THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
382.05
FR
Sup
1913'

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 2 JANVIER 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

ANNÉE 1913

N° 1027

ÉGYPTE

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF ILLINOIS

Le mouvement commercial en 1911.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros		Prix
1002. —	**Chine** : Situation économique et commerce du port de Lappa en 1909	» 50
1003. —	**Turquie** : Le Vilayet de Kossovo au point de vue agricole, industriel et commercial en 1911	» 20
1004. —	**Maroc** : Mouvement commercial de Tétouan en 1911.	» 10
1005. —	**Etats-Unis** : Le commerce de San-Francisco en 1911	» 20
1006. —	**Mexique** : Mouvement commercial du Mexique et du port de Tampico en 1909-1910	» 20
1007. —	**Italie** : Rapport commercial pour l'année 1910	» 10
1008. —	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime de la circonscription consulaire d'Amsterdam pendant les années 1910-1911	» 30
1009. —	**Suède** : Mouvement commercial et industriel de la Suède en 1910. — Produits français dont la vente pourrait être développée en Suède. — Conseils et renseignements pratiques	» 30
1010. —	**Russie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Novorossisk pendant l'année 1911	» 10
1011. —	**Russie** : La Sibérie Occidentale	» 10
1012. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra en 1910	» 20
1013. —	**Espagne** : Mouvement économique et commercial des Iles Baléares	» 20
1014. —	**Corée** : Agriculture, industrie et commerce extérieur en 1911	» 20
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande** : Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation	» 60
1016. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912	» 20
1017. —	**Angleterre** : Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'Etat de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine** : Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne** : Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne** : Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50

382.05
FR
sup.
1913

ÉGYPTE

Le mouvement commercial en 1911.

Le Caire, le 9 mai 1912... Il semble qu'après le rapport si complet paru dans le supplément du *Moniteur officiel du Commerce extérieur*, du 9 novembre 1911, tout ait été dit sur la question commerciale en Egypte. Nous ne pourrions en effet insister bien longuement sur ce sujet si, depuis un an, des faits nouveaux ne s'étaient produits qui ont impressionné notablement le marché égyptien. Nous voulons parler de la guerre Italo-Turque, du malaise général qui s'est noté à la fin de l'année 1911, et comme corollaire, plusieurs faillites sensationnelles qui ont eu lieu à la même époque.

Certains de ces faits ont pu alarmer les centres exportateurs français ; il est donc intéressant de mettre les choses exactement au point. Nous en profiterons pour essayer de montrer en même temps à nos commerçants quels sont les articles susceptibles d'intéresser plus particulièrement notre importation en Egypte. Nous insisterons sur les articles qui devraient être ici l'objet de leurs plus grands efforts, qui ont tenu ou devraient tenir dans le commerce franco-égyptien un rang honorable qui leur a été enlevé par la concurrence étrangère, sans que trop souvent nous ayions lutté comme il convenait pour nous défendre.

Demeurée neutre dans les hostilités turco-italiennes, l'Egypte n'a pas subi la crise qui a affecté au contraire son suzerain officiel. Ses relations commerciales n'ont jamais été contrariées et les opérations habituelles de son commerce se sont effectuées aussi facilement que par le passé ; aucun incident notable n'a souligné au point de vue économique la situation particulière de ce pays encastré dans les possessions d'un des belligérants.

Quant aux faillites sensationnelles qui ont marqué la fin de l'année 1911, elles n'ont pas atteint la prospérité et la richesse du pays. La meilleure raison de cette bonne tenue doit, d'ailleurs, être attribuée au rendement inespéré de la récolte cotonnière en 1910-1911.

Si l'on jette les yeux sur le tableau ci-dessous des différentes récoltes de coton, depuis la campagne de 1900-1901, on se rendra facilement compte que la récolte cotonnière de 1910-1911 fut de beaucoup supérieure à celle des années précédentes. Il est donc permis de faire d'heureux pronostics sur la situation économique de l'Egypte en 1912.

Année 1900-1901...	5.435.880 cantars	16.051.000 liv. égypt.	
— 1901-1902...	6.369.911 —	17.722.000 —	
— 1902-1903...	5.838.790 —	21.334.000 —	
— 1903-1904...	6.508.947 —	23.812.000 —	
— 1904-1905...	6.313.370 —	21.211.000 —	
— 1905-1906...	5.959.883 —	24.586.000 —	
— 1906-1907...	6.949.383 —	30.065.000 —	
— 1907-1908...	7.234.669 —	30.117.000 —	
— 1908-1909...	6.751.138 —	24.590.000 —	
— 1909-1910...	5.000.772 —	26.470.000 —	
— 1910-1911...	7.573.537 —	31.300.000 liv. égypt.	
Graines de coton....	5.390.000 ardebs	4.540.000 —	
Total pour l'année 1910-1911...		35.840.000 liv. égypt.	

En 1910-1911 le coton a donc rapporté à l'Egypte l'énorme chiffre de 35.840.000 liv. égypt.

Comme le fait remarquer M. Paul Harvay, Conseiller financier anglais du Gouvernement Khédivial, la répercution de cette belle récolte sur la prospérité de l'Egypte qui en a été la conséquence se trouve marquée par le fait que la valeur des importations de 1911 sera supérieure à celle de toute autre année, tandis que d'autre part, sur les 13.100.000 liv. égypt. d'or venus de l'étranger pour répondre aux besoins de la récolte, 5.000.000 liv. égypt. sont restées en Egypte.

Les recettes des chemins de fer, autre témoin de la condition matérielle du pays accusent une importante plus-value de 10 %, encore qu'elles aient été affectées par le retard et le moindre volume de la récolte de cette année-ci.

Etudions donc quelle est dans l'ensemble de ce mouvement commercial la part de la France.

Son chiffre d'importation est :

En 1910, 2.780.042 liv. égypt. auxquels s'ajoutent les tabacs pour 259. liv. égypt. ; en 1911, 2.652.098 liv. égypt. auxquels s'ajoutent les tabacs pour 185 liv. égypt.

Son chiffre d'exportation :

En 1910, 2.292.453 liv. égypt. auxquels s'ajoutent les cigarettes pour 19.416 liv. égypt.; en 1911, 2.453.456 liv. égypt. auxquels s'ajoutent les cigarettes pour 20.570 liv. égypt.

Soit un total général :

	1910	1911
	Liv. égypt.	Liv. égypt.
Importations.....	2.780.042	2.652.098
—	259	185
Total.....	2.780.301	2.652.283

Total importations 1910 et 1911. 5.432.584 liv. égypt.

Exportations.....	2.292.453	2.453.456
—	19.416	20.570
Total.....	2.311.869	2.474.026

Total exportations 1910 et 1911. 4.785.895 liv. égypt.

Ces chiffres sont encore insuffisants et nous pourrons facilement les grossir si nos commerçants portaient leurs efforts sur un certain nombre d'articles dont nous nous sommes efforcés de faire un relevé et que nous allons étudier en détail.

Les considérations qui vont suivre ne sont pas du reste éliminatoires d'autres articles et nous ne manquerons pas, au fur et mesure que l'état du marché égyptien nous le fera connaître, de continuer à déterminer les points sur lesquels nos commerçants pourraient avoir des chances de réussite.

Bananes.

Ce fruit importé jusqu'à présent des îles Canaries se consomme de plus en plus sur les différents marchés égyptiens. L'importation a atteint en 1910 le chiffre de 25.374 liv. égypt. pour 1.601.396 kilog.

Aucun service de transport direct n'existant entre Alexandrie et les îles Canaries, les fruits transitent à Marseilles ou à Gênes d'où ils sont réexpédiés sur l'Egypte. Il semble dans ces conditions qu'il y aurait intérêt pour les négociants français de Madagascar à essayer en Egypte l'importation des bananes.

En effet Madagascar est reliée à Suez par un service bi-mensuel de paquebots rapides; il n'y aurait donc

336552

aucun transbordement en cours de route et, par suite une sérieuse économie pour un parcours moins long. Le trajet de Santa-Cruz, de Teneriffe à Alexandrie dure environ 3 semaines; 17 jours seulement sans transbordement séparent Majunga de Suez.

A titre d'indication, voici quelques renseignements qui pourraient intéresser les exportateurs de notre colonie.

Les bananes sont livrées en caisses de 25 à 30 kilog. et contiennent un régime entier ou un demi-régime.

Les prix varient suivant les demandes des principaux centres de consommation; ils sont actuellement de 34 liv. égypt. les 100 régimes, emballés et transportés à bord du bateau. Les différents régimes sont classés en 5 catégories suivant leur poids et selon, par suite, la grosseur du fruit.

Les « premiers choix » varient de 18 à 20 kilog. net le régime.

Les « extras » varient de 20 à 23 kilog. net le régime.

Les « extras-extras » varient de 23 à 26 kilog. net le régime.

Les « grosses » varient de 28 à 30 kilog. net le régime.

Les « doubles » varient de 28 à 30 kilog. net le régime.

La proportion de chacune de ces séries sur un lot de 100 régimes est approximativement la suivante :

Premier choix	35 %
Extras	30 %
Extras *bis*	10 %
Grosses	5 %
Doubles	20 %

La récolte et l'emballage sont faits de la façon suivante : un mois environ avant que le régime arrive à sa maturité on le coupe afin qu'il puisse supporter les voyages qu'il aura à faire sans risque de pourriture. La maturité se termine alors lentement soit sur les bateaux transporteurs soit aux lieux de destination.

Le régime coupé subit une certaine préparation qui, améliorant son aspect, augmente sa valeur commerciale. Les fleurs sèchées qui se trouvent à l'extrémité des fruits sont soigneusement enlevées, opération qui doit se faire avec beaucoup de soin au pied même de l'arbre, afin de le préserver des coups et heurts qu'il pourra subir pendant son transport jusqu'au hangar d'expédition. En effet ces coups produiraient des taches sur l'écorce du fruit, et ces taches qui deviennent noires à la maturité

donnent une vilaine apparence au régime et lui enlèvent une partie de sa valeur commerciale.

Arrivé au lieu de l'expédition le régime est entouré de ouate ou de vieux journaux et placé ensuite dans une caisse à claire-voie préablement garnie de paille. La couche de paille doit être de 5 centimètres environ et recouvrir le régime sur toutes ses faces de façon à ce qu'il ne bouge pas pendant le transport.

La caisse porte simplement les initiales du commissionnaire acheteur et un numéro d'ordre. Quant au paiement, il est toujours effectué au comptant contre remise des documents. Souvent même pour bénéficier de meilleurs prix des acheteurs d'Egypte font un dépôt dans une banque des Iles Canaries où le paiement s'effectue alors sur présentation du document envoi.

Il semble donc que Madagascar puisse lutter avantageusement contre l'importation espagnole, aucune condition commerciale ne pouvant entraver ce genre de commerce. La seule précaution à prendre est *d'exiger des compagnies de navigation le chargement des caisses sur le pont*, la chaleur intense des soutes amenant la maturité et par suite la décomposition rapide du fruit.

Boucherie.

Un commerce de boucherie pourrait être appelé au Caire à un grand développement, car c'est à peine si deux ou trois maisons de ce genre, installées comme il convient, existent jusqu'ici.

Le commerce de boucherie est surtout exploité par les sujets locaux qui ne savent pas faire valoir leur marchandise, ignorant toutes les mesures d'hygiène et de propreté nécessaires.

Une mise de fonds importante devra être exigée, car le magasin destiné spécialement à la riche clientèle, devra être bien situé. Il serait donc grevé de lourdes charges tant par un loyer mensuel, qui peut varier entre 5.000 et 20.000 francs par an, que par ses frais d'aménagement.

Pommes de terre.

L'Egypte cultive peu ou presque pas la pomme de terre.

Son importation est donc relativement importante. On l'estime de 15 à 20.000 tonnes par an représentant de 1 à 2 millions de francs.

Les pommes de terre importées viennent principalement d'Italie, 15.000 tonnes ; de France, 3.000 tonnes.

Le prix de vente de l'hiver 1910-1911 était au Caire de 9 francs les 45 kilog.

Les achats sont généralement faits franco ports européens, paiement au comptant, à la réception de la marchandise en Egypte.

Ce commerce nécessite le choix d'un agent sur place afin de passer des contrats avec les administrations, les hôtels, les hôpitaux, etc.

De cette façon on pourrait arriver à réaliser le fait d'où dépend la réussite de l'affaire, c'est-à-dire livrer au fur et mesure des commandes sans avoir un stock sur place où la marchandise finit toujours par se déprécier.

Importation des pommes de terre en 1911.

France. — 536.853 kilog. pour une valeur de 3.063 liv. égypt.

Italie. — Pour 12.683.447 kilog. pour une valeur de 58.986 liv. égypt.

Beurre.

Le commerce du beurre est excessivement répandu en Egypte. Il est fait jusqu'à présent plus spécialement par trois nations.

L'Australie qui importe des beurres en pains de 8 ou 10 kilog. transportés directement par bateaux frigorifiques.

L'Italie qui fournit des beurres de Milan, salés ou non, en boîte de fer blanc de 250 grammes à 5 kilog.

La France qui importe quelques petites quantités soit : du Midi (Marseille) un beurre commun et de qualité très ordinaire — de Bordeaux un beurre d'assez bonne qualité — de Bretagne (via Angers-Nantes) un beurre d'excellente qualité mais un peu trop cher.

Les prix varient au cours naturellement et oscillent autour de 300 francs les 100 kilog. franco Alexandrie.

Dès qu'ils atteignent 350 francs les beurres australiens ont un grand avantage.

La consommation, pendant la saison d'hiver seulement, est énorme et, avec des prix raisonnables pour une bonne

marchandise il est possible de traiter 1.000 ou 1.200 kilog. par semaine.

Importation du beurre en 1911.

France. — 11.827 kilog. d'une valeur de 13.084 liv. égypt.

Possessions françaises de la Méditerranée. — 2.703 kilog. d'une valeur de 219 liv. égypt.

Huile d'olive pure.

La consommation des huiles comestibles en Egypte est très importante, mais par ce fait même la concurrence est acharnée.

Trois qualités d'huile bien distinctes sont consommées.

1° Les huiles françaises, chères et irréprochables, qui s'adressent à la clientèle des hôtels, des familles européennes, etc. La valeur de leur importation atteint annuellement le chiffre de 8.173 liv. égypt.

2° Les huiles grecques et italiennes (Lucques) meilleur marché que les huiles françaises. Leur valeur d'importation atteint 16.000 liv. égypt. environ.

3° Les huiles turques (Palestine, Syrie, Archipel) très fruitées et d'une préparation rudimentaire.

Consommées par les indigènes, leur consommation atteint le chiffre de 58.137 liv. égypt.

Il semble qu'une maison française pourrait trouver une position intéressante en Egypte. Elle pourrait arriver à faire un certain chiffre d'affaires soit en prenant un agent soit en s'adressant aux grandes épiceries de la place.

Alcools et spiritueux.

On ne saurait trop appeler l'attention des distillateurs français sur le débouché intéressant qu'offre ce pays pour tout ce qui est alcool ou spiritueux.

L'importance totale des liqueurs et eaux-de-vie en 1910 a atteint le chiffre de 117.050 liv. égypt. pour les liquides vendus en bouteilles, et 21.021 liv. égypt. pour les liquides en fûts. Sur ces chiffres l'importation française figure pour une somme de 1.623.410 francs (55.118

liv. égypt.) tandis que l'Angleterre atteint la somme de 1.206.580 francs (40.815 liv. égypt.).

Or, si on se rapporte à 1890, on peut voir que les chiffres d'importation étaient respectivement : 1.010.960 francs pour la France ; 286.050 francs pour l'Angleterre.

On peut donc en tirer deux conclusions :

1° La consommation totale des alcools a augmenté puisque les deux pays concurrents dépassent le million ;

2° Cette augmentation s'est faite presque exclusivement au bénéfice de l'Angleterre.

Au début seuls les européens consommaient des alcools, l'influence française beaucoup plus importante à cette époque avait fait préférer les cognacs aux autres liquides, mais depuis, les fonctionnaires anglais et les touristes anglais et américains pour la plupart ont introduit et développé l'usage du wisky-soda ; l'armée d'occupation de son côté a puissamment aidé à la vulgarisation de ce breuvage.

Cependant notre chiffre d'importation n'a pas baissé à la vérité, mais si on compare l'importance de ce chiffre à la quantité de bouteilles importées, il est facile de se rendre compte que la clientèle s'est déplacée.

Au lieu d'une clientèle exclusivement européenne comme celle du début, nous avons maintenant une clientèle mixte, dont le facteur le plus important est l'élément indigène.

Cet élément étant pauvre ne peut s'offrir les produits de luxe, il lui faut des cognacs bon marché mais pourtant suffisamment forts pour procurer l'ivresse.

On se trouve donc en présence de deux sortes d'importations bien différentes : les cognacs de marque et les produits bon marché.

a) **Cognacs de marque.** — Si le produit que l'on veut introduire appartient à une grande marque, son introduction sur place sera très difficile et ne pourra se faire qu'au détriment d'une autre marque française. Il faudrait donc prendre la place d'une de ces maisons par une publicité onéreuse et le résultat serait très problématique.

b) **Cognacs bon marché.** — Il existe déjà une quantité de maisons vendant ces produits mais contrairement à ce que nous indiquons ci-dessus il y a beaucoup à faire dans cette branche, la clientèle consommant cette qualité augmente chaque jour et par conséquent il y a encore des places à prendre.

La façon de procèder serait la suivante : établir une agence au Caire, pour toute l'Egypte, avec un dépôt de 150 à 200 caisses, l'agent choisi ayant en outre le Soudan comme rayon d'action.

Une grande publicité est nécessaire pour la réussite de l'affaire. On peut la faire soit sous forme d'affiches soit au moyen de petits objets réclames (porte-plumes, crayons, buvards, portefeuilles. étuits à cigarettes, etc.) distribués aux bons consommateurs.

Les annonces dans les journaux grecs et arabes seraient seules d'un intérêt sérieux, les journaux européens n'ayant qu'un faible tirage et n'étant lus que par des personnes dont l'opinion est faite et par conséquent peu faciles à influencer.

Un fait qui mérite d'attirer l'attention des distillateurs c'est l'importation sans cesse grandissante en Egypte du wisky.

Les statistiques de la douane nous montrent qu'en 1890 le cognac seul était consommé en Egypte, en 1910 l'importation du wisky égale presque celle du cognac pour atteindre le chiffre énorme de 117.050 liv. égypt. Il y aurait donc intérêt pour nos fabricants d'essayer la fabrication du wisky anglais comme les grecs ont imité notre cognac. M. Lefèvre-Méaulle le fait d'ailleurs remarquer dans son rapport du 9 novembre 1911, et il n'y a aucune raison pour que les liquoristes français ne puissent fabriquer un aussi bon wisky que leurs confréres anglais, les matières premières se trouvant aussi bien en France qu'en Angleterre. Les prix les plus courant oscillent entre 6 sh. et 25 sh. la caisse de 12 bouteilles franco bord Alexandrie. Les conditions de vente sont les mêmes que celles usitées couramment pour le cognac, c'est-à-dire paiement au comptant entre les mains d'une banque au Caire, contre remise de connaissement soit à termes par traites acceptées à 60, 90, 120 jours contre remise des mêmes pièces et dans les mêmes conditions.

Cidre.

Il ne faudrait pas non plus omettre l'introduction du cidre en Egypte, où jusqu'à ce jour il n'élait pas très répandu.

Un commerçant du Caire vient de faire un essai qui a été tout à fait satisfaisant.

Malgré les prix qu'il avait établi : 2 fr. 50 la bouteille d'un litre. 1 fr, 50 la bouteille d'un 1/2 litre ; ce produit a rencontré un grand succès, surtout auprès de la clientèle indigène.

Jusqu'à présent le cidre était expédié en Egypte franco Le Havre. Le prix des caisses établi franco Alexandrie serait de toute nécessité pour l'extension de ce commerce.

Tissus de coton.

Ces tissus figurent dans l'importation totale pour une somme de 4.125.057 liv. égypt.

Or quelle est la part de la France dans cette importation ? A peine un million et demi ! Ce chiffre dispense de tous commentaires.

Il s'agirait donc de rechercher pour quelles raisons le commerce français participe pour une si petite somme à l'importation de cet article de première nécessité. Il faut lui montrer le but vers lequel doivent tendre ses efforts, étant donné le bon renom des produits français et la sympathie dont jouit sur place notre pays, et cette place ne serait certainement pas difficile à conquérir. Il est bon de tenir compte en outre que jamais une occasion aussi belle ne pourra se présenter pour arriver à ce résultat étant donné les favorables circonstances actuelles où se trouve le marché égyptien.

Certains tissus bon marché provenant de Manchester ou d'autres centres manufacturiers anglais sont incontestablement d'une fabrication difficile en France mais non impossible. D'autres au contraire tels que zéphirs, percales, etc. étaient naguère encore fournis par nos industriels, malheureusement la fabrique italienne nous a dépassé.

Nous sommes restés imbattables sur quelques rares articles de nouveautés mais nous ne pouvons les vendre que quelques mois par an car ils sont vite copiés par nos concurrents qui les vendent à meilleur compte.

L'Italie importe des cotonnades pour la somme de 224.833 liv. égypt. soit plus de 5.000.000 francs. *Or les articles qu'elle importe ne sont pas des spécialités qu'un outillage ou une main-d'œuvre locale lui permet seule de produire, ce sont des articles simples parfaitement fabriqués en France mais dont la qualité est bien inférieure à celle de nos produits.*

Pour les zéphirs par exemple les coloris et les dessins sont en tous points semblables aux nôtres, mais tandis que les tissus français valent environ 0 fr. 75 le mètre en 75 centimètres de large le tissu italien ne se vendra que 0 fr. 65 environ mais en 70 centimètres. La différence des prix comparée surtout à la différence de qualité n'est pas tellement importante que nos industriels ne puissent en triompher.

Le marché en vaut la peine, il semble donc qu'un sérieux effort devrait être tenté dans ce sens.

Importation en 1911.

France. — 105.645 kilog. de tissus de coton d'une valeur de 15.389 liv. égypt. et 1.821.322 mètres de tissus de coton valant 43.489 liv. égypt.

Tissus de laine.

Cet article entre dans le chiffre total des importations pour un chiffre de 4.093.083 mètres et pour une valeur de 703.090 liv. égypt. L'Angleterre et l'Autriche sont les deux plus gros fournisseurs, la première avec 298.527 liv. égypt., la seconde avec 191.155 liv. égypt. La France vient ensuite avec 97.566 liv. égypt.

Il semble pourtant que nos compatriotes seraient très bien placés pour la production de certains articles.

Un des plus recherchés, fourni presque exclusivement par l'Autriche est le voile de Bédouin qui sortout pendant la saison froide sert aux arabes ou barbarins à s'entourer la tête. Primitivement en laine pure ce voile s'est amélioré par l'introduction dans sa trame de rayures de soie blanche à ses deux extrémités.

Il semble que ce tissu, de vente excessivement importante, pourrait intéresser les tissages du Nord de la France travaillant déjà la laine dans plusieurs de ses applications.

Importation en 1911.

France. — 761.415 mètres pour une valeur de 97.566 liv. égypt. La valeur totale de l'importation est en mètres 4.093.083 d'une valeur de 703.090 liv. égypt.

Parfumerie.

L'attention de nos fabricants ne devrait pas se détourner non plus de cette branche importante du commerce égyptien L'importation totale atteint 66.000 liv. égypt. environ, chiffre qui ne fera que croître avec l'évolution des indigènes vers la civilisation.

La parfumerie de luxe est encore d'importation presque française, mais depuis quelque temps les maisons allemandes ont introduit sur place, aidées en cela malheureusement par les parfumeurs français qui traitent pour l'exportation de leurs produits avec des commissionnaires de Hambourg, les produits bon marché que la clientèle indigène a accueilli avec beaucoup d'empressement.

Il se produit donc actuellement le fait que nous avons signalé pour les cognacs, la clientèle évolue et le groupe qui devient intéressant est le groupe de la classe moyenne, aux exigences de laquelle nos fabricants devraient se plier, et qui favorisera surtout la marque fournissant la marchandise dans les meilleures conditions possible de bon marché.

A noter aussi que les parfums devront être forts et persistants et présentés dans des flacons de formes artistiques pouvant servir ensuite soit de vases à fleurs soit comme bibelots.

Automobiles.

C'est en 1897 que l'automobilisme fit son apparition au Caire sous les espèces d'une voiturette Bollée. Jusqu'en 1900 trois ou quatre voitures seulement roulèrent en Egypte.

L'automobile club d'Egypte fut alors fondé et, sous l'influence de ce groupement, la locomotion nouvelle se développa rapidement, beaucoup plus rapidement même que n'eut pu le faire supposer l'organisation économique du pays.

Il faut, en effet, savoir que l'Egypte n'a pas de routes. Les villes sont de véritables ilots perdus dans une mer de verdure et reliés entre eux par de minces digues praticables pour les chameaux seuls et les ânes. On ne peut même pas venir en voiture d'Alexandrie au Caire, villes de 350.000 et 750.000 habitants que sépare 210 kilomètres.

Mais, autour des deux capitales égyptiennes rayonne un réseau de très bonnes routes qui, bien que simple prolongement des grandes voies urbaines, permettent d'assez longues promenades. Sur une terre paresseuse où personne ne marche, où on prend une voiture pour traverser une rue, où le snobisme et la manie d'imitation dirigent la société, la traction mécanique tend de plus en plus à remplacer la traction animale. On ne fait pas du sport ici mais du transport.

Au 15 décembre 1911 il y a 621 véhicules automobiles enregistrés au Caire. Alexandrie ne doit pas compter plus de 200 voitures à traction mécanique.

Ces chiffres sont fort loin de représenter la capacité d'absorption du pays. On peut en juger par la quantité de demandes de renseignements qui me sont adressées. Si l'automobile se développe lentement c'est que jusqu'ici on n'a connu que la grosse voiture, d'un prix d'achat élevé et d'un entretien plus coûteux encore. Il ne faut point perdre de vue que l'introduction d'une machine est grevée d'un droit de douane de 8 % *ad valorem*, et de frais de transports considérables. Il faut compter 700 francs environ de frais pour le transport en caisse d'une voiture de Paris au Caire.

L'avènement du petit moteur tend à modifier radicalement l'avenir de l'automobilisme en Egypte comme partout ailleurs. Habitué à entendre parler de véhicules coûtant de 15 à 20.000 francs, le public est étonné, puis charmé d'apprendre que pour 6 ou 7.000 francs, il peut posséder d'excellents engins tout aussi rapides que leurs frères majeurs avec la supériorité d'un entretien singulièment économique. Jusqu'à présent bien des gens se sont abstenus par simple défiance mais l'apparition de quelques voiturettes force leur décision.

On peut assurer qu'une marque ayant au Caire en magasin une dizaine de voiturettes fin prêtes, livrables à vue, les écoulerait en moins d'un mois. Par malheur, ce sont des maisons étrangères qui prennent les devants.

Les Italiens sont très actifs. Un de leur représentants vient de livrer ou va livrer une douzaine de voitures de marque. Certaines marques hongroises font aussi un gros effort. Elles acceptent règlement en douze versements mensuels, et gardent à leur charge pendant un même laps de temps, l'entretien et les réparations de la voiture.

Etant donné la faveur dont jouissent ici les marques françaises le temps perdu pourrait être rattrapé. Seulement il est de toute nécessité de pouvoir livrer à vue. La vente

sur catalogue déplaît au public et il ne subit pas l'attraction de l'objet qu'un vendeur habile fait manœuvrer sous ses yeux et dont il peut se rendre propriétaire immédiatement en échange d'un chèque.

Il faudrait donc que nos maisons fissent le sacrifice d'avoir quelques voitures en dépôt : des deux baquets et de petits torpédos quatre places aux couleurs voyantes, riche en cuivre et en fioritures. Mais ici se pose la question de la représentation.

On doit s'entourer de très grandes garanties avant de faire choix de représentants, les meilleurs ne seront peut-être pas ceux qui se montreront les plus souples vis-à-vis des maisons françaises mais si celles-ci doivent consentir à quelques sacrifices elles seront largement récompensées par la sécurité de leurs opérations.

Importation en 1911.

France. — 68 autos valant 28.418 liv. égypt. sur un total de 144 autos d'une valeur de 54.782 liv. égypt.

Cinématographes. — Gramophones.

Bien que les cinématographes se fassent en Egypte beaucoup de concurrence, et qu'il y en ait un très grand nombre, ce genre de spectacle trouve toujours une grande faveur auprès du public qui s'y rend avec beaucoup d'assiduité à condition qu'on lui présente des films qu'il n'a pas vu défiler trop fréquemment. Tout le succès de l'entreprise réside dans la nouveauté des vues. Au Caire par exemple des maisons françaises possèdent deux établissements à demeure changeant de spectacle une fois par semaine et faisant de bonnes affaires.

A côté de ces établissements, installés très confortablement avec orchestre, etc., il existe encore des maisons de second ordre qui présentent au public des films dits de seconde et de troisième main, et qui savent encore s'attirer une nombreuse clientèle soit par un choix savamment combiné de vues qui ont été présentées au public depuis tellement longtemps qu'il les a oubliées ou qui par l'intérêt qu'elles présentent peuvent très bien supporter d'être servies de nouveau.

Tous les genres de vues plaisent au public.

Les places varient de 1 fr. 25 à 2 francs en premières

et places réservées et de 0 fr. 25 à 1 franc en secondes et troisièmes.

Quelques villes de province, où il n'existe pas de cinématographes, pourraient donner d'excellents résultats pour une exploitation ambulante.

Le prix des transports de voyageurs est d'environ 0 fr. 11 par kilomètre en 1re cl. et 0 fr. 055 en 2e cl.

Le prix des bagages en grande vitesse coûte environ 0 fr. 05 le kilo par 100 kilomètres.

Un opérateur pour les projections se paie entre 300 et 750 francs par mois.

En passant nous mentionnerons la grande faveur que les phonographes ont rencontré auprès de la clientèle égyptienne.

Les répertoires de la musique italienne, les chansonnettes françaises de café-concert sont les plus appréciées ainsi que les chansons arabes et turques.

Papier à cigarettes.

L'importion du papier à cigarettes atteint en Egypte le chiffre annuel de 37.150 liv. égypt. se répartissant comme suit :

Autriche	22.649	liv. égypt.
Turquie	7.735	—
France	3.828	—
Italie	2.701	—
Angleterre	180	—
Allemagne	34	—
Belgique	23	—

La grosse majorité de ce papier est livrée en rames, le reste en cahiers, presque pas en tubes.

L'importation française est représentée surtout par la maison Rose de Marseille qui livre le papier marque Saïd en petits cahiers.

Les cahiers sont renfermés dans des boîtes de 60 cahiers livrés par caisses de 200 boîtes.

Les boîtes sont vendues suivant la qualité du papier de 2 à 7 piastres la boîte ; le papier n'est pas gommé.

Il est à remarquer que nos grandes marques de papier à cigarettes sont peu répandues en Egypte. Il paraîtrait que la finesse de nos produits en serait la cause. Il faut tenir compte en effet que dans ce pays où la chaleur est très forte et de longue durée les mains des fumeurs sont

en moiteur et la clientèle recherche surtout le papier qui ne se laisse pas impressionner par la transpiration.

Le papier en rames est vendu en rames de 1.000 feuillles 100×100 de 12 à 14 francs la rame franco Alexandrie. La feuille pèse de 19 à 22 grammes. L'Italie commence à fournir ce papier à très bon compte.

Le papier à cigarettes est expédié franco Alexandrie.

En ce qui concerne les paiements on conseille, étant donné le malaise dont se ressent encore la place du Caire et qui a beaucoup affecté les fabriques de cigarettes, de n'agir qu'au comptant contre remise des documents.

Importation en 1911.

France. — 2.676 liv. égypt. sur un total de 39.248 liv. égypt.

Commerce des meubles.

La vente des meubles en Egypte est une affaire qui a beaucoup de chances de réusite.

Les meubles de tous styles sont demandés mais il est certain qu'en ce moment la préférence du public se porte vers le style moderne, surtout s'il est présenté dans des conditions de bon marché.

Depuis deux ans environ on a organisé au Caire des salles destinées à la vente aux enchères des mobiliers d'occasion. Mais leurs propriétaires n'ont pas tardé à s'écarter de leur premier dessein et, étant donné le succès de l'entreprise, ils font venir d'Europe des meubles neufs qu'ils vendent soit directement soit aux enchères.

Importation en 1911.

France. — 36.000 liv. égypt. sur un total de 173.000 liv. égypt.

Autriche. — 59.000 liv. égpyt.

Chaussures.

Avec l'accroissement considérable de la population et le goût du luxe qui se développe graduellement chez l' n-digène, la consommation de cet article est devenue très importante en Egypte. On peut s'en rendre compte par

la quantité de détaillants de chaussures dont le nombre a décuplé depuis dix ans tant au Caire qu'à Alexandrie.

Les pays fournisseurs actuellement sont les suivants :

L'Autriche, notamment, pour la chaussure ferme et la pantoufle.

L'Angleterre, notamment pour la chaussure homme et enfant.

La Suisse, notamment pour la chaussure homme et enfant.

La France fait relativement peu, mais par suite de la négligence de ses producteurs qui ont toujours voulu plier la clientèle à leurs exigences au lieu de se conformer eux-mêmes à ses besoins et à ses goûts.

Il y a lieu de noter en effet que le pied égyptien n'a pas la même coupe que le pied français et que l'on ne peut prétendre par conséquent que ce qui va à l'un doit aller à l'autre.

Certaines maisons françaises qui ont minutieusement étudié les besoins du pays avaient, en fait, monopolisé pendant très longtemps la vente de la chaussure en Egypte. Des nouveaux venus, les Anglais entr'autres se sont introduits depuis, et font actuellement des chiffres fort intéressants. Est-ce à dire que la France ne peut lutter avantageusement ? Le fait n'est pas soutenable, et il ne tient qu'à ses producteurs de prendre une place prépondérante.

Les cuirs et les peaux français sont réputés et très appréciés ici puisque l'on en achète de grosses quantités. Pourquoi donc serions-nous placés pour vendre les matières premières et non les articles confectionnés ? Serait-ce que notre main-d'œuvre est moins habile ou plus coûteuse ? Il n'en est rien car l'adresse et le goût de l'ouvrier français sont manifestes. Quant au prix de la main-d'œuvre, si c'était là une raison valable il y a 10 ou 15 ans. il n'en est plus ainsi aujourd'hui où tous les pays producteurs ont vu les salaires des ouvriers se niveler.

Le seul motif est l'esprit routinier qui a toujours nui à notre expansion et contre lequel il faut absolument réagir.

Nos fabricants peuvent facilement réussir en Egypte à condition :

1° De se munir d'une collection complète des articles de vente courante qu'ils s'astreindront à copier purement et simplement.

2° De viser plutôt à l'aspect qu'à la grande solidité car dans un pays comme celui-ci où il ne pleut presque pas et où l'on marche peu l'usure est réduite au minimum et ne constitue pas le même facteur qu'en Europe.

3° Accorder des délais de paiement assez longs. Cinq et six mois sont les termes habituels et non 3 mois comme en France.

4° Faire bon marché car les prix élevés ne se paient pas pour la chaussure confectionnée.

5° En outre établir des dépôts d'articles courants chez les agents des fabricants ; ces dépôts amèneraient la clientèle en lui facilitant les réapprovisionnements au fur et à mesure de ses besoins et pourraient permettre aux agents de suivre de plus près la clientèle en la tenant pour ainsi dire sous leur dépendance.

La difficulté sera nécessairement dans le choix de ces agents qui devront parfaitement connaître l'article et devront présenter en outre toutes les garanties morales et pécuniaires désirables.

En procèdant ainsi le résultat final n'est pas douteux et les fabricants français décidés à agir énergiquement s'implanteront facilement sur le marché égyptien qui n'est certes pas à dédaigner.

CONCLUSION

Nous concluerons dès lors que si l'Egypte a traversé une crise depuis ces deux dernières années il ne s'en suit pas à beaucoup près que ce pays soit complètement ruiné.

Que nos industriels et exportateurs ne se lamentent pas sur les quelques pertes qu'ils ont pu subir, mais qu'au contraire ils reprennent courage et luttent sans cesse contre la concurrence grandissante des industriels étrangers. Que le souvenir des bonnes affaires de 1904-1905-1906 les encourage pour l'avenir et leur permette d'envisager avec sans-froid la situation d'un pays qui, somme toute n'a subi qu'une crise passagère.

J. des Longchamps,
Consul de France.

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris.

MOS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 9 JANVIER 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

ANNÉE 1913

N° 1028

LE SOUDAN ANGLO-EGYPTIEN

PAR

H. LEFEUVRE-MÉAULLE

Consul Général. — Attaché Commercial en Orient.

Grand pont métallique sur le Nil Bleu, reliant Khartoum-Nord à Khartoum-Sud.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 50 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1003. —	**Turquie** : Le Vilayet de Kossovo au point de vue agricole, industriel et commercial en 1911.....	» 20
1004. —	**Maroc** : Mouvement commercial de Tétouan en 1911.	» 10
1005. —	**Etats-Unis** : Le commerce de San-Francisco en 1911.....	» 20
1006. —	**Mexique** : Mouvement commercial du Mexique et du port de Tampico en 1909-1910.....	» 20
1007. —	**Italie** : Rapport commercial pour l'année 1910....	» 10
1008. —	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime de la circonscription consulaire d'Amsterdam pendant les années 1910-1911.....	» 30
1009. —	**Suède** : Mouvement commercial et industriel de la Suède en 1910. — Produits français dont la vente pourrait être développée en Suède. — Conseils et renseignements pratiques.....	» 30
1010. —	**Russie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Novorossisk pendant l'année 1911.....	» 10
1011. —	**Russie** : La Sibérie Occidentale.....	» 10
1012. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra en 1910.....	» 20
1013. —	**Espagne** : Mouvement économique et commercial des Iles Baléares.....	» 20
1014. —	**Corée** : Agriculture, industrie et commerce extérieur en 1910.....	» 20
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande** : Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation.....	» 60
1016. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912.....	» 20
1017. —	**Angleterre** : Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni.....	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'Etat de Victoria en 1911.....	» 30
1019. —	**Chine** : Commerce du district de Lappa en 1910..	» 20
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers.....	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne** : Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911.....	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911.....	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911....	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique....	» 20
1025. —	**Espagne** : Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911.....	» 50
1027. —	**Égypte** : Le mouvement commercial en 1911.....	» 20

MEDITERRANÉE
Alexandrie
Damiette
Port Said
Chanka
Tanah
Suez
LE CAIRE
EGYPTE
Siout
Keneh
Kosseir
El Chergeh
Louqsor
Assouan
Shellal
Médine
Tropique du Cancer
Ouadi Halfa
Korosko
Djeddah
LA MECQUE
Kerma
Abou Hamed
Dongola
Karema
Berber
Souakin
Atbara
Chendy
Omdourman
Khartoum
Massaouah
Kassala
Sana
Hodeïdah
Quad Medani
El Dueim
Sennar
Fachicho
Kosti
Goz Abou Gouma
Renk
Gondar
Lac Tana
Cheikh Said
Obock
ADEN
DJIBOUTI
SOMALILAND
Lac Tchad
OUADAI
Abecher
Zone non délimitée
DAR FOUR
KORDOFAN
El Facher
El Obeid
SOUDAN EGYPTIEN
Fort Lamy
Chari
Logone
Bahr el Abiad
Kodok (Fachoda)
Taufikia
Lac No
Melout
Macakal
Gambela
ADDIS ABABA
Ankober
Dire Daouah
Harrar
Ndelé
Bahr el Homra
BAHR EL GHAZAL
Dem Ziben
Mechra er Rek
ABYSSINIE
Ouadai
Tondi
Kumbek
Gaba Chambeh
Laou
Ft Crampel
Kotto
Fte de Posse
Bangasson
Rafai
Mobaye
M Bomou
Zémio
Tamboura
Lado
Omo
Ouebi
Gobwell
Ganale
Bangui
Ndorouma
Lac Rodolphe
Nimoule
Ouelle
Bétou
Oubangui
Sangha
Guesso
Congo
Arouhimi
L Albert
L Kioga
AFRIQUE ORTALE ANGLAISE
SOMALIE ITALIENNE
Stanleyville
Port Florence
Ponthierville
L Albert Edouard
Lac Victoria
Bonga
Uranga
CONGO
L Kivou
OCEAN INDIEN
Kindou
Kassai
Loango
BRAZZAVILLE
Leopoldville
BOMA
Calinda
Matadi
BELGE
Nyangoué
Lac Tanganyika
Tabora
Kongolo
AFRIQUE ORLE ALLEMANDE
Mombassa
Zanzibar
DAR ES SALAM
CAMEROUN
AFRIQUE EQUATORIALE FRSE
Tanger
Le Caire
Dakar
Niger
Aden
Bangui
Congo
Mombassa
Matadi
Zambèze
Le Cap
Echelle : 1/15.000.000
0 100 200 300 400 500
1000 Kil
Chemins de Fer en exploitation
projetés ou en constr.

LE SOUDAN ANGLO-ÉGYPTIEN

I

CONFIGURATION PHYSIQUE — CONDITIONS DU SOL — RÉGIME DES EAUX

Le Soudan anglo-égyptien s'étend du 22e au 5e degré de latitude nord et du 20e au 35e degré de longitude. Sa surface, de 950.000 milles carrés, équivaut à 4 fois celle de la France.

Il se développe le long du Nil, jusqu'à Halfa. Borné au nord par l'Egypte, il touche à l'ouest au Congo belge et au Congo français et s'appuie à l'est sur la mer Rouge, l'Abyssinie et l'Uganda. Au sud, l'enclave du Lado, annexée au pays depuis la mort du roi des Belges Léopold, prolonge le Soudan jusqu'au lac Nyanza.

La région est arrosée par le Nil Blanc et ses importants tributaires de l'est : Nil Bleu, Atbara, dont les sources sont en Abyssinie.

Le Nil Blanc forme comme le manche d'une énorme fourchette posée sur le Soudan dans le sens nord-sud et dont les dents, orientées vers le sud, seraient figurées par le Bar El Arab, le Yalo, le Bar el Zebel et le Soba.

Les eaux obéissent à un régime de crues régulières :

Le Soba, grossi par les pluies abyssines, se lève en avril.

Vers le commencement de juin, les pluies équatoriales enflent le Nil Blanc.

A la fin juin, le Nil Bleu apporte à Khartoum un complément d'eau.

L'Atbara porte sa crue à Berber vers la fin août.

TABLE DE CONVERSIONS

1 livre égyptienne.....	25 fr. 872
1 livre sterling.....	25 fr. 225
1 piastre tarif.....	0 fr. 25
1 cantar	44 kilog. 93.
1 rottle	0 kilog. 449
1 feddan	4.200 mètres carrés

Sous les apports de ces divers affluents, la branche principale du système, le Nil Blanc, continue à monter jusqu'en fin octobre, pour décroître ensuite.

Les conditions du sol, sa richesse exacte, agricole ou minière, sont pour l'instant assez difficiles à fixer. La conquête a localisé ses efforts sur la portion du territoire donnant le plus d'assurance contre des déconvenues. Cette portion comprend la bande de terre riveraine du Nil (et en particulier le Gezireh) et la partie est-soudanaise avoisinant le littoral de la mer Rouge, à proximité de Tokar.

Autour de ces grands points d'avenir assuré, s'étend une énorme région à l'état de neuf dont on pressent les ressources infinies, mais que l'on ne connaît qu'imparfaitement : sol irrégulier, déserts, marécages, forêts, sol cultivable mais cultivé d'une façon trop primitive par l'indigène, ou pas cultivé du tout.

Bordant le Gezireh, et s'enfonçant à l'ouest-sud dans les régions du centre africain : le Kordofan et le Bar El Gazal. On y rencontre de grandes étendues argileuses ou marécageuses. Des forêts immenses fournissent le bois précieux, la gomme, le caoutchouc. De hautes herbes s'enchevêtrent dans le lit des rivières desservant la contrée : elles rendent difficiles les communications fluviales.

Les peuplades de ces régions, privées pendant longtemps de rapports avec l'élément civilisé, sont encore primitives, emploient des méthodes de culture rudimentaires, s'adonnent surtout à l'élève du gros bétail et à la récolte de la gomme (sécrétion de l'acacia verek).

Encore plus éloigné, plus sauvage, à l'extrême ouest, le Darfour présente un horizon immense, varié, mal connu. La province insuffisamment reliée au cours du Nil est restée sous la domination du sultan Ali Dinar, payant tribut, mais entretenant une force armée.

Historique du Soudan moderne.

Il serait, je crois, erroné de conclure, vu ce qui précède, à la difficulté de mettre en valeur les ressources cachées du Soudan. Beaucoup de ses détracteurs se sont cantonnés à envisager l'état actuel de la contrée. Ils ont comparé le rendement immédiat au global dépensé depuis 15 ans et jeté un arrêt défavorable sur l'avenir du pays. C'est condamner bien vite : le Soudan est encore en arrière de ses frais, cela est vrai ; mais le budget de 1911 donnait une recette de 31 millions de francs à ses entrepreneurs contre 36 millions de dépenses. Ce budget, déficitaire,

obtenu sur une vieille colonie serait évidemment dérisoire. Tiré d'une contrée qui, il y a quinze ans, se trouvait encore ravagée par l'émeute, perdait dans le sang la moitié de sa population, ce déficit, réduit à 5 millions, commence à devenir significatif (voir note ci-dessous).

C'est que, pour comprendre les efforts que cache ce résultat financier, il faut remonter dans l'histoire contemporaine du pays.

Déjà le Soudan avait tenté le Khédivah égyptien.

De 1820 à 1822, Ismail, fils de Mehemet Ali, impose sa domination sur la partie est, puis sur le Kordofan : le sang coule. Le fonctionnarisme égyptien, ses exactions, les impôts écrasants exaspèrent la population ombrageuse du haut Nil Blanc. Elle se rallie sous le Madhi et ses derviches : le sang coule à nouveau. Khartoum est repris. Nous sommes en 1885. Les troupes égyptiennes reculent.

La population soudanaise est tombée de mal en pis. Le régime du madhi est celui d'un roi nègre : c'est l'impôt exorbitant payable sous peine de mort ; après avoir payé l'impôt, l'indigène meurt de faim. La population est décimée de moitié. La partie survivante abandonne les cultures, songe à sauver sa vie, avant celle de la glèbe. Une grande partie du sol retourne à l'état sauvage ; il n'y a plus de récolte. La peur, la famine étendent leurs ailes noires sur le pays, pendant dix longues années.

C'est cette terre d'horreur et de désolation que le gouvernement soudanais a tiré du chaos. La campagne anglo-égyptienne de 1897 remplace la « grande peur » et la famine, par la tranquillité, l'abolition de l'esclavage, la fécondation progressive du sol.

Le pas franchi ne serait-il pas digne d'admiration, même

NOTE. — Mon estimation du budget 1911 est établie, volontairement, *sans tenir compte* de la subvention allouée au budget soudanais par le trésor égyptien.

Je fais ainsi ressortir les recettes acquises par le Soudan *sur sa propre économie.*

En tenant compte de l'intervention du Trésor égyptien et, par contre, de la rente payée par le Soudan à l'Egypte, pour l'entretien de l'armée, le budget estimé pour 1911, s'est bouclé de la façon suivante :

Recettes soudanaises	31.070.000 francs
Contribution du Trésor égyptien.	9.360.000 —
Recettes globales	40.430.000 francs
Dépenses	35.958.000 francs
Entretien du Corps d'Occupation Anglo-Egyptien.....	4.472.000 —
Dépenses globales.....	40.430.000 francs

sans tenir compte des premières rentrées budgétaires de ces dernières années ?

Population. — On l'estimait à 8 millions avant les guerres du Madhi et la famine qui précéda la réoccupation de 1897.

Les massacres, la faim, la fièvre, la fuite, ramenèrent le chiffre à 2 millions environ. Actuellement le chiffre est remonté à 3 millions (Capitaine Symes Intelligence Department 1912).

La population est d'origines diverses : nègres de toutes races, Arabes, Begas, Nubas, Musulmans, etc.

Type de femme soudanaise.

Le souvenir du madhi, en dépit de toutes ses exactions, exalte encore chez ces hommes primitifs les instincts superstitieux et fanatiques. Le gouvernement actuel doit se tenir en garde contre ces sursauts de révolte qui éclatent soudain : telle l'émeute des Nubas en 1908-1909.

La question de la repopulation du Soudan est un problème dont la solution s'impose. L'avenir du pays en dépend. Les 3 millions d'hommes actuels sont insuffisants

à couvrir et défricher cette énorme région. Insuffisants par le nombre, et surtout par la capacité.

L'abolition de l'esclavage, louable en soi, a donné cependant des premiers résultats désillusionnants. Le travail n'est pas fonction « d'homme libre » : l'esclave seul doit travailler. Telle est la conception soudanaise.

Que l'esclave s'enfuie, ou soit libéré, le maître demeure seul devant son champ, se refuse à travailler de ses propres mains, et meurt de faim ou presque.

L'abolition de l'esclavage a rendu la main-d'œuvre extrêmement rare ; les salaires ont surenchèri jusqu'à 90 et 130 piastres par mois, alors que l'indigène dépense tout au plus 20 piastres par mois pour sa subsistance. Il y a disproportion entre le coût de la vie et la rémunération du travail indigène. La main-d'œuvre soudanaise s'offre aux Travaux publics susceptibles d'avancer des salaires aussi élevés en proportion : elle se dérobe au propriétaire foncier. De vastes étendues de terres cultivables restent en friche pour cette seule raison.

Le gouvernement combat par tous moyens cette situation qui, prolongée, pourrait devenir fort inquiétante. Son premier objectif a été de fixer la population, de la répartir d'une façon égale sur toute l'étendue soudanaise, et enfin d'en accroître la densité.

A ces fins, l'administration sanitaire a élaboré des mesures d'hygiène pour la suppression des fièvres. Elle a obtenu une diminution sensible de la mortalité. A Ondurman, à Khartoum, le moustiqne fiévreux a complètement disparu. Une loi de police sanitaire *impose une amende de* 10 *francs par moustique* trouvé vivant dans un hôtel ou une maison privée.

Pour renforcer ensuite la densité de la population, le gouvernement s'efforce de retenir dans le pays les caravaniers traversant la région. Suakim est depuis de longues années le rendez-vous des peuplades de l'Afrique Centrale faisant le pèlerinage de la Mecque. Ces caravaniers mettent parfois 4 et 5 ans à atteindre les lieux saints, et deux et trois ans à traverser le Soudan. Ils marchent par étapes puis travaillent en route et, entre temps, lient connaissance avec l'indigène soudanais. Ils sont étonnés du bon accueil qui leur est fait par le gouvernement.

A leur retour de la Mecque, retenus par la vie relativement facile qui leur est offerte au Soudan, ayant gardé souvenir des vieilles amitiés contractées au voyage d'aller, il est très fréquent de les voir se fixer dans la contrée d'une façon définitive et devenir ainsi un élément de repopulation.

Les maîtres du Soudan sont secondés dans leur tâche par le tempérament essentiellement prolifique des diverses races soudanaises : le nombre d'enfants, dans chaque famille, est considérable.

Un Soudanais, ses deux femmes et ses trois enfants.

Lord Kitchener estime dans son dernier rapport (1912) que d'ici à 5 ou 6 ans, la population, accrue par la reproduction et l'immigration, atteindra probablement 6 millions d'habitants. En 1882 l'Egypte ne comptait que 6.831.131 habitants.

L'état social de cette population est très heureux. Suivant l'expression de Lord Kitchener, parmi ces masses qui le lendemain de la conquête mouraient de faim, il n'est maintenant plus un homme « pauvre ». Prospérité relative s'entend : elle est due à ce que le cultivateur gagne peu mais dépense encore moins : *il n'est pas endetté comme le fellah d'Egypte ; son petit revenu lui est acquis en totalité et ne fond pas en intérêts à servir à l'usurier.*

II

ADMINISTRATION CENTRALE

Par la convention du 19 janvier 1899 les gouvernements anglais et égyptien ont confié l'administration du Soudan à un *gouverneur général* désigné par l'Egypte, après agrément de la Grande-Bretagne.

Depuis 1910 le gouvernement général s'est vu adjoindre un Conseil : il se compose du gouverneur-président, de 4 membres et de 2 ou 4 membres désignés par le gouvernement général.

16 départements exécutifs appliquent les ordres de l'administration centrale (Agriculture, Douanes, Instruction publique, Finances, Préservation des Bestiaux, Justice, Sanitaire, Postes et Télégraphes, Travaux publics, Railways, Répression de la traite, Navigation à vapeur, Irrigations, Préservation du gibier, etc.). Des bureaux annexes se spécialisent dans les travaux spéciaux : Ports et Phares, Routes, maladie du sommeil, etc.

Le Soudan est divisé en 13 provinces, non compris le Darfou. (Ce dernier Etat est encore dominé par son sultan, Ali Dinar qui peut exercer sa juridiction dans les limites de son territoire.)

Chacune des 13 provinces est administrée par un conseil exécutif comprenant un gouverneur et trois inspecteurs, tous Anglais.

Les postes de sous-inspecteurs, d'officiers de police, sont réservés à des officiers égyptiens et à des soudanais.

Justice. — Le Code en vigueur emprunte ses grandes lignes à celui des Indes anglaises.

Six juges anglais siègent à Khartoum, mais se déplacent et font des « circuits » à travers les provinces.

Différents pouvoirs judiciaires sont conférés aux autorités provinciales.

La justice est rendue par les Chambres civile, criminelle et de Mohamedan Law (loi musulmane).

La statistique Chambre civile enregistre 8.839 procès en 1910 et 10.248 en 1911.

La Chambre criminelle est présidée par le gouverneur assisté de 2 magistrats siégeant régulièrement :

Année	1908-1909.....	1.192 cas
—	1909-1910.....	1.213 —
—	1910-1911.....	1.211 —

Très adroitement, ne voulant pas blesser les coutumes indigènes, le gouvernement soudanais a institué dans cet esprit une Cour de juridiction civile, basée sur la loi mahométane. Présidée par des Cadis égyptiens ou soudanais, elle tranche les différends en matière religieuse, mariages, successions, etc. La statistique montre l'importance prise par cette Cour :

Année 1909.....	6.918	procès
— 1910.....	7.891	—
— 1911.....	8.517	—

Ces résultats ont encouragé le gouvernement à créer une nouvelle Cour de mahomedan Law: elle fonctionne depuis 1911 et siège à Atbara (Rapport de Lord Kitchener 1912).

Instruction publique. — Elle tient une large place dans le programme du gouvernement soudanais. Celui-ci cherche à faire, non des lettrés, mais des colons ayant une instruction moyenne, de bons cultivateurs mis au courant des procédés de cultures actuels et de bons ouvriers. L'instruction seule peut tirer le Soudanais de sa torpeur et de son fatalisme qui le disposent mal à un effort suivi, s'il est laissé à lui-même. Des écoles primaires (Koutabs), des écoles techniques et des ateliers modèles ont été établis dans les grands centres urbains et sur les points de concentration bénéficiant d'une surdensité de population.

Au premier rang, Khartoum (au confluent du Nil Bleu et du Nil Blanc) avec le *Gordon College* qui englobe 4 écoles normales d'où sortiront des instituteurs indigènes et des juges musulmans.

Ondurman, avec ses ateliers d'apprentissage ; Kassala avec ses ateliers de charpenterie, serrurerie, ajustage. On attend grand bien de ces écoles professionnelles. Le Soudan manque pour l'instant de charpentiers, de maçons, etc., et en général de main-d'œuvre ; le moindre manœuvre, généralement grec d'origine, se paie 6 fr. 50 à 7 francs par jour. Il est permis d'espérer que les futurs contingents sortant des écoles soudanaises feront tomber les prix de la main-d'œuvre industrielle de 50 % et même davantage.

Les rapports des inspecteurs anglais accusent des résultats exceptionnellement favorables. Ils ont eu à lutter au début contre certains préjugés des races soudanaises. Les parents considéraient certains métiers manuels comme fonction d'esclaves, dégradants, partant inexigibles de leurs enfants. Ainsi il était difficile de trouver des élèves pour la taille de la pierre.

Les préjugés tombent peu à peu ; actuellement de nombreuses demandes d'admission sont présentées à la direction des ateliers-écoles d'Ondurman dans lesquels s'enseigne la taille de la pierre.

Indépendamment de ces écoles techniques et normales, le Soudan possède une excellente organisation d'instruction primaire. Ces écoles sont venues naturellement se grouper dans les centres d'accès facile, desservis soit

naturellement par une communication fluviale, soit encore par un réseau ferré.

En 1910-11 les écoles primaires, au nombre de 35, étaient fréquentées par 775 élèves de toutes races indigènes. Les examens ont prouvé que ceux-ci avaient l'intelligence ouverte et pouvaient subir avec succès les épreuves du certificat primaire égyptien.

Je signale que El-Obeid, un des points les plus avancés du Soudan, à peine relié au Nil depuis décembre 1911 par un chemin de fer, *possède déjà une école primaire instruisant 72 élèves.*

En résumé, les écoles soudanaises de toutes catégories abritaient, en 1907, 1.280 élèves ; elles en reçoivent maintenant 3.712.

La liberté religieuse est imposée par le gouvernement. Sous cette condition, les missions catholiques, protestantes, baptistes, ont été autorisées à prendre contact avec l'indigène.

Administration sanitaire. — Un service médical civil a été établi à Khartoum, Khartoum-Nord, et Ondurman, ainsi qu'à Atbara, Suakim et Dueim. Le service médical soignait en 1910 : en internat, 5.541 malades ; en externat, 116.543 malades.

Les hôpitaux de la province de Kassala et de toutes les provinces au sud de Khartoum (sauf celle du Nil Blanc) sont sous contrôle du service médical militaire.

En 1910, la maladie du sommeil a apparu pour la première fois au Soudan : deux cas furent relevés à Raja et un cas douteux à Wau. Les malades furent immédiatement isolés. De sérieuses mesures ont été prises pour enrayer les ravages de cette maladie que l'on sait exister à l'état latent dans l'enclave du Lado, nouvellement annexée au Soudan.

La commission travaillant sur les lieux estime que la maladie du sommeil ne revêt pas la forme épidémique, mais seulement sporadique.

III

TRAVAUX PUBLICS - VOIES DE COMMUNICATION TERRESTRES ET FLUVIALES - IRRIGATIONS

Voies de communication. — Le développement du pays dépend essentiellement de la facilité et du développement que le gouvernement apportera aux moyens de communi-

cation. On obtiendra un transport facile, rapide, bon marché, des matériaux de première nécessité et de la main-d'œuvre indispensable à la création de nouveaux grands centres et à la mise en valeur des terres éloignées.

Routes. — Avant la conquête le Soudan n'était sillonné que par des routes de caravanes.

Le Darfour était relié à Assiout par un sentier qu'empruntaient les marchands d'esclaves. La durée du voyage était d'environ deux mois, à raison de 30 kilomètres par jour. De nombreux cadavres jalonnaient la route, vestiges des souffrances, des agonies atroces de malheureux noirs tombés là d'épuisement et de privations.

La partie Est du Soudan était desservie par une route partant de Berber, sur le Nil, pour atteindre Suakim. Sitôt après la conquête, le gouvernement entreprend d'établir des voies plus commodes que les sentiers caravaniers. Les routes deviennent de larges pistes d'environ 10 mètres frayées à travers les arbres ; les branchages abattus à ce dessein. Elles sont très irrégulières, mais en l'état, suffisent momentanément au trafic des indigènes. Elles sont flanquées de puits creusés par les soins de l'administration (300 puits en 1904).

A l'ouest, la route d'El-facher à El-Obeid aboutit à Khartoum qui y gagne de devenir un des grands centres commerciaux de la région.

A l'Est, diverses routes relient Khartoum à Suakim et Port-Sudan. Enfin la dernière route créée, plus moderne d'aspect, part de Khartoum, dessert Kassala, pour atteindre Suakim : elle est praticable aux automobiles jusqu'à Kassala. Les derniers travaux exécutés au cours de 1911 ont augmenté de 1.050 milles anglais le réseau routier du pays. 108 nouveaux puits ont été creusés. (Rapport de Lord Kitchener 1911-12).

Ces divers tracés joueront un rôle prépondérant dans le développement du trafic, en attendant la pleine extension du réseau ferré.

Voies fluviales. — Elles sont susceptibles de servir, à la condition d'être améliorées.

La branche principale du réseau fluvial, le Nil Blanc, peut admettre la navigation jusqu'à Khartoum. Ce point coïncide avec sa jonction au Nil Bleu. Plus au Nord son cours est encore navigable, mais coupé par les 5 cataractes. Le Nil Bleu est praticable pendant 7 mois de l'année. Les autres affluents, le Bahr el Jebel, le Bahr el Gazal, le Sobat qui viennent grossir le Nil Blanc aux environs de Chodok

(Fachoda), traversent des terres marécageuses, envahies par les hautes herbes rendant difficile, parfois impossible, un service fluvial.

Le Steamer Department s'efforce de tirer le plus grand parti de ces voies naturelles. La navigation entre Khar-

Le Nil Bleu à Khartoum. — Type de bateau postal.

toum et le Haut-Nil, ainsi que entre Gondokoro et Regaf, a été améliorée par l'enlèvement de roches dangereuses. Ce travail de déblaiement a eu lieu en 1911.

Des travaux plus anciens, remontant à 1900 et 1904, ont débarrassé de beaucoup de hautes herbes le réseau fluvial du sud soudanais.

Le Steamer department possédait en activité, en 1909-1910, 378 bateaux dont 50 vapeurs. Je signale en outre le service de la « Sudan Development and Exploration Cy », qui sillonne les cours du Nil Blanc et du Nil Bleu et dont la flotte a été tout récemment achetée par le gouvernement soudanais.

Malheureusement la cherté du combustible nuit au développement de la navigation à vapeur ; on tente actuellement un chauffage au sadd (herbe séchée amalgamée en briquettes) qui pourrait donner quelque résultat. Une compagnie s'est montée pour la récolte du sadd et sa transformation en « houille végétale ».

En l'état, les recettes nettes procurées par le trafic fluvial sont encourageantes ; elles autorisent le développement des voies d'accès par eau. Voici un aperçu comparatif des recettes et dépenses du steamer department :

Années	Recettes	Dépenses	Recettes nettes	
	Valeur en livres égyptiennes			En francs
1908	126.858	124.821	2.037	50.000
1909	129.420	126.395	3.025	75.000
1910	132.082	117.758	14.324	350.000

Réseau ferré. — Il a atteint 1.500 milles anglais (2.400 kilomètres) en fin 1911. Il est constitué par une voie principale remontant le cours du Nil et traversant la contrée dans toute sa longueur nord-sud ; elle part de Wadi Halfa pour atteindre Sennar (via Berber, Khartoum et Wad Medani).

Des réseaux de pénétration, qui s'enfoncent dans l'Est et l'ouest soudanais, se détachent de cette arête principale. Le réseau Est : c'est le Red Sea Railway, facteur des plus importants dans l'évolution économique du pays ; il relie le Nil à la mer Rouge (Atbara-Port Sudan-Suakim), met le centre soudanais en relations directes et rapides avec le vieux Monde, crée la fonction de Port-Sudan qui sans lui n'aurait aucune raison d'être.

Le réseau Est est déjà insuffisant au trafic actuel. La création d'une ligne supplémentaire s'impose, qui reliera le Haut-Nil Bleu à la mer Rouge en joignant Sennar à Suakim, *via Kassala.* Le gouvernement étudie le projet qui sera très prochainement exécuté.

Le réseau ouest : une voie d'environ 300 kilomètres, épouse la partie supérieure de l' « S » gigantesque profilé par le Nil, et va aboutir à Merowe.

Enfin, la ligne Sennar-Kosti-Um Ruaba, en activité depuis 1910, vient d'être prolongée depuis décembre 1911 jusqu'à El-Obeïd au centre de Kordofan. (El Obéïd n'est éloignée que de mille kilomètres environ d'Abêcher, la capitale de notre Ouadaï). Cette dernière ligne modifiera probablement de fond en comble l'économie de la province Kordofane, activera le commerce des gommes et en modifiera les prix, peut-être même la qualité en abrégeant la longueur des transports, les manutentions défectueuses, etc.

Le développement du réseau ferré marche de pair avec l'accroissement et les obligations du dernier trafic. En 1904 on comptait au Soudan 1.248 kilomètres de voies ferrées ; on en compte, en fin 1911, 2.400 kilomètres.

Les exigences du trafic justifient les efforts du gouvernement tendant à renforcer les voies en nombre et en importance de service. Ce sont du reste des efforts fructueux :

la statistique suivante exprime l'accroissement des recettes de transport par voies ferrées ; elles ont doublé depuis 6 ans :

Années	Recettes	Dépenses	Profits	Pour %
—	—	—	—	—
		Valeur en francs		
		—		
1906 ...	6.127.394	4.198.220	1.929.174	68.5
1907 ...	7.762.482	5.547.100	2.215.382	71.4
1908 ...	8.386.638	6.550.960	1.835.678	78.1
1909 ...	8.623.212	6.750.120	1.873.092	78.3
1910 ...	10.184.642	6.975.540	3.209.102	68.5
1911 ...	11.500.554	8.162.726	3.437.828	70.9

En ceci le gouvernement du Soudan poursuit plusieurs buts :

1° Créer des voies d'accès reliant au monde civilisé les régions excentriques du Soudan, qui ne pourront donner leur plein que lorsque les facilités de transport auront fait tomber les prix des frets.

2° Tirer un parti budgétaire de l'accroissement du trafic.

3° Abaisser le prix de revient de la vie par des apports à bon compte de main-d'œuvre et de matériaux.

4° Aider à l'accroissement de la densité de la population.

5° Utiliser les voies ferrées comme réseau stratégique assurant le transport rapide de troupes sur tout point menacé du Soudan.

En fait, l'appât des gains possibles et des concessions à obtenir n'est plus contrecarré comme il y a dix ans par les difficultés extrêmes à atteindre les lieux même et à y vivre à bon marché.

Les voies ferrées ont encouragé l'immigration. Le Red Sea Railway a facilité dans une très large mesure le pèlérinage de la Mecque aux Musulmans noirs de l'Afrique centrale. Ces primitifs ont acquis une teinte de civilisation et beaucoup finissent par se fixer définitivement au Soudan à leur voyage de retour.

Je considère comme plus que probable que la nouvelle ligne El-Obeïd Sennar viendra encore accroître le fret-pèlerinage, si favorable à l'immigration.

Cette nouvelle ligne assure, d'autre part, un nouvel avantage stratégique ; elle met le Kordofan sous contrôle facile ainsi que le sud du Darfour.

Suivant la même conception le gouvernement du Soudan a projeté d'atteindre par le rail El-Fasher, capitale

du Darfour. Cette ligne s'embranchera sur le réseau d'El-Obeïd. Profilée, elle sera, je pense, terminée dans 3 ou 4 ans.

Ce sera la mort du sultanat Darfourien dans un temps plus ou moins éloigné.

Au point de vue commercial, la future ligne draînera le commerce du Darfour et celui du Ouadaï.

L'établissement d'un réseau ferré aussi complet, aussi régulier de service, d'un trafic grossissant d'année en année, constitue un effort prodigieux, effectué en 60 mois (exceptons la ligne jusqu'à Khartoum qui fut établie pour les besoins de l'expédition de 1897). Cet effort fait le plus grand honneur au corps d'ingénieurs chargés des travaux et qui n'avaient à leur disposition qu'une main-d'œuvre malhabile, prélevée sur le pays même.

Postes et télégraphes. — Le Soudan compte 63 bureaux de poste et de télégraphe. Il est desservi par un réseau télégraphique de 7.920 kilomètres. En 1910, 441.500 télégrammes, 5 millions et demi de lettres, 107.000 colis postaux ont été expédiés par les services soudanais.

Au cours de l'année 1911, la ligne télégraphique s'est accrue du nouveau réseau Gondokoro-Rejaf. Ce dernier poste devient ainsi tête de ligne ; le terminus Gondokoro a été fermé.

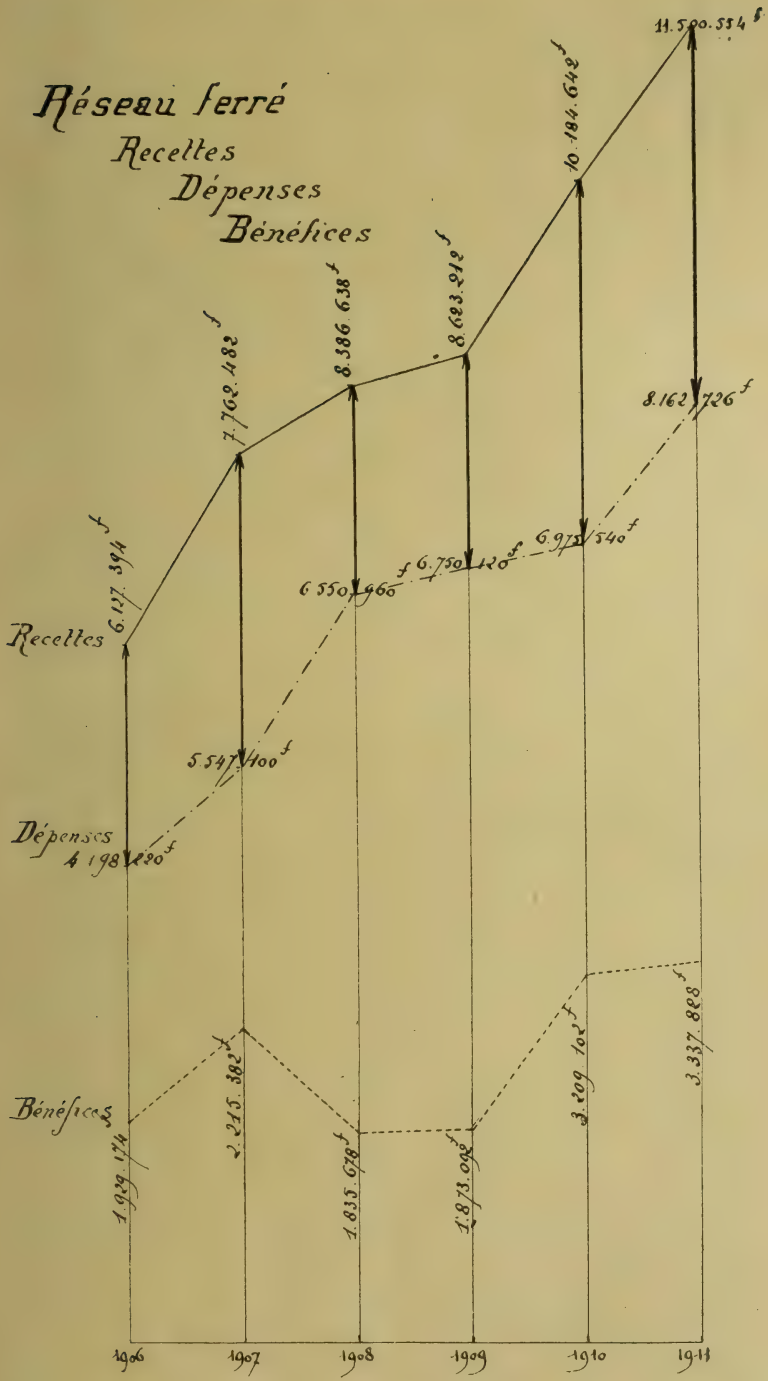
Les recettes postes et télégraphes se sont soldées par 1.470.200 fr. contre 1.796.000 fr. de dépenses.

Le pourcentage des expéditions augmente d'année en année. En 1911 on enregistre les progressions suivantes :

Télégrammes expédiés.....	+ 17 %
Colis-postaux.....	+ 6 %
Mandats.....	+ 18 %
Valeurs recommandées.....	+ 9 %

Travaux d'irrigation. — La diversité des surfaces soudanaises est extrême : elle impose un choix, rendu encore plus nécessaire par l'étendue énorme du territoire.

Le gouvernement soudanais a sagement concentré ses premiers efforts sur les portions susceptibles de donner les meilleurs rendements, ou les rendements les plus rapides. Le système d'irrigation actuellement à l'étude doit s'étendre sur les régions privilégiées. Il mettra en bonne valeur environ 12 millions de feddans situés dans un énorme rectangle borné comme suit : au nord par le Red Sea Railway, au sud, par la latitude de Kosti, à l'ouest par le Nil Blanc, à l'est par la mer Rouge et la frontière abyssine.


Réseau ferré
Recettes
Dépenses
Bénéfices
Recettes
Dépenses
Bénéfices
6.127.394 f
7.762.482 f
8.386.638 f
8.623.212 f
10.184.642 f
11.500.554 f
8.162.726 f
6.550.966 f
6.750.120 f
6.973.540 f
5.547.100 f
4.198.220 f
1.929.174
2.215.382 f
1.835.678 f
1.873.092 f
3.209.102 f
3.337.828 f
1906
1907
1908
1909
1910
1911

De cette surface, la partie la plus fertile est la province de Ghezireh. Elle s'enclave entre le Nil Blanc et le Nil Bleu qui accomplissent leur jonction à Khartoum. La proximité des voies d'accès fluviales et du réseau ferré avantagent la région d'une façon toute spéciale.

Le problème de l'irrigation du Soudan est délicat ; il doit intensifier le régime des eaux au profit de la contrée, *sans cependant diminuer le débit fluvial qui assure la fortune agricole de l'Egypte.*

Le système projeté par Sir William Garstin paraît résoudre le problème : on peut le résumer dans cette formule : le Nil Bleu au Soudan ; le Nil Blanc à l'Egypte.

En faveur du Soudan, un système de canaux partant de Sennar, longeant le Nil Bleu et venant aboutir un peu au sud de Khartoum sur le Nil Blanc, régulariserait les eaux du Nil Bleu et en ferait concorder le débit avec les besoins de la contrée.

En faveur de l'Egypte, le débit du Nil Blanc serait *accru* de façon à balancer partiellement les retenues d'eau faites par le Soudan. Cet accroissement de débit est possible. Livré à sa pente naturelle, le Nil Blanc, ou plutôt les diverses branches qui le forment, perdent une quantité d'eau considérable dans les terres bourbeuses des environs de Faschoda et Taufikia. Le projet du gouvernement est d'annuler cette déperdition en coupant d'un canal artificiel la région marécageuse. Le canal relierait en ligne droite le Bahr et Jebel à Taufikia. La totalité des eaux du Bahr el Jebel se trouverait captée et jetée sans perte dans le lit du Nil Blanc.

2° La région entre Khartoum et Kassala, sur la frontière d'Erythrée, laisse espérer un brillant avenir agricole. Alimentée par l'Atbara, elle pourrait bénéficier d'un système d'irrigation artificielle qui mettrait en valeur environ 200.000 feddans.

Malheureusement le problème des communications gêne, provisoirement tout au moins, l'application du projet.

3° 33.000 feddans viennent d'être dotés d'un bassin d'irrigation dans la province de Dongola. La surface totale taxée est de 60.000 feddans.

Le développement du système d'irrigations, marchant de pair avec le développement des voies de communication. décidera de l'avenir économique du pays.

La première conséquence sera, plus que probablement, l'orientation de l'agronomie soudanaise vers la culture cotonnière. Les rendements cotonniers comptent parmi les plus productifs. Si l'on parvient à produire du coton de

bonne qualité, payé 80 livres la tonne, la question du coût des transports tombe d'elle-même. La recette sur cette culture sera amplement suffisante à couvrir les frets et à laisser au colon une part très large de bénéfice net.

Poursuivant l'hypothèse, j'entrevois une plus-value des terres et, par contrecoup une immigration compacte. D'où main-d'œuvre abondante et bon marché, qui mettra le pays dans une situation d'exceptionnelle prospérité dans toutes les branches de son activité.

IV

PRODUITS DE LA FLORE ET DE LA FAUNE SOUDANAISE — CULTURES

Sitôt après la conquête le Soudan offrait bien peu de ressources apparentes.

J'ai dit l'état alors plus que précaire de la population : les champs sont abandonnés ; d'autres produisent à peine de quoi nourrir leurs propriétaires, c'est-à-dire une petite graine semblable au millet des oiseaux : le doura.

Plus loin, dans l'intérieur des terres, des troupeaux, de grands troupeaux de bœufs et de moutons, razziés dans leur mouvement de retraite par les troupes madhistes, sont les derniers vestiges des années pastorales qui précédèrent. Encore plus loin, dans le Kordofan, dans la vallée du Bahr El Gazal, les trésors cachés des forêts : bois précieux, caoutchouc, gomme de l'acacia Verek.

De commerce, point ; des voies de communication primitives et en nombre insuffisant, une main-d'œuvre absente, la terre revenue à l'état de nature broussailleuse sur la plus grande partie du territoire.

Tel était le fruit de la conquête : il eut découragé des énergies moins trempées. Mais les organisateurs anglais avaient perçu dès le début le parti à tirer du sol soudanais, à la condition de poursuivre méthodiquement, avec cohérence, l'œuvre de sa régénération.

Il ne fallait pas songer à cultiver avant d'avoir donné à la terre la facilité de produire ; ni à récolter avant de s'être assuré des débouchés pour les récoltes.

J'ai montré le soin que le gouvernement du Soudan apporta au développement des communications fluviales et ferrées. Il assurait ainsi des facilités de débouchés à la production soudanaise.

Cette première œuvre se complète par le grand projet d'irrigation actuellement à l'étude et qui permettra à la terre de donner une production intensive.

Là sera le but instinctif du colon ; il y sera aidé par la richesse naturelle du sol, par les améliorations artificielles dont celui-ci bénéficiera sous peu ; il y sera encouragé par la facilité qu'il trouvera à vendre le produit de ses terres, cotons ou céréales, sur les marchés américains et européens.

La diversité des produits soudanais résulte de la diversité des régions qui composent le territoire. Dans le Bahr El Gazal, dans le voisinage du Nil Bleu, les grandes forêts donnent les bois de diverses essences et le caoutchouc.

Les régions Kordofanes sont riches en acacia Verek, d'où s'extrait la gomme si réputée du Soudan.

Enfin de grandes étendues sont uniquement utilisées à la culture du doura.

Bois. — Jusqu'à ces dernières années, par suite de la difficulté et de la cherté des transports, les bois ont remplacé sur place le charbon. Celui-ci revenait à 100 francs la tonne. La création du Railway Port-Sudan-Khartoum faisait tomber le prix de la tonne à 50 francs. Il était encore inabordable. On a donc abusé du bois comme combustible. Le gouvernement lui-même a été obligé de se créer des réserves prélevées sur les forêts du Nil Blanc et du Nil Bleu. Sous ces coupes répétées, celles-ci sont dévastées peu à peu. On risque de supprimer à la longue la belle source de revenus qu'on peut retirer des richesses forestières.

Gomme. — C'est un des produits les plus importants du Soudan. Il existe trois espèces de gommes : le gezirah, le talh et le hashab.

Le gesirah vient de la riche terre encastrée entre les deux Nils. La récolte a lieu de février à juillet.

Le talh, de qualité inférieure, se récolte un peu partout dans l'est et l'ouest soudanais.

Le hashab est la bonne qualité. Il est roux ; il blanchit au soleil. Il provient principalement du Kordofan. Suivant que cette espèce est récoltée dans des domaines privés, à époques périodiques ; ou dans les forêts éloignées de tout centre, elle prend le nom de : hashab geneina (gomme des jardins) ; hashab wadi (gomme des forêts).

La première de ces qualités est dure, de grosseur moyenne. La seconde est plus rousse et de grain plus gros. La récolte a lieu de décembre à mai ; son abondance dépend de fortes chaleurs succédant à de fortes pluies.

Le gouvernement entend réglementer la cueillette de la gomme et surtout en assurer le transport dans des conditions avantageuses. Le transport par caravane occasionnait des retards et un déchet considérable. La nouvelle ligne ferrée de Kosti-El Obeïd rendra les plus grands services et entraînera plus que probablement une augmentation des recettes annuelles sur les gommes du Soudan.

Plumes d'autruche. — On les divise en deux catégories : plumes provenant des autruches tuées en chasse ; plumes enlevées périodiquement aux autruches domestiques.

Les **plumes de chasse** sont bien supérieures ; elles sont plus fournies, plus longues ; elles gardent leur fraîcheur plus longtemps.

Les **plumes domestiques** sont généralement recueillies trop tôt par les éleveurs ; elles n'ont pas le temps de grandir.

On subdivise ces catégories en **plumes mâles** et **plumes femelles.** Les premières sont blanches et noires ; les secondes grises et blanches.

La beauté des plumes varie avec la taille de l'oiseau, l'emplacement dans lequel il vit.

Un mâle tué donne environ 6 kilog. de plumes ; une femelle, 6 à 7 kilog.

La traite de l'autruche, sa chasse, sont une des grandes occupations des tribus de l'ouest soudanais. Elles se déplacent, suivant les changements de pâturages de l'oiseau. L'autruche, outre ses plumes, donne sa graisse, la moelle de ses os (spécifique contre les rhumatismes). Les intestins servent à lier les plumes de chasse.

Nahud et El-Obeïd sont les deux centres du négoce de la plume. On trouve un grand avantage de prix à traiter directement avec l'arabe-chasseur.

Ivoire. — Nahud et Bahr El Gazal, Khartoum et Omdurman centralisent le négoce de l'ivoire. Il y est apporté de tous les points du Kordofan, du Darfour, de la région du Bahr El Gazal. Indépendamment de l'ivoire soudanais il faut compter aussi l'ivoire en simple transit, importé du Congo et de l'Erythrée.

Le prix de l'ivoire varie de plus de 300 % suivant la qualité traitée. La distinction des qualités demande une grande habitude. On distingue cinq qualités : Aal, Mashroukh, Bar, Masmous, Korda (parfait, fendu, vide, ensoleillé, morcelé).

Bétail, peaux. — Le Soudan est riche en bœufs et en moutons. L'indigène a, depuis un temps immémorial, coutume de convertir ses économies en bétail ; de là cette quan-

tité invraisemblable de troupeaux qu'on rencontre sur toute l'étendue du territoire.

La moyenne des prix, très basse (10 à 15 fr. par mouton, 75 à 100 fr. par bœuf de grande taille) a favorisé le développement du commerce du bétail.

Malheureusement, le manque de soins des propriétaires soudanais laisse trop fréquemment le bétail à la merci des épidémies. La peste bovine venant d'Abyssinie, via Kassala, fait fréquemment son apparition. On parque alors le bétail. Le gouvernement a du reste établi un service sanitaire chargé de surveiller les conditions de santé du bétail, et de combattre par tous moyens les dangers de contamination.

Les peaux, tannées au sel et à l'ombre, commencent à donner de gros chiffres à l'exportation, soit via Egypte, soit via Port-Sudan (voir dans le chapitre Commerce).

L'embarquement à Port-Sudan n'a lieu que sur production d'un certificat sanitaire déclarant les peaux indemnes de maladie contagieuse. (Coût du certificat : 11 fr. par envoi).

Cultures. — La surface cultivée régulièrement n'occupe qu'une partie très réduite du territoire soudanais. Suivant les rapports officiels parus en 1906, sur 950.000 milles carrés de superficie totale, le Soudan n'en accusait que 1.600 de cultivés. Il sortait à peine de la désorganisation madhiste. L'abolition de l'esclavage, dont le but bienfaisant avait été absolument incompris par l'élément indigène, avait entraîné une pénurie absolue de main-d'œuvre, et transformé les esclaves libérés en oisifs et, peu à peu, en vagabonds.

Le gouvernement soudanais prit de fortes mesures pour enrayer ce mal : des ordonnances punirent le vagabondage. J'ai dit que des ateliers et des écoles spéciales fonctionnant dans les grands centres préparent une génération d'où sortira l'élément actif du pays.

Les encouragements donnés par l'Etat au cultivateur indigène, l'exemple qui leur est fourni par les nouveaux colons européens appliquant à la terre soudanaise les méthodes rationnelles de culture, semblent donner déjà des résultats. Les statistiques accusent une augmentation très sensible de l'acréage, et telle qu'elle apparaît dans le tableau suivant :

Etat comparatif des récoltes sous cultures en 1909 et 1910.

Récoltes	1909 — Irrigation artificielle par canaux	1909 — Pluies	1909 — Irrigation par inondation	1909 — Total	1910 — Irrigation artificielle	1910 — Pluies	1910 — Irrigation par inondation	1910 — Total
	Feddans	Feddans	Feddans	Feddans	Feddans	Feddans	Feddans	Feddans
Orge	9.114	»	1.416	10.530	8.260	19	1.772	10.051
Fèves	420	6	208	634	387	20	60	467
Coton	6.386	7.334	13.414	27.134	9.057	8.774	27.224	45.055
Dukhn	5.856	426.503	4.614	436.973	5.800	353.167	4.625	363.592
Doura	34.949	758.257	93.311	886.517	32.991	1.105.006	54.886	1.192.883
Earth-Nuts	142	3.868	15	4.025	186	5.035	56	5.277
Lentilles	212	»	20	232	400	»	852	1.252
Lubia	10.548	5.380	23.348	39.276	12.621	7.201	15.588	35.410
Lupines	708	»	3.523	4.231	950	»	1.701	2.651
Maïs	7.394	1.528	971	9.893	7.869	550	1.184	9.603
Oignons	2.061	»	190	2.251	1.910	»	150	2.060
Canne à sucre	56	»	1	57	30	»	200	230
Simsim (Sésame)	2.944	83.702	»	86.646	2.950	88.526	»	91.476
Blé	19.269	66	1.099	20.434	18.820	176	785	19.681
Divers	2.014	2.033	5.885	9.932	4.615	822	3.304	8.741
Total	102.073	1.288.677	148.015	1.538.765	106.746	1.569.296	112.387	1.788.429

Tenant compte des dernières estimations qui me parviennent, l'extension des surfaces cultivées s'établit comme suit :

Année	1908-1909	1.538.765 feddans
—	1909-1910	1.788.429 —
—	1910-1911	1.953.000 —

Base de comparaison : Egypte 1910, 5.463.800 feddans cultivés.

Des mesures fiancières, tout à l'honneur du gouvernement, viennent concourir à l'extension des cultures. Le Trésor, jouant le rôle de Crédit foncier agricole, fait des avances à l'indigène. Celui-ci donne caution *en nature*. Depuis 1910, le taux des prêts a été abaissé à 6 %.

Coton. — L'augmentation de la production mondiale cotonnière est dépassée par l'accroissement de la consommation. Tout pays susceptible de fournir au stock cotonnier, est sûr par avance d'avoir des débouchés faciles sur les marchés européens, et de réaliser de fortes recettes. Or, les filateurs du Lancashire se préoccupent depuis un certain nombre d'années de s'assurer au Soudan un centre de production du précieux textile. Le gouvernement soudanais répond à l'appel ; ses grands projets d'irrigation n'ont pas de but plus immédiat que de faciliter la culture régulière et intensive du coton, telle qu'elle se pratique en Egypte.

Après expérience faite, il est maintenant avéré que le coton « mit-afifi » d'Egypte, transplanté au Soudan, conserve ses qualités d'origine (Mission au Soudan de la British Growing Association) et parfois même les dépasse. 2.600 cantars égrenés, exportés directement à Liverpool, en provenance de la province de Tokar (près la mer Rouge), auraient été vendus au prix moyen de 384 piastres tarif le cantar (100 fr. par 45 kilog.). Les cours traités à Alexandrie à la même date ne dépassaient pas 360 piastres.

Une société privée, la « Zeidab Plantation Syndicate » a loué au gouvernement soudanais 17.000 feddans situés entre le Nil et l'Atbara. La plus grande partie de ce domaine, nivelée et canalisée, a donné non seulement des rendements intéressants au point de vue agricole, mais a aussi contribué à fixer au sol un contingent de nouveaux cultivateurs indigènes devenus sous-locataires de la compagnie. A l'origine de l'exploitation, la population de Zeidab variait entre 5 et 600 habitants (1904) : aujourd'hui, elle dépasse 7.000 habitants.

La compagnie, encouragée par ces premiers résultats, tente d'obtenir de nouvelles concessions dans les riches plaines du Gezireh ; sa demande porterait sur plusieurs milliers de feddans. Le gouvernement n'a pas fourni de réponse définitive. Le cadastre de cette portion de terre n'a pas été dressé encore ; l'administration a peur de faire des injustices involontaires, de soulever des contestations de la part de l'indigène établi sur les lieux et dont les droits de propriété demeurent invérifiables. En attendant une décision définitive, la Zeidab Syndicate a bénéficié en 1911 d'une allocation complémentaire de 3.000 feddans, dans le voisinage de Wad Medani, sur les bords du Nil Bleu.

Les surfaces plantées en coton accusent un accroissement de bon augure : 45.000 feddans en 1910 contre 27.000 feddans en 1909. L'augmentation porte sur les provinces de Tokar (+12.368 feddans), de Berber (+3.053 feddans) et du Nil Bleu (+839 feddans).

Cette augmentation est pourtant infime à côté de ce qu'on peut attendre de l'extension de la surface cotonnière.

Je prends pour point de comparaison l'Egypte avec ses 5 millions et demi de feddans cultivés (statistique officielle 1910-1911).

Or, le seul triangle du Gezireh pourra donner sous réserve de l'adoption du plan d'irrigation déjà conçu une étendue cultivable d'environ 2 millions de feddans. (Lord Kitchener, dans son dernier rapport 1912, arrête pour le moment à 500.000 feddans le projet d'extension culturale de cette province. Coût 75 millions de francs. Temps 10 à 15 ans.) La triangulation correspondante au Gesireh, mais située sur la rive droite du Nil Bleu, offre encore une étendue d'environ 2 millions de feddans. Autant, la province de la mer Rouge. Autant la partie soudanaise avoisinant Berber, arrosée par le Nil et l'Atbara. On arrive ainsi à l'estimation d'une étendue cultivable énorme, qui atteindra probablement 10 millions de feddans dans un avenir plus ou moins éloigné. Source immense de revenus pour la contrée, et que l'on a peine à s'imaginer réalisable, si l'on jette les yeux sur la carte encore bien clairsemée du Soudan actuel.

L'extension de la culture cotonnière est cependant liée à l'éducation agronomique de l'indigène. J'ai signalé les difficultés qui surgiront à ce sujet. L'élément indigène semble sortir maintenant de sa torpeur. Il y est encouragé tant par les bons procédés du gouvernement à son égard que par les résultats agricoles obtenus. Dans la province de Tokar, l'administration a fourni durant deux ans des

graines de coton de choix, dont l'indigène a reconnu les qualités. Par cette précaution le coton Tokar s'est amélioré au point de rivaliser avec les cotons égyptiens de bonne qualité. Je dois ajouter cependant que dans les provinces du sud et du Nil Bleu, le Soudanais semble moins apte à s'assimiler les nouvelles méthodes.

Dans son ensemble, la culture cotonnière indigène a fait des progrès dignes d'attention. Les statistiques des dernières saisons 1910-1911 indiquent que 51 % du coton soudanais relevait de la culture en bassin (flood-grown) et 40 % de la culture par les pluies (rain-grown) ; soit un global de 91 % de coton récolté par l'indigène sans aucune assistance européenne.

Pour me résumer, l'avenir du Soudan est lié à l'extension de sa culture cotonnière, parce qu'il est appelé, à mon sens, à vivre sous un régime économique identique à celui de l'Egypte. La base de sa richesse et de son crédit sera sa fortune foncière. Par ses revenus fonciers et ses dérivés immédiats, commerce, frets de transports, etc., il équilibrera son budget et le rendra indépendant.

En me basant sur un acréage futur de 10 millions de feddans, qui comprendrait les riches terres du Gezireh, du Tokar, de la vallée de l'Atbara, et en escomptant une récolte cotonnière moyenne de 1 1/2 cantar par feddan, il serait possible de prévoir un rendement annuel de 15 millions de cantars. Au prix moyen de 14 dollars le cantar, le revenu annuel de la récolte soudanaise atteindrait 1 1/4 milliard de francs. Je donne bien entendu cette estimation *en toute hypothèse*, mais que la réalité pourrait bien confirmer dans 50 ou 60 ans.

Doura. — Le doura, qui a l'aspect du millet, représente la base de l'alimentation indigène.

Sa culture a pris une très grande extension. En 1910, sur un global de 1.788.429 feddans mis en culture, 1.193.000 feddans produisaient le doura.

Ce dernier acréage accuse du reste une augmentation de plus de 300.000 feddans sur l'année précédente. Cette augmentation est due tant à l'accroissement des exportations de ce produit qu'à l'accroissement de la densité de la population indigène.

La plus grande partie des terres à doura est soumise au régime des pluies ; une faible partie (33.000 feddans) bénéficie du régime d'irrigation. Les centres de production sont les provinces du Nil Bleu, du Nil Blanc, de Sennar et de Kassala.

L'industrie européenne semble encore ignorer les multiples ressources du Doura. Son emploi comme nourriture des bestiaux, pour la fabrication des boissons fermentées, etc., n'a pas fait l'objet d'expériences suivies.

Dukhn. — Produit similaire au Doura, le dukhn tient le deuxième rang dans les cultures soudanaises. Sa culture est cependant en forte diminution : 363.000 feddans en 1910 contre 436.000 en 1909. Ce déficit de 73.000 feddans est presqu'entièrement relevé sur la province du Kordofan.

Blé. — Les statistiques indiquent une diminution dans l'acréage du blé (19.681 feddans contre 20.434 en 1909). Elle porte sur les champs bénéficiant de l'irrigation artificielle. A mon sens, le même phénomène relevé en Egypte se reproduira au Soudan. La culture cotonnière tentera de plus en plus l'indigène : *il lui réservera peu à peu les meilleures terres*, c'est-à-dire les terres irriguées ; et ce, au détriment de l'extension et de la qualité des autres produits du sol, blé compris.

Le Soudan aurait pourtant avantage à produire lui-même le blé nécessaire à l'alimentation de sa population. Peut-être est-ce dans le but de faciliter un débouché sur place à la culture du blé que le gouvernement projette de fonder une minoterie modèle à Port-Sudan, appliquant des tarifs réduits.

Sennat. — Plante oléagineuse découverte en 1910 dans le Kordofan, elle peut devenir une source de grands profits. Elle trouve déjà débouché en Europe.

Dom palm nut. — Noix du palmier Dom. Il contient une substance végétale rappelant la noix de corozo et peut servir aux mêmes usages, tout en coûtant moins cher. Le corozo atteint 35 liv. st. la tonne: on obtient le dom nut à 10 liv. la tonne.

La ville d'Atbara est le grand centre du négoce sur ce produit.

Dattes. — Le gouverneur de la province de Dongola faisait ressortir en 1910-11 l'augmentation très sensible du nombre des dattiers :

Année	1900.....	349.291 dattiers
—	1905.....	386.728 —
—	1910.....	419.225 —

La province de Berber accuse également des rendements satisfaisants. L'administration encourage du reste la plantation des dattiers au moyen de prêts sur récolte des dattes,

d'avances sur terres à palmiers. L'indigène montre une certaine prédilection pour cette culture, qui ne demande que des soins insignifiants et dont la récolte se vend sans difficulté. Il n'est pas rare de voir des indigènes se rendre en Egypte, y gagner quelque argent dans les métiers domestiques, et retourner au pays pour y acquérir quelques dattiers.

De la valeur financière du sol.

L'étendue cultivable, considérable, dépasse pour l'instant la demande. Tout acheteur éventuel trouve à traiter avec le gouvernement. Les concessions sont données avec les plus grandes facilités, à des prix volontairement réduits. On en conçoit les raisons ; il faut à tout prix attirer le colon, blanc ou noir, pour défricher la terre neuve.

Dans des conditions semblables, *il ne faut attendre de la terre qu'un bénéfice d'origine purement agricole.* Tout plan d'achat de terrain *dans un but simplement spéculatif* donnerait une désillusion.

Un propriétaire de terrains bien situés, avoisinant les rives du Nil Blanc, du Nil Bleu ou de l'Atbara, verra tout son avantage à labourer le sol, à l'améliorer patiemment ; il pourra en retirer jusqu'à du 12 %.

Cette vérité bien simple a passé pourtant inaperçue aux yeux des premiers acheteurs de terres soudanaises. La plupart achetèrent en spéculateurs, non en agronomes. Leurs expériences furent malheureuses ; elles se traduisirent par des pertes.

V

LES GRANDS CENTRES

Khartoum. — Capitale du Soudan, elle est située à la jonction des deux Nils. Elle se déploie surtout sur la rive gauche du Nil Bleu. Elle compte 61.000 habitants. Elle est le centre administratif du pays depuis 1900, le lieu de concentration de la colonie européenne. Celle-ci, mélange de toutes les nationalités, réside dans les deux parties de la ville : Khartoum et Khartoum-Nord.

La ville s'étend sur une superficie de 4 millions de mètres carrés, dont un million de mètres carrés appartient au gouvernement et un million de mètres carrés est réservé aux rues. Elle est dessinée à l'américaine ; vastes avenues,

certaines étant aussi larges que les Champs-Elysées ; coquettes villas avec jardins. «'L'Embankment » longe le Nil Bleu pendant plus de 5 kilomètres, délicieusement ombragé par de grands arbres qui ne datent que de la con-

Khartoum. — Vue générale.

quête (1898). Bien des villes européennes envieraient cette promenade.

Khartoum possède un palais pour le gouverneur du Soudan, les locaux des ministères, l'administration centrale des postes soudanaises, le Gordon Collège, etc.

La ville est dotée d'un service des eaux dirigé par une compagnie concessionnaire. Des trams électriques assurent la circulation. Les rues sont éclairées à l'électricité.

Dès 1900, la spéculation avait prévu le développement auquel était appelé Khartoum à la suite du transfert administratif que j'ai signalé ci-haut. A cette époque le terrain à bâtir valait entre 15 et 50 centimes le mètre carré. En 1904, les spéculateurs égyptiens accentuent un rush de plus en plus prononcé sur les terrains. Les prix haussent à 100 francs le mètre carré dans les grandes artères, et à 8, 15 et 60 francs dans les autres quartiers de Khartoum.

La crise financière de 1907 vint soudain bouleverser l'économie égyptienne ; elle acculait la masse des spéculateurs à des règlements et à des réalisations forcées. Elle eut une répercussion immédiate sur la valeur des terrains urbains du Soudan. Ce fut un second désastre financier qui vint doubler le désastre égyptien, et dont la guérison sera probablement longue : la spéculation s'était étendue sur environ 2 millions de mètres carrés à bâtir...

Ondurman. — Ancienne capitale des Derviches et centre administratif jusqu'en 1900, Ondurman est située sur le Nil Blanc en face de Khartoum à laquelle elle est reliée par un service de ferry-boats à vapeur.

Elle compte 42.000 habitants.

La décentralisation administrative a nui, passagèrement tout au moins, au développement de Ondurman. Elle a gardé cependant encore beaucoup d'importance. Ses écoles et ateliers d'apprentissage abritent près de 450 élèves. C'est enfin un centre important de trafic des produits soudanais, et particulièrement de l'ivoire.

Wad-Medani. — Sur le Nil Bleu, au sud de Khartoum ; compte 15.200 habitants. Cette ville est située dans la partie la plus riche du Soudan.

Elle est appelée à un brillant avenir. Les terres qui l'entourent bénéficieront dans un avenir rapproché d'un régime d'irrigation de premier ordre. D'autre part, le tronçon ferré Khartoum-Sennar passe par Wad-Medani. Par la force même des choses, Wad-Medani deviendra un centre commercial et agricole où s'emmagasineront les récoltes cotonnières du Gezireh et de la Rive droite du Nil Bleu, en attendant leur expédition par voie ferrée via Khartoum.

Wad-Medani est du reste déjà un centre du commerce des grains.

Dueim. — Ancien marché des gommes. Compte 10 à 12.000 habitants pendant la période des transactions.

El-Obeïd. — Est devenue depuis décembre 1911 la tête de ligne de la voie de pénétration partant de Sennar, sur le Nil Bleu, et atteignant le cœur du Kordofan.

El-Obeïd (Kordofan).

L'avenir de ce point sera plus que probablement très brillant ; El-Obeïd amènera à elle tout le trafic du Kordofan, du Darfour et du centre africain avoisinant le sud-ouest soudanais. Les trains en partance d'El-Obeïd chargeront tous les produits régionaux, ainsi que les foules musulmanes du Centre-Afrique désireuses d'atteindre Suakim et de là les lieux saints de la Mecque.

Nahud. — Compte 5.000 habitants. Située sur la frontière ouest, elle est en bonne place pour le commerce du Darfour. C'est un grand centre du commerce des plumes d'autruches et des ivoires.

Atbara. — Abritant 2.000 habitants, cette ville emprunte son importance à la résidence de l'administration des chemins de fer et à ses très importants ateliers de réparations. Atbara est située au point de jonction du Red Sea Railway avec le Réseau central qui suit le cours du Nil. Atbara est donc appelé à devenir un centre de transit d'une importance considérable.

Halfa. — A l'extrême nord soudanais, sur le Nil, et sur le réseau ferré central est un point de transit du trafic soudano-égyptien.

Port-Sudan.

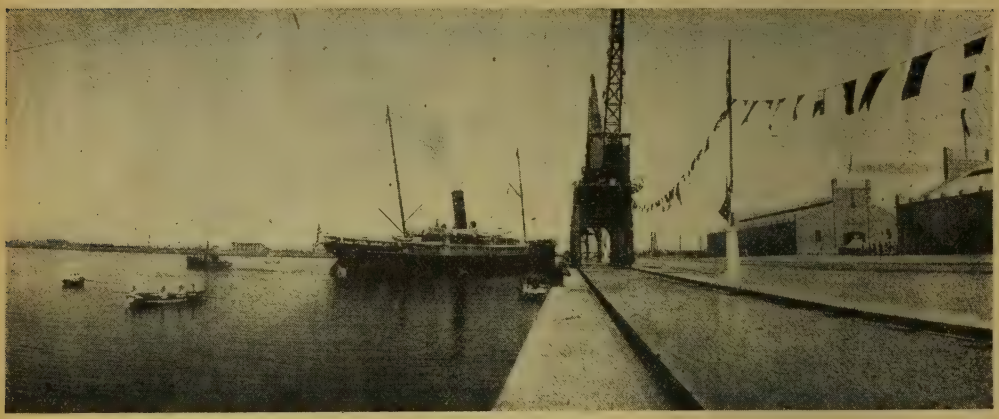
Une petite bourgade de pêcheurs indigènes ; trois à quatre paillottes primitives perdues au fond d'un chenal étroit accessible à un simple bac. Tel était Port-Sudan il y a 10 ans...

En 1906, les équipes donnaient le premier coup de pioche. En 1909, le 1er avril, S. A. le Khédive inaugurait une ville moderne, surgie de terre comme par enchantement, dotée d'un port de premier ordre accessible aux grands navires.

L'effort avait coûté 24 millions de francs ; les grosses dépenses 22 millions et demi se répartissent comme suit :

	Francs
a) Constructions publiques. résidences, hôpital, routes, etc.	— 7.480.200
b) Travaux de ports, y compris grues, transporteurs-charbonniers, magasins	8.798.800
c) Outillage de ports, y compris grues flottantes, remorqueurs, etc.	2.015.000
d) Pont traversant le port	1.314.560
e) Station centrale électrique, canalisation et distribution d'eau	2.124.980
f) Docks	783.120
Divers pour parfaire le total	22.516.660

La rade s'étend sur 3 milles et accuse des fonds de 7 à 14 mètres. Elle est abritée contre tous les vents.



Port-Soudan. — Quai et Transbordeurs.

L'entrée de la rade, d'un accès facile, mesure 400 mètres. De larges quais l'encerclent, sur lesquels s'érigent des magasins outillés parfaitement. Des grues électriques permettent la manutention silencieuse et rapide des marchandises.

Les bâtiments du gouvernement bordent le quai. La ville, construite sur des plans modernes, montre déjà quelques monuments, le palais du Moudir, un hôpital européen. Elle possède un bureau de postes et télégraphes, une garnison égyptienne, un tribunal civil et un très bon hôtel depuis décembre 1911.

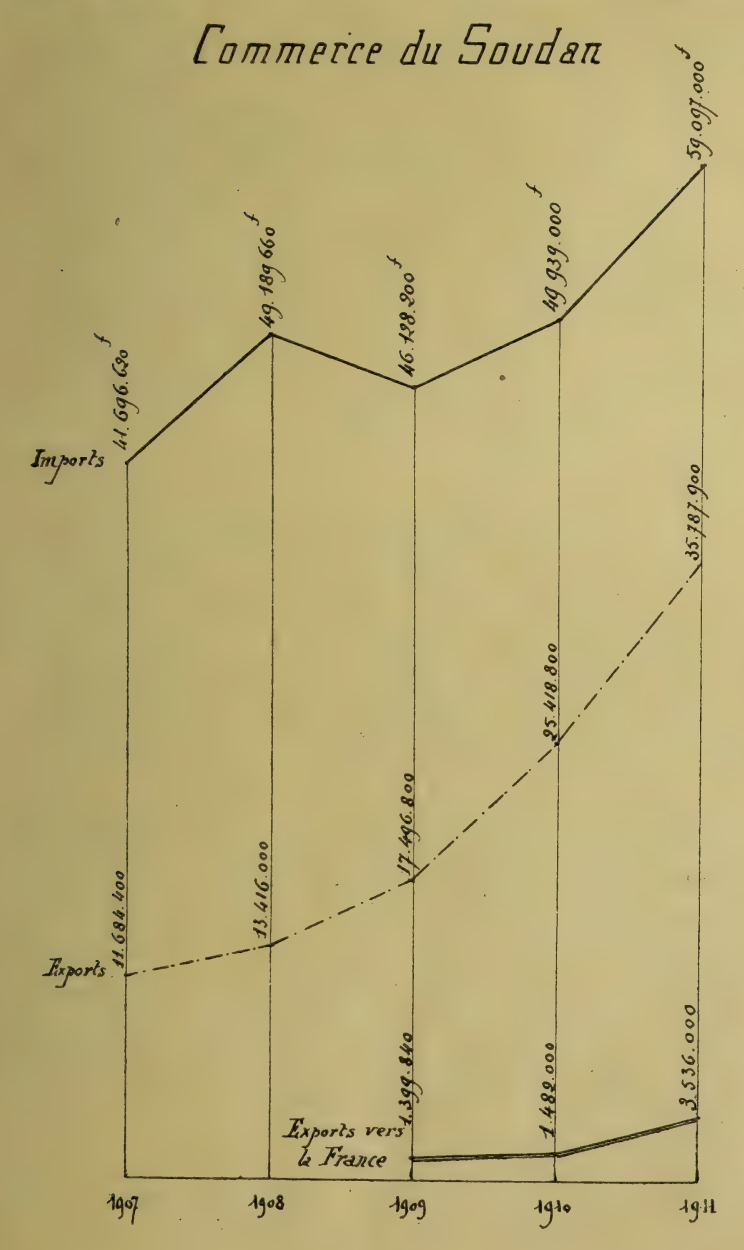
La question de Port-Sudan a soulevé des controverses sans nombre. D'aucuns veulent se rappeler que le bonheur des uns fait le malheur des autres. Selon eux Port-Sudan nuira à l'Egypte ; en créant Port-Sudan on aurait préparé une voie d'échappement au trafic soudanais ; avant la création du nouveau port, ce trafic devait nécessairement passer dans sa presque totalité par la vallée du Nil, c'est-à-dire payer un tribut déguisé, sous forme de fret, à l'Egypte.

Toute exagération comporte un peu de vérité. Port-Sudan et son corollaire, le Red Sea Railway, n'ont pas été créés pour ne pas servir. Le commerce soudanais a déjà compris les commodités extrêmes de la voie nouvelle ; les frets maritimes sont moins chers que les frets ferrés ; les marchandises rechercheront d'abord le fret le moins cher.

Seulement, je me hâte d'ajouter que, sous l'effort de

la concurrence, elles auront intérêt aussi parfois à rechercher le fret le plus rapide.

Il est impossible de présumer que l'un des deux frets tuera l'autre, que la voie Halfa-Egypte anéantira le trafic via Port-Sudan, ou que le Red Sea Railway condamnera à l'inertie le réseau ferré central aboutissant à l'Egypte.



La prospérité du réseau ferré que je viens de désigner ne sera pas atteinte par la concurrence du Red Sea Railway, *si la consommation et la production du Soudan augmentent.*

Or, ce dernier point n'est pas douteux, les statistiques en font foi ; mais il faut savoir les lire :

D'après les pourcentages qui m'ont été fournis par les douanes de Port-Sudan, le mouvement des frets soudanais a emprunté les voies suivantes :

Exportations soudanaises.

	1910	1911
Voie Port-Sudan.....	77 %	76 %
Voie Egypte.....	22 %	23 %
Voie frontières.....	1 %	1 %

Seulement, recherchant la statistique *ad valorem* des exports, je constate qu'en dépit de la création de Port-Sudan, la ligne Egypte a *augmenté* ses frets de façon considérable :

Valeurs des exportations soudanaises.

	Via Port-Sudan	Via Halfa (Egypte)
Année 1907...	4.342.000 francs	3.172.000 francs
— 1908...	5.548.000 —	4.274.008 —
— 1909...	8.918.000 —	6.370.000 —
— 1910...	12.000.000 —	8.020.000 —
— 1911...	18.800.000 —	9.815.000 —

Je tire la conclusion que la seule ligne via Egypte n'aurait pas suffi à l'écoulement d'un tel accroissement des frets ; que la création d'une voie d'échappement supplémentaire, en l'état celle de Port-Sudan, était indispensable, *sous peine de faire monter le prix des frets* d'une façon désastreuse, par suite de la sur-demande et de l'encombrement ; que la part de frets laissée à la voie Halfa n'a nullement été diminuée *ad valorem*, mais s'est accrue au contraire *de plus du double* ; que dans ces conditions les deux lignes rivales via Egypte et via Port-Sudan *se complètent plutôt qu'elles ne se nuisent.*

A côté des adversaires de Port-Sudan, parlant au nom des intérêts égyptiens, il y a aussi les détracteurs du nouveau port, ceux qui nient son avenir.

Un rapport officiel publié en 1908 par un agent diplomatique étranger contenait ces quelques lignes :

« Port-Sudan possède tous les avantages requis pour devenir à bref délai un grand port militaire ; *son avenir commercial paraît moins bien assuré.* Il est difficile, en effet, de détourner le commerce des voies qu'il a l'habitude de prendre, et les caravanes chargées des produits du Soudan continuent à se diriger vers Suakim. C'est par Suakim aussi qu'on exporte le coton des provinces de Sennar et de Kassala », etc...

La réponse de la statistique se colore d'un peu d'ironie : lorsque ces lignes furent imprimées, en 1908, Port-Sudan accusait 213.400 livres sterling d'exports. Trois ans plus tard, en 1911, les exports de Port-Sudan atteignaient 723.000 livres sterling...

J'aurai du reste l'occasion de revenir, dans le chapitre des frets, sur l'importance sans cesse grandissante prise par Port-Sudan, dans le commerce extérieur de la contrée.

Suakim.

Ce port est situé sur la côte de la mer Rouge, à environ 60 kilomètres au sud de Port-Sudan. Il y a dix ans, Suakim était premier port soudanais, tête de ligne de la voie caravanière reliant la vallée du Nil à la mer Rouge. Le Red Sea Railway n'existait pas : la route précitée, jalonnée de puits, joignait Berber riveraine du Nil à Suakim. Elle était parcourue en tous sens par le commerce caravanier ainsi que par les masses musulmanes soudanaises, ou du centre africain, faisant le pèlerinage de la Mecque. Grand point d'accès, grand centre commercial, Suakim était la capitale de l'Est soudanais.

En mars 1909, les bureaux des administrations de la mer Rouge étaient transférés de Suakim à Port-Sudan. Les fonctionnaires entraînaient naturellement avec eux beaucoup d'habitants de Suakim, subalternes, fournisseurs, etc.

Ainsi la concurrence subite de Port-Sudan fit-elle craindre momentanément la mort de Suakim. Ces prédictions furent mal fondées. La concurrence de Port-Sudan a surtout porté sur les importations, et je répéterai ici ce que j'ai dit au sujet de la concurrence Port-Sudan contre Egypte. La voie d'accès Suakim *ne suffisait plus* au trafic de l'Est soudanais ; Port-Sudan s'imposait. La part prélevée dans le mouvement commercial par le nouveau port de la mer Rouge n'a diminué en rien le mouvement des

exportations passant par Suakim, mais seulement les importations :

	Importations via Suakim	Exportations via Suahim
	—	—
Année 1907...	16.900.000 francs	3.822.000 francs
— 1908...	16.000.000 —	3.144.000 —
— 1909...	15.314.000 —	1.872.000 —
— 1910...	6.950.000 —	6.136.000 —
— 1911...	7.748.000 —	6.916.000 —

Suakim est demeuré point de concentration des pèlerins musulmans pour la Mecque. Chaque année, d'août à fin décembre, 7 à 8.000 hommes partent de Suakim pour Djeddah et la Mecque, à bord des navires de la Khedivial Mail ; ils retournent par les mêmes vapeurs. A leur retour ils sont soumis à une quarantaine de onze jours dans le lazaret de Suakim, propriété du Conseil Sanitaire international d'Egypte.

Suakim est demeuré un grand centre cotonnier ; les trois quarts du textile produit par la riche province de Tokar sont vendus à deux notables de Suakim. L'un d'eux, Said Omar Safi, se prétend descendant du prophète. Le second, d'origine syrienne, Elie Georges Debbas, possède à Suakim une usine d'égrenage cotonnier.

Les cultivateurs du Tokar, très conservateurs, se déshabitueront difficilement de vendre leur récolte à Suakim. C'est encore par Suakim que passe une grande partie des importations indiennes : cotonnades, riz, farines, thés.

Sans pouvoir reprendre à Port-Sudan le trafic du nord soudanais, Suakim n'en demeure pas moins bien situé pour desservir le trafic du sud-est, via Kassala, surtout lorsque le projet de railway Suakim-Kassala-Sennar (Nil Bleu) aura été mis en exécution. Alors Suakim se trouvera en relation *directe*, non seulement avec le sud, mais encore avec l'*ouest soudanais*, le riche Kordofan, l'immense Darfour dont les ressources cachées ménagent des surprises. Sennar, terminus de la ligne projetée se prolonge en effet jusqu'à El-Obeïd en plein centre Kordofan. La future ligne, achevée, complètera ainsi le réseau : El-Obeïd-Sennar Kassala-Suakim (trajet direct Kordofan Suakim).

VI

COMMERCE

Les marchandises échangées avec le Soudan empruntent les voies d'accès suivantes :

	1907	1908	1909	1910	1911
			Valeur en francs		
	IMPORTATIONS (Public et Gouvernement)				
Port-Sudan	16.250.000	16.822.000	16.692.000	27.794.000	35.256.000
Suakim	16.900.000	15.990.000	15.314.000	6.950.000	7.748.000
Halfa	7.384.000	14.768.000	12.402.000	13.234.000	13.702.000
Kassala, province	613.600	829.400	832.000	936.000	1.040.000
Sennar, province	121.680	168.220	240.526	210.000	163.800
Gambela	237.900	150.540	156.000	258.000	1.188.000
Mongala et Lado (Sud)	»	6.760	9.438	26.000	
Karora	189.500	22.880	13.910	10.000	
Khartoum	»	431.860	468.338	521.000	
Total	41.696.620	49.189.660	46.128.200	49.939.000	59.097.000
	EXPORTATIONS (Public et Gouvernement)				
Port-Sudan	4.342.000	5.548.000	8.918.000	12.012.000	18.798.000
Suakim	3.822.000	3.143.900	1.872.000	6.136.000	6.916.000
Halfa	3.172.000	4.274.400	6.370.000	7.020.000	9.815.000
Kassala, province	312.000	312.000	215.800	80.500	120.400
Sennar, province	36.400	94.600	101.400	70.400	27.800
Gambela	»	»	500	100	110.700
Mongala et Lado	»	40.000	18.800	54.300	
Karora	»	2.700	300	45.500	
Khartoum (voir via Halfa)	»	»	»	»	
Total	11.684.400	13.416.000	17.496.800	25.418.800	35.787.900

Principales exportations soudanaises au cours des trois dernières années.

PARTICIPATION DE LA FRANCE EN 1909

	Vers France		Vers tous pays	
	Quantités en kilog.	Valeur en francs	Quantités en kilog.	Valeur en francs
Peaux brutes..	»	»	»	»
Peaux brutes, chèvre et mouton... Unité.	2.564	4.836	139.653	186.290
Durrah.....	»	»	22.351.975	3.762.000
Sesame.....	605.170	167.726	6.232.180	1.638.000
Ground nuts..	»	»	295.000	93.600
Gomme.....	3.083.000	1.221.246	13.282.738	5.231.200
Senna, pods...	15.345	4.004	923.720	242.030
Noix de dom..	»	»	»	»
Plumes d'Autruche.....	»	»	»	»
Graine de coton.	»	»	1.846.767	234.000
Curios.....	»	520	»	2.773

PARTICIPATION DE LA FRANCE EN 1910

	Vers France		Vers tous pays	
	Quantités en kilog.	Valeur en francs	Quantités en kilog.	Valeur en francs
Peaux brutes..	8.830	26.364	46.600	108.316
Peaux brutes, chèvre et mouton... Unité.	15.890	27.196	273.800	451.100
Durrah.....	»	»	32.376.500	3.068.000
Sesame.....	957.800	288.600	5.905.573	1.782.000
Ground nuts..	46.250	10.400	923.430	226.980
Gomme.....	2.651.300	1.088.100	13.577.300	5.666.180
Senna, pods...	27.725	6.500	842.217	232.960
Noix de dom..	19.900	3.380	589.200	103.740
Plumes d'Autruche.....	212	6.318	27.208	658.060
Graine de coton.	20.980	2.392	1.709.640	273.376
Curios.....	»	»	»	»

PARTICIPATION DE LA FRANCE EN 1911

	Vers France		Vers tous pays	
	Quantités en kilog.	Valeur en francs	Quantités en kilog.	Valeur en francs
Peaux brutes..	»	»	»	»
Peaux brutes, chèvre et mouton. Unité...	41.003	68.900	413.521	822.380
Durrah.....	164.000	21.840	17.794.450	2.253.160
Sesame.....	742.000	269.620	4.936.026	1.860.560
Ground nuts..	287.000	83.200	1.123.042	339.560
Gomme.....	3.881.200	2.800.200	14.357.000	11.326.120
Senna, pods...	88.000	25.090	999.000	287.898
Noix de dom..	153.000	23.920	2.960.250	420.056
Plumes d'Autruche.....	»	»	»	»
Graine de coton.	»	»	7.104.696	789.500
Curios.....	»	»	»	»

Exportations soudanaises exprimées en chiffres globaux.
(*tous produits d'exportation compris*).

	Vers France	Vers tous pays
Année 1909.....	1.309.840 francs	17.496.800 francs
— 1910.....	1.482.000 —	25.418.800 —
— 1911.....	3.536.000 —	35.787.900 —

Parmi les voies d'accès, Port-Sudan, sans nuire au développement du réseau soudano-égyptien (via Halfa) a pris une place prépondérante. Elle réclame une étude spéciale, et je crois nécessaire de m'appesantir sur le régime des frets dont bénéficient les marchandises passant par la mer Rouge.

Régime des frets. Services maritimes. — La voie Port-Sudan est moins chère et moyennement plus rapide que la voie du Nil. Ses facilités ont accéléré les relations directes de l'indigène producteur et consommateur avec l'Europe, les Indes et l'Amérique. La surproduction soudanaise a acquis des débouchés inconnus avant la création du nouveau port.

Le Dura va maintenant directement trouver acheteur à Liverpool, Hambourg et en Orient.

Le maïs et les produits similaires de la région du Haut Nil Bleu s'acheminent vers l'Amérique du Nord et les Indes. Les gommes vont à Bordeaux, Le Hâvre, Liverpool, Hambourg et même au Japon. Enfin, je signale le début des exports directs de coton Tokar vers Liverpool.

Port-Sudan est donc devenu la clef principale du commerce extérieur du nouveau Soudan ; depuis 4 ans, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche cherchent à drainer les frets sous leurs pavillons.

Voici un état comparatif faisant ressortir le nombre et l'importance en tonnage des pavillons étrangers desservant le nouveau grand port de la mer Rouge :

Pavillons touchant à Port-Sudan.

	1908		1909		1910		1911	
	Nav.	Tonn.	Nav.	Tonn.	Nav.	Tonn.	Nav.	Tonn.
Anglais...	191	201.952	204	218.882	205	287.751	161	Au total 578.259
Italien....	26	27.201	31	39.922	22	28.026	21	
Allemand.	12	23.325	12	25.774	16	31.156	18	
Hollandais	1	2.435	2	4.583	»	»	»	
Russe....	1	2.027	2	4.338	2	4.205	4	
Français..	»	»	1	6.474	2	2.807	2	
Égyptien..	»	»	»	»	3	883	»	
Turc.....	»	»	»	»	1	66	»	
Autrichien.	»	»	»	»	»	»	19	
Tonnages.		256.950		299.776		354.894		578.259

La plupart de ces navires relient Port-Sudan à leur port d'attache par un service régulier, mensuel ou bi-mensuel :

Compagnies	Port d'attache	Escales par mois
Khédivial Mail Line.....	Suez.....	1
Austrian Lloyd.....	Trieste.....	2
Hamburg-America.....	Hambourg.	1
Soc. Nazionale.....	Gênes.....	2
British India.....	Londres....	2
F. Stuck et C°.....	Cardiff.....	»
Bukmall Ss. Line.....	Londres....	»
Clana Line.....	Liverpool..	2
T. et J. Harrison Line.....	Liverpool..	»
Ellerman Line.....	Liverpool...	2
Temperly Carter et Dark.....	Londres....	»
Union Castle Line.....	Londres....	2
Compagnie russe de navigation.	(Tous les deux mois)	1

Ces compagnies insistent auprès du gouvernement soudanais pour la construction d'entrepôts sur les quais mêmes du port, de façon à éviter que les marchandises délicates — telles les gommes — soient exposées aux intempéries en attendant leur embarquement. Elles ont, d'autre part, acheté des immeubles pour y installer leurs bureaux. Quelques-unes ont un agent à Khartoum, chargé de délivrer des connaissements directs.

On demeure frappé du peu d'attention porté par les armateurs français aux profits qu'ils pourraient tirer en desservant Port-Sudan.

Le trafic France-Port-Sudan est assuré par des compagnies de navigation *allemandes*, *anglaises*, par voie de transbordement à Suez, Port-Saïd, ou Marseille. Il s'ensuit des frais considérables de manutention, des déchets, des risques d'avaries, des retards.

La Hambourg America Linie livre la gomme arabique à Marseille et au Havre.

Devant l'abstention presque complète du pavillon français, les compagnies étrangères en profitent pour taxer très cher les frets à destination de nos ports. *La gomme paie plus pour atteindre le Havre que Londres ou Liverpool.* Le fret des noix de dom ou du dura est *plus élevé pour Bordeaux que pour Londres.*

Le tableau de frets suivant fait ressortir ces anomalies entièrement redevables au manque d'initiative de nos armateurs :

Frets au départ de Port-Sudan.

Clan Line, Ellerman, Line, Harrison Line (*Services associés*)

1er janvier 1912

Ports de destination	Gomme et cire	Dura et Dom	Sesame graines noix	Senna et peaux
	Prix en piastres par tonne de 1.000 kilog.			
Anvers	120	105	115	180
Amsterdam	145	»	135	180
Barcelone	190	»	180	225
Brême	130	»	125	170
Bristol	190	»	180	225
Boston	210	»	200	245
Bordeaux	175	155	165	210
Belfast	200	»	190	»

Ports de destination	Gomme et cire	Dura et Dom	Sésame graines noix	Senna et peaux
—	—	—	—	—
	Prix en piastres par tonne de 1.000 kilog.			
Dunkerque.....	190	»	180	225
Gênes.....	125	115	115	160
Glasgow.....	130	110	120	165
Goole.....	175	155	165	»
Gothenburg....	205	»	195	»
Hamburg.....	120	»	115	180
Havre.....	155	135	145	190
Hull.....	155	135	145	180
Liverpool.....	120	100	115	160
Livourne.....	125	»	115	»
Londres.....	110	100	100	145
Malte.....	»	105 (et 90)	115	»
Melbourne.....	250	»	240	285
Wharf.....	270	»	260	305
Manchester.....	150	130	140	185
Marseille.....	110	95	105	145
Montréal.....	270	»	260	»
Nantes.....	200	»	190	»
New-York.....	185	165	175	200
Naples.....	155	»	125	»
Odessa.....	200	»	190	»
Palerme.....	170	»	160	»
Rotterdam.....	125	105	115	180
Sydney.....	250	»	240	285
Trieste.....	120	100	110	150
Valence.....	200	»	190	»
Ports japonais..	275	»	265	310

Coton.

Liverpool..... 180 piastres

Graine de coton.

Liverpool..... 110 piastres
Hull..... 110 —
Londres..... 100 —

Frais d'embarquement à Port-Sudan,
variant de 10 à 20 piastres par 1.000 kilog. suivant les produits.
Ivoire : 4 piastres par colis.

Un service régulier français serait, à mon avis, assuré de prendre à chaque voyage mensuel un fret de 400 tonnes pendant la période février-août et de 200 tonnes pendant la période calme. Ces chiffres se prouvent par la moyenne

des exportations soudanaises livrées à la France au cours de ces trois dernières années.

Marseille étant déjà relié à Port-Sudan par des pavillons étrangers, les armateurs français auraient avantage à tourner cette concurrence en établissant un service d'escale Port-Sudan-Alexandrie-Marseille-Bordeaux-Havre-Dunkerque. La compagnie des Messageries Maritimes, la compagnie des Chargeurs Réunis et la compagnie Hâvraise Péninsulaire qui, toutes les trois, ont une ligne régulière sur Madagascar, me paraissent admirablement placées pour étudier la question et au besoin s'entendre entre elles pour la mise à exécution de l'idée à frais communs.

Principaux articles d'exportation.

Bétail. — Le Soudan fait à très bon compte, depuis 5 à 6 ans l'exportation via Egypte du gros bétail et des bestiaux.

On paie en moyenne 40 à 50 piastres tarif un mouton, 300 à 400 piastres tarif un bœuf de bonne taille.

Troupeaux s'abreuvant dans le Nil Bleu.

L'apparition de la peste bovine, en provenance d'Abyssinie via Kassala, fait malheureusement subir parfois au trafic des ralentissements et des pertes. Un service quarantenaire a été organisé, qui fonctionne à Khartoum, Halfa, Port-Sudan et prévient la vente à l'étranger des bestiaux contaminés.

Les statistiques du « Sudan Vetenary Department » (Khartoum) accusent une plus-value d'exportation importante :

	1909	1910	1911
	Nombre de têtes		
Gros bétail....	192	5.318	21.573
Petit bétail....	36.712	62.974	98.861

Ce commerce est très productif ; mais il n'est pas sans risques ; les quarantaines, bienfaisantes en soi, donnent cependant lieu parfois à de grosses pertes.

Peaux. — Elles sont tannées au sel et à l'ombre et expédiées très sèches. Prix par grosses quantités : peaux de mouton, 1 fr. 20 la pièce ; peaux de bœuf, 1 fr. 30 le kilog. rendu à quai Port-Sudan.

Le fret Port-Sudan à Marseille (bord) revient à 53 fr. la tonne. Frais d'embarquement, 7 fr. 50. L'embarquement n'est autorisé que sur la production d'un certificat sanitaire constatant la non contamination. Ce certificat coûte 11 fr. par envoi. Prime d'assurance : 0 fr. 50 à 1% de la valeur.

La France fait des demandes sur cet article ; mais elle ne vient qu'au troisième rang, bien après l'Angleterre et les Etats-Unis. L'Allemagne a commencé des achats sérieux depuis 1909.

Dura. — Voici la progression des exports sur cet article :

Année 1908.....	13.288 tonnes
— 1909.....	31.212 —
— 1910.....	48.354 —
— 1911.....	27.448 —

Ces fluctuations statistiques seraient peu compréhensibles si on ne tenait compte du jeu des réserves faites sur les récoltes de dura, chaque année, par l'indigène. Celui-ci a souvenance des terribles années de disette qui caractérisèrent le régime madhiste ; par routine, bien que la famine ne soit plus à craindre avec l'organisation soudanaise actuelle, il a pris l'habitude d'épargner son grain. Les exportations ne sont donc pas toujours proportionnelles à la production.

En 1906, le Soudan vendait à l'étranger 200.000 fr. de dura ; en 1911 il en a vendu pour 2 millions 1/4 de francs. La demande sur ce produit est donc très importante et il est difficile de comprendre comment l'indigène arrive à y faire face, car le dura est traité par des procédés primitifs et fort longs. On utilise cette graine à la nourriture

des animaux : l'Egypte et l'Abyssinie en font une forte consommation.

Les prix varient avec l'abondance de la récolte et la saison. En 1910, le plus bas prix était de 5 fr. 20 les 100 kilog. ; le plus haut prix de 6 fr.

Le prix du dura semble vouloir baisser, conséquence inévitable des larges débouchés ouverts par les nouvelles voies de communication. Il est intéressant de comparer les prix indiqués ci-haut avec ceux de 1905 ; cette année-là il atteignit en octobre 22 fr. 50 les 100 kilog.

Sésame. — Statistique des exportations :

Année 1908.....	1.893	tonnes
— 1909.....	6.334	—
— 1910.....	5.647	—
— 1911.....	4.724	—

De 1906 à 1911 les exportations de sésame passent de 90.000 fr. à 1.900.000 fr.

En 1911 la France n'apparaît que pour 10.000 fr. dans les achats de sésame. Notre industrie aurait probablement avantage à s'approvisionner directement au Soudan de cette graine oléagineuse.

Sur le marché de Khartoum, le sésame blanc se vend entre 23 fr. 50 et 30 fr 60 les 100 kilog. ; le sésame rouge entre 22 fr. 50 et 31 fr. 72 les 100 kilog.

Gommes. — Statistique des exportations :

Année 1908.....	10.181	tonnes
— 1909.....	13.846	—
— 1910.....	14.082	—
— 1911.....	14.979	—

Ce produit constitue une des grandes richesses du Soudan. Son trafic est appelé à un fort développement, grâce à la nouvelle voie ferrée El-Obeïd Sennar reliant au réseau central le Kordofan, grand producteur de gomme. Le gouvernement entend du reste réglementer le commerce et la production des gommes ; on projette de replanter au Kordofan l'acacia verek qui secrète la gomme, de surveiller les récoltes de ce produit, d'en fixer les périodes, etc.

La gomme y gagnera en qualité. D'autre part, et grâce à la nouvelle voie d'El-Obeïd, les arrivages de gomme sur le grand marché d'Ondurman se feront d'une façon plus régulière ; ils ne seront plus astreints aux lenteurs du transport à dos d'animaux et par voie fluviale.

Les prix varient suivant la quantité des arrivages et les demandes. A Ondurman, la **gomme ashab** cotait l'an passé prix moyen, 61 fr. les 100 kilog. ; la **gomme talh**, prix moyen, 32 fr. 28.

La gomme ashab tout à fait épurée, ensoleillée pendant 1 mois et demi et perdant 20 % de son poids, est naturellement plus chère.

Il est admis que les exportateurs font subir divers mélanges, à Ondurman, aux gommes qu'ils envoient à leurs acheteurs d'Europe.

L'usage veut que les exportateurs européens fassent des avances aux marchands indigènes. Ceux-ci sont ainsi couverts par anticipation des débours qu'ils doivent faire pour atteindre la gomme. Celle-ci est souvent recueillie à 4 et 5 jours de marche de toute habitation. On a reconnu du reste la grande honnêteté des marchands soudanais. Ils font tout pour tenir leurs engagements de livraison. Je n'en dirai pas autant de certains autres intermédiaires étrangers établis là-bas et qui ont fait éprouver des déboires à d'honorables importateurs français.

La valeur des gommes exportées a passé de 5.000.000 francs (1909) à 11.336.000 fr. (1911).

Le commerce français tient une place prépondérante sur cet article ; mais il est fortement concurrencé par la Grande-Bretagne et surtout par l'Allemagne.

Les gommes destinées à Marseille et à Bordeaux passent via Port-Sudan, Suez, où elles sont transbordées en général sur les Messageries Maritimes. *Le fret Port-Sudan Suez revient en entier à des compagnies étrangères* (*principalement anglaises*).

Les gommes à destination du Havre sont souvent chargées par la Hambourg America Linie, qui fait escale au Havre pour débarquer ce fret rémunérateur.

Les compagnies françaises devraient ne pas abandonner un fret aussi important : le fret Port-Sudan Marseille (bord) est d'environ 40 fr. la tonne ; frais d'embarquement en sus : 5 fr. 20 par tonne.

Caoutchouc. — Des concessions ont été accordées dans le Bahr El Gazal pour la récolte du caoutchouc. On a fait à Londres des expertises très encourageantes sur des échantillons soudanais. Le produit contenait 92,7 % à 93,6 % de matière pure. La consignation, de 300 kilog. environ (647 lbs) a été vendue à Londres à 6/9 sh. et 8/4 sh. par lbs. Le para première qualité se vend 10/4 sh. par lbs). Il suffira d'un peu plus de soin dans la préparation pour réaliser des prix très forts.

Ivoire. — Statistique des exportations :

Année	1908	1.014.000 francs
—	1909	1.170.000 —
—	1910	1.586.000 —
—	1911	1.924.000 —

Je rappelle les cinq qualités de ce produit : Aal, Mashruk, Bar, Machmous et Khorda (parfait, fendu, vide, ensoleillé et petits morceaux).

Khartoum et Ondurman reçoivent l'ivoire toute l'année. Mais l'ivoire se traite aussi à Nahud et à Barh El Gazal. Les achats d'ivoire sont extrêmement délicats. Les exportateurs envoient leurs marchandises à Londres et à Anvers, en consignation auprès des banques de ces places, qui leur consentent des avances. Les ventes d'ivoire donnent lieu à des enchères périodiques.

Le prix du aal (première qualité) varie entre 32 et 50 livres sterling le cantars de 100 rottles (45 kilog.). L'ivoire paie à Port-Sudan un fret de 1,50 % de sa valeur. Frais d'embarquement : 1 fr. 40 par colis. La France n'est pas représentée dans ce commerce ; les deux grands acheteurs sont l'Egypte et l'Angleterre.

Plumes d'autruches. — Statistique des exportations :

Année	1908	150.000 francs
—	1909	110.000 —
—	1910	630.000 —
—	1911	120.000 —

Les plumes trouvent les mêmes débouchés que l'ivoire. Les grands marchés sont Nahud, El Obeïd et Ondurman. Les prix varient suivant la qualité.

A Ondurman, les plumes de **chasse** atteignent 200 P. T. (1) à 600 P. T., plus 44 pesetas de droit, par quadruple rotoli. Les plumes **domestiques** valent de 200 à 220 P. T. plus 44 P. T. de droit par quadruple rotoli.

Les plumes ordinaires s'échangent à raison de 18 à 32 pesetas, plus 44 pesetas par rotoli ordinaire.

Senna. — Statistique des exportations :

Année	1908	325.000 francs
—	1909	230.000 —
—	1910	225.000 —
—	1911	280.000 —

(1) P. T. = Piastres tarif.

Ce produit oléagineux se vend à l'Europe dans d'excellentes conditions. Le prix moyen à Khartoum est de 83 à 93 P. T. les 100 kilog.

Coton. — L'accroissement des exportations montre l'importance que tend à prendre au Soudan la culture de ce textile.

Coton et graine de coton.

Exportations en	1908.....	342 tonnes
—	1909.....	609 —
—	1910.....	2.925 —
—	1911 (Rapport Kitchener)	3.061 —

En 1906 la valeur du coton égrené et non égrené, exporté, représentait 1.175.000 fr. En 1911, le même produit donne à l'exportation 6 millions 1/4 de francs.

Le coton égrené tend à remplacer dans les exportations le coton non égrené ; les cotonniers soudanais trouvent ainsi à exporter directement leurs produits à Liverpool où ils obtiennent de meilleurs prix qu'à Alexandrie. Le prix du coton soudanais a bénéficié de hausses très appréciables ; il s'est vendu en 1911 à 38 fr. les 45 kilog. contre 17 fr. 50 l'année précédente. Les qualités se sont fort améliorées. Le coton du Tokar peut maintenant rivaliser avec les bonnes qualités égyptiennes ; or la province du Tokar produit à elle seule le 50 % du coton soudanais.

Principaux articles d'importation.

Je signalerai les articles susceptibles d'être fournis par l'industrie française, *à bon marché*. L'indigène regarde moins à la qualité qu'au prix.

Farines. — Consommation en 1908 : 1.000.000 fr. ; en 1911 : 1.925.000 fr.

On trouve les farines françaises trop chères ; les négociants des places soudanaises, grecs pour la plupart, écoulent avec facilité des farines en provenance des Indes et qui conviennent à l'indigène. La Roumanie a commencé des importations de farine à prix très réduits. Enfin l'Egypte (via Halfa), et la Russie (via Port-Sudan) ont su prendre une bonne place sur les marchés soudanais.

Sucres. — Consommation en 1908 : 3.500.000 fr. ; en 1911 : 5.000.000 fr.

75 % est livré par l'Egypte, 15 % par l'Autriche et la Belgique. Le sucre se vend en pains de 1 kil. 300 environ, à

raison de 0 fr. 70 le kilog. à Khartoum. Mais le prix monte dans des proportions considérables lorsque les pluies interrompent les communications avec les points non desservis directement. Les cours ont atteint, dans ces conditions, jusqu'à 3 fr. par livre anglaise.

Cafés. — Consommation en 1908 : 950.000 fr. ; en 1911 : 1.375.000 fr.

Le tiers est en provenance d'Abyssinie. Le reste est fourni par l'Allemagne et l'Autriche. La France ne participe que dans une proportion infime.

Le café varie de 105 à 112 fr. les 100 kilog. f.o.b. Port-Sudan.

Bougies. — Consommation en 1908 : 160.000 fr. ; en 1911 : 230.000 fr.

On en consomme de plus en plus. Des maisons belges et anglaises, offrant leurs produits à 25 % meilleur marché, ont enlevé le monopole de la vente à une marque française. Il est essentiel que les bougies fabriquées pour le Soudan soient de consistance suffisante pour résister à la grande chaleur.

Tabacs, cigares, cigarettes. — Consommation en 1908 : 1.500.000 fr. ; en 1911 : 875.000 fr.

Les tabacs algériens pourraient concurrencer avantageusement, malgré le droit de 6 fr. 25 d'entrée par kilog. L'Egypte fournit la plus grosse part.

Bières. — Consommation annuelle : 200.000 fr. environ.

Importées par l'Allemagne et l'Angleterre. Se vendent en caisses de 48 bouteilles : 22 à 25 fr. f.o.b. Hambourg ou Londres.

Vins. — Consommation en 1911 : 155.000 fr.

Les vins courants sont expédiés d'Italie en bonbonnes de 40 à 50 litres vendues à 0 fr. 55 ou 0 fr. 60 le litre f.o.b. Port-Sudan.

Les vins français peu titrés, les provenances d'Algérie, de Tunisie ou du Var pourraient très bien trouver un écoulement au Soudan.

Les grands vins sont toujours fournis par la France ; mais leur consommation est limitée.

Liqueurs. — Consommation annuelle 1908-11 : 600.000 fr. environ. Les marques françaises trouvent placement. Mais le whisky anglais et le canadien sont les liqueurs les plus demandées.

Verrerie. — Consommation en 1911 : 212.000 fr.

Les verres à vitres et bouteilles viennent d'Angleterre

et de Belgique, la verrerie de table d'Allemagne et d'Autriche ; les perles en verre, de Gablonz et de Venise.

Les imitations perles furent longtemps la monnaie du pays. Le gouvernement fut obligé de prendre des mesures sévères pour imposer l'usage de l'argent monnayé dans certaines régions soudanaises et en particulier dans le sud (Bahr El Gazal).

Chaussures. — Consommation annuelle 1908-11 : 300.000 francs.

La moitié est achetée par le gouvernement. Elles sont livrées par l'Angleterre et l'Autriche à 11-17 fr. la paire f.o.b. Port-Sudan. La Suisse donne les chaussures à bon marché. Enfin la Turquie livre les chaussures pour indigènes.

Vêtements tout faits. — Consommation en 1911 : 625.000 francs.

L'Autriche en fournit la presque totalité. Ils sont vendus sur place *par le détaillant* 50 à 55 fr. le complet et avec un bénéfice de 15 à 25 %.

Parfumerie. — Consommation annuelle :1908-11 : 575-600.000 fr.

Les indigènes recherchent les parfums violents et de couleur foncée ; ils leur sont fournis par les Indes et l'Abyssinie.

L'Allemagne fournit aux Européens la parfumerie à bon marché. Les parfums de choix viennent de France et d'Angleterre.

Savons. — Consommation en 1911 : 675.000 fr.

Les savons viennent d'Alexandrie, 65 fr. les 100 kilog. f.o.b. Mais la qualité en est très inférieure. Depuis quelque temps des marques étrangères ont acquis une certaine renommée au Soudan ; ces marques ont fait énormément de réclame ; elles livrent de bons produits, à bon marché. Les savons de Marseille sont susceptibles de trouver également un bon débouché au Soudan.

Conserves. — Les conserves de viandes et de fruits viennent d'Angleterre. L'Italie donne ses pâtes alimentaires et des conserves à bon marché. Les produits français plaisent mais ils ont encore le défaut de revenir trop cher.

Ustensiles de ménage. — L'Allemagne expédie au Soudan de la quincaillerie en grosses quantités. L'Angleterre livre le fer blanc et le fer battu ; elle fournit le gouvernement.

Ici il faut encore viser plus au bon marché qu'à la qualité ; sans quoi on manque la vente auprès de l'indigène.

Je signale que les **clous en fer forgé** sont très demandés au Soudan.

Douanes. — Les produits de toutes provenances (sauf d'Egypte) sont frappés à leur entrée au Soudan d'un droit de 8 % calculé sur le montant de leur valeur ainsi déterminée : coût, assurance, fret. Les expéditeurs doivent donc toujours joindre une expédition de leur facture au connaissement. De cette façon les contestations sont bien souvent évitées. Cependant la douane a toujours la latitude de déterminer la valeur des produits importés, et le destinataire peut, de son côté, abandonner les 8 % en nature s'il juge l'évaluation par trop exagérée.

Conditions de vente. — La base des affaires au Soudan est le long crédit, dont la durée varie suivant la nature des articles. Ainsi les vins et liqueurs demandent des crédits de 6 mois. Les recouvrements peuvent être confiés aux succursales de banques, fonctionnant au Soudan.

La moralité de la clientèle soudanaise est généralement assez bonne, surtout dans les milieux purement indigènes. L'élément grec installé à Khartoum a malheureusement été atteint par les pertes en spéculations de terrains. Beaucoup se sont trouvés dans une situation difficile. Certains auraient même abusé de la faillite. Il ne faut pas faire de ces cas des généralités. L'importation au Soudan ne comporte guère plus de risques que l'importation en Egypte ou dans tout autre pays neuf. Il faut naturellement se renseigner sur la clientèle.

CONCLUSIONS

A ceux qui nieront le développement possible et l'utilisation pratique des régions soudanaises, j'opposerai les résultats acquis de 1898-99 à nos jours, pendant la période de formation ; époque ingrate, la moins avantageuse qu'un pays puisse offrir à la critique.

Il apparaît que cette période primaire n'a pas été « ingrate » et sans fruit pour le Soudan. Je reprends les chiffres généraux de toutes les branches.

Cultures. — Au lendemain de la conquête le Soudan offrait 975.000 feddans cultivés d'une façon irrégulière et primitive.

En 1910-11, la surface cultivée représente 1.953.000 feddans. Dans le nombre, 45.000 feddans donnent du coton.

Commerce.

Les importations en 1907 donnaient.	41.700.000 francs
— 1911 —	59.100.000 —
Augmentation en cinq ans.....	17.400.000 francs
Les exportations en 1907 donnaient.	11.685.000 francs
— 1911 —	35.790.000 —
Augmentation en cinq ans.....	24.115.000 francs

Relations directes avec l'extérieur. — Port-Sudan surgit de terre.

En 1908-1906, les tonnages inscrits dans ce port se montent à.....	257.000 tonneaux
En 1911.....	578.000 —
Augmentation en quatre ans..	321.000 tonneaux

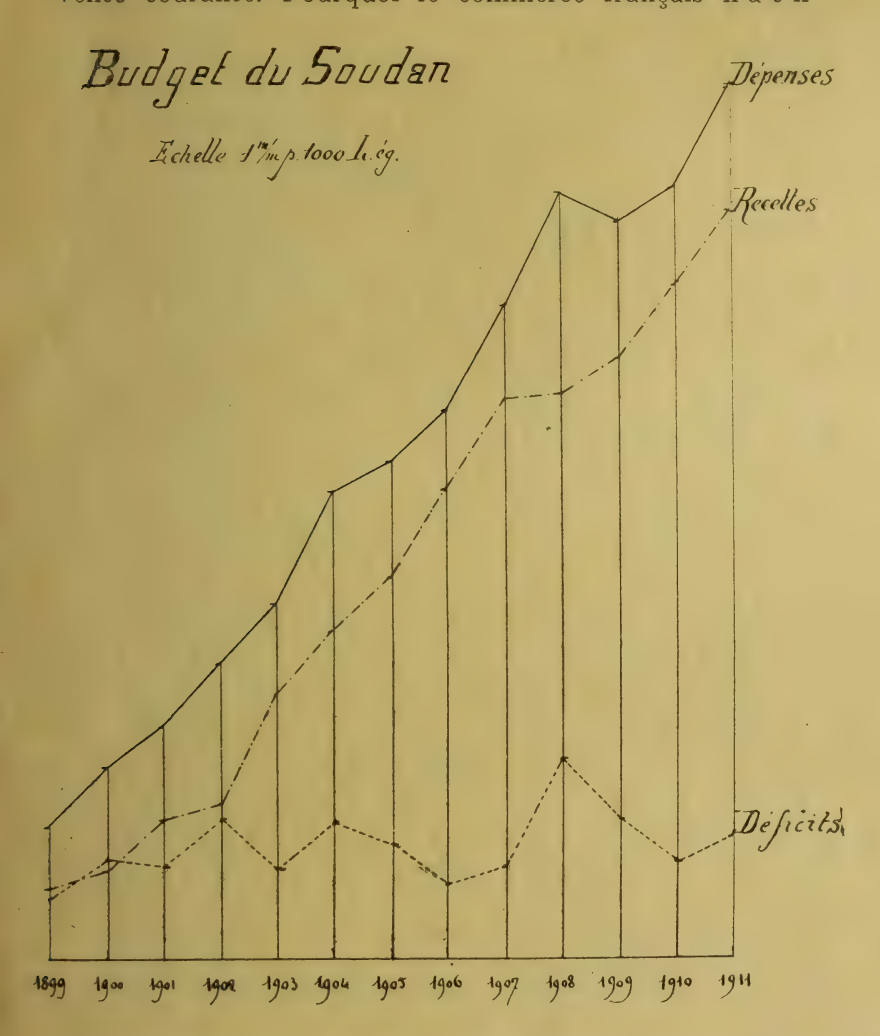
Budget soudanais. — Voici la progression des recettes et dépenses depuis l'occupation anglo-égyptienne :

	Recettes	Dépenses
Année 1898.....	35.000 liv. égypt.	» liv. égypt.
— 1899.....	122.000 —	230.000 —
— 1900.....	152.000 —	332.000 —
— 1901.....	242.000 —	407.000 —
— 1902.....	270.000 —	517.000 —
— 1903.....	463.000 —	620 000 —
— 1904.....	576.000 —	815.000 —
— 1905.....	665.000 —	869.000 —
— 1906.....	818.000 —	955.000 —
— 1907.....	976.000 —	1.139.000 —
— 1908.....	979.000 —	1.335.000 —
— 1909.....	1.043.000 —	1.281.000 —
— 1910.....	1.171.000 —	1.342.000 —
— 1911 (estimé).	1.195.000 —	1.555.000 —
— 1911 (réel)...	1.305.000 —	1.519.900 —
— 1912 (estimé).	1.375.000 —	» —

Depuis 1911 le budget soudanais commence à dépasser les prévisions ; il ne fonctionne que depuis 14 ans...

Je pense que les données générales qui précèdent autorisent à prédire à la région un avenir brillant, sinon immédiat du moins assez rapproché de nous. Je serai heureux si elles retiennent l'attention de mes compatriotes et les encouragent à avoir plus d'initiative qu'ils n'en ont montrée jusqu'à prèsent pour entrer en rapport avec les places sou-

danaises. L'exemple leur est fourni par les grandes puissances concurrentes ! Angleterre, Allemagne, Autriche, Italie et jusqu'aux Indes et au Japon ont compris ce qu'on pouvait tirer de cette région, en frets et en produits de vente courante. Pourquoi le commerce français n'a-t-il



fait jusqu'à présent que des apports peu proportionnés à son rang ? Pourquoi les compagnies de navigation françaises n'ont-elles pas encore songé à border sur leurs navires les frets pourtant très avantageux de Port-Sudan. Toutes anomalies qu'il faut faire disparaître ; il en est encore temps. La production soudanaise quoique déjà importante est encore dans ses premières pousses ; il est plus que probable qu'elle aura triplé sinon plus, dans une

décade, créant de nouveaux frets, recherchant les pavillons les plus réguliers en escale, pour s'écouler au plus vite vers l'Europe et l'Amérique. Les compagnies françaises ont le devoir de préparer leur voie d'avance, de se faire connaître des exportateurs soudanais ; la clientèle s'établit par les bons prix *et aussi par l'habitude.* Il serait désastreux que pendant que notre pavillon demeure inactif les pavillons étrangers donnent aux frets soudanais *l'habitude* d'être chargés sur leurs bords, au détriment à venir de notre armement commercial.

En ce qui concerne le commerce proprement dit, je conseillerai à nos exportateurs de ne pas s'écarter des règles qui ont jusqu'à présent fort bien réussi à nos concurrents : *assimiler les produits au goût du pays* : *ne pas tenter d'assimiler le goût du pays au nôtre.* Vouloir imposer au noir soudanais des farines de choix, des produits alimentaires de luxe, de la parfumerie fine ou de la bonneterie de luxe serait courir à un fiasco complet. L'indigène, voire même le petit colon européen installé au Soudan, demandent avant tout l'*article à bon marché.* On a relevé dans la partie « importations » du présent rapport que les magasins de Khartoum et d'Ondurman offrent maintenant à leur clientèle des chaussures à 15 fr., des complets à 50 fr.

Je souhaite très vivement qu'après avoir lu les lignes qui précèdent, les commerçants français et surtout actuellement nos armateurs désireux de tenter un effort sur le Soudan, ne se laissent pas décourager par les premiers obstacles qui, inévitablement, se dresseront pour contrecarrer leur initiative.

L'étranger a dû détruire des obstacles identiques avant que d'asseoir sa concurrence redoutable sur des bases aussi solides. Il les a jetés à terre, un à un, par sa volonté tenace, son esprit de suite, ses qualités d'observation et d'assimilation.

Rien n'empêche nos commerçants de suivre la même route et de donner à notre métropole, en même temps que des avantages économiques fort appréciables, un rang plus sérieux dans ses relations avec le Soudan : ce rang, en 1911, était le neuvième...

U. Lefeuvre-Méaulle,
Consul général, Attaché commercial en Orient.

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris.

MOS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 16 JANVIER 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

ANNÉE 1913

N° 1029

ESPAGNE

Situation économique de la Catalogne en 1911.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 40 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1003. —	**Turquie** : Le Vilayet de Kossovo au point de vue agricole, industriel et commercial en 1911.....	» 20
1004. —	**Maroc** : Mouvement commercial de Tétouan en 1911.	» 10
1005. —	**Etats-Unis** : Le commerce de San-Francisco en 1911.....	» 20
1006. —	**Mexique** : Mouvement commercial du Mexique et du port de Tampico en 1909-1910.....	» 20
1007. —	**Italie** : Rapport commercial pour l'année 1910....	» 10
1008. —	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime de la circonscription consulaire d'Amsterdam pendant les années 1910-1911.....	» 30
1009. —	**Suède** : Mouvement commercial et industriel de la Suède en 1910. — Produits français dont la vente pourrait être développée en Suède. — Conseils et renseignements pratiques.....	» 30
1010. —	**Russie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Novorossisk pendant l'année 1911.....	» 10
1011. —	**Russie** : La Sibérie Occidentale.....	» 10
1012. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra en 1910.....	» 20
1013. —	**Espagne** : Mouvement économique et commercial des Iles Baléares.....	» 20
1014. —	**Corée** : Agriculture, industrie et commerce extérieur en 1911.....	» 20
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande** : Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation.....	» 60
1016. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912.....	» 20
1017. —	**Angleterre** : Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni.....	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'État de Victoria en 1911.....	» 30
1019. —	**Chine** : Commerce du district de Lappa en 1910...	» 20
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers.....	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne** : Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911.....	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911.....	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911....	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique...	» 20
1025. —	**Espagne** : Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911.....	» 50
1027. —	**Égypte** : Le mouvement commercial en 1911.....	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**.....	» 50

ESPAGNE

Situation économique de la Catalogne en 1911.

CHAPITRE PREMIER

Barcelone, juin 1912... Nous devons rappeler, ainsi qu'il a déjà été signalé dans les précédents rapports commerciaux sur la Catalogne, que les statistiques publiées sur l'activité économique de la région contiennent diverses causes d'erreur. Les chiffres qui y figurent ne peuvent être considérés comme rigoureusement exacts pour les raisons suivantes.

D'abord, les exportations et importations originaires ou à destination de la Catalogne se font principalement par Port-Bou et par le port de Barcelone. Or une grande partie des marchandises entrant ou sortant par ces deux points, provient également d'autres régions d'Espagne ou leur est destinée. Dans ce mouvement de sorties et d'entrées, les statistiques donnent des chiffres globaux, sans tenir compte du lieu de production ou de consommation des matières premières, objets fabriqués ou denrées d'alimentation importés ou exportés ; il n'est donc pas possible de déterminer la part exacte qui revient à la Catalogne dans ces échanges.

En outre, beaucoup des industries de Catalogne trouvent sur place ou sur le marché espagnol leur principal débouché. Les produits ainsi consommés ne figurant dans aucune statistique officielle leur évaluation ne peut être que très approximative.

Enfin, de l'aveu même des économistes espagnols et malgré les améliorations notables réalisées depuis quelques années, les statistiques officielles non seulement paraissent avec un retard considérable, mais, en outre, contiennent souvent des inexactitudes importantes quant à l'origine et à la destination des produits.

La Catalogne est, au point de vue administratif, composée des quatre provinces de Barcelone, de Gérone, de

Tarragone et de Lérida ; sa population est d'environ deux millions et demi d'habitants répartis dans les quatre provinces précitées ; la superficie totale est de 32.300 kilomètres carrés. L'industrie est principalement concentrée dans la province de Barcelone et aux environs des villes de Gérone et de Tarragone, tandis que l'agriculture occupe une place importante dans la vie économique des quatre provinces de Catalogne.

Dans ce premier chapitre, nous examinerons successivement quels sont les principaux produits de la Catalogne au point de vue agricole, minier et industriel.

AGRICULTURE

Les principales richesses agricoles de Catalogne sont la vigne, l'olivier, le chêne-liège, les céréales, le blé, les amandes, les noisettes, les légumes et les fruits. Comme dans toutes les régions jouissant d'un climat chaud et humide et où la propriété est morcelée, on y pratique surtout, avec succès, la culture des primeurs.

Le paysan catalan se met plus rapidement au courant des nouvelles méthodes agricoles que ses compatriotes des autres parties de l'Espagne. Le gouvernement de Madrid et les autorités locales encouragent l'enseignement agricole et favorisent les travaux d'amélioration et d'irrigation entrepris par les populations des campagnes.

On peut signaler à ce propos la création de deux établissements agricoles qui a eu lieu en 1911.

On a inauguré à Barcelone le premier musée de pathologie végétale qui existe en Espagne et dont l'installation est due au Conseil provincial du Fomento. Un laboratoire muni de tous les produits destinés à combattre les maladies et les parasites qui atteignent les végétaux a été adjoint à ce musée.

En outre, on a établi il y a quelques mois à Reus, une école de viticulture et d'œnologie, qui aura pour but de former des jeunes gens connaissant les méthodes techniques pour les travaux concernant les exploitations des vignobles.

Enfin on a créé au commencement de 1912, à Amposta (Tarragone) deux champs de démonstration et d'expériences pour la culture du riz ; on espère grâce à l'emploi de méthodes perfectionnées arriver à obtenir de meilleurs rendements.

Les renseignements qui précèdent montrent l'intérêt porté par les autorités espagnoles au perfectionnement et à la modernisation de l'agriculture ; tout fait prévoir

que, grâce aux bonnes conditions climatériques et à l'amélioration constante des méthodes employées, la Catalogne augmentera, dans un avenir prochain, sa production agricole et vinicole tant au point de vue de la quantité que de la qualité.

Vins. — Le climat méditerranéen étant favorable à la culture de la vigne, on rencontre des vignobles dans presque toute la Catalogne, mais les principaux centres de la production vinicole sont situés dans la province de Tarragone ainsi que dans la partie méridionale de la province de Barcelone.

Dans ces deux dernières régions, l'étendue des terrains plantés en vignes dépasse 200.000 hectares ; les principaux vignobles sont la « Segarra », la « Conca de Barbera », le « Bas Priorato », le « Priorato », le « Campo de Tarragona » et le « Panadès ».

La consommation locale n'absorbe qu'une partie minime de la production ; les viticulteurs sont amenés à chercher des débouchés sur les marchés étrangers, en France, en Italie, en Suisse, en Allemagne, parfois même en Amérique. En 1910-1911, la France, malgré les droits de douane qu'acquittent les vins à leur entrée sur son territoire, avait été en Catalogne le principal acheteur des vins de différentes qualités (vins de coupage, vins fins du type de Malaga) ; par suite de notre mauvaise récolte en 1910, de nombreux commissionnaires étaient venus dans la province de Tarragone faire des achats de vins de coupage, tandis que les négociants espagnols envoyaient à Cette d'importants chargements de vins qui y trouvaient facilement preneurs.

Cette année les résultats de la campagne vinicole ont été tout à fait différents. La production catalane a bien atteint comme l'année précédente environ un million d'hectolitres ; mais les négociants espagnols ont trouvé beaucoup plus de difficultés à vendre leurs produits, d'abord parce que la France n'a pas eu besoin de recourir à l'importation des vins, ensuite parce que la qualité produite était inférieure à celle de l'année passée.

Par suite de la bonne récolte réalisée en France, nos négociants n'ont pas eu à venir s'approvisionner de vins espagnols. Les seules exportations qui ont été faites à destination de la France sont celles de quelques lots de vins spéciaux comme ceux du Panadès et du Priorato. Les quantités exportées ont été trop faibles pour avoir aucune influence sur les cours.

En outre, par suite de l'extrême sécheresse de l'été de 1911, la qualité des vins a été inférieure à celle de 1910. L'excès de matière sucrée dans les moûts par rapport à la partie aqueuse a beaucoup nui à la fermentation normale laquelle une fois terminée a laissé encore aux vins plusieurs degrés de douceur. Mais leur conservation dans ces conditions est particulièrement difficile et les vins de cette année, pour garder leur qualité et ne pas devenir acides, doivent être l'objet de soutirages et de soins minutieux.

Les exportations de vins ont donc été très peu importantes, puisque la France, qui en 1910 avait été le principal client, n'a pas eu besoin de recourir à l'importation. Au cours de la dernière campagne les principaux clients de la Catalogne ont été l'Allemagne, l'Italie et la Suisse.

L'abstention presque totale du commerce français a amené sur le marché espagnol une baisse des prix, qui sont revenus à des taux existant avant 1910, c'est-à-dire variant entre 1 pes. 50 et 1 pes. 75 le degré à la charge de 121 lit. 60.

Il y a lieu de signaler que par contre le prix des frets n'a pas varié ; il est le même que celui indiqué l'année dernière. Le fléchissement qui aurait dû se produire par suite du manque de marchandises n'a pas eu lieu. Cela tient aux exportations d'huiles qui, comme nous le verrons ultérieurement, ont été particulièrement importantes cette année.

A l'heure actuelle, devant l'abaissement des prix des vins, la consommation intérieure reprend une certaine activité. Mais il semble difficile que le stock actuellement existant à la propriété puisse s'écouler d'ici à la prochaine récolte.

Olives et huiles d'olives. — La Catalogne vient directement après l'Andalousie pour le commerce des olives et de l'huile d'olives. Dans cette région, en 1911, d'après renseignements de la Direction de l'Agriculture espagnole, 182.420 hectares ont été consacrés à la culture des oliviers ; la production des olives a dépassé 1.497.200 quintaux métriques et les quantités d'huiles produites ont atteint environ 267.480 quintaux, ce qui représente approximativement la 2e partie de la production totale de l'Espagne.

Dans la province de Lérida, la récolte de 1911 a été très satisfaisante ; le rendement moyen a atteint 125 kilog. à l'hectare ; comme dans cette province 104.400 hectares sont plantés en oliveraies, la production de Lérida est évaluée cette année à 130.500 quintaux métriques pour les olives, — les huiles produites sont de bonne qualité et d'un

goût très fin ; dans cette région, les prix courants des olives étaient à la fin de l'année 1911, fixés en moyenne à 8 pesetas l'arroba de 11 kilog.

Dans la province de Tarragone, la récolte de 1911 peut être considérée comme une des meilleures réalisées pendant ces dernières années tant au point de vue du rendement que de la qualité.

Les premières huiles fabriquées avec les olives tombées prématurément des arbres avaient une couleur brune et une saveur accentuée ; elles atteignaient au mois de décembre le prix de 15 pesetas les 15 kilog. ; lorsque les huiles ont été fabriquées avec des fruits cueillis à l'époque normale elles ont acquis une excellente qualité et une saveur très fine.

Les acheteurs français et italiens ont, dans une large mesure, profité de cette situation ; et le nombre des maisons étrangères qui viennent annuellement s'approvisionner en Catalogne d'olives pour la préparation des huiles s'est accru dans les premiers mois de 1912.

On estime approximativement à 15.000 fûts de 550 kilog. les exportations faites pendant le mois de janvier à destination de la France, de l'Amérique et de l'Italie. Les commandes nombreuses reçues de l'étranger ont fait hausser les prix qui varient actuellement de 16 à 18 pesetas les 15 kilog.

L'exportation vers la République Argentine s'est tout particulièrement développée ; jusqu'à présent, ce pays se bornait à importer des huiles de Tortosa de qualité supérieure par boîtes métalliques pesant de deux kilog. à cinq kilog. chacune ; cette année, au contraire, les exportateurs espagnols ont reçu d'importantes commandes à destination de l'Argentine qui ont porté également sur les qualités moyennes exportées par muids et demi-muids.

Les intéressés trouveront à l'Office national du Commerce extérieur, les noms des principaux exportateurs d'huile d'olives de Barcelone.

Les statistiques espagnoles concernant l'exportation de l'huile pendant l'année 1911 n'ont pas encore paru. Nous reproduisons ci-dessous les statistiques se rapportant à l'année 1910 et concernant toute l'Espagne, qui viennent seulement d'être publiées. Elles indiquent quels sont les principaux pays qui sont acheteurs d'huiles d'olives en Espagne. Il convient de rappeler que la récolte d'olives de 1910 a été exceptionnellement mauvaise et que les exportations faites en 1910 sont notablement inférieures à la moyenne des années précédentes.

Exportation d'olives en 1910.

Destination	Kilog.	Pesetas
Etats-Unis	12.432.888	9.324.666
République Argentine	1.615.542	1.211.656
Cuba	1.069.159	1.069.159
Angleterre	805.868	604.401
Uruguay	237.568	178.176
Algérie	173.100	129.825
Canaries	108.898	81.673
Mexique	186.619	75.464
Brésil	99.477	74.608
France	98.970	74.297
Philippines	94.257	70.603
Belgique	86.625	64.969
Pamana	45.022	33.767
Italie	38.660	28.995
Saint-Domingue	16.532	12.414
Allemagne	16.368	12.283
Portugal	13.402	10.052
Chili	10.494	7.871
Russie	5.668	4.251
Maroc	5.557	4.168
Melilla	4.890	3.667
Ceuta	3.810	2.857
Porto-Rico	3.025	2.269
Pérou	1.200	900
Costa-Rica	676	507
Colombie	638	478
Hollande	574	431
Egypte	427	320
Autriche-Hongrie	400	300
Fernando-Poo	201	151
Suède	150	113
Gibraltar	123	93
Totaux	17.090.818	12.818.113

Huiles de grignon sulfurées. — La production des huiles de grignon sulfurées destinées à l'industrie savonnière a été également très importante ; en effet, les stocks de l'année dernière avaient été insuffisants et les savonneries manquaient absolument d'approvisionnements ; par suite, les prix ont atteint environ 70 pesetas les 100 kilog., rendus en gare d'embarquement, ce qui constitue une augmentation de 10 pesetas par 100 kilog. sur les prix moyens.

Les qualités obtenues sont de premier choix tant par leur couleur que par leur acidité ; elles titrent de 10 à 16 degrés et sont vendues aux prix suivants :

	Kilog.	Pesetas
Huiles jaunes décolorées 10 à 14 degrés	— 100	— 80
Huiles jaunes ou verdolines 14 à 16 degrés	100	70
Huiles qualité courante, sans garantie, logées à bord Tarragone	100	68

Les prix précédents ne se maintiendront probablement pas, il est probable que dès que les principales usines de savons seront approvisionnées, ils ne tarderont pas à baisser, la préparation des huiles sulfurées qui se poursuit activement devant dépasser rapidement les besoins de la consommation ; les prix reviendront, vraisemblablement, se fixer aux environs de 60 pesetas.

Liège. — Le liège est une des productions agricoles les plus importantes de Catalogne. Cette culture a pris dans ces dernières années une extension considérable et la superficie des terrains plantés en chênes-lièges s'est considérablement accrue au cours des trois dernières années.

En 1911, d'après les renseignements actuellement publiés, on constate que les résultats obtenus ont dépassé notablement ceux des précédentes années. Pendant les six premiers mois de 1911, la vente à l'étranger du liège manufacturé sous ses principaux aspects (pains, planches, bouchons, poudres pour les emballages, déchets utilisés pour la préparation du linoléum) a été supérieure de 3 millions et demi de pesetas à la vente de 1910 ; le chiffre total des exportations du liège pour l'année 1911 dépasse cinquante millions de pesetas.

L'examen du tableau suivant donne des indications précises sur la marche ascendante de l'industrie du liège pendant ces trois dernières années.

EXPORTATION PENDANT LES SIX PREMIERS MOIS DE 1909

Nature	Kilog.	Pesetas
Liège en pains ou en planches	1.685.876	758.644
Carrés de liège	261.912	720.258
Liège en bouchons	2.624.022	13.120.110
Liège en poudre ou en copeaux	9.589.103	958.910
Liège sous formes diverses	210.622	144.373

Nature	Kilog.	Pesetas
	1910	
Liège en pains ou en planches	3.157.013	1.420.655
Carrés de liège	485.160	1.333.651
Liège en bouchons	3.628.622	18.143.110
Liège en poudre ou en copeaux	13.934.529	1.393.453
Liège sous formes diverses	251.194	150.737

Nature	Kilog.	Pesetas
	1911	
Liège en pains ou en planches	5.128.783	2.307.953
Carrés de liège	441.930	1.215.308
Liège en bouchons	4.056.750	20.283.750
Liège en poudre ou en copeaux	18.142.921	1.814.292
Liège sous formes diverses	248.117	148.870

Il convient de noter que les procédés les plus modernes sont employés actuellement pour l'industrie du liège : il y a seulement quelques années les déchets de liège étaient considérés comme des rebuts inutilisables et détruits par le feu. Grâce au perfectionnement des machines les déchets servent maintenant à la fabrication du linoléum ou sont transformés en poudre impalpable pour l'emballage des fruits. Une seule maison de Palamos a en 1911 expédié 12.000 tonnes de ces déchets à destination de l'étranger.

Toutefois, la spécialité de la Catalogne reste toujours, comme par le passé, la fabrication des bouchons sous des formes multiples : bouchons de champagne, bouchons pour les vins fins, pour les vins ordinaires, pour le bouchage à l'américaine crown cork ; les commandes de cette dernière catégorie sont particulièrement importantes et l'on peut citer une maison de Palamos qui en 1911 a expédié vingt mille balles de crown-cork contenant chacune 140.000 pièces, soit 2.282.000 bouchons de cette catégorie. Il y a plus de 150 types différents de bouchons et les prix varient suivant les catégories de 2 pesetas le mille à 0 fr. 40 le bouchon.

La caractéristique de cette industrie est la spécialisation. La plupart des maisons bornant leur fabrication à deux ou trois types de bouchons.

Jusqu'à présent, la création à l'étranger de fabriques destinées au travail du liège et l'élévation des droits de douane atteignant dans les principaux pays le liège manufacturé de provenance espagnole, n'ont nullement entravé l'essor pris par l'industrie espagnole. Toutefois, cette concurrence préoccupe actuellement beaucoup les industriels travaillant le liège qui cherchent à s'assurer sur le marché mondial la première place pour les produits du liège et leurs dérivés ; ils ont obtenu non seulement une protection douanière pour les importations mais également pour les exportations ; en effet, il y a lieu de rappeler que le liège en pains et en tablettes est frappé à l'exportation d'un droit de 5 pesetas par 100 kilog.

Par suite de la surproduction des industriels catalans et aussi de l'achat de matières premières pour les pays étrangers, les forêts de chênes-lièges de la province de Gérone ne peuvent plus fournir les quantités suffisantes pour les besoins de l'industrie. Les usines de Guixols, de San Feliu, de Massanet, de Cabrenys, de Darnius, de la Bisbal, de Palamos et de Palafrugell sont actuellement obligées d'aller acquérir leur matière première soit en Andalousie ou en Portugal et même pour certaines qualités en Algérie, en France et en Italie.

C'est dans la région de Palamos que l'industrie du liège est principalement concentrée. Il suffit d'examiner les tableaux suivants pour se rendre compte de la situation prospère de cette industrie en Catalogne au cours de l'année 1911 et pour voir la place importante qui lui revient dans le mouvement commercial du port de Palamos.

Mouvement du port de Palamos avec l'étranger pendant l'année 1911.

EXPORTATION

Destination	Nature des marchandises	Quantités exportées en kilog.
Etats-Unis ...	Liège en planches.....	1.601.523
France.....	— —	57.500
Portugal.....	— —	223.950
Autriche.....	— —	75.000
Cuba.....	Briques ordinaires.. Nombre.	1.096.400
France	Sacs vides (Ayant contenu chaux et ciment). Nombre.	57.475
Italie.....	Ecorces tanniques... Nombre.	505.000
Allemagne ...	Bouchons de liège	467.825

Destination	Nature des marchandises	Quantités exportées en kilog.
	EXPORTATION (*suite*).	
Australie.....	Bouchons de liège.....	173.938
Etats-Unis...	— —	633.338
France	— —	7.139
Angleterre ...	— —	84.210
Japon	— —	10.850
Allemagne ...	Carrés de liège (pour bouchons)	19.770
Algérie	— —	3.550
Belgique.....	— —	1.824
Etats-Unis...	— —	5.000
Allemagne....	Déchets de liège.....	1.664.280
États-Unis ...	— —	6.933.840
Hollande.....	— —	215.400
Angleterre ...	— —	3.346.940
Etats-Unis...	Liège sous formes diverses.....	116.510
	IMPORTATION	
France.....	Chaux et ciment.....	2.700.000
Angleterre ...	Charbon minéral.....	1.969.375
— ...	Charbon minéral, en briquettes. Nombre.	411.144
Russie.....	Bois pour construction. M. c.	934
France.....	Liège en planches	2.266.965
Italie.....	— —	697.226
Portugal.....	— —	4.348.466
Italie.....	Liège manufacturé	558
Portugal.....	— —	2.582

On pourra consulter à l'Office national du Commerce extérieur la liste des principaux fabricants et négociants en liège de la Catalogne, ainsi que les régions avec lesquelles ils font leurs opérations commerciales.

Céréales. — La Catalogne produit les principales céréales, le blé, le maïs, le seigle et l'orge. La récolte de l'année 1911 peut être considérée comme celle d'une année moyenne ; elle a atteint les chiffres suivants :

	Blé	Maïs	Seigle	Orge
	Quantités en quintaux			
Barcelone...	424.318	81.970	51.063	110.165
Tarragona...	308.350	21.520	4.950	180.840
Lerida.....	726.350	56.400	93.600	490.300
Gerona	533.722	128.253	92.992	48.491
Total....	1.992.740	288.143	242.605	829.796

L'Espagne continue à recourir aux importations de céréales pour subvenir aux besoins de la consommation locale ainsi que l'établit le tableau suivant pour l'année 1911 :

	Blé	Orge	Seigle	Maïs
		Quantités en quintaux		
Janvier...	168.971	16.997	1.985	136.384
Février...	118.763	»	3.049	176.035
Mars.....	107.984	»	800	158.269
Avril.....	77.356	»	902	93.601
Mai.....	12.444	»	425	85.168
Juin.....	147.156	»	»	226.185
Juillet....	237.108	»	»	153.895
Août.....	108.941	»	»	199.952
Septembre	13.163	»	»	80.898
Octobre...	179	»	»	18.662
Novembre.	67.927	»	»	20.406
Décembre.	40.453	»	»	3.252
Total...	1.100.445	16.997	7.161	1.352.707

Toutefois, la comparaison des statistiques de l'année dernière avec celles d'il y a dix ans permet de constater que la culture du blé a pris non seulement en Catalogne, mais dans toute l'Espagne, un très grand développement.

En effet, la production du blé est passée de 21.546.767 quintaux métriques en 1896 à 40.414.186. Il est intéressant de signaler cette évolution pour les conséquences économiques qu'elle peut entraîner. Cette augmentation de la production du blé est due à deux causes : d'abord, l'étendue des terrains consacrés à la culture de cette céréale atteint actuellement 3.927.852 hectares tandis qu'en 1896 elle n'était que de 3.166.757 hectares. En outre, les procédés de culture ont été sans cesse en s'améliorant et le rendement obtenu par hectare a notablement augmenté.

En 1911, la production de l'Espagne en blé a atteint pour la première fois 40.000.000 de quintaux métriques, chiffre suffisant, d'après les statistiques établies, pour subvenir aux besoins de la consommation locale. Cette transformation ira encore en se développant : pendant les années qui vont suivre le prix du blé baissera alors sur le marché espagnol et descendra au-dessous de 25 pesetas les 100 kilog., chiffre considéré par les agriculteurs comme le prix minimum auquel la vente du blé peut être rémunératrice. Cette baisse des prix provenant de la concurrence inté-

rieure, les agriculteurs ne pourront faire intervenir les droits de douane pour la modifier. Ils seront dans l'alternative, soit de restreindre la culture du blé, soit de chercher des débouchés nouveaux pour exporter une partie de leur récolte, soit sous forme de grains, soit sous forme de farine. Pour permettre l'exportation des farines, dans de bonnes conditions, il sera nécessaire d'accorder aux blés étrangers le bénéfice de l'admission temporaire pour qu'on puisse les mélanger aux blés espagnols et les moudre avant de les réexporter à l'étranger.

Cette solution qui a été déjà envisagée serait, semble-t-il, favorable aux intérêts des agriculteurs et des minotiers. Toutefois, elle se heurte à l'opposition des agriculteurs espagnols. Ceux-ci qui, jusqu'à présent, ont reçu une protection efficace contre la concurrence étrangère par les lois douanières de 1892 et de 1907 se montrent les adversaires de toute modification douanière ; ils ont obtenu que le nouveau tarif appliqué depuis le 1er janvier de cette année maintienne l'ancien état de choses. Cependant il est probable qu'ils ne tarderont pas à se rendre compte de la situation exacte et qu'ils consentiront à laisser accorder le bénéfice de l'admission temporaire aux blés étrangers qui mélangés aux blés espagnols pourront être réexportés.

La minoterie catalane qui, ainsi que nous le verrons ultérieurement, traverse une crise sérieuse, trouvera ainsi de nouveaux débouchés qui lui permettront de reprendre la situation prospère qu'elle occupait avant la perte des colonies espagnoles.

En résumé, on constate que la récolte du blé en Espagne est maintenant suffisante pour les besoins de la consommation locale. Pour éviter une baisse de prix, les agriculteurs seront amenés à exporter les blés qu'ils produisent ; mais, ils ne peuvent le faire dans de bonnes conditions que s'ils acceptent une modification douanière établissant le régime de l'admission temporaire pour les blés étrangers, ce qui permettrait de pratiquer le mélange des diverses qualités. Sous cette condition, on peut prévoir que l'Espagne deviendra prochainement une puissance exportatrice de blés et de farines, alors que jusqu'à présent, elle offrait, au contraire des débouchés aux pays agricoles.

Minoterie. — L'industrie de la minoterie compte parmi les industries alimentaires les plus importantes de Catalogne. De nombreuses minoteries se rencontrent dans les différentes parties de la province. Autrefois, ces établissements étaient localisés près des ports ; ils transformaient les blés originaires de Catalogne, mais principalement les

blés importés de l'Amérique du Sud et de l'Europe orientale.

Devant les progrès de la concurrence étrangère, les minoteries catalanes ont modernisé, dans ces dernières années, les procédés de fabrication. Beaucoup d'entre elles se sont alors transportées dans les parties montagneuses de Catalogne où, grâce aux chutes d'eau, elles pouvaient se procurer à bon compte l'énergie électrique. Cette concurrence entre les minoteries de la côte et celles de l'intérieur ont fait baisser les prix : les acheteurs de farines catalans et même étrangers en ont profité ; mais la minoterie a subi du fait de cette rivalité de sérieux préjudices ; de plus, ainsi que nous l'avons indiqué précédemment, la perte des colonies espagnoles a nui considérablement à cette industrie en lui enlevant ses principaux débouchés.

Nous donnons ci-après les prix moyens des farines sur le marché de Barcelone, par 100 kilog. :

			Pesetas
Barcelone,	blanche,	extra n° 1.....	35.85 à 36.65
—	—	superfine n° 2.	33.05 à 33.65
—	—	première n° 3.	31.25 à 32.45
—	—	première n° 4.	23.33 à 25
—	—	deuxième.....	20.83 à 21.66
—	—	troisième.....	16.66 à 18.33
—	—	quatrième....	15.83 à 17.08
—	force	extra n° 1.....	46.87 à 52.88
—	—	superfine n° 2.	43.26 à 45.67
—	—	première n° 3.	34.85 à 36.05
—	—	première n° 4.	20.41 à 21.66
—	—	deuxième.....	20.00 à 20.83
—	—	troisième.....	16.66 à 17.50
—	—	quatrième.....	13.33 à 14.16

Primeurs et légumes, fruits. — La Catalogne exporte vers la France les principales primeurs telles que pommes de terre nouvelles, asperges, petits pois, artichauts. Le climat excellent et les qualités géologiques des terres cultivables des environs de Matao font de cette région le centre de la culture maraîchère dans l'Espagne du Nord.

Ces primeurs constituent des produits toujours relativement chers, par conséquent réservés à l'alimentation des classes aisées ; elles ne peuvent donc donner lieu qu'à un commerce d'exportation restreint qui a lieu dans les conditions suivantes :

Les maisons françaises viennent faire leurs achats en

Catalogne chez les agriculteurs ; ou les agriculteurs se réunissent en groupes et envoient l'un d'eux sur les grands marchés de consommation, tels que Paris, Marseille, Bordeaux, avec mission de vendre pour le compte du groupe ; cette dernière méthode est généralement employée.

Pour les légumes d'un usage courant la Catalogne a, au contraire, une production déficitaire ; elle ne peut suffire à l'alimentation de ses nombreux habitants et doit faire appel à l'étranger, par exemple, pour les grosses pommes de terre destinées à la consommation de la population ouvrière ; elle importe également les pommes de terre de semence qui viennent principalement du Nord de la France et de la région d'Orléans.

Pour l'année 1911, la récolte des légumes et des principaux produits agricoles a été déficitaire. Les mauvaises conditions météorologiques et la sécheresse due aux chaleurs excessives de l'été, suivie brusquement de pluies très froides, ont causé de sérieux dommages à l'agriculture.

La récolte des haricots notamment a été presque complètement détruite ; la Catalogne, cette année, au lieu d'en exporter devra faire appel à l'étranger pour les besoins de sa consommation.

L'Office national du Commerce extérieur tient à la disposition des intéressés la liste des principaux négociants en pommes de terre de Barcelone.

Quant aux modes de transport, les denrées sont expédiées soit par eau, soit par terre, suivant la région de la France à laquelle elles sont destinées.

Tous les paiements sont faits au comptant, les maisons de commerce de Barcelone ne voulant pas, en général, accepter les règlements à longue échéance.

La Catalogne produit les différentes espèces de fruits mais les cerises et les abricots sont les seuls qui peuvent donner lieu à un commerce d'exportation. Les qualités de cerises cultivées dans la province de Barcelone sont le bigarreau et la cerise Reginal. La récolte en 1911 a été des plus médiocres et a à peine suffi aux besoins de la consommation locale.

La Catalogne a eu par contre une récolte d'abricots abondante ; elle produit surtout la qualité précoce servant à la préparation de la pulpe. Les autres qualités cultivées, mais d'une manière secondaire, sont le taronjal à chair ferme, un peu fibreuse qui sert à faire des fruits confits et des conserves de sirop ; la « petita dulce », employée pour les marmelades, enfin les variétés connues sous le nom de damasco marge, qui sont séchées et transformées en pulpe

et qui sont exportées principalement à Londres, Hambourg et en France dans la région d'Aix et d'Avignon.

La liste des principales fabriques de la région où les fruits confits sont travaillés peut être consultée à l'Office national du Commerce extérieur.

Le tableau suivant indique les prix moyens des légumes et des fruits sur le marché de Barcelone au début de 1912 :

Fruits et légumes frais.

	Pesetas
Pommes	20 à 80 les 100 kilog.
Poires	30 à 60 —
Tomates	40 à 60 —
Citrons	40 à 60 le mille
Piments	2 à 4 le cent
Raisins frais	70 à 120 les 100 kilog.
Oranges	10 à 20 le mille
Mandarine	10 à 25 —
Pommes de terre nouvelles.	20 à 25 les 100 kilog.
Moniatos	10 à 11 —
Petits pois	40 à 45 —
— capuchinos	60 à 80 —
Oignons	8 à 12 —
Artichauts	4 à 8 le cent.

Oranges. — Les oranges produites en Catalogne, notamment dans la région de Mataro ne donnent pas lieu à un commerce d'exportation. Les oranges expédiées à destination de la France et des autres pays d'Europe proviennent soit directement de Valence et de Carthagène, soit de Barcelone, mais, dans ce dernier cas, par l'intermédiaire de revendeurs qui les ont achetées dans le sud de l'Espagne.

Le trafic des oranges avec la France se développe rapidement ainsi qu'en témoignent les statistiques suivantes évaluant les quantités d'oranges qui sont entrées en France par Port-Bou pendant les six dernières années.

En 1906, il est entré 13.853 wagons contenant 77.576.800 kilog. de fruits, desquels 54.223.529 sont restés en France.

En 1907, nombre de wagons 14,542, poids des fruits 81.435.200 kilog., restés en France 57.522.830 kilog.

En 1908, nombre de wagons 16.230, poids des fruits 90.888.000 kilog., restés en France 60.344.399 kilog.

En 1909, nombre de wagons 14.752, poids des fruits 82.611.200 kilog., restés en France 54.743.402 kilog.

En 1910, nombre de wagons 17.219, poids des fruits 96.426.400 kilog., restés en France 64.671.232. kilog.

En 1911, nombre de wagons 17.621, poids des fruits 98.677.600 kilog., restés en France 62.226.697 kilog.

La liste des commerçants s'occupant de l'exportation des oranges de Mataro peut être consultée à l'Office national du Commerce extérieur.

Noisettes. — Le commerce des noisettes a donné lieu cette année à un trafic des plus importants en Catalogne. Vers le mois d'août, les négociants espagnols présageant que la récolte serait très abondante ont baissé les prix et liquidé le stock important qui leur restait de la récolte de 1910 ; à ce moment les prix moyens étaient de 35 pesetas le sac de 58 kilog. Ces prix au lieu de diminuer au moment de la nouvelle récolte ont encore augmenté. En effet, les demandes venues de l'étranger ont atteint cette année une importance qu'elles n'avaient jamais eue. Par suite du manque d'existences chez les négociants du Levant, dont la précédente récolte avait été très médiocre, par suite de la guerre turco-italienne, qui apportait nécessairement une gêne à l'exportation des noisettes des pays orientaux, les pays du Nord de l'Europe, notamment l'Angleterre et l'Allemagne, ont fait en Catalogne des commandes très importantes. Malgré l'abondance de la récolte de 1911, les prix ont monté jusqu'à atteindre, en janvier 1912, 45 pesetas le sac de 58 kilog.

Le commerce de l'exportation des noisettes cassées a également profité des circonstances favorables et après avoir débuté au mois de septembre au prix de 62 à 63 pesetas les 41 kilog., elles ont atteint au mois de janvier 1912 le prix de 75 pesetas.

Amandes. — La récolte de l'automne de 1911 a été médiocre par suite des gelées survenues au mois d'avril : dans la province de Tarragone, elle a atteint environ 10.000 sacs de 50 kilog. Au début de la récolte, les amandes molles (coque tendre) se sont vendues à raison de 50 pesetas le sac de 50 kilog. ; les prix ont augmenté pour atteindre le cours de 75 pesetas le sac.

Pour les amandes cassées, le cours moyen a été de 105 pesetas le sac de 41 kilog. 500.

Il est probable que ces cours vont encore augmenter ; en effet, en Catalogne, la température du mois de décembre et des premiers mois de l'année 1912 a été très douce ; la floraison des amandiers a été très précoce et il est à redouter que les gelées fréquentes aux mois d'avril et de mars ne causent les préjudices les plus sérieux à la prochaine récolte des amandes.

Tan. — Le commerce des écorces de tan occupe une place importante en Catalogne ; l'écorce des pins de cette région

est la plus appréciée en Espagne, tandis que l'écorce des chênes est concurrencée par la production des îles Baléares.

La plupart des négociants de Barcelone achètent les écorces à l'état naturel et les revendent moulues.

Les prix actuellement pratiqués sont de 7 pesetas les 100 kilog. pour l'écorce de pin moulue, logée en sacs de 60 kilog. et franco quai ou gare Barcelone. Pour l'écorce de chêne, elle est vendue à raison de 13 pesetas les 100 kilog. logée en sacs de 80 kilog., avec en plus les frais d'emballage à raison de 0 fr. 50 par sac, franco quai ou gare Barcelone.

Les principaux clients de la Catalogne pour les écorces à tan sont en premier lieu les industriels de la région et ensuite les importantes tanneries de Valence et de Valladolid, qui ne peuvent se procurer sur place les écorces à tan dont elles ont besoin.

L'Office national du Commerce extérieur possède la liste des principales maisons de Barcelone s'occupant de cette marchandise.

Elevage et boucherie. — L'élevage en Catalogne n'est pas assez important pour assurer les approvisionnements en viandes de boucherie qui sont nécessaires à une région comptant des agglomérations ouvrières nombreuses et importantes.

La production de la viande de boucherie n'a pas sensiblement augmenté, tandis que la consommation se développait par suite de l'augmentation de la population et de l'habitude prise de manger de la viande d'une façon régulière. La Catalogne est obligée de recourir à l'importation pour combler le déficit de sa production locale ; la viande est d'un prix élevé et de qualité très ordinaire. Le tableau suivant indique les prix moyens de la viande de boucherie.

Bœuf de Galicie.....		1.65 le kilog.
— d'Afrique.....	1.55 à	1.60 —
— de Catalogne....	1.55 à	1.60 —
Veau de Galicie.....		1.85 —
— d'Afrique.....	1.65 à	1.70 —
— de Catalogne....	1.80 à	1.85 —
Mouton d'Afrique.....		1.72 —
— de Tolède.....		1.61 —
— d'Extrémadure.....		1.56 —
Agneau de Tolède.....		1.67 —
— d'Extrémadure.....		1.67 —
Porcs blancs de Catalogne.....		2.12 —
— — de Valence.....		2.08 —
— d'Extrémadure.....		1.98 —
— majorquins.....		2.05 —

Au point de vue des bêtes de trait, la Catalogne a été pendant longtemps très réputée pour l'élevage des baudets. Ces animaux d'une taille de 1 m. 45 à 1 m. 60, très vigoureux et d'une allure élégante étaient recherchés sur les marchés étrangers pour l'amélioration des races muletières.

Depuis quelques années, il devient très difficile aux éleveurs étrangers de se procurer des baudets en Catalogne. En effet, les plus beaux types de reproduction ont été achetés par une société américaine à des prix élevés et exportés en Amérique. L'élevage des baudets catalans a subi une dépréciation assez sérieuse de ce fait. A l'heure actuelle, des efforts sont faits notamment dans la région de Vich, pour assurer la conservation de la race primitive du baudet catalan et en développer la reproduction.

Production minière de la Catalogne.

La Catalogne possède un sous-sol très riche par l'importance et la variété de ses gisements.

Toutefois, principalement par suite du défaut de moyens de communication, ce sous-sol n'est pas encore soumis à une exploitation rationnelle. On peut se rendre compte, en effet, par l'examen des tableaux suivants, que la plupart des richesses minérales de la Catalogne sont encore improductives.

1° Province de Barcelone.

Minerais	Concessions minières product.	improduct.	Fabriques en activité
Sources	9	78	»
Anthracite	»	2	»
Arsenic	»	»	1
Ciment hydraulique	»	»	14
Cuivre	2	7	»
Fer (fluorine)	1	36	»
Pyrite de fer	»	4	»
Houille	»	3	»
Lignite	10	120	»
Pétrole	»	3	»
Plomb	2	16	»
Plomb argentiféré	»	2	»
Roches bitumineuses	»	26	»
Sel gemme	1	2	»
Ambre	»	1	»
Totaux	25	300	15

Il y a lieu de signaler l'existence des mines de sel de Cardona qui produisent plus de 1.000 tonnes par an : le sel s'y présente à découvert et il est d'excellente qualité. Malheureusement à cause de la défectuosité des moyens de transport, le prix en est très élevé et cela empêche l'exportation de prendre l'importance que comporterait la richesse des gisements.

2° Province de Gerona.

Minerais	Concessions minières product.	Concessions minières improduct.	Fabriques en activité
Sources	»	2	»
Antimoine	»	2	»
Pyrite arsénicale	1	7	»
Asphalte	»	11	»
Sulfate de baryte	2	2	»
Ciment hydraulique	»	»	12
Cuivre	1	21	»
Cuivre et autres	»	3	»
Stéatite	3 carrières	4	»
Fer et sous-produits	3	130	»
Pyrite de fer	»	10	»
Fer et autres	1	3	»
Houille	2	16	»
Lignite	2	8	»
Manganèse	»	4	»
Pétrole	»	1	»
Plomb	1	35	»
Plomb et autres	»	2	»
Substances salines	»	5	»
Totaux	16	266	12

3° Province de Lérida.

Minerais	Concessions minières product.	Concessions minières improduct.	Fabriques en activité	Fabriques arrêt.
Amiante	»	10	»	»
Ciment hydraulique	»	»	5	1
Zinc	2	68	»	»
Cuivre	»	28	»	»
Fer	»	125	»	»
Houille	»	14	»	»
Lignite	2	58	»	»
Manganèse	»	2	»	»
Pétrole	»	1	»	»
Plomb	»	34	»	»
Sel gemme	»	5	»	»
Sulfate de soude	»	4	»	»
Substances salines	»	3	»	»
Totaux	4	352	5	1

4° Province de Tarragona.

Minerais	Concessions minières product.	improduct.	Fabriques en activité
Sources	3	45	»
Baryte	1	9	»
Ciment hydraulique	»	»	6
Cuivre	»	4	»
Fer	»	106	»
Houille	»	2	»
Lignite	»	4	»
Manganèse	»	3	»
Plomb	2	126	1
Sel (saline)	»	»	1
Sulfate de soude	»	1	»
Terres coprolithiques	»	1	»
Totaux	6	301	8

Production industrielle de la Catalogne.

La Catalogne au point de vue industriel continue à se développer avec régularité. Il convient de signaler que les luttes politiques qui ont précédé et suivi le mouvement ouvrier de 1909 semblent être devenues moins ardentes. Même au mois de septembre 1911, pendant que des émeutes sanglantes éclataient à Bilbao, Valence et dans différentes autres villes d'Espagne, l'ordre à aucun moment n'a été troublé à Barcelone. La plupart des usines et fabriques n'ont pas cessé de travailler pendant ces événements dont le contrecoup n'a pas entravé l'essor économique de la Catalogne. Enfin, au cours de l'année 1911 les grèves ouvrières atteignant l'industrie ont été moins longues et moins nombreuses que pendant les années précédentes.

Les différentes industries (textiles, métallurgiques, alimentaires, électriques, chimiques) sont représentées en Catalogne, mais la première place revient sans conteste aux industries textiles et principalement à l'industrie cotonnière.

Industrie cotonnière. — Les principales fabriques sont situées à Barcelone et dans ses faubourgs, ainsi qu'à Tarrasa et dans les vallées du Ter et du Llobregat. Enfin, dans les provinces de Tarragone, de Gérone et de Lérida on rencontre également quelques fabriques isolées.

Une des caractéristiques principales de l'industrie catalane est que généralement, les opérations préparatoires,

le filage du coton et le tissage sont réunis dans le même établissement ; quelquefois même, on y applique encore plus strictement le principe de l'intégration industrielle et l'usine qui a tissé les filés de coton se charge également du blanchiment et de l'impression des cotonnades.

Cette manière de procéder fait que les industriels catalans ont des prix de revient assez élevés pour leurs produits ; ils pourraient certainement fabriquer à bien meilleur compte s'ils se spécialisaient dans une des opérations intermédiaires de la fabrication des cotonnades.

Les principaux produits fabriqués sont les cotonnades et toute la série des tissus (calicot, indiennes, etc.) employés pour les articles de lingerie et de confection des vêtements.

Les différentes industries mixtes, c'est-à-dire celles où le coton est employé conjointement avec d'autres matières premières sont également importantes. On peut citer les industries des articles de demi-laine, du tulle, de la dentelle et des mantilles.

Il y a également quelques fabriques, du reste d'importance secondaire, pour les gants de tissus. Il semble que cette dernière industrie trouve difficilement des débouchés. En effet, les gants longs pour dames se portent de moins en moins. Quant aux gants courts, ils sont surtout fournis par les fabricants étrangers. Les articles soignés et très fins sont importés de France, tandis que les articles bon marché et d'usage courant sont importés d'Allemagne.

Il faut signaler tout spécialement l'importance prise par l'industrie de la bonneterie à Barcelone et à Mataro ; elle donne lieu à un commerce d'exportation important. Le tableau suivant indique quels ont été les principaux clients à l'étranger de l'Espagne pour les articles de bonneterie en 1910.

Pays de destination	Kilog.	Pesetas
Cuba	19.813	297.195
République-Argentine	12.233	183.495
Mexique	7.277	109.144
Chili	6.987	104.805
Philippines	5.851	87.765
Panama	5.701	85.515
Colombie	4.668	70.020
Venezuela	4.590	68.850
Uruguay	4.584	68.760
Costa-Rica	4.406	66.090
Porto-Rico	3.829	57.435
Iles Canaries	2.713	40.695

Pays de destination	Kilog.	Pesetas
Pérou	2.401	36.015
Grande-Bretagne	2.258	33.870
Salvador	2.218	33.270
Équateur	2.076	31.140
Italie	855	12.825
Etats-Unis	796	11.940
Maroc	611	9.165
France	505	7.575
Saint-Domingue	390	5.850
Allemagne	235	3.525
Gibraltar	215	3.225
Portugal	179	2.685
Brésil	155	2.325
Belgique	11	165
Totaux	95.557	1.433.355

On peut toutefois signaler que l'année 1911 ne donnera pas des chiffres aussi satisfaisants que les précédents. Si la vente de la bonneterie catalane a conservé sur le marché espagnol une excellente position, il n'en est pas de même pour les exportations qui seront cette année en sensible diminution sur 1910.

Congrès international cotonnier. — Il y a lieu de signaler que pendant le mois de mai 1911, le 8e congrès international cotonnier a tenu sa session à Barcelone. Un grand nombre d'industriels espagnols et étrangers ont assisté à ces séances. Les principales questions relatives à l'industrie cotonnière ont été discutées par les congressistes. Nous reproduisons à titre de documents les vœux qui ont été adoptés par le congrès au cours de la session de Barcelone.

1° *Usages et conditions de vente des filés.* — Le congrès estime qu'il est avantageux d'avoir un contrat uniforme des filés pour tous pays.

Avant de fixer dans un contrat universel, un pourcentage définitif d'humidité des filés de coton, il conviendrait d'étudier soigneusement les lois naturelles de saturation atmosphérique des filés de numéros différents et des filés fabriqués avec des espèces différentes de coton ; le Comité international est donc prié de vouloir bien s'occuper de cette question et de faire, en cas de besoin, des expériences scientifiques pour fixer le taux exact d'humidité.

2° *Assurance contre l'incendie.* — Les délégués ont appris avec plaisir, par les rapports présentés au Congrès, que la question de la constitution de Compagnies Mutuelles

contre l'incendie a fait des progrès dans les pays affiliés à l'Association Internationale Cotonnière.

Le congrès émet le vœu que tous les pays qui n'ont pas encore réussi à établir des compagnies mutuelles continuent leur propagande, afin de pouvoir, une fois ces compagnies créées, établir une compagnie de Réassurance internationale, si cette compagnie est jugée nécessaire.

3° *Culture de coton.* — Le congrès exprime sa satisfaction des efforts continus faits par les pays affiliés à la Fédération internationale pour augmenter la culture du coton dans leurs colonies respectives et de l'appui qui leur est prêté par leurs gouvernements.

Le congrès opinant qu'un approvisionnement suffisant est d'une suprême importance, car il est en relation directe avec la prospérité et le bien-être matériel de chacun des pays utilisant le coton brut, émet le vœu que, non seulement on continue les efforts faits et l'appui accordé jusqu'à présent, mais qu'on apporte, si possible, une attention encore plus grande à la culture du coton.

En ce qui concerne la culture du coton aux Indes britanniques, ce pays étant précisément celui qui réunit les conditions les plus favorables pour l'augmentation de la quantité produite, aussi bien que pour l'amélioration de la qualité, il est désirable que le Comité international prenne toutes les mesures qu'il considérera nécessaires pour atteindre ce but.

4° *Organisation.* — Le congrès considérant que la situation actuelle de l'industrie cotonnière rend nécessaire un chômage international, émet le vœu que chacun des pays affiliés prenne sans délai les mesures convenables pour l'organisation de ce chômage.

5° *Arbitrage des contrats relatifs aux filés et toiles.* — Considérant les conclusions adoptées par le congrès de Bruxelles en ce qui concerne l'arbitrage des contrats relatifs aux filés et tissus, le congrès pense que, sur quelques points, elles ne sont pas conformes à la législation de certains pays affiliés, et, dans le but de donner aux arbitres les pouvoirs les plus étendus, il émet le vœu que le Comité international étudie de nouveau la question pour y apporter les modifications nécessaires, et demande ensuite aux associations affiliées de mettre en vigueur les clauses d'arbitrage.

6° *Coton brut.* — Le congrès confirme l'opinion que l'usage du contrat à poids nets est avantageux pour les filateurs, en conséquence il insiste pour que les membres de chacune des associations affiliées achètent sur ses bases au moins

une partie de leur approvisionnement de coton. Il est convaincu que c'est seulement par l'adoption d'un tel contrat que le producteur de coton, en Amérique, peut être amené à adopter les nouveaux systèmes d'emballage du coton que la Fédération internationale a recommandés antérieurement.

Contrat uniforme. — Le congrès considérant qu'il est désirable d'établir un contrat uniforme et universel, et dans le but d'en jeter des bases équitables et d'accélérer la conclusion d'une entente, émet le vœu qu'un Comité, spécialement au courant des achats et des ventes de coton, soit chargé d'étudier la question et de prêter son concours aux représentants de la Fédération Internationale désignés pour conférer avec les représentants des Bourses du Coton de Liverpool, Brême et Le Havre, pendant les six mois suivant celui du Congrès au sujet de l'élaboration d'un contrat uniforme.

Humidité du coton brut. — Le congrès ayant reçu le rapport de MM. Kuffler et Macalister, sur la conférence des représentants des Bourses du coton de Liverpool, Brême et le Havre, sur la question de l'humidité du coton, proteste énergiquement contre l'attitude injuste adoptée par ces Bourses et exprime la résolution de s'assurer un traitement équitable. Dans le but d'entamer une action uniforme, le congrès donne mandat de discuter la question : à la fédération anglaise, avec la Bourse de coton à Liverpool, aux filateurs français avec la Bourse de coton du Havre, et aux filateurs allemands avec la Bourse de coton à Brême. Le congrès opine qu'il est important pour le filateur d'avoir une voix proportionnelle dans l'établissement des règles suivant lesquelles il fait ses achats de coton.

Il décide que copie de cette résolution sera envoyée à chacune des Bourses mentionnées ci-dessus.

7° *Cotisation pour l'année 1912.* — Le congrès décide que la cotisation pour l'année 1912 sera la même que celle de l'année courante, c'est-à-dire 1 franc par mille broches et 0 fr. 025 par métier plus 20 %, si le comité estime nécessaire ce supplément de cotisation.

Industrie lainière. — L'industrie lainière est une des plus importantes qui existent en Catalogne. On évalue à plus de 80 millions de pesetas la valeur des filés et tissus de laine produits par les 200.000 broches et les 4.000 métiers qui fonctionnent dans les fabriques catalanes.

Les principaux centres de l'industrie lainière sont Sabadell, Tarrasa, Barcelone, Ripoll, Olot et Gérone. A Sa-

badell notamment, les principales fabriques possèdent un outillage moderne très perfectionné comme les lavoirs avec système « Leviathan ». Les différentes qualités de tissus de laines y sont manufacturées depuis les draps les plus grossiers jusqu'aux draps fins pour vêtements.

Les industriels catalans ne trouvent à acheter en Espagne que 60 % environ de la laine brute ou peignée dont ils ont besoin ; pour le surplus ils vont faire leurs achats à Londres, Mazamet, Anvers et Verviers.

La plupart des tissus fabriqués en Catalogne sont utilisés en Espagne.

Les tissus catalans sont, par suite de leur prix de revient, en mesure de lutter sur le marché espagnol contre les produits similaires étrangers ; ces derniers sont souvent de qualité supérieure, mais ils sont forcément vendus plus chers étant frappés à leur entrée en Espagne par des droits de douane élevés. L'exportation des tissus de laine est peu importante : les principaux clients de l'Espagne sont la République Argentine et Cuba.

On peut signaler qu'un syndicat s'est formé il y a deux ans à Sabadell pour étudier les marchés étrangers et chercher à développer le commerce d'exportation des laines cardées.

Industrie métallurgique. — L'industrie métallurgique, après celles du coton et de la laine, occupe en Catalogne une place très importante.

La caractéristique de l'industrie catalane est de livrer des produits finis tandis que les usines des autres régions industrielles, notamment de la Biscaye et des Asturies, se contentent de fabriquer des produits mi-ouvrés, ou des articles comportant peu de transformations (rails de chemin de fer, tôles, etc.).

La Catalogne ne compte que quelques gisements de fer ; encore convient-il d'ajouter que plusieurs de ceux qui sont exploités exportent en France à l'état brut le minerai extrait. Les principales usines de Catalogne achètent dans la région Nord-Ouest de l'Espagne le minerai dont elles ont besoin, ou les produits mi-ouvrés qu'elles terminent.

Le prix de revient des produits métallurgiques est ainsi sensiblement augmenté car les moyens de communication sont peu développés et les prix de transport très élevés.

Le prix du transport d'une tonne de minerai des Asturies à Barcelone atteint presque le double du prix du fret demandé pour envoyer une tonne de minerai en Angleterre ou en Belgique.

La fonderie occupe une place importante dans l'industrie métallurgique catalane. On coule la fonte ordinaire, la fonte malléable et l'acier. En outre, les principaux produits métallurgiques sont les machines employées dans les usines locales (filatures, minoteries, etc.), le matériel de chemin de fer, les fils de fer, les toiles métalliques, les clous et boulons, les seaux de métal, etc.

Le tableau suivant indique, d'après les dernières statistiques, qu'il y avait en 1911 à Barcelone 1.167 établissements classés dans la catégorie de ceux appartenant aux industries métallurgiques ; ils se répartissent comme suit :

Fonderies	47
Forges	63
Chaudronneries	55
Ferblanteries	235
Fils de fer	28
Moulages industriels	12
Ateliers travaillant le laiton	70
Ateliers de serrurerie	274
Boutons de métal, agrafes, etc	38
Coffres-forts, bascules, etc	23
Coutelleries	55
Accessoires pour les fours	20
Divers	247
Total	1.167

Les principales usines métallurgiques de la région sont : la Maquinista Terrestre y Maritima, le Nuevo Vulcano, la Tréfilerie Montariol, l'Union Métallurgique, l'Usine Rivière.

Il y a lieu de signaler que l'industrie métallurgique de Catalogne trouve son principal débouché sur le marché espagnol et que ses exportations sont à peu près insignifiantes.

Conserves alimentaires. — L'industrie des conserves alimentaires espagnoles s'est beaucoup développée pendant ces dernières années ; d'abord localisée dans la région aragonaise elle s'est étendue à toute l'Espagne et notamment à la Catalogne. Protégés par les droits de douane atteignant 1 fr. 50 par kilog. tant pour les conserves de viande que pour les conserves de légumes, les négociants espagnols peuvent rivaliser avec les produits similaires étrangers qui sont souvent de qualité supérieure, mais d'un prix toujours plus élevé que les conserves espagnoles.

L'exportation des conserves végétales notamment vers

l'Amérique du sud a pris une extension particulière : en 1907 la quantité exportée était de 4.748.042 kilog., en 1910 elle avait presque doublé et atteignait 7.216.787 kilog.; les chiffres de l'exportation pour l'année 1911 ne sont pas encore publiés, mais il est d'ores et déjà certain qu'on pourra encore enregistrer une augmentation notable sur les exportations de l'année précédente ; environ les 2/3 de ces exportations sont à destination de l'Amérique latine. Il semble intéressant de signaler aux industriels français la faveur dont jouissent sur les marchés américains les conserves espagnoles ; nos compatriotes qui vont y chercher pour les produits similaires un débouché que les droits de douane trop élevés ne permettent pas de trouver en Espagne, se heurteront dans l'avenir à la concurrence espagnole qui est chaque jour plus sérieuse par suite des grands progrès réalisés dans la fabrication.

Cuirs et peaux. — Le commerce des cuirs et peaux tannés et non tannés donne lieu en Catalogne à un mouvement d'affaires très important et occupe de nombreux ouvriers. Suivant les statistiques de la douane, nous voyons que durant l'année dernière ont été :

Importés en Espagne : 8.526.481 kilog. de cuirs et peaux brutes pour une valeur de 20.973.426 pesetas.

Exportés d'Espagne : 3.212.870 kilog. peaux brutes espèce ovine pour une valeur de 6.104.453 pesetas ; 881.550 kilog. peaux brutes espèce caprine pour une valeur de 3.438.045 pesetas.

Sur ces quantités :

Ont été importés par Port Bou et Barcelone : 6.078.904 kilog. cuirs et peaux brutes pour une valeur de 14.918.003 pesetas.

Ont été exportés par Port Bou et Barcelone : 2.226.111 kilog. peaux brutes espèce ovine pour une valeur de 4.289.831 pesetas ; 248.403 kilog. peaux brutes espèce caprine pour une valeur de 968.771 pesetas.

On peut constater, d'après les chiffres précédents, que le commerce des peaux et cuirs a son principal centre en Catalogne ; le seul marché important de la région pour les peaux brutes est Barcelone où se concentrent, non seulement les peaux produites par les bouches de Catalogne, mais aussi une bonne partie de la production de l'Espagne. Elles sont vendues aux conditions suivantes d'après la catégorie à laquelle elles appartiennent.

Peaux espèce bovine. — Les peaux de moutons et brebis sont en majeure partie employées par les basaniers de

Barcelone et Vich, qui travaillent toutes les sortes. Une faible partie, se composant uniquement des meilleurs lots, est exportée en France.

Les prix payés pendant l'année 1911 ont été d'environ :

180-190 pesetas les 100 kilog. de moutons et brebis, toute laine et 1/2 laine, 18-27 kilog. douzaine ; 215-225 pesetas les 100 kilog. de moutons et brebis rasons et 1/4 laine, 12-16 kilog. douzaine pour les premiers choix.

Les peaux d'agneaux sont presque totalement exportées en France, en Allemagne et en Angleterre. Ce sont nos mégissiers et nos gantiers français qui achètent la plus grosse part.

Une très faible partie est mégissée par quelques petits mégissiers du pays ; mais c'est, pour ainsi dire, sans importance.

Les prix payés pendant l'année 1911 pour les premiers choix ont été d'environ 36-38 pesetas la douzaine.

L'importation pour les peaux de l'espèce ovine est à peu près nulle.

Peaux espèce caprine. — Ces peaux sont toutes exportées; les mégissiers et gantiers français achètent pour ainsi dire toute la production des peaux de chevreaux ; les autres sortes sont exportées en majeure partie en France, le reste en Allemagne et aux Etats-Unis.

Les prix payés pour les premiers choix ont été de :

63-69 pesetas la douzaine de chèvres et chevrettes ; 19-20 pesetas la douzaine de chevreaux.

Cuirs. — L'exportation est à peu près nulle.

L'importation au contraire est très importante. La « Junta Sindical del Colegio de Corredoras Reales », cotait en janvier dernier comme suit :

	Pesetas
Cordobeses superiores.....	3.32 à 3.46 le kilog.
— regulares.....	3.01 à 3.07 —
Montevideos superiores.....	3.26 à 3.32 —
— regulares.....	3.01 à 3.07 —
Entre Rios superiores.....	3.26 à 3.32 —
— regulares.....	3.01 à 3.07 —
Concordias superiores.....	3.26 à 3.32 —
— regulares.....	3.01 à 3.07 —
Correntinos superiores.....	3.14 à 3.26 —
— regulares.....	2.94 à 3.01 —
Buenos-Aires superiores.....	3.01 à 3.14 —
— regulares.....	2.94 à 3.07 —

	Pesetas —	
Paraguayos superiores.....	3.01 à 3.07	le kilog.
— regulares.....	2.69 à 2.82	—
Colombianos superiores.....	3.01 à 3.17	—
— regulares.....	2.82 à 2.94	—
Chinos primera.....	3.01 à 3.07	—
— segunda.....	2.62 à 2.75	—
Currachees primera.....	2.75 à 2.88	—
— segunda	2.50 à 3.01	—
Canarios salados secos s/c..	0.00 à 0.00	—
Marruecos segun clase.....	0.00 à 2.10	—
Becerros.		
Cordobeses superiores.....	3.32 à 3.46	—
— regulares.....	2.94 à 3.07	—
Montivideos superiores.....	3.01 à 3.07	—
— regulares.....	2.75 à 2.82	—
Entre Rios superiores.....	2.52 à 2.94	—
— regulares.....	2.69 à 2.75	—
Concordias superiores.....	2.82 à 2.94	—
— regulares.....	2.69 à 2.75	—
Correntinos superiores.....	2.82 à 2.94	—
— regulares.....	2.69 à 2.75	—
Buenos-Aires superiores.....	2.82 à 2.94	—
— regulares.....	2.69 à 2.75	—

Les cuirs importés à Barcelone ainsi que la production de Catalogne sont en majeure partie travaillés par les fabricants de la région ; l'excédent seul est envoyé dans l'intérieur du pays.

Les cuirs de bœufs et de vaches de l'abattoir de Barcelone se vendent en ce moment environ 1 pes. 55, poids vert.

Les cuirs de veaux à environ 1 pes. 65, poids vert.

D'après nos renseignements, les cuirs de Madagascar pourraient convenir aux fabricants catalans desquels ils sont jusqu'à ce jour peu connus ; il paraît que les quelques lots qui ont été envoyés ont donné de bons résultats. Pour que les fabricants s'intéressent à une provenance exotique, il est avant tout nécessaire qu'il ne se trouve pas de peaux brûlées par le soleil ; nous ne pouvons assez recommander aux exportateurs de porter toute leur attention sur ce point.

Basanes. — Une bonne partie de la production des basaniers catalans se trouve employée dans le pays ; l'exportation enlève peut-être la moitié de la production.

Suivant les statistiques de la douane pour 1910, il a été exporté d'Espagne :

295.050 kilog. de basanes, valeur 1.770.300 pesetas, dont sont sorties par Port Bou et Barcelone : 165.467 kilog., valeur 992.807 pesetas.

Ces basanes ont été exportées pour la plupart en France ; une faible partie en Allemagne. Les prix sont de :

5 à 6 pesetas le kilog. basanes sumac 6-7 kilog. douz. ;

4 pes. 25 à 4 pes. 75 le kilog. basanes sumac mixtes 6-7 kilog. douzaine ;

4 pesetas le kilog. basanes sumac deuxièmes 6-7 kilog. douzaine ;

5 pes. 50 kilog. basanes chêne premières 5-7 kilog. douz. ;

5 pesetas kilog. basanes chêne mixtes 5-7 kilog. douz. ;

4 pesetas kilog. basanes chêne deuxièmes 5-7 kilog. douz.

Peaux fabriquées. — Le principal débouché des fabricants catalans est la Catalogne et le reste de l'Espagne ; ils exportent aux Philippines, à Cuba et dans les républiques de l'Amérique du Sud.

Importation : suivant les statistiques de la douane, il a été importé en Espagne pendant l'année 1910 : 423.021 kilog., valeur 7.174.487 pesetas.

Sur ces quantités sont entrés par Barcelone et Port Bou : 268.167 kilog., valeur 4.521.072 pesetas.

Courroies de cuir. — L'Espagne fabrique sur place les courroies nécessaires à son industrie, soit avec des cuirs tannés dans le pays, soit avec des cuirs crouponnés provenant d'Angleterre. Ces derniers, de très belle apparence, sont souvent de qualité médiocre et vendus très bon marché ; ils ne peuvent nullement rivaliser avec les produits similaires français, américains ou belges, ou avec ceux que l'Angleterre emploie pour sa propre industrie.

Les industriels espagnols se plaignent de la mauvaise qualité des courroies qui leur sont fournies ; toutefois ils continuent à acheter les courroies aux négociants espagnols qui viennent leur offrir leurs articles et qui ont sur place des stocks suffisamment importants pour répondre aux besoins de la consommation.

Dans ces conditions, il y aurait lieu d'examiner pour nos fabricants français s'ils ne pourraient trouver en Espagne et surtout en Catalogne, principal centre industriel du pays, des débouchés pour la vente des courroies.

En effet, le droit de douane établi sur les courroies fabriquées est de 2 pesetas-or par kilog., tandis que les cuirs crouponnés importés d'Angleterre et manufacturés en

Espagne paient un droit de 1 pes. 50 par kilog. La différence entre la matière première brute et le produit manufacturé n'est que de 0 pes. 50 par kilog. ; elle est du reste encore moindre si l'on tient compte qu'il faut 120 kilog. de cuirs à croupons pour confectionner 100 kilog. de courroies.

Dans ces conditions, il semble que des industriels français fabriquant des courroies pourraient avec des chances de succès tenter de créer à Barcelone un comptoir de vente pour leurs produits, dont les industriels espagnols ne tarderaient pas, sans doute, à reconnaître la supériorité.

Industries du vêtement. — Ces industries ne présentent à Barcelone aucune caractéristique spéciale. Les vêtements, chapeaux, chaussures fabriqués en Catalogne sont uniquement achetés par la clientèle locale ; sauf certains articles bon marché, comme les chaussures communes et les espadrilles, les industries du vêtement en Catalogne ne donnent lieu à aucun commerce d'exportation.

Il faut même ajouter que pour les articles de qualité supérieure, aussi bien pour les vêtements que pour les articles de mode et de lingerie fine, la production locale n'est pas suffisante pour répondre aux commandes et qu'il faut faire appel dans la mesure la plus large aux importations étrangères, et principalement aux articles français.

Remarque. — Nous rappelons qu'on peut consulter à l'Office national du Commerce extérieur une liste contenant l'énumération des principales sociétés industrielles et établissements français, ou dirigés par des Français, existant en Catalogne.

Aucune modification n'est à apporter à cette liste établie en 1911 par ce consulat général. Toutefois on peut signaler au cours de l'année dernière, la création de l' « Energia Catalana » d'électricité. Les principaux membres du conseil d'administration de cette importante société espagnole et les directeurs de l'entreprise sont Français ; notre pays a également fourni une grande partie des capitaux employés.

L'Office national du Commerce extérieur possède également une liste de toutes les sociétés d'assurances espagnoles et étrangères fonctionnant en Catalogne ; cette liste est dressée d'après les indications du Registre spécial du comité des assurances à Madrid établi au Ministère de Fomento par la loi du 14 mai 1908.

CHAPITRE II

Principales importations en Catalogne.

Nous étudierons dans ce chapitre les principales importations qui sont faites en Catalogne, soit comme matières premières, soit comme produits alimentaires ou objets fabriqués.

Matières premières.

Charbons. — L'Espagne, malgré la richesse de son sous-sol dans certaines régions, est obligée de faire appel, dans une large mesure, à la production étrangère pour alimenter ses usines de charbons. Les mines espagnoles produisent annuellement environ 4.700.000 tonnes de houille alors que les besoins de l'industrie espagnole atteignent 6.500.000 tonnes.

Le principal fournisseur à l'importation est l'Angleterre qui envoie annuellement en Espagne près de deux millions de tonnes ; viennent ensuite la France avec 200.000 tonnes et les autres pays avec seulement 25.000 tonnes.

La Catalogne étant le principal foyer de l'activité économique espagnole fait nécessairement une grosse consommation de charbons. Sa production locale étant insignifiante (environ 10.000 tonnes), elle fait appel à la production des centres miniers espagnols et surtout à l'importation, malgré le droit protecteur de 4 fr. par tonne qui frappe les charbons étrangers. L'éloignement des centres miniers espagnols fait que l'industrie catalane consomme principalement des charbons anglais ; elle achète, en effet, environ 750.000 tonnes à l'étranger et seulement 200 à 250.000 tonnes à la production espagnole.

Pour l'anthracite, à plusieurs reprises des tentatives ont été faites pour employer des anthracites des Asturies ; mais les résultats ont été nuls et les industriels sont revenus aux anthracites anglais qui sont en moyenne vendus à Barcelone 53 pesetas la tonne.

Cokes. — La production des deux compagnies du gaz, augmentée de celle des compagnies des autres villes de la région, suffit à alimenter la consommation industrielle et la consommation particulière. Les importations de coke sont par conséquent insignifiantes ; en effet, la concurrence de la production locale, un droit de 4 pesetas par tonne, des frais de transport toujours élevés pour un produit

occupant plus d'un mètre cube par tonne, rendent difficile l'importation.

Le coke de gaz est vendu à Barcelone à raison de 40 à 42 pesetas la tonne aux industriels et de 50 à 52 pesetas aux particuliers.

Les cokes métalliques pour fonderies et hauts fourneaux proviennent des Asturies ou sont importés d'Angleterre. Ils sont vendus en moyenne 55 pesetas la tonne quai Barcelone.

Nous donnons ci-après le tableau relatif aux quantités de houille et de coke débarquées dans le port de Barcelone en 1911.

Quantités de charbons importées par le port de Barcelone en 1911.

Provenances	Houille	Coke et briquettes
Cardiff et Newport	210.614	13.117
Southampton, Schields, Newcastle	250.177	9.325
Grimsby by-Hull	17.884	»
Leith et Glasgow	50.100	287
Liverpool et Manchester	2.419	»
Swansea-Port-Talbot	45.901	17.900
Rotterdam	45.041	»
Charbons espagnols des Asturies	255.274	»
Total	899.410	40.629

L'exportation totale par le port de Barcelone, du charbon, de la houille et du coke a donc atteint, en 1911, 940.039 tonnes.

Au cours des trois dernières années l'importation avait atteint :

Année 1909	902.712	tonnes
— 1910	842.712	—
— 1911	940.039	—

Ces chiffres montrent que l'importation des charbons dans le port de Barcelone a été supérieure en 1911, à celle des années précédentes. Les charbons anglais ont seuls profité de cette augmentation de consommation dont la principale cause a été les importantes commandes faites par les compagnies de chemins de fer (Nord de l'Espagne, Madrid-Saragosse-Alicante).

Nous indiquons ci-après le prix moyen auquel est vendu le charbon sur le marché de Barcelone (on cote sur charrette à quai) :

		Pesetas	
Houilles.		—	
Cardiff supérieur	41 à	42	» la tonne
Cardiff forge, mélangé		46	» —
— agglomeré		40	» —
Newcastle, bonne qualité		32	» —
— menu		»	» —
Glasgow, bonne qualité		32	» —
Grinsby		33	» —
Du pays.			
Sur wagon à pied de mine :			
Asturies criblé sur charrette, à quai.	33 à	34	» la tonne
— menu	29 à	30	» —
— gaillette		36.50	—
— agglomeré		38.00	—

Charbon de bois. — Ce combustible est presque exclusivement importé d'Italie et notamment de Sardaigne d'où il est importé par voiliers.

Le prix moyen du charbon de bois à Barcelone est de 18 pesetas 50 les 100 kilog.

Coton. — Le coton est un des principaux articles d'importation en Catalogne ; au cours de la dernière campagne les quantités suivantes de coton ont été importées par le port de Barcelone, ainsi qu'il résulte des statistiques établies par le « Centro Algodonero de Barcelona ».

Importation de coton pendant la campagne 1910-1911.

Mois	Américain	Jumel	Indien	Levant	Divers	Totaux
—	—	—	—	—	—	—
			Quantités en balles			
Septembre	12.315	748	2.840	»	789	16.692
Octobre...	24.516	1.939	1.620	24	1.137	29.692
Novembre.	23.380	1.743	5.126	625	370	31.244
Décembre.	16.754	2.376	8.244	1.088	95	28.557
Janvier...	29.799	3.489	11.452	3.367	112	48.219
Février ...	19.492	2.075	11.067	2.627	32	35.293
Mars	17.710	2.537	7.007	575	»	27.829
Avril.....	23.080	1.939	6.883	1.482	»	33.284
Mai	18.982	2.220	10.404	811	»	32.417
Juin.....	13.211	1.961	9.028	401	149	24.750
Juillet....	19.800	1.034	7.263	250	3.940	32.287
Août	9.639	1.443	2.984	»	2.381	16.447
Total...	228.678	23.504	83.918	11.250	9.005	356.355

Ces chargements de coton ont été expédiés à Barcelone des ports suivants :

Ports exportateurs.

Galveston	110.618	balles
New-Orléans	50.878	—
New-York	15.616	—
Colon	7.050	—
Marseille	120.446	—
Liverpool	5.918	—
Le Havre	400	—
Hambourg	2.175	—
Savannah	40.053	—
Livourne	100	—
Gênes	1.833	—
Anvers	66	—
La Guayre	153	—
Trieste	106	—
Charleston	800	—
Curaçao	93	—
Buenos-Aires	50	—
Total	356.355	balles

Si nous comparons les chiffres des dernières statistiques, nous constatons qu'il a été au cours de la dernière campagne importé par le port de Barcelone 356.355 balles de coton contre 304.931 en 1910, soit une augmentation de 51.424 balles pour 1911. On doit signaler que cette augmentation des importations a surtout eu lieu au profit des productions américaines qui, en 1911, ont exporté à Barcelone 41.783 balles de plus que l'année précédente.

On peut conclure des chiffres précédents que l'industrie cotonnière catalane continue à se développer, ainsi que nous l'avons du reste indiqué au chapitre consacré à la production industrielle de la Catalogne.

Pétroles et benzine. — La plupart des importations sont faites directement des Etats-Unis et de Russie. Il y a dans les environs de Barcelone une usine très importante pour le raffinage des pétroles et des benzines (maison Deutsch et Compagnie).

La consommation du pétrole en Catalogne n'est du reste pas en proportion de l'importance de la population. Cela tient à deux causes : les installations de gaz, d'électricité et d'acétylène tendent à se généraliser et à fournir l'éclairage à bon marché. Le pétrole atteignant le prix de 0 pes. 80 le litre, constitue presque un article de luxe ; la cherté de

ce produit est due aux droits de douane très élevés dont il est frappé à l'entrée en Espagne et qui sont les suivants :

Art. 20. — Pétroles et huiles minérales qui laissent à la distillation à 300 degrés centigrades plus de 80 % de résidus, les 100 kilog. 30 pesetas-or p.n.

Art. 21. — Les mêmes, laissant de 20 à 80 % de résidus, les 100 kilog. 25 pesetas-or p.n.

Art. 22. — Les mêmes, laissant moins de 20 % de résidus, les 100 kilog. 37 pesetas-or p.n.

En outre, ces articles lorsqu'ils proviennent d'Europe ou d'un entrepôt d'Europe, sont soumis à une surtaxe de 0 pes. 50 par 100 kilog.

Produits alimentaires.

Cacao. — Une des principales industries alimentaires existant en Catalogne est celle de la chocolaterie. Chaque année de grandes quantités de cacao ayant une valeur de plusieurs millions de pesetas sont importées par le port de Barcelone. Les principaux chargements sont expédiés de la colonie espagnole de Fernando Poo, d'où ils viennent à de bonnes conditions comme rapidité et comme prix de transports par les cargos de la Compagnie Transatlantique espagnole. Des importations de cacao sont également faites de Guayaquil, de San Tomas et de Cuba. Les prix varient de 285 à 325 pesetas les 100 kilog. suivant les qualités.

Du port de Barcelone le cacao est, soit consommé sur place dans les fabriques locales, soit expédié aux nombreuses fabriques de chocolat disséminées dans toute la péninsule ibérique.

Café. — Les Espagnols importent par le port de Barcelone une grande quantité de café pour la consommation locale ; leurs principaux fournisseurs sont le Brésil et les Antilles.

Les prix suivants sont atteints par 100 kilog. sur le marché de Barcelone :

Santos.....	350 à 360 pesetas
Puerto-Rico.....	385 à 400 —
San Salvador.....	370 à 380 —
Moka.....	394 à 400 —

Champagne. — Les vins de Champagne, notamment les principales marques de la région de Reims, sont à Barcelone l'objet d'un trafic important. Toutefois, pour plusieurs

raisons, il ne semble pas que la Catalogne puisse jamais être classée parmi les pays grands consommateurs de Champagne. En effet, les Catalans sont en général très sobres. De plus, notre Champagne étant frappé de droits de douane très élevés, ils préfèrent consommer un vin blanc mousseux fabriqué à San Sadurni de Noya. Ce produit dénommé « Codorniu », trouve sur le marché espagnol des débouchés importants bien qu'il ne puisse nullement être comparé comme qualité à nos vins de Champagne : ses deux principaux mérites pour les catalans sont d'être un produit national et d'être bon marché. Le Codorniu ne doit pas être considéré comme pouvant prendre sur les marchés étrangers, autres que l'Espagne, une place susceptible de nuire à la vente des produits français.

Extraits de viande et potages concentrés. — Ces denrées sont ici de vente courante et il semble que les fabricants français peuvent trouver en Catalogne un débouché important pour les extraits de viandes et potages concentrés ; du reste, à l'heure actuelle, la plupart de ces produits sont importés en Espagne par nos nationaux et aussi par quelques maisons étrangères.

La clientèle espagnole apprécie principalement les extraits des viandes en pots et les potages concentrés vendus sous la forme de petits dés spécialement préparés pour la soupe.

Eaux minérales. — L'importation des eaux minérales étrangères donne lieu à un mouvement d'affaires important ; elles proviennent de France, d'Allemagne et d'Autriche.

Toutefois, il convient de constater que les Espagnols commencent aussi à tirer partie des sources minérales existant en Catalogne et à faire une concurrence chaque jour plus sérieuse à nos produits nationaux. La France occupe de très loin, avec un chiffre supérieur à 50.000 bouteilles, le premier rang parmi les puissances importatrices d'eaux minérales. Une eau minérale vendue sous le nom de « Vichy Catalan » cherche à concurrencer l'eau de Vichy dont elle ne possède cependant pas les mêmes propriétés.

Morues. — Les quantités de morues de pêche françaises importées à Barcelone, pendant les trois dernières années, ont été les suivantes :

Année 1909	326.890	morues
— 1910	239.045	—
— 1911	163.400	—

On constate une diminution atteignant en trois ans 50 % de la totalité de nos importations en Catalogne. Ces résultats peu satisfaisants sont dus à la concurrence faite par les morues de provenance anglaise, norvégienne et allemande. Les acquéreurs de Barcelone préfèrent actuellement la morue du Labrador, dite anglaise. Cette catégorie aurait, paraît-il, des qualités de fermeté et de consistance dues à l'emploi d'un procédé de salaison et de séchage qui, au dire des acheteurs, la rendrait supérieure aux morues de provenance française. On reproche à ces dernières d'être gélatineuses, trop blanches et de ne pas se conserver suffisamment longtemps.

Il y a lieu de se préoccuper de cette situation alarmante et d'attirer l'attention de nos entreprises françaises sur l'intérêt qu'il y aurait pour elles à se tenir au courant des efforts faits par les producteurs anglais et allemands et des résultats obtenus par eux, afin qu'elles soient en mesure de lutter avec succès contre leurs concurrents.

Le tableau ci-après indique les prix moyens des morues sur le marché de Barcelone.

	Pesetas	
Islande supérieure.....	»	les 100 kilog.
— 1° nouvelle.....	115	—
— 2° —	102.50	—
Norvège.....	»	—
— mêlée.....	»	—
Libro supérieure	»	—
— 1°.....	117.50	—
— 2°.....	»	—
— petite	»	—
Færœr.....	111	—
Française Banc	»	—
Anglaise	»	—
Stochfish.....	130	—

Objets manufacturés.

Appareils électriques. — L'usage de l'électricité comme force motrice et comme éclairage tend à se généraliser de plus en plus dans les différentes industries catalanes. Ce mouvement de transformation s'accentuera encore dans les années qui vont suivre ; d'importantes sociétés se sont constituées en 1911 en vue de fournir aux usines de la région de Barcelone l'énergie électrique ; elles se feront concurrence et l'abaissement du prix de vente qui en résul-

tera facilitera le développement des applications industrielles de l'électricité.

L'Espagne ne fabrique pas elle-même, sauf quelques rares exceptions, les appareils et le matériel qui sont nécessaires pour l'emploi de la force électrique. Etant donné l'essor considérable qui semble réservé dans un avenir prochain aux industries électriques en Catalogne, il nous paraît intéressant de signaler aux industriels français les débouchés qu'ils pourraient essayer de trouver ici pour la vente de leurs appareils. Ils auraient évidemment des concurrents sérieux dans la personne des industriels allemands qui, à l'heure actuelle, occupent une situation prépondérante sur le marché de Barcelone. Nous allons exposer sommairement la situation de l'industrie électrique en Catalogne, afin que les exportateurs français puissent examiner en connaissance de cause s'ils peuvent concurrencer les maisons allemandes.

L'Allemagne a, depuis longtemps, compris le remarquable débouché que pouvait offrir l'Espagne aux industries électriques : de puissantes maisons comme l'Allgemeine Elektrizitats Gesellchaft de Berlin, Siemens Schukert de Nuremberg, Siemens et Halske, Bergmans Elektrizitats werke de Berlin envoient en Espagne des ingénieurs parlant bien l'Espagnol et connaissant les usages commerciaux du pays afin de faire connaître leurs produits et étudier le marché espagnol.

Si elles jugent que le mouvement d'affaires peut devenir suffisamment important, elles n'hésitent pas à établir des succursales. C'est ainsi que l'Allgemeine Elektrizitat de Barcelone compte sept établissements en Espagne et que cette société a fourni l'année dernière environ 60 % du matériel électrique vendu dans la péninsule ; enfin, la maison Siemens Schukert a récemment racheté une société espagnole, l' « Industria Electrica » et elle a établi dans le pays une usine de moteurs et d'appareils électriques qui semble appelée à un grand développement. La qualité des appareils importants ainsi que celle des moteurs de fabrication allemande est généralement appréciée par les industriels qui en font usage.

Les fournitures de petit matériel et d'appareillage sont également presque complètement entre les mains des Allemands ; les grandes fabriques Bergmans Elektrizitats werke et Ludenscheid Metalwerke fournissent à l'Espagne les 8/10 des appareils.

S'il ne faut pas nier les efforts sérieux faits par les Allemands pour conquérir le marché espagnol et le succès au-

quel ils sont arrivés, il n'en est pas moins vrai qu'exception faite pour les moteurs et les grosses pièces, les appareils fournis sont souvent de qualité médiocre et trouveraient difficilement acquéreur sur un autre marché européen.

Cela explique le prix de vente très bas auquel ils sont livrés à la clientèle afin de décourager les concurrents étrangers. Mais on peut prévoir que les Espagnols se lasseront d'acheter des appareils bon marché évidemment, mais peu résistants à l'usage ; si les Allemands ne modifient pas leurs procédés de fabrication, il se peut qu'ils ne conservent pas, tout au moins pour le petit matériel et l'appareillage, la place prépondérante qu'ils occupent actuellement.

Jusqu'à présent, les maisons françaises, sauf de rares exceptions, n'ont pas essayé de lutter contre leurs concurrents étrangers. On peut citer seulement la Compagnie générale d'Electricité de Nancy et la Compagnie générale d'Electricité de Creil, qui ont vendu des machines en Espagne, ainsi que la maison Soulé, pour ce qui concerne le petit matériel.

Toutefois, le chiffre d'affaires réalisé en Catalogne par ces maisons ne peut se comparer à celui atteint par les maisons allemandes. Nos industriels français ont actuellement intérêt à se tenir au courant de l'essor que peut prendre l'industrie électrique en Espagne. N'ayant en face d'eux que des concurrents étrangers c'est-à-dire dans les mêmes conditions, au point de vue de la protection douanière, ils peuvent chercher, grâce à la bonne qualité des appareils et du matériel qu'ils fabriquent, à se créer des débouchés sur le marché de la Catalogne.

Automobiles. — L'usage de l'automobile se répand de plus en plus en Catalogne malgré le mauvais état des routes locales. Le gouvernement espagnol, du reste, prépare actuellement une réorganisation et une amélioration du réseau routier. Cette réforme aura nécessairement pour conséquence d'encourager le développement de l'industrie des automobiles. On peut donc prévoir que d'ici à quelques années l'emploi des véhicules automobiles tant au point de vue du transport des voyageurs, que des transports industriels, prendra une grande extension.

A Barcelone même il existe quelques fabriques locales, dont une surtout est importante. Malgré l'élévation des droits de douane beaucoup d'automobiles sont achetées à l'étranger. Les voitures françaises sont particulièrement appréciées et jouissent en Catalogne d'une faveur parti-

culière, due en partie aux nombreux succès que ces voitures ont remporté dans les épreuves de la Coupe de Catalogne.

Les importations d'automobiles de marques françaises sont actuellement en voie d'augmentation : en 1911 elles ont atteint en effet une valeur de 3.897.000 francs, contre une valeur de 2.954.000 fr. pendant l'année précédente.

Machines et mécaniques. — En dehors de la production locale, l'Angleterre, l'Allemagne et la France importent en Catalogne de nombreuses machines et mécaniques.

Les principales importations de ces pays concernent les machines agricoles, le matériel de chemin de fer et les machines destinées aux industries textiles.

On peut constater par les chiffres suivants que les importations françaises en Espagne relatives à ces articles ont sensiblement progressé depuis trois ans.

Année 1909.	32.211 quint. métriq.	4.539.000 pesetas	
— 1910.	39.825 —	6.110.000 —	
— 1911.	43.187 —	7.457.000 —	

Modes, mercerie, nouveautés. — Pour tous ces articles la France tient le premier rang parmi les pays importateurs. Les vêtements de luxe ainsi que les chapeaux de prix sont presque exclusivement d'importation française.

Plusieurs maisons de couture ou de modes de Paris envoient à Barcelone des représentants qui font connaître leurs modèles et recueillent les commandes. Malgré les droits de douane élevés, beaucoup de personnes habitant Barcelone commandent leurs toilettes et leurs chapeaux à Paris.

Les autres importations venant de France et se rapportant à l'industrie du vêtement sont principalement les chapeaux de feutre, les plumes et rubans.

Papier. — Les différentes catégories de papiers ordinaires sont produites à bon compte dans les usines des provinces de Barcelone et de Tarragone.

Toutefois pour les papiers de luxe, les papiers peints et les papiers à cigarettes, on a surtout recours à l'importation.

Les importations françaises du papier et de ses applications ont été en 1911 de 9.479 quintaux métriques, représentant une valeur de 3.109.000 fr. contre 8.631 quintaux

métriques et une valeur de 2.263.000 fr. pendant l'année précédente.

Parfumerie, savons. — Il y a en Catalogne des fabriques de savons très importantes. Les produits qui y sont élaborés ne sont généralement point aussi fins que les produits étrangers notamment ceux de Marseille. Mais la clientèle espagnole les préfère à cause de leur prix de vente peu élevé. Les savons étrangers, en effet, doivent acquitter un droit de 15 pesetas-or les 100 kilog., au montant duquel il y a lieu, en outre, d'ajouter les frais de transport et la différence du change ; dans ces conditions l'importation de savons de qualité ordinaire est particulièrement difficile.

Pour les produits de la parfumerie de qualité supérieure, on fait appel à l'importation étrangère. La France, l'Angleterre et l'Allemagne sont les trois pays qui fournissent à l'Espagne les parfums, les cosmétiques et brillantines qui sont les plus recherchés par la clientèle riche. La plupart des grandes marques françaises sont vendues à Barcelone.

Peignes. — Le commerce des peignes à Barcelone est très actif ; les principaux fournisseurs sont les maisons françaises, notamment de la région d'Oyonnax. Les peignes à bon marché, c'est-à-dire en corne ou en celluloïd, sont ceux dont la vente est la plus courante.

Les fabricants français, malgré la concurrence locale, peuvent trouver à Barcelone un débouché pour les articles de luxe comme les peignes en écaille et les peignes ornés de métaux précieux.

Fabrication de pianos. — La fabrication des pianos à Barcelone donne lieu à un commerce important, non seulement sur le marché local et en Espagne, mais même pour l'exportation. Dans ces conditions, les pays étrangers ne peuvent trouver facilement en Espagne des débouchés pour la vente de leurs pianos. Les principaux pays qui achètent des pianos à Barcelone sont l'Argentine, l'Italie, la Turquie, le Maroc, le Brésil et les Philippines.

Les fabriques de pianos sont au nombre de douze, environ ; des droits de douane très élevés les protègent contre la concurrence extérieure. On doit signaler que plusieurs de ces fabriques, parmi les plus importantes, appartiennent à des étrangers, notamment à des Français et à des Allemands. Une maison française a réussi à s'assurer une situation tout à fait privilégiée ; les pianos de cette fabrication sont recherchés sur le marché espagnol et

donnent également lieu à un commerce d'exportation important.

Produits chimiques et pharmaceutiques. — Les principaux pays importateurs de ces produits sont l'Angleterre, l'Allemagne, la France et l'Italie.

L'Angleterre vient au premier rang des pays importateurs ; la seconde place appartient alternativement à la France et à l'Allemagne. Il y a lieu pour les industriels français de se préoccuper de cette situation, car leurs concurrents allemands font à l'heure actuelle des progrès très sérieux notamment en ce qui concerne les produits pharmaceutiques.

Nous donnons ci-après les chiffres des importations françaises de produits chimiques en Espagne, au cours des trois dernières années :

Année 1909.	806.844	quint. métriq.	6.942.000 pesetas
— 1910.	830.680	—	6.840.000 —
— 1911.	843.111	—	7.215.000 —

Tissus (coton, laine, soie). — Ainsi que nous l'avons précédemment indiqué, les fabriques de Catalogne produisent les principales qualités de tissus de laine, de coton et de soie. Elles sont en mesure de subvenir aux besoins de la consommation locale et même espagnole pour tous les tissus d'usage courant et de qualité ordinaire.

Par suite de l'élévation des droits de douane, les importations étrangères peuvent difficilement concurrencer sur le marché espagnol les tissus de fabrication catalane. Il convient du reste de rappeler que les tissus français ont été parmi celles de nos importations en Espagne qui ont eu le plus à subir les conséquences des difficultés douanières entre les deux pays.

A l'heure actuelle, les tissus importés de France sont principalement les tissus de luxe, les rubans et le crêpe. Tous ces articles sont, en effet, vendus à des prix suffisamment élevés pour pouvoir supporter les droits de douane. De plus, l'industrie locale n'est pas encore à même, malgré ses progrès constants, de concurrencer les produits les plus réputés de la fabrication française.

En examinant le tableau statistique ci-après, qui donne les chiffres des importations de tissus français en Espagne pour les trois dernières années, nous constatons qu'il y a actuellement une légère reprise de nos importations qui tend à s'accentuer:

Tissus de coton.

Année	1909...	2.905 quint. métriq.	2.294.000 pesetas
—	1910...	3.616 —	2.901.000 —
—	1911...	3.691 —	3.157.000 —

Tissus de laine.

Année	1909...	2.968 quint. métriq.	3.230.000 pesetas
—	1910...	3.721 —	4.014.000 —
—	1911...	4.443 —	4.891.000 —

Tissus de soie et bourre de soie.

Année	1909...	391 quint. métriq,	2.365.000 pesetas
—	1910...	507 —	3.552.000 —
—	1911...	379 —	2.341.000 —

Remarque. — Après avoir étudié les différentes importations en Catalogne, nous avons cru utile de dresser, à l'usage de nos compatriotes de la métropole, désireux d'avoir un représentant en Catalogne, la liste des principaux représentants de commerce français établis à Barcelone ; cette liste est suivie de la nomenclature des groupements espagnols de voyageurs et représentants de commerce existant dans cette ville. Elle peut être consultée à l'Office national du Commerce extérieur.

Nous rappellerons enfin aux commerçants français cherchant à étendre leurs affaires à la Catalogne, qu'avant de rien entreprendre, ils feront bien de se renseigner sur les débouchés que peut offrir le marché catalan à leurs produits ainsi que sur la clientèle. Ils pourront recevoir d'utiles indications soit de l'Office national du Commerce extérieur, soit de ce Consulat général, soit de la Chambre de commerce française de Barcelone qui, par son excellente organisation et la documentation qu'elle possède, est à même de rendre de grands services au commerce français d'exportation.

Navigation du port de Barcelone pour l'année 1911.

Nous publions ci-après les tableaux résumant le mouvement de la navigation du port de Barcelone au cours de l'année 1911.

Vapeurs entrés dans le port de Barcelone en 1911 (Commerce extérieur).

Nationalité des navires	Avec cargaison		Sur lest		Total	
	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.
Espagne...	660	832.310	53	79.095	713	911.405
Italie.....	219	714.395	»	»	219	714.395
Angleterre..	114	153.489	3	7.802	117	161.291
Allemagne..	91	111.926	1	2.948	92	114.874
Norvège....	92	65.645	»	»	92	65.645
Autriche-Hongrie..	86	133.488	»	»	86	133.488
France.....	58	104.170	3	4.968	61	109.138
Danemark..	39	22.401	»	»	39	22.401
Pays-Bas...	32	31.820	»	»	32	31.820
Grèce.....	24	32.090	»	»	24	32.090
Belgique...	22	22.507	»	»	22	22.507
Suède.....	15	17.919	»	»	15	17.919
Russie.....	9	6.887	»	»	9	6.887
Totaux...	1.461	2.249.047	60	94.813	1.521	2.343.860

Vapeurs sortis en 1911 du port de Barcelone.

Nationalité des navires	Avec cargaison		Sur lest		Total	
	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.
Espagne..	497	657.465	21	49.052	518	706.517
Italie.....	211	704.538	7	8.671	218	713.209
Autriche-Hongrie.	86	132.488	1	42	87	133.530
Allemagne.	79	104.327	»	»	79	104.327
France....	57	104.152	3	3.432	60	107.584
Norvège..	45	26.575	8	7.265	53	33.840
Angleterre.	29	29.416	22	32.283	51	61.699
Pays-Bas..	28	26.278	11	1.359	29	27.637
Grèce.....	9	12.259	15	19.831	24	32.090
Danemark.	2	1.696	18	10.516	20	12.212
Belgique..	19	18.638	»	»	19	18.638
Suède.....	»	»	7	7.057	7	7.057
Russie....	»	»	»	»	»	»
Total...	1.062	1.818.832	103	139.508	1.165	1.958.340

Voiliers entrés dans le port de Barcelone en 1911 (Commerce extérieur).

Nationalité des navires	Avec cargaison		Sur lest		Total	
	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.
Italie.....	79	24.601	»	»	79	24.601
Espagne....	16	3.120	3	270	19	3.390
Uruguay....	12	10.361	»	»	12	10.361
Russie.....	3	330	»	»	3	330
France.....	1	365	»	»	1	365
Allemagne ..	1	96	»	»	1	96
Grèce.....	»	»	1	177	1	177
Totaux...	112	38.873	4	447	116	39.320

Voiliers sortis du port de Barcelone en 1911 (Commerce extérieur).

Nationalité des navires	Avec cargaison		Sur lest		Total	
	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.
Italie.....	8	1.206	69	23.789	77	24.995
Espagne....	8	3.261	3	878	11	4.139
Uruguay....	5	3.987	1	1.096	6	5.083
Russie.....	1	123	2	207	3	330
Grèce.....	1	177	1	459	2	636
France.....	1	365	»	»	1	365
Allemagne ..	»	»	1	96	1	96
Total.....	24	9.119	77	26.525	101	35.644

Mouvement général de la navigation du port de Barcelone en 1911.

NAVIRES ENTRÉS

Nationalité des navires	Voiliers		Vapeurs		Total	
	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.
Espagne..	575	35.914	2.332	2.349.188	2.907	2.385.102
Italie.....	79	24.601	219	714.395	298	738.996
Angleterre.	»	»	117	161.291	117	161.291
Allemagne.	1	96	92	114.874	93	114.970
Norvège..	»	»	92	65.645	92	65.645
Autriche-Hongrie.	»	»	86	133.488	86	133.488
France....	1	365	62	110.476	63	110.841
Danemark.	»	»	39	22.401	39	22.401
Pays-Bas.	»	»	32	31.820	32	31.820
Grèce.....	1	177	34	32.090	35	32.267
Belgique..	»	»	22	22.507	22	22.507
Suède....	»	»	15	17.919	15	17.919
Uruguay..	12	10.361	»	»	12	10.361
Russie....	3	330	9	6.887	12	7.217
Totaux.	672	71.844	3.141	3.782.981	3.813	3.854.825

NAVIRES SORTIS

Nationalité des navires	Voiliers		Vapeurs		Total	
	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.
Espagne..	560	33.916	2.314	2.444.504	2.874	2.478.420
Italie.....	81	25.520	219	714.395	300	739.915
Angleterre.	»	»	118	162.443	118	162.443
Norvège..	»	»	96	69.060	96	69.060
Allemagne.	1	96	92	114.874	93	114.970
Autriche-Hongrie.	»	»	87	133.530	87	133.530
France....	1	365	62	110.476	63	110.841
Danemark.	»	»	39	22.401	39	22.401
Pays-Bas.	»	»	31	30.842	31	30.842
Grèce.....	2	636	23	32.090	25	32.726
Belgique..	»	»	22	22.507	22	22.507
Suède....	»	»	15	17.919	15	17.919
Russie....	3	330	9	6.887	12	7.217
Uruguay..	7	6.070	»	»	7	6.070
Total...	655	66.933	3.127	3.881.928	3.782	3.948.861

Il ressort de l'examen du tableau N° 3 que 3.813 navires ont fréquenté le port de Barcelone en 1911 ; ce chiffre a été supérieur de 90 unités à celui de 1910.

Comme les années précédentes, le pavillon espagnol continue à tenir le premier rang et à être suivi, en les énumérant par ordre d'importance, par les pavillons italien, anglais, allemand. On peut remarquer que, tandis que les différentes puissances ont presque exclusivement des vapeurs, la navigation italienne sur 298 navires compte 77 voiliers, soit environ le quart de l'entrée des navires italiens. Ces voiliers, généralement de petit tonnage, viennent principalement de Sardaigne d'où ils apportent le charbon de bois.

Il y a lieu d'attirer tout spécialement l'attention sur le fait que le pavillon français qui en 1910 occupait dans le mouvement de la navigation le 5e rang après l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre et l'Allemagne, ne vient plus en 1911 qu'au 7e rang, les 5 et 6e étant occupés ainsi que les statistiques précédentes l'établissent, par la Norvège et par l'Autriche.

Les derniers rapports commerciaux de ce poste avaient déjà signalé que le nombre de navires français fréquentant le port de Barcelone tendait graduellement à diminuer ; ce mouvement s'est encore accentué puisqu'en 1911 nous enregistrons seulement l'entrée de 63 navires contre 91 en 1910.

En 1910, on indiquait comme principal motif de la diminution du trafic français le fait que les vapeurs de la compagnie Cyprien Fabre et ceux de la compagnie des Messageries maritimes avaient presque cessé de faire escale à Barcelone, les uns à la suite de la suppression d'un service fixe existant depuis 20 ans, les autres après différentes tentatives ne leur donnant aucun résultat suffisamment satisfaisant. De ce côté en 1911 la situation ne s'est pas améliorée et les vapeurs Cyprien Fabre et les Messageries maritimes ont continué à délaisser le port de Barcelone ; mais pour 1911 le véritable motif de la diminution du trafic maritime français a été le mauvais état sanitaire qui a existé au cours de l'été dernier à Marseille et à Barcelone.

En effet, d'abord les autorités espagnoles prenant prétexte que des cas de choléra avaient été constatés à Marseille ont imposé une série de formalités aux navires venant de ce port, notamment une quarantaine de cinq jours, s'appliquant tant aux passagers qu'aux marchandises. Beaucoup de navires français qui n'avaient pas de service régulièrement établi, mais touchaient à Barcelone, soit

pour compléter leur cargaison, soit pour y prendre des passagers, ont préféré suspendre leurs escales dans ce port tant que les formalités longues et coûteuses ont été imposées par les antorités espagnoles aux navires venant de Marseille. Cette circonstance explique déjà en partie la diminution du trafic maritime français de 1911.

En outre, au mois de septembre, il y a eu, à peu de distance de Barcelone, à Vendrell, une forte épidémie de choléra. Un certain nombre de cas ayant été également constatés à Barcelone et bien qu'il n'y ait pas eu de déclaration officielle de l'épidémie, les navires venant de ce port, notamment ceux à destination de l'Amérique du Sud, ont été astreints à toute une série de formalités sanitaires. Il en est résulté qu'un certain nombre de navires français ont supprimé leur escale dans le port de Barcelone tant que la situation sanitaire n'y fut pas redevenue normale.

Nous donnons ci-après la liste des différentes compagnies de navigation fréquentant le port de Barcelone :

Nationalité	Nom de la Compagnie	Trajet
Espagnole..	Vinuesa.....	Ports espagnols et Marseille
— ..	Serra.....	Liverpool et Escales
— ..	Sevillana de navegación.....	Ports espagnols et Marseille
Espagnole..	Valenciana (Correos de Africa).....	Ports espagnols et Marseille, le Maroc et les Iles Canaries
Espagnole..	Ybarra (Vasco-Andaluza).....	Ports espagnols et Marseille
Espagnole..	Vila y Ramos.....	Carthagène-Barcelone
— ..	Tintoré.....	Barcelone, Liverpool, Alicante
Espagnole..	Isleña Marítima....	Barcelone, Palma et Ibiza
Française..	Nouvelle société navale de l'Ouest...	Anvers, le Havre, différents ports d'Espagne.
Espagnole..	Compañia marítima de Mahon.....	Barcelone-Mahon
Hongroise..	Adria.....	Marseille, Barcelone, Valence.
Anglo-espagnole....	Mac-Andrews et C°..	Barcelone, Anvers, Hambourg et l'Angleterre
Allemande.	Homau.....	Hambourg, Barcelone, Italie
Espagnole..	J. Roura.....	Barcelone, Cette
Allemande.	Kosmos.....	Barcelone et ports du Pacifique

Nationalité	Nom de la Compagnie	Trajet
—	—	—
Espagnole..	La Flecha.....	Barcelone, divers ports anglais et allemands
Belge.....	C. Deppe.....	Anvers et Barcelone
Espagnole..	Rodriguez Cerra....	Gijón et escales

Compagnies faisant le trafic des passagers et de l'émigration :

Nationalité	Nom de la Compagnie	Trajet
—	—	—
Espagnole..	Transatlantique....	Amérique et Philippines.
— ..	Pinillos Izquierdo...	Amérique du Nord, Centrale et du Sud.
Française..	Transports maritimes.....	Amérique du Sud.
Italienne...	Veloce.....	Amérique du Sud et Centrale.
— ...	Navigazzione General.....	Amérique du Sud.
Italienne...	Lloyd Italiano.....	— —
— ...	Lloyd Sabaudo.....	— —
Hollandaise	Compagnie Royale.	Amsterdam, Rotterdam, Anvers et Espagne.
Autrichienne....	Austro-Américaine.	Amérique du Sud.

Emigration. — L'émigration vers l'Amérique du Sud continue à se développer. Pendant l'année 1911, d'après les statistiques officielles, 19.983 émigrants ont quitté Barcelone à la recherche de conditions de vie plus faciles.

Ces départs en grand nombre portent un préjudice sérieux à l'industrie et à l'agriculture espagnole qui peuvent déjà se procurer avec peine la main-d'œuvre qui leur est nécessaire. Le gouvernement espagnol sera sans doute amené à réglementer l'émigration et à entraver par des mesures législatives l'extension de cet exode vers l'Amérique du Sud.

Il ne faut toutefois pas exagérer l'importance du mal ; car, à l'heure actuelle, on constate que beaucoup d'émigrants après avoir travaillé quelques années à l'étranger et amassé un petit pécule reviennent en Espagne. C'est ainsi qu'en 1911 on constate la rentrée en Espagne, par Barcelone, de 6.000 émigrants qui sont revenus se fixer dans leur patrie d'origine. Ce retour augmente la richesse nationale, puisque la plupart de ces émigrants reviennent avec quelques économies.

Travaux du port de Barcelone. — La Junta de Obras del

Puerto de Barcelone continue à effectuer des travaux destinés à agrandir le port et à le doter de tous les perfectionnements modernes.

Une partie des améliorations projetées par le programme élaboré en 1900 sont maintenant réalisées. Chaque année des sommes importantes continuent à être affectées aux travaux d'agrandissement et d'entretien ; en 1908 il a été dépensé 6.312.878 pesetas, en 1909 : 5.262.069 pesetas, en 1910, 4.895.875. Si l'on tient compte que depuis 1900 les travaux du port ont déjà coûté 67 millions, on peut conclure que la diminution constatée chaque année dans les dépenses n'indique nullement que les travaux sont actuellement poussés avec moins de rapidité ; cette diminution s'explique par le fait que les travaux les plus difficiles et les plus coûteux ont été réalisés en premier lieu. A l'heure actuelle, une grande partie des dépenses est représentée par les traitements payés au personnel du port, par les frais d'entretien, ainsi que par les améliorations de l'outillage.

On doit en effet remarquer tout spécialement qu'une somme de près d'un million est annuellement consacrée à améliorer l'outillage existant et à mettre sur les quais du port les appareils les plus modernes et les plus économiques.

Jusqu'à présent, il ne semble pas que les efforts réalisés depuis dix ans, aient eu pour résultat de développer le mouvement de la navigation ; par exemple, l'augmentation que nous avons signalée pour 1911 est de peu d'importance.

Barcelone étant considérée, à juste titre, comme la principale porte d'entrée des produits importés en Espagne par la voie maritime, cette dernière constatation permet d'établir que le commerce d'importation de l'Espagne reste actuellement sensiblement stationnaire.

En comparant les surfaces de quai actuellement livrées à l'exploitation avec le tonnage des marchandises embarquées et débarquées, on peut se rendre compte que le mouvement commercial du port de Barcelone n'est nullement en rapport avec les moyens dont il dispose et qui lui permettraient un trafic beaucoup plus considérable. Si, par exemple, nous prenons les chiffres de l'année 1910, nous voyons que sur les 1.703.000 tonnes de marchandises débarquées à Barcelone, 1.178.005 tonnes proviennent de l'étranger tandis que les autres arrivent des différents ports d'Espagne. Ces 1.178.005 tonnes d'importation se décomposent en 633.941 tonnes de charbon et 544.991 tonnes d'autres marchandises. Les charbons étant débarqués dans

des parties du port qui leur sont spécialement affectées, il n'y a donc lieu de tenir compte pour le calcul de la proportion entre les surfaces de quai utilisées et la quantité des marchandises importées que de 544.991 tonnes.

Les marchandises restant en moyenne 20 jours sur les quais, on obtient un tonnage journalier de 30.274 tonnes et les quais ayant une étendue de 155.840 mètres carrés, cela représente une moyenne de 194 kilog. de marchandises importées par mètre carré et par jour. Les mêmes calculs effectués pour les marchandises exportées donnent un chiffre de 46 kilog. par mètre carré et par jour, soit un total de 240 kilog. par mètre carré et par jour de marchandises importées et exportées. Etant donné le poids très lourd de certaines de ces marchandises, on voit que le mouvement du trafic dans le port de Barcelone n'est pas encore, à l'heure actuelle, en rapport avec tous les sacrifices qui ont été réalisés pour l'aménagement du port et le perfectionnement de l'outillage.

Pour que cette situation puisse se modifier, il faudrait que le port de Barcelone possède les éléments d'un trafic plus intense, ce qui ne peut être réalisé que par le développement du commerce d'exportation. L'avenir du port de Barcelone dépend donc, en partie, des résultats qui seront obtenus par l'Union des producteurs espagnols, dans ses tentatives pour conquérir les marchés sud-américains et pour prendre, à la faveur du conflit italo-turc une place importante sur les marchés orientaux. Si les efforts actuellement réalisés par l'industrie espagnole pour trouver des débouchés nouveaux réussissaient, le port de Barcelone possédant enfin les éléments d'un trafic maritime important, et de plus, étant pourvu de quais et de magasins bien aménagés, et doté d'un outillage perfectionné, deviendrait facilement un des premiers ports de la Méditerranée

Port de Tarragone. — Les travaux commencés dans le port de Tarragone et exécutés au moyen de l'emprunt émis en 1911, se poursuivent conformément au projet général établi par la commission du port.

Le mouvement de la navigation dans le port de Tarragone a été sensiblement supérieur en 1911 à l'année précédente. Il a, en effet, atteint un total de 689.078 tonnes en 1911 contre 467.551 en 1910, soit une augmentation de 221.527 tonnes.

Le tableau suivant indique la part prise par les différents pavillons dans le mouvement de la navigation du port de Tarragone.

Pavillons	Nombre de vapeurs	Tonnage	Nombre de voiliers	Tonnage
Espagnol	532	468.928	54	4.954
Italien	59	45.457	15	2.416
Anglais.....	48	34.303	»	»
Hollandais....	32	28.254	»	»
Norvégien.....	34	21.383	»	»
Danois	25	17.461	»	»
Belge.....	18	14.455	»	»
Français.....	17	12.093	7	530
Allemand.....	16	12.126	»	»
Russe	11	9.397	»	»
Suédois.....	13	9.039	»	»
Grec	4	5.283	1	178
Autrichien....	1	2.821	»	»
Total.....	810	681.000	77	8.078

La navigation française, du reste peu importante à Tarragone, n'a profité que dans une faible mesure de l'augmentation du trafic maritime ci-dessus signalée et dont la principale cause est l'exportation très importante de chargement de vins. En 1910, le mouvement de la navigation française à Tarragone a été de 26 navires avec 9.318 tonnes, tandis qu'en 1911 il a été seulement de 24 navires mais avec un tonnage de 12.623 tonnes, soit un supplément de 3.485 pour l'année précédente.

D. Tétreau,
Consul suppléant à Barcelone.

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix	Par poste
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies (*Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules*). L'ouvrage complet..	20 »	20 85
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.....	2 »	2 15
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatemala, Honduras, Nicaragua, San Salvator, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, La Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil, *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*.....	1 »	1 10
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie.		
Chaque fascicule.....	1 »	1 10
1er fascicule ; Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port).....		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark, *Juillet 1907*.		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège, *Octobre 1907*.		
3e fascicule : Allemagne, Luxembourg et Suède, (*Avril 1908*).		
N° 15. — Régime imposé aux voyageurs de commerce et à leurs échantillons. L'ouvrage complet.	10 »	
1er fascicule : Allemagne et Grand-Duché de Luxembourg, *Janvier 1910* (franco de port).		» 60
2e fascicule : Belgique, Pays-Bas, Autriche-Hongrie, Grande-Bretagne et Irlande, Gibraltar, Île de Malte, Suède et Norvège (franco).		1 25
3e fascicule : Suisse, Espagne, Portugal, Italie, Monaco, Grèce, Ile de Crête, Monténégro (franco).....		1 25
4e fascicule : Russie et Grand-Duché de Finlande, Danemark et Islande, Bulgarie, Roumanie, Serbie, Turquie d'Europe (franco)...		2 »
5e fascicule : Asie et Océanie (franco).....		1 50
6e fascicule : Afrique (franco).....		2 »
7e fascicule : Amérique du Nord, Centre Amérique, Antilles, Amérique du Sud (franco).		2 50

380.
M05

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 24 JANVIER 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

ANNÉE 1913

N° 1030

ÉTATS-UNIS

Circonscription consulaire de Chicago. Principales industries dans les États du Centre Importations françaises.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 40 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1005. —	**Etats-Unis** : Le commerce de San-Francisco en 1911	» 20
1006. —	**Mexique** : Mouvement commercial du Mexique et du port de Tampico en 1909-1910	» 20
1007. —	**Italie** : Rapport commercial pour l'année 1910	» 10
1008. —	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime de la circonscription consulaire d'Amsterdam pendant les années 1910-1911	» 30
1009. —	**Suède** : Mouvement commercial et industriel de la Suède en 1910. — Produits français dont la vente pourrait être développée en Suède. — Conseils et renseignements pratiques	» 30
1010. —	**Russie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Novorossisk pendant l'année 1911	» 10
1011. —	**Russie** : La Sibérie Occidentale	» 10
1012. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra en 1910	» 20
1013. —	**Espagne** : Mouvement économique et commercial des Iles Baléares	» 20
1014. —	**Corée** : Agriculture, industrie et commerce extérieur en 1910	» 20
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande** : Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation	» 60
1016. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912	» 20
1017. —	**Angleterre** : Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'Etat de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine** : Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne** : Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne** : Activité commerciale de Bilbao en 1911	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Égypte** : Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

Pages

Principales industries des États de Centre 4
Industrie des Céréales 4
Industrie de l'élevage et de la boucherie 10
Industrie du mouton et de la laine 14
Industrie du fer et de l'acier 16
Industrie du cuivre 25
Industrie de l'automobile 29

DEUXIÈME PARTIE

Importations françaises à Chicago et dans les États du Centre 32
Observation préliminaire 32
Lingerie et articles de toilette (coton) 32
Dentelles et broderies (coton) 33
Etoffes pour costumes (laine) 35
Dentelles et broderies de soie 38
Vêtements et confections en soie. — Rubans 39
Plumes naturelles préparées teintes 41
Fleurs artificielles 42
Gants 43
Cognacs 45
Vins de Champagne 46
Noix 47
Huile d'arachides 48
Huile de coco et de coprah 49
Articles divers 49
Importations des divers pays 53
Conclusion 53

ÉTATS-UNIS

Circonscription consulaire de Chicago. Principales industries dans les États du Centre. Importations françaises.

PREMIÈRE PARTIE

Principales industries de la circonscription du Consulat de Chicago.

Industrie des céréales.

Chicago, le 11 juin 1912... **Blé.** — A notre époque le marché du blé étant devenu international les chiffres se rapportant à la production de cette céréale, dans une région déterminée, ne présentent qu'un intérêt relatif. Il n'en est plus de même quand on rapproche ces données locales des statistiques des récoltes dans les autres pays ; quand on compare les chiffres ainsi juxtaposés, qu'on les analyse et qu'on en dégage la signification présente et les probabilités qu'ils indiquent pour l'avenir.

Nous commencerons donc cette étude sur la production du blé aux Etats-Unis par un tableau présentant, pour les années 1910 et 1911, les rendements en blé des douze principales contrées où se récolte cette céréale.

Ces rendements sont présentés en boisseaux de 60 livres anglaises :

Pays	1910	1911
Etats-Unis.....	695.443.000	655.516.000
Russie d'Europe.....	699.413.000	460.000.000
Indes Anglaises	357.900.000	369.400.000
France.....	252.817.000	320.138.000
Canada.....	149.990.000	204.000.000
Italie.....	153.337.000	192.168.000
Hongrie	170.000.000	176.700.000
Espagne.....	137.400.000	156.600.000
Roumanie	110.700.000	92.000.000
Prusse.....	91.200.000	86.200.000
Grande Bretagne.....	56.600.000	64.000.000
République Argentine.	131.000.000	187.000.000
Total.....	3.005.800.000	2.963.700.000

On voit par ces chiffres que les Etats-Unis et la Russie sont les deux principales contrées qui produisent le blé dans le monde. Suivant les conditions climatériques de l'année le premier rang revient tantôt au premier, tantôt au second de ces pays.

Peut-être toutefois n'est-il pas hors de propos de noter ici qu'en Russie le blé est la principale récolte tandis qu'aux Etats-Unis cette culture n'occupe que le troisième rang et se place à la suite de celles du maïs et du coton.

Dans cette étude sur le blé le rendement des récoltes ne représente qu'un côté de la question. Les quantités de blés exportées constituent le second élément qui est peut-être aussi intéressant que le premier.

Pendant les cinq derniers mois de 1911, soit du 1er août au 31 décembre, les exportations de blés des différents pays chez lesquels la production est supérieure à la consommation ont été les suivants.

Les chiffres ci-dessous représentent des boisseaux de 60 livres anglaises :

Pays	1910	1911
Amérique du Nord....	60.704.000	84.212.000
République Argentine.	21.488.000	15.946.000
Russie	117.336.000	38.296.000
Indes anglaises.....	18.792.000	16.432.000
Vallée du Danube....	59.696.000	44.408.000
Australie	14.952.000	19.872.000
Autres Pays.....	5.384.000	6.556.000
Total mondial.	298.352.000	225.722.000

Le tableau suivant rendra compte des superficies emblavées en blés d'hiver et en blés d'été respectivement pendant les années 1910 et 1911. L'unité de superficie employée est l'acre qui est égale à 0 hectare 4046.

	1910	1911
Blé d'hiver.....	27.329.000	29.162.000
Blé de printemps.....	18.352.000	20.381.000
Superficie totale.	45.681.000	49.543.000

En 1899, les superficies cultivées en blés étaient de 52.588.574 acres. On voit que cette culture n'a pas, depuis lors, pris d'extension. Beaucoup de fermiers donnent la préférence au maïs qui sert à l'élevage du bétail et des porcs

et qui, lorsqu'on vend la récolte, offre un bénéfice plus considérable que le blé. Quoi qu'il en soit la culture continue du maïs épuise le sol et les fermiers américains devront, à une époque relativement prochaine, augmenter leurs cultures de blés, d'avoines et de fourrages divers pour satisfaire à la loi bien connue des assolements.

Les quantités produites pendant les deux dernières années sont d'autre part représentées par les chiffres suivants. L'unité adoptée dans ces statistiques est le boisseau qui s'évalue en poids à 60 livres anglaises.

	1910	1911
Blé d'hiver.....	434.142.000	430.656.000
Blé de printemps.....	200.979.000	190.682.000
Totaux.	635.121.000	621.338.000

L'Etat qui produit le plus de blés d'hiver est le Kansas. Pour le blé de printemps les deux gros producteurs sont le Minnesota et le North Dakota.

Si les quantités de blés récoltées pendant les deux dernières années n'ont pas sensiblement augmenté, il n'en est pas de même de la valeur des récoltes.

En 1899, le boisseau de blé se vendait en moyenne 0 doll. 56 et en 1911 cette moyenne approche de 1 dollar, de sorte que l'on peut estimer la valeur de la même récolte presque au double.

La production de boisseaux de blés par acre a été la suivante pendant les années 1910 et 1911 et pour la moyenne des dix dernières années :

	1910	1911	10 ans moyenne
Blé d'hiver.....	15.8	14.5	14.6
Blé de printemps.....	11.7	9.7	13.8

En chiffres ronds l'hectare est égal à deux acres et demi et le boisseau à 35 litres. Par un calcul peu compliqué on peut donc se rendre compte que 14 boisseaux à l'acre représentent environ 12 hectolitres 25 à l'hectare. On voit que nous sommes loin du rendement très normal en France de 30 hectolitres à l'hectare.

Une sécheresse de plusieurs mois en 1911 fut désastreuse pour les récoltes et spécialement pour les blés de printemps. Les deux Dakotas eurent tout spécialement à souffrir de cette sécheresse et des chaleurs torrides qui l'accompa-

gnèrent. Au mois d'août des pluies tardives et inopportunes contribuèrent au développement de la rouille dans les blés du Minnesota et du North Dakota, ce qui vint encore réduire une récolte déjà mauvaise.

Les statisticiens font remarquer que la consommation du blé aux Etats-Unis augmente plus rapidement que la production. L'exportation des produits manufacturés croît tandis que celle des produits agricoles reste stationnaire. C'est ce qui constitue un des éléments de l'élévation constante du coût de la vie.

Comme on l'a vu par les chiffres ci-dessus, la moyenne de la production du blé pendant les deux dernières années atteint à peine 13 à 14 boisseaux par acre. Mr. James G. Hill, créateur du nord-ouest, assure qu'avec de nouvelles méthodes de culture on arriverait à obtenir des rendements de 25 à 40 boisseaux à l'acre. Si on arrivait à obtenir des récoltes de cette densité, le surplus libre pour l'exportation serait de 400 millions de boisseaux après qu'on aurait assuré les besoins de la population des Etats-Unis.

De tous côtés de louables initiatives rivalisent pour populariser les méthodes agricoles perfectionnées parmi les fermiers. Le département fédéral de l'agriculture, les administrations des différents Etats, les Universités sont entrés avec ardeur dans cette voie et confient à des spécialistes le soin de faire des conférences et par ce moyen de propager parmi les fermiers les saines méthodes de culture.

Certaines lignes de chemins de fer dans l'ouest ont établi des fermes expérimentales dont les cultures sont offertes comme exemple aux acheteurs de terre et aux immigrants.

Farines. — Les minoteries de Chicago pendant l'année 1911 ont produit 1.027.500 barils de farine. La valeur de cette production peut être estimée à 5.800.000 dollars.

Le prix des farines a peu varié pendant l'année. Il a été inférieur d'environ 0 doll. 25 à la moyenne de l'année 1910. La première qualité de farine de blé de printemps s'est vendue au prix moyen de 6 dollars le baril (fût compris) et la première qualité de farine de blé d'hiver à 5 dollars le baril. Le poids net d'un baril de farine est de 90 livres anglaises. Le consommateur a ainsi payé sa farine moins de 0 doll. 03 par livre.

Les minoteries des Etats-Unis pourraient moudre des quantités plus considérables de blés que celles qu'ils transforment aujourd'hui en farine. Ces industriels avaient espéré que la convention de réciprocité avec le Canada serait ratifiée par les deux pays. Le rejet de cet arrangement entraînera pour eux de longs chômages et la situation

actuelle leur est par conséquent peu favorable. Ils comptent actuellement que le tarif américain sera revisé et que les droits d'entrée sur les blés seront, sinon supprimés, du moins abaissés, ce qui permettrait aux récoltes du Nord-ouest Canadien de pénétrer aux Etats-Unis pour y être transformées en farines.

Maïs. — D'après les chiffres revisés fournis par le bureau de recensement des récoltes à Washington, les cultures de maïs en 1909 s'étendaient sur une superficie de 98.383.000 acres. En 1910, cette superficie atteignait 104.035.000 acres et en 1911 elle s'est accrue à un total de 105.825.000 acres, chiffre le plus élevé dont les statistiques fassent mention.

Ainsi, tandis que la culture du blé reste stationnaire, celle du maïs fait chaque année de nouveaux progrès.

Pendant les trois dernières années les résultats de la récolte du maïs ont été les suivants, en boisseaux de 56 livres anglaises.

Année	1909.....	2.552.000.000
—	1910.....	2.886.000.000
—	1911.....	2.531.000.000

On a expérimenté cette année dans les Etats du Nord la culture d'une variété de maïs plus rustique que celle généralement répandue dans le pays. La nouvelle plante se développe et mûrit, paraît-il, d'une façon extrêmement rapide.

La récolte du maïs qui s'annonçait très belle au printemps 1911 souffrit ensuite beaucoup pendant la période de sécheresse prolongée de l'été. Aussi le prix du boisseau qui, au commencement de 1911, était tombé aux environs de 40 cents, a-t-il tout à coup, au mois de juillet, atteint la cote de 68 cents 5, pour retomber un peu plus tard aux environs de 60 cents, cote à laquelle il s'est maintenu jusqu'à la fin de l'année.

La moyenne du rendement du maïs a été en 1910 de 27,4 boisseaux à l'acre. En 1911, de 23,9 tandis qu'un calcul se rapportant aux dix dernières années donne une moyenne de 26 boisseaux à l'acre.

Avoines. — La superficie cultivée en avoines en 1910 est estimée à 37.373.000 acres. En 1911, à 37.763.000 acres. Mais la moyenne du rendement en 1910 s'est élevée à 31,9 boisseaux à l'acre tandis qu'en 1911 cette moyenne a décliné à 24,8 boisseaux à l'acre.

Il en résulte que, bien que les superficies ensemencées fussent plus considérables en 1911 qu'en 1910, les rende-

ments ont été en proportion inverse. La récolte de 1910 est estimée à 1.180.513.000 boisseaux et celle de 1911 à 922.298.000 seulement.

C'est un déficit de 258.215.000 boisseaux.

Orge. — Les emblavements d'orge en 1910 et 1911 n'ont varié que dans une proportion négligeable. Les chiffres se rapportant à ces deux années s'élèvent respectivement à 7.743.000 et à 7.627.000 acres.

Le rendement par acre en 1910 a atteint 22,4 boisseaux et en 1911 seulement 20,7. Aussi la récolte totale en 1910 a produit 173.882.000 boisseaux tandis qu'elle est tombée à 160.240.000 en 1911.

Le prix du boisseau d'orge pris à la ferme au 1er décembre est estimée en 1910 à 50 cents 08 et en 1911 à 86 cents 9, ce qui fait ressortir la valeur des deux récoltes, celle de 1910 à 100.426.000 et celle de 1911 à 139.182.000 dollars. Les grandes compagnies de brasserie et les distillateurs ont eu à souffrir de cette hausse de prix aussi encouragent-ils la culture de l'orge par tous les moyens en leur pouvoir.

Cette céréale est surtout produite par les Etats de l'Ouest.

Graine de lin. — D'importantes cultures de graines de lin existent aux Etats-Unis, surtout dans le Nord-Ouest. En 1910, les entrepôts de Chicago ont reçu 1.388.300 boisseaux de ces graines oléagineuses et 959.500 en 1911.

Ces graines sont expédiées spécialement de l'Amérique du Nord à destination de Hull, Angleterre et de Marseille.

Les huiles extraites de ces graines sont, comme on le sait, indispensables à l'industrie de la peinture et à la fabrication des linoléums.

En 1909, les expéditions de graines de lin à destination d'Europe se sont élevées à 52.028.000 boisseaux, en 1910 à 40.892.000 et en 1911 à 39.452.000.

Le rendement à l'acre a été en 1910 de 4 boisseaux et en 1911 de 7,2 boisseaux.

La récolte de 1910 a atteint 12.718.000 boisseaux et celle de 1911 un total de 19.370.000 boisseaux.

Pendant les trois dernières années les prix de la graine de lin chez le producteur sont estimés ainsi qu'il suit :

Année 1909	Dollars	1.53	le boisseau
— 1910	—	2.32	—
— 1911	—	1.82	—

Pommes de terre. — Les superficies cultivées en pommes de terre aux Etats-Unis se sont élevées en 1910 à 3.720.000

acres et en 1911 à 3.619.000. Le rendement par acre est estimé en 1910 à 94,4 boisseaux et en 1911 à 80,6 seulement. Les quantités récoltées pendant ces deux dernières années ont respectivement atteint 24.510.000 boisseaux et 22.934.000.

Le prix du boisseau de pommes de terre prises sur la ferme au 1er décembre de chacune des trois dernières années a été comme suit :

Année 1909	Dollars	0.428	le boisseau
— 1910	—	0.557	—
— 1911	—	0.799	—

C'est encore là un élément qui, surtout en pays de mœurs anglaises, contribue pour beaucoup à l'élévation du coût de la vie.

Valeur des récoltes de l'année 1911. — La valeur des principales récoltes aux Etats-Unis pendant l'année 1911, suivant les estimations du Département de l'agriculture, a été la suivante :

Blé d'hiver.....	379.157.000	dollars
Blé de printemps.....	163.912.000	—
Maïs	1.565.258.000	—
Avoine	414.663.000	—
Seigle	27.557.000	—
Orge	139.182.000	—
Sarrazin.....	12.735.000	—
Lin	35.272.000	—
Riz	18.274.000	—
Pommes de terre.....	233.778.000	—
Foin	694.570.000	—
Tabac.....	85.210.000	—

Industrie de l'élevage et de la boucherie.

Le nombre des animaux reçus aux Stock Yards de Chicago pendant les deux dernières années a été comme suit :

	1910	1911
	—	—
Bœufs et vaches.....	3.052.958	2.931.831
Veaux	499.941	521.512
Porcs	5.586.858	7.103.360
Moutons.....	5.229.294	5.736.244
Chevaux	83.439	104.545

La valeur de ces animaux a été estimée aux chiffres suivants en 1911 :

Bœufs et vaches.....	180.206.174	dollars
Veaux	5.788.785	—
Porcs	110.037.446	—
Moutons.....	24.634.185	—
Chevaux	18.818.100	—

Il semble que le prix de la viande de bœuf aux Etats-Unis soit destiné à suivre une progression ascendante. On s'en rendra compte par le tableau suivant qui indique le prix de la meilleure qualité de bétail sur pied à des intervalles de 3 ans.

	Prix des 100 liv. angl. sur pied.
Année 1900.....	Dollars 4.70 à 7.50
— 1903.....	— 4.10 à 6.75
— 1906.....	— 4.75 à 7.45
— 1909.....	— 6.20 à 9.50
— 1911.....	— 5.75 à 9.35

La récolte du maïs de l'année dernière a été assez abondante, mais en raison de la saison pluvieuse cette céréale a été difficile à récolter d'une façon satisfaisante. La qualité du maïs a été inférieure et n'a pas permis de nourrir le bétail dans d'aussi bonnes conditions que les années précédentes.

L'hiver de 1912, d'autre part, a été particulièrement rigoureux et la mortalité des bêtes à cornes par suite du froid et du manque de fourrage a été particulièrement considérable dans la région de l'Ouest et du Sud-Ouest.

C'est dans le Dakota Sud, le Wyoming et le Montana que les pertes ont surtout atteint des proportions sérieuses. On parle d'un déchet de 20 %. Pour l'Etat de Wyoming seul les pertes, de ce chef, sont estimées à 11.000.000 dollars.

Les fermiers des Etats d'Iowa, de Missouri, de Kansas et de Nebraska font ce printemps appel au marché de Chicago pour se procurer du jeune bétail destiné à la reproduction et à l'engraissement ; mais les prix sont tellement élevés qu'ils hésitent à repeupler leurs étables.

En somme, pour cette année et les suivantes, on prévoit une disette de bœuf et par conséquent des prix élevés.

Pas plus que celui des viandes de bœuf le prix des viandes de porc ne paraît destiné à baisser, comme on pourra

s'en rendre compte par le relevé qui va suivre et qui s'applique à la première qualité :

	Prix des 100 liv. angl. sur pied.
Année 1900.....	Dollars 4.15 à 5.85
— 1903.....	— 3.85 à 7.87
— 1906.....	— 5.00 à 7.00
— 1909.....	— 5.60 à 8.75
— 1911.....	— 5.35 à 8.25

De 1897 à 1901, les arrivages de porcs à Chicago avaient dépassé un chiffre annuel de 8 millions. Depuis lors ce coefficient a baissé d'une façon lente mais avec une tendance régulière et marquée, c'est ainsi qu'en 1910 on n'enregistre plus que 5.586.000 entrées aux Stock Yards et en 1911, bien qu'on note une légère amélioration, le chiffre ne s'est élevé qu'à 7.103.000.

Il ne faudrait pas en conclure que la population porcine aux Etats-Unis ait diminué. Il est bien possible que cette décroissance des arrivages à Chicago doive plutôt être attribuée, dans une certaine proportion du moins, à l'établissement de nouveaux abattoirs sur de nombreux points de l'Ouest et du Sud-Ouest, comme par exemple à St-Paul, à St-Louis, à St-Joseph (Missouri), à Omaha, à Kansas City et à Fort Worth.

D'autre part, la consommation augmentant chaque année sans que la production s'accroisse d'une façon sensible, il est facile de comprendre qu'en raison du jeu naturel de la loi de l'offre et de la demande les prix soient appelés à hausser probablement suivant une progression plutôt accentuée.

L'exportation en France des produits du porc et spécialement du saindoux semble également prendre chaque jour un nouveau développement. C'est ainsi que pendant l'année 1911 ce Consulat a visé 1.584 certificats d'origine dont les trois quarts au moins s'appliquaient à des expéditions de saindoux.

Les arrivages de moutons semblent assez bien se maintenir aux Stock Yards de Chicago. Durant la dernière période décennale on note les chiffres suivants :

Année 1900.....	3.548.685
— 1903.....	4.582.760
— 1906.....	4.805.449
— 1909.....	4.441.424
— 1911.....	5.736.244

Je renverrai pour les commentaires sur cette situation à une partie subséquente de ce rapport dans laquelle j'ai traité de l'industrie de la laine.

Le prix de la première qualité de mouton sur le marché de Chicago a varié comme suit pendant les dernières années :

	Prix des 100 liv. angl. sur pied.
Année 1900....	Dollars 4.00 à 7.60
— 1903....	— 2.50 à 7.90
— 1906....	— 4.75 à 11.25
— 1909....	— 5.00 à 9.90
— 1911....	— 3.90 à 7.85

Pendant le commencement de 1912 les troupeaux de moutons ont beaucoup souffert dans l'Ouest et le Nord-Ouest et la mortalité a été considérable.

Au cours des dernières années les arrivages de chevaux sur le marché de Chicago n'ont pas, comme on pourra s'en rendre compte par l'examen des chiffres ci-après, suivi une progression décroissante :

	Arrivages à Chicago
Année 1900.....	99.010
— 1903.....	100.603
— 1906.....	126.979
— 1909.....	91.911
— 1911.....	104.545

En présence de la substitution de la traction mécanique à la traction animale pendant les dernières années, on est amené à envisager l'alternative suivante :

1° La demande du cheval se maintient-elle malgré les progrès de l'automobilisme ?

2° Ou bien au contraire les chevaux affluent-ils sur le marché parce que les fermiers liquident leurs écuries ?

La progression des prix que l'on trouvera relatée dans le tableau ci-après ne permet guère de s'arrêter à la seconde hypothèse.

Chevaux de trait.

	Prix moyen
Année 1905.....	186 dollars
— 1907.....	194 —
— 1909.....	194 —
— 1911.....	205 —

Un négociant français du Midi s'est enquis récemment près de ce Consulat de la possibilité d'acheter des chevaux aux Etats-Unis pour les importer en France.

Je lui ai fait observer en 1911 la moyenne du prix des chevaux de gros trait avait été de 1.050 francs et celle des chevaux de trait léger de 750 francs.

Si l'on ajoute à ces chiffres les frais de transport, tant par terre que par mer, les droits de douane à l'entrée en France et les dépenses accessoires diverses, nos éleveurs pourront se rendre compte qu'ils n'ont aucune concurrence à craindre de ce côté.

Industrie de l'élevage des moutons et de la laine.

L'Association des manufacturiers de laine des Etats-Unis estime qu'au 1er avril 1911 le nombre des moutons susceptibles d'être tondus s'élevait dans tout le pays à 39.761.000. Ces chiffres indiquent que de 1910 à 1911 le troupeau national a décru de 2 millions 238.500. C'est dans l'Ouest surtout que s'est manifesté ce mouvement de recul. En 1910, le recensement des troupeaux dans les Etats occidentaux faisait ressortir le chiffre de la population ovine à 27.250.000 tandis qu'en 1911 il serait tombé à 25.435.000.

Les mêmes autorités estiment le produit de la tonte des moutons vivants en 1911, excluant par conséquent les laines provenant du pelage des peaux, à 277.545.000 livres ce qui indique une différence en moins de 3.814.850 livres en comparaison avec les chiffres de 1910. D'autre part, la laine provenant du pelage des peaux en 1911 est estimée à 41.000.000 de livres, soit un total général pour le pays de 318.547.900 livres de laine dans le suint. Le poids de cette laine lavée est réduit à 139.896.195 livres.

Le poids moyen des toisons en 1911 est de 6,98 livres tandis qu'en 1910 il n'était que de 6,70 livres. Ceci indique une amélioration de qualité dans la moyenne des animaux qui ont produit ces toisons.

Boston est le principal centre du commerce des laines. Pendant l'année 1911 jusqu'au 1er novembre on y avait reçu 204.933.413 livres de laines du pays et 60.898.806 livres de laines importées. Pour les 10 mois correspondants de 1910 les chiffres se sont respectivement élevés à 166 millions 219.932 livres pour les laines indigènes et à 73.669.814 livres pour les laines étrangères.

Pendant les dernières années les prix moyens d'une livre de laine indigène lavée ont été les suivants :

Année	1907.....	Dollars	0.623
—	1908.....	—	0.466
—	1909.....	—	0.636
—	1910.....	—	0.510
—	1911.....	—	0.477

La valeur de la laine produite aux Etats-Unis, en 1911, est estimée à 66.571.337 dollars.

Pendant l'année 1911 l'industrie des tissus de laines aux Etats-Unis, comme presque toutes les autres industries d'ailleurs, a traversé une crise pénible. De nombreuses usines ont été fermées sinon d'une façon permanente du moins pour de longs chômages. C'est ce qui explique en partie le bas prix de la laine durant le cours de l'année dernière.

Une campagne se poursuit actuellement, comme on le sait, pour la revision du Tarif douanier des Etats-Unis et la section des laines (schedule K) est parmi celles qui sont spécialement visées dans les différents programmes de réduction de droits. Si cet abaissement du tarif se réalisait, l'entrée en plus grande quantité des laines étrangères se trouverait favorisée. Ce n'est pas là une perspective de nature à encourager la hausse des prix sur le marché indigène.

Mais si le tarif était maintenu en l'état actuel et le marché ainsi laissé à lui-même, le prix des laines hausserait sans doute car, comme on l'a vu plus haut, la population ovine tend à diminuer aux Etats-Unis.

Cette défaveur dont l'élevage du mouton semble en ce moment être l'objet peut être attribuée à deux causes principales :

1° La perspective d'un cours moins avantageux sur le marché des laines en raison des réductions de tarif envisagées maintenant comme d'une réalisation à peu près certaine ;

2° L'empiètement qui s'accentue chaque jour davantage du flot de l'émigration dans les territoires de l'Ouest où la zone des immenses terrains de parcours pour les troupeaux qui existait autrefois se rétrécit chaque jour. Voir plus haut l'étude spéciale sur l'Etat de Montana.

La commission chargée par le gouvernement des Etats-Unis d'étudier la révision du tarif est arrivée en suivant les diverses transformations successives de la laine depuis la ferme jusqu'au vêtement de l'homme à des chiffres intéressants qui, semble-t-il, méritent d'être rapportés ici.

Pour prix de la laine qui est entrée dans la fabrication d'un vêtement complet de confection du modèle courant, le fermier reçoit 2 doll. 23 et son profit est de 0 doll. 68.

Celui qui manufacture le drap reçoit 4 doll. 78 et son profit est de 0 doll. 23. Le marchand en gros d'habits confectionnés reçoit 16 doll. 50 et son profit est de 2 doll. 18. Le marchand de détail reçoit 23 dollars et son profit est de 6 doll. 50.

D'après les observations de la même commission le coût de la production de la laine serait plus élevé aux Etats-Unis que dans tous les autres pays du monde. Cela est surtout vrai de la laine mérinos réclamée en quantité si considérable par l'industrie américaine et dont le prix de revient pour les fermiers de l'Ohio est plus élevé que partout ailleurs. C'est en Australie que les conditions de la production de la laine mérinos paraissent les plus avantageuses.

Les recherches de la commission ont été poursuivies chez 1.200 éleveurs de moutons dans 19 Etats et dans 173 comtés, de sorte que les chiffres recueillis peuvent être considérés comme représentant une moyenne normale.

Les principaux Etats producteurs de laine aux Etats-Unis sont : la Californie, l'Oregon, le Wyoming, le Colorado et le Montana dans l'extrême-ouest ; l'Ohio, le Missouri et l'Iowa dans la partie centrale; la Virginie et le Tennessee dans l'Est et le Sud.

Industrie du fer et de l'acier.

Les minerais de fer aux Etats-Unis sont, dans les grandes lignes, distribués de la façon suivante :

Pensylvanie avec centre à Pittsburg, Ohio avec centre à Youngtsown, West Virginia avec centre à Wheeling, Alabama avec centre à Birmingham, Région du lac supérieur, Mesaba Range (Nord du Minnesota).

Les minerais de la région du Lac Supérieur ne sont pas fondus sur place mais ils sont dirigés par voie d'eau sur Gary, South Chicago, Cleveland, Conneaut, Buffalo, etc...

En 1910, on estime que 82% des minerais de fer utilisés dans le pays provenaient de ces mines du lac supérieur.

La production des minerais de fer aux Etats-Unis double environ tous les dix ans ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par les chiffres suivants :

	Production totale aux Etats-Unis		Région du Lac Supérieur	
Année 1881 ...	7.119.643	tonnes	2.306.505	tonnes
— 1891 ...	14.591.178	—	7.621.465	—
— 1901 ...	28.887.479	—	21.445.903	—
— 1910 ...	56.889.734	—	46.328.743	—

Au cours d'une enquête sensationnelle qui se poursuit actuellement devant une commission d'enquête nommée par le Congrès des Etats-Unis on demandait dernièrement au célèbre Maître de Forges, Andrew Carnegie, dans le cas où l'on démembrerait les grandes corporations qui, dans une certaine mesure, sont accusées de monopoliser l'industrie de l'acier aux Etats-Unis, si de nouvelles compagnies concurrentes pourraient se fonder avec quelques chances de succès ?

Il répondit dans le sens de la négative en faisant remarquer qu'aujourd'hui les gisements les plus importants de minerais sidérurgiques dans le territoire des Etats-Unis sont la propriété des grandes compagnies existantes et que de nouvelles compagnies ne pourraient se procurer la matière nécessaire à la mise en œuvre de leurs industries, les sources en étant limitées.

En 1911, les quantités de minerais de fer produites pour tout le pays ont été d'environ 45 millions de tonnes tandis qu'en 1910 le total atteint s'était élevé à 56.889.734 tonnes. La majeure proportion des minerais extraits, soit environ 42.000.000 de tonnes, consistait en hématites rouges. On a aussi exploité de l'hématite brune, de la magnétite et quelques carbonates de fer.

Production de la fonte et du fer. — Avant d'étudier la production locale aux Etats-Unis, il paraît intéressant de présenter comme base de comparaison les chiffres statistiques correspondants des autres pays. Les chiffres qui vont suivre s'arrêtent pour le présent à 1910, année pendant laquelle on relève les coefficients suivants :

Pays	Tonnes métriques
Etats-Unis	26.123.000
Allemagne et Luxembourg	12.645.000
Grande Bretagne	9.976.000
France	3.632.000
Russie	2.871.000
Autriche Hongrie	1.947.000
Belgique	1.632.000
Suède	443.000
Canada	688.000
Espagne	400.000
Italie	208.000
Japon	45.000
Mexique	60.000
Chine	80.000
Total	60.750.000

D'après les chiffres qui précèdent, les Etats-Unis ont enregistré à leur actif en 1910, en ce qui concerne les fontes et les fers, presque la moitié de la fabrication des hauts fourneaux du monde entier.

En 1911 toutefois la crise industrielle générale qui depuis un an sévissait déjà sur le pays s'est accentuée de ce côté de l'Atlantique et a causé un ralentissement de la production. On estime les rendements pendant cette dernière année à 23.313.385 tonnes, soit un recul de près de 3.000.000 de tonnes par rapport à l'année précédente.

Les prix de vente d'ailleurs ayant été considérablement réduits, les résultats, au point de vue financier, sont beaucoup moins satisfaisants qu'en 1910.

En janvier 1911 les affaires furent peu actives, elles reprirent en février, mars et avril pour décliner de nouveau en mai, juin, juillet et août et manifester un certain regain d'activité pendant les quatre derniers mois de l'année.

Les chemins de fer qui généralement absorbent 30 ou 40 % de la fabrication annuelle de la « United States Steel Corporation » n'ont paru, cette année, sur les livres de commandes que pour un coefficient d'environ 8 à 10 % des ordres totaux.

Depuis deux ans les chemins de fer sont entrés dans la voie des économies et ont réduit à de faibles proportions leurs commandes de matériel. Cette prudence de leur part peut être attribuée à différentes causes :

1° Ralentissement des affaires occasionné par les poursuites contre les trusts, augmentation générale des taxes, guerre au capital, constante agitation tendant à une revision du Tarif des douanes. Les transports par chemins de fer ont subi le contre-coup de cette situation précaire des affaires commerciales et leurs recettes ont décru en conséquence.

2° Les salaires du personnel des chemins de fer ont été considérablement augmentés depuis quelques années, ce qui occasionne un lourd surcroît de dépenses.

3° L' « Interstate Commission » a refusé aux chemins de fer l'autorisation d'élever leurs tarifs de transport pour compenser cette hausse du prix de la main-d'œuvre.

4° Les lois fédérales et les lois particulières des différents Etats ont imposé aux chemins de fer l'adoption de nombreux appareils perfectionnés en vue d'assurer une plus grande sécurité aux voyageurs. Ces améliorations occasionnent des dépenses qui se chiffreront peut-être par des centaines de millions de dollars.

5° En présence de recettes décroissantes et d'obligations nouvelles de toutes sortes les chemins de fer ont vu leur crédit décroître et rencontrent peu de facilités pour obtenir par voie d'emprunts les fonds qui sont nécessaires à l'entretien de leur équipement, c'est-à-dire à l'achat de nouvelles locomotives et de nouveaux wagons et à l'extension de leurs réseaux.

Il ne faut pas oublier, toutefois, qu'en 1880 la production totale du fer aux Etats-Unis n'était que d'environ 1 million de tonnes, qu'en 1890 elle passe à 5 millions, en 1900 à 12 millions et en 1910 à 26 millions. Si cette progression arithmétique subit aujourd'hui un temps d'arrêt, il semble probable que les causes en sont accidentelles et passagères et qu'à une époque peu éloignée l'industrie du fer reprendra sa marche naturelle coïncidant avec le développement général du pays et avec les besoins chaque jour plus étendus entraînés par l'adoption des perfectionnements modernes qui exigent, avec chaque progrès nouveau, l'emploi d'une proportion plus considérable de métal.

Fabrication de l'acier aux Etats-Unis.

Principaux articles manufacturés. — Les articles d'acier de fabrication courante aux Etats-Unis sont les suivants :

Rails d'acier, plaques de tôles d'acier pour navires, pointes de Paris, acier en barres, poutres et autres pièces usitées dans les nouvelles constructions, fers blancs, acier au procédé Bessemer, acier en saumons.

Les constructions à cadre d'acier avec remplissage de briques sont maintenant les seules usitées pour les immeubles importants dans les grandes villes et même dans les villes moyennes des Etats-Unis.

La coutume américaine, de concentrer au cœur de la ville les bureaux d'affaires et de les loger dans des édifices de 10 à 20 étages et quelquefois même plus élevés, a développé d'une façon presque inattendue la demande de ces matériaux d'acier spéciaux utilisés en grand par les architectes depuis environ une vingtaine d'années.

On comprend dans la même catégorie statistique les pièces entrant dans la construction des ponts métalliques.

Pour donner une idée de la progression dans cette branche de la manufacture de l'acier nous citerons les quelques chiffres suivants qui expriment en tonnes les poids de cette classe de produits qui sont sortis des manufactures du pays :

Année	1907.....	905.000	tonnes
—	1908.....	743.000	—
—	1909.....	1.474.000	—
—	1910.....	1.826.000	—

Les prix actuels (commencement de 1912) des différents articles d'acier manufacturés sont les suivants :

	Dollars		
Rails d'acier.....	28.00	la tonne	
Tôles pour navires.....	26.88	—	prise à Pittsburg
Pointes de Paris.....	35.72	—	—
Acier en barres.....	25.76	—	—
Pièces de constructions en acier.....	26.88	—	—
Fer-blanc.....	76.16	—	pris en manufacture
Acier au procédé Bessemer..	15.15	—	pris à Pittsburg
Acier en saumons.....	20.00	—	—

Depuis 1902, le prix des rails d'acier n'a pas varié mais les cotes des autres produits ont subi de fréquentes fluctuations.

Le prix de 28 dollars la tonne s'applique naturellement aux rails d'acier ordinaires. Si l'on demande l'acier travaillé au foyer à air libre ou des rails dans la composition desquels entre un certain cœfficient de titanium ou d'autres alliages destinés à les rendre plus durables, le prix est naturellement plus élevé.

D'autre part, d'après les calculs d'un statisticien anglais, le trafic des chemins de fer américains double tous les 10 ans.

Les deux observations qui précèdent ne sont qu'une constatation à des points de vue particuliers de la force colossale d'expansion latente qui existe sur ce nouveau Continent. A la suite de développements factices ou temporaires dans l'ordre politique ou économique cette énergie vers l'expansion qui, dans un pays jeune, résulte normalement du libre jeu des lois naturelles, peut se trouver, pour un temps, comprimée, mais après un instant de contraction, l'orientation régulière des forces se rétablit et la progression reprend fatalement la direction ascendante initiale.

D'après les prédictions de Mr. Gary, d'ici à dix ans ou, peut-être, même avant, la production du fer aux Etats-Unis est destinée à atteindre un total annuel de 40.000.000 de tonnes..

Pour reprendre l'exposé de considérations de fait d'un ordre plus matériel et plus directement pratique nous donnons ci-après les prix courants (commencement de 1912) de la fonte de fer aux Etats-Unis en prenant la tonne comme unité pour ces valeurs :

	Dollars	
Fonte ordinaire de la vallée de l'Ohio..	12.25	la tonne
Fonte Bessemer, vallée de l'Ohio.....	14.50	—
Fonte pour fonderies vallée de l'Ohio ..	13.00	—
Fonte pour fonderies Buffalo.....	13.50	—
Fonte Philadelphie.....	14.50	—
Fonte pour fonderies n° 2, Région du Sud	10.00	—

Consommation des rails. — A l'appui des considérations que j'ai exposées plus haut il semble intéressant de donner ci-dessous, d'après les chiffres de l' « American Iron et Steel Association », la statistique de la production des rails d'acier pendant les douze dernières années :

Année 1900.....	2.383.654	tonnes
— 1901.....	2.870.816	—
— 1902.....	2.935.382	—
— 1903.....	2.946.756	—
— 1904.....	2.137.957	—
— 1905.....	3.192.347	—
— 1906.....	3.791.459	—
— 1907.....	3.380.025	—
— 1908.....	1.921.015	—
— 1909.....	3.023.845	—
— 1910.....	3.634.029	—
— 1911.....	2.822.790	—

Il est facile de comprendre que les réseaux des chemins de fer aux Etats-Unis s'étant considérablement développés pendant les 10 dernières années, la consommation des rails eut dû croître dans la même proportion et cependant le chiffre statistique de la production pour 1911 est inférieur à celui de 1902.

Cette anomalie s'explique par le ralentissement dans les nouvelles constructions et la contraction correspondante dans les commandes de rails, conséquences des développements contraires à l'expansion de l'industrie des chemins de fer qui ont été énumérées plus haut.

A un point de vue purement matériel on peut redouter que cette situation puisse se prolonger longtemps.

Les lignes de chemins de fer américaines sont établies dans des conditions différentes des nôtres :

Les traverses françaises sont en bois de chêne ou au moins en essences dures et chaque pièce, avant d'être acceptée, doit subir une vérification sérieuse. Quand le bois n'est pas sain la traverse est rejetée. Les rails sont maintenues sur ces traverses par des mâchoires en fer attachées chacune à la traverse par quatre vis ; enfin les rails sont boulonnés dans ces mâchoires.

Aux Etats-Unis il n'en est pas de même. On emploie pour les traverses des essences tendres et les rails sont maintenus sur ces traverses par de gros clous carrés (spikes), d'environ deux centimètres de côté, qui sont enfoncés à coups de dos de hache dans la traverse et dont la tête débordante vient s'appliquer sur le rebord du rail.

Pour empêcher le rail de couper ces traverses faites de bois inférieurs, on place sur chacune d'elles une plaque de fer (tie plate) d'environ trois quarts de centimètre d'épaisseur.

Enfin pour éviter l'écartement des rails, ceux-ci sont rattachés de place en place par des tiges de fer se terminant par des vis à écrous. Après ajustage, ces tiges préviennent le rapprochement comme l'écartement des rails.

Cette construction ne réunit pas des conditions de solidité idéales et cependant le public exige qu'on fasse circuler sur les voies ainsi établies des trains à vitesse accélérée. Aussi, depuis plusieurs mois, les accidents se sont-ils multipliés.

Il faut ajouter à ces considérations que, pour diminuer les dépenses de personnel, les chemins de fer américains ont fait construire pour la traction des trains de marchandises un nouveau type de locomotives monstres et d'un poids correspondant, « Mallet Engines », qui actionnent des trains d'une longueur bien supérieure à ceux qui peuvent être mus par des locomotives ordinaires.

Les voies que nous avons décrites sont peu en état de résister à un pareil effort.

Enfin les rails les plus employés de ce côté de l'Atlantique pèsent 75, 85 et 90 livres au yard et on commence seulement à demander des rails de 100 livres.

On assure qu'en Allemagne on commencerait à employer des rails pesant jusqu'à 200 livres au yard.

Les étalons adoptés aux Etats-Unis paraissent donc beaucoup trop faibles pour les besoins actuels.

Il ressort de ce qui précède que les traverses de chemins

de fer aux Etats-Unis nécessitent un entretien considérable.

D'autre part, les rails légers devront être progressivement remplacés par d'autres plus forts.

Si l'on tient compte, non seulement de l'immense tonnage de fer qui sera absorbé au cours de cette opération, mais aussi du prix de la main-d'œuvre qui croît sans cesse, il est difficile de se faire une idée des capitaux atteignant des chiffres malaisés à saisir par la pensée qui devront être dépensés pour remettre les réseaux américains en harmonie avec les exigences du progrès moderne.

Les forêts se dépeuplent de plus en plus et l'on a déjà parlé de substituer l'acier au bois pour les traverses de chemins de fer. On sera sans doute contraint, dans un avenir plus ou moins éloigné, d'en arriver à cette solution, comme d'ailleurs on a déjà remplacé presque partout les ponts en bois par les ponts en acier.

Exportations de fer et d'acier. — Les Etats-Unis exportent peu de fers, de fontes ou d'aciers non travaillés mais ils vendent surtout au dehors des articles manufacturés tels que des machines, des outils, etc...

On pourra se faire une idée de la rapidité avec laquelle s'est développée cette branche américaine du commerce d'exportation en jetant un coup d'œil sur les chiffres suivants qui donnent les valeurs de ces exportations pour quelques années choisies à intervalles espacés :

Année	1896.....	41.160.877	dollars
—	1904.....	111.948.586	—
—	1911.....	230.725.351	—

Cependant pour les fers et les aciers la République Américaine est seulement le troisième pays exportateur, la Grande-Bretagne venant en première ligne avec près de 400.000.000 dollars et l'Allemagne un peu moins, tandis que les Etats-Unis en 1911 restent encore au-dessous de 250.000.000 dollars.

Les principaux articles d'exportation américains sont les suivants :

Tôles et plaques, quincaillerie pour la construction, scies et outils, locomotives et autres moteurs, rails d'acier, tuyaux et manchons d'ajustage, fil de fer, pièces pour charpentes en fer ou en acier, machines à coudre, machines à écrire, outillage électrique, outillage pour les mines, acier en barres et en tiges, caisses enregistreuses, pompes

et outillages accessoires, presses d'imprimerie, outillages pour sucreries, poêles et fourneaux de cuisine, machines pour la fabrication de la chaussure, outillages pour blanchisseries, bascules et balances.

Mr. Farrell, qui est actuellement le président actif de la « United States Steel Corporation », a déclaré dernièrement devant un Comité du Congrès que, pour subsister, les manufacturiers anglais devaient exporter 40 % de leur production, les Allemands 50 % et les Belges 80 %.

L'année dernière (1911), a-t-il ajouté, la grande corporation qu'il préside a exporté 2 millions de tonnes d'acier fabriqué.

Pendant les mois de novembre et de décembre 1911 et de janvier 1912 l'industrie de l'acier a semblé reprendre aux Etats-Unis.

Malgré leur répugnance à faire des commandes, les compagnies de chemins de fer, après deux années consécutives pendant lesquelles elles s'étaient réduites au strict nécessaire, ont dû se décider à acheter des rails et des wagons en acier pour le transport des marchandises. Il était, d'ailleurs, avantageux pour elles de profiter des tarifs réduits concédés à cette époque par les forges et hauts fourneaux. La « United Steel Corporation » a profité de ce renouveau d'activité et à la clôture de l'année 1911 les commandes à exécuter enregistrées sur ses livres atteignaient un chiffre élevé comparativement à ceux des dernières années. On pourra s'en rendre compte par le tableau suivant :

	Tonnage à exécuter
31 décembre 1902	5.347.523
— 1903	3.215.123
— 1904	4.696.203
— 1905	7.605.006
— 1906	8.489.718
— 1907	4.642.553
— 1908	3.603.527
— 1909	5.927.081
— 1910	2.674.757
— 1911	5.084.761
31 mars 1912.....	5.304.841

Si les tonnages de 1911 et de 1912 avaient été exécutés aux prix des années précédentes, la grande compagnie de l'acier se trouverait dans une situation florissante. Mais étant donné l'abaissement des prix, les profits se trouvent réduits à une faible marge et le trust de l'acier gagne à

peine aujourd'hui son dividende sur les actions ordinaires et cela en n'inscrivant que des montants peu importants aux colonnes d'amortissement et de dépréciation.

Les bénéfices nets applicables au paiement des dividendes et au surplus pendant les dernières années ont été les suivants :

Année	1906	48.128.777	dollars
—	1907	50.565.563	—
—	1908	45.728.714	—
—	1909	60.873.695	—
—	1910	61.407.185	—
—	1911	55.300.296	—

Il est bon de faire remarquer que les dividendes sur les actions privilégiées et ordinaires jusqu'à l'année 1910 s'élevaient seulement à 35.585.727 dollars, ce qui laissait un surplus de 12.742.850 dollars tandis qu'en 1911 les dividendes payés sur les deux catégories d'actions se sont élevés à 50.634.802 dollars, ce qui n'a laissé qu'un faible surplus de 4.665.494 dollars.

Il est aujourd'hui question d'introduire dans les cahiers des charges des commandes données par le gouvernement des Etats-Unis une clause d'après laquelle la fabrication devrait être exécutée par des ouvriers travaillant à un maximum de 8 heures par jour. On estime que si cette loi est votée, la journée de 8 heures se trouvera de ce fait pratiquement introduite dans l'industrie du fer et de l'acier aux Etats-Unis.

Au cas où cette hypothèse viendrait à se réaliser, le trust de l'acier devrait, pour se maintenir à flot, élever ses prix de vente et travailler au plein volume de sa capacité.

Industrie du cuivre.

Dans mon précédent rapport (1), j'ai signalé une augmentation constante de la consommation du cuivre et j'ai fait ressortir que chaque jour la demande tendait à s'équilibrer avec la production.

Depuis le commencement de l'année les statistiques publiées par la « Copper Producers Association » semblent indiquer que ces prévisions, en ce qui concerne les Etats-Unis du moins, étaient exactes. On trouvera, ci-après, des comparaisons établies d'après les chiffres en livres anglaises publiés pour le mois d'avril de chacune des quatre dernières années :

(1) Précédent rapport du même poste : fascicule n° 958.

	Production	Consommation
	—	—
Avril 1909	113.574.292	112.656.121
— 1910	117.477.639	99.318.344
— 1911	118.085.223	114.537.240
— 1912	125.464.644	122.766.172

Depuis trois ans les stocks visibles en Europe ont également suivi une progression de constante décroissance.

Les chiffres en tonnes, au premier avril des trois dernières années, sont les suivants :

Avril 1910	113.455	tonnes
— 1911	82.387	—
— 1912	50.175	—

Une décroissance parallèle pendant la même période a pu être notée dans les existences aux Etats-Unis.

On pourra s'en rendre compte par l'examen des chiffres suivants établis en livres anglaises :

Existences aux Etats-Unis.

Janvier 1909	122.557.266	liv. angl.
— 1910	141.766.111	—
— 1911	122.030.195	—
— 1912	89.454.695	—
Avril 1912.....	62.367.557	—

Les statisticiens ont aussi recueilli des chiffres concernant les stocks disponibles dans le Monde. Ces données corroborent la tendance indiquée par les relevés spéciaux aux Etats-Unis qui précèdent.

Stocks disponibles dans le monde.

Janvier 1909	247.073.476	liv. angl.
— 1910	385.970.911	—
— 1911	309.735.475	—
— 1912	307.768.615	—
Avril 1912.....	176.553.069	—

Pour se faire une idée exacte du marché du cuivre, il est également nécessaire de rapprocher des chiffres qui précèdent ceux qui rendent compte des exportations du métal rouge hors des Etats-Unis. On les trouvera ci-après :

Exportations.

Année	1905	534.907.619	liv. angl.
—	1906	454.752.018	—
—	1907	508.929.401	—
—	1908	661.876.127	—
—	1909	682.846.726	—
—	1910	695.107.043	—
—	1911	786.553.208	—

Ces exportations sont exclusivement à destination d'Europe, sauf un coefficient négligeable qui est dirigé sur le Canada.

Un examen, même superficiel des chiffres qui précèdent, permet de constater que les besoins des différents pays de l'ancien continent croissent sans cesse.

En ce qui concerne la France, les quantités reçues des Etats-Unis pendant les dernières années, ont été les suivantes :

Année	1909	99.003.962	liv. angl.
—	1910	116.193.850	—
—	1911	135.038.893	—

Les demandes de notre industrie, comme on le voit, s'accentuent chaque jour ; les achats des fonderies aussi bien que ceux des tréfileries accusent tous les ans une importance plus considérable.

Ces deux genres d'industrie réclament d'ailleurs des qualités de cuivre différentes. Les tréfileries, par exemple, donnent leur préférence aux cuivres de la région du haut Michigan, tels que ceux des mines de Calumet et Hécla, Osceola, etc...

Certaines qualités de ductibilité et de souplesse ne se rencontrent pas indifféremment dans les cuivres de provenances diverses.

On conçoit qu'en même temps que la demande du cuivre s'est développée et que les stocks visibles se sont contractés, les prix ont été parallèlement affectés par ce mouvement.

En 1907, le prix du cuivre à Londres, qui est le marché central de ce métal et en règle la cote, s'était élevé à plus de 107 livres sterling la tonne. En 1910, il est descendu à 52 livres sterling, c'est-à-dire à moins de la moitié du prix de 1907. Puis en 1911 les prix se sont lentement relevés et en avril 1912 ils évoluent dans les environs de 72 livres sterling, ce qui correspond aux Etats-Unis à une cote d'environ 16 cents la livre.

La question est de savoir si ces prix se maintiendront. Au taux actuel du prix du métal il est certain qu'un grand nombre de mines pour lesquelles la production du cuivre à 11 et 12 cents la livre, par exemple, n'était pas profitable, vont de nouveau être exploitées. Il résulterait de ce nouvel état de choses une production de cuivre beaucoup plus considérable, ce qui occasionnerait bien certainement de nouvelles perturbations dans le marché.

On assure, à tort ou à raison, qu'il existe entre les gros intérêts financiers qui dominent l'industrie extractive du cuivre une sorte d'entente ayant pour objet de maintenir le prix du métal sur une base stable. Les capitalistes en question s'efforceraient en ce moment d'enrayer la hausse du cuivre métal qui, si elle atteignait les cotes de 1906, leur attirerait, par la réouverture de tous côtés de mines closes depuis longtemps, une concurrence désastreuse. La production dépasserait dans ces conditions les chiffres les plus élevés qu'elle ait jamais atteints.

Telle est du moins l'opinion qui a cours dans les milieux financiers de Chicago et je la reproduis ici sous toutes réserves.

Il est certain qu'en raison de la situation troublée qui existe aujourd'hui au Mexique la production métallurgique s'y est ralentie dans une certaine proportion.

Ceci est vrai spécialement en ce qui concerne le cuivre. C'est là un élément qui n'est pas de nature à favoriser le développement de la production de ce métal dans ce pays voisin et qui, par conséquent, paraît tout à l'avantage de l'industrie minière aux Etats-Unis.

Le réseau des trolleys tant urbains que ruraux prend chaque jour de nouveaux développements dans l'Amérique du Nord.

L'électrification des voies ferrées se poursuit d'autre part lentement. On tend de plus en plus à électrifier aux abords des grandes villes.

Enfin, l'emploi de la houille blanche semble avoir une propension à se généraliser et l'utilisation des chutes d'eau promet d'être l'un des développements intéressants du premier quart de siècle.

Les premiers essais de la production de la fonte par courant électrique ont, assure-t-on, donné des résultats satisfaisants.

Tels sont les éléments qui paraissent assurer des emplois aussi variés que nombreux et importants au métal rouge des années qui vont suivre.

On assure même que les bas prix du métal pendant les

deux dernières années ont encouragé son usage dans beaucoup de cas où il n'était pas auparavant employé. Les quantités requises dans la construction des édifices modernes à charpente d'acier par exemple sont, paraît-il, considérables.

L'industrie de la fabrication du matériel de guerre et des munitions absorbe, paraît-il, chaque jour ce métal en quantités croissantes et on pense que, pendant les derniers mois, cette cause n'a pas été étrangère à la hausse des prix.

Industrie de l'automobile.

Cette industrie s'est groupée aux Etats-Unis dans la ville de Detroit et aux environs. C'est là le centre reconnu de la fabrication des voitures et camions automobiles et des articles accessoires.

On trouvera à l'Office national du Commerce extérieur la nomenclature des principales compagnies et maisons qui s'occupent de cette fabrication, avec indication de leur capital social.

Pendant les quatre dernières années le montant des capitaux engagés dans l'industrie de l'automobile à Detroit a suivi la progression ci-après :

Année	1908	5.700.000	dollars
—	1909	15.200.000	—
—	1910	35.425.000	—
—	1911	40.000.000	—

On peut rapprocher de ces chiffres le nombre des machines fabriquées qui, pendant les mêmes années, a été comme suit :

Année	1908	18.200	voitures
—	1909	45.500	—
—	1910	114.120	—
—	1911	135.000	—

La Chambre de commerce de Detroit donne également les mêmes statistiques concernant la main-d'œuvre employée, à savoir :

Année	1908	8.430	ouvriers
—	1909	16.000	—
—	1910	27.200	—
—	1911	35.000	—

On relève enfin, dans ces statistiques, la progression croissante de la valeur de la production qui est indiquée par les chiffres ci-après :

Année 1908	22.600.000	dollars
— 1909	54.300.000	—
— 1910	134.587.000	—
— 1911	160.000.000	—

Les prévisions pour l'année 1912 indiquent une production plus considérable qu'en 1911. On estime que dans le cours de l'année il sera fabriqué à Detroit environ 190.000 voitures de tous types. Les usines sont équipées pour manufacturer, si elles travaillaient en plein de leur capacité de fabrication, environ 220.000 voitures en douze mois. Ces usines sont d'ailleurs constamment agrandies.

Les commandes reçues pendant les premiers mois de l'année 1912 sont considérables et ce début est de bon augure.

On fabrique à Detroit des voitures de toutes dimensions et de toutes qualités. Les prix varient de 590 dollars à 10.000 dollars.

Certaines maisons produisent les voitures les plus luxueuses et les plus dispendieuses. D'autres se spécialisent plutôt dans les voitures de prix moyen. Ces voitures sont d'un prix moyen de 1.600 dollars.

Enfin, il en est aussi qui sont organisées pour produire la voiture à bon marché. Le prix de ces automobiles varie de 600 à 1.000 dollars.

L'industrie de l'automobile est en ce moment très prospère à Detroit.

Voitures électriques. — Les voitures actionnées par un accumulateur électrique avaient, à l'origine, été considérées comme délicates et comme devant être spécialement réservées à l'usage des dames. On les avait construites moins substantiellement que les voitures à essence, leur vitesse maxima était modérée et il était hors de question de tenter avec ces machines l'ascension d'un terrain présentant une inclinaison notable.

Leur rayon d'action était d'ailleurs fort limité et, après un parcours restreint, la recharge des accumulateurs s'imposait. Leur construction légère ne leur permettait pas non plus de résister longtemps si on les employait hors des chemins bien entretenus et à surface égale.

Aujourd'hui les accumulateurs ont été perfectionnés et ces voitures peuvent accomplir des trajets variant de

90 à 125 milles anglais sans qu'il soit nécessaire de recharger les accumulateurs. Ces appareils perfectionnés permettent également de compter sur une force de traction plus sérieuse et se prêtent aussi au développement de vitesses supérieures. En somme, l'automobile électrique semble actuellement sorti de la période d'expérimentation et paraît pouvoir s'adapter à tous les usages. Dorénavant, les moteurs électriques seront susceptibles, assure-t-on, de s'appliquer comme force motrice aussi bien pour les voitures de luxe que comme principe de traction pour les camions.

On pense cependant que cette construction ne déplacera pas celle des voitures à essence. Il y a place pour un développement parallèle des deux industries et il ne semble pas que l'une doive supplanter l'autre.

Actuellement les prix des voitures électriques à Detroit varient entre un minimum de 1.850 dollars et un maximum de 3.500 dollars.

On s'occupe en ce moment dans les usines de Detroit d'appliquer le nouvel accumulateur Edison aux automobiles. Quant à la praticabilité de l'adapter à la traction des voies ferrées, excepté dans certains cas particuliers, les ingénieurs sont encore aujourd'hui dans le doute à cet égard.

Les exportations de Detroit en 1911 ont compris 1.716 voitures automobiles d'une valeur de 1.949.812 dollars, des accessoires (pneus non compris) d'une valeur de 1.620.923 dollars, des pneus pour une valeur de 116.975 dollars.

Les pays de destination ne sont pas mentionnés mais la majeure partie des envois ont été dirigés sur le Canada, l'Angleterre et les colonies anglaises.

Les industriels de l'automobile estiment qu'en 1912 on construira 25.000 camions automobiles d'une valeur de 62 millions de dollars et qu'en 1913 la production s'élèvera à 40.000 véhicules d'une valeur de 100 millions de dollars.

DEUXIÈME PARTIE

Importations françaises à Chicago et dans les Etats du Centre.

Observation préliminaire.

Le travail que l'on trouvera ci-après concernant les importations françaises à Chicago et dans les Etats du Centre, a été établi en prenant comme base les chiffres obligeamment fournis par Mr. John C. Ames, Collecteur des douanes de la ville.

En lisant cette étude il est essentiel de ne pas perdre de vue que ces chiffres statistiques s'appliquent uniquement aux marchandises dédouanées à la Recette locale des Douanes et qu'ils ne sont nullement représentatifs des quantités de marchandises françaises consommées dans cette partie des Etats-Unis.

La majorité de nos articles vendus dans l'ouest sont entrés en douane dès l'arrivée au port de débarquement et échappent aux relevés statistiques locaux.

Les chiffres fournis par la douane de la Métropole de l'ouest n'ont donc de valeur que sous la condition d'avoir toujours présentes à l'esprit lorsqu'on les consulte les réserves qui précèdent.

Lingerie et articles de toilette (Coton).

Importations françaises à Chicago.

Année 1908	111.091	dollars
— 1909	134.050	—
— 1910	219.583	—
— 1911	244.521	—

Les articles confectionnés en coton compris sous la rubrique ci-dessus se divisent en deux catégories :

1° La lingerie intime ;

2° Les costumes et accessoires de toilette.

1° **Lingerie intime.** — La lingerie française cousue et brodée à la main commence à être beaucoup plus connue. Pendant la dernière saison les modèles simples et de prix modique ont fait, de la part des grands magasins de nouveautés, l'objet de réclames persistantes. Suivent quelques prix de lingerie dans le genre simple :

Chemises de jour brodées à la main, 2 doll. 50 ;
Chemises de jour genre plus fin en nansouk, 3 doll. 50 ;
Chemises de jour fines en linon, 5 dollars.

Une forte proportion de la clientèle moyenne se contente toutefois de linge cousu à la machine et même de camisoles et de maillots en bonneterie.

La lingerie française non blanchie se vend un peu moins cher que celle qui a été blanchie.

2° **Costumes et accessoires de toilette.** — Les genres importés cette année sont les costumes en ratine et tissus de coton solides s'adaptant à la coupe tailleur. Ces costumes sont généralement abondamment garnis de dentelles macramé et filet.

On voit aussi des costumes blancs brodés qui se portent tout l'été dans le nord des Etats-Unis et l'hiver en Floride et en Californie. Ils se composent généralement d'une robe complète et d'un paletot.

S'ils ne sont pas garnis de dentelles ces costumes sont d'ordinaire en broderie anglaise. Le prix moyen est de 75 dollars, mais il en existe d'un prix beaucoup plus élevé. La robe lingerie forme princesse garnie de Valenciennes ou d'Irlande est toujours demandée.

On peut se procurer des modèles garnis de fausses dentelles, bien entendu, depuis 25 dollars jusqu'à 50 dollars.

On a également beaucoup vendu cet hiver des bonnets de chambre dits « Charlotte » ; les modèles français ont trouvé preneur à 7, 10 et 15 dollars.

Le corset français est toujours en demande.

Chaque grande maison de Chicago tient une marque spéciale de corsets spécialement fabriquée pour elle en France. Le prix minimum des corsets recouverts de tissu de coton, et rentrant par conséquent sous la présente rubrique, est de 5 dollars mais les qualités supérieures se vendent à un tarif beaucoup plus élevé.

Broderies et dentelles (Coton).

Importations françaises à Chicago.

Année	1908	204.618	dollars
—	1909	283.498	—
—	1910	285.301	—
—	1911	342.753	—

Broderies. — Il y a toujours demande pour les différents genres de broderies de coton. Le linge simple et les trousseaux modestes ainsi que le linge confectionné sur place

sont garnis de broderies à la machine : laises, entre-deux et festons. La hauteur des entre-deux et des festons varie de 4 à 75 centimètres. Les grandes hauteurs sont destinées à la confection des volants des jupons de costumes. Suivent quelques prix de broderies à la machine : de 4 à 12 centimètres de hauteur, la marge varie de 0 doll. 25 à 1 dollar 75 le yard. Les volants de broderies anglaises sur percale servant aux robes d'enfants et aux jupons de costume genre solide se vendent de 1 doll. 50 à 5 dollars le yard suivant le plus ou moins de finesse du travail.

Les broderies fines et plumetis sur nansouk sont d'un prix plus élevé variant suivant la finesse du travail et du tissu de 2 doll. 50 à 7 dollars le yard.

Il est à signaler que l'on préfère généralement dans les broderies le plumetis à la broderie anglaise ou au genre broderie Madère.

En dehors des festons, entre-deux et volants dont je viens de parler, on demande aussi les laises brodées qui sont employées pour les empiècements de robes d'enfants, différents articles de linge intime et les robes de dames.

Dentelles. — L'Irlande, le Cluny et la Valenciennes d'imitation sont les dentelles de coton les plus demandées.

L'Irlande est surtout utilisée sous la forme d'entre-deux, de dentelles hautes et de laises en motifs et en médaillons ; en un mot plutôt pour les articles de toilette et les costumes que pour la lingerie.

En dentelle haute l'Irlande se vend à un prix moyen de 2 doll. 50 à 3 doll. 50 le yard. En laises elle atteint 4 à 5 dollars le yard. Enfin les entre-deux étroits se débitent à 0 doll. 50 et à 1 doll. 25 le yard.

La Valenciennes est plus souvent combinée à la broderie dans les chemisettes et robes lingerie confectionnées sur place. Selon le plus ou moins de finesse du travail et la hauteur, le prix de ces dentelles varie de 0 doll. 20 à 1 doll. le yard.

La dentelle au filet est toujours très en faveur. Elle est employée dans la confection des toilettes sous forme de laises, entre-deux et motifs. On la vend aussi en carrés pour les ouvrages de dames et travaux de fantaisie tels que rideaux, chemins de table, etc... Même en coton cette dentelle atteint un prix atsez élevé. En laises elle vaut de 3 à 5 dollars le yard. On trouve aussi des chemisettes mi-confectionnées en Venise à 5 dollars ; des tuniques mi-confectionnées garnies en filet brodé à la main à 30 dollars ; et enfin des laises imitation d'Alençon avec dentelles et

entre-deux assortis dont les prix suivent : la laise 4 dollars le yard, la dentelle de 18 centimètres de hauteur 1 doll. 50 le yard et l'entre-deux de 7 centimètres de hauteur 1 dollar le yard.

Etoffes pour costumes de femmes et enfants (laine).

Importations françaises à Chicago.

Année	1908	156.340	dollars
—	1909	126.625	—
—	1910	154.961	—
—	1911	197.999	—

Dans cette spécialité, la saison d'été 1911 et la saison d'hiver 1911-1912 ont été mauvaises.

Les importateurs français aux Etats-Unis n'ont pas fait au cours de ces campagnes le tiers des affaires normales. Cet état de choses peut être attribué aux causes suivantes :

1° La mode actuelle ne nécessite que la moitié du tissu qui était ordinairement employé. Pour confectionner un costume de femme on employait autrefois 8 à 9 mètres d'étoffe et aujourd'hui la même confection n'en réclame plus que 4 à 5.

2° La mode est au tissu de fantaisie lourd. Les droits à l'entrée aux Etats-Unis sur cette marchandises étant de 55 % *ad valorem* plus 44 cents par livre rendent prohibitive l'importation des étoffes lourdes. De cette façon on a surtout consommé dans le pays des tissus américains.

3° La troisième cause est la perspective continuelle d'un abaissement du tarif. Les négociants, dans ces conditions, n'achètent que le strict nécessaire, se réservant pour l'avenir.

Au cours de la campagne de l'automne 1910 pendant laquelle les ventes ont été faites pour l'été 1911, il n'a guère été placé que des fantaisies spéciales et exclusives que l'on ne pouvait pas se procurer aux Etats-Unis.

Les tissus unis tels que les serges, les popelines, les taffetas de laine, les ottomans qui sont habituellement la grande importation française, n'ont été que peu en demande.

La campagne du printemps 1911 pour l'hiver suivant n'a pas été beaucoup plus fructueuse que la précédente.

L'introduction de certains tissus étant rendue prohibitive à cause de leur poids, le commerce français n'introduit jamais ici que des tissus relativement légers. La seule différence consiste dans le choix des nuances qui, suivant la

saison, sont claires ou foncées. On parle en ce moment (janvier 1912) d'une mode comportant des costumes plus amples et par conséquent consommant un métrage plus considérable de tissu. Si dans quelques semaines Paris donne le signal, il est probable que l'élan sera immédiatement suivi aux Etats-Unis et que la nouvelle mode y sera adoptée l'été prochain.

Il faut noter cependant que les couturières et maisons de confection auraient avantage à maintenir la mode actuelle car, comme on le sait, le prix d'un costume est entièrement indépendant de la quantité d'étoffe employée.

La campagne d'automne qui vient de finir en vue du placement des nouveautés pour l'été 1912 n'a pas donné des résultats plus favorables que les deux précédentes.

En février, mars et avril les voyageurs vont visiter la clientèle pour la saison d'hiver 1912-1913. Avant leur départ (janvier 1912) ils iront inspecter à New-York les collections envoyées de France mais celles-ci ne seront complètes qu'à la fin de février.

Si ces collections sont conformes au goût américain il y aura chance de traiter de meilleures affaires que si les nouvelles créations ne paraissent pas heureuses. Tant que la question du tarif ne sera pas résolue et les droits diminués, il n'y aura, d'ailleurs, que peu de chances de conclure des affaires importantes.

Il y a en ce moment beaucoup de marchandises en entrepôt à New-York. On attend pour les entrer en douane des concessions possibles sur le tarif.

Dans le cas où le tarif serait revisé et les droits diminués les exportateurs français seraient à même de doubler ou de tripler la moyenne actuelle de leurs affaires.

Dans le cas d'une diminution des droits de douane les tissus français qui en bénéficieraient spécialement seraient les suivants :

Cachemire de laine, taffetas de laine, voiles de laine, serges et aussi les fantaisies teinture en pièces et les fantaisies teinture en fil.

Les régions de la France qui, le cas échéant, profiteraient le plus de ces diminutions de droits éventuels seraient les environs des villes de Roubaix et de Tourcoing et différentes autres parties du département du Nord, quelques centres moins importants en Picardie et aussi St-Quentin.

La ville de Reims serait aussi appelée à fournir de plus grandes quantités de cachemires.

La concurrence des usines américaines pour tous les

articles que nous venons de passer en revue est, il ne faut pas se le dissimuler, des plus sérieuses.

Nous sommes surtout à même d'entrer en concurrence avec le produit américain pour les spécialités de tissus fins et légers et qui offrent des difficultés spéciales de fabrication. Dans ce genre l'article français est incontestablement supérieur.

En matière de fantaisies il y a une diversité telle qu'il n'y a pas de comparaison à établir. Ces articles d'ailleurs qui sont fabriqués en petite quantité concernent surtout des maisons de couture qui vendent des spécialités d'un prix très élevé. Tout ce qui est exclusif et nouveau dans cette catégorie est toujours en demande aux Etats-Unis.

De ce côté de l'Atlantique les fabrications dont il s'agit, c'est-à-dire les usines de tissage et de teinture et les filatures sont groupées à Philadelphie et dans la région avoisinante des Etats de Pensylvanie et de New-Jersey.

Il existe aussi quelques manufactures de ces articles dans la Nouvelle-Angleterre.

Organisation de l'importation. — Les articles de grande consommation et de prix moyen sont importés par de grosses maisons, surtout françaises.

Ces importateurs ne s'adressent qu'à une clientèle : le commerce en gros des grandes villes. Ces maisons de gros, à leur tour, occupent de nombreux voyageurs qui parcourent toutes les localités de moindre importance du pays et visitent la clientèle de détail.

En dehors de ces importateurs français quelques maisons américaines comme Marshall Field de Chicago (maison de gros) vont faire leurs achats directement en France pour revendre ensuite au détaillant.

Ce qui précède s'applique au commerce de gros.

Mais beaucoup d'importantes maisons de détail ont des acheteurs qui visitent la France une ou plusieurs fois par an.

Les importateurs français dont nous venons de parler sont ceux qui s'occupent des articles de grande consommation. D'autres se spécialisent à des articles de consommation moindre et visitent une clientèle différente. Ce sont eux qui vendent aux Etats-Unis des articles de haute nouveauté de qualité supérieure que l'on rencontre surtout à Paris chez les négociants de la rue du 4-Septembre.

Leur clientèle se compose généralement des détaillants spécialistes et des grandes maisons de couture. Ils s'occupent surtout d'articles de prix élevé et vendent par petites quantités.

Pour les maisons de gros aussi bien que pour les maisons de détail des Etats-Unis il est de bon ton d'envoyer chaque année leurs acheteurs en France, non seulement pour faire des acquisitions mais pour se tenir au courant de la mode et de la nouveauté et prouver à leur clientèle qu'ils font le commerce suivant des méthodes modernes et se tiennent au courant du goût et des productions du jour. C'est pour eux une réclame presque indispensable.

Ce qui précède s'applique non seulement à la nouveauté proprement dite mais aussi à tout ce qui a trait à la mode, les gants, les chapeaux, etc...

Comme je l'ai fait ressortir dans un travail spécial, il y aurait certainement beaucoup à faire en France même pour faciliter à ces voyageurs américains la visite de tous nos centres manufacturiers. On pourrait aussi tenter par la formation de clubs commerciaux de leur rendre leur séjour dans le pays attrayant de façon à les amener à favoriser nos manufactures nationales de préférence à celles de nos concurrents étrangers.

Dentelles et broderies de soie.

Importations françaises à Chicago.

Année	1908	232.241	dollars
—	1909	180.947	—
—	1910	145.277	—
—	1911	195.038	—

Parmi les nouveautés parisiennes qui attirent l'attention dans ce département on remarque les passementeries en soie combinées à la soutache pour les costumes tailleur. Viennent ensuite les galons de jais, les galons et motifs en broderies sur filet et fond tulle ; le prix de ces broderies varie de 1 doll. 50 jusqu'à 3 et 4 dollars le yard.

Les garnitures qui semblent le plus en faveur sont les broderies en noir, ivoire et couleurs reproduisant des dessins byzantins gothiques et du moyen-âge : ces garnitures se vendent de 3 à 15 dollars le yard.

De riches garnitures dans le goût de l'époque du Directoire en panneaux motifs et appliqués se voient également aux étalages des grands magasins.

Les tuniques atteignent le prix de 50 à 150 dollars : les panneaux et les berthes sont marqués de 20 à 50 dollars.

Parmi les broderies riches le genre oriental et persan est toujours en faveur.

Les magasins exposent également des broderies de soie

où les perles et les fils d'or se combinent au tissu. Ce genre paraît particulièrement apprécié dans cette partie de l'ouest des Etats-Unis.

Dans un genre plus simple on trouve aux étalages des laises en tulle ornées de perles or, argent et acier sur fond blanc ou noir qui se détaillent à un prix moyen de 5 dollars le yard. Ces dernières passementeries et garnitures sont en soie artificielle.

Les écharpes très légères dans le genre cristallin en mousseline de soie et tulle de soie perlées et pailletées sont aussi un article de débit courant. Elles sont affichées aux prix de 8 à 25 dollars.

Vêtements et confections en soie.

Importations françaises à Chicago.

Année	1908	63.254	dollars
—	1909	115.674	—
—	1910	160.501	—
—	1911	163.574	—

Rubans.

Année	1908	32.236	dollars
—	1909	55.617	—
—	1910	17.965	—
—	1911	36.107	—

Les créations de nos grandes maisons de couture dans ces articles sont achetées sur place à Paris par les représentants américains. Vers le mois de juillet de chaque année les grands faiseurs qui donnent le ton à la mode tiennent des sortes d'assises où les nouvelles créations sont exhibées à une clientèle privilégiée dans des salons aménagés pour cet objet. Des femmes mannequins sont introduites successivement dans la salle pour faire valoir la nouvelle création et sont annoncées sous le nom donné à ce modèle.

Les représentants des principaux magasins de nouveautés de Chicago et de certaines maisons spéciales qui écoulent ces articles de grand luxe dans la métropole de l'ouest ont des fauteuils réservés à ces sortes d'assemblées de la mode.

Ces acheteurs en perspective sont ainsi mis à même d'étudier ce qui se portera pendant la saison suivante, de faire leurs choix et de donner leurs commandes.

D'une façon pratique c'est donc bien plutôt à Paris

qu'à Chicago qu'on est à même d'entrer en contact avec les acheteurs américains de ces articles et c'est dans l'atmosphère de nos premières maisons de modes que l'occasion s'offre de se familiariser d'une façon intime avec ce genre d'affaires.

Nous conseillerons donc à tous ceux que ces articles de luxe intéressent de profiter chaque été du passage à Paris des acheteurs non seulement de Chicago, mais de tous les Etats-Unis, pour nouer des rapports avec eux, ce qui leur sera certainement facilité par la Chambre de commerce américaine dont les bureaux se trouvent, 3, rue Scribe.

Sous la réserve de ces observations, voici les renseignements que j'ai pu recueillir à Chicago concernant ces articles.

Parmi les importations françaises au comptoir des soieries, on remarque un nombreux assortiment de paletots qui cette année se font presque tous en étoffes de soie, ceux pour l'hiver en satin ou en matelassé noir. Depuis le printemps ces tissus sont remplacés par des fabrications plus légères : taffetas souple, cachemire de soie, satin météore. Le taffetas souple semble avoir la préférence.

Le taffetas changeant s'est même substitué cette année à certains lainages dans la confection des costumes tailleur.

Comme manteaux d'hiver on a surtout vendu des manteaux de satin noir garnis de dentelles et doublés de soie de couleur. Les créations excentriques et tapageuses sont souvent restées pour compte entre les mains des importateurs. On les liquide en fin de saison à moitié prix.

Les chiffres des statistiques rapportés plus haut comprennent aussi des articles tels que les écharpes en taffetas changeant, les mantelets, écharpes, les déshabillés en crêpe de Chine, les chemisettes habillées en voile de soie, en crêpe de Chine, en tussor, en mousseline, taffetas, etc... Toutes ces fantaisies riches sont d'importation française. Les articles plus simples sont, au contraire, de fabrication américaine. Il en est de même des jupons ; les modèles riches proviennent des ateliers de Paris et l'article plus ordinaire se confectionne aux Etats-Unis.

Rubans. — Les rubans en taffetas changeant à bordure de satin dans une variété de nuances constituent la nouveauté de l'année à ce comptoir. On peut également citer parmi les rubans de vente courante les rubans, fond taffetas, bordure et raie de satin, les moirés souples et le ruban taffetas caméléon ; ces articles sont surtout achetés par les modistes. Les largeurs courantes varient de 0 m. 12

à 0 m. 15 ; ces qualités se vendent de 1 dollar à 1 doll. 25 le yard.

Quant aux rubans velours envers satin de toutes nuances ils se détaillent de 0 doll. 50 à 1 dollar le yard suivant la largeur.

On recherche les rubans lavables pour lingerie de fabrication française, l'imitation américaine étant d'une qualité inférieure.

Plumes naturelles préparées, teintes.

Importations françaises à Chicago.

Année	1908	187.133	dollars
—	1909	118.535	—
—	1910	97.148	—
—	1911	81.117	—

La demande de ces articles est toujours considérable. Les chiffres de la douane de Chicago ne doivent pas être considérés comme un criterium, les plumes étant, dans la marorité des cas, dédouanées dès l'arrivée à New-York.

Les genres qui paraissent se vendre le mieux à Chicago sont les suivants :

Les aigrettes en petite tête (plumes d'autruche) marquées 6 dollars ; les palettes en autruche marquées 3 dollars et une grande variété de plumes et aigrettes similaires. En somme on voit moins de plumes pleureuses aux brins noués et plus de fantaisie.

Dans une autre catégorie on remarque les aigrettes genre paradis qui sont d'un prix élevé : 10, 20 et jusqu'à 30 dollars.

Les pompons et aigrettes en orfraie sont affichés suivant la qualité de 12 à 24 dollars.

On peut encore citer les plumes de vautour et de héron en pouffs ou en aigrettes qui sont classées parmi les articles à bon marché.

Les modistes emploient aussi les nombreuses variétés de plumes fantaisie et ailes fabriquées, ainsi que les bandes étroites en plumes collées, les bandeaux hauts en gorges collées et les toques généralement très larges entièrement en plumes collées.

Les prix de ces articles sont tellement variables suivant les qualités qu'il est bien difficile d'en donner une idée.

Suivent cependant quelques prix d'articles de valeur moyenne : ailes mercure 1 doll. 50; ailes deux tons 1 doll. 50, deux très grandes ailes formant garniture complète, 8 dollars.

Les articles qui précèdent sont exclusivement réservés à la garniture des chapeaux.

Les grands magasins exposent, d'autre part, des fantaisies en plumes destinées à d'autres usages comme, par exemple, les articles suivants : écharpes en autruche frisée marquées 15 dollars, colliers de chien en autruche frisée marqués 8 dollars ; boas en autruche frisée à 12 dollars.

Dans les expositions de printemps figurent des étoles et écharpes d'un prix plus élevé. Les nuances en sont généralement plus fines et plus délicates que celles des parures énumérées ci-dessus.

Les étoles sont si amples qu'elles remplacent le manchon, les mains étant suffisamment protégées par leur ampleur.

Le marabout rivalise avec l'autruche dans la confection de ces étoles. Une jolie étole en autruche se vend à Chicago dans les environs de 100 dollars.

Fleurs et fruits artificiels.

Importations françaises à Chicago.

Année	1908	175.426	dollars
—	1909	114.082	—
—	1910	131.097	—
—	1911	108.902	—

Les meilleures modistes de Chicago continuent à se servir des fleurs françaises que leur clientèle réclame.

Il est vrai que cet article se vend à un prix beaucoup plus élevé que son similaire américain, mais le public féminin, même dans la partie ouest des Etats-Unis, apprécie fort bien la finesse et la délicatesse des nuances du produit qui sort des ateliers parisiens. Pour donner une idée des prix, nous citerons les quelques exemples suivants :

Une touffe de violettes importées se vend 10 dollars et une rose pour corsage de 4 à 6 dollars. D'autre part, une garniture de roses fines pour un chapeau sera tarifée de 7 à 8 dollars.

Les articles qui sortent des ateliers américains et qui tentent d'imiter les nôtres se vendent à des prix beaucoup plus modérés. Malgré cela en raison de leur fabrication imparfaite et de leur apparence moins attrayante ils sont moins appréciés par la clientèle des modistes qui se rend compte d'ailleurs que ces produits présentent un autre désavantage qui est leur peu de durée à l'usage.

Pour les garnitures de chapeau l'article classique semble se vendre mieux que les créations excentriques de l'année

dernière. Les roses en aigrettes et piquets hauts sont la nouveauté surtout en demande.

A part les fleurs destinées à être employées par les modistes les grands magasins exposent une variété de fleurs destinées à d'autres usages : des roses, des pois de senteur, des lilas, des violettes pour bouquets de corsage ; des traînes de marguerites, de myosotis, de roses pompons utilisées par les couturières pour l'ornementation des toilettes ; des violettes, lilas, pois de senteur, iris, roses, etc., destinés à égayer les voitures électriques généralement conduites par les femmes ; enfin les roses et feuillages confectionnés en rubans sont plus particulièrement employés comme bouquets de corsage et garnitures de toilettes de soirée.

Ces articles sont presque exclusivement français et leur placement est relativement facile.

Ce que j'ai dit en ce qui concerne les maisons de couture est également vrai pour les plumes et pour les fleurs. Les grandes maisons américaines envoient chaque année à Paris leurs acheteurs pour étudier les dernières créations de la mode et c'est à cette époque que les industriels français qui s'intéressent à ce genre d'affaires avec l'Amérique peuvent nouer des relations précieuses.

Il est à noter que si les Américains viennent étudier les nouvelles créations françaises à Paris même, il serait également intéressant pour les maisons françaises d'étudier sur place les goûts de la clientèle américaine. Il semble que jusqu'à ce jour ces maisons préfèrent capitaliser leurs profits et grossir leur compte de banque. Il est à craindre que ce soit là une fausse politique et que les inspirateurs parisiens de la mode en se concentrant par trop dans un milieu étroit et en négligeant d'observer ce qui se passe à l'étranger, ne s'endorment pas dans une trompeuse sécurité.

Gants de peau.

Importations françaises à Chicago.

Année	1908	395.688	dollars
—	1909	417.200	—
—	1910	396.230	—
—	1911	517.252	—

Le tarif de douanes sur les gants d'hommes ayant été porté à 4 dollars la douzaine les importateurs ont dû à peu près renoncer à introduire cet article aux Etats-Unis et de ce fait l'industrie américaine s'est assuré le monopole de toute la fabrication.

Il n'en est pas de même pour ce qui concerne les gants de femme. Malgré l'importance de la fabrication américaine, l'importation de l'article français se maintient et paraît même augmenter si on en juge par les chiffres ci-dessus. Les ateliers américains ne sont d'ailleurs pas parvenus jusqu'ici à manufacturer le gant de chevreau fin souple et de coupe parfaite. Cette fabrication réclame un soin et une minutie auxquels se plient difficilement les ouvriers de ce pays. Le choix et le trillage des peaux supposent aussi un apprentissage commencé presque dès l'enfance. Ce n'est qu'après de longues années de pratique que l'on acquiert l'expérience indispensable à un travail aussi délicat.

Dans ces conditions, on ne travaille que peu le chevreau dans les manufactures américaines mais en revanche on fabrique presque tous les genres en peau d'agneau et de chamois.

C'est ainsi que les magasins de nouveautés détaillent au prix de 1 dollar des gants de femmes de coupe acceptable et résistant bien à l'usage. Ces gants sont piqués et sans finesse. On trouve au même prix des gants chamois lavables également produits par les manufactures du pays.

Les gants longs américains se vendent de 2 dollars à 2 doll. 50 la paire. Le gant de même longueur importé de France se détaille aux prix de 4 à 5 dollars.

Le gant piqué genre fort et solide se vend couramment à Chicago et dans tout l'ouest tandis qu'il ne paraît pas être demandé dans l'est. Il rappelle le gant anglais, est aisé et plaît comme gant de ville.

Pour le soir le gant cousu et importé est seul admis.

En matière de gants Chicago et l'ouest des Etats-Unis ne semblent pas suivre exactement la mode de Paris ; c'est ainsi que, comme gant de ville habillé, on porte peu les gants à broderies de couleur et l'on semble préférer soit le gant à broderie noire sur chevreau blanc ou le gant uni sans broderie. Certaines femmes de la classe moyenne insistent maintenant pour assortir les nuances de leurs gants à celles de leurs costumes.

Le comptoir de ganterie dans les grands magasins de nouveautés est un des plus importants et l'un de ceux où se dépense le plus d'argent.

Nous avons comme principaux concurrents dans cette spécialité les Allemands et les Belges pour les gants à bon marché et l'Italie pour les gants fins.

Ce commerce, à l'inverse de beaucoup d'autres, laisse encore des profits raisonnables à ceux qui s'en occupent

et il semble que certains hommes d'affaires américains songent à développer et à perfectionner la fabrication des gants fins dans le pays. On m'assure que, dans cette vue, il est question d'inaugurer dans l'Etat de Colorado l'élevage d'importants troupeaux de chèvres spécialement en vue d'utiliser les peaux.

Cognac.

Importations françaises à Chicago.

Année	1908	142.255	dollars
—	1909	148.229	—
—	1910	45.348	—
—	1911	155.763	—

Les droits sur le cognac sont actuellement de 2 doll. 60 par gallon. Une caisse de 12 bouteilles de 75 centilitres équivaut à une capacité de deux gallons et quarante centièmes, de sorte que les droits sont de 6 doll. 24 par caisse, auxquels on doit ajouter 16 à 18 cents de droits sur le verre.

Le transport du port de Bordeaux en gare de Chicago est d'environ 3 francs par caisse. Il en résulte que les droits et le transport grèvent chaque caisse de frais s'élevant à environ 7 dollars.

Si on compte le Cognac à huit dollars par caisse en France, on voit qu'il revient à Chicago à 15 dollars par caisse. C'est le cas pour nombre de marques.

Ces Cognacs se vendent en moyenne 17 dollars la caisse, il reste un profit de 2 dollars.

Cette marge est trop faible pour compenser le travail et les frais d'un agent ou représentant et c'est pourquoi la plus grande partie des ventes se traite aujourd'hui directement entre la maison de France et la maison américaine.

Avant le tarif « Payne », les droits étaient inférieurs de 2 dollars par caisse à ceux inscrits au présent tarif.

Les détaillants cependant payaient le cognac à 17 dollars par caisse comme aujourd'hui mais la marge de profit était alors de 4 dollars.

En raison de cet état de choses de nombreux importateurs se sont, assure-t-on, rabattus sur des eaux-de-vie de qualité inférieure à ceux dont nous venons de parler et qui s'achètent à raison de 4 à 5 dollars la caisse.

Ces produits se vendent à Chicago de 14 à 16 dollars par caisse ce qui donne à l'importateur une marge de profit

plus importante que celle qu'il peut réaliser sur les marques de qualité supérieure.

Comme goût et qualité le « brandy » de Californie ne peut se comparer au produit français. La clientèle persiste à réclamer le cognac importé qui ne pourra jamais être supplanté.

Vins de Champagne.

Importations françaises à Chicago.

Année	1908	238.642	dollars
—	1909	306.389	—
—	1910	234.750	—
—	1911	169.841	—

Autrefois, le droit de douane sur une caisse de Champagne ne s'élevait qu'à 6 dollars par caisse. Le tarif « Payne » a porté ces droits à 9 dollars 60 cents, soit une augmentation de 3 dollars 60 cents par caisse.

Les chiffres rapportés en tête de ce chapitre indiquent que cette surélévation du tarif a été contraire au développement de nos importations. Ces mesures de protection semblent d'autre part avoir été favorables aux imitations de Champagne produites aux Etats-Unis et spécialement dans les Etats de Californie, Missouri, Michigan et New-York.

Les producteurs de ces imitations émettent aujourd'hui dans leurs prospectus la prétention que leurs vins mousseux peuvent rivaliser avec les champagnes français et qu'ils ont l'avantage de se vendre environ un dollar de moins la bouteille.

Une certaine partie du public semble leur donner raison car depuis un ou deux ans on assure qu'une maison de St-Louis, par exemple, aurait à peu près doublé le chiffre de ses ventes.

D'autres marques, sont également populaires aux Etats-Unis.

Dans les grands hôtels et restaurants, les cercles et les maisons privées, on continue cependant à considérer qu'il est de bon ton de n'offrir que de vraies marques de Champagne.

Il y avait autrefois lutte entre les grandes maisons de Champagne et elles se disputaient le premier rang comme quantités importées.

Pour arriver à des ventes, on consommait à cette épo-

que, à titre de réclame, un tant pour cent notable des envois. Aujourd'hui, le droit de 9 doll. 60 par caisse a dans une large proportion conduit à renoncer à cette méthode car lorsqu'on débouche une bouteille pour la dégustation, l'importateur perd non seulement la valeur du contenu mais il débourse encore environ 80 cents qui sont, en pure perte pour lui, versés dans les caisses du Trésor Américain.

Les premières marques de Champagne se détaillent à Chicago au prix de 4 doll. 50 à 5 doll.ars dans les hôtels et restaurants et au prix de 3 doll. 60 à 4 dollars dans les maisons de vins et spiritueux.

En dehors de ce courant, les cuvées spéciales atteignent sur les cartes des grands restaurants des taux beaucoup plus élevés et suivant les années se paient jusqu'à 6 et 9 dollars la bouteille.

Il serait d'un grand avantage pour nos maisons qui s'occupent de ces importations d'obtenir une diminution de droits au cours de la revision du tarif de douanes américain qui se poursuit actuellement devant le Congrès.

Noix.

Importations françaises à Chicago.

Année	1908	87.495	dollars
—	1909	107.329	—
—	1910	171.776	—
—	1911	268.269	—

Chicago étant pour beaucoup de marchandises, mais spécialement pour les denrées alimentaires, épicerie et fruits secs, le grand centre distributeur des régions du sud-ouest, de l'ouest et du nord-ouest, les importations de noix françaises y sont considérables et paraissent être destinées à s'accroître.

Les principales qualités importées sur la place sont les suivantes :

1° Les noix « mayettes », provenant de la région de Grenoble. Ce sont les plus belles mais aussi celles qui sont cotées au prix le plus élevé. Il y a moins de demandes pour cette qualité supérieure que pour celles qui sont moins coûteuses ;

2° Noix « marbots » provenant surtout de la Dordogne, de l'Aveyron et du Lot. Cette qualité est également supérieure. La noix est grosse et ronde. Elle se vend à un prix un peu moins élevé que la précédente ;

3° Noix « cornes ». Elles proviennent de la même région

que la précédente variété mais elles sont seulement de grosseur moyenne et d'un prix inférieur.

Ces noix se sont payées à l'automne 1911 environ 34 fr. 50 le sac de 50 kilog. f.o.b. Bordeaux.

4° Noix des Charentes. Elles proviennent de la région indiquée par leur nom et aussi de la contrée de Périgueux. Elles sont plus petites et moins coûteuses que les qualités précédentes. Leur qualité est, paraît-il, beaucoup moins régulière que celle des autres variétés. Quand l'année est favorable elles se vendent facilement, mais quand le fruit s'est développé dans des conditions contraires, ces noix sont très inférieures et le débit en est moins assuré ;

5° On importe à Chicago de grandes quantités de noix dépouillées de leurs coques qui sont appelées cerneaux et qui se vendent surtout aux confiseurs et fabricants de bonbons. En 1910 on a, paraît-il, importé à Chicago environ 60.000 caisses de cerneaux. On me cite des maisons d'épicerie en gros de Chicago qui achètent chaque année 7 à 8.000 caisses de ces cerneaux.

Comme indications générales j'ajouterai que le droit de douane sur les noix à l'entrée aux Etats-Unis est de 3 cents par livre anglaise ; le droit d'entrée sur les cerneaux est de 5 cents.

On importe aussi à Chicago des noix turques et des noix bulgares. Ces noix sont plus grosses que les noix françaises, elles sont plus riches en huile mais leur saveur est moins fine. Comme cerneaux les confiseurs préfèrent les cerneaux français à cause de leur saveur et aussi parce que un kilog. de ces cerneaux contient 5 à 600 demi-noix, tandis que un kilog. de noix turques en contient beaucoup moins.

Les demi-noix ne se séparent pas en confiserie et c'est pourquoi il est beaucoup plus avantageux d'employer les cerneaux de taille moyenne.

Huiles d'arachide.

Importations françaises à Chicago.

Année	1908	85.989	dollars
—	1909	112.346	—
—	1910	166.391	—
—	1911	14.436	—

Ces huiles végétales ont été utilisées pendant plusieurs années et dans une large proportion par les manufactures de savons de Chicago pour donner la consistance voulue à la pâte à base de graisses.

Il semble qu'aujourd'hui d'autres huiles soient employées pour cet usage, ce qui a réduit nos importations de ces corps gras qui, en 1909 et 1910, avaient tout à coup atteint des proportions remarquables, à un minimum presque négligeable.

Huiles de coco et de coprah.

Importations françaises à Chicago.

Année	1908	18.099	dollars
—	1909	36.093	—
—	1910	163.171	—
—	1911	37.324	—

Ces huiles sont spécialement utilisées dans la fabrication des margarines et butterines. Depuis deux ans le Département fédéral de l'Aliment pur et les bureaux similaires des différents Etats se sont montrés particulièrement rigoureux en ce qui concerne les marques des produits comestibles. Il semble être résulté de ces mesures une contraction dans la consommation des fabrications destinées à remplacer le beurre naturel. C'est ainsi que s'expliquerait le ralentissement de l'importation des huiles de coco.

Une liste des principales maisons qui s'occupent de ces importations dans la circonscription de Chicago a été déposée par ce Consulat à l'Office national du commerce extérieur.

Articles divers.

Les marchandises comprises sous les onze rubriques qui précèdent constituent nos articles classiques d'importation.

Si les chiffres des statistiques en ce qui concerne d'autres produits ont été jusqu'ici moins élevés, il n'en est pas moins à noter que certains d'entre eux sont actuellement en progrès sérieux et paraissent mériter une mention spéciale. Je citerai les suivants :

Soies en pièces et articles de soie non classés comme vêtements. — Valeur des importations françaises : 93.839 dollars.

Parmi les articles en soie non considérés comme vêtements on peut ranger tous les galons, garnitures, passementeries, les portières, les dessus de lit et toutes les spécialités riches du comptoir de la tapisserie et de l'ameublement.

2° **Peluches et velours.** — Valeur des importations françaises : 62.125 dollars.

Les velours sont utilisés pour la toilette tant par les modistes que par les couturières, et l'emploi des peluches se limite presque exclusivement aux objets qui sortent du comptoir de l'ameublement.

3° **Soies artificielles.** — Valeur des importations françaises : 21.797 dollars.

Presque toutes les passementeries et certains articles de bonneterie se fabriquent maintenant en soie artificielle. Ces importations paraîtraient susceptibles d'une certaine extension, au moins jusqu'à l'époque qui semble prochaine où cette industrie prendra une large extension aux Etats-Unis.

4° **Vetements confectionnés en laine.** — Valeur des importations françaises : 25.489 dollars.

On n'importe pas d'habits confectionnés pour hommes. Ces confections s'établissent dans les vastes usines du pays à des conditions qui ne permettraient pas aux importateurs de lutter. Les articles importés de France dans cette catégorie se composent surtout de manteaux de dames et aussi d'habillements d'enfants.

5° **Chapeaux de paille.** — Valeur des importations françaises : 25.736 dollars.

Sous cette rubrique se classent les chapeaux de femmes, d'enfants et d'hommes. Il paraît y avoir une bonne demande pour cet article mais nous nous trouvons en concurrence avec le produit italien.

6° **Diamants taillés mais non montés.** — Valeur des importations françaises : 30.675 dollars.

Etant donnée la valeur de cette pierre précieuse le chiffre des importations françaises représente une bien faible quantité. On préfère maintenant importer les pierres non montées, le tarif américain ayant élevé les droits sur les bijoux montés en vue de protéger le travail national.

7° **Instruments de musique et parties d'instruments.** — Valeur des importations françaises : 54.218 dollars.

Les marques des facteurs de pianos américains sont connues non seulement aux Etats-Unis mais dans le monde entier. Il est donc bien rare qu'on importe ici des pianos français. Il est probable que les chiffres ci-dessus s'appliquent surtout à des instruments à cordes tels que violons, violoncelles, etc., et à des parties d'instruments qui se fabriquent plus spécialement en France.

8° **Papiers à imprimer.** — Valeur des importations françaises : 25.428 dollars.

Il ne s'agit certainement pas ici du papier à imprimer

ordinaire qui, en raison de la production sur place de la matière première, se vend aux Etats-Unis à un prix moins élevé qu'en France. Les chiffres ci-dessus se réfèrent sans aucun doute à des spécialités françaises employées à des usages déterminés.

9° **Jouets et poupées.** — Valeur des importations françaises : 30.136 dollars.

En fin d'année, à l'occasion des fêtes, les grands magasins de nouveautés déploient de riches étalages de jouets et de poupées. On voit par le chiffre ci-dessus que notre part dans ces importations est peu considérable. La majorité de ces articles provient d'Allemagne.

10° **Champignons en conserves.** — Valeur des importatoins françaises : 57.332 dollars.

Les principales maisons d'épicerie en gros de Chicago importent de grandes quantités de champignons français en conserves portant de nombreuses marques différentes. C'est un article qui provient à peu près exclusivement de notre marché et il y aurait un intérêt essentiel à soigner la fabrication qui, dans certains cas, a été négligée pour nous conserver un monopole qui nous est aujourd'hui acquis.

Certaines maisons sur la place de Chicago demandent aujourd'hui les champignons en bouton, c'est-à-dire non développés et de la dimension du bout du petit doigt. C'est une fantaisie culinaire, sans doute, qu'il y aurait lieu de satisfaire en exigeant un prix en conséquence.

Les fabricants ne se contentent pas toujours de mettre les têtes des champignons dans les boîtes de conserves, certains, pour grossir la quantité, ajoutent les queues. Une marque qui tient à sa bonne renommée ne doit pas déprécier ses produits par un pareil expédient.

11° **Huiles d'olive.** — Valeur des importations françaises : 32.019 dollars.

On consomme beaucoup de ces huiles à Chicago mais je dois constater avec regret que le produit italien s'écoule plus facilement sur la place que le produit français. On demande l'huile de Lucques (Luca oil). Chicago compte de nombreux et riches importateurs italiens qui contribuent à populariser ce produit.

On ne peut guère placer l'huile d'olive par agent sur cette place. Les grosses maisons d'importation ont toutes leur fournisseur attitré en France ou en Italie.

12° **Fromages.** — Valeur des importations françaises : 56.606 dollars.

Le fromage français le plus importé est certainement

le roquefort qui est très apprécié mais seulement d'une clientèle spéciale et limitée.

Certains magasins d'épicerie de luxe importent aussi nos fromages à pâte molle tels que le camembert et le Pont-l'Evêque. Comme il existe un grand nombre de fromages américains inférieurs et à bas prix, il n'est pas probable que ces importations prennent une extension considérable.

13° **Eaux minérales.** — Valeur des importations françaises : 68.725 dollars.

On peut affirmer sans crainte de se tromper que les trois quarts du montant ci-dessus s'appliquent à des importations d'eaux de Vichy (Source des Célestins). On trouve bien dans les magasins quelques caisses d'autres sources. Une maison, par exemple, a un dépôt d'eaux d'Evian-les-Bains. Quant aux sources de Contrexéville et de Vittel elles sont à peu près inconnues à Chicago, ce qui paraît regrettable.

Le Vichy (Célestins) se détaille à 3 dollars la caisse.

14° **Plantes et oignons à fleurs.** — Valeur des importations françaises : 25.606 dollars.

Ces chiffres s'appliquent surtout aux oignons à fleurs précoces tels que ceux de jacinthes romaines et autres cultivés dans le département du Var. Ces oignons fleurissant avant ceux de Hollande sont achetés tous les hivers à Ollioules et dans les environs par une ou deux maisons de Chicago.

15° **Peaux vertes de veaux, bœufs et chevaux.** — Valeur des importations françaises : 54.444 dollars.

C'est là une importation regrettable. Autrefois les peaux américaines étaient tannées et préparées en France tandis qu'aujourd'hui c'est l'inverse qui se produit. Ceci est dû à l'esprit d'entreprise des Américains qui font tout en très grand. La plupart des tanneries et mégisseries aux Etats-Unis appartiennent aujourd'hui à de puissantes compagnies qui, grâce à un capital social qui s'énonce toujours en millions de dollars, installent dans leurs usines des outillages perfectionnés et s'approprient avec l'aide de chimistes bien payés des procédés de fabrication en harmonie avec les derniers progrès de la science. A Chicago età Milwaukee les principales maisons de tannerie sont dirigées par un personnel d'origine allemande qui, aujourd'hui, garde jalousement les secrets de ses procédés. Les traditions françaises ne permettent guère d'espérer que nous suivions ces redoutables concurrents sur le terrain de la concentration industrielle intensive.

Comparaison entre les statistiques d'importation des principaux pays à Chicago.

	1910	1911
	Dollars	Dollars
France	4.140.942	4.316.591
Royaume-Uni	6.169.487	6.031.983
Allemagne	5.562.437	6.056.714
Canada	2.019.237	1.804.810
Japon	1.338.791	1.358.090
Hollande	1.328.161	1.279.258
Italie	1.254.206	1.456.066

CONCLUSION

Les chiffres de notre commerce avec Chicago sont, comme on le voit, dans une légère proportion, plus favorables en 1911 que l'année précédente. Nos affaires prendraient encore plus d'extension si, comme il en est question, le tarif des douanes américaines était remanié suivant une progression décroissante.

Pour ce qui concerne les denrées comestibles, les importateurs français rencontrent de sérieuses difficultés à se conformer aux réglementations du bureau fédéral de l'Aliment pur. Quand ils sont en règle avec cette administration ils ne sont d'ailleurs pas à l'abri de nouveaux ennuis car la plupart des Etats de l'Union ont eux-mêmes des bureaux de l'Aliment pur qui émettent des exigences spéciales.

A la date du 10 juin 1912, la Cour Suprême des Etats-Unis a reconnu la constitutionnalité de ces lois spéciales des différents Etats dans un cas concernant l'Etat de Iowa. Il a été signalé, d'autre part, au Consulat de Chicago que le Bureau de l'Aliment pur dans l'Etat d'Ohio crée des obstacles à nos importateurs de petits pois en conserves.

Les recouvrements de créances à Chicago présentent de sérieuses difficultés. Les maisons qui ne sont pas de tout premier ordre se laissent souvent poursuivre et comme les rôles des Cours de justice sont encombrés il s'écoule parfois de longs mois avant qu'une cause puisse être appelée. Dans ces conditions il semble qu'il y a lieu de recommander à nos exportateurs de traiter seulement avec des maisons américaines de tout premier ordre ou, dans les cas douteux, de se faire payer au port d'embarquement contre la remise des documents constatant l'expédition.

Les dépenses de toutes sortes sont tellement considérables à Chicago que les représentants de maisons françaises ne font que difficilement leurs frais. Cette manière de traiter les affaires par agent local ou représentant a une tendance à disparaître peu à peu. La plupart des grosses maisons américaines achètent directement en France.

On a reconnu à Chicago que les établissements considérables pouvaient seuls subsister et que les maisons moyennes étaient appelées soit à clore leurs portes, soit à se fusionner pour entrer dans la formation de grandes sociétés.

Si nos maisons françaises désirent traiter avec avantage des affaires dans cette partie des Etats-Unis, elles devront s'inspirer de la même doctrine. Les frais généraux de maisons de seconde importance sont trop considérables en proportion du chiffre d'affaires traité pour permettre des profits rémunérateurs.

Une industrie ou un commerce qui, de nos jours, désire réussir dans les affaires d'exportation doivent être organisés sur des bases vastes qui permettent aux têtes dirigeantes de ces établissements de venir sur place étudier les conditions qui existent et nouer les relations indispensables. Ceci ne peut se faire par la voie administrative. Nos concurrents se sont inspirés de ces principes de concentration industrielle et commerciale et c'est une des raisons pour lesquelles nous voyons leurs affaires d'exportation se développer suivant une progression constante et rapide, telle que celle qui est indiquée par les chiffres inscrits au tableau statistique qui figure à une page précédente.

H. DE ST-LAURENT,
Consul de France.

Typographie ADRIEN MARECHAL, 153, quai Jemmapes, Paris.

MOS
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 30 JANVIER 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

ANNÉE 1913

N° 1031

Possessions Américaines des Indes Orientales

ILES PHILIPPINES

Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911.

VENTE AU NUMÉRO
OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 30 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1006. —	**Mexique** : Mouvement commercial du Mexique et du port de Tampico en 1909-1910	» 20
1007. —	**Italie** : Rapport commercial pour l'année 1910	» 10
1008. —	**Pays-Bas** : Mouvement commercial, industriel et maritime de la circonscription consulaire d'Amsterdam pendant les années 1910-1911	» 30
1009. —	**Suède** : Mouvement commercial et industriel de la Suède en 1910. — Produits français dont la vente pourrait être développée en Suède. — Conseils et renseignements pratiques	» 30
1010. —	**Russie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Novorossisk pendant l'année 1911	» 10
1011. —	**Russie** : La Sibérie Occidentale	» 10
1012. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra en 1910	» 20
1013. —	**Espagne** : Mouvement économique et commercial des Iles Baléares	» 20
1014. —	**Corée** : Agriculture, industrie et commerce extérieur en 1911	» 20
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande** : Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation	» 60
1016. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912	» 20
1017. —	**Angleterre** : Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'État de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine** : Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne** : Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne** : Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Égypte** : Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**États-Unis** : Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40

Possessions Américaines des Indes Orientales

ILES PHILIPPINES

Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911 (1).

I. — RÉPERCUSSION DU NOUVEAU TARIF RECETTES DOUANIÈRES

Manille, le 21 juin 1912... Le commerce extérieur de l'Archipel s'est élevé en 1911 (année fiscale) à 89.612.351 dollars (2) dont 49.833.722 dollars à l'importation et 39.778.629 dollars à l'exportation, soit un solde débiteur de 10.055.093 dollars.

Pour la première fois depuis 1904 la balance commerciale est défavorable à ces îles.

Le déficit est, toutefois, plus apparent que réel. Il s'explique, en grande partie, par ce fait que la valeur de certains articles de provenance américaine et libres de droit qui avaient été jusqu'ici enregistrés à part, figure cette année dans les statistiques douanières. La remarque s'applique notamment à 4.532.379 dollars de fournitures officielles et à 314.965 dollars de matériel pour chemins de fer, ces derniers admis en franchise conformément à l'acte 1566 de la Commission philippine. En réduisant la valeur de l'importation du montant de ces deux derniers chiffres, soit de 4.847.344 dollars, le déficit net serait ainsi de 5 millions 207.749 dollars.

Il s'agit maintenant d'examiner quelle a été la répercussion, en 1911, de la nouvelle loi douanière (tarifs du 5 juillet et du 5 octobre 1909).

Le Bill Colson (5 octobre 1909), qui en substituant un tarif *ad valorem* prohibitif à l'ancien tarif spécifique, était

---

(1) Précédent rapport du même poste : fascicule n° 960.

(2) Le dollar vaut 5 fr. 18.

dirigé contre les provenances étrangères, a été à l'encontre du but qu'il se proposait. Les importations étrangères, loin d'être éprouvées, ont été de plus en plus favorisées dans l'ensemble. L'excédent des ventes sur les achats qui, en 1909, sous l'ancien régime, n'était que de 2.322.395 dollars (23.100.627 dollars contre 20.778.232 dollars), atteint 5.169.931 dollars (26.292.329 dollars contre 21.122.398 dollars) en 1910 dont près de 9 mois ont été régis par le nouveau tarif et s'élève à 7.288.391 dollars (30.350.062 dollars contre 23.061.673 dollars) en 1911, qui est une période d'application exclusive de la loi douanière actuelle.

Les principaux pays étrangers à excédent commercial sont :

1° L'Indo-Chine. Son solde créditeur, tour à tour de 4.264.381 dollars en 1909 et de 5.444.667 dollars en 1910, atteint 7.405.493 dollars en 1911.

2° L'Australasie. Quoique en recul sur 1910, l'excédent des achats passe de 2.040.219 dollars en 1909 à 2.239.831 dollars en 1911.

3° Le Japon. Le solde créditeur qui était seulement de 1.113.034 dollars en 1909, atteint tour à tour 1.910.828 dollars en 1910 et 2.102.148 dollars en 1911.

4° L'Allemagne. Si l'excédent tombe de 1.239.085 dollars en 1909 à 1.081.614 dollars en 1910, il se relève par contre à 1.712.984 dollars en 1911.

Les principaux pays étrangers déficitaires sont : la France, le Royaume-Uni et l'Espagne.

Notre déficit s'élève de 3.314.318 dollars, en 1909, à 5.452.971 dollars, en 1910, et à 5.472.265 dollars, en 1911.

Celui de l'Angleterre qui n'était que de 438.071 dollars, en 1909, et de 192.268 dollars, en 1910, bondit à 1.257.337 dollars, en 1911.

Quant à l'Espagne, son déficit est à peu près stationnaire, 649.830 dollars, en 1909 ; 587.390 dollars en 1910 et 769.862 dollars, en 1911.

Si le bill Payne (5 août 1909) stipule l'admission en franchise aux îles Philippines des provenances américaines, la balance commerciale serait encore loin cependant d'être favorable aux Etats-Unis. Le chiffre brut des ventes accuse bien en 1911 un excédent de 2.766.702 dollars sur les achats (19.483.658 dollars contre 16.716.956 dollars). Mais la plus-value se transforme en moins-value si nous faisons abstraction des importations qui n'ont pas un caractère strictement commercial, telles que fournitures officielles et matériel pour chemins de fer. Une somme globale de 4 mil-

lions 847.344 dollars devra être ainsi retranchée du chiffre des ventes américaines et ces dernières, réduites à 14.millions 636.314 dollars, accuseront, sur les achats, un déficit de 2.080.642 dollars. Les Etats-Unis n'en ont pas moins amélioré leur situation si l'on songe que la perte a été tour à tour de 5.523.561 dollars, en 1909, et de 7.966.470 dollars, en 1910. (Voir pour les divers pays, tableau annexe n° 1).

Le relevé ci-après fournit, pour chacun des principaux pays, la valeur de son trafic total avec les Philippines et son pourcentage sur l'ensemble.

Pays	Valeur du trafic total — Importation et exportation	Pour %
États-Unis (Hawaï compris).	36.632.705 dollars	41
Angleterre.....	13.837.875 —	15
France.....	7.899.381 —	9
Indo-Chine française.....	7.426.269 —	8
Chine.....	2.841.120 —	3
Espagne.....	3.587.778 —	4
Australie.....	3.200.817 —	4
Allemagne.....	3.007.090 —	3
Japon.....	2.847.062 —	3
Inde anglaise.....	2.152.481 —	3
Hongkong.....	1.595.280 —	2
Autres pays.....	4.584.513 —	5
Total.....	89.612.351 dollars	100

Malgré l'exonération des marchandises américaines prévue au nouveau tarif et contrairement à l'opinion générale, les recettes douanières qui avaient fléchi, en 1910 (8.286.073 dollars 56 contre 8.539.098 doll. 87 en 1909) s'élèvent, en 1911, à 8.678.810 doll. 34, chiffre le plus haut qui ait été enregistré jusqu'ici. Voici d'ailleurs comment se sont décomposées les recettes pendant les deux derniers exercices.

	1910 — Dollars	1911 — Dollars
Droits d'entrée...	6.563.599.50	6.676.626.66
Droits de sortie...	801.054.06	1.064.870.67
Droits divers.....	921.420.00	937.313.05
Total.....	8.286.073.56	8.678.810.34

II. — EXPORTATIONS

Les exportations de l'Archipel se sont élevées, en 1911, à 39.778.629 dollars contre 39.864.169 dollars, en 1910, soit une légère moins-value de 85.542 dollars.

Les trois principaux acheteurs sont les Etats-Unis, le Royaume-Uni et la France.

Les Etats-Unis tiennent le premier rang avec 16.716.956 dollars contre 18.741.971 dollars, en 1910, soit une diminution, en un an, de plus de 2.000.000 de dollars.

Le Royaume-Uni qui occupait, l'an dernier, la troisième place, avec 5.849.419 dollars, détient la deuxième ,en 1911, avec 7.547.706 dollars.

La France, par contre, passe du deuxième au troisième rang. Ses achats (1), quoique en avance sur ceux de l'an dernier (6.685.823 dollars contre 6.485.249 dollars), sont distancés par ceux de l'Angleterre dont la plus-value atteint, d'un exercice à l'autre, 1.700.000 dollars.

Voici, d'ailleurs, quelle a été la part respective des principaux pays acheteurs pendant les deux dernières années :

Pays de destination	1910 — Exportation	1911 — Exportation	Différence
	Valeur en dollars		
États-Unis....	18.741.771	16.716.956	—2.024.815
Royaume-Uni.	5.849.419	7.547.706	+1.698.287
France	6.485.249	6.685.823	+ 200.574
Espagne.....	1.974.112	2.178.730	+ 204.618
Indes anglaises orientales...	886.925	1.057.996	+ 171.071
Belgique.....	407.275	990.528	+ 583.253
Hongkong	1.494.892	874.700	— 620.192
Chine.....	819.579	670.519	— 149.069
Allemagne	896.738	647.053	— 249.685
Australasie....	477.859	480.493	+ 2.634
Japon.....	330.919	372.457	+ 41.538
Autres pays...	1.499.431	555.668	— 943.763

Le sucre, le chanvre, le copra et le tabac sont les quatre principaux produits des îles Philippines et tiennent la tête de l'exportation dont elles absorbent 37.660.724 doll. sur un total général de 39.778.629 dollars.

(1) Voir annexe n° 4.

La différence, soit 2.117.905 dollars, est prise par certains articles secondaires, tels que fibres végétales, chapeaux, maguey, coquillages, gommes et résines, bois, huiles de Ylang-Ylang, etc., etc.

Produits alimentaires.

Sucre. — 147.016 tonnes (1) valant 8.014.360 dollars contre 125.699 tonnes valant 7.040.690 dollars en 1910, soit une augmentation, en valeur, de près de un million de dollars.

L'admission en franchise, aux Etats-Unis, de 300.000 tonnes de sucre, conformément à l'article 5 du Bill Payne du 5 août 1909, continue à assurer la première place aux achats de la métropole et à reléguer au second rang ceux de Hongkong et de la Chine. La part des Etats-Unis équivaut, en effet, à près des 7-8 de l'ensemble avec 126.889 tonnes valant 7.144.755 dollars.

La Chine et Hongkong, qui absorbent le reste, suivent bien loin, avec un apport respectif de 459.938 dollars et 409.077 dollars.

Matières premières.

Chanvre (ou abaca). — 163.033 tonnes valant 16.141.340 dollars contre 168.090 tonnes valant 17.404.912 dollars en 1910, soit une diminution approximative de 5.000 tonnes et de 1.250.000 dollars, qui a eu pour effet de réduire, en 1911, de cinq dollars, par tonne, le prix moyen de l'article.

Les Etats-Unis et le Royaume-Uni sont toujours les principaux acheteurs du produit dont ils absorbent la presque totalité.

Les Etats-Unis, quoique arrivant en tête avec 7.410.373 dollars, prennent seulement 65.494 tonnes contre 97.737 tonnes et 10.399.397 dollars en 1910. Cette moins-value s'explique et est compensée par la recrudescence des achats de sisal mexicain dont le prix de revient est sensiblement inférieur à celui de l'abaca.

Le Royaume-Uni, par contre, voit son apport augmenter de 1.323.016 dollars (6.761.147 dollars contre 5.438.131 dollars en 1910). Il représente près du 90 % de ses achats totaux.

Le reste, soit 2.000.000 de dollars environ est pris par divers pays : Belgique, Japon, Australasie, Allemagne, etc., etc.

(1) La tonne vaut 1.012 kilog.

Notre part a doublé d'un exercice à l'autre (1.260 tonnes valant 104.084 dollars contre 610 tonnes valant 54.819 dollars, en 1910). Comme nous le faisions remarquer l'an dernier, nos industriels qui utilisent beaucoup l'abaca mais le reçoivent, en grande partie, d'outre-Manche, auraient intérêt à s'affranchir de l'intermédiaire anglais et à se grouper pour effectuer, en commun, des achats directs à Manille. Le prix de revient du produit serait ainsi dégrevé de la commission prélevée par le consignataire à Liverpool et du fret de retour, d'Angleterre en France.

Copra. — 113.775 tonnes valant 9.899.457 dollars contre 115.130 tonnes valant 9.153.951 dollars en 1910. Les quantités sont à peu près stationnaires tandis que la valeur s'accroît de près de 750.000 dollars. Il en est résulté, par suite, une amélioration des prix pour un article qui avait déjà renchéri de 25 % en 1910.

La France est le plus gros importateur de ce produit dont elle absorbe près des 2/3. Sa part a été de 6.140.343 dollars contre 6.114.324 dollars, en 1910. Ce chiffre entre pour plus de 90 % dans la totalité de notre importation (6.140.343 dollars sur 6.685.823 dollars).

Les Etats-Unis viennent ensuite, avec 1.030.481 dollars contre 447.145 dollars, en 1910. Leur apport a donc plus que doublé en un an.

Le reste est pris par divers pays dont les principaux sont : l'Espagne, 878.350 dollars ; la Belgique, 498.330 dollars ; le Royaume-Uni, 471.981 dollars, etc., etc.

Tabacs en feuilles. — 27.436.494 livres (1) valant 1 million 842.992 dollars contre 21.790.008 livres valant 1 million 619.744 dollars, en 1910.

L'Espagne est le principal acheteur de tabac brut dont elle a pris plus des 2/3, en 1911, avec 18.964.103 livres valant 1.234.685 dollars. Ce chiffre représente plus de la moitié des achats totaux de la Péninsule (2.178.730 dollars).

Les pays d'Europe absorbent la différence. Les principaux sont : les Pays-Bas (181.411 dollars), l'Autriche-Hongrie (99.995 dollars) et la France (92.860 dollars) dont l'apport est en avance sensible sur 1910 (69.918 dollars).

Objets manufacturés.

Cigares. — 132.217.000 unités valant 1.700.712 dollars contre 196.192.000 unités valant 2.973.630 dollars en 1910.

Cette diminution en valeur et en quantité correspond

(1) La livre américaine vaut 0 kil. 453.

assez exactement à la réduction des achats américains pendant la même période. Ceux-ci, qui, en 1910, atteignaient 83.931.000 cigares valant 1.906.447 dollars, tombent, en 1911, à 22.974.000 unités et à 625.244 dollars. La mévente est due à la saturation du marché américain qui a été la conséquence, en 1910, de l'inauguration du Bill Payne stipulant l'admission annuelle en franchise aux Etats-Unis de 150.000.000 de cigares philippins. La qualité médiocre du produit est également cause de ce fléchissement. Les fabricants de Manille, aveuglés par les bénéfices à retirer, n'ont visé, pour la plupart, que la rémunération immédiate et ont négligé leur fabrication. Un ralentissement notable de la demande américaine en est partant résulté. Quoi qu'il en soit, les Etats-Unis figurent toujours au premier rang comme acheteurs et, grâce à eux, cette exportation accuse, en 1911, sur le chiffre correspondant de 1909, un notable excédent de 617.010 dollars (1.700.712 dollars contre 1.083.702 dollars).

Les principaux acheteurs, après les Etats-Unis, sont :

Australasie : 14.394.000 cigares valant 199.927 dollars ;

Hongkong : 28.544.000 cigares valant 197.532 dollars ;

Indes orientales anglaises : 15.625.000 cigares valant 160.718 dollars ;

Chine : 12.321.000 cigares valant 116.030 dollars ;

Royaume-Uni : 9.272.000 cigares valant 101.422 dollars.

Cigarettes. — 33.662.000 unités valant 36.132 dollars contre 30.884.000 unités valant 34.518 dollars en 1910, soit une légère augmentation en quantité et en valeur.

Principaux acheteurs : Hongkong : 16.882.000 unités valant 14.383 dollars ; Etats-Unis : 6.291.000 unités valant 12.188 dollars.

Chapeaux. — 1.025.596 unités valant 309.987 dollars contre 621.476 unités valant 290.356 dollars en 1910. L'augmentation, considérable, en quantité et insignifiante en valeur, indique un accroissement notable, à la sortie, des qualités communes et bon marché tels que les « buri » et les chapeaux en bambou.

La France qui, jusqu'ici, occupait le premier rang comme pays acheteur, recule au second, avec 90.026 dollars contre 193.403 dollars en 1910.

Les Etats-Unis prennent notre place avec 167.819 doll. contre 122.320 dollars en 1910.

Huile de Ylang-Ylang. — 3.713 livres valant 47.404 doll. contre 4.140 livres valant 58.234 dollars en 1910.

Cette exportation diminue régulièrement chaque année.

Nous sommes toujours les principaux acheteurs du produit avec 2.560 livres valant 23.575 dollars contre 2.921 livres valant 32.710 dollars, en 1910.

Les Etats-Unis suivent : 853 livres et 17.654 dollars.

Manufacture de fibres végétales. — 704.554 dollars contre 69.691 dollars en 1910, soit une énorme augmentation de plus de 600.000 dollars en un an. Cet excédent s'explique moins par la plus-value des cordages et des tissus indigènes que par le développement de la fabrication de fibres végétales diverses dont la valeur a atteint 575.583 dollars et dont le principal article est le « chanvre noué », produit récent de l'industrie domestique utilisé dans les formes des chapeaux de paille en Italie et en France. Aussi, ces deux pays sont-ils les principaux acheteurs de l'article. L'Italie en a pris pour 244.755 doll. et la France pour 177.988 dollars.

Le reste de l'exportation comprend du maguey (254.053 dollars) dont les 4/5 vont en Angleterre et aux Etats-Unis ; des coquillages, en avance sensible sur 1910 : 274.540 doll. contre 164.464 et presque exclusivement pris par les Indes anglaises ; des gommes et résines (98.610 dollars) qui ont la même destination, etc.

(Pour le fret et les droits de sortie, voir notre rapport n° 960, supplément au *Moniteur officiel du Commerce* du 28 septembre 1911).

III. — IMPORTATIONS

Le total des importations s'est élevé, en 1911, à 49 millions 833.722 dollars (1) contre 37.067.630 dollars, en 1910, soit une énorme plus-value de 12.766.092 dollars.

Les trois principaux vendeurs sont, par rang d'importance : les Etats-Unis, l'Indo-Chine et le Royaume-Uni.

Les Etats-Unis, favorisés par le Bill Payne, occupent de beaucoup la première place. De 10.775.301 dollars, en 1910, leur apport s'élève en 1911, à 19.483.658 dollars, soit un gain de plus de 8.700.000 dollars.

L'Indo-Chine, grâce à une recrudescence énorme des approvisionnements en bétail et en riz, voit ses ventes passer, en un an, de 5.454.674 dollars à 7.415.881 dollars réalisant ainsi une avance de près de 2.000.000 dollars.

Enfin, le Royaume-Uni, quoique dans des proportions moins notables, voit sa part augmenter de 633.018 dollars, de 1910 à 1911 (6.290.169 dollars contre 5.657.151 dollars).

(1) Y compris 4.847.344 dollars de fournitures officielles et de matériel de chemin de fer de provenance américaine.

Voici, d'ailleurs, quelle a été la contribution respective des principaux pays vendeurs, pendant les deux dernières années.

Pays de provenance	1910 — Dollars	1911 — Dollars	Différence — Dollars
États-Unis.....	10.775.301	19.483.658	+ 8.708.357
Indo-Chine....	5.454.674	7.415.881	+ 1.961.207
Royaume-Uni.	5.657.151	6.290.169	+ 633.018
Australasie....	2.305.177	2.720.324	+ 415.147
Japon.....	2.241.747	2.474.605	+ 232.858
Allemagne....	1.978.352	2.360.037	+ 381.685
Chine.....	2.700.599	2.170.601	— 529.998
Espagne.....	1.386.722	1.409.048	+ 22.326
France.....	1.032.278	1.213.558	— 181.280
Indes orientales anglaises....	971.177	1.094.465	+ 123.288
Divers.....	2.564.452	3.201.376	+ 636.924
Total.....	37.067.630	49.833.722	+12.766.092

Comme on le voit par ce tableau, tous les pays sauf la Chine, accusent une plus-value à l'importation. L'année 1911 a donc été éminemment favorable aux provenances étrangères.

A. — IMPORTATIONS FRANÇAISES

L'augmentation de nos ventes a été, de 1910 à 1911, de 181.280 dollars (1.213.558 dollars contre 1.032.278 dollars). De 1909, exercice régi par l'ancien tarif, à 1911 année d'application exclusive du nouveau, elle s'est élevée à 266.494 dollars.

La loi douanière actuelle aurait donc favorisé nos importations.

Si nous examinons cependant de plus près les résultats comparatifs de ces trois dernières années nous remarquerons que ce gain est en grande partie illusoire et se réduit, en réalité, à une somme beaucoup plus modeste. Comme on le verra, en effet, par l'annexe n° 2, l'excédent d'une année à l'autre est surtout constitué par la plus-value des articles non dénommés dont les 6/7 du chiffre comprennent des diamants sur papier ou autres perles précieuses taillés à Amsterdam ou Anvers, et, par suite, d'origine étrangère.

Si, de l'excédent accusé par 1911 sur 1910 et sur 1909, on retranche suivant la proportion précitée la plus-value des articles non dénommés, la différence en faveur de la

dernière année sur les deux précédentes sera ramenée successivement de 181.280 dollars à 73.000 dollars et de 264.494 dollars à 53.000 dollars.

Quoi qu'il en soit, si notre avance n'est pas aussi brillante qu'elle paraît à première vue, elle est cependant réelle et prouve que le nouveau tarif, loin de nous léser, nous a favorisés dans l'ensemble.

Ce sont surtout les objets de luxe et certains articles spéciaux, où notre fabrication ne saurait craindre la concurrence qui voient leur chiffre augmenter malgré l'élévation des droits. L'observation s'applique notamment à la bijouterie et à l'horlogerie, à la carrosserie, aux caoutchoucs, aux soieries, aux lainages et aux articles non dénommés dont l'article de Paris constitue la catégorie d'origine française.

Malgré la supériorité de nos marques, la parfumerie et les savons et les vins et spiritueux doivent à l'application de droits d'entrée et de consommation vraiment excessifs une réduction notable de leur apport. Les mêmes raisons expliquent, en partie, la baisse de nos instruments de musique, de nos produits pharmaceutiques et chimiques, de nos cotonnades et de nos papiers et, dans des proportions moindres, le fléchissement des fers et aciers et des articles divers.

L'examen du tableau n° 2 permettra de se rendre compte des fluctuations de ces quatorze catégories dont un relevé détaillé est fourni par l'annexe n° 3 et que nous étudierons, par ordre alphabétique, en les divisant par nature de produits.

(En ce qui concerne les droits de douane et l'emballage, nous renvoyons le lecteur à notre rapport précité n° 960.)

Matières premières. (Voir plus loin (14°) articles divers).

Produits alimentaires. — Notre part s'est élevée à 85.649 dollars contre 89.786 dollars, en 1910. (Voir plus loin 14° : articles divers).

La principale de nos ventes est constituée par les vins et spiritueux.

1° Vins et spiritueux.

Importation française	59.099 dollars
— totale.....	356.151 —
Se décomposant ainsi :	
Spiritueux.....	194.758 dollars
Vins.....	161.393 —
Total.....	356.151 dollars

L'an 1911 accuse une diminution de 65.893 dollars sur le précédent exercice (356.151 dollars contre 422.044 doll. en 1910). La diminution a porté, à la fois, sur les vins (161.393 dollars contre 173.345 dollars et sur les spiritueux (194.758 dollars contre 248.699 dollars).

Voici l'apport des principaux pays d'après ces deux catégories :

	1911	1910
	Spiritueux.	
États-Unis.....	85.623 dollars	107.373 dollars
Royaume-Uni..	51.458 —	77.324 —
France.....	18.695 —	21.312 —
	Vins.	
Espagne.....	103.934 dollars	95.874 dollars
France.....	43.404 —	50.028 —
États-Unis.....	6.847 —	13.072 —

Sauf l'Espagne, les principaux pays ont vu leur importation décroître, en 1911. Le Royaume-Uni et les Etats-Unis ont été éprouvés comme nous, le premier dans ses whiskies et le second dans ses whiskies et ses vins.

Quant à nous, la baisse a atteint, à la fois, nos Cognacs et nos vins.

Notre apport se décompose ainsi, en 1911 :

Cognac.....	11.930 dollars
Cordiaux.....	5.769 —
Autres alcools.....	996 —
Champagne.....	34.126 —
Vins en bouteille.....	4.695 —
— fût.....	1.583 —
Total.....	59.099 dollars

Comme on le voit, nos ventes sont, pour près des 3/4 du chiffre, représentées par les Champagnes. Ces derniers sont en baisse de plus de 10.000 dollars sur le dernier exercice (34.126 dollars contre 44.406 dollars).

Objets manufacturés. — C'est surtout d'objets manufacturés que nous approvisionnons le marché philippin. Sauf les vins et spiritueux, tous nos articles d'importance rentrent sous cette rubrique. Le total de nos ventes en objets manufacturés s'est élevé, en 1911, à 1.122.559 doll. contre 932.617 dollars en 1910.

Nous allons passer en revue, par ordre alphabétique, nos principaux produits.

2° Bijouterie et horlogerie.

Importation française.....	62.508 dollars
— totale.....	247.251 —
Se décomposant ainsi :	
Horlogerie	88.155 dollars
Bijouterie d'or et d'argent.....	101.471 —
— de plaqué.....	57.625 —
Total.....	247.251 dollars

L'augmentation a été de 16.443 dollars sur 1910 (247.251 dollars contre 230.808 dollars).

Les Etats-Unis et la France continuent à être les deux principaux fournisseurs. Leur apport a été le suivant, d'après les catégories de l'article :

	États-Unis	France
	Dollars	Dollars
Horlogerie	39.124	24.550
Bijouterie d'or et d'argent.	50.207	31.108
— de plaqué.....	39.957	6.850
Total.....	129.288	62.508

Les Etats-Unis, favorisés par le Bill Payne, et le prix de revient avantageux de leur fabrication — notamment en matière d'horlogerie et de plaqué — continuent à tenir la première place. Leurs ventes sont en légère avance sur 1910 (129.288 dollars contre 125.824 dollars). C'est leur bijouterie de plaqué qui a surtout progressé (39.957 dollars contre 25.499 dollars).

Quant à nous, notre gain a porté sur toutes les catégories de l'article comme on en jugera par le relevé suivant :

	1910	1911
	Dollars	Dollars
Horlogerie	17.061	24.550
Bijouterie d'or et d'argent.	16.996	31.108
— de plaqué.....	4.976	6.850
Total.....	39.033	62.508

L'Allemagne, dont l'apport progresse chaque année, a fourni pour 11.833 dollars de bijouterie d'or et d'argent et pour 5.688 dollars de plaqué. La Suisse a envoyé pour 8.406 dollars de montres.

Quoi qu'il en soit, les Etats-Unis constituent notre seul concurrent sérieux. Néanmoins, la bijouterie fine française se vendra toujours de préférence au similaire américain et avec un petit effort nous pourrons accroître le chiffre de nos ventes d'horlogerie.

3° Caoutchouc.

Importation française.....	27.257	dollars
— totale.....	429.594	—

Les Etats-Unis arrivent, en tête, avec 353.100 dollars dont 107.660 dollars pour accessoires d'autos et 245.440 dollars d'articles divers.

La Grande-Bretagne suit avec 34.791 dollars.

Quant à nous, nous fortifions notre situation puisque nous gagnons près de 10.000 dollars en un an (27.257 doll. contre 17.883 dollars).

La faveur dont jouissent nos produits nous permettra d'augmenter notre apport qui s'est décomposé ainsi en 1911 :

Accessoires d'autos	25.836	dollars
Articles divers	1.421	—
Total.....	27.257	dollars

4° Carrosserie.

Importation française.....	128.321	dollars
— totale.....	1.038.008	—

La plus-value énorme de 700.000 dollars (1.038.008 doll. contre 331.599 dollars en 1910) s'explique, en grande partie, par l'augmentation considérable des ventes américaines qui, en un an, passent de 197.004 dollars à 782.016 dollars. Les Etats-Unis occupent le premier rang avant nous. Leur apport comprend, par rang d'importance, des automobiles (427.622 dollars), des voitures pour chemin de fer (154.076 dollars), des cycles (77.509 dollars), etc., etc.

Nos ventes progressent régulièrement. Elles s'élèvent de 47.237 dollars, en 1909, à 67.226 dollars, en 1910, et doublent presque leur chiffre en 1911, avec 128.321 dollars.

Elles consistent surtout en automobiles (122.937 dollars contre 67.226 dollars en 1910). Les machines américaines tiennent la tête et passent en un an, de 195.757 dollars à 427.622 dollars. Elles sont assurées de distancer les nôtres grâce à leur meilleur marché et à leur admission en franchise dans l'archipel. Si nous ne pouvons lutter à armes égales contre les Etats-Unis, nos importations n'en ont pas moins une tendance très nette à s'accroître. Cette bonne tenue du produit français tient avant tout à sa supériorité. D'ailleurs, non seulement nos autos de luxe sont en faveur mais aussi nos camions (Delahaye) et les grosses voitures Dion-Bouton avec lesquelles l'administration effectue un service régulier de voyageurs et de marchandises entre Camp One et Baguio.

5° Cotonnades.

Importation française.....	50.859	dollars
— totale	10.395.480	—

Dont 90.463 dollars de coton brut.

Notre apport diminue chaque année. Il tombe, tour à tour, de 68.871 dollars, en 1909, à 54.508 dollars, en 1910, et à 50.859 dollars, en 1911. Il nous sera difficile de nous relever à moins de porter tous nos efforts vers les articles de luxe et de bon goût tels que tulles et dentelles. Quoiqu'il en soit, nous occuperons toujours un rang inférieur.

Voici comment nos ventes de l'article se sont décomposées, en 1910 et 1911.

	1910	1911
	Dollars	Dollars
Tissus serrés.....	20.371	16.750
— lâches.....	11.395	10.196
Tulles et dentelles....	9.077	10.402
Vêtements.....	2.352	548
Fils et filés.....	4.981	5.828
Autres cotonnades....	6.332	7.135
Total.....	54.508	50.859

6° Fers et aciers.

Importation française.....	65.017	dollars
— totale.....	5.887.185	—

Notre apport insignifiant est plutôt stationnaire. Si nous reculons en 1910, par contre nous avançons légèrement en 1911.

Près de la moitié de nos envois comprend des machines à cigarettes (29.672 dollars).

Ici, comme pour les cotonnades, nous sommes condamnés à occuper un rang inférieur bien loin après les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne. La cause en est dans la cherté de notre production.

Nos importations en fers et aciers se sont décomposées ainsi en 1910 et 1911 :

	1910	1911
	Dollars	Dollars
Coutellerie	3.970	7.675
Outils	3.244	3.927
Aciers en barres	76	7.400
Rails pour chemins de fer	»	4.018
Machines	43.968	33.955
Divers	9.474	8.042
Total	60.732	65.017

7° Instruments de musique.

Importation française	16.307	dollars
— totale	88.691	—

Notre apport qui avait baissé de près de 23.000 dollars, en 1910 (16.377 dollars contre 39.416 dollars en 1909), s'est presque exactement maintenu au même chiffre, en 1911. Ce sont, parmi nos ventes, celles qui ont été le plus éprouvées par le nouveau tarif. L'Allemagne qui avait été reléguée au deuxième rang par les Etats-Unis en 1910, occupe à présent le premier avec 34.661 dollars. Les ventes américaines suivent avec 29.029 dollars. Nous arrivons en troisième lieu.

Notre apport se décompose ainsi en 1910 et 1911 :

	1910	1911
	Dollars	Dollars
Orgues	263	95
Pianos	4.709	6.699
Autres instruments	11.405	9.513
Total	16.377	16.307

8° Lainages.

Importation française.....	18.530	dollars
— totale.....	324.728	—

Cette importation qui baissait depuis plusieurs années, accuse une reprise sensible de 3.564 dollars (18.530 dollars contre 14.966 dollars en 1910).

Voici, d'ailleurs, comment se décomposent nos ventes de l'article pendant les deux dernières années :

	1910	1911
	Dollars	Dollars
Laine brute.....	3.053	»
— manufacturée.....	7.574	13.973
Vêtements.....	349	565
Flanelle et couvertures ..	109	164
Autres lainages.....	3.881	3.828
Total.....	14.966	18.530

L'importation des lainages a augmenté, en un an, de près de 140.000 dollars (324.728 dollars contre 184.697 dollars).

Les trois principaux fournisseurs de l'article avant nous, sont :

Le Royaume-Uni.....	129.166	dollars
Les États-Unis.....	83.316	—
L'Allemagne.....	43.925	—

9° Papier et ses applications.

Importation française.....	88.138	dollars
— totale.....	792.968	—

Nos ventes qui, en 1910, accusaient une augmentation de plus de 13.000 dollars sur le chiffre correspondant de 1909 (105.760 dollars contre 92.622 dollars) fléchissent, en 1911, de 17.622 dollars sur le précédent exercice. Elles se décomposent ainsi pendant les deux dernières années :

	1910	1911
	Dollars	Dollars
Registres et papier à tête...	1.444	983
Papier d'emballage.....	5.845	3.069
Papier à lettres et enveloppes.	792	390
Autres.....	97.679	83.696
Total.....	105.760	88.138

Cette dernière rubrique contient presque exclusivement des papiers à cigarettes (exactement 78.632 dollars sur 83.696 dollars) et quelques cartonnages (1.842 dollars).

Les Etats-Unis sont le principal fournisseur de l'article avec 434.980 dollars et vendent surtout du papier à imprimer et du papier à lettres.

L'Allemagne nous serre de près avec 86.117 dollars comprenant principalement des papiers d'emballage et du papier à imprimer.

10° Parfumerie et savons.

Importation française.....	70.554 dollars
— totale.....	359.281 —
Se décomposant ainsi :	
Parfumerie.....	161.461 dollars
Savons.....	197.820 —
Total.....	359.281 dollars

Nos ventes qui avaient augmenté de plus de 9.000 doll. en 1910 (86.257 dollars contre 77.133 dollars) perdent l'année suivante 17.622 dollars.

La moins-value s'explique non seulement par le taux prohibitif des droits d'entrée, mais surtout par l'établissement suivant acte du Parlement philippin n° 2015 du 19 janvier 1911, d'un droit de consommation de 0 peso 70 par litre de preuve sur les préparations liquides de pharmacie et de parfumerie à base d'alcool.

Par suite, du premier rang nous sommes relégués au troisième après les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Les Etats-Unis, qui occupaient encore le second avec 88.860 dollars, en 1910, détiennent aujourd'hui le premier avec 131.602 dollars dont 52.498 dollars de parfumerie et 79.104 de savons.

Le Royaume-Uni arrive ensuite avec 79.944 dollars dont la presque totalité (73.488 dollars) est prise par les savons.

Quant à nous, notre importation se décompose ainsi en 1910 et 1911.

	1910	1911
	Dollars	Dollars
Parfumerie.....	81.290	67.437
Savons.....	4.967	3.117
Total.....	86.257	70.554

11° Produits pharmaceutiques et chimiques.

Importation française.....	46.433	dollars
— totale.....	642.439	—

Se décomposant ainsi :

Teintures.....	37.528	dollars
Eaux minérales.....	44.963	—
Médicaments.....	162.952	—
Produits chimiques.....	90.782	—
Divers.....	306.214	—
Total.....	642.439	dollars

Nos ventes baissent régulièrement depuis 1909. De 60.792 dollars, elles descendent à 57.715 dollars, en 1910 et à 46.433 dollars, en 1911. La baisse a été de près d'un quart en deux ans (14.539 dollars). Elle est due d'abord au taux prohibitif du nouveau tarif et dans une certaine mesure un droit de consommation de 0 peso 70 par litre de preuve sur les préparations liquides de pharmacie à base d'alcool (voir plus haut). Les médicaments qui représentent près des 3/4 de notre apport sont à peu près stationnaires. C'est surtout dans les eaux minérales et les articles divers que nous avons été éprouvés. Voici, d'ailleurs, le relevé comparatif de nos ventes en 1910 et 1911 :

	1910	1911
	Dollars	Dollars
Teintures.....	374	992
Médicaments.....	33.628	32.990
Eaux minérales.....	7.806	4.743
Herboristerie.....	263	18
Divers.....	15.644	7.690
Total.....	57.715	46.433

Les Etats-Unis, protégés par le Bill Payne contre la concurrence étrangère, sont devenus les principaux fournisseurs et voient leur apport passer en un an de 193.713 dollars à 325.971 dollars, c'est-à-dire à plus de la moitié du chiffre total. Leurs ventes comprennent surtout des médicaments (près de 90.000 dollars) et des articles divers (près de 150.000).

L'Allemagne qui vient au second rang se maintient avec

88.392 dollars contre 88.005 en 1910. Elle fournit surtout des articles divers et des teintures.

Le Royaume-Uni qui détient la 3e place, éprouve un léger recul (74.729 dollars contre 83.757 dollars). Fournit surtout des articles divers.

Le Japon qui nous relègue cette année au cinquième rang, vient ensuite avec 56.000 dollars dont 34.473 dollars en eaux minérales (Tansan).

12° Soieries.

Importation française.....	102.336	dollars
— totale.....	767.029	—
Se décomposant ainsi :		
Tulles et dentelles (France).....	25.983	dollars
Velours et peluches (Royaume-Uni, Allemagne).....	72.983	—
Fils et filés (Chine).....	187.367	—
Autres soieries (Chine, Japon, France)..	480.696	—
Total.....	767.029	dollars

L'importation totale de l'article a augmenté de plus de 130.000 dollars (767.029 dollars contre 635.514 dollars en 1910). La Chine occupe la première place avec 243.925 dollars et le Japon la deuxième avec 159.863 dollars.

Nous suivons à la troisième et avons accru nos ventes de plus d'un quart en un an (102.336 dollars contre 75.265 dollars). Depuis le nouveau tarif, notre avance a été de 18.472 dollars (102.336 dollars contre 83.864 dollars en 1909). Nos articles de qualité supérieure seront toujours préférés aux similaires étrangers. Tous nos efforts doivent donc se porter de ce côté-là.

13° Articles non dénommés.

Importation française.....	365.270	dollars
— total.....	1.421.308	—

Nous occupons la deuxième place après les Etats-Unis dont l'apport a été, en 1911, de 583.002 dollars et avant l'Allemagne (154.987 dollars).

Les statistiques officielles n'indiquent que les chiffres des ventes des divers pays sans nous renseigner sur la nature des marchandises. Grâce à l'obligeance du Receveur des douanes, nous pouvons donner ci-après, en ce qui

nous concerne, l'énumération des articles non dénommés qui constituent la principale de nos importations.

Bijouterie non montée....	315.815	dollars
Peignes.....	19.362	—
Appareils et instruments non spécifiés.....	7.179	—
Boutons.....	3.332	—
Jouets.....	2.963	—
Cadres.....	2.325	—
Fleurs et fruits artificiels..	2.189	—
Ombrellerie.....	1.808	—
Divers.....	10.237	—
Total.....	365.270	dollars

A part 50.000 dollars environ, pris par divers articles qui peuvent être rangés sous la rubrique « Articles de Paris » et dont il serait aisé d'augmenter le chiffre le jour où existerait un échange direct de colis postaux entre la France et les Philippines, le reste est pris par la bijouterie non montée. La bijouterie non montée comprend surtout des diamants (305.138 dollars). Les perles et autres pierres précieuses ne représentent que 6.901 dollars. Les diamants très appréciés des joailliers locaux qui les montent eux-mêmes sur place au goût de leur clientèle sont taillés à Amsterdam ou à Anvers et acheminés, par paquets postaux, sur Manille après avoir simplement transité à Paris. Ces articles ne sont donc pas, en réalité, d'origine française, et leur montant devrait, en bonne règle, être décompté du chiffre de notre importation qui serait, ainsi, réduit de plus de 300.000 dollars.

Quoi qu'il en soit, les articles non dénommés, malgré le nouveau tarif, ont une tendance notable à augmenter chaque année. On en jugera par les résultats comparatifs des trois dernières années.

Année 1909.....	114.978	dollars
— 1910.....	238.166	—
— 1911.....	365.270	—

14° Articles divers.

Importation française....	112.929	dollars
— total.....	17.085.609	—

Nos articles divers se sont élevés à 112.929 dollars contre 126.276 dollars en 1910, soit une diminution de 13.347 dollars en un an.

Le chiffre de 112.929 dollars comprend le total des matières premières et des produits alimentaires, autres que les vins et spiritueux, ainsi que les objets fabriqués qui ne figurent pas aux catégories étudiées plus haut.

Matières premières. — 5.350 dollars contre 9.875 dollars en 1910. Comprennent surtout des fibres végétales (5.222 dollars) et des gommes et résines (1.504 dollars).

Produits alimentaires (autres que vins et spiritueux), 26.550 dollars contre 18.446 dollars en 1910. La plus-value a porté surtout sur les huiles d'olive (4.962 dollars contre 1.277 dollars), sur les poissons (7.072 dollars contre 4.728 dollars) et sur les conserves de légumes (7.568 dollars contre 5.612 dollars). Par contre nous éprouvons un recul sur les fromages (906 dollars contre 1.871 dollars). Nous améliorons dans l'ensemble notre situation ; mais nous sommes condamnés à prendre rang après les Etats-Unis qui ont sur nous l'avantage de la franchise douanière et l'Espagne qui l'emporte par son bon marché.

Objets fabriqués (autres que ceux étudiés plus haut), 92.163 dollars contre 95.252 dollars, en 1910, soit une légère diminution d'un peu plus de 3.000 dollars.

Voici quelles ont été nos principales ventes. Le premier chiffre entre parenthèses se réfère à 1911, le second à 1910 :

Bois et ses fabrications (3.818 dollars contre 6.722 doll.) ; brosses et balais (2.102 dollars contre 1.709 dollars) ; celluloïd (2.194 dollars contre 8.427 dollars) ; chapeaux et casquettes (7.468 dollars contre 4.768 dollars) ; colle (3.655 dollars contre 4.784 dollars) ; cuir et ses fabrications (4.801 dollars contre 10.269 dollars) ; faïence et porcelaine (2.404 dollars contre 893 dollars) ; instruments scientifiques (14.870 dollars contre 4.976 dollars) ; jouets (2.963 dollars contre 4.160 dollars) ; laiton et ses fabrications (5.953 dollars contre 4.295 dollars) ; lampes et chandeliers (3.216 dollars contre 3.546 dollars) ; livres, cartes et partitions (7.137 dollars contre 4.216 dollars) ; métal et ses composés (1.985 dollars contre 3.819 dollars) ; parapluies et ombrelles (1.868 dollars contre 1.124 dollars) ; peinture et couleurs (3.828 dollars contre 2.987 dollars) ; toiles cirées (2.797 dollars contre 1.123 dollars) ; verrerie (8.437 doll. contre 9.299 dollars) ; zinc et ses fabrications (436 dollars contre 4.799 dollars).

Ainsi nos ventes de zinc, de bois, de cuirs et de celluloïd ont été surtout éprouvées. Par contre, nous réalisons une plus-value en matière de toiles cirées, de faïence et porcelaines et surtout avec les livres et les appareils scientifiques.

B. — IMPORTATIONS ÉTRANGÈRES

Matières premières.

Bois et ses fabrications. — 874.315 dollars contre 488.677 dollars, en 1910. L'écart entre ces deux chiffres équivaut pour la majeure partie à la plus-value des ventes américaines qui occupent le premier rang et passent, en un an, de 205.534 à 525.315 dollars. Elles comprennent surtout du bois de charpente : 364.423 dollars sur lesquels le pin d'Orégon représente, à lui seul, 302.842 dollars. L'Australasie qui fournit presque toutes les traverses pour chemins de fer (99.304 dollars sur 111.549 dollars), arrive au second rang avec 112.381 dollars. L'Allemagne qui envoie surtout des meubles, vient ensuite avec 91.316 dollars.

Charbon. — 1.561.769 dollars contre 979.910 dollars, en 1910, soit une augmentation de plus d'un tiers, en un an.

Principaux fournisseurs : Japon, 651.796 dollars contre 411.557 dollars, en 1910. L'Australasie, 572.165 dollars contre 473.773 dollars en 1910.

Le Japon déloge l'Australasie de la première place. Quant aux Etats-Unis qui n'avaient rien vendu, en 1910, ils ont expédié, en 1911, pour 251.043 dollars de l'article, ce qui leur assigne le troisième rang.

Huiles minérales. — 1.192.499 dollars contre 1.142.250 dollars, en 1910. A peu près stationnaire, cette rubrique comprend près d'un million de dollars de pétrole (998.678 dollars) et plus de 100.000 dollars de paraffine (100.627 doll.) dont les Etats-Unis vendent la presque totalité. Ils arrivement largement en tête avec 1.035.232 dollars contre 942.734 dollars, en 1910.

Produits alimentaires.

Bétail. — 1.564.223 dollars contre 871.966 dollars, en 1910, soit une plus-value de près de 700.000 dollars s'expliquant par une recrudescence de la demande de bœufs et de buffles. Le gros bétail prend d'ailleurs la quasi totalité du chiffre (1.490.500 dollars sur 1.564.223 dollars) et est fourni presque exclusivement par l'Indo-Chine (1 million 391.115 dollars). Notre colonie qui n'avait vendu que pour 340.557 dollars de l'article, en 1910, accroît ses ventes en un an, de plus d'un million de dollars et déloge la Chine du premier rang qu'elle avait occupé jusqu'ici. L'apport chinois est d'ailleurs insignifiant (38.531 dollars).

Bière. — 152.647 dollars contre 133.147 dollars en 1910.

Principaux fournisseurs : Etats-Unis, 84.777 dollars ; le Royaume-Uni, 54.602 dollars.

Cacao. — 261.935 dollars contre 220.750 dollars, en 1910.

Le cacao brut représente la quasi totalité du chiffre (243.270 dollars) et est fourni presque intégralement par les Indes anglaises orientales (215.003 dollars).

Café. — 255.039 dollars contre 279.494 dollars, en 1910. Comprend surtout du café brut (204.203 dollars). Les Indes hollandaises reculent du 1er au 2e rang avec 56.933 dollars et sont supplantées par Hawaï qui a vendu pour 119.740 dollars contre 22.716 dollars en 1910.

Farine. — 1.969.396 dollars contre 1.916.951 dollars en 1910. Importation à peu près stationnaire.

Principaux fournisseurs : Etats-Unis, 1.148.301 dollars contre 1.150.479 dollars en 1910 ; Australasie, 538.438 dollars contre 526.121 dollars en 1910.

Fruits et noix. — 327.816 dollars contre 281.854 dollars en 1910.

Principaux fournisseurs : Etats-Unis, Chine, Espagne.

Œufs. — 316.741 dollars contre 280.806 dollars en 1910. La Chine en a vendu pour 316.478 dollars.

Poissons et coquillages. — 605.661 dollars contre 612.765 dollars en 1910.

Principaux fournisseurs : Espagne, 231.794 dollars dont 228.560 dollars de sardines en boîte ; Etats-Unis, 257.980 dollars dont 217.980 dollars de saumon en boîte.

Provisions. — 2.900.028 dollars contre 2.377.466 dollars en 1910. Cette rubrique comprend les viandes et les laitages.

a) **Viandes.** — 2.013.179 dollars. L'Australasie vient en tête avec 964.768 dollars dont 823.502 dollars de viande fraîche de bœuf, de porc et de mouton expédiée sur vapeurs munis de chambres frigorifiques. Son avance est près de 100.000 dollars sur le précédent exercice (879.577 dollars). La Chine dont l'apport est à peu près stationnaire suit, avec 372.234 dollars dont 230.161 dollars de lard. Enfin, les Etats-Unis au troisième rang envoient 204.994 dollars de lard et charcuterie.

b) **Laitages.** — 986.849 dollars. Les principaux fournisseurs sont les suivants :

Australie : beurre 173.766 dollars sur un chiffre total de 231.719 dollars ;

Pays-Bas : fromage 50.667 dollars sur un chiffre total de 64.758 dollars ;

Etats-Unis : lait condensé non sucré, 167.404 dollars sur un chiffre total de 195.042 dollars ;

Royaume-Uni : lait condensé sucré, 301.542 dollars sur un chiffre total de 428.499 dollars ;

Suisse : lait frais, 43.712 dollars sur un chiffre total de 66.831 dollars.

Riz. — 6.560.630 dollars contre 5.321.962 dollars, en 1910, soit une augmentation de près de 1.300.000 dollars. Comme toujours, l'Indo-Chine tient la tête et absorbe la presque totalité de cette importation. Ses ventes se sont élevées, en 1911, à 5.899.481 dollars contre 5.050.539 dollars en 1910. Le reste est pris par les Indes orientales anglaises (421.615 dollars), le Siam (234.637 dollars) et divers pays.

Sucre. — 263.643 dollars contre 192.650 dollars, en 1910. Sur ce chiffre, le sucre raffiné qui est surtout importé de Hongkong (214.907 dollars) représente une valeur de 245.493 dollars.

Objets manufacturés.

Ciment. — 598.671 dollars contre 416.817 dollars, en 1910, soit une augmentation de près de 200.000 dollars s'expliquant par le développement des constructions en ciment armé. Hongkong est toujours le principal fournisseur (352.177 dollars). L'Indo-Chine déloge les Etats-Unis du deuxième rang avec 117.761 dollars contre 91.978 dollars.

Cotonnades. — 10.395.480 dollars contre 8.522.307 doll., soit une énorme augmentation de près de 1.900.000 dollars, en un an. Sauf 90.463 dollars de coton brut pris, en majeure partie, par les Etats-Unis, la rubrique ne comprend que des articles ouvrés dont voici les principales catégories, avec leur montant respectif et l'indication des principaux fournisseurs :

	Dollars
Tissus serrés (États-Unis : 3.450.000 dollars ; Royaume-Uni : 2.700.000 dollars).....	7.128.605
Tissus lâches (Espagne : 375.000 dollars ; Allemagne : 310.000 dollars).....	985.034
Tulles et dentelles (Royaume-Uni : 107.570 dollars).....	126.855
Fils et filés (Boyaume-Uni : 450.000 doll. ; Japon : 300.000 dollars ; États-Unis : 160.000 dollars ; Suisse : 130.000 dollars) .	1.209.393

	Dollars
Vêtements (États-Unis : 170.000 dollars)...	249.414
Autres cotonnades (États-Unis : 170.000 dollars; Allemagne : 75.000 dollars ; Royaume-Uni : 60.000 dollars; Japon : 50.000 doll.)	605.716
Total.....	10.305.017

Voici, d'autre part, la part respective des principaux fournisseurs en 1910 et 1911 :

	1910	1911
	Dollars	Dollars
États-Unis.....	2.120.587	4.110.837
Royaume-Uni.....	3.455.779	3.514.907
Japon.....	918.354	875.470
Espagne.....	451.262	457.314
Allemagne.....	421.985	474.415
Suisse.....	412.864	388.696
Chine.....	354.679	173.157
Indes orientales anglaises.	143.703	65.292
Autres pays.....	243.601	244.825
Total.....	8.444.453	10.305.017

Le fait saillant de cette importation est l'énorme augmentation de l'apport américain qui a presque doublé en un an (4.110.837 dollars contre 2.120.587 dollars) et permet aux Etats-Unis de tenir la première place jusqu'ici occupée par la Grande-Bretagne.

Cuir et ses fabrications. — 994.191 dollars contre 760.463 dollars, en 1910. La plus-value correspond au gain réalisé par les Etats-Unis qui sont les premiers fournisseurs de l'article et dont l'apport passe, en un an, de 575.730 dollars à 840.470 dollars. Leur principale fourniture comprend des chaussures (511.690 dollars) et des cuirs pour semelles (55.828 dollars). L'Espagne suit avec 57.133 dollars dont les chaussures prennent 42.517 dollars.

Fibre végétale et ses fabrications. — 460.258 dollars contre 411.133 dollars en 1910. Principaux fournisseurs : Indes anglaises (87.986 dollars) qui envoient surtout des sacs à sucre ; Royaume-Uni (107.224 dollars) dont les expéditions consistent en toiles et damas ; Etats-Unis (112.544 dollars) fournissent des cordages et des fibres diverses.

Fers et aciers. — 5.887.185 dollars contre 3.305.711 doll. en 1910, soit une augmentation de plus de 2.500.000 dollars, en un an, dont les trois principaux fournisseurs ont également profité. Les ventes des Etats-Unis passent, en effet, de 1.970.490 dollars à 3.909.519 dollars, celles du Royaume-Uni, de 702.500 dollars à 965.982 dollars et celles de l'Allemagne, de 278.865 dollars à 514.404 dollars. La Belgique suit, avant nous, au quatrième rang, avec 105.846 dollars.

Voici les catégories de l'article avec leur valeur respective et l'indication des principaux vendeurs.

	Dollars
Fers en barres (Belgique : 43.000 dollars ; Royaume-Uni : 35.000 dollars)	92.573
Aciers en barres (États-Unis : 232.000 doll.)	279.266
Rails en acier (États-Unis : 115.000 dollars ; Allemagne : 43.000 dollars)	181.906
Plaques et tôles en fer ou acier (États-Unis : 700.000 dollars ; Royaume-Uni : 120.000 dollars)	804.628
Fers et aciers pour construction (États-Unis : 200.000 dollars)	219.134
Fils et câbles métalliques (États-Unis : 250.000 dollars)	307.924
Outils et quincaillerie (États-Unis : 170.000 dollars ; Allemagne : 115.000 dollars)	371.994
Fonte (Royaume-Uni : 25.000 dollars)	41.722
Coutellerie (Allemagne : 75.000 dollars ; États-Unis : 35.000)	124.889
Machines électriques (États-Unis : 47.000 doll.)	51.898
Machines à coudre (États-Unis : 95.000 doll. ; Allemagne : 75.000 dollars)	193.083
Machines à vapeur (États-Unis : 240.000 doll. ; Royaume-Uni : 200.000 dollars)	452.517
Machines à écrire (États-Unis : 115.000 doll.)	116.507
Machines à sucre (États-Unis : 370.000 doll.) ; Royaume Uni : 135.000 dollars)	507.902
Machines non dénommées (États-Unis : 510.000 dollars ; Royaume-Uni : 90.000 dollars ; France : 30.000 dollars)	698.832
Armes à feu (États-Unis : 128.626 dollars)	129.878
Clouterie (États-Unis : 75.000 dollars ; Allemagne : 23.000 dollars)	118.870
Tuyaux et joints (États-Unis : 270.000 doll. ; Royaume-Uni : 90.000 dollars)	363.743
Écrous (États-Unis : 56.000 doll. ; Royaume-Uni : 23.000 dollars)	91.873
Divers (États-Unis : 485.000 doll. ; Royaume-Uni : 110.000 doll. ; Allemagne : 60.000 doll.)	738.046
Total	5.887.185

Papier et ses applications. (Voir plus haut : Importation française).

Produits pharmaceutiques et chimiques (id.).

Vins et liqueurs (id.).

Soieries (id.).

IV. — NAVIGATION

La navigation au long cours s'est élevée à 1.832 navires jaugeant 3.673.504 tonneaux (1) contre 1.754 navires jaugeant 3.418.952 tonneaux, en 1910.

Sur ce chiffre, Manille, premier port de l'archipel, prend 1.269 navires et 2.910.748 tonneaux. Cebu suit avec 273 navires et 438.052 tonneaux et Ilo-Ilo vient, au troisième rang, avec 160 navires et 232.634 tonneaux.

La Grande-Bretagne tient toujours la tête comme nombre et comme tonnage avec 936 bâtiments et 1.835.090 tonneaux, soit, *grosso modo*, la moitié du mouvement total de la navigation au long cours.

L'Allemagne suit au deuxième rang comme nombre et au troisième comme tonnage (194 navires et 381.984 tonneaux).

Le Japon qui n'occupe plus que la cinquième place comme nombre, détient par contre la deuxième comme tonnage (170 navires et 519.087 tonneaux).

La Norvège, disposant de vapeurs d'un faible tonnage, arrive au 4e rang comme nombre et au 5e comme tonnage (191 navires et 199.420 tonneaux).

Les Etats-Unis, arrivant au sixième rang comme nombre (38), se placent au quatrième comme jauge (221.544 tonneaux).

Les Philippines détiennent le cinquième rang comme nombre (165) et le sixième comme tonnage (146.430 tonneaux).

Nous suivons avec 57 bâtiments jaugeant 66.618 tonneaux et distançons ainsi l'Espagne qui arrive, cette année, au 8e rang avec 25 unités et 60.977 tonneaux. La navigation française a doublé comme jauge et quadruplé comme nombre en 1911. Elle n'avait été que de 14 unités en 1910 jaugeant 33.510 tonneaux. Cette augmentation est due presque exclusivement à une recrudescence de l'exportation du riz et du bétail indo-chinois sur le marché philippin.

Malgré cette avance, la valeur des marchandises trans-

(1) Sur ce chiffre la part des voiliers est insignifiante : 9 navires et 3.005 tonneaux.

portées sur navire français qui était de 1.197.967 dollars en 1910, a baissé de près de 50 % en un an et n'atteint que 661.451 dollars sur 15.325.650 dollars représentant la valeur des échanges de la France et de l'Indo-Chine avec les Philippines. C'est donc un fret de 14.664.199 dollars soit plus de 75.000.000 de francs (exactement 75 millions 960.550 fr. 82) qui a échappé à notre pavillon.

Le chiffre de 661.451 dollars représente uniquement la valeur des chargements en riz et bétail provenant d'Indo-Chine et transportés sur navires français qui sont repartis sur lest. Notre pavillon n'a donc pris aucun fret à l'exportation.

Le relevé suivant décompose pour les marchandises françaises et indo-chinoises la part des principaux pays transporteurs :

Pavillons	Marchandises françaises — Import. et export.	Marchandises indo-chinoises — Import. et export.
Anglais.....	6.923.516 dollars	3.354.102 dollars
Allemand...	242.609 —	254.346 —
Espagnol ...	255.386 —	» —
Américain...	1.411 —	58.621 —
Japonais....	65.033 —	1.455 —
Divers.....	411.426 —	3.760.745(1) —
Totaux....	7.899.381 dollars	7.426.269 dollars

Voici, enfin, quelle a été sur l'ensemble du commerce extérieur (importation et exportation), la valeur du fret des principaux pavillons et son pourcentage :

Pavillons	Valeur du fret	Pourcentage
Anglais.....	58.392.251 dollars	65
Espagnol.....	7.384.582 —	8
Allemand.....	7.158.695 —	8
Américain.....	5.868.408 —	7
Japonais.....	4.493.530 —	5
Norvégien	2.334.781 —	3
Philippin	2.261.227 —	3
Français.....	661.451 —	»
Divers.....	1.057.396 —	1
Total.....	89.612.351 dollars	100 %

Aymé MARTIN,
Consul de France.

(1) Dont 661.451 dollars pris par notre pavillon.

ANNEXE I

Mouvement général du Commerce extérieur des Philippines pendant les années fiscales 1909, 1910 et 1911.

Pays	1909 Import.	1909 Export.	1909 Différence	1910 Import.	1910 Export.	1910 Différence	1911 Import.	1911 Export.	1911 Différence
	Valeur en dollars			Valeur en dollars			Valeur en dollars		
États-Unis..... Hawaï compris	4.691.770	10.215.331	—5.523.561	10.775.301	18.741.771	—7.966.470	19.483.658 (1)	16.716.756	+ 2.766.702
Royaume-Uni...	5.408.819	5.846.890	— 438.071	5.657.191	5.849.419	— 192.278	6.290.169	7.547.506	— 1.257.337
France.....	947.064	4.261.382	—3.314.318	1.032.278	6.485.249	—5.452.971	1.213.558	6.685.823	— 5.472.265
Indo-Chine.....	4.275.398	11.017	+4.264.381	5.454.674	10.007	+5.444.667	7.415.881	10.388	+ 7.405.493
Espagne.....	1.340.101	1.989.931	— 649.830	1.386.722	1.974.112	— 587.390	1.409.048	2.178.730	— 769.682
Australasie.....	2.498.949	458.730	+2.040.219	2.305.177	477.859	+1.827.318	2.720.324	480.493	+ 2.239.831
Allemagne.....	1.731.071	491.986	+1.239.085	1.978.352	896.738	+1.081.614	2.360.037	647,053	+ 1.712.984
Chine.....	2.262.037	1.968.842	+ 293.195	2.700.599	819.579	+1.881.020	2.170.601	670.519	+ 1.500.082
Japon.....	1.441.063	328.029	+1.113.034	2.241.747	330.919	+1.910.828	2.474.605	372.457	+ 2.102.148
Indes anglaises..	745.057	759.742	— 14.685	971.177	886.925	+ 84.252	1.094.465	1.057.996	+ 36.469
Autres pays.....	2.451.038	4.661.683	—2.210.645	2.564.452	3.391.596	— 827.144	3.201.376	3.410.708	— 209.332
Total.....	27.792.397	30.993.563	+3.201.166	37.067.630	39.864.169	+2.796.539	49.833.722	39.778.629	—10.055.093

(1) Y compris 4.847.344 dollars d'importations de fournitures officielles et de matériel de chemin de fer (v. p.).

ANNEXE II

Tableau comparatif des principales importations françaises pendant les années fiscales 1909, 1910 et 1911.

Articles	1909	1910	1911	Différence entre 1910 et 1911	Différence entre 1909 (ancien tarif) et 1911 (nouveau tarif)
	Dollars	Dollars	Dollars	Dollars	Dollars
Bijouterie	46.658	39.003	62.508	+ 23.505	+ 15.850
Caoutchouc	12.816	17.883	27.257	+ 9.374	+ 14.441
Carrosserie	47.237	67.226	128.321	+ 61.095	+ 81.084
Cotonnades	68.871	54.508	50.859	— 3.649	— 18.012
Fers et aciers	69.824	60.732	65.017	+ 4.285	— 4.807
Instruments de musique	39.416	16.377	16.307	— 70	— 23.109
Lainages	15.232	14.966	18.530	+ 3.564	+ 3.298
Papiers	92.622	105.760	88.138	— 17.622	— 4.484
Parfumerie et savons	77.133	86.257	70.554	— 15.703	— 6.579
Produits pharmaceutiques et chimiques	60.972	57.715	46.433	— 11.282	— 14.538
Vins et spiritueux	79.241	71.340	59.099	— 12.241	— 20.142
Soieries	83.864	75.265	102.336	+ 27.071	— 18.472
Articles non dénommés	116.907	238.970	365.270	+ 126.300	+ 248.363
Divers	126.171	126.276	112.929	— 13.347	— 13.242
Total	947.064	1.032.278	1.213.558	+ 181.280	+ 266.494

ANNEXE III

Importations de France aux Iles Philippines pendant les années fiscales 1910-1911.

Articles	1910	1911	Différence
	Valeur en dollars		
***A.* Produits alimentaires.**			
Bière	73	»	— 73
Cacao	96	217	+ 121
Confiserie	753	914	+ 161
Conserves de légumes	5.612	7.568	+ 1.956
Epices	71	125	+ 54
Farines autres que le blé	769	828	+ 59
Fruits et noix	1.555	1.168	— 387
Huile d'olive	1.277	4.962	+ 3.685
Pois et fèves	132	18	— 114
Poissons	4.728	7.072	+ 2.344
Sauces	162	435	+ 273
Viandes, laitages, viandes séchées ou fumées (jambons, etc.)	373	90	— 283
Lard	»	139	+ 139
Produits divers	1.871	906	— 965
Beurre	795	»	+ 795
Fromagne	1.117	214	— 903
Lait condensé	646	»	— 646
Lait sucré	»	917	+ 917
Lait frais	206	159	— 47
Vinaigre	5	23	+ 18
Vins et liqueurs : Vins	50.028	46.173	— 3.855
— : Cognacs	19.853	11.930	— 7.923
Autres liqueurs	1.459	996	— 463
Total	89.786	85.649	— 4.137
***B.* Matières premières.**			
Arbres, plantes	20	»	— 20
Coquilles	635	»	— 635
Dépouilles d'animaux	5.046	»	— 5.046
Fibres végétales	3.773	5.222	+ 1.449
Glaises et autres terres	97	»	+ 97
Glu	56	»	— 56
Gommes et résines	247	128	— 119
Graines	1	»	— 1
Total	9.875	5.350	— 4.525

Articles	1910	1911	Différence
	Valeur en dollars		
C. **Objets manufacturés.**			
Aluminium et ses fabrications	318	264	— 54
Amidon	23	»	— 23
Bijouterie et horlogerie :			
Horlogerie	17.061	24.550	+ 7.489
Bijouterie or et argent	16.996	31.108	+14.112
— or plaqué	4.976	6.850	+ 1.874
Bois et ses fabrication	6.722	3.818	— 2.904
Bougies	17	10	— 7
Brosses et balais	1.709	2.102	+ 393
Carrosserie :			
Automobiles	65.376	122.937	+57.561
Fourgons automobiles pour passagers	»	808	+ 808
Fourgons automobiles pour marchandises	651	335	— 316
Bicyclettes et pièces de bicyclettes	1.199	2.844	+ 1.645
Autres voitures	»	1.397	+ 1.397
Caoutchouc et ses fabrications	17.883	27.257	+ 9.374
Celluloïd	8.427	2.194	— 6.233
Chapeaux et casquettes	4.768	7.468	+ 2.700
Cheveux et fabrications	1.582	1.135	— 447
Ciment	252	114	— 138
Cirage	»	»	»
Cire et paraffine	180	567	+ 387
Colle	4.784	3.655	— 1.129
Cotonnades :			
Tissus serrés	20.371	15.606	— 4.765
— lâches	11.395	10.196	— 1.199
Tulles et dentelles	9.077	10.402	+ 1.325
Vêtements	2.352	548	— 1.804
Fils et files	4.981	5.828	+ 847
Autres cotonnades	6.332	7.135	+ 803
Cuirs et ses fabrications	10.269	4.801	— 5.468
Cuivre	3.914	2.792	— 1.122
Encre	132	168	+ 36
Eventails	200	262	+ 62
Explosifs	261	»	— 261
Faïence et porcelaine	893	2.404	+ 1.511
Fers et aciers :			
Fer en barres	»	360	+ 360
Aciers en barres	76	7.400	+ 7.324

Articles	1910	1911	Différence
	Valeurs en dollars		
C. **Objets manufacturés** (*suite*).			
Fers et aciers (*suite*) :			
Rails	»	4.018	+ 4.018
Fils et câbles métalliques	145	1.014	+ 869
Chaînes	»	223	+ 223
Outils	3.244	3.927	— 683
Fonte	9	19	— 10
Coutellerie	3.970	7.675	+ 3.705
Ustensiles émaillés	»	873	+ 873
Armes à feu	»	18	+ 18
Machines électriques	»	399	+ 399
Machines à coudre	111	345	+ 234
Autres machines	43.968	33.956	—10.012
Clouterie	93	179	+ 86
Aiguilles	»	213	+ 213
Coffres-forts	»	74	+ 74
Balances	458	1.004	+ 546
Vis, écrous, verrous	»	213	+ 213
Fourneaux grilles	43	112	+ 69
Autres fers et aciers	8.398	3.005	— 5.393
Huiles animales	3	9	+ 6
— de machine	20	11	— 9
— essentielles	671	332	— 339
— d'arachides	785	1.025	+ 240
— fixes	2.021	2.962	+ 941
Instruments de musique :			
Pianos	4.709	6.699	+ 1.990
Autres instruments	11.668	9.608	— 2.060
Instruments scientifiques	4.976	14.870	+ 9.894
Jouets	4.160	2.963	— 1.197
Lainages :			
Laine brute	3.054	»	+ 3.053
— manufacturée	7.574	13.973	+ 6.399
Vêtements	349	565	+ 216
Flanelle et couvertures	109	164	+ 55
Autres lainages	3.881	3.828	— 53
Laitons et ses fabrications	4.295	5.953	+ 1.658
Lampes et chandeliers	3.546	3.216	— 330
Liège et ses fabrications	715	90	— 625
Livres, cartes et partitions	4.216	7.137	+ 2.921
Marbres et ses fabrications	232	230	— 2
Métal et ses composés	3.819	1.985	— 1.834
Objets d'art	»	»	»
Outils agricoles	395	»	— 395

Articles	1910	1911	Différence
	Valeur en dollars		
C. **Objets manufacturés** (*fin*).			
Papier et ses applications :			
Registres et papier à entête	1.444	983	— 461
Papier d'emballage	5.845	3.069	— 2.776
Papier à lettres et enveloppes	792	390	— 402
Autres	97.679	83.696	—13.983
Parapluies et ombrelles	1.124	1.868	+ 744
Parfumerie et savons :			
Parfumerie	81.290	67.437	—13.853
Savons	4.967	3.117	— 1.850
Peinture et couleurs	2.987	3.828	+ 841
Plomb et fabrications	705	1.042	+ 237
Produits chimiques et pharmaceutiques :			
Teintures	374	992	+ 618
Médicaments	33.628	32.990	— 638
Eaux minérales	7.806	4.783	— 3.063
Herboristerie	263	18	— 245
Divers	15.644	7.690	— 7.954
Soieries :			
Tulles et dentelles	15.288	19.953	+ 4.665
Velours et peluches	375	649	+ 274
Fils et filés	319	354	+ 35
Autres soieries	59.283	71.380	+12.097
Toiles cirées	1.123	2.797	+ 1.674
Vernis	915	1.218	+ 303
Verrerie	9.299	8.437	— 862
Zinc et ses fabrications	4.799	436	— 4.363
Divers	2.779	»	»
Total	694.451	757.289	+62.838

RÉSUMÉ RÉCAPITULATIF

Articles	1910	1911	Différence
	Valeur en dollars		
Produits alimentaires	89.786	85.649	— 4.137
Matières premières	9.875	5.350	— 4.525
Objets manufacturés et divers	694.451	757.289	— 62.838
Articles non dénommés	238.166	365.270	+127.104
Total	1.032.278	1.213.558	+181.280

ANNEXE IV

Exportations des Iles Philippines en France pendant les années fiscales 1910-1911.

Articles	1910	1911	Différence
	Valeur en dollars		
Matières premières.			
Copra	6.114.324	6.140.343	+ 26.019
Fibres végétales	40.392	194.420	+153.028
Chanvre	54.819	104.084	+ 49.265
Graines	230	8	— 222
Coquillages	700	12.175	+ 11.475
Tabac :			
Non manufacturé	69.918	92.860	+ 22.942
Cigares	41.805	23.432	— 18.373
Cigarettes	140	85	— 55
A fumer	»	2.090	+ 2.090
Ylang-Ylang	32.710	23.575	— 9.135
Objets manufacturés.			
Chapeaux	124.154	90.026	— 34.128
Articles non spécifiés	6.057	2.325	— 3.132
Total	6.485.249	6.685.823	+200.574

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris.

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste

	Prix	Par poste
N° 21. — **Etats-Unis d'Amérique.** — Commerce des charbons, *Décembre 1901*	» 30	» 35
N° 23. — **Amérique du Sud.** — Production et commerce du maté, *Février 1902*	» 15	» 20
N° 24. — **Equateur.** — Commerce des noix de Corozo, *Mars 1902*	» 15	» 20
N° 25. — Liste des Chambres de Commerce nationales et des Chambres de commerce françaises en Europe, *Février 1904* (2e édition).....	» 20	» 25
N° 27. — **Pays-Bas, Russie, Suède et Norvège, Danemark, Bulgarie, Serbie, Turquie.** — Commerce des amidons, *Avril 1902*	» 15	» 20
N° 29. — **Russie.** — Commerce des gants, *Mai 1902.*	» 15	» 20
N° 30. — **Angleterre, Belgique, Allemagne, Autriche-Hongrie.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*.....	» 25	» 30
N° 32. — **Italie, Espagne, Portugal, Chypre, Turquie d'Europe.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*.....	» 30	» 35
N° 33. — **Asie, Afrique, Amérique.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*.....	» 15	» 20
N° 34. — **Italie.** — L'olivier et les huiles d'olives dans les Pouilles, *Juillet 1902*	» 30	» 35
N° 37. — **Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Russie, Etats-Unis.** — Commerce des oignons à fleurs, *Juillet 1902*.....	» 25	» 30
N° 38. — **Siam.** — Unités de vente ; emballages ; régime fiscal des ventes ; qualités et types de marchandises demandées ; modes de paiement ; contrats ; *Août 1902*	» 20	» 25
N° 40. — **Russie et Finlande.** — Commerce des conserves de viande, de gibier et de poisson, *Septembre 1902*	» 25	» 30
N° 41. — **Pays divers.** — Commerce du sel, *Octobre 1902*.....	» 45	» 55
N° 42. — **Suisse.** — Le commerce des œufs, des beurres et des volailles, *Février 1904*.....	» 30	» 35
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril, 1904*.....	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Commerce des fleurs fraîches, *Mai 1904*.....	» 30	» 35

M 05

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 6 FÉVRIER 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

ANNÉE 1913

N° 1032

Possessions des Etats-Unis d'Asie

ILES PHILIPPINES

MOUVEMENT DU COMMERCE ET DE LA NAVIGATION ENTRE L'INDO-CHINE ET LES ILES PHILIPPINES PENDANT L'ANNÉE FISCALE 1911.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 10 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1008. —	**Pays-Bas :** Mouvement commercial, industriel et maritime de la circonscription consulaire d'Amsterdam pendant les années 1910-1911	» 30
1009. —	**Suède** : Mouvement commercial et industriel de la Suède en 1910. — Produits français dont la vente pourrait être développée en Suède. — Conseils et renseignements pratiques	» 30
1010. —	**Russie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Novorossisk pendant l'année 1911	» 10
1011. —	**Russie** : La Sibérie Occidentale	» 10
1012. —	**Grèce :** Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra en 1910	» 20
1013. —	**Espagne** : Mouvement économique et commercial des Iles Baléares	» 20
1014. —	**Corée** : Agriculture, industrie et commerce extérieur en 1910	» 20
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande :** Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation	» 60
1016. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912	» 20
1017. —	**Angleterre :** Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'Etat de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine :** Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne :** Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine :** Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique :** Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne :** Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie :** Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Égypte :** Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**Etats-Unis** : Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30

POSSESSIONS DES ÉTATS-UNIS D'ASIE

ILES PHILIPPINES

Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911.

Manille, le 28 juin 1912... Le commerce extérieur des Iles Philippines s'est élevé, pendant l'année fiscale 1911 (1er juillet 1910-30 juin 1911), à 89.612.351 dollars dont 49.833.722 dollars à l'importation et 39.778.629 dollars à l'exportation, soit un solde débiteur de 10.055.093 dollars.

La contribution des principaux pays a été la suivante :

Pays	Importations	Exportations	Différence
	Valeur en dollars		
États-Unis....	19.383.658	16.716.956	+ 2.776.702
Royaume-Uni.	6.290.169	7.547.506	— 1.257.337
France.....	1.213.558	6.685.823	— 5.472.265
Indo-Chine....	7.415.881	10.388	+ 7.405.493
Espagne.....	1.409.048	2.178.730	— 769.628
Australasie....	2.727.324	480.473	+ 2.239.831
Allemagne....	2.360.037	647.053	+ 1.712.984
Chine.....	2.170.601	670.519	+ 1.500.082
Japon.....	2.474.605	372.457	+ 2.102.148
Indes anglaises	1.094.465	1.057.996	+ 36.469
Autres pays...	3.201.376	3.410.708	— 209.232
Total.....	49.833.722	39.778.629	—10.055.093

Comme on le voit, l'Indo-Chine occupe le 4e rang dans le mouvement général des échanges entre l'archipel et les pays étrangers. La valeur totale du trafic de notre colonie avec l'archipel a atteint le chiffre sans précédent de 7.426.269 dollars dont 7.415.881 dollars à l'entrée et 10.388 à la sortie.

L'Indo-Chine se place ainsi en tête des pays à excédent commercial avec un surplus de 7.405.493 dollars.

IMPORTATIONS

L'Indo-Chine remplace le Royaume-Uni au deuxième rang qu'il occupait jusqu'ici et arrive immédiatement après les Etats-Unis avec 7.415.881 dollars contre 5.454.674 dollars en 1910. La plus-value atteint donc près de 2.000.000 de dollars (exactement : 1.961.207 dollars). Le gain avait déjà été de près de 1.200.000 dollars en 1910 (5.454.674 dollars contre 4.275.398 dollars en 1909). Le bénéfice, en deux ans, représente ainsi plus de 3.000.000 de dollars. Le relevé ci-après permet de se rendre compte de cette progression ininterrompue :

Articles	1909	1910	1911
	Valeur en dollars		
Matières premières.....	260	81	79
Produits alimentaires...	4.273.261	5.394.192	7.292.574
Objets manufacturés...	164	59.735	119.601
Articles non dénommés.	1.713	666	3.627
Total.....	4.275.398	5.454.674	7.415.881

Voici, d'autre part, comment se distribue le détail des importations en 1910 et 1911 avec la différence pour chaque article :

Articles	1910	1911	Différence
	Valeurs en dollars		
I. — Matières premières.			
Charbon.....	10	»	— 10
Fibres végétales.....	71	79	+ 8
Total.....	81	79	— 8
II. — Produits alimentaires.			
Animaux non spécifiés.	230	462	+ 232
Buffles et bœufs.....	340.557	1.391.115	+1.050.558
Chevaux.....	800	277	— 523
Fruits et noix.....	1.133	839	— 294
Poissons.....	490	386	— 104
Riz.....	5.050.539	5.899.481	+ 848.942
Vins.....	243	14	— 239
Total.....	5.394.192	7.292.574	+1.898.382

Articles	1910	1911	Différence
	Valeurs en dollars		

III. — Objets manufacturés.

Carrosserie	»	200	+ 200
Cotonnades	7	6	— 1
Ciments	59.411	117.761	+58.350
Drogues	131	1.265	+ 1.134
Fers et aciers	»	1	+ 1
Lainages	1	5	+ 4
Laiton et fabrications	1	27	+ 26
Livres	5	»	— 5
Papiers	2	3	+ 1
Parapluies et ombrelles	18	43	+ 25
Soies	22	32	— 10
Verrerie	12	»	— 12
Total	59.620	119.343	+59.723

IV. — Divers.

Années	1910	1911	Différence
Valeurs en dollars	781	3.885	+ 3.104

RÉSUMÉ CAPITULATIF

Articles	1910	1911	Différence
	Valeur en dollars		
Matières premières	81	79	— 2
Produits alimentaires	5.394.192	7.292.574	+1.898.382
Objets manufacturés	59.620	119.243	+ 59.723
Articles non dénommés	781	3.885	+ 3.104
Total	5.454.674	7.415.881	+1.961.207

L'avance globale qui a été sur le précédent exercice de 1.961.207 dollars a porté sur les produits alimentaires (1.898.382 dollars) et les objets manufacturés (59.523 doll.). Le gain réalisé sur les articles divers est insignifiant (3.104 dollars) et la moins-value des matières premières (2 dollars) tout à fait négligeable.

Le riz, le bétail et le ciment, les deux premiers figurant sous la rubrique II et le troisième sous la rubrique III constituent les trois principales ventes de l'Indo-Chine que nous analyserons plus loin.

Comme articles secondaires, il faut citer parmi les pro-

duits alimentaires et animaux vivants les animaux non spécifiés, les chevaux, les fruits, les noix et les boissons ; et parmi les objets manufacturés, la carrosserie et quelques drogues, parapluies et ombrelles et soies de peu d'avenir.

Riz. — Il a été importé aux Philippines en 1911 pour 447.716.136 livres (1) américaines de riz valant 6.560.630 dollars contre 407.013.103 livres valant 5.321.962 dollars en 1910.

Cette importation se distribue comme suit d'après les pays d'origine :

Pays	Livres	Dollars
Indo-Chine.....	409.962.947	5.899.481
Indes anglaises.....	24.998.680	421.615
Siam.....	12.571.152	234.637
Japon.....	137.212	3.007
Espagne.....	46.145	1.890
Total.....	447.716.136	6.560.630

Comme on le voit, la colonie tient la tête et laisse loin derrière elle les Indes anglaises et le Siam. Son apport est, en effet, de 409.962.947 livres d'une valeur de 5.899.481 dollars contre 24.998.620 livres valant 421.615 dollars et 12.571.152 livres valant 421.615 dollars et 12.571.152 livres valant 234.637 dollars expédiées respectivement par ces deux pays. Les Indes anglaises et le Siam ont néanmoins plus que doublé leurs ventes en 1911, puisqu'elles passent séparément de 168.793 dollars à 421.615 dollars et de 99.451 dollars à 234.637 dollars. La contribution du Japon et de l'Espagne est insignifiante.

L'apport indo-chinois absorbe plus des 9/10 de cette fourniture. Il dépasse de près de 900.000 dollars le chiffre de l'exercice antérieur (848.942 dollars) et représente les 4/5 des ventes de la colonie (5.899.481 dollars sur 7.415.881 dollars).

Depuis de longues années, l'Indo-Chine occupe le premier rang pour l'exportation de cette céréale. Sa contribution a été la suivante pendant les trois dernières années :

	Livres	Dollars
Année 1909.....	288.410.592	3.997.891
— 1910.....	389.275.367	5.050.539
— 1911.....	409.962.947	5.899.481

(1) La livre vaut 0 kil. 453 gr.

Voici quels seraient actuellement sur ce marché les prix des diverses qualités de riz :

	Valeur en pesos (1)
Riz de Pangasinan.....	7.20 la cavan (2)
Riz blanc indigène.....	7.30 —
Riz blanc de Saïgon (2e)...	7 » —
Rangoon.....	6.75 —

Le fret du riz cochinchinois à destination des Philippines varie entre 0 doll. 23 et 0 doll. 24 le picul de 60 kilog.

D'après le tarif du 5 juillet 1909 (Bill Payne) qui a majoré de 0 doll. 25 l'ancien droit, la taxe douanière appliquée aux riz décortiqués de toute provenance (même américaine) est de un dollar par 100 kilog. Conformément à l'article 215 du tarif, cet impôt devait être majoré de 0 doll. 20 à partir du premier mai 1910, sauf avis contraire et conjoint du gouverneur général et de la Commission philippine. Ces autorités ont usé déjà trois fois de la faculté de maintenir le statu quo pendant une nouvelle année, et, — sans préjudice d'un renouvellement ultérieur —, la durée d'application se trouve ainsi prorogée jusqu'au 1er janvier 1913.

D'après les statistiques officielles, les superficies cultivées en riz et la production en paddy auraient presque doublé en huit ans si l'on réfléchit que les premières et la seconde passent respectivement de 592.766 hectares et de 8.599.233 hectolitres, en 1902, à 1.192.141 hectares et à 14.143.863 hectolitres en 1910. D'autre part, le programme d'hydraulique agricole de l'administration une fois achevé permettrait d'augmenter notablement le rendement des rizières et de réaliser une plus-value moyenne de 10 dollars par hectare et par an. Sur les 103 projets du gouvernement, 10 ont été étudiés et se proposent l'irrigation, pour un coût estimatif de 6.252.150 pesos, de 135.550 hectares de terres arables. Le programme a été amorcé par la dérivation à Tarlac du Rio O. Donnell sur une propriété de 4.000 hectares appartenant à la Tabacalea (compagnie générale des Tabacs des Philippines). Les travaux qui ne sont pas encore achevés auraient coûté déjà plus de 400.000 pesos au gouvernement et c'est une somme au moins équivalente qu'il faudrait encore dépenser pour mener à bien l'entreprise. A en juger par cet exemple, il est probable

(1) Le peso philippin, un demi dollar or vaut 2 fr. 59.
(2) La cavan vaut 75 litres.

qu'étant données l'insuffisance de la main-d'œuvre et les difficultés d'exécution, il se passera de longues années avant qu'un résultat pratique ait été atteint.

Dans ces conditions, les riz de Cochinchine sont assurés d'avoir pendant longtemps encore un débouché important aux Iles Philippines malgré l'augmentation de la production indigène. Si cette augmentation — ce qui paraît illogique au premier abord — s'accompagne d'une plus-value à l'importation, ce fait en apparence anormal, s'explique par la recrudescence de la consommation locale et la tendance qu'ont de nombreux indigènes, mangeurs de maïs, à substituer le riz à ce dernier grain comme base de leur alimentation.

Le riz est surtout cultivé dans Pangasinan qui fournit le sixième du rendement. Cette province avec Nueva Ecija, Tarlac, Bulacan et Pampanga situées également dans l'île de Luzon représentent à elles seules près de la moitié de la production et de la superficie. On en jugera par le relevé suivant des principales provinces productrices de riz afférent à 1910 :

Provinces	Production en en paddy	Production en riz blanc	Superficie cultivée	Production en riz blanc à l'hectares
	Cavan (1)	Tonnes	Hectares	Kilog.
Pangasinan..	3.144.392	88.043	175.703	501
Nueva Ecija..	2.153.718	60.304	90.778	664
Tarlac.....	1.687.708	47 256	135.255	349
Bulacon.....	1.239.687	34.711	52.016	667
Pampanga...	1.057.907	29.593	71.686	413
Capiz.....	903.222	25.290	69.226	365
La Union....	675.496	18.914	44.630	424
Ilocos-Norte..	652.691	18.275	43.170	423
Occidental-Negros....	620.804	17.383	29.154	596
Autres provinces (28).	6.724.461	188.285	480.523	357
Total....	18.859.086	528.054	1.192.141	442

Bétail. — L'exportation des bovidés d'Indo-Chine dans l'archipel a atteint en 1911, un chiffre sans précédent : 58.213 animaux valant 1.391.115 dollars contre 23.996 unités et 340.557 dollars, soit une augmentation des 3/5 comme nombre et plus que quadruple comme valeur.

(1) La cavan vaut 75 litres.

La Chine qui jusqu'en 1910 occupait le premier rang et avait fourni cette année-là pour 499.151 dollars sur un total général de 871.900 dollars, tombe en 1911, à la troisième place après l'Australie avec un apport insignifiant de 1.139 bovidés valant 36.115 dollars.

L'Indo-Chine absorbe la presque totalité de l'article comme on pourra en juger par le relevé ci-après de l'exportation des buffles et des bœufs en 1911.

Buffles.

Pays	Nombre	Dollars
Chine	46	3.312
Indes anglaises	112	2.953
Indo-Chine	18.946	659.614
Indes portugaises	172	4.816
Total	19.276	670.695

Bœufs.

Pays	Nombre	Dollars
Chine	1.093	32.803
Indes anglaises	718	11.023
Indo-Chine	39.267	731.501
Indes portugaises	40	1.128
Australasie	1.661	43.358
Total	42.779	819.805

Comme buffles, l'Indo-Chine contribue donc sur un total de 19.276 animaux valant 670.695 dollars, à 18.946 animaux valant 659.614 dollars.

Comme bœufs, sa part est, sur 42.779 têtes valant 819.805 dollars, de 39.267 têtes valant 731.501 dollars.

Les ventes de bovidés d'Indo-Chine ont notablement progressé pendant ces quatre dernières années, comme on s'en rendra compte par le relevé ci-après :

	Nombre	Dollars
Année 1908	14.574	239.013
— 1909	23.597	273.048
— 1910	23.996	340.557
— 1911	58.213	1.391.115

Depuis quelques années le seul bétail importé d'Indo-Chine provient du Cambodge. A en juger cependant par

les nombreuses lettres adressées à ce Consulat par des négociants de l'Annam et du Laos, il semble que ces régions pourraient également approvisionner l'archipel en buffles et en bœufs. D'autre part, malgré la reconstitution du cheptel indigène, il est probable que pendant de longues années encore, l'archipel sera tributaire de l'Indo-Chine pour ses animaux de travail et de boucherie. Les diverses provinces de la colonie pourraient donc trouver ici un débouché rémunérateur pour leur bétail mais il conviendrait que les intéressés vinssent se documenter eux-mêmes sur place afin d'avoir des chances de fonder leur affaire sur des bases vraiment solides.

L'essentiel est de pouvoir placer sur ce marché le bétail dans un état parfait de salubrité. Le service sanitaire est ici très méticuleux et tel animal déclaré sain au départ par nos vétérinaires peut, à l'arrivée, être jugé atteint d'une maladie contagieuse et son débarquement interdit. Dans ces conditions, il sera prudent pour nos compatriotes de ne jamais vendre leurs animaux payables à destination. Afin d'éviter tout aléa de ce genre, le mieux est de passer un marché avec une maison de Manille qui enverra sur les lieux un agent avec mission de prendre livraison du bétail et d'en acquitter le prix suivant les conditions préalablement fixées par contrat.

D'après l'ordre général n° 5, du 18 novembre 1911, qui a abrogé celui n° 15 du 14 mai 1910, le débarquement des animaux reconnus atteints d'une maladie contagieuse sera formellement interdit, à moins que ceux-ci visités au départ par un vétérinaire du Bureau d'agriculture soient accompagnés d'une patente nette. Dans ce cas, les bovidés seront placés en quarantaine sur allège ou sur terre et seront débarqués lorsque l'autorité sanitaire les jugera indemnes. C'est ce qui se produit actuellement pour le bétail provenant du Cambodge. L'administration, pour faciliter à la fois sa tâche et celle des intéressés, vient de détacher à Pnom-penh un vétérinaire chargé d'examiner les bovidés exportés et sans le permis duquel aucun animal ne peut être embarqué à destination de ces îles. Les propriétaires ou importateurs doivent prendre à leur charge les dépenses extraordinaires de ce fonctionnaire dont le montant est fixé par le bureau de l'agriculture et varie naturellement suivant les services rendus.

Il est certain que les frais supportés de ce chef, les risques de décès en mer ou à l'arrivée et d'autres mécomptes peuvent réduire singulièrement le gain de l'importateur. Néanmoins et bien que ce commerce soit moins prospère

qu'autrefois, la marge est encore suffisante pour un joli bénéfice quand les animaux arrivent régulièrement et en bon état. Les calculs suivants basés sur des chiffres authentiques nous permettront de déterminer, en temps normal, le bénéfice approximatif des intéressés. Un navire de 2.000 à 2.500 tonnes peut de Pnom-penh, — et pourrait de tout autre port de l'Indo-Chine, — faire deux voyages à Manille par mois et transporter chaque fois, 800 bêtes, soit, en tout, 1.600 animaux dont environ 1.000 bœufs et 600 buffles.

Les dépenses effectuées pour ce convoi sont les suivantes :

Affrêtement du navire par mois.	5.000 piastres (1)
Charbon.....	5.000 —
Total.....	10.000 piastres

La contribution de chaque tête de bétail dans ces frais soit :

$$\frac{10.100}{1.600} = 6 \text{ p. } 20$$

1° Le prix de revient d'un buffle se décomposera comme suit :

	Piastres
Achat à Pnom-jeuh.....	80 »
Droits de sortie.....	13 »
Fret et charbon.....	6.20
Frais d'agence et divers.....	0.80
Total.....	100 »

Soit : 100 piastres × 2 fr. 50 = 230 francs

	Francs
Le prix de vente à Manilles (2) : 120 piastres × 2 fr. 60 =	300
	230
Bénéfice par tête.....	70

Et pour 600 buffles : 600 × 70 francs = 42.000 francs

2° Le prix de revient d'un bœuf sera le suivant :

	Piastres
Achat à Pnom-penh.....	52 »
Droit de sortie.....	5 »
Fret et charbon (voir plus haut).	6.20
Frais d'agence et divers.....	0.80
Total.....	64 »

Soit : 64 piastres × 2 fr. 30 = 147 fr. 20

(1) La piastre indo-chinoise vaut 2 fr. 30.
(2) Le peso philippin, un demi dollar or vaut 2 fr. 60.

	Francs
Le prix de vente à Manille = 75 pesos × 2 fr. 60 =	195 »
	147.20
Bénéfice par tête.....	48.20

Bénéfice pour 1.000 bœufs : 1.000 × 48 fr. 20 = 48.200 francs

Le bénéfice total serait donc par mois :

Buffles.....	42.000 francs
Bœufs.....	48.200 —
Total.....	90.200 francs

D'après l'article 169 du tarif de 1909, les bovidés acquittent par tête un droit d'entrée de 2 dollars. Mais suivant l'article 332 du même tarif, l'application de ce droit a été différée jusqu'à nouvel ordre. Les bœufs et buffles d'origine étrangère entrent donc en franchise dans l'archipel, cette mesure ayant pour but, avant tout, de faciliter la reconstitution du cheptel philippin.

Ciment. — L'importation du ciment aux îles Philippines s'est élevée, en 1911, à 598.671 dollars contre 416.815 en 1910, soit une augmentation de près de moitié, en un an, s'expliquant par l'emploi de plus en plus grand du ciment armé dans la construction des bâtiments officiels (écoles, hôpitaux, etc.), et des maisons privées.

Hongkong est toujours le principal fournisseur avec 352.177 dollars contre 211.248 en 1910. Les Etats-Unis qui occupaient le second rang pendant le précédent exercice, reculent de 103.078 dollars à 91.979 dollars et sont supplantés par l'Indo-Chine qui arrive après Hongkong avec un apport presque double de celui de 1910 (117.761 dollars contre 59.411 dollars).

Les ciments Portland du Tonkin (marque Dragon) sont très appréciés ici notamment par l'administration qui est leur meilleur client. Ils ne pourront que fortifier leur position grâce au développement de l'industrie du bâtiment.

Les ciments Portland acquittent d'après l'article 6 § *a* du tarif un droit d'entrée de 0 doll. 16 par 100 kilog.

Voici quelle aurait été, d'après les principaux fournisseurs, l'importation de cet article en 1911 :

Pays	Livres	Dollars
Hongkong.....	84.931.765	352.177
Indo-Chine.....	27.839.487	117.761
États-Unis.....	15.347.052	91.979

Pays	Livres	Dollars
Allemagne	3.462.617	16.432
Royaume-Uni	1.611.340	7.840
Japon	2.278.767	6.389
Chine	644.657	2.725
Belgique	869.494	2.148
Russie	208.631	1.020
France	37.919	114
Autriche-Hongries	12.002	67
Indes anglaises orientales	3.571	19
Total	136.247.302	598.671

EXPORTATION

Sur les 39 pays acheteurs mentionnés dans les statistiques officielles, l'Indo-Chine occupe le n° 21 en 1911. Son apport est tout à fait insignifiant et à peu près stationnaire. Il s'élève à 10.388 dollars contre 10.007 en 1910.

Le tableau comparatif ci-après fournit pour les années fiscales 1910 et 1911, le détail des exportations qui ont été classées d'après les trois catégories suivantes : matières premières, produits alimentaires et objets manufacturés :

Articles	1910	1911	Différence
Matières premières.			
Fibres végétales	»	210	+ 210
Produits alimentaires.			
Bière	638	»	— 638
Objets manufacturés.			
Cigares	9.133	9.628	+ 495
Cigarettes	2	9	+ 7
Total	9.135	9.637	+ 502

En ajoutant à ces résultats les chiffres des articles non dénommés nous obtenons le résumé récapitulatif suivant :

Articles	1910	1911	Différence
Matières premières	»	210	+ 210
Produits alimentaires	638	»	— 638
Objets manufacturés	9.135	9.637	+ 502
Articles non dénommés	234	541	— 307
Total	10.007	10.388	+ 381

Cigares. — Les cigares dont les ventes totales atteignent 132.217.000 unités valant 1.700.712 dollars et dont les Etats-Unis, principal acheteur, prennent 22.974.000 unités valant 625.244 dollars, constituent la presque totalité des exportations en Indo-Cihne, de l'archipel. Les envois se sont élevés à 570.000 cigares d'une valeur totale de 9.637 dollars et sont à peu près stationnaires si on les compare aux chiffres correspondants des quatre précédents exercices :

	Nombre	Dollars
	—	—
Année 1907.....	533.000	8.520
— 1908.....	600.000	9.185
— 1909.....	605.000	10.428
— 1910.....	459.000	9.135
— 1911.....	570.000	9.637

La création d'un service de colis postaux entre l'Indo-Chine et les Philippines dont l'administration insulaire serait, je crois, partisan permettrait d'augmenter les expéditions d'un article qui est justement réputé et qui, vu son peu de poids, se prêterait admirablement à ce genre d'envoi.

Dans un ordre d'idées général, l'organisation d'un échange direct de mandats postaux avec l'archipel serait également de nature à faciliter les relations d'affaires entre l'Indo-Chine et les Philippines. Un service analogue à celui qui fonctionne depuis un an entre la colonie et les Straits Settlements serait facile à établir par les administrations postales des deux pays. Le maximum des mandats émis pour les Philippines pourrait être fixé par exemple à 400 pesos, ces derniers étant décomptés au moment du dépôt de fonds à raison de 2 fr. 60 pour un peso. Le maximum des mandats émis à destination de l'Indo-Chine serait de 1.000 francs.

Les déplacements plus fréquents de fonctionnaires et de commerçants d'une colonie à l'autre, pour raison de tourisme et d'affaires sont aussi à préconiser. Enfin il serait plus expédient que jamais, étant donné l'importance spéciale et chaque année plus grande des transactions entre les deux pays, que l'emploi de délégué commercial qui était naguère prévu au budget général fut de nouveau rétabli. Lorsqu'on songe que l'archipel est la contrée d'Extrême-Orient avec laquelle l'Indo-Chine fait le plus gros chiffre d'affaires, on ne peut s'empêcher de regretter que Manille soit, sous ce rapport, moins bien traitée, par exemple,

que Shanghai dont les échanges avec la colonie sont nuls et où celle-ci entretient cependant un agent commercial à demeure.

NAVIGATION

Le mouvement général de la navigation au long cours s'est élevé, en 1911, à 1.832 navires jaugeant 3.673.504 tonneaux contre 1.754 navires jaugeant 3.418.952 tonneaux en 1910.

La Grande-Bretagne absorbe près de la moitié de l'ensemble avec 936 bâtiments et 1.835.090 tonneaux.

Puis viennent, comme tonnage et par rang d'importance, le Japon, l'Allemagne, les Etats-Unis, la Norvège et les Philippines.

L'Indo-Chine suit, avant l'Espagne avec 57 bâtiments jaugeant 66.618 tonneaux et représente, à elle seule, la navigation française, aucun navire de la métropole n'ayant été enregistré en 1911 à l'entrée ou à la sortie.

Sa part est en avance sensible sur les chiffres correspondants de 1910. Le nombre d'unités et de tonneaux a sextuplé et passe respectivement de 7 à 57 et de 8.778 à 66.618.

En outre, la valeur du fret qui comprend uniquement des importations telles que riz et bétail, s'est élevée à 661.451 dollars contre 191.077 dollars en 1910. Elle a donc plus que triplé en un an.

Malgré cette amélioration, c'est à peine si la part de notre pavillon équivaut au douzième du montant des échanges indo-chinois philippins. Sur 7.426.269 dollars, total de ce trafic, la valeur des marchandises transportées se distribue, en effet, ainsi :

Par navires anglais.....	3.351.102	dollars
— allemands...	254.346	—
— américain..	58.621	—
— japonais....	1.455	—
— divers (1)...	3.760.745	—
Total.....	7.426.269	dollars

Les bâtiments anglais ont accaparé le fret pour près de la moitié du total et il est probable que les norvégiens inscrits sous la rubrique divers suivent, non loin, avec un apport de près de 3.000.000 de dollars.

Notre navigation coloniale a perdu ainsi un fret de

(1) Dont 661.451 pris par notre pavillon.

6.764.818 dollars, soit 35.041.757 fr. 26 au change de 5 fr. 18 pour un dollar dont elle eut dû absorber la majeure partie.

Nous croyons avoir démontré dans notre rapport nº 970, afférent à l'année 1910, que grâce à un service bi-mensuel entre la colonie et l'archipel, le pavillon français pourrait prendre au moins les deux tiers des échanges indo-chinois philippins. Pour assurer le succès de l'entreprise, le budget général devrait allouer une subvention postale à ces vapeurs qui, outre leur rôle commercial, seraient chargés du transport de la correspondance et des passagers.

Si je puis me référer à la lettre adressée au gouverneur général, le 22 janvier dernier, par le comité du Commerce et de l'Industrie de l'Indo-Chine, il ne serait pas impossible de trouver des ressources pour cet objet. D'après la lettre en question, la mise en vigueur des nouvelles conventions des Messageries maritimes aurait pour effet de procurer au budget général de la colonie une disponibilité de 488.000 francs, sur lesquels une dépense supplémentaire de 94.822 francs serait suffisante pour assurer le prolongement jusqu'à Batavia du service annexe, qui doit être maintenu tous les vingt-huit jours entre Saïgon et Singapour. Il resterait donc une somme libre de près de 400.000 fr. dont une bonne partie pourrait, semble-t-il, être utilement affectée à un service régulier entre Saïgon, Manille et Ilo-Ilo.

Aymé Martin,
Consul de France.

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris.

MOS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 13 FÉVRIER 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

ANNÉE 1913

N° 1033

CHINE

MOUVEMENT COMMERCIAL DE SWATOW EN 1911.
COMMERCE SPÉCIAL AVEC LA FRANCE ET L'INDO-CHINE.
COMMERCE AVEC L'INDO-CHINE.

VENTE AU NUMÉRO
OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1009. —	**Suède** : Mouvement commercial et industriel de la Suède en 1910. — Produits français dont la vente pourrait être développée en Suède. — Conseils et renseignements pratiques	» 30
1010. —	**Russie** : Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Novorossisk pendant l'année 1911	» 10
1011. —	**Russie** : La Sibérie Occidentale	» 10
1012. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra en 1910	» 20
1013. —	**Espagne** : Mouvement économique et commercial des Iles Baléares	» 20
1014. —	**Corée** : Agriculture, industrie et commerce extérieur en 1911	» 20
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande** : Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation	» 60
1016. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912	» 20
1017. —	**Angleterre** : Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'État de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine** : Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne** : Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne** : Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Égypte** : Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**États-Unis** : Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911	» 10

CHINE

Mouvement commercial de Swatow en 1911. Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. Commerce avec l'Indo-Chine.

Swatow... Si l'on compare la valeur nette totale du commerce extérieur de Swatow en 1911 — 51.415.696 h. k. taëls — à la valeur correspondante de 1910 — 52.422.111 h. k. taëls — on trouve une plus-value d'un million de h. k. taëls en chiffres ronds, en faveur de l'année 1910. Par contre, l'année 1911 accuse un excédent de 3.765.941 h. k. taëls sur 1909.

En somme, malgré les inondations du fleuve Han qui ont ravagé, fin août et commencement de septembre, une grande partie du Kouang Tong oriental, dans lequel se trouve le port de Swatow, et malgré aussi la perturbation causée inévitablement dans le commerce de la région par la révolution pendant les trois derniers mois, on peut affirmer qu'économiquement parlant l'année qui vient de s'écouler a été satisfaisante.

Voyons maintenant les chiffres en détail.

Les importations nettes totales des produits étrangers en 1911 comparées à celles de l'exercice précédent leur sont inférieures de 3.290.408 h. k. taëls, en revanche, celles-là sont supérieures à celles de 1909 de plus de 800.000 h. k. taëls (878.502 h. k. taëls exactement).

En ce qui concerne les importations nettes de produits chinois, elles présentent une plus-value de 1.088.253 h. k. taëls par rapport à 1910, mais une moins-value de 1.027.018 h. k. taëls comparées à 1909.

Quant aux exportations, la comparaison des chiffres des trois dernières années donne les résultats suivants en faveur de 1911 : 927.299 h. k. taëls par rapport à 1910 et 3.734.795 par rapport à 1909.

Un picul vaut 60 kil. 453 gr.

Taux moyen du haikouan taëls : 1909, 3 fr. 28 ; 1910, 3 fr. 40 ; 1911, 3 fr. 40.

D'ailleurs, les tableaux comparatifs ci-dessous donnent tous les détails sur la marche du commerce de Swatow depuis 1909 jusqu'en 1911.

Importations	1909	1910	1911
	Valeur en Haikouan Taëls		
De l'étranger et de Hongkong	14.970.518	19.139.428	15.849.020
Des ports chinois	515.299	435.707	1.074.976
De produits chinois, spécialement de Tientsin, Tché-fou, Hankéou, Wouhou, Tchenkiang et Shanghaï	22.449.550	20.046.356	20.983.500
Totaux	37.935.367	39.621.491	37.907.496

Exportations	1909	1910	1911
	Valeur en Haikouan Taëls		
De produits chinois à l'étranger	6.258.836	7.232.890	6.681.250
De produits chinois vers les ports chinois	5.326.559	7.160.001	8.638.940
Totaux	11.585.395	14.392.891	15.320.190

Réexportations	1909	1910	1911
	Valeur en Haikouan Taëls		
Produits étrangers :			
Vers l'étranger (Hongkong y compris)	134.547	108.158	157.465
Vers les ports chinois (notamment Shanghaï et Amoy)	90.327	125.903	447.424
Totaux	224.874	234.061	604.889
Produits chinois :			
Vers l'étranger (Hongkong y compris)	1.103.873	1.118.122	1.092.949
Vers les ports chinois	542.260	240.088	114.162
Totaux	1.646.133	1.358.210	1.207.111
Totaux généraux	1.871.007	1.592.271	1.812.000

COMMERCE DIRECT AVEC L'ÉTRANGER

Le tableau ci-dessous indique la part prise par les principaux pays étrangers dans le commerce de Swatow en 1911. Mais il est nécessaire de remarquer qu'il n'est qu'approximatif puisque beaucoup de produits transitant par Hongkong sont attribués à tort à ce port. Une grande partie des importations de France et d'Indo-Chine sont dans ce cas.

Valeur du commerce avec les principaux pays étrangers en 1911.

Pays	Importations étrangères (brut)	Exportations et réexportations indigènes	Total	Réexportations étrangères
	Valeur en Haikouan Taëls			
Hongkong	14.365.348	1.947.164	16.312.512	42.967
Indo-Chine	281.129	1.014.705	1.295.834	37.298
Siam.....	61.728	1.791.912	1.853.640	48.063
Singapore et Détroits	62.970	2.785.148	2.848.118	15.654
Indes néerlandaises.....	79.624	64.760	144.384	4
Indes anglaises.	808	45.206	46.014	»
Grande-Bretagne	111.294	3.006	114.300	»
Allemagne.....	2.976	4.299	7.275	»
France	808	121	929	»
Japon (Formose inclus)	321.581	112.360	433.941	13.479
Etats-Unis.....	559.708	3.115	562.815	»
Australie et Nouvelle Zélande	149	1.910	2.059	»

Les chiffres relatifs à la France et à l'Indo-Chine seront commentés par ailleurs.

NAVIGATION

Tableau du mouvement de la navigation en 1911.

a) *Navigation sous le régime ordinaire.*

VAPEURS

Pavillons	Entrées Nomb.	Entrées Tonnes	Sorties Nomb.	Sorties Tonnes	Total Nomb.	Total Tonnes
Allemands .	240	255.858	241	256.879	481	512.737
Anglais ...	726	891.264	726	891.253	1.452	1.782.517
Chinois....	26	24.647	26	24.647	52	49.294
Danois	1	145	1	145	2	290
Hollandais.	20	25.994	20	25.994	40	51.988
Japonais ..	211	221.909	211	221.909	422	443.818
Norvégiens.	80	86.509	81	87.681	161	174.190
Russes	2	5.898	2	5.898	4	11.796
Totaux.	1.308	1.514.202	1.310	1.516.384	2.618	3.030.586

VOILIERS

Suédois....	2	1.978	2	1.978	4	3.956

b) *Navigation intérieure* (régime spécial).

Pavillons	Entrées Nomb.	Entrées Tonnes	Sorties Nomb.	Sorties Tonnes	Total Nomb.	Total Tonnes
Anglais....	1.133	37.671	1.134	37.671	2.267	75.342
Chinois....	3.629	93.817	3.633	93.985	7.262	187.802
Totaux.	4.762	131.488	4.767	131.656	9.529	263.144

c) *Jonques* (Douanes indigènes).

	Du 2 novembre 1910 au 20 novembre 1911 — Nombre	Tonnes
Entrées	14.517	328.165
Sorties	18.170	388.567

Tableau comparatif des mouvements des vapeurs en 1910 et 1911.

	1910		1911	
Pavillons	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Allemand..	469	492.935	481	512.737
Anglais....	1.416	1.713.421	1.452	1.782.517
Chinois....	66	65.196	52	49.294
Danois	2	290	2	290
Hollandais.	26	40.256	40	51.988
Japonais ..	468	490.034	422	443.818
Norvégien.	145	158.612	161	174.190
Russe	»	»	4	11.796
Totaux.	2.592	2.960.744	2.618	3.030.586

Ainsi qu'on peut le constater par le tableau ci-dessus, il y a eu en 1911 au total 26 vapeurs et 69.842 tonnes de plus qu'en 1910. Quant à la navigation à voiles, elle n'a pas été représentée à Swatow en 1910.

L'Angleterre vient comme toujours en tête avec une augmentation de 36 unités et de 69.096 tonnes, ce qui représente à peu près l'accroissement du tonnage total de 1911 sur 1910.

Viennent ensuite par ordre d'importance, mais bien après l'Angleterre, l'Allemagne en progression de 12 unités et de 19.802 tonnes, le Japon avec 46 unités et 46.216 tonnes de moins ; la Norvège, en augmentation de 16 unités et de 15.878 tonnes ; la Chine, en diminution de 14 unités et de 15.902 tonnes (ce recul est sans doute dû à ce que depuis et peut-être avant le mois de novembre 1911, commencement de la révolution chinoise, beaucoup de bateaux de la compagnie China Merchants ont été employés comme transports de guerre de Canton vers le nord de ce pays) ; la Hollande est également parmi les pays en progrès sensible de 14 unités et de 11.732 tonnes. Le pavillon russe après un intervalle de quelques années a de nouveau fait son apparition à Swatow en 1911. C'est qu'un grand vapeur de cette nationalité, le « Curonia » a été affrété par la Seang Line pour faire le transport de coolies et de marchandises entre Amoy, Swatow, Singapore, Penang et Rangoon et vice-versa en passant au retour par Hongkong. Enfin, le Danemark arrive bon dernier avec un tonnage insignifiant.

Quant à la France, son pavillon marchand ne s'est pas montré ici depuis l'année 1907. Une fois de plus, nous devons déplorer le manque d'entreprise de nos armateurs qui laissent un trafic considérable — celui au sud de ce grand pays avec notre riche colonie indo-chinoise — entièrement aux mains de leurs rivaux anglais et allemands.

Le pavillon anglais est représenté à Swatow par cinq compagnies de navigation.

La principale est la « China Navigation Company Ltd », dont les agents sont la maison Butterfield et Swire. Elle dispose d'une soixantaine de vapeurs qui sillonnent surtout les mers de Chine. Mais ils visitent aussi les autres pays de l'Extrême-Orient, tels que l'Indo-Chine, les Détroits, les Indes néerlandaises et le Japon. Nous en avons vu jusqu'à quatre entrer dans Swatow le même jour.

L' « Indo-China Steamship Cº Ltd » — agents de la maison Jardin Matheson et Cº — fait également le cabotage sur les côtes de Chine. De plus, elle envoie régulièrement des bateaux aux Indes anglaises, aux Philippines et au Japon. Ses vapeurs visitent aussi l'Indo-Chine pour y charger du riz et du charbon.

La « Douglas Steamship Navigation Cº » — agents Douglas Lapraik et Cº — qui dispose de quatre unités, fait un service régulier entre Hongkong, Swatow, Amoy et Foutcheou. Un de ses bateaux est plus particulièrement affecté à assurer le trafic des passagers et des marchandises entre Hongkong et Swatow.

Deux compagnies chinoises rivales naviguent sous pavillon anglais. Ce sont :

1º La « Wee Bin Steam Navigation Cº » — agents à Swatow ,la maison Hock Siang et Cº — et 2º la « Seang Line Steam Navigation Cº » — agents ici, la maison E. V. S. Lim et Cº.

Ces deux compagnies qui font également concurrence au Norddeutscher Lloyd, possèdent les plus grands et les plus beaux bateaux visitant le port de Swatow. Transportant surtout des coolies, ils suivent l'itinéraire suivant : Amoy, Swatow, Singapre, Penang, Rangoon et retour au point de départ par Penang, Singapore et Hongkong.

Deux compagnies représentent le pavillon allemand à Swatow.

La plus importante est une annexe de la grande compagnie allemande le Norddeutscher Lloyd de Brême (agents ici, Butterfield et Swire). Ses navires font constamment la navette entre Swatow d'une part, Singapore et Bangkok, d'autre part. Comme nous l'avons vu plus haut, elle a pour

concurrents deux compagnies chinoises naviguant sous pavillon anglais. L'exode des coolies vers les susdits pays est si intense que tout le monde semble y trouver son profit.

L'autre est la compagnie Jebsen dont les navires fréquentent, suivant les besoins du commerce, Hongkong, Hoihow et les ports de l'Indo-Chine. Elle a pour agents à Swatow, la maison allemande Lauts et Haesloop. Une fois par mois environ, elle transporte des coolies à Delhi (Sumatra).

Le pavillon nippon flotte sur les navires d'une compagnie de navigation appelée l' « Osaka Shosen Kaisha ». Elle fait concurrence à la « Douglas Steamship Navigation Cº ». Autrement dit, ses bateaux assurent un service régulier entre Foutcheou, Amoy, Swatow et Hongkong.

Quant aux bateaux hollandais, ils apportent presque tous le pétrole destiné à l' « Asiatic Petroleum Cº ».

La « China Merchants Steam Navigation Cº », battant pavillon chinois a vu, l'année dernière encore, diminuer le nombre de ses visites à ce port.

De temps en temps, les vapeurs de la « China Engineering et Minining Cº », autre compagnie chinoise, apportent du charbon des mines de Kaiping.

Et c'est tout pour le pavillon chinois.

Le pavillon norvégien flotte surtout sur les bateaux de la compagnie sino-siamoise. Celle-ci fondée en 1909 par de riches commerçants chinois au Siam, protégés français, est entrée en lutte avec la puissante compagnie allemande le Norddeutscher Lloyd pour le trafic des passagers et de marchandises entre Swatow et Bangkok. Les vapeurs norvégiens affrétés par elle sont au nombre de six.

Quant au pavillon danois, il est tellement insignifiant qu'il n'y a pas lieu de s'y arrêter.

PRINCIPALES IMPORTATIONS ÉTRANGÈRES INTÉRESSANT LA FRANCE ET L'INDO-CHINE

Produits alimentaires.

Beurres. — Les beurres qui se vendent le plus à Swatow sont importés via Hongkong des pays suivants : Danemark, Angleterre, Australie et France.

En voici les prix :

Beurres danois : la marque de la vache surtout, 0 doll. 95 la boîte en fer blanc d'une livre anglaise.

Beurres anglais : 0 doll. 50 la boîte d'une livre.

Beurres australiens : 0 doll. 85 la boîte d'une livre.

Beurres français : 0 doll. 60 la boîte d'une demi-livre.

Les beurres danois et anglais sont les plus demandés.

Jusqu'à présent les Chinois ne consomment que très peu de beurre.

Bières. — La plus connue ici est la bière allemande de Pilsen. Les prix sont : 13 doll. 50 la caisse de 48 bouteilles, 3 doll. 50 la douzaine de bouteilles et 0 doll. 30 la bouteille.

Les Chinois apprécient de plus en plus cette boisson dont l'importation augmente d'année en année.

Biscuits. — Les biscuits les plus demandés sont une marque étrangère de 0 doll. 55 à 1 doll. 45 la boîte d'une livre et de 0 doll. 95 à 1 doll. 65 la boîte de deux livres.

Les biscuits sont trop chers pour les indigènes qui se contentent de biscuits fabriqués à Hongkong par les Chinois. Ceux-ci importés en boîtes de deux livres se vendent 0 doll. 35 la boîte.

Confiserie. — Les bonbons que l'on voit surtout à Swatow viennent d'Angleterre, de 0 doll. 45 à 0 doll. 85 la bouteille.

Ceux d'une compagnie de Hongkong ont pour clients les Chinois. Ils se vendent 0 doll. 10 le petit flacon et 0 doll. 55 le grand flacon d'une livre.

Le chocolat de Californie coûte 0 doll. 35 la demi-livre.

Une marque de chocolat, très bien emballé dans des boîtes se fermant hermétiquement, chaque bonbon étant enveloppé de papier d'étain et se conservant en conséquence très bien dans ce climat chaud et humide, se vend 1 doll. 25 la boîte.

Confitures. — Une marque anglaise est, pour ainsi dire, sans concurrente. Prix : 0 doll. 35 à 0 doll. 38 la boîte d'une livre.

Le golden syrup anglais se vend 0 doll. 35 la boîte de deux livres ou 0 doll. 45 la grande bouteille.

Le golden syrup de Kwang Sang, Hongkong, s'écoule à raison de 0 doll. 25 la grande bouteille.

Fruits secs. — Surtout anglais. Les prix de détail à Swatow sont : figues : 0 doll. 55, prunes 0 doll. 65, raisins 0 doll. 45, abricots 0 doll. 60 la livre anglaise.

Cours actuel de la piastre : 2 fr. 53.

Conserves de légumes. — Sont encore peu consommées par les Chinois, sans doute parcequ'elles sont trop chères.

On trouve surtout :

Asperges françaises, 1 doll. 20 la bouteille de 2 livres anglaises ;

Petits pois (marque étrangère) 0 doll. 30 la boîte d'une livre anglaise ;

Petits pois français, de 0 doll. 35 à 0 doll. 40 la boîte d'une livre anglaise ;

Tomates anglaises, 0 doll. 30 la boîte de deux livres anglaises ;

Navets, 0 doll. 25 la boîte d'une livre anglaise ;

Carottes, 0 doll. 30 la boîte d'une livre anglaise.

Conserves de viandes. — Ce sont surtout les suivantes :

Corned beef anglais ou américain, 0 doll. 50 la boîte d'une livre anglaise ;

Bacon (lard), 0 doll. 85 la boîte d'une livre anglaise ;

Saucisses, 0 doll. 50 la boîte d'une livre naglaise ;

Langue de mouton, 0 doll. 60 la boîte d'une livre angl. ;

Jambon, 0 doll. 55 à 0 doll. 70 la boîte d'une livre anglaise.

Lait concentré. — L'importation annuelle serait de 4.000 caisses de 48 boîtes. Prix de vente : de 13 doll. 80 à 15 doll. 50.

Fruits au sirop. — Poires, pêches, cerises, pommes, abricots, raisins, se vendent 0 doll. 50 la boîte de deux livres.

Vins. — Vin rouge ordinaire, 4 doll. 20 la douzaine ou 0 doll. 40 la bouteille.

Vin blanc doux, 7 doll. 50 la douzaine ou 0 doll. 70 la bouteille.

Mais les Chinois de cette région préfèrent les eaux-de-vie, comme nous le verrons ailleurs.

C'est parce qu'ils aiment les boissons très alcoolisées qu'ils ne font pas grand cas des vins de Champagne et vins mousseux.

Liqueurs. — Même observation pour les liqueurs.

Eaux-de-vie et Cognac. — Comme nous l'avons dit plus haut, les indigènes de la région apprécient les vins très alcoolisés, c'est pourquoi nos eaux-de-vie et Cognac sont ici en grande faveur.

Esprit de vin. — La bouteille de 3/4 de litre, 0 doll. 20 ; la douzaine 2 dollars. Importé de Hongkong.

Fromages. — Les fromages français sont pour ainsi dire inconnus. Un fromage danois, marque l'étoile, se vend 0 doll. 85 la boîte d'une livre anglaise. Un fromage américain importé en bloc coûte 0 doll. 70 la livre.

Huile d'olive. — Les Chinois d'ici s'en servent uniquement pour nettoyer les horloges, les montres, armes portatives, etc. Le flacon ne contient que 2 onces et demi d'huile, il se vend 0 doll. 30 le flacon ou 2 doll. 50 la douzaine. Il existe actuellement une fabrique chinoise à Hongkong.

La vente de l'huile d'olive a beaucoup diminué à Swatow depuis qu'on y importe de l'huile à nettoyer.

Objets manufacturés.

Savons. — Des savons de toilette à l'usage des Chinois de Swatow les plus connus sont : une marque française à 0 doll. 20 le morceau ; un savon allemand à la glycérine à 0 doll. 40 le morceau ; un savon anglais appelé « Magical Soap » à 0 doll. 10 la boîte de deux morceaux ; un savon japonais, le « Pet dog », à 0 doll. 15 le morceau.

Les savons pour blanchissage sont de plus en plus employés par ici. Le savon anglais domine. Il coûte 4 doll. 50 la caisse de 20 barres ou 50 livres. Chaque barre se vend 0 doll. 30.

Récemment, la compagnie sino-française de cette ville a importé du savon dit de Marseille qui s'est très bien vendu.

Articles de coiffeurs. — Puisqu'il est entendu que les Célestes porteront désormais les cheveux à l'européenne, on peut en conclure sans crainte que les mêmes articles qui servent à ceux-ci serviront aussi à ceux-là et que leur importation en Chine en sera considérablement accrue.

Les Japonais ont été naturellement les premiers à profiter du nouvel état de choses. Mais ils ont eu tort de vendre des articles de qualité inférieure et bon marché. C'est ainsi qu'ils ont écoulé, dit-on, en peu de temps un stock de plus de 4.000 tondeuses vendues, accompagnées de deux peignes, 1 doll. 80 pièce. Cependant les Chinois n'ont pas été longs à découvrir les imperfections de cet outil et les mêmes tondeuses ne se vendent plus que 1 doll. 20. Même à ce bas prix, il y a peu d'amateurs. Par contre, les tondeuses étrangères commencent à apparaître sur la place de Swatow où, sauf pour les allemandes et les américaines auxquelles on reproche une coupe trop longue, elles trouvent acheteurs aux prix ci-dessous :

Allemandes avec deux peignes, 2 doll. 50 ;

Américaines avec deux peignes, 1 doll. 80 ;

Françaises avec un peigne, 1 doll. 80 à 2 doll. 80.

Les rasoirs anglais de Sheffield se vendent beaucoup à 0 doll. 60 pièce.

La boîte de cuir à rasoirs japonaise vaut 0 doll. 60 pièce.

Le bâton de savon pour la barbe (marque française) coûte 0 doll. 30.

La poudre de savon (marque anglaise) se vend 0 doll. 40 la boîte.

La pommade de vaseline américaine de New-York se vend 0 doll. 10 le pot de 3 onces.

Les ciseaux anglais (une marque de Sheffield) coûtent 0 doll. 50 la paire.

Les peignes japonais valent 0 doll. 15 pièce ; les anglais et les allemands, 0 doll. 30 pièce.

Les blaireaux anglais se vendent 0 doll. 30 pièce.

Le bol à barbe en aluminium anglais coûte 0 doll. 90.

La brosse à cheveux japonaise vaut 0 doll. 20 pièce ; l'anglaise, 0 doll. 80.

Parfumerie. — La parfumerie française lutte difficilement pour le bon marché avec la parfumerie chinoise ou japonaise, c'est pour cette raison qu'elle s'écoule difficilement ici.

On remarquera que nous n'avons cité pour ainsi dire aucun chiffre quant aux quantités ou valeurs des produits alimentaires, vins, eaux-de-vie, parfumerie, etc., importés à Swatow, c'est que les statistiques des douanes maritimes chinoises, les seules qui soient à Swatow, les groupent sous les rubriques suivantes dont elles donnent la valeur totale :

« **Spirits** » ou **eaux-de-vie** (comprenant cognac, whisky, liqueurs, rhum, etc.). — En 1910, 23.417 h. k. taëls ; en 1911, 24,220 h. k. taëls.

Vins (rouge, blanc, de Champagne, bière, etc.). — En 1910, 9.419 h. k. taëls ; en 1911, 6.143 h. k. taëls.

Parfumerie. — En 1910, 8.263 h. k. taëls ; en 1911, 5.456 h. k. taëls.

« **Stores** » **ou provisions** (comprenant tout ce qui est nécessaire à la cuisine ou au ménage). — En 1910, 27.435 h. k. taëls ; en 1911, 15.075 h. k. taëls.

Bonneterie et lingerie pour hommes. — On sait que depuis la révolution surtout les Chinois aisés et même

ceux de la classe inférieure commencent à se vêtir à l'européenne.

Voici, dans cet ordre d'idées, les articles qui auraient le plus de chances d'écoulement. Mais il faudrait se presser d'agir car déjà les concurrents anglais, allemands, américains et japonais sont très actifs et si nous arrivons trop tard nous trouverons la place prise.

L'« underwear », une sorte de tricot en coton qui se porte l'hiver à même la peau, sans gilet de corps ou de chemise. Ils sont à trois ou six boutons. Les couleurs préférées sont : cendré, rose, vert et bleu marine. Ils se vendent 1 doll. 40 la pièce et de 10 à 12 dollars la douzaine.

Le gilet de flanelle est pour ainsi dire inconnu.

De même pour le caleçon.

Les prix des faux-cols (les rabattus sont en faveur) sont ainsi qu'il suit :

Très fins 0 doll. 45, fins 0 doll. 40, demi-fins 0 doll. 35 la pièce.

La chemise se porte peu. D'ailleurs, elle se fait à Swatow.

Les gilets de corps en coton, se vendent 0 doll. 60 à 0 doll. 70 la pièce et 4 à 5 dollars la douzaine.

Les chaussettes demi-soie se vendent 0 doll. 18 la paire. Les couleurs les plus communes sont : blanc, noir, gris.

Les chaussettes de fil, mêmes couleurs, se vendent 0 doll. 15 la paire.

Les paiements sont à 90 jours (1).

Il est évident que le meilleur moyen de développer ce commerce non seulement avec Swatow mais avec tous les ports du littoral de Chine, serait d'envoyer au printemps et en automne le même voyageur (le Chinois, essentiellement conservateur, préfère toujours avoir affaire à un visage connu) qui arrivant, par exemple, à Hongkong visiterait tous les ports de la côte et même ceux du Yangtsé. Il devra nécessairement savoir l'anglais et porter avec lui des échantillons des marchandises qu'il désire écouler. Venant fréquemment en contact avec sa clientèle, il lui sera facile de consulter ses goûts.

Agissant ainsi avec persévérance et méthode, on peut être assuré d'un plein succès à la longue.

C'est ainsi que quelques voyageurs français qui sont venus occasionnellement à Swatow sont repartis satisfaits de leur visite.

---

(1) Les intéressés trouveront à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris, les noms des principales maisons faisant l'importation des articles passés en revue.

COMMERCE DIRECT AVEC LA FRANCE EN 1911

Importations.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, les importations directes de France, expédiées soit sous connaissement portant Swatow comme destination, soit par colis postal, se sont élevées en 1911 à 808 h. k. taëls, dont 791 h. k. taëls pour le cognac et 17 h. k. taëls pour les colis postaux.

Exportations.

Très minimes, elles consistent uniquement en « Grass cloth drawn work » ou jolis ouvrages en ramie à jour, de plus en plus connus à l'étranger car il s'en exporte (surtout par colis postaux) des quantités vers bien des pays du monde. En effet, alors qu'il ne s'en était exporté que pour 40.000 h. k. taëls environ en 1908, en 1910 et 1911, les chiffres d'exportation de cette « spécialité » de Swatow étaient respectivement de 143.569 et 52.950 h. k. taëls.

COMMERCE DIRECT AVEC L'INDO-CHINE

La valeur du commerce de Swatow avec l'Indo-Chine avait été en 1910 de 1.429.906 h. k. taëls (Importations, 499.963 h. k. taëls, exportations 929.943 h. k. taëls), en 1911 elle a été de 1.295.834 h. k. taëls (Importations 281.129 h. k. taëls, exportations 1.014.705 h. k. taëls). Cette dernière année est donc en régression de 134.072 h. k. taëls sur la précédente. C'est le riz qui doit être tenu responsable de ce déficit.

NAVIGATION

Le tableau suivant donne par nationalité les chiffres comparatifs du mouvement des vapeurs entre Swatow et l'Indo-Chine en 1910 et 1911.

	1910				1911			
	Entrées		Sorties		Entrées		Sorties	
Pavillons	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.	Nomb.	Tonn.
Anglais....	12	15.211	17	21.325	12	16.029	19	26.020
Allemand..	10	10.253	9	9.380	9	9.190	17	13.840
Norvégien .	»	»	»	»	»	»	1	1.460
Totaux.	22	25.464	26	30.705	21	25.219	37	41.320

De l'examen des chiffres ci-dessus on peut conclure que les entrées ont été sensiblement les mêmes en 1910 et 1911, mais que les sorties ont augmenté de onze unités et de 10.615 tonnes l'année dernière par rapport à l'année antérieure.

Des douze vapeurs anglais entrés en 1911, six venaient de Hongay, quatre de Port Courbet et deux de Haïphong.

Des dix-neuf vapeurs anglais sortis, dix-huit sont allés à Saïgon et un à Hongay.

Des neuf bateaux allemands entrés en 1911, quatre venaient de Haïphong, trois de Port Courbet et deux de Saïgon.

Des dix-sept bateaux allemands sortis, sept allaient à Saïgon, cinq à Tourane et Quinhon, quatre à Haïphong et un à Tourane.

Enfin, un norvégien est parti pour Saïgon en 1911.

A l'aller à Saïgon, ces bateaux emportent des produits variés, dont nous verrons le détail plus loin et des coolies, au retour ils apportent du riz et du paddy ou bien encore, passant par divers ports du Tonkin, ils y embarquent de la houille pour Swatow. C'est ce qui est arrivé l'année dernière, comme on a pu le voir ci-dessus.

Importations.

La valeur de l'importation totale de l'Indo-Chine en 1911 avait été de 281.129 h. k. taëls contre 499.963 h. k. taëls en 1910. Il y a donc eu une diminution sérieuse de 218.834 h. k. taëls l'année dernière par rapport à 1910. Ainsi que nous le verrons, c'est encore le riz très peu importé en 1911 qui est la cause dominante de cette moins-value.

Puisque le riz et le charbon sont les principales importations de notre colonie, examinons-les par le détail.

Charbon. — Il peut être intéressant de donner les chiffres comparatifs des importations de charbons étrangers à Swatow au cours des deux dernières années écoulées (rapports des douanes maritimes chinoises).

	1910	1911
De Hongkong....	8.889 tonnes	4.307 tonnes
Du Japon	31.618 —	29.549 —
Du Tonkin	22.791 —	47.812 —

Cependant il paraît, d'après la meilleure source, que ce dernier chiffre de 47.812 tonnes est trop bas et qu'il a été en réalité de plus de 60.000 tonnes.

Le charbon venu de Hongkong est aussi en grande partie du Tonkin.

La houille japonaise ne concurrence pas celle de notre colonie parce que ses propriétés sont tout à fait différentes de celle-ci et pour cette raison leurs usages ne sont pas les mêmes.

Le charbon japonais est employé pour la navigation à vapeur et dans certaines industries indigènes.

Le charbon tonkinois vient de Hongay, Haïphong et Port Courbet. En 1910, ce dernier port importait moins que ses deux rivaux, mais en 1911 il les rattrapa.

Par suite de contrats intervenus entre les importateurs à Swatow et les Mines du Tonkin, ceux-là durent faire venir beaucoup plus de charbon que nécessaire, d'où l'importation considérable et excessive de l'année dernière.

Aussi, par suite de l'âpre concurrence que se font un plus grand nombre de commerçants indigènes intéressés, de vente forcée en dessous du prix d'achat et d'un crédit très long accordé aux consommateurs, des pertes sérieuses ont été faites dans ce commerce à Swatow depuis deux ans.

Dans ces conditions, il est à peine besoin d'ajouter que l'avenir immédiat de cet intéressant trafic est très compromis.

Le charbon du Tonkin est employé ici dans les fours à chaux, les distilleries d'alcool chinois et aussi pour sécher le tabac et autres produits.

Voici un aperçu des prix moyens de ces charbons : en 1910, 6 doll. 10 à 7 doll. 60 ; en 1911, 5 doll. 40 à 7 doll. 30.

Actuellement (fin juin 1912), 5 doll. 80 à 7 doll. 30.

Riz. — Voici les chiffres d'importation de cette denrée :

	1910	1911
De :	—	—
Hongkong	787.278 piculs	191.506 piculs
L'Indo-Chine.....	31.531 —	» —

Le riz qui arrive de Hongkong n'est évidemment pas un produit de cette île, mais provient de Rangoon, Bangkok,

Saïgon ou Haïphong. Transitant par cette colonie anglaise, il est impossible d'estimer combien il en a été importé annuellement de chacun de ces ports. Mais, en général, la plus grande partie du riz indo-chinois passe par Hongkong.

Quant au riz indigène, il provient en presque totalité de Wouhou, grand port sur le Yangtsé kiang. Voici les quantités importées.

En 1910, 1.413.910 piculs ; en 1911, 1.663.130 piculs.

Les inondations qui ont eu lieu dans cette région au mois de septembre de l'année dernière, sont cause de ce dernier chiffre rarement atteint.

Les prix moyens des riz en 1911 étaient les suivants :

	En dollars —
Riz de Wouhou, 1re qualité, de	5.40 à 6.40 le picul
— — 2e — de	5.10 à 5.90 —
— — 3e — de	4.70 à 4.90 —
Riz de Saïgon, blanc, de.....	5.70 à 6.10 —
— «cargo», de.....	4.70 à 5.20 —

Saïgon et Bangkok n'ont pas importé de riz en 1911 parce qu'ils étaient trop chers.

La récolte de la région qui s'annonçait très belle à tous les points de vue semble irrémédiablement perdue par suite des pluies qui tombent sans cesse depuis plus de trois semaines. Il faudra donc importer de Wouhou et peut-être aussi de Saïgon le riz qui fera grandement défaut.

Paddy. — Les importations pendant les deux dernières années furent :

De :	1910 —	1911 —
Hongkong	45.212 piculs	226 piculs
L'Indo-Chine.....	149.963 —	» —

Par suite des cours élevés en 1911, très peu de paddy est arrivé, non seulement de l'étranger mais aussi de Wouhou.

Ciment. — C'est là encore un produit du Tonkin qui devrait être « poussé » à Swatow.

En 1910, il s'en est importé 1.500 piculs de Haïphong. Il a été vendu aux briquetiers et entrepreneurs de bâtiments.

D'autres ciments importés à Swatow viennent de Canton, de la province du Houpé ou de Tsingtau (colonie allemande).

Les prix moyens de la barrique de 400 livres anglaises étaient les suivants :

	Tonkin	Canton	Houpé	Tsingtau
	Valeur en dollars			
Année 1911....	4.70	4.50	4.20	5.50
— 1912....	4.90	4.55	4.25	5.70

On constate que, sauf pour le ciment allemand, le ciment du Tonkin est plus cher que tous ceux de Chine. C'est pour cette raison surtout qu'il se vend plus difficilement. Le ciment du Houpé est en grande faveur ici parce qu'il est bon marché et de bonne qualité.

Tableau comparatif d'autres articles importés de l'Indo-Chine.

Marchandises	Unité	1910	1911
Bois garou.....	H. K. taëls	»	2.445
Bouteilles.....	—	»	525
Cannelle.....	Piculs	4	11
Charbon de bois.....	—	»	455
Haricots et pois.....	—	163	»
Médicaments.....	H. K. taëls	177	292
Orge perlé.....	Piculs	35	»
Poissons salés.....	H. K. taëls	»	328
— secs.....	Piculs	133	»
Seiches.....	—	»	21
Vernis.....	—	84	»

Exportations.

Il y a eu une légère augmentation en 1911 de 84.762 h. k. taëls par comparaison avec 1910. Répétons les chiffres totaux : 1911, 1.014.705 h. k. taëls ; 1910, 929.943 h. k. taëls.

Comme nous l'avons fait remarquer dans un précédent rapport, la majeure partie des exportations de Swatow sur l'Indo-Chine, Saïgon notamment, sont destinées aux Chinois qui y habitent.

Voici le tableau comparatif des principales de ces exportations :

Marchandises	Unité	1910	1911
—	—	—	—
Aiguilles	H. K. taëls	605	»
Aïl	Piculs	8.404	10.451
Alcool chinois	—	26	35
Allumettes	H. K. taëls	»	487
Arachides écossées	Piculs	36	86
Argile	H. K. taëls	1.649	1.811
Bambous et ouvrages en bambou	—	»	1.393
Bois (ouvrages en)	—	467	650
Bottes et souliers chinois	Paires	3.615	3.859
Camphre	Piculs	»	2
Cartes à jouer	H. K. taëls	5.911	»
Cheveux	Piculs	3	16
Confitures	—	149	477
Cuivre (objets en)	H. K. taëls	»	237
Eventails, papier	Pièces	»	327.860
Faïences	Piculs	6.966	4.199
Farine, pommes de terre	H. K. taëls	1.936	1.919
Fer (ouvrages en)	—	6.933	6.453
Filets de pêche	H. K. taëls	4.344	3.703
Fruits séchés et salés	Piculs	608	605
Fruits et légumes en boîtes	—	196	325
Fruits non classés	—	»	152
Graines, légumes	—	245	243
— melon	—	9	82
Indigo liquide	H. K. taëls	5.720	229
Jutes (fibre de)	Piculs	»	5.037
Jossticks	—	4.847	3.725
Kakis frais	—	220	135
— secs	—	6.326	6.717
Légumes frais	—	397	496
— séchés et salés	—	6.818	5.707
Livres chinois	—	139	»
Long-ngans secs	—	116	44
Médicaments	H. K. taëls	7.599	7.052
Nankin (drap indigène)	Piculs	18	22
Nattes, paille	Pièces	500	890
Noir de fumée	H. K. taëls	123	170
Noix de Galle	Piculs	»	9
Olives fraîches	—	389	873
Oranges fraîches	—	17.744	11.982
Olives séchées et salées	—	369	354
Os et corne (ouvrages en)	H. K. taëls	757	984
Parapluies, papier	—	5.730	6.085

Marchandises	Unité	1910	1911
—	—	—	—
Papier, 1re qualité	Piculs	19.511	19.258
— 2e —	—	15.194	11.906
— de culte	—	8.802	7.115
Pétards	Piculs	27	»
Pinceaux chinois	H. K. taëls	5.911	3.911
Poëles en fer	—	2.043	1.627
Poires fraîches	Piculs	194	770
Pommes de terre	—	3.159	4.206
Poteries	—	1.671	1.496
Prunes fraîches	—	»	174
— séchées et salées	—	568	763
Ramie (fibres de)	H. K. taëls	»	124.971
— (fils de)	Piculs	4.543	»
Réglisse	—	25	»
Riz rouge	H. K. taëls	769	746
Sacs, paille, etc	—	2.332	32.636
Soie (fils de)	—	160	604
— (tissus de)	Piculs	2	9
— (vêtements de)	H. K. taëls	816	3.257
— non classée	—	227	286
Sésames (graines de)	Piculs	31	»
Tabac apprêté	—	52	14
Taro	—	164	121
Toile d'orties	H. K. taëls	»	311
Thé noir, Oolong	—	831	774
— vert, Hyson	—	1	14
Vermicelle et macaroni	—	1.668	1.159
Vêtements coton	—	»	194
— non classés	—	227	286
Vinaigre	—	1.677	1.595

Emigration. — 5.628 émigrants de cette région sont partis directement pour Saïgon en 1911, contre 4.268 en 1910. Mais beaucoup de Chinois se rendent en Indo-Chine par Hongkong. Ils figurent alors dans les statistiques des douanes maritimes chinoises comme partis pour Hongkong.

De même, la presque totalité des Chinois de l'Indo-Chine revenant par ce port anglais sont portés à son actif.

Numéraire. — D'après les statistiques des douanes maritimes chinoises, 4.500 piastres de commerce seulement auraient été importées en 1911, dont 2.500 dollars de Bangkok et 2.000 dollars de Hongkong. Or ces chiffres doivent être bien au-dessous de la vérité, car la piastre indo-chinoise se rencontre couramment à Swatow avec les piastres mexicaines, chinoises, de Hongkong, de Singapore,

de Manille et le yen du Japon. On doit en conclure qu'elle est apportée clandestinement ici par les Chinois de retour de l'Indo-Chine.

ANNEXES

Tableau des principales importations (nettes) en 1910 et 1911.

Marchandises	Unité	1910	1911
Opuim.			
Malwa	Piculs	1.306 63	1.126 68
Patna	—	1.009 95	521 94
Benares	—	336 03	218 67
Persan	—	2 14	73 26
Indigène (Sseu-tch'ouan)	—	1.242 15	100 60
Cotonnades.			
Shirtings gris unis	Pièces	114.496	109.262
Shirtings blanc	Pièces	174.415	168.093
Coutils américains et anglais	—	1.057	1.767
Coutils croisés	—	21.802	21.547
T. Cloths	—	19.531	15.210
Flanelles de coton	—	14.384	37.601
Filés de coton, anglais	Piculs	168	2
Filés de coton, indien	—	128.112	119.330
Filés de coton japonais	—	174	84
Cotonnades indigènes.			
Shirtings gris	Pièces	490	920
Coutils	—	12.967	11.780
Lainages.			
Cloth broad, etc	Yards	6.043	8.380
Long Ells	Pièces	1.843	1.429
Rayés d'Espagne	Yards	29.641	22.852
Métaux.			
Fer et acier doux neuf, barres de, etc	Piculs	16.897	19.059
Fer et acier doux vieux	—	12.706	10.634
Plomb, saumons, barres	—	2.100	2.362
Etain en feuilles	—	7.588	8.418
Tôles étamées	—	6.744	9.246

Marchandises	Unité	1910	1911
Diverses.			
Bèches de mer	Piculs	2.337	2.398
Charbon	Tonnes	63.298	81.870
Seiches	Piculs	9.299	10.403
Poissons, séchés et salés	Piculs	53.881	9.027
Farine	—	76.259	216.227
Ginseng	Cattis	19.262	13.129
Chanvre	Piculs	2.107	3.359
Allumettes, japonaises	Grosses	1.033.736	1.100.168
Médicaments	H. K. taëls	222.890	249.247
Pétrole	Gallons	4.119.144	8.123.403
Rotins	Piculs	6.132	6.289
Riz	—	1.116.936	201.806
Sucre, blanc	—	37.554	33.778
Sucre raffiné	—	15.124	8.059
Produits indigènes.			
Beancake (tourteaux d'haricots)	Piculs	2.587.377	2.984.183
Haricots	—	580.490	649.147
Coton cru	—	8.876	6.492
Ramie	—	45.682	54.285
Farine de Shanghaï	—	106.706	6.220
Arachides	—	21.580	38.615
Médicaments	H. K. taëls	241.052	269.353
Huile, haricots, etc.	Piculs	9.045	7.184
Riz (surtout de Wouhou)	—	1.413.910	1.663.130
Alcool de riz	—	73.366	56.514
Tissus de soie	—	1.243	1.058
Thé noir	—	8.617	6.947
Thé vert	—	12	144
Tabac, feuilles	—	21.205	15.469
Vermicelle	—	29.823	29.081
Froment	—	20.731	15.259

Tableau des principales exportations (réexportations non comprises) **en 1910 et 1911.**

Marchandises	Unité	1910	1911
Sacs, chanvre, etc.	Pièces	1.086.560	1.555.436
Bambous et ouvrage en bambou	H. K. taëls	150.388	118.214
Faïences	Piculs	46.374	52.257
Drap indigène (Nankin)	—	3.572	3.066
Vêtements, coton	—	2.108	1.964
Œufs frais	H. K. taëls	324.219	244.371

Marchandises	Unité	1910	1911
Eventails, gaze	Pièces	29.922	45.184
— papier	—	1.783.257	1.327.345
Farine, pommes de terre.	Piculs	46.668	69.163
Farine de riz	—	14.045	14.436
Toile d'orties	—	6.824	5.499
Arachides	—	23.153	15.877
Indigo liquide	—	29.708	41.513
Jossticks	—	23.978	22.938
Jute (écorce de)	—	26.488	21.979
Huile d'arachides	—	28.079	23.357
Oranges fraîches	—	229.385	163.126
Papier	—	102.532	102.735
— de culte	—	46.014	47.067
Poterie	—	145.831	128.807
Ramie (fil de)	—	9.605	8.918
Sucre brun	—	635.882	861.427
— blanc	—	220.510	297.187
Thé noir, Oolong	—	3.968	3.423
— vert, Hyson	—	425	767
Etain en feuilles	Piculs	2.548	2.176
Tabac, apprêté	—	33.561	35.502
Parapluies, papier	Pièces	269.923	195.817
Légumes séchés et salés	Piculs	223.953	201.745
Vermicelle et macaroni	—	13.625	13.420

NUMÉRAIRE

Importation.

De l'étranger	1910 H. K. taëls	1911 H. K. taëls
Hongkong	1.490.674	1.795.679
Japon et Formose	6.022	13.718
Total.	1.496.696	1.809.397

Chine	H. K. taëls	H. K. taëls
Nieoutchouang	4.000	10.000
Shanghai	657.321	329.924
Foutcheou	67	3.333
Amoy	26.333	70.333
Canton	»	1.000
Total.	687.721	414.590
Total général.	2.180.255	2.223.987

Exportation.

Vers l'étranger	1910 — H. K. taëls	1911 — H. K. taëls
Hongkong	2.589.608	1.687.853
Indes néerlandaises	9.125	5.021
Japon (Formose inclus)	15.334	»
Siam	65.667	230.467
Total	2.679.734	1.923.341
Chine		
Nieoutchouang	1.333	»
Shanghai	102.000	40.667
Foutcheou	253.933	95.981
Amoy	367.733	660.833
Canton	31.334	14.000
Total.	756.333	811.481
Total général.	3.436.067	2.734.822

Tableau des voyageurs partis et venus par vapeurs en 1910 et en 1911.

Départs vers	1910 Etrangers	1910 Chinois	1911 Etrangers	1911 Chinois
Ports du littoral chinois	165	4.534	139	5.045
Hongkong	397	18.678	333	20.320
Saïgon	»	4.268	»	5.628
Bangkok	»	58.315	»	56.796
Détroits	1	41.418	5	39.800
Indes néerlandaises.	»	9.301	»	8.356
L'intérieur du pays	»	537.360	»	519.030
Total.	563	673.874	477	654.975
De :				
Ports du littoral	265	6.274	223	7.417
Hongkong	468	61.907	377	65.511
Saïgon	»	278	»	»
Bangkok	»	42.358	»	47.493
Détroits	»	360	»	»
Indes néerlandaises.	»	3.462	»	2.558
L'intérieur du pays	»	557.526	»	541.002
Total.	733	672.165	600	663.981

Revenus des Douanes maritimes chinoises de Swatow en 1910 et en 1911.

	1910	1911
	H. K. taëls	H. K. taëls
Importations.....	529.268.8.9.2	539.524.0.3.2
Exportations.....	478.569.6.2.6	531.832.6.1.6
Cabotage	126.698.8.3.0	133.388.5.4.7
Droits de tonnage.	48.109.3.0.0	51.659.2.0.0
Transit.....	4.007.8.1.4	4.007.4.3.0
Likin sur l'opium..	213.926.3.2.0	211.297.7.4.4
Totaux.	1.400.580.7.8.2	1.471.709.5.6.9

Revenus des douanes indigènes

(placées sous le contrôle des Douanes maritimes chinoises).

Du 12 novembre 1909 au 31 octobre 1910, 33e à 36e période.

Du 1er novembre 1910 au 20 novembre 1911, 37e à 40e période.

	33e à 36e Période	37e à 40e Période
	H. K. taëls	H. K. taëls
Importations	15.024.3.8.8	15.981.1.3.4
Exportations	12.054.1.1.1	12.487.2.2.7
Redevances	10.133.6.5.0	11.357.1.5.7
Totaux.	37.212.1.4.9	39.825.5.1.8

Transit vers l'intérieur.

	1910		1911	
Provinces :	Nombre de passes	Valeur H. K. taëls	Nombre de passes	Valeur H. K. taëls
Kouangtong ..	343	141.737	369	141.101
Fokien	233	22.511	426	39.396
Total.	576	164.248	795	180.497

Population étrangère et maisons de commerce étrangères dans le district de Swatow en 1908 et en 1911.

	1908		1911	
	Nombre	Nomb. de maisons	Nombre	Nomb. de maisons
Allemands ..	108	3	114	4
Américains..	55	2	60	1
Anglais.....	190	26	300	7
Danois	1	»	1	»
Espagnol ...	1	»	»	»
Français....	26	»	30	»
Italiens.....	»	»	5	»
Japonais....	281	1	354	15
Norvégiens..	»	»	4	»
Portugais...	12	»	19	»
Suédois.....	1	»	»	»
Total.	675	32	887	27

Population indigène de Swatow d'après l'estimation de l'Administration des Douanes maritimes chinoises : en 1908 : 67.000 ; en 1911 : 66.000.

H. Feer,
Vice-Consul de France.

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix	Par poste
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies (*Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules*). L'ouvrage complet..	20 »	20 85
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.....	2 »	2 15
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatemala, Honduras, Nicaragua, San Salvator, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, La Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil, *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*.....	1 »	1 10
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie.		
Chaque fascicule.....	1 »	1 10
1er fascicule ; Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port).....		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark, *Juillet 1907*.		
2e fascicule : Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (y compris Malte et Gibraltar) et Norvège, *Octobre 1907*.		
3e fascicule : Allemagne, Luxembourg et Suède, (*Avril 1908*).		
N° 15. — Régime imposé aux voyageurs de commerce et à leurs échantillons. L'ouvrage complet.	10 »	
1er fascicule : Allemagne et Grand-Duché de Luxembourg, *Janvier 1910* (franco de port).		» 60
2e fascicule : Belgique, Pays-Bas, Autriche-Hongrie, Grande-Bretagne et Irlande, Gibraltar, Île de Malte, Suède et Norvège (franco).		1 25
3e fascicule : Suisse, Espagne, Portugal, Italie, Monaco, Grèce, Ile de Crête, Monténégro (franco).....		1 25
4e fascicule : Russie et Grand-Duché de Finlande, Danemark et Islande, Bulgarie, Roumanie, Serbie, Turquie d'Europe (franco)...		2 »
5e fascicule : Asie et Océanie (franco).....		1 50
6e fascicule : Afrique (franco)..... ..		2 »
7e fascicule : Amérique du Nord, Centre Amérique, Antilles, Amérique du Sud (franco).		2 50

MOS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 20 FÉVRIER 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

ANNÉE 1913

N° 1034

ALLEMAGNE

LE MOUVEMENT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DE L'ALLEMAGNE EN 1911, D'APRÈS LES DONNÉES RECUEILLIES PAR LA CHAMBRE DE COMMERCE DE CHEMNITZ.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros		Prix
1010. —	**Russie :** Mouvement commercial, maritime et industriel du port de Novorossisk pendant l'année 1911	» 10
1011. —	**Russie :** La Sibérie Occidentale	» 10
1012. —	**Grèce :** Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra en 1910	» 20
1013. —	**Espagne :** Mouvement économique et commercial des Iles Baléares	» 20
1014. —	**Corée :** Agriculture, industrie et commerce extérieur en 1911	» 20
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande :** Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation	» 60
1016. —	**Allemagne :** Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912	» 20
1017. —	**Angleterre :** Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'Etat de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine :** Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne :** Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne :** Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine :** Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie :** Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique :** Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne :** Activité commerciale de Bilbao en 1911	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie :** Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Egypte :** Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne :** Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**Etats-Unis :** Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911	» 10
1033. —	**Chine :** Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine	» 20

ALLEMAGNE

Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données recueillies par la Chambre de Commerce de Chemnitz.

APERÇU GÉNÉRAL

Leipzig, le 1er juillet 1912... Comme on pouvait le prévoir, la question marocaine, la guerre civile au Mexique, la guerre italo-turque n'ont pas manqué d'exercer une influence fâcheuse sur le commerce d'exportation de l'Allemagne en 1911. On peut en dire autant de la révolution en Chine et des différends entre la Russie et la Perse.

S'il n'y a pas eu en Allemagne de grève générale comme celle des transports en Angleterre, les grèves régionales dans l'Empire ont également constitué un obstacle sérieux au développement de l'industrie allemande. Le renchérissement de la vie matérielle n'a pas peu contribué à fomenter les grèves. D'autre part, les bonnes récoltes des principaux produits formant la base de l'alimentation des classes laborieuses et l'élévation des prix du bétail que ne faisait guère prévoir la grande sécheresse de l'été dernier, ont, dans une certaine mesure, contrebalancé ces influences fâcheuses. Toutefois, le manque de pluie a été préjudiciable à l'agriculture et à l'industrie, puisque nombre d'établissements ont dû, pour cette raison, limiter fortement leur production. Les chaleurs excessives ont de plus arrêté presque complètement la navigation fluviale, d'où interruption continue dans les transports, et renchérissement considérable de ceux-ci. Le plus souvent ils durent se faire par voie ferrée, mais l'administration des chemins de fer ne réussit pas, malgré les plus grands efforts, à les effectuer complètement, ce qui donna lieu à de nombreuses plaintes, notamment en ce qui concerne le manque de wagons.

Les chiffres suivants qui ont été fournis par la « Krankenkasse » ou « Caisse pour les malades » font connaître le nombre d'ouvriers employés sans interruption de travail à la date du 1er novembre des années 1903 à 1911 inclusivement :

1er novembre	Nombre d'ouvriers employés sans interruption de travail	Différence en plus ou en moins
—	—	—
Année 1903.....	3.881.011	»
— 1904.....	4.140.929	+ 259.918
— 1905.....	4.372.455	+ 231.526
— 1906.....	4.564.267	+ 191.812
— 1907.....	4.697.467	+ 133.200
— 1908.....	4.659.585	— 37.882
— 1909.....	4.835.451	+ 175.866
— 1910.....	5.081.886	+ 246.435
— 1911.....	5.360.536	+ 278.650

Le degré d'occupation des ouvriers a donc augmenté en 1911 de 5,5 % par rapport à l'année précédente. De fin janvier à fin novembre 1911, le nombre des ouvriers employés dans les trois principales régions industrielles de l'Allemagne est évalué comme suit par la « Caisse pour les malades » :

Régions	Fin janvier	Fin novembre	Différence en plus ou en moins
—	—	—	—
Provinces rhénanes et Westphalie...	1.041.423	1.137.465	+ 9.22
Silésie.....	297.268	327.747	+ 10.25
Royaume de Saxe..	654.381	714.326	+ 9.16

Les chiffres ci-après relatifs aux ventes de houille de 1904 à 1911 inclusivement, ont été fournis par le « Syndicat du Charbon des Provinces Rhénanes et de la Westphalie » :

Novembre	Ventes totales en tonnes	Consommation quotidienne	Différence en plus ou en moins
—	—	—	—
1904.....	4.819.499	199.772	»
1905.....	5.054.154	209.499	+ 9.92
1906.....	5.267.249	218.332	+ 4.22
1907.....	5.749.762	238.332	+ 9.16
1908.....	5.136.768	214.032	— 10.20
1909.....	5.492.140	227.653	+ 6.62
1910.....	5.807.087	240.708	+ 5.73
1911.....	6.156.630	255.197	+ 6.00

Pendant les onze premiers mois des années 1904 à 1911, inclusivement, la consommation de la houille a atteint les chiffres suivants en millions de tonnes :

Année 1904	51.75
— 1905	50.74
— 1906	60.00
— 1907	62.66
— 1908	61.43
— 1909	58.98
— 1910	61.85
— 1911	63.89

La production allemande du fer brut a déjà considérablement dépassé, pour les 11 premiers mois de 1911, 14 millions de tonnes. En y ajoutant celle pour le dernier mois on arrivera certainement à plus de 15 millions de tonnes.

Les rapports du « Cartel des fabricants d'acier » accusent aussi une augmentation sensible de la consommation. En novembre, l'écoulement des produits A, a passé de 459.449 à 472.096 tonnes. Pour les 11 premiers mois les expéditions totales ont atteint 5,3 millions de tonnes contre 4,8 millions. Celles des produits B se sont élevées, de janvier à octobre, de 4,8 à 5,25 millions de tonnes. Depuis 1907, l'écoulement des produits A a donné les résultats suivants en millions de tonnes :

De janvier à novembre 1907	5.22
— — 1908	4.40
— — 1909	4.56
— — 1910	4.79
— — 1911	5.34

Produits A.

	1910	1911	Différence en plus
	—	—	—
Demi fer	1.410.509	1.570.067	+ 159.558
Matériel de chemin de fer	1.684.252	1.914.151	+ 229.899
Fer façonné	1.699.193	1.860.322	+ 161.129

Produits B.

Fer en barres	2.842.440	3.052.896	+ 210.456
Tôle	808.452	905.597	+ 97.145
Fil de fer laminé	601.718	665.752	+ 64.034
Pièces fondues et forgées	437.200	470.977	+ 33.777
Tuyaux	100.258	155.385	+ 55.127

C'est surtout pour le marché des tuyaux que la situation s'est le plus améliorée. Les prix du fer se sont élevés considérablement dans les derniers six mois. Le fer en barres a atteint un prix maximum de 112 marks par tonne; fin 1910 il avait été de 113 m. 50; les tôles brutes étaient cotées 128 marks contre 123 ; feuillard, 135 marks contre 127. L'industrie minière semble avoir atteint son point culminant. Les dividendes de nombre d'entreprises ont augmenté. Les forges de Geisweider ont distribué 11 % contre 6 % en 1910 ; Harpener 8 % contre 7 % ; Hasper Eisen 10 % contre 8 % ; Hoesch 20 % contre 18 % ; Rheinische Stahlwerke 8 % contre 7 % ; Rombacher Hütten 9 % contre 8 % ; Sächsische Gusstahl 15 % contre 12 % ; Stahlwerk Oecking 7 % contre 5 % ; Westfälische Drahtindustrie 7 % contre 6 %.

La plupart des industries textiles, on le sait, dépendent, dans une grande mesure, du marché des matières premières, La hausse du coton commencée en avril 1909, s'est maintenue jusqu'à l'été de 1911. Les fluctuations des cours moyens du « Midling Upland », par double quintal, pendant les mois d'avril et de novembre des trois dernières années, sont indiqués ci-après :

	Avril	Novembre
	—	—
	En marks	En marks
	—	—
Année 1909.....	102.92	145.46
— 1910.....	148.52	150 »
— 1911.....	151.23	97.77

De juin à novembre 1911, le prix du double quintal (100 kilog.) est tombé à 60 m. 18. Avant la hausse en mars 1909, le double-quintal revenait en moyenne à 96 m. 42. Les approvisionnements de coton en doubles quintaux effectués par l'industrie allemande, de 1907 à 1911, pendant les mois de janvier à novembre, ont été les suivants :

	Approvisionnements	Différence
	—	—
Année 1907.....	4.016.836	»
— 1908.....	3.641.251	— 375.585
— 1909.....	3.814.507	+ 173.256
— 1910.....	3.266.388	— 548.119
— 1911.....	3.728.538	+ 462.150

Les autres industries textiles ont été moins éprouvées par la situation défavorable du marché. Toutefois, les cours du jute ont été très élevés à un moment donné. En mai 1911 le double quintal, qualité good I native, était coté 52 m. 25 contre 28 m. 50 en 1910. En novembre, il se payait en moyenne 43 m. 75, soit 4 m. 25 de plus qu'en novembre 1910. Les approvisionnements en matières premières (non compris le coton) des principales industries textiles, dans les 11 premiers mois des années 1910 et 1911 étaient constitués comme suit en doubles quintaux :

	1910	1911	Différence
	—	—	—
Laine	1.617.912	1.681.911	+ 63.999
Soie	60.827	59.430	— 1.397
Jute	969.354	1.112.211	+ 142.857
Lin	247.150	255.325	+ 8.175
Chanvre, étoupe, ramie	658.338	785.810	+ 127.472

La situation de l'industrie métallurgique et de l'industrie des machines a été meilleure qu'en 1910. Cela ressort, en effet, de la consommation croissante des matières premières autant que des ventes réalisées par l'industrie minière et l'industrie du fer brut. Etant donné le rôle important que joue l'exportation dans l'industrie du métal et celle des machines, il y a lieu d'appeler tout particulièrement l'attention sur les résultats obtenus en 1911. L'exportation totale, de janvier à novembre 1911, en machines et articles électrotechniques s'est élevée à 5.766.688 doubles quintaux contre 4.946.592 en 1910, la valeur des envois à l'étranger ayant passé de 731.840.000 marks à 817.020.000 marks. L'augmentation a surtout porté sur les locomotives et locomobiles à vapeur. En machines industrielles, les ventes à l'étranger ont également été bonnes. Les capitaux engagés dans l'industrie métallurgique et dans celle des machines ont considérablement augmenté.

L'industrie des produits chimiques a donné des résultats satisfaisants. L'exportation totale des produits chimiques et pharmaceutiques, des couleurs et matières tinctoriales s'est élevée de janvier à novembre 1911 à environ 35 millions et demi de doubles quintaux (100 kilog.), soit 2,8 millions de plus qu'en 1910. Quant à sa valeur, elle a passé de 623,45 à 679,15 millions de marks, soit une augmentation de 9 %. Les nouveaux capitaux engagés sont représentés par 65,88 millions de marks, ce qui constitue, com-

parativement à 1910, une plus-value de 42,48 millions de marks.

Les recettes des chemins de fer allemands, de janvier à novembre, se sont élevées pour le transport des marchandises à 1.864 millions, ce qui représente une différence en plus de 39 millions comparativement au résultat correspondant de l'année précédente.

Le commerce extérieur de l'Allemagne s'est fortement développé. En mars 1911 il atteint 17.647 millions de marks contre 16.409 en 1910. Il a donc augmenté de 12,38 ou 7,5 %. Dans ce mouvement, l'importation et l'exportation ont à peu près une part égale. La première a passé de 8.934 millions en 1910 à 9.545, soit une avance de 611 millions ; et la seconde s'est élevée de 7.475 millions à 8.102, ce qui constitue une plus-value de 627 millions pour 1911. En 1898 l'exportation représentait une valeur de 5.081 millions de marks, et l'exportation 3.757 millions, soit ensemble 8.838 millions. Dans ces 13 dernières années, la valeur de l'exportation allemande a donc doublé. L'importation a progressé de 88 % et l'exportation de 116 %.

Dans le commerce d'exportation on est unanime à reconnaître que si le chiffre des affaires a augmenté, les bénéfices, au contraire, ont diminué. Parmi les industries qui ont réalisé des bénéfices on peut citer celles de la passementerie, de la papeterie, de la bonneterie, de la ganterie, des jouets. Les industries du tissage et des machines, par contre, ont éprouvé des pertes importantes.

I. — Produits végétaux.

Commerce des fleurs. — Dans cette branche les affaires laissèrent beaucoup à désirer. Il en fut de même des paiements.

Commerce des denrées coloniales. — La situation s'est en général améliorée en 1911. La hausse des prix pour presque tous les articles, hausse due à la sécheresse, assura de bons bénéfices à ceux qui s'étaient approvisionnés à temps, la demande ayant été très active en automne.

II. — Produits minéraux.

Mines de houille. — L'année n'a pas été satisfaisante en général. Jusque vers la fin de l'été, les affaires laissèrent beaucoup à désirer et les stocks s'accrurent considérablement dans les dépôts. En septembre, l'écoulement devint moins pénible, mais le manque de wagons à partir de la

mi-octobre occasionna des pertes importantes. Vers la fin de novembre, la circulation des wagons se fit plus régulièrement et il fut possible d'exécuter les grosses commandes de la clientèle. La mauvaise marche des affaires doit être attribuée à l'hiver peu rigoureux de 1910, à la situation peu satisfaisante de différentes industries et à la concurrence faite par le charbon brun.

A la fin du 3e trimestre les salaires haussèrent de 10 % malgré des frais de production plus élevés et des prix de vente pas plus satisfaisants qu'en 1910, ce qui n'empêcha pas les mineurs de réclamer des salaires encore plus élevés. Les propriétaires de mines refusèrent et, grâce aux stocks considérables de charbon dont ils disposaient, ils purent empêcher la grève.

Les paiements laissèrent à désirer.

L'union des propriétaires des mines de Zwickau et de Lugau-Olsnitz, destinée à régler le prix minimum de vente, a été prorogée pour 6 ans.

Charbon brun. — La vente des briquettes et du charbon brun a été meilleure dans les régions où il n'y a pas eu de grèves. La sécheresse ayant interrompu la navigation sur l'Elbe et le transport par chemin de fer étant fort coûteux, les consommateurs se sont trouvés dans la nécessité d'acheter les briquettes et le charbon du pays. De nouvelles mines ayant été ouvertes, le manque de mineurs se fit sentir. La grève dans les régions de Meuselwitz et de Zeitz-Halle n'a atteint que quelques mines.

Les cours des matériaux employés dans les mines, le bois de charpente surtout, manifestèrent une tendance constante à la hausse, les salaires durent être élevés de même les contributions à la caisse des retraites, mais les prix du charbon restèrent bas. Ils auraient baissé encore si le « Syndicat du Charbon brun de l'Allemagne Centrale » ne les avait pas réglés.

La consommation du charbon pour chaudières a été en général bonne, mais pour les poêles elle a laissé à désirer par suite de la température douce qui a régné. Jusqu'à la mi-avril les affaires ont été satisfaisantes, puis le « lock-out » dans l'industrie métallurgique a paralysé l'écoulement du charbon. Si la vente de la houille destinée à l'industrie n'a pas été plus mauvaise, c'est que la crainte d'une grève avait poussé les fabricants à s'approvisionner. La fin de la grève dans l'industrie métallurgique n'a pas eu pour effet d'améliorer immédiatement les affaires, les stocks n'étant pas encore épuisés à ce moment. En juillet et août

la vente fut moyenne, mais en septembre elle redevint languissante. Enfin, en octobre la situation s'améliora de nouveau, et en novembre et décembre la demande était telle, qu'il fallut réclamer pour chaque livraison un délai de plusieurs jours. Le manque de wagons a été un obstacle sérieux au développement des affaires en automne. Les paiements se sont effectués plus lentement que par le passé et l'on a abusé des crédits.

Industrie de la tuile. — L'activité dans le bâtiment a été très favorable pour la vente des tuiles. Il a fallu hausser les salaires des ouvriers. Les paiements se sont effectués normalement et il n'y a pas eu de grèves générales.

Faience et grès. — La marche des affaires a été satisfaisante et a témoigné d'une amélioration par rapport à 1910. Toutefois, l'exportation a diminué par suite de la création de beaucoup de ces fabriques à l'étranger et de la concurrence qui produit à meilleur marché qu'en Allemagne. Hausse des salaires et manque de main-d'œuvre, d'ouvrières notamment.

Les paiements laissèrent à désirer.

III. — Ouvrages en métaux. Machines. Instruments.

Fonderies. — Les prix de vente, peu satisfaisants déjà en 1910, déclinèrent encore par suite d'une offre plus grande due à une concurrence toujours croissante et à la création de nouvelles usines. Le développement de l'industrie du fer en Allemagne a été considérablement influencé par la formation d'importants cartels. Le but de ces cartels est de proportionner la production à la consommation et d'empêcher la vente à perte, mais ils n'ont souvent pas réussi dans leurs efforts et leur existence a été parfois de très courte durée. Depuis la formation du « Cartel du fer brut » les prix de cet article ont considérablement haussé dans les six derniers mois et tout fait croire qu'ils monteront encore.

Les grèves ont duré onze semaines environ. La hausse des salaires a naturellement augmenté les frais de production. Comme en 1910, les bons ouvriers ont fait défaut.

Construction des machines. — Une très forte concurrence n'a pas permis d'obtenir des prix satisfaisants pour certaines machines, telles que les machines à vapeur, les turbines à vapeur et les machines-outils. Les conditions du travail furent très préjudiciables à cette industrie. Dans plusieurs usines importantes, les monteurs se mirent en

grève. Tous les industriels faisant partie du « Syndicat des Métallurgistes de la région de Chemnitz » y répondirent par un lock-out de 60 % des ouvriers. Cet état de choses dura 8 semaines. En août et septembre, une grève à Leipzig entraîna un nouveau lock-out qui atteignit 60 % des ouvriers et se prolongea pendant 3 semaines. Les salaires montèrent continuellement et souvent considérablement. Les bons ouvriers firent fréquemment défaut. Dans plusieurs entreprises la marche des affaires n'a pas encore repris son cours normal. Les prix du fer et des métaux bruts ont haussé, notamment ceux du zinc et du cuivre. Il en a été de même pour ceux du fer laminé, des tôles et des tuyaux. Le syndicat du fer brut, par ses exigences, a rendu les affaires plus difficiles. Pour faire venir du fer d'un autre pays il faut d'abord obtenir l'autorisation du syndicat qui n'est pas toujours accordée. Celui qui s'en passe est obligé de lui payer, à titre d'amende, deux marks par tonne achetée ailleurs. Sont également très sévèrement réglementés les syndicats de l'acier, du charbon et du coke.

Les affaires avec l'étranger, l'Angleterre et la Russie notamment, sont fortement entravées par des droits de douane très élevés. On estime ici que le tarif douanier allemand frappe de droits beaucoup trop bas notamment les machines-outils, les machines à travailler le bois et les machines pour filatures. Il a fallu faire crédit plus fréquemment que par le passé. On demande des délais de paiement toujours plus longs que l'on n'observe pas trop souvent. Constamment des maisons n'entendent s'acquitter que par acomptes et dans un délai de plusieurs années.

Les constructeurs de locomotives ont été fort occupés, mais n'ont obtenu que des prix passables. Pour les machines à vapeur et les machines-outils, la consommation s'est accrue comparativement à 1910. L'exportation en général s'est maintenue à la même hauteur. L'activité dans le bâtiment a été favorable aux constructeurs de machines à travailler les bois. Par contre, les machines pour polir les bois et celles pour les fabriques de carton ont été peu demandées. En machines à tisser les affaires ont été languissantes, puis se sont ranimées dans les derniers mois. En ce qui concerne les machines pour bas, les transactions ont diminué en général. Les machines pour tulles se sont fort mal vendues, la fabrication de cet article ne donnant que peu de profits. Par contre, la vente des machines pour broder a été excellente, les broderies étant fort à la mode. Dans les premiers six mois les commandes de machines à tricoter arrivèrent en bon nombre, mais pendant le

deuxième trimestre elles furent moindres qu'en 1910. En machines à bobines les transactions furent meilleures.

On a construit beaucoup de machines pour le blanchiment, la teinturerie et l'apprêt. D'aucuns assurent que les affaires en ces machines ont été moins bonnes qu'en 1910. Les salaires montèrent continuellement pour arriver jusqu'à 33 1/2 %. En ce qui concerne les prix des matières premières, ceux du fer et de la fonte subirent une hausse.

Tissus en fil de fer. — Les tissus en fil de fer ont été peu demandés. Leur exportation a également beaucoup diminué. Dans cette industrie les salaires ont été augmentés.

Pompes à incendie, pompes, armatures. — En outillage pour pompiers les affaires ont été bonnes. Cette industrie ne sera réellement florissante que lorsque chaque Etat, chaque province, chaque ville, chaque commune aura renoncé à avoir sa réglementation propre pour en adopter une commune à toute l'Allemagne.

La situation de l'industrie des armatures s'est également améliorée. La consommation a été très grande sans doute parce que l'on devient de plus en plus exigeant pour les installations sanitaires. Pendant toute l'année les bons ouvriers ont fait défaut. En octobre, il y eut dans plusieurs fabriques des grèves qui durèrent trois semaines, mais les réclamations des ouvriers n'aboutirent qu'en partie. Quant aux matières premières, le zinc et l'étain surtout devinrent excessivement chers. Les cours du cuivre, par contre, ne changèrent pas et furent même très bon marché par rapport à ceux du zinc et de l'étain.

Ponts à bascule, balances. — Les commandes furent actives, mais les prix de vente laissèrent beaucoup à désirer, tant à cause de la concurrence que des cours élevés des matières premières, le bois notamment. Les salaires ont augmenté. Les prévisions sont défavorables.

Brosses de soies de porc et de fibres. — En Allemagne et à l'étranger la consommation a été moindre qu'en 1910. Par suite de la révolution en Chine les soies de porc chinois sont devenues beaucoup plus chères. Ont également augmenté en valeur les soies de porc de Calcutta ainsi que les crins. La main-d'œuvre et les paiements de la clientèle laissèrent à désirer.

Installations de brasseries et de malteries. — Les affaires ont été plus satisfaisantes qu'en 1910, la sécheresse ayant accru la consommation. D'où prospérité plus grande et création de nouvelles installations de la part des brasseurs pour la vente au détail de leurs bières.

Chaînes motrices pour machines, roues à chaînes, grues et monte-charges. — Les fabriques ont été assez occupées, mais les grèves et lock-out n'ont pas permis à cette industrie de se développer comme elle aurait pu le faire.

Appareils de chauffage. — La situation de cette industrie a été moins favorable qu'en 1910.

Bicyclettes, motocycles, machines à écrire. — Le chiffre d'affaires réalisées a été plus élevé qu'en 1910. On se plaint vivement que les droits d'entrée ne protègent pas suffisamment l'industrie allemande en facilitant l'importation des articles similaires étrangers. Les salaires ont dû être augmentés.

Coffres-forts, caisses, presses à copier. — Les droits élevés à l'étranger ont beaucoup entravé l'exportation de ces articles frappés parfois de droits d'entrée atteignant 50 % de leur valeur.

Les salaires ont monté sans cesse et ont naturellement diminué d'autant les bénéfices, car la forte concurrence n'a pas permis de proportionner les prix de vente aux prix de production.

Machines agricoles. — Les affaires ont varié suivant les régions. Dans certaines villes une amélioration s'est produite alors que dans d'autres les achats ont été rares, en raison peut-être de la sécheresse et des épizooties. Les salaires ont dû être augmentés et les paiements se sont effectués péniblement.

Machines pour la boucherie. — La fabrication de ces machines a également diminué, la cherté du bétail en Allemagne et à l'étranger ayant exercé une fâcheuse influence sur la boucherie et la fabrication des saucisses.

Vis et écrous. — La production de ces articles s'est accrue avec le développement de l'industrie des machines. Les salaires ont été augmentés. On demande plus de crédit que par le passé.

Rivets, clous, chaînes, etc. — A part une légère amélioration au début de l'année, la situation de cette industrie est restée la même qu'en 1910.

Accessoires pour bicyclettes. — L'amélioration qui s'était manifestée en 1910 a persisté. Le chiffre de l'exportation est resté à peu près le même, mais les affaires à l'intérieur du pays ont progressé. Malgré l'augmentation des salaires, le manque de jeunes ouvriers s'est fait sentir. Les paiements laissèrent souvent à désirer, les grèves ayant empêché nombre de maisons de remplir leurs engagements.

Articles de ferblanterie et articles émaillés. — La concurrence dans ces articles fut très marquée. Certaines fabriques se trouvèrent très occupées alors que d'autres manquèrent de travail. Les ouvriers ne firent pas défaut. Les salaires furent augmentés. Les cours de certaines matières premières, telles que la tôle et le fer, subirent une hausse de 15 à 20 %. Par suite de la spéculation d'un petit mais très puissant groupe ceux du zinc atteignirent une hauteur inconnue jusqu'ici, ce qui arrêta nombre d'usines employant ce métal.

Instruments et appareils mécaniques. — L'occupation a été satisfaisante en 1911 bien que moins grande qu'en 1910. Des arrêtés ministériels prescrivant aux écoles d'acheter leur matériel dans le pays même, rendirent l'exportation très difficile à destination de l'Autriche et de la Russie. Les salaires furent augmentés, mais il n'y eut que peu de grèves. Les boîtes à compas, les instruments pour le dessin et les planimètres se vendirent un peu moins qu'en 1910. Les salaires montèrent continuellement. Les ouvriers ayant terminé leur apprentissage firent souvent défaut. Dans une usine les ouvriers se mirent en grève, mais reprirent le travail au bout de quatre semaines sans avoir rien obtenu.

Articles en métal et ferronnerie d'art. — Pour les fabribriques d'articles en métal, la situation a été la même qu'en 1910. La concurrence pourtant s'est accentuée. L'activité dans le bâtiment a été favorable à cette industrie. Les salaires ont dû être augmentés. Les bons ouvriers serruriers ont fait défaut dans plusieurs fabriques.

La ferronnerie d'art a été très occupée par moments. Dans nombre de cas il y a eu hausse sensible des salaires. La main-d'œuvre n'a manqué qu'à l'époque des fêtes de Noël.

Machines et installations électriques. — La demande a été très active et le chiffre des affaires a été en croissant. Par suite des droits élevés à l'étranger, le commerce d'exportation n'a pas réussi à faire de bonnes affaires. Les salaires montent toujours. Les crédits à longs termes sont de plus en plus demandés.

Fabrication des essieux. — Il y a eu amélioration par rapport à 1910, l'exportation accusant toutefois un mouvement rétrograde. Les salaires en général ont été augmentés. Les paiements se sont effectués lentement.

Commerce du fer et de la quincaillerie. — Les affaires ont été meilleures qu'en 1910 grâce à la grande activité déployée dans toutes les industries du fer. Hausse continue

des salaires. Les cours du fer et des poutres furent stables, tandis que ceux du fer en barres et des tôles baissèrent temporairement pour se relever subitement à leur ancien niveau. Les paiements ne s'effectuèrent pas dans de meilleures conditions, l'activité dans les affaires rendant nécessaire l'ouverture de plus grands crédits. Les cartels réglant la production et les cours ne surent pas toujours observer une juste mesure, de sorte que les faillites qui se produisirent occasionnèrent dans chaque cas des pertes considérables.

IV. — Fabrication des produits chimiques.

Produits chimiques et couleurs. — La région de Chemnitz a déployé une grande activité en 1911. Si l'acide lactique et le lactate d'antimoine se sont bien vendus, c'est qu'ils remplacent avantageusement les produits utilisés jusqu'ici pour le même but. L'activité dans l'industrie du bâtiment a également exercé une influence bienfaisante sur la fabrication des couleurs. Parmi les matières premières principalement employées, l'amidon monta considérablement en valeur par suite de la longue sécheresse. Les cours de l'oxyde d'antimoine furent temporairement haussés par un syndicat, mais retombèrent bientôt à leur ancien niveau. Les salaires durent être augmentés.

Fabrication des huiles. — La suspension de la navigation sur l'Elbe et les cours élevés des graines de lin ont été très préjudiciables à cette industrie. L'incertitude dans laquelle on se trouvait relativement aux prix, rendit la vente très difficile. Les prévisions pour 1912 sont incertaines.

Matières à filtrer. — L'activité a été plus marquée qu'en 1910 par suite d'une consommation plus grande des boissons alcooliques et non-alcooliques pendant la période des fortes chaleurs. Les cours des matières premières n'ont guère changé. Les paiements se sont effectués en général d'une manière satisfaisante, mais il a fallu fréquemment prolonger la date de leur échéance.

Fabrication des encres. — La situation a été la même qu'en 1910. La glycérine employée surtout dans la préparation des articles hectographiques a été excessivement chère. Bien que les prix aient atteint le point le plus élevé au cours du 3e trimestre, ils sont plus du double de ce qu'ils devraient être normalement. Les produits de la pomme de terre ont également considérablement monté en valeur et ces cours ne baisseront pas de sitôt autant qu'il est pos-

sible de prévoir actuellement. Les prix des autres matières premières sont restés normaux. Les ouvrières manquèrent par moments. Les salaires ont dû être augmentés, même pour les ouvriers n'ayant pas fait d'apprentissage.

Ouates pour bandages. — Activité très grande dans cette branche, due peut-être à la guerre italo-turque. La marche des affaires a été influencée surtout par la cherté excessive du coton. Toutes les matières premières ont subi une hausse d'environ 70 à 80 %, hausse qu'il a été impossible de reporporter sur les prix de vente. L'augmentation des salaires contribua également à réduire considérablement les bénéfices.

Poix de brasseur. — La vente a été satisfaisante. Par contre, l'exportation a quelque peu diminué, mais les envois à destination de l'intérieur ont augmenté de façon très importante. La situation défavorable en 1910 du marché de la résine brute ne s'est pas améliorée en 1911. Les oscillations très marquées dans les cours de cette matière monopolisée par les Etats-Unis ont rendu les affaires extrêmement difficiles.

Produits du bois carbonisé. — L'année a été bonne pour les produits employés dans la teinturerie et l'imprimerie. Leur écoulement a été facile. Quelques-unes des matières premières, l'acétate de chaux notamment, subirent une hausse considérable. Beaucoup d'entreprises américaines pour la carbonisation du bois ayant arrêté leur production, la quantité d'acétate de chaux exportée à destination de l'Allemagne a été bien moindre. On estime que les affaires seront bonnes en 1912, si, toutefois, l'on arrive à proportionner les prix de vente à ceux des matières premières. Les salaires ont été augmentés.

Produits de la poudre d'os, superphosphates. — La marche des affaires a été peu satisfaisante, notamment en ce qui concerne les prix. La dissolution du «Syndicat pour la vente des os » a eu pour effet de faire monter de 8 marks à 11 m. 50 et 12 marks par 100 kilog. les cours des matières premières. Les prix de vente n'ont pu être proportionnés aux cours élevés des matières premières, ce qui rendit les transactions peu profitables et occasionna même souvent des pertes. Le renchérissement continu des os ne permet guère de compter sur une amélioration. Les salaires sont restés à peu près les mêmes. La main-d'œuvre a fait défaut, surtout en ce qui concerne les ouvrières.

Savons et parfumeries. — Les affaires en parfumerie, savons de toilette et de ménage ont été satisfaisantes.

L'exportation a augmenté. Les cours des graisses pour savons se sont maintenus pendant toute l'année à leur niveau le plus élevé. Les huiles éthérées subirent une hausse excessive due principalement aux grandes chaleurs de l'été dernier. Les paiements n'ont pas laissé à désirer. Quant aux salaires, ils ont été en partie augmentés.

V. — Denrées alimentaires, boissons, etc.

Fabrication des jus de fruits, des vins de fruits et de baies, des marmelades, etc. — La vente des sirops de fruits a été plus grande, tandis qu'elle n'a pas changé pour les marmelades et les vins de fruits. La récolte des pommes et des prunes fut peu importante. Celle des framboises et des airelles rouges très insuffisante, de sorte qu'il se produisit des hausses considérables. Ainsi le prix des framboises des bois augmenta de 300 %, celui des baies et du sucre de sureau de 40 à 50 %. Dans ces conditions, nombre d'achats ont été effectués à perte. Ces changements dans les cours pourront amener une diminution de la consommation. La main-d'œuvre n'a pas fait défaut. Les faillites ont été fréquentes.

Fabrication des eaux-de-vie. — L'activité a repris dans cette industrie. La vente, après avoir d'abord baissé à la suite de l'élévation des impôts est redevenue normale et tout fait prévoir que les affaires seront encore meilleures en 1913.

Alcools. — Marche rétrograde des affaires à la suite des cours élevés des matières premières, alcool, sucre, huiles, herbes, etc. Il a été impossible de proportionner les prix de vente aux prix de revient, d'où absence de bénéfices. Les entreprises ne possédant que de faibles capitaux ne pourront pas subsister longtemps.

Fabrication du vinaigre de vin et de la moutarde. — La fabrication du vinaigre a beaucoup souffert de la concurrence faite par l'essence de vinaigre. La vente a également diminué à la suite de récoltes insignifiantes de concombres, de salades et de fruits. Les affaires en moutarde, par contre, ont été bonnes.

Fabrication de la bière. — Par suite des grandes chaleurs, l'année a été favorable aux brasseurs. La vente a considérablement augmenté par rapport aux années précédentes. On n'a pas toujours été satisfait de la main-d'œuvre. Les salaires ont monté constamment. On prévoit un déficit pour 1912. les récoltes ayant été moins bonnes qu'en 1911

et les cours du houblon et de l'orge ayant atteint un niveau jusqu'ici inconnu. Le houblon a subi une hausse de 200 %, l'orge une plus-value de 30 marks au début de l'année, puis de 45 marks.

La campagne contre l'alcool a fait du tort à cette industrie. Les paiements se sont effectués normalement.

Fabrication du sucre de betteraves. — Cette industrie a dû réduire sa production, la récolte des betteraves ayant été tout à fait mauvaise. Les ouvriers ne manquèrent pas et il n'y eut pas de grèves.

Minoteries. — La situation n'a pas cessé d'être mauvaise pour cette industrie. La position centrale de la Saxe et sa grande consommation en font un débouché pour presque toutes les minoteries de l'Allemagne de l'Est, de l'Ouest et du Nord. Ces minoteries sont très favorisées par les tarifs actuels des chemins de fer. L'offre de toutes sortes de farines est si grande sur le marché saxon que les prix demeurent toujours très bas et qu'il ne peut être question de bénéfices normaux. Les cours des céréales sont restés très bas. Pendant la période des grandes chaleurs, ils montèrent pourtant rapidement pour atteindre en septembre leur point le plus élevé. Le froment était coté alors 15 marks et le seigle de 45 à 50 marks par tonne de plus qu'au début de l'année. Une récolte exceptionnellement bonne, tant sous le rapport de la qualité que de la quantité, produisit de nouveau une forte baisse dans les cours, de sorte que le froment n'était pas plus cher en décembre qu'au commencement de l'année, alors que le seigle dépassait de 30 marks sa valeur première. Des quantités considérables de céréales ont été achetées dans la région de Chemnitz pour être exportées et une disette est à prévoir avant la nouvelle récolte. Les fourrages se sont bien vendus à la suite de la sécheresse. Les paiements ont souvent laissé à désirer et les crédits n'ont pu être accordés qu'avec toutes sortes de précautions, la situation des boulangers laissant fort à désirer.

Fabrication du cacao et du chocolat. — Aucun changement notable à signaler. Il est vrai que le sucre éprouva une hausse considérable à la suite d'une mauvaise récolte, mais les fèves de cacao ayant conservé leurs mêmes cours, les prix de vente du chocolat restèrent très bon marché et la consommation ne diminua pas. La fabrication de la poudre ne revint pas non plus très cher. Aussi les maisons de détail la vendirent très bon marché. Grâce à ces circonstances, d'une part, et aux cours très élevés du café, d'autre part, la consommation du cacao a sensiblement augmenté.

Fabrication des cigares. — La situation a été meilleure qu'en 1910. Cette industrie commence à se remettre du coup qui lui avait été porté par les nouveaux impôts sur les tabacs bruts. Les grandes quantités de cigares achetées par les marchands de tabac avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sont épuisées aujourd'hui, de sorte que la vente commence à reprendre. Ce relèvement ne s'effectue cependant que très lentement, car nombre de fabricants ont continué à produire malgré une consommation réduite, d'où surproduction très marquée. Beaucoup ont accumulé de grands stocks et ne disposant plus de fonds de roulement suffisants se sont trouvés dans la nécessité de les écouler à des prix dérisoires. Ils ont ainsi occasionné une forte baisse dans les prix, inondant en même temps le marché de leurs produits. La consommation ne pouvant se développer dans la même mesure, les affaires ne s'effectuèrent que très difficilement, et l'on se voit forcé de faire des concessions jusqu'ici inconnues dans cette industrie. D'autre part, tous les tabacs ont subi une hausse considérable et plus particulièrement ceux de Sumatra par suite de la forte demande de cigares à robe claire. Les cigares qui ne trouvaient jusqu'ici acheteur qu'en Allemagne, sont maintenant en grande faveur en Amérique. Les tabacs de Java subirent une hausse de 100 %, les récoltes ayant été très petites. Les cours des tabacs américains se maintinrent à leur niveau normal pendant les premiers six mois, puis, quand les fortes chaleurs firent prévoir une mauvaise récolte allemande, ils montèrent considérablement jusqu'à la fin de l'année. La récolte des tabacs allemands qui n'ont cessé de renchérir au cours de ces dernières années, a dû être payée plus cher encore par les fabricants, car elle fut minime. Les prix de revient sont excessifs. Aussi l'industrie des cigares est-elle gravement atteinte à l'heure actuelle. Les prix de vente aujourd'hui sont les mêmes que ceux établis en août 1909, lors de l'élévation des impôts, mais les calculs d'alors avaient été basés sur les cours excessivement bas des tabacs. Nombre de fumeurs remplacent maintenant le cigare par la cigarette. Les conditions ont également été défavorables au point de vue de la main-d'œuvre, le manque d'ouvriers ayant été très grand. La durée des heures de travail pour les ouvrières a encore été réduite.

VI. — Industrie textile.

Filatures de coton. — Pendant les premiers six mois cette industrie n'a éprouvé que des pertes par suite des cours

extrêmement élevés du coton auxquels il fut impossible de proportionner les prix des articles finis. Furent surtout atteintes les filatures de coton américain et de coton indien. A partir du mois d'août le coton américain a baissé de 40 % dans l'espace de trois à quatre mois, malgré la rareté du coton à ce moment qui fut telle que le principal entrepôt de l'Allemagne, Brême, ne pouvait suffire à la demande que pour une semaine encore. Une récolte des plus abondantes que l'on avait prévue et les événements au Maroc, en Tripolitaine et en Chine ont été les principales causes de cette baisse. Une excellente base fut ainsi obtenue pour les opérations commerciales et des achats très importants furent effectués pour 1912. Les filatures établissant leur bilan à la fin de l'année et obligées comme elles le sont de s'approvisionner pour toute l'année à des prix très réduits, sont appelées à subir de grandes pertes. La situation sera meilleure pour les filatures de coton égyptien et celles s'occupant de spécialités. L'offre anglaise à prix très bas disparaît petit à petit.

Les chiffres suivants donnent une idée des cours des matières premières : l'Upland Middling était coté à Brême 80 1/2 pfg le 13 juin, puis 46 3/4 pfg. le 12 décembre par livre. A Alexandrie le Maco valait 21 5/32 tallari le 3 janvier, 17 19/32 tallari le 27 février, 20 19/32 tallari le 17 juin et 15 13/32 tallari le 14 décembre.

Par suite de la cherté de la vie on a accordé à beaucoup d'ouvriers, soit une augmentation de salaires soit une indemnité.

Filatures de laine peignée. — Les affaires ont beaucoup souffert de la disproportion entre les prix de revient et ceux de vente. De janvier à octobre les cours baissèrent. Fin octobre, à la suite de nombreux achats spéculatifs, il se produisit une forte hausse, mais il fut impossible de réaliser de meilleurs prix, l'offre étant plus grande que la consommation. Aussi les filatures ne vendirent qu'à perte pendant les derniers mois. La consommation avait diminué par suite de la mode des jupes étroites et du velours. Une mauvaise récolte et des épizooties n'encouragèrent pas les achats. Les salaires ont été haussés. Ils ont augmenté d'environ 30 à 40 % depuis 5 ou 6 ans. La nouvelle loi réduisant les heures de travail contribue à élever les prix de revient.

Quant aux paiements, ils ne s'effectuèrent que péniblement. Nombre de négociants et de filateurs firent faillite.

Filatures de fils de lin. — Malgré une hausse considérable

sur les matières premières, les fils baissèrent en raison de l'offre abondante due principalement à la concurrence belge, de sorte que les filatures de fils de lin ne travaillèrent pas sans pertes. A la fin de l'année, la situation s'améliora quelque peu et les prévisions pour 1912 sont plus favorables. Jusqu'en automne les cours du lin montèrent sans cesse, puis une bonne récolte en Russie les fit retomber. Ces fluctuations dans les prix proviennent dans une certaine mesure de ce que le coton est devenu bien meilleur marché et que les articles en coton font une forte concurrence aux tissus de lin finis. Les salaires ont de nouveau été augmentés. La durée des heures de travail ayant été réduite pour les femmes, il fallut faire de même pour les hommes. Dans ces conditions la production a été fortement diminuée et les frais généraux sont devenus très élevés, car il n'est pas possible d'arrêter les machines au fur et à mesure que la consommation se ralentit.

Commerce des fils. — On ne réussit que très difficilement à maintenir les affaires au même niveau qu'en 1910, et seulement au prix de grands efforts et de la perte des bénéfices. Il faut en chercher la cause dans la concurrence excessive de ces dernières années. L'exportation a été insignifiante. A l'étranger les filatures suffisent elles-mêmes aux besoins des industries employant les fils et leurs articles se trouvent être si bien protégés par les tarifs douaniers que les produits similaires allemands ne peuvent leur faire concurrence.

Tissage.

Etoffes pour ameublement et pour vêtements, tapis de table, draps, etc. — Les transactions ont été en général satisfaisantes, le chiffre d'affaires réalisé ayant un peu dépassé celui pour 1910. Par suite de fluctuations marquées dans les cours des matières premières, la clientèle se montra assez réservée dans ses achats. Ceux pour 1912 ont cependant été très importants. L'exportation s'est maintenue dans les mêmes limites que l'année précédente. Les prévisions pour 1912 sont favorables. Le manque d'ouvrières et de bons ouvriers se fit sentir un peu partout. Les salaires ont monté. Les paiements laissèrent souvent à désirer. L'industrie des étoffes pour ameublement fut mieux occupée qu'en 1910, mais les bénéfices ne furent pas en rapport avec un chiffre d'affaires plus élevé.

La situation de l'industrie des tissus pour parapluies fut assez satisfaisante de janvier à juin, puis avec les fortes

chaleurs la consommation se ralentit. La chute des cours du coton fut également fâcheuse, car les articles finis ne purent être vendus meilleur marché alors que la clientèle demandait à être mieux servie. L'exportation à destination de l'Autriche-Hongrie, de la France, de l'Italie et des Etats-Unis a diminué par suite de droits d'entrée élevés dans ces différents pays. La soie brute n'a pas été trop chère et ses cours n'ont guère varié. Les paiements ont été satisfaisants.

Le chiffre d'affaires réalisé par l'industrie des étoffes pour robes a été bien moindre qu'en 1910 en raison de la mode des jupes étroites qui réduisit de 30 % la quantité d'étoffe employée pour la confection d'une robe. De plus, l'exportation à destination de différents pays a beaucoup diminué. Le projet de revision du tarif douanier a eu pour effet de décourager la clientèle américaine. Les transactions avec l'Angleterre ont été également mauvaises. La baisse dans les prix de la laine et du coton a aussi exercé une influence fâcheuse. Les salaires ont été augmentés.

En grands et petits tapis, les affaires, après avoir diminué au début de l'année, reprirent plus tard et furent meilleures qu'en 1910. A destination de la Suède, l'exportation a sensiblement fléchi en raison de l'élévation des droits de douane. La main-d'œuvre a été bonne et les paiements se sont bien effectués.

Les transactions en draps et châles furent satisfaisantes jusqu'en septembre, puis se ressentirent de la température très douce pendant les autres mois. Les articles en laine furent négligés par la mode et eurent à souffrir des cours des matières premières. Les soies « Tussah » maintinrent leurs prix pendant les 9 premiers mois, puis baissèrent de 8 % pour ne plus remonter.

La fabrication des tapis de tables et des couvertures de lits n'a pas diminué malgré le mauvais débouché qu'offre le marché allemand. Les cours élevés du coton imposèrent une grande réserve à la clientèle. L'exportation à destination de la Suède, de la Norvège, du Danemark, de l'Italie, de l'Espagne, de l'Amérique du Sud a diminué, ces pays commençant à se suffire à eux-mêmes. Dans l'Amérique du Sud la concurrence italienne et espagnole grandit toujours, de sorte qu'il n'est plus possible d'y écouler les articles allemands. Ces industriels italiens et espagnols sont redevables de leurs succès d'abord à l'instruction qu'ils ont reçue dans les écoles professionnelles allemandes, puis à une main-d'œuvre moins coûteuse. Les salaires eurent une tendance à monter. Les prix des articles finis se maintinrent

à la même hauteur malgré la hausse sur les matières brutes. Les cours du coton des Indes Orientales demeurèrent élevés à la suite de mauvaises récoltes et bien que le coton américain fût devenu meilleur marché.

Fabrication du tulle. — Il y a eu surproduction de cet article en 1911, la mode ne lui ayant pas été favorable et la concurrence ayant été très forte. Les affaires ont donc été très mauvaises. Dans nombre d'entreprises le travail a dû être réduit et les ventes ont été effectuées à perte. Les salaires sont demeurés stables et la main-d'œuvre a été normale. Une tentative faite par les fabricants de tulle pour arriver à un arrangement relativement aux prix échoua, mais il s'est constitué une «Association des fabricants de tulle allemands ». La concurrence est trop forte pour qu'une activité plus grande puisse amener une amélioration dans les prix.

Lainages et flanelles. — Les affaires se sont développées normalement et les prévisions sont favorables. Certaines étoffes pour manteaux de dames sont devenues très rares vers l'automne. Pendant toute l'année on manqua d'ouvriers.

Articles manufacturés. — La situation n'a pas été satisfaisante, car le public a fort peu acheté et la concurrence faite par les sociétés coopératives, les maisons ayant la spécialité des soldes et les colporteurs ne fait que grandir. Les affaires ont laissé d'autant plus à désirer que les paiements se sont effectués très péniblement et l'ouverture de nouveaux crédits a été de plus en plus demandée.

Pour les articles de coton les ventes en gros ont été moyennes. La forte baisse dans les cours des fils et tissus et une bonne récolte à venir, rendirent la clientèle très réservée dans ses achats qui se bornèrent au strict nécessaire.

Tissus en crin. — Les transactions ont décliné moins en raison d'une consommation réduite que de la concurrence croissante et de l'apparition sur le marché de tissus destinés à remplacer ceux en crin.

Feutre et articles en feutre. — Dans cette branche les affaires ont été très calmes. A part une baisse insignifiante des cours de certains feutres les prix n'ont pas changé.

Fabrication des tissus et articles à mailles.

Bonneterie. — On se plaint des droits prohibitifs du tarif américain qui ont encore réduit le chiffre de l'exportation. A l'intérieur et sur les autres marchés étrangers, les

affaires ont été meilleures en raison des nombreuses commandes pour 1912 arrivées de presque tous les pays. L'industrie de la bonneterie fine a fait preuve d'une grande activité et l'on croit que la mode de 1912 favorisera les bas minces et presque transparents. On témoigne peu d'intérêt pour qualités moyennes et fortes. Les prix sont demeurés peu satisfaisants, mais se sont améliorés vers la fin de l'année, notamment ceux des bas minces très demandés d'ailleurs. Les salaires ont été en partie augmentés. Les ouvrières ont fait défaut. Les paiements de la clientèle étrangère ont été satisfaisants.

Gants. — Les affaires n'ont été que moyennes. En été elles ont atteint le niveau le plus bas constaté depuis plusieurs années. En automne une légère amélioration s'est produite, mais la pression sur les prix a été encore plus forte qu'en 1910. Cette industrie souffre surtout de l'excessive surproduction et de ce que les fabricants qui ne sont pas solidement établis acceptent des commandes à des prix qui ne remboursent même pas les frais de revient. Au lieu de restreindre leur production ils préfèrent vendre à perte. L'Amérique, qui constitue l'un des principaux débouchés de cette industrie, réduit encore ses achats dans l'espoir d'une diminution prochaine des droits d'entrée. Si l'on excepte la France et l'Angleterre, l'exportation à destination des autres pays n'a pas diminué. Les bonnes ouvrières ont fait défaut. Les salaires ont en partie été augmentés. La situation ne s'améliorera que si les longs gants redeviennent de mode.

Ouvrages en tricot. — Les transactions ont été moins bonnes qu'en 1910. A l'intérieur le chiffre d'affaires a été beaucoup plus petit, mais l'exportation est demeurée stationnaire, à l'exception toutefois des envois à destination de l'Amérique. Les prévisions pour 1912 ne sont pas favorables. Les salaires ont, en général, été augmentés et par moments le manque d'ouvrières s'est fait sentir. Les paiements se sont bien effectués.

Fabrication des corsets. — Comme en 1910, les affaires ont été satisfaisantes. A destination de l'Angleterre et de la Turquie les envois se sont accrus, mais pour la Hollande ils ont diminué. Les salaires ont été augmentés. Les paiements ont été obtenus assez difficilement. Les prévisions pour 1912 ne sont guère favorables, car la clientèle retarde ses achats dans l'espoir d'une nouvelle baisse du coton. D'autre part, les filateurs et tisseurs se tiennent aussi sur la réserve, de sorte que les tissus finis restent relativement bon marché.

Passementeries et dentelles.

Passementeries pour robes et pour meubles. — Grâce à la mode et à la baisse des matières premières, soie, laine, coton, les affaires ont été bonnes et les prévisions pour 1912 ne sont pas défavorables. L'exportation à destination des principaux débouchés s'est accrue à l'exception toutefois de l'Angleterre, de la France et de l'Autriche. Malgré l'augmentation des salaires, le manque d'ouvriers et surtout d'ouvrières s'est fait sentir. Dans ces conditions, nombre d'entreprises se sont trouvées dans la nécessité de refuser des commandes qui auraient rapporté d'excellents bénéfices.

Teinturerie, apprêt, blanchiment et impression sur étoffes. — Cette industrie s'est ressentie de la situation peu favorable de l'industrie textile. Le chiffre d'affaires a donc diminué et il a été impossible de proportionner les prix de vente aux cours élevés des matières tinctoriales, savons, etc. Il en a été de même des matières premières pour l'apprêt qui montent considérablement en valeur, mais il n'y eut pas moyen d'élever les prix de vente dans la même mesure. La réduction des heures de travail pour les ouvrières a été très préjudiciable à cette industrie en augmentant de façon très marquée les frais de production. Nombre d'entreprises ont manqué d'ouvriers et surtout d'ouvrières. Les salaires ont en grande partie été augmentés. Les paiements se sont effectués plus péniblement. Les faillites ont été assez fréquentes.

En ce qui concerne la teinture des soies, les affaires ont été bonnes. Les paiements s'effectuèrent plus souvent au comptant que par traites. Pour les pièces de soieries une convention fixa les prix de façon à contenter tout le monde. Les salaires ont été augmentés.

Impression sur étoffes. — La situation ne s'est pas améliorée, la clientèle trouvant les cours du coton trop élevés et préférant attendre la baisse. Les prévisions pour 1912 sont plus favorables, la matière première étant devenue meilleur marché. Augmentation des salaires et quelques grèves. Si les paiements se sont bien effectués en Allemagne, il n'en a pas été de même en Orient.

VII. — Fabrication du cuir, articles en cuir, etc. peignes, boutons, etc.

Fabrication du cuir. — Au début de l'année les affaires ont été bonnes, puis ont décliné pour devenir tout à fait

insuffisantes en raison des grandes chaleurs. Même en automne elles n'ont pas repris. Les paiements ont laissé fort à désirer. Malgré des salaires très élevés le manque d'ouvriers s'est fait sentir.

Commerce du cuir. — Par suite de la grande sécheresse les affaires ont été calmes et encore moins satisfaisantes que l'année précédente. A mesure que l'industrie des chaussures s'accroît, la consommation par la petite clientèle diminue. Il en est de même de la vente du cuir pour sellerie en raison du développement croissant de l'industrie de l'automobile. Les paiements ne se sont effectués qu'avec beaucoup de difficulté et même les meilleurs clients n'ont pas toujours observé les termes convenus. On espère que les affaires seront plus actives en 1912.

Fabrication des courroies de transmission. — Si le chiffre d'affaires a été plus élevé qu'en 1910 les bénéfices réalisés ont été tout à fait minimes. Les prix qui auraient dû être élevés en raison du renchérissement de la matière première et de l'augmentation des salaires ont été maintenus très bas par la concurrence. L'industriel allemand doit payer très cher la matière brute, les Etats-Unis, où l'industrie du cuir est efficacement protégée, achetant eux-mêmes les bonnes peaux. En 1911 main-d'œuvre satisfaisante, augmentation des salaires et paiements normaux.

Fabrication des chaussures. — L'année peut être considérée comme ayant été bonne. Les affaires furent excellentes au début par suite du beau temps, mais en automne la sécheresse exerça une influence fâcheuse sur les transactions. En articles de feutre la vente fut très calme.

Une concurrence de plus en plus marquée a été faite aux détaillants par les fabriques de chaussures qui vendent leurs produits dans leurs propres magasins, à très bon marché, et elle a rendu les affaires très difficiles pour eux. Elle a eu aussi pour effet de réduire les prix ainsi que les bénéfices qui étaient déjà très faibles.

Presque toutes les espèces de peaux ont subi une hausse, mais surtout les peaux de vaches, de bœufs, de veaux et vers la fin de l'année les peaux de chèvres employées dans la fabrication du chevreau. La baisse des cours pour les doublures et les élastiques n'a pu compenser l'élévation des frais de revient. La hausse sur les matières se fit d'autant plus sentir que les fabricants de chaussures ne purent obtenir de meilleurs prix pour l'article fini. On s'est également plaint des maisons ayant adopté le système du prix unique, ce qui oblige les détaillants à faire de même.

Peignes et ouvrages en corne. — Dans cette industrie les affaires ont été à peu près les mêmes qu'en 1910. Les agrafes et épingles en écaille et en celluloïd furent très demandées. Les bazars et les colporteurs font du tort à cette industrie. Comme l'on n'importe plus de corne de l'Amérique, le produit allemand se trouve être en grande faveur et de vente facile bien que coûtant fort cher. L'écaille a renchéri de 15 %. Il y a eu augmentation de salaires, mais point de grèves.

Filés d'or et d'argent. — Les affaires dans cette industrie qui place ses produits sur tous les marchés du monde furent satisfaisantes, quoique moins bonnes qu'en 1910. Les couleurs vieil or et acier furent préférées comme l'année précédente. Les filés sont peu demandés et comme il y a eu surproduction, les prix ont beaucoup baissé. A destination de la Chine et des Indes, l'exportation s'est accrue, mais elle a décliné à destination de l'Autriche-Hongrie, de la France et des Etats-Unis par suite de droits d'entrée très élevés dans ces derniers pays.

En général le manque d'ouvriers s'est fait sentir. Les salaires ont été augmentés, ceux des ouvrières notamment de 25 %. Les paiement de la clientèle n'ont pas laissé à désirer.

Fabrication des boutons. — Pour les fabriques de boutons à pression qui ont à lutter contre la surproduction, l'année a été mauvaise. La situation défavorable de l'industrie des gants n'a pas non plus été étrangère à cet état de choses. Par contre les fabricants de boutons de nacre et de corne n'ont pas eu à se plaindre des résultats obtenus, ces articles ayant été favorisés par la mode et beaucoup achetés. Les bénéfices réalisés ont toutefois été modiques en raison de la hausse considérable sur la nacre blanche. Les paiements de la clientèle qui exigea de longs termes de crédit, laissèrent souvent à désirer. La main-d'œuvre fut satisfaisante. Il n'y a eu que quelques grêves de peu d'importance, mais les salaires augmentent toujours.

VIII. — Scieries mécaniques, commerce et travail du bois.

Scieries mécaniques. — L'activité dans l'industrie du bâtiment a assuré beaucoup de travail aux scieries qui, selon les prévisions, seront également fort occupées en 1912. Les bénéfices réalisés ont, dans une certaine mesure, laissé à désirer, le produit brut ayant renchéri et le prix de

l'article fini n'ayant pu être haussé dans la même proportion. Les bois ronds montèrent en valeur. En général les paiements s'effectuèrent mieux qu'en 1912.

Commerce du bois. — Le chiffre d'affaires a été plus élevé qu'en 1910 par suite d'une activité plus grande dans l'industrie du bâtiment qui s'efforça de compenser les pertes occasionnées l'année précédente par des grèves et des lock-out. Les bénéfices, toutefois, furent moins satisfaisants en raison de l'augmentation des salaires et des cours élevés du bois rond. L'administration autrichienne des eaux et forêts réussit à faire monter le cours de ces bois, déjà trop élevés pour l'Allemagne, grâce à une demande très active.

Fabrication des caisses. — Ainsi qu'on l'avait prévu, les affaires furent bonnes en 1911 et les prévisions pour 1912 sont favorables. Les matières premières ont toutes subi une hausse.

Fabrication des chaises. — Au début les transactions ont été calmes, puis se sont ranimées dans le courant de l'année pour devenir satisfaisantes à la fin. Les bois d'outre-mer coûtent beaucoup plus cher et le hêtre et le chêne ne s'obtiennent qu'à des prix très élevés. Dans la fabrication des chaises la grève se termina au désavantage des ouvriers.

Ameublement, ouvrages en bois fins, meubles de luxe. — Les premiers six mois laissèrent fort à désirer, les fabriques furent peu occupées et les ouvriers très enclins à se mettre en grève. En août, les affaires devinrent plus animées, puis progressèrent jusqu'à la fin de l'année. Le résultat final fut bon, car tous les stocks furent écoulés. Toutes les sortes de bois du pays comme de l'étranger ont éprouvé une baisse considérable. Si les cours de l'alcool ont été très élevés, par contre ceux de la laque en écaille ont été très bas. Vers la fin de l'année les salaires furent augmentés en vue d'éviter une grève.

Fabrication du bois pour brosserie. — La vente s'est maintenue dans les mêmes limites qu'en 1910. Par suite de l'augmentation des salaires et de la hausse du bois de hêtre rouge, les bénéfices déjà très minimes ont encore été réduits d'autant plus que l'article fini tend à diminuer de valeur.

Fabrication des étuis à plumes. — La vente a été la même qu'en 1910. Vers la fin de l'année toutefois la production a considérablement baissé par suite du manque d'eau. L'exportation a un peu diminué à destination de l'Argentine. Pour les autres pays elle ne s'est pas modifiée. Les cours des matières premières : bois, colle, etc., se sont maintenus au même niveau élevé.

Jouets en bois et fer blanc. — L'industrie des jouets de l'Erzgebirge a, en général, fait des affaires satisfaisantes en 1911. D'aucuns estiment qu'il se serait produit une amélioration par rapport à 1910 et que la vente aurait été très active par moments. L'exportation à destination sur tout de l'Amérique du Sud et des Etats-Unis a beaucoup laissé à désirer. Les cours des matières premières, bois divers, ouvrages en fer, tissus de laine et de soie, etc., ont considérablement monté en valeur. Entre patrons et ouvriers les rapports ont été plus tendus malgré une augmentation de salaires de 10 à 15%. Dans diverses régions, le manque de bons ouvriers s'est fait sentir. La réduction des heures de travail des ouvrières et des enfants a été très onéreuse pour cette industrie et a eu notamment pour effet d'augmenter le prix de revient. Selon les prévisions, les affaires seront bonnes en 1912, mais nombre de gens estiment que le renchérissement des matières premières et l'augmentation générale des prix des jouets qui ne constituent après tout qu'un article de luxe ne justifient nullement ces pronostics favorables.

Boîtes et formes à cigares. — En 1911 les affaires ont été satisfaisantes. La crise dans l'industrie des cigares occasionnée par les nouveaux impôts étant presque terminée on estime que la situation ne tardera pas à s'améliorer. Quelques grèves peu importantes se sont produites dans le but d'obtenir une augmentation de salaires et une réduction des heures de travail. Les réclamations des ouvriers, justifiées d'ailleurs par le renchérissement général de la vie matérielle, ont abouti.

IX. — Fabrication du papier et industries s'y rattachant.

Fabrication de la pate de bois et du carton-bois. — Pour les fabriques employant principalement l'eau comme force motrice, les affaires ont été moins bonnes qu'en 1910 eu égard à la longue période de sécheresse. La production de la pâte de bois fut tout à fait minime. La Suède et la Finlande inondèrent le marché allemand de cartons-bois à vil prix. La situation s'améliora un peu avec la hausse. L'exportation a naturellement décliné dans ces conditions, d'autant plus qu'il était impossible d'utiliser les transports par eau qui sont bien meilleur marché. Les « Syndicats autrichiens du carton » lui ont fait un tort considérable en vendant à vil prix leurs produits à Hambourg et à Paris à seule fin de maintenir dans leur propre pays les prix

élevés de cet article. On constate un renchérissement de la matière première.

Fabrication du papier. — Même situation défavorable due au manque d'eau et au renchérissement de la matière première. Les bénéfices en 1911 ont été minimes malgré une consommation satisfaisante. Pendant la période de grande sécheresse les stocks très importants de pâte de bois furent complètement épuisés et cet article devint très rare dans la suite. On fut obligé d'en faire venir du Nord, ce qui revint très cher. Les stocks des autres matières premières furent également épuisés et les cours du « Holzschliff », des déchets de carton et de papier montèrent considérablement vers la fin de l'année, notamment le « Holzschliff » qui subit une hausse de 5 à 6 marks par 100 kilog. Il fut impossible, d'ailleurs, d'obtenir des prix correspondants pour l'article fini. Le papier devant être livré franco de port à Hambourg dut être expédié par chemin de fer, la navigation fluviale se trouvant interrompue, ce qui augmenta énormément les frais généraux. L'influence exercée par l' « Association des fabricants allemands de papier pour impression » a été favorable, mais elle n'a pas réussi à maintenir les prix à leur niveau de 1910. Dans ces conditions, il est à craindre que les affaires ne déclinent encore en 1912. La main-d'œuvre a été satisfaisante. Pour ne pas congédier les ouvriers on leur a fait faire toutes sortes de travaux étrangers à leurs occupations habituelles. Les salaires ont en grande partie été augmentés. Point de grèves. Les paiements se sont effectués régulièrement.

Dans la fabrication des papiers de couleurs et des chromos, l'année s'est terminée de façon satisfaisante. Les ateliers d'imprimerie et de lithographie, qui constituent la principale clientèle de cette industrie, durent fermer par moments à la suite de grèves, ce qui lui causa un certain préjudice. Les bénéfices ont été presque nuls, les prix de revient ayant sans cesse augmenté et les salaires de même. Les papiers bruts, la cire et le « caseïn » ont monté en valeur. A quelques exceptions près, les paiements se sont bien effectués.

Commerce du papier. — Dans le commerce en gros les affaires sont devenues calmes vers le milieu de l'année et il faut sans doute en chercher la cause dans la mauvaise situation de l'industrie textile. Le papier d'emballage d'origine suédoise, que l'on importait autrefois en assez grandes quantités, a été remplacé par le produit allemand qui est d'aussi bonne qualité.

Le commerce au détail a donné des résultats satisfaisants.

Matières premières employées dans la fabrication de la laine artificielle, du coton artificiel et du papier. — Les cours du coton ayant été très élevés au début de l'année, la demande en succédanés a été très grande. Les vieux stocks et les articles de vente difficile en temps normal se sont écoulés à de bons prix. La demande a même considérablement dépassé l'offre, de sorte que les prix ont atteint, en juin, une hauteur jusqu'alors inconnue. L'avis d'une nouvelle récolte abondante aux Etats-Unis, arrêta les affaires au mois de juillet et une forte baisse se produisit. Vers la fin de l'année les prix avaient décliné de 30 % par rapport à ceux des mois de mai et de juin. Il fut alors très difficile d'obtenir d'importantes commandes. Les paiements ont été satisfaisants sauf ceux de la clientèle russe.

Cartonnage. — L'année n'a été que passable. Presque toutes les matières premières ont renchéri. Les salaires ont monté sans cesse. Souvent les paiements ne se sont pas effectués aussi exactement que dans les années précédentes.

Estampage du papier et fabrication des articles de luxe. — Les résultats de l'année écoulée ont été meilleurs qu'en 1910. Les pays étrangers frappent de droits tellement élevés les articles de luxe qu'il devient pour ainsi dire impossible de les exporter. Le manque d'ouvrières s'est fait beaucoup sentir et les salaires ont été augmentés de 50 % et même davantage. Presque pas de grèves. Une convention établie en 1909 fixe les conditions de vente et règle la question ouvrière. Elle a été strictement observée de part et d'autre. Les paiements se sont effectués lentement.

Fabrication des papiers peints. — La situation est restée la même, à l'exception toutefois de l'exportation pour la France qui décline de plus en plus à cause de l'élévation des droits de douane. L'article moyen et bon marché est celui qui est frappé le plus grièvement. Les bons ouvriers ont fait défaut et les salaires ont monté sans cesse, mais impossibilité d'élever les prix en raison de la surproduction.

Les paiements se sont effectués à longs termes, les marchands de papiers peints étant obligés à leur tour d'ouvrir de longs crédits à leur clientèle.

Imprimerie et lithographie. — La demande a été plus grande qu'en 1910, mais pour la satisfaire il a fallu perdre sur les prix et livrer une qualité inférieure. Les matières premières sont revenues plus cher. Les conditions de la main-d'œuvre ont été défavorables. Le tarif des salaires

convenu il y a cinq ans a été une grande source de gêne pour cette industrie. Ce tarif a été élevé davantage à partir du 1er janvier 1912. Une grève de lithographes a causé un grand préjudice à cette industrie qui s'est trouvée dans l'obligation de refuser de très importantes commandes. Les paiements s'effectuent de plus en plus mal d'année en année. Pour les crédits la situation n'est guère meilleure.

X. — Industrie du bâtiment.

Constructions en béton et béton armé. — Les travaux n'ont pas manqué, mais les prix ont été maintenus très bas par la concurrence. Les salaires augmentent chaque année, comme il avait été convenu lors du lock-out en 1910. Dans la période la plus active le manque de bons charpentiers se fit sentir.

Matériaux de construction. — La formation d'un Syndicat du Ciment a amené un renchérissement des matériaux de construction. Le commerce de ces matériaux a donné des résultats plus satisfaisants qu'en 1910. Les paiements ne s'effectuèrent que longtemps après l'échéance, ce qui a considérablement entravé les affaires.

LAURENT-COCHELET,
Consul général de France.

Typographie ADRIEN MARÉCHAL, 158, quai Jemmapes. Paris.

MOS

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF ILLINOIS 16 MAR 13

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 27 FÉVRIER 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

ANNÉE 1913

N° 1035

GRÈCE

Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie.
Navigation du port de Volo en 1911.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1011. —	**Russie** : La Sibérie Occidentale	» 10
1012. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra en 1910	» 20
1013. —	**Espagne** : Mouvement économique et commercial des Iles Baléares	» 20
1014. —	**Corée** : Agriculture, industrie et commerce extérieur en 1910	» 20
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande** : Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation	» 60
1016. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912	» 20
1017. —	**Angleterre** : Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'Etat de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine** : Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne** : Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne** : Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Égypte** : Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**Etats-Unis** : Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année 1911	» 10
1033. —	**Chine** : Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine	» 20
1034. —	**Allemagne** : Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz	» 20

GRÈCE

Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie.
Navigation du port de Volo en 1911 (1).

INFORMATIONS PRÉLIMINAIRES

Volo, le 25 août 1912... La Thessalie est un pays admirablement doté par la nature au point de vue agricole.

Le sol y est d'une fertilité remarquable, les couches de terrain meuble y atteignent des épaisseurs de plusieurs mètres. Les cultures y sont rendues faciles par le nivellement naturel d'ue grande partie des surfaces cultivables et la facilité de pourvoir à l'irrigation de la majorité des cultures par des travaux judicieux et maintes fois proposés.

On peut y cultiver avec avantage toutes les céréales : blé, orge, seigle, avoine ; les fruits, les fleurs avec leurs industries réciproques.

Le tabac seul fournit une moyenne de six à sept millions de francs par an et, si l'on s'adonnait au développement de la culture du coton, on tirerait de ces terrains des bénéfices considérables.

Les cours d'eau des plaines du Nord pourront, tout en donnant les moyens d'irrigation, fournir la force motrice nécessaire à l'éclairage des centres d'habitation, aux exploitations, aux usines, moulins et fabriques dont l'activité commerciale pourrait augmenter le nombre actuel insignifiant.

Enfin, si les routes carrossables n'atteignent que 450 kilomètres, nos ingénieurs français ont su desservir ces parages par des lignes de chemins de fer qui assurent les transports des produits agricoles et industriels.

Il est à souhaiter que ces immenses plaines arrivent à avoir leur complément indispensable de main-d'œuvre. C'est là, que se trouve surtout la cause de la déchéance agricole de ces terrains restés en friche : sur les 1.700.000 hectares de la Thessalie, il y en a 650.000 en forêts et mon-

(1) Précédent rapport annuel du même poste : fascicule n° 816.

tagnes, 700.000 en plaines cultivables et 350.000 en pâturages.

L'apaisement des troubles agraires par l'entente entre propriétaires et agriculteurs, le partage de quelques grandes propriétés et la fondation de banques agricoles sont d'excellents facteurs pour la mise en valeur du territoire de la province.

La grave question du reboisement viendrait aussi dans une grande mesure rétablir la régularité des saisons pluviales et modifierait la situation rendue assez précaire par le paludisme qui est ici à l'état endémique.

Nous avons su profiter de la création des chemins de fer dont les travaux de construction des deux seules compagnies qui sillonnent la Thessalie, sont des ouvrages français ; il y a lieu d'espérer également que la ramification projetée avec les chemins de fer voisins, de Turquie, sera une œuvre française.

Il nous faudrait maintenant tirer parti des avantages commerciaux que peuvent offrir les installations agricoles, les travaux d'éclairage, d'assainissement, d'irrigation, la fourniture des matériaux et machines agricoles, du renouvellement du matériel des chemins de fer et fournir à cette partie de la Grèce tous nos produits manufacturés qui ne se produisent pas ici et dont la nomenclature figure dans les listes d'importation qui suivent.

Nous pourrons y augmenter notre commerce au fur et à mesure de son relèvement agricole.

Monnaies. — L'unité est la drachme qui égale le franc. Durant le cours de l'année 1911 et jusqu'à ce jour, le change s'est maintenu légèrement au-dessus du pair.

Poids et mesures.

400 drachmes.....	Égal.....	1 ocque
44 ocques.....	—	1 kantar
18 kantars.....	—	1 tonne
1 botza.....	—	2 ocques
48 ocques.....	—	1 baril grec

L'équivalent avec les poids et mesures français est comme suit :

L'ocque.....	Égal.....	1 kilog. 282
1 kantar.....	—	56 — 408
1 kili de céréal...	—	40 litres

Son coefficient de poids varie avec la densité de chaque céréale. On compte le kilé de blé à raison de 22 ocques.

1 pike.....	Égal.....	0 mètre 648
1 streisme.....	—	900 m. q,

Population. — La Thessalie a une population d'environ 358.000 habitants, dont la majeure partie s'adonne à l'agriculture.

Volo est la ville principale et, en ce qui concerne le commerce d'importation et d'exportation de la région, le seul port où résident les commissionnaires et les courtiers en relations avec les marchés étrangers.

La population de la ville même est à peu près de 25.000 habitants, mais en comprenant les villages qui l'avoisinent elle peut être portée à 78.000.

Larisse, l'ancienne capitale provinciale, située dans l'intérieur, siège d'une préfecture, d'une cour d'appel et d'un commandement militaire important, accuse avec ses environs une population de 45.260 habitants.

Karditza peut comprendre avec son district, 92.940 âmes et Trikkala 61.230.

Langue. — Le langage parlé et écrit dans toute la province est le grec moderne, mais pour le commerce, le français est généralement en usage dans les relations avec les pays étrangers. Les lettres et les catalogues rédigés en français sont ordinairement suffisants.

Usages commerciaux. — Les exportateurs français qui s'intéressent à ce marché ne doivent pas oublier que les besoins des habitants sont simples, il leur faut avant tout du bon marché et de la solidité. Les articles de luxe proviennent généralement d'Athènes et même de Salonique.

Beaucoup d'objets manufacturés sont soumis à une taxe douanière presque prohibitive, mais comme l'industrie n'est encore qu'à l'état naissant, la demande à l'étranger est par force assez considérable.

Port. — Volo est pourvu maintenant d'un port spacieux et bien protégé, dans lequel les opérations des navires peuvent être effectuées par tous les temps.

Des navires d'un tonnage net de 1.500 tonnes peuvent accoster, charger ou décharger directement sur les wagons du chemin de fer de Thessalie par une estacade récemment construite.

La « Société des Magasins généraux » met à la disposition du commerce des hangars et magasins fermés qui cou-

vrent une superficie de 2.200 mètres carrés, à proximité du port et en contact avec la voie ferrée.

Droits de port et de phare. — Les droits de port et de phare sont perçus d'après une méthode assez compliquée ; les informations suivantes serviront à indiquer les charges qui pèsent sur les navires qui ne font pas un service régulier entre les ports grecs et n'ont pas de service postal régulier.

	Par tonne de jauge — Francs —
1° Quand le déchargement ou le chargement excède un cinquième du tonnage net du navire.	1. »
2° Quand le déchargement et le chargement excède un cinquième du tonnage net du navire.	1. »
3° Quand le déchargement ou le chargement, ou quand le déchargement et le chargement sont en tout de un dixième sans excéder un cinquième du tonnage net du navire.....	».50
4° Déchargement ou chargement ou déchargement et chargement, quand le fret du navire n'excède pas un dixième de son tonnage net.	».20

5° Quand le déchargement ou le chargement est moindre de un vingtième du tonnage net, le payement de la taxe peut s'effectuer soit en versant 20 centimes par tonneau de jauge ou 4 francs par chaque tonne de marchandise embarquée ou débarquée.

Commerce général de la Thessalie.

Le tableau qui suit fait ressortir les chiffres, en francs, du commerce total de la Thessalie pour les années 1909, 1910, 1911.

Années	Importation	Exportation	Totaux
1909.....	22.717.296	11.358.648	34.075.944
1910.....	14.453.772	10.948.132	25.401.904
1911.....	15.147.916	10.926.952	26.074.868

EXPORTATION

Les détails du commerce d'exportation de la Thessalie pour l'année 1911, comparés avec 1910, se trouvent groupés dans le tableau suivant :

Exportations à l'étranger.

Marchandises	Unités	1910 Total des unités	1910 Valeur en francs	1911 Total des unités	1911 Valeur en francs
Charrues	Nombre	9.812	294.360	2.676	80.280
Farine	Ocques	424.527	127.358	435.960	174.384
Coton brut	—	92.180	138.270	19.215	28.822
— ouvré	—	11.066	16.590	9.020	13.530
Pommes de terre	—	202.610	40.522	56.800	11.360
Céréales	—	561.585	168.475	202.150	101.075
Peaux brutes	—	171.930	343.860	209.733	419.466
Olives	—	1.918.640	959.320	549.033	274.515
Huiles	—	77.815	116.722	8.955	8.955
Cocons	—	134.224	1.342.240	88.258	882.580
Tabac en feuilles	—	2.182.221	6.546.663	2.705.360	8.116.080
Citrons-oranges	Mille	536.400	8.046	»	»
Saucissons	Ocques	4.377	13.131	4.466	13.398
Fruits frais	—	175.425	52.627	90.340	27.102
— secs	—	40.770	24.462	132.289	79.373
Légumes secs	—	603.607	181.081	609.826	182.947
Vins	—	7.050	3.525	895	447
Boissons acoolisées	—	490	735	375	562
Huile de graines	—	17.150	10.290	4.250	2.550
Son	—	22.869	3.430	107.450	16.117
Figues sèches	—	530.762	106.152	64.060	25.624
Savon	—	6.300	6.300	»	»
Fromage	—	54.620	109.240	24.092	48.184
Fleurs de tilleul	—	4.240	6.360	»	»
Étoffes de laine	—	5.530	44.240	4.600	36.800
Chrôme	Tonnes	9.350	280.500	3.760	112.800
Pâtes alimentaires	Ocques	858	514	»	10.766
Divers	—	1.555	3.110	10.766	»
		Total	10.948.132		10.926.952

Pays de destination des marchandises exportées de la Thessalie en 1909, 1910 et 1911.

Pays	1909	1910	1911
Egypte	5.126.094	5.429.106	6.260.484
Angleterre	163.216	103.500	305.677
Amérique	377.904	555.394	265.043
Autriche	1.365.326	1.600.390	1.754.141
Belgique	98.910	20.200	9.282
Bulgarie	9.813	»	4.225

Pays	1909	1910	1911
France,.....	546.601	312.946	249.683
Allemagne ...	405.624	260.406	482.670
Italie.....	1.306.381	1.306.104	1.061.459
Indes.....	»	»	18.000
Crète.....	275.873	181.217	346.610
Chypre	393.837	232.785	»
Roumanie....	109.948	83.305	46.910
Russie.....	217.524	185.532	63.430
Turquie.....	829.800	646.540	2.074
Divers.....	132.177	30.707	795.262
Totaux	11.358.648	10.948.132	10.926.952

Les principaux articles d'exportation de Thessalie, d'après le tableau général qui précède sont :

Tabac. — Il offre une grosse source de revenus en Thessalie. Les cultures se développent chaque année, favorisées qu'elles se trouvent par la certitude d'écouler assez facilement ce produit. Depuis quelques années les divers monopoles d'Etat viennent s'approvisionner à Volo, centre du marché des tabacs de Thessalie, où l'on a l'avantage de trouver une marchandise toute triée et classée dans un emballage résistant et soigné, en ballots variant de 40 à 50 kilog., ce qui facilite la manipulation et l'inspection.

Il existe deux qualités de tabacs en Thessalie, l'un clair appelé « Sari », l'autre plus foncé désigné sous le nom turc « Karatoutoum ».

L'Egypte est le plus gros consommateur de ces tabacs clairs qui servent surtout aux mélanges et sont vendus plus tard sous le nom de tabac d'Egypte.

L'Autriche, l'Italie et quelque peu le monopole français, se fournissent des qualités foncées.

La Tunisie, Chypre, la Crête, l'Allemagne et l'Angleterre en font venir en certaines quantités.

Voici d'ailleurs les chiffres en ocques (1 kilog. 28) des exportations de tabac pour 1911 :

Egypte.....	1.662.234	ocques
Autriche.....	420.548	—
France	28.422	—
Tunisie.....	90.000	—
Crète.....	42.134	—
Angleterre	100.898	—
Italie.....	46.178	—
Allemagne	139.226	—
Divers.....	162.331	—
Valeur estimée.....	8.116.080	francs

D'après les données du Syllogue commercial de Volo, les récoltes ont été depuis 1906 :

Année 1906...	2.580.000	ocques	valant	3.620.320	kilog.
— 1907...	1.037.964	—		1.287.175	—
— 1908...	2.319.655	—		2.968.978	—
— 1909...	2.751.460	—		3.101.200	—
— 1910...	3.415.600	—		4.371.968	—
— 1911...	5.867.000	—		7.500.000	—

On peut se rendre difficilement un compte exact de la production de cet article qui n'est soumis ici, à aucun contrôle de plantation ni de récolte. L'Etat grec se contentant de percevoir un impôt en se réservant le monopole du coupage des tabacs en feuille qu'il met en paquets et entoure d'une banderolle estampillée.

Le négociant a tout intérêt à amoindrir les chiffres des récoltes afin de maintenir les prix, en sorte que d'une façon générale ce n'est que très approximativement que l'on peut fixer un chiffre de récolte des tabacs.

On pourrait aussi, à la rigueur, se servir des statistiques exactes celles-là, des transports par la compagnie des chemins de fer de Thessalie, des tabacs sur Volo, mais, il en vient une énorme quantité à dos de mulet. Moyen de transport qui fait encore concurrence pour certaines localités éloignées des gares, au chemin de fer et, d'un autre côté, la ligne du Pirée-Larisse-Frontière, en exploitation depuis 1908, en transporte également.

En 1905 il y avait une si grande quantité de tabacs en stock en Thessalie que l'écoulement était devenu difficile. Les prix ont baissé à tel point qu'il y a eu un réel avantage à veuir s'approvisionner ici. Maintenant que le courant des acheteurs s'est porté sur ces parages les négociants essaient de tenir leurs prix qui varient de 1,20 à 4,50 le kilog. Mais la récolte extrêmement abondante de 1911 a fait à nouveau fléchir les prix et on est même arrivé à trouver des tabacs à 0 fr. 50 le kilog.

On a fait ces années dernières quelques essais en qualités américaines : Kentucky-Burley et Virginie afin d'obtenir de grands feuil.ages pour les monopoles européens.

Cocons. — La production de l'année 1911 a légèrement diminué par suite de la température défavorable. L'exportation passe de 134.224 ocques à 88.258 ocques seulement, d'une valeur estimative de 882.580 fr.

Les plantations de mûriers de Karditza et Trikala commencent à donner des résultats satisfaisants.

On peut classer les centres de l'élevage en trois groupes. Celui du Pelia et Almyros, celui du Karditza et Trikala et celui de Larisse.

Ce dernier centre était il y a plus d'un siècle très important. Il s'était même créé des filatures près du village de Baba à « Ambelakia ». La renommée de cette industrie était très grande ; les habitants de ce village possédaient tous en commun une fortune assez considérable déposée en Autriche. Ils furent ruinés par des faillites autrichiennes et l'apparition de la pébrine.

Le village dont les ruines attestent encore les splendeurs d'autrefois dues à la sériciculture et aux filatures est encore habité en partie. C'est une des curiosités de l'excursion de la « Vallée de Tempé ».

Exportation des cocons secs.

Année	1905...	410.000	ocques, valeur	4.100.000	francs
—	1906...	130.000	—	1.300.000	—
—	1907...	111.715	—	1.500.153	—
—	1908...	55.473	—	748.886	—
—	1909...	123.164	—	1.231.640	—
—	1910...	134.226	—	1.342.240	—
—	1911...	88.258	—	882.580	—

Chrome. — L'extraction du chrome est toujours très prospère. Cette exploitation appartient à deux frères qui en tirent des revenus très importants.

Comme les années précédentes ces minerais sont exportés presque en totalité à Philadelphie et quelque peu en Belgique.

Le tableau ci-après donne les quantités exportées et leur valeur estimative :

Exportation du chrome.

Année	1903.....	7.900	tonnes	213.500	francs
—	1904.....	6.350	—	171.500	—
—	1905.....	8.100	—	218.700	—
—	1906.....	11.500	—	310.500	—
—	1907.....	9.290	—	276.000	—
—	1908.....	4.224	—	126.672	—
—	1909.....	9.750	—	292.510	—
—	1910.....	9.350	—	280.500	—
—	1911.....	3.760	—	112.800	—

Peaux brutes. — Le commerce d'exportation des peaux brutes qui représente en 1911 le chiffre de 419.666 fr. est

presque exclusivement entre les mains de l'Autriche, des Etats-Unis, de l'Allemagne, l'Egypte et l'Italie.

La France y a participé pour une valeur de 27.600 fr.

Olives, huiles. — La Thessalie tire un énorme profit de ses plantations d'oliviers qui couvrent les contreforts du Pélion jusqu'à des hauteurs de 5 et 600 mètres. Cette année 1911 est l'année d'abondance qui suit l'année de disette.

Le tableau ci-après donne la production des olives et de l'huile en Thessalie pour les années 1909, 1910, 1911 :

Production des olives et de l'huile.

	1909	1910	1911
	Ocques	Ocques	Ocques
Olives.....	6.190.000	2.051.500	549.033
Huile.....	3.465.000	1.141.800	8.955

Il existe dans la province 160 huileries dont 3 d'installations modernes perfectionnées et 157 primitives.

Préfectures	Ordinaires	Perfectionnés
Larisse (surtout district de Volo).	157	3
Trikala.....	»	»

Sel. — A la bonne récolte des olives correspond une plus importante consommation de sel qui a fait écouler une partie des stocks en réserve.

Cette augmentation dans la consommation du sel par suite de son emploi pour les saumures destinées à la consommation des olives s'est répercutée sur la consommation annuelle par habitant qui a été de 9 kilog. 840 en 1910 et de 11 kilog. 248 en 1911.

La moyenne de débours individuel pour l'usage du sel monte de 1.12 en 1910 à 1.23 en 1911.

Production du sel à Volo.

Année 1900.....	353.140	ocques
— 1905.....	185.000	—
— 1906.....	189.475	—
— 1907.....	188.317	—
— 1908.....	460.000	—
— 1909.....	316.837	—
— 1910.....	113.167	—
— 1911.....	150.106	—

IMPORTATION

Le classement des pays importateurs est le suivant pour les années 1910 et 1911 :

	1910	1911
Allemagne...	997.207 francs	1.229.825 francs
Amérique....	291.071 —	307.676 —
Angleterre...	2.024.915 —	2.175.950 —
Autriche,....	3.683.913 —	3.334.890 —
Belgique.....	335.334 —	901.844 —
Bulgarie.....	401.276 —	1.506.023 —
Crète.....	306.610 —	57.701 —
Egypte.....	100.539 —	128.834 —
France.....	552.470 —	1.022.530 —
Indes.....	672.477 —	247.390 —
Italie.....	997.207 —	473.401 —
Roumanie....	609.933 —	633.720 —
Russie.....	4.381.881 —	1.982.386 —
Suède.....	175.046 —	88.295 —
Turquie.....	601.110 —	774.949 —
Divers.....	170.405 —	263.032 —
Totaux....	14.453.772 francs	15.147.916 francs

Les principaux produits de l'importation sont :

Le **blé** et **autres céréales,** importés en majeure partie de Russie, Bulgarie, Roumanie, Etats-Unis.

Les **articles en fer ou en acier** proviennent d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique et quelque peu de France.

La **verrerie** vient de France, d'Angleterre, d'Autriche, d'Allemagne, d'Italie.

La **houille** importée d'Angleterre et d'Allemagne.

Les **peaux brutes** ou **ouvrées** proviennent de l'Algérie et Tunisie, Autriche, Belgique, Allemagne, Italie, Indes.

Le **sucre** vient exclusivement d'Autriche.

Les **poissons salés** arrivent d'Angleterre, de France et de Turquie.

Le **café** provient d'Amérique et des Indes.

Les **machines agricoles** sont de marques anglaises, américaines et allemandes.

Les **machines à coudre** viennent d'Allemagne et d'Amérique.

Le **fil** anglais, belge et allemand domine sur le marché, cependant on doit noter l'introduction récente d'une marque française qui trouve un placement facile.

Le **riz** vient d'Autriche, d'Italie et des Indes.

Les **cordes et sacs** sont fournis par l'Italie, l'Angleterre et l'Autriche.

Etoffes en coton, étoffes en laine. — Les plus forts chiffres d'importation sont présentés par l'Italie, l'Allemagne et la France.

Produits chimiques et couleurs. — Sont de provenance anglaise, autrichienne et allemande en majeure partie.

Commerce de la France.

D'après les chiffres du tableau suivant on peut se rendre compte que le commerce général de la France avec la Thessalie a repris depuis l'année 1903 une marche ascendante.

Années	Exportation	Importation	Totaux
1873...	10.399.775	4.880.075	15.279.850
1881...	1.250.000	2.250.000	3.500.000
1903...	145.925	558.342	704.267
1906...	332.300	375.000	707.300
1907...	338.250	566.978	905.228
1908...	545.119	613.995	1.159.114
1909...	666.662	546.001	1.212.663
1910...	772.743	552.470	1.325.213
1911...	249.683	1.022.530	1.272.213

Mais nous sommes encore loin de reprendre notre premier rang d'importance. Notre commerce est environ 14 fois moindre qu'en 1873. La suppression de l'escale des vapeurs de la compagnie de navigation française Fraissinet qui se faisait régulièrement jusqu'en 1888 a laissé le champ libre aux Autrichiens qui ont repris l'importance que nous avions en Thessalie.

On trouvera ci-après la nomenclature des produits français importés en Thessalie en 1911 :

Poterie et verrerie.....	46.626 francs
Parfumerie.....	1.224 —
Farine.....	660 —
Machines agricoles.....	3.860 —
Peaux brutes (provenance d'Algérie et de Tunisie).....	394.926 —
Cuirs.....	7.895 —
Produits forestiers.....	509 —
Huiles minérales.....	6.843 —
— comestibles.....	3.641 —
Biscuits et confiserie.....	23.808 —
Poissons salés.....	112.866 —
Articles de vannerie.....	342 —
Clous et vis.....	41.408 —

Fil à coudre	260 francs
Cire d'abeilles	190 —
Quincaillerie	1.500 —
Articles d'éclairage	2.115 —
Viandes salées	624 —
Toile de chanvre	120 —
Graines de cocons	4.800 —
Filis et tissus de laine	142.032 —
Machines diverses	17.620 —
Fil de coton en général	1.580 —
— laine	30.464 —
Bois de construction	27.101 —
Métaux bruts	844 —
— ouvrés, en fer	8.208 —
— — en acier	244 —
— — en plomb	123 —
— — en cuivre	515 —
— — en bronze	1.680 —
— — en zinc	32 —
— — or et argent	2.000 —
Vins	51 —
Riz	18.180 —
Boissons alcoolisées	202 —
Légumes secs	22 —
Chapeaux	24 —
Blé	465 —
Sacs et cordes	4.332 —
Savon ordinaire	1.275 —
Etoffes de coton	34.268 —
— de laine	12.550 —
— de soie	15.680 —
Produits alimentaires	20.706 —
Papier en général	7.406 —
Couleurs	1.741 —
Produits chimiques	1.173 —
Montres	540 —
Cotonnades	5.277 —
Divers	21.944 —
Total	1.022.530 francs

Ces chiffres ne reflètent cependant pas la valeur exacte de nos importations en Thessalie, la France n'ayant pas de relations maritimes directes avec Volo, tous les arrivages sont débarqués au Pirée et, y étant le plus souvent dédouanés, figurent comme importations de « l'autre Grèce ».

Il faut observer, en outre, que les marchandises provenant du centre et du nord de la France, comme elles sont généralement expédiées par la voie d'Anvers qui est reliée

à Volo par les vapeurs de la compagnie anglaise « Johnston line », figurent comme marchandises de provenance belge ou anglaise, ces bateaux touchant également Liverpool.

Mais, malgré ces causes d'erreur, il est indiscutable que dans la nomenclature des pays importateurs la France vient au cinquième rang.

NAVIGATION

Par suite de la suppression de plusieurs lignes régulières due au peu de profits encaissés par les armateurs pendant les années précédentes, les chiffres de la navigation du port de Volo qui avaient déjà subi en 1908, 1909 et 1910 une dépression assez sensible, sont cette année encore inférieurs au point de vue du nombre des navires et du tonnage sur l'année 1910.

Cette diminution s'étend sur 351 vapeurs et 256 voiliers représentant une réduction de tonnage de 122.736 tonnes en vapeurs et 1.901 tonnes en voiliers.

Cette énorme dépression qui touche principalement les compagnies helléniques est, d'une part, la suite fatale de l'exploitation du chemin de fer du Pirée-Larisse-Frontière, qui enlève passagers et fret aux services de navigation du port de Volo et, d'autre part, la conséquence du « boycottage » qui a exclu le pavillon grec du port de Salonique — ordinairement en relations fréquentes avec Volo — pendant une longue période de l'année 1911.

Les tableaux suivants font ressortir, par pavillon, le nombre et le tonnage des navires à vapeur et des voiliers (entrées et sorties) du port de Volo, pour les années 1910 et 1911.

Etat des vapeurs entrés à Volo en 1910 et 1911.

(*Les chiffres des sortis sont exactement les mêmes*)

	1910		1911	
Pavillons	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Grec	841	304.214	608	197.018
Autrichien .	74	123.692	60	111.315
Anglais....	19	26.433	15	22.270
Allemand..	1	1.933	1	1.515
Belge.....	1	1.636	1	1.151
Russe	1	1.236	9	2.428
Norvégien..	5	3.027	»	»
Ottoman...	»	»	2	1.194
Hollandais.	1	1.827	»	»
Total....	943	464.008	698	340.826

Si l'on veut se rendre compte de la diminution du tonnage par pavillon on note dans le tableau précédent les réductions suivantes :

	Vapeurs		Voiliers	
Pavillons	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Grec.....	333	107.196	256	1.901
Autrichien.	14	12.377	»	»
Anglais....	4	3.163	»	»
Total....	351	122.736	256	1.901

Etat des voiliers entrés et sortis du port de Volo en 1910 et 1911.

ENTRÉE

	1910		1911	
Pavillons	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Grec	1.725	26.478	1.471	24.577
Ottoman...	159	1.833	119	3.221
Samien....	1	70	8	144
Crétois	1	47	»	»
Italien.....	1	123	»	189
Total....	1.887	28.551	1.599	29.131

SORTIES

	1910		1911	
Pavillons	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Grec	1.683	27.974	1.483	24.701
Ottoman...	158	2.733	108	3.289
Samien....	1	70	4	117
Crétois.....	1	47	»	»
Italien.....	1	123	1	189
Total....	1.844	30.947	1.595	28.296

La navigation française n'a pas été représentée en 1910 et 1911 à Volo. Il est à souhaiter cependant que notre marine commerciale rétablisse les escales qu'elle a fait ici pendant 24 ans, jusqu'au troisième trimestre 1888.

Leur suppression a fait passer notre commerce de 15 millions 279.850 fr. en 1873 à 704.267 fr. seulement en 1903.

Que de terrain perdu depuis 1874 :

Années	Navires français	Tonnes	Passagers par an
—	—	—	—
1874 à 1881	104	60.000	1.000
1882 à 1886	72	43.000	»
1887.....	52	31.000	»
1888.....	6	3.600	»

après cette date ce ne sont plus que de rares apparitions du pavillon national sur des navires portant plutôt des groupes d'excursionnistes que des marchandises.

GRAILLET,
Consul honoraire,
chargé du Vice-Consulat de France.

Typographie ADRIEN MARÉCHAL, 158, quai Jemmapes, Paris.

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste

	Prix	Par poste
N° 21. — **Etats-Unis d'Amérique.** — Commerce des charbons, *Décembre 1901*	» 30	» 35
N° 23. — **Amérique du Sud.** — Production et commerce du maté, *Février 1902*	» 15	» 20
N° 24. — **Equateur.** — Commerce des noix de Corozo, *Mars 1902*	» 15	» 20
N° 25. — Liste des Chambres de Commerce nationales et des Chambres de commerce françaises en Europe, *Février 1904* (2e édition).....	» 20	» 25
N° 27. — **Pays-Bas, Russie, Suède et Norvège, Danemark, Bulgarie, Serbie, Turquie.** — Commerce des amidons, *Avril 1902*	» 15	» 20
N° 29. — **Russie.** — Commerce des gants, *Mai 1902.*	» 15	» 20
N° 30. — **Angleterre, Belgique, Allemagne, Autriche-Hongrie.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*.....	» 25	» 30
N° 32. — **Italie, Espagne, Portugal, Chypre, Turquie d'Europe.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*	» 30	» 35
N° 33. — **Asie, Afrique, Amérique.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*	» 15	» 20
N° 34. — **Italie.** — L'olivier et les huiles d'olives dans les Pouilles, *Juillet 1902*	» 30	» 35
N° 37. — **Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Russie, Etats-Unis.** — Commerce des oignons à fleurs, *Juillet 1902*	» 25	» 30
N° 38. — **Siam.** — Unités de vente ; emballages ; régime fiscal des ventes ; qualités et types de marchandises demandées ; modes de paiement ; contrats ; *Août 1902*	» 20	» 25
N° 40. — **Russie et Finlande.** — Commerce des conserves de viande, de gibier et de poisson, *Septembre 1902*	» 25	» 30
N° 41. — **Pays divers.** — Commerce du sel, *Octobre 1902*.....	» 45	» 55
N° 42. — **Suisse.** — Le commerce des œufs, des beurres et des volailles, *Février 1904*.....	» 30	» 35
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril, 1904*.....	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Commerce des fleurs fraîches, *Mai 1904*.....	» 30	» 35

105

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 6 MARS 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

ANNÉE 1913

N° 1036

MAROC

Situation économique actuelle de Rabat et Salé.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 30 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1012. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel, agricole et maritime de Syra en 1910	» 20
1013. —	**Espagne** : Mouvement économique et commercial des Iles Baléares	» 20
1014. —	**Corée** : Agriculture, industrie et commerce extérieur en 1911	» 20
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande** : Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation	» 60
1016. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912	» 20
1017. —	**Angleterre** : Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'État de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine** : Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne** : Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne** : Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Égypte** : Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**États-Unis** : Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911	» 10
1033. —	**Chine** : Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine	» 20
1034. —	**Allemagne** : Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz	» 20
1035. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911	» 20

MAROC

Situation économique actuelle de Rabat et Salé.

Rabat, décembre 1912... Les villes de Rabat-Salé, habitées par de nombreuses familles indigènes en grande partie riches ou aisées, constituent, depuis longtemps, un centre important d'échanges commerciaux et de production industrielle.

Ces deux villes, qui bientôt n'en formeront qu'une seule, ont eu un réel essor autrefois, lorsque le pays qui s'étend derrière elles jusqu'à Mekinès et Fez obéissait au Sultan et permettait une circulation normale des caravanes et des marchandises, soit par la piste directe des Zemmour, soit surtout par la piste des Beni-Hassen.

Il y a un siècle, les consuls généraux d'Europe résidaient à Salé. Ils étaient représentés dans les autres ports marocains par des négociants agents-consulaires. L'oued Bou-Regreg abritait alors une flotille de corsaires et de navires marchands battant soit pavillon marocain, soit pavillon de nations ou de compagnies avec lesquelles le Maroc était en bons termes. La ville de Rabat-Salé a toujours été une des villes préférées des Sultans, grâce à sa belle situation géographique et son site agréable. Si son port en rivière avait été plus accessible, si sa barre n'était devenue de plus en plus difficille à franchir (1), si son hinterland avait vécu en paix, cette ville non seu-

(1) Les auteurs portugais affirment que c'est en 1775, lors du fameux tremblement de terre de Lisbonne, que les côtes marocaines éprouvèrent des bouleversements et que des barres souvent infranchissables se formèrent à l'entrée des rivières.

Les voyageurs assurent qu'avant cette époque Rabat-Salé était une cité brillante et prospère dont le commerce d'importation et d'exportation était très supérieur à celui qui se faisait par les autres ports. C'est d'ailleurs à Rabat que se trouvait le chantier des barcasses destinées à toutes les villes maritimes du pays, de Tétouan à Mogador et c'est Rabat-Salé qui fournissait des barcassiers, des raïs (capitaines de ports) et des patrons de barques à ces différentes localités. Rabat-Salé formèrent pendant longtemps une république indépendante qui faisait un trafic très important avec Gênes, Lisbonne, Marseille, les Pays-Bas et l'Angleterre. Le sultan Mouley-Mohammed, en 1770, réduisait ces deux villes souvent révoltées.

Il semble donc que si les inconvénients de la barre pouvaient être atténués, sinon supprimés, le trafic maritime de Rabat-Salé reprendrait sa prospérité d'antan, accrue du fait que cette ville devient capitale du Protectorat français au Maroc.

lement serait prospère mais encore elle aurait pris un développement remarquable.

Il ne faut du reste pas conclure, du fait que son trafic maritime est assez médiocre depuis plusieurs années, qur cette cité est une ville morte. Mal partagée du côté de la mer, elle s'est contentée de son rôle de ville bourgeoise, de ville industrielle, de ville de transit. On est même surpris qu'elle n'ait pas déchu davantage, étant donnée la précarité de ses communications maritimes et terrestres.

Tandis que de grosses maisons étrangères s'installant à Casablanca, Mazagan, Saffi, Mogador (localités qui avaient végété tant que l'exportation des céréales et des bestiaux était quasiment interdite), tiraient le meilleur parti du trafic d'importation et d'exportation dans un hinterland fertile et relativement paisible, Rabat-Salé conservaient leur prestige de grande ville musulmane et la vitesse acquise de leur essor antérieur, mais les marchands européens ne se risquaient guère dans ce centre bourgeois, assez fanatique, méprisant le chrétien, difficile d'accès, fréquemment coupé de ses communications avec l'intérieur du pays. Aussi, les compagnies de navigation fréquentent-elles de plus en plus les villes maritimes bâties au débouché des grandes plaines maritimes, sollicitées qu'elles étaient par leurs correspondants européens, et négligeaient-elles Rabat où il n'y aurait eu pour les appeler que les négociants indigènes, trop dédaigneux et trop indolents pour faire cet effort.

Aussi les maisons de commerce européennes y étaient-elles trés peu nombreuses jusqu'au moment de l'occupation française et ne vivaient-elles uniquement que du commerce indigène (1).

L'infériorité de Rabat-Salé sur les ports du Sud, au point de vue du trafic maritime total, n'était du reste que relative, étant donné que le transit de ce port n'avait pas l'appoint des céréales qui constituaient pour Casablanca, Mazagan et Saffi un appoint considérable, qu'il était privé de toutes relations avec Fez et Meknès, relations dont Larache et Tanger étaient seules à bénéficier, qu'il avait encore contre lui les obstacles et les difficultés cités plus haut.

Mais, à l'importation, les différences n'étaient pas aussi sensibles qu'on pourrait le croire.

---

(1) Importations de sucres, thés, bougies, savons, café, cotonnades soieries draps. Exportations de cires, laines, peaux, tissus, babouches, etc.

Le tableau ci-dessous permettra de s'en rendre compte.

Chiffre des importations (en francs) avant l'occupation.

Rang occupé par Rabat à l'import. sur les 5 ports de la zone française.	Années	Rabat	Casablanca	Mazagan	Saffi	Mogador
—	—	—	—	—	—	—
4	1903	4.330.000	9.638.000	8.478.000	3.530.000	6.658.000
4	1904	5.070.000	8.591.000	8.795.000	4.176.000	7.294.000
4	1905	4.291.000	7.301.000	5.572.000	3.502.000	7.026.000
3	1906	5.152.000	7.872.000	4.781.000	4.754.000	6.669.000
4	1907	4.178.000	4.794.000	4.438.000	3.469.000	5.049.000
2	1908	8.040.000	11.809.000	7.044.000	4.944.000	6.475.000
5 (1)	1909	5.706.000	14.374.000	8.530.000	8.692.000	10.275.000
5	1910	5.679.000	14.570.000	6.226.000	6.985.000	7.185.000

1) A noter que depuis 1909 la pacification de la Chaouia permettait à Rabat de se ravitailler en partie par Casablanca, les transports par chameau n'étant pas, à cette époque, aussi onéreux qu'à l'heure actuelle.

Premières conséquences de l'occupation. — Quelles devaient être les conséquences de l'occupation de Rabat, et, peu de temps après, de son élection comme capitale du Protectorat ?

Une grande ville musulmane de 25 à 30.000 âmes comme Rabat, flanquée de la cité encore musulmane qu'est Salé, ne pouvait supporter l'installation inopinée de troupes françaises avec leur matériel et leurs organismes puis celle d'un premier flot d'immigrants français et européens, puis enfin l'installation d'une Résidence Générale et de ses services avec un deuxième afflux d'immigration, sans qu'une période d'équilibre instable ne s'ouvre fatalement.

L'année 1911-1912 fut une année d'organisation militaire. Des camps furent organisés pour les troupes dans la banlieue du vieux Rabat et du vieux Salé, ainsi qu'un hôpital. Un transit de marchandises et de matériel de guerre fut aménagé sur la plage de Salé. L'activité qui se déploya alors fut en grande partie indépendante de la vie sociale de Rabat. Toutefois, quelques officiers et sous-officiers, quelques commercants qui s'installèrent dans les rares logements et magasins vacants provoquèrent ce qu'on appelait déjà « la crise des loyers ». Les premiers venus profitèrent d'un taux raisonnable des prix de location, mais ceux qui vinrent après eux se heurtèrent fatalement aux exigences de l'offre, assaillie par de multiples demandes. Tout ce qui pouvait être loué, en fait de maisons et de boutiques arabes, dans d'assez bonnes conditions, fut occupé dès l'été 1911. Une villa européenne bâtie dans les jardins avoisinants le vieux Rabat, la seule disponible, fut louée à un officier supérieur.

Le premier flot militaire et civil s'était casé. Qu'allait devenir Rabat ? C'est ce que se demandèrent quelques capitalistes de passage et quelques négociants habitant déjà la place. Cette grande cité peuplée de bourgeois, de rentiers et d'industriels indigènes allait-elle évoluer économiquement, comme l'avait fait Casablanca, et devenir une grande cité où les intérêts européens se taillerait une large place ? Ou bien les difficultés d'antan subsisteraient-elles : difficultés géographiques, manque de moyens de communication commodes avec l'intérieur, insécurité dans tout l'hinterland, affaires réduites à la vie économique des indigènes de Rabat-Salé, aucune amélioration apportée soit sur la barre, soit dans le mouillage en rivière, soit en douane, et avec ces difficultés la stagnation d'antan ne subsisterait-elle pas, à peine améliorée

du mouvement artificiel produit par le ravitaillement des troupes ?

On peut concevoir l'hésitation des gens qui scrutèrent l'horizon. Ceux qui hésitèrent à prendre immédiatement des initiatives nouvelles : construction des maisons européennes, d'entrepôts modernes, etc., sont excusables. Ceux qui se bornèrent à spéculer uniquement sur l'avenir le sont moins.

La première année fut donc une année d'hésitation et d'indécision. Rabat-Salé continua de vivre sa vie indigène accrue du mouvement européen un peu factice qu'occasionnait le séjour et le passage de troupes.

Survint le mois de juillet 1912 et la nouvelle officielle de l'installation à Rabat de la Résidence générale et de ses services.

Des sociétés avaient accaparé en grande partie les terrains et jardins situés dans la banlieue de Rabat et de Salé, à partir de l'été 1911. Leurs opérations eurent comme conséquence une tendance générale à la hausse. Des particuliers imitèrent ces sociétés. Les uns profitèrent de quelques bonnes occasions, les autres payèrent relativement cher, et enfin parmi tous les indigènes n'ayant pas encore vendu, c'est-à-dire ceux qui n'avaient pas besoin de vendre, la même tendance se manifesta. Artificielle chez les uns, nécessaire chez les autres, cette tendance coïncidait avec l'installation des services de la Résidence à Rabat, c'est-à-dire avec l'arrivée d'un groupe de gros et petits fonctionnaires, civils ou militaires, accompagnés ou non de leurs familles. L'indécision de l'année 1911-1912 n'avait pas permis de construire des maisons et des villas européennes et, dès le printemps 1911, les quelques maisons arabes habitables et accessibles comme prix avaient été louées aux premiers arrivés.

L'été 1912 vit donc un nouveau flot d'immigrants : officiers, fonctionnaires civils, commerçants que Rabat capitale attirait, voyageurs de commerce et touristes qui se heurtèrent à toutes les difficultés qu'on peut rencontrer dans une ville arabe qui faisait déjà à peine face aux besoins d'une petite colonie européenne naissante. Auberges recevant le double d'hôtes qu'elles n'en pouvaient contenir, logements introuvables ou maisonnettes arabes sordides à des prix fabuleux, terrains de villas ayant déjà fait l'objet de plusieurs acquisitions et dont les moins coûteux étaient de 10 fr. le mètre carré ; voilà ce que rencontrèrent nos compatriotes en s'installant à Rabat. A côté des chambres d'hôtel coûteuses et des loyers hors

de prix, ils eurent à subir encore la cherté de la vie courante, de la nourriture et des objets de première nécessité. Rabat ne s'était pas suffisamment prémunie en articles d'alimentation. Ce qui s'importa par mer pendant l'été et pendant l'automne fut immédiatement consommé et il fallut, dès lors, s'approvisionner à Casablanca, avec des moyens de transport onéreux. De sorte que les denrées alimentaires, comme les loyers ne font qu'augmenter de prix tous les mois.

Pour loger les nouveaux arrivants, les entrepreneurs démunis de matériaux de construction (achetés à prix d'or par le génie et par quelques rares bâtisseurs de villas et de magasins) édifièrent des baraquements en planches de sapin qu'ils louent le prix d'un bel appartement à Alger ou à Oran. Ces « chalets » ou prétendus tels, en voliges mal jointes, laissent passer la chaleur, le froid, l'humidité et il faut une robuste santé pour y résister aux intempéries climatériques. Mais mieux vaut encore, en hiver, des parois en planches et un toit en tôle ondulée que la tente légère installée dans la boue, dont certains ont dû se contenter.

C'est donc à force d'expédients que 1.500 Français et Européens se sont casés jusqu'ici, tandis que 150 à 200 « voyageurs » sont parqués dans des maisons arabes, transformées en hôtels et en auberges. Bref, tout le monde, sauf ceux qui étaient installés avant l'occupation de Rabat, est mal logé et mal nourri, on paie, en outre, suivant les cas, de 30 à 60 % plus cher qu'en France.

La même pension qui, à Lyon ou à Marseille, dans un un petit restaurant d'ordre inférieur, coûte 60 fr. par mois, se paie 120 fr. à Rabat. Si on y ajoute l'eau minérale et le café, la pension revient facilement à 160 ou 175 fr. par mois.

Dans les bazars et les magasins, les objets divers d'importation sont vendus le double ou le triple de ce qu'ils coûtent en France. Quant aux logements, ils n'ont plus de prix. Les maisons mauresques convenables étant toutes occupées, restent les masures fétides qu'on offre pour 150, 250, 350 fr. par mois et davantage suivant qu'elles comportent deux, quatre ou cinq pièces et quelles pièces !

Un baraquement en bois se loue 100, 150 et 200 fr. par mois, suivant qu'il compte deux, quatre ou six pièces. Inutile d'ajouter qu'on n'y trouve aucun espèce de confort. Les quelques villas européennes existantes se louent à prix d'or. L'une d'elles ayant coûté 25.000 fr.

de construction a été louée 10.000 fr. par an avec bail de 3 années. Et tout le reste à l'avenant.

Les contre-maîtres et les ouvriers européens logent dans des fondaks indigènes. Ils se nourrissent comme ils peuvent et exigent des salaires doubles de ceux qui sont payés en France et en Algérie. Le manque de matériaux et même de bois double et triple le prix des moindres constructions. Certaines compagnies de navigation ont supprimé leurs services sur Rabat d'octobre 1912 à avril 1913. A l'obstacle de la barre va donc s'ajouter la pénurie des navires. Il va falloir s'approvisionner à Casablanca pendant tout l'hiver et pendant une partie du printemps. Ce n'est qu'après le débarquement des matériaux de construction, à la fin du printemps 1913, qu'un certain nombre de nouvelles bâtisses commencera à s'édifier.

Il semble qu'il faille moins accuser les personnes que les circonstances de cet état de choses. Quelques spéculateurs ont essayé de tirer parti de la situation, démunis qu'ils étaient d'autres moyens de mettre leurs capitaux en valeur. Mais il apparaît que la majorité des propriétaires de terrains ou de maisons et des entrepreneurs n'a pas essayé de favoriser cette hausse générale du coût de la vie et que si elle en profite d'une part, elle en subit les inconvénients de l'autre.

Dès que les commerçants de Rabat ont eu vent de l'installation d'une capitale administrative dans cette ville, ils ont activé leurs commandes et les vapeurs ont débarqué, dès le deuxième trimestre 1912, pour 5 millions de francs de marchandises : chiffres des importations pour une année entière auparavant (1). Mais, dès le mois de juillet, les marchands commençaient à s'apercevoir que leurs stocks seraient insuffisants. Ceux qui avaient commandé pour 500.000 fr. de bois déplorent de ne pas en avoir fait venir pour un million : ils les auraient écoulés aussi bien ! Même observation pour le plâtre, le ciment, les briques, les poutrelles en fer, car ce sont les matériaux de construction qui ont été surtout demandés : par le génie militaire, par la Résidence et il n'en reste plus ! Casablanca est à peu près dans le même cas, sauf que cette ville peut se ravitailler par mer en hiver, et c'est cependant là que Rabat s'approvisionne à prix d'or, en protestant contre l'imprévoyance des grosses maisons de

(1) Voir les chiffres des importations de Rabat pour 1912, comparés aux chiffres des autres ports de la zone du Protectorat.

Casablanca, excusables comme celles des négociants de Rabat. Qui donc pouvait prévoir que ces deux cités consommeraient le double en 1912 de ce qu'elles ont consommé en 1911 ! Qui pouvait prévoir, dès l'année dernière, une irruption de troupes françaises qui porta le corps de débarquement de 5.000 hommes (avril 1911) à 20.000 hommes (avril 1912) puis à 38.000 hommes (novembre 1912 ? Qui pouvait s'attendre à cette immigration de commerçants, de colons, de fonctionnaires ?

	1911	1912 (1er semestre)
Rang occupé par Rabat à l'importation.....	5	3
Rabat.....	6.555.000 francs	6.700.000 francs
Casablanca.....	22.165.000 —	18.500.000 —
Mazagan.....	7.828.000 —	6.500.000 —
Saffi.....	8.435.000 —	7.777.000 —
Mogador.....	8.116.000 —	6.280.000 —

Au trafic local de Rabat-Salé, il faut ajouter celui des postes de la double ligne d'étapes et des Zaërs ; il ne faut pas négliger non plus l'accroissement du transit indigène dû au fait qu'il y a davantage de sécurité dans le pays ; il faut tenir compte aussi de ce que les facultés de consommation sont plus grandes chez les populations indigènes qui ont largement profité de tous les apports d'argent depuis un an (entretien de troupes ; constructions officielles et autres, achats fonciers, passage de voyageurs, de touristes, d'hommes d'affaires).

A cette activité commerciale nouvelle, il faut ajouter les travaux de constructions et de baraquements en cours, l'amélioration de la voierie, le transit militaire et civil de Salé. Ce mouvement a donné à Rabat-Salé, jusque-là enveloppées dans leur nonchalence musulmane, une vie nouvelle qui surprend ceux qui ont connu ces villes il y a quelques années. Le passage de l'Oued Bou Regreg est de plus en plus intense et néceesite de plus en plus l'établissement d'un bac à vapeur en attendant un grand pont.

Voilà l'existence et l'activité européenne qui s'implantent à Rabat-Salé. Mais l'évolution a été trop brusque sans transition et comme il arrive toujours en pareil cas, elle nécessite, avant le retour de l'équilibre et de la stabilité, une période plus ou moins longue de désarroi économique et de difficultés matérielles de toutes sortes qui maintiendront le prix de la vie à un taux très élevé.

Réformes et améliorations possibles. — Pour remédier le plus rapidement possible à cet état de choses, il faudrait d'abord que le trafic maritime puisse se développer pendant la bonne et même pendant la mauvaise saison, de manière à ce que les marchandises d'importation, quel que soit l'accroissement des besoins, n'arrivent jamais à s'épuiser et que le stock puisse se renouveler en temps utile :

1° Il est d'abord indispensable que les compagnies de navigation, au lieu de diminuer leurs services sur Rabat, les augmentent. Les compagnies qui, depuis de longues années, n'hésitent pas à envoyer tous les hivers devant Rabat des vapeurs qui séjournent en rade parfois de longues semaines, ont jugé bon de supprimer leurs services pendant l'hiver 1912-1913, pour la raison que, pendant le dernier automne, elles s'étaient heurtées à de grosses difficultés du côté de l'acconage local.

Ces difficultés sont indéniables. Elles tiennent à ce que, d'une part, l'affluence des navires en rade de Rabat, pendant l'été et l'automne dernier, a surpris l'administration avant qu'elle ait eu le temps de prendre des mesures pour réformer le service d'acconage. Pendant la bonne saison, 7 ou 6 barcasses seulement ont pu être mises à la disposition des compagnies quand la barre était favorable. Or, ces barcasses ne sortaient que deux fois par jour — suivant la vieille règle marocaine — et ne chargeaient chacune que 10 à 12 tonnes de marchandises. Comme il y avait alors en rade une moyenne de dix navires à la fois, on peut se rendre compte avec quelles lenteurs excessives s'opéraient les débarquements. L'acconage était du reste (jusqu'au 15 novembre 1912) entre les mains du Reïs marocain qui faisait fonctionner cette entreprise suivant de vieux rites peu compatibles avec les nécessités actuelles du commerce européen. Le contrôle de la Dette a pris l'acconage en mains depuis le milieu de novembre et dirige lui-même les équipes des barcassiers et de portefaix. Il peut donc obtenir un rendement plus considérable que sous l'ancien régime, les amener, les jours de bonne barre, à sortir trois fois vers la pleine mer au lieu de deux fois et à charger leurs barcasses à 18 ou 20 tonnes au lieu de 10. Mais, comme le personnel de barcassiers et de mariniers est limité, il y a lieu de rechercher comment on pourrait obtenir un rendement encore meilleur. Suivant les indications qui nous ont été données, il faudrait : soit des chalands à moteur chargeant de 50 à 60 tonnes, soit des barcasses

beaucoup plus grandes que celles actuellement en service et pouvant charger 40 tonnes. Il faudrait également un remorqueur de plus pour activer la navette des barcasses entre le mouillage en rivière et les navires qui sont en rade. Toutefois, on ne pourra tirer parti d'un matériel de barcasses plus considérable et susceptible de transporter davantage de marchandises que si un développement suffisant de quais et une superficie de magasin plus grande sont mis à sa disposition. Il est notoire que le bassin où travaillent actuellement les barcasses est ensablé et ne permet d'opérer que quelques heures par jour. Il faudrait le désensabler le plus tôt possible et en étudier le dérochement prochain, de manière à ce que le bassin en question soit accessible à toute heure du jour par plusieurs barcasses. Il y aurait lieu, en outre, de mettre en adjudication au plus vite les projets de quais qui avaient été prévus et préparés avant le protectorat et qui devaient être payés sur les fonds de la *Caisse spéciale*. Ces quais qui s'étendraient au nord et au sud de la douane actuelle offriraient une superficie suffisante, provisoirement, aux besoins commerciaux de Rabat-Salé. Ils permettraient à plusieurs barcasses d'opérer à la fois et autoriseraient le Contrôle de la Dette à augmenter sa flotille d'allèges. Ils donneraient, en outre, la possibilité de construire des hangars et des docks pour la Douane, dont les magasins actuels sont absolument insuffisants.

Ces dispositions nouvelles encourageraient les compagnies de navigation à augmenter leurs services de navigation sur Rabat pendant la bonne saison et à assurer en hiver un certain nombre de cargos à ce port à barre. Mais il serait également indispensable que les compagnies maritimes, dont le trafic repose essentiellement sur le Maroc, créent une flotille de petits vapeurs (1) ou voiliers à moteur jaugeant de 6 à 700 tonnes, calant 2 m. 50 à 3 mètres pour franchir la barre et entrer en rivière. Ces navires pourraient desservir non seulement Rabat-Salé mais encore Méhédya-Kéuitra et Larache. Ils pourraient avoir en été Marseille ou Bordeaux comme port d'attache et en hiver Lisbonne, Gibraltar ou Oran comme

(1) Il y a une vingtaine d'années, deux vapeurs avaient été spécialement affectés au trafic de Rabat et franchissaient la barre du Bou-Regreg : c'était la « Selle » de la Compagnie Paquet et le « Timbo » de la Compagnie Forwood. Ces deux vapeurs faisaient la navette entre Tanger, Larache et Rabat. Le commerce du Maroc ne prenant à cette époque aucun développement, les compagnies en question finiront par supprimer ces deux services.

port de transbordement. Leur entrée en rivière simplifierait considérablement les opérations d'embarquement ou de débarquement. Celles-ci pourraient s'effectuer soit à quai, soit sur des chalands pontés chargeant de 60 à 70 tonnes.

2° Les conditions du ravitaillement par mer une fois améliorées, il sera non moins indispensable que les sociétés commerciales et les gros négociants possèdent des magasins et des docks modernes, spéciaux, bien aérés, à l'abri de l'humidité, et permettant de créer des *stocks* de marchandises, d'emmagasiner en automne pour parer aux besoins de l'hiver et pour attendre la reprise du transit maritime au printemps (1). Quoiqu'en disent certains commerçants, ceci est une question de bonne organisation et de construction en matériaux bien étanches. Mais encore faut-il qu'il y ait à Rabat des emplacements appropriés à l'édification de ces entrepôts.

Ces emplacements, de l'avis des négociants de la ville, doivent être aussi rapprochés que possible de la rivière, c'est-à-dire du port et de la douane.

Les autres emplacements favorables à de telles constructions et s'étendant entre les deux enceintes en bordure de l'Océan à Bab El Qebibat sont accaparés par des Sociétés immobilières, dont les prétentions sont très grandes.

Il semble donc qu'il faille rechercher des terrains à docks et entrepôts soit sur la plage de Salé (où se trouve actuellement le transit militaire) soit sur des terre-pleins à créer sur la rive gauche et au niveau de l'Oued Bou Regreg, en contre-bas de la tour Hassan. Ces terrains seraient mis à la disposition des commerçants moyennant certaines conditions. On pourrait même imposer à leurs magasins une hauteur et un style pour ne pas déparer le charme du site de Rabat-Salé (2). Les magasins en question auraient l'avantage d'être à proximité de la douane et d'une gare de chemin de fer qui sera vraisemblablement installée à courte distance de

---

(1) Il serait également nécessaire d'emmagasiner, en été, des orges, des blés distinés à la minoterie locale, des maïs, des légumes secs et des huiles pour la consommation indigène et autres produits du pays qui font défaut, pendant la mauvaise saison, autant que les produits d'origine européenne.

(2) Des docks carrés ou en forme de parallélogramme, à terrasses avec ou sans crénaux, à vasistas bien proportionnés et blanchis à la chaux, seraient très acceptables.

Salé (1). Ils seraient placés entre les quartiers commerçants de Rabat et Salé et ne nécessiteraient pas le déplacement artificiel du centre commercial, déplacement qui est toujours délicat et sujet à des surprises.

3° Deux bonnes routes cylindrées, l'une sur Casablanca, l'autre sur Méhédya-Kénitra, en attendant le chemin de fer, amélioreraient la circulation et les communications entre ces trois ports et contribueraient au retour vers l'équilibre économique actuellement rompu. Mais il ne faut pas oublier que, de toute manière, le ravitaillement par mer l'emportera toujours sur le ravitaillement *via* Casablanca ou *via* Méhédya.

Il a été, en effet, calculé qu'une tonne de sucre importée à Rabat par bateau reviendrait, tous frais payés, à 583 fr. 50 tandis qu'acheminée *via* Casablanca elle coûterait 603 fr. et *via* Méhédya 595 fr. 75. La tonne de ciment reviendrait à 103 fr. (par mer), à 127 fr. 25 par Casablanca, à 116 fr. 25 par Méhédya (2).

4° Une fois la sécurité complète assurée dans l'hinterland le plus immédiat de Rabat-Salé, des entreprises européennes, pour l'exploitation des ressources agricoles, d'élevage et forestières du pays ainsi que celle des carrières excellentes, pourraient s'installer et contribuer à la fois à la prospérité de Rabat-Salé et à une assiette normale des tarifs de la vie économique : viande de boucherie, légumes, œufs, volailles, lait, etc..., ainsi que la pierre à bâtir et à paver reviendraient à des prix plus raisonnables. L'exploitation de la forêt de Mâmora permettrait l'utilisation et l'exportation de bois de construction et de menuiserie qui constitueraient une richesse nouvelle pour la ville.

La pacification complète des territoires des tribus Ahmeur, Aït Belkassem, Hosseïn, Sehoul, Oulad Mimoun, Beni Abid, Oudaïa et Arab (3) constituera autour de Rabat un premier hinterland économique. Ces territoires abondants en cours d'eau sont très propices à l'élevage, à l'exploitation forestière, et même, sur certains points, au sud et au sud.est de Rabat, à l'agriculture. Les terrains propices à la culture sont en général envahis par le pal-

(1) La gare de Rabat prévue au sud-ouest de l'enceinte extérieure devant se trouver à environ six kilomètres de la douane actuelle et paraissant plutôt destinée aux voyageurs et au commerce des nouveaux quartiers.

(2) Avec les frets et les dépenses de débarquement actuellement en pratique.

(3) Ces deux dernières, qui ont toujours été des tribus maghzen, peuvent bien être considérées comme entièrement pacifiées.

mier-nain, plante dont on tire le crin végétal, mais difficile à défricher et exigeant, soit une main-d'œuvre abondante (pu'il faudrait importer) soit des machines spéciales. Mais, ces difficultés de défrichement pourraient être résolues, au moment opportun, comme elles l'ont été en Oranie. A ce premier périmètre ouvert progressivement à la colonisation directe ou indirecte s'ajouteraient, au fur et à mesure de la pacification, de nouveaux territoires dans la direction de Mekinès,

5° — La population indigène, comme la colonie européenne naissante de Rabat-Salé, souffre de l'accroissement de la cherté de la vie et des loyers. Si certains de ses membres profitent largement de l'occupation militaire et de l'ouverture du pays au progrès (ventes de terrains urbains et ruraux ; locations de maisons à des prix très rémunérateurs etc.) la majorité doit supporter, impuissante, les conséquences du renchérissement général de l'existence. En outre, de même qu'à Casablanca, le mouvement commercial nouveau a amené vers la ville des familles, des tribus environnantes attirées par la perspective de gain et de salaires alléchants il en résulte un accroissement de la population indigène qui ne fait qu'accentuer les difficultés matérielles citées plus haut., mais il reste évident, qu'en augmentant le bien-être des indigènes, on accroîtra la prospérité de la ville et on permettra à toute une série d'industries et de branches commerciales nouvelles de s'intaller, assurées qu'elles seront de trouver des débouchés tant chez les européens que chez les indigènes.

Conclusion. — Pour nous résumer, le développement de Rabat-Salé et les facilités de l'existence dans cette ville sont étroitement liés. C'est à un afflux trop rapide d'Européens et de nouveaux habitants indigènes — sans compter la présence des troupes — dans un cercle économique trop étroit qu'est due la cherté de la vie actuelle à Rabat.

Pour améliorer le plus vite possible les conditions d'existence actuelle et pour préparer l'évolution de l'avenir, il y aurait donc lieu d'envisager comme nécessaires :

Augmentation des services de navigation sur Rabat, surtout pendant la bonne saison ; création d'une flottille spéciale entrant en rivière.

Constructions de docks communs, magasins et entrepôts privés, par les négociants et sociétés commerciales, dans le but d'être constamment approvisionnés et de ne jamais manquer de marchandises à n'importe qu'elle époque de l'année.

Constructions de villas, maisons d'habitation et locaux

divers par les Sociétés immobilières qui manifesteraient de cette manière leur intention marquée de ne pas se borner à spéculer sur la plus-value et leur désir de collaborer activement à l'évolution économique de la ville.

Mise en valeur de terrains agricoles dans le voisinage de Rabat, de manière à contribuer au ravitaillement du marché et à l'abaissement des tarifs actuels des denrées de première nécessité.

Créations d'entreprises industrielles et commerciales indispensables : approvisionnements de céréales et graines; moulins, scieries et ateliers de grosse menuiserie; briquetteries; fabrication de matériaux de construction divers; exploitation des carrières; manufacture locale du crin végétal, du liège; ateliers indigènes de tapis et ébénisterie, etc.

Construction en rivière de quais adjacents à la douane actuelle; aménagements de magasins de douanes; installation d'appareils de levage, de wagonnets, etc.

Mise à l'étude de la réduction des frais de débarquement, d'embarquement et de manutention en douane.

Mise à l'étude de l'établissement de terres-pleins pour entrepôts commerciaux, soit sur la plage de Salé, soit sur les marais salants situés en arrière de la Tour Hassan.

Travaux de voirie dans le vieux Rabat et dans les faubourgs actuels; amélioration des voies d'accès au port.

Construction de bonnes routes de Rabat à Casablanca et de Rabat à Kénitra.

Etablissement d'une sécurité parfaite dans l'hinterland de Rabat et aménagements des pistes de Meknès-Fez, de la Mâmora du gué de Mguez, de Nokheila, d'Aïn Reboula.

Construction d'édifices officiels, tracé de jardins publics, boulevards, avenues, etc. et autres travaux destinés à embellir le nouveau Rabat et à faciliter la circulation à l'intérieur et autour de la ville.

Construction d'un grand port sur le Bou-Regreg entre Rabat et Salé.

Encouragements à l'industrie indigène.

Etude d'une subvention éventuelle à un service maritime.

Telles sont, très résumées, les étapes successives que paraît devoir comporter l'évolution de Rabat-Salé et du pays environnant, au fur et à mesure des nécessités locales et régionales, au fur et à mesure de l'extension de la pacification et de la colonisation.

Le Délégué
à la Résidence générale de France.

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris

MOS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 13 MARS 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

ANNÉE 1913

N° 1037

ESPAGNE

L'Exportation et l'Importation dans la région de Valence en 1911.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 10 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1013. —	**Espagne** : Mouvement économique et commercial des Iles Baléares	» 20
1014. —	**Corée** : Agriculture, industrie et commerce extérieur en 1910	» 20
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande :** Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation	» 60
1016. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912	» 20
1017. —	**Angleterre :** Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'Etat de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine :** Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne :** Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne :** Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine :** Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique :** Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne :** Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie :** Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Égypte :** Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**Etats-Unis** : Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année 1911	» 10
1033. —	**Chine** : Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine	» 20
1034. —	**Allemagne :** Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz	» 20
1035. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911	» 20
1036. —	**Maroc :** Situation économique actuelle de Rabat et Salé	» 30

L'Exportation et l'Importation dans la région de Valence en 1911.

CHAPITRE PREMIER

Production et exportation de la région de Valence.

Valence, 23 octobre 1912... L'exportation totale de la région de Valence, tant par voie de mer que par voie de terre, s'élève au chiffre total de 67.872.716 piécettes, 383.672 tonneaux. Si nous comparons ces chiffres à ceux de l'année 1910, 93.528.351 piécettes, 1.118.208 tonneaux, nous enregistrons une importante diminution de l'exportation pendant l'année dernière.

Les tuiles émaillées qui figuraient pour 1.426.821 piécettes en 1910 sont descendues à 808.979 piécettes, les résines subissent également une diminution de plus de 700.000 piécettes.

Parmi les produits divers il n'y a guère que les peaux de mouton qui gagnent environ 130.000 piécettes.

En ce qui concerne les produits agricoles, ils atteignent, en 1911, 365.000 tonneaux c'est-à-dire près de 150.000 tonnes en moins que pour 1910. Cette diminution porte principalement sur les oranges et le riz.

Les vins figurent aux sorties pour 18.789.836 piécettes, ce qui donne 4.593.790 piécettes de plus que l'année précédente. La plus grande partie de ces vins ont été exportés en France, qui en a reçu pour 640.000 hectolitres ; la récolte médiocre des vins en 1911 en France nous a fait recourir aux approvisionnements de vins communs d'Espagne.

L'exportation totale vers la France pendant les deux derniers exercices a été de 25.174.901 piécettes en 1910 ; 18.196.633 piécettes en 1911 ; soit une diminution de 6.978.238 piécettes.

Industrie locale.

Industrie appliquées aux matières premières.

Engrais chimiques. — Malgré la création à Valence de plusieurs fabriques d'acide sulfurique et de superphosphates, la concurrence étrangère trouve encore un large débouché dans cette région où ces articles sont toujours trés demandés.

Laines. — La laine en suint continue à être exportée, particulièrement en France qui sur un total de 284.720 kilog. exportés en 1910 en a retenu 212.527 kilog. Il faut cependant constater une légère baisse sur l'année précédente, environ 15.000 kilog.

Matériaux de construction. — L'exportation des **carreaux émaillés** qui a été de 5.945 tonnes en 1910 est descendue à 4.039 tonnes en 1911. Cet article est surtout demandé par l'Argentine et l'Angleterre. Il en est de même pour les briques et mosaïques, cette spécialité valencienne continue à prospérer et à se développer tous les jours. Les ciments français conservent toujours une assez bonne place malgré la concurrence locale qui par son bon marché maintient sa tendance à s'affranchir de tutelle de l'étranger.

Peaux. — Cette industrie est particulièrement florissante à Valence ; sur une exportation de 133 tonnes de peaux de chèvres, la France en retient 76. Les peaux de moutons ont été exportées en plus grandes quantités 334 tonnes, dont 106 environ sont allées en Allemagne.

Soies et bourres de soie. — Les filatures françaises de MM. Combier, Palluart et Testenoire et de MM. Lombard frères, établis ici depuis plusieurs années n'ont à craindre aucune concurrence sérieuse sur place. Il a été exporté en 1910 pour 6.205 kilog. de soie en cocons 1.542 kilog. sont allés en France le reste a passé en Hollande.

Produits alimentaires.

Conserves alimentaires. — La fabrication de conserves alimentaires continue à être florissante ; 1.110 tonnes de conserves de fruits et légumes ont été exportées en 1911, dont 573 en Angleterre 111 en Allemagne et 200 à Cuba. La France n'a presque rien demandé. Les conserves de sardines et autres poissons salés sont peu exportées et

sont généralement consommées dans le pays. La concurrence étrangère a le champ libre grâce aux qualités de finesse de ses articles.

Objets manufacturés.

L'industrie de Valence qui s'est réveillée il y a quelques années seulement et dont le vigoureux élan vers le progrès ne s'est pas arrêté en chemin est digne de fixer l'attention.

L'**industrie du meuble** est particulièrement remarquable son état florissant, prospère sans cesse. La main-d'œuvre modique et l'habileté de l'ouvrier en sont la cause.

L'exportation de cet article s'est élevé en 1910 à la somme de 494.688 piécettes dont 329.853 piécettes pour les Canaries, 59.802 piécettes l'Argentine, 104.568 piécettes divers et 408 piécettes l'Allemagne.

Espadrilles. — De nombreuses fabriques d'espadrilles continuent à fournir cet article non seulement aux marchés d'Espagne mais aussi à ceux de l'Uruguay et les Canaries.

L'**éventail** qui est une des renommées de Valence a eu une exportation plus forte en 1911, 146.625 piécettes contre 97.675 en 1910, 39.550 piécettes à Cuba, 23.025 piécettes à l'Angleterre, 11.500 piécettes à l'Allemagne et 72.550 à divers pays.

Jouets. — Cet article est fabriqué à Valence même, son exportation s'est maintenue à 16.320 piécettes. Le Maroc a été le principal client, avec 10.780 piécettes.

Le **papier** subit une diminution d'exportation 149.039 piécettes contre 200.000 en 1910. Porto-Rico en a reçu pour 135.959 piécettes.

Agriculture.

L'agriculture fait de la province de Valence une des plus riches d'Espagne grâce à son sol fertile et aux nombreuses irrigations.

La **vigne** couvre la partie la plus importante des terres cultivées de la province donnant une belle production malgré l'invasion précédente du phylloxera.

Blé. — Malgré une importante production, la consommation est obligée de s'adresser à l'étranger.

Riz. — Il en a été exporté en 1911 une quantité inférieure à celle de 1910; 1.259 tonnes.

Oignons. — La production a été moins importante qu'en 1910, l'exportation totale a été de 117.185 tonnes dont 109.894 tonnes en Angleterre, le reste en Argentine et Allemagne.

Pommes de terre. — La culture de ce légume a pris, depuis ces dernières années, une grande extension; la récolte de l'année 1911 a été de beaucoup supérieure à celle de la précédente avec 9.841 tonnes contre 2.466 tonnes en 1910.

L'Angleterre en a reçu pour la part 3.945 tonnes, 2.491 tonnes en Argentine, 1.024 tonnes en Allemagne, 2.405 en Uruguay.

Haricots secs. — Ont donné lieu à une exportation de 960.606 kilog. dont la plus grande partie c'est-à-dire 859.546 kilog. à la France.

Oranges. — La récolte des oranges en 1911 a été inférieure à celle de l'année précédente par suite de la sécheresse et de la maladie notamment celle du pou rouge « Polh-roig ». L'exportation totale a été de 137.823 tonnes au lieu de 249.400 tonnes en 1910 c'est-à-dire une différence de 111.577 tonnes. L'Angleterre en a reçu pour 74.231 tonnes; l'Allemagne pour 27.134 la Hollande 18.999 tonnes les 17.458 autres tonnes ont été partagées entre divers pays.

Melons. — L'exportation de ce fruit a été, en 1911 inférieure à celle de 1910, 10.107 tonnes au lieu de 13.519; 9.809 tonnes sont allées en Angleterre; le reste est partagé par l'Argentine, l'Allemagne et la France en dernier.

Amandes sans coque. — Il en a été exporté pour 5.338 tonnes la plus grande partie en Angleterre 5.214 tonnes.

Raisins foulés. — Leur exportation a atteint en 1911 le chiffre 6.937 tonnes dont 5.512 à la France et 1.422 à l'Italie.

Piment moulu. — 1.800 tonnes environ de piment moulu ont été exportées : 960 tonnes en Argentine, 665 en Autriche, 83 en France, le reste dans divers pays.

CHAPITRE II

Principales importations des produits étrangers à Valence.

L'importation générale en 1910, 88.216.866 piécettes 408.442 tonnes comparée à celle de 1911, 55.443.895

piécettes, 228.113 tonnes présente une diminution de 32.772.971 piécettes 180.329 tonnes.

Cette baisse dans l'importation porte principalement sur les articles suivants : Les charbons minéraux pour 22.320.837 kilog. en moins, le froment 2.135 tonnes, le maïs 1.000 tonnes. Les autres se répartissent sur une partie des autres articles.

En ce qui concerne la France son importation a été en 1910 de 8.370.758 piècettes; en 1911 de 5.621.783 piécettes; soit une diminution de 2.748.975 piécettes.

Principaux produits français importés à Valence.

Matières premières. Bois. Matériaux de construction. Les engrais. Le charbon de bois. Produits alimentaires. La morue. Produits manufacturés. Machines appareils.

Substances employées dans la pharmacie, la parfumerie et les industries chimiques.

Matières premières.

Bois de construction. — Ainsi qu'il a été déjà signalé, le bois de sapin est préféré à tout autre bois, son importation s'est élevée en 1911 à 59.012 mètres cubes contre 55.804 mètres cubes en 1910.

Les deux principaux pays importateurs sont : la Russie avec 25.771 et les Etats-Unis 17.569.

Il est regrettable que la France ne figure pas en bonne place pour cet article. Ses produits sont de bonne qualité, notamment ceux de Corse.

Douves. — Il a été importé en 1911 pour 5.724 tonnes de douves contre 3.880 en 1910.

L'Italie pour 3.961 tonnes, les Etats-Unis 1.144 et la France 322 environ contre 115 tonnes en 1910, ce qui est une augmentation de 200 tonnes.

Poteaux et pieux. — Le chiffre d'importation a passé de 420 tonnes en 1910 à 221 tonnes en 1911, l'Allemagne 116 tonnes la Belgique 35, la France n'a importé que 26 tonnes environ contre 233 en 1910.

Le **bois commun en planches de 40 m/m** a été principalement importé de Russie et des Etats-Unis, le total de l'importation s'élève à 60 tonnes.

Bois fin en billes, morceaux, et planches à partir de 40 m/m d'épaisseur : 84 tonnes dont 22 tonnes importées

par la France, 21 tonnes l'Autriche, 4 tonnes l'Allemagne et 38 tonnes divers pays.

Bois fins en planches de 5 à 40 m/m d'épaisseur : 14 tonnes en 1911 contre 153 tonnes en 1910, dont 9 tonnes de France et 5 tonnes d'Allemagne. Bois commun et fin ouvré en ouvrage de menuiserie 68 tonnes, la France 15 tonnes, la Russie 46 tonnes, l'Allemagne 4 tonnes, divers pays 3 tonnes.

Matériaux de construction.

Malgré les ressources locales, les matériaux de construction fournis par l'étranger ont continué à bénéficier d'une plus-value en 1911 on compte une importation de 5.654 tonnes contre 5.508 en 1910. La France figure pour 3.378 tonnes une légère diminution sur 1910 (3.479 tonnes). Notre principale importation est comme précédemment les ciments et chaux. Les fabriques des tuiles établies dans la région de Valence ont enlevé à Marseille l'importation de cet article.

Les principaux pays importateurs après la France sont la Belgique avec 1.358 tonnes, l'Allemagne avec 315 tonnes, l'Angleterre 294 tonnes, l'Italie 15 tonnes et les autres nations 298 tonnes.

Engrais. — Sous le titre engrais il faut comprendre quatre articles : le sulfate d'ammoniaque, les superphosphates de chaux, les guanos et les phosphates de chaux. Le total général des importations a été en 1911 de 130.606 tonnes contre 91.814 tonnes en 1910 ce qui présente une augmentation de 38.792.

Sulfate d'amoniaque. — Les principaux exportateurs de ce produit sont l'Angleterre 33.209 tonnes, l'Allemagne 9.442 tonnes, le Chili 5.048 tonnes les 9.574 autres tonnes sont partagées entre divers autres pays.

Superphosphates de chaux. — La France et la Belgique tiennent la tête dans l'importation de cet article, la première avec 10.875 tonnes, et la seconde avec 11.121 tonnes, l'Allemagne vient ensuite 825 tonnes, 18.112 tonnes à divers autres pays. Notre importation a bénéficié de 1.350 tonnes sur l'exercice précédent.

Guanos. — L'importation générale de cet article a été en 1911 de 884.636 kilog., contre 848.921 kilog. en 1910. L'Algérie en a importé 350 tonnes, l'Argentine 187 tonnes, la Hollande 60 et 249 tonnes divers autres pays.

Phosphates de chaux. — Ainsi qu'il a été signalé dans

le précédent rapport, la plus grande partie des phosphates de chaux importés à Valence provient d'Algérie et de Tunisie, leurs qualités les font rechercher.

Il en a été importé en 1911 une quantité totale de 22.402 tonnes, 14.100 tonnes d'Algérie, 6.074 tonnes de Tunisie, 2.173 tonnes des Etats-Unis. L'importation de cet article a plus que doublé en 1911, la France a gagné près de 14.000 tonnes. Les conditions de transport et de vente n'ont pas varié. Le prix de la tonne est le produit de la richesse 58 % ou 63 % multiplié par l'unité 0 fr. 35. Suivant les conditions habituelles du paiement les 7/8 du prix total sont versés dès l'arrivée de la marchandise. La richesse du phosphate est déterminée par l'analyse chimique.

Charbon de bois. — Le charbon végétal a été en 1911, uniquement importé de France 2.019.374 kilog. représentant une valeur de 209.937 piécettes. Une notable augmentation dans l'importation de cet article est à noter en faveur de notre pays pour 1911, malgré la concurrence locale de la province de Teruel avec son charbon « Carrasca ».

Soies grèges. — Il a été importé à Valence par voie de mer en 1911 pour 10.576 kilog. de soie grège, la Chine 10.172 kilog., le Japon 162 kilog. et l'Italie 127 kilog. Il est entré par voie de terre venant de France où sont centralisées les grèges provenant de Chine et du Japon, environ 100 tonnes.

Les prix moyens de la soie grège en 1911 ont été de 47 piécettes le kilog.

L'industrie de la soie est loin d'avoir la prospérité d'autrefois dans la province de Valence, elle est cependant l'objet de la sollicitude des autorités du pays. Le Conseil général de Valence ainsi que la Granja-Escuela de Burjasot continuent à distribuer gratuitement des graines de vers-à-soie. La nouvelle Société « Fomento de la Sericicultura de Valencia » a distribué également de son côté des graines et des plants de mûrier. La récolte des cocons a été de 350.000 kilog. en 1911, les prix moyens payés aux paysans avec doubles compris ont été de 2 piécettes 75 le kilog.

Produits alimentaires.

Morue. — La reprise de l'importation française de cet article qui a commencé en 1908 continue son mouvement ascensionnel. Nous avons importé pour 1.304 tonnes,

1.297 tonnes en 1910. Les « labrador » continuent à faire une concurrence sérieuse à notre article avec 2.424 tonnes, l'Angleterre vient ensuite (685 tonnes).

Il est utile de signaler que toutes nos morues débarquées à Valence ont été de bonne qualité et qu'elles continuent à mériter ainsi la préférence du consommateur qui sait les apprécier.

Produits manufacturés.

Machines et appareils. — Employés dans l'agriculture, l'industrie et pour le transport. L'importation de ces articles a atteint en 1911 le chiffre 1.217 tonnes, représentant environ une somme de 1.764.414 piécettes. La France figure pour 93 tonnes évaluées à 114.042 piécettes.

L'Angleterre 460 tonnes, l'Allemagne 430 tonnes, la Belgique 46 tonnes, les Etats-Unis 44 tonnes et 142 tonnes divers pays.

Les articles le plus demandés ont été, comme l'année précédente, les machines à coudre, les machines employées dans les industries textiles et autres machines non dénommées. L'importation française des machines agricoles en 1911 a été inférieure de 12.129 piécettes à celle de 1910, (18.039 piécettes). L'Allemagne avec 158.896 piécettes et l'Angleterre avec 39.873 piécettes nous ont fait concurrence. Nous n'aurions probablement pas perdu du terrain si notre propagande avait été plus active, par des visites plus fréquentes de nos voyageurs de commerce, et si nous offrions les mêmes facilités de livraison et de vente que nos concurrents.

Substances employées dans la pharmacie, la parfumerie et l'industrie chimique.

La concurrence locale s'est développée à la suite de la création dans la région de Valence des fabriques de produits chimiques et a eu pour conséquence une diminution dans l'importation qui de 119.722 tonnes en 1910 est descendue à 93.080 tonnes en 1911.

La France a gagné 176 tonnes environ en important en 1911 pour 11.447 tonnes de ces articles contre 11.269 tonnes en 1910. L'Angleterre a éprouvé une baisse notable dans cette importation.

Les produits pharmaceutiques français s'importent non seulement par voie de mer mais aussi par voie ferrée,

sous forme de colis postaux dont la valeur peut être estimée à 100.000 fr. par an.

Nos principaux articles importés sont le chlorure de chaux, les eaux minérales, les chlorates et les compositions insecticides.

Nous avons importé pour 186 tonnes de chlorures de chaux et de calcium, pour 59.624 piécettes d'eaux minérales, pour 42 tonnes de chlorates et pour 22 tonnes de compositions insecticides.

La France n'a pas importé en 1911 de carbonates, l'Angleterre, la Hollande et l'Allemagne se sont partagé le marché pour cet article.

Suifs et autres graisses. — La France ne figure pas en 1911 pour l'importation de cet article, en 1910 elle avait envoyé environ 122 tonnes; l'Argentine en a expédié 145 tonnes, l'Allemagne 70 tonnes; 480 tonnes par d'autres pays.

Produits végétaux. — Importation totale 247 tonnes, la France 129 tonnes valant environ 100.610 piécettes.

Fils de cuivre, bronze et laiton. — Il en a été importé en 1911 pour 132 tonnes représentant une valeur de 263.264 piécettes. La France 50 tonnes, valant 100.276 piècettes, l'Allemagne 69 tonnes d'une valeur de 139.610 piécettes.

Corne, baleine, celluloïd. — Importation totale : 24.685 kilog. valant 98.650 piécettes. Dans ces chiffres la France figure pour 17.198 kilog. soit 68.782 piécettes.

Principaux produits étrangers importés. — Les principaux produits étrangers importés sur le marché de Valence sont la plupart du temps les mêmes que ceux vendus par la France, tels que les engrais, les matériaux de construction, les bois, les appareils et machines, la morue, les produits chimiques et pharmaceutiques.

Les produits étrangers importés à Valence d'une manière suivie sont :

Matières animales.

Tripes et boyaux. — Il en a été importé pour 417 tonnes d'une valeur de 417.420 piécettes. Les Etats-Unis figurent pour 340 tonnes, la France pour 43 tonnes seulement.

Cuirs et peaux non tannées. — L'importation a été de 843 tonnes, évaluées à 2.531.931 piécettes, les peaux viennent en plus grande partie de l'Inde anglaise 668 tonnes,

2.005.215 piécettes. Les **soies grèges**, les **suifs** et la **morue** ont été passées en revue en même temps que les articles français.

Matières végétales.

Froment. — La production locale insuffisante pour les besoins de la région, le marché de Valence a recours à la production étrangère. En 1911 il a été importé 31.251 tonnes de blé fournies entièrement par la Russie sauf 96 tonnes expédiées de Roumanie.

Graines oléagineuses, sésame, lin y compris la noix de coco et le coprah. — Importation totale 11.590. Uniquement fourni par l'Inde Anglaise.

Jute. — L'importation de ce filament vient de l'Inde anglaise; elle a atteint le chiffre de 2.093.563 piécettes.

Matières minérales.

Charbons minéraux. — La concurrence locale, par suite de la qualité inférieure des produits de ses mines, ne peut lutter contre les produits similaires étrangers. L'Angleterre, malgré une légère diminution dans son importation de cet article en 1911, n'a pas moins fourni pour 73.042 tonnes, la Belgique 110 tonnes.

Cokes et agglomérés. — Importation totale 40.605 tonnes d'une valeur de 804.114 piécettes, l'Angleterre pour 35.619 tonnes, la Belgique 4.986 tonnes. La France ne figure pas dans ces importations.

Fabrications.

Produits chimiques et engrais. — Il a été question de ces articles à la section concernant l'importation française. Avec la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Allemagne sont les principaux pays importateurs.

Appareils et machines. — Pour ces articles de même que pour les précédents, les principaux pays se disputent la première place.

Ainsi qu'il a été indiqué dans le rapport de l'année dernière il paraît utile de rappeler que nos fabricants, pour lutter avec succès contre leurs compétiteurs étrangers devraient réduire leurs prix au minimum; les produits allemands sont surtout demandés à cause de leur bon marché et des facilités de paiement accordées à

l'acheteur. De même ils auraient intérêt à augmenter la propagande par des agents sur place qui voyageraient.

Matériel électrique. — L'importation du matériel électrique a continué à subir une diminution (213.342 piécettes en 1911 contre 217.660 piécettes en 1910). La France ne figure que pour 738 piécettes, les principaux importateurs sont, en première ligne, l'Allemagne et ensuite la Belgique.

Fils de jute. — La baisse que subit cet article depuis quelques années a continué ; nous enregistrons en effet 1.505 tonnes en 1911 contre 1.812 tonnes en 1910, la Belgique 1.296 tonnes, l'Angleterre 152 tonnes et la France 57 tonnes, soit une légère augmentation de 27 tonnes sur notre importation de 1910.

Navigation.

Pour le mouvement de la navigation dans le port de Valence, pendant l'année 1911, voir le tableau ci-après :

Mouvement de la navigation par pavillon dans le port de Valence en 1910 et 1911.

Pavillons	1911 Unités	1911 Tonnages	1910 Unités	1910 Tonnages	Différence par rapport à 1910 Unités	Différence par rapport à 1910 Tonnages
Français	72	113.366	93	133.842	21	20.474
Anglais	289	307.558	308	338.774	19	31.214
Allemand	109	84.792	166	121.430	57	36.638
Autrichien	69	78.168	67	73.309	2	4.859
Belge	44	39.049	53	51.242	9	12.193
Danois	58	39.365	53	38.142	5	1.223
Espagnol	1.981	1.467.396	1.396	1.353.418	585	113.978
Grec	7	8.333	19	22.248	12	13.915
Hollandais	69	70.675	67	62.995	2	7.680
Italien	116	129.873	85	103.178	31	26.695
Nord-Américain	»	»	1	969	1	969
Norvégien	265	179.798	241	163.339	24	16.459
Portugais	»	»	»	»	»	»
Russe	35	22.574	17	11.762	18	10.712
Suédois	17	11.661	9	7.642	8	4.024
Uruguayen	5	4.956	8	7.706	3	2.750
Totaux	3.136	2.557.561	3.123	2.490.096	13	67.465

MALPERTUY,
Consul de France.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 27 MARS 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

ANNÉE 1913

N° 1038

ROUMANIE

Commerce extérieur de la Roumanie

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros		Prix
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande :** Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation	» 60
1016. —	**Allemagne :** Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912	» 20
1017. —	**Angleterre :** Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'Etat de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine :** Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne :** Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne :** Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine :** Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie :** Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique :** Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne :** Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie :** Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Egypte :** Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne :** Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**Etats-Unis :** Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911	» 10
1033. —	**Chine :** Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine	» 20
1034. —	**Allemagne :** Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz	» 20
1035. —	**Grèce :** Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911	» 20
1036. —	**Maroc :** Situation économique actuelle de Rabat et Sâlé	» 30
1037. —	**Espagne :** L'exportation et l'importation dans la région de Valence en 1911	» 10

ROUMANIE

Commerce extérieur de la Roumanie (1).

Jassy, le 15 juillet 1912... L'année 1910 fera époque dans les annales du commerce extérieur de la Roumanie. C'est en effet la première fois que le total des importations et des exportations de ce Royaume a atteint et même dépassé un milliard de francs.

Si l'on songe qu'en 1880, les transactions commerciales de ce petit pays ne s'élevaient guère au-dessus de 450 millions de francs, on demeure étonné des rapides progrès réalisés en trente années par la Roumanie.

Nous avons pensé qu'il y aurait quelque intérêt à montrer la place que la France occupe dans le « Commerce extérieur » de la Roumanie à diverses époques (de 1880 à 1910), afin de faire bien voir que, malgré la marche ascendante des importations et des exportations du Royaume qui nous occupe, notre pays, restant presque stationnaire, s'est laissé distancer de beaucoup par nos concurrents.

Dans la nomenclature des principaux articles importés en Roumanie pendant l'année 1910, on remarquera que la France n'occupe guère de place, en comparaison d'autres pays.

On observera ensuite comment, peu à peu, la Roumanie a su placer une partie de ses produits en France, jusqu'au point d'élever son chiffre d'exportation dans notre pays, au-dessus de celui de la France en Roumanie.

Enfin, après quelques considérations générales sur l'industrie et le commerce roumains, nous essaierons de tirer quelques conclusions pratiques.

I. — TABLEAU DES IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS DE LA ROUMANIE EN 1910

En 1910, la Roumanie a importé pour 409.715.576 francs de marchandises diverses.

Elle a exporté des produits pour une valeur réelle de 616.504.872 francs.

---

(1) Nous croyons devoir rappeler qu'au rapport intitulé : « Roumanie : Situation économique en 1910. — Agriculture. — Industrie. — Commerce. » a été publié en annexe au *Moniteur officiel du Commerce* du 7 décembre 1911.

Le total des importations et des exportations s'élève donc à 1.026.220.448 francs.

Tous les chiffres que nous donnons ci-dessous ont été extraits du volume intitulé «Commerce extérieur de la Roumanie et Mouvement des Ports en 1910», publié sous les auspices du Ministère des Finances de Roumanie, en 1912. Ce volume contient plus de 600 pages.

Voici la liste des pays avec lesquels la Roumanie a été en relations d'affaires durant l'année 1910 :

Pays	Importation Francs	Exportation Francs	Total Francs
1. France.....	25.627.410	46.874.515	72.501.925
2. Allemagne....	138.237.277	24.281.193	162.518.470
3. Angleterre.....	56.775.806	33.605.063	90.280.869
4. Autr.-Hongrie.	97.980.077	37.284.189	133.264.266
5. Belgique.....	13.983.055	226.241.646	240.224.701
6. Egypte.....	220.967	8.797.850	9.018.817
7. Hollande.....	5.818.427	99.110.792	104.229.219
8. Italie.....	21.744.144	68.671.677	90.415.821
9. Russie.....	11.771.107	6.261.849	18.032.956
10. Suisse.....	8.452.096	112.666	8.564.762
11. Turquie.....	13.851.123	18.600.171	32.451.294
12. Autres pays...	15.254.087	46.763.261	62.017.348
Total.....	409.715.576	616.504.872	1.026.220.448

Le classement des pays, fournisseurs et clients de la Roumanie, s'établit donc de la façon suivante :

Pays	Importation et exportation Francs	% de l'importat. Francs	% de l'exportat. Francs
1. Belgique.....	240.224.701	3.41	36.69
2. Allemagne....	162.518.470	33.74	3.94
3. Autr.-Hongrie.	135.264.266	23.91	6.05
4. Hollande.....	104.929.219	1.42	16.07
5. Italie.....	90.415.821	5.31	11.14
6. Angleterre....	90.280.869	13.86	5.43
7. France.....	72.501.925	6.26	7.60
8. Turquie.....	32.421.294	3.38	3.02
9. Russie.....	18.032.950	2.87	1.02
10. Egypte.....	9.018.817	0.05	1.43
11. Suisse.....	8.564.762	2.06	0.02
12. Autres pays...	62.017.348	3.73	7.59
Total.....	1.026.220.448	100.00	100.00

II. — IMPORTATIONS

Les articles d'importation en Roumanie se divisent en 35 catégories, dont voici le tableau, par ordre d'importance, pendant l'exercice 1910 :

Articles	Valeur en millions	Pour % du total
1. Métaux et autres produits miniers	99	24.16
2. Matières textiles végétalés	66	16.15
3. Machines de toutes sortes	39	9.58
4. Confections	21	5.05
5. Laine, poils, etc.	36	8.85
6. Soie et ouvrages de soie	15	3.66
7. Peaux et objets en peau	15	3.65
8. Fruits et denrées coloniales	12 ½	3.08
9. Véhicules	11	2.75
10. Bois et industries dérivées	10 ½	2.65
11. Produits chimiques et pharmaceutiques	8	2.03
12. Caoutchouc, gutta-percha, etc.	7	1.84
13. Légumes, fleurs, graines, etc.	7	1.79
14. Produits animaux alimentaires.	7	1.75
15. Céréales et dérivés	6	1.45
16. Terres, pierres et dérivés	5	1.26
17. Papier	5	1.26
18. Huiles végétales	5	1.20
19. Verrerie	5	1.18
20. Horlogerie	3	0.77
21. Animaux vivants	3	0.76
22. Couleurs et vernis	2 ½	0.68
23. Produits animaux non alimentaires	2 ½	0.65
24. Fourrures	2	0.53
25. Pétroles et bitumes	2	0.52
26. Substances animales et déchets.	2	0.52
27. Boissons	1 ½	0.43
28. Parfumerie	1	0.34
29. Eaux minérales et sels	1	0.33
30. Sucre et sucreries	1	0.33
31. Jouets	1	0.32
32. Explosifs	1	0.31
33. Instruments de musique	1/2	0.16
34. Celluloïd	1/2	0.12
35. Bateaux	9.840 fr.	»

Nous allons rapidement passer en revue un certain nombre de ces articles d'importation, en désigner les four-

nisseurs les plus importants et indiquer la place occupée par la France.

1° **Métaux, ouvrages de métaux et produits miniers.** — Catégorie XXV. Importation totale : 98.971.773 fr.

Les principaux articles de cette catégorie, importés en Roumanie, en 1910, ont été : tubes en fer laminé, passés au tour, etc. (11 millions 1/2 de fr.) ; tôle et plaques de fer laminé, étamé, etc. (10 millions 1/2 de fr.) ; fer laminé en barres et fer pour tréfileries (9 millions de fr.); charbon de terre, coke, etc. (7 millions 1/2 de fr.).

Les principaux fournisseurs des articles de cette catégorie ont été les suivants :

Allemagne.....	45.913.155 francs
Autriche-Hongrie.....	21.844.083 —
Angleterre.....	17.094.367 —
Belgique.....	5.013.855 —
Hollande.....	2.342.794 —
Russie.....	2.206.474 —

La France, qui ne figure pas dans ce tableau, a néanmoins fourni à la Roumanie plusieurs des articles de cette catégorie, pour une valeur de 1.676.957 fr., représentant divers articles, notamment des bijoux d'or et d'argent.

2° **Matières textiles végétales et industries dérivées.** — Les articles les plus importants de cette catégorie, catégorie XVI. Importation totale : 66.633.620 fr.), ont été : tissus, fils, broderies et dentelles de **coton**.

La plus grande partie des importations de cette catégorie a été effectuée par les pays suivants ;

Angleterre.....	20.777.694 francs
Autriche-Hongrie.....	14.331.682 —
Allemagne.....	11.981.126 —
Italie.....	11.748.997 —

La France a importé des marchandises de cette catégorie pour une valeur de 1.676.957 francs.

3° **Machines.** — Catégorie XXVI. Importation totale : 32.101.382 fr.

Les articles de cette catégorie ont consisté principalement en locomobiles et machines agricoles (11 millions 1/2 de fr.), autres machines et moteurs de toutes sortes (12 millions), etc.

Les gros fournisseurs de la Roumanie, en 1910, ont été :

Allemagne.....	22.338.465 francs
Autriche-Hongrie.....	8.503.847 —
Angleterre.....	3.749.300 —
Etats-Unis.....	2.900.345 —

La France, durant la même période, n'a fourni desdits articles que pour la somme de 399.164 fr..

4° **Laine, poils, ouvrages de ces matières.** — Catégorie VI. Importation totale : 36.245.679 fr.

Les étoffes de laine représentent les deux tiers du total, soit, en chiffres ronds, 24 millions de francs.

Voici la liste des principaux fournisseurs :

Allemagne.....	15.796.377 francs
Autriche-Hongrie.....	8.976.365 —
Angleterre.....	5.328.438 —
Italie.....	3.077.121 —
France.....	1.758.847 —

5° **Confections.** — Catégorie XVII. Importation totale en 1910 : 20.719.783 fr.

Il s'agit ici principalement de rideaux, couvertures, draperies, fichus, linge de table et de toilette, etc. (8 millions de fr.), sacs de jute (pour plus de 3 millions 1/2 de fr.), confections de toutes sortes (2 millions), etc.

Notre pays n'occupe dans le tableau qui suit que la quatrième place :

Autriche-Hongrie.....	8.034.123 francs
Allemagne.....	3.854.896 —
Angleterre.....	2.753.640 —
France.....	2.682.988 —
Suisse.....	1.047.508 —

6° **Soie et ouvrages en soie.** — Catégorie VIII. Importation totale : 14.982.405 fr.

Le premier rang est, ici, occupé par la France ; mais notre pays ne distance l'Allemagne que de très peu ; il faut remarquer, toutefois, que nous regagnons du terrain et que le progrès réalisé en 1910, pourra encore s'accentuer. En 1909, l'Allemagne nous avait dépassé, elle figurait dans l'importation des articles de cette catégorie, en Roumanie, pour la somme de 3.734.945 fr., tandis que la France ne fournissait des mêmes articles que pour une

valeur de 3.251.775 fr. En 1910, non seulement la France a augmenté son importation de soie et ouvrages de soie, en Roumanie, de plus d'un million de francs, mais encore elle occupe le premier rang.

Voici, d'ailleurs, le tableau comparatif :

France	4.388.855 francs
Allemagne	4.271.705 —
Autriche-Hongrie	2.320.520 —
Suisse	2.038.235 —
Angleterre	1.070.220 —

Fait digne de remarque : L'importation des soieries en Roumanie, durant l'année 1910, accuse une augmentation de près de trois millions sur l'année précédente.

7° **Peaux et objets en peau.** — Catégorie IV. Importation totale : 14.910.473 fr.

Allemagne	6.472.685 francs
Autriche-Hongrie	5.806.747 —

La France a importé pour 933.645 fr. des divers articles de cette catégorie.

8° **Véhicules.** — Catégorie XXVII. Importation totale : 11.288.920 fr.

Il y a augmentation de plus de 3 millions 1/2 sur les importations de l'année 1909. Cela tient surtout à l'achat de wagons, dont la progression est de plus de 2 millions 1/2, revenant, pour la majeure partie, à la Belgique, comme on peut s'en rendre compte par le tableau comparatif suivant, où la France occupe également une place :

Belgique	3.809.233 francs
Allemagne	2.615.262 —
Autriche-Hongrie	1.467.988 —
Russie	1.346.400 —
France	1.176.540 —

9° **Fruits et denrées coloniales.** — Catégorie XIII. Importation totale : 12.627.370 fr.

Turquie	4.639.659 francs
Italie	1.546.741 —
Autriche-Hongrie	1.344.014 —
France	1.258.795 —
Allemagne	905.063 —

10° **Bois et industries dérivées.** — Catégorie XV. Importation totale : 10.447.200 fr., comprenant principalement : ébénisterie, vignes, tanins, etc.

Principaux fournisseurs :

Autriche-Hongrie.....	4.302.261 francs
Allemagne.....	2.128.417 —
France.....	1.131.720 —

Il est à noter que la France qui, en 1909, avait importé pour 2.129.499 fr. d'articles de cette catégorie, est, en 1910, en recul de près d'un million de francs.

11° **Produits chimiques et pharmaceutiques.** — Catégorie XXXII. Importation totale, en 1910 : 8.279.385 fr.

Autriche-Hongrie.....	3.528.245 francs
Allemagne.....	2.408.147 —
Angleterre.....	1.165.144 —

La France n'a importé de ces articles, en 1910, que pour une valeur de 640.887 fr.

12° **Caoutchouc, gutta-percha et sucs végétaux.** — Catégorie XX. Importation totale : 7.547.790 fr.

Les galoches et les chaussons (snow-boots) sont les principaux articles de cette catégorie, dont les fournisseurs les plus importants ont été :

Allemagne.....	2.734.181 francs
Autriche-Hongrie.....	2.273.543 —
Russie.....	905.942 —

La France a fourni des articles de cette catégorie, pour une valeur de 542.853 fr.

13° **Légumes, fleurs, graines et parties de plantes.** — Catégorie X. Importation totale : 7.369.366 fr.

Turquie.....	2.041.396 francs
Allemagne.....	1.674.223 —
Autriche-Hongrie.....	1.592.981 —

La France a importé pour une valeur de 556.369 fr.

14° **Produits animaux alimentaires.** — Catégorie II. Importation totale : 7.183.118 fr.

La plus grande partie des articles de cette catégorie consiste en poisson salé, fumé, etc. (plus de 4 millions de francs).

C'est surtout de la Russie que la Roumanie s'approvisionne en ce qui regarde les articles de cette catégorie :

Russie : 3.698.467 fr.

La France n'est représentée ici que par le chiffre de 357.808 fr.

15° **Céréales et dérivés de céréales.** — Catégorie IX. Importation totale : 5.957.710 fr.

Les articles importés, appartenant à cette catégorie, consistent notamment en riz brut et en riz décortiqué (prés de 3 millions 1/2 de francs), et en blé pour semences (environ 1 million 1/2 de francs). Le total des importations de cette catégorie a atteint le chiffre de 5.957.710 francs.

La France n'est représentée dans cette classe que pour une valeur de 128.937 fr.

La Russie fut le principal fournisseur.

16° **Terres, pierres et produits de ces matières.** — Catégorie XXII. Importation totale : 5.194.279 fr.

Allemagne.....	2.074.634 francs
Autriche-Hongrie.....	2.048.153 —

La France a importé en Roumanie pour 394.541 fr. de ces articles.

17° **Papier.** — Catégorie XVIII. Importation totale : 5.126.234 fr. Principaux fournisseurs :

Allemagne.....	1.969.892 francs
Autriche-Hongrie.....	1.579.527 —
France.....	1.007.213 —

Nous avons cru intéressant de rechercher en quoi consistaient les envois de la France en Roumanie, relativement à cet article.

Notre pays importe principalement des livres, du papier filigrané (pour titres et valeurs), du papier de Chine et de Hollande, du papier à dessin et à musique.

En ce qui regarde les livres, voici le tableau comparatif des trois fournisseurs :

France.....	393.285 francs
Allemagne.....	230.598 —
Autriche-Hongrie.....	230.075 —

(Dans ces chiffres ne sont compris ni les journaux ni les revues, envoyés en Roumanie par la poste. Il n'est

pas douteux que la France tienne, ici encore, le premier rang).

Notre pays importe en Roumanie pour 232.736 fr. de papier à cigarettes.

18° **Huiles végétales**. — Catégorie XI. Importation totale : 4.916.683 fr.

La Turquie et l'Autriche-Hongrie sont les principaux fournisseurs.

La Francc n'est représentée, dans le total ci-dessus, que pour la somme de 749.901 francs.

En ce qui concerne le reste des articles importés en Roumanie, pendant l'année 1910, nous nous contenterons de les indiquer dans le tableau récapitulatif suivant, où nous marquerons également la place occupée par la France.

Tableau récapitulatif des importations en Roumanie, pendant l'année 1910.

Produits	Total de l'importation — Francs	Importation de France — Francs	Principaux fournisseurs	Francs
1. Animaux vivants	3.131.898	16.882	Autriche-Hongrie	2.147.784
2. Produits animaux alimentaires	7.183.118	357.808	Russie	3.698.467
3. — — non alimentaires	2.652.619	310.501	Angleterre	898.133
4. Peaux, objets en peau	14.919.475	933.645	Allemagne	6.472.685
5. Fourrures	2.185.740	105.399	—	1.922.908
6. Laine, poils, etc	36.245.679	1.758.847	—	15.796.377
7. Matières diverses d'animaux	2.096.948	348.714	Autriche-Hongrie	537.814
8. Soie et industries dérivées	14.982.405	4.388.855	France	»
9. Céréales et dérivés	5.957.710	128.937	Russie	1.303.129
10. Légumes, fleurs, etc	7.369.366	566.369	Turquie	2.041.396
11. Huiles végétales	4.916.683	747.901	—	2.564.573
12. Boissons	1.741.012	738.020	France	»
13. Fruits, denrées coloniales	12.627.370	1.258.795	Turquie	4.439.659
14. Sucre et sucreries	1.326.771	63.232	—	973.012
15. Arbres, bois et dérivés	10.447.200	1.131.720	Autriche-Hongrie	4.302.261
16. Textiles végétaux et dérivés	66.185.245	1.776.052	Angleterre	20.777.694
17. Confections	20.719.783	2.682.988	Autriche-Hongrie	8.034.123
18. Papier	5.126.234	1.007.213	Allemagne	1.969.892

Tableau récapitulatif des importations en Roumanie pendant l'année 1910 (*suite*).

Produits	Total de l'importation — Francs	Importation de France — Francs	Principaux fournisseurs	Francs
19. Celluloïd	475.926	218.964	France	»
20. Caoutchouc, etc	7.547.790	542.853	Allemagne	2.734.181
21. Eaux minérales et sels	1.341.872	703.431	France	»
22. Terres, pierres, etc	5.194.279	394.141	Allemagne	2.074.634
23. Verrerie	4.869.797	285.198	Autriche-Hongrie	2.052.951
24. Pétrole et bitumes	2.134.166	23.970	Allemagne	765.433
25. Métaux et dérivés	98.971.773	1.676.957	—	45.913.155
26. Machines	39.219.229	399.164	—	22.338.465
27. Véhicules	11.288.920	1.176.540	—	2.615.262
28. Embarcations	9.840	1.300	Bulgarie	4.370
29. Horlogerie	3.169.513	47.851	Suisse	1.852.185
30. Instruments de musique	653.787	8.987	Allemagne	524.668
31. Jouets	1.324.701	161.246	—	1.025.177
32. Produits chimiques et médicinaux	8.279.385	640.887	Autriche-Hongrie	3.528.245
33. Parfumerie	1.373.827	829.406	France	»
34. Couleurs et vernis	2.782.139	201.987	Allemagne	1.375.663
35. Explosifs	1.263.378	2.250	Autriche-Hongrie	749.038
Totaux	409.715.576	25.627.410		

Comme conclusion de cette première partie de notre travail, nous avons tenu à dresser un dernier tableau comparatif indiquant la place occupée par les principaux pays, fournisseurs de la Roumanie, pendant les années : 1880, 1890, 1900 et 1910, dans le commerce d'importation de ce Royaume.

	1880	1890	1900	1910
	Valeur en francs			
Total de l'importation...	250.000.000	360.000.000	220.000.000	409.715.576
France.....	19.000.000	40.000.000	17.000.000	25.627.410
Allemagne....	23.000.000	110.000.000	55.000.000	138.237.277
Autriche-Hongrie.....	125.000.000	52.000.000	69.000.000	97.980.077
Angleterre....	57.000.000	100.000.000	30.000.000	56.775.806
Italie.....	2.000.000	6.000.000	11.000.000	21.744.144

L'année 1900, marquée par une forte crise (conséquence fatale de plusieurs mauvaises années agricoles), présente une profonde dépression ; mais, abstraction faite de cet accident, nous remarquons la marche ascendante rapide du commerce d'importation du jeune royaume de Roumanie.

La France a plutôt des tendances au recul, ainsi que l'Angleterre. L'Autriche-Hongrie se maintient.

L'Italie fait de très sensibles progrès ; elle paraît ne pas devoir s'arrêter en si bon chemin.

Quant à l'Allemagne, elle progresse à pas de géant et semble vouloir tout accaparer.

Enfin, il faut remarquer que, depuis 1905, le total des importations françaises en Roumanie est inférieur à celui des exportations roumaines en France.

III. — EXPORTATIONS

La valeur des exportations de Roumanie, pendant l'année 1910, s'est élevée à la somme de 616.504.872 fr., chiffre que, jusqu'alors, ce petit pays de 131.000 kilomètres carrés, ayant 7 millions d'habitants, n'avait encore jamais atteint.

Voici, par ordre d'importance, les 12 principaux articles exportés par la Roumanie :

Catégorie	Produits	Francs
IX.	Céréales et dérivés	489.821.000
XXIV.	Pétrole et bitumes	38.897.169
X.	Légumes, fleurs, graines	34.730.967
XV.	Arbres, bois et industrie dérivée	25.192.207
I.	Animaux vivants	5.951.725
II.	Produits animaux alimentaires	4.826.201
IV.	Peaux, objets en peau	2.977.694
XXV.	Métaux et produits miniers	2.956.691
VI.	Laine, poils, etc.	2.482.483
XIII.	Fruits et denrées coloniales	2.400.107
VII.	Matières diverses d'animaux	1.404.580
XXI.	Eaux minérales et sels	1.325.199

Il appert de ce tableau que les **céréales et dérivés de céréales** représentent plus de la moitié (exactement 53%) du total des exportations de Roumanie.

Les principaux articles de cette catégorie, exportés par la Roumanie en 1910, sont les suivants :

Blé	329.609.178	francs
Maïs	69.597.101	—
Orge et escourgeon	41.184.096	—
Avoine	17.041.715	—
Seigle	16.015.108	—
Farine de blé	12.508.768	—
Millet	1.679.235	—
Son de céréales	1.481.586	—

En ce qui concerne cette catégorie, ce fut la Belgique qui, en 1910, fut le principal tributaire de la Roumanie.

Voici, d'ailleurs, les quantités (en kilog.) de blé, de maïs et d'orge, que la Roumanie exporta en 1910 :

	Blé Evaluation (100 kil. 17 f. 90)	Maïs Evaluation (100 kil. 11 f. 70)	Orge Evaluation (100 kil. 10 f. 45)
Belgique	895.186.615	195.736.244	147.770.941
Hollande	291.167.279	115.866.736	98.045.686
Italie	251.927.650	102.603.381	6.242.400
France	133.057.934	17.337.057	2.931.323
Gibraltar	124.233.338	40.843.999	34.009.769
Angleterre	55.472.537	57.664.582	54.669.018
Allemagne	29.018.318	9.920.469	19.278.880
Autriche-Hongrie	27.916.193	36.798.150	14.313.728
Turquie	22.417.426	234.320	10.268.880
Espagne	9.532.394	12.725.745	»
Autres pays	1.462.373	1.006.330	3.236.600
Total en kg.	1.841.392.057	594.847.019	388.166.925
— en fr.	329.609.178	69.597.101	40.563.444

Il faut encore remarquer, au sujet des céréales roumaines, que jamais la Roumanie n'en a produit ni exporté une aussi grande quantité qu'en 1910.

Pétrole. — Catégorie XXIV.

Comme nous le faisions prévoir, il y a quelques années, la production du pétrole roumain suit une marche constamment ascendante.

En 1880, l'exportation du pétrole raffiné était absolument nulle ; en 1890, elle fut d'environ 10.000 tonnes et, en 1910, elle atteignit presque 340.000 tonnes.

La France fut, en 1910, le principal client de la Roumanie. Voici, d'ailleurs, dans quels pays les articles de cette catégorie (pétrole raffiné, pétrole brut, benzine), furent exportés :

France	140.159	tonnes,	représentant	13.105.317	francs
Angleterre .	125.687	—	—	6.619.839	—
Allemagne .	53.297	—	—	5.160.072	—
Italie.....	28.480	—	—	1.635.442	—
Turquie....	26.950	—	—	1.595.458	—
Egypte	73.286	—	—	3.759.504	—
Belgique...	40.280	—	—	2.116.793	—
Autres pays.	70.031	—	—	3.363.953	—

Dans la rubrique « autres pays », sont compris notamment : le Japon, la Norvège, la Suède et la Tunisie.

Autre remarque intéressante : En 1910, la Roumanie a exporté 64.449 tonnes de pétrole raffiné de plus qu'en 1909 et, cependant, il y eu un déficit d'environ deux millions de francs. Cela tient à ce que la valeur marchande de ce produit a beaucoup diminué. En effet, tandis qu'en 1909 le quintal de pétrole raffiné était estimé 7 fr. 50, il n'est plus, en 1910, que de 5 fr. 25.

Légumes, fleurs, graines, etc. — Catégorie X.

Les principaux produits exportés ont été les suivants :

Graines oléagineuses.....	21.700.078	francs
Haricots et pois.....	10.784.893	—
Graines de légumes.....	897.002	—
Tabacs en feuilles ou fabriqués.	609.529	—

Les pays qui, en 1910, furent les principaux clients de la Roumanie, concernant les produits de cette catégorie, sont les suivants :

Belgique.....	13.666.643	francs
Hollande.....	7.435.070	—
France.....	3.821.743	—
Allemagne.....	3.484.439	—
Autriche-Hongrie.....	3.159.555	—
Italie.....	1.567.576	—

En 1909, la Roumanie avait exporté en France pour plus de 4 millions 1/2 des produits ci-dessus.

Bois et industries dérivées. — Catégorie XV.

Il y a eu, en 1910, une diminution dans l'exportation de cet article : 25.192.207 fr., contre près de 30 millions en 1909.

La Roumanie a surtout exporté.

Bois de construction, douves, traverses.	20.717.829	francs
Troncs de sapin de tous diamètres.....	3.254.090	—

L'Autriche-Hongrie, la Hollande, la Turquie, l'Egypte, la Bulgarie et la France ont été, en 1910, les principaux acheteurs de bois roumains :

Autriche-Hongrie.....	6.181.940	francs
France.....	1.187.455	—

Animaux vivants. — Catégorie I.

Le total des exportations roumaines de cette catégorie, en 1910, s'est chiffré par près de 6 millions de francs, dont la plus grande partie, 5.215.750 fr., est représentée par l'exportation de bœufs.

La Russie, principal client, a acheté des bœufs à la Roumanie pour la somme de 4.666.946 fr.

La France n'est représentée ici que par l'achat de 75 bœufs, évalués à 250 francs par tête.

Produits animaux alimentaires. — Catégorie II.

L'article le plus important de cette catégorie, que la Roumanie exporta en 1910, consiste en œufs de volailles : 3.428.813 fr. (Le total des exportations des articles de cette catégorie s'éleva au chiffre de 4.826.201 fr.

Principaux acheteurs :

Allemagne.....	2.659.181	francs
Autriche-Hongrie.....	1.553.375	—

La France a acheté à la Roumanie 1.800 kilog. d'œufs estimés à raison de 50 francs les 100 kilog.

Les autres articles roumains d'exportation étant beaucoup moins importants que ceux qui viennent d'être énumérés, ne réclament aucun commentaire.

IV. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Tous les chiffres que nous avons reproduits ci-dessus, quoique officiels, ne correspondront peut-être pas exactement aux statistiques d'autres pays ; cela tient à plusieurs causes, mais surtout à l'impossibilité d'un contrôle absolu.

En ce qui concerne les céréales, par exemple, il faut remarquer que ces produits n'étant frappés d'aucune taxe d'exportation, les déclarations ne mentionnent pas toujours la véritable quantité exportée.

D'autre part, il arrive fréquemment que les déclarations faites dans un des ports roumains, Constantza, Galatz ou Braïla, relativement à un chargement de céréales, ne correspondent plus à la vérité, lorsque le bateau, en cours de route, a reçu l'ordre de changer de direction, ce qui arrive fréquemment.

Enfin, des produits roumains n'arrivent souvent dans un pays que pour en être réexpédiés ailleurs, soit sous la même forme, soit après avoir subi certaines modifications.

INDUSTRIE

Le chiffre relativement élevé des exportations que la Roumanie a atteint en 1910, est dû, avant tout, à une bonne année agricole. On a pu, d'ailleurs, s'en rendre compte par les différents tableaux qui précèdent.

En effet, des 616.504.872 fr., représentant l'exportation totale de la Roumanie en 1910, près de 554 millions proviennent des produits du sol, et 43 millions 1/2 représentent la valeur des produits du sous-sol roumain, notamment du pétrole brut, raffiné et dérivés.

L'industrie roumaine n'en est encore qu'à l'état embryonnaire, malgré tous les encouragements que l'on a essayé de donner à l' « Industrie nationale ».

Sucre. — Depuis une dizaines d'années, la Roumanie n'achète pour ainsi dire plus de sucre à l'étranger, les sucreries-raffineries (françaises et belges principalement), établies dans le pays, suffisant amplement aux nécessités de la consommation intérieure.

Cette industrie jouit des bienfaits de la « Loi pour

l'Encouragement de l'Industrie Nationale» et en profite à bon escient. Cependant, le sucre se paie à raison de 1 fr. 25 le kilog. alors que ce même sucre exporté en Bulgarie est mis en consommation, dans ce dernier pays, au prix de 0 fr. 60 le kilog.

On pourrait faire les mêmes remarques en ce qui concerne le pétrole, le papier, les tissus, la corde, les clous, le fil de fer, le ciment, les produits alimentaires (fromages et conserves de toute nature), etc., à cette différence près que ces divers articles ne sont pas produits dans le pays en assez grande quantité, pour pouvoir enrayer l'importation étrangère.

Le tarif douanier a d'ailleurs subi de profondes modifications, en vue du *futur* développement de l' «Industrie Nationale».

En 1904, les douanes roumaines accusaient 25 millions de francs de droits perçus, pour l'entrée de 320 millions de marchandises étrangères. En 1910, les droits de douane se sont élevés à 75.000.000 (soixante-quinze millions) de francs, pour l'entrée de 410 millions de marchandises.

COMMERCE

Les relations commerciales entre la France et la Roumanie pourraient prendre une grande extension.

Les articles français sont très recherchés en Roumanie; malheureusement, on en trouve très peu. Aussi, achète-t-on ce qu'offre le négociant roumain et paie-t-on assez cher des produits de peu de valeur, d'origine souvent douteuse.

Quels seraient les articles français susceptibles de trouver un écoulement facile et rentable en Roumanie?

Il y a, tout d'abord, les **machines et instruments agricoles et viticoles,** dont on fait, dans le pays, une grande consommation. Les instruments viticoles français, notamment, sont très recherchés, car on a, depuis longtemps, reconnu que c'étaient les meilleurs de tous, et pour cause. Toutefois, l'ennui des correspondances, le temps que demande le transport par petite vitesse, de France en Roumanie, et la peur irréfléchie de ne pas être satisfait à la réception des marchandises, empêchent le client d'adresser ses commandes en France et lui font acheter ce qu'il trouve *sur place*, malgré tout le dépit qu'il en ait.

La ville de Jassy est, en Roumanie, le grand *centre* des

transactions commerciales relatives à l'importation de tous tissus et produits manufacturés.

La plupart des négociants en gros qui s'occupent de ce genre d'articles, résident en effet à Jassy.

La France pourrait faire en Roumanie d'excellentes affaires dans cette branche.

On pourrait également tenter des essais en ce qui concerne les articles de ménage et d'alimentation.

Pour augmenter les transactions commerciales entre la France et la Roumanie, on pourrait employer plusieurs moyens pratiques que nous allons passer en revue.

1° **Commis-voyageurs.** — « Très peu de commis-voyageurs français visitent la Roumanie, tandis que les commis-voyageurs allemands et autrichiens sont légion », telle est la réflexion que faisait dernièrement le président de la Chambre de Commerce de la localité.

Il ne faut pas oublier que le voyage de France en Roumanie n'est ni long, ni dispendieux. On vient facilement de Paris à Jassy en 48 heures, par le trajet Paris-Jeumont-Liège-Aix-la-Chapelle-Cologne-Hanovre-Berlin-Breslau-Cracovie-Lemberg-Itzkani-Burdujéni (frontière austro-roumaine)-Pascani-Jassy (ou) Bucarest. Durant le voyage, on ne change de train qu'à Berlin, dans la même gare, les passeports sont visés, à la frontière roumaine, dans le wagon même. Le prix du voyage est d'environ 200 francs en deuxième classe.

Le trajet suivant, plus pittoresque, moins rapide mais aussi moins cher, pourrait être préféré par quelques-uns : Paris-Delle-Zürich-Insbrück-Vienne-Budapest-Prédéal-Ploesti-Bucarest (ou) Jassy. Changements de train à Vienne, Budapest et Prédéal. Coût du voyage : 170 francs en deuxième classe ; durée : trois jours et trois nuits.

Tout étranger, *cela est très important*, doit être porteur d'un passeport à son nom, visé par le Ministère des affaires étrangères de son pays, ainsi que par un Consul de Roumanie, faute de quoi on ne le laisse pas pénétrer sur territoire roumain.

Comme nous l'avons dit antérieurement et comme nous l'avons répété plus haut, notre langue est parlée couramment et correctement dans toutes les villes de Roumanie.

Ces considérations devraient, ce nous semble, attirer un plus grand nombre de voyageurs français en Roumanie, d'autant plus que les Chambres de Commerce et les préfectures départementales recevraient volontiers nos voyageurs et leur donneraient avec le plus grand plaisir tous

les renseignements dont, le cas échéant, ils pourraient avoir besoin.

La traversée de la Roumanie est tout indiquée aux voyageurs désirant se rendre, par voie de terre, en Bulgarie, en Serbie, en Turquie ou en Bessarabie (Russie méridionale).

Nous ne doutons pas que de bons commis-voyageurs sauraient faire d'excellentes affaires, voir dans un voyage d'essai, car le négociant roumain reçoit « honnêtement » tous les voyageurs roumains qui l'honorent de leurs visites.

Agents-représentants de Commerce ou Commissionnaires. — Il y a, en Roumanie, d'excellents agents; mais, par contre, il existe également un certain nombre d'agents auxquels il ne faut s'adresser qu'après s'être très complètement renseigné à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris.

Les agents de commerce placent principalement des produits d'origine allemande ou autrichienne, parce que les fabricants de ces pays, sur le rapport de leurs commis-voyageurs, leur expédient des marchandises en grande quantité, souvent même plus que les négociants n'en ont besoin et, pour pousser les marchands à accepter l'envoi, les agents-représentants, au nom des fabricants, leur accordent de très grandes facilités de paiement. Les échéances à neuf et douze mois, et même davantage, ne sont pas rares en Roumanie.

En général, les fabricants français n'accordent de crédits, pour la Roumanie, qu'à court terme, ce qui est encore une des causes de la rareté des commandes. Il semble que si toutes les précautions (usitées en pareil cas) étaient prises, nos fabricants pourraient, ainsi que nos concurrents, accorder de plus grandes facilités de paiement, moyennant une légère majoration dans les prix de vente, majoration qui serait acceptée par les négociants roumains.

La monnaie roumaine (c'est un petit avantage) est l'équivalent de la monnaie française, de sorte que comptes et factures peuvent être facilement dressés.

3° Catalogues et prix-courants. — La Roumanie est littéralement inondée de prospectus, brochures, prix-courants et catalogues libellés, soit en langue allemande, soit en allemand-roumain, soit même parfois en français, provenant d'Allemagne. (Les intéressés pourront examiner à l'Office national du Commerce extérieur une carte postale réclame qui était jointe à ce rapport).

On voit aussi quelquefois des catalogues de nos grands magasins, que les Roumaines aiment à mettre en évidence, ce qui produit toujours un certain effet.

Il serait nécessaire de multiplier les envois de prospectus et catalogues ou, mieux encore, de les faire distribuer à bon escient par les agents représentants ou par les commis-voyageurs. Si quelques catalogues pouvaient être libellés en roumain, cela flatterait l'amour-propre du Roumain et produirait le meilleur effet.

4° Enfin, il y aurait, selon nous, un moyen sûr et pratique de faire connaître les produits français en Roumanie : ce serait de créer, dans les principales villes du Royaume, des **dépôts de marchandises françaises,** affectant l'allure de grands magasins partagés en rayons, placés sous la surveillance de Français, avec des employés roumains.

Il serait même à désirer que, pour les rayons de machines agricoles et viticoles, il y ait des spécialistes qui pourraient, le cas échant, fournir toutes les explications techniques nécessaires pour le montage, le démontage, le nettoyage et la réparation des instruments vendus.

Un syndicat de fabricants russes de tissus a ouvert, il y a environ trois ans, un magasin, dans une des rues principales à Jassy. La première année fut une année d'introduction et, cependant, le chiffre d'affaires s'éleva au-delà de 100.000 francs. L'année dernière, la vente a, dit-on, dépassé deux millions de francs. En présence de ce résultat, des fabricants russes de bonbons et d'autres produits se sont joints aux premiers et font d'excellentes affaires.

Des fabricants de la ville de Brünn ont suivi l'exemple des Russes et ne s'en repentent point.

Si les industriels et négociants français se décident à tendre amicalement la main aux commerçants roumains, le commerce et l'industrie de ce petit pays pourront prendre un plus grand essor et, une fois encore, la France aura prouvé qu'elle ne déroge pas, mais qu'elle continue à répandre la lumière et le bien-être, comme par le passé.

J. Sibi,

Agent consulaire de France.

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris.

0.5
10 S

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 4 AVRIL 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

ANNÉE 1913

N° 1039

Possessions Anglaises d'Amérique

TRINIDAD & TOBAGO

Mouvement commercial de la Colonie de Trinidad & Tobago en 1910-1911.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros		Prix
1015. —	**Royaume-Uni. — Irlande** : Situation économique de l'Irlande en 1911. — Exportation. — Importation	» 60
1016. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912	» 20
1017. —	**Angleterre** : Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'État de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine** : Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne** : Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne** : Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Égypte** : Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**États-Unis** : Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911	» 10
1033. —	**Chine** : Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine	» 20
1034. —	**Allemagne** : Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz	» 20
1035. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911	» 20
1036. —	**Maroc** : Situation économique actuelle de Rabat et Salé	» 30
1037. —	**Espagne** : L'exportation et l'importation dans la région de Valence en 1911	» 10
1038. —	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie.	» 20

POSSESSIONS ANGLAISES D'AMÉRIQUE

TRINIDAD & TOBAGO

Mouvement commercial de la Colonie de Trinidad et Tobago en 1910-1911.

COMMERCE GÉNÉRAL

Port-of-Spain, le 31 août 1912... Le mouvement général des transactions commerciales de la Trinidad et Tobago en 1910 et en 1911 a été le suivant :

	En 1910	En 1911	Augmentation en 1911
	Valeur en livres sterling		
Importations....	3.343.011	5.018.848	1.675.837
Exportations....	3.467.588	4.769.486	1.301.898
Total.....	6.810.599	9.788.334	2.977.735

L'augmentation du commerce général a donc été en 1911 de 2.977.735 liv. sterl., soit environ 75 millions de francs, comparativement à l'ensemble des échanges en 1910. Il est à remarquer, toutefois, que cette augmentation s'applique exclusivement aux marchandises en transit, ainsi qu'on le verra plus loin.

IMPORTATIONS

La valeur totale des marchandises importées dans la colonie en 1910 et en 1911 pour la consommation locale a été respectivement de 2.570.869 liv. sterl. et 2.755.400 liv. sterl., accusant une augmentation de 184.731 liv. sterl.

l'actif de l'année 1911. Comparativement à la moyenne annuelle des importations en la dernière période quinquennale, cette augmentation se chiffre à 270.252 liv. sterl.

Voici, par catégorie de marchandises, le détail succinct de ces importations.

	En 1910	En 1911	Augmentation ou diminution en 1911
1re catégorie :	—	—	—
Bétail	72.783	67.788	— 4.995
Produits alimentaires	1.007.566	1.094.977	+ 87.411
Spiritueux	29.779	31.551	+ 1.772
Vins	20.993	21.522	+ 529
Boissons fermentées, bière, etc	38.738	41.375	+ 2.637
Tabac	28.905	32.333	+ 3.428
Opium	4.783	5.042	259
Total	1.203.547	1.294.588	+ 91.241
2e catégorie :			
Matières premières	228.186	221.954	— 6.232
3e catégorie :			
Produits manufacturés	1.044.828	1.152.131	+ 107.303
4e catégorie :			
Espèces monnayées	94.308	86.727	— 7.581
Total	2.570.869	2.755.400	+ 184.531
Marchandises en transit	772.142	2.263.448	+1.491.306
Total général	3.343.011	5.018.848	+1.675.837

L'augmentation considérable de 1.491.306 liv. sterl. (près de 38 millions de francs) s'appliquant aux marchandises en transit a pour cause l'installation à Port-of-Spain en 1911 de la tête de ligne des services intercoloniaux de la « Royal Mail ». Il s'ensuit que toutes les marchandises apportées d'Europe par les paquebots de la dite compagnie à destination des Antilles et de la Guyane anglaises y sont maintenant transbordées.

Je crois utile d'énumérer ci-après les principaux pays de provenance des importations (à l'exclusion des marchandises en transit) et la proportion respective de leurs ventes en ces trois dernières années :

	1909		1910		1911	
	Liv. sterl.	%	Liv. sterl.	%	Liv. sterl.	%
Royaume-Uni.....	920.118	37.	936.427	36.4	1.026.070	37.2
Canada....	106.016	4.3	134.509	5.2	190.287	7.
Autres possessions anglaises.	182.138	7.3	173.348	6.7	280.278	7.2
États-Unis.	752.031	30.2	860.903	33.5	806.921	29.3
Venezuela..	288.710	11.6	233.086	9.1	294.257	10.7
France.....	74.350	3.	62.932	2.5	66.619	2.4
Allemagne .	46.241	1.8	33.279	1.3	48.260	1.8
Autres pays.	119.694	4.8	136.285	5.3	122.708	4.4
Total....	2.489.298		2.570.869		2.755.400	

On remarquera que l'importation française, tout en accusant une augmentation de 3.687 liv. sterl. (environ 100.000 fr.) en 1911 sur l'année précédente, a vu son importance proportionnelle décroître de 3 à 2,4 % depuis 1909.

Voici la nomenclature des principaux articles importés en 1910 et en 1911 (à l'exclusion du transit) et leurs valeurs comparatives.

Articles	1910	1911	Différence en 1911
	Valeur en livres sterling		
Articles manufacturés (non dénommés)...	130.939	152.401	+ 21.462
Avoine	27.806	26.928	— 878
Balata (gomme)	6.514	3.807	— 2.707
Beurre.....	36.477	40.910	— 4.433
Bière.....	38.738	41.375	+ 2.637
Biscuits.....	6.894	12.051	+ 6.157
Bœufs sur pieds	48.195	45.064	— 3.131
Bétail (autre).....	24.588	22.724	— 1.864
Bois de construction.	77.903	75.949	— 1.954
Bougies.....	9.095	7.556	— 1.539
Cacao	147.649	158.463	+ 10.814
Café.....	7.746	11.453	+ 3.707
Chaussures et maroquinerie	58.984	51.905	— 7.079
Ciment	21.308	19.925	— 1.383
Cordes et cordages...	10.934	10.868	— 66
Cuirs préparés.....	6.602	4.764	— 1.638
Cuirs bruts	8.872	6.998	— 1.874

Articles	1910	1911	Différence en 1911
	Valeur en livres sterling		
Dholl	13.790	11.205	— 2.585
Engrais	27.696	25.881	— 1.815
Essences parfumées	3.686	4.303	+ 617
Faïence et verrerie	13.461	26.082	+ 12.621
Farine de froment	212.484	212.212	— 272
Farines diverses	5.307	4.706	— 601
Fromage	8.764	9.829	+ 1.065
Houille, coke	91.153	96.759	+ 5.606
Huile de table	12.567	15.731	+ 3.164
Huile de pétrole	27.447	29.914	+ 2.467
Huiles à machines	52.713	88.585	+ 35.872
Lait condensé	32.591	40.265	+ 7.674
Légumes frais	27.309	26.204	— 1.105
Légumes secs	14.568	14.011	— 557
Livres et périodiques	7.447	7.352	+ 405
Maïs	4.613	3.463	— 1.150
Machines	117.566	120.806	+ 3.240
Meubles	7.082	10.306	+ 3.224
Opium	4.783	5.042	+ 259
Papier d'emballage	5.986	4.827	— 1.159
Papeterie	13.748	23.946	+ 10.198
Peinture	5.912	8.044	+ 2.132
Poisson sec et salé	77.087	89.729	+ 12.642
Produits pharmaceutiques	14.765	17.615	+ 2.850
Produits et conserves alimentaires	11.545	21.503	+ 9.958
Quincaillerie	149.131	182.716	+ 33.585
Riz	130.334	136.389	+ 6.655
Savon	31.937	32.524	+ 587
Spiritueux	22.785	27.583	+ 4.798
Sucre raffiné	6.938	7.267	+ 319
Substituts du beurre (saindoux, etc.)	47.162	37.452	— 9.710
Tabac en feuilles	7.732	9.816	+ 2.084
Tabac manufacturé	21.173	22.517	+ 1.344
Thé	5.823	6.595	+ 772
Tissus divers, confections	385.436	400.108	+ 14.672
Tourteaux	25.598	27.788	+ 2.190
Vins	20.993	21.522	+ 529
Viandes salées et congelées	113.906	81.405	— 32.501
Voitures et automobiles	4.737	15.683	+ 10.946

Ces articles proviennent respectivement des pays ci-après placés par ordre d'importance de leurs transactions :

Avoine. — Du Canada, de la Hollande, de l'Argentine et de la Grande-Bretagne.

Gomme de balata. — Du Venezuela.

***Beurre** (1). — De France, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, du Danemark, du Canada, de la Hollande. Part de la France en 1911, 19.708 liv. sterl. en augmentation de de 3.000 liv. sterl. sur 1910.

Bière. — De Grande-Bretagne, des Etats-Unis et d'Allemagne.

***Biscuits.** — Des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, du Canada, de France. Part de la France nulle en 1910, 541 liv. sterl. en 1911.

Bœufs sur pieds. — Du Venezuela, pour la consommation locale.

Autre bétail que les bœufs. — Des Antilles anglaises et des Etats-Unis.

Chevaux et mules. — Du Venezuela et des Etats-Unis.

Bois de construction. — Des Etats-Unis, du Canada et de la Guyane anglaise.

***Bougies.** — De Grande-Bretagne, de Belgique et de Hollande.

Cacao. — Du Venezuela (pour la réexportation).

Café. — Du Venezuela, du Brésil et des Antilles anglaises.

***Chaussures.** — Des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, du Venezuela, de France et d'Allemagne. La part de la France sur un total de 41.368 liv. sterl. est de 360 liv. sterl. seulement en 1911, en augmentation de 30 liv. sterl. sur 1910.

***Ciment.** — De Grande-Bretagne, du Danemark, d'Allemagne et des Etats-Unis.

Cordes et cordages. — De Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Canada.

***Confiserie** (**bonbons**, etc.). — De Grande-Bretagne, de Etats-Unis et de France. Part de la France en 1911 : 521 liv. sterl., en augmentation de 125 liv. sterl. sur 1910. Nous pourrions faire mieux.

***Cuirs préparés.** — De Venezuela, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis et les **peaux brutes** du Venezuela et des Antilles anglaises.

---

(1) Les articles dont la vente pourrait être poussée avec chance de succès par les exportateurs français sont précédés d'un astérisque.

***Automobiles.** — Des Etats-Unis et de Grande-Bretagne. En 1910, 17 voitures valeur 5.382 liv. sterl.; en 1911, 44 voitures, valeur 13.008 liv. sterl. Cette augmentaton paraît vouloir s'accentuer en 1912. Les automobiles préférées sont des voitures légères à 4 ou 5 sièges de 15 chevaux-vapeur, valant 5.000 à 6.000 fr. tous accessoires compris. Il me semble que les marques françaises, si appréciées, pourraient faire concurrence aux marques américaines même à un prix légèrement supérieur à celles-ci.

***Bicyclettes.** — De Grande-Bretagne, presque exclusivement : 1.839 liv. sterl. sur 1.940 liv. sterl. en 1911 ; elles sont très en demande. Leur importation suit une progression remarquable depuis 3 ans ; en 1909, 64 machines, valeur 313 liv. sterl. ; en 1910, 295 d'une valeur de 1.438 liv. sterl. et en 1911, 399 d'une valeur de 1.340 liv. sterl. Moyennant un peu d'activité, de réclame et l'établissement d'agences avec dépôts nos fabricants auraient leur part de ce trafic naissant.

***Bijouterie et horlogerie.** — De Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Nos ventes sont insignifiantes ; les bijoux fantaisie doublé or de 5 à 14 carats trouvent facilement acheteurs, ainsi que les pendules et les réveils bon marché.

***Bonneterie.** — Presque exclusivement de la Grande-Bretagne, 24.031 liv. sterl. sur 25.284 en 1911.

Eaux-de-vie et cognac. — De France, d'Angleterre et d'Allemagne. Part de la France : en 1910, 5.415 liv. sterl. sur un total de 5.642 liv. sterl. ; en 1911, 5.154 liv. sterl. sur sur un total de 5.439 liv. sterl. Légère diminution. La concurrence des whiskies est préjudiciable à la vente des cognacs.

Couleurs et peintures. — De Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Dholl (pois de l'Inde). — De l'Inde anglaise.

Engrais. — De Grande-Bretagne.

Farine de blé. — Des Etats-Unis, du Canada et de la République Argentine.

***Fromage.** — Des Etats-Unis, de Hollande, du Canada, de l'Argentine, du Venezuela, de France. La part de la France est insignifiante, 63 liv. sterl. en 1910 et 53 liv. st. en 1911 sur 8.764 liv. sterl. et 9.829 liv. sterl.

Fruits frais. — Des Etats-Unis et des Antilles anglaises.

***Fruits secs.** — De Grande-Bretagne, des Etats-Unis et quelque peu de France (288 liv. sterl. en 1910 et 275 liv. st. en 1911).

***Faience et verrerie.** — De Grande-Bretagne, de France, d'Allemagne et des Etats-Unis. La part de la France est de 1.042 liv. sterl. en 1911 en diminution de 190 liv. sterl. sur 1910.

Genièvre. — De Hollande et de Grande-Bretagne.

Houille et coke. — Des Etats-Unis et de Grande-Bretagne. Par suite des facilités offertes par Port-of-Spain pour le ravitaillement des navires, en charbon, cette importation s'est accrue progressivement de 23.235 tonnes en 1907 à 94.222 tonnes en 1911.

Huile de table. — De France, des Etats-Unis et de Grande Bretagne. La part de la France a été en 1910 de 7.291 liv. sterl. sur un total de 12.567 liv. sterl., en 1911 de 10.065 liv. sterl. sur un total de 15.731 liv. sterl. Augmentation de plus de 3.000 livres à son actif malgré la concurrence des huiles de coton américaines.

Huiles pour machines. — De Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de l'Inde et des Antilles anglaises.

Lait condensé. — De Grande-Bretagne, de Suisse, d'Allemagne, du Canada et de Norvège.

***Légumes secs.** — Des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et du Canada.

***Légumes frais.** — Y compris les oignons et les aulx ; du Portugal, d'Espagne, d'Argentine, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, des Antilles anglaises et quelque peu de la France.

***Légumes en conserves.** — Des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de France : 1.169 liv. sterl. en 1910 et 1.529 liv. sterl. en 1911.

***Librairie.** — De Grande-Bretagne et des Etats-Unis ; un peu de propagande ramènerait la vente, autrefois florissante, des livres français.

Liqueurs. — De France et de Grande-Bretagne.

Machines. — De Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Maïs. — Des Etats-Unis, de l'Argentine et des Antilles anglaises.

***Maroquinerie et sellerie.** — De Grande-Bretagne, d'Allemagne et des Etats-Unis.

Opium. — De l'Inde pour la consommation des coolies hindous et des résidents chinois.

***Papeterie.** — Des Etats-Unis et de Grande-Bretagne.

Pétrole. — Des Etats-Unis.

***Papier d'emballage.** — De Hollande, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de France, d'Allemagne et du Ca-

nada. Il y a quelques années nous avions pour ainsi dire le monopole de cet article, mais faute de complaire à la clientèle qui désirait une moindre épaisseur du papier, son glaçage sur une seule face, une légère diminution du prix et en certains cas une conformité plus parfaite entre la marchandise fournie et les échantillons proposés et acceptés, nos fabricants se sont laissés supplanter par des concurrents plus conciliants et offrant des conditions plus avantageuses. La part des ventes de la France qui était encore en 1909 de 3.760 liv. sterl. sur 6.743 liv. sterl. (55 %) est tombée à 1.015 liv. sterl. sur 4.693 liv. sterl. en 1910 et à 396 liv. st. sur 3.776 liv. sterl. en 1911. Ces deux dernières années la Hollande a tenu la tête avec 1.628 liv. sterl. et 1.641 liv. sterl. respectivement. Vu la place que nous avons encore sur le marché et la réputation de bonne qualité de notre article, il serait encore possible de remonter le courant. Avis aux intéressés.

***Parfumerie.** — De France, de Grande-Bretagne, d'Allemagne et des Etats-Unis. Part de la France en 1910 : 812 liv. sterl. sur 1.895 liv. sterl. en 1911, 1.096 liv. sterl. sur 2.123 liv. sterl., ce qui montre un notable progrès susceptible encore de s'accentuer. La concurrence des parfums bon marché originaires des Etats-Unis commence à se faire sentir.

***Poissons secs et salés ou en saumure.** — Du Canada, de Terre-Neuve, des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, du Venezuela, du Portugal et d'Allemagne. La part de la France est presque nulle ; notre morue serait susceptible de trouver des débouchés si elle était séchée et préparée par la méthode anglaise qui en assure mieux la conservation dans les pays tropicaux que la méthode française.

***Produits pharmaceutiques.** — De Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Allemagne, de France et du Canada. La part de la France en 1911 est de 637 liv. sterl. seulement sur un total de 13.657 liv. sterl. Une réclame intelligente dans les journaux locaux à l'imitation des concurrents étrangers, augmenterait notre chiffre d'affaires qui, depuis plusieurs années, reste à peu près stationnaire.

***Pommes de terre.** — Du Canada, de Grande-Bretagne, de la Hollande, du Portugal et d'Espagne.

***Quincaillerie.** — De Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Allemagne, La part de la France est à peu près nulle.

Riz. — De l'Inde, de la Guyane anglaise et de Grande-Bretagne en transbordement.

***Savons communs.** — De la Grande-Bretagne, du Canada et Etats-Unis.

Savons de toilette. — De Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de France et d'Allemagne. La France s'est laissée distancer de loin par les Etats-Unis, non pas à cause de la différence du prix de ses produits, mais faute de faire connaître et de proposer ceux-ci à la clientèle. En 1911 sa part a été de 68 liv. sterl., et celle des Etats-Unis de 814 liv. sterl. sur un total de 2.456 liv. sterl.

Sucre raffiné. — De Grande-Bretagne, d'Allemagne, des Etats-Unis et de Hollande.

Substituts du beurre (saindoux, margarine). — Des Etats-Unis, de la Hollande et de Grande-Bretagne.

Tabac en feuilles. — Des Etats-Unis.

***Tabac manufacturé.** — De la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de Cuba, des Antilles anglaises, de France. Part de la France, 202 liv. sterl. (soit un peu plus de 5.000 francs en 1911) en augmentation de 1.400 fr. sur l'année précédente.

***Tissus en tous genres, linge et vêtements confectionnés.** — Viennent principalement de la Grande-Bretagne, puis des Etats-Unis, d'Allemagne, de France, d'Espagne, d'Autriche, d'Italie et de l'Inde anglaise. En 1911 la part de la Grande-Bretagne est de 208.880 liv. sterl. sur 251.949 liv. sterl. ; celle de la France est seulement de 4.737 liv. st. en augmentation de 1.790 liv. sterl. sur 1910.

Tourteaux de lin, de coton, etc. — Des Etats-Unis, du Canada, de l'Argentine et autres pays de l'Amérique du Sud, des Antilles anglaises et de Grande-Bretagne.

Viandes salées, séchées et frigorifiées. — Des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de l'Argentine et du Canada.

***Vinaigre.** — De Grande-Bretagne en presque totalité, 164 liv. sterl. sur un total de 212 liv. sterl. pour 1911.

***Vermicelle et macaroni.** — De France pour la plus grosse part, 341 liv. sterl. sur 529 liv. sterl. en 1911 en légère augmentation sur 1910.

Vermouth. — De France, de Grande-Gretagne et d'Espagne ; part de la France en 1911, 2.838 liv. sterl. sur 3.658 liv. sterl., augmentation de 200 liv. sterl. par rapport à 1910.

Vins en fûts. — De France, d'Espagne, du Portugal et d'Allemagne. La valeur totale de ces vins a été en 1911 de 9.411 liv. sterl. contre 9.993 en 1910. Leur consommation diminue graduellement malgré l'augmentation de la

population. On leur préfère le rhum (boisson populaire fabriquée sur place) et le whisky. La part d'importation de la France en ces deux dernières années a été en 1910, 4.023 liv. sterl. ; en 1911, 4.185 liv. sterl. Les gros vins espagnols de 23° à 30° sont assez en demande pour les coupages. Il en a été importé en 1910, 335 hectolitres d'une valeur de 3.722 liv. sterl. et en 1911, 200 hectolitres d'une valeur de 2.796 liv. sterl.

Vins mousseux. — De France et de Grande-Bretagne. Part de la France en 1911, 2.226 liv. sterl. en augmentation de 348 liv. sterl. sur 1910. Grande-Bretagne, 793 liv. sterl. et 524 respectivement.

Vins fins en bouteilles (en 1911). — De Grande-Bretagne, 2.412 liv. sterl; de France, 1.063 liv. sterl., d'Allemagne 163 liv. sterl., et d'Espagne 123 liv. sterl. La presque totalité de ces vins est de production française, bien que la part attribuée à la Grande-Bretagne par les statistiques douanières soit plus forte que celle attribuée à la France (1).

Whisky. — De Grande-Bretagne, spécialement d'Ecosse.

Ventes de la France.

Moyens suggérés pour faciliter leur accroissement.

Comme on l'a constaté par la nomenclature qui précède, la proportion des ventes de la France sur le total des importations à la Trinidad est infime, comparée à celle afférente à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

Pour préciser davantage cette situation, j'ajoute qu'en 1911 la Grande-Bretagne a pourvu la colonie de 62,5 % des objers manufacturés, 50,4 % des spiritueux, 59,8 % du tabac, 80,6 % de la bière, 23,5 % des matières premières et 10,6 % des produits alimentaires importés. De leur côté les Etats-Unis ont fourni 26,3 % des objets manufacturés, 31,6 % du tabac, 64,9 % des matières premières et 29,5 % des produits alimentaires.

En compulsant les statistiques douanières, je remarque la progression constante des importations de provenance américaine depuis quinze ans. Il est intéressant de comparer cette progression à celle des importations de provenance anglaise et française.

---

(1) Une partie des vins, des cognacs, des liqueurs et des produits alimentaires indiqués par la douane comme marchandises anglaises, sont de provenance française, et réexportés des ports de la Grande-Bretagne.

	1897		1911			
	Sur un total de 2.161.231 liv. st.		Sur un total de 2.755.400 liv. st.		Augmentation	
Importations	Liv. sterl.	%	Liv. sterl.	%	Liv. sterl.	%
Etats-Unis...	450.664	20.8	806.921	29.3	356.257	80
Gr.-Bretagne.	857.857	39.6	1.026.070	37.2	168.213	18
France.....	60.836	2.8	66.619	2.4	5.883	9

Les importations américaines ont donc augmenté de 80 % et les importations françaises de 9 % seulement. D'où provient cette différence ?

D'après les renseignements recueillis sur place et mes propres constatations c'est par la perspicacité, l'esprit d'observation et l'activité inlassable de ses voyageurs que le commerce des Etats-Unis a conquis sur le marché Trinidadien une situation prépondérante sur les nations autres que la Grande-Bretagne dont elle menace même la suprématie.

Ces voyageurs ont d'abord étudié la physionomie générale du pays. D'après son climat, le genre de sa population, en majorité composée de coolies hindous et de nègres, le taux peu élevé des salaires de ses ouvriers agricoles et industriels, la méthode commerciale de vente à crédit sa consommation restreinte d'objets de luxe, ils ont jugé ce qui lui convient le mieux en marchandises comme genre, apparence, mode de fabrication et prix, ils se sont aussi rendu compte de la nécessité de consentir à leurs acheteurs des délais de paiements proportionnés à ceux que ceux-ci sont eux-mêmes contraints de subir de la part de leurs clients. Ils ont répandu à profusion des catalogues, installé des agences, recouru à la publicité intensive dans les journaux locaux, envoyé avec générosité des échantillons de distribution et des consignations aux maisons de bonne notoriété. Malgré la grande cherté de la main-d'œuvre aux Etats-Unis, compensée d'ailleurs par un outillage moderne et perfectionné de jour en jour, ils ont obtenu des fabricants : des tissus, des cuirs, des outils, des objets manufacturés de toutes sortes susceptibles d'être comparés avantageusement comme apparence et surtout comme bon marché aux similaires de toutes provenances.

Au lieu de suivre cet exemple, signalé par mes prédécesseurs dans leurs rapports, le commerce français s'en est tenu longtemps à des méthodes surannées, recourant peu

ou point à la coopération de voyageurs, attendant les commandes au lieu de les provoquer ou s'obstinant à ne proposer que des articles de luxe dans un pays où les trois quarts de la population vit péniblement sur un maigre salaire journalier de 1 fr. 50 ; négligeant la publicité et limitant le plus possible les délais de crédit. Il est juste de dire que les dures leçons de l'expérience et peut-être un peu les objurgations des Consuls ont, depuis quelque temps, modifié dans un sens favorable cet état de choses. Les voyageurs de maisons françaises sont moins rares qu'autrefois. J'en ai vu une dizaine à Port-of-Spain depuis deux ans ; ils m'ont exprimé leur satisfaction des affaires qu'ils y avaient traitées. Il serait à désirer que leurs visites y fussent plus nombreuses et plus fréquentes ainsi que dans les villes principales des Antilles anglaises. La multiplicité de leurs démarches y développerait à coup sûr notre courant de transactions en faisant connaître nos articles souvent négligés faute d'être proposés aux consommateurs.

Un autre moyen pratique employé par certaines maisons anglaises, allemandes et américaines consiste à employer les services de représentants résidant à Port-of-Spain avec rayon d'action sur la Guyane anglaise, la Guyane hollandaise, les Antilles anglaises et même le Venezuela. Par suite des facilités de communication entre La Trinidad et ces divers pays les dits agents sont à même de faire de fréquentes visites à leur clientèle. Leurs frais de voyage, leur sont remboursés pendant les deux premières années. C'est aussi un exemple à suivre, l'expérience ayant été tentée par nos rivaux avec succès.

EXPORTATIONS

La valeur totale des exportations de la colonie en 1910 et 1911 a été respectivement de 3.467.588 livres sterling et 4.769.480 liv. sterl. se décomposant ainsi :

	1910	1911	Différence en 1911
	Valeur en livres sterling		
Produits de la colonie .	2.328.377	2.078.152	— 250.225
Réexportations.....	353.122	413.221	+ 60.099
Espèces monnayées ...	13.947	14.665	+ 718
Total.....	2.695.446	2.506.038	— 189.408
Marchandises en transit	772.142	2.263.448	+1.491.306
Total général...	3.467.588	4.769.486	+1.301.898

La diminution de 250.225 liv. sterl. constatée en 1911 sur l'exportation des produits de la colonie provient de l'abondance moins grande de la récolte de cacao et de sucre. Les réexportations, en augmentation de 60.099 liv. sterl. s'appliquent surtout au cacao acheté au Venezuela pour suppléer en partie à l'insuffisance de cette récolte et faire face à la demande. La cause principale de la prospérité du commerce de transit, et de son augmentation remarquable en 1911 a été indiquée plus haut (chapitre des importations).

Le tableau suivant donne l'indication des pays de destination des dites exportations (à l'exclusion du transit) et la proportion respective de leurs achats en ces trois dernières années :

Pays de destination	1909		1910		1911	
	Valeur en livres sterling					
Grande-Bretagne	491.194	20.3	599.240	22.2	514.832	20.5
Canada.....	312.252	12.9	354.484	13.2	206.133	8.2
Autres possessions anglaises .	33.841	1.4	25.859	9.	97.968	3.9
Etats-Unis..	800.953	33.1	919.047	34.1	1.045.507	41.8
Venezuela ..	76.632	3.2	84.641	3.1	76.044	3.
France.....	524.338	21.7	483.211	17.9	277.813	11.1
Allemagne..	58.583	2.4	102.844	3.9	96.435	3.8
Antres pays.	120.771	5.	126.120	4.7	191.306	7.6
Total	2.418.564		2.695.446		2.506.038	

Comme les années antérieures, les Etats-Unis ont été les meilleurs clients de la Trinité avec augmentation de 8 % de la proportion de leurs achats entre 1909 et 1911. Vient ensuite la Grande-Bretagne avec une moyenne de 20 %, puis la France avec une décroissance de 7 % entre 1910 et 1911, décroissance due vraisemblablement à l'abondance du stock de cacao et à l'expédition directe de Port-of-Spain pour l'Angleterre de cargaisons de ce produit dont en 1910 l'équivalent avait été dirigé sur le Havre à ordres et réexpédié pour les ports de la Grande-Bretagne. Le Canada vient en quatrième lieu avec une part d'achats de 206.133 liv. sterl. en 1911 en diminution de 148.351 liv. sterling sur celle de 1910, provenant de l'insuffisance de la dernière récolte de sucre.

Les principaux produits de la Trinidad sont : l'asphalte, les bitters, les noix de coco, le coprah, les fruits, les mé-

lasses, le rhum, le sucre et le pétrole. Ils ont été exportés en 1910 et en 1911 en quantités et pour la valeur ci-après indiquée :

Articles	Année 1910		Année 1911	
	Quantités	Liv. sterl.	Quantités	Liv. sterl.
Asphalte brut..	143.249 tonnes	147.678	149.844 tonn.	154.627
Asphalte épuré.	15.734 —	31.468	19.283 —	38.566
Bitters .	33.521 gall. (1)	33.521	34.425 gall.	34.425
Cacao ..	57.858.640 liv. (2)	1.230.097	49.790.832 liv.	1.127.372
Noix de Coco .	18.872.962 noix	66.651	20.602.923 noix	78.965
Coprah .	2.046.621 livres	18.707	1.662.114 livres	13.264
Fruits ..	»	19.952	»	14.661
Mélasses	743.679 gallons	10.433	516.284 gall.	13.036
Rhum..	191.641 —	9.587	122.257 —	6.955
Sucre...	46.248 tonnes	723.949	37.937 tonn.	530.404
Pétrole brut..	»	»	7.685.374 gall.	32.839

Asphalte. — L'exportation totale de l'asphalte brut et épuré en 1911 a atteint 169.127 tonnes, en augmentation de 10.144 tonnes sur 1910. Les droits d'exportation et la taxe regale sur l'exploitation de ce minéral ont rapporté 58.996 liv. sterl. au Trésor de la colonie. Cette exportation a été dirigée sur les pays suivants :

Pays acheteurs	Année 1910		Année 1911	
	Quantités en tonnes	Valeur en liv. sterl.	Quantités en tonnes	Valeur en liv. sterl.
Etats-Unis.....	108.864	112.950	107.303	111.169
Grande-Bretagne.	14.769	17.818	21.319	24.404
Allemagne	22.326	31.274	24.655	36.060
Hollande.....	6.725	9.975	8.100	12.650
Autriche.....	1.525	1.525	3.890	4.190
France.....	4.774	5.598	3.860	4.720
Total.....	158.983	179.146	169.127	193.193

Bitters. — L'exportation des bitters dits Angostura, fabriqués à Port-of-Spain, est à peu près stationnaire d'année en année. En 1911, elle a cependant augmenté de 904 gallons comparativement à 1910. Les pays où ces spiri-

(1) Le gallon équivaut à environ 4 litres.
(2) La livre anglaise égale 446 grammes.

tueux trouvent des débouchés sont : les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la France (527 liv. sterl. en 1910, et 488 liv. sterl. en 1911), les Antilles et l'Amérique du Sud.

Cacao. — En 1910, la récolte et les expéditions de cacao local ont été exceptionnellement importantes. Elles ont atteint comme quantité 57.858.640 livres (25.830 tonnes). En 1911, la récolte a été moins abondante par suite de la sécheresse ayant prévalu pendant le dernier triemstre Il s'en est suivi une diminution de 8.067.808 livres (3.601 tonnes) sur la production de l'année précédente.

Si, aux ventes à l'étranger du cacao local, on ajoute celles du cacao acheté au Venezuela et réexporté de Port-of-Spain, on trouve un total d'expéditions de cette denrée de 317.355 sacs (1), d'une valeur de 139.158 liv. sterl., en 1910, et de 267.585 sacs d'une valeur de 1.311.641 liv. sterl. en 1911.

En 1910, la part destinée à la France dans ces expéditions a été de 111.098 sacs, valant 470.587 liv. sterl. (environ 12 millions de francs) soit plus du tiers de leur totalité. Celle des Etats-Unis a été de 48,5 %, 149.641 sacs d'une valeur de 687.818 liv. sterl.

Les quantités, les valeurs et les pays de destination des expéditions effectuées en 1911 sont énumérés ci-après :

Pays de destination	Produits de la Trinidad		Produits du Venezuela		Totaux	
	Sacs (1)	Liv. sterl.	Sacs	Liv. sterl.	Sacs	Liv. sterl.
Etats-Unis.	119.878	637.845	33.382	153.395	153.260	791.240
France.....	53.410	250.605	4.079	17.453	57.489	268.058
Grande-Bretagne....	29.124	127.019	544	2.345	29.668	129.364
Hollande...	10.468	49.110	»	»	10.468	49.110
Allemagne.	7.785	34.687	507	2.312	8.292	36.999
Canada....	2.180	9.954	455	2.038	2.635	11.992
Italie.....	1.450	6.526	»	»	1.450	6.526
Amérique du Sud..	650	2.863	638	2.656	1.288	5.519
Espagne...	71	303	1.006	3.742	1.077	4.045
Possessions anglaises.	558	2.628	»	»	558	2.628
Autriche...	400	1.827	»	»	400	1.827
Belgique...	350	1.513	»	»	350	1.513
Suède.....	200	880	»	»	200	880
Danemark..	100	482	»	»	100	482
Autres pays	255	1.130	95	328	350	1.458
Total....	226.879	1.127.372	40.706	184.269	267.585	1.311.641

(1) Le sac de cacao pèse à peu près 90 kilog. (200 livres anglaises).

Bien que ses achats aient diminué la France a gardé le second rang après les Etats-Unis sur cette liste des pays acheteurs de cacao à la Trinidad.

Noix de coco. — Les exportations de noix de coco ont été :

En 1910 : 19.505.779 noix, d'une valeur de 69.733 liv. st.; en 1911 : 21.897.031 noix, d'une valeur de 84.895 liv. st. ; augmentation en 1911 : 2.391.252 noix, d'une valeur de 15.162 liv. sterl.

Les Etats-Unis ont été les destinataires de la plus grande partie de ces exportations : 18.725.481 noix en 1910 et 19.802.196 noix en 1911. La consommation croissante qu'ils font de ce produit le maintient à un cours moyen assez élevé, en hausse sensible depuis trois ans.

En 1909, 3 liv. sterl., soit 75 fr. par 1.000 noix ; en 1910, 3,12 liv. sterl. soit 90 fr. par 1000 noix ; en 1911, 3,16 liv. sterl. soit 95 fr. par 1.000 noix.

Cette hausse a provoqué un développement actif de la culture du cocotier, tant à la Trinitad qu'au Venezuela.

Coprah. — En 1911, les exportations de coprah ont été de 1.662.114 livres d'une valeur de 13.264 liv. sterl. en diminution de 5.443 liv. sterl. relativement à celles de 1910.

Elles ont été dirigées en grande partie sur le Royaume-Uni, et quelque peu sur l'Allemagne. La France figure en 1910 comme pays acheteur de ce produit pour 1.528 liv. sterl. (environ 38.200 francs). Sa demande a été nulle en 1911.

Cours moyen : 18 schilling (22 fr. 50) en 1910 ; 16 schill. (20 fr.) en 1911.

Le coprah de Trinidad est très apprécié par suite de la méthode de dessiccation artificielle généralement employée pour sa préparation.

Huile de coco. — On estime qu'en 1910 on a traité 5 millions de noix pour la fabrication de 85.000 gallons (3.400 hectolitres) d'huile de coco, d'une valeur de 16.000 liv. st. (400.000 fr.) entièrement destinée à la consommation locale, sauf une petite quantité exportée aux îles voisines. Il en a été à peu près de même en 1911.

Tourteaux de noix de coco. — En 1911 les Antilles françaises ont acheté à la Trinidad pour 207 liv. sterl. (5.175 francs) de tourteaux de noix de coco, totalité de l'exportation de cette nourriture pour le bétail. Pas d'exportation en 1910.

Fruits. — On a expédié de Trinidad pour la Grande-Bretagne en 1911, 72.000 régimes, 1.499 caisses de bananes

et 2.574 caisses d'oranges, d'une valeur totale de 14.661 liv. sterl. (366.525 fr.) en diminution de 5.291 liv. sterl. (132.275 fr.) sur 1910.

Mélasses. — Les pays acheteurs de mélasses ont été : en 1910 : le Canada pour 9.790 liv. sterl., la Grande-Bretagne pour 573 liv. sterl. et la Hollande pour 70 liv. sterl. Total 10.433 liv. sterl. En 1911, le Canada pour 7.022 liv. sterl. la Grande-Bretagne pour 4.242 liv. sterl., et la Hollande pour 1.772 liv. sterl. Total 13.036 liv. sterl. Augmentation en 1911, 2.603 liv. sterl.

Rhum. — La fabrication du rhum a été : de

En 1910, de 526.626 gallons évalués à 25.587 liv. sterl. ; en 1911, de 450.829 gallons évalués à 22.605 liv. sterl.

On en a exporté pour 9.587 liv. sterl. en 1910 et 6.955 liv. sterl. en 1911, presque exclusivement pour le Royaume-Uni. Le reste a été consommé sur place.

Sucre. — La production sucrière de la Trinidad en 1910 et en 1911 a été :

En 1910, 46.247 tonnes, valeur 723.949 liv. sterl. ; en 1911, 37.936 tonnes, valeur 530.404 liv. sterl. ; diminution en 1911, 8.311 tonnes, valeur 193.545 liv. sterl.

Cette production a été presque entièrement absorbée par les achats de la Grande-Bretagne et du Canada, ainsi qu'on pourra le constater par le détail de son écoulement à l'étranger :

Pays acheteurs	Année 1910 Quantité en tonnes	Année 1910 Valeur en liv. sterl.	Année 1911 Quantité en tonnes	Année 1911 Valeur en liv. sterl.
Grande-Bretagne..	24.206	376.106	21.496	288.833
Canada.....	20.826	327.187	11.646	175.451
Etats-Unis.....	1.200	20.407	1.093	17.450
Divers.....	14	249	3.720	48.670
Total.....	46.246	723.949	37.935	530.404

Pétrole. — La première expédition de pétrole de Trinidad pour l'étranger depuis la découverte en cette île de sources d'huile minérale a eu lieu le 29 avril 1911. De cette date à la fin de l'année, il en a été exporté 7.685.374 gallons (307.400 hectolitres) vendus 32.839 liv. sterl. (820.975 fr.) aux pays et dans les proportions ci-après :

Pays de destination	Quantités en gallons	Valeur en liv. sterl.
Etats-Unis.....	5.903.948	25.077
Argentine.....	946.025	3.941
Porto-Rico.....	770.112	3.208
Divers.....	2.896	104
Approvisionnement des navires.....	62.393	309
Total.....	7.685.374	32.839

Mes rapports du 27 février, 4 mars, 30 avril et 26 août 1912 à M. le Ministre du Commerce donnent des détails plus complets sur l'industrie pétrolifère à la Trinidad. Ils pourraient être consultés par les intéressés à l'Office National du Commerce extérieur.

Manjack. — Les exportations de ce combustible en 1910 et 1911 ont été respectivement de 1.986 tonnes valant 3.691 liv. sterl., et de 1.552 tonnes valant 3.104 liv. sterl. Elles ont été dirigées vers les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Bois d'ébénisterie. — L'exploitation des bois du pays, en particulier de l'acajou en vue de leur exportation a produit 19.175 liv. sterl. en 1910 et 13.471 liv. sterl. en 1911.

L'Allemagne et la Grande-Bretagne ont été les principaux clients de la Trinidad pour cet article. La France en a acheté pour 919 liv. sterl. (22.975 fr.) en 1910, et 333 liv. sterl. (8.325 fr.) en 1911.

Caoutchouc. — Parmi les 750.000 arbres à caoutchouc de diverses espèces (Castillod, Fontumia et Hevea) qui ont été plantés depuis quelques années à la Trinidad, il y en a très peu qui aient acquis la croissance voulue pour être saignés. La production de la précieuse gomme y est, par cela même, très limitée. On en exporte pourtant une petite quantité, depuis trois ans : en 1909, 13.234 livres d'une valeur de 1.388 liv. sterl. ; en 1910, 7.376 livres, valant 1.395 liv. sterl. ; et en 1911, 4.867 livres valant 730 liv. sterl.

Balata. — La production locale du balata est faible. On en a exporté pour 177 liv. sterl. en 1911, dont 105 vers la France. Les réexportations reçues en transit du Venezuela sont plus importantes : 7.138 liv. sterl. en 1910 et 4.387 liv. sterl. en 1911.

Jus de citron. — Exportation pour 1.287 liv. sterl. en

1910 et 1.590 liv. sterl. en 1911, à destination de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. C'est une industrie nouvelle.

Café. — La culture du caféier est négligée à la Trinidad, elle est loin d'y suffire à la consommation. Le seul café exporté, en petite quantité d'ailleurs, vient du Venezuela. Exportation : pour 1.042 liv. sterl. en 1910 et 1.320 liv sterl. en 1911.

Articles divers. — Les exportations autres que celles des produits du pays, ont trait à toutes sortes d'articles manufacturés reçus d'Europe et des Etats-Unis et vendus au Venezuela et à des denrées achetées au Venezuela et aux possessions anglaises des Antilles pour la réexportation. Ces exportations sont assez importantes : valeur, 367.069 liv. sterl. en 1910 et 427.886 liv. sterl. en 1911. Elles s'appliquent surtout au cacao vénézuélien : 167.061 liv. sterl. en 1910 et 184.269 liv. sterl. en 1911.

H. Orlandi,
Vice-Consul de France.

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris.

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste

	Prix	Par poste
N° 21. — **Etats-Unis d'Amérique.** — Commerce des charbons, *Décembre 1901*	» 30	» 35
N° 23. — **Amérique du Sud.** — Production et commerce du maté, *Février 1902*	» 15	» 20
N° 24. — **Equateur.** — Commerce des noix de Corozo, *Mars 1902*	» 15	» 20
N° 25. — Liste des Chambres de Commerce nationales et des Chambres de commerce françaises en Europe, *Février 1904* (2e édition).....	» 20	» 25
N° 27. — **Pays-Bas, Russie, Suède et Norvège, Danemark, Bulgarie, Serbie, Turquie.** — Commerce des amidons, *Avril 1902*	» 15	» 20
N° 29. — **Russie.** — Commerce des gants, *Mai 1902.*	» 15	» 20
N° 30. — **Angleterre, Belgique, Allemagne, Autriche-Hongrie.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*.....	» 25	» 30
N° 32. — **Italie, Espagne, Portugal, Chypre, Turquie d'Europe.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*.....	» 30	» 35
N° 33. — **Asie, Afrique, Amérique.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*.....	» 15	» 20
N° 34. — **Italie.** — L'olivier et les huiles d'olives dans les Pouilles, *Juillet 1902*	» 30	» 35
N° 37. — **Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Russie, Etats-Unis.** — Commerce des oignons à fleurs, *Juillet 1902*.....	» 25	» 30
N° 38. — **Siam.** — Unités de vente ; emballages ; régime fiscal des ventes ; qualités et types de marchandises demandées ; modes de paiement ; contrats ; *Août 1902*	» 20	» 25
N° 40. — **Russie et Finlande.** — Commerce des conserves de viande, de gibier et de poisson, *Septembre 1902*	» 25	» 30
N° 41. — **Pays divers.** — Commerce du sel, *Octobre 1902*.....	» 45	» 55
N° 42. — **Suisse.** — Le commerce des œufs, des beurres et des volailles, *Février 1904*.....	» 30	» 35
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril, 1904*.....	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Commerce des fleurs fraîches, *Mai 1904*.....	» 30	» 35

OS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 10 AVRIL 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

ANNÉE 1913

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS
28 APR '13

N° 1040

Possessions des États-Unis d'Amérique

PORTO-RICO

Mouvement économique de l'Ile de Porto-Rico pendant l'année fiscale 1911.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1016. —	**Allemagne** : Le commerce et l'industrie de Breslau et de la Silésie en 1911-1912	» 20
1017. —	**Angleterre** : Le mouvement coopératif dans le Royaume-Uni	» 30
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'Etat de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine** : Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne** : Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne** : Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Égypte** : Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**Etats-Unis** : Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année 1911	» 10
1033. —	**Chine** : Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine	» 20
1034. —	**Allemagne** : Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz	» 20
1035. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911	» 20
1036. —	**Maroc** : Situation économique actuelle de Rabat et Salé	» 30
1037. —	**Espagne** : L'exportation et l'importation dans la région de Valence en 1911	» 10
1038. —	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie.	» 20
1039. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Trinitad et Tobago) : Mouvement commercial de la Colonie de Trinidad et Tobago en 1910-1911	» 20

SOMMAIRE

Pages

Renseignements divers 4

Situation générale..... ..... 5 à 7

CHAPITRE I. — EXPORTATIONS

Matières premières : Cacao. — Coton. — Rocou. — Tabac en feuilles..... 7

Objets manufacturés : Chapeaux de paille. — Cigares et cigarettes. — Peaux préparées. — Peaux tannées..... 8 à 9

Produits alimentaires : Café. — Fruits. — Sucres et mélasses..... 9 à 11

CHAPITRE II. — IMPORTATIONS

Généralités..... 11

Principales importations..... 13

Matières premières : Charbons et cokes..... 13

Objets manufacturés : Ciments. — Tissus de coton et autres articles de coton. — Cuirs et articles de cuir. — Engrais chimiques. — Fibres et plantes textiles. — Huiles minérales. — Machines et pièces de machines. — Fers et aciers manufacturés. — Papiers et objets en papier. — Parfumerie — Poteries et faïences. — Produits chimiques et pharmaceutiques. — Soieries..... 13 à 18

Produits alimentaires : Céréales et produits en dérivant. — Chocolats et cacao. — Fruits et noix. — Huiles comestibles. — Légumes frais et en conserves. — Poissons. — Viandes, conserves et produits de laiterie. — Vins, spiritueux et bière. 19 à 25

Augmentation des importations françaises par rapport à l'exercice précédent..... 25

CHAPITRE III

Évaluation des intérêts français engagés à Porto-Rico 25

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Monnaie en cours : Celle des États-Unis.
Poids et mesures : Ceux des États-Unis.
Change. — Taux moyen : 1 dollar vaut 5 fr. 18 environ.
Superficie de Porto-Rico : 315 kilomètres carrés.
Routes : 1.000 kilomètres environ.
Voies ferrées : 505 kilomètres.
Température moyenne : 25 degrés centigrades.
Population. — Recensement de 1910 : 1.118.012 habitants.

PORTS D'ENTRÉE

San Juan.....	48.700	habitants
Ponce.....	63.440	—
Mayagüez.....	42.430	—
Arecibo.....	42.430	—
Humacao.....	26.670	—
Aguadilla.....	21.420	—
Fajardo.....	21.140	—
Arroyo.....	6.940	—

Population urbaine et rurale

PRINCIPALES VILLES DE L'INTÉRIEUR

Utuado.....	41.050	habitants
Yanco.....	31.500	—
Juana Diaz.....	29.160	—
Caguas.....	27.160	—
Lares.....	22.150	—
San German.....	22.140	—

Population urbaine et rurale

POSSESSIONS DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

PORTO-RICO

Mouvement économique de l'Ile de Porto-Rico pendant l'année fiscale 1911 (1).

SITUATION GÉNÉRALE

San Juan de Porto-Rico, le 15 juin 1912... Le commerce extérieur de l'île de Porto-Rico en 1911 (année fiscale comprise entre le 1er juillet 1910 et le 30 juin 1911) a continué à prospérer, et les prévisions pour l'avenir s'annoncent favorablement.

Le tableau ci-après donne à connaître, comparés entre eux, les résultats obtenus pour les importations et les exportations durant les années fiscales 1910 et 1911 :

IMPORTATIONS

	1910	1911
États-Unis.....	27.097.654 dollars	34.671.658 dollars
Autres pays....	3.537.201 —	4.115.039 —
Total.....	30.634.855 dollars	38.786.997 dollars

EXPORTATIONS

	1910	1911
Etats-Unis.....	32.095.897 dollars	34.765.409 dollars
Autres pays....	5.864.574 —	5.152.958 —
Total.....	37.960.471 dollars	39.918.367 dollars

Les importations et les exportations pour l'année 1911 se chiffrent, comme on le voit, par 78.705.364 dollars (soit, en francs 407.693.786), marquant une augmentation de 15 % sur le montant obtenu en 1910, la proportion du commerce des Etats-Unis étant de 88 % et celle des pays étrangers de 12 %.

(1) Précédent rapport du même poste : fascicule n° 963.

Il n'est pas inutile de rappeler ici que, depuis l'année 1900, les échanges sont effectués en franchise entre Porto-Rico et les Etats-Unis, ce qui explique le chiffre élevé de la part qui revient à ce dernier pays dans le commerce de l'île.

Les importations ont augmenté de 8.152.142 dollars et les exportations de 1.957.896 dollars par rapport à l'année précédente ; pour les premières, cet accroissement porte sur presque tous les articles et principalement les produits alimentaires, les fers, aciers et machines (matériel pour usines à sucre), la papeterie, les tissus et articles de coton ; pour les secondes sur les fruits, les sucres et le tabac.

Agriculture. — L'agriculture est dans une situation des plus prospères, et les récoltes de tous les produits agricoles ont été abondantes. La superficie des terres cultivées s'est développée d'une façon appréciable dans toute l'île, et, à titre d'indication, on trouvera ci-dessous le nombre d'acres affectées aux différentes cultures et la valeur des diverses classes de terrains (1) :

	Acres	Prix moyens par acres — Dollars
Sucre	183.223	94.86
Café	150.864	47.35
Tabac	19.420	65.96
Ananas	1.728	106.79
Oranges	7.394	67.51
Coco	3.341	65.56
Fruits et légumes	115.576	19.52
Pâturages	926.894	19.58
Bois	515.137	8.29
Marais	28.798	7.77
Autres terrains	37.137	30.16

Des travaux d'irrigation, destinés à fertiliser 30.000 acres de terres, ont été commencés en 1909 dans la partie sud de l'île. Suffisamment avancés en 1913 pour qu'on puisse en tirer parti, ils seront vraisemblablement terminés en 1914.

Etant donné la tendance à affecter les terres de l'île destinées aux pâturages à des cultures plus rémunératrices, les éleveurs de Porto Rico n'exportent plus à destination des îles voisines les chevaux, mules et bétail, comme ils le faisaient naguère.

(1) Chiffres empruntés au Rapport annuel du Trésorier de Porto-Rico pour l'année 1911.

Manufactures. — La fabrication du sucre brut, des cigares et cigarettes, et la décortication mécanique du café sont les principales industries de l'île.

I. — EXPORTATIONS

Dans le présent chapitre, on examinera les exportations de l'île. Elles sont classées sous les subdivisions ci-après, à savoir : matières premières, objets manufacturés, produits alimentaires.

Quant aux principaux pays d'exportation, leur classement par rang d'importance est le suivant :

Cuba	2.989.704	dollars
Espagne	887.037	—
Autriche-Hongrie	369.302	—
France	365.929	—
Italie	319.653	—
Allemagne	66.851	—
Saint-Domingue	60.254	—
Hollande	16.480	—
Antilles Danoises	15.875	—
Autres Antilles	11.959	—
Royaume-Uni	14.214	—

MATIÈRES PREMIÈRES

Cacao.

Espagne	31.310 livres	4.843 dollars

Tout le cacao exporté a été dirigé sur l'Espagne.

Coton de l'espèce Sea Island.

Coton.

États-Unis	139.109 livres	41.900 dollars
Angleterre	32.030 —	10.000 —

Graines de coton.

France	455.319 livres	6.800 dollars

Rocou.

Allemagne	167.503 livres	7.507 dollars
Etats-Unis	213.767 —	7.401 —

Tabac en feuilles et déchets.

États-Unis	4.361.825 livres	1.546.854 dollars
France	53.237 —	4.764 —
Allemagne	34.561 —	3.017 —
Gibraltar	» —	148 —

Les exportations de ces produits ont été dirigées pour la presque totalité aux Etats-Unis. Sur le chiffre représentant la part de la France, 52.262 livres, d'une valeur de 4.664 dollars ont été expédiées, en Algérie.

OBJETS MANUFACTURÉS

Chapeaux de paille.

États-Unis.....	109.404 dollars
Autres pays.....	7.560 —

En dehors des Etats-Unis, les divers pays acheteurs de chapeaux de paille se limitent à quelques Antilles.

Cigares et cigarettes.

États-Unis.....	5.385.148 dollars
Autres pays.....	5.707 —

La France a reçu 6.000 cigares d'une valeur de 93 dollars.

Les cigares et cigarettes manufacturés à Porto-Rico continuent à être en augmentation par rapport aux années précédentes. Les exportations en 1911 ont été quatorze fois plus considérables qu'en 1901, année à partir de laquelle elles ont subi une hausse continue. Il se consomme sur place un très grand nombre de cigares et de cigarettes.

Peaux préparées.

États-Unis.....	623.357 livres	115.239 dollars
France.....	220.908 —	35.029 —
Allemagne.....	28.131 —	4.627 —
Espagne.....	1.357 —	280 —

La valeur totale des peaux préparées, exportées à l'étranger, se monte à 40.846 dollars. La France est donc le plus important acheteur.

Peaux tannées et cuirs pour semelles.

États-Unis.....	51.234 livres	16.417 dollars
Autres pays.....	35.844 —	9.285 —

Les pays destinataires ont été les Républiques de Panama, de Cuba, les Antilles Britanniques et Néerlandaises. Quatre fabriques existent à Porto-Rico, mais, après entente

des directeurs, une seule est en action et s'alimente exclusivement avec des peaux du pays.

PRODUITS ALIMENTAIRES

Café.

Cuba.....	20.243.247 livres	2.978.369 dollars
Espagne....	5.801.823 —	875.937 —
France.....	2.306.550 —	323.671 —
Allemagne..	315.341 —	46.382 —
États-Unis..	248.941 —	35.726 —
Empire Britannique..	» —	8.394 —
Autres pays.	» —	724.300 —

L'industrie du café, très éprouvée par l'ouragan de 1899, et qui, depuis, s'était ressentie de la baisse des prix, s'est relevée en 1911, année durant laquelle les conditions du marché ont été telles que la valeur moyenne des cafés porto-ricains a presque doublé et, bien que la quantité exportée ait été très inférieure à celle de l'année précédente, les résultats obtenus ont été sensiblement supérieurs et ont encouragé les propriétaires des caféières à les améliorer et à les étendre. Les ventes de café au dehors, en 1910-1911, se sont élevées approximativement, ainsi que le montre le tableau ci-dessus, à 5.000.000 de dollars, ce dernier chiffre représentant un huitième des bénéfices réalisés par le commerce extérieur de l'île.

Les exportations de ce produit à destination de la France avaient été, l'année précédente, de 552.511 dollars pour 4.327.936 livres. Comparant ces chiffres avec ceux de 1911, on se trouve, pour cette dernière année, en présence d'une diminution des exportations vers la France. Si, maintenant, on remarque que, sur la totalité des cafés expédiés sur le Havre, une partie est ultérieurement dirigée sur d'autres pays, on arrive à supposer que le fléchissement constaté en 1911 pourrait provenir d'une diminution des envois sur l'étranger. En d'autres termes, il semblerait que la consommation du café porto-ricain en France n'est pas en décroissance.

En raison de l'admission en franchise aux Etats-Unis des cafés de toutes provenances, l'industrie du café porto-ricain y reste fortement tributaire des marchés étrangers ; les Américains, malgré tous les efforts pour leur faire apprécier la finesse de ce grain, restent toujours attachés aux sortes du Brésil, d'un prix plus avantageux.

Fruits.

États-Unis.....	2.068.194 dollars
Autres pays.....	5.800 —

Le commerce des fruits exotiques frais a progressé dans une proportion d'un tiers par rapport à l'année antérieure, et on est en droit d'affirmer qu'il est loin d'avoir atteint tout le développement dont il est susceptible. Les fruits actuellement cultivés avec le plus de succès sont les oranges, les ananas et les grape-fruits, particulièrement recherchés sur les marchés des Etats-Unis.

Pendant l'année 1911, un simple envoi de 50 paniers d'ananas, d'une valeur de 100 dollars, à destination de la France a été effectué. Il y a lieu, cependant, de noter qu'un mouvement d'exportation de ces fruits vers le Havre s'est nettement dessiné durant l'année en cours.

Les manufactures de conserves d'ananas, qui avaient vu leurs opérations se ralentir l'année précédente, ont montré plus d'activité.

Sucres et mélasses.

Sucres.

États-Unis.....	322.917 tonnes m.	24.479.150 dollars
Autres pays....	2 —	187 —

Mélasses.

États-Unis.....	8.868.860 gallons	554.228 dollars

L'île ne fabrique que du sucre brut, et l'exportation de ce produit en 1911 représente les 63 % de la valeur globale des exportations de Porto-Rico, contre les 60 % pour l'année précédente.

Sept usines à sucre françaises (quatre usines totalement françaises, trois en partie) ont participé dans la production totale du sucre, pendant la dernière année, dans une proportion de 10 % environ.

Le développement de l'industrie sucrière est dû au système de protection indirecte accordée par le tarif douanier américain aux sucres de Porto-Rico, qui sont exemptés des droits de douane aux Etats-Unis, au même titre que les sucres de canne de la Louisiane, du Texas, des îles Hawaï et que les sucres de betterave des Etats de l'Union.

Il y a lieu, d'autre part, de constater un progrès cons-

tant dans l'emploi des méthodes scientifiques adoptées, tant dans la culture de la canne que dans les moyens de fabrication.

Le tableau ci-dessous fait connaître, pour les trois dernières années, le poids et la valeur du sucre brut exporté :

	Tonnes métriques	Valeurs en dollars
	—	—
Année 1909.....	244.257	18.432.446
— 1910.....	284.522	23.545.922
— 1911.....	322.919	24.479.346

II. — IMPORTATIONS

GÉNERALITÉS

Les importations à Porto-Rico, ainsi qu'il a été dit plus haut, ont été de 38.786.997 dollars contre 30.634.855 dollars pour l'exercice précédent, soit une plus-value de 8.152.142 dollars.

Quoique Porto-Rico ait acheté aux Etats-Unis des marchandises pour une valeur de 34.671.958 dollars, soit environ 7.000.000 de plus que l'année précédente, les importations de produits étrangers se sont élevées à 4 millions 115.039 dollars, chiffre supérieur à celui des années antérieures.

Les Etats-Unis, par suite de l'application du Dingley Tariff Bill établissant le libre échange entre cette possession et la Métropole, sont les fournisseurs attitrés du marché. Les divers pays étrangers ne figurent, en conséquence, sous la rubrique des importations que par l'apport d'articles de luxe ou de produits spéciaux qui, étant donné, d'une façon générale, leurs prix élevés, ne trouvent que des débouchés limités.

La France, dont les importations se chiffrent par 435.024 dollars, occupe — sans tenir compte des Etats-Unis — le quatrième rang parmi les pays importateurs. Elle est précédée dans ce classement par l'Espagne, le Canada (1) et l'Allemagne. A la somme précitée, représentant le montant des importations françaises, il convient d'ajouter la valeur de nos produits qui entrent aux Etats-Unis par

(1) Les importations du Canada, dont ce poste n'a pas le détail, consistent presque exclusivement en morues et poissons salés et fumés.

New-York et sont ensuite réexportés à Porto-Rico (parfumerie, tissus de coton, soieries, liqueurs et colis postaux des grands magasins de nouveautés). Ces articles, confondus avec ceux des autres provenances, figurent au relevé des importations des Etats-Unis sous une rubrique spéciale, dont le total atteint la valeur de 897.695 dollars. La part afférente à la France peut être évaluée très approximativement, d'après enquête effectuée sur place, à 100.000 dollars.

Les chiffres ci-après permettront de se rendre compte, pour les exercices 1910 et 1911, de la part qui revient aux principaux pays importateurs :

Pays	1910	1911
Espagne	708.573 dollars	791.293 dollars
Canada	555.729 —	609.381 —
Allemagne	493.856 —	586.575 —
France	345.469 —	435.024 —
Royaume-Uni	366.241 —	423.809 —
Pays-Bas	164.314 —	252.696 —
Uruguay	199.341 —	187.212 —
Argentine	43.005 —	129.155 —
Inde britannique	109.406 —	127.399 —
Danemark	67.127 —	108.737 —
Belgique	97.340 —	99.949 —
Terre-Neuve	77.074 —	89.025 —
Italie	76.611 —	80.847 —
Saint-Domingue	41.396 —	52.508 —
Cuba	56.511 —	43.815 —
Autres Antilles	52.586 —	17.103 —
Iles Canaries	43.006 —	38.707 —

Nos colonies des Antilles figurent bien dans le chiffre de 17.103 dollars pour 2.827 dollars. Mais cette somme ne s'applique qu'à des marchandises américaines réexpédiées à Porto-Rico.

Il est utile de signaler que la navigation française est représentée à Porto-Rico par la Compagnie générale Transatlantique. Un paquebot de la ligne Le Havre-Bordeaux-Haïti touche San-Juan à l'aller et au retour toutes les quatre semaines, alors qu'un vapeur annexe (ligne Fort-de-France-Port-au-Prince), en correspondance à Fort-de-France avec un paquebot de la ligne Saint-Nazaire-Colon, fait escale, tous les vingt-huit jours, à Ponce et à Mayaguez, les deux principaux ports de l'île après San-Juan.

PRINCIPALES IMPORTATIONS (1)

On passera en revue dans les paragraphes suivants les principales importations, et, comme l'île de Porto-Rico est sous le même régime douanier que les Etats-Unis, il ne sera fait mention des droits de douane à percevoir que pour quelques articles intéressant spécialement le commerce français.

MATIÈRES PREMIÈRES

Charbons et cokes.

États-Unis....	100.897 tonnes	313.491 dollars

L'Angleterre qui a envoyé en 1910 de ces combustibles ne figure pas dans les statistiques de cette année.

OBJETS MANUFACTURÉS

Ciments.

États-Unis....	213.460 barils	280.059 —
Allemagne....	519.048 livres	2.233 —

Ce marché appartient presque exclusivement aux Etats-Unis, dont les importations ont augmenté, alors que celles de l'Allemagne, peu importantes d'ailleurs, diminuent.

Tissus de coton et autres articles de coton.

États-Unis.....	5.132.693 dollars
Espagne.....	81.889 —
Allemagne.....	25.379 —
Royaume-Uni.....	15.273 —
France.....	9.771 —

Les Etats-Unis et l'Espagne sont les principaux fournisseurs de tissus de coton et de vêtements confectionnés. La situation de la France demeure stationnaire. Ses envois consistent surtout en tissus en pièces et bonneterie. L'Allemagne, le Royaume-Uni et la France, chacun pour une part qu'il est impossible de préciser, ont importé à Porto-

(1) OBSERVATION GÉNÉRALE. — Lorsqu'un produit est sujet à la taxe de rente extérieure, elle lui est applicable, quelle que soit l'origine du produit (portoricaine, américaine ou étrangère).

Rico, par la voie de New-York, des articles de coton pour une valeur globale de 200.000 dollars environ.

Droits de douane variables suivant la composition des tissus ou des articles.

Cuirs et articles de cuir.

États-Unis.....	1.266.132 dollars (1)
Espagne.....	44.930 —
Angleterre.....	1.771 —
France.....	369 —
Allemagne.....	143 —

Les importations des Etats-Unis qui, pour les trois quarts environ, consistent en chaussures, vont en croissant. L'Espagne, malgré sa situation d'ancienne Métropole, n'a importé que pour 22.714 dollars de chaussures, destinées surtout à des Espagnols résidant à Porto-Rico. Les provenances françaises, représentées principalement par des articles de maroquinerie, soumis à un droit de douane de 40 % *ad valorem*, sont en diminution.

Engrais chimiques.

États-Unis.....	459.981 dollars
Allemagne.....	299.225 —
France.....	154.154 —
Angleterre.....	21.510 —

Les engrais chimiques de fabrication française sont en hausse ; en 1909, ils avaient été représentés par 84.369 dollars, et en 1910 par 131.225 dollars. Ce résultat satisfaisant est dû à l'activité déployée par des agents travaillant sur place, et il y a tout lieu de croire que nos envois ne feront que progresser. Il serait utile, toutefois, dans cet ordre d'idées, d'imiter l'exemple des Etats-Unis et de l'Allemagne, qui ne négligent aucun moyen de publicité et ont recours, notamment, à la distribution de traités sur les cultures tropicales, rédigés dans toutes les langues.

L'emploi des engrais chimiques se généralise de plus en plus, on en fait usage pour toutes les cultures et spécialement pour celles de la canne à sucre, du tabac, du café et

(1) Dans le précédent rapport de ce poste, par suite d'une erreur des statistiques douanières émanant de l'Administration compétente de Porto-Rico, le chiffre indiqué pour les importations de cuirs provenant des Etats-Unis était de 205.309 dollars, alors qu'il résulte de l'examen de nouvelles statistiques que la valeur des importations précitées s'est réellement chiffrée à 1.009.726 dollars pour 1910.

des fruits. La surproduction demandée à la terre depuis longtemps réclame impérieusement l'emploi de ces amendements.

L'Angleterre, dont les envois avaient été nuls, pendant ces dernières années, reprend position comme concurrente sérieuse.

Les conditions de paiement sont toujours à long terme. Les engrais chimiques de toutes provenances entrent en franchise.

Fibres et plantes textiles.

États-Unis	157.882	dollars
Inde britannique	127.399	—
Royaume-Uni	54.752	—
Espagne	28.131	—
Allemagne	8.458	—
France	1.010	—

Les importations des Etats-Unis se décomposent en cordes, sacs de jute pour le transport du sucre brut (18.113 dollars) et divers ; l'Inde britannique et l'Ecosse expédient uniquement des sacs de jute ; l'Angleterre, l'Irlande, l'Espagne, l'Allemagne et la France envoient principalement des tissus de toile. La situation de la France est en baisse.

Huiles minérales.

États-Unis	8.938.283 gallons	474.976 dollars

Machines et pièces de machines, fer et acier manufacturé.

États-Unis	4.977.146	dollars
Allemagne	127.257	—
Royaume-Uni	116.501	—
Belgique	28.133	—
France	19.491	—

Les chiffres ci-dessus mentionnés montrent la prédominance dans cette industrie des Etats-Unis, qui effectuent presque toutes les commandes de machines pour usines à sucre. Cette situation privilégiée s'explique par le droit de douane élevé (45 % *ad valorem*), frappant les machines et pièces de machines de provenance étrangère.

Nos importations accusent une augmentation de 10.385 dollars sur l'exercice précédent ; elles consistent en grande partie en aciers pour outils. L'île est visitée régulièrement par un voyageur d'une maison française de fers et aciers.

Il est utile de signaler que l'automobilisme a pris à Porto-Rico une très grande extension et son développement s'accentue de jour en jour. La presque totalité des automobiles de voyage ou de promenade dans l'île est de provenance américaine, étant donné les prix favorables pratiqués aux Etats-Unis. Mais ces avantages, s'appliquant à la catégorie de voitures précitée, ne se représentent pas pour les camions automobiles, eu égard aux prix élevés de ce genre de véhicules aux Etats-Unis. Pour cette dernière raison, il semble que les camions de fabrication française, bien connus pour leur solidité, pourraient être introduits avec succès dans cette île, où les industries agricoles, particulièrement celles éloignées de la voie ferrée, recourent de plus en plus à ce mode de transport. Les véhicules de cette catégorie les plus employés sont d'une capacité de 5 à 7 tonnes métriques, et, eu égard au climat, les roues à bandages d'acier semblent devoir être préférées. L'île possède actuellement un beau réseau de routes, d'une largeur moyenne de sept à huit mètres ; les pentes les plus fortes sont de 10 à 15 %.

Papier et objets en papier.

États-Unis	556.229	dollars
Espagne	73.280	—
Allemagne	4.263	—
France	2.724	—
Angleterre	677	—

Augmentation d'un peu moins d'un cinquième dans les provenances des Etats-Unis et fléchissement dans celles de la France (4.608 dollars pour 1910). Les importations de l'Espagne consistent en papiers d'emballage, livres, papiers à cigarettes (feuilles épaisses et opaques) utilisés par les manufactures de l'île.

La France a fait des envois de cartes illustrées, de papier à cigarettes et de papier à lettres.

Droits de douane perçus au poids et à la valeur.

Parfumerie.

États-Unis	103.488	dollars
France	48.772	—

Nos importations se sont accrues par rapport à l'exercice précédent de 20.619 dollars. Les savons fins figurent

pour 1.707 dollars dans le montant total de nos envois. Au chiffre précité de 48.772 dollars, il faut ajouter une somme de 7.000 dollars environ provenant de la réexportation à Porto-Rico de la parfumerie française entrée par New-York. Les Etats-Unis fournissent les articles courants et spécialement les savons de toilette. L'ensemble de leurs ventes accuse cette année une hausse de 27.210 dollars. L'Espagne et l'Allemagne ne figurent plus sous la rubrique « parfumerie ».

En ce qui concerne la parfumerie fine représentée par les extraits, savons, pommades, poudres, cosmétiques, la situation de la France est donc unique. Cependant, elle est susceptible de s'améliorer encore. Il y a, d'ailleurs, lieu de croire que, pour l'année en cours, nos envois auront progressé. Le résultat satisfaisant obtenu dans cette branche est dû uniquement à l'activité dont ont fait preuve les représentants de nos maisons dans cette île et à l'adroite publicité qu'ils ont su organiser.

Les Portoricains attachent une grande importance à la manière dont ces produits sont présentés, et nos parfumeurs ne peuvent mieux faire que continuer dans ce sens leur façon de faire actuelle.

En sus des droits de douane, qui s'élèvent pour certains articles à plus de 90 %, il est perçu une taxe de vente interne de 5 % *ad valorem*.

Poteries et faïences.

États-Unis	135.246	dollars
Allemagne	10.211	—
Espagne	8.293	—
France	2.522	—

Les importations de la France consistant principalement en services de table, vases, cachepots, sont légèrement supérieures à celles de l'année précédente (droits de douane variant de 25 à 60 % *ad valorem*.)

Produits chimiques et pharmaceutiques.

États-Unis	471.247	dollars
France	66.940	—
Allemagne	12.616	—
Espagne	3.850	—
Royaume-Uni	3.710	—

Pour la France, on constate une augmentation sur les années antérieures (55.333 dollars pour l'exercice 1910). Nos produits chimiques sont recherchés dans les laboratoires des usines de l'île et nos spécialités pharmaceutiques estimées par le corps médical ; elles se trouvent d'ailleurs dans de nombreuses pharmacies. Il y a à noter ici que, sur les 250 médecins de Porto-Rico, 30 % environ lisent ou parlent le français et, par là même, sont plus enclins à apprécier la valeur de nos remèdes.

Ce qui a été dit pour la parfumerie, relativement au zèle montré par les voyageurs de commerce et agents sur place, peut être répété pour cette rubrique. On ne saurait cependant trop recommander à nos fabricants l'exactitude dans les livraisons et la nécessité de joindre aux envois toutes les pièces et documents nécessaires. Cette remarque, dont la portée est générale, est particulièrement justifiée ici, certaines expéditions, dans le cours de cette année, ayant été effectuées soit avec des retards, soit sans être accompagnées de toutes pièces utiles.

Les produits chimiques et pharmaceutiques (1) ont à acquitter des droits de douane variables suivant leur nature. Les derniers sont frappés, en outre, d'une taxe de vente interne de 5 % *ad valorem*.

Soieries.

États-Unis.....	320.099 dollars
France.....	5.814 —
Allemagne.....	1.903 —

Les Etats-Unis sont en gain sensible sur l'année précédente.

Les provenances françaises sont composées de bas, rubans, tissus et de costumes demi-confectionnés. Ecart à notre détriment de 1.018 dollars par rapport à 1910. Des réexportations par New-York ont été opérées pour une somme très approximative de 5.000 dollars, mais, là aussi, sans qu'il soit possible de préciser, il doit s'être produit un fléchissement.

Droits de douane élevés au poids ou *ad valorem*, et variables suivant la composition des articles.

(1) Des réglements insulaires, communiqués à l'Office national du Commerce extérieur, ont édicté, dans le cours de la dernière année fiscale, certaines formalités relatives à l'introduction des produits pharmaceutiques dans l'île.

PRODUITS ALIMENTAIRES

Céréales et produits en dérivant.

États-Unis	6.259.849	dollars
Royaume-Uni	14.244	—
Espagne	21.769	—
France	1.963	—
Allemagne	257	—

Les Etats-Unis approvisionnent principalement l'île de riz (3.866.986 dollars), de farines (1.779.248 dollars) et de biscuits (282.746 dollars). L'Espagne est le seul autre pays importateur de riz (4.515 dollars).

Les importations françaises, représentées par des biscuits, accusent une légère hausse par rapport à l'exercice précédent. Des efforts sont tentés pour développer nos ventes et on peut dire, dès maintenant, qu'ils n'auront pas été inutiles. La clientèle marque une préférence pour les biscuits secs.

Droits de douane : 50 % *ad valorem* pour les biscuits de plus de 1 fr. 70 le kilog.

Chocolat et cacao.

Angleterre	59.399	dollars
États-Unis	24.584	—

Les importations anglaises consistent en chocolats ou tablettes, provenant d'une usine établie en Angleterre par suite des raisons douanières, filiale d'une fabrique française de Seine-et-Marne des plus connues.

Il y a quelques petites chocolateries dans l'île, dont les produits sont de qualité inférieure.

Droits de douane au poids seul ou au poids et à la valeur (50 % *ad valorem* pour les qualités supérieures, tous emballages compris).

Fruits et noix.

États-Unis	155.320	dollars
Espagne	29.942	—
France	5.656	—

Les Etats-Unis et l'Espagne sont en progression sensible. On constate une légère plus-value à l'actif de la France.

Nos conserves de fruits sont appréciées, mais leur cherté relative les met en état d'infériorité.

Droits de douane pour les conserves de fruits : 0 fr. 11 par kilog. et 35 % *ad valorem*.

Huiles comestibles.

États-Unis	118.272	dollars
Espagne	103.503	—
France	2.423	—

Les Etats-Unis, pour la première fois, ont enlevé à l'Espagne le rang qu'elle occupait à la tête de ces importations. Les envois américains consistent principalement en huiles de coton et de lin. Les Portoricains demeurent attachés aux huiles d'olive d'Espagne dont ils apprécient le goût âcre. Nos importations ont passé de 1.352 à 2,423 dollars.

Les huiles d'olive en bouteilles ou barils acquittent des droits de douane de 65 fr. 45 par hectolitre.

Légumes frais et en conserves.

États-Unis	775.982	dollars
Espagne	151.176	—
France	5.410	—
Allemagne	1.589	—

Les expéditions des Etats-Unis se composent, pour la plus grande partie, de haricots et pois secs, de pommes de terre, d'oignons et de légumes en conserves, celles de l'Espagne de légumes divers et surtout d'oignons et d'ail.

Les ventes de la France sont en diminution par rapport à l'exercice précédent. Le détail n'en est pas établi dans les statistiques, mais il est probable que la majeure partie consiste en conserves de légumes qui ne trouvent qu'un écoulement limité à cause de leur prix.

Il semble que la France pourrait prendre une part dans l'importation des légumes secs et des pommes de terre, puisqu'un service direct régulier effectué toutes les quatre semaines par la Compagnie générale Transatlantique met Bordeaux à quinze jours de San Juan.

Droits de douane : 0 fr. 285 par kilogramme pour les conserves de pois, de champignons, de truffes, y compris le poids de l'emballage, 3 fr. 67 par hectolitre pour les pommes de terre.

Poissons.

Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve..	712.570	dollars
États-Unis.....	417.539	—
Espagne.....	35.790	—
France.....	3.566	—
Allemagne.....	476	—

Les Etats-Unis et les possessions de l'Empire britannique ont importé de la morue et des harengs salés.

La France, pour les envois de sardines à l'huile, constituant toute son importation, se trouve toujours heureusement concurrencée par l'Espagne. Cependant, on constate une légère hausse. Les raisons de la priorité des produits espagnols, exposées l'an dernier, sont toujours d'actualité ; d'une part, la clientèle capable d'apprécier la finesse de nos conserves est restreinte, d'autre part, les épiciers, réalisant de plus gros bénéfices sur les articles espagnols, les proposent de préférence aux consommateurs. A signaler, pour l'Espagne, une amélioration notable dans la manière de présenter les dites conserves et dans la qualité des huiles employées pour leur fabrication.

Les droits de douane sont perçus par boîtes et varient pour les formats courants de 0 fr. 077 à 0 fr. 518 environ.

Viandes, conserves et produits de laiterie.

États-Unis.....	3.564.137	dollars
Espagne.....	15.572	—
France.....	2.746	—
Angleterre.....	1.777	—

Les Etats-Unis, dont les envois accusent une plus-value de 673.208 dollars expédient toujours des conserves de bœuf, des jambons, du lard et des viandes frigofiées L'Uruguay et l'Argentine importent également pour 200.000 dollars environ de viande séchée salée « Tasajo ».

Les conserves françaises (pâtés de foies gras et autres, saucisses, saucissons), quoique très appréciées, ont à souffrir, en raison de leur prix élevé, de la concurrence de l'Espagne, qui est en progression appréciable, alors que nos envois se sont accrus seulement de 600 dollars. Les droits de douane sont de 25 % *ad valorem*.

Les importations de beurres des Etats-Unis se sont élevées à 153.124 dollars et celles du Danemark à 98.317 dollars. Ces deux pays sont les seuls fournisseurs de l'île.

Il semble que nos négociants de Bretagne, qui sont connus dans quelques Antilles, devraient se renseigner sur ce marché.

La Hollande est le principal pays importateur de fromages : 250.000 dollars environ contre 78.712 dollars pour les Etats-Unis (pâte jaune, imitation de Gruyère). Les fromages français ne sont pas inconnus, et les envois de ce produit alimentaire, qui sont insignifiants, sont compris sous la dénomination « divers ». Des expéditions régulières de fromage par le vapeur de la Compagnie Générale Transatlantique française, muni de frigorifiques, et touchant San-Juan tous les 28 jours, trouveraient un écoulement facile.

Droits de douane : beurre, fromage et produits similaires, 0 fr. 68 par kilog.

Vins, spiritueux et bière.

Vins.

États-Unis	69.534	dollars
Espagne	44.090	—
France	9.365	—
Allemagne	1.687	—

Les Etats-Unis importent principalement des vins en cercles provenant de Californie. Les envois de la France et de l'Espagne se décomposent de la manière suivante :

Vins en cercles.

Espagne	65.265	gallons	22.509	dollars
France	4.082	—	2.146	—

Vins en bouteilles.

Espagne	6.271	caisses de douze bouteilles	21.581	dollars
France	1.914	douzaines de bouteilles	7.219	—

L'Espagne, par suite de larges approvisionnements provenant de l'année précédente, est en diminution. Ses crûs les plus estimés sont les « Riojas » et les « Marquis de Riscal ».

La position de la France est stationnaire, et ses importations en cercles ont diminué au profit des importations en bouteilles. Les Portoricains, depuis l'occupation américaine, se sont déshabitués, en raison des taxes élevées sur les vins, d'en prendre régulièrement à leurs repas. Il en

résulte que le vin est presque devenu une boisson de luxe. Durant le cours de l'année, ce Consulat a reçu de nombreuses demandes de représentation de négociants de Bordeaux et de Bourgogne, auxquelles il n'a pu être donné de suite, les agents recommandables étant déjà correspondants de maisons vinicoles.

Le consommateur n'ignore pas l'existence des vermouths français qui, dans les statistiques douanières, sont confondus avec les vins en bouteilles. Néanmoins, il en use peu, préférant les vermouths italiens. Ceux-ci, qui représentent la presque totalité des importations vinicoles de l'Italie, figurent pour une somme d'environ 33.000 dollars.

Les vins en fûts acquittent à Porto-Rico, en plus des droits de douane qui sont de 61 fr. 58 (14% d'alcool absolu ou moins) par hectolitre, une taxe de rente interne de 0 fr.30 environ par litre ou fraction de litre ; les droits de douane afférents aux vins en bouteilles sont de 9 fr. 58 par caisse de douze bouteilles. La taxe de rente interne est la même que pour les vins en fûts.

Vins de Champagne.

France...	1.253 douzaines de bouteilles	24.420 dollars

Nos envois de vins de Champagne présentent une majoration de 10.947 dollars sur l'exercice précédent. Seules, les grandes marques françaises sont demandées sur ce marché, puisque les droits d'entrée très élevés sur cet article ne font point de distinction et que le consommateur entend avoir la marque en vogue ; Porto-Rico n'offre aucun débouché aux Champagnes de marques secondaires et aux vins mousseux. De nombreux essais ont été tentés dans ce sens et ils ont tous été voués à un échec. Les préférences de la clientèle Portoricaine vont au Champagne doux et demi-sec, alors que la colonie américaine apprécie le dry et l'extra-dry. Tout récemment, une maison, à grand renfort de publicité et escomptant la faveur de la clientèle espagnole (7.000 Espagnols environ résident à Porto-Rico) a cherché à lancer un vin mousseux donné comme Champagne, mais avec indication d'origine. Le succès, jusqu'ici, ne semble pas avoir couronné cette tentative.

Les vins de Champagne et les vins mousseux acquittent des droits de douane de 49 fr. 72 par caisse de douze bouteilles et un tribut de 1 fr. 35 environ par litre ou fraction de litre à la rente interne.

Eaux-de-vie et liqueurs.

États-Unis.....	12.189	gallons	31.771	dollars
France.....	5.431	—	18.951	—
Espagne.....	831	—	1.759	—

Ici encore, il y a à noter, à notre actif, une plus-value de 3.442 dollars sur l'exercice précédent, mais l'accroissement réel est bien plus élevé, car la France peut revendiquer la presque totalité des 15.585 dollars représentant les envois de cognacs réexportés de New-York à Porto-Rico et une partie appréciable de la somme de 11.180 dollars afférente aux liqueurs entrées dans cette île par la même voie. Ainsi qu'il avait été remarqué dans le précédent rapport, les négociants de Porto-Rico transmettent de plus en plus leurs commandes de spiritueux à des commissionnaires de New-York.

En ce qui concerne le cognac, les préférences des Portoricains vont à deux de nos marques les plus mondialement connues et à une marque nouvellement introduite. Les liqueurs françaises sont demandées, mais dans une proportion restreinte.

Les Etats-Unis, le Canada et l'Ecosse, cette dernière dans une très faible proportion, importent des whiskies.

Les spiritueux, en plus des droits de douane fixés à 709 fr. 31 par hectolitre d'alcool pur, acquittent à la rente intérieure une taxe de 1 fr. 40 environ par litre ou fraction de litre.

Bière.

États-Unis .	173.367	douzaines de bouteilles	221.787	dollars
— ...	4.003	gallons	1.923	—
Allemagne .	25.751	—	19.700	—
France.....	3.068	—	2.455	—

La bière française, qui a paru pour la première fois dans les statistiques douanières du dernier exercice pour une valeur de 596 dollars accuse une hausse sensible. C'est une de nos grandes brasseries de l'Est, fabriquant une bière légère vendue en petites bouteilles d'un quart de litre, qui représente l'importation française.

Les provenances des Etats-Unis gagnent du terrain ; celles de l'Allemagne sont stationnaires. Une brasserie américaine, munie de procédés spéciaux aux pays tropicaux, est en exploitation depuis huit mois dans la banlieue de San-Juan.

Aux droits de douane qui sont de 61 fr. 20, par hectolitre, il faut ajouter un droit de rente interne de 0 fr. 30 environ par litre ou fraction de litre.

Augmentation des importations françaises par rapport à l'exercice précédent.

Durant l'année fiscale 1911, les importations françaises ont augmenté de 26 % par rapport à l'exercice précédent, alors que, depuis six années, elles demeuraient à peu près stationnaires. Il y a, de ce fait, un encouragement sérieux pour notre commerce. Les envois de l'Allemagne ont continué à suivre une progression régulière (19 % d'augmentation sur 1910) et sont supérieurs aux nôtres de plus de 150.000 dollars. Les longs crédits que savent consentir, sans grands risques, les négociants de cette nation, ne sont pas étrangers à cet heureux résultat. Nos exportateurs n'ignorent pas qu'ils peuvent avoir des informations sur la solvabilité des commerçants de cette île, données sous les réserves d'usage, en s'adressant à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris.

III

Evaluation des intérêts français engagés à Porto-Rico.

C'est à plus de cent millions de francs, ainsi qu'il découle des rapports précédents, qu'on peut évaluer la valeur des capitaux français engagés à Porto-Rico.

Quelques maisons de commerce françaises de premier ordre sont établies à San-Juan.

Un grand nombre de nos compatriotes possèdent des caféières ou des plantations de cannes dans l'île.

Enfin, la Compagnie des Chemins de fer de Porto-Rico, exploitée par l'American Railroad Company of Porto-Rico, société dotée du statut américain, mais dont les capitaux sont presque entièrement français, et des usines à sucre représentent la part la plus importante de nos intérêts dans cette possession américaine.

Toutes ces entreprises bénéficient de l'état général de prospérité qui règne dans l'île.

Pierre DAUBRÉE,
Consul de France.

Typographie ADRIEN MARÉCHAL, 158, quai Jemmapes Paris.

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste

	Prix	Par poste
N° 21. — **Etats-Unis d'Amérique.** — Commerce des charbons, *Décembre 1901*	» 30	» 35
N° 23. — **Amérique du Sud.** — Production et commerce du maté, *Février 1902*	» 15	» 20
N° 24. — **Equateur.** — Commerce des noix de Corozo, *Mars 1902*	» 15	» 20
N° 25. — Liste des Chambres de Commerce nationales et des Chambres de commerce françaises en Europe, *Février 1904* (2e édition)	» 20	» 25
N° 27. — **Pays-Bas, Russie, Suède et Norvège, Danemark, Bulgarie, Serbie, Turquie.** — Commerce des amidons, *Avril 1902*	» 15	» 20
N° 29. — **Russie.** — Commerce des gants, *Mai 1902.*	» 15	» 20
N° 30. — **Angleterre, Belgique, Allemagne, Autriche-Hongrie.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*	» 25	» 30
N° 32. — **Italie, Espagne, Portugal, Chypre, Turquie d'Europe.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*	» 30	» 35
N° 33. — **Asie, Afrique, Amérique.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*	» 15	» 20
N° 34. — **Italie.** — L'olivier et les huiles d'olives dans les Pouilles, *Juillet 1902*	» 30	» 35
N° 37. — **Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Russie, Etats-Unis.** — Commerce des oignons à fleurs, *Juillet 1902*	» 25	» 30
N° 38. — **Siam.** — Unités de vente ; emballages ; régime fiscal des ventes ; qualités et types de marchandises demandées ; modes de paiement ; contrats ; *Août 1902*	» 20	» 25
N° 40. — **Russie et Finlande.** — Commerce des conserves de viande, de gibier et de poisson, *Septembre 1902*	» 25	» 30
N° 41. — **Pays divers.** — Commerce du sel, *Octobre 1902*	» 45	» 55
N° 42. — **Suisse.** — Le commerce des œufs, des beurres et des volailles, *Février 1904*	» 30	» 35
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril, 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Commerce des fleurs fraîches, *Mai 1904*	» 30	» 35

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 17 AVRIL 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

ANNÉE 1913

N° 1041

DANEMARK

Le Danemark économique en 1911.
Ses échanges commerciaux avec la France.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : Un franc

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros		Prix
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'État de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine :** Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne :** Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne :** Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne :** Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Egypte :** Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**Etats-Unis :** Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911	» 10
1033. —	**Chine :** Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine	» 20
1034. —	**Allemagne :** Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz	» 20
1035. —	**Grèce :** Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911	» 20
1036. —	**Maroc** : Situation économique actuelle de Rabat et Salé	» 30
1037. —	**Espagne** : L'exportation et l'importation dans la région de Valence en 1911	» 10
1038. —	**Roumanie :** Commerce extérieur de la Roumanie.	» 20
1039. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Trinidad et Tobago) : Mouvement commercial de la Colonie de Trinidad et Tobago en 1910-1911	» 20
1040. —	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Porto-Rico) : Mouvement économique de l'Ile de Porto-Rico pendant l'année fiscale 1911	» 20

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PREMIÈRE PARTIE

Principales causes de défaillance de notre exportation. — Notions essentielles de la géographie commerciale du Danemark utile à connaître pour commercer avec lui..... 4 à 13

DEUXIÈME PARTIE

Le Danemark économique en 1911. — Finances. — Banques. — Chemins de fer. — Navigation marchande. — Port de Copenhague. — Pêche. — Situation commerciale en 1911. — Agriculture et élevage..... 14 à 31

TROISIÈME PARTIE

Entreprises commerciales et produits commerciaux danois en général. — Produits que la France importe ou est susceptible d'importer du Danemark..... 32 à 39

Tableaux statistiques des échanges commerciaux du Danemark. — Importation et exportation..... 39 à 57

QUATRIÈME PARTIE

Produits que la France exporte ou est susceptible d'exporter en Danemark..... 58 à 82

Tableaux statistiques des échanges commerciaux entre la France et le Danemark en 1911..... 83 à 90

Comment voyager commercialement et expédier au Danemark. — Marché du Fret. — Paiement. — Créances. — Publicité. — Bottin danois. — Conclusion..... 90 à 98

DANEMARK

Le Danemark économique en 1911. - Ses échanges commerciaux avec la France.

PREMIÈRE PARTIE

Notions essentielles de la Géographie commerciale du Danemark utiles à connaître pour commercer avec lui.

Le Danemark au point de vue économique en 1912. Ses rapports commerciaux avec la France.

Copenhague, le 1er juillet 1912... Avant d'entrer dans le corps de mon sujet, je juge indispensable de remettre en mémoire d'une façon succincte et dans un court résumé les principaux points de la Géographie commerciale et économique du Danemark.

Je n'étudie pas dans le présent rapport l'Islande dont la superficie est de 104.785 kilomètres carrés. Cette terre désolée a pris une grande place économique en raison des pêches maritimes qui se font dans son voisinage comme aussi par l'importance des gisements de minéraux exploitables découverts, des fortes et nombreuses chutes d'eau dont on peut tirer grand profit. La houille blanche fournit la plus économique des forces. La France y est représentée par un vice-consul à Reikiavik, la capitale dont la juridiction s'étend sur toute l'île avec 3 agences consulaires : Faskruds fjord, Patriksfjord, Iles Westmann.

Je laisse également de côté St-Thomas et les Antilles danoises où nous avons un Agent consulaire. On fait de sérieux travaux dans le port ; on se remue en effet beaucoup dans toutes les Antilles où l'on espère voir l'ouverture pro-

---

Au cours de ce rapport, l'auteur indiquait pour la plupart des produits ou articles qu'il passe en revue, les maisons danoises ou les représentants s'occupant spécialement de leur vente; les personnes qui désireraient obtenir des renseignements à ce sujet sont priées de les demander à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris.

chaine du canal de Panama, événement qui aura des répercussions économiques mondiales, donner un regain de vie et d'activité.

Le Danemark proprement dit dont la superficie, sans les colonies, est de 38.984 kilomètres carrés, se compose d'une longue presqu'île, le Jutland. Il est fort intéressant de remarquer que la partie nord du Jutland se trouve dans sa partie supérieure entièrement traversée par une véritable rivière marine, le Limfjord dont les Danois interdisent d'ailleurs rigoureusement le passage à tous les navires de guerre étrangers. Le Limfjord évite aux navires de longer la côte du Jutland et de doubler le cap Skagen pour se rendre de la mer du Nord dans le Kattegat, partie la moins peuplée et non inactive au point de vue commercial et industriel et dont l'Allemagne a arraché aux Danois, par la force des armes, une grande partie, et comprend surtout un grand nombre d'îles, environ 150, dont les plus grandes sont : Seeland, Falster, Laaland, Langeland et Fionie. La capitale Copenhague avec sa population de 559.398 habitants (avec les faubourgs) est située dans l'île de Seeland. Cette belle et grande cité pleine de vie et d'activité, avec de jolis monuments, de beaux parcs, ses musées, ses églises, ses Universités, écoles et établissements, ses théâtres, ses palais et les châteaux royaux du voisinage a concentré presque toute la vie et une grande partie de la population du Danemark ; elle passe pour un « petit Paris ». C'est la métropole de la Scandinavie. Point à retenir pour nos négociants car c'est à Copenhague qu'à quelques exceptions près s'accomplissent les transactions commerciales. C'est surtout à Copenhague que l'on doit envoyer ses voyageurs et avoir un représentant ou agent si le besoin s'en fait sentir car point n'est utile de diviser et multiplier sa représentation.

Il y a intérêt à être également fixé sur le climat d'un pays où l'on veut voyager et il n'est pas sans fournir des indications sur ce que l'on peut y vendre.

Contrairement à ce que l'on croit généralement malgré la latitude, le climat du Danemark est relativement tempéré. C'est un climat maritime, assez doux, humide, à l'air vif et sain. L'hiver est assez variable suivant les années mais les hivers rigoureux sont l'exception. La température n'y est jamais aussi basse qu'en Allemagne, en Suède ou en Norvège. On cite beaucoup d'hivers pendant lesquels il n'y a pas même eu de glace sur les nombreux petits lacs et d'autres assez rares pendant lesquels les détroits sont restés gelés plusieurs mois.

Les villes du Danemark qui, sans parler de la capitale, comptent plus de 10.000 âmes, sont les suivantes :

Aalborg	33.449	habitants
Aarhus	61.755	—
Esbjerg	18.208	—
Elseneur (Helsingör)	13.783	—
Horsens	23.843	—
Fredericia	14.228	—
Kolding	14.217	—
Nyköbing	11.010	—
Randers	22.970	—
Svendborg	12.667	—
Slagelse	10.463	—
Viborg	10.885	—
Veyle	17.261	—
Odense	42.137	—
Reykiavik (Islande)	11.593	—

La population des Antilles danoises s'élève au total de 27.086 et celle de l'Islande à 85.089 habitants. (Recensement de 1911.)

Soit au total 15 villes ; une seule de ces cités atteint ou dépasse 60.000 âmes et l'ancienne capitale du Danemark, Roskilde, qui avait jadis, dit-on, plus de 100.000 habitants, n'en a plus aujourd'hui que 8.820.

Le gouvernement français entretient à Copenhague une Légation, et, sans parler de l'Islande et des Antilles danoises, dont nous avons déjà dit un mot à cet égard, la France a en territoire danois les Agences consulaires non rétribuées ci-dessous désignées : Aalborg, Aarhus (Jutland), Bornholm (île dans la Baltique), Elseneur (Seeland), Esbjerg (Jutland), Fredericia, Frederikshavn (Jutland), Horsens, Korsör (Seeland), Nyborg (Fionie), Randers (Jutland), Thorshavn (îles Feroë). La France n'a de consul de carrière dans aucun des trois pays scandinaves. Les légations remplissent le rôle dévolu au consul.

Le Danemark comme tous les autres pays est le siège d'une véritable campagne économique nationale : on dit « le Danemark aux Danois », c'est-à-dire que l'on ne voudrait vendre ou acheter que des produits de l'industrie locale. Malheureusement, il n'y a pas de combustible, il faut l'importer et la houille blanche fait totalement défaut. Il en résulte que l'industrie danoise n'est que peu développée. Le Danemark est avant tout un pays d'agriculture, d'élevage, d'industries agricoles, de commerce et de pêche maritimes.

On n'y trouve guère pour représenter l'industrie proprement dite que les constructions navales, à Copenhague surtout ; la fabrique royale de porcelaine qui fait venir son kaolin de l'île danoise de Bornholm ; la fabrication du ciment, l'exploitation de la cryolithe, quelques verreries, quelques tissages surtout en Jutland, des fabriques de toiles à voiles, de machines agricoles, quelques fonderies, des tuileries, tanneries et mégisseries.

Les industries agricoles : laiteries, beurreries, fromageries, sucreries, brasseries, distilleries sont florissantes ; laiteries et brasseries sont des modèles du genre ainsi que l'industrie des œufs.

Le commerce intérieur se maintient dans des chiffres faibles parce que, comme dans toute la Scandinavie, l'industrie rurale est très développée.

Le sol danois, d'altitude généralement basse, est formé de terrains récents ; il est sablonneux avec plus ou moins d'argile suivant les régions, très fertile en raison de son exploitation scientifique. La partie ouest du Jutland qui était fort mauvaise est livrée au reboisement. Le Danemark est un pays très important pour l'élevage. Les principales cultures sont : l'avoine, l'orge, le blé, le seigle, le sarrazin, les pommes de terre, la betterave, le houblon, le colza, le lin et le tabac ; les arbres fruitiers et la culture maraîchère. En dehors des voies ferrées le Danemark possède environ 7.000 kilomètres de très bonnes routes.

Forêts. — Elles sont de moins en moins importantes car elles ont fait place à la culture. Celles qui subsistent et qui ont un sous-bois très développé sont fort belles. Les arbres y atteignent de fortes proportions ; elles sont entrecoupées par de nombreux et jolis lacs souvent assez grands qui contribuent à donner au pays son aspect caractéristique. Les principales espèces arborescentes sont : le chêne, le hêtre, le bouleau, le sapin, l'épicéa (variétés scandinaves pour ces deux catégories) et un peu de mélèze. Les dernières statistiques pour la superficie des forêts donnent 324.241 hectares. Si l'on défriche de plus en plus ce qui peut être livré à la culture arable tout en gardant une certaine mesure, on augmente toujours les superficies de la culture forestière dans les mauvaises parties de la côte ouest du Jutland par le reboisement.

Voici un résumé succinct de la situation économique des principales villes danoises autres que la capitale.

Aalborg. — Cette ville a fait en 1911 une assez forte importation de vins et spiritueux, environ 128.000 fr. et a

importé un peu de vanille de Bourbon. Elle fait surtout l'importation des grains, charbons, bois et planches. Importantes industries de ciment, engrais chimiques, superphosphates, une verrerie, deux tissages, une fabrique de tabac et cigares, et distilleries, brasseries, minoteries, fonderies de fer, machines agricoles et de laiteries ; fabrique anglaise de briquettes de tourbes. La culture aux environs est bonne ; certaines propriétés ont jusqu'à 350 vaches ; 90 % du beurre fabriqué est exporté ainsi que beaucoup d'animaux vivants. Deux boucheries de porcs y ont en 1911 saigné 120.500 porcs. Importants marchés pour les chevaux ; jusqu'à 7.000 bêtes, très fréquenté par les Allemands.

Aarhus. — Cette ville a fait en 1911 un commerce d'exportation et d'importation s'élevant au total de 705 millions de kilog., en baisse de 0,6 % sur 1910. Mais on estime que la situation est aussi bonne qu'en 1910 car les chiffres d'importation par chemins de fer ne sont pas compris dans le total précité et qu'en outre les échanges avec l'étranger ont augmenté de 21 %. L'industrie y est représentée par des huileries, des fabriques de margarine, dont une (Otto Monsted) produit à elle seule 400 tonnes par semaine, des usines métallurgiques, principalement pour la construction des moteurs et aussi des locomotives. C'était, il y a quelques années, une importante ville de garnison. On fait dans le port d'importants travaux d'agrandissement.

Bornholm (Rönne). — Ile danoise en pleine Baltique dont la capitale est Rönne. C'est une terre de rochers granitiques qui paraît se rattacher à la Suède par son sol ; superficie, 583 kilomètres carrés et 42.000 habitants. Elle est très fertile. On y compte 7 petites villes. Un grand nombre de petites industries manuelles s'y sont maintenues : horlogerie, bijouterie, etc.

C'est l'agriculture et la pêche qui fournissent la plus grande activité, principalement la culture de l'orge.

La flotte marchande et de pêche y comprend 190 navires d'un tonnage total de 8.900 tonnes dont 10 vapeurs (tonnage 1.365).

Son commerce qui consiste surtout dans l'exportation en Suède et en Angleterre fournit les données suivantes à l'exportation en 1911 :

Viandes de porc (exportées en Angleterre).....	1.000.000 kilog.
Viandes de Bovidés.....	425 têtes
Poisson.....	79.000 kilog.

Blé	54.500 kilog.
Seigle	15.000 —
Orge	1.500.000 —

Les pommes de terre figurent pour 4.678 tonneaux c'est-à-dire 336.816 kilog. (le tonneau danois valant 72 kilog.).

Esbjerg. — C'est une ville dont le développement se continue d'une manière constante ; peu de commerce avec la France. C'est le grand port d'importation et d'exportation du Danemark dans ses échanges si importants avec l'Angleterre. En 1911 l'exportation a été de 170.600 tonnes par 888 navires et l'importation 250.000 tonnes par 896 navires.

La flotte locale comporte 32 navires d'un tonnage de 29.497 tonnes et 116 bateaux de pêche. Ces derniers comportent des équipages s'élevant au total de 550 hommes. La pêche a produit en 1911, 1.265.969 kroners et a fourni un total de 4.038.240 kilog. de poisson, presque entièrement plies et carrelets. On y construit un nouveau port de commerce et un nouveau port de pêche. Le port de pêche sera prêt, dit-on, en 1914 et pourra contenir 400 bateaux. Le port de commerce aura une profondeur de 8 m. 77 à marée haute. Une somme de 7.337.000 kroners a été votée pour ces travaux.

L'agriculture, qui jusqu'à présent n'avait eu que peu d'importance sur le littoral du Jutland d'Esbjerg au Limfjord à cause du peu de population, fait maintenant de rapides progrès. On y trouve des grandes fermes et les parties un peu marécageuses ou basses sont livrées à la forêt.

Fredericia. — Importante pour l'industrie du coton et du drap ; fabrique de lampes électriques. Port fréquenté par des navires allemands surtout, apportant du charbon d'Angleterre. Un navire français s'y est montré en 1911. Aux environs, culture de blé, froment, tabac. Huit importants négociants en vins, surtout pour les Bordeaux.

Frederikshavn. — C'est avec Esbjerg un des grands ports de pêche du Danemark ; c'est également un centre d'agriculture et d'industrie. On y a été très satisfait des résultats de l'année 1911 pour les récoltes et le commerce. Ce port exporte du lait, des œufs, du beurre en grande quantité, puis des bestiaux et des chevaux. il reçoit de France des tourteaux de colza et d'arachide pour l'alimentation. L'industrie y est représentée par des fonderies et des chantiers de construction, des ateliers de fabrication de moteurs à

pétrole. Cette ville a exporté, en 1911, 155 moteurs dont 1 pour la France à 4 cylindres, de la force de 32 chevaux et du prix de 8.500 francs. En 1911 les chantiers ont construit des bateaux de pêche et des chalutiers dont quelques-uns en acier et tous à moteurs pour l'Autriche, la Russie et le Brésil. Le port est bon avec un nouveau bassin calant 6 m. 9 et que l'on creusera à 8 mètres. Possède un dock flottant. Visité en 1911 par 300 vapeurs (venus surtout pour faire du charbon) avec un tonnage de 168.403 tonneaux (dont 19 allemands, 39 anglais, 75 suédois, 126 norvégiens et 1 français). La flotte de pêche comporte 179 côtres et 315 bateaux non pontés.

Helsingôr (en français **Elseneur**). — Jadis forteresse et maîtresse de l'entrée du détroit du Sund, cette ville était fort riche et fort importante, tous les navires qui empruntent les détroits et ils sont excessivement nombreux devaient en effet payer un droit au gouvernement danois. La France y entretenait alors un vice-consul de carrière. C'est actuellement une ville industrielle, de chantiers de construction surtout ; les touristes nombreux en été ajoutent à son commerce. La pêche y a perdu de son importance en raison du voisinage de Copenhague et du port suédois d'Helsingborg. La terre aux environs est moins fertile que dans le reste de l'île de Seeland.

On y trouve des brasseries, briqueteries, fabriques de filets, tissages et une verrerie ; 3 banques.

737 navires ont touché à Elseneur en 1911.

Horsens. — Port important fréquenté en 1911 par 993 navires à l'entrée et à la sortie. Importation de blé, de fourrages, de bois, de charbon. Agriculture très développée. Industrie de moyenne importance. L'importation en 1911 a été pour le blé de 20.399 tonnes ; pour le fourrage 25.526 tonnes ; pour le bois 18.214 tonnes. On a procédé depuis 2 ans à des travaux d'agrandissement du port.

Odense. — C'est le principal centre commercial de l'île de Fionie. Port important ; il y a eu en effet en 1911, 1.411 navires (entrée) représentant un tonnage net de 253.917 tonnes (572 vapeurs et 839 voiliers) ayant payé en 1911, 234.610 kroners de droits de port. Grosse importation pour l'industrie et l'agriculture de Fionie. Charbon anglais et un peu de charbon allemand, fer brut d'Angleterre, pâte de bois de Suède, sel gemme (d'Angleterre), maïs d'Amérique et de la mer Noire, tourteaux (Amérique, mer Noire, Baltique russe, Angleterre et France) ; son (Angleterre et Amérique) et de *grosses quantités* d'engrais

(de Belgique, d'Angleterre et du Chili, via Hambourg, principal port en relation avec la Fionie).

L'industrie est très développée à Odense et en Fionie, mais elle n'exporte pas. Elle est représentée par des fabriques de papier, des sucreries, des tissages de coton, de drap, verreries, distilleries, brasseries, fabriques de câbles, huileries, fabriques de margarine, fonderies, minoteries, fabriques de machines.

Odense et la Fionie se plaignent beaucoup de la situation de la minoterie en 1911 en raison de la prime d'exportation donnée par le gouvernement de Berlin à la farine de blé allemande ; elle a fait une grande concurrence à la production locale.

L'exportation consiste surtout en beurre, lait, œufs et porcs. En 1911 il a été exporté : 152.936 têtes de bétail de Fionie.

Randers. — Sur le fjord de ce nom à 30 kilomètres du Kattegat avec un avant-port « Udbyhavn » ; possède de bons remorqueurs et des brise-glaces ; la profondeur sur rade est de 7 mèt. 5 et en chenal de 5 à 6 mètres. Ville de commerce et d'industrie. Agriculture très développée. C'est un des districts les plus peuplés du Jutland. C'est le huitième port du Danemark avec un trafic annuel de 111.855 tonneaux net. Exportation de beurre, lard, viandes, laines, peaux pour l'Angleterre et la Norvège ; de foin et bestiaux pour l'Allemagne. La ville possède 2 abattoirs coopératifs d'exportation pour le port et un pour le bétail ; 90.000 porcs ont été abattus en 1911. Important marché de chevaux : 4.000 têtes ont été dirigées en 1911 sur l'Allemagne. Une grande fabrication de wagons de chemins de fer, la maison Scandia occupe 550 ouvriers ; fonderie de fer, fabrique d'allumettes, tissages de laines, distillerie, brasserie, 2 banques.

Importation de riz, café, tourteaux, etc.

C'est à Randers que se fabriquent les gants dits « gants de Suède. »

Vejle. — Port important pour le Danemark. Centre de filature et tissage surtout pour l'article coton. Port situé au fond d'un fjord assez profond de la côte Est du Jutland. C'est un point intéressant pour les filatures et le tissage, surtout du coton. La ville de Vejle exporte du beurre, du lait, des œufs, de la viande de porc, des grains.

Groeland. — Le Groenland (Grönland) a comme l'Islande une superficie bien supérieure à sa métropole le Danemark : 88.100 kilomètres carrés. Le gouvernement

danois s'est réservé la propriété du sol et sous-sol de cette grande patrie des icebergs. Il conserve également droit de concession à des sociétés pour les exploitations de mines ou carrières sous sa supervision. Jusqu'à présent on n'y exploite que des gisements de cryolithe. On y a découvert beaucoup de mica mais en raison des difficultés de traitement et d'extraction sur place on ne l'exploite pas. On conçoit que dans un pays où la terre arable et le sol sont parfois recouverts d'une couche de glace de plus de 1.000 mètres d'épaisseur les recherches de richesses minières sont difficiles.

Le Groenland possède une ville, si toutefois on peut lui donner ce nom, c'est Upernavik, petit port de relâche et de repos pour les baleiniers et les explorateurs polaires. La population comprend les fonctionnaires et quelques Européens mais surtout des Esquimaux. Les informations qui me sont fournies par le gouvernement danois donnent pour le Groenland 12.698 habitants dont 272 Européens. Le mouvement des navires en 1911 a été de 32 et la flotte commerciale danoise se compose de 12 navires jaugeant 2.334 tonneaux.

Le total des importations du Groenland en 1910 s'est élevé à 771.639 kroners et ses exportations à 151.261 kroners. Ce qu'il exporte se compose surtout d'huiles de poissons, de phoques ; de peaux de phoques, de rennes, de renard bleu et blanc, d'ours ; plumes pour édredons ; tapis de peaux d'oiseaux ; barbes et cornes de narval ; dents et peaux de morse ; saumons et morues.

Feroë. — Cet archipel danois aux côtes escarpées et sauvages, en plein Océan sur la route de Copenhague à Reykiavik a un sol d'origine éruptive qui se rattache comme celui de l'Islande au système géologique de l'Ecosse. Grâce aux courants chauds de l'Atlantique, il jouit d'un climat doux qui lui permet les cultures maraîchères du nord de la France. La principale industrie de ces îles est la pêche maritime. Des renseignements commerciaux demandés à cette Légation, il semble résulter que les seules opérations commerciales françaises y consistent dans la vente des vins et spiritueux.

L'archipel de Feroë se compose de : 17 îles habitées dont la plus grande, Strômô, n'atteint pas 400 kilomètres carrés, et le restant d'îlots de rochers. Les montagnes de l'intérieur atteignent 900 mètres d'altitude. Bonnes prairies dans les vallées où l'on fait l'élevage du bétail ; principalement du mouton qui reste dehors toute l'année. On y pêche une variété de dauphins, les épaulards, et on y chasse les oi-

seaux de mer. La population au dernier recensement était de 18.470. Les importations en 1909 s'élevaient à 918 milliers de kroners et les exportations à 820 milliers de kroners. Celles-ci consistent surtout en poissons conservés, morue vivante, huile de foie de poisson, guano, plumes, peaux d'agneaux, des chevaux (races spéciales) ; tissés de laine locaux. Des gisements de houille qu'on y avait découverts étaient exploités il y a quelques années par des Français qui abandonnèrent ensuite. On ne paraît pas tenir à laisser connaître maintenant si quelque société indigène a repris ou non l'exploitation.

DEUXIÈME PARTIE

Le Danemark économique en 1911. — *Finances.* — *Banques.* — *Chemins de fer.* — *Navigation marchande.* — *Port de Copenhague.* — *Pêche.* — *Situation commerciale en* 1911. — *Agriculture et élevage.*

Finances. Budget. Banques.

Bien qu'un pays dont l'agriculture forme la source principale de la richesse soit assis sur des bases solides, bien que l'administration du Danemark soit excellente, la situation politique intérieure bonne, le gouvernement respecté, les lois publiques de véritables modèles ; bien qu'à l'encontre de beaucoup d'autres Etats le Danemark entretienne avec soin dans son budget annuel un important fonds de réserve, les placements sur l'Etat danois n'excitent pas l'enthousiasme à l'étranger. On craint sans doute pour l'indépendance de cette petite nation si voisine d'un géant. Cette position géographique oblige le Danemark à l'entretien d'une armée et d'une marine qui, pour être moins puissantes que celles de la Suède, est en disproportion avec le chiffre de sa population. Ces exigences militaires sont une des principales sources des dépenses auxquelles il faut ajouter les travaux publics : chemins de fer, routes et l'amortissement de la dette. Le gouvernement, pour faire face aux dépenses, a recours impôts nouveaux, sur la chasse, les bicyclettes, le tabac et aux emprunts à l'étranger. L'année 1912 devait voir lancer l'émission d'un emprunt danois de 72 millions de couronnes ; il a été négocié sur le marché de Londres — emprunt qui, d'ailleurs, ne se couvre qu'assez lentement.

Pour 1910 les chiffres établis sont les suivants :

Recettes	94.054.240 kroners
Dépenses	101.322.269 kroners

Déficit : 7.268.029 kroners.

Les prévisions pour 1912 sont 95.698.073 kroners aux recettes et 116.299.515 kroners aux dépenses ; déficit : 19.545.727 kroners. On comprend la nécessité de l'emprunt londonien.

La principale source de revenus est l'impôt : environ

80 millions de kroners ; les loteries officielles figurent pour 1.540.000 kroners en 1911-1912.

Le fonds de réserve était en 1910 de 17.198.156 kroners. La dette en 1910 : 301.754.178 kroners contre 173.838.612 kroners en 1880. Du chiffre de la dette en 1910, 219.870 kroners concernent la dette extérieure. Intérêt 3 %. Je n'ai pas à examiner les budgets spéciaux des grandes villes et des communes danoises.

Le Danemark possède une banque nationale qui émet les billets de banque. Dans le public, l'or, seule monnaie libératrice, circule peu, on ne voit guère que des billets. L'encaisse de la banque nationale en 1910 (1er semestre) était de 193.666.130 kroners en espèces avec un fonds de réserve de 7.992.000 kroners ; et les dépenses ou engagements s'élevaient à 214.000.016 kroners. Les engagements sont les plus importants et concernent surtout les émissions de billets.

On compte en Danemark environ 660 banques diverses, dont à peu près 140 pour l'industrie et le commerce, pour une circulation monétaire qui serait de 91.319.903 kroners avec 64.113.630 kroners pour l'or.

Change. — Le kroner doit dans les calculs être compté pour 1 fr. 387. Il contient 100 öre et le cours du change le plus général de Copenhague sur Paris papier court, est de 72 öre pour un franc.

Principales banques danoises :

Copenhague : Köbenhavns Laane og Diskontobank, 24, Amagertorv. Köbenhavns Handelsbank, 2-4 Holmens Kanal. Landmandsbanken, 12-14 Holmens Kanal. Privatbanken i Köbenham, 4 Börsgade. Nationalbanken, Holmens Kanal.

Aarhus : Aarhus Privatbank.

Esbjerg : Handelsbanken i Esbjerg.

Odense : Fyens Disconto Kasse.

Chemins de fer. Télégraphes.

Les chemins de fer du territoire danois d'Europe pour une large part, certaines lignes d'intérêt local exceptées, sont soumis à l'exploitation de l'Etat ; toutes les grandes lignes surtout. La vitesse des trains est plutôt faible, le confortable très satisfaisant, l'exploitation très soignée.

En 1910, sur 3.360 kilomètres de voies ferrées, 1.866 appartenaient à l'Etat et les dépenses de construction au 31 mars 1910 s'élevaient à 250.318.835 kroners. Au 31 mars 1911 la longueur des lignes exploitées par l'Etat s'élevait

au total de 2.204 kilomètres dont 1.951 kilomètres de lignes terrestres et 253 kilomètres de lignes maritimes. En effet, les chemins de fer de l'Etat danois possèdent une véritable flotte de vapeurs et de gros navires-bacs à vapeur sur lesquels on embarque les trains (wagons de voyageurs et de marchandises) pour la traversée des détroits et des bras de mer. C'est une des particularités les plus curieuses et les moins connues des chemins de fer danois. Cette flotte se compose de 8 vapeurs et de 23 ferry-boats. La longueur des lignes de chemins de fer des compagnies privées en 1911 s'élève actuellement à 1.424 kilomètres pour 41 compagnies. Les dépenses des chemins de fer de l'Etat pour l'exercice 1er avril 1910-31 mars 1911, se sont élevées à la somme de 42.004.076 kroners et les recettes pour la même période à 45.408.793 kroners.

Le nombre total des wagons sur les chemins de fer de l'Etat était au 1er avril 1911 de 11.730. Le nombre de machines de 619.

On compte 42 compagnies de chemins de fer privées environ. Ce ne sont généralement que des lignes d'intérêt local ou des lignes réunissant entre elles des gares du réseau de l'Etat. Dans la grande majorité de ces compagnies, l'Etat, les villes et communes, qui leur accordent d'ailleurs des subventions, sont actionnaires pour une somme égale à la valeur de la subvention. Une particularité intéressante de l'exploitation de ces lignes de compagnies privées, c'est que les propriétaires, négociants, agriculteurs, etc., dont les propriétés ou les exploitations retirent un bénéfice évident de la ligne de chemins de fer créée, versent un certain intérêt à l'Etat et aux communes.

Il y a lieu de signaler l'aménagement particulièrement perfectionné des wagons frigorifiques danois pour le transport des matières alimentaires susceptibles de se corrompre.

L'Etat a actuellement 145,6 kilomètres de voies ferrées en construction. Les compagnies privées 226 kilomètres 3. La construction du kilomètre revient sur les lignes de l'Etat à 140.000 kroners environ.

La longueur des lignes télégraphiques est de 13.000 kilomètres environ.

Marine marchande danoise.
Port et port franc de Copenhague.

Les ports et la navigation de commerce du Danemark justifieraient par leur importance une étude ample et spéciale. Bien que dépouillée en partie de son ancienne puis-

sance, la marine marchande danoise a encore sa place parmi les divers pavillons. Ce qui n'est point surprenant ; le Danemark n'ayant que des frontières maritimes à l'exception du Jutland méridional. Comme toutes les marines scandinaves, elle comprend une forte proportion de navires à voiles.

Au début de 1910 la flotte commerciale danoise comprenait avec les colonies 4.439 navires jaugeant au moins 5 tonneaux, dont 719 vapeurs avec un tonnage de 410.000 tonneaux. La navigation à moteur est excessivement développée. On estime qu'il y a actuellement au Danemark 305 côtres à moteur et 2.300 bateaux divers à moteurs. Pour l'année 1909 (derniers chiffres établis) le mouvement total de la marine danoise se chiffrait par :

Navigation sans le cabotage. Entrées : 33.404 navires, tonnage 3.784.486 ; sorties : 34.232 navires et un tonnage de 1.253.974 tonneaux.

Cabotage. 35.455 navires à l'entrée ; 35.100 navires à la sortie.

La création du port franc de Copenhague remonte à l'époque des travaux entrepris pour ouvrir à la grande navigation le canal de Kiel ; les Danois furent effrayés et craignaient de voir déserter le port de Copenhague, les navires devant préférer le passage du canal à la difficile navigation des détroits. Les craintes ne furent pas justifiées par les événements et l'avenir. Le port de Copenhague, même sans le port franc, est resté florissant ; la navigation dans le canal de Kiel est longue, chère et la marine de guerre lui apporte des entraves. Les bâtiments préfèrent en général les anciennes voies du Sund et des Belt.

Le mouvement du port de Copenhague (port et port franc) est pour la totalité représenté à l'entrée par le tableau suivant :

Années	Entrée		Nombre		Tonnage	
—	—		—		—	
1908...	17.912	dont	10.866	vapeurs	3.915.324	tonneaux
1909...	17.338	—	10.769	—	4.040.059	—
1910...	18.199	—	10.989	—	4.092.153	—
1911...	18.425	—	11.553	—	4.163.253	—

La part du port franc a été en 1911 de 5.586 navires à l'entrée et à la sortie avec un tonnage de 1.641.326 tonneaux dont 1.525 vapeurs avec un tonnage de 1.355.844.

Le total des importations du port de Copenhague a été : en 1908 de 2.745 millions de kilog. et en 1909 de 2.759 millions de kilog.

Les constructions navales en 1911 se sont élevées à 18.689 tonnes contre 12.154 en 1910.

Le total des exportations : en 1908 de 793 millions de kilog. et en 1909 de 779 millions de kilog.

Les ports les plus importants pour le commerce en Danemark sont ensuite : *Esbjerg* en rapport constant avec l'Angleterre, 246 millions de kilog. à l'importation et 163 millions de kilog. à l'exportation en 1909. *Aalborg*, 444 millions de kilog. à l'importation, 157 millions de kilog. à l'exportation en 1909. *Aarhus*, 595 millions de kilog. à l'importation en 1909 et 34 millions de kilog. à l'exportation. *Odense*, 241 millions de kilog. à l'importation. Puis *Frederikshavn*, *Randers*, etc.

L'examen des chiffres du port de Copenhague en 1910 donnèrent, pour le mouvement d'ensemble, entrée et sortie, environ 36.400 navires et un tonnage de 8 millions 200.000 tonnes. Un grand port mondial comme Liverpool donne pour la même année les chiffres suivants, d'après le *Mersey Dock* et *Harbour Board* : 50.588 navires entrés et sortis et un tonnage de 34.174.808 tonnes. Il faut remarquer, et j'appelle l'attention des économistes sur ce point, qu'il est fort difficile et délicat de comparer les ports des différentes nations entre eux. Il n'y a point de commune mesure ; si l'on n'y prend garde et si l'on n'est pas technicien en matière maritime on peut commettre des erreurs de classement. Les statistiques sont établies par la douane ; et dans le but de donner plus d'importance au pavillon et à leur port, les bureaux des douanes donnent des chiffres totaux sans indiquer comment ils ont été établis ; l'entrée et la sortie comprennent-elles les petits navires, pêcheurs, les bateaux pilotes ? les remorqueurs ou non ? etc. S'agit-il du tonnage net des navires ou du « gros tonnage ». Bien des ports descendraient d'une place usurpée si l'on pouvait établir le classement avec des statistiques basées partout sur les mêmes données.

Les principales compagnies de navigation danoise sont :

L. H. Carl, 22 Amaliegade, Copenhague.

Alfred Christensen, 24 Amaliegade, Copenhague.

Dampskibsselskabet af 1896, 15 Toldbodvej, Copenhague.

Dampskibsselskabet « Danmark », 43 Amaliegade, Copendhague.

Dampskibsselskabet « Thore », 43 Havnegade, Copenhague.

« Dansk-Russisk » Dampskibsselskabet, Börsen, Copenhague.

Det Forenede Dampskibsselskab, 9 Kvoesthusadeg, Copenhague.

C. K. Hansen, 15 Toldbodvej, Copenhague.

Det Ostasiatiske Kompagni, 2 Holbersgade, Copenhague.

Dampskibsselskabet « Vesterhavet », à Esbjerg.

Une importante compagnie scandinave possédant de gros paquebots fait maintenant le service entre Copenhague et l'Amérique du Nord.

Copenhague est relié par des services de navigation avec : Anvers et de là avec le Levant ; l'Angleterre : Hull, London, Newcastle, Manchester et Liverpool ; la France : Bordeaux, La Rochelle, le Havre, Dunkerque et Marseille ; l'Allemagne : Danzig, Lubeck, Hambourg, Koenigsberg et Stettin ; l'Italie : Gênes, Naples et la Sicile ; la Norvège : Christiania, Trondhjem, Christianssund et Bergen ; le Portugal : Lisbonne et Oporto ; la Russie : Libau, Riga, St-Pétersbourg et Windau ; la Suède : Malmö et Gothenburg ; l'Espagne : Tarragone, Malaga et Cadix ; l'Amérique du Nord : Boston, Philadelphie et Baltimore ; l'Amérique du Sud : Buenos-Aires.

Mouvement du port de Copenhague par pavillon.

Navires	Nombre	Tonnage
Danois	12.257	2.599.177
Suèdois	4.213	577.741
Norvégiens	202	99.903
Allemands	803	188.127
Russes	292	300.866
Anglais	274	261.030
Hollandais	120	46.039
Autres nationalités	38	39.470

On peut y comprendre le pavillon français pour le chiffre de 10 au maximum.

Ces chiffres sont les derniers établis et se rapportent à 1910.

Pêche.

La pêche est une des principales et des plus prospères industries du Danemark. La pêche maritime comporte surtout celle de la morue, du hareng, du carrelet, du maquereau, turbot, soles et l'élevage des huîtres expédiées sur Hambourg et Berlin. Les rivières fournissent de la truite, du saumon et de l'anguille.

La pêche se fait par des côtres dont le plus grand nombre sont à moteurs et avec des bateaux plus petits ou barques, la plupart également à moteurs. Il y a à bord

de toutes les embarcations de pêche des viviers. Les engins employés sont : filets à cœur, filets fixes, nasses, harouelles, filets traînants, filets dérivants, cordes, pas de chalutiers.

Le poisson est vendu surtout à l'état vivant, la plus grande partie exportée en Allemagne et à Londres, le restant consommé en Danemark. On en prépare une certaine quantité en le fumant ou en le salant. Il arrive dans le port de Copenhague une grande quantité de petits pêcheurs, le poisson est conservé dans des embarcations à demi-immergées ou des viviers, et il est peu de ville où l'on puisse obtenir du poisson aussi frais (aussi frais que dans nos petits villages des côtes normandes ou bretonnes).

On donne pour 1911 les chiffres suivants : 350 bateaux de 50 à 15 tonneaux, 900 bateaux de 15 à 5 tonneaux brut, 12 à 15.000 barques : dans ce total 2.500 embarcations à moteurs de 3 à 35 H. P. et 305 grosses embarcations à moteurs.

Il y avait en 1911 aux Féröe 142 côtres; 120 bateaux à moteurs et 1.600 barques à rames, en Islande 155 grands voiliers, et 1.718 petits navires se livrant à la pêche.

Ces statistiques, les dernières établies, concernent pour l'Islande l'année 1908 ; l'inspecteur des pêches affirme qu'elles n'ont guère varié.

Les mêmes statistiques donnent pour les valeurs de la pêche la somme de 767.847 liv. sterl. soit 19.196.175 fr. environ.

La plus forte valeur étant donnée pour les plies et carrelets, 238.726 liv. sterl., le hareng 126.801 liv. sterl. ; la morue 79.364 liv. sterl. ; l'anguille, 174.690 liv. sterl. ; les mollusques et crustacés, 35.886 liv. sterl.

Les plus petites valeurs étant la sole et l'halibut.

En 1910 la valeur de la pêche danoise a été de 13.844.200 kroners, soit 18.966.554 fr.

Les produits de la pêche sont vendus : 1° sur place à la commission ; 2° à l'exportation, soit à la commission, soit aux enchères.

En 1909 l'importation de poisson par le port de Copenhague a été de 28,5 millions de kilog. ; l'exportation, 17,6 millions de kilog. A Hambourg, pour la même période, on note 117,1 et 29 millions de kilog. A Liverpool une exportation de 25,7 millions ; à Stettin, 102,2 millions à l'importation et 19 millions de kilog. à l'exportation ; Hull, 65 millions à l'importation et 20,2 millions à l'exportation ; Brême 101,7 et 98,2 millions ; Londres, 30,7 à l'exportation ; le Havre, 1,6 et 2,3 millions.

Échanges commerciaux et situation commerciale du Danemark en 1911.

Le Danemark, pays essentiellement agricole, importe presque tous ses produits manufacturés et exporte les produits de son sol. De cet état de choses résulte un assez gros excédent des importations sur les exportations. Comme, de l'avis des économistes, le maximum de prospérité et de richesse d'un pays est indiqué au contraire par l'excédent des exportations, les Danois déclarent une année plus ou moins bonne suivant la valeur plus ou moins importante de l'excédent de leurs importations.

1911 a été pour le Danemark à cet égard une année de progrès. Les chiffres des importations et des exportations, non compris les marchandises en transit, sont en progressions constantes les uns et les autres mais l'excédent des importations sur les exportations diminue d'une manière générale de plus en plus et cela d'une manière régulière (voir tableaux annexés).

La valeur des marchandises importées pour la consommation indigène en 1911 a été de 623 millions de kroners soit 853.510.000 fr.

La valeur des marchandises exportées de provenance indigène pour la même année a été de 532 millions de kroners soit 728.840.000 fr. ; ce qui donne pour l'excédent des importations sur les exportations le chiffre de 91 millions de kroners soit 124.670.000 fr.

En 1910, avec un chiffre d'importation de 577 millions de kroners et 490 millions à l'exportation, la différence donne en faveur de l'importation une plus-value de 86 millions de kroners. Comme la valeur des échanges a augmenté beaucoup en 1911, le pourcentage de l'excédent des importations sur les exportations est favorable à l'année 1911 malgré le chiffre apparent (91) un peu plus élevé qu'en 1910 (86).

L'ensemble des échanges, importation et exportation, était en effet : en 1909 de 1.010 millions de kroners, en 1910 de 1.068 millions de kroners et en 1911 de 1.156 millions de kroners ou 1.583.720.000 fr.

Ces chiffres reviennent à dire que la valeur totale des échanges, non compris les marchandises en transit, a augmenté dans l'espace de deux années de 15 %, dont 9 % en faveur de l'année 1911.

Tout indique, suivant les économistes danois, que l'on se trouve dans une bonne période.

D'importants négociants danois font ressortir qu'il ne

faut pas s'en tenir au seul développement de l'agriculture et que à notre époque c'est une question vitale pour le Danemark de travailler au développement de son industrie qui d'ailleurs prend de plus en plus d'importance. C'est là en effet le moyen de réduire de plus en plus l'excédent des importations. En outre, la natalité très abondante au Danemark et l'émigration en progression constante, en font une nécessité. Il faut éviter le chômage, l'agriculture, par obligation et pour des raisons économiques, emploie de plus en plus les machines, il faut lutter de bon marché avec les concurrents et produire à bas prix. A cet égard, le tableau annexe indiquant l'augmentation de la valeur de la production industrielle danoise de 1905 à 1911 est intéressant à consulter.

L'exportation des produits agricoles en 1911 a subi également une augmentation beaucoup plus sensible que pendant toutes les autres années.

Si on excepte le lard dont le prix de vente a baissé et la viande abattue dont l'exportation a été moindre, l'exportation de tous les autres produits de l'agriculture danoise est en hausse : prix et quantités, industrie laitière, élevage des porcs, des poules, chevaux. L'augmentationi sur l'année 1910 est de 29 millions de kroners soit 39.730.000 fr. On note également une augmentation de 7.300.000 kroners à l'exportation des plantes fourragères, rubrique qui comprend l'orge, les graines, les pommes de terre et le foin ; le rôle de ces derniers aux expéditions à l'étranger est généralement bien plus faible.

Au point de vue purement commercial, l'année 1911 est également bonne. A l'importation des matières nécessaires à l'industrie c'est la hausse : 6 % pour les bois industriels, 30 % pour les produits de tuileries, 2 % pour le charbon de terre, 10 % pour les métaux non compris les rails de chemins de fer. De même, augmentation sensible des prix de vente : pour la viande sur pied et la viande abattue 10 % et 15 % ; denrées coloniales et café, 35 % ; tabac brut, riz, sagou, fruits secs, 5 à 10 %. Pour les sucres, les prix ont atteint à la fin de l'année un cours beaucoup plus haut que ceux des années précédentes. Hausse de 5 % également sur les matières premières et produits industriels : bois, charbon, briques, fers bruts, sommiers de fer, poutres en fer, fer en barres.

Si les économistes et négociants danois se réjouissent de ces augmentations de prix on peut se demander si elles n'ont pas une répercussion inverse sur le prix de la vie et si en fin de compte la masse n'y trouve pas un renchérisse-

ment de nature à augmenter les difficultés et la misère. D'ailleurs le renchérissement de la vie se fait sentir très vivement au Danemark d'autant plus que le chômage a été très important pendant l'hiver 1911-1912.

Si nous examinons les importations et exportations de céréales et fourrages (voir tableaux annexés) on constate que les quantités de céréales importées ainsi que celles des matières alimentaires pour l'élevage (tourteaux, son) sont en 1911 supérieures de 114 millions de kroners à celles de 1910, année pendant laquelle l'importation avait d'ailleurs été très faible.

Fait à noter, le Danemark essentiellement agricole importe une grande quantité de céréales (sans parler du maïs qui demande un climat chaud) et de produits alimentaires pour son élevage. On trouve d'ailleurs aussi des céréales à son exportation.

Le Danemark exporte des quantités énormes d'œufs, de lait, de beurre et il en importe dans des proportions très appréciables.

La comparaison de l'année 1911 et de la dernière période quinquennale ne donne pour l'importation des céréales en 1911 qu'une augmentation de 5 %. Pendant plusieurs années les prix des céréales importées et celui des matières alimentaires pour les bestiaux ont été fort élevés ; en 1911, sur les céréales, une forte baisse s'est produite.

Sur le marché intérieur, certaines fluctuations, mais avec tendance à la hausse se sont montrées sur le seigle, l'avoine et l'orge ; mais les quantités importées ont été en baisse parce que dans l'alimentation du bétail on a remplacé les grains par le maïs. On a noté de fortes fluctuations dans le cours du blé et du maïs en 1911, généralement plus faibles qu'en 1910, les cours sur le marché mondial étant bas, cependant les grands importateurs déclarent que le prix moyen dénote plutôt un renchérissement. Le bureau des statistiques en présence de ces informations contradictoires a maintenu les prix de 1910 dans ses tableaux.

La quantité de maïs importé a passé de 182 à 280 millions de kilog., de même pour le blé ; mais, comme d'autre part, en 1910 le Danemark a exporté beaucoup de blé, la différenec constatée par la statistique n'est pas très grande.

Les farines et issus de blé, ainsi que les autres matières alimentaires provenant des céréales, montrent une augmentation de prix. On note par contre une très faible augmentation du poids de l'excédent importé.

Augmentation considérable de la quantité de tourteaux

de toutes espèces importés. 409 à 493 millions de kilog. : mais les prix payés ont été plus bas qu'en 1910. L'année 1911 accuse le chiffre le plus élevé pour l'excédent des importations de tourteaux et ce, malgré l'augmentation sensible de la production indigène. L'importation des tourteaux de soja a diminué de 120 à 70 millions de kilog., ce qui est contrebalancé par une augmentation de 20 à 35,7 millions de kilog. de la fève de soja pour la fabrication des tourteaux sur place. Ces fèves de soja proviennent de propriétés danoises en Mandchourie.

L'exportation des céréales danoises indique une bonne augmentation pour l'orge ; une diminution pour le blé sur 1910, mais augmentation sur les années antérieures à 1910. L'orge exporté provient des récoltes de 1911 et le blé de celles de 1910, sauf un petit lot de 1911.

Disons pour terminer que les recettes douanières pour 1911 sont de 32.042.449 couronnes et en 1910, 31.579.104, soit pour 1911, 43.898.155 fr. 13.

Enfin la part de la France dans les exportations du Danemark a été de 658 milliers de couronnes, en 1909. 1.026 milliers de couronnes pour l'importation au Danemark, 16.411 milliers de couronnes en 1908 et 16.264 milliers de couronnes en 1909. La part de l'Allemagne pour les mêmes périodes sont : à l'exportation, 121.895 et 133.051 milliers de couronnes ; à l'importation au Danemark, 238.475 et 256.039 milliers de couronnes.

Importation et exportation du Danemark de 1896 à 1911.

Années	Importation — En millions de kroners	Exportation — En millions de kroners	Excédent des importations sur les exportations
1896.....	320.8	218.6	102.2
1897.....	325.9	243.5	82.4
1898.....	367.3	238.5	128.8
1899.....	399.8	270.1	1 9.7
1900.....	416.2	280.8	135.4
1901.....	396.9	290.6	106.3
1902.....	433.5	318.3	115.2
1903.....	443.8	352.2	91.6
1904.....	465.7	358.6	107.1
1905.....	482.5	390.9	91.6
1906.....	559.3	393.5	165.8
1907.....	601.1	416.8	184.3
1908.....	550.7	439.5	111.2
1909.....	566.8	443.8	123.
1910.....	577.2	490.4	86.8
1911.....	623.3	532.6	90.7

Comparaison et Balance.

(*Produits agricoles et produits industriels ou commerciaux*) *des Importations et exportations du Danemark de 1905 à 1911.*

A. — PRODUITS DE L'AGRICULTURE

Années	Importation — En millions de kroners	Exportation — En millions de kroners	Excédent des exportations sur les importations
1905.....	181.6	353.5	171.9
1906.....	215.3	358.7	143.4
1907.....	216.2	373.9	157.7
1908.....	208.9	400.1	191.2
1909.....	223.2	406.3	183.1
1910.....	198.3	441.	242.9
1911.....	219.7	477.4	257.7

B. — PRODUITS INDUSTRIELS OU COMMERCIAUX

Années	Importation — En millions de kroners	Exportation — En millions de kroners	Excédent des importations sur les exportations
1905.....	300.9	37.4	263.5
1906.....	344.	34.8	309.2
1907.....	384.9	42.9	342.
1908.....	341.8	39.4	302.4
1909.....	343.6	37.5	306.1
1910.....	378.9	49.4	329.5
1911.....	403.6	55.2	348.4

Excédent de l'importation sur l'exportation pour les céréales et fourrages de 1906 à 1911.

Années	Céréales non moulues	Céréales moulues	Son	Tourteaux et similaires	Total
	En millions de kilog.				
1906.....	765.7	47.7	65.1	381.1	1.259.6
1907.....	632.9	51.3	39.9	427.7	1.171.
1908.....	510.6	55.2	48.3	469.1	1.083.2
1909.....	619.4	68.6	66.7	470.3	1.225.
1910.....	567.2	72.9	44.3	408.5	1.092.9
1911.....	595.4	71.7	46.8	492.5	1.206.4

Excédent de l'importation sur l'exportation des céréales suivant leur nature de 1908 à 1911.

Produits	1911	1910	1909	1908
	En millions de kilog.			
Blé non moulu.....	70.1	55.	89.4	86.1
— moulu.....	52.5	48.1	44.8	37.2
Seigle non moulu.....	170.4	181.1	147.6	114.
— moulu.....	11.	16.2	14.8	8.9
Avoine non moulue.....	60.3	86.6	61.1	47.4
Orge non moulu.....	6.8	55.3	85.5	4.6
Maïs non moulu.....	280.3	182.4	229.8	262.2

Valeur totale de la production industrielle en Danemark de 1905 à 1911.

Industries diverses	1905	1911
	En millions de kroners	
1. Industrie de l'alimentation...	197.1	255.
2. Industrie métallurgique.....	65.4	77.2
3. — chimique.....	35.2	69.2
4. — textile.....	49.7	46.8
5. Industrie de la pierre, de l'argile et du verre.....	28.0	35.5
6. Industrie du papier et de la papeterie.....	22.4	29.2
7. Industrie travaillant le bois.	25.0	23.5
8. — des cuirs et peaux.	16.8	21.5
Total.....	439.6	557.9

Agriculture.

L'agriculture est la source de toute richesse au Danemark et la vie même du pays comme autrefois labourage et pâturage étaient les deux mamelles de la France. Mais, hélas ! ici comme ailleurs il faut déplorer l'exode vers la grande ville. Combien les conflits sociaux seraient moins aigus si les grandes villes étaient moins encombrées, sans parler du banditisme dont les déclassés sont les généraux. Cependant l'exploitation raisonnée du sol est digne de tenter les intelligences car elle exige des connaissances scientifiques approfondies. Le vieux dicton : « on en sait toujours assez pour planter ses choux » est une grossière erreur qui conduit au désastre.

Dans ce royaume démocratique par excellence l'esprit d'association en agriculture fait merveille.

La prospérité de l'agriculture danoise tient en effet surtout à la ccopération, ensuite à la culture scientifique et à l'exploitation raisonnée du sol, à l'élevage méthodique et soigné.

M. de Beaucaire, ministre de France à Copenhague, a fait d'intéressants et complets rapports sur tout ce qui concerne l'agriculture au Danemark, en particulier sur les sociétés coopératives agricoles. Voici les parties essentielles de cette organisation. La coopération s'entend non seulement pour les procédés d'exploitation mais encore pour les opérations commerciales agricoles. On trouve :

1° Des coopératives de laiteries ; les premières datent de 1880 ; presque tous les petits agriculteurs en font partie. En 1909 on comptait 1.157 laiteries coopératives et 238 exploitées en commun. Les statistiques indiquent en même temps qu'à la même époque le Danemark possédait 1.282.300 vaches pour 182.300 propriétés.

2° Sociétés coopératives de contrôle ; tiennent une comptabilité rigoureuse des quantités de lait fournies par chaque vache ; de la teneur en matière grasse du lait, rendement, rapport avec l'alimentation, etc. 12.800 propriétés en faisaient partie.

3° Abattoirs coopératifs, principalement pour l'élevage, l'abattage et l'exportation du porc. Sur 188.000 propriétés élevant en 1909, 1.466.800 porcs, la moitié des propriétés et les 2/3 des porcs rentrent dans les opérations des abattoirs coopératifs. En 1909 on comptait 34 abattoirs coopératifs.

4° Sociétés coopératives d'exportation des œufs. En 1909, sur 288.000 propriétés faisant l'élevage des poules, 52.000 faisaient partie des sociétés d'exportation des œufs avec un total de 3 millions de poules. Les 4/5 des œufs exportés sont exportés en Angleterre, surtout via Esbjerg.

5° Coopératives d'exportation de bestiaux. Les moins développées et ne comptant guère que les grandes propriétés. Sur 184.000 propriétés élevant en 1909 des bêtes à cornes, 8.400 seulement sont affiliées.

N. B. — On compte au Danemark 1.350 sociétés de consommation avec 183.000 membres, surtout des paysans, unies en un groupement central qui fait les achats à savoir : « Fallesforeningen for Danmarks Brugsforeninger, 15, Njolsgade à Copenhague.

6° Sociétés coopératives d'élevage. Visent la production et l'amélioration des races et des reproducteurs. Comprennent surtout les propriétés moyennes ; les petits propriétaires n'ont guère de reproducteurs. En 1909 les statis-

tiques indiquent 30.300 sociétés coopératives d'élevage de bestiaux avec 536.000 têtes de bétail ; 7.250 sociétés d'élevage de porcs avec 95.000 porcs ; 900 sociétés d'élevage de brebis avec 8.000 brebis. Les chiffres sont incertains pour les équidés.

L'Etat danois subventionne la plupart des sociétés coopératives.

L'année 1911 est considérée ici comme ayant donné d'excellents résultats au point de vue agricole. On est particulièrement enchanté en ce qui concerne l'élevage du porc de plus en plus apprécié à l'étranger. Les prix payés sont de plus en plus haut, notamment pour le lard.

Les céréales ont donné un rendement satisfaisant et ont été d'excellente qualité. Les betteraves ont été également excellentes, mais le rendement en poids a été faible à cause de l'été. Les fourrages ont donné fort peu à cause de la sécheresse mais la qualité était très bonne.

Les rendements ont été bons en horticulture. Très bonnes impressions sur les récoltes de pommes de terre, tant pour la qualité que pour la quantité. Les résultats ont été déplorables et les prix exorbitants pour les cultures maraîchères.

L'industrie du bois est nulle en Danemark.

Je suis obligé, en ce qui concerne les superficies occupées par les différentes cultures en Danemark, de m'en rapporter aux dernières statistiques publiées (elles ne le sont que tous les 5 ans) et qui ont été connues en 1908 pour 1907.

Pour l'ensemble du territoire danois, le total des surfaces cultivées en céréales était de 1.122.761 hectares dont 40.512 pour le blé ; 276.009 pour le seigle ; 234.714 pour l'orge à 2 rangs et à 6 rangs ; 402.939 pour l'avoine blanche et grise, Pour les céréales en culture mélangée (fèves, etc.) 169.587 hectares. Pour les cultures fourragères et les tubercules (pommes de terre, carottes, betteraves), 308.362 hectares en Danemark dont 54.074 pour les pommes de terre et 16.013 pour les betteraves à sucre.

Le bureau des statistiques me déclare que si l'on faisait actuellement une nouvelle enquête on trouverait que les surfaces cultivées en céréales ont considérablement diminué pour faire place à une beaucoup plus forte étendue pour les pommes de terre et la betterave à sucre. Ce bureau a pu me fournir le seul chiffre connu actuellement, celui qui concerne les betteraves à sucre et se réfère à l'année 1911. La surface occupée est de 45.000 hectares contre 16.013 en 1908, soit une augmentation de plus de 50 %.

Les surfaces cultivées pour les autres cultures variées telles que pois, sarrazin, spergule, tabac, colza, cumin, chanvre, plantes horticoles en plein champ, cultures de graines étaient de 27.247 hectares dont entre autres 6.020 pour le sarrasin, 264 pour le colza, le lin, le chanvre, et le cumin et 67 pour le tabac.

Pour les prairies, la superficie totale était de 1.229.585 hectares dont 297.761 pour les prés proprement dits ; 96.673 pour les prairies à plantes vivaces et 7.127 pour la luzerne. On a été très mécontent des prairies en 1911 ; elles ont beaucoup souffert de la sécheresse.

Élevage.

Le Danemark ressemble beaucoup par ses prairies et pâturages à la Hollande. L'élevage y est prospère ; il porte surtout sur les bêtes à cornes. La variété laitière du Jylland, bonne pour l'engraissement, est très connue.

Les variétés de chevaux : seelandais, trapus et vigoureux ; du Jutland, de plus forte taille, donnent lieu à un important commerce. Il y a un haras royal aux environs de Copenhague. L'élevage du mouton se fait surtout dans l'ouest du Jutland. L'élevage du porc est un des plus importants du Danemark, surtout dans l'est du Jutland. La qualité de sa viande, ferme et blanche, est égale, sinon supérieure, à celle du porc français. Toutes les précautions sanitaires les plus sérieuses sont prises. La volaille donne lieu à un important trafic d'exportation. On estime qu'en Danemark il y a 98 têtes de bétail de ferme (bovidés, équidés) par kilomètre carré ; 70 en Allemagne et 54 en France. L'année présente a vu voter une loi importante pour l'élevage ayant en vue la sélection. Il y avait déjà en Danemark beaucoup de concours agricoles avec prix et primes ; on en augmente le nombre, et la disposition principale est qu'aucun animal ne pourra être primé sans avoir son pedigree, sans avoir été au « stud book ».

L'exportation du bétail vivant danois en 1911 a été de 153.500 bêtes, en 1910 seulement 140.800.

On a été très satisfait du rendement des prix et de l'exportation des chevaux en 1911. L'exportation des bovidés a été considérable malgré la fièvre aphteuse. L'élevage un peu intensif du mouton dans le Danemark proprement dit a commencé tout récemment et il échappe au service de contrôle.

Des informations que j'ai recueillies au ministère de l'Agriculture danois, la population agricole du Danemark,

d'après le dernier recensemenf dont les résultats ont été connus au début de 1910, se composait de :

Têtes d'Équidés	535.018
— Bovidés	2.253.982
— représentant la race porcine	1.467.822
— d'Ovidés	726.879
— de caprins	42.257
Poules	11.815.783
Dindons	45.771
Canards	791.797
Oies	119.412
Ruches d'abeilles	100.133

En ce qui concerne les équidés, on estime à 292.580 têtes le total des chevaux du Jutland : cheval de trait moyen. Dans les îles le type de cheval léger pour voiture et la selle dit Frederigsborg, compte 242.438 têtes. Depuis quelques années on essaie dans l'île de Seeland le croisement des étalons belges et des juments jutlandaises.

En ce qui concerne les bovidés le Jutland comptait 1.328.033 têtes d'animaux comportant dans le nord la vache laitière noire et blanche dite du Jutland ; dans l'ouest, la laitière à cornes courtes et dans le sud-est la danoise rouge. Dans les îles il s'agit de 925.949 têtes de laitières danoises rouges. On fait des essais d'acclimatation de la variété de Jersey. Le nombre en est encore petit.

Production des récoltes danoises en 1911.

	Hectolitres	Rendement comparé avec les années 1906 à 1910 100 étant pris pour unité
	—	—
Blé	1.574.000	105
Seigle	6.796.000	103
Orge à deux rangs	6.178.000	100
Orge à six rangs	1.228.000	99
Avoine blanche et jaune	12.445.000	101
Autres avoines	2.069.000	102
Céréales en mélange	6.032.000	101
Sarrasin	53.000	70
Pois	185.000	104
Pommes de terre	10.404.000	107
Carottes	3.796.000	87
Choux	61.816.000	96
Choux raves	44.683.000	84

	Hectolitres	Rendement comparé avec les années 1906 à 1910 100 étant pris pour unité
Turneps et similaires (tonnes)	— 40.157.000	— 83
Betteraves à sucre	730.480	»
Chicorée	15.469	98
Fourrage provenant de semis	1.291.000	97
Foin de prairie	708.000	100
Rendement en paille des céréales	3.484.000	100

Rendement en grains par hectolitre.

Blé	77 kilog.
Seigle	74 —
Orge à deux rangs	68 —
Orge à six rangs	65 —
Avoine	50 —
Céréales en mélange	56 —
Sarasin	61 —
Pois et autres végétaux à cosse	81 —

La teneur en matière sèche des betteraves fourragères en 1911 a été de 13 % contre 11,4 % en 1910.

Valeur des récoltes danoises en 1911.

	Millions de kroners
Froment	16.0
Seigle	61.2
Orge à deux rangs	59.2
Orge à six rangs	11.3
Avoine blanche et jaune	78.3
Avoine grise et autres avoines	13.1
Céréales mélangés	44.4
Sarrasin	0.5
Pois et similaires	1.9
Pomme de terre	23.8
Carottes	3.6
Choux	73.2
Choux raves	46.1
Turneps et similaires	30.6
Betteraves à sucre	13.3
Chicorée	0.4
Foin de semis	67.3
Foin de prairies	36.9
Paille de céréales	91.0
Valeur totale de la récolte	672.1

TROISIÈME PARTIE

Entreprises commerciales et produits commerciaux danois en général. — Produits que la France importe ou est susceptible d'importer de Danemark. — Tableaux statistiques des échanges commerciaux du Danemark. — Importation et exportation en 1911.

Beurre, œufs, lait et crème.

Ce sont là les principaux facteurs du commerce d'exportation du Danemark.

Beurre. — Près des 4/5 sont expédiés en Angleterre via Esbjerg surtout. L'exportation du beurre qui était de 32 millions de kilog. en 1890 ; en 1900, 42 millions de kilog., en 1911 a été de 87 millions de kilog. représentant 260 millions de francs. Il a été exporté en 1911, 81 millions de kilog. en Angleterre, 4 millions en Allemagne : 2 millions environ en Hongrie. Les Danois veillent avec un soin jaloux sur la qualité du produit exporté.

La loi du 12 avril 1911 oblige à marquer les beurres danois d'une marque spéciale, la marque « cor » (une sorte de cor de chasse des anciens Vikings) ; elle ne peut être mise que sur les beurres faits de crème pasteurisée, ne contenant pas plus de 16 % d'eau et n'ayant été traité par aucun autre procédé de conservation que le sel de cuisine. Le gouvernement, à l'aide de bulletins de contrôle et d'une distribution de numéros suivant un système secret, sait de quelle laiterie le beurre provient. Les beurres sont analysés dans un laboratoire central et reçoivent une note quant à leur qualité, note établie par la moyenne de celles qui lui sont attribuées par un jury de spécialistes ignorant de quelle laiterie le beurre est sorti.

Œufs. — Là encore l'Angleterre est la cliente du Danemark pour plus des 3/4 de la production. Même rigorisme de la part de l'exportateur pour veiller à la qualité des œufs exportés. Un système de contrôle avec marques et numéros permet de déterminer la ferme qui a fourni les œufs que des procédés de mirage perfectionnés feraient reconnaître comme gâtés. Il a été exporté, en 1911, 215 millions de vingtaines d'œufs (204 millions de vingtaines en 1910). Prix moyen : un peu supérieur à celui de 1910.

Lait et crème. — Une partie sert à la consommation lo-

cale ; mais la plus forte part est expédiée en Allemagne principalement et surtout à Berlin. Cette exportation est en progression croissante. L'exportation de lait en 1911 a été de 10.433.700 kilog. et celle de la crème de 19.988.900 kilog.

Il y a une fabrique de lait condensé à Nakskov.

Brasseries.

On fabrique surtout en Danemark le type de la bière allemande, la bière de Munich, de Pilsen et de Vienne. Les brasseries danoises fort bien conduites par des maîtres de l'art sont visitées très souvent même par des Allemands et on vient d'Angleterre étudier sur place la fabrication. L'eau de Copenhague, d'ailleurs excellente, passe pour jouer un rôle important ; en brasserie, en effet, la qualité de l'eau employée doit être prise en considération.

Le Danemark exporte de la bière en Extrême-Orient, en Allemagne et en Grande-Bretagne.

A Copenhague, les deux principales brasseries sont :

Carlsberg avec plus de 1.200 ouvriers et celle de Tuborg qui exporte beaucoup.

La brasserie de Carlsberg est une véritable merveille à tous égards : étendue, exploitation, architecture. Elle appartient aux grands bienfaiteurs de Copenhague les « Jacobsen ». Cet établissement est un modèle du genre.

Les résultats de l'industrie de la brasserie et de la sucrerie en 1911 ont été, d'après M. le Conseiller général de l'Agriculture, excellents à tous égards et il n'y a rien à signaler.

On compte en 1911, 338 brasseries en Danemark dont 2 produisent exclusivement la bière alcoolisée imposable ; 35 produisent la bière alcoolisée et non alcoolisée et 301 la bière sans alcool. La production de la bière alcoolisée imposable en 1911 a été de 1.113.000 hectolitres et la consommation indigène 1.014.000 hectolitres ; l'exportation 47.000 hectolitres. La bière de consommation ordinaire compte de 3 à 4 % d'alcool. Le lager beer, 3,73 à 4,50 % ; le porter, 4,50 à 5,50 %. La production de la bière non imposable, c'est-à-dire sans alcool, a été en 1911 de 1 million 550.000 hectolitres et la consommation indigène de 1.537.000.

Caséine.

L'industrie de la fabrication de la caséine a pris naissance dans l'hiver 1909-1910 en Danemark. La caséine est le principe albuminoïde du lait dont on fabrique main-

tenant des objets dits « ivoirine ». Cette industrie sert de régulateur au marché local des fromages. Le Danemark ne travaille pas la caséine produite mais il l'exporte. Cette caséine est excellente mais inférieure à la caséine française qui est la meilleure. La fabrication de la caséine en Danemark a été de 2 millions de kilog. Les procédés de fabrication sont méthodiques et scientifiques.

L'exportation a lieu sur Hambourg, New-York, Boston par Copenhague et Aarhus. On réexporte par le port franc de Copenhague de la caséine de Suède sur l'Allemagne et l'Amérique, ainsi que de la caséine russe de qualité inférieure.

La caséine danoise première qualité se vendait fin 1911, 85 à 90 marks les 100 kilog., ce serait maintenant 70 à 75 marks (mai 1912).

Ciment.

Le Danemark produit du ciment non seulement pour l'usage de la consommation locale mais il en exporte en assez grande quantité. C'est en Norvège, Suède, Finlande, Allemagne, Angleterre, Extrême-Orient (là par l'Ost-Asiatiske Kompagni) que se font les exportations du ciment danois. La plus grosse part est pour l'Extrême-Orient. Les principaux centres producteurs sont Aalborg, Nörre-Sundby, Kongsdal, Mariager.

Il faut remarquer que le Danemark a d'excellentes machines pour la fabrication du ciment ; machines qui lui sont fournies par sa propre industrie.

Les usines d'Aalborg, qui ont la part la plus grande dans la production ont fourni, en 1911, 2.700.000 barriques entre 7 usines productrices ; dont 1.200.000 barriques exportées dans l'Est Asiatique et le reste en Suède, Finlande, Russie et Argentine avec des prix moyens de 4 kroners 10 par barrique, la barrique étant de 180 kilog. Les bénéfices sont, dit-on, faibles, ce serait 0 fr. 20 environ par barrique.

La production annuelle du ciment augmente à ce que l'on dit de 200.000 barriques par an, le chiffre d'exportation étant sensiblement le même qu'en 1910 la consommation en surplus se réfère au Danemark même.

Cryolithe.

C'est une des principales parties de l'exportation danoise. Ci-dessous un tableau annexe du chiffre des exportations en 1911.

Ce minéral provient des gisements du gouvernement danois au Groenland. L'Oresunds Kemiske Fabrikker de Copenhague est seule concessionnaire pour la préparation et la vente. Ses bureaux sont à Copenhague. La cryolithe ou pierre de glace, fluorure double de sodium et d'aluminium, dont la formule est 6 Na Fl × Al2 El6 est une substance blanche, de dureté égale au calcaire, très fusible. C'est un minerai d'aluminium employé également en verrerie et pour la préparation de l'émail.

Exportation de cryolithe pendant 1912.

France	1.365.057 ½	kilog.
Allemagne	1.344.809	—
Angleterre	1.011.012 ½	—
Autriche-Hongrie	919.016	—
Suisse	718.221	—
Belgique	431.652 ½	—
Russie	401.558 ½	—
Norvège	317.200	—
Italie	229.354 ½	—
Japon	110.356	—
Suède	59.274 ½	—
Hollande	50.428	—
Espagne	41.144	—
Danemark	31.966 ½	—
Roumanie	6.903 ½	—
Portugal	4.926 ½	—
Chine	1.738 ½	—
Total	7.044.619	kilog.

Distilleries et fabrication de levures.

Le nombre des distilleries en Danemark produisant l'alcool est en 1911 de 27 ; chiffre en diminution sur les années précédentes parce qu'on remplace de plus en plus les nombreuses petites exploitations par de grosses entreprises. La production d'alcool en Danemark en 1911 a été de 15.552.488 litres à 100-100 dont 1.775.652 litres d'alcool dénaturé et 2.489.731 litres employés pour le coupage.

La consommation d'alcool en 1911 a été de 1.591 millions de litres soit 5,74 litres par habitants. L'importation d'alcool a été de 0,59 million et l'exportation 0,23 million

de litres. On constate une légère augmentation de 'a consommation par habitant ; 5,74 au lieu de 5,65 en 1910.

La production de levures a été en 1911 de 3.105.093 kilog. contre 2.786.580 kilog. en 1910. Les matières employées pour la fabrication de l'alcool et de la levure sont :

Maïs.....	30.820.820 kilog.
Céréales diverses.....	19.420.000 —
Pommes de terre.....	3.590.000 —
Autres matières.....	770.000 —

Il n'a pas été employé de lie de bière en 1911.

Galets.

On sait que la France exporte en quantité par Dieppe, le Tréport, St-Valéry, les galets ou silex ronds des plages normandes utilisés dans l'industrie pour les cylindres broyeurs et, ce, par dizaine de mille de tonnes.

Les Danois sont nos seuls concurrents. Le cours était au mois de mars 50 kroners (68 fr. 50) les 1.000 kilog. silex danois rond, en sacs rendus franco à bord. Ces galets silex proviendraient ici de l'exploitation d'énormes masses accumulées par l'époque glaciaire. On en trouverait aussi en Finlande.

Margarine.

Bien qu'il y ait d'importantes fabriques de margarine en Danemark et notamment près de Copenhague, le Danemark n'en a pas exporté en 1910. Il en a importé au contraire 1.666.000 kilog. Les marchands de beurre qui vendent en même temps la margarine sont obligés d'afficher à la porte de leur magasin : « ici on vend de la margarine » et d'étiqueter tous les récipients qui en contiennent avec l'inscription « margarine ».

On comptait 22 fabriques de margarine au Danemark en 1911 avec une production de 35,4 millions de kilog. La consommation locale est de 36,92 millions de kilog. Les matières employées pour la fabrication de la margarine en 1911 sont les suivantes :

Oléo-margarine, 3.569.856 kilog. provenant entièrement de l'étranger.

Premier jus, 3.213.954 kilog. dont 2.609.610 provenant de l'étranger.

Lard neutre et graisse de porc, 2.279.380 kilog. provenant entièrement de l'étranger.

Mélange de graisse animale et végétale dit « compound », 435 kilog. provenant du Danemark.

Huile de coco, 13.752.558 kilog. dont 3.875.249 kilog. avaient été préparés à l'étranger, le reste en Danemark.

Huile d'arachides, 1.700.520 kilog. dont 1.458.257 préparés à l'étranger.

Huile de graines de coton, 2.124.258 kilog. entièrement d'importation.

Huile de sésame, 3.075.187 kilog. dont 1.271.519 préparés à l'étranger.

Autres huiles et graisses, 215.803 kilog., dont 194.044 préparés à l'étranger.

Moteurs.

C'est l'industrie par excellence du Danemark. Les Danois sont passés maîtres dans l'industrie de la construction des moteurs, et des bateaux et navires à moteurs principalement. Parsemé d'un grand nombre de lacs d'assez vaste superficie venant entrecouper de superbes forêts, ses côtes découpées par de nombreux fjords aux eaux tranquilles, ses villes, comme Copenhague par exemple, coupées par de si nombreux canaux maritimes naturels, en font le séjour de prédilection des amateurs de navigation à moteurs sans parler de l'utilisation maritime commerciale de ce genre de locomotion.

Les Danois exploitent le moteur allemand Diesel. L'invention du moteur Dan est par contre essentiellement danoise ; l'un et l'autre moteurs à pétrole ou huiles lourdes.

Porcs. Salaisons. Viandes fumées. Viandes abattues.

Les conditions économiques et climatériques en France pendant l'année 1911 ont amené une disette de porcs français sur le marché. En conséquence la prohibition ayant été levée, les porcs hollandais ont été admis. Un arrêté ministériel du 14 janvier 1888 interdisant sur le territoire français l'entrée de la viande danoise de porcs fraîche, sur pied ou abattues, plusieurs de nos négociants qui le désiraient n'ont pu introduire sur le marché le porc danois.

Par contre, ils se sont rejetés sur les jambons et salaisons de porcs au point de doubler et plus l'exportation danoise en France de ces produits.

Ces exportations dans divers pays constituent une des

principales ressources de l'élevage du Danemark ; il s'agit surtout de « bacon » ou lard salé, lard en tonneaux et en conserves, jambons, têtes et pieds de porcs.

Une maison de Copenhague a cherché cette année à introduire sur le marché français le jambon fumé de renne de Laponie.

Les intéressés pourront trouver à l'Office national du Commerce extérieur la liste des principaux négociants pour ces articles.

La loi du 12 avril 1911 oblige à une marque spéciale sur la viande de porc et le lard danois (un cor en rouge) dont l'abattage a été contrôlé par l'Etat et qu ne doit présenter aucune trace de tuberculose. Il a été exporté en 1911 environ 103 millions de kilogs de viande de porc, sans les déchets, soit environ 170 millions de francs.

On déclare que les exportations de viande abattue montrent une légère diminution sur 1910 mais les prix de vente ont été de 10 à 15 % plus élevés ce qui donne un chiffre plus fort à la valeur totale de l'exportation.

Il a été exporté en 1911 : 1,6 million de kilog. de lard frais ; 1,5 million de kilog. de lard salé et 111,3 millions de kilog. de lard fumé ; d'où un total de 114,4 millions de kilog. ; en 1910 seulement 96,8 millions de kilog. ; mais malheureusement l'augmentation à l'exportation a été contrebalancée par une baisse de prix.

Sucreries.

On compte en Danemark en 1911, 8 fabriques de sucre de betteraves. La production a été de 116 millions de kilog. contre 100 millions en 1910. La consommation totale du sucre en 1911 a été de 106,52 millions de kilog., soit 38,43 kilog. par habitant. Il est entré de l'étranger pour la consommation 11,45 millions de kilog. Les droits payés au Trésor en 1911 pour la fabrication du sucre ont été de 4,52 millions de kroners. Ces droits sont perçus d'après la loi du 27 mai 1908, à savoir : par kilog. : 4 öre pour les sucres dosant moins de 98 % au polarimètre et 5,7 öre par kilog. pour les sucres dosant plus de 98 %.

Importation et exportation du Danemark en 1911.

Quantités de Marchandises, objets des échanges, classées suivant leur nature. — Comparaison avec 1910.

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
	Têtes	Têtes	Têtes	Têtes
Animaux sur pied :				
Chevaux.....	13.148	14.176	23.296	26.834
Poulains.....	499	936	33.580	20.980
Bœufs et vaches.	15.370	23.964	139.785	152.936
Veaux.....	3.984	5.626	1.040	576
Oies.....	42.173	11.143	»	»
Poules et poulets	10.514	10.499	»	»
Bétail abattu :	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Lard frais (indigène).....	»	»	6.063	15.697
Bacon (lard en morceaux)....	»	»	942.885	1.112.625
Jambons (indigènes).....	»	»	2.429	2.779
Têtes et pieds (indigènes)...	»	»	80.377	85.971
Lards en baril..	»	»	5.878	4.606
Lard non frais.	»	»	10.526	7.831
Lard non frais, autre qualité.	2.708	830	»	»
Lard non frais (étranger)....	»	»	223	109
Viandes fraîches de bœufs et veaux.....	882	5.278	162.631	124.575
Viandes de bœufs et de veaux conservés.....	2.732	4.158	2.385	999
Conserves de moutons et d'agneaux....	20.435	26.377	8.384	8.538
Foies, cœurs, rognons.....	564	790	36.346	41.263
Tripes salées...	6.866	9.259	43.469	51.749
Estomacs de veaux.....	1.557	1.460	596	532

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
Bétail abattu :	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Autres estomacs.	»	»	9.517	11.497
Langues.....	394	620	562	411
Volailles mortes.	1.009	1.364	»	»
Oies mortes....	8.088	6.240	»	»
Canards.....	195	274	»	»
Viandes de renne	2.489	2.270	»	»
Oleo magarine..	42.330	40.734	»	»
Premier jus.....	26.381	24.070	»	»
Graisse neutre..	26.290	20.399	»	»
Autres graisses.	10.297	10.214	31.350	38.402
Beurre emballé.	138.967	170.996	»	»
Beurre emballé (indigène)....	»	»	859.472	869.131
Beurre étranger.	»	»	109.915	143.109
Beurre en boîte.	»	»	26.034	27.094
Margarine.....	16.292	16.660	»	»
	Par vingtaines		Par vingtaines	
Œufs frais.....	1.796.471	2.042.420	13.960.735	15.721.596
Œufs conservés.	92.768	40.076	5.173.824	6.043.921
Autres œufs....	»	»	1.965.543	503.238
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Fromage.....	6.174	5.490	»	»
Lait et crème..	17.531	19.794	»	»
Lait.....	»	»	76.578	104.337
Crème.....	»	»	160.003	199.889
Poisson frais : aiglefins.....	»	»	24.233	28.104
Poisson frais : carrelets et poissons plats....	»	»	56.886	65.693
Poisson frais : anguilles.....	»	»	27.327	29.416
Poisson frais : harengs.....	48.622	51.062	57.339	82.560
Harengs salés...	95.509	73.670	28.971	27.501
Morue salée.....	56.679	59.657	36.903	46.840
Conserves de sardines.....	3.382	3.437	»	»
Conserves d'anchois.....	866	717	»	»
Quenelles de poisson.....	870	753	»	»
Saumon (conserves).....	789	910	»	»

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
Céréales :	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Blé	778.355	836.575	228.491	135.304
Seigle	1.828.986	1.726.746	17.623	23.078
Avoine	904.548	629.658	38.544	26.734
Orge	1.115.610	870.424	562.943	802.307
Maïs	1.836.781	2.814.842	12.665	10.393
Pois secs	25.474	29.780	»	»
Sarrasin	11.899	11.209	»	»
Malt	16.976	11.333	7.946	9.783
Céréales moulues :				
Farine de froment	496.993	539.614	20.565	18.533
Farine de seigle non blutée	86.193	76.673	»	»
Farine de seigle blutée	115.796	77.854	»	»
Farine de seigle	»	»	40.380	44.264
Farine de sarrasin	5.503	3.641	»	»
Semoule de froment	4.426	4.598	»	»
Gruau d'avoine	16.605	22.879	»	»
— d'orge	37.004	32.348	»	»
Gruau de sarrasin	12.707	12.291	»	»
Biscuits et gâteaux sans sucre	1.301	1.994	»	»
Biscuits et gâteaux avec sucre	1.657	1.196	»	»
Levure indigène	»	»	4.087	6.310
Graines pour semences :				
Trèfle rouge	22.680	22.348	»	»
Luzerne	995	1.008	»	»
Autres trèfles et graines de légumineuses	9.623	10.442	»	»
Graines de trèfles non spécifiées	»	2.395	»	»
Ivraies, ray-grass	20.316	18.484	»	»
Fléole des prés	8.411	4.870	»	»
Autres graines pour gazon	14.970	9.791	»	»

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Graines de spergule	1.085	922	»	»
Lupin	8.393	6.273	»	»
Graines de betteraves à sucre	8.836	11.809	»	»
Autres graines de racines	1.966	973	»	»
Tourteaux :				
De graines de coton	1.295.581	1.759.590	»	»
De graines de tournesol	915.032	1.487.992	»	»
De graines de terre-noix	268.699	264.980	»	»
De graines de palmier	8.874	8.062	»	»
De graines de soya	1.201.515	700.344	»	»
De graines de colza	74.270	588.440	»	»
De graines de chènevis	352.916	684.500	»	»
De graines de lin	81.947	125.910	»	»
Farines de graines de coton	9.882	3.838	»	»
Farines de riz	44.188	26.289	»	»
— soya	10.003	13.667	»	»
Son de farine	411.721	438.356	»	»
Foin	»	»	911.137	138.515
Fruits et produits horticoles :				
Pommes de terre	27.282	9.752	107.574	403.545
Choux blancs et rouges	»	»	78.156	98.092
Choux-fleurs	2.113	2.027	»	»
Asperges	2.073	2.317	»	»
Concombres	384	381	»	»
Oignons	29.501	25.679	»	»
Houblon	4.730	4.571	»	»
Fécule de pommes de terre et amidon	83.023	81.546	»	»
Pommes	22.583	20.525	»	»
Poires	2.320	1.825	»	»
Tomates	2.265	1.978	»	»

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Bananes.....	11.715	10.074	»	»
Raisins (blancs).	3.277	3.234	»	»
— (rouges).	52	59	»	»
Citrons.....	9.379	8.484	»	»
Oranges.....	34.906	33.574	»	»
Amandes (décortiquées).....	3.566	3.658	»	»
Pêches et abricots.....	1.104	1.184	»	»
Figues.....	7.191	7.289	»	»
Dattes.....	3.987	1.726	»	»
Raisins de Corinthe.....	2.533	3.898	»	»
Raisins secs....	14.408	20.042	»	»
Prunes sèches ..	25.895	21.056	»	»
Abricots secs...	2.934	1.144	»	»
Pommes sèches.	3.789	5.078	»	»
Épicerie :				
Riz.....	81.539	72.472	»	»
— pulvérisé....	24.904	28.256	»	»
Fécule.....	4.056	4.314	»	»
Sagou.....	6.306	7.915	»	»
Tapioca.....	9.378	10.526	»	»
Farine de sagou.	12.932	12.308	»	»
Café vert.....	137.749	137.874	18.618	16.601
— brûlé.....	25.564	21.197	»	»
Thé.....	5.625	5.574	»	»
Fèves de cacao (vertes).....	16.004	17.053	»	»
Cacao en poudre.	2.434	2.767	»	»
Chocolat à cuire.	1.544	1.645	»	»
Autres chocolats	365	757	»	»
Sucre candi....	10.733	8.946	»	»
— en pains.	36.320	31.796	»	»
— raffiné!...	135.474	22.865	»	»
Autres sucres...	36.333	46.536	»	»
Sirop blanc.....	24.680	14.088	»	»
— brun	20.167	17.402	»	»
Miel.....	1.185	1.584	»	»
Feuilles de tabac	42.485	47.560	»	»
Cigares.....	1.385	1.345	»	»
Petits cigares...	104	123	»	»
Cigarettes.....	1.670	1.544	»	»
Tabac à fumer.	1.534	1.743	»	»

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
Boissons :	Par hectolitres		Par hectolitres	
Vins en bouteilles, mousseux.....	1.750	2.146	»	»
Vins en bouteilles, non mousseux....	386	380	»	»
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Vins de raisins.	20.961	19.536	»	»
Autres genres de vins.....	15.592	17.080	»	»
	Par hectolitres		Par hectolitres	
Liqueurs en bouteilles.....	515	658	»	»
Wisky en bouteilles.....	55	56	»	»
Wisky en fûts..	4.478	4.598	»	»
Cognac en bouteilles.....	445	553	»	»
Cognac en fûts.	1.394	1.264	»	»
Rhum en fûts..	3.632	1.385	»	»
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Eaux minérales.	2.033	2.280	»	»
Produits textiles et tissus :				
Laines de mouton, européenne.....	4.651	4.185	»	»
Laines de mouton, d'outre-mer.....	1.874	2.114	»	»
Laines de mouton d'Islande et des Feroe..	5.930	8.008	»	»
Laines de mouton.....	»	»	9.794	11.521
Crins.....	7.906	8.490	»	»
Coton.....	46.535	54.563	»	»
Chanvre européen.....	16.047	16.408	»	»
Chanvre des Indes.....	8.173	12.322	»	»
Chanvre de Manille.....	2.910	3.432	»	»

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Etoupe de chanvre	3.383	3.852	»	»
Jute	2.634	3.755	»	»
Fils et cordages :				
Fils de soie	259.36	283.77	»	»
— de laine bruts	9.991	10.966	»	»
Fils de laine peignés	2.686	2.437	»	»
Fils de laine teints	4.165	4.478	»	»
Fils de laine teints et peignés	850	692	»	»
Fils de coton bruts pour la couture, tricot, broderie	3.474	2.695	»	»
Cordonnet pour le filet	378	501	»	»
Fils de coton	8.407	7.507	»	»
Fils de coton teints, pour couture, tricot, broderie	2.424	2.341	»	»
Fils de coton	979	1.260	»	»
— à tisser	3.806	3.720	»	»
— de jute, bruts	1.377	1.509	»	»
— de jute	3.074	3.308	»	»
Autres fils pour ficelle	422	320	»	»
Fils pour ficelle, glacé	1.208	1.539	»	»
Fils de palme	7.614	6.296	»	»
Fils pour câbles, cordes	8.201	8.958	»	»
Fils pour moissonneuse	9.717	10.747	»	»
Marchandises manufacturées (articles tout en soie) :				
Rubans	183.70	189.17	»	»
Etoffes	651.43	649.26	»	»
Autres soieries	43.53	44.48	»	
Blondes, tulles, fleurs de soie	214.28	250.48	»	

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog	
(articles soie et coton) :				
Rubans.....	128.40	105.07	»	»
Etoffes	590.55	617.36	»	»
Autres soieries..	149.43	189.36	»	»
Autres marchandises se mesurant au mètre.	322.22	413.92	»	»
Autres genres..	196.05	224.37	»	»
Étoffes végétales :				
Etoffes tissées..	959	1.299	»	»
— imprimées	3.533	3.538	»	»
Etoffes fantaisies non d'échantillons.....	610	611	»	»
Etoffes unies, modèles et échantillons..	2.573	2.989	»	»
Étoffes unies, non échantillons..	9.289	9.768	»	»
Etoffes non blanchies.....	2.696	4.122	»	»
Etoffes blanchies ou non.....	13.232	12.840	»	»
Dentelles de coton ou de fil.	996	1.116	»	»
Toiles à voiles et bâches	3.928	4.309	»	»
Linoléum.....	16.670	16.093	»	»
Etoffe de laines, etc. :				
Etoffes d'ameublements.....	209	266	»	»
Étoffes pour vêtements.....	135	141	»	»
Autres qualités d'étoffes d'ameublements.	847	1.001	»	»
Autres qualités d'étoffes pour vêtements....	10.176	10.462	»	»
Etoffe fantaisie d'ameublement.....	633	675	»	»

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
Autres genres d'étoffes pour vêtements....	Par 100 kilog. 8.818	7.884	Par 100 kilog. »	»
Bas.....	838	770	»	»
Autres tricots..	547	597	»	»
Tapis et étoffe pour tapis....	4.314	3.732	»	»
Feutre.....	606	641	»	»
Tissus et produits de provenance animale et engrais :	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Cuirs de bestiaux, frais ou salés.	24.456	33.323	62.412	58.336
Cuirs de chev., frais ou salés.	1.062	1.066	»	»
Cuirs de chev., frais ou salés. (indigène)....	»	»	5.130	4.616
Peaux de veaux, humides.....	12.056	19.927	37.313	43.942
Peaux de moutons et agneaux, sèches.....	9.498	1.206	12.113	7.280
Peaux de moutons et agneaux, humides.....	»	10.495	»	»
Engrais :	Par tonnes		Par tonnes	
Phosphate brut.	25.658	20.081	»	»
Superphosphate.	65.455	87.292	»	»
Scorie Thomas..	7.958	11.025	»	»
Engrais azotés..	330	59	»	»
Nitrate de soude.	26.118	29.052	»	»
Chaux.....	8.131	9.323	»	»
Kainit.....	6.314	9.490	»	»
Marne.....	2.057	3.086	»	»
Peaux travaillées :	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Peaux vernies..	180	286	»	»
— teintes..	2.881	3.196	»	»
Peaux tannées (pour semelles de souliers)...	317	134	»	»
Autres genres..	3.308	4.618	»	»
Bottines.....	1.897	1.704	»	»
Souliers.....	828	1.105	»	»
Gants.....	132.16	87.47	»	»

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
Suif, huiles, goudron, gomme :	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Suif fondu	»	»	9.197	9.512
Pétrole d'éclairage.....	907.506	1.136.584	249.292	408.812
Benzine.....	35.846	50.743	»	»
Autres huiles de moteurs admises en franchise.....	58.693	50.348	»	»
Huiles lourdes..	88.984	101.925	»	»
Autres genres d'huiles.....	6.542	6.851	»	»
Benzol.....	1.763	1.499	»	»
Huiles minérales	36.637	46.321	»	»
Essence de térébenthine.....	4.543	4.493	»	»
Huiles d'olive ..	612	511	»	»
— de ricin .	681	745	»	»
— de coco .	23.420	40.402	»	»
— de palme.	2.327	170	»	»
Huiles de graine de coton.....	24.212	26.320	»	»
Huiles de sésame	8.463	12.220	»	»
Huiles de terre-noix.....	10.837	14.914	»	»
Huiles de maïs..	409	2.270	»	»
Graisses composées.....	2.092	970	»	»
Autres graisses animales.....	431	244	»	»
Poix.....	1.548	2.988	»	»
Goudron.....	11.297	10.578	»	»
— minéral.	2.284	8.573	»	»
Asphalte.....	28.617	35.986	»	»
Résine de pins..	13.400	13.940	»	»
Dérivés des suifs, huiles, gommes :				
Caoutchoucs, (chaussures)..	1.854	1.128	»	»
Pneumatiques p^r bicyclettes ...	3.526	3.838	»	»
Boyaux pour manufactures ...	202	242	»	»

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Autres genres de gomme élastique pour manufactures...	260	299	»	»
Autres genres de caoutchouc...	2.089	1.606	»	»
Savon, non parfumé.....	1.607	2.031	»	»
Savon pulvérisé.	8.317	9.056	»	
Savon pour manufactures...	4.844	4.787	»	»
Bois non façonné :	Par mètres cubes		Par mètres cubes	
Conifères : bois rond.....	5.633	7.759	»	»
Conifères : traverses de bois.	41.015	27.160	»	»
Conifères : bois coupé.....	101.478	102.804	»	»
Conifères : bois scié.....	536.988	577.929	»	»
Bois de hêtre, rond.....	1.561	1.570	»	»
Bois de hêtre, scié.....	405	191	»	»
Bois de chêne, scié.....	5.770	7.379	»	»
Autres genres de bois, rond....	6.346	11.381	»	»
Autres genres de bois, scié.....	1.988	1.537	»	»
	Par moules		Par moules	
Bois de chauffage : hêtre...	1.365	1.241	»	»
Bois de chauffage : bouleau.	10.768	10.240	»	»
Bois de chauffage : conifères	17.814	18.676	»	»
Bois façonné :	Par mètres cubes		Par mètres cubes	
Conifères : planches rabotées.	51.834	62.049	»	»
Bois pour plafonnage.....	14.403	13.884	»	»

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Bois pour plancher	1.370	1.984	»	»
Cercles de bois	15.990	16.207	»	»
Osier écorcé	2.949	2.461	»	»
Masse de papier sèche	25.313	9.657	»	»
Masse de papier humide	296.005	293.151	»	»
Masse de papier séchée chimiquement	44.045	50.392	»	»
Masse de papier non chimiquement séchée	91.857	121.155	»	»
Allumettes	647	1.293	»	»
Couleurs pour teintures :				
Couleurs terreuses	11.661	12.395	»	»
Aniline et Alizarine (bleu et vert)	438	527	»	»
Aniline et Alizarine (autres teintes	1.726	1.901	»	»
Céruse	4.888	5.067	»	»
Oxyde de zinc	10.637	10.726	»	»
Autres produits pour peintre	1.584	2.318	»	»
Isolants divers	3.522	3.483	»	»
Graines et fruits oleifères :				
Graines de lin	159.615	82.729	»	»
— colza	39.989	31.771	»	»
Graines de cameline	7.869	614	»	»
Graines de sésame	59.199	65.475	»	»
Graines de chanv.	13.896	2.720	»	»
— coprah	198.854	250.052	»	»
Graines de terre-noix	26.757	23.761	»	»
Graines de soya	200.118	356.662	»	»

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Liège en planches	18.464	19.897	»	»
Piassava	6.205	6.244	»	»
Ecorces	10.601	7.804	»	»
Extrait de québracho liquide	17.517	13.385	»	»
Fleurs fraîchement coupées	1.110	1.055	»	»
Oignons de fleurs	6.137	6.791	»	»
Papier :				
Papier goudronné	1.709	3.094	»	»
Carton grossier	60.955	61.228	»	»
Papier d'emballage	3.546	2.970	»	»
Autre genre de papier goudronné	2.008	1.992	»	»
Cartons	2.008	2.235	»	»
Papier cartonné	1.438	1.283	»	»
Autres genres	59.981	63.222	»	»
Papier peint, simple	2.928	2.340	»	»
Papier peint, autre genre	3.144	2.680	»	»
Papiers et cartons dessinés	833	823	»	»
Minéraux :	Par tonnes		Par tonnes	
Pavés	41.237	35.640	»	»
— de granit	58.168	55.636	»	»
Granit pour construction	13.745	10.880	»	»
Pierre à chaux	960	849	»	»
Grès	1.630	1.001	»	»
Marbre	1.421	1.206	»	»
Chaux pr usage industriel	14.496	14.380	»	»
Chaux pr usage technique	22.553	25.803	»	»
Ardoises	2.869	3.618	»	»
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Ciment	304.578	226.921	962.324	1.655.939

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
	Par tonnes		Par tonnes	
Houilles	2.856.188	2.877.454	»	»
— grasse	14.450	15.996	»	»
Coke	162.613	187.118	»	»
Briquettes	54.736	91.507	»	»
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Sel raffiné et pulvérisé	335.189	327.162	»	»
Sel gemme	200.571	195.399	»	»
Soude calcinée	113.570	110.721	»	»
— caustique	9.099	8.921	»	»
— en poudre	2.236	2.446	»	»
Sel de Glauber	14.711	14.029	»	»
Potasse	6.380	6.401	»	»
Sulfate de potasse	3.941	2.951	»	»
Sodium	4.324	3.777	»	»
Carbures de calcium	5.306	6.107	»	»
Chlore	8.582	8.365	»	»
Acide chlorydrique	12.399	15.903	»	»
Acide sulfurique	5.620	6.270	»	»
	Par mille		Par mille	
Briques	11.108	17.190	»	»
Tuiles	2.789	3.112	»	»
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Dalles pour trottoirs	34.443	37.356	»	»
Briques incombustibles	73.335	104.596	»	»
Tubes, tuyaux, non en verre	23.261	21.355	»	»
Tubes en verres	62.133	64.759	»	»
Cornues, creusets	22.224	19.098	»	»
Carrelages	10.119	11.697	»	»
Verre en feuille	964	1.117	»	»
— poli, taillé	1.844	2.004	»	»
Verres à vin	50.929	50.676	»	»
Bouteilles fantaisies	3.171	4.287	»	»
Bouteilles coloriées	1.678	3.534	»	»
Autres genres	2.076	4.965	»	»

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Métaux :				
Fer brut.....	312.523	345.252	»	»
Tiges et fer façonné	482.574	501.381	»	»
Barres de fer...	104.619	136.092	»	»
Bandes de fer..	42.050	44.616	»	»
Plaques de fer ..	58.529	79.830	»	»
Plaques de fer, grandes.....	131.068	202.494	»	»
Grandes lames de fer.....	50.754	25.938	»	»
Fil de fer non laminé.....	92.466	93.514	»	»
Autres genres ..	12.375	14.052	»	»
Tubes.....	69.571	91.280	»	»
Tubes (fer de fonte)	67.961	59.401	»	»
Rails de chemin de fer.....	466.478	186.351	»	»
Câbles et chaînes	4.695	4.838	»	»
Ancres de navire	1.035	1.573	»	»
Fer pour construction de machines, cercles de roues.	32.419	28.540	»	»
Outils agricoles.	16.814	20.444	»	»
Machines agricoles	23.608	34.270	»	»
Outils pour construction	5.681	4.170	»	»
Instruments divers.....	1.603	1.345	»	»
Tuyaux émaillés	2.808	699	»	»
Tuyaux émaillés, petits.....	15.299	12.382	»	»
Coudes de tuyaux	3.564	2.023	»	»
Autres genres...	5.178	6.700	»	»
Clous, pointes..	10.016	7.754	»	»
Vis, boulons ...	17.360	20.723	»	»
Bicyclettes, vernies	847	617	»	»
Cadre de bicyclettes.....	1.141	1.099	»	»
Automobiles entières	»	452	»	»

	Importation		Exportation	
	1910	1911	1910	1911
	Par 100 kilog.		Par 100 kilog.	
Grosses pièces détachées d'automobiles.....	»	307	»	»
Petites pièces..	»	18	»	»
Autres métaux :				
Cuivre.....	4.095	4.768	»	»
Zinc.....	9.145	9.380	»	»
Etain.....	2.290	2.873	»	»
Plomb.....	15.562	13.538	»	»
Argent.....	97.47	149.27	»	»
Zinc, en plaques.	18.948	19.030	»	»
Etain, en plaques.....	118	42	»	»
Plomb en plaques.....	5.204	9.716	»	»
Plomb en plaques, autre qualité.....	1.635	4.982	»	»
Cuivre en plaques.....	1.510	1.601	»	»
Cuivre en plaques jaune...	3.568	3.801	»	»
Tuyaux de plomb	468	722	»	»
Cuivre pour serrures.....	967	639	»	»
Cuivre jaune pour serrures.	1.245	1.451	»	»
Métal jaune....	118	66	»	»
Fils de cuivre jaune.....	791	1.265	»	»
Laiton de cuivre jaune.....	377	320	»	»
Tubes de cuivre jaune.....	1.244	1.309	»	»
Clous de cuivre jaune.....	150	140	»	»
Vis en cuivre jaune.....	170	287	»	»
Tuyaux de cuivre.....	1.060	1.428	»	»
Fils pour câbles électriques...	9.467	8.765	»	»
Fils conducteurs d'électricité..	2.532	2.932	»	»

Importation et exportation du Danemark en 1911.

Valeur des marchandises, objets des échanges, classées suivant leur nature. — Comparaison avec 1910.

	Importation pour la consommation intérieure	Exportation de marchandise indigène
	—	—
	En milliers de kroners	
Bétail sur pied	12.273	61.848
Dont les chevaux pour	6.239	20.444
Produits d'origine animale	26.195	388.196
S'y trouvent compris :		
Crème et lait	438	15.636
Œufs	2.024	29.498
Poissons	3.228	7.760
Céréales	76.571	12.226
Le maïs y est compris pour	28.969	»
Malt et préparation de malt	524	222
Farine	13.680	926
Dont farine de blé	11.293	255
— de seigle	2.169	650
Gruau	1.053	34
Autres produits de céréales	608	561
Graines pour semailles	7.222	2.477
Matières alimentaires (son, tourteaux, etc.)	62.214	3.830
Produits d'horticulture et fruits des champs	2.370	2.830
Y compris pommes de terre	110	2.223
Autres fruits	6.857	106
Produits provenant de plantes horticoles et de fruits	2.456	96
Denrées coloniales	39.249	2.343
Y compris le riz	2.188	»
— le café	18.000	16
— le tabac	6.786	»
Boissons	5.467	1.414
Produits pour tisser	11.798	2.177
Y compris laines	3.075	1.422
— coton	6.608	15
Fils à crochet et à coudre, articles pour la broderie	16.025	142
Y compris fils de laine	8.671	38
— de coton	3.907	86

	Importation pour la consommation intérieure	Exportation de marchandise indigène
	—	—
	En milliers de kroners	
Tissus manufacturés	48.248	699
Y compris marchandise en soie	8.863	40
Y compris marchandise en coton.	19.308	351
Y compris tissus végétaux	20.068	308
Confections, inclus les chaussures .	9.359	585
Peaux et cuirs, poils, crins, os, plumes et autres produits animaux	14.051	13.443
Y compris peaux et cuirs non préparés	6.486	12.230
Y compris peaux et cuirs préparés	6.489	389
Manufacturés de poils, peaux et os	5.559	219
Y compris les souliers	3.080	43
Suifs, huiles, caoutchouc, résine, goudron	20.509	5.378
Y compris pétrole d'éclairage	5.094	»
Manufacturés de caoutchouc et d'huiles	6.984	283
Bois non travaillé ou grossièrement travaillé,	28.334	213
Y compris le bois de conifères.	25.300	15
Bois travaillé	8.034	740
Y compris les conifères	2.457	2
Divers produits d'origine végétale.	24.853	548
Papier et manufacturés de papier.	6.163	324
Autres manufacturés d'origine végétale	1.023	154
Articles de chimie technique et engrais	22.396	3.519
Y compris les engrais	12.980	698
Minéraux bruts ou grossièrement préparés	52.222	5.496
Y compris les combustibles	47.131	5
Minéraux préparés et manufacturés de minéraux	9.252	1.578
Y compris produits de tuileries.	1.863	225
Y compris poteries, faïences, porcelaine	2.480	1.153
Y compris verres et verrerie	4.505	176
Fer brut et manufacturés de fer peu travaillé	22.572	1.202
Manufacturés de fer très bien façonnés	14.043	2.373

	Importation pour la consommation intérieure	Exportation de marchandise indigène
	—	—
	En milliers de kroners	
Autres métaux bruts ou peu travaillés	8.409	1.108
Manufacturés d'autres métaux très façonnés	8.391	490
Bateaux, navires	4.790	5.370
Voitures de chemins de fer et de tramways	5.084	121
Machines et autres articles de ce genre ayant payé des droits de douane	8.743	6.830
Toutes les autres marchandises	10.346	2.489
Total général	623.327	532.587

QUATRIÈME PARTIE

Produits que la France exporte ou est susceptible d'exporter en Danemark. — Tableaux statistiques des échanges commerciaux entre la France et le Danemark en 1911. — Comment voyager commercialement et expédier au Danemark. — Marche du fret en 1911. — Maisons françaises au Danemark. — Paiements. — Créances. — Publicité. — Conclusion.

REMARQUES

Pour les contrats d'achat, en langage de courtiers :

C. I. F. Signifie : dépenses, fret et assurances compris jusque dans le port.

F. O. B. Signifie : marchandises rendues franco à bord du navire.

F. A. S. Signifie (free alongside of the ship) marchandises rendues franco aux bastingages du navire (le long du navire).

A. B. fabrique. Signifie : pris à la fabrique même.

MODÈLE DE CONTRAT DE LONDRES POUR LE COMMERCE DES CÉRÉALES, GRAINS ET TOURTEAUX

The grain to be delivered in sound condition, slight dry, warmth, not injuring and not to objected too, but damage by seawater or otherwise to be taken by buyer with an allowance for deterioration based on contract price, to be fixed by arbitration in London.

D'une manière générale notre influence baisse en Scandinavie et l'étude de notre langue perd du terrain. Il nous faut agir vigoureusement pour conserver notre position : car la marchandise suit non seulement le pavillon mais aussi la langue. La connaissance de la littérature d'un pays, de ses mœurs, de ses habitudes, celle de sa valeur et sa puissance fait désirer ses productions. Influence et Exportation marchent la main dans la main.

Produits que la France exporte ou est susceptible d'exporter en Danemark.

Aéroplanes et avions. — La navigation aérienne est encore peu importante au Danemark. Il y a un champ d'avia-

tion aux portes de Copenhague, à Amager, mais sans grande animation. Il faudrait sans doute quelques vols retentissants et exhibition de nos aviateurs pour aviver l'enthousiasme.

C'est M. H. O. Ullidtz, lieutenant de vaisseau de la marine danoise à Copenhague, qui est à la tête des questions d'aviation militaire et privée.

Armes. — Les armes de chasse et luxe sont susceptibles de trouver un débouché en Danemark.

Articles de Paris et articles en celluloïd. — Les articles de Paris peuvent trouver un débouché ici si on veut bien tenir compte des goûts locaux, qui sont sensiblement à cet égard, les goûts anglais. Il faut des articles de prix moyen. Ce qui se vend à Londres peut se vendre ici.

Les articles français en celluloïd de qualité supérieure, peignes, etc., peuvent trouver vente en Danemark. L'article allemand très vendu est l'article courant bon marché. Des négociants français auxquels j'avais fait connaître les importateurs paraissent avoir engagé des affaires heureuses.

Automobiles. — Le commerce des automobiles suit une progression lente mais croissante en Danemark. Le débouché pour elles est évidemment restreint puisqu'il s'agit d'un pays de petite étendue avec une population peu nombreuse et où les grosses fortunes sont rares.

Je joins en tableau annexe les principaux chiffres statistiques qui concernent ce commerce.

L'importation des automobiles françaises augmente chaque année : 40 en 1910 ; 60 en 1911.

Il faut remarquer que le chiffre des statistiques concernant l'importation des automobiles allemandes se trouve considérablement augmenté du fait qu'un certain nombre d'entre elles, d'origine française et expédiées à des agents de Hambourg, sont réexpédiées de là sur le Danemark où elles entrent en douane comme de provenance d'Allemagne. D'autant plus que des maisons françaises envoient des châssis à d'importantes maisons allemandes qui terminent la carrosserie. (On me dit d'ailleurs que les chiffres d'importations allemandes comportent vraisemblablement, pour un certain nombre d'arrticles, des produits vendus à des commissionnaires allemands et réexportés en Danemark).

La législation danoise inspirée par les « agrariens » généralement autophobes, n'est pas faite pour favoriser le développement de ce mode de locomotion. Toutes sortes

d'entraves sont apportées : ainsi en dehors de Copenhague, défense aux automobiles de circuler après le coucher du soleil ; un grand luxe de précautions est ordonné au chauffeur s'il vient à rencontrer un attelage agricole ; les chemins vicinaux ne sont permis qu'aux autolettes à trois roues. Cette réglementation sévère s'améliorera peu à peu.

Deux grandes compagnies se partagent la location des voitures automobiles à Copenhague; l'une qui n'a, comme matériel que des machines allemandes et l'autre des voitures françaises.

De nombreuses marques françaises sont représentées.

Mon prédécesseur avait déjà signalé que le succès des automobiles allemandes est surtout dû à l'aspect de leur carrosserie, les Danois ayant une grande prédilection pour la forme torpedo.

On se sert de plus en plus à Copenhague de l'automobile pour les transports commerciaux et industriels.

Ce qui plaît le plus au Danemark est la petite voiture légère pour 4 personnes, de 16 à 20 chevaux. On estime que la vente des automobiles françaises a augmentée de 4 ou 5 voitures par firme représentée ce qui est fort peu si on le compare au développement de la vente des automobiles allemandes. Les négociants de la partie me déclarent qu'on préfère de plus en plus les voitures allemandes non seulement à cause de la forme de la carrosserie mais encore et surtout à cause des facilités de paiement accordées par les Allemands. Les constructeurs allemands cherchent en outre à s'inspirer avant tout des goûts du pays alors que cette question est laissée trop souvent de côté par les industriels français.

Importation d'automobiles en Danemark en 1911.

	Automobiles entières	Grosses pièces détachées d'automobiles (moteurs, châssis, etc.)	Petites pièces d'automobiles
	—	—	—
		Par 100 kilog.	
Allemagne ...	299	112	4
Angleterre ...	39	109	13
France.....	60	65	1
États-Unis...	41	»	»
Suède	7	»	»
Autres pays..	6	21	»
Total.....	452	307	18

15 automobiles ont été ensuite réexportées.

Au 1er juillet 1912 on comptait au Danemark 1.587 automobiles dont 638 auto-taxi. Dans ce total 465 voitures pour Copenhague seule et 4.507 motocyclettes dont 902 pour Copenhague.

Avoines. — La récolte danoise a été d'environ 75.000 tonnes qui ont été utilisées par la consommation locale. Prix : de 5 kron. 75 à 6 kron. 85 les 50 kilog.

L'importation a été de 62.966 tonnes ; surtout d'Allemagne et de Russie. Le prix est basé suivant le poids à l'hectolitre : 80 à 85 livres hollandaises par hectolitre pour les produits allemands et 50 à 51 kilog. par hectolitre pour les produits russes. Les prix ponr la qualité allemande ont été de 115 à 142 marks les 1.000 kilog. Königsberg et Danzig figurent parmi les ports d'expédition.

Vente sur échantillon. Poids par hectolitre garanti.

Blé. — Importé en 1911 (blé en grains) surtout de Russie, de Hambourg et autres parties de l'Allemagne, des Etats-Unis et de la République Argentine ; imporation s'élevant au total de 83.657.500 kilog. contre 77.835.500 en 1910.

L'exportation a été seulement de 13.530.400 kilog. contre 22.849.100 en 1910.

La valeur des importations a été de 12.117.000 kroners en 1911 contre 11.182.000 en 1910.

Café. — Les Danois importent de grosses quantités de café :

de Belgique : café du Brésil surtout ;

de France (Havre) : café de Santos ;

d'Angleterre : café du Centre Amérique, des Antilles et des Indes ;

de Hollande : café des îles de la Sonde, et du Brésil en 1911 ;

des Etats-Unis : café du Centre Amérique.

Là encore les Allemands cherchent à nous fermer complètement les débouchés. Hambourg lutte avec acharnement contre notre importation. Les transactions se font à Copenhague pour toute la Scandinavie.

Il a été importé à Copenhague en 1911, 262.500 sacs de café. Le sac pesant 60 kilog., on arrive au total de 15 millions 750.000 kilog. se décomposant ainsi :

Angleterre.....	3.422 sacs
Hollande.....	60.811 —
France (Le Havre),.....	9.053 —

Belgique (Anvers).....	12.692 sacs
Indes anglaises.....	420 —
Java.....	1.669 —
New-York.....	1.863 —
Provenances diverses.....	872 —

L'importation des villes de province danoises a été de 75.925 sacs provenant pour la plus grande partie de Hambourg. L'exportation de Copenhague pour 1911 a été de 68.263 sacs. La consommation indigène s'est élevée à 268.500 sacs représentant, à la valeur du prix d'importation, la somme de 18 millions de kroners. Par rapport à la qualité, on estime l'importation de Copenhague aux proportions suivantes :

Café du Brésil : la moitié du chiffre de l'importation ; café de Java : le quart de l'importation ; café d'autres provenances : le quart de l'importation.

Ce que les Danois préfèrent c'est l'achat direct du café qui est alors dirigé par les navires sur divers ports tels que : le Havre, Anvers, Hambourg et de là renvoyé sur Copenhague (il faut noter que le Danemark n'a pas de relations directes maritimes avec le Brésil) ; ou bien l'achat dit par cargaisons flottantes c'est-à-dire opérations sur les quantités de café embarquées à bord d'un navire déterminé, ce qui permet tout le trafic commercial de la « valeur connaissement ». Aussi se plaint-on beaucoup à Copenhague que les achats directs deviennent de plus en plus faibles depuis plusieurs années ainsi que du fléchissement du marché du café surtout à l'exportation. Et ces divers désagréments sont attribués ici au système brésilien de la « valorisation ». On sait que le gouvernement brésilien, à l'instigation de l'Etat de St-Paul, avait pris des mesures pour centraliser toutes les récoltes de café devenues trop abondantes afin d'empêcher l'abaissement des cours du prix du café brésilien qu'on ne livrerait qu'au fur et à mesure. Aussi a-t-on relevé de nombreuses fluctuations sur le marché de Copenhague et a-t-on trouvé souvent préférable d'acheter de seconde main que directement. Les courtiers se plaignent également de l'inexistence à la Bourse de Copenhague des opérations à terme sur le café ; cette ville étant le port de distribution de la Scandinavie pourrait faire d'excellentes opérations.

Les droits d'entrée sur les cafés sont : 1° pour les cafés verts, 0 fr. 23 par kilog. (on alloue la déduction d'une certaine tare suivant l'emballage) ; 2° pour les cafés torréfiés, moulus ou non, 0 fr. 27 par kilog.

Charbon de terre. — Toute la houille consommée est importée. La plus grande partie provient de Newcastle et Durham. Les Danois emploient beaucoup pour le chauffage le coke qui leur est livré par les usines à gaz. A Copenhague, le gaz est sous la régie de la ville.

Chaussures. — Il y a une fabrication locale importante, la plus grande partie de l'importation est anglaise et américaine. La chaussure française pourrait peut-être se vendre. Le Danois veut un article solide, forte semelle et bout carré.

Conserves alimentaires, fromages. — Les conserves alimentaires en raison de leur bonne qualité sont recherchées par la clientèle aisée, moins par la masse qui leur préfère des conserves d'autres provenances mais d'un prix plus abordable pour elle.

Il y a lieu de remarquer que des conserves allemandes, suisses, autrichiennes sont mises en vente sur le marché danois avec des étiquettes françaises : petits pois, asperges... sans indication de provenance. Un assez gros préjudice est ainsi porté à notre commerce. J'ai été témoin d'un fait semblable en Angleterre en ce qui concerne les sardines. Les conserves de sprat norvégien étaient vendues en boîtes très bon marché sous le nom français de sardine. Le sprat est un petit poisson d'espèce différente de la sardine. Sur mes conseils, un jeune agent français de Liverpool fort actif signala le fait à l'attention du syndicat français de fabricants de conserves de sardines qui, aidé de notre attaché commercial en Grande-Bretagne, ont obtenu en Angleterre un jugement en leur faveur.

Les principales conserves françaises vendues en Danemark sont : les sardines, le thon, les anchois, les artichauts, les cèpes, céleris, champignons, haricots verts, flageolets, macédoines de légumes, petits pois, tomates, truffes, les préparations truffées : pâtés de foie gras, salmis de volailles ; les fruits au jus.

Les prix payés en 1911 ont été par boîte de 500 grammes :

	Francs
Artichauts	1.10
Cèpes	1.75
Céleris	1.25
Champignons, extra choix	1.10
— premier choix	0.90
Haricots verts, extra choix	0.50
— très fins	0.45

	Francs
Flageolets extra fins.....	1 »
— très fins.....	0.60
Macédoines de légumes.....	0.38
Petits pois extra fins.....	0.60
— fins.....	0.55
Sardines à l'huile (1/2 boîte).....	0.94
Tomates purées.....	0.45
Truffes pelées extra.....	5.75
— premier choix,.....	5.25

Les fromages français : camembert, brie, roquefort, petits suisses peuvent trouver une certaine vente au Danemark.

La maison Moritz Salomonsen, 31 Bredgade à Copenhague peut être indiquée, sans garantie pour la vente des conserves ; et un négociant français, M. Pottier, fait en gros l'importation des truffes, pâtés de foie gras, qui ont un bon débouché en Danemark.

En raison du prix élevé de la truffe on a cherché en certains endroits à la remplacer, pour les préparations ordinaires, par un produit similaire venant des environs de Tiflis et appelé « touboulaine » ; mais c'est un article très inférieur à la truffe véritable.

Coton et laine (matières premières pour l'industrie textile). — 1° Coton... Le Danemark était jadis un des pays où l'industrie rurale était le plus développée, comme dans le reste de la Scandinavie d'ailleurs ; les échanges intérieurs se trouvaient de ce fait beaucoup réduits. Les paysans danois et beaucoup de dames des vieilles familles bourgeoises avaient chez elles des métiers de basse-lisse et tissaient elles-mêmes les vêtements nécessaires à leur famille et même des tapis. Les costumes si pittoresques et aux couleurs si vives des autochtones scandinaves étaient le résultat de leur propre travail. Mais cette « self production » diminue de plus en plus d'importance, à tel point qu'un de mes prédécesseurs déclarait dans son rapport de l'année dernière que les tissages danois pouvaient concurrencer sur place les produits importés d'Angleterre.

Les centres de filature et de tissage surtout sont Aalborg, Vejle et Copenhague.

Bien que de bons services maritimes réguliers réunissent la Scandinavie et l'Angleterre et particulièrement Liverpool, ce n'est pas dans ce grand centre européen des cotons que le Danemark fait ses achats. La plus grosse partie des

cotons importés provient d'Allemagne et principalement de Brême ; le reste est fourni par la France, c'est-à-dire par notre grand marché de coton, le Havre, port avec lequel les conditions de transport avec la Scandinavie ont été légèrement améliorés.

Pour les tissus de coton on ne peut fournir aucun chiffre d'importation; car ils sont compris dans une rubrique générale « tissés ».

Le commerce des articles de coton avec la France est si faible, me disent les grands négociants importateurs danois, qu'il est inutile d'en parler mais nous ne voyons jamais de fabricants français et ils ne nous font jamais d'offres. L'Angleterre et l'Allemagne sont les principaux fournisseurs dont l'activité diminue un peu d'ailleurs en raison de la concurrence locale qui augmente.

Il n'y a pas de doute, me dit encore à ce sujet un représentant sérieux de Copenhague « que les importants tissages français de coton pourraient prendre une grande partie des affaires allemandes ou anglaises, mais les Français reste passifs et réservés et l'idée d'étendre leurs affaires ne les tentent point. Les Allemands nous inondent de voyageurs et cherchent à connaître et satisfaire nos goûts à l'encontre des fabricants français qui ne sortent jamais de chez eux et veulent imposer aux peuples étrangers ce qui leur plaît. »

J'ajoute que les Allemands pensent, en favorisant le commerce d'exportation, éviter l'encombrement du marché indigène et l'avilissement des prix dans le pays, c'est ainsi que l'on trouve des tissus de coton allemands vendus meilleur marché à l'étranger qu'à Berlin.

Les importations de coton en 1911 sont les suivantes :

	France	Allemagne	Angleterre	Suède	Total de toutes importations comprises
	—	—	—	—	—
			Par 100 kilog.		
Coton.....	»	52.756	461	1.336	54.568
Fil de coton écru.....	2	2.605	4.638	»	7.554
Fil de coton teint.....	»	851	348	»	1.260

Les plus importantes filatures de coton sont : Danske Bomuldspinnerier : Valby ; Danske Bomuldspinderier : Vejle ; De forenede Textilfabriker : Aalborg.

Il y a 9 tissages de coton à Copenhague ; 1 à Odense, 2 à Horsens, 1 à Fredericia, 1 à Elseneur, 1 à Aalborg, 1 à Vejle.

On trouve à Copenhague des teinturiers pour cet article.

L'emballage est le plus souvent gratuit. La livraison est le plus souvent A.B. en fabrique ou f.o.b. port le plus rapproché ou c.i.f. Copenhague. Paiement 30 jours net ou 30 jours avec 2 % ou 90 jours net.

Les droits de douane sont les suivants :

Les fils paient 25 öre de droit par kilog., soit 0 fr. 35 environ. Le coton teint brut ou non teint est admis en franchise, mais s'il est imprégné de préparations phéniquées ou autres, les droits sont de 10 öre soit 0 fr. 15 par kilog. ; la ouate paie 0 fr. 62 par kilog. Pour les tissus de coton il est toujours préférable de consulter la douane pour chaque article afin d'éviter toute surprise désagréable : ainsi les torchons en coton paient 0 fr. 41 par kilog., etc.

Laine. — Quant à la laine, le Danemark est à la fois importateur et exportateur. Ses exportations se dirigent surtout en Hollande. Les importations consistent surtout en laine lavée et la France y prend une part importante par ses produits de Mazamet.

Mais nous ne sommes pas les seuls sur le marché danois et nos principaux concurrents sont l'Allemagne avec Hambourg surtout, l'Angleterre, la Suède, la Belgique et les colonies du Danemark : Islande et Feroë où l'élevage du mouton est important.

Les importations de laines en 1911 ont été les suivantes :

	France	Allemagne	Angleterre	Belgique	Autriche	Total de toutes importations réunies
	—	—	—	—	—	—
			Par 100 kilog.			
Laines (brutes, lavées ou peignées).....	1.094	1.297	791	719	»	4.184
Produits européens.....	6	121	1.667	309	»	2.114
Produits d'Islande et des Feroë.....	»	»	»	»	»	8.009
Laines artificielles.....	42	2.482	4.849	368	261	8.490
Filés de laine, écrus.....	298	2.088	6.872	1.381	»	10.970
Filés de laine Angora, écrus.....	191	882	1.203	139	»	2.437
Filés de laines, teints.....	15	1.238	2.465	424	»	4.483
Filés de laine Angora, teints.....	4	561	35	52	»	690

	Total	France	Allemagne	Angleterre	Suède	Hollande	Belgique
	—	—	—	—	—	—	—
				Par 100 kilog.			
Etoffes pour ameublements, tapisserie, rideaux.	1.907	20	1.730 5	123	5	3 6	»
Tissus de laine.....	19.538	179 1	14 239	4.358	174	346	36
Bas.....	781	6	103	669	»	»	»
Bonneteries, étoffes diverses.....	612	0 4	323	76	»	»	»

Il y a lieu de faire ici à propos du commerce français, les mêmes réflexions que pour les articles de coton.

Une des plus importantes filatures est celle de M. Holger Petersen à Copenhague, mais presque tous les importants tissages ont une filature annexée à leur établissement.

On compte 11 importants tissages de laine à Copenhague ; 2 à Odense, 1 à Horsens, 1 à Aalborg, 1 à Fredericia, 1 à Koldenz, 1 à Aarhus, 1 à Silkeborg, 1 à Herning.

On trouve 5 teintureries pour cet article à Copenhague mais la plupart des grands tissages ont leur teinturerie dans la fabrique.

L'emballage est le plus souvent sans frais. Livraison le plus souvent à la fabrique ou f.o.b. port le plus rapproché ou c.i.f. Copenhague.

Paiement 30 jours net ou 30 jours avec 2 % ou 90 jours net.

Les laines de toutes espèces entrent en franchise ; pour les tissus en laine, consulter la douane pour chaque article afin d'éviter des désagréments. Les tissus en laine paient généralement de 1 fr. 80 à 2 fr. 75 par kilog. suivant, par exemple, qu'il est en mélange avec le poil de vache si celui-ci domine, ou bien que la matière principale de l'empeigne est la laine.

Cuirs et peaux. — Les Danois sont à la fois grands importateurs et exportateurs de peaux d'animaux. L'exportation danoise se compose surtout de peaux de vaches et génisses salées, peaux de veaux sèches et salées ; quantité bien moindre pour le bœuf ; son exportation s'étend sur les Etats-Unis et l'Allemagne.

L'importation consiste surtout dans l'article peaux pour tannerie. Ce sont des peaux de gros bétail de ferme, des peaux de chevaux, de veaux, de mouton et d'agneaux.

Les cuirs importés proviennent généralement du sud de l'Amérique, les achats ont lieu au Havre et en Allemagne (Hambourg). Cette dernière ville nous fait une concurrence acharnée. Le Danemark importe également de Suède et de Norvège pour réexporter sur les Etats-Unis. Il y a aussi une importation sérieuse de Russie et Finlande, ainsi que des peaux de mouton d'Islande et des Feroë.

La légation de France a adressé à l'Office national du Commerce extérieur des renseignements complets sur le commerce des cuirs et peaux en Danemark.

On trouvera aux tableaux annexés au présent rapport : échanges commerciaux du Danemark en 1911, échanges

commerciaux avec la France, les chiffres de la quantité et la valeur des exportations et importations des cuirs et peaux suivant leur catégorie, lavés, salés, etc. L'exportation des cuirs bruts danois a été en hausse en 1911. Les tanneurs français recherchent la peau de vache danoise.

Cycles. — Le Danemark sans relief et avec des routes excellentes est le pays par excellence du cyclisme. Hommes et femmes rivalisent d'ardeur pour parcourir en bicyclette la ville et les campagnes et dans Copenhague toutes les grandes artères ont des passages spéciaux réservés aux bicyclistes. Les statistiques prétendent que l'on trouve dans la capitale 1 bicyclette par 5 habitants.

Il y a là encore un débouché pour notre industrie. A part une petite fabrication locale qui augmente d'ailleurs, presque tout est importé d'Allemagne. Il y a 4 ans le chiffre d'affaires de l'Allemagne avec le Danemark était pour cet article de 4 millions de kroners avec une exportation de près de 63.000 bicyclettes.

Une bonne bicyclette se vend au détail de 130 à 220 kroners, soit environ 178 fr. 10 à 301 fr. 40.

Farine alimentaire de riz. — Il a été importé en tout 2.629 tonnes de 1.000 kilog. d'Allemagne et de Hollande.

Fèves ou petits pois des Indes. — Utilisés pour l'alimentation des animaux. C'est un nouveau produit sur le marché paru à la fin de 1911 et qui pourrait jouer un rôle important.

On connaît deux bonnes marques : Redgram et Mutter peas. Provenance Calcutta et Karachi.

Les « Mutter peas » sont vendus avec garantie d'un maximum de 2,5 à 4,5 % de matières non alimentaires.

Paraissent fournir un excellent aliment pour le bétail.

Egalement dans le même genre de produits, arrivage de la qualité dite « White Peas » de Calcutta et « Mixed Peas » aussi de Calcutta.

Fleurs. — Les fleurs françaises principalement celles du midi de la France sont très demandées au Danemark. Les Danois ont une véritable passion pour les fleurs naturelles fraîches et leurs appartements sont de véritables serres. Nous avons un concurrent à l'époque du printemps dans la Hollande qui envoie des narcisses, jacinthes et tulipes. On a essayé ici l'importation des orchidées de Berlin mais comme il y a une importante production locale par des jardiniers des environs de Copenhague et que cette fleur fort chère n'est employée que dans les réceptions de

grand luxe, les résultats économiques n'ont pas été satisfaisants.

Les négociants en fleurs de Copenhague me font savoir que l'importation des fleurs de France augmente de plus en plus grâce au perfectionnement du transport (rapidité et conditions) dû principalement aux compagnies du P.-L.-M. et du Nord.

Fourrures. — Le Danemark est importateur de peaux fourrées. Sa colonie du Groenland peut lui en fournir quelques-unes, en particulier celles du renard bleu et blanc.

Fruits et primeurs. Légumes primeurs. Fruits secs. — Le Danemark produit des fruits variés en abondance et en exporte dans le reste de la Scandinavie et en Russie. Les principaux fruits sont : les pommes, les poires, les cerises, les prunes.

Les fruits français et des colonies françaises, en particulier les oranges et les mandarines, les bananes sont susceptibles d'une bonne importation ici, surtout à Copenhague. Les raisins également et les « fruits primeurs ». Un de nos fruits excellents et peu connu à l'étranger, la pêche, ne supporte guère le voyage ; si on pouvait trouver un procédé de conservation et d'emballage « ad hoc » elle aurait, je crois, un gros succès en Scandinavie, en Grande-Bretagne, etc. La distance est sans doute trop grande pour permettre l'exportation des fraises, des fraises de Plougastel-Daoulas en particulier au cas où le marché anglais ne leur suffirait pas. La poire est particulièrement appréciée, surtout la « duchesse ». Les Scandinaves et Anglo-Saxons ne connaissent et n'apprécient que les raisins noirs et blancs à gros grains et peau épaisse des pays du Midi.

Les légumes primeurs, haricots, petits pois, asperges, artichauts, etc., sont susceptibles d'un bon débouché en Danemark en leur temps.

Pour les fruits secs, il s'agit surtout des pruneaux. Le produit français de Tours, d'Agen, pourtant si bon, est trouvé trop cher. On lui préfère en outre les prunes de Bosnie et de Californie en raison d'une saveur acide qui plaît au goût local.

Graines, semences. — Ce sont surtout des graines fourragères que la France envoie au Danemark : les diverses variétés de trèfle, d'avoine élevée, de ray-grass, puis des semences de betteraves.

Les graines de plantes potagères et d'horticulture ont également une bonne place dans notre exportation au Danemark. Je crois devoir indiquer ici que la Scandinavie

possède de fort beaux types de conifères : sapins, pins, épicéas ; variétés scandinaves. Le produit de leurs semences cultivées est très rustique. Il y aurait là peut-être quelque chose présentant de l'intérêt pour nos reboisements en montagnes en climat rude.

Graisse de noyaux de palmes. — Importation de Hambourg : 1.278 tonnes de 1.000 kilog. en 1911.

Huiles minérales, huiles végétales, pétroles. — Le marché général des huiles industrielles en 1911 a montré une forte tendance à l'augmentation.

L'Amérique et la Russie, les principaux exportateurs ont vu en effet leurs expéditions suivre une progression croissante.

Pour les huiles minérales le Danemark a importé en 1911 environ 30 à 35.000 kilog. par fût de 170 à 190 kilog. de poids net. Pour les huiles mélangées provenant de graisses et destinées au graissage, l'importation est au maximum annuellement de 5.000 fûts.

Les pétroles sont surtout importés par la Det Danske Petroleums A. S., ils servent particulièrement en Danemark aux usages industriels et pour les moteurs, ce qui leur donne une grosse importance commerciale. Pour l'éclairage la consommation est faible.

Le prix des huiles minérales est de 14 à 16 öre le kilog. sans les droits de douane et 19 à 21 öre avec les droits.

Le prix des huiles de graisse varie de 0,13 öre à 0,65 öre le kilog. (Plus les droits de douane qui sont de 5 öre le kilog.). Un des principaux importateurs d'huiles de graissage et minérales est la maison O. F. Schlüter, 26 Peder Skramsgade à Copenhague.

Les huiles végétales, c'est la France qui est l'exportateur principal : huile de ricin brut, pour graissage d'appareils délicats ; huile de ricin chimiquement pure et raffinée pour la pharmacie.

Les prix sont de 0,55 à 0,65 öre le kilog., droit non compris.

L'huile d'olive est surtout importée d'Espagne, d'Italie et de Turquie. La part de la France est très faible. D'ailleurs la consommation locale est fort restreinte. On ne trouve d'huile d'olive que chez quelques grands fournisseurs de produits alimentaires et chez les pharmaciens. Les Danois dont les préparations culinaires sont fort différentes des nôtres, en usent fort peu. Les prix de l'huile d'olive vont de 0,60 à 0,80 öre le kilog., droit non compris.

Instruments d'optique. — Les magasins d'opticien de Copenhague ne renferment guère que des instruments de fabrication allemande. Les articles français peuvent parfaitement essayer de lutter et nos fabricants d'appareils d'optique, lunettes, etc., pourraient tâter le terrain.

Jouets. — Les 4/5 des jouets vendus ici sont de provenance allemande. Il s'âgit surtout de jouets ordinaires et bon marché. L'article plus riche, également allemand, ne vaut pas le jouet français comme qualité.

Au moment de Noël, les importants établissements de détail vendent le jouet.

Liège. — Le Danemark importe du liège d'Algérie, en planches, pour les pêcheurs danois : flotteurs, etc. On n'importe pas jusqu'à présent du liège du sud de la France, ni bouchons, ni poudres, ni déchets. Les brasseurs danois reprochent aux bouchons fabriqués avec le liège français une certaine odeur, un manque de compacité et de fermeté. L'importation d'Algérie est d'environ 130.000 kilog. Les principaux pays exportateurs pour le Danemark sont l'Espagne et le Portugal.

Les prix varient de 30 à 140 fr. les 100 kilog. suivant qualité du liège, rendu franco à bord, port d'embarquement. L'importation du liège en Danemark pour la pêche et la brasserie étant fort importante, nous aurions intérêt à développer nos affaires.

Le liège en planche, les déchets de liège sont admis en franchise. Les bouchons de liège paient 0,09 centimes par kilog.

Livres. — On trouve les livres français dans les kiosques des principales gares de Copenhague, et chez les plus importants libraires. Tous les savants, artistes, littérateurs danois connaissent le français et nos livres ont une vente courante assez bonne, susceptible de se *développer avec l'étude de la langue.* Il y a en Danemark des groupements de l'Alliance française dont le plus important, celui de Copenhague, compte plus de 400 membres; tout dernièrement grâce à l'activité de notre vice-consul à Reikiavik (Islande) un groupe comprenant déjà plus de 40 membres a été fondé.

Tous nos grands auteurs, surtout nos romans de mœurs, ont été traduits en langue danoise pour l'usage du populaire. L'instruction primaire n'est nulle part plus suivie qu'au Danemark où il n'y a point d'illettrés.

Machines agricoles. — Outre la fabrication locale assez importante, la plus grande partie de ces instruments de

travail pour les champs proviennent des Etats-Unis et d'Angleterre. D'excellents services maritimes relient ces deux pays au Danemark (Copenhague-Esbjerg).

Maïs. — L'importation en est faite de la Nouvelle-Orléans, Baltimore, Philadelphie, New-York, Boston. Arrivage direct par vapeur avec transbordement à Hambourg, Brême, Rotterdam. Paiement net contre documents ou à 60 jours de vue ; banques Hambourg ou Berlin.

On trouve également sur le marché du maïs du Danube, de Braila, de Galatz ; des maïs de la Plata. Contrat d'opérations, celui de Londres.

On importe aussi ici d'Odessa et des Indes.

Mélasses alimentaires. — La production indigène est vendue environ 3 kroners 80 les 50 kilog.

Il a été importé en 1911 : 1.478 tonnes de mélasses alimentaires provenant de Suède et de l'Allemagne.

Nouveautés, confections, modes. — L'article pour homme ne paraît pas devoir donner pour la France un terrain des plus propices ; il y a une très grande importation allemande d'articles bon marché et surtout une très forte concurrence anglaise. Les draps anglais et les modes anglaises pour le vêtement et le chapeau ont la faveur des Danois. Ceci ne veut pas dire que nous ne pouvons pas nous efforcer d'augmenter le peu que nous faisons déjà, surtout pour la chapellerie. La fabrication locale augmente de plus en plus.

La question est toute différente dans la nouveauté, confections et modes (chapeaux) pour dames. Ici comme dans le monde entier Paris donne le ton et le Danemark, principalement la grande ville de Copenhague, est une terre de bonne exploitation pour les produits français.

Bien des chefs d'importantes maisons se contentent évidemment d'aller à Paris chercher des « modèles » pour faire ensuite exécuter sur place, c'est une méthode assez générale ; mais malgré cela notre chiffre d'affaires est susceptible d'augmentation sans parler de le maintenir seulement.

Orge. — La récolte danoise de 1911 de 55.000 tonnes a été vendue dans le pays et exportée sous forme de malt.

L'importation a été de 87.952 tonnes de 1.000 kilog. Le prix est établi suivant le poids à l'hectolitre, 59 à 66 kilog. par hectolitre.

Expédition c.i.f. ; prix par 1.000 kilog. de 105 à 107 marks. Importation assez forte de la mer Noire ; faible des Indes. Paiement à 3 mois ou net avec 1 %.

Pois de Russie. — Provenance de Libau et de Königsberg. C.i.f. Copenhague. Contrat danois.

Produits chimiques et pharmaceutiques, eaux minérales, engrais. — Il n'y a qu'une seule grande fabrique de produits chimiques ; Alfred Benzons Fabrikker, 7 S. Boulevard. Copenhague, tout ce qu'elle ne peut fournir est importé. Il semble donc qu'il y ait là place pour les produits français. C'est une question de prix. La plupart des produits chimiques sont admis en franchise surtout ceux employés en agriculture ; pour les autres, les droits sont généralement faibles.

On fabrique sur place le sodavand ou eau de Seltz. On trouve dans les grandes épiceries et les grands hôtels les principales eaux minérales : Vichy, Apollinaris. L'eau de Copenhague étant réputée excellente, c'est une eau de source chimiquement pure, et la boisson nationale étant la bière, l'usage des eaux minérales est assez limité. M. Chauveau, négociant français, Bredgade à Copenhague, est un importateur d'eaux minérales.

Un très bon débouché existe en Danemark pour les engrais artificiels provenant de notre territoire et principalement pour les phosphates et superphosphates, scories, etc. Un agent sur place pour ces produits est M. Konsul Schaffner, Vester Boulevard, Copenhague.

Seigle. — Importé en 1911 principalement de Russie, Hambourg et autres parties de l'Allemagne.

L'importation de seigle en grains s'est élevée au chiffre de 172.674.600 kilog. en 1911 contre 182.898.600 en 1910 représentant une valeur de 19.339 milliers de kroners contre 19.133 en 1910.

L'exportation a été seulement en 1911 de 2.307.800 kilog. représentant une valeur de 2 milliers de kroners. (En 1910 la valeur exportée était de 24 milliers de kroners).

Sel. — Tout le sel utilisé en Danemark : pêche, usages domestiques, est importé principalement d'Angleterre, Allemagne, Espagne, Portugal. La vente est libre ; pas de monopole d'Etat. Le sel gemme brut et le sel de cuisine raffiné paient un droit d'entrée de 2 ore les 100 kilog. Le prix est de 3 à 4 kroners les 100 kilog. Pour la pêche le sel se vend environ 2 kroners 90 les 100 kilog.

Soieries, rubans, faveurs. — Nos rivaux redoutables et heureux sont l'Allemagne et la Suisse : Barmen, Elberfeld, Bâle, Zurich. On reproche à la France les prix élevés, les lenteurs de livraison et le manque de stock disponible. Pour ces genres d'articles le bureau des statistiques de l'Etat danois pense que des négociants commissionnaires

d'Allemagne : Berlin, Hambourg réexportent au Danemark des produits achetés en France et que les chiffres des importations allemandes des soies et soieries devraient de ce fait subir une légère diminution qu'il est impossible de déterminer.

Lyon et Saint-Etienne fournissent aux Danois une partie des étoffes de soie, surtout l'article riche, des tissus d'ameublements, des velours et rubans ; le nord de la France une faible part de tulles, dentelles et mousselines. Mais nos affaires pourraient être ici considérablement augmentées si nos fabricants ne se contentaient pas d'attendre la visite des gros négociants danois qui se rendent, il est vrai, en France pour les achats importants, mais les faisaient visiter sur place par des voyageurs. Les Allemands en montrant des échantillons et des prix avantageux avant le départ des acheteurs et même après enlèvent certainement à notre fabrique d'importantes commissions.

Le fil de soie de fabrication française jadis le maître du marché ici est concurrencé par les marques anglaises et allemandes. D'une manière générale si les maisons françaises veulent prendre des commissions chez les grands négociants de Copenhague elles ne doivent pas engager des relations avec les maisons de détail des villes de province.

Le fil de soie vient surtout de Bonnigheim, Waldkirch, Berlin, Mulhouse. L'importation des fils de soie doit être évaluée à un maximum de 450.000 fr. Les maisons allemandes ont l'avantage sur nous d'avoir à proximité des stocks considérables de toutes couleurs et de pouvoir livrer en 7 ou 8 jours ; puis leurs marques sont connues du public.

Je devrais répéter ici pour le commerce français de la soierie les mêmes remarques que pour celui du coton et de la laine.

Les chiffres d'importation en 1911 sont les suivants :

	Total	France	Allemagne	Angleterre	Suisse
			Par 100 kilog.		
			Articles tout soie.		
Tulles, dentelles.....	264 96	25 56	229 43	6 05	»
Rubans.....	213 14	10 85	172 20	»	28 89
Etoffes.....	736 87	111 24	406 80	51 78	146 95
			Demi-soie, tramé coton, etc.		
Rubans.....	113 78	11 52	100 16	»	»
Etoffes.....	655 98	108 78	448 04	74 42	11 25

L'importation totale de la France pour l'article tout soie a été de 14.765 kilog. en 1911 contre 18.840 kilog. en 1910 et pour l'article demi-soie (tramé coton, etc.) 12.030 kilog. en 1911 contre 11.120 kilog. en 1910.

Pour le fil de soie les chiffres sont les suivants :

Total	France	Allemagne	Angleterre	Suisse
—	—	—	—	—
		Par 100 kilog.		
227	23	185	83	4

Il n'y a pas en Danemark d'industrie de la soierie. Les emballages sont généralement gratuits et le colis envoyé franco, mais certaines maisons de Lyon les portent en facture.

Les marchandises viennent le plus souvent directement du lieu de leur fabrication.

Les paiements se font ordinairement à 30 jours avec 1 ou 2 % ou 90 jours net. La fabrique lyonnaise traite le plus souvent à condition. 30 jours 2 %.

Les droits de douane sont les suivants :

La soie et la soie artificielle écrue ainsi que la bourre de soie paient 4 fr. 17 par kilog. Les cocons à l'état naturel paient 0 fr. 26 par kilog. Les tissus de soie pure ainsi que les blondes, gazes, tulles, dentelles etc., contenant de la soie paient 11 fr. 12 par kilog. ; les tissus et articles confectionnés dans lesquels la soie est une partie accessoire paient 4 fr. 17 par kilog. Je recommande cependant de consulter la douane en envoyant un échantillon avant de traiter des affaires sérieuses pour un tissu, dans le but de ne pas avoir d'ennuis. Les tissus dans lesquels la chaîne seule ou la trame seule est en soie pure (passementerie, etc.) paient 7 fr. 41 par kilog.

Son de blé. — Peu important sur le marché danois. Ce qui n'est pas fourni par la production indigène provient d'Angleterre, d'Allemagne et du sud de la Russie. Un peu de l'Amérique du Nord et de la Plata ; prix, 106 à 143 shillings par 2.220 livres anglaises pour le produit anglais, f.o.b. Hull ou Londres.

L'importation totale en 1911 a été de 44.022 tonnes.

Tissés et étoffes pour ameublements. — C'est un des articles que la France vend et surtout pourrait vendre en grande quantité en Danemark. Il importe avant tout de tenir compte du goût et des idées locales. J'engage beaucoup

nos industriels à faire tous leurs efforts sur le marché danois pour ce produit de la fabrication française

L'importation française en Danemark pour l'étoffe d'ameublement, tapisserie, rideaux, articles où la laine a été considérée comme la matière première prédominante a été en 1911 de 2 000 kilog. contre 173.000,5 kilog. à l'Allemagne.

Tourteaux. — C'est un des plus importants produits d'importation du Danemark pour l'élevage. Les importations portent surtout sur les tourteaux de graines de coton (Etats-Unis), de tournesol, de terre-noix ou gland de terre (fruit du Bunium), de palme, de soja, de colza, de chènevis, de chanvre, de sésame et de cacao.

Il faut remarquer que la grande compagnie danoise d'armateurs « Ostasiatiske Kompagni » qui est propriétaire en Mandchourie de grands terrains où elle cultive la fève de soja l'importe ici sur ses navires et la fait travailler sur place dans ses usines pour l'extraction des tourteaux.

Dans le mode d'expédition des tourteaux trois méthodes sont employées : c.i.f., f.o.b. et f.a.s. (voir notes à ce sujet au début de la quatrième partie).

On emploie généralement dans les affaires de tourteaux le contrat américain. Ils doivent être délivrés dans certaines conditions déterminées de siccité, d'emballage, etc. ; très souvent sur garanties d'analyses chimiques afin de connaître la valeur en matière alimentaire, protéine et graisse.

Tourteaux de coton :

1° de Louisiane et du Texas. Graines écorcées, première qualité, généralement pas de garantie d'analyse. Expédition « from any port of the Gulf » très souvent la Nouvelle-Orléans. Teneur en protéine et graisse variant de 46,3 % à 55 %. Prix de 132 à 144 shillings par 2.240 livres anglaises, livrables à tout bon port danois c.i.f. La pesée en système métrique doit donner 99 % minimum. Payable banques Londres contre remise des documents, 60 jours de vue.

Une nouvelle marque « Opal » a fait son apparition cette année sur le marché. Excellente marchandise avec 51 % de matière alimentaire ; mais les prix sont un peu élevés.

2° de Russie. Expédition de Pétersbourg et Kronstadt en été et de Windau en hiver. Chargement de 5 à 700 tonnes sur vapeurs ; de 2 à 300 tonnes sur voiliers. Comme pour tous les tourteaux, vérification de poids au système mé-

trique. Le prix a varié de 138 à 151 marks par 1.000 kilog. Paiement : banques Hambourg ou Berlin 1 % comptant, net à 3 mois. Teneur en protéine et matières grasses, 48 à 52 %. Marché sur échantillons, réduction de 2 marks pour chaque pourcentage en moins de l'analyse c.i.f. Copenhague.

3° du Caucase. Expédition de la mer Noire et par Hambourg. 46 à 48 % de protéine et graisses. En vracs. Prix : 140 marks pour 1.000 kilog. c.i.f. Danemark.

4° de France. Expédié du nord de la France par voiliers. Qualité peu appréciée en Danemark. Les résultats de l'analyse leur sont défavorables. Les prix en septembre étaient de 182 fr. les 1.000 kilog. f.o.b. Dunkerque, contre documents Paris.

5° Anglais. Ecorcés. Prix de 72 à 97 shillings 6 par 2.240 livres anglaises. Surtout par Hull. Paiement net à Copenhague.

6° Coton d'Egypte. Non écorcés. Vente faible. Prix : 85 à 94 marks les 1.000 kilog. sacs perdus.

L'importation des tourteaux de coton en Danemark en 1911 a été de 172.841,7 tonnes de 1.000 kilog.

Tourteaux de tournesol. — Jusqu'à présent ils provenaient de Russie, mais en raison du prix élevé de la graine de lin, des fabricants d'huile en Danemark, Angleterre et Allemagne ont commencé à la fin de 1911, et une fabrique en France au début de 1912, la production des tourteaux de tournesol.

1° de Russie :

a) Venant de la mer Noire. Prix 125 à 135 marks pour 1.000 kilog. Chargement de 3 à 4.000 tonnes sur vapeur. En vracs. On y trouve 10 % de déchets et 46,1 de protéine et graisse. Paiement à 3 mois, banques Hambourg ou Berlin ;

b) Venant des ports de la Baltique y compris Köenigsberg et Danzig ; également de St-Pétersbourg et Kronstadt. 43,4 % de protéine et graisse. Prix de 132 à 137 marks pour 1.000 kilog.

2° d'Angleterre. F.o.b. Hull. 120 à 124 shillings les 2.240 livres anglaises. Paiement comptant banque Londres.

3° du Danemark, c'est-à-dire du pays, 12 kroners 55 à 12 kroners 60 les 100 kilog. Au comptant franco au lieu de chargement sur voiture.

L'importation de tourteaux de tournesol en Danemark en 1911 a été de 144.287,7 tonnes de 1.000 kilog.

Tourteaux de soja. — La production indigène en 1911

a été de 40.000 tonnes surtout à cause de la compagnie danoise de l'Est asiatique comme nous l'avons dit. Il y a 4 fabriques à Copenhague et 1 à Aarhus.

L'importation a été en 1911 de 67.937,6 tonnes de 1.000 kilog. Les prix du Danemark sont 11 à 13 kroners par 100 kilog., franco Copenhague. Paiement net comptant.

Les prix des soja anglais sont 110 à 142 shillings par 2.240 livres anglaises, f.o.b. port anglais. Paiement net comptant et contre documents banque Londres.

Ils proviennent de Leith, Bristol, Hull, Londres, Liverpool par chargement de 500 à 1.000 tonnes sur vapeurs ; en vracs.

Les sojas de Hambourg ont donné les prix de 138 à 157 marks par 1.000 kilog., en vracs f.o.b. Copenhague. Ils sont de production d'Allemagne et de Hollande et expédiés par chargement de 150 tonnes sur petits voiliers.

Farine de soja anglaise. — Les farines fourragères ne se vendent guère en Danemark. Elles trouvent un marché très bon par contre en Suède et Norvège.

Tourteaux d'arachide. — Proviennent surtout de Marseille ; en petites quantités du nord de la France et de l'Espagne ; très rarement d'Allemagne, de Hollande, des Indes ou de la Plata.

La fabrication indigène en 1911 a été de 1.500 tonnes de 1.000 kilog. Expédition de Marseille par vapeur. Du nord de la France par voilier avec chargement de 2 à 300 tonnes. En vracs et sans garantie d'analyse chimique.

1° Marseille-Cormandel : prix 120 à 146 marks par 1.000 kilog. c.a.f. Paiement 3 mois. Banques Hambourg ou Berlin.

2° Marseille-Rufisque. Vente rare en Danemark. 10 à 12 marks plus chers les 1.000 kilog. que les précédents.

3° Arachide du nord de la France.

Coromandel-Bombay, 145 à 180 fr. les 1.000 kilog. ; Rufisque, 152 à 177 fr. les 1.000 kilog., net comptant contre documents, banques Paris. 56 % de protéine et graisse. La différence de prix provient ici surtout de la différence des qualités et peu des spéculations de Bourse.

L'importation des tourteaux d'arachides en Danemark a été de 25.947,8 tonnes de 1.000 kilog. en 1911.

Tourteaux de chanvre. — 1° Russe. Baltique. 93 à 122 marks les 1.000 kilog. Mer Noire (Odessa) peu appréciés ; défectueux à l'arrivée.

2° Anglais. Très faible chiffre, mauvaise qualité. Le total des importations a été de 68.219,2 tonnes de 1.000 kilog.

Tourteaux de lin. — La fabrication danoise fournit 6.000 tonnes par an environ. Le reste provient de Russie et d'Allemagne. Peu d'importance au Danemark.

La quantité importée en 1911 a été de 11.648,4 tonnes de 1.000 kilog.

Tourteaux de colza.— La fabrication indigène faite avec des graines allemandes fournit 2.000 tonnes environ par an.

Le complément nécessaire provient de France et d'Allemagne.

Le marché danois est peu important pour ce produit.

1° de France. 90 à 100 fr. par 1.000 kilog. f.o.b. ports français du Nord ; net au comptant contre documents, banques Paris. Par voilier : chargement 200 à 250 tonnes.

2° du sud de la Russie, de l'Allemagne (Neuss, Lubesk, Stettin, Elmhorn, Flensburg), de la Plata.

L'importation en Danemark en 1911 a été de 5.874,5 tonnes de 1.000 kilog.

Tourteaux de palme. — Provenance : par voiliers d'Allemagne (Harbourg, Flensburg) et d'Angleterre (Liverpool) en sacs. Prix 103 à 125 marks par 1.000 kilog. c.i.f. Paiement net contre documents.

L'importation en 1911 a été de 806,1 tonnes de 1.000 kilog.

Tourteaux de noix de coco. — Marché peu important en Danemark. 2 fabriques indigènes en produisent 15.000 tonnes par an. Vente à l'intérieur et exportation en Allemagne.

Le prix est de 11 kroners 80 öre les 100 kilog.

L'importation en 1911 a été de 66 tonnes de 1.000 kilog.

Tourteaux de sésame. — Production indigène annuelle de 4.000 tonnes.

Aucun arrivage d'Italie en 1911.

Vins et spiritueux.

Les difficultés que rencontre la vente de nos vins en Scandinavie aussi bien que dans les pays anglo-saxons avec lesquels les pays scandinaves ont beaucoup d'analogie tiennent à plusieurs causes.

1° Nos négociants en vins sont très nombreux, ils se font déjà une vive concurrence en France où l'usage du vin est général, cette même concurrence se reproduit ici dans des conditions moins bonnes car la consommation est limitée ; il y a alors pléthore sur le marché. Il semble que la création d'un syndicat national d'exportation par les négociants en vins français apporterait une atténuation à cet état de

choses. Il comporterait des sections : Champagnes, Bourgogne, Bordeaux, Midi.

2° Nos vins subissent de plus en plus la concurrence de produits similaires d'origine étrangère : jus de raisin, vins sans alcool et surtout les vins étrangers, vins allemands (vins du Rhin, champagnes allemands), vins de Californie, et les vins d'Australie. Une publicité bien faite pourrait avoir une action favorable. Il n'est pas difficile de montrer la supériorité des vins français sur des vins épais, lourds, trop chargés en alcool et en matières sèches, par suite indigestes. Quant aux soi-disant Champagnes allemands leur qualité ne leur permet réellement pas de concurrencer le produit français sur les tables véritablement bien servies, dans les repas et dîners de luxe, les fêtes et les banquets.

3° La campagne acharnée des sociétés de tempérance fait diminuer les ventes dans de fortes proportions. Peu importe qu'elles fassent fermer les bars, les « saloons », les débits ; dans les pays du Nord on ne consomme pas de vins dans ces lieux publics mais seulement des alcools nuisibles. Leur grand inconvénient est d'agir sur les mentalités et principalement sur celles des classes dirigeantes et aisées. Cette campagne, fort exagérée en effet, confond malheureusement l'alcoolisme et l'usage modéré des boissons fermentées, saines comme le vin et la bière. Ceux qui sont à la tête de ces sociétés sont généralement des médecins, des clubs de femmes, des pasteurs et surtout dans les pays anglo-saxons, les pasteurs méthodistes bien connus par un fanatisme intolérant. Par la publicité et des conférences, les négociants français peuvent lutter en usant des solides arguments dont s'est servi avec succès en Angleterre M. le député et sous-secrétaire d'Etat Chaumet. Ces conférences ont le double avantage de propager notre langue et nos produits. Il est facile, textes médicaux et statistiques en mains, de montrer que l'usage modéré du vin est hygiénique, les Bordeaux français sont fortifiants et toniques et aussi les médecins anglais « teetotaler » ou tempérants, les mêmes qui font partie des sociétés de propagande contre l'usage des boissons à base d'alcool, les ordonnent-ils aux anémiques et aux faibles. Les statistiques, de leur côté, montrent que l'alcoolisme est beaucoup plus fréquent, beaucoup plus redoutable dans les Etats « dry » ou secs que dans ceux où régne un régime de sage liberté. La tyrannie, en effet, dans les mesures législatives n'engendre dans la pratique que la licence hypocrite et la débauche cachée.

Il est impossible à la légation de faire face à toutes les demandes de représentants qui lui sont faites pour les vins et liqueurs. Les demandes sont en beaucoup trop grand nombre. Je ne puis, en l'occurrence, qu'engager les négociants, s'ils le jugent utile, à se déplacer et à venir eux-mêmes essayer de trouver un agent pour leur crû ; même dans ce cas je ne puis leur garantir le succès.

En ce qui regarde les liqueurs de marque française et le cognac, il y a en Danemark un assez bon débouché. Pour les liqueurs, seules, les marques connues ont une vente courante. Pour lancer une liqueur nouvelle il faut une véritable campagne de publicité. Les Danois font grand usage des liqueurs qui semblent réchauffer : tel le « caloric Punch ». Quant à nos Cognacs, ils ont à subir de la part des « whiskies » de plus en plus à la mode, en France aussi malheureusement, une concurrence des plus redoutables. Il n'est pas difficile par une réclame appropriée de signaler la supériorité de finesse, de goût et de valeur hygiénique du Cognac.

Un des grands ennemis à l'étranger de notre commerce des vins et spiritueux, c'est la *fraude*. Les négociants français me paraissent un peu désarmés au Danemark. Ce pays n'a pas adhéré à la Convention de Madrid du 14 avril 1891. Une loi pour la protection des marques de fabrique et contre la fraude commerciale vient d'être promulguée le 8 juin 1912. C'est l'art. 3 qui y traite de la question d'origine mais il est fort peu clair, très libéral et très élastique. Le moyen de lutte le plus efficace pour les négociants français c'est l'enregistrement de leur marque. Je dois ajouter que le plus souvent on expédie de France le vin et les cognacs en fûts ; dans un envoi séparé des bouteilles vides et des étiquettes. Les agents et dépositaires font l'embouteillage sur place, certains même ont le dorit de faire imprimer les étiquettes. C'est, on le comprend aisément, faciliter la fraude et même y pousser. Si cette manière de procéder est obligatoire, il faut le déplorer bien vivement.

Je dois faire connaître que le gouvenrement danois vient de mettre en vigueur une nouvelle loi sur les débits de boisson.

Les droits sur les vins sont de 1 fr. 12 par litre en récipients de verre et 0 fr. 35 en fûts par kilog. ; avec une tare de 15 % pour le fût ; ce qui signifie qu'il est déduit 15 % du poids total pour obtenir un poids net imposable du droit.

Les droits sur les spiritueux varient de 1 fr. 52 par litre à 1 fr. 32 suivant le degré en alcool.

Consommation des vins et spiritueux et commerce des alcools en Danemark de 1907 à 1911 (5 ans).

	1907	1908	1909	1910	1911
	—	—	—	—	—
a) **De provenance indigène :**	Par hectolitre			Par hectolitre	
Eau-de-vie à 50%	(chiffres des trois catégories)		218.800	220.000	225.600
Alcool pour coupage	299.400	316.600	47.200	48.600	49.800
— pour l'industrie	»	»	29.200	31.600	35.600
b) **D'importation étrangère :**					
Whisky, cognac et spiritueux à 50 % non mélangés	11.150	16.000	8.700	11.500	10.600
Punch, liqueurs, etc	2.330	2.460	440	650	770
Vins mousseux en bouteilles	(Les deux catégories)			1.700	2.100
Vins non mousseux en bouteilles	2.500	3.000	2.000	200	400
Vins en fûts au-dessous de 15 % d'alcool	(Les deux catégories)			20.800	19.000
Vins en fûts de 15 à 26 % d'alcool	37.700	60.900	18.800	15.000	16.400
Alcool à 100 degrés pour l'industrie	3.900	3.100	2.700	2.000	1.700

Valeur totale des importations françaises en Danemark de 1907 à 1911 (5 ans).

Année	1907.....	23.670.860 francs
—	1908.....	22.483.070 —
—	1909.....	22.692.680 —
—	1910.....	21.713.760 —
—	1911.....	23.632.500 —

Valeur totale des importations danoises en France de 1907 à 1911 (5 ans).

Année	1907.....	1.589.200 francs
—	1908.....	801.460 —
—	1909.....	1.405.620 —
—	1910.....	3.748.320 —
—	1911.....	3.425.000 —

Tableau des importations françaises en Danemark en 1910 et 1911, par produits, quantité et valeur.

	1911		1910	
	Quantité en kilog.	Valeur en kroner	Quantité en kilog.	Valeur en kroner
Fromage	183.600	383.000	177.500	327.800
Oleo, premier jus	6.800	5.000	329.500	319.000
Sardines	41.600	62.000	48.300	83.000
Seigle non moulu	9.859.000	112.000	»	»
Orge non moulu	5.110.400	603.000	2.516.900	245.000
Maïs	6.131.600	633.000	4.100.800	424.000
Blé en grains	393.200	87.000	365.300	80.000
Graines de trèfle	233.700	231.000	185.000	189.000
— pour prairies	425.800	378.000	470.700	367.000
— de betteraves	39.000	26.000	138.500	130.000
Tourteaux son d'arachides	26.255.700	3.035.000	27.306.500	3.410.000
Autres tourteaux	6.183.300	540.000	3.267.300	399.000
Noix et cerneaux	186.000	100.000	64.900	52.000
Produits horticoles	143.000	113.000	157.100	121.000
Café vert	301.600	377.000	287.600	239.000
Fèves de cacao	147.900	148.000	93.200	100.000
Cognac	191.100	478.000	171.900	361.000
Spiritueux et liqueurs non mélangés	62.400	156.000	48.900	122.000
Vins en bouteilles	220.500	888.000	182.800	640.000

Importations françaises (*suite*).

	1911		1910	
	Quantité en kilog.	Valeur en kroner	Quantité en kilog.	Valeur en kroner
Vins en fûts	1.299.900	853.000	1.458.100	817.000
Laines et Schoddy	123.500	341.000	100.300	284.000
Fils de laine	50.800	234.000	39.800	185.000
Fils de soie	2.300	»	1.800	93.000
Articles tout soie	147.000	1.290.000	18.900	991.000
Autres soieries	15.000	»	12.700	323.000
Tissus de laine	19.900	200.000	24.000	232.000
Plumes, parures de chapeaux	1.700	85.000	2.100	99.000
Cuirs et peaux préparés	20.100	311.000	6.100	72.000
Huiles d'arachides	303.600	297.000	659.500	554.000
Huiles de coco	1.548.100	1.177.000	899.900	774.000
Huiles de térébenthine	151.500	109.000	181.700	131.000
Pneumatiques	18.700	183.000	6.200	65.000
Produits de parfumerie	23.800	405.000	22.200	377.000
Savons divers	657.100	126.000	691.700	128.000
Fleurs naturelles	90.400	297.000	90.800	303.000
Extraits tannants	677.600	118.000	402.700	70.000
Automobiles et parties d'automobiles	68.800	395.000	410.700	239.000
Instruments d'optique et autres	9.600	189.000	7.700	160.000

On remarquera que les pertes et gains des divers produits se balançant les uns les autres, le total de notre importation atteint en 1911 un chiffre sensiblement plus élevé qu'en 1910 bien que des baisses importantes puissent se constater pour certains produits par rapport à 1910. On constatera en outre qu'il a été importé du seigle en grains en 1911, alors que cet article ne figurait pas en 1911 et la très forte diminution en 1911 de l'importation de l'oléomargarine, 5 milliers de kroners seulement au lieu de 319.000 kroners en 1910.

Tableau des importations danoises en France en 1910 et 1911 par produits, quantité et valeur.

	1911		1910	
	Quantité en kilog.	Valeur en kroner	Quantité en kilog.	Valeur en kroner
	—	—	—	—
Salaisons	193.800	193.000	3.000	3.000
Beurre	41.100	90.000	»	»
Saumon et truites	14.800	29.000	8.100	20.000
Saucisses et saucissons	64.400	104.000	38.900	76.000
Blé	3.997.200	550.000	6.997.700	945.000
Graines pour semences	43.000	60.000	15.700	20.000
Pommes de terre	1.139.800	88.000	787.700	59.000
Choux divers	131.400	6.000	»	»
Peaux de Bovidés	169.900	176.000	277.900	267.000
Couleurs pour beurre (colorants)	14.500	19.000	13.400	18.000
Caseine	78.400	105.000	63.100	82.000
Cryolithe	1.020.700	425.000	1.343.800	558.000
Porcelaine et faïence	7.100	200.000	4.600	160.000
Moteurs pour bateaux	9.600	15.000	36.000	58.000
Appareils de laiterie	50.300	100.000	54.900	121.000
Autres machines	42.000	120.000	42.700	122.000

On remarquera l'énorme plus-value de 1911 sur 1910 pour le commerce des salaisons, ce qui est dû pour une grande part à la crise de l'élevage des porcins en France pendant l'année dernière qui a vu une si terrible sécheresse.

Emballages et modes de transport.

Nos négociants surtout à Paris réussissent assez bien leur emballage. Quand il s'agit de l'étranger on ne peut trop insister sur la question de l'emballage idéal, c'est-à-dire solide et léger : solide en raison des intempéries et des chocs à prévoir. Léger, à cause du transport qui vient grever le prix de la marchandise.

On sait que l'hydraulique est une science qui n'est pas encore établie sur des bases très solides, elle ne repose jusqu'à présent que sur deux théorèmes incomplètement démontrés d'ailleurs ; c'est par l'expérience que presque tout s'exécute dans les travaux hydrauliques : c'est ainsi qu'on a reconnu que les barrages courbes ou à dos d'âne offraient beaucoup plus de garantie de solidité par une meilleure répartition des pressions que l'eau exerce sur leurs parois. Dans le même ordre d'idées en ce qui concerne les emballages, bien qu'il ne s'agisse que d'un fait basé sur l'expérience, je dois recommander à nos industries qui fabriquent et expédient les objets fragiles : statues, vases, verrerie, porcelaine, faïence, pendules, « l'emballage américain ».

Les Américains, en effet, emploient pour les objets fragiles au lieu de caisses des barils d'une contenance équivalant à peu près à nos demi-barriques de Bordeaux mais de forme sensiblement différente : la hauteur du tonneau est plus grande mais le rayon de la circonférence centrale bien moins long, ce qui lui donne une forme beaucoup moins renflée. La charge se répartit beaucoup plus également, les pressions aussi, les chocs ont bien moins de chance de se produire et dans l'affirmative action et réaction s'équilibrent davantage. Le baril est à l'abri des « coups d'angles » si fréquents avec les caisses, et de beaucoup d'autres, la manutention est plus aisée, on peut les rouler, il n'y a ni haut ni bas. Je n'ai pour ma part jamais vu aux Etats-Unis d'objets fragiles brisés avec cet emballage.

En ce qui concerne les modes de transport pour le Danemark en particulier, il y a lieu de préférer toutes les fois que la chose est possible, la voie de mer ; elle est la plus économique et tout aussi rapide que la voie ferrée puisque celle-ci traverse toute l'Allemagne et la Belgique. Nous

indiquerons d'ailleurs les diverses lignes à la rubrique « Voyages et Expéditions en Danemark ».

Quand la marchandise ne doit pas arriver rapidement à destination et si on a des voiliers à sa disposition, il faut les préférer aux vapeurs ou autres navires. Les objets délicats sont beaucoup mieux à bord d'un vaisseau. En effet, et surtout par les gros temps à bord d'un navire à propulsion mécanique qui lutte de toute sa force contre la violence de la mer et des courants, les chocs sont beaucoup plus rudes, plus secs, plus violents.

Je n'ai rien entendu reprocher à nos emballages pour les fleurs, fruits, plantes et arbustes.

Voyages et expéditions en Danemark. Voyageurs. — Actuellement on peut faire le voyage de Paris à Copenhague en 26 heures, c'est à dire que les deux capitales française et danoise sont sensiblement à la même distance que la gare du quai d'Orsay et nos principales stations thermales des Pyrénées. Le trajet se fait ordinairement par chemin de fer soit par Berlin soit par Hambourg. Les prix par Berlin sont un peu plus élevés pour les billets simples. On trouve à Paris Nord, suivant les trains, des voitures directes pour Berlin ou pour Hambourg. A Berlin des voitures de 1re et 2e classes directes pour Copenhague, à Hambourg également et la nuit ce sont des wagons-lits de 1re et 2e classe.

Les trajets directs sans changer de voiture, même pour les deux traversées maritimes, se font par Warnemunde (Allemagne) et Gjedser (Danemark). Les wagons sont mis sur de gros navires bacs (ferry-boats). On trouve également des wagons-lits directs 1re et 2e classes par Hambourg et Vamdrup (Jutland) pour Copenhague. Enfin le billet par Hambourg donne aussi droit à faire le trajet par Kiel-Korsör (traversée maritime de 7 heures environ). On gagne par cette voie 2 heures mais il n'y a pas de voiture directe et la traversée est beaucoup plus longue (il n'y a que 2 heures entre Warnemunde-Gjedser).

Il y a lieu de remarquer la grande différence de prix qui existe entre les prix des wagons-lits en France et en Allemagne, à l'étranger en général ainsi que l'existence des wagons-lits de seconde classe dans un certain nombre de pays. C'est aux Etats-Unis que l'on voyage le plus confortablement à cause de la concurrence sans doute ; c'est en Angleterre où les voyages sont aussi très confortables que l'organisation des chemins de fer et des gares est la plus pratique.

Les prix sont les suivants :

	Billets simples		Aller et retour		
	1re cl.	2e cl.	1re cl.	2e cl.	3e cl.
Paris, Copenhague					
(via Hambourg).	137 90	93 50	254 20	174 10	109 »
(via Berlin).....	159 »	104 40	296 40	195 90	» »

Le supplément à payer pour le wagon-lit allemand est de 10 marks en première et 6 marks 75 en seconde. On pourrait aussi venir en Danemark par mer ; ce serait la voie la plus économique mais la plus longue et pour un voyageur et un négociant « time is money ». Le trajet se fait par Dunkerque-Copenhague, mais les services faits par cargo-boats sont très irréguliers et le prix à débattre avec les compagnies.

Le commerce extérieur allemand tire un grand avantage pour lutter contre le nôtre des conditions de faveur consenties par les chemins de fer de l'Etat allemand au transport des marchandises et colis destinés à l'exportation. Mon prédécesseur a déjà signalé dans son rapport de l'année dernière qu'un colis postal de 5 kilog. venant de Berlin ici revient à 0 mark 80 ou 1 franc et de Lyon le prix sera de 1 fr. 85 à 2 fr. et plus. Les articles d'exportation en petite vitesse en Allemagne bénéficient d'une réduction d'environ 33 %.

En ce qui concerne les délais de transport, ils sont en France beaucoup trop longs ; en 24 heures et moins un colis postal vient de Berlin à Copenhague ; il met souvent 8 et 10 jours pour venir de Paris. Je remarque en passant qu'en Angleterre le service des colis postaux est fait par la poste et le paquet ne met pas plus de temps qu'une lettre. Pour la vitesse nos marchandises se trouvent dans un grand état d'infériorité sur le marché danois ayant à traverser toute la Belgique et l'Allemagne. La petite vitesse prend des délais énormes en France. On peut voir un colis petite vitesse mettre plusieurs jours de Paris à Pantin, par exemple. Dans les pays anglo-saxons il y a les trains de voyageurs et les trains de marchandises. Pas de distinction de vitesse pour les marchandises ou « freight » entre elles (ni grande, ni petite) ; elles voyagent rapidement : 24 ou 36 heures au plus entre Londres et Liverpool (plus de 300 kilomètres).

La plus économique et une voie assez rapide quand elle est directe pour l'expédition est la voie maritime.

Il y a des services réguliers entre Bordeaux, La Pallice, le Havre, Dunkerque et Copenhague. C'est la « Det Forenede Dampskibsselskab » qui fait ce service. 2 vapeurs français ont des conventions commerciales avec elle.

On peut aussi employer un système mixte : chemin de fer jusqu'à Lubeck et steamer de Lubeck à Copenhague, voie assez rapide et bon marché.

Voyageurs. — Si notre pavillon marchand se montre 8 ou 10 fois par an dans le port de Copenhague, les voyageurs français ne sont guère plus nombreux. Quatre se sont présentés à la légation en 9 mois, un voyageur pour les machines venu par erreur en Danemark où son patron l'avait envoyé croyant y trouver un centre industriel aussi important que le Lancashire en Angleterre, deux pour les vins, marché où il y a encombrement d'offres et un pour des articles de quincaillerie pour lesquels il y avait un certain débouché.

Les dernières statistiques publiées par la Police montrent qu'en 1910 le Danemark a été visité par 994 voyageurs de maisons allemandes, 99 d'Angleterre et 50 *français*.

Ces chiffres sont fort affligeants dans leur réalité. Il y a lieu d'ajouter que certaines maisons françaises sont représentées par des voyageurs de nationalité étrangère voyageant pour des maisons de leur pays d'origine et pour les mêmes articles. Dans ces conditions, ce n'est pas le commerce français qui aura, je le crains, la meilleure part. C'est comme aux Etats-Unis où les compagnies d'assurances françaises représentées seulement en seconde ligne n'assurent que les mauvais risques.

Les voyageurs entrant au Danemark doivent être munis d'une patente. Cette patente coûte :

1° 160 kroners environ 224 fr., pour la première maison représentée ;

2° 80 kroners, environ 112 fr. pour chacune des autres maisons de commerce dont le voyageur a la carte.

Cette patente sert pour tout le Danemark.

Il y a plusieurs catégories de patentes selon la clientèle visitée. Elles sont valables pour un an à dater du jour de leur délivrance, il n'y a pas de durée inférieure. C'est le premier bureau de douane où le voyageur peut se présenter qui délivre la patente sur le vu d'une carte d'identité indiquant de quelle maison il est le fondé de pouvoirs, le représentant. Ce document doit être légalisé par le chef de police du lieu où la maison représentée a son siège. Il faut autant de cartes que de maisons.

La patente doit être visée à la police de Copenhague et de chacune des villes dites « commerçantes » dont il y a une liste et où le voyageur fait des opérations à peine pour le contrevenant d'une amende de 64 kroners (89 fr. 60).

L'accord franco-danois du 9 février 1910 stipule que les droits de patente payés par nos voyageurs en Danemark ne peuvent dépasser ceux payés par la nation la plus favorisée.

Echantillons. — Les échantillons et tous les articles qui ne peuvent être utilisés autrement que comme échantillons ou modèles sont admis en franchise (art. 182 loi de douane 4 juillet 1863, par loi du 5 mai 1908).

Pour apprécier si un article est simplement un échantillon, les employés de la douane danoise sont guidés par les paragraphes 3 et 4 de la circulaire du 9 juillet 1869. Il n'y a pas d'admission temporaire proprement dite au Danemark. Si les échantillons ont dû payer comme marchandises le bulletin de déclaration indique que l'on se réserve le droit de demander le remboursement des droits perçus lors de la réexportation, mais les échantillons doivent être réexportés dans leur intégralité.

Pas de régime de faveur pour les échantillons au transport en chemin de fer.

Les voyageurs peuvent transporter avec eux et vendre dans les villes dites « commerçantes » les marchandises de leur profession mais seulement aux commerçants patentés et dans certaines conditions de quantité.

Les négociants danois m'affirment que toutes les saisons sont bonnes pour un voyage d'affaires en Danemark.

Marché du fret. — Un aperçu sommaire sur le marché des frets en 1911 donne lieu aux remarques suivantes :

Le premier semestre de l'année a été calme avec des taux relativement bas. Le second semestre a au contraire été caractérisé par une tendance ferme et continue à la hausse. Par exemple, le taux moyen du fret des vapeurs et des voiliers avec chargement de tourteaux, provenance Baltique russe a donné les prix de 14 à 15 marks les 2.000 kilog. dans les premiers mois de l'année et en automne 20 à 23 marks.

Pour les ports allemands de la Baltique, 4,5 à 5 marks les 1.000 kilog. au printemps, 5 et 6,5 à l'automne.

Provenance d'Angleterre : 7 shillings par 2.240 livres anglaises en été et 11 shillings en automne.

Provenance du nord de la France : 10,5 à 14 fr. les 1.000 kilog. pour les mêmes périodes.

Provenance de Marseille : 12 à 15 shillings les 2.240 livres anglaises, pour les mêmes périodes.

Provenance de la Plata : 14 à 19 shillings, mêmes périodes.

Provenance de l'Atlantique : céréales, 2 shillings 3 à 2-6 par 480 livres anglaises.

Ces cours de frets qui se sont fait sentir dans la Baltique également ont causé au début de 1912 une forte hausse des valeurs des compagnies danoises de navigation.

Maisons françaises en Danemark. — Par un accord du 9 février 1910 additionnel à la Convention dano-française du 9 février 1842 les citoyens français en Danemark jouissent pour l'exercice des professions industrielles et commerciales en Danemark des mêmes droits, privilèges, libertés, faveurs que les nationaux. Ils ne peuvent être soumis à des taxes plus élevées.

Il n'y a que fort peu d'entreprises commerciales françaises en Danemark.

Une maison d'encres d'imprimerie de Paris a une agence succursale à Copenhague.

Il y a un négociant importateur principalement pour les produits alimentaires à Copenhague, deux charcuteries françaises. Il y avait autrefois une chapellerie mais le titulaire fort âgé est retiré des affaires. Et enfin un ressortissant à Bredgade, s'occupe des eaux minérales, des liqueurs et des vins.

Parmi les négociants de Copenhague : trois négociants qui ne sont pas de nationalité française prennent un intérêt tout spécial à la représentation et aux affaires françaises.

On trouvera leur noms à l'Office national du Commerce extérieur.

Paiements commerciaux et recouvrements. — A l'étranger dans l'exportation les modes de paiement sont le plus souvent déterminés par les conventions particulières des parties. D'ailleurs, les conditions varient avec le genre de commerce.

Ainsi pour les fleurs naturelles et les fruits, c'est le plus souvent au comptant à réception de la marchandise ; souvent, pour ces marchandises, elles sont vendues à leur arrivée par un courtier au cours du jour, ce courtier prélève les frais de transport, de commission et envoie la balance au vendeur.

La méthode la plus générale pour les paiements en Danemark est celle de 30 jours et même 90 jours net.

C'est l'occasion pour moi de répéter de nouveau à nos

industriels que leurs concurrents allemands tirent grands avantages pour enlever les affaires, des longs crédits qu'ils consentent ; la question a une grosse importance dans certains articles comme les automobiles par exemple. Les négociants français éprouvent une grande répugnance et sans doute des difficultés à opérer de cette façon. On préfère en France le paiement rapide et cela se conçoit. La méthode allemande qui triomphe en ce moment ne peut être qu'une méthode de concurrence car elle nuit au commerce. Elle consiste en effet à vendre de la marchandise de qualité inférieure à des prix très bas et avec de longs délais pour s'acquitter de la dette.

Je ne saurais engager trop vivement nos compatriotes à prendre des renseignements précis et aussi sûrs que possible avant de traiter les affaires avec un négociant étranger: sur sa moralité et sa solvabilité. Malgré les avis si souvent répétés à cet égard, je dois dire que je suis souvent à même de voir qu'il n'en a pas été assez tenu compte. On se réserve ainsi de douloureuses surprises, on s'expose à envoyer de la marchandise à de véritables escrocs n'ayant ni capitaux ni magasins mais uniquement du papier à lettres à en-tête pompeux et trompeur. La question moralité a une grosse importance : car des négociants, solvables quelquefois, ne paient point. Ils se réfugient derrière le paravent de telles ou telles lois locales fort différentes des nôtres qui leur permettent de constituer comme au Danemark avec certains contrats de mariage des sortes de biens «paraphernaux» mettant leurs propres capitaux à l'abri de la dot inviolable de leur femme.

Je dois ajouter qu'en pays de chrétienté, les consuls n'ayant aucun pouvoir judiciaire, force est à nos négociants de se mettre en rapport avec des hommes de loi que leur indique le représentant de la France et d'avoir recours aux tribunaux locaux. On comprend facilement qu'un sentiment très humain pousse malgré tout ces avocats et ces juges à des trésors de tendresse et de douceur pour des négociants malheureux en affaires et qui sont leurs compatriotes. Le moindre des désagréments à cet égard sera pour nos commerçants la temporisation et la lenteur de la procédure.

Somme toute, ne traiter à l'étranger qu'avec des maisons de toute sécurité ou strictement au comptant. Il ne faut pas, en général non plus, charger les agents représentants à l'étranger, dont beaucoup sont actifs et honorables mais sans capitaux, des encaissements et des opérations d'argent en leur ouvrant à eux un compte-courant. On ne peut

généralement leur faire qu'un crédit en marchandises s'ils sont très respectables.

C'est à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris, que les négociants français peuvent s'adresser pour recevoir, le plus souvent sans frais, des renseignements sur l'honorabilité commerciale de leurs clients à l'étranger.

Annuaire Commercial. Le principal annuaire de Copenhague et du Danemark est le « Kraks Vejviser », dont l'éditeur est la maison Ove Krak, 7 Nygade, à Copenhague.

Publicité et annonces commerciales, presse commerciale. — Les annonces commerciales peuvent se faire dans les importants journaux de Copenhague qui sont tous lus dans la province. Ce sont :

Berlinske Tidende, Politiken, National Tidende, Riget, Kobenhavn, Social Demokraten.

On peut s'adresser également à une Agence de publicité.

Le commerce des vins a un organe spécial « Thyrsos ». J'engage vivement nos négociants à faire à l'étranger (pour les vins et spiritueux en particulier) de la réclame par affiches, genre de celles que font les Anglais et les Américains : sujets, vues avec personnages qui attirent l'œil et fixent l'attention. Les affiches concernant les annonces de whisky sont particulièrement originales.

Goût des Danois.

Une très grande inclination pour la simplicité, une mentalité véritablement démocratique et un très grand amour de l'étude, telles sont les principales caractéristiques du peuple danois ; de caractère doux, courtois, hospitalier et un peu mystique bien qu'à un degré moindre que les Norvégiens ou les Suédois.

Qu'on leur ajoute une grande partie des défauts et des qualités des habitants des îles britanniques, leurs cousins, et voilà leur portrait parachevé. Il faut l'avoir présent à l'esprit si l'on veut trafiquer avec le Danemark. Le Danois comme l'Anglais aime et vit pour son intérieur, son « home », ici le « hjem » qu'il orne simplement mais avec goût et où il recherche le confort. Les constructions sont généralement d'architecture sobre et élégante, les appartements donnent la sensation de ce que les Allemands appellent le « Gemûthlich ». Le mobilier le plus souvent acajou se rapproche plus ou moins du style anglais mo-

derne, on trouve peu d'exemples de nos anciens styles français : Louis XV ou Louis XVI mais on rencontre assez fréquemment le style Empire. Encore à l'imitation de l'Anglais le Danois ajoute une grande importance à l'extérieur d'une personne, il est très soucieux de la toilette, ouvriers, employés, bourgeois, gens de la société, tous sont habillés en gentlemen élégants. En Danemark plus qu'ailleurs et comme dans tous les pays anglo-saxons, il ne faut point juger de la situation sociale d'un homme à ses dehors. Ce sont les modes anglaises qui, surtout pour les hommes, donnent le ton et ce sont les draps anglais qui sont les plus en usage. Chez les dames, lorsqu'il ne s'agit pas de toilette habillée et élégante, pour le costume de tous les jours, dans un pays de climat insulaire, c'est encore aux confections de genre anglais que l'on a recours. Le Danois a tout à fait les goûts de celui qui parmi les trois peuples scandinaves est considéré comme représentant le bourgeois. On aime beaucoup les fleurs et les plantes naturelles au Danemark. les appartements sont de véritables jardins d'hiver. L'alimentation est simple et frugale, un seul repas chaud par jour, on consomme par contre, comme complément de la nourriture journalière, une quantité énorme de « smörbröd » le sandwich danois. Ajoutons que l'épargne n'est pas une des grandes qualités des Danois. Par là encore ils se rapprochent des Anglais et des Américains : jouir du présent, imprévoyance pour l'avenir et cela d'autant plus facilement qu'il n'y a pas lieu pour le père de famille de songer à l'établissement de ses filles dans un pays où celles-ci se marient à leur gré et où il n'est pas d'usage de leur constituer une dot.

Point intéressant à noter pour les Français : le Danemark est un pays qui se rapproche beaucoup des Latins par un goût et un sens artistique très développé. Il y a eu et il y a un art danois avec des maîtres. Nos artistes et leurs productions reçoivent à Copenhague un accueil très flatteur pour le génie national.

A défaut de la langue danoise la connaissance de l'allemand est absolument indispensable pour un voyage d'affaires au pays des Angles et des Goths qui nous remettent en mémoire l'origine de nos vieux rois mérovingiens. L'anglais peut trouver son utilité, on le parle dans tous les milieux maritimes du Danemark. Quant à la langue française si dans les milieux intellectuels du pays on s'y intéresse toujours vivement, dans la pratique, les nécessités commerciales journalières la font de plus en plus négliger, ici comme partout ailleurs ; elle cède le pas aux langues

des deux grandes nations d'échanges internationaux : Angleterre et Allemagne.

Je clos ce rapport en réclamant l'indulgence pour toutes ses imperfections, heureux seulement si la lecture, sans aucun doute peu attrayante, peut engager nos négociants à venir labourer et récolter dans un champ aussi bien préparé pour l'activité commerciale française que le pays danois. La France et le Danemark, ces deux nations si sincèrement sympathiques l'une à l'autre et poursuivant toutes deux dans le monde le même idéal de civilisation, de justice et de progrès, ne demandent qu'à se rapprocher davantage par le moyen des échanges réciproques où toutes deux ne peuvent trouver que grand profit.

Lucien SANDRIER,
Vice-Consul-Chancelier
de la Légation de France.

Typographie ADRIEN MARÉCHAL, 158, quai Jemmapes, Paris.

80.5
MOS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 1er MAI 1913

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF ILLINOIS
26 MAY 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

ANNÉE 1913

N° 1042

CHILI

Mouvement commercial et maritime en 1911.

VENTE AU NUMÉRO
OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR
3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros		Prix
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'Etat de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine :** Commerce du district de Lappa en 1910	» 20
1020. —	**Allemagne :** Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne :** Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne :** Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Egypte :** Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**Etats-Unis** : Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911	» 10
1033. —	**Chine :** Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine	» 20
1034. —	**Allemagne :** Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz	» 20
1035. —	**Grèce :** Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911	» 20
1036. —	**Maroc** : Situation économique actuelle de Rabat et Salé	» 30
1037. —	**Espagne** : L'exportation et l'importation dans la région de Valence en 1911	» 10
1038. —	**Roumanie :** Commerce extérieur de la Roumanie.	» 20
1039. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Trinidad et Tobago) : Mouvement commercial de la Colonie de Trinidad et Tobago en 1910-1911	» 20
1040. —	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Porto-Rico) : Mouvement économique de l'Ile de Porto-Rico pendant l'année fiscale 1911	» 20
1041. —	**Danemark** : Le Danemark économique en 1911. Ses échanges commerciaux avec la France	1 »

CHILI

Mouvement commercial et maritime en 1911.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Valparaiso, le 10 août 1912... Le commerce extérieur du Chili, en 1911, s'est élevé à la somme de 688.399.717 piastres or de 18 pence (1 fr. 875).

Dans son état statistique, récemment paru, la Direction Générale des Douanes décompose ce chiffre comme suit :

Exportation.....	339.409.363 piastres
Importation.....	348.990.354 —
Total.....	688.399.717 piastres

soit un excédent d'importations de 9.580.991 piastres.

Comparés aux résultats de l'exercice 1910 :

Exportation.....	328.827.176 piastres
Importation.....	297.485.697 —
Total.....	626.312.873 piastres

(soit un excédent d'exportations de 31.341.479 piastres), ces chiffres accusent une différence en plus de 10.582.187 piastres à l'exportation et de 51.504.657 piastres à l'importation.

En 1910, l'augmentation des entrées n'avait été que de 35 millions.

Les caractéristiques de l'exercice 1911 sont donc une balance commerciale défavorable, d'une part, un accroissement anormal de la demande et tout à fait hors de proportion avec celui de l'offre, de l'autre. Le fait ne s'était pas produit depuis nombre d'années.

Le change sur Paris, à 90 jours de vue, a oscillé entre 1 fr. 05 et 1 fr. 15 (vendeurs) et 1 fr. 07 et 1 fr. 17 (acheteurs) :

NOTE. — Sauf indication contraire, les chiffres cités dans le présent rapport représentent des piastres d'une valeur de 18 pence.

Au 31 décembre, la situation des diverses banques de la place se présentait comme suit :

	Capital souscrit (1)	Capital payé (1)	Bénéfices nets (2)	Dividende
	—	—	—	—
Banco de Chile.	80.000.000	40.000.000	7.728.675.54	18 %
Banco Español de Chile....	40.000.000	29.500.000	3.844.387.18	12 %
Banco Hipotecario.....	4.000.000	2.000.000	272.067.18	12 %
Banco Italiano.	10.000.000	10.000.000	1.031.174.33	8 ½ %
Banco Nacional	65.000.000	26.000.000	2.031.595.11	14 %
Banco Santiago	9.000.000	9.000.000	884.142.11	14 %
Banco Aleman Transatlantico.....	30.000.000	22.500.000	3.390.984.66	9 %
Banco Anglo-Sud Americano.....	2.500.000	1.250.000	206.727.92	10 sh. par action de 10 liv.
Banco de la Républica.....	14.000.000	14.000.000	1.336.587.30	12 %

EXPORTATIONS

Ce sont les achats de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la France qui ont principalement contribué à l'augmentation des sorties.

En 1910 et 1911 les principaux clients du Chili se sont classés dans l'ordre suivant :

	1910	1911
	—	—
Angleterre.....	131.054.863	145.913.102
Allemagne.....	63.405.225	71.780.193
Etats-Unis.....	67.618.844	53.566.931
France.....	14.348.724	16.068.983
Belgique.....	9.420.514	9.531.591

Les produits du sous-sol forment la base de l'exportation. Viennent ensuite : les matières animales, les matières végétales, puis, pour une infime valeur, les vins.

(1) Piastres-papier, sauf pour le « Banco Aleman Transatlantico » (marks) et le « Banco Anglo Sud Americano (livres sterling).

(2) Piatres-papier, sauf pour « Banco Anglo Sud Americano » (livres sterling).

Matières minérales.

Sur une exportation totale de 339 millions 1/2 de piastres, les produits minéraux représentaient à eux seuls une somme de 294 millions 1/2.

Argent (Taltal) (1). — Les expéditions d'argent en barres sont en progrès : 1.349.002 grammes contre 317.312 grammes en 1910. La totalité a été achetée par l'Angleterre.

Les minerais d'argent (242.158 kilog.) sont chargés à Iquique. L'Allemagne en a reçu 198.145 kiiog.

Borates de chaux (Antofagasta). — 44.508.050 kilog., expédiés par l'Allemagne (18.839.000 kilsg.), l'Angleterre (12.704.350 kilog.) et la France (9.469.450 kilog.).

Cuivre (Valparaiso, Antofagasta et Mejillones). — L'Angleterre est, comme toujours, le principal débouché :

Cuivre en barres : 14.589.957 kilog.

Angleterre.....	9.271.523 kilog.
Etats-Unis.....	2.731.905 —
Allemagne.....	1.625.824 —
France.....	1.204.245 —

Minerais de cuivre : 63.769.236 kilog.

Angleterre.....	39.934.821 kilog.
Etats-Unis.....	22.134.044 —
France.....	5.000.000 —

Elle est l'unique acheteur des minerais de cuivre et or (3.489.131 kilog.), de cuivre, or et argent (76.461 kilog.), de cuivre et argent (249.759 kilog.).

Fer (Totoralillo). — 28.600.000 kilog., dont 22.200,000 achetés par la France.

Iode (Antofagasta, Iquique). — Sur les 437.488 kilog. exportés, l'Allemagne a acheté 199.444 kilog., les Etats-Unis 179.300 kilog., et l'Angleterre 58.080 kilog.

Or (Taltal, Antofagasta et Coquimbo). — 80.760 kilog. de minerais d'or ; 836.254 kilog. de minerais d'or et argent ; 548.410 kilog. de barres or et argent. Le tout a été exporté sur la Grande-Bretagne. La France a reçu l'or en poudre : 17.427 grammes.

Perchlorate de potasse (Tocopilla). — 153.050 kilog. dont 124.290 exportés sur Hambourg.

---

(1) Les noms entre parenthèses sont ceux des ports de sortie.

Salpètre. — 24.546 quintaux métriques, soit à raison de 10 fr. 70 le quintal: 262.649.475 piastres. L'année dernière il avait été exporté 23.566.675 q. m. valant 235.666.750 piastres.

Voici: 1° les principaux pays de destination:

Angleterre....	10.864.830	quintaux métriques
Allemagne....	5.486.280	—
Etats-Unis....	4.152.220	—
France.....	905.805	—
Hollande.....	812.290	—
Belgique.....	777.110	—
Espagne.....	507.240	—

2° la part de chacun des cinq grands ports de sortie:

Iquique.....	5.790.100	quintaux métriques
Méjillones.....	3.489.740	—
Tocopilla.....	3.433.250	—
Antofagasta.....	3.121.900	—
Pisagua.....	1.345.090	—

Les résultats de l'année salpêtrière qui vient de finir (30 juin 1911-30 juin 1912) ont été les suivants: Production: 54.372.927 quintaux espagnols. Exportation: 54.276.443 quintaux espagnols (1). De juin 1910 à juin 1911, la production avait été de 54.297.513 quintaux espagnols et l'exportation de 51.242.938 quintaux espagnols.

Au 30 juin de l'année dernière on comptait 158 usines salpêtrières. Il y en a aujourd'hui 162,

Le sous-sol chilien est excessivement riche. Le jour où le problème de la main-d'œuvre aura été résolu et le pays doté d'un réseau complet de voies de communication, il est hors de doute que le Chili, déjà unique producteur de salpêtre, deviendra l'un des principaux fournisseurs des marchés du cuivre et du fer.

La cause directe de la stagnation de la production du salpêtre et du cuivre, c'est le manque de bras. Les salpêtriers de la province de Tarapaca, inquiets du récent exode des travailleurs péruviens, ont récemment établi à Valparaiso une sorte d'agence d'émigration pour le nord. Ils se sont procurés de la sorte 3.000 ouvriers. Ils estiment qu'il leur manque encore les 2.000 ouvriers employés par l'entreprise du chemin de fer longitudinal. Partant de ce

(1) 22 quintaux 1/2 espagnols à la tonne.

principe, vrai, d'ailleurs, que l'élément indigène est le seul qui puisse être utilement utilisé aux travaux d'extraction du nitrate de soude, leur thèse est qu'il faut enlever à l'agriculture les bras qui leur manquent. L'agriculture pourrait aisément les remplacer, disent-ils, en faisant appel à l'émigration européenne.

Mais c'est également le raisonnement des compagnies minières. Il est dès lors bien difficile de remédier, à la satisfaction des uns et des autres, à l'état de choses actuel.

En ce qui concerne le fer, la plupart des gisements sont encore inexploités faute de moyens de transport. C'est dans la province de Coquimbo, au nord de la Serena, que se trouvent les gisements les plus importants. On évalue à 200 millions de tonnes la provision de minerai qu'ils renferment. La commission actuellement chargée de lever les plans des départements de Vallenar et de Freirina calcule aussi que ces départements pourraient produire au moins 30 millions de tonnes. Dans la province d'Antofagasta il existerait également d'autres gisements non moins riches.

D'autre part, le géologue délégué par le Ministère des Travaux publics pour pratiquer des sondages aux points du territoire de Magellan où la présence de gaz inflammables de nature pétrolifère avait été signalée, conclut dans le rapport qu'il vient de présenter, à l'existence dans la région de Punta Arenas de gisements de pétrole exploitable.

Matières animales.

Les matières animales figurent pour une somme de 21.010.053 piastres.

Cire (Valparaiso, Talcahuano, Valdivia et Puerto Montt). — 214.120 kilog. représentant une valeur de 353.298 piastres. La part de l'Allemagne a été de 135.280 kilog., celle de l'Angleterre de 66.460 et celle de la France de 9.360.

Cornes (Valparaiso). — 421.750 kilog. d'une valeur de 54.640 piastres.

France.....	278.650	kilog.
Angleterre	66.000	—
Allemagne	55.050	—
Belgique.....	21.600	—

Crin (Talcahuano). — 101.796 kilog. d'une valeur de 54.648 piastres.

Allemagne	69.380 kilog.
France	25.209 —

Cuirs (Valparaiso, Talcahuano, Iquique, Antofagasta). — Des 3.493.140 kilog. de cuirs de bœuf exportés, la France a reçu 2.250.960 kilog., viennent ensuite: l'Allemagne (513.560 kilog.), l'Angleterre (417.500 kilog.), et la Hollande (221.340 kilog.).

Les peaux de mouton (929.569 kilog.) sont achetées par l'Angleterre (820.080 kilog.), l'Allemagne (59.200 kilog.), et la France (32.000 kilog.).

L'exportation des peaux de chinchilla ne cesse de diminuer (37.004 peaux en 1911 contre 52.363 en 1910 et 71.963 en 1909):

France	23.436 peaux
Etats-Unis	11.760 —
Angleterre	1.808 —

Les cuirs de chèvre (216.180 kilog.) s'exportent sur la France principalement (210.580 kilog.).

L'exportation des semelles qui dépassait en 1909 2 millions de kilog. et n'était plus en 1910 que de 1.529.900 kilog., est tombée en 1911 à 1.211.550 kilog. qui ont été achetés par le marché luxembourgeois.

Fanons de baleine (Punta Arenas). — 31.322 kilog. achetés par la France.

Laines (Valparaiso, Talcahuano et Puerto Montt), — Il a été exporté 7.631.427 kilog. de laine.

Angleterre	6.422.067 kilog.
France	441.160 —
Belgique	393.700 —
Allemagne	374.500 —

La laine ordinaire figure pour 1.494.400 kilog.

France	838.700 kilog.
Angleterre	437.900 —
Allemagne	191.300 —

Vient ensuite la laine mérinos: 780.750 kilog.

Angleterre	638.550 kilog.
France	107.700 —
Allemagne	34.700 —

Miel (Valparaise, Puerto Montt). — L'Allemagne est grand consommateur de miel chilien : 1.549.950 kilog. sur 1.830.600 exportés. Viennent après : l'Angleterre, la Hollande, la Belgique et la France (34.550 kilog.).

Os et déchets d'abattoir (Valparaiso, Valdivia). — 587.916 kilog.

France	172.900 kilog.
Allemagne	151.166 —
Angleterre	133.900 —
Etats-Unis	130.000 —

Matières végétales

L'exportation a atteint 14.470.375 piastres.

Dans cette branche, les sorties sont en diminution constante. La cause en est à ce que les produits du sol, qui constituent dans ce compartiment la base de l'exportation, servent à satisfaire aux besoins toujours grandissants de la consommation locale. (1).

Avoine (Talcahuano). — 15.897.980 kilog., achetés par l'Angleterre.

Blé (Valparaiso). — 13.841.980 kilog.

Angleterre	5.301.600 kilog.
Allemagne	3.439.300 —
Belgique	2.794.200 —

Ecorces (Valdivia et Valparaiso). — Le Chili exporte deux espèces d'écorces : le « lingue » (employé en tannerie) et le « quillay ».

Les 758.850 kilog. d'écorce de « lingue » ont été achetés par le Pérou. Le « quillay » (1.975.150 kilog.) est expédié sur l'Allemagne (1.231.000 kilog.), l'Angleterre (446.000 kilog.) et la France (106.000 kilog.).

---

(1) Voici ce qu'écrit M. Francisco Encina, dans son livre « Nuesta Inferioridad Economica », sur la puissance agricole du Chili :

« Nous avons vécu jusqu'à présent persuadés que notre territoire était admirablement fertile et que son avenir agricole était des plus brillants.

« Les 757.000 kilomètres carrés que couvre le territoire chilien peuvent se décomposer comme suit : terres d'irrigation : 6.000 kilm. carrés fertiles ; 4.000 kilom. carrés médiocrement fertiles ; terres sèches : 40.000 kilom. carrés fertiles ; 150.000 kilom. carrés de collines au sol des plus pauvres et propre seulement au paturage ; 557.000 kilm. carrés occupés par la Cordillère et ses ramifications.

« Les 3/4 de la superficie du territoire n'ont donc aucune espèce de valeur agricole. »

Farine. — Les 5.150.140 kilog. de farine qui ont été chargés à Valparaiso et Talcohuano ont été débarqués à Antofagasta pour de là être expédiés sur la Bolivie.

Fourrages (Valparaiso). — Tout le sud du Chili est grand producteur de fourrages. La région salpêtrière absorbe la plus grande partie de la production. Aussi l'exportation est elle infime : 7.613.800 kilog.

Haricots (Valparaiso). — 9.650.500 kilog.

Argentine	4.847.800 kilog.
Uruguay	1.769.400 —
Brésil	902.200 —
Allemagne	892.000 —
France	50.000 —

Noix (Valparaiso). — 3.871.200 kilog. L'Argentine et l'Uruguay sont les principaux acheteurs.

Orge (Valparaiso). — 20.026.800 kilog. dont 15.797.600 expédiés sur l'Angleterre et 3.288.600 sur la Bolivie.

Petits pois (Talcahuano et Valparaiso). — 3.988.300 kilog.

Allemagne	1.458.400 kilog.
Argentine	1.393.800 —
France	12.000 —

Pois chiches (Valparaiso). — L'Argentine, l'Uruguay et le Brésil se sont partagés les 582.400 kilog. exportés.

Pommes de terre (Valparaiso). — 3.231.200 kilog. qui ont été achetés par l'Argentine, l'Uruguay et le Brésil.

Raisins secs (Valparaiso et Antofagasta). — 83.600 kilog. La Bolivie, l'Equateur et le Pérou sont les principaux acheteurs.

Son (Penco, Talcahuano, Valparaiso). — 14.322.800 kilog.

Allemagne	12.900.800 kilog.
Angleterre	921.000 —
Belgique	421.000 —
France	25.600 —

Voici, pour les principaux de ces articles, quels sont les cours actuellement pratiqués sur cette place (1) :

(1) Piastre-papier.

Petits pois.....	24 piastres les 92 kilog.
Son.....	5 p. 30 à 6 p. 40 les 46 kilog.
Orge.....	21 piastres les 71 kilog.
Cire.....	138 piastres les 46 kilog.
Haricots.....	20 piastres à 35 piastres les 92 kilog. (suivant la taille et la qualité).
Pois chiches.....	28 piastres à 40 piastres les 92 kilog. (suivant la taille).
Farine.....	12 piastres à 13 p. 70 les 46 kilog.
Miel.....	22 piastres les 46 kilog.
Noix.....	32 piastres les 44 kilog.
Pommes de terre..	36 piastres à 38 piastres les 92 kilog.
Fourrages.....	2 p. 50 à 3 p. 60 les 70 kilog.
Quillay.....	19 piastres les 46 kilog.
Blé.....	12 p. 50 à 18 piastres les 72 kilog.

Boissons

Il n'a été exporté que 349 douzaines de bouteilles de vin blanc; la Bolivie en a acheté 202, l'Angleterre 51, l'Uruguay 42 et la France 8.

En vins rouges, la sortie a atteint 3.354 douzaines:

Bolivie.....	1.608	douzaines
Argentine.....	1.228	—
Angleterre.....	143	—
Allemagne.....	127	—
France.....	58	—

Et 221.800 litres: la France en a reçu 2.900, l'Argentine 187.650 et la Bolivie 13.520.

II. — IMPORTATIONS*

Aux entrées, bien qne nous figurions dans la liste des fournisseurs qui ont reçu moins de commandes en 1911 qu'en 1910 et que l'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique soient représentées comme ayant gagné respectivement: 17.684.127 piastres, 17.534.523 piastres, 3.813.825 piastres, il est à peu près certain que nous sommes en progrès. Il convient, en effet, d'observer que, par suite des difficultés auxquelles nous nous heurtons par le transport direct de nos marchandises à destination du Chili,

NOTE. — Les chiffres cités ci-après représentent non la valeur marchande du produit importé mais celle que lui assigne l'Administration des Douanes et sur laquelle elle fait porter les droits.

une bonne partie de nos expéditions s'effectue par Hambourg et Anvers. Il s'ensuit que des produits français arrivent ici accompagnés de factures consulaires établies dans ces ports. Et comme la douane se base sur la facture consulaire pour déterminer l'origine du produit, une part de notre exportation sur ce pays se trouve de ce fait être attribuée à l'Allemagne et à la Belgique.

Le tableau suivant montre la part prise en 1910 et 1911 au mouvemcnt d'importation pour chacune des principales nations en relations d'affaires avec le Chili.

	1911		1910	
Angleterre....	111.767.889	piastres	94.083.762	piastres
Allemagne....	89.578.552	—	72.044.029	—
Etats-Unis....	43.221.833	—	36.629.518	—
République Argentine.....	21.410.343	—	15.007.692	—
Pérou.....	20.343.731	—	14.920.519	—
France.....	18.990.996	—	19.208.025	—
Belgique.....	10.567.088	—	6.753.263	—
Italie.....	8.681.239	—	8.843.432	—

Produits alimentaires.

Les divers marchés de la circonscription de ce Consulat (ceux de Valparaiso, Antofagasta, Talcahuano et Concepcion, en particulier) offrent de bons débouchés aux produits d'alimentation.

Sardines. — L'importation a atteint 812.289 piastres.

Espagne.....	399.249	piastres
Angleterre.....	176.793	—
Allemagne.....	126.771	—
France.....	34.731	—

La sardine française, en raison de son prix élevé, n'est consommée que par la classe aisée. Et c'est là une des raisons de notre petit chiffre d'affaires. Mais ce n'est pas la principale : les sprats étrangers, vendus dans des boîtes portant des étiquettes propres à les faire passer pour sardines et, qui plus est, pour sardines françaises, font en effet à nos marques une concurrence désastreuse.

Voici quels sont les cours actuellement pratiqués sur cette place pour ces sardines (?) bon marché ;

La caisse de 100 boîtes de	135/140	grammes	16	piastres
— —	165/170	—	20	—
— —	190	—	21 p. 50	
La caisse de 50 boîtes de	210/220	—	23	—
— —	240/250	—	27	—
— —	300	—	37	—
— —	400	—	53	—
— —	420/430	—	58	—

La région salpêtrière est le fidèle client de ces marques.

Le prix de vente en gros des sardines françaises s'obtiendra en ajoutant 18 % au prix d'achat.

Fromages. — 247.172 piastres. Ils viennent d'Italie (97.148 piastres), d'Allemagne (81.232 piastres), d'Angleterre (18.204 piastres), de France (17.508 piastres) et de Hollande.

Conserves de viande. — 144.648 piastres.

Angleterre.....	59.184	piastres
Allemagne.....	23.562	—
France.....	21.090	—

Conserves de poisson. — 136.145 piastres.

Allemagne.....	34.228	piastres
Angleterre.....	25.273	—
Italie.....	24.287	—
France.....	10.637	—

Jambons. — Sur une importation de 34.732 piastres, la France ne figure que pour 944 piastres. Le fait n'a rien de surprenant : nos jambons sont complètement inconnus ici. Ils pourraient cependant lutter avantageusement contre les jambons anglais.

Huile d'olive et de graines. — 4.046.698 piastres. Plus de la moitié de l'huile consommée au Chili, comme huile d'olive est importée des Etats-Unis (2.295.181 piastres). Viennent ensuite : l'Italie (896.617 piastres), l'Allemagne (445.692 piastres), l'Espagne (236.035 piastres) et la France avec 89.215 piastres seulement.

Les huiles américaines et italiennes sont assurément, à cause de leur bas prix, des concurrents sérieux pour nos huiles d'olive. Mais les huiles de Provence bon marché ne sont pas d'un prix sensiblement plus élevé et au point de vue de la qualité elles leur sont infiniment supérieures. Si elles étaient connues sur ce marché, elles seraient certainement appréciées (on préfère l'huile exempte de goût de fruit). Elles devraient être expédiées,

comme le sont les huiles des Etats-Unis et d'Italie, en estagnons de 2 ou 5 kilog. L'huile en bouteilles est en effet toujours d'un prix de vente plus élevé par suite de la casse.

Cacao. — 56.280 piastres.

Angleterre	30.432	piastres
Allemagne	19.404	—
France	1.656	—

Notre cacao se vend cependant meilleur marché que les cacaos étrangers : avec un peu de publicité nous augmenterions notre chiffre d'affaires.

Chocolat. — 163.284 piastres. Nous figurons pour 44.826 piastres contre 76.642 piastres à l'Angleterre.

Conserves de fruits. — 56.982 piastres. Elles viennent d'Angleterre (34.884 piastres) ; la France n'en a importé que pour une valeur de 846 piastres.

Conserves de légumes. — 181.272 piastres.

Espagne	42.357	piastres
Allemagne	41.454	—
Angleterre	36.894	—
France	35.823	—

Farines d'avoine et de châtaignes. — 80.206 piastres.

Angleterre	26.432	piastres
Allemagne	21.428	—
Etats-Unis	17.118	—
France	306	—

Farines pour l'alimentation des enfants. — 198.384 piastres.

Angleterre	87.872	piastres
France	36.888	—
Allemagne	36.528	—
Etats-Unis	28.048	—

Il est regrettable que nos farines maltées ne soient pas plus connues : ce marché leur offre de bons débouchés.

Fruits confits. — 121.038 piastres.

Angleterre	51.576	piastres
Allemagne	22.152	—
Italie	21.708	—
France	12.744	—

Nos marrons glacés, principalement, sont très goûtés,

Pâtes alimentaires. — 26.217 piastres. En dépit d'un droit d'entrée élevé, établi dans le but de protéger les fabriques récemment créées, l'importation est en progrès, L'Italie tient la tête avec 17.187 piastres.

Riz. — 1.743.238 piastres.

Allemagne	659.344	piastres
Inde	414.421	—
Pérou	307.398	—
Italie	266.000	—

Notre riz d'Indo-Chine trouverait des amateurs.

Sucre raffiné. — 12.180.475 quintaux métriques valant 2.436.095 piastres. L'Allemagne continue d'être l'unique fournisseur (2.397.010 piastres).

Boissons et liqueurs. — Parmi les boissons et liqueurs françaises particulièrement en faveur, citons :

Les **amers** : 135.378 bouteilles ; 126.790 ont été importées de France ;

Les **champagnes et vins mousseux** : 276.382 bouteilles (France : 176.228) ;

Le **cognac** : 255.318 bouteilles dont 184.770 de France ;

Les **eaux minérales** : 793.893 piastres.

Angleterre	221.457	piastres
Allemagne	192.238	—
France	130.008	—

Les seules eaux minérales françaises qui soient connues ici sont celles de Vichy et Contrexéville. Une maison étrangère vient grâce, à une publicité intense, de lancer une marque d'eau qui n'a d'autre qualité que celle d'être... pure.

Les **vermouths** : 277.296 bouteilles.

Italie	159.694	bouteilles
France	71.140	—

Les **vins blancs** : 84.798 bouteilles.

Allemagne	30.244	bouteilles
France	31.570	—

Les **vins rouges** : 241.620 bouteilles.

France	110.430	bouteilles
Allemagne	62.144	—

Notre infériorité dans le compartiment des eaux minérales, du vermouth et des vins blancs est due au manque absolu de publicité, d'une part, de l'autre au fait que nos principales marques n'étant pas représentées la falsification se donne libre cours. C'est uniquement la publicité qui a conquis aux vins du Rhin la faveur du marché.

Matières premières. — Produits industriels.

Amidon. — 89.535 piastres. L'amidon d'Outre-Rhin est très demandé (76.308 piastres). Le produit français le serait également s'il était connu.

Articles d'emballage. — La toile dite d'emballage vient d'Angleterre (101.619 piastres) et l'Allemagne (34.212 piastres). Les Etats-Unis fournissent la serpillière (1.055.189 piastres). L'importation des sacs vides, utilisés par l'industrie salpêtrière principalement, est monopolisée par les Indes : 17.465.805 kilog. sur un total de 19.126.611 kilog.

Bouchons. — 645.942 piastres.

Allemagne	308.798	piastres
Espagne	164.306	—
France	77.160	—

On reconnaît que nos bouchons sont supérieurs aux bouchons allemands et espagnols. On reproche seulement à nos fabricants d'envoyer des échantillons de qualité meilleure que la qualité moyenne. De là viendrait la petite acceptation qu'ils ont.

Ciments. — Le Chili pourrait être un marché des plus importants pour nos ciments. L'importation a atteint 3.468.926 piastres.

Allemagne	2.295.824	piastres
Angleterre	717.376	—
Belgique	309.978	—
Etats-Unis	113.758	—

L'année dernière la statistique n'attribuait que 1.701.316 piastres à l'Allemagne. Le ciment serait, concurremment avec le charbon et autres matières lourdes, un excellent fret pour nos voiliers. Mais pour pouvoir lutter contre l'importation allemande et belge il faudrait tout d'abord ne pas être à peu près complètement dépourvus de communications directes avec le Chili, ce qui est notre cas.

Combustibles. — Le charbon de terre (1.367.874 tonnes) vient d'Angleterre et d'Australie. Le pétrole est fourni par les Etats-Unis (2.393.249 piastres) et le coke par l'Allemagne.

Cordages. — Les cordages pour navires (374.112 piastres) sont importés d'Allemagne (31.313 piastres) et d'Angleterre (238.827 piastres).

Cuirs. — Bien que nos cuirs continuent d'être recherchés, la concurrence qui leur est faite par les Etats-Unis devient chaque jour plus inquiétante comme le prouvent les chiffres suivants :

Peaux de daim et de chamois : 135.702 piastres.

France	85.738	piastres
Angleterre	30.036	—

Cuirs de chevreau : 808.350 piastres.

France	425.260	piastres
États-Unis	182.700	—
Allemagne	101.150	—

L'année dernière notre chiffre d'affaires avait été de 773.260 piastres.

Cuirs de veau : 603.776 piastres.

France	230.878	piastres
Allemagne	143.637	—
Belgique	101.110	—
Etats-Unis	88.046	—
Angleterre	40.105	—

Peaux de chagrin : 307.312 piastres.

France	168.286	piastres
Etats-Unis	70.447	—
Allemagne	57.135	—

Dans ce compartiment nous figurions en 1910 pour 245.000 piastres et les Etats-Unis pour 27.882 piastres.

Cuirs vernis : 381.088 piastres.

France	170.015	piastres
Etats-Unis	89.196	—
Allemagne	87.755	—

L'an dernier, la statistique nous attribuait 207.623 piastres contre 27.267 piastres aux Etats-Unis.

Encres. — 193.944 piastres.

Allemagne.....	88.039 piastres
France.....	29.347 —
Angleterre.....	34.131 —

Faute de publicité, nos encres à copier et à écrire se voient préférer les encres anglaises et allemandes.

Fil de fer. — L'importation est considérable : elle a atteint 3.499.289 piastres. Les Etats-Unis s'inscrivent au premier rang avec 2.056.106 piastres ; l'Allemagne suit avec 1.152.925 piastres ; viennent ensuite la Belgique et la France (748 piastres).

Papiers et cartons. — Qu'il s'agisse de papiers d'imprimerie, de papiers à cigarettes, de papiers peints ou de cartons pour usages divers, c'est l'Allemagne qui commande le marché. Ce compartiment mériterait cependant de retenir notre attention: il figure en effet à la statistique pour une somme de 10.873.386 piastres.

Pour les huiles industrielles, 693.624 piastres ; les cirages, 223.576 piastres ; et les vernis, 156.655 piastres ; c'est encore à l'Angleterre et à l'Allemagne que s'adresse le marché.

Peintures, huiles industrielles, cirages et vernis. — En peintures, le montant de nos ventes n'a été que de de 1.056 piastres. L'Angleterre a fait pour 676.368 piastres d'affaires et l'Allemagne pour 222.390 piastres.

Produits chimiques et pharmaceutiques. — Les produits chimiques figurent pour 2.710.863 piastres et les produits pharmaceutiques pour 3.357.562 piastres.

L'importation est presque tout entière allemande. Notons que dans ce rayon la publicité joue un rôle important.

Produits manufacturés et objets fabriqués.

Dans cette importante branche de l'importation notre infériorité est manifeste. Elle s'accentue chaque année. Elle s'accentuera encore si nos fabricants ne se décident pas à envoyer des voyageurs ou à avoir sur place des représentants. C'est le système employé par nos concurrents. Puisqu'il a fait ses preuves, il est vraiment surprenant que nous ne l'ayons pas encore adopté.

Confections. — Nous sommes encore très bien placés dans les rayons : confections de coton (357.968 piastres), de laine (875.239 piastres) et de soie (238.058 piastres).

Mercerie. — On ne peut en dire autant en ce qui concerne la mercerie.

L'Allemagne et l'Angleterre se partagent les commandes de fils de chanvre (587.220 piastres), de coton (2.745.765 piastres), de lin (104.857 piastres) et de laine (2.217.145 piastres).

Même remarque pour les dentelles et guipures de coton (723.100 piastres) et de soie (24.240 piastres), la passementerie (608.553 piastres), les boutons (140.914 piastres). La statistique ne nous cite que pour mémoire en quelque sorte.

Nous ne conservons l'avantage que sur les fils de soie où, sur une importation de 214.962 piastres, nous figurons pour 85.635 piastres.

Blanc, articles d'habillement. — Là encore nous sommes en mauvaise posture :

Les chaussettes, bas et caleçons (3.171.727 piastres), les chemises (58.729 piastres), les draps et serviettes (360.924 piastres), les cols et manchettes (67.775 piastres), les mouchoirs (1.806.747 piastres), les gants de fil (154.532 piastres) et de soie (11.866 piastres), les parapluies et ombrelles (203.543 piastres), les voiles et châles (140.019 piastres) viennent d'Angleterre et d'Allemagne.

Nous ne sommes bien placés que dans le compartiment des gants de peau (115.142 piastres), des corsets (31.794 piastres) et des ceintures de soie (454.197 piastres).

Pour les fourrures (155.289 piastres), nous venons en première ligne avec 105.428 piastres.

Dans le rayon « chaussures pour enfants » (277.021 piastres), nous n'avons qu'une faible avance sur l'Allemagne. Les chaussures pour hommes et pour femmes (237.340 piastres et 170.320 piastres) sont importées des Etats-Unis et d'Allemagne.

En chapellerie pour hommes (1.292.203 piastres), nous nous sommes laissés supplanter : pour les chapeaux de paille, par l'Italie; pour les chapeaux de feutre, par l'Allemagne et l'Autriche. Notre supériorité en chapellerie pour dames s'affirme encore (170.229 piastres : France, 128.284 piastres).

Parfumerie. Articles de toilette. — Nos eaux et vinaigres de toilette, nos essences, nos crèmes et pommades, nos dentifrices, nos savons fins, nos poudres de riz, sont toujours très recherchés. Sur 719.524 piastres, la part de la France est de 311.034 piastres. Mais l'Allemagne nous serre

de près. Nous ne maintiendrons notre position que par de la publicité.

En éponges (26.403 piastres), savon ordinaire (712.290 piastres), en peignes et brosses (79.200 piastres), nous faisons de moins en moins d'affaires.

Tissus. — Pour les tissus de coton et coton-soie (15.420.308 piastres), nous nous classons au dernier rang :

Angleterre	11.423.105	piastres
Allemagne	2.443.195	—
France	601.667	—

Il en est de même pour les tissus de laine (12.714.189 piastres) :

Angleterre	6.341.561	piastres
Allemagne	4.314.379	—
France	1.748.482	—

Pour les tissus de lin (149.698 piastres) :

Angleterre	60.633	piastres
Allemagne	56,115	—
France	30.479	—

Pour les velours de coton (294.632 piastres) :

Angleterre	144.640	piastres
Allemagne	95.832	—
France	50.520	—

Pour la flanelle de coton (456.698 piastres) :

Etats-Unis	232.028	piastres
Allemagne	120.398	—
Angleterre	73.374	—
France	5.594	—

Pour la flanelle de laine (74.856 piastres) :

Allemagne	35.868	piastres
Angleterre	31.200	—
France	7.524	—

Pour les feutres (187.184 piastres) :

Allemagne	130.692	piastres
Angleterre	30.790	—
France	11.150	—

Nous occupons encore la première place dans le rayon des velours de soie (124.481 piastres) avec 71.580 piastres et des tissus de soie (1.303.958 piastres) avec 702.576 piastres.

Ameublement. — Nos importations de meubles qui avaient passé de 51.755 piastres en 1909 à 99.628 piastres en 1910, sont tombées en 1911 à 87.321 piastres.

Pour les chaises, fauteuils, sofas, moulures, etc., l'Allemagne et les Etats-Unis se disputent le marché.

Pour les tapis (615.391 piastres), avec nos 60.551 piastres nous venons loin derrière l'Allemagne (269.480 piastres) et l'Angleterre (226.443 piastres).

Même observation en ce qui concerne les couvertures et édredons (1.187.355 piastres), les lits de cuivre et de cuivre et fer, le linoléum (457.438 piastres), et les rideaux (85.157 piastres).

Bijouterie. Joaillerie. Horlogerie. — Les pièces de joaillerie riche et la belle bijouterie ainsi que les pierres fines sur papier viennent de Paris. La mode est actuellement aux pièces de platine montées avec perles et brillants blancs.

Les autres articles sont de fabrication allemande ou anglaise.

Les montres, pendules, réveils et horloges bon marché viennent des Etats-Unis et d'Allemagne.

Nos pièces d'orfèvrerie, nos montres de précision (14 et 18 carats) sont peu demandées parce que peu connues.

Maroquinerie. — Le marché chilien offre de bons débouchés aux portefeuilles, nécessaires, etc. L'importation dépasse 150.000 piastres. C'est l'Allemagne, avec 65.000 piastres, qui fait le plus d'affaires dans ce rayon.

Quincaillerie. Coutellerie. — L'Allemagne tient la plus grande place dans l'importation des articles de ménage, des cadenas et serrures, des couteaux et canifs, etc., qui dépasse 3 millions 1/2 de piastres.

Verres et cristaux. Porcelaines. — Les verres à vitres et vitraux (680.458 piastres) viennent d'Allemagne et de Belgique. La première s'inscrit en tête avec 446.000 piastres; la seconde suit avec 165.000 piastres.

En porcelaine (513.044 piastres) notre part n'est que de 44.911 piastres contre 404.342 piastres à l'Allemagne.

Pour la cristallerie (1.150.271 piastres), nous venons au dernier rang :

Allemagne	871.155	piastres
Angleterre	87.803	—
Belgique	76.235	—
Etats-Unis	55.896	—
France	51.705	—

On nous reproche de ne pas suffisamment soigner l'emballage.

Armes et munitions. — L'importation des carabines, fusils, revolvers, douilles et cartouches représente une valeur de 293.612 piastres.

On donne la préférence à l'armurerie belge et aux munitions anglaises. La raison ? toujours la même : défaut de publicité française.

Jouets. — 476.842 piastres. L'importation est presque exclusivement allemande.

Voitures. Cycles et automobiles. — La fabrication des voitures a pris depuis quelques années une extension telle que l'importation est aujourd'hui presque nulle. On importe seulement les boulons et ressorts ; ils sont achetés aux Etats-Unis. Nos prix sont si élevés que toute concurrence est impossible.

Le manque de routes carrossables fait que l'importation des cycles et automobiles (92.486 piastres) est encore peu importante. Nous ne perderions toutefois rien à être représentés. Jusqu'à présent ce sont les marques italiennes qui sont en faveur.

Instruments divers. — Les instruments de chirurgie (467.661 piastres) et les instruments de musique à vent (47.459 piastres) sont de provenance allemande. C'est également l'Allemagne qui importe le plus de pianos et pianolas (851.781 piastres). Nos marques de pianos sont totalement inconnues.

Articles photographiques. — Dans ce compartiment nos affaires se réduisent à quelques ventes de plaques et de kilog. d'hyposulfite de soude. La chose est d'autant plus regrettable que tout ce qui touche à la branche photographique est assuré de trouver ici de bons débouchés.

L'appareil de vente courante est le folding, genre kodak.

Voici, à titre d'indication, le prix d'achat en fabrique des divers modèles allemands que l'on importe :

9/12 ; 6 châssis et châssis pour film-pack, avec objectif achromatique : 44 francs ; avec objectif rectiligne : 101 francs ; avec objectif anastigmat : 150 francs ; avec objectif Tessar-Zeiss : 205 francs.

Nos plaques, quoique d'un prix de revient plus élevé que les plaques anglaises et allemandes, seraient plus demandées si l'emballage n'était plus soigné : trop souvent les boîtes arrivent brisées et, par suite, invendables.

Les pellicules américaines sont préférées aux pellicules de fabrication française parce que plus rigides.

Le block-film américain trouve une acceptation plus grande que l'article similaire français uniquement parce que le ruban de tirage est plus résistant.

On reproche à nos papiers au citrate d'arriver en mauvais état ; il faudrait un emballage spécial.

Les produits utilisés pour le développement (le métol et l'hydroquinone sont les plus employés) de fabrication allemande sont préférés parce que meilleur marché : la différence est de 0 fr. 09 pour le métol et de 0 fr. 04 pour l'hydroquinone par flacon de 25 grammes.

Nos objectfs ne sont pas recherchés parce qu'inconnus.

Colis postaux. — Ce chapitre devient chaque année plus intéressant ainsi que le prouvent les chiffres suivants (1) :

Années	Totaux	France	Allemagne	Angleterre
1908....	2.711.563	976.658	729.038	363.534
1909....	2.587.523	899.536	755.320	351.106
1910....	3.440.921	1.579.628	902.246	236.500
1911....	4.006.793	2.046.029	1.038.022	210.191

CONCLUSIONS

Il y a moins de trente ans, nous occupions sur ce marché une place prépondérante. Les chiffres cités au cours de ce rapport montrent que la situation a changé. En voici la raison :

Insuffisance de publicité française. — La publicité française au Chili est à peu près nulle. Ce manque de «réclame» est extrêmement préjudiciable à notre commerce d'exportation.

Nous avons, semble-t-il, trop longtemps vécu avec l'idée qu'en raison de leur qualité nos produits se recommandaient d'eux-mêmes. C'est là une grave erreur. Il est de toute nécessité que, par une publicité active, nous rappelions au consommateur et l'existence et l'excellence de nos marques. A l'exemple de leurs rivaux, nos exportateurs devraient, par voies d'annonces dans les quotidiens et revues se maintenir constamment en contact avec la clientèle.

(1) Valeur en piastres.

Parmi ceux-ci, on cite :

« El Mercurio », Calle Esmeralda à Valparaiso ;

« La Union », Calle Bellavista à Valparaiso ;

« El Dia, Calle S. Donoso à Valparaiso ;

« Sucesos » Calle San Agustin à Valparaiso ;

« La Réclame », Casilla 889 à Santiago ;

« Zig-Zag », Calle Teatinos, 666 à Santiago.

« El Mercurio » a pour correspondant à Paris la maison L. Mayence et Cie, 18, rue Grange-Batelière.

Ces journaux consentent d'appréciables réductions de tarif aux représentants et agents commerciaux. Nos maisons d'exportation auront donc toujours avantage à traiter par l'entremise de ces intermédiaires.

Disette de voyageurs et de représentants. — La circonscription de ce Consulat n'est que très rarement visitée par des voyageurs français. Bien peu de nos maisons, d'autre part, y sont représentées.

On objectera qu'il est parfois difficile de trouver au Chili un agent disposé à accepter des représentations françaises. Le fait est exact ; mais il ne tient qu'à nous qu'il ne le soit plus : plions-nous aux usages commerciaux du pays et cet état de choses aura cessé d'être. Actuellement, comme commission nous offrons du 3 à 5% alors que nos concurrents donnent du 5 à 10 % ; pour les paiements, nous voulons du 60 jours de vue, quelquefois moins, alors que la traite à 90 jours de vue, payable au change à 90 jours (c'est-à-dire en une traite à 3 mois de vue) est l'usage.

Je ferai enfin observer que les lettres de demande de représentants adressées à ce Consulat sont souvent par trop laconiques : les intéressés se bornent, la plupart du temps, à exprimer le désir d'être mis en rapports avec un agent de la place ; pas un mot sur les conditions qui lui seront faites ; rien non plus sur le mode de paiement ; pas de prix-courant ou prix-courant... avec les prix en blanc. Ces indications ont pourtant leur importance.

J'ajouterai que les représentants français de cette place se plaignent fréquemment non seulement de la lenteur apportée à l'exécution des ordres qu'ils transmettent, mais encore de la façon dont leurs commettants comprennent parfois les affaires.

Tout cela n'est évidemment pas de nature à nous faciliter les choses et ne contribue guère non plus à notre expansion commerciale sur le marché chilien.

III. — MOUVEMENT MARITIME

Voici les chiffres relevés par l'Administration des Douanes pour l'année 1911 :

Nationalité	Vapeurs — Nombre	Vapeurs — Jauge	Voiliers — Nombre	Voiliers — Jauge
ENTRÉES				
Anglais.....	4.344	12.409.125	98	175.525
Allemands.....	1.917	6.310.814	157	342.514
Norvégiens.....	370	701.871	101	158.657
Français.....	139	423.467	108	232.549
Japonais.....	47	186.067	»	»
Italiens.....	47	115.679	26	44.945
Américains.....	14	36.776	40	26.003
SORTIES				
Anglais.....	4.329	12.322.575	91	161.882
Allemands.....	1.908	6.259.684	151	331.388
Norvégiens.....	364	690.611	85	135.604
Français.....	125	412.865	95	209.000
Japonais.....	58	238.665	»	»
Italiens.....	50	120.203	20	34.499
Américains.....	14	36.616	38	25.735

Alors que l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon et l'Italie entretiennent des services réguliers de paquebots et cargos avec le Chili, la navigation française n'est représentée ici par quelques voiliers qui viennent charger du nitrate dans les ports du nord et 4 vapeurs de charge qui visitent la côte tous les deux mois en moyenne.

Pour nos échanges avec ce pays nous sommes de ce fait presque entièrement tributaires de l'armement étranger : nos marchandises, en effet, sont embarquées soit au Havre sur vapeurs battant pavillon français mais naviguant pour le compte d'une compagnie anglaise, soit à Hambourg ou Anvers sur navires allemands, soit à la Pallice sur les paquebots de la Pacific Steam Navigation Cº. Nous sommes, pour tout dire, les fidèles et bons clients de nos concurrents.

On ne saurait trop déplorer un semblable état de choses, vieux déjà de plusieurs années et dont on ne s'explique guère la raison d'être.

Le fret, en effet, est abondant et rémunérateur sur toute la côte du Chili. A Valparaiso, notamment, nos voiliers trouveraient ce fret dans le transport des fourrages et grains que le sud et le centre du pays expédient en grande quantité sur les provinces désertiques du nord; ils arriveraient ici avec un chargement de charbon, ou de fers, ou encore de ciments et repartiraient du nord avec du nitrate de soude.

Droits de port. — Ces droits sont :

1° Droit de phares et balises :

Cabotage. — Vapeurs : 0 fr. 30 par tonneau de jauge nette; voiliers : 0 fr. 20 par tonneau de jauge nette.

Long cours. — Vapeurs : 0 fr. 60 par tonneau de jauge nette; voiliers : 0 fr. 40 par tonneau de jauge nette.

2° Droit d'hôpital. Le droit d'hôpital est de 0 p. 10 par tonneau de jauge nette pour tous les navires. Il est perçu pour une année.

GOUBIN,

Vice-Consul chargé par intérim du Consulat de France.

Typographie ADRIEN MARÉCHAL, 158, quai Jemmapes, Paris.

DS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 8 MAI 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS
26 MAY 1913

ANNÉE 1913

N° 1043

ALLEMAGNE

Mouvement économique du Grand-Duché de Bade en 1911.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 20 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros		Prix
1018. —	**Possessions anglaises d'Océanie** (Confédération australienne) : Le commerce de l'État de Victoria en 1911	» 30
1019. —	**Chine** : Commerce du district de Lappa en 1910...	» 20
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne** : Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne** : Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Egypte** : Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**Etats-Unis** : Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911	» 10
1033. —	**Chine** : Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine	» 20
1034. —	**Allemagne** : Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz	» 20
1035. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911	» 20
1036. —	**Maroc** : Situation économique actuelle de Rabat et Salé	» 30
1037. —	**Espagne** : L'exportation et l'importation dans la région de Valence en 1911	» 10
1038. —	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie.	» 20
1039. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Trinidad et Tobago) : Mouvement commercial de la Colonie de Trinidad et Tobago en 1910-1911	» 20
1040. —	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Porto-Rico) : Mouvement économique de l'Ile de Porto-Rico pendant l'année fiscale 1911	» 20
1041. —	**Danemark** : Le Danemark économique en 1911. Ses échanges commerciaux avec la France	1 »
1042. —	**Chili** : Mouvement commercial et maritime en 1911.	» 20

ALLEMAGNE

GRAND-DUCHÉ DE BADE

Mouvement économique du Grand-Duché de Bade en 1911.

Mannheim, août 1912... Ce rapport a pour but de décrire brièvement le production et le commerce des principaux objets d'alimentation, de rappeler quelles sont les matières nécessaires à l'industrie, et de consacrer quelques pages à l'examen de certains objets fabriqués. La navigation et le mouvement des ports de Mannheim et du Rhin moyen feront, à cause de l'importance du sujet, l'objet d'un chapitre. Nous reprendrons ensuite, sous une rubrique spéciale, plusieurs des articles qui constituent l'élément le plus important du commerce de la France avec le Grand-Duché.

Ce travail a été rédigé en tenant le plus large compte des renseignements obtenus et des enquêtes effectuées pour répondre aux industriels et commerçants qui se sont adressés à ce Consulat.

D'autre part, il a été adjoint, à ce rapport, des notes complémentaires, notamment une liste des principales maisons de commerce établies dans le Grand-Duché, dont les intéressés français pourront obtenir communication à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, Paris (2e).

OBJETS D'ALIMENTATION

Farineux alimentaires.

Céréales. — La récolte des plantes céréales a été de 440.000 tonnes contre 401.000 en 1910, dont la valeur est estimée, en marks, à 89 millions en augmentation de 20 millions sur l'année précédente (Communications statistiques de Bade - mai 1912).

1° **Froments d'hiver et froments d'été**, en grains et en farine.

La récolte a été très bonne, la qualité exceptionnelle, mais son importance (environ 80.000 tonnes) serait minime si on établissait une comparaison entre la production locale et l'importation. Mannheim est, on le sait, le grand port par lequel le froment est introduit dans l'Allemagne du sud. Au cours de ces dernières années l'entrée des blés étrangers dans les bassins de cette grande ville a varié entre 550 et 600.000 tonnes, représentant de 16 à 20 % de l'entrée des froments dans l'Empire. Les grains sont séchés et conservés dans d'immenses silos avant d'être livrés aux minoteries puissantes de Mannheim-Ludwigshafen. Six moulins très bien outillés ont opéré une concentration rapide dans cette industrie de la farine. Ils pourvoient de cet article Bade, en partie le Wurtemberg et la Bavière et jusqu'à la Suisse allemande. Leur faculté de production peut s'élever à 1.600 tonnes de farine par jour, soit plus de 500.000 tonnes par an.

2° **Seigle.** — Cette céréale continue à jouer son rôle important dans la consommation.

3° **Avoine.** — Récolte normale, prix élevés au cours de l'été.

4° **Orge à brasser.** — Récolte excellente, prix élevés au cours de l'été.

Sons et fourrages. — En raison de la sécheresse, des prix exceptionnels ont été atteints. Les cultivateurs allemands ont cherché du fourrage jusqu'aux Indes. A la suite d'une véritable disette, le « gram », substitut des fourrages européens, a été introduit sur le marché.

Fruits et graines.

Fruits et légumes seront l'objet de quelques lignes sous la rubrique des produits français. A noter ici la forte consommation des pommes de Tasmanie.

Graines et fruits oléagineux. — Ils sont l'objet d'un important commerce à Mannheim. L'arrivée des graines de sésame, d'arachide et d'œillette qui sont traitées sur place peut être estimée, en chiffres ronds à 70.000 tonnes pour 1911, en léger recul sur les années précédentes. Il y a quelques petites fabriques d'huile de colza dans le sud du Grand-Duché.

Produits et végétaux divers.

Houblon. — L'importance de cette culture aux environs de Carlsruhe et de Mannheim est bien connue, mais l'aire

de cette culture diminue beaucoup. Elle n'est plus que d'un million d'hectares contre 2.100.000 en 1899. Les prix furent très élevés au cours de l'année à cause de la sécheresse.

Racines de chicorée. — La chicorée a été très cultivée aux environs de Lahr ; son importance a diminué depuis que les populations d'Alsace-Lorraine ont préféré les racines de chicorée d'origine française aux racines de chicorée badoise.

Boissons.

Boissons fermentées : Bières. — Les brasseries qui avaient souffert de l'accroissement des impôts en 1910, sans être en mesure de faire supporter l'incidence aux consommateurs, ont augmenté assez sensiblement les ventes au cours de l'été. L'année a été satisfaisante pour les brasseurs.

Vins. — La récolte locale n'a pas été abondante, mais la qualité excellente. Le prix se sont maintenus, non seulement pour les crûs de l'Ortenau, du Kaiserstuhl et du Markgräfler, mais encore pour les vins de consommation courante. Cependant les vignerons badois ont souffert, ainsi que les années précédentes, de l'importation des vins bon marché grecs, portugais et espagnols.

Boissons distillées : Eaux-de-vie. — Les cerises ont été bonnes et peu chères. Les kirschs de Forêt Noire se vendent beaucoup et à de bons prix.

Denrées coloniales de consommation.

Café. — Depuis l'année dernière, les cours du café ne sont plus cotés à la bourse de commerce de Mannheim. Cette place ne joue en effet plus le rôle important qu'elle remplissait lorsqu'elle approvisionnait partie du marché autrichien par le Danube. En 1911 on note une entrée d'environ 13.000 tonnes dans les ports de Mannheim contre près de 20.000 en 1885.

Epices. — Le commerce en est important. Malgré la concurrence de Hambourg, trois moulins de Mannheim ont réussi à conserver la clientèle de l'Allemagne du Sud pour le poivre, le clou de girofle, et particulièrement le safran.

Tabac. — La production locale a été très importante, mais elle a passé au second plan, derrière les tabacs exotiques. Le goût du public pour le tabac du Palatinat et de la vallée rhénane (Emmendingen, Lahr, Hockenheim)

a diminué et s'est tourné vers le tabac des Indes Néerlandaises et de St-Domingue. Les affaires se font encore beaucoup par l'intermédiaire de maisons hollandaises. La culture et l'industrie des tabacs dans le Grand-Duché occupent environ 40.000 ouvriers et ouvrières. C'est indiquer la prépondérance qu'elles ont prise dans la vallée du Rhin moyen.

MATIÈRES NÉCESSAIRES A L'INDUSTRIE

Matières textiles.

Laines. — Ni tissage ni filature importante. Une maison assez forte fabrique de la laine artificielle.

Soie et coton. — Le Sud du Grand-Duché constitue, on le sait, avec l'Alsace et la Suisse, un gros centre pour la fabrication des textiles. Les rapports d'affaires sont naturellement très étroits. La création, dans les vallées du sud de la Forêt Noire, d'importants établissements est due, en grande partie, aux capitaux suisses, souvent administrés par des Bâlois. Filatures et tissages de la vallée de la Wiese sont les plus réputés. L'industrie textile est assurée de travailler dans des conditions sensiblement améliorées par suite de l'utilisation rationnelle des stations d'électricité déjà crées, ou qui vont, sous peu, être mises en exploitation à Rheinfelden, Wyhlen et Laufenburg. La force électrique sera mise, à bas prix, à la disposition des industriels du sud de la Forêt Noire. On compte, d'ici trois ans, sur une production globale, pour Bade seul, de près de 50.000 chevaux. L'année a été mauvaise pour les industries de la soie et du coton. Les fabricants encouragent la culture du coton dans les colonies allemandes pour s'affranchir du marché des Etats-Unis.

Lin et chanvre. — Les prix qui sont réglés par l'état des cultures en Russie furent les plus élevés qu'on ait pu enregistrer jusqu'ici.

Jute. — Cette plante textile est filée et tissée dans un grand nombre d'usines.

Ramie. — Une maison s'est spécialisée dans la culture de cette plante.

Bois, alcools industriels, matières minérales, produits métallurgiques.

Bois. — La situation de Mannheim au confluent du Neckar et du Rhin est excellente pour le commerce du bois.

La ville en a largement profité. De puissants ateliers de débitage, dégrossisage et façonnage de bois se sont établis autour du port. Bois communs et bois fins ou bois des îles y sont également travaillés. Les bois d'origine extra-européenne tiennent la plus large place sur le marché. A noter que les sciages de Mannheim de Carlsruhe, de Gernsbach et de Bretten pénètrent jusqu'en Suisse. Les bois Konné, qui viennent principalement du Congo (l'Allemagne en a importé pour 45.000 tonnes en 1910) sont travaillés ici comme bois ordinaire pour les meubles à bas prix. Les bois-ronds extra européens sont principalement employés pour la fabrique des pâtes de bois, cellulose.

Alcools industriels. — Il y a lieu de consacrer quelques lignes aux alcools industriels employés dans les régions de l'Allemagne du Sud. La loi du 15 juillet 1909 qui, on se le rappelle, a imposé la dénaturation de l'alcool, a rendu possible la formation du puissant cartel dit « Spirituscentrale ». Celui-ci a élevé très sensiblement les prix de vente de tous les alcools. Les cent litres d'alcool pur valent aujourd'hui 70 marks en Allemagne et 35 seulement à l'étranger. La répercussion sur les industries employant l'alcool a été fâcheuse : ainsi, les usines de soie artificielle qui ne devraient travailler qu'avec de l'alcool pur se voient, à cause de la cherté dè ce produit, dans la nécessité de se servir d'alcool dénaturé. Les industriels qui connaissent l'action défavorable de cet article sur le fil et sur la teinture s'en plaignent vivement.

Matières minérales : Pierres et terres. — A signaler des argiles spéciales très pures dont la présence explique la création de nombreuses usines pour la production de produits réfractaires, briques, tuiles et poteries communes. En ce qui concerne le ciment de Portland, on sait combien sa fabrication, si importante en Allemagne, a progressé depuis l'emploi du béton dans les constructions. Le commerce des ciments est centralisé à Heidelberg, où siège le puissant cartel pour l'Allemagne du Sud.

Combustibles minéraux. — Houille, coke et agglomérés ne proviennent plus guère des mines de la Sarre, mais bien du bassin rhénan westphalien. Mannheim était, jusqu'à ces dernières années, le point terminus de la navigation rhénane. Aussi, les compagnies minières et les compagnies de navigation établirent-elles dans cette ville des dépôts considérables pour approvisionner, par voie ferrée, une grande partie de l'Allemagne du Sud. Il est entré, dans les différents ports de Mannheim, au cours de 1911, en chiffres ronds, 2.900.000 tonnes de charbon de terre,

14.500 de briquette, et 220.000 de coke. Par la voie ferrée seulement ont été réexpédiées environ 1.370.000 tonnes. La formation du Syndicat de charbons rhénan-westphalien ne porta pas, tout d'abord, de préjudice au commerce de Mannheim ; mais la réaction, en 1904, sous les auspices du Syndicat, d'une puissante compagnie de navigation pour le transport des charbons syndiqués, porta à la ville un coup assez sensible. Elle conserve toutefois la majeure partie du fret des charbons non syndiqués et de la houille anglaise.

On a noté que, sur 7.200.000 tonnes de combustibles minéraux qui, en 1907, avaient remonté le Rhin allemand, les ports de Mannheim et Ludwigshafen en avaient reçu 4.800.000. La proportion a dû, depuis, diminuer un peu au détriment de Mannheim à cause de l'importance qu'a prise le port de Carlsruhe dans le commerce des charbons.

Huiles minérales. — Pour le pétrole, Mannheim est également le plus fort centre d'approvisionnement de l'Allemagne du Sud. Dans les ports de Mannheim sont entrés, en 1911, 108.000 tonnes de pétrole et autres huiles minérales, en diminution assez forte d'ailleurs sur les années précédentes. Le transport se fait par bateau et chaland citerne. Les livraisons ne sont plus effectuées en tonneaux, mais au moyen de voitures citernes appartenant aux sociétés de production, ce qui a supprimé tout le commerce. Aussi, depuis plusieurs années, le pétrole n'est-il plus coté à la bourse locale. On brûle, dans le Grand-Duché, des pétroles américain, russe, roumain, et de Galicie. Pétroles bruts et pétroles raffinés paient les mêmes droits à leur entrée en Allemagne. Les raffineries de pétrole qui ont cherché, comme cela a été le cas ici, à s'établir sur le territoire du Zollverein n'ont pas pu lutter contre le pétrole raffiné hors de l'Empire.

Produits métallurgiques. — Bade paraît peu favorisé par la nature pour la production des fers, fontes et aciers : ni minerais de fer ni charbon. Mais les bas prix des transports sur le Rhin dont ont bénéficié les grandes villes situées sur le cours du fleuve ont, en partie, compensé les désavantages de la situation. Aussi, une aciérie assez importante a-t-elle pu s'établir à Mannheim. Il faut ajouter que l'emploi, pour l'affinage de la fonte, des procédés Simens Martin permet l'utilisation des déchets et vieux fers que l'on trouve en abondance dans la grande ville industrielle. Les fonderies de fer sont généralement une des branches de l'exploitation de toute fabrique importante.

Objets fabriqués.

Machines et mécaniques. — Cette branche constitue, on le sait, un des plus forts articles d'exportation de l'Allemagne à l'étranger. Machines agricoles, locomobiles, automobiles et moteurs, génératrices électriques et électro moteurs, armatures, pompes, locomotives et machines à coudre sont, si l'on s'en rapporte aux études très documentées que leur consacrent différents rapports de Chambres de Commerce, très spécialement construites dans le Grand-Duché.

Peaux ouvrées. — Il y a lieu de signaler l'industrie des chaussures. Wiesloch constitue un centre important pour leur fabrication. Weinheim est bien connu pour ses tanneries.

Produits chimiques. — Dans la fabrication des produits pharmaceutiques, droguerie, produits chimiques et teintures, l'Allemagne s'est assurée une supériorité indiscutable. Le groupe constitué par Mannheim, Neckarau, en y adjoignant la fabrique d'aniline de Ludwigshafen, constitue le centre de produits chimiques le plus important de toute l'Allemagne, occupant seize mille ouvriers. Il y a lieu de relever l'importance de la production de la soude, de la soude caustique et de l'alcool méthylique rectifié ainsi que de ses dérivés. Un groupe d'usines établies auprès de Bâle et une maison à Constance emploient, pour traiter ces produits, l'énergie électrique fournie par le Rhin. Dans le sud de Bade, on fait des forages, sans résultats appréciables jusqu'ici, pour trouver des sels de potasse.

Poteries et porcelaines. — Nous avons déjà relevé l'excellente qualité des argiles. A noter particulièrement les poteries cuites en grès, les faïences à pâtes communes, fines et majoliques, les articles d'émail.

Instruments de Musique. — Orchestrions de Villingen en Forêt Noire et orgues de Waldkirch.

Bijouterie. Orfèvrerie. — Les articles de Pforzheim sont universellement connus. Ils feront l'objet d'une étude en tant que constituant l'un des principaux articles d'exportation.

Horlogerie et pendulerie. — Cette industrie très prospère de la Forêt Noire et dont la réputation s'étend sur le monde entier sera également examinée à part.

Papier et cartonnage. — Deux centres, Mannheim et Lahr, ce dernier très spécialisé pour cartonnages et étuis.

MOUVEMENT DE LA NAVIGATION SUR LE RHIN

Si l'on jette un coup d'œil sur la situation géographique de l'État Badois, on se convaincra rapidement du rôle exceptionnellement important que joue la grande artère fluviale dans le commerce des produits ci-dessus décrits. Ce rôle est plus marqué en Bade que dans tout autre état riverain à cause de la forme allongée du Grand-Duché donc aucun point n'est réellement éloigné du fleuve. La région du sud qui s'étend entre Bâle et Constance est encore un peu en dehors du mouvement commercial parce que le Rhin n'y est pas navigable. Mais les projets de canalisation de ce fleuve dans son cours supérieur sont aujourd'hui très avancés : il n'est pas téméraire d'estimer que, dans une douzaine d'années, les chalands de tonnage moyen iront jusqu'à Constance ; ils auront ainsi accès à la mer intérieure que constitue le plus grand lac de l'Europe Centrale. Cinq états, l'Autriche, la Suisse, Bade, le Wurtemberg et la Bavière, situés sur ses rives, prétendent, dès maintenant, utiliser les avantages que présentera le Rhin pour rendre possibles tous échanges commerciaux sans rupture de charge jusqu'à la Mer du Nord.

Mannheim était, jusqu'à ces dernières années, nous avons eu l'occasion de le voir, le point terminus de la navigation. Les travaux exécutés dans ces derniers temps pour l'approfondissement du fleuve, et qui se poursuivent encore, ont dépossédé la ville du monopole du trafic de transit et de déchargement. Le port de Strasbourg a pris une importance particulière, mais nous ne nous occuperons ici que des ports badois Carlsruhe et Kehl. L'entrée et la sortie des marchandises dans le port de Carlsruhe a dépassé, pour la première fois, un million de tonnes, dont plus de 800.000 à l'importation. Sur ce chiffre, l'entrée des charbons est de 52 %, puis viennent les céréales avec 88.224 tonnes.

Le commerce du port de Kehl, situé plus en amont, a, par contre, reculé sur 1910, 233.293 tonnes contre 328.552. En tête des articles importés, il y a lieu de noter également le charbon et les céréales. Le recul de Kehl en 1911 est imputable au niveau des eaux, très bas pendant le cours de l'été.

Les difficultés de la navigation avec un niveau d'eau insuffisant firent hausser les frets et le port de Mannheim-

Rheinau qui constitue le gros dépôt de charbon dont nous avons déjà parlé ne reçut, en 1911, que, en tonnes, 1.385.109 contre 1.468.237 en 1910.

Les statistiques indiquant le mouvement des marchandises dans les ports de Mannheim (Rheinau non compris) signalent un léger recul, soit 4.933.097 contre 5.027.157 tonnes en 1910, imputable à la supension, pendant plusieurs mois, de la navigation sur le Neckar.

Si l'on établissait une comparaison entre le commerce extérieur des ports de Marseille et de Mannheim, avec sa dépendance de Rheinau, on verrait qu'en 1910 le mouvement des marchandises a été, à Marseille, de 6.814.000 tonnes contre 6.495.394 pour la même année à Mannheim.

En tête des articles entrés ici par voie d'eau, il faut signaler : charbons et cokes avec 1.920.391 tonnes, céréales 898.985 tonnes, bois 329.394 tonnes, terres 177.633 tonnes, métaux 160.637 tonnes, pétroles et huiles minérales 110.410 tonnes. A la sortie, notons ciments et chaux avec 97.939 tonnes, sels de toutes sortes 84.401, farines 50.000 tonnes.

Si l'on veut, par quelques chiffres d'un ordre différent, se représenter l'importance du trafic du grand port du Rhin moyen, il est intéressant de relever que le total des droits de douane pour les ports de Mannheim s'est élevé en 1907 à 44.500.000 marks, soit 55.625.000 francs, les céréales figurant dans ce chiffre pour 25 millions de marks, soit près de 31 millions de francs. A Marseille, les recettes douanières ont été en 1910 de 61 millions (chiffres empruntés à la Société de Géographie de Marseille).

Le mouvement des marchandises dans les autres ports badois s'élève à 70.787 tonnes.

La question des frets est, dans les conditions décrites, de la plus grande importance. Ils sont, en général, extrêmement bas, et jusqu'ici, aucune entente ne s'est établie entre les sociétés rivales pour les régler par un accord commun ; mais le mouvement de concentration de la navigation se poursuit rapidement depuis peu de temps, et on craint qu'il n'aboutisse quelque jour à un relèvement des prix. D'autre part, les taxes de navigation votées par la loi d'Empire du 24 décembre 1911 constituent, quoiqu'elles ne soient pas, en l'état, applicables au Rhin, une menace de renchérissement qui inquiète les industriels, les commerçants et les consommateurs des régions rhénanes.

COMMERCE DE LA FRANCE AVEC BADE

L'absence de statistiques relevant les échanges de chacun des états allemands avec l'étranger a souvent déjà été déplorée par ceux qui s'intéressent au détail du mouvement commercial. Les importations et les exportations sont, on le sait, comprises dans les statistiques générales du commerce de l'Empire allemand sans qu'il soit possible d'avoir sur le commerce extérieur de Bade les précisions désirables.

Cependant, deux documents permettront d'apprécier grosso modo quel est l'ensemble des transactions commerciales franco-badoises. Le premier est le rapport annuel des chemins de fer badois, le second la «Statistique des marchandises sur les chemins de fer allemands».

Il serait sorti de Bade à destination de la France en 1910, 82.445 tonnes; en 1911, 120.861.

Quelques chiffres indiquent en tonnes le montant des échanges. *Au-dessus de 1.000 tonnes, exportation de Bade en France en 1911 :* Ciment 3.556 contre aucune exportation au dessus de 1.000 en 1910; produits chimiques 1.028 contre 726; chaudières en fer et machines 5.223 contre 4.250; verres 1.031 contre 626; bois de construction 6.844 contre 4.407; bois de feu 9.489 contre 6.969; pâte de bois 6.475 contre 7.598; charbons 5.314 contre 1.613; pétroles et huiles minérales 702 contre 2.283; marchandises diverses non classées 1.797 contre 1.705.

Au dessus de 1.000 tonnes : exportation de France en Bade en 1911. — Coton 2.119 contre 3.494 en 1910; produits chimiques 1.657 contre 1.222; engrais 2.511 contre 1.065; bois ronds 2.115 contre 731; chiffons 1.992 contre 2.295; fruits et légumes 14.674 contre 3.842; pierres 1.128 contre 623; vins 6.898 contre 4.058; marchandises diverses non classées 3.008 contre 2.261.

Ces chiffres appellent quelques commentaires. Ils ne portent sur aucun produit de volume restreint et ne donnent qu'une idée imparfaite des échanges. En l'état, cependant, nos exportations de 1911 attestent que notre commerce progresse, et précisément dans les branches où nous devons, avec le plus d'évidence, développer notre chiffre d'affaires, soit fruits et légumes et vins. Machines, bois et pâtes de bois constituent les plus forts articles d'exportation allemande. Il faudrait y ajouter l'horlogerie de la Forêt Noire et la bijouterie de Pforzheim.

Malheureusement, une statistique basée sur la valeur n'existe pas, et nous avons en vain essayé de l'établir en nous servant des chiffres fixés à l'importation en France par la Commission permanente des Valeurs en Douane. Les statistiques allemandes des chemins de fer, basées sur le poids seulement, sont trop sommairement établies pour que l'on puisse leur appliquer les multiples évaluations proposées par la Commission française.

En reprenant maintenant, dans l'ordre où ils ont été étudiés antérieurement, les produits alimentaires, les matières nécessaires à l'industrie et les objets fabriqués, nous décrirons quelques articles d'échange entre la France et le Grand-Duché sur lesquels il sera possible de donner des précisions qui ne sont pas toujours fournies par la statistique.

Animaux vivants. — Au mois de novembre dernier a été autorisée l'entrée en Bade des bœufs de provenance française. L'admission a été suspendue en mars de cette année à cause des menaces de fièvre aphteuse. Il est entré dans le Grand-Duché, pendant ce laps de temps, 3.700 bœufs (Statistique des abattoirs badois).

Produits des animaux : 1° **Beurre.** — Ce résultat a reçu des demandes de producteurs de Bretagne qui ont songé à développer jusqu'ici les ventes qu'ils effectuaient déjà en Alsace-Lorraine. Il résulte des informations obtenues que les beurres en gros se vendent ici de 1 mark 20 à 1 m. 30 la livre, un prix qui ne paraît pas permettre à nos exportateurs de concurrencer les beurres consommés ici, la plupart de provenance bavaroise.

2° **Plumes à lits, duvets et autres.** — Un certain mouvement d'affaires, dont il n'est pas possible d'apprécier l'importance, s'est établi entre quelques uns de nos compatriotes du Centre et une maison de Mannheim.

Farineux alimentaires : 1° **Froments.** — Pendant les premiers mois de 1910, la France, pour parer au déficit de sa récolte, se porta acheteur d'assez fortes quantités de froment, mais la perspective d'une récolte favorable détermina les acheteurs français à revendre l'excédent du blé étranger qui pesa lourdement sur le marché de Mannheim.

2° **Pommes de terre.** — Nos primeurs d'Algérie, qui arrivent dès le mois d'avril en Alsace-Lorraine, ne sont, pour ainsi dire, pas consommés ici. Le marché appartient aux pommes de terre maltaises qui sont très appréciées parce que moins chères. Il appartiendrait à un Syndicat

de cultivateurs algériens de désigner un représentant qui put étudier avec la compétence du technicien dans quelles conditions les produits algériens pourraient trouver un débouché ici.

Fruits et légumes. — On a vu plus haut quel développement rapide cette branche de notre commerce d'exportation avait prise. En un an, nous avons progressé de 10.500 tonnes environ. Ce véritable bond en avant paraît dû à une année exceptionnellement sèche. L'Allemagne a payé à des prix très élevés des articles qui étaient introuvables sur son sol, et difficiles à se procurer, même en France. Une maison est établie à Mannheim qui fait, à ma connaissance, de véritables rafles de légumes en Bretagne, en Normandie et dans le Centre. Il y a lieu d'indiquer ici combien il importe que les moyens de transport mis par les compagnies de chemins de fer à la disposition de nos cultivateurs soient plus faciles ; nous sommes, en effet, menacés de voir les pommes italiennes, quoique de qualité inférieure, supplanter les nôtres sur les marchés badois et wurtembergois parce qu'elles arrivent plus vite et surtout plus régulièrement. On ne saurait trop instamment demander aux compagnies de consacrer leurs soins à l'étude de l'amélioration de nos transports. Il s'agit moins, nous le répétons ici, d'abaisser les tarifs que d'éviter les encombrements à la gare frontière d'Avricourt.

Conserves. — Les conserves de légumes étaient, en partie, il y a plusieurs années, de provenance française. Des fabriques allemandes se sont établies en Bade qui donnent satisfaction à leur clientèle. Nos produits fins ont cependant encore quelque chance de se vendre à cause de la qualité supérieure des légumes de notre sol. Voir la monographie publiée par l'Office sur le commerce des conserves alimentaires, 3° fascicule avril 1908.

Huiles de table. — Les producteurs du Midi de la France et de Tunisie ont cherché à trouver ici une clientèle plus nombreuse pour leurs huiles d'olive. Il y lieu de croire qu'ils n'ont pas réussi. On ne consomme guère, en effet, dans ces régions, que les huiles de sésame. Le palais n'est pas habitué aux huiles d'olive qui ne sont, par suite, guère appréciées, quelle que soit la finesse des produits envoyés.

Vins. — Depuis l'application de la loi d'Empire de 1909 sur les vins, les difficultés douanières relatives à l'importation de nos vins français et algériens ont cessé. L'entrée de nos vins augmente, mais sous la forme de produits de consommation directe. Il résulte d'un tableau

dressé par l'Agent œnotechnique de l'Italie à Berlin, paru au *Moniteur officiel du Commerce*, le 25 janvier 1912, que l'entrée en Allemagne de nos vins de coupage est tombée, en 1910, à 3.934 hectolitres contre 16.330 en 1909. Les vins concurrents les plus dangereux ne sont pas ceux du pays mais les vins grecs, italiens et espagnols qui se vendent trop souvent aux plus bas prix. La qualité de nos vins est généralement bonne. Il importe seulement que le degré d'acide acétique ne soit pas, comme cela est déjà arrivé, trop élevé, car nos vins, quoique déclarés importables n'en sont pas moins, aux termes de la loi sur les denrées alimentaires, retirés de la circulation s'ils ne satisfont pas aux règlements.

Les vignerons du Rhin moyen, on l'a déjà vu plus haut, souffrent de la concurrence des vins étrangers. Une certaine agitation, encore superficielle, s'est manifestée pour demander une application plus stricte de la loi de 1909c ontre les vins d'origine étrangère.

Matières textiles (1). — Les rapports entre l'industrie textile française et l'industrie textile badoise du sud du Grand-Duché se bornent à des achats très irréguliers de tissus écrus de coton et de laine qui entrent en Allemagne en admission temporaire pour être réexpédiés ensuite. Ces achats ne peuvent être menés à bonne fin que lorsque l'industrie française traverse une crise assez aiguë pour qu'elle soit, à qualités égales, obligée de vendre sensiblement meilleur marché que ses concurrents suisses. Les frais de transport des articles suisses sont moindres ; de plus, à égalité de prix et de conditions, il leur sera toujours donné la préférence parce qu'on peut, après traitement, les réexpédier dans leur pays d'origine sans avoir à acquitter de droits d'entrée. Notre correspondant ne pense pas que depuis nombre d'années l'industrie textile badoise ait jamais pu vendre en France des filés ou des tissus écrus. L'admission temporaire joue un rôle de premier ordre pour les affaires d'exportation. Elle permet, en général, aux industriels de vendre moins cher que s'ils devaient se couvrir sur le marché intérieur, et les soustrait aux fluctuations de ce marché. Il ne semble pas que les rapports entre les industries textiles française et badoise puissent jamais être très importants ni très constants. Sauf aux heures de crise, les filateurs et les tisseurs auront bien plus d'avantages à écouler leurs marchandises sur

(1) Renseignements dus à l'obligeance de M. René Favre, industriel à Lörrach.

le marché indigène, où elles sont protégées, qu'à chercher d'autres débouchés. Il n'existe, à notre connaissance, qu'une maison livrant des produits terminés, prêts à la consommation, qui exporte une quantité notable de marchandises en France; encore celle-ci ne représente-t-elle qu'une faible partie de son chiffre d'affaires global.

Produits et déchets divers : Drilles. — L'importation en Bade de chiffons de papier et de chiffons de laine est très forte. Le chiffon, déchet de tissus de chaussures, de corsets, de tissus clairs coton et de chemises serait très recherché à cause de l'habillement plus soigné en France et de meilleure qualité que dans tout autre pays. Il est livré par des maisons de triage badoises aux fabriques de papier.

Bois. — Ce commerce, on l'a vu par le chiffre des exportations badoises en France, est très important. Il est concentré entre quelques mains.

Pierres et terres : Bauxites. — L'importation des bauxites du Midi de la France est considérable. Elle s'est élevée en 1910 pour toute l'Allemagne, en quintaux métriques, à 545.132, valeur 2.181.000 marks, contre 1.770.000 marks en 1909. Le transport se fait par mer, par St-Raphaël et Toulon d'une part, par Cette de l'autre, à destination de Rotterdam. Les droits de quai et frais accessoires trop élevés à Marseille n'ont guère permis à notre grand port de charger des bauxites. Le prix du transport oscille entre 6 et 10 shillings.

Machines et mécaniques. — En 1910, l'exportation totale de l'Allemagne en France s'est élevée à 121.968.000 francs, en augmentation de 22 millions sur l'année précédente. On a déjà fait remarquer que ce sont les primes d'exportation constituées par les cartels allemands qui ont produit ce résultat. Un des rapporteurs de la section « Produits métallurgiques » de la Commission permanente des Valeurs en douane, session 1911, a noté ce fait caractéristique qu'alors que « les industriels français voyaient le marché envahi, il était devenu possible à plusieurs d'entre eux d'exporter des machines à vapeur en Allemagne, à raison des prix élevés fixés par les cartels pour la consommation intérieure de l'Empire.

Peaux ouvrées : Chaussures. — On sait le malaise qui règne en France dans l'industrie de la fabrication du cuir de veau pour les chaussures. Ce malaise est, en partie, déterminé par la raréfaction sur le marché français des peaux de veau en poil, raréfaction qui se produit à la suite des

achats faits par l'Allemagne pour la préparation du veau box calf et du veau mégi. L'importance des achats faits par les allemands en peaux de veau brutes a été de 304.500 kilos en 1911 contre 261.100 en 1910. Pour le Grand-Duchè de Bade, Weinheim est le centre le plus important du tannage du cuir pour empeignes.

Le commerce d'exportation de la France en Bade est, d'une façon générale, nous l'avons vu, sensiblement en progrès. Le procédé le plus sûr pour le développer dans les pays qui sont nos voisins et nous ne parlons que de ceux-là, consisterait d'abord, semble-t-il, à grouper plus étroitement les commerçants et industriels dans leurs syndicats professionnels. Chaque syndicat aurait son Comité d'exportation, et ce comité, ou mieux ce comptoir d'exportation, du nom dont l'a déjà baptisé le dernier Congrès de nos Chambres de Commerce, chargerait un de ses membres de faire, à l'étranger, sur les places et les marchés qui auraient été signalés, les enquêtes techniques indispensables. A la concentration du commerce et de l'industrie allemande, dont les manifestations sont patentes, opposons le groupement, sous toutes ses formes.

Il est à peu près impossible, l'expérience paraît le prouver, de demander aux Consulats de conduire une recherche d'ordre technique. Ils ne peuvent pas la faire aboutir *pratiquement* : Ils n'ont ni le temps, ni la compétence. Les rôle des Consuls ne serait-il pas plutôt, dans l'ordre d'idée que nous envisageons, de signaler d'abord l'état général du marché, puis de renseigner ceux de leurs compatriotes qui sont « de la partie », et qui veulent bien venir les voir, sur l'ambiance dans laquelle peuvent se réaliser des transactions nouvelles ou se développer des relations déjà engagées ?

DESCHARS,
Consul de France.

Typographie ADRIEN MARÉCHAL, 158, quai Jemmapes, Paris.

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste

	Prix	Par poste
N° 21. — **Etats-Unis d'Amérique.** — Commerce des charbons, *Décembre 1901*	» 30	» 35
N° 23. — **Amérique du Sud.** — Production et commerce du maté, *Février 1902*	» 15	» 20
N° 24. — **Equateur.** — Commerce des noix de Corozo, *Mars 1902*	» 15	» 20
N° 25. — Listes des Chambres de commerce nationales et des Chambres de commerce françaises en Europe, *Février 1904* (2e édition)	» 20	» 25
N° 27. — **Pays-Bas, Russie, Suède et Norvège, Danemark, Bulgarie, Serbie, Turquie.** — Commerce des amidons, *Avril 1902*	» 15	» 20
N° 29. — **Russie.** — Commerce des gants, *Mai 1902.*	» 15	» 20
N° 30. — **Angleterre, Belgique, Allemagne, Autriche-Hongrie.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*	» 25	» 30
N° 32. — **Italie, Espagne, Portugal, Chypre, Turquie d'Europe.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*	» 30	» 35
N° 33. — **Asie, Afrique, Amérique.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*	» 15	» 20
N° 34. — **Italie.** — L'olivier et les huiles d'olives dans les Pouilles, *Juillet 1902*	» 30	» 35
N° 37. — **Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Russie, Etats-Unis.** — Commerce des oignons à fleurs, *Juillet 1902*	» 25	» 30
N° 38. — **Siam.** — Unités de vente ; emballages ; régime fiscal des ventes ; qualités et types de marchandises demandées ; modes de paiement ; contrats ; *Août 1902*	» 20	» 25
N° 40. — **Russie et Finlande.** — Commerce des conserves de viande, de gibier et de poisson, *Septembre 1902*	» 25	» 30
N° 41. — **Pays divers.** — Commerce du sel, *Octobre 1902*	» 45	» 55
N° 42. — **Suisse.** — Le commerce des œufs, des beurres et des volailles, *Février 1904*	» 30	» 35
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Commerce des fleurs fraîches, *Mai 1904*	» 30	» 35

80.5
MOS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 15 MAI 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

ANNÉE 1913

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF ILLINOIS
2 JUN 1913

N° 1044

CHILI

L'industrie et le commerce du cuivre au Chili.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 30 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1019. —	**Chine :** Commerce du district de Lappa en 1910..	» 20
1020. —	**Allemagne :** Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers.....	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne :** Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911.....	» 50
1022. —	**Chine :** Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911.....	» 30
1023. —	**Italie :** Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911....	» 40
1024. —	**Mexique :** Le commerce français au Mexique....	» 20
1025. —	**Espagne :** Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie :** Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911.....	» 50
1027. —	**Égypte :** Le mouvement commercial en 1911.....	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**.....	» 50
1029. —	**Espagne :** Situation économique de la Catalogne en 1911.....	» 40
1030. —	**Etats-Unis :** Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises.....	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année 1911.....	» 10
1033. —	**Chine :** Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine...	» 20
1034. —	**Allemagne :** Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz.....	» 20
1035. —	**Grèce :** Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911.....	» 20
1036. —	**Maroc :** Situation économique actuelle de Rabat et Salé.....	» 30
1037. —	**Espagne :** L'exportation et l'importation dans la région de Valence en 1911.....	» 10
1038. —	**Roumanie :** Commerce extérieur de la Roumanie.	» 20
1039. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Trinitad et Tobago) : Mouvement commercial de la Colonie de Trinidad et Tobago en 1910-1911.....	» 20
1040. —	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Porto-Rico) : Mouvement économique de l'Ile de Porto-Rico pendant l'année fiscale 1911.....	» 20
1041. —	**Danemark :** Le Danemark économique en 1911. Ses échanges commerciaux avec la France.....	1 »
1042. —	**Chili :** Mouvement commercial et maritime en 1911.	» 20
1043. —	**Allemagne :** Mouvement économique du Grand-Duché de Bade en 1911.....	» 20

CHILI

L'industrie et le commerce du cuivre au Chili.

Santiago, le 31 mars 1912... Pays minier par excellence, le Chili attire spécialement l'attention par les richesses qu'il possède sous forme de minerais de cuivre.

Sur les 28.692.288 piastres qui représentent la valeur des substances métalliques produites en 1909, la part du cuivre est, en effet, de 26.477.516 piastres.

Malgré la baisse que ce métal a éprouvée depuis 1907, il n'en reste pas moins des plus importants, sa consommation s'imposant tous les jours davantage à l'industrie moderne. Aussi n'est-il pas sans intérêt de jeter sur la production du cuivre au Chili, sur les manipulations dont il est l'objet, sur son exploitation et sur les usages commerciaux qui régissent son marché, un coup d'œil qui montre combien de ressources l'on peut tirer des énormes gisements qui attendent encore leur mise en exploitation.

I. — LA PRODUCTION CHILIENNE DU CUIVRE

La statistique chilienne de la production de cuivre remonte jusqu'à 1601. Bien faible était cependant, à cette époque lointaine, la quantité de matière exploitée. Elle n'atteignait, en effet, que 20.000 kilog. par an environ. Mais un siècle plus tard, en 1701, ce chiffre était déjà porté à 75.000 kilogr. et c'est enfin de 1761 à 1800, que l'on enregistre la moyenne déjà importante de 1.000.000 de kilog. Ce mouvement progressif s'est accentué jusqu'en 1869, année où le rendement s'est élevé à 51.802.487 kilog. Toutefois, à partir de cette date, ce chiffre n'est plus atteint, sauf en 1876 qui atteste une production de 52.308.118 kilog. ; et le rendement diminue d'année en année jusqu'au chiffre de 20.875.244 en 1891. La courbe s'élève de nouveau à partir de cette date pour atteindre enfin la quantité de 42.726.145 kilog. en 1909.

Le tableau suivant permettra de se faire une idée aussi exacte que possible de cette production ainsi que des fluctuations dont elle a été affectée.

Années	Tonnes	Moyennes annuelles — Tonnes	Kilog.	Augmentation ou diminution en %
—	—	—	—	—
De 1601 à 1640 ..	800	20	»	+ 150
1641 à 1670 ..	1.500	50	»	+ 150
1671 à 1700 ..	2.250	75	»	+ 50
1701 à 1720 ..	5.000	100	»	+ 33 33
1721 à 1740 ..	5.250	250	»	+ 150
1741 à 1760 ..	15.000	750	»	+ 200
1761 à 1800 ..	40.000	1.000	»	+ 33 33
1801 à 1820 ..	30.000	1.500	»	+ 50
1821 à 1835 ..	40.895	2.725	»	+ 81 66
1836 à 1843 ..	51.632	7.276	»	+ 171 04
1844 à 1848 ..	48.342	9.668	»	+ 30 98
1849 à 1853 ..	62.732	12.546	»	+ 29 7
1854 à 1858 ..	113.070	22.614	»	+ 80 2
1859 à 1863 ..	160.020	32.004	»	+ 41 5
1864 à 1868 ..	202.287	40.459	»	+ 26 4
1869 à 1873 ..	226.414	45.283	»	+ 11 9
1874 à 1878 ..	240.364	48.073	»	+ 6 1
1879 à 1883 ..	210.688	42.139	»	— 12 4
1884 à 1888 ..	186.018	37.203	»	— 11 7
1889 à 1893 ..	116.898	23.377	»	— 37 2
1894 à 1898 ..	113.887	22.777	»	— 2 5
1899 à 1902 ..	107.308	26.827	»	+ 17 8
1903	»	29.923	252	+ 11 52
1904	»	31.024	872	+ 3 69
1905	»	29.126	442	+ 6 12
1906	»	25.829	430	— 11 35
1907	»	28.863	100	— 11 74
1908	»	42.096	731	+ 45 88
1909	»	42.726	145	+ 0 14

Il en résulte que la production chilienne de cuivre a été, depuis 1601 jusqu'à 1909, de 2.128.081.483 kilog. ayant une valeur totale de 1.750.684.135 piastres or de 1 fr. 885.

Si l'on considère, d'ailleurs, que la production mondiale du cuivre était de 52.250 tonnes en 1850 et qu'elle s'élève à 860.000 tonnes en 1909, on voit que la part du Chili est tombée de 27 % de la production totale en 1850 à 4,97 % en 1909. Cette constatation n'est pas faite pour diminuer en rien les résultats acquis.

Le mouvement ascendant de l'extraction chilienne prouve, en effet, suffisamment que les efforts tentés le long de la Cordillère des Andes est réel et constant ; mais l'examen des chiffres dit surtout que l'exploitation des minerais de cuivre a principalement augmenté dans les autres pays producteurs de cuivre tandis que les capitaux se portaient moins vers les gisements chiliens.

C'est, d'ailleurs, sous les formes les plus diverses que le cuivre est extrait au Chili et il n'est pas sans intérêt d'en examiner le détail en 1908 et 1909, tel qu'il ressort des deux tableaux ci-contre :

Détail de la production en 1908.

Produits	Kilogrammes	Titre en %	Cuivre fin en kilog.	Valeur en dolll. de 18 d.
Cuivre en barres et lingots	20.793.633	97.73	20.321.964	15.653.447
Mattes en cuivre	8.816.045	48.91	4.311.597	2.665.429
Mattes aurifères et argentifères	137.590	50	67.795	42.529
Précipités de cuivre, argent et or	868	31.34	272	136
Précipités de cuivre	4.480	45	2.016	1.246
Barres d'argent	23.635	4.73	1.118	»
Minerai de cuivre	64.935.423	20.16	16.989.194	8.592.905
— de cuivre et or	2.473.186	14.44	357.114	178.557
— de cuivre et argent	64.422	22.63	14.581	7.290
— de cuivre, argent et or	833.021	3.61	30.080	15.040
			42.096.731	27.156.579

Détail de la production en 1909.

Cuivre en barres et lingots	19.808.367	97.82	19.377.230	14.721.578
Mattes de cuivre	8.074.286	48.68	3.930.661	2.370.189
Mattes aurifères et argentifères	309.184	49.21	152.167	91.757
Précipités de cuivre, argent et or	308	33.33	376	138
Précipités de cuivre	19.585	70.90	13.886	8.373
Barres d'argent	10.969	4.92	540	»
Minerai de cuivre	77.749.748	24.09	18.726.320	9.036.076
— de cuivre et or	3.326.891	14.84	495.066	235.156
— de cuivre et argent	5.158	13	617	319
— de cuivre, argent et or	778.905	3.77	29.328	13.930
			42.726.145	26.477.516

L'augmentation des quantités de cuivre extraites en 1908 et 1909 sur les années précédentes est donc très sensible et cela démontre que les producteurs chiliens, loin de se décourager du fait de la baisse du cuivre, ont redoublé, au contraire, d'activité pour se maintenir à peu près au même résultat au point de vue valeur. Alors, en effet, qu'ils obtenaient en 1907, 28.048.719 piastres or pour 28.863.100 kilog. de cuivre, en augmentant, d'une année à l'autre, l'extraction de 45,88 % ils obtenaient un rendement de 27.156.579 piastres or en 1908.

Etudions donc la production et l'exportation du cuivre sous ses différentes formes.

A. — MINERAIS DE CUIVRE

La production des minerais de cuivre en 1909 peut se résumer dans le tableau suivant :

Production de minerais de cuivre en 1909.

Provenances	Tonnes	Kil.	Titre en %	Cuivre fin en kilog.
Tacna et Arica	103	46	41.31	43.733
Tarapaca	48.111	04	26.99	12.989.106
Tocopilla	30.238	40	10.91	3.298.437
Antofagasta	37.923	66	13.92	5.280.316
Taltal	4.453	97	19.21	855.432
Chañaral	31.917	67	8.29	2.648.692
Copiapo	70.807	08	8.52	6.034.534
Vallenar y Freirina	26.392	71	8.40	2.216.311
Serena et Elqui	19.339	45	7.55	1.460.864
Coquimbo et Ovalle	74.468	13	4.71	3.509.164
Combarbala et Illapel	2.638	10	11.38	300.145
Aconcagua, Valparaiso, Santiago et O'Higgins	158.748	84	5.54	8.792.483
	500.531	62	9.39	47.428.217
A déduire l'exportation des minerais concentrés	4.618	89	28.	1.293.290
Total net	500.531	62	9.217	46.134.927

Or les totaux obtenus à partir de 1903 sont ainsi déterminés :

	Tonnes	Kil.	Titre en %	Cuivre fin en kilog.
	—	—	—	—
Année 1903.....	328.501	17	10.55	34.643.436
— 1905.....	334.426	48	9.95	33.275.566
— 1907.....	345.306	17	9.51	32.843.148
— 1909.....	500.531	62	9.217	46.134.927

L'augmentation est donc constante. Elle provient, tout d'abord, de l'accroissement de rendement de la mine de Collahuasi (tarapacá), qui, de 7.000 tonnes en 1907, passe à 48.119,04 en 1909. En second lieu, la « Viuda » et la « Copiapó Mining Co » produisent, à elles seules, 30.000 tonnes de plus. En outre, la mine de « Andacolle », près de Coquimbo, qui ne paraissait pas jusqu'ici dans les statistiques, apporte un rendement de 23.000 tonnes ; enfin la « Braden Copper Co » portant sa production à plus de 62.000 tonnes, et la « Compagnie Française de Naltagua » qui n'a commencé ses opérations qu'en 1908, sont les principaux facteurs d'augmentation dont se ressent la statistique générale.

On compte, d'ailleurs, sur une forte augmentation en 1910.

Les minerais produits en 1909 ont été exportés à l'état brut ou travaillés sur place dans les proportions suivantes :

	Tonnes	Kil.	Titre en %	Cuivre fin en kilog.
	—	—	—	—
Minerais exportés.....	77.745	75	24.09	18.726.320
Minerais travaillés dans le pays.....	422.781	87	6.483	27.408.607
Totaux.....	500.531	62	9.217	46.134.927

Par rapport au nombre de tonnes, 15,53 % des minerais ont été exportés en 1909 à l'étranger à l'état brut, et si l'on considère le cuivre fin, on arrive à la proportion de 40,59 %. Il est vraiment regrettable pour le Chili de vendre tant de minerais, alors qu'en les travaillant il pourrait tirer tout le bénéfice de cette importante branche de l'industrie métallurgique.

L'exportation des minerais de cuivre, de 1903 à 1909, accuse d'ailleurs les chiffres suivants :

Exportation de cuivre de 1903 à 1909.

	Tonnes	Kil.	Titre en %	Cuivre fin en kilog.
	—	—	—	—
Année 1903.....	17.960	62	19.51	3.505.100
— 1904.....	21.998	86	20.57	4.504.114
— 1905.....	17.044	74	23.03	3.924.593
— 1906.....	20.300	73	20.05	4.071.305
— 1907.....	36.430	10	19.54	7.118.692
— 1908.....	64.935	42	26.16	16.989.194
— 1909.....	77.749	75	24.09	18.726.320

Ce mouvement a plus que quadruplé, au point de vue tonnage depuis 1903. Il est stimulé, en effet, par les prix offerts en Angleterre, qui sont plus élevés que ceux que l'on obtient sur les côtes du Chili.

Les ports qui exportent le plus de minerais de cuivre sont : Antofagasta, Mejillones, Valparaiso et Taltal. Mais nombreux sont les autres ports servant d'écoulement aux produits de l'intérieur. Le tableau ci-contre permettra de se rendre compte de leur importance et aussi de la qualité des minerais de la région que chacun d'eux dessert :

Exportation des minerais bruts en 1908 et 1909.

Ports	Année 1908 — Kilogrammes	Année 1908 — Titre en %	Année 1908 — Cuivre fin en kilog.	Année 1909 — Kilogrammes	Année 1909 — Titre en %	Année 1909 — Cuivre fin en kilog.
Arica	194.801	32.27	62.868	103.457	41.31	42.733
Iquique	173.270	21.44	37.151	54.475	18.28	9.960
Antofagasta	34.689.364	24.47	8.486.803	39.893.754	21.29	8.492.482
Mejillones	22.944.710	28.77	6.601.801	27.646.933	28.11	7.772.649
Taltal	2.333.241	24.04	560.868	3.808.361	20.26	771.750
Chañaral	7.260	25	1.815	338.346	20.14	68.183
Caldera	154.946	19.30	29.901	588.966	22.82	134.416
Huasco	121.705	30.26	26.822	369.508	18.22	67.323
Coquimbo	122.216	18.42	22.516	300	40	120
Valparaiso	3.950.610	27.97	1.104.855	4.876.573	27.72	1.351.328
Punta Arenas	243.300	18	43.794	»	»	»
Peña Blanca	»	»	»	69.075	22.26	15.315
	64.935.423	26.16	16.989.194	77.749.748	24.09	18.726.320

Plus de la moitié des minerais exportés passe donc par Atofagasta.

Quant au titre de ces minerais, il a varié de 18 % à 32,27 % en 1908 et de 18,22 % à 41,31 % en 1909 dont les moyennes ont été respectivement de 26, 16 % et 24,09 %.

Enfin la valeur de ces minerais a atteint 8.789.790 piastres or, en 1908 ; et 9.263.261 piastres or, en 1909.

Sur ces sommes 196.884 piastres provenaient en 1908 de l'argent contenu dans les minerais, ce métal étant payé au tiers de sa valeur nette et sur la base uniforme de 2 D.M. bien que certains minerais, comme ceux de Collahuasi, aient un titre en argent de 3,2 D.M. Il en a été de même en 1909, année pendant laquelle les minerais exportés contenaient 15.549.950 grammes d'argent fin.

En ce qui concerne l'or, et bien que les minerais exportés en 1909 continssent 233.249 grammes de ce métal, sur la base de 0,3 C.M., sa valeur n'entre pas dans l'établissement des prix.

Si l'on considère, enfin, les pays vers lesquels ces minerais ont été dirigés en 1909, on voit que l'exportation des minerais s'est répartie de la façon suivante :

Pays	Poids	Valeur
Grande-Bretagne.....	50.043.075	5.950.707
Allemagne.....	312.900	42.623
Etats-Unis.....	27.393.773	3.269.931
	77.749.748	9.263.261

L'Angleterre achète donc, quant à la valeur, 64,24 % des minerais, les Etats-Unis 35,30 % et l'Allemagne 0,46 %.

Mais il est des minerais contenant de l'argent ou de l'or, et quelquefois ces deux métaux dans des proportions beaucoup plus grandes. Ils sont l'objet d'une exploitation spéciale et d'un commerce bien distinct. Ce sont surtout les minerais de cuivre aurifères qui attirent le plus l'attention. La production a été la suivante depuis 1904 :

Années	Quantités	Cuivre fin	Or fin	Valeur en doll. de 18 d.
1904...	25.321	1.266	3.798	7.016
1905...	323.648	55.271	40.093	97.996
1906...	1.806.854	281.637	151.868	476.997
1907...	3.230.751	512.104	322.662	776.894
1908...	2.473.186	357.114	225.182	572.626
1909...	3.326.891	495.066	318.356	792.279

La valeur de ces minerais, bien faible en 1904, déjà forte en 1906, a presque doublé dans les 3 années suivantes, malgré un léger fléchissement en 1908. C'est le minerai d' « Inca » qui fournit la plus grande partie du cuivre aurifère dont l'exportation s'est faite en 1909 par les ports de Chañaral, Caldera, Coquimbo et Valparaiso.

Le tableau suivant en résume le détail :

Exportation des minerais de cuivre aurifères en 1909.

Ports	Kilog.	Cuivre fin en kilog.	Or fin en grammes	Titre cuivre en %	Titre or C. M. en %
Chañaral	2.873.880	430.057	286.363	14.96	9.96
Caldera	402.554	52.332	28.179	13	7
Coquimbo	22.648	2.944	3.397	13	15
Valparaiso	27.809	9.733	417	35	1.50
Totaux	3.326.891	495.066	318.356	14.88	9.569

Quant aux minerais de cuivre argentifère, ils sont bien moins importants, comme l'indique l'examen de l'exportation qui en a été faite en 1908 et 1909.

Exportation des minerais argentifères en 1908 et 1909.

Ports	Kilog.	Cuivre fin en kilog.	Argent fin en grammes	Titre cuivre en %	Titre argent D. M. en %
			Année 1908		
Huasco	21.000	8.400	105.000	40.	50.
Coquimbo	20.309	2.714	27.672	13.36	13.62
Valparaiso	23.113	3.467	18.490	15	8
Totaux	64.422	14.581	151.162	22.63	23.46
			Année 1909		
Coquimbo	5.158	671	19.600	13	38

Assez remarquable en 1908, le mouvement est presque insignifiant en 1909. Les valeurs de ces minerais ont d'ailleurs atteint les chiffres suivants :

En 1908, 13.863 piastres dont 7.290 pour le cuivre et 6.573 pour l'argent, et en 1909, 1.135 piastres dont 319 pour le cuivre et 816 pour l'argent.

Le minerai produit sous cette forme a donc peu d'importance.

Plus digne de considération est, au contraire, le minerai de cuivre à la fois aurifère et argentifère. Il est aisé de s'en rendre compte par l'examen du tableau ci-contre, représentant l'exportation de ce minerai en 1908 et 1909.

Minerais de cuivre à la fois aurifères et argentifères exportés en 1908 et 1909.

Année 1908

Ports	Kilog.	Cuivre fin en kilog.	Argent fin en grammes	Or fin en grammes	Cuivre	Titres Argent D. M.	Or C. M.
Arica.....	800.160	28.006	3.440.688	57.612	3.5 %	43 %	7.2 %
Chañaral.....	32.261	1.936	25.809	968	6	8	3
Valparaiso....	600	138	2.520	6	23	42	1
Totaux.....	833.021	30.080	3.469.017	58.586	3.61	41.64	7.03

Année 1909

Arica.....	767.044	26.847	3.298.289	55.227	3.5	43	7.2
Caldera.....	6.411	1.282	3.205	769	20	5	12
Valparaiso....	5.450	1.199	4.360	163	22	8	3
Totaux.....	778.905	29.328	3.305.854	56.119	3.77	42.44	7.21

Quant à la valeur de ces produits, elle est ainsi répartie :

	Valeur de l'or en dollars	Valeur de l'argent en dollars	Valeur du cuivre en dollars	Totaux en dollars
Année 1908.....	102.526	150.833	15.040	268.399
— 1909.....	98.278	238.251	13.930	250.459

Il faut ajouter, toutefois, que les chiffres précédents ne sont pas absolument exacts. Bien des minerais exportés contiennent, en effet, des métaux précieux dont il n'est tenu compte ni dans la production, ni dans le commerce, et, d'autre part, les mattes de cuivre aurifères enlèvent certains facteurs à la statistique des minerais de cuivre argentifères et aurifères.

Enfin les principaux établissements qui produisent des minerais de cuivre sont les suivants :

Etablissements	Provinces
Choquelimpue.....	Arica
Sierra Grande.....	Antofagasta
Guanaco.....	Taltal
Inca de oro de Chañaral.....	Chañaral
Malalcura.....	Bio Bio

C'est l'Angleterre qui a acheté la totalité des cuivres aurifères, argentifères, ou argentifères et aurifères en 1909. Il en a, d'ailleurs, été de même en 1906, 1907 et 1908. L'Allemagne a, cependant, acquis, en 1908, quelque peu de cuivres argentifères.

B. — MÉTALLURGIE DU CUIVRE

Malgré l'exportation considérable de minerais, la métallurgie du cuivre au Chili n'en est pas moins en progrès très marqué. Les établissements qui se livrent aux opérations qu'elle comporte emploient des fondants mieux choisis que par le passé et les anciens fours à réverbère sont de plus en plus remplacés par des convertisseurs. Ainsi, alors que 10 % seulement des barres de cuivre produites en 1903 provenaient de convertisseurs, cette proportion est de 31,5 % en 1909, le nombre des établissements munis de ces appareils étant de 10 alors que 3 seulement en possédaient en 1903.

La quantité de minerais de cuivre travaillés au Chili en 1909 est de 327.289 tonnes, ayant exigé l'emploi de 126.987 tonnes de combustible comprenant :

Tonnes de charbon étranger.....	30.435
— — national.....	56.552
— coke étranger.....	40.000
	126.987

Quant au nombre d'établissements qui se sont partagés le travail, il est de trente en 1909. Pour se rendre compte de leur importance très variable, il suffit de remarquer que :

2	établissements ont travaillé..	40.000 tonnes et plus
2	— —	20.000 à 30.000 tonnes
6	— —	15.000 à 20.000 —
2	— —	10.000 à 15.000 —
4	— —	5.000 à 10.000 —
14	— —	moins de 5.000 —

Quelques-uns de ces établissements pratiquent l'hydrométallurgie, d'autres le lavage, la concentration ou préparation mécanique des minerais.

La métallurgie chilienne livre du cuivre en barres ou lingots, et en mattes.

BARRES ET LINGOTS

C'est la production des barres et lingots qui est de beaucoup la plus importante. Le tableau suivant permettra de se faire une idée exacte de sa marche depuis 1903.

Années	Quantités en kilog.	Titre %	Cuivre fin en kilog.	Valeur en doll. de 18 d.
1903...	24.708.710	97.59	24.113.605	18.036.977
1904...	26.467.204	97.19	25.724.478	20.379.746
1905...	23.659.968	97.16	22.989.266	19.756.073
1906...	19.006.766	97.69	18.567.061	20.907.443
1907...	17.450.691	97.66	17.042.096	18.672.239
1908...	20.793.633	97.73	20.321.964	15.653.447
1909...	19.808.367	97.82	19.377.230	14.721.578

Le mouvement ascendant s'arrête donc en 1904 et une diminution commence à se faire sentir en 1905, qui s'accuse davantage en 1906 et 1907. Après une reprise en 1908, une baisse se manifeste de nouveau en 1909. Cela tient à ce que les mattes exportées suivent une progression inverse ; toutefois, les milieux bien informés émettent l'espoir d'une production plus grande de barres en 1910.

Parmi les établissements ayant produit des barres en 1909 on remarque d'abord ceux de Guayacan avec 7.620.604 kilog. ; puis viennent ceux de Lota avec 4.831.000 kilog. ; de Catémou avec 1.589.000 kilog. et de Gatico avec 1.877.720 kilog. Les autres ont eu un rendement inférieur à un million de kilog.

Un coup d'œil jeté sur le tableau ci-dessous rendra plus facile la comparaison des établissements producteurs de barres et lingots en 1909.

Production de barres et lingots en 1909.

Etablissements	Quantité en kilog.	Titre %	Cuivre fin en kilog.
Gatico	1.877.720	98.9	1.857.065
Antofagasta (Khorillos)	810.803	98	794.587
Astillero (Huasco)	434.429	97	421.396
La Higuera	20.151	97	19.546
Guayacan	7.620.604	97	7.391.986
La Compañia	550.000	97	533.500
Lingote	38.486	100	38.486
Ramadillas	13.900	97	13.483
Valdivia (Coquimbo)	48.241	98	47.276
Geisse Hnos (Illapel)	19.859	96	19.065
Las Palmas (Petorca)	75.707	97	73.436
Catemou	1.859.000	99.4	1.847.846
El Volcan	606.000	98.5	596.910
Maitenes	552.467	98	541.418
El Monte (Naltagua)	450.000	99.3	446.850
Lota	4.831.000	98	4.734.380
	19.808.367	97.82	19.377.230

Le titre a donc varié de 96 % à 100 %, atteignant une moyenne générale de 97,82 %. Il est reconnu, en outre, que ces barres contiennent de l'or au titre moyen de 1,5 C.M. et de l'argent au titre de 3,5 D.M. soit, pour 1909, 297.126 grammes d'or et 6.932.928 grammes d'argent, dont la valeur n'entre pas dans le compte de liquidation, bien que le commerce paie ensuite plus chers les lots contenant des métaux précieux.

Cette exportation s'est faite par les ports suivants :

Ports	Quantités exportées
Gatico	1.773.385 kilog.
Antofagasta	835.995 —
Huasco	409.429 —
Coquimbo	815.652 —
Guayacan	7.620.604 —
Totoralillo	17.581 —
Valparaiso	3.315.029 —
Lota	5.020.692 —
	19.808.367 kilog.

Enfin parmi les pays acheteurs, nous voyons que :

La Grande-Bretagne vient avec.	14.774.490 kilog.
La France.....	2.464.737 —
Les Etats-Unis.....	2.549.015 —
L'Allemagne.....	20.125 —
	19.808.367 kilog.

MATTES

Enfin la métallurgie chilienne produit des mattes de cuivre. On ne peut se rendre compte de l'importance de cette branche d'industrie qu'en considérant les tableaux de l'exportation, tout en tenant compte de ce fait que ceux-ci ne portent pas mention des mattes produites dans le pays et transformées ensuite en barres soit par d'autres établissements, soit par ceux qui ont produit les mattes, eux-mêmes.

L'exportation des mattes en 1908 et 1909, enregistre les chiffres indiqués par le tableau suivant :

Exportation de mattes en 1908 et 1909.

Provenances	Année 1908 — Quantités en kilog.	Année 1908 — Titre %	Année 1908 — Cuivre fin en kilog.	Année 1909 — Quantités en kilog.	Année 1909 — Titre %	Année 1909 — Cuivre fin en kilog.
Chorillos (Antofagasta).....	746.755	49	365.910	265.198	50	132.599
Caldera (Dulcinea).....	»	»	»	1.468.845	50	734.422
Caldera (Sociedad Industrial)...	1.965.196	50	982.598	1.422.045	50	711.023
Coquimbo (Panulcillo).....	4.164.965	48	1.999.183	4.613.000	47.68	2.199.478
Valparaiso (Divers).....	115.150	43.46	49.926	305.198	50.18	153.139
Chañaral.....	245.127	58.03	142.247	»	»	»
Copiapo Mining Cy.....	944.965	40.13	454.790	»	»	»
Huasco (Orito).....	633.887	50	316.943	»	»	»
Totaux.....	8.816.045	48.91	4.311.597	8.074.286	48.68	3.930.661

La valeur de ces mattes a été de : 2.665.429 piastres en 1908 et de 2.370.189 en 1909.

Les deux dernières années attestent une augmentation très sensible dans l'exportation des mattes, et celle-ci est due aux établissements de « Dulcinea » et de « Sociedad Industrial » de Atacama qui, auparavant, exportait de préférence des barres.

Quant aux pays acheteurs de mattes ils se sont répartis l'exportation chilienne de la façon suivante :

Grande-Bretagne	1.913.116 mattes
Etats-Unis.....	6.899.929 —
Allemagne.....	3.000 —
	8.816.045 mattes

Le Chili exporte, en outre, des mattes aurifères et argentifères dont le tableau ci-dessous résume le mouvement en 1909.

Provenance	Quantité en kilog.	Titres Cuiv. %	Titres Or C.M.	Titres Argent D.M.	Métal fin Cuiv. en kilog.	Métal fin Or en gramm.	Métal fin Argent en gramm.
Illapel...	260.684	50	10	12	130.342	26.068	312.821
La Compañia..	48.500	55	15	10	21.825	7.275	48.500
	309.184	49.21	10.78	11.69	152.167	33.343	361.321

Les valeurs réalisées se sont élevées à 165.217 piastres dont : 91.757 pour le cuivre ; 15.110 pour l'argent et 58.350 pour l'or.

Mais il est bien certain qu'il est sorti des mattes ordinaires contenant aussi de l'or ou de l'argent.

Très grand est, au Chili, le nombre des mines de cuivre en exploitation ou prêtes à entrer de nouveau en activité.

Sur les 58.971 ouvriers que compte l'industrie chilienne en général, 15.028 étaient occupés en 1909 aux travaux cuprifères et 30.000 environ aux établissements producteurs de nitrate de soude.

La moyenne de la main-d'œuvre industrielle est, au Chill, de 4 p. 642 papier, valant 1 fr. 10 environ. Elle n'est dans l'industrie du cuivre que de 3 p. 715 environ. Encore faut-il distinguer entre les ouvriers travaillant à l'intérieur des mines et ceux occupés à l'extérieur. Les premiers touchent un salaire moyen de 3 p. 945, les seconds de 3,139.

C'est dans les provinces du Nord que la main-d'œuvre est la plus élevée, les salpétrières y disputant les ouvriers disponibles. Mais de 1903 à 1909, l'augmentation des salaires est à peine de 1,47 %. En ramenant les piastres au change fixe de 1 fr. 885 (18 d.) ils étaient, en effet, de 2 p. 03 en 1903 et de 2 p. 06 en 1909.

Il n'y a eu, d'ailleurs, dans les deux dernières années, ni grèves importantes, ni différends graves entre patrons et ouvriers.

Il est facile de se faire aussi une idée approximative sur les frais généraux afférents à l'extraction des minerais, d'après ceux qu'une des sociétés d'exploitation enregistre mensuellement par tonne de minerai extraite et travaillée :

	Dollars
Extraction	0.31
Frais généraux des mines	0.06
Sondages	0.12
Transports intérieurs	0.02
Transports aériens	0.06
Manipulations	0.27
Réparations (travail)	0.01
Réparations (matériaux)	0.09
Frais généraux de manipulation	0.05
Force hydraulique motrice	0.01
Echantillons et essais	0.05
Frais généraux	0.23
Assurances, intérêts, etc.	0.04
Total	1.32

Le compte « Extraction » lui-même, comprend de nombreux travaux préparatoires, dont plus de la moitié ont été entrepris à forfait. Dans les mines de la société dont il s'agit, on a compté d'une part 164 journées de 9 heures exécutées avec des perforeuses « Ingersoll » à air comprimé de 2 3/4 pieds et 1.008 journées de travail à la main.

Les premières ont creusé 31 pieds en moyenne par ouvrier ; les deuxièmes 13,8 pieds. Si l'on réunit les travaux à forfait et ceux exécutés à la tâche, on obtient une extraction de 12 tonnes de minerai par ouvrier et par jour. De tels chiffres démontrent suffisamment l'activité du travailleur chilien.

Quant à la métallurgie, elle repose sur des données géné-

rales qui ne varient que dans de faibles proportions d'un établissement à l'autre. Les renseignements suivants peuvent servir d'exemple pour le travail des mattes :

	Année 1909
Transport de charbon et des minerais de Coquimbo (76 kilomètres).....	3 dol. 10 la tonne
Fret, pour les mattes mises en sacs à Coquimbo	6 dol. 75 —
Ouvriers occupés quotidiennement, environ.....	165 hommes
Salaire moyen journalier	2 dol. 60
Charbon d'Australie et d'Angleterre consommé	1.600 tonnes
Coke d'Allemagne	6.000 —
Minerai fondu dans l'année	45.460 —
Titre moyen de ces minerais.....	5.3 %
Minerais achetés sur les 45.460 tonnes	20.251 —
Titre moyen de ces derniers.....	7.70 %
Mattes produites.....	4.497.6 —
Titres moyens de ces mattes.....	47.68 %
Scories (titre moyen).....	0.45 %

Enfin, en ce qui concerne la production des barres nous pouvons nous en remettre aux chiffres retenus par la Société des Mines de cuivre de Catémou :

	Année 1910
Transport par tonne à Valparaiso ..	4 dol. 50
Ouvriers occupés (24 heures)	140 hommes
Salaire moyen journalier.....	4 dol.
Charbon étranger consommé.....	2.000 tonnes
Coke	8.000 —
Minerais fondus.....	40.000 —
Titre moyen de ces minerais.....	4.75 %
Fondants consommés	10.000 —
Cuivre en barre produit.....	1.859 —
Titre des barres	99.4 %
Titre des scories.....	0.35 %

Telles sont les bases générales sur lesquelles repose l'exploitation du cuivre au Chili et les exemples précédents qui concernent des sociétés assez éloignées des côtes, permettront de calculer approximativement les frais généraux sur lesquels toute entreprise nouvelle aura à compter.

II

RENSEIGNEMENTS ET USAGES COMMERCIAUX

S'il est intéressant de connaître la nature et l'importance de la production chilienne de cuivre et de rechercher les causes qui influent sur la hausse ou la baisse des cours, il est d'une utilité incontestable de noter les usages commerciaux qui se sont établis de longue date au Chili autour de la vente et de l'achat du cuivre.

Tout comme pour le salpêtre, la vente et l'achat du cuivre au Chili sont soumis à des procédés commerciaux qui sont devenus des habitudes dont on ne saurait se départir. Ce sont ces usages que nous allons essayer d'analyser le plus clairement possible, en les accompagnant des données mathématiques qui servent, dans la pratique, à l'établissement du prix de revient.

Remarquons tout d'abord que, dans l'établissement des prix, on se base au Chili sur le cours de la barre « Standart » à trois mois, tandis que c'est celui du « Best Selected » qui sert de point de départ en Angleterre. Cette différence rend assez difficiles et incertains les calculs sur les minerais et les mattes.

Il n'y a, au Chili, qu'un seul courtier en cuivres. C'est dans les bureaux de cette importante maison que sont déposées toutes les offres, que se centralisent toutes les demandes. A diverses reprises, plusieurs tentatives ont été faites pour établir d'autres courtiers. Mais elles ont toujours échoué et la presque totalité des cuivres au Chili sont négociés avec autant d'avantage pour les vendeurs que pour les acheteurs, par l'intermédiaire de la maison précitée.

Cet intermédiaire ne prélève qu'un seul courtage de 1/4 %, dont tout le poids retombe uniquement sur l'acheteur. Ils ne font payer aucune commission.

Le titre moyen des barres de cuivre admis sur le marché est de 96,5 à 97 %. Au-dessus, on obtient des primes de la part des acheteurs. Au-dessous, on s'expose à des réclamations, surtout si le cuivre contient en proportion notable des corps étrangers nuisibles comme l'arsenic, l'antimoine, le plomb, etc.

Pour les barres de 99 %, on peut avoir une prime de 0 doll. 40 par 100 kilog. ; quelque fois cette prime est plus élevée.

Pour les lingots raffinés on a souvent obtenu jusqu'à 3 liv. sterl. de prime par tonne de cuivre.

La valeur de ces primes est, du reste, très variable.

Lorsque le vendeur se résout à offrir ses barres pour une date déterminée, soit par un vapeur désigné, soit pour une livraison d'une quinzaine fixée, il avise le courtier qui en informe à cinq heures de l'après-midi, toutes les maisons de Valparaiso achetant du cuivre, et le jour suivant à quatre heures, chacune d'elles fait une offre sous enveloppe cachetée, indiquant le plus haut prix qu'elle peut payer. La barre est adjugée à la maison dont l'offre est la plus élevée.

Les livraisons de première quinzaine sont payées le 15 du mois précédent et celles de seconde quinzaine, le 30 du mois précédent.

Si l'on a à vendre des mattes contre des barres, ces mattes sont payées le même jour que les barres, mais leur livraison doit être de 15 jours antérieurs à celle des barres pour donner le temps de les transformer en barres.

D'ailleurs les prix faits par le courtier ne sont pas éloignés de ceux que l'on obtiendrait en prenant pour bases les cours d'Angleterre, après avoir fait subir à ces derniers les diminutions suivantes :

Pour frais d'affinage	1.10.0	
Pour frais de débarquement.....	0. 6.0	1.16.0
Pour fret.....		1.15.0

Frais en Europe :

Assurance	3/8 %	
Intérêt banque.....	¼ %	
Courtage	¼ %	7/8 %

Frais sur la côte :

Courtage.....	¼ %	
Commission,.....	¼ %	
Télégrammes, etc....	3/8 %	7/8 % = 14/8 % = 1.75 %

La valeur ainsi obtenue sera ramenée à celle de la tonne métrique ou du quintal, en tenant compte de ce fait que la tonne anglaise vaut 1.016 kilog.

En résumé, on peut dire, sans erreur sensible, que, en prenant, sur le prix des barres en Angleterre à trois mois, les 98,25 % (100 — 1,75 = 98,25) et retranchant de ce résultat liv. st. 1.16.0 (affinage, liv. st. 1.10.0+débarquement liv. st. 0.6.0), plus le fret et multipliant ce reste par 98,425 %

(1.000 tonnes métriques (1.000 tonnes anglaises) = 98,425), on obtiendra la valeur de la tonne métrique sur la côte chilienne.

Les prix réalisés en réalité par les vendeurs, sont fréquemment supérieurs à ceux résultant des calculs précédents, soit que le titre soit plus grand, de nombreuses barres dépassant 99 %, soit que les cuivres contiennent de l'or ou de l'argent.

Voici, d'ailleurs, la copie d'un compte de vente de barres de cuivre établi à Valparaiso :

Compte de vente de X et Cie..... de 140 barres de cuivre de M. M.

—

A eux consignées et embarquées sur le SS... le.... pour le Havre.

—

Poids sur connaissement	A l'arrivée	
—	—	
140 barres 16.098 = 15.16.3.15.....	15.14.1.7	
Vente de 15.14.1.7 tare 0,2.7		l. s. d.
Net 15.13.3.0 à liv. sterl. 63.5 la tonne.		992. 4. 8
Escompte 2 ½ %.....		24.16. 1
Moins intérêts 14 jours à 5 %.....		1.7. 1
		865.11. 6

Frais	l. s. d.	
—		
Fret : francs 715,50 à 25,16.....	28. 8. 7	
Débarquement, etc.....	5. 1. 0	
Essais.....	1.15. 0	
Assurances :		
liv. st. 900 à 7/6. liv. st. 3.7.6		
Courtage. liv. 0.3.5		
10 s. % liv. 3.4.10.3 0.6.5 3.1.1		
Police..... 2.3	3. 3.4	
Intérêts à 5 sh. % de 67 jours 3 liv. st..	0. 0.6	
Commission et garanties liv. st. 992.4.8	9.18.5	
Timbre et divers	2. 0.0	50. 6.10
		914. 4. 8

La vente et l'achat de mattes de cuivre (ejes de cobre) sont aussi soumis à certaines règles que l'on peut résumar dans les six articles suivants :

1. Le titre exact des mattes de cuivre est de 50 % et

le prix de n'improte quelle transaction s'étendra pour un métal de ce titre et par quintal de 46 kilog.

2. Ce prix augmentera ou diminuera selon que le titre moyen des essais du métal sera supérieur ou inférieur à 50 %, l'échelle d'augmentation ou de diminution étant de 0 doll. 16 par 1 % de différence.

3. Dans toute transaction de mattes de cuivre, le vendeur prend un échantillon et le soumet à l'analyse. L'acheteur procède à la même opération sur un échantillon prélevé sur les mêmes mattes. La moyenne des deux résultats obtenus donnera le titre moyen des mattes.

4. Lorsque entre les échantillons essayés par les deux parties il existera une différence de titre supérieure à 1/2 %, on doit envoyer un autre échantillon des mêmes mattes à la *Monnaie* qui l'analyse. La moyenne entre ce dernier essai et celui des deux premiers qui s'en rapproche le plus, donnera le titre moyen définitif.

5. On établira ensuite la différence qui existe entre ce titre et celui de 50 % afin de déterminer le prix réel que l'on devra percevoir par quintal espagnol. Ce prix sera supérieur ou inférieur au primitif, d'après l'échelle indiquée dans le paragraphe 2, selon que le titre moyen sera supérieur ou inférieur au titre fixe de 50 %.

6. Le prix du quintal étant connu, on le multiplie par le nombre de kilog. faisant l'objet du marché. On divise le résultat obtenu par 40 kilog. et l'on ajoute au quotient les frais de négociation.

Exemple :

(A) offre à (B) de lui vendre 230.570 kilog. de mattes de cuivre en deux parties :

La première.....	113.386 kilog.
La deuxième.....	117.184 —
	230.570 kilog.

(B) décide de les acheter, après avoir convenu le prix de 7 doll. 45.

Chaque contractant ayant procédé aux essais de chacune des parties, (B) constate que la première est d'un titre de 49,5 %, la deuxième de 49,7 %, tandis que (A) obtient les résultats : pour la première de 49,62 %, pour la deuxième de 49,8 %.

Quel prix (A) obtient-il de son cuivre et quelle est la valeur de celui-ci ?

DONNÉES

	Kilog.	Titre acheteur	Titre vendeur	Moyenne
Première partie.	113.386	49. 5 %	49.62 %	49.56 %
Deuxième partie	117.184	49. 7	49.80	49.75
	230.570	99.20 %	99.42 %	99.31 %

Le titre moyen est donc de 49,665 % ; le prix stipulé au début de 7 doll. 45 le quintal espagnol.

SOLUTION

50 % (titre fixe) — 49.655 (titre moyen) = 0. 345 %
0.345 × dol. 0.16 = 0.552 de dépréciation.
dol. 7.45 — 0.552 = dol. 7.3948 (prix définitif)
230.570 kilog., valent 5.012.30 quintaux espagnols.
Valeur des mattes : 5.012.30 × 7.3948 = 37.064.95

RÉSULTATS

Le prix du cuivre est de 7,3948 doll. par quintal espagnol.
La valeur des 230.570 kilog. de mattes est de doll. 37.064.95
Le prix du cuivre au Chili étant donné, on obtient le prix des mattes en en retranchant les frais d'élaboration :
Soit le prix du quintal espagnol de cuivre au Chili de. dol. 47.78
On en déduit les frais d'élaboration :
Maquila (mouture) liv. 0.6 par quintal espagnol à dol. 15 ½ ..... — 4.64
Valeur des mattes à 100 % ..... — 43.14
Valeur des mattes à 50 % ..... — 21.57

Mais comme ce sont surtout les cours de Londres qui règlent le marché chilien, on a établi une formule pour le calcul approximatif de la valeur des mattes 50 %, étant donné le cours à Londres.

Soit p le prix en liv. à Londres à 3 mois.
Soit c le change en pence à Valparaiso à 90 jours de vue.
Soit x le prix du quintal espagnol de mattes 50 % g. o. b.

$$x = \frac{5.23\ p - 45.16}{c}\ 0.05$$

Voici une copie d'un compte de vente de mattes de cuivre :

Compte de vente de..... sacs de mattes de cuivre
Vendus par..... pour le compte de.....
T.....

Base.	50. »	
Liv. 55 à 56..	».10	d'humidité
Tonnes...	49.10	

Essai de cuivre	51.80 %	voie humide
Moins	1.30 %	
	50.50 %	sec.

à 9/3 l'unité = liv. 23.7.1 ½ la tonne 1.156. 2. 8

Frais	l. s. d.	
Fret sur 50 tonnes à 35/.....	87.10.0	
Transport au dépôt.....	3. 3.2	
Frais de quais; manœuvres 3.15 ; Essais 15/ : ports 0.6.....	3.10.6	
Débarquement, dépôt, pesée, magasinage.....	9.19.0	
Courtage sur liv. st. 1.156.2.8 à ½ %.	5.15.7	
Menus frais.....	0. 3.0	
Commission et garanties à liv. 1156.2.8 2 ½ %.....	28.18.1	142. 8.10
		1.013.13.10

Il existe d'ailleurs entre la valeur de la matte et le cours de la barre une relation étroite.

Connaissant le cours du quintal métrique de cuivre en barre, il suffit d'en retrancher 18 sh., soit 12 piastres de 18 deniers et de diviser ce résultat par 2. On obtient ainsi la valeur de la barre.

Quant aux prix des minerais de cuivre, il est, aussi, intimement lié à celui des barres.

Pour avoir la valeur du quintal métrique à 10 %, on prenait, il y a quelques années, d'abord 56 %, plus tard les 55 % de la valeur de la barre et on divisait par 10. Depuis 1908 on multiplie par 53 % et on divise par 10. L'échelle s'établit en ajoutant une unité au quotient et en prenant le nouveau résultat sous forme de centavos.

Exemple :

Le cours du cuivre en barre est de 72 dol. 90 par quintal métrique.

La matte 50 % vaut donc

$$\frac{72.90 \times 12}{2} = 30.45$$

(L'échelle, pour les mattes sera de 72 centavos par unité).

Les minerais de 10 % vaudraient

$$\frac{72.90 \times 0.53}{100} = 3.86$$

et l'échelle serait de 48.6 centavos par unité.

Ce prix s'établit d'après celui des dernières ventes de cuivre en barres G.O.B. à Valparaiso, publié par la revue de la maison de commission ou, plutôt, d'après la moyenne des ventes de cuivre en barre G.O.B. de chaque mois.

Il existe, en outre, une formule pour le calcul du prix des minerais de cuivre :

Soit n la teneur % du minerai, en cuivre.
m la maquilla (mouture) par caisson (64 qq) qui varie entre 3 et 4 ½.
d le montant de la diminution qui varie de 5 à 9.
x le prix du minerai.

Nous avons :

$$x = \left(\frac{n}{100} - \frac{3.20}{64}\right) \times (p - d)$$

p est le prix du cuivre en barres.

Prenons un exemple :

Soit 5 le montant de la diminution.
— 3.20 la valeur de la maquila.
— 10 % la teneur du minerai en cuivre.
— dol. 48.0 le prix du cuivre.

$$x = \left(\frac{100}{10} - \frac{3.20}{64}\right) \times (48 - 5)$$

$$= (0.10 - 0,05) \times 43.$$
$$= 0.05 \times 43.$$
$$= \text{doll. } 2.15.$$

Les frais grevant la négociation des minerais de cuivre sont sensiblement les mêmes que ceux surchargeant celle des mattes.

La copie suivante d'un compte de vente de minerais de cuivre fera ressortir les diverses dépenses qui s'y rattachent :

Compte de vente de 50 tonnes de minerai de cuivre.

Poids

Brut	Humidité	Net
1000	15	985

			l. s. d.
Essai de cuivre..	50.	% voie humide	
Moins.....	1.30		
	48.70 sec.		
A 9/6 l'unité liv. st. 23.2.7 ¾ basé sur le prix du cuivre à liv. 54 à 55 la tonne... (les sacs vides doivent être retournés sinon ils sont comptés à raison de 7/ 7½ les 112 lbs. anglaises).			1.139.5.4

Frais	l. s. d.	
Direction du quai.....	1. 7. 6	
Fret 50 tonnes à 35/.....	87.10. 0	
Débours, pesées, mélanges, etc.....	12.12. 6	
Essais 15/6, transport 0.0.6, menus frais 3/6	19. 6	
Gabarres 1/ par tonne.....	2.10. 6	
Courtage ½ % s. liv. 1.139.5.4.....	5.13.11	
Commission 2 ½ % sur liv. 1.139.5.4....	28. 9. 8	139.8.7
Produit net.....		1.000.1.9

Enfin, on peut calculer le prix approximatif du cuivre à bord, au Chili, étant donné le cours à Londres à 3 mois, en retranchant, de ce cours, les frais accessoires qui viennent s'ajouter au prix de vente au Chili : fret, escompte, assurance, commission, négociation de traite, télégrammes.

Ainsi :

Soit le cours à Londres.....			60.0.0
Fret.....		0. 2. 5	
Escompte sur place.....	2 ½ %		
Assurance.....	½ %		
Commission.....	¼ %		
Vente de traites 1/ 10 % } Télégrammes, etc. 1 ½ /10 % }	¼ %		
	3 ½ %	2.2	4. 7.0
		Liv.	55.13.0

D'autre part la tonne anglaise vaut 2208 lbs. espagnols
On compte pour la tare 4

2212

Ce qui fait les 46 kilog. à liv. 2.10.3 au change de 15 ½ d.		dol. 38.90
Courtage au Chili ¼ %.....	0.10	
Garantie.....	0.15	0.25
	environ.....	38.65

Nous avons vu, en outre, que dans le détail des frais dont il est tenu compte pour l'établissement du prix de revient des minerais de cuivre, la valeur de la *maquila* entre comme facteur essentiel. Comme pour les mattes de cuivre, le commerce dispose d'une méthode empirique pour l'estimation de cette valeur : soit le prix des barres à 180 dollars.

Pour avoir la valeur de la máquila par quintal métrique à 1 % de pureté, on multiplie le prix des barres par la valeur constante 5,6 et on divise par 100 :

$$1{,}80 \times 5{,}6 = 1{,}008$$

Le coût de la maquila pour une tonne de minerai jusqu'à 10 % de pureté est proportionnel à la teneur en cuivre du minerai. Dans le cas présent elle est de 10,08 dollars.

Au-dessus de 10 % de pureté, l'échelle est de 1 doll. 10 par unité, de telle sorte que pour un métal de 12 % le prix de la maquila est de 12 doll. 20.

D'autre part, les tarifs d'achat en Angleterre et en Europe varient suivant la quantité et la qualité de la livraison, mais ils sont presque toujours supérieurs à ceux payés sur les côtes chiliennes, surtout en ce qui concerne les minerais de titre élevé, les seuls d'ailleurs qui, en raison des frets, peuvent aller chercher ce marché favorable.

Les tarifs anglais commencent toujours par faire les rabais suivants :

1. Un rabais pour l'humidité du minerai qu'il faut déterminer ;

2. Un rabais de 1,3 sur le titre du minerai ;

3. Un rabais variant de 1 sh. 8 à 3 sh. sur le prix de l'unité de cuivre fin, d'après le titre et la composition du minerai.

Par contre, on prend pour la liquidation des comptes, le prix du « Best Selected » au jour de la présentation des minerais. Celui-ci peut se calculer généralement en le considérant comme supérieur de liv. st. 4.17.5 au prix de la « barre Standart », qui est celui donné par les télégrammes

de la Bourse commerciale de Valparaiso et sur lequel on base le cours des produits chiliens.

De plus, dans les ventes à l'Angleterre, on retient, pour commissions diverses, 2,5 % sur la valeur calculée d'après le tarif antérieur ; et pour autres frais tels que pesées, essais, intérêts sur avances, et les quantités payées pour essais, frets, etc., on peut compter sur 2 sh. par tonne, au minimum. Les frets qu'il faut aussi déduire, sont variables, mais on peut les évaluer actuellement à 25 sh. par tonne de minerai.

Un exemple permettra de mieux se rendre compte de ces diverses opérations.

Supposons une livraison de 1,016 tonnes métriques (correspondant à 1.000 tonnes anglaises) de minerai bien sec, pour éviter la correction du poids pour humidité, d'un titre de 15 %, le prix de la barre « Standart » étant de liv. st. 57.14.10 ; celui du Best Selected serait donc de liv. st. 62.12.3 (liv. st. 57.14.10+liv. st. 4.17.5).

La valeur de ces minerais en Angleterre atteindrait en prenant comme base de rabais du prix à l'unité, celle de 3 sh. :

Titre à payer : 15 — 1.3 = 13.7 %.
Métal fin dans les 1000 ton. angl. : 1000 × 13.7 % = 137 ton. angl.

Prix du Best Sélected liv. 62.12.3
Prix de l'unité ..... — 62.12.3

$$\frac{\text{— 62.12.3}}{100} = 12.5225$$

Retranchant les 3 sh. ; 12.5225 — 3 = 9.5225 sh. Prix de l'unité.
Donc, prix de 137 ton. = 134.458.25 sh.

Pour avoir le prix réel, il faut retrancher de cette somme :

2.5 % pour commission diverses ;
2 sh. par tonne de minerai pour autres frais et 25 sh. par tonne métrique de fret.

On arrive ainsi au compte suivant :

		Schellings
Valeur du minerai.....		130.458.25
Rabais pour commission 2.5 %.....	3.211 46	
Rabais pour divers frais, par tonne anglaise, 2 sh.....	2.000. 0	
Rabais pour fret du Chili en Anglet. par tonne métrique 25 sh.....	25.400. 0	30.611.46
Produit net au Chili.....		99.846.79

Ce qui équivaut à 66.564 doll. 54 de 18 d. pour 1.016 tonnes de minerais à 15 %.

Il serait nécessaire de considérer, enfin, quelques autres menus frais tels que assurances, embarquement, etc. ; pouvant s'élever à 2 doll. 50 par tonne environ, engendrant une dépense totale, pour 1.016 tonnes de 2 doll. 540, ce qui raménerait le produit de la vente à 64.024 doll. 52 net.

Enfin, en ce qui concerne les minerais de cuivre contenant de l'or ou de l'argent, les tarifs sont variables. On peut cependant établir que le cuivre se paie, en général, quand son titre est supérieur à 4 %, au tarif ordinaire de minerais.

Les transactions sont, d'ailleurs, insignifiantes sur ces produits et les prix sont établis, après entente et d'un commun accord, entre acheteur et vendeur. Ils varient en raison de la composition générale du minerai, de sa richesse en métaux précieux et de la quantité à livrer.

Tels sont, dans leurs lignes générales, les procédés de calculs et les usages commerciaux observés sur le marché chilien. Le tableau suivant fait ressortir, à côté des cours de Londres, ceux qui ont été relevés au Chili dans les différents mois de 1909 :

Cours du cuivre à Londres et au Chili en 1909.

Mois	Cours anglais à 3 mois par tonne angl.			Cours au Chili par 100 kilog. en piastres de 18 d. — Barres	Mattes 50 %	Minerai 10 %
	l.	s.	d.			
Janvier	61	17	6	75.29	31.64	3.99
Février	58	1	3	70.57	29.25	3.74
Mars	56	16	3	68.94	28.47	3.65
Avril	57	17	6	70.25	29.12	3.72
Mai	59	18	9	72.90	30.45	3.86
Juin	60	15	0	73.83	30.92	3.91
Juillet	50	4	2	71.79	29.91	3.80
Août	60	11	3	73.69	30.85	3.90
Septembre	59	15	0	73.97	30.87	3.92
Octobre	58	3	1	71.02	29.50	3.76
Novembre	60	3	7	73.15	30.58	3.88
Décembre	60	2	6	69.37	28.96	3.68
Moyenne de l'an.	59	8	10	72.32	30.15	3.83

Le cours le plus haut a été constaté à Valparaiso en juin et le plus bas en janvier, tandis que, la même année, la cote la plus élevée était enregistrée à Londres en janvier et la plus basse en mars.

Nous avons vu, d'autre part, combien il est indispensable de tenir compte du fret dans l'établissement des calculs précédents. Il méritait donc une attention particulière.

Les frets applicables aux minerais ordinaires varient avec les époques et les compagnies de vapeur.

Comme type de prix on peut prendre le suivant :

Pour Swansea ou Liverpool : 22 sh. 6 d. pour des lots de plus de 250 tonnes anglaises ; 27 sh. 6 d. pour des lots inférieurs à 250 tonnes anglaises.

Cela s'entend pour des substances d'une valeur inférieure à 10 liv. sterl. par tonne ; pour des matières d'une valeur de 10 à 15 liv. st. le fret est de 30 sh. et il atteint 32 sh. 8 d. pour des valeurs de 15 à 25 liv. sterl., en petite quantité ; en lots supérieurs à 250 tonnes, il y a un rabais de 5 sh. par tonne.

Les frets de cabotage entre les divers ports de la côte chilienne varient de 5 à 7 piastres, selon les distances et surtout, selon les facilités d'embarquement et de débarquement qu'offrent les divers ports.

Quant aux frets pour l'Europe et les Etats-Unis relatifs aux produits résultant de la métallurgie du cuivre, ils ont été les suivants en 1908 et 1909 :

Frets en 1908 et 1909 par tonne.

	Pour l'Europe		Pour les Etats-Unis	
	1908	1909	1908	1909
	sh.	sh.	dol.	dol.
Janvier.....	40	30	8.75	8.75
Février.....	40	30	8.75	8.75
Mars.....	40	30	8.75	8.75
Avril.....	40	30	8.75	8.75
Mai.....	40	30	8.75	8.75
Juin.....	40	30	8.75	8.75
Juillet.....	40	30	8.75	8.75
Août.....	40	30	8.75	8.75
Septembre...	40	30	8.75	8.75
Octobre.....	35	30	8.75	8.75
Novembre...	35	30	8.75	8.75
Décembre.....	35	35	8.75	8.75

Il est bon de faire remarquer, en outre, que chaque société produisant des barres a sa marque particulière. Dans le memorandum qu'adresse la maison de courtage à tous les acheteurs de cuivre, la marque seule des barres est consignée et avec elle on connaît immédiatement le nom de la société vendant son cuivre.

Les mattes et les minerais n'ont pas de marque.

L'examen de la production du cuivre au Chili dénote une notable augmentation dans les deux dernières années. Cette constatation est malheureusement contrebalancée par une diminution dans la valeur totale.

L'augmentation est due, à peu près exclusivement, au minerai de « Collahuasi » qui, disposant, dès 1908, du chemin de fer, a commencé son exploitation après l'avoir longuement préparée, démontrant ainsi les avantages que l'on peut retirer de cette façon de procéder.

Quant à la diminution dans la valeur de cette production elle provient de la différence entre les prix de ces dernières années et ceux des années précédentes, et, aussi, de ce fait que l'augmentation de production portant généralement sur les minerais exportés ne contribue pas dans les mêmes proportions que les barres et les mattes à l'accroissement des prix.

La valeur du cuivre fin compris dans les minerais bruts n'est que les 2/3, en effet, de celle du cuivre contenu dans les barres.

La marche actuelle des mines de cuivre apparaît dans les milieux chiliens, comme satisfaisante. De plus en plus, les petites entreprises disparaissent pour faire place à de grandes sociétés.

L'année 1909 a été particulièrement heureuse. Elle accuse, en effet, une production qui n'avait pas été atteinte depuis plus de 25 ans et tout porte à croire qu'un progrès s'affirmera encore dans les statistiques à venir.

Quant à la métallurgie du cuivre, elle produit en général bonne impression. Les fonderies dominent surtout. Dans la plupart des régions minières, il existe, en effet, des oxydes de fer abondants et contenant du cuivre. Le seul obstacle réside dans ce fait qu'il existe très peu de bons fondants ou pyrites pauvres susceptibles de donner le soufre nécessaire à l'obtention des mattes. Mais on ne doit cependant avoir recours à d'autres systèmes métallurgiques que lorsqu'il est possible de les appliquer sans subir de perte exagérée.

Dans le domaine de l'hydrométallurgie du cuivre, en particulier, nombreux sont les établissements qui se sont

fermés dans les deux dernières années. Par contre, une grande installation s'est ouverte à Guayacan, mais la plus grande réserve est observée encore tant sur les méthodes employées que sur les résultats obtenus. D'autres sociétés continuent avec succès leurs travaux et on étudie l'application d'un système de lessivage pour traiter les minerais oxydés de Michilla, par l'emploi de l'acide sulfurique qui serait lui-même produit sur place.

Enfin plusieurs établissements, en particulier, appliquent avec de bons résultats le lavage et la concentration ou préparation mécanique des minerais.

CONCLUSION

Les progrès constatés dans l'industrie du cuivre au Chili, trouvent d'ailleurs un stimulant dans l'état général du marché mondial sur ce produit.

Si l'on considère la production totale de cuivre dans le monde, on pourrait conclure, à première vue, à une surproduction et en craindre les conséquences. La statistique accuse, en effet, 154.394 tonnes en 1879, 265.384 tonnes en 1889, 479.800 tonnes en 1899 et 860.000 tonnes en 1909, et les augmentations correspondantes de 110.990 tonnes de 1879 à 1889, 214.416 tonnes de 1889 à 1899 et de 380.200 tonnes de 1899 à 1909.

Cependant ces accroissements sont normaux, car les augmentations constatées à la fin de chacune des périodes décennales par rapport au chiffre de la production à leur début, accusent une proportion de 71,88 %, 80,79 % et 79,24 % respectivement, sensiblement constante et vraisemblablement correspondante à l'accroissement de la population et de ses besoins.

La moyenne de l'augmentation annuelle a donc été dans ces dernières années, de 6 % environ. Sur cette base, la production aurait dû atteindre 809.716 tonnes en 1908 et 857.716 tonnes en 1909.

Or les chiffres enregistrés précédemment accusent 750.000 tonnes en 1908 et 860.000 tonnes en 1909.

Ce qui semble établir que la production de ces deux dernières années, loin d'être exagérée, est au contraire normale.

Sans doute ces observations sont loin d'être mathématiques ; mais il est permis de croire que les mêmes accroissements proportionnels se feront sentir à l'avenir avec les corrections plus ou moins sensibles que lui feront subir

soit les spéculations, soit le développement trop rapide des industries utilisant le cuivre, soit encore les crises que celles-ci pourraient avoir à supporter.

On arrive ainsi à prévoir une production de 1.548.000 tonnes en 1919.

Quant aux stocks enregistrés aux Etats-Unis, en Allemagne et en France, en 1909 (178.155 tonnes), ils ont atteint 21,21 % de la production totale, alors que la moyenne des dernières années est de 5,81 %.

Dans ces conditions, il semble extraordinaire que les prix d'achat aient pu se maintenir à un taux relativement élevé et constant. En réalité, en Europe comme aux Etats-Unis, l'activité industrielle accuse un mouvement ascendant très marqué et c'est ainsi qu'en 1905, alors que l'on constatait une production plus forte que la moyenne, les stocks passèrent de 50.169 tonnes au début de l'année à 5.773 tonnes à la fin.

Le cours du cuivre en 1909 bien qu'inférieur de 8 liv. st. à ceux de la dernière période décennale sont d'ailleurs supérieurs de 1 liv. sterl. environ au taux moyen des 30 dernières années qui est de liv. st. 58.1.3.6. D'autre part, la production a supporté des prix de 47 liv. sterl. Il est admis cependant, en raison de l'augmentation de la production qui oblige à traiter des minerais moins riches et des mines plus profondes, et, aussi, de l'accroissement des salaires, qu'il serait impossible de revenir à des cours inférieurs à 50 liv. sterl.

Il y a, en effet, de grandes entreprises dans le Nord-Amérique, en Allemagne et en Australie qui ont des prix de revient de 55 liv. sterl. et dont les opérations seraient paralysées par une baisse de prix prolongée au-dessous de ce dernier chiffre. Enfin, il est à remarquer aussi que presque tous les projets d'exploitations cuprifères basent leurs calculs sur des cours voisins de 60 liv. sterl. et comme les bénéfices espérés ne sont généralement pas élevés, il est probable que les coûts de production doivent sensiblement approcher de cette somme.

Un point de grande importance et que l'on doit considérer aussi pour s'engager dans l'industrie du cuivre, c'est l'étude comparée des fluctuations du prix de ce métal avec celui du fer, du zinc, du plomb, etc., à l'exclusion de l'argent. Ils sont, en effet, abondants, rémunérateurs et d'une application industrielle très grande. On arrive à des courbes d'un parallélisme à peu près rigoureux, ce qui démontre que les crises ne sont pas particulières, mais bien générales et solidaires. Toutefois, jamais les prix du cuivre n'affec-

tent d'une façon trop aiguë sa production, tandis que la dernière crise subie dans le fer a entraîné la fermeture de 35 % environ des établissements producteurs.

Enfin les résultats généraux obtenus spécialement au Chili suffisent d'ailleurs par eux-mêmes, à témoigner d'une situation excellente.

Les frais de production se sont, en effet, répartis en 1909 de la façon suivante :

Frais d'exploitation.....	13.681.160 dollars
Frais de concentration...	371.872 —
Fusion.....	5.505.751 —
Total.....	19.558.783 dollars

Les ventes donnaient par contre.....	K. fin	dol. de 18 d.
Pour le cuivre en barre.....	19.377.230	14.721.578
Pour les mattes de cuivre ordinaire .	3.930.661	2.370.189
Pour les mattes de cuivre aurifères ou argentifères.....	152.167	165.217
Précipités.....	13.886	»
Totaux.....	23.473.944	17.256.984
Cuivre exporté.....	18.726.320	9.263.261
	42.200.264	26.520.245

Le bénéfice est donc de 6.961.462 dollars.

D'autre part, si tous les minerais avaient été fondus au Chili, la production de cuivre fin aurait atteint 60.889.422 kilog. correspondant à 42.154.043 kilog. de barres à 97 %. Au prix de 74 doll. 32 le quintal métrique, appliqué aux évaluations précédentes, les ventes se seraient élevées à 31.328.885 dollars pour un coût de production de 22.590.792 dollars. Le bénéfice aurait donc été de 8.738.093 dollars, dépassant de près de 2.000.000 dollars celui qui a été réalisé.

Emile Gissot,
Vice-Consul, chargé de la Chancellerie de la Légation de France.

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix	Par poste
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies (*Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules*). L'ouvrage complet..	20 »	20 85
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.....	2 »	2 15
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatemala, Honduras, Nicaragua, San Salvator, Costa-Rica, *Septembre 1904.*		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, La Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil, *Novembre 1904.*		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905.*		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*.....	1 »	1 10
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie.		
Chaque fascicule.....	1 »	1 10
1er fascicule ; Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906.*		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique Sainte-Lucie, *Août 1906.*		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907.*		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port).....		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark, *Juillet 1907.*		
2e fascicule : *Épuisé.*		
3e fascicule : Allemagne, Luxembourg et Suède, (*Avril 1908*).		
N° 15. — Régime imposé aux voyageurs de commerce et à leurs échantillons. L'ouvrage complet.	10 »	
1er fascicule : Allemagne et Grand-Duché de Luxembourg, *Janvier 1910* (franco de port).		» 60
2e fascicule : Belgique, Pays-Bas, Autriche-Hongrie, Grande-Bretagne et Irlande, Gibraltar, Ile de Malte, Suède et Norvège (franco).		1 25
3e fascicule : Suisse, Espagne, Portugal, Italie, Monaco, Grèce, Ile de Crête, Monténégro (franco).....		1 25
4e fascicule : Russie et Grand-Duché de Finlande, Danemark et Islande, Bulgarie, Roumanie, Serbie, Turquie d'Europe (franco)...		2 »
5e fascicule : Asie et Océanie (franco).....		1 50
6e fascicule : Afrique (franco).....		2 »
7e fascicule : Amérique du Nord, Centre Amérique, Antilles, Amérique du Sud (franco).		2 50

0.5
105

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 22 MAI 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

ANNÉE 1913

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS
2 JUN 1913

N° 1045

CHINE

Situation commerciale d'Amoy en 1911.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 10 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros		Prix
1020. —	**Allemagne** : Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne** : Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911.....	» 50
1022. —	**Chine** : Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911.....	» 30
1023. —	**Italie** : Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911....	» 40
1024. —	**Mexique** : Le commerce français au Mexique...	» 20
1025. —	**Espagne** : Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie** : Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Égypte** : Le mouvement commercial en 1911.....	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**.....	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911.....	» 40
1030. —	**États-Unis** : Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911.....	» 10
1033. —	**Chine** : Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine...	» 20
1034. —	**Allemagne** : Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz.....	» 20
1035. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911	» 20
1036. —	**Maroc** : Situation économique actuelle de Rabat et Salé.....	» 30
1037. —	**Espagne** : L'exportation et l'importation dans la région de Valence en 1911	» 10
1038. —	**Roumanie** : Commerce extérieur de la Roumanie.	» 20
1039. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Trinidad et Tobago) : Mouvement commercial de la Colonie de Trinidad et Tobago en 1910-1911	» 20
1040. —	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Porto-Rico) : Mouvement économique de l'Ile de Porto-Rico pendant l'année fiscale 1911.....	» 20
1041. —	**Danemark** : Le Danemark économique en 1911. Ses échanges commerciaux avec la France.....	1 »
1042. —	**Chili** : Mouvement commercial et maritime en 1911.	» 20
1043. —	**Allemagne** : Mouvement économique du Grand-Duché de Bade en 1911.....	» 20
1044. —	**Chili** : L'industrie et le commerce du cuivre au Chili.	» 30

CHINE

Situation commerciale d'Amoy en 1911.

Amoy, le 10 septembre 1912... Dans chaque rapport commercial de ce poste revient, avec une monotonie désespérante, le mot de décadence. L'expression est exacte si l'on compare le port d'Amoy actuellement à ce qu'il était il y a 25 ou 30 ans, alors que Formose appartenait encore à la Chine et que Amoy lui servait de port d'embarquement pour l'envoi de son thé à l'étranger, mais, somme toute, depuis une dizaine d'années, le chiffre de son commerce, sans progresser, se maintient sensiblement le même dans les environs de 20 millions de taëls.

Le tableau suivant donne le chiffre brut du commerce d'Amoy depuis 1902.

Année 1902.....	21.495.449	h. k. tls
— 1903.....	20.918.453	—
— 1904.....	21.445.687	—
— 1905.....	21.369.190	—
— 1906.....	19.903.689	—
— 1907.....	18.836.566	—
— 1908.....	19.832.548	—
— 1909.....	21.360.242	—
— 1910.....	23.884.785	—
— 1911.....	21.870.269	—

La Révolution a affecté le commerce d'Amoy dans une certaine mesure, mais qui est bien peu de chose si on compare ce port aux autres ports de Chine.

Le hai kouan taël ou taël de la Douane a été calculé en 1911 à 3 fr. 40. Nous rappelons que le picul est égal à 60 kilog. 453.

Mais, dans l'intérieur, la Révolution a eu des conséquences plus fâcheuses. Les autorités locales n'existant plus, les luttes de clans et le brigandage se sont donné libre carrière rendant les transactions commerciales des plus difficiles : le résultat a été une très forte hausse sur

le riz que les commerçants de Tchang-tcheou n'osaient plus envoyer dans les régions où il manquait de peur de le voir piller. Malgré les importations de Chang-haï et de l'extérieur qui se sont élevées à 929.558 piculs, le prix du riz monta de 1 dollar par picul, en dépit des défenses faites par les autorités locales d'exporter le riz, ces défenses d'ailleurs viennent toujours trop tard et des inondations très fortes s'étant produites à Formose, c'est là que s'exportait clandestinement le riz qui donnait aux exportateurs des bénéfices allant jusqu'à 100 %.

Le total brut du commerce d'Amoy en 1911 a été, comme nous l'avons dit plus haut de 21.870.269 h. k. taëls, qui se réduit, si l'on en déduit les réexportations, à 20.413.339 h. k. taëls, soit 62.056.550 fr., en diminution sur 1910 de 2.130.514 h. k. taëls.

IMPORTATION (1)

La valeur des imports étrangers s'est montée en 1911 à 12.027.883 h. k. taëls, réexportations comprises, en diminution de 962.270 h. k. taëls sur 1910 où ils représentaient 12.990.153 h. k. taëls.

Cotonnades et lainages. — L'importation des cotonnades en 1911 représente une valeur totale 1.341.327 h. k. taëls, celle des lainages de 84.591 h. k. taëls, celle des tissus mélangés laine et coton 36.022 h. k. taëls. Le chiffre global accuse une diminution de 490.137 h. k. taëls de l'année qui nous occupe sur l'année précédente.

Il y a eu diminution à peu près sur tous les articles : les seuls sur lesquels il y ait eu augmentation sont les suivants :

Les cotonnades japonaises qui ne représentent d'ailleurs qu'une faible valeur, dont il a été importé en 1911 68.375 yards valant 4.632 h. k. taëls contre 30.668 yards en 1910 valant 2.231 h. k. taëls. L'importation en a donc doublé.

Les serviettes étrangères ont gagné également passant de 1.950 douzaines en 1910 à 20.721 en 1911.

Alors que l'importation de filés de coton de Hong-kong et de l'Inde a diminué, celle des filés japonais a doublé, passant de 450 piculs valant 11.250 h. k. taëls en 1910 à 918 valant 18.619 h. k. taëls.

(1) En ce qui concerne le commerce de l'opium, ce rapport contenait des développements qui n'ont pas paru devoir intéresser directement le commerce de la France.

Les couvertures de tous genres accusent aussi une augmentation de 1.288 livres anglaises en poids et de 2.907 h. k. taëls en valeur sur l'année précédente.

Métaux. — L'importation des métaux a également diminué alors qu'elle représentait, en 1910, 309.586 h. k. taëls, en 1911, elle ne monte plus qu'à 284.513, soit 25.073 en moins. Les seuls articles sur lesquels on ait à noter une augmentation sont les tringles de fer qui de 1897 piculs passent à 1.954 piculs, mais en revanche la valeur en a diminué n'étant plus que de 4.884 h. k. taëls, alors qu'en 1910 elle était de 5.311. L'importation des feuilles d'étain a presque doublé : elle passe en effet de 3.956 piculs valant 26.362 h. k. taëls à 6.717 piculs valant 67.496 h. k. taëls, en augmentation de 2.752 piculs et de 41.134 h. k. taëls.

Pétrole. — Le pétrole américain continue sa marche ascendante distançant toujours davantage ses concurrents : il en a été importé cette année 2.167.282 gallons valant 335.627 h. k. taëls contre 1.222.670 gallons valant 152.589 h. k. taëls l'année précédente. Le pétrole de Sumatra marque une avance de 277.122 gallons et de 10.960 h. k. taëls passant de 785.860 gallons et 123.079 h. k. taëls 1.062.982 gallons et 134.039 h. k. taëls. Mais celui de Bornéo perd 163.214 gallons et 65.264 h. k. taëls, n'étant plus représenté en 1911 que par 1.075.286 gallons et 118.281 h. k. taëls contre 1.238.500 gallons et 183.545 h. k. taëls. Quant au pétrole de Birmanie qui figurait encore l'année précédente pour 39.740 gallons et 6.438 h. k. taëls, il n'est plus représenté cette année sur les statistiques de la Douane.

Charbon. — L'importation du charbon a augmenté de 4.059 tonnes, passant de 18.401 tonnes valant 106.367 h. k. taëls en 1910 à 22.460 tonnes valant 129.988 h. k. taëls en 1911. Cet accroissement est certainement dû au séjour de bateaux de guerre étrangers dans le port depuis le début de la Révolution. Le charbon importé est surtout du charbon japonais.

Allumettes. — Cet article dont le succès ne diminue pas a été importé cette année en plus grande quantité encore que l'année précédente, soit 59.655 grosses de plus : l'importation en était l'année dernière de 679.680 grosses valant 168.302 h. k. taëls, elle a été en 1911 de 708.985 grosses valant 198.232 h. k. taëls ; mais il faut noter une importation de 18.008 h. k. taëls représentant la valeur du matériel nécessaire à la fabrication des allu-

mettes : une société chinoise s'est en effet fondée à cette intention à Tchang-tcheou.

Nattes. — L'importation des nattes japonaises et de Canton a augmenté cette année de 16.740 pièces : elle était en effet en 1910 de 27.502 pièces, elle a passé en 1911 à 39.221 pièces.

Riz. — Comme nous l'avons dit plus haut, les inondations qui ont endommagé les récoltes ajoutées à l'insécurité dans l'intérieur ont nécessité une forte importation de riz de 929.558 piculs contre 481.880 en 1910 provenant surtout de Rangoon et aussi de Cochinchine, mais dans une mesure que les statistiques des Douanes ne permettent pas d'évaluer.

Sucre. — L'importation du sucre blanc de Java a augmente de 10.364 piculs, mais, en revanche, celle du sucre raffiné a considérablement diminué de 23.091 piculs, celle du sucre brun a diminué également de 2.096 piculs et celle du sucre candi de 225 piculs.

Voici le tableau des importations de sucre en 1910 et 1911 :

	1911		1910	
Qualités	Piculs	H. K. Tls	Piculs	H. K. Tls
Sucre brun....	394	1.577	2.420	10.092
— blanc...	46.793	257.362	36.429	201.081
— raffiné..	4.296	28.182	27.387	150.903
— candi...	26	176	251	1.884

Produits alimentaires à l'usage des Chinois. — Je n'insisterai pas sur ces produits tels que les holoturies et les nids d'hirondelles qui représentent cependant un item important dans l'importation de ce port, se chiffrant l'importation du premier par 91.190 h. k. taëls et le second par 45.767 h. k. taëls, chiffres sensiblement analogues à ceux de l'année précédente, ces articles en effet n'intéressent pas les étrangers.

Cigarettes. — Il en a été importé en 1911 pour 35.431 h. k. taëls contre 24.521 en 1910, soit une augmentation de 10.910 h. k. taëls. Le goût des cigarettes en effet se répand de plus en plus parmi les chinois et malheureusement aussi, parmi les jeunes gens et même les enfants : il n'est pas rare de rencontrer dans la rue des gamins de 9 à 10 ans se pavanant très fiers la cigarette à la bou-

che, ce qui s'explique par le bon marché extraordinaire des cigarettes américaines. Les cigarettes de Manille ont une grosse clientèle, surtout parmi les nombreux chinois qui circulent entre ce port et les Philippines.

Vêtements. — De 28.137 h. k. taëls en 1910 cet article passe à 33.077 en augmentation de 4.940. On pourrait être surpris que la Révolution, avec les transformations qu'elle a amenées dans le costume Chinois, n'ait pas déterminé un chiffre supérieur d'importation de vêtements étrangers, mais, il faut se rappeler que les Chinois n'ont pas renoncé immédiatement à leur costume national et ensuite que ceux qui s'y sont décidés en général ont fait confectionner leurs vêtements sur place, sauf les chaussettes, les chapeaux de feutre et de paille et les casquettes de voyage qui représentent sans doute une grande partie de l'augmentation signalée ci-dessus

Couleurs artificielles. — Il a été importé en 1911 pour 12.121 h. k. taëls de couleurs à l'aniline, 1.056 de plus qu'en 1910 où l'importation n'avait été que de 11.065. L'indigo montre cette année un progrès considérable sur l'année précédente, il en a été importé cette année 927 piculs valant 37.085 h. k. taëls contre 550 piculs valant 22.842 h. k. taëls en 1910, soit 377 piculs et 13.243 h. k. taëls de plus.

Poisson salé. — Le poisson salé, avec le riz base de l'alimentation dans le sud de la Chine, est toujours un gros import : il est monté en 1911 à 50.077 piculs représentant 551.126 h. k. taëls contre 65.957 piculs valant 629.110 h. k. taëls en 1910, donc une diminution de 15.880 piculs et de 77.984 h. k. taëls.

Farine. — La farine provenant des Etats-Unis est devenue dans cette région surtout pour les riches chinois un aliment dont l'importance ne le cède guère qu'au riz. La quantité importée en 1911 a été de 135.279 piculs plus forte qu'en 1911 et la valeur en a dépassé celle de l'année précédente de 482.391 h. k. taëls. Elle s'est élevée en effet, à 213.547 piculs valant 757.662 h. k. taëls contre 78.268 piculs valant 275.271 h. k. taëls en 1910. Cette énorme augmentation est due à la mauvaise récolte du riz auquel s'est substituée la farine.

Lampisterie. — L'importation des lampes étrangères et de leurs accessoires est tout naturellement en raison directe du progrès du pétrole qui maintenant se répand partout dans l'intérieur jusque dans les plus petits centres : les lampes introduites sur le marché sont surtout alle-

mandes et japonaises, mais la Standard Oil Cº importe aussi les lampes américaines de bien meilleure qualité dont l'usage se répand beaucoup. L'importation totale des lampes et accessoires en 1911 a été de 20.817 h. k. taëls en augmentation de 2.686 h. k. taëls sur 1910 où il se montait à 18.131 h. k. taëls.

Engrais. — (Engrais chimiques compris). Il a été importé cette année 11.736 piculs d'engrais représentant une valeur de 62.551 h. k. taëls. C'est la première fois que cet article apparaît dans les statistiques de ce port ; il est regrettable qu'on ne spécifie pas la nature des engrais importés et qu'on n'indique pas leur provenance. Je crois savoir cependant qu'une grande partie vient du Japon ; il s'agit sans doute d'un essai qui sera intéressant à suivre.

Lait concentré. — Le succès de cet article s'affirme d'année en année. En 1907, l'importation s'en montait déjà à 15.279 douzaines valant 18.640 h. k. taëls, en 1908 il a passé à 22.356 valant 32.982 h. k. taëls pour retomber en 1909 à 13.601 douzaines valant 21.762 h. k. taëls et en 1910 à 10.301 douzaines valant 16.585 h. k. taëls. Mais il est remonté au plus haut pendant l'année qui nous occupe s'étant élevé à 23.912 douzaines valant 38.267, h. k. taëls, les plus hauts chiffres enregistrés jusqu'ici.

Savon. — Le savon est aussi un des articles étrangers dont le succés ne cesse de grandir, surtout dans une population qui, par suite de son émigration intense a adopté pas mal d'articles étrangers. En 1907 il en était importé pour 14.047 h. k. taëls, en 1908 pour 19.153 h. k. taëls, en 1909 pour 25.729 h. k. taëls ; en 1910, cet article descend à 24.311 pour remonter en 1911 à 25.594 h. k. taëls. Bien que les marques françaises soient représentées ici, il semble qu'elles ne tiennent pas une place suffisante : pour les savons de toilette, le savon japonais tient le haut du marché à cause de son bon marché et le savon anglais vient encore nous enlever une grande partie de la clientèle. Le savon pour la lessive vient de Hong-kong et de Manille et aussi du Japon : une tentative a été faite récemment pour introduire sur la place le savon de Marseille, je ne sais encore quel en est le résultat.

Thé. — Il a été importé 17.742 piculs de thé de Formose valant 468.205 h. k. taëls, sur lesquels on a réexporté 16.454 piculs alors que l'année dernière on en avait importé 22.435 piculs représentant 593.102 h. k. taëls et réexporté 21.009, soit une diminution de 4.693 piculs à l'importation et de 4.555 piculs à la réexportation.

Parapluies. — L'importation des parapluies étrangers à légèrement diminué en 1911 de 5.545 unités représentant une valeur de 1.891 h. k. taëls ; il en a été en effet importé cette année seulement 30.023 pour 21.016 h. k. taëls alors qu'en 1910 l'importation s'est montée à 35.568 unités valant 22.907 h. k. taëls.

Bières, vins et spiritueux. — Il y a augmentation a l'importation en 1911 sur ces différents articles ; bien que la clientèle chinoise s'y habitue peu à peu, il est probable cependant que le séjour prolongé des bateaux de guerre étrangers à Amoy pendant le dernier trimestre de l'année en a fait augmenter notablement la consommation.

Importation des vins, bières et spiritueux.

	1911	1910	1911
	H. K. Tls	H. K. Tls	H. K. Tls
Bière et porter..	21.045	16.079	+ 4.866
Spiritueux.....	24.163	21.684	+ 2.479
Vins.....	13.400	13.352	+ 48

IMPORTATIONS INDIGÈNES

La valeur nette des importations indigènes en 1911 se monte à 4.643.902 h. k. taëls auxquels il faut ajouter 27.372 h. k. taëls, valeur de l'importation par les douanes indigènes. Comparés aux chiffres de l'année précédente qui sont respectivement de 6.313.099 et de 42.486, ils accusent une diminution de 1.669.197 h. k. taëls pour les Douanes maritimes et de 15.114 pour les Douanes indigènes.

La diminution a surtout porté sur les haricots 79.903 piculs, la farine 96.120, le blé 17.096, 478 piculs d'opium du Sseu-tch'ouan et 346 piculs d'opium du Yunnan, mais, en revanche, les tourteaux de haricots de Nieu-tchouang ont augmenté de 60.563 piculs et le riz de 52.750.

EXPORTATION

L'exportation nette de produits indigènes à l'étranger et dans les ports chinois a atteint en 1911 le chiffre de 3.741.554 h. k. taëls contre 3.240.601 en 1910, d'où gain pour 1911 de 520.953 h. k. taëls auquel il faut ajouter les réexports qui sont de 632.843 h. k. taëls contre 575.298

l'année précédente, soit un gain total de 578.498 h. k. taëls.

La plus grande partie des exportations de ce port est destinée aux émigrants chinois à Java et dans les détroits et n'intéressent pas l'acheteur étranger, par exemple le poisson, les bâtonnets d'encens, les pétards, médecines chinoises, parapluies chinois, papiers chinois, vin chinois, amandes d'abricots, vermicelle chinois, etc.

Sucre. — L'exportation du sucre brun a passé de 1.474 piculs valant 5.896 h. k. taëls en 1910 à 6.711 piculs valant 27.312 h. k. taëls, donc en augmentation de 5.237 piculs et de 21.416 h. k. taëls. Celle du sucre blanc qui ne figure pas aux statistiques pour 1910 a été en 1911 de 841 piculs pour une valeur de 4.895 h. k. taëls.

Thé. — L'exportation du thé noir accuse une légère augmentation en quantité, 4.782 piculs contre 3.315 l'année précédente, mais la valeur n'en est plus que de 122.367 h. k. taëls, alors que l'année précédente une exportation moindre représentait 137.733 h. k. taëls.

Sacs. — L'exportation des sacs de tous genres a doublé d'une année sur l'autre passant de 125.168 pièces valant 6.562 h. k. taëls à 277.482 pièces valant 13 779 h. k. taëls.

Poterie. — La poterie assez grossière fabriquée de temps immémorial à Tchiobe prés de Tchang-tcheou rencontre surtout de la valeur auprès des émigrants chinois : l'export s'en est élevé, en 1911, à 39.328 h. k. taëls en augmentation de 886 h. k. taëls

Briques et tuiles. — Cet article est en légère diminution passant de 22.937 h. k. taëls en 1910 à 22.020 en 1911.

Haricots. — L'export des haricots a augmenté de 21.974 piculs et de 62.924 h. k. taëls : en effet, il était en 1910 de 85.250 piculs valant 238.700 h. k. taëls et a passé en 1911 à 107.244 piculs valant 301.624 h. k. taëls.

Fruits de conserve. — Depuis quelques années, on a commencé ici l'industrie des fruits de conserve parmi les chinois : ces conserves sont très en faveur auprès des chinois émigrés à cause de leur bon marché, mais ne sont pas consommées par les étrangers : d'abord, en général, les fruits de ce pays sont de qualité inférieure ; de plus ils sont préparés sans soin : souvent il sont à peine pelés et ils n'ont presque plus rien de leur goût naturel. Il en a été exporté, en 1911, 4.361 piculs valant 37.092 h. k. taëls contre 4.188 piculs valant 35.399 h. k. taëls, en 1910, soit une augmentation légère sur l'année précédente.

Ramie. — La ramie exportée d'Amoy est une toile extrêmement grossière, de couleur écrue dont les chinois des basses classes se font des sortes de gilets et de vêtements de dessous ; elle est aussi employée pour confectionner les vêtements spéciaux portés par les chinois aux funérailles de leurs proches parents. L'export s'en est monté à 176 piculs d'une valeur de 24.143 h. k. taëls en 1911, contre 288 piculs à 20.435 h. k. taëls, en 1910, d'où diminution de la quantité et augmentation de la valeur.

Arachides. — Il a été exporté, en 1911, 2.121 piculs d'arachides valant 11.029 h. k. taëls, alors que l'année dernière l'export avait été réduit à rien, 20 piculs.

Nattes. — L'export de cet article a diminué en 1911 de 17.476 unités valant 2.735 h. k. taëls : il était l'année précédente de 81.236 pièces valant 21.492 h. k. taëls et n'est plus cette année que de 63.760 pièces d'une valeur de 18.757 h. k. taëls.

Peaux de vaches et de buffles brutes. — L'exportation de ces peaux accuse une très notable augmentation : cette année, elle a passé de 1.116 piculs valant 19.644 h. k. taëls en 1910 à 3.306 piculs valant 58.181 h. k. taëls, soit 2.190 piculs et 38.537 h. k. taëls de plus. La plus grande partie de ces peaux est exportée à Rangoon.

Tabac en feuille et préparé. — Ce tabac est presque entièrement exporté à Formose par les soins de la Mitsui Bussad Kaisha pour alimenter le monopole de la vente des tabacs institué dans l'île et au Japon. Une partie de ce tabac est aussi expédiée à Java et dans les Détroits. L'exportation a beaucoup diminué pendant l'année qui nous occupe, n'étant plus que de 42.096 piculs valant 618.372 h. k taëls, alors qu'elle était l'année précédente de 56.696 piculs représentant une valeur de 847.642 h. k. taëls : 14.600 piculs et 229.270 h. k. taëls en moins.

NAVIGATION

Le total des entrées et sorties des vapeurs en 1911 a été de 1.685 avec 2.127.088 tonnes, soit 17 unités en moins qu'en 1910 mais 28.407 tonnes en plus. Les entrées ont été de 842 avec 1.064.712 tonnes en diminution de 16 unités et en augmentation de 6.324 tonnes sur l'année précédente. Le nombre des steamers avec cargo à l'entrée n'a pas varié, 748; mais le tonnage s'est augmenté de

9.592 tonnes ; les entrées sur lest ont été de 94 en 1911 et de 127.465 tonnes, en diminution de 16 unités et de 3.268 tonnes sur 1910. A la sortie, on a enregistré 843 unités, avec 1.062.376 tonnes, soit une unité de moins que l'année précédente mais 22.133 tonnes en plus. La proportion des navires partis sur lest est bien plus grande qu'en 1910, elle est de 194 unités avec 218.631 tonnes, soit 61 en plus, alors que les sorties avec cargo sont de 649, soit 62 en moins et de 843.745 tonnes. Cela est dû à la Révolution : beaucoup de steamers venus ici avec peu de cargo ont dû repartir sur lest, les commerçants chinois n'osant plus expédier de marchandises vers le nord.

Dans le mouvement de la navigation de ce port l'Angleterre tient toujours la tête avec 954 unités, soit 24 de plus qu'en 1910 et 1.302.070 tonnes. La proportion des autres pavillons est toujours la même : les japonais suivent l'Angleterre avec 450 unités et 467.234 tonnes, puis vient la Chine avec 159 unités et 140.118 tonnes, la Hollande avec 72 unités et 138.496 tonnes représentée surtout par les beaux bateaux de la China-Java-Japan Line qui touchent ici à peu près régulièrement une fois par mois au retour du Japon et de l'Allemagne par 28 unités et 39.320 tonnes. Enfin les pavillons Danois, Norvégien, Russe et Américain sont représentés respectivement par 8, 6, 4 et 4 unités ; le vapeur russe enregistré était d'ailleurs simplement affrété pour un an par un riche chinois de Singapore.

Bien que la Douane enregistre des chaloupes à vapeur américaines, anglaises, hollandaises et espagnoles, la navigation intérieure n'est en réalité pratiquée que par des chinois dont la plupart sont sous protection étrangère. On enregistre cette année 8.032 entrées et sorties avec 351.935 tonnes contre 8.935 unités et 334.490 tonnes en 1910, soit une diminution en 1911 de 903 unités et une augmentation de 17.445 tonnes.

Emigration. — Au début de l'année, il y a eu un exode extraordinaire de coolies vers les Détroits et Manille où la demande de travailleurs était très forte. A la fin de l'année, le prix du passage à Singapore était tombé à 4 d. 50 par tête.

On enregistre en 1911 pour Singapore 81.375 émigrants au départ et 7.640 au retour, contre 73.510 et 9.051 en 1910.

5.234 chinois sont partis à Manille et 3.508 en sont revenus en 1911, contre 5.722 et 4.664 en 1910.

INDUSTRIE

Chemins de fer. — Une nouvelle section de la ligne Amoy Tchang-tcheou a été ouverte à l'exploitation le 22 février 1911, amenant la ligne jusque sur les bords de la rivière du Nord qu'elle doit traverser pour rejoindre Tchang-tcheou. La nouvelle section a 21 lis de long, soit environ 10 kilomètres ; la longueur totale de la partie exploitée est donc maintenant de 30 kilomètres. Il ne reste plus à construire qu'une quinzaine de kilomètres environ, mais on ne sait quand ils seront commencés.

Sucrerie. — Il y a deux ans, un émigrant revenu de Java s'avisa qu'il serait possible d'améliorer la culture de la canne à sucre dans les deux districts de Long-k'i et de T'ong-ngan et en même temps d'établir sur place des sucreries. Il fit venir de Formose et de Java de jeunes plants de canne et en fit planter 2.500.000 la première année et 10.000 la seconde. Puis il établit 2 sucreries munies de machines venant du Japon. Malgré certaines difficultés provenant du particularisme local, le succès a couronné ses efforts, et en 1911 l'affaire a pu être mise en actions.

Si cette entreprise réussit et en suscite d'autres similaires, le port d'Amoy pourrait trouver enfin dans le sucre le produit d'export qui remplacerait le thé disparu à peu près complètement.

Possibilités pour le commerce français à Amoy.

Je n'ai pas grand chose à ajouter aux remarques faites à ce sujet dans les précédents rapports de ce poste. Je puis dire cependant que l'expérience n'a fait que confirmer les suggestions faites à nos compatriotes pour faire des affaires ici. Il a suffi du passage d'un voyageur français intelligent, actif et sachant prendre les Chinois qui ont entre les mains tout le commerce de détail pour voir s'introduire ici des produits français en bien plus grand nombre : vins, Cognacs, conserves, gâteaux secs, savons de toilette et pour la lessive, parfumerie, vaisselle, verrerie, et même certains produits nouveaux tels que la végétaline. Le Chinois est l'homme d'habitude, il a celle de certains produits, pour en faire prendre de nouveaux, il faut savoir les présenter, les faire valoir, bref lui faire l'article, sans se laisser décourager par la longueur des

palabres. Le voyageur, dont je viens de parler, a, m'a-t-il dit, été surpris des possibilités non pas extraordinaires mais très convenables qu'il y aurait ici pour les produits français s'ils étaient plus connus et si la clientèle chinoise était plus souvent visitée. Il se propose de visiter régulièrement les ports de la côte et je ne doute pas qu'il ne soit récompensé de la peine qu'il prendra, spécialement ici. C'a été pour moi la démonstration du peu d'utilité des catalogues et de la vente directe de France sauf pour les produits et les marques bien connues. Le passage régulier de voyageurs munis d'une quantité d'articles différents et sachant les présenter fera plus que l'envoi de cent catalogues.

Outre les articles mentionnés plus haut, il semble qu'il y aurait place ici pour certaines spécialités pharmaceutiques: pastilles contre le rhume, préparations antidiarrheiques, vins toniques, etc, à condition qu'ils soient présentés par un voyageur qui use également de la réclame dans les journaux chinois. La publicité chinoise est très bon marché et nos concurrents savent en user. Certaines spécialités pharmaceutiques qui tous les jours étalent leurs réclames dans les journaux chinois et sur les murs de la ville d'Amoy, sont de plus en plus appréciées par la clientèle chinoise ; des tentatives dans ce sens de la part de nos fabricants des autres produits pharmaceutiques amèneraient certainement des résultats analogues.

G. Lecomte,
Vice-Consul de France.

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris.

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 29 MAI 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

ANNÉE 1913

N° 1046

RUSSIE

Le commerce de la France avec la Russie.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : Un franc

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros		Prix
1020. —	**Allemagne :** Commerce de Brême pour 1911. — Navigation. — Exportation. — Importation. — Renseignements divers.....	» 20
1021. —	**Grande-Bretagne :** Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911.....	» 50
1022. —	**Chine :** Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911.....	» 30
1023. —	**Italie :** Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911....	» 40
1024. —	**Mexique :** Le commerce français au Mexique.....	» 20
1025. —	**Espagne :** Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie :** Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911.....	» 50
1027. —	**Egypte :** Le mouvement commercial en 1911.....	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**.....	» 50
1029. —	**Espagne :** Situation économique de la Catalogne en 1911.....	» 40
1030. —	**Etats-Unis :** Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises.....	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911.....	» 10
1033. —	**Chine :** Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine....	» 20
1034. —	**Allemagne :** Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz.....	» 20
1035. —	**Grèce :** Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911.....	» 20
1036. —	**Maroc :** Situation économique actuelle de Rabat et Salé.....	» 30
1037. —	**Espagne :** L'exportation et l'importation dans la région de Valence en 1911.....	» 10
1038. —	**Roumanie :** Commerce extérieur de la Roumanie.	» 20
1039. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Trinidad et Tobago) : Mouvement commercial de la Colonie de Trinidad et Tobago en 1910-1911.....	» 20
1040. —	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Porto-Rico) : Mouvement économique de l'Ile de Porto-Rico pendant l'année fiscale 1911.....	» 20
1041. —	**Danemark :** Le Danemark économique en 1911. Ses échanges commerciaux avec la France.....	1 »
1042. —	**Chili :** Mouvement commercial et maritime en 1911.	» 20
1043. —	**Allemagne :** Mouvement économique du Grand-Duché de Bade en 1911.....	» 20
1044. —	**Chili :** L'industrie et le commerce du cuivre au Chili.	» 30
1045. —	**Chine :** Situation commerciale d'Amoy en 1911....	» 10

SOMMAIRE

Le commerce de la France avec la Russie 4
Exportation de la Russie avec l'étranger 5
Importations étrangères en Russie 5
Pays de destination des exportations russes 5
Pays de provenance des importations russes 6

Exportations russes en France

Produits alimentaires 10
Animaux vivants 11
Matières premières et demi-fabriquées 11
Articles industriels 11

Exportations générales de la Russie

Produits alimentaires 12
Animaux vivants 33
Matières premières et demi-fabriquées 34
Articles industriels 59

Importations françaises en Russie . 63

Importations générales de la Russie

Produits alimentaires et animaux vivants 64
Matières animales 82
Bois et dérivés 89
Matières et produits céramiques 95
Combustible, asphalte, résines..... 103
Matières et produits chimiques 107
Minerais, minéraux et objets en métal 119
Papiers et applications 134
Matières et produits textiles 137
Confection, mercerie, divers 147

Conclusions 151

RUSSIE

LE COMMERCE DE LA FRANCE AVEC LA RUSSIE

Saint-Pétersbourg, janvier 1913..... Le Département Impérial des Douanes vient de publier son édition complète et corrigée du commerce extérieur de la Russie pour l'année 1911. D'après cette statistique, la Russie a vendu à l'étranger pour 1.591.400.000 roubles de marchandises de toutes sortes et en a acheté au dehors pour 1.161.700.000 roubles, ce qui représente un trafic total de 2.753.100.000 roubles soit — au change moyen de 2 francs 67 centimes pour un rouble — environ 7 milliards 350 millions de francs.

La Russie apparaît donc, dès à présent, comme un marché de premier ordre. Si l'on considère les progrès réalisés, surtout pendant ces derniers temps, il est certain que son importance est appelée à s'accroître rapidement dans l'avenir. En effet, sans remonter au-delà du présent siècle, on constate que le mouvement de ses échanges s'est développé depuis onze ans dans les proportions suivantes :

	Exportations	Importations	Trafic total
	—	—	—
		en millions de roubles	
1901	729,8	593,4	1355,0
1902	860,3	599,2	1459,5
1903	1001,2	681,7	1682,9
1904	1006,4	651,4	1657,8
1905	1077,3	635,1	1712,4
1906	1094,9	800,7	1895,6
1907	1053,0	847,4	1900,4
1908	998,3	912,7	1911,0
1909	1427,7	906,3	2334,0
1910	1449,1	1084,4	2533,5
1911	1591,4	1161,7	2753,1

A part de légers fléchissements sur les importations pendant les années troublées 1904-1905 et ceux que les mauvaises récoltes de 1907 et 1908 ont amenés dans les exportations, la progression est constante : dans son ensemble, aux entrées comme aux sorties, le trafic russo-étranger a doublé au cours de cette période.

La nature de ce trafic est caractérisée par les statistiques ci-après : (en millions de roubles).

EXPORTATIONS DE LA RUSSIE A L'ÉTRANGER

	Produits alimentaires	Animaux vivants	Matières premières	Articles industriels
	—	—	—	—
1901-05 moyenne	591,9	15,9	288,5	45,1
1906-10 »	727,9	21,8	396,9	58,0
1910	933,6	24,0	437,0	54,5
1911	1017,6	26,3	482,0	65,4

IMPORTATIONS ETRANGÈRES EN RUSSIE

	Produits alimentaires	Animaux vivants	Matières premières	Articles industriels
	—	—	—	—
1901-05 moyenne	126,2	4,6	331,5	169,9
1906-10 —	196,0	7,5	439,8	267,0
1910	191,4	10,8	554,4	327,8
1911	206,9	11,0	553,2	390,6

Le groupe des produits alimentaires, qui comprend principalement les céréales, constitue environ les deux tiers de l'exportation russe ; c'est aussi celui qui accuse la plus forte augmentation. Viennent ensuite les matières premières qui sont également en progrès.

Aux importations la part principale revient aux matières premières et aux articles industriels. L'augmentation y est aussi générale, ce qui dénote et l'essor de l'industrie nationale et l'accroissement continu de la force de consommation du pays

La part des différents états au mouvement commercial de la Russie est reflétée dans les deux tableaux ci-dessous :

PAYS DE DESTINATION DES EXPORTATIONS RUSSES

	1901–05	1906–10	1910	1911
	—	—	—	—
		millions de roubles		
Allemagne.	221	326	390	490
Grande-Bretagne. ...	208	255	315	337
Pays-Bas.	103	140	196	188
FRANCE.	63	79	93	90
Autriche-Hongrie ...	37	49	49	67
Belgique	36	48	66	55
Italie...	51	51	75	52
Perse...	25	31	37	44
Danemarck	27	31	26	35
Turquie	19	22	27	33
Chine	19	29	20	25
États-Unis	4	7	9	13
Norvège	7	6	6	10
Autres États étrang..	73	75	91	91
Finlande..	41	48	42	53

PAYS DE PROVENANCE DES IMPORTATIONS RUSSES

	1901–05	1906–10	1910	1911
	—	—	—	—
		millions de roubles		
Allemagne	226	359	449	487
Grande-Bretagne ...	103	124	153	155
États-Unis	48	62	74	102
Chine	53	86	78	82
FRANCE	27	41	61	56
Perse	24	29	36	35
Autriche-Hongrie ...	23	26	35	34
Indes Orientales ...	9	17	21	28
Italie	10	13	16	17
Pays-Bas	10	14	20	17
Turquie	7	8	10	10
Suède	4	8	7	10
Norvège....	6	7	6	8
Autres États étrang..	53	77	74	75
Finlande...	23	31	36	40

C'est à l'Allemagne que revient la place prépondérante dans le commerce extérieur de la Russie. Aux exportations, sa part, qui était de 23,5 % pendant la période 1901-05, est montée à 27,1 % en moyenne pour les années 1906-1910 et a atteint 30,8 % en 1911. Elle est encore plus forte aux importations : de 35,8 % pour les cinq premières années du siècle elle est en effet passée à 39,5 % pour les cinq suivantes, à 41,5 % en 1910 et à 42,0 % en 1911. La valeur des échanges entre les deux pays s'équilibre à peu près avec un léger avantage au profit de l'Allemagne. En 1910, les importations allemandes dépassèrent d'environ 60 millions de roubles les exportations russes ; mais, ces dernières ayant bondi en 1911 de 100 millions, la proportion s'est faiblement renversée. En somme, l'Allemagne apparaît comme le principal fournisseur de la Russie en même temps que son client le plus important.

L'Angleterre, qui vient ensuite, présente dans ses rapports commerciaux avec la Russie un caractère différent. Ses ventes, bien inférieures à celles de l'Allemagne, progressent dans leur ensemble ; mais, par rapport au mouvement total des importations russes, elles sont tombées de 16,4 % pendant les années 1901-05 à 13,7 % pour la période quinquennale suivante et à 13,4 % en 1911. Par contre, ses achats, qui suivent de près ceux de l'Allemagne, représentent 21,2 % des exportations russes et équivalent à plus du double des importations anglaises. La balance du commerce russo-anglais se chiffre donc par un actif considérable au profit de la Russie.

Les Pays-Bas, qui figurent en troisième lieu dans les exportations russes, se trouvent dans une situation spéciale. Il est certain, en effet, qu'une bonne partie des envois de la Russie à destination des ports hollandais, comme d'ailleurs de certains ports belges et danois, sont réexpédiés en Allemagne,

en Angleterre, en France et en d'autres pays avec lesquels les communications sont moins directes.

De leur côté, les États-Unis de l'Amérique du Nord et la Chine doivent le troisième et le quatrième rangs dans les importations de la Russie, celle-ci à ses expéditions de thés, ceux-là à leurs envois de cotons qui ont augmenté comme quantité et comme valeur par suite des progrès de l'industrie textile russe et augmenteront sans doute encore jusqu'à ce que la culture du coton dans l'Asie centrale ait pris un développement suffisant pour satisfaire aux besoins de la consom mation indigéne.

La France occupe donc la quatrième place dans les exportations de la Russie et la cinquième dans ses importations. Dans le commerce extérieur de la France, la Russie figure au sixième rang des pays importateurs, après l'Angleterre, l'Allemagne, les États-Unis, la Suisse et la Belgique ; elle vient comme 17e pays d'exportation, après l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, l'Algérie, la Suisse, les États-Unis, l'Italie, la République Argentine, l'Espagne, la Tunisie, la Turquie, le Brésil, l'Indo-Chine, les Pays-Bas, l'Égypte et les colonies de la côte occidentale d'Afrique.

Pour juger de l'importance des rapports commerciaux que les deux pays entretiennent ou pourraient entretenir l'un avec l'autre, il y a lieu de tenir compte, d'une part, de leurs conditions géographiques et, d'autre part, de la nature de leurs besoins et de leur production. On remarquera d'abord que, dans le commerce extérieur de la Russie, la France devance de beaucoup l'Autriche-Hongrie qui est cependant limitrophe de l'Empire russe sur une très grande étendue ainsi que l'Italie, la Belgique et les Pays Scandinaves qui sont situés à une distance moindre des côtes russes et qui ont avec elles des communications bien plus suivies. De même, dans le commerce extérieur de la France, la Russie n'est précédée aux importations que par les pays limitrophes et par les États-Unis avec lesquels les relations sont directes et constantes, mais elle vient avant l'Italie, l'Espagne et les colonies françaises ; aux exportations, les pays limitrophes, les grandes colonies françaises et les deux principaux pays d'outre-mer viennent avant la Ruisse mais celle-ci dépasse cependant l'Autriche-Hongrie qui est géographiquement moins éloignée de la France. D'un autre côté, il est évident que la France ne peut absorber autant de produits russes que l'Allemagne ou l'Angleterre, car pour la plupart de ces produits elle ne fait appel à l'étranger que dans la mesure de l'insuffisance permanente ou accidentelle de sa propre production. Quant aux articles qu'elle exporte, ce ne sont pas toujours ceux dont la Russie fasse actuellement la plus forte consommation.

Cependant, si l'on calcule que la part de la France dans les exportations russes, qui était de 6,8 % pendant les années 1901-1905, et de 6,6 % pour la période 1906-10, est tombée à 5,7 % en 1911, alors que dans les importations étrangères

en Russie elle n'a été que de 4,3 % pour 1901-05, de 4,5 % pour 1906-10 et qu'après être montée à 5,6 % en 1910 elle est retombée en 1911 à 4,9 %, et si l'on considère que la Russie ne figure que pour 5,2 % dans les importations totales de la France et seulement pour 0,9 % dans ses exportations, on en concluera que les relations commerciales entre les deux pays sont loin d'avoir atteint le développement désirable et possible.

Pour pouvoir déterminer les causes de cette situation et rechercher les moyens susceptibles d'y remédier, il importe, semble-t-il, de l'étudier d'abord dans ses détails autant que les statistiques existantes permettent de le faire.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, la statistique du Département des Douanes de Saint-Pétersbourg évalue les exportations russes en France pour l'année 1911 à 90.800.000 roubles soit, au change indiqué ci-dessus, à environ 245 millions de francs et les importations françaises en Russie à 56.800.000 roubles, soit à environ 153 millions de francs.

Les données publiées récemment par la Direction Générale des Douanes Françaises contiennent des indications très différentes. Les importations russes en France y sont estimées à 516.300.000 francs pour le commerce général et 443.100.000 francs au commerce spécial, tandis que les exportations françaises à destination de la Russie figurent pour 72.700.000 fr. au commerce général et pour 53.900.000 francs seulement au commerce spécial.

L'une des causes de ce considérable écart réside dans la différence de base adoptée par chacune des administrations douanières pour fixer la valeur des marchandises faisant l'objet des échanges internationaux. D'après les Observations préliminaires du Tableau Général du Commerce et de la navigation publié par la Direction des Douanes françaises « la valeur indiquée est, pour les articles d'importation, le prix à l'arrivée dans les ports ou bureaux frontières de France, déduction faite des droits de douane et des taxes intérieures ainsi que des escomptes et usances adoptés par le commerce ; et pour les articles d'exportation le prix également dans nos ports ou sur nos frontières de terre, c'est-à-dire au point effectif de sortie ». L'administration russe procède à peu près suivant le même principe et prend pour base de ses évaluations les prix moyens cotés sur les marchés intérieurs de Russie. Or, comme il s'agit de deux pays dont les conditions de production et de consommation sont essentiellement dissemblables pour les articles qu'ils échangent entre eux, les prix ainsi obtenus sont aussi parfaitement différents — ce qui n'a rien que de très naturel puisque c'est précisément cette différence qui motive le trafic commercial mais ce dont il faut tenir compte lorsqu'on compare entre eux des éléments aussi disparates. C'est ainsi, par exemple, que la douane française a fixé en 1911 la valeur du froment importé de l'étranger à 22 francs 85 le quintal métrique. En Russie, la moyenne adoptée pour ce produit d'exportation a été de 1 rouble 08 ko-

peks le poud (16 kgs 38) ce qui équivaut à peu près au prix de 17 francs 50 centimes. La différence est donc de 4 francs 55 centimes par quintal : pour peu que les calculs portent, comme c'est le cas, sur des millions de quintaux, il en résulte des divergences d'appréciation de dizaines de millions de francs sur ce seul article. L'écart est encore plus sensible en ce qui concerne les vins. D'après les évaluations françaises, les vins ordinaires en futailles de la Gironde destinés à la Russie sont cotés 100 francs l'hectolitre, alors que ces mêmes vins sont estimés dans les statistiques russes à 14 roubles 25 kopeks le poud soit environ 230 francs 85 centimes les 100 kgs, c'est-à-dire à plus du double. Et il serait aisé de multiplier ces exemples. Si les statistiques des deux pays adoptaient une base identique pour évaluer l'importance de leurs échanges, l'écart constaté diminuerait sensiblement ; mais il ne disparaitrait pas. En effet, les quantités relevées des deux côtés tant aux entrées qu'aux sorties ne concordent pas non plus.

Cette seconde cause est plus importante que la précédente, car elle tient à la nature même des relations commerciales franco-russes. Les deux pays sont, en effet, séparés l'un de l'autre par tout un groupe de nations éminemment commerçantes avec lesquelles ils entretiennent les rapports les plus étendus et qui tendent naturellement à se substituer à eux pour leur servir d'intermédiaires dans leurs échanges avec les contrées plus éloignées. Ils envoient donc souvent à leurs voisins des marchandises que ceux-ci ne leur commandent que pour les revendre à d'autres avec, bien entendu, le bénéfice que comporte cette opération. C'est ce qui se passe pour beaucoup de produits que la France et la Russie s'envoient l'une à l'autre par des voies indirectes et parfois à leur insu. Aussi l'expéditeur, ignorant la destination réelle de ses envois, indique t-il souvent comme acheteur le pays intermédiaire et c'est au compte de ce dernier que la statistique attribue la marchandise exportée. Au contraire, lorsque cette marchandise arrive dans le pays auquel elle est effectivement destinée, la douane, sur base des preuves qui lui sont fournies, peut établir plus facilement la véritable provenance et c'est pourquoi — les statistiques du mouvement commercial entre deux pays étant toujours dissemblables — il est généralement admis que les statistiques du pays receveur ont plus de chances d'exactitude en ce qui concerne les quantités de marchandises importées par le pays expéditeur.

On pourrait donc déterminer l'importance des échanges entre la France et la Russie en étudiant les importations françaises en Russie d'après les quantités relevées par la statistique russe et les importations russes en France d'après les quantités relevées par la statistique française. Mais cette manière de procéder serait incomplète. Il sera donc préférable de combiner les deux statistiques. On remarquera, d'ailleurs, que l'écart entre celles-ci, surtout si l'on fait abstraction des

différences de prix, est moins grand pour les importations russes en France que pour le mouvement inverse ce qui tient peut-être au fait que les produits russes destinés à la France sont envoyés par des voies relativement moins indirectes que les expéditions françaises en Russie. Au reste, outre que les statistiques françaises sont à la portée du lecteur, il s'agit moins ici d'établir la valeur réelle des exportations françaises en Russie que d'étudier la situation et le développement d'un marché intéressant le commerce français. Les conditions de ce marché sont mieux reflétées dans les statistiques du pays qui seront par conséquent adoptées pour base de la présente étude. Les statistiques françaises serviront à déterminer la part relative de la Russie dans le commerce extérieur de la France.

EXPORTATIONS RUSSES EN FRANCE

L'exportation des produits russes à destination de la France s'est décomposée en 1911 de la manière suivante :

Produits alimentaires.	51.473.748	roubles
Animaux vivants..	30.370	—
Matières premières et demi-fabriquées	38.235.607	—
Articles industriels	1.073.607	—

Les principaux articles compris dans ces quatre groupes sont :

Produits alimentaires

Froment	32.109.456	roubles
Seigle	561.409	—
Orge.	682.968	—
Avoine..	9.117.746	—
Blé sarrazin	506.691	—
Maïs.	3.720.036	—
Pois.	1.423.672	—
Fèves, haricots et lentilles	1.300.555	—
Farines, son	21.850	—
Pommes de terre	27.885	—
Oignons, aulx.	9.926	—
Anis..	69.375	—
Raisins secs	156.963	—
Beurre, laitages	12.206	—
Œufs	390.160	—
Volailles, gibier, salaisons	27.153	—
Mélasses	9.783	—
Champignons secs.	1.927	—
Caviar...	2.750	—

Poissons salés, fumés, marinés	12.475	roubles
Amandes, noix, noisettes	329.309	—
Chicorée	25.994	—
Eaux-de-vie, liqueurs	1.478	—
Thé	17.938	—
Tabac en feuilles	912.177	—
Cigarettes	3.441	—

Animaux vivants

Volailles vivantes	19.770	—
Chevaux	10.000	—
Autres animaux vivants	600	—

Matières premières et demi-fabriquées

Produits forestiers	7.555.249	—
Pâte de cellulose	1.834	—
Graines	1.338.822	—
Tourteaux	1.945.341	—
Racines de réglisse	38.163	—
Plantes médicinales	141.911	—
Autres plantes	4.323	—
Lin	5.041.578	—
Chanvre	655.163	—
Peaux et pelleteries	629.532	—
Engrais organiques	48.857	—
Cornes	13.891	—
Boyaux	24.115	—
Poils d'animaux	74.665	—
Plumes, duvets	71.482	—
Chiffons	1.834	—
Cocons et soie brute	3.109.461	—
Laines	1.580.391	—
Pierres précieuses et demi-précieuses	102.036	—
Poix, résines, goudron végétal	56.347	—
Minerais	410.589	—
Platine	11.747.290	—
Naphte et dérivés	3.116.354	—
Essences de térébenthine	5.423	—
Glycérine	29.384	—
Potasse	250.562	—
Produits chimiques et pharmaceutiques	96.022	—
Colle de poisson	3.400	—
Huiles végétales	80.953	—

Articles industriels

Orfèvrerie, argenterie	15.172	—
Objets en bronze	9.524	—
Objets en cuivre	15.845	—

Autres objets en métal	10.331	roubles
Objets en bois..	20.860	—
Articles en caoutchouc....	109.666	—
Objets en cuir..	1.700	—
Cordages	3.442	—
Tapis de laine..	766.155	—
Dentelles	1.930	—
Vêtements, fourrures, linge...	106.404	—
Bimbeloterie	5.835	—
Tableaux....	8.340	—
Gravures	21.267	—
Livres...	26.020	—

La presque totalité de cette exportation est donc constituée par les céréales, les graines, le lin et autres produits agricoles, les produits forestiers, les tourteaux, les soies et laines brutes, le platine et le naphte, c'est-à-dire par des produits du sol et sous-sol. L'examen successif de ces différents produits permettra de voir dans quelle mesure les exportations russes en France sont encore susceptibles de développement.

EXPORTATIONS GÉNÉRALES DE LA RUSSIE

Produits alimentaires

Froment. — Le froment est le principal produit d'exportation de la Russie, celui dont l'importance influe d'une façon décisive sur la balance du commerce extérieur du pays. Les chiffres ci-après indiquent le mouvement de ses exportations depuis onze ans :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en millions de roubles
1900	117	104
1901	138	123
1902	186	162
1903	255	218
1904	280	258
1905	293	281
1906	220	205
1907	142	156
1908	89	113
1909	314	384
1910	375	405
1911	241	259

Les variations sont très sensibles et dépendent naturellement des résultats de la récolte ainsi que des conditions dans lesquelles s'engage la campagne d'exportation, mais elles accusent une tendance générale à l'augmentation par suite des progrès de la culture du sol et le développement des voies de communication.

Voici quelle a été la part des différents pays dans cette exportation à diverses époques de ladite période :

	1900	1904	1908	1911
		milliers de pouds		
Autriche-Hongrie ...	1.498	2.849	31	1.582
Belgique.	1.723	12.161	514	8.485
Grande-Bretagne ...	15.397	68.859	12.759	48.146
Allemagne...	5.813	20.694	4.019	21.480
Pays-Bas	14.075	48.015	15.023	52.380
Grèce.	8.810	7.674	8.031	11.326
Espagne.	4.099	8.304	3.628	3.940
Italie.	34.810	53.600	20.154	44.478
FRANCE	23.952	32.834	18.711	29.579
Suède..	1.369	3.861	39	2.538
Autres pays.	5.750	22.028	6.894	16.611

En 1900, la France venait au second rang, après l'Italie, et figurait pour un cinquième dans cette exportation. Dès 1902 elle est devancée par les Pays-Bas, en 1903 par la Grande-Bretagne, en 1909 par l'Allemagne ; l'année 1911 la trouve de nouveau avant cette dernière à la quatrième place mais seulement avec une part d'environ 12 % dans le total.

Dans les statistiques françaises de 1911, sur un total de 22.086.770 quintaux de froment, épeautre et méteil importés de l'étranger — commerce général — la Russie vient en tête avec 4.919.834 quintaux ; au commerce spécial, sur un total de 19.252.841 quintaux, elle n'arrive avec 2.696.695 quintaux qu'après la Roumanie, l'Australie et la République Argentine. On remarquera que le chiffre indiqué par la statistique russe de 29.579.000 pouds (16 kgs 38) équivaut à environ 4.485.000 quintaux et correspond à peu de chose près à celui de la statistique française pour l'importation russe de froment au commerce général. Quoiqu'il en soit, étant donné que la Russie est moins éloignée des côtes de France que les pays producteurs d'outre-mer, il semble que le chiffre de ses expéditions directes de froment pourrait être augmenté dans une certaine mesure.

L'exportation de ce produit s'effectue presque exclusivement par mer, notamment :

par la Mer d'Azoff	93	millions	de pouds
— Noire (côte russe)	89	—	—
— — (Caucase).	26	—	—
— Baltique...	24	—	—
— Blanche...	4	—	—

les sorties par terre se réduisent à un trafic de frontière sans importance commerciale.

Les prix moyens cotés dans les principaux ports d'expor-

tation et marchés intérieurs de la Russie pendant l'année 1911 ont été les suivants :

	mars	juin	septembre	décembre
	en kopeks par poud (1)			
Odessa..	102	103	117	120
Rostoff-sur-le-Don ...	102	105	126	128
Nikolaieff...	102	97	115	118
Eletz	103	103	133	132
Saratoff.	85	92	123	121
Kharkoff	89	92	»	121

La moyenne annuelle se présente comme suit pour les cinq dernières années :

	1907	1908	1909	1910	1911
	en kopeks par poud (1)				
Odessa..	115	133	133	110	109
Rostoff-sur-le-Don ...	116	132	123	106	114
Nikolaieff...	111	126	130	110	107
Eletz	127	146	126	111	116
Saratoff.	112	121	102	88	102
Kharkoff	115	135	118	103	102

Même en faisant abstraction des années 1908 et 1909 pendant lesquelles les prix avaient été exceptionnellement élevés par suite de mauvaises récoltes, on constate un abaissement de la moyenne, surtout en ce qui concerne les marchés intérieurs.

On a vu plus haut que le prix moyen adopté par la statistique russe était de 1 rouble 8 kopeks pour un poud de froment, ce qui correspond à environ 17 francs 50 centimes les 100 kgs alors que la statistique française adoptait pour la même année un prix moyen de 22 francs 05 le quintal.

Seigle. — Le seigle est loin d'avoir pour l'exportation russe la même importance que le froment. Les données ci-après

(1) Le poud équivalant à 16 kgs. 38 et représentant par conséquent environ le sixième du quintal et le rouble valant à peu près 2 francs 666, on obtient le prix « approximatif » du quintal en francs en multipliant l'unité de monnaie russe par 16 (2,666 × 6 = 15,99999...) Exemple : 1 rouble 10 kopeks le poud = 17 francs 60 centimes le quintal.

dénotent plutôt pendant les douze dernières années un certain affaiblissement :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en millions de roubles
1900	93	65
1901	83	56
1902	98	69
1903	82	56
1904	60	42
1905	60	45
1906	65	49
1907	45	44
1908	25	26
1909	35	34
1910	41	30
1911	54	43

De 1902 à 1908 le recul est constant ; il y a progrès pour les trois dernières années mais les chiffres de 1900 et 1902 sont encore loin.

L'exportation du seigle s'effectue presque exclusivement en Allemagne et en Hollande qui en ont reçu en 1911 chacune environ 18 millions de pouds ; la France ne vient qu'en dixième lieu après la Roumanie, la Norvège, l'Angleterre, la Finlande, la Belgique, le Danemark, l'Italie et la Turquie avec 742.914 pouds correspondant à peu près aux 149.326 quintaux indiqués par le Tableau des Douanes françaises. Or, si l'on considère que la France a importé en 1911, 942.545 quintaux de seigle dont 613.516 venant de l'Empire d'Allemagne qui en achète lui-même en Russie, on est amené à penser qu'il pourrait y avoir pour le consommateur français intérêt à être approvisionné directement. Malheureusement, la statistique française révèle en même temps que près de 90 % du seigle est importé par navires étrangers et à peine 3 % sur navires francais. Il en est, d'ailleurs, ainsi pour la plupart des autres produits et c'est sans doute là que réside le principal obstacle aux relations directes.

Les quatre cinquièmes de l'exportation de seigle ont lieu également par les ports de la Mer Noire et de la Mer d'Azoff et seulement 1735.000 pouds par la Mer Baltique. Les expéditions par voie de terre, surtout par les frontières prussienne et roumaine, dépassent 5 millions de pouds.

Voici les prix moyens pratiqués sur les principaux ports et marchés en 1911 :

	mars	juin	septembre	décembre
	en kopeks par poud			
Riga	82	86	108	110
Odessa..	71	78	92	96
Nikolaieff...	73	80	»	97
Rostoff-sur-le-Don ...	69	75	93	93
Eletz	61	65	98	96
Samara.	57	69	102	»
Kharkoff	58	68	»	93

Et voici la moyenne annuelle pour les cinq dernières années :

	1907	1908	1909	1910	1911
	en kopeks par poud				
Riga	117	115	103	89	94
Odessa..	101	104	95	75	83
Nikolaieff...	103	104	97	77	83
Rostoff-sur-le-Don ...	94	99	89	71	80
Eletz	102	103	90	71	77
Samara.	91	89	77	69	73
Kharkoff	96	104	90	66	73

La baisse est générale jusqu'en 1910 ; l'année suivante marque une certaine reprise.

Le prix moyen adopté par la statistique russe pour l'année 1911 a été de 79 kopeks le poud, ce qui équivaut à 12 francs 64 le quintal, alors que la statistique française a fixé la valeur du seigle importé de l'étranger en 1911 à 15 francs 83 centimes.

Orge. — L'orge occupe dans l'exportation russe presque la même place que le froment, ainsi que le démontrent les chiffres ci-dessous :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en millions de roubles
1900	54	34
1901	78	48
1902	104	64
1903	146	86
1904	152	86
1905	138	89
1906	149	101
1907	132	111
1908	161	133
1909	219	166
1910	245	159
1911	263	215

La progression est considérable et il semble qu'elle soit destinée à s'accroître encore dans l'avenir.

Cette exportation s'est répartie comme suit :

	1900	1904	1908	1911
	en milliers de pouds			
Allemagne..	17.954	59.649	81.611	165.138
Pays-Bas	8.652	19.728	28.331	45.581
Grande-Bretagne	13.518	30.787	25.666	19.517
Roumanie	985	1.595	1.725	9.545
Norvège	2.457	4.863	3.159	4.313
Belgique	1.776	6.767	4.813	2.889
Danemark..	325	5.768	916	2.118
FRANCE...	»	»	»	856
Autres pays	8.009	23.131	15.168	12.681

La plus grosse part revient donc à l'Allemagne puis aux Pays-Bas. L'Angleterre ne fait pas de progrès. Quant à la France, sa participation est tout à fait insignifiante et représente environ 136.960 quintaux.

La statistique française indique comme provenant de Russie 244.679 quintaux au commerce général et 139.636 quintaux d'orge au commerce spécial sur un total de 515.270 quintaux dont la plus grande part vient de Roumanie.

Étant donné que la France reçoit en outre environ 1500.000 quintaux d'orge d'Algérie et de Tunisie et qu'elle pourra en tirer dans l'avenir de plus grandes quantités, il ne semble pas que l'importation de ce produit russe puisse se développer dans une forte mesure.

Les prix de l'orge en Russie ont été en 1911 :

	mars	juin	septembre	décembre
	en kopeks par poud			
Riga	77	81	93	105
Odessa..	74	84	89	99
Nikolaieff...	77	83	91	99
Tsaritzine...	71	65	96	96
Kieff	86	83	95	»

Les moyennes annuelles depuis 1907 :

	1907	1908	1909	1910	1911
	en kopeks par poud				
Riga	101	98	86	74	86
Odessa..	88	85	78	67	83
Nikolaieff...	88	86	81	68	84
Tsaritzine...	83	89	74	64	79
Kieff	105	99	94	85	88

La moyenne pour l'ensemble du pays, qui était tombée de 84 kopeks en 1907 à 82,76 et 65 pendant les années suivantes, est remontée à 82 kopeks en 1911 ce qui correspond à 13 francs 12 centimes le quintal ; la statistique française a adopté pour l'orge importé de l'étranger une valeur de 16 francs 18 le quintal:

Avoine. — L'exportation de l'avoine de Russie a beaucoup varié au cours des douze dernières années :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en millions de roubles
1900.	80	50
1901.	80	58
1902.	63	50
1903.	60	41
1904.	54	37
1905.	127	90
1906.	70	51
1907.	26	22
1908.	29	24
1909.	75	62
1910.	84	64
1911.	85	73

On ne saurait cependant dire qu'il y ait progrès réel, la reprise des quatre dernières années ayant ramené les quantités à leurs chiffres de 1900-1901. Mais il se peut qu'elle ne s'arrête pas là.

Les différents pays ont participé à ce mouvement dans les proportions suivantes :

	1900	1904	1908	1911
	milliers de pouds			
Pays-Bas	18.226	14.400	9.013	24.066
Grande-Bretagne	39.634	25.893	13.917	23.206
Allemagne.....	7.875	6.256	2.125	16.168
FRANCE...	6.375	1.241	1.603	11.004
Belgique	3.323	2.452	538	5.707
Autres pays	4.614	2.820	2.404	4.979

La part de la France est donc d'environ un huitième ; elle équivaut à 1.760.660 quintaux. La statistique française l'évalue pour 1911 à 2.318.663 quintaux sur 4.135.428 quintaux au commerce général et à 2.217.410 quintaux sur 3.912.223 au commerce spécial. Et comme l'Algérie et la Tunisie ont

fourni ensemble à la France plus de 150.000 quintaux d'avoine et peuvent lui en fournir davantage en cas de besoin, il n'apparaît pas non plus que l'importation russe de ce produit soit susceptible d'augmenter considérablement.

Sur les différents marchés russes les prix moyens ont été en 1911 :

	mars	juin	septembre	décembre
	en kopeks par poud			
St-Pétersbourg	»	80	90	96
Riga	72	81	90	94
Odessa..	72	74	81	86
Rybinsk	64	65	91	94
Eletz	53	59	71	75
Kharkoff	60	64	»	80

Moyennes annuelles :

	1907	1908	1909	1910	1911
	en kopeks par poud				
St-Pétersbourg	86	75	71	64	87
Riga.	97	83	85	71	82
Odessa..	89	80	84	70	76
Rybinsk	89	78	69	60	75
Eletz	83	64	64	50	62
Kharkoff	96	73	72	65	70

La moyenne générale pour tout le pays a passé successivement de 87 kopeks le poud en 1907 à 83, 82 et 76 kopeks pour remonter en 1911 à 86 kopeks, soit environ 13 francs 76 centimes le quintal, alors que la statistique française fixe la valeur de l'avoine importée de pays étrangers en 1911 à 15 francs 85 centimes.

Blé Sarrazin. — Le blé sarrazin est un produit secondaire dont l'exportation s'est développée comme suit depuis 1907 :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
1907	2.034	1.901
1908	1.361	1.380
1909	1.558	1.491
1910	1.925	1.627
1911	4.551	3.898

Il y a eu en 1911 une forte augmentation sur cette expor-

tation qui s'est répartie comme suit pendant ladite année :

Allemagne	2.120.380 pouds
Autriche-Hongrie	976.303 —
Pays-Bas...	748.802 —
FRANCE..	559.661 —
Autres pays...	143.902 —

La part de la France est donc d'environ un huitième et représente à peu près 89.600 quintaux. Il est à remarquer que la statistique française n'a relevé pour l'année 1911 qu'une importation de 60.621 quintaux, au commerce général, et de 50.197 quintaux au commerce spécial dont la presque totalité venant de Russie. Cet écart s'explique peut-être par la différence de date entre le départ de Russie et l'arrivée en France ainsi que par la circonstance que, le calendrier russe retardant de treize jours sur le calendrier grégorien, la statistique russe comprend dans une année des envois qui ne figurent dans la statistique française que l'année suivante.

Les prix moyens annuels de ce produit ont été :

en 1907	de 95	kopeks	le poud
en 1908	de 101	—	—
en 1909	de 96	—	—
en 1910	de 85	—	—
en 1911	de 86	—	—

soit pour cette dernière année, comme pour l'avoine, 13 francs 76 centimes le quintal, contre 20 francs 09 centimes valeur adoptée par la statistique française.

Maïs. — Le maïs occupe dans l'exportation de la Russie à peu près la même place que l'avoine et présente également d'assez fortes oscillations :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en millions de roubles
1900.	19	11
1901	30	17
1902	68	42
1903	39	23
1904	29	17
1905	11	8
1906	15	9
1907	60	42
1908	37	29
1909	41	31
1910	27	19
1911	82	57

Malgré les rechutes de 1905 et 1906 on perçoit une tendance à l'augmentation.

Les principaux pays ayant pris part à cette exportation sont:

	1900	1904	1908	1911
		milliers de pouds		
Grande-Bretagne... ...	5.204	9.287	9.048	20.575
Pays-Bas...	2.121	3.237	7.469	17.838
Roumanie...	2.621	3.888	7.735	14.969
Allemagne	695	2.577	4.293	10.342
FRANCE...	2.674	1.241	1.276	5.578
Autriche-Hongrie ...	1.896	3.885	2.396	4.887
Turquie	1.578	1.105	2.237	2.061
Belgique...	475	2.163	1.519	1.676
Autres pays	1.793	1.612	538	3.888

La part de la France en 1911 correspond à environ 982.480 quintaux. La statistique française évalue l'importation de maïs russe en 1911 à 1.100.186 quintaux sur 4.264.761 au commerce général et à 1.025.034 quintaux sur 4.053.561 au commerce spécial. Le reste provient de Roumanie — environ 1.500.000 quintaux — de la République Argentine — environ 900.000 quintaux — des États-Unis — environ 400.000 quintaux — sans compter les 942.000 quintaux expédiés par l'Indo-Chine. Si l'on tient compte de ce fait que la Roumanie elle-même tend de plus en plus à s'approvisionner en Russie, il semblerait naturel que l'importation de cette dernière s'accrût par des achats directs.

Le maïs s'exporte exclusivement par les ports de la Mer Noire où les prix moyens en 1911 ont été :

	mars	juin	septembre	décembre
		en kopeks par poud		
Odessa...	60	67	86	86
Novorossisk	59	69	75	75

Moyenne annuelles :

	1907	1908	1909	1910	1911
		en kopeks par poud			
Odessa..	73	83	82	71	73
Novorossisk	78	78	75	69	69

La moyenne générale pour 1911 a été de 70 kopeks par poud, soit 12 francs 16 centimes le quintal, tandis que la statistique française fixe la valeur moyenne du maïs importé de l'étranger pendant ladite année à 16 francs 85 centimes le quintal.

Pois. — L'exportation des pois de Russie pendant les cinq dernières années a atteint les chiffres suivants :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
1907	7.949	6.986
1908	7.060	7.105
1909	9.141	10.401
1910	11.949	12.857
1911	17.088	20.704

On constate un accroissement considérable pendant les trois dernières années. L'exportation de 1911 s'est répartie comme suit :

Allemagne....	10.702.000 pouds
Pays-Bas	3.155.000 —
FRANCE	1.308.000 —
Autres pays.	1.922.000 —

La part de la France est donc d'environ 8 % et représente à peu près 209.280 quintaux. La statistique française ne donne à la Russie pour 1911 que 16.390 quintaux au commerce général et 14.457 quintaux au commerce spécial mais elle ne relève dans ces chiffres que les pois pointus, les autres se trouvant confondus dans les légumes secs non spécialement dénommés avec les fèves, haricots et lentilles qu'on verra plus loin.

Les prix moyens des pois en Russie ont été :

en 1907	de 88	kopeks	le poud
en 1908	de 101	—	—
en 1909	de 114	—	—
en 1910	de 108	—	—
en 1911	de 121	—	—

ce qui, pour cette dernière année, correspond à 19 francs 36 centimes le quintal alors que ce produit est coté par la statistique française de 1911 à 27 francs 50 centimes.

Fèves, Haricots et Lentilles. — Ces différents produits. compris sous la même rubrique, ont donné lieu depuis 1907 aux exportations suivantes :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
1907... ...	5.723	5.572
1908... ...	7.258	7.519
1909... ...	10.869	11.395
1910... ...	9.840	10.474
1911... ...	8.997	9.884

La progression, très rapide jusqu'en 1909, s'est arrêtée les deux dernières années.

L'exportation de 1911 se décompose ainsi :

Allemagne....	6.343.000	pouds
Autriche-Hongrie	1.068.000	—
FRANCE	922.000	—
Autres pays.	664.000	—

La part de la France — un peu plus de 10 % — correspond à 147.520 quintaux. La statistique française attribue à la Russie 322.944 quintaux au commerce général et 256.173 quintaux au commerce spécial, mais si l'on réunit ces chiffres à ceux qui ont été donnés pour les pois on obtient d'après la statistique russe un total de 356.700 quintaux qui approche de celui de la statistique française.

Comme la France importe en tout pour 12 à 1500.000 quintaux de ces produits dont 400 à 450.000 quintaux de Roumanie, environ 300.000 quintaux d'Allemagne et plus de 100.000 quintaux d'Autriche-Hongrie, il n'est pas douteux que l'importation de Russie serait susceptible d'accroissement.

Farines, Son. — Les farines ne donnent pas lieu jusqu'à présent à un mouvement considérable d'exportation. En 1911, la Russie a exporté en tout pour 12.636.000 roubles de farine de froment, principalement dans les pays limithropes, Turquie, Perse, Finlande, et pour 9.791.000 roubles de farine de seigle, presqu'exclusivement en Finlande.

Par contre, le son est l'objet d'une exportation qui tend à se développer ainsi que l'indiquent les chiffres ci-après :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en millions de roubles
1900.	31	15
1901.	32	16
1902.	30	15
1903.	37	19
1904.	38	20
1905.	36	19
1906.	40	22
1907.	36	22
1908.	32	20
1909.	39	27
1910.	38	25
1911.	49	32

La presque totalité de cette exportation est dirigée sur l'Allemagne — 40 millions de pouds en 1911 ; — le reste va en Finlande, en Autriche-Hongrie, etc. La France figure dans la statistique russe d'exportation du son en 1911 pour 9.350 pouds soit environ 1.496 quintaux. Dans la statistique fran-

çaise, la part de la Russie dans l'importation du son est évaluée à 200 quintaux au commerce général ; mais au commerce spécial cette part est de 678.060 quintaux. Une remarque indique que ces sons proviennent pour la plus grande partie de grains admis temporairement.

Pommes de terre. — L'exportation russe des pommes de terre est en progrès surtout depuis trois ans :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
1907... ...	2.895	763
1908... ...	3.583	1.001
1909... ...	6.784	1.986
1910... ...	8.792	2.098
1911... ...	18.463	6.103

Elle s'est répartie en 1911 de la manière suivante :

Allemagne..	15.013.000	pouds
Autriche-Hongrie..	1.582.000	—
Suède	391.000	—
Turquie.	264.000	—
FRANCE	104.000	—
Autres pays	1.109.000	—

La part de la France équivaut à 16.640 quintaux. D'après la statistique française, la Russie aurait importé en 1911 environ 52.000 quintaux de pommes de terre sur un total de 2.800.000 quintaux dont 1191.000 provenant de Belgique, 767.000 d'Allemagne, 340.000 d'Angleterre, 204.000 d'Espagne, etc. Ici encore, une marge énorme s'offre en vue du développement des achats directs en Russie.

Le prix moyen adopté par la statistique russe en 1911 a été 33 kopeks le poud soit environ 5 francs 33 centimes le quintal ; celui de la statistique française était de 15 francs pour les pommes de terre importées de l'étranger.

Oignons, Aulx. — L'exportation de ces produits s'est élevée en 1911 à 584.658 pouds représentant une valeur de 633.527 roubles et se décomposant comme suit :

Allemagne	302.218	pouds
Autriche-Hongrie	160.082	.
Grande-Bretagne	30.101	—
Danemark	11.558	—
FRANCE	6.222	—
Autres pays.	74.477	—

Ces produits ne sont pas relevés spécialement dans les tableaux du commerce extérieur de la France.

Anis. — L'exportation de l'anis a été en 1911 de 157.477 pouds valant 473.139 roubles et les pays suivants y ont pris part :

Autriche-Hongrie	77.982	—
Allemagne	32.403	pouds
FRANCE	27.784	—
Autres pays.	19.308	—

La France figure ici en bonne place avec environ 4.445 quintaux. La statistique française attribue à la Russie en 1911 une importation de 3.784 quintaux d'anis au commerce général et 1.222 quintaux au commerce spécial sur un total de 9.230 quintaux dont 6.000 quintaux venant d'Espagne et 1.500 quintaux venant de Turquie.

Raisins secs. — Les raisins secs ont donné lieu à une exportation qui s'est chiffrée en 1911 par 570.049 pouds et 2.600.877 roubles qui s'est partagée ainsi :

Allemagne	253.327	pouds
Grande-Bretagne	174.834	—
FRANCE	38.419	—
Autriche-Hongrie	28.772	—
Autres pays.	74.697	—

La part de la France représente environ 6.147 quintaux. Dans la statistique française la Russie figure à l'importation des raisins secs pour 10.824 quintaux au commerce général et pour 97 quintaux seulement au commerce spécial sur un total de 133.047 quintaux provenant en majeure partie de Turquie, de Grèce et d'Espagne.

Beurre, Laitages. — L'exportation du beurre s'est développée comme suit :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en millions de roubles
1900.	1.190	13
1901.	1.968	26
1902.	2.311	28
1903.	2.516	32
1904.	2.429	30
1905.	2.408	31
1906.	3.211	42
1907.	3.658	48
1908.	3.123	46
1909.	3.479	49
1910.	3.444	51
1911.	4.672	71

Cet accroissement est dû surtout aux progrès de l'industrie laitière en Sibérie ainsi qu'au développement des moyens de

communication qui sont appelés à donner au commerce du beurre une extension encore plus considérable.

L'exportation de ce produit s'est répartie ainsi par pays de destination :

	1900	1904	1908	1911
		milliers de pouds		
Allemagne..	158	695	705	1829
Grande-Bretagne	228	814	1588	1795
Danemark..	576	792	725	798
Pays-Bas	»	»	»	85
FRANCE	»	»	»	0,482
Autres pays	228	98	105	165

Le Danemark qui tenait la première place en 1900, a été dépassé d'abord par la Grande Bretagne, puis par l'Allemagne qui vient maintenant en tête. Les Pays-Bas tendent aussi à augmenter leurs achats. Quant à la France, elle n'apparaît qu'avec un chiffre insignifiant — à peine 77 quintaux.

La statistique française attribue à la Russie une part très différente : 4.988 quintaux au commerce général et 4.972 quintaux au commerce spécial sur un total de 84.886 quintaux de beurre frais ou fondu plus 533 quintaux sur 5.554 quintaux de beurre salé importé de l'étranger. Il est probable que ces évaluations soient moins éloignées de la réalité que celles de la statistique russe ; on est même conduit à se demander si la part effective de la Russie ne serait pas plus grande encore et si les beurres importés en France des Pays-Bas — 44.000 quintaux — et de Belgique — 16.000 quintaux — en 1911 n'auraient pas, en partie du moins, la Russie pour origine.

L'exportation des beurres russes s'effectue par les ports de la Mer Baltique, principalement par Riga.

Les prix moyens ont été en 1911 :

	mars	juin	septembre	décembre
		en roubles par poud		
St-Pétersbourg.	15 r. 25	15 r. 25	15 r. 25	15 r. 25
Riga 1re qualité... ...	15 r. 60	14 r. 20	19 r. »	19 r. 50
— 2e —	13 r. »	13 r. 20	17 r. »	17 r. 75
— 3e —	12 r. 25	12 r. »	15 r. 25	16. »

Moyennes annuelles :

	1907	1908	1909	1910	1911
		en roubles par poud			
St-Pétersbourg.	12 r. 64	13 r. 95	15 r. 09	15 r. 25	15 r. 25
Riga 1re qualité... ...	14 r. 37	15 r. 86	15 r. 30	15 r. 94	16 r. 44
— 2e —	13 r. 45	15 r. 29	14 r. 39	15 r. 13	15 r. 03
— 3e —	12 r. 52	14 r. 81	13 r. 75	14 r. 40	13 r. 75

Le prix moyen adopté par la statistique russe est monté de 13 r. 45 en 1907 à 14 r. 62 en 1908 ; il est tombé à 14 r. 01 en 1909 puis remonté en 1910 à 14 r. 87 et en 1911 à 15 r. 23 prix qui correspond à environ 243 francs 68 centimes le quintal. La statistique française a pris comme moyenne 320 francs pour les beurres frais ou fondus et 270 francs pour les beurres salés.

En dehors du beurre, la Russie exporte pour environ 2 millions de roubles d'autres produits de laiterie, fromages, lait, crême, etc. La France figure dans cette exportation en 1911 pour 3.840 roubles avec 379 pouds ; mais ce commerce ne semble pas devoir prendre d'extension.

Oeufs. — Les œufs font l'objet d'une exportation qui s'est sensiblement accrue pendant les douze dernière années :

	Quantités en millions de pièces	Valeurs en millions de roubles
1900.	1.777	31
1901.	1.997	36
1902.	2.229	39
1903.	2.775	51
1904.	2.753	54
1905.	2.994	61
1906.	2.833	56
1907.	2.608	53
1908.	2.589	55
1909.	2.845	62
1910.	2.998	64
1911.	3.682	81

Ce commerce, dont l'organisation fait de rapides progrès, n'est certainement pas arrivé à la limite de son développement.

Les principaux pays d'exportation sont :

	1900	1904	1908	1911
		millions de pièces		
Grande-Bretagne	438	855	894	1308
Allemagne..	714	991	745	1119
Autriche-Hongrie.. ...	452	605	704	793
Pays-Bas	»	»	»	193
Belgique	»	»	»	113
Danemark..	»	»	»	78
FRANCE	»	»	»	13
Autres pays	173	302	246	65

L'Allemagne, qui venait en tête, a cédé la place à la Grande-Bretagne depuis 1907 ; l'Autriche-Hongrie progresse réguliè-

rement. La part de la France avec 13.341.000 pièces est relativement minime.

Elle est beaucoup plus forte dans la statistique française qui met au compte de la Russie 124.836 quintaux au commerce général et 124.356 quintaux au commerce spécial sur un total de 287.831 quintaux dont 47.664 provenant de Belgique, 42.632 de Turquie, 24.226 d'Italie, 21.626 d'Autriche-Hongrie, 12.131 de Bulgarie, etc. (On calcule environ 2.000 œufs par 100 kilos). Ici encore, il est évident que l'importation russe en France s'effectue par intermédiaires.

Les expéditions d'œufs de Russie se font principalement par la Mer Baltique, surtout par Riga.

Voici les prix moyens pratiqués dans ce port.

	mars	juin	septembre	décembre
	en roubles par mille pièces			
1re sorte	25 r. 00	23 r. 61	33 r. 33	29 r. 17
2e —	25 r. 00	20 r. 14	25 r. 70	24 r. 31
3e —	20 r. 83	18 r. 06	22 r. 57	19 r. 76

Moyennes annuelles :

	1907	1908	1909	1910	1911
	en roubles par mille pièces				
1re sorte	26 r. 44	27 r. 20	26 r. 74	26 r. 02	28 r. 89
2e —	23 r. 30	23 r. 23	22 r. 14	21 r. 05	24 r. 54
3e —	21 r. 14	21 r. 18	17 r. 65	17 r. 79	20 r. 37

En général, les prix tendent à augmenter. La moyenne adoptée par la statistique russe est montée de 20 r. 43 en 1907 à 21 r. 19 et à 21 r. 87 les deux années suivantes pour fléchir à 21 r. 24 en 1910 ; elle est remontée en 1911 à 21 r. 92 soit environ 58 francs 30 centimes. La statistique française a basé ses évaluations sur un prix moyen de 164 francs pour les œufs importés de l'étranger.

Volailles, Gibier, Salaisons. — La Russie a exporté en 1911 pour 6.420.000 roubles de volailles mortes dont 3.522.000 roubles en Angleterre, 1.922.000 roubles en Allemagne, 422,000 roubles en Autriche-Hongrie, 350.000 roubles en Danemark, etc, et seulement pour 26.943 roubles en France représentés par 4.318 pouds soit environ 690 quintaux.

D'après la statistique française, l'importation russe de volailles mortes aurait été seulement de 341 quintaux au commerce général et de 209 quintaux au commerce spécial sur un total de 14.375 quintaux dont 8.301 venant d'Angleterre, 4.386 d'Italie, 2.196 de Belgique, etc. Bien que la France fasse elle-même l'exportation des volailles mortes, il semble que

pour les espèces qu'elle tire de l'étranger il y ait possibilité d'accroître ses achats en Russie.

Il pourrait en être de même dans une certaine mesure pour le gibier mort dont la Russie n'exporte d'ailleurs que pour environ 414.000 roubles dont plus de la moitié en Allemagne et rien en France ainsi que les statistiques des deux pays s'accordent à le constater.

Au contraire, l'exportation de la viande de porc salée, qui n'était que de 46.000 pouds et 221.000 roubles en 1900, est montée successivement pour atteindre 520.000 pouds et 4.081.000 roubles en 1911. Ce commerce se dirige presque exclusivement en Angleterre et est d'ailleurs pratiqué par des sociétés anglaises qui se sont installées dans ce but en Russie. Comme la France importe des États-Unis, d'Angleterre, d'Allemagne et de Belgique pour 15 à 16 millions de francs de ces salaisons, il y a aurait certainement quelque tentatives à faire sur ce terrain.

Mélasses. — En 1911, la Russie a exporté 1.121.651 pouds de mélasses représentant une valeur de 449.304 roubles dont la presque totalité — 1.088.928 pouds — en Allemagne et 28.345 pouds, soit 4.535 quintaux, en France.

D'après la statistique française, il a été importé pendant ladite année 145.000 quintaux de mélasses dont 73.545 provenaient d'Allemagne, 41.322 de Danemark, 22.453 de Belgique, 7.172 des Pays-Bas. La Rusie n'y est même pas mentionnée, mais il est probable qu'elle a contribué à cette importation qu'il serait utile de développer en la rendant plus directe.

Champignons secs. — Les cèpes et champignons desséchés font l'objet d'une exportation russe qui a atteint en 1911 la valeur de 478.116 roubles dont 232.471 roubles en Allemagne, 121.200 roubles aux États-Unis, 75.952 roubles en Autriche-Hongrie, etc. et 1927 roubles en France.

Ces produits, que la statistique française ne relève pas séparément, pourraient peut-être donner lieu à un commerce intéressant.

Caviar. — Cette spécialité de Russie s'exporte dans des proportions croissantes :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907.	119	2.072
1908.	125	2.498
1909.	155	3.631
1910.	167	3.559
1911.	169	4.303

Pays de destination en 1911 :

Allemagne	1.770.148 roubles
Grèce.	908.607 —
Turquie..	622.072 —
Roumanie	364.591 —
Autriche-Hongrie	283.506 —
Grande-Bretagne	249.624 —
etc. etc.	
FRANCE	2.750 —

Il est hors de doute que ce dernier chiffre ne représente que de loin la consommation qui se fait en France dudit produit, mais la statistique française est muette à son égard.

Le prix moyen du caviar frais, noir, était en 1907 de 68 r. 41 le poud ; il est monté successivement à 69 r. 41, à 73 r. 95 et à 78 r. 29 les années suivantes pour retomber en 1911 à 74 r. 36 ce qui correspondd à environ 11 francs 90 centimes le kilo.

Poissons salés, fumés, marinés. — L'exportation de poissons salés, fumés ou marinés se présente comme suit :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907.	609	1.966
1908.	648	1.975
1909.	743	2.237
1910.	782	2.705
1911.	2.009	3.493

Cette exportation se dirige principalement sur le Japon et la Chine, puis sur la Roumanie et autres pays de la Mer Noire. En 1911, la Russie a expédié en France 1051 pouds — 168 quintaux — de harengs et, 476 pouds — 76 quintaux — d'autres poissons salés ou fumés. Ces envois ne figurent pas dans la statistique française.

Amandes, Noix et Noisettes. — L'exportation russe de ces produits s'est élevée en 1911 à 126.194 pouds pour une valeur de 508.330 roubles dont la majeure partie — 79.602 pouds, soit 12.736 quintaux — à destination de la France. C'est l'un des rares produits où la France apparaisse comme le principal client de la Russie.

La statistique française évalue l'importation russe à 2764 quintaux d'amandes et noisettes sans coques et 7.022 quintaux de noix au commerce général, la majeure partie provenant de Turquie, Espagne, Italie, etc.

Chicorée. — Pour ce produit dont la Russie a exporté, en 1911, 165.339 pouds valant 260.141. roubles, la France vient

après l'Allemagne et la Finlande avec 13.681 pouds — environ 2189 quintaux.

Cette importation russe ne se trouve pas dans la statistique française qui attribue toute l'importation de chicorée à la Belgique et à l'Allemagne.

Eaux-de-vie, Liqueurs. — Cette exportation a représenté en 1911 un poids de 29.125 pouds — valant 390.091 roubles — dont 12.000 pouds en Allemagne, 10.515 pouds en Angleterre, 3.861 pouds en Chine, et 130 pouds en France. Il doit s'agir d'eaux-de-vie spéciales à la Russie, vodka, kummel, jus de sorbier, etc.

Ces envois ne sont pas mentionnés spécialement dans la statistique française qui doit les comprendre dans la rubrique « eaux-de-vie autres » provenant de pays étrangers non dénommés.

Les chiffres ci-dessus ne comprennent pas l'alcool pur dont l'exportation de Russie s'est progressivement élevée de 873.000 roubles en 1906 à 6.651.000 roubles en 1911 savoir :

Turquie	3.018.542	roubles
Allemagne	2.707.274	—
Chine	815.270	—
Pays-Bas	417.858	—
Norvège	262.788	—
Danemark	136.880	—
FRANCE	»	—
Autres pays	124.141	—

La France, d'après les statistiques des deux pays, ne prend aucune part à cette exportation.

Sucres. — L'exportation des sucres de betterave en poudre se présente d'une façon très irrégulière :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en millions de roubles
	—	—
1900	9.7	16.9
1901	4,9	8,3
1902	4,7	7,4
1903	11,4	15,5
1904	7,6	13,3
1905	3,0	6,3
1906	2,3	4,9
1907	7,4	12,2
1908	14,3	22,4
1909	8,6	15,7
1910	5,1	9,5
1911	23,2	49,3

L'exportation de 1911 s'est partagée comme suit :

Grande-Bretagne	12.670.000	pouds
Turquie	4.211.000	—
Finlande	2.533.000	—
Allemagne	2.356.000	—
Perse	626.000	—
Autriche-Hongrie	82.000	—
FRANCE	»	—
Autres pays	751.000	—

La statistique française attribue à la Russie une importation tant au commerce général qu'au commerce spécial de 23 quintaux sur un total de 165.664 quintaux provenant presqu'entièrement de Belgique et d'Allemagne.

L'exportation du sucre raffiné est plus régulière et est montée de 2.756.000 pouds en 1900 à 4.444.000 pouds en 1911 représentant une valeur de 16.914.000 roubles et se partageant comme suit :

Perse	3.963.000	—
Turquie	190.000	pouds
Finlande	130.000	—
Chine	62.000	—
FRANCE	»	—
Autres pays	99.000	—

Dans la statistique française , la Russie figure tant au commerce général qu'au commerce spécial pour 47.760 quintaux sur un total de 95.853 le reste provenant principalement de Belgique et des Indes néerlandaises. Comme les pays où s'exporte le sucre russe ne se peuvent considérer comme intermédiaires, il serait intéressant de connaître les raisons de cette contradiction.

Thé. — La Russie a expédié en 1911 à l'étranger 28.621 pouds de thé représentant 702.731 roubles, principalement en Perse, Finlande, Autriche-Hongrie, Allemagne, États-Unis, etc. et 253 pouds — 4048 kilos — en France. On ne trouve pas non plus d'indication à cet égard dans la statistique française.

Tabac en feuilles. — L'exportation du tabac en feuilles a donné pendant les cinq dernières années les résultats suivants :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en milliers de roubles
1907	392	1.530
1908	469	2.176
1908	564	2.298
1910	572	3.316
1911	636	4.268

Les expéditions de 1911 se sont réparties comme suit :

Finlande	170.684	pouds
FRANCE	142.555	—
Allemagne	127.018	—
Egypte	83.413	—
Autriche-Hongrie	43.298	—
Belgique	22.287	—
Pays-Bas	19.018	—
Grande-Bretagne	13.547	—
Autres pays	13.695	—

La part de la France correspond à 22.808 quintaux. Cette part est un peu plus forte dans la statistique française qui met au compte de la Russie 30.840 quintaux au commerce général et 27.517 quintaux au commerce spécial sur un total de 243.161 quintaux de tabac en feuilles provenant de l'étranger. Il appartient à la Régie française qui est la principale intéressée d'examiner dans quelle mesure les tabacs qu'elle achète en Allemagne, en Autriche-Hongrie et aux Pays-Bas pourraient être remplacés par des achats directs en Russie.

Cigarettes. — La Russie a expédié en 1911 à l'étranger 640.142.000 cigarettes pour une valeur de 2.577.043 roubles réparties de la manière suivante :

Chine	259	millions	de cigarettes
Finlande	173	—	—
Pays-Bas	77	—	—
Allemagne	68	—	—
Danemark	30	—	—
FRANCE	1,597	—	—
Autres pays	32	—	—

La statistique française ne mentionne pas cette importation.

ANIMAUX VIVANTS

Volailles vivantes. — La Russie exporte tous les ans 5 à 6 millions d'oies vivantes et 2 à 3 millions d'autres oiseaux de basse-cour. En 1911, cette exportation a représenté une valeur totale de 7.651.000 roubles. Elle s'est décomposée comme suit :

5.645.058 oies vivantes dont :
- 5.390.341 en Allemagne et
- 254.689 en Autriche-Hongrie ;

2.992.548 autres oiseaux de basse-cour dont :
- 2.541.797 en Allemagne
- 402.089 en Autriche-Hongrie et
- 38.204 en FRANCE.

Les oies vivantes sont expédiées exclusivement par la frontière terrestre russo-prussienne et russo-autrichienne ; il en

est de même des autres oiseaux de basse-cour sauf 46.442 têtes qui ont été exportés par la Mer Noire.

La statistique française mentionne une importation russe de 881 quintaux au commerce général et de 109 quintaux au commerce spécial sur un total de 9.106 quintaux de volailles vivantes importées de l'étranger, principalement de Belgique et d'Italie.

Chevaux. — L'exportation des chevaux de Russie a donné les chiffres ci-dessous au cours des douze dernières années :

	Quantités en milliers de têtes	Valeurs en millions de roubles
	—	—
1900...	59	5,2
1901...	73	6,6
1902...	93	8,8
1903...	72	6,5
1904...	18	1,9
1905...	23	2,1
1906...	122	10,7
1907...	94	8,8
1908...	82	8,4
1909...	76	8,3
1910...	94	10,3
1911...	97	11,4

L'exportation de 1911 s'est répartie de la manière suivante :

Allemagne..	68.192	têtes
Grande-Bretagne	7.054	—
Autriche-Hongrie..	6.057	—
Danemark..	4.486	—
Roumanie..	4.346	—
Turquie.	2.666	—
Perse	1.280	—
Pays-Bas	967	—
Grèce	490	—
Belgique	378	—
Bulgarie	137	
FRANCE	127	—
Autres pays	565	—

Dans la statistique française, la Russie figure tant au commerce général qu'au commerce spécial pour 91 têtes sur une importation totale de 3.340 chevaux hongres importés de l'étranger, principalement de Belgique, d'Autriche-Hongrie et d'Angleterre, et pour 25 poulains sur 1462 importés principalement de Belgique.

Matières premières et demi fabriquées

Produits Forestiers. — Les produits forestiers constituent après les céréales le groupe le plus important de l'exportation

russe. Il n'a presque pas cessé de progresser pendant les douze dernières années :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en millions de roubles
	—	—
1900...	»	58
1901...	225	57
1902...	212	56
1903...	254	66
1904...	250	73
1905...	270	77
1906...	338	98
1907...	344	108
1908...	373	111
1909...	424	127
1910...	417	138
1911...	417	142

Le tableau suivant en indique la répartition par pays de destination :

	1901	1904	1908	1911
	—	—	—	—
	en millions de pouds			
Grande-Bretagne.. ...	80	80	125	166
Allemagne..	84	107	129	138
Pays-Bas	32	28	53	50
FRANCE	9	9	19	17
Belgique	11	15	20	15
Autriche-Hongrie.. ...	4	5	19	11
Autres pays	4	6	8	18

La part de la Grande-Bretagne a plus que doublé et a atteint en 1911 une valeur de 63.450.000 roubles ; l'Allemagne vient ensuite avec 39.445.000 roubles, puis les Pays-Bas avec 18.039.000 roubles. Bien loin derrière eux, la France occupe la quatrième place, avec 7.555.000 roubles, serrée de près par la Belgique et l'Autriche-Hongrie.

Voici comment se sont réparties en 1911 les exportations russes de produits forestiers à destination de la France :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
Poutres chêne	15	10
— pin..	36	18
— sapin	67	34
— autres essences ...	6	3
Perches.	1.784	476
Bois équarris, chevrons ...	152	36
Planches, lattes, traverses.	10.311	4.849

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
Bois de mines, poteaux....	2.993	729
Bois pour allumettes façonné	213	97
Rondins pour papeterie ...	264	62
Bois divers	327	41
Noyer	82	165
Palmier	10	20
Bois non dénommés	1.071	1.016

Il est certain que cette statistique est incomplète et ne donne pas une idée exacte de l'importation des bois de Russie en France. Celle-ci est évaluée à 17.261.417 pouds soit environ 276.176 tonnes métriques. La statistique française l'évalue à 871.153 tonnes au commerce général et à 869.895 tonnes au commerce spécial. Pour qui connaît l'importance et les conditions de l'exportation des bois de Russie à destination de la France nul doute que cette dernière évaluation ait plus de vraisemblance. Plus encore que pour d'autres produits, on trouvera l'explication de cette divergence d'appréciation dans le fait que sur 870.000 tonnes importées en France de Russie 27.850 le sont sur navires français, 45.807 sur navires russes et 795.716 sur navires tiers. Ces derniers faisant généralement plusieurs escales, il n'est pas étonnant que leur véritable destination échappe aux statistiques du lieu de départ.

D'après les données françaises, les importations de bois de Russie en France se sont décomposées somme suit en 1911 :

	Commerce général		Commerce spécial	
Bois à construire :	—		—	
chêne ronds bruts	626	tonnes	663	tonnes
— équarris 80 mm et plus ..	1.881	—	1.328	—
— — 35 à 80 mm.. ...	2.734	—	2.325	—
— — 35 mm et moins.	313	—	560	—
noyer ronds bruts	372	—	»	—
— équarris 80 mm et plus ..	68	—	29	—
— — 35 à 80 mm.. ...	»	—	»	—
— — 35 mm et moins.	224	—	»	—
autres ronds bruts	18.227	—	17.968	—
— traverses pr ch. de fer ...	3.735	—	3.735	—
— équarris 80 mm et plus.	8.453	—	9.269	—
— — 35 à 80 mm ...	417.452	—	423.187	—
— — 35 mm et moins	161.713	—	164.578	—
Merrains de chêne	21.650	—	19.469	—
— autres	908	—	285	—
Bois en éclisses	243	—	378	—
Perches, étanchons, échalas bruts	114.347	—	108.082	—

	Commerce général	Commerce spécial
Bêches, fagots et bourrées	7.663 tonnes	7.662 tonnes
Bois d'essences résineuses en rondins.	110.377 —	110.377 —
Autres bois communs	144 —	» —
Bois fins en billes et bûches buis.	2.228 —	1.170 —
— — — autres.	972 —	340 —
Bois pour allumettes.	34.495 —	46.259 —

Les importations de bois russes en France, que la statistique française évalue à 71 millions de francs, sont donc relativement importantes. Cependant, si l'on considère que la France importe de l'étranger pour environ 200 millions de francs de bois de toutes sortes, et que d'autre part, les conditions de l'exploitation des immenses richesses forestières de la Russie ont une tendance sérieuse à l'amélioration, il semble que ce commerce soit encore susceptible de développement.

Pâte de cellulose. — L'exportation russe de la pâte de cellulose a donné les résultats suivants :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
1907...	1.702	1.722
1908...	1.319	1.336
1909...	1.854	1.869
1910...	1.772	1.538
1911...	1.530	1.312

En 1911, cette exportation s'est partagée comme suit entre les différents pays :

Grande-Bretagne	572.432	pouds
Belgique.	368.544	—
Danemark	142.080	—
États-Unis	113.424	—
Allemagne	94.572	—
FRANCE	»	—
Autres pays.	239.157	—

La France ne figure pas dans cette exportation à moins qu'elle ne soit comprise dans les 24.2771 pouds inscrits dans la rubrique « destination inconnue ».

La satatistique française mentionne les importations suivantes de Russie :

Pâtes de cellulose mécaniques 72.820 quintaux tant au commerce général qu'au commerce spécial sur un total de 1.913.452 quintaux provenant principalement de Norvège et de Suède mais aussi d'Allemagne et du Canada ;

Pâtes de cellulose chimiques 45.608 quintaux tant au com-

merce général qu'au commerce spécial sur un total de 1.722.783 quintaux dont la moitié provenait de Suède et de Norvège tandis que le reste était fourni par l'Allemagne, la Belgique et même les États-Unis qui sont eux-mêmes acheteurs en Russie.

Il est évident que cette dernière pourrait facilement augmenter ses expéditions en France.

Les prix moyens adoptés par la statistique russe étaient de 1 rouble 1 et 1 rouble 2 kopeks le poud pendant les années 1907, 1908 et 1909 ; ils sont descendus à 87 kopeks en 1910 et à 85 kopeks en 1911 soit environ 13 francs 60 centimes le quintal contre 7 francs pour les pâtes mécaniques et 19 francs pour les pâtes chimiques adoptées comme moyennes pendant la même année par la statistique française.

Graines. — Les graines de toutes sortes ont donné lieu pendant les douze dernières années aux exportations suivantes :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en millions de roubles
1900...	24	38
1901...	9	17
1902...	13	19
1903...	14	18
1904...	12	15
1905...	12	16
1906...	14	21
1907...	14	22
1908...	18	26
1909...	14	26
1910...	18	37
1911...	22	49

La progression est continue surtout pour les trois dernières années sans que toutefois les chiffres exceptionnels de 1900 aient reparu au moins quant à la quantité.

Ces exportations se sont partagées comme suit entre les différents pays :

	1900	1904	1908	1911
	en milliers de pouds			
Allemagne..	5.358	3.573	6.754	9.057
Grande-Bretagne	7.413	5.168	6.342	6.004
Pays-Bas	4.682	942	2.063	2.122
Autriche-Hongrie.. ...	519	760	1.041	1.717
Belgique	2.075	532	862	1.159
FRANCE	2.819	747	649	816
Autres pays	1.477	265	597	973

L'Allemagne figure dans cette exportation pour une valeur de 18.997.000 roubles, la Grande-Bretagne pour 10.698.000 roubles, l'Autriche-Hongrie pour 9.515.000 roubles, les Pays-Bas pour 4.278.000 roubles, la Belgique pour 2.338.000 roubles ,la France vient en sixième lieu avec 1.338.000 roubles.

La part de la France s'est répartie en 1911 de la manière suivante :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
Graines de lin	367	794
— de chènevis	52	78
— de colza	58	49
— de pavot, tournesol etc.	56	97
— de ravison..	255	278
— de betterave	3	6 ½
— diverses	23	35

Le total de ces exportations équivaut à environ 130.560 quintaux alors que dans la statistique française la part de la Russie dans les importations de graines de toutes sortes est évaluée à 224.375 quintaux au commerce général et à 218.921 quintaux au commerce spécial.

Ces importations se décomposent comme suit :

	Commerce général	Commerce spécial
	—	—
Graines de ravison.....	16.631 qx	13.852 qx
— de lin..	100.610 —	98.274 —
— de chènevis	32.580 —	30.682 —
— oléagineuses diverses ...	15.874 —	15.821 —
— de luzerne, minette et trèfle	376 —	208 —
— de betterave..	447 —	330 —
— à ensemencer diverses ...	47.687 —	47.323 —
arachides décortiquées	4.471 —	» —

L'ensemble des importations de graines russes est évalué par la statistique française à 12.662.000 francs.

Dans l'une comme dans l'autre statistique la graine de lin est le principal article de ce commerce. Voici quels ont été les prix pratiqués sur cet article dans les ports d'exportation :

	mars	juin	septembre	décembre
	—	—	—	—
		en roubles par poud		
Riga	2 r. 40	2 r. 20	2 r. 12	2 r. 20
Rostoff-sur-Don	2 r. 08	2 r. 08	2 r. 32	—
Novorossisk	2 r. 16	—	2 r. 44	2 t. 29

Moyennes annuelles :

	1907	1908	1909	1910	1911
	en roubles par poud				
Riga	1 r. 49	1 r. 41	1 r. 68	2 r. 16	2 r. 25
Rostoff-sur-Don	1 r. 48	1 r. 35	1 r. 65	2 r. 05	2 r. 12
Novorossisk	1 r. 50	1 r. 46	1 r. 67	2 r. 15	2 r. 19

On voit qu'en général les prix ont sensiblement augmenté. Les moyennes annuelles adoptées par la statistique russe sont montées successivement de 1 rouble 46 kopeks le poud en 1907 à 1 r. 48, à 1 r. 75 et 2 r. 21 pour redescendre en 1911 à 2 roubles 16 kopeks le poud soit à environ 34 francs 55 centimes le quintal alors que la statistique française évalue la graine de lin importée de l'étranger à 44 francs le quintal métrique.

Tourteaux. — Les tourteaux de graines oléagineuses font aussi l'objet d'une exportation qui tend à s'accroître ainsi qu'en témoignent les données ci-après :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en millions de roubles
1900...	23	16
1901...	24	17
1902...	24	17
1903...	28	20
1904...	30	20
1905...	27	20
1906...	32	26
1907...	32	26
1908...	40	33
1909...	38	34
1910...	35	32
1911...	40	34

La répartition entre les divers pays a été la suivante :

	1900	1904	1908	1911
	en milliers de pouds			
Allemagne..	7.851	9.071	12.730	14.883
Danemark..	5.408	7.952	12.506	11.488
Grande-Bretagne	2.844	4.426	4. 389	4.540
FRANCE	2.346	3.142	1.410	2.735
Belgique	327	2.168	1.951	2.080
Pays-Bas	1.124	1.612	1.797	1,690
Suède	1.489	1.225	1.813	1.317
Autres pays	913	430	3.834	1.482

La part de la France représente environ 417.600 quintaux. Dans la statistique d'importation française la Russie figure

pour 555.326 quintaux au commerce général et pour 550.697 quintaux au commerce spécial sur un total de 1.427.134 quintaux dont 304.784 quintaux venant de Belgique et 125.621 quintaux d'Angleterre qui importent toutes les deux ce produit de Russie en grandes quantités.

Les prix moyens adoptés par la statistique russe sont montés de 72 kopeks le poud en 1907 à 83 puis à 88 et à 90 kopeks les années suivantes et redescendus en 1911 à 86 kopeks le poud ce qui correspond à 13 francs 76 centimes le quintal contre 16 francs donné à ce produit par la statistique française.

Racines de réglisse. — La Russie exporte annuellement pour environ un million de roubles de racines de réglisse provenant principalement du Caucase. Cette exportation, qui s'effectue en majeure partie par les ports de la Mer Noire, s'est élevée en 1911 à 1.012.286 pouds savoir :

États-Unis	942.258	pouds
FRANCE	31.040	—
Allemagne	21,880	—
Autres pays	17.108	—

La part de la France représente environ 4.966 quintaux chiffre correspondantà peu près à ceux de la statistique française : 4.676 quintaux au commerce général et 4.003 quintaux au commerce spécial sur un total de 41.077 quintaux provenant surtout de Turquie, d'Espagne, de Grèce, etc. Il y a donc de la marge pour un développement ultérieur.

Plantes médicinales. — Le commerce des plantes, herbes et fleurs utilisables par la médecine n'a pas encore pris en Russie une grande importance.Leur exportation s'est élevée en 1911 à 106.606 pouds représentant une valeur de 728.788 roubles et se répartissant comme suit :

Allemagne	65.106	pouds
FRANCE	15.258	—
Grande-Bretagne	13.788	—
Autres pays	12.454	—

L'importation de Russie en France serait donc d'environ 2.438 quintaux ; la statistique française l'évalue à 2.117 quintaux au commerce général et à 2.035 quintaux au commerce spécial sur un total de 27.773 quintaux provenant de divers pays.

Autres plantes. — Les plantes diverses ne sont pas l'objet de grandes ventes à l'étranger. En 1911, leur exportation s'est élevée en tout à 78.557 pouds valant 124.771 roubles dont 70.007 pour l'Allemagne, 10,835 pour la Grande-Bretagne, 4.323 pour la France, etc.

Lin. — Le lin est un des gros articles du commerce russe d'exportation qui a donné les résultats suivants :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en millions de roubles
	—	—
1900...	10,5	43
1901...	8,5	44
1902...	10,7	51
1903...	15,7	73
1904...	9,1	45
1905...	14,7	68
1906...	13,8	61
1907...	13,6	58
1908...	14,5	58
1909...	14,4	61
1910...	13,3	67
1911...	11,9	64

On voit que l'exportation de ce produit a atteint son maximum en 1903 et tend plutôt à diminuer, surtout depuis trois ans.

Elle se répartit comme suit entre les principaux pays :

	1900	1904	1908	1911
	—	—	—	—
	en milliers de pouds			
Grande-Bretagne	2721	2354	6031	3426
Allemagne..	2648	2195	2461	3004
Belgique	1725	1777	2711	2895
Autriche-Hongrie.. ...	583	720	1042	1275
FRANCE	2695	1869	2023	879
Autres pays	199	200	245	418

La part de la France qui était montée à 2.944 pouds en 1905 n'a pas cessé de décroître depuis cette époque. En 1911, elle ne représentait plus qu'environ 140.640 quintaux.

D'après la statistique française, l'importation russe en 1911 a été beaucoup plus importante et s'est chiffrée ainsi :

	Commerce général	Commerce spécial
	—	—
Lin brut...	2.974 qx	2.764 qx
— teillé	620.465 —	620.465 —
— peigné.	5.660 —	5.660 —

C'est de Russie que provient la presque totalité des lins importés en France et il est probable que ceux qui sont expédiés de Belgique, d'Allemagne et des Pays-Bas ont en grande partie la même origine.

Les prix moyens du lin qui étaient tombés de 4 r. 47 kopeks le poud en 1907 à 4 rbs. 1 ks. en 1908 sont remontés l'année suivante à 4 rbs. 23, puis à 5 rbs. 6 en 1910 et à 5 rbs. 36 kopeks en 1911 ce qui correspond à environ 85 francs 76 centimes le

quintal contre 118 francs prix moyen adopté pendant ladite année par la statistique française.

Dans les chiffres ci-dessus ne sont pas comprises les étoupes de lin dont la Russie exporte environ 2 millions de pouds représentant une valeur moyenne de 5 à 6 millions de roubles par an, principalement en Angleterre, en Allemagne, en Belgique. Son exportation à destination de la France s'est élevée en 1911 à 47.245 pouds soit environ 7.600 quintaux.

La part que lui attribue la statistique française dans cette importation est de 22.673 quintaux tant au commerce général qu'au commerce spécial sur un total de 83.666 quintaux dont 56.700 provenant de Belgique, c'est-à-dire d'un pays acheteur de la Russie.

Chanvre. — L'exportation du chanvre s'est développée comme suit :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en millions de roubles
	—	—
1900...	2,4	8,1
1901...	2,6	9,9
1902...	2,1	7,7
1903...	2,6	9,8
1904...	2,5	9,4
1905...	2,7	9,9
1906...	2,8	10,0
1907...	3,1	13,0
1908...	3,0	12.0
1909...	2,6	10,6
1910...	2,2	9,7
1911...	3,4	15,9

Malgré le recul des années 1909-1910 là moyenne des cinq dernières années serait plutôt supérieure à la période antérieure.

Les principaux pays ayant participé à cette exportation sont :

	1900	1904	1908	1911
	—	—	—	—
	en milliers de pouds			
Allemagne..	1753	1445	1562	1882
Grande-Bretagne	442	683	885	807
Autriche-Hongrie.. ...	27	49	69	299
Belgique	20	68	93	92
FRANCE	—	—	—	132
Autres pays	180	276	243	144

La part de la France qui a dépassé en 1911 celle de la Belgique, équivaut à environ 21.220 quintaux.

D'après la statistique française, la Russie a importé en France pendant ladite année, tant au commerce général qu'au

commerce spécial, 100 quintaux de chanvre en tiges et 45.082 quintaux de chanvre broyé ou teillé sur un total d'environ 240.000 quintaux dont la plus grande partie vient d'Italie.

La moyenne de prix adoptée par la statistique russe pour le chanvre a été de 4 roubles 13 kopeks le poud en 1907 et de 4 roubles 8 en 1908 ; puis elle est remontée successivement à 4 roubles 16 en 1909, à 4 roubles 39 en 1910 et à 4 roubles 73 kopeks en 1911, soit environ 75 francs 68 centimes le quintal, alors que la statistique française évaluait le quintal de chanvre broyé ou teillé à 88 francs pour la même année.

Les étoupes de chanvre — non comprises dans les chiffres ci-dessus — ont donné lieu en 1911 à une exportation qui s'est élevée à 748.124 pouds d'une valeur de 1.681.555 roubles dont 334.366 pouds pour l'Allemagne, 280.630 pour l'Autriche-Hongrie, 52.257 pour l'Angleterre et 14.539 pour la France, soit environ 2.330 quintaux, contre 6.209 quintaux mentionnés dans la statistique française sur un total de 30.000 quintaux dont la moitié venant d'Italie.

Peaux et Pelleteries. — L'exportation des peaux brutes de Russie s'est développée pendant les douze dernières années de la manière suivante :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en millions de roubles
	—	—
1900...	1193	13,3
1901...	1141	12,3
1902...	1344	14,0
1903...	1539	19,8
1904...	1890	25,6
1905...	1748	22,8
1906...	2729	35,9
1907...	1955	33,7
1908...	1403	24,5
1909...	2368	34,9
1910...	1974	32,0
1911...	2444	44,9

Malgré quelques rechutes, la progression est constante, surtout pour la valeur.

Ces exportations se sont décomposées comme suit par pays de destination :

	1900	1904	1908	1911
	—	—	—	—
	en milliers de pouds			
Allemagne..	679	1214	671	829
Grande-Bretagne	216	161	328	577
États-Unis.	82	108	52	522
Danemark...	17	88	225	199
FRANCE	»	»	»	31
Autres pays	199	329	127	286

La part de la France en 1911 se répartit comme suit :

Peaux d'agneaux et de chèvres	19.798	pouds
— de lièvres et de lapins	2.958	—
— non préparées grandes	945	—
— — — petites	7.213	—
— non spécialement dénommées	503	—
— préparées	60	—

L'ensemble de cette exportation représente environ 5.050 quintaux. La statistique française évalue l'importation des peaux brutes de Russie en France de la façon suivante :

Peaux d'agneaux	213	qx
— de chèvres	3.180	—
— de veaux	644	—
— diverses	135	—
Pélleteries brutes	80	—
— préparées	1.927	—

Étant donnée l'importance des achats de la France dans des pays qui s'approvisionnent eux-mêmes en Russie, il y aurait certainement intérêt à rendre plus directes les transactions entre la production russe et la consommation française.

Engrais organiques. — En 1911, la Russie a exporté 280.313 pouds d'engrais organiques dont le principal acheteur a été la France avec 83,332 pouds soit environ 13.350 quintaux, le reste ayant été expédié en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas, etc.

La statistique française indique comme importation russe, tant au commerce général qu'au commerce spécial, 15.161 quintaux sur un total de 487.882 quintaux provenant en majeure partie des trois pays qui viennent d'être cités comme acheteurs en Russie.

Cornes. — La Russie exporte tous les ans pour 5 à 600.000 roubles de cornes de bétail. En 1911, cette exportation s'est élevée à 157.531 pouds dont la majeure partie à destination d'Allemagne, de Belgique et des Pays-Bas. La France y a participé pour 10.280 pouds, soit environ 1650 quintaux.

La statistique française n'attribue à la Russie dans l'importation de cornes que 1024 quintaux au commerce général et 864 quintaux au commerce spécial sur un total de 78.162 quintaux achetés à l'étranger, dont plus de 5000 quintaux venant des pays tributaires de la Russie.

Os. — La Russie exporte très peu d'os de bétail, à peine pour 25.000 roubles ; par contre, elle expédie à l'étranger, principalement en Allemagne, en Autriche-Hongrie et en Angleterre, pour environ 1350.000 roubles d'os calcinés et pour 230.000 roubles de noir animal. La France ne figure pas du tout

dans cette exportation, sans doute parce qu'il ne s'y fait aucun envoi direct, car la statistique française mentionne la Russie à l'importation de noir animal avec 1.127 quintaux, tant au commerce général qu'au commerce spécial, sur un total de 15.917 quintaux provenant principalement d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne et des Pays-Bas. Ce commerce serait donc susceptible de développement.

Boyaux. — L'exportation russe des boyaux d'animaux pendant les cinq dernières années s'est développée comme suit :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907...	232	1347
1908...	245	1522
1909...	322	2288
1910...	341	2652
1911...	352	2712

La progression est constante.

Voici quelle a été la répartition de cette exportation en 1911 :

Allemagne	256.445	pouds
Autriche-Hongrie	49.893	—
Pays-Bas.	20.202	—
Grande-Bretagne	13.460	—
FRANCE	1.773	—
Belgique.	1.343	—
Autres pays.	8.517	—

La part de la France représente à peine 268 quintaux ; dans la statistique française, qui évalue à 17.061 quintaux au commerce général et à 13.156 quintaux au commerce spécial, les importations de boyaux de l'étranger dont la moitié provenant des quatre pays qui achètent eux-mêmes à la Russie, cette dernière n'est pas mentionnée.

Poils d'animaux. — La Russie exporte du crin — queues et crinières — dans les quantités suivantes :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907...	136	2888
1908...	150	3048
1909...	238	3703
1910...	96	1467
1911...	176	2768

Cette exportation s'est répartie comme suit en 1911 :

Allemagne	62.873	pouds
Autriche-Hongrie	51.317	—
États-Unis	21.308	—
Grande-Bretagne	20.514	—
Belgique	5.357	—
FRANCE	31	—
Autres pays	14.626	—

La quantité insignifiante revenant à la France a échappé à la statistique française qui ne mentionne pas la Russie à l'importation de crins bruts ; celle-ci s'est élevée en 1911 à près de 11.000 quintaux, dont les deux cinquièmes provenant d'Angleterre et de Belgique, pays acheteurs de la Russie.

Les prix moyens du crin qui étaient de 20 roubles 75 kopeks le poud en 1907 et de 20 roubles 35 en 1908, ont baissé les années suivantes à 15 roubles 56 et à 15 roubles 28 pour remonter en 1911 à 15 roubles 75 kopeks, ce qui représente à peu près 251 francs 68 centimes le quintal contre 330 francs adopté pendant ladite année comme prix moyen par la statistique française.

Les poils bruts de porc ont donné lieu aux exportations suivantes :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907	144	4.932
1908	124	4.133
1909	144	4.756
1910	150	6.047
1911	161	6.766

Pays de destination :

Allemagne	107.950	pouds
Autriche-Hongrie	30.426	—
Grande-Bretagne	14.052	—
FRANCE	1.402	—
Autres pays	7.512	—

La part de la France serait donc d'environ 225 quintaux. Elle est plus forte dans la statistique française qui attribue à la Russie 1664 quintaux au commerce général et 1651 quintaux au commerce spécial sur un total de 11.767 quintaux dont le tiers provient d'Allemagne, de Grande-Bretagne et d'Autriche-Hongrie, c'est-à-dire ici encore de pays qui sont eux-mêmes tributaires de la Russie.

La statistique russe a évalué successivement le poil de porc à 34 roubles 25 kopeks le poud en 1907, à 33 roubles 33 en 1908, à 33 roubles 3 kopeks en 1909 ; puis ce prix est monté à 40

roubles 31 en 1910 et à 41 roubles 75 en 1911 soit environ 668 francs le quintal contre la moyenne de 710 francs adoptée pendant ladite année par la statistique française.

Pour les autres poils d'animaux, la Russie en a exporté en 1911 pour 342.000 roubles soit 41.584 pouds, savoir :

Allemagne	24.290 pouds
Autriche-Hongrie	6.691 —
Grande-Bretagne	3.862 —
États-Unis...	2.422 —
FRANCE	294 —
Autres pays.	4.024 —

Ici la part de la France est seulement d'environ 47 quintaux, alors que la statistique française a relevé aux importations de poils bruts de chèvre 183 quintaux de Russie sur un total de 4.150 quintaux venant de l'étranger.

Plumes, duvets. — Ces produits ont été l'objet des exportations suivantes :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907...	123	1.818
1908...	113	1,664
1909...	107	1.514
1910...	104	1.539
1911...	100	1.861

Il y a diminution sur les quantités, non sur les valeurs.

L'exportation de 1911 se distribue comme suit :

	plumes	duvets
	—	—
Autriche-Hongrie	44.555 pouds	3.177 poud
Allemagne	43.584 —	4.257 —
FRANCE	1.693 —	601 —
Autres pays.	1.657 —	233 —

Pour les plumes, la part de la France correspond à environ 270 quintaux. La statistique française attribue à la Russie une importation de 689 quintaux 61 kilogs, tant au commerce général qu'au commerce spécial, sur un total de 6.408 quintaux dont un tiers provenant d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne, pays par lesquels s'effectue l'exportation russe.

Pour les duvets, la part de la France n'est que de 110 quinraux. Elle ne figure même pas dans la statistique française qui en évalue l'importation totale à 2.230 quintaux, dont la moitié provient également d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie.

Il en ressort clairement que les importations en France de

ces produits, comme de beaucoup d'autres, se font par pays intermédiaires.

Chiffons. — L'exportation russe de chiffons a donné ces cinq dernières années les résultats suivants :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907...	929	1.065
1908...	640	790
1909...	801	995
1910...	789	984
1911...	800	1.014

Ce commerce semble donc plutôt stationnaire.

Les pays vers lesquels il se dirige ont été en 1911 :

Allemagne	483.630	pouds
Grande-Bretagne	107.835	—
Autriche-Hongrie	106.557	—
Finlande.	99.005	—
FRANCE	916	—
Autres pays.	2.349	—

La part de la France — à peine 15 quintaux — n'est même pas relevée par la statistique française où la majeure partie des 650.000 quintaux de chiffons de toutes sortes importés en France en 1911 sont indiqués comme provenant d'Angleterre, d'Allemagne et de Belgique.

Cocons et soie brute. — La Russie exporte des cocons et des soies brutes dans les proportions suivantes :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907...	123	5.528
1908...	110	5.062
1909...	171	7.811
1910...	131	5.952
1911...	131	5.693

L'exportation de 1911 s'est répartie comme suit entre les différents pays :

	cocons	bourre
	—	—
FRANCE	40.620 pouds	35.668 pouds
Autriche-Hongrie	42.123 —	200 —
Italie.	8.406 —	220 —
Autres pays.	12 —	3.475 —

Pour les cocons, la part de la France représente environ 6.500 quintaux. La statistique attribue à la Russie 12.850 quintaux au commerce général et 2.370 quintaux au commerce

spécial sur un total de 6.730 quintaux dont plus de la moitié venant de Turquie.

Pour la bourre, la part de la France est d'environ 5.700 quintaux tandis que dans la statistique française elle est évaluée à 7.852 quintaux au commerce général et à 7.671 quintaux au commerce spécial sur un total de 115.954 quintaux provenant surtout de Chine, du Japon et d'Italie.

Ces produits sont parmi les rares produits russes dont la France soit le meilleur client.

La Russie exporte aussi des œufs des vers-à-soie. En 1911, cette exportation, d'une valeur de 742.000 roubles, s'est élevée à 915 pouds répartis comme suit :

Chine..	492 pouds
Perse	422 —
Afganistan	1 —
Autres pays...	néant —

Dans la statistique française, la Russie figure tant au commerce général qu'au commerce spécial pour 24 kilos aux importations. Or, on vient de voir que la Russie exporte la totalité de ses œufs de vers-à-soie dans les pays voisins d'Asie.

Laines. — L'exportation russe des laines de toutes sortes a donné les résultats suivants :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1900...	852	5.924
1901...	659	5.622
1902...	813	5.151
1903...	834	5.733
1904...	983	6.507
1905...	898	5.745
1906...	1177	7.488
1907...	846	6.138
1908...	410	3.483
1909...	835	6.751
1910...	606	5.502
1911...	869	8.045

Cette exportation s'est répartie comme suit :

	1900	1904	1908	1911
	—	—	—	—
	en milliers de pouds			
États-Unis.	67	258	14	236
FRANCE	142	25	80	194
Grande-Bretagne	362	185	133	168
Allemagne..	135	333	71	160
Autres pays	146	182	112	111

La part de la France a été en 1911 d'environ 31.083 quintaux. Dans la statistique française, l'importation russe de laines en masse est évaluée à 25.715 quintaux au commerce général et à 5.511 quintaux au commerce spécial sur un total de 2.650.000 quintaux provenant en majeure partie d'Australie, de l'Amérique du sud et de Grande Bretagne.

Les principaux marchés des laines russes et en même temps ses ports d'exportation sont Odessa et surtout Rostoff-sur-Don. Les prix moyens adoptés par la statistique russe sont montés de 7 roubles 43 kopeks le poud en 1907 à 8 roubles 61 en 1908, ont faibli à 8 roubles 16 en 1909 pour atteindre 9 roubles 19 en 1910 et 9 roubles 36 en 1911 ce qui équivaut à environ 150 francs le quintal contre 233 francs, prix moyen adopté par la statistique française pour ladite année.

Pierres précieuses et demi-précieuses. — Cette exportation dont la statistique russe indique seulement la valeur a représenté en 1911 environ 410.000 roubles se répartissant comme suit entre les divers pays :

Allemagne..	125.925	roubles
Autriche-Hongrie..	111.708	—
FRANCE	102.036	—
Autres pays	49.673	—

La statistique française mentionne seulement la Russie à l'importation des perles fines pour 168.000 francs. Le reste revient principalement aux émeraudes ainsi qu'aux pierres demi-précieuses dites « de l'Oural ».

Poix, Résines, Goudron Végétal. — Les poix et résines ont donné lieu aux exportations suivantes :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907...	2045	1771
1908...	1632	1193
1909...	1352	1172
1910...	1846	1755
1911...	2109	1804

Les pays de destination ont été en 1911 :

	poix en milliers de pouds	résines en milliers de pouds
	—	—
Allemagne	458	164
Grande-Bretagne	174	783
FRANCE	35	31
Pays-Bas.	30	188
Autriche-Hongrie...	27	32
Autres pays.	75	112

La part de la France dans cette exportation équivaut à environ 5.500 quintaux de poix et 5.000 quintaux de résines. Dans la statistique française la Russie figure aux importations de gemmes — comprenant les poix et résines — pour 893 quintaux au commerce général et pour 980 quintaux au commerce spécial sur un total de 6.000 quintaux dont la moitié provenant d'Allemagne.

En ce qui concerne le goudron végétal, la Russie n'en a exporté en 1911 que 84.694 pouds représentant une valeur d'environ 80.000 roubles et se répartissant comme suit :

Finlande	37.107 pouds
Belgique	22.347 —
Angleterre	19.404 —
FRANCE	93 —
Autres pays	5.743 —

La part de la France serait donc à peine de 15 quintaux. Or, la statistique française attribue à la Russie dans l'importation du goudron végétal 13.755 quintaux au commerce général de 12.426 quintaux au commerce spécial sur un total de 51.000 quintaux reçus de l'étranger dont 26.390 quintaux venant de Suède, 8.079 quintaux d'Angleterre, 2,625 quintaux d'Allemagne, etc. Peut-être y a -t-il eu transit par l'un ou l'autre de ces pays.

Minerais. — L'exportation russe des minerais divers représente annuellement 12 à 15 millions de roubles ; elle comprend principalement le fer et le manganèse.

L'exportation du minerai de fer a donné pendant les douze dernières années les résultats suivants :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1900	793	53
1901	1.276	104
1902	3.448	276
1903	18.999	1.665
1904	16.590	1.491
1905	13.562	1.194
1906	28.765	2.728
1907	54.905	5.406
1908	35.477	3.835
1909	31.599	3.195
1910	51.715	5.176
1911	54.087	5.409

La répartition par pays a été la suivante :

	1900	1904	1908	1911
	—	—	—	—
		en milliers de pouds		
Pays-Bas	—	871	5.226	26.275
Allemagne..	343	11.247	18.942	15.858
Grande-Bretagne	—	3.672	7.016	9.897
Autriche-Hongrie. ...	341	605	3.174	737
FRANCE	—	—	—	192
Autres pays	109	195	1.119	11.128

La part de la France serait d'environ 30.750 quintaux. Dans la statistique française, qui évalue l'importation du minerai de fer de l'étranger à 13 millions de quintaux, dont les deux tiers provenant d'Allemagne, laRussie n'est pas spécialement mentionnée.

L'exportation du manganèse s'est développée comme suit :

	Quantités	Valeurs
	—	—
1900...	26.915	6.380
1901...	19.509	4.688
1902...	27.499	6.051
1903...	28.004	5.824
1904...	29.608	6.208
1905...	22.648	4.609
1906...	35.059	6.827
1907...	37.740	9.262
1908...	27.270	7.028
1909...	37.887	7.553
1910...	41.751	7.691
1911...	38.759	6.648

Pays de destination :

	1900	1904	1908	1911
	—	—	—	—
		en milliers de pouds		
Pays-Bas	9.515	9.884	11.474	15.662
Grande-Bretagne	6.788	6.029	8.282	9.265
Allemagne..	772	2.391	1.730	4.848
Belgique	3.852	5.612	2.627	3.460
Autriche-Hongrie.. ...	613	784	1.133	2.480
FRANCE	1.261	2.320	1.968	2.285
États-Unis.	4.114	1.107	—	326
Autres pays	—	1.481	56	433

La part de la France correspond à environ 365.000 quintaux alors que dans la statistique française d'importation la Russie est indiquée pour 287.259 quintaux au commerce général et pour 826.629 quintaux au commerce spécial sur un total de 2.350.000 quintaux venant de l'étranger, dont 1.155.000

quintaux des Indes Anglaises, 202.000 quintaux d'Espagne, 150.000 quintaux du Brésil, etc. Il y aurait donc possibilité d'accroître l'importation de ce produit en France.

Les prix moyens adoptés par la statistique russe pour le manganèse ont été de 25 kopeks le poud en 1907, de 26 en 1908, et sont tombés ensuite à 20,18 et en 1911 à 17 kopeks le poud, c'est-à-dire à environ 2 francs 72 centimes le quintal tandis que la statistique française en a fixé la valeur à 8 francs pour ladite année.

La Russie a exporté, en outre, en 1911, pour 649.453 roubles de barres et limailles d'étain — presqu'exclusivement en Chine — pour 323.871 roubles de minerai de plomb, 310.241 roubles de minerais divers et pour 319.141 roubles de déchets métalliques — principalement en Chine, en Allemagne et en Angleterre.

Platine. — Le platine prend une importance croissante dans les exportations russes ainsi que l'indiquent les données ci-après :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1900...	90	1.170
1901...	136	1.796
1902...	77	955
1903...	117	1.508
1904...	175	2.202
1905...	117	1.402
1906...	387	4.930
1907...	298	6.930
1908...	334	9.757
1909...	493	12.200
1910...	518	13.461
1911...	420	15.344

Ces exportations se répartissent entre les pays suivants :

	1900	1904	1908	1911
	—	—	—	—
		en pouds		
FRANCE	21	60	180	320
Allemagne..	24	70	120	98
Grande-Bretagne	45	45	24	2
Autres pays	—	—	1	—

Depuis 1906, c'est la France qui occupe la place prépondérante dans l'exportation russe du platine ; l'extraction s'en effectue d'ailleurs en majeure partie par des entreprises à capital français. Cette exportation représente d'après la statistique russe 5.241 kilos tandis que la statistique française l'évalue à 6.895 kilos tant au commerce général qu'au commer-

ce spécial sur un total de 9.393 kilos, le reste provenant principalement d'Allemagne, d'Angleterre et de Suisse.

Naphte et dérivés. — Le naphte et ses dérivés ont donné lieu aux exportations suivantes :

	Quantités en millions de pouds	Valeurs en millions de roubles
1900...	88	47
1901...	95	53
1902...	93	42
1903...	109	53
1904...	112	60
1905...	58	29
1906...	40	25
1909...	45	30
1908...	49	32
1909...	49	35
1910...	52	30
1911...	52	30

Après avoir accusé une forte augmentation jusqu'en 1904, cette exportation est subitement tombée de moitié et n'a pas fait de progrès pendant les sept dernières années.

Elle se partage comme suit par pays de destination :

	1900	1904	1908	1911
	en milliers de pouds			
Grande-Bretagne	18.009	32.473	8.571	13.505
Turquie.	14.926	11.675	8.118	6.699
FRANCE	5.864	11.635	6.637	6.520
Allemagne..	9.802	9.982	5.238	5.882
Belgique	3.207	7.214	5.042	4.418
Egypte.	16.764	9.896	4.727	5.641
Pays-Bas	1.036	2.881	1.208	2.600
Finlande	1.403	1.759	1.825	2.544
Indes Anglaises	6.629	9.495	—	—
Autres pays	10.323	15.053	7.254	6.352

Voici comment s'est répartie en 1911 l'exportation en France :

Huiles pour l'éclairage...	2.726.666	pouds
Essences	1.441.362	—
Huiles lourdes raffinées.	800.672	—
— brutes....	957.273	—
Résidus de naphte.	593.735	—

Dans la statistique française l'importation russe de 1911 est évaluée comme suit :

Huiles brutes 808.260 hectolitres au commerce général et 966.484 hectolitres au commerce spécial sur un total de 2.408.726 hectolitres dont 934.000 provenant des États-Unis et 508.000 de Roumanie ;

Huiles raffinées 3.391 hectolitres au commerce général et 3.209 hectolitres au commerce spécial sur un total de 2.194,327 hectolitres dont 1.667.000 provenant des États-Unis, 456.000 d'Autriche-Hongrie, 52.000 de Roumanie ;

Essences 380.531 hectolitres au commerce général et 496.797 hectolitres au commerce spécial sur un total de 2.017.974 hectolitres dont 900.000 provenant de Roumanie, 490.000 des États-Unis, 90.000 d'Autriche-Hongrie ;

Huiles lourdes et résidus de pétroles 567.734 hectolitres au commerce général et 480.271 hectolitres au commerce spécial sur un total de 1.265.241 hectolitres dont 680.000 provenant des États-Unis, 52.000 d'Autriche-Hongrie, 30.000 d'Angleterre.

Au cas où l'exportation russe prendrait un nouvel essor, il lui serait certainement possible de s'accroître sur le marché français.

Essences de Térébenthine. —La Russie a exporté des essences de térébentine dans les proportions ci-après :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907...	904	2.462
1908...	697	1.823
1909...	675	1.954
1910...	777	2.411
1911...	818	2.613

Cette exportation s'est effectuée dans les pays suivants, pendant l'année 1911 :

Autriche-Hongrie	309.058 pouds
Grande-Bretagne	283.415 —
Allemagne	182.822 —
FRANCE	2.115 —
Autres pays.	40.677 —

La part de la France équivaut à environ 338 quintaux. Ce chiffre correspond à peu près à celui de la statistique française qui attribue à la Russie tant au commerce général qu'au commerce spécial 381 quintaux sur un total de 1.843 quintaux importés principalement d'Angleterre qui achète elle-même des essences de térébentine en Russie.

Glycérine. — L'exportation russe de la glycérine a fait des

progrès pendant ces derniers temps ainsi que l'indiquent les données ci-dessous :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907...	49	197
1908...	39	245
1909...	75	523
1910...	81	471
1911...	123	969

L'exportation de 1911 s'est partagée comme suit :

Pays-Bas..	52.444	pouds
Grande-Bretagne.	29.448	—
Allemagne	24.555	—
États-Unis	4.278	—
FRANCE.	3.298	—
Autres pays...	9.328	—

La part de la France serait donc d'environ 430 quintaux Il n'est pas fait mention de la Russie dans la statistique française qui évalue l'importation de glycérine à 3.629 quintaux provenant en majeure partie d'Angleterre, d'Allemagne et de Belgique. Il y a d'ailleurs lieu de remarquer que la France a exporté elle-même pendant ladite année 70.931 quintaux de glycérine à l'étranger.

Potasse. — L'exportation russe de ce produit s'est présentée de la manière suivante :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907...	575	1185
1908...	390	799
1909...	171	348
1910...	248	512
1911...	389	800

Les principaux pays de destination ont été en 1911 :

FRANCE	121.308	pouds
Grande-Bretagne	106.487	—
Belgique.	94.427	—
Allemagne	36.602	—
Pays-Bas	14.933	—
Autres pays.	14.985	—

Ici, la France vient en tête avec environ 34.000 quintaux Dans la statistique française, la Russie figure à l'importation de potasse et carbonate de potasse pour 21.143 quintaux au commerce général et seulement 11.279 quintaux au commerce

spécial sur un total de 44.460 quintaux dont les deux tiers provenant d'Allemagne, des Pays-Bas et de Belgique qui en reçoivent eux-mêmes de grandes quantités de Russie.

Produits chimiques et pharmaceutiques. — Il s'agit ici de produits non spécialement dénommés dont l'exportation en 1911 s'est élevée à 357.613 pouds représentant une valeur totale de 2.490.410 roubles et se répartissant comme suit :

Allemagne	87.000	pouds
Finlande	78.367	—
États-Unis	67.811	—
Grande-Bretagne	52.057	—
FRANCE	5.438	—
Autres pays	66.934	—

La part de la France est d'environ 870 quintaux. Dans la statistique française, à part les produits déjà relevés, on trouve à l'actif de la Russie, 23 quintaux de cantharides desséchées, 30 quintaux d'oxydes de zinc et 2.188 quintaux — seulement au commerce général — d'engrais chimiques.

Colle de poisson. — L'exportation russe de colle de poisson est montée de 1.900 pouds en 1907 à 5.048 pouds en 1911 et représente une valeur d'environ 250.000 roubles par an.

Les principales destinations de ce produit ont été en 1911 :

Allemagne	2.661	pouds
Grande-Bretagne	480	—
FRANCE	214	—
Autres pays	1.693	—

La part de la France est donc d'environ 34 quintaux. L'importation de la Russie est évaluée par la statistique française à 92 quintaux, tant au commerce général qu'au commerce spécial, sur un total de 763 quintaux dont plus de la moitié provenant d'Angleterre et d'Allemagne qui sont des clients de la Russie.

Huiles végétales. — La Russie exporte une certaine quantité d'huiles végétales, notamment des huiles de lin, de tournesol, d'anis, etc. Cette exportation se présente comme suit :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907	261	1.253
1908	409	1.888
1909	195	845
1910	182	956
1911	261	1.451

En 1911, les pays de destination ont été :

Finlande	157.556	pouds
Turquie	33.114	—
Autriche-Hongrie	16.098	—
Grande-Bretagne	9.686	—
Allemagne	9.028	—
FRANCE	2.841	—
Autres pays	32.684	—

La part de la France comprend 1.886 pouds d'huile de tournesol, 929 pouds d'huile d'anis et 26 pouds d'autres huiles végétales et représente environ 455 quintaux. Cette importation n'est pas relevée par la statistique française.

ARTICLES INDUSTRIELS

Orfèvrerie, Argenterie. — La statistique russe mentionne en 1911 une somme de 94.020 roubles pour envois d'objets en or et en argent — dont 15.172 roubles à destination de la France. Il ne s'agit apparemment que d'expéditions accidentelles et non d'un commerce régulier.

Bronzes. — On en peut dire autant des 9.524 roubles d'objets en bronze figurant à l'exportation en France sur un total de 29.467 roubles qui ne constituent évidemment pas une exportation.

Objets en cuivre. — Même remarque en ce qui concerne les objets en cuivre dont l'exportation russe a représenté en 1911 une somme de 609.282 roubles, et s'est dirigée presque exclusivement vers les Pays balcaniques et l'Extrême-Orient.

Objets en métaux. — Cette exportation représente environ 5 millions de roubles dont la majeure partie est destinée à la Perse, à la Chine et à la Turquie. La statistique française ne mentionne pas d'importation russe de ces objets.

Objets en bois. — L'exportation des différents objets en bois a progressé pendant ces dernières années de la manière suivante :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
1907	766	1.874
1908	913	2.237
1909	952	2.204
1910	1.223	2.716
1911	1.670	3.482

Voici les principaux pays sur lesquels cette exportation s'est dirigée en 1911 :

Grande-Bretagne	1.056.000	pouds
Allemagne	239.000	—

Perse	86.000 pouds
Pays-Bas	67.000 —
Finlande	66.000 —
FRANCE	4.450 —
Autres pays	141.000 —

La part de la France serait donc d'environ 715 quintaux.

Dans la statistique française, l'importation russe des ouvrages en bois est bien plus considérable et se décompose comme suit :

meubles en bois courbé 1357 quintaux au commerce général, et 1355 quintaux au commerce spécial sur un total de 19.144 quintaux provenant principalement d'Autriche-Hongrie, d'Angleterre, d'Allemagne et de Belgique ;

futailles vides 1457 quintaux au commerce général et 1313 quintaux au commerce spécial sur un total de 165.000 quintaux ;

bois pour parquet 374 quintaux, tant au commerce général qu'au commerce spécial, sur un total de 16 451 quintaux ;

bois filés pour stores 741 quintaux, tant au commerce général qu'au commerce spécial, sur un total de 7.492 quintaux dont la plus grande partie provenant d'Allemagne ;

autres ouvrages en bois 3.759 quintaux, tant au commerce général qu'au commerce spécial, sur un total de 21.433 quintaux provenant d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, etc ;

Les chiffres français sont sans doute plus près de la vérité, ils n'en paraissent pas moins susceptibles d'accroissement.

Articles en caoutchouc. — La fabrication des chaussures et autres objets en caoutchouc a fait de grands progrès en Russie et donné lieu aux exportations suivantes :

	Quantités en milliers de pouds	Valeurs en milliers de roubles
	—	—
1907	142	4.530
1908	125	4.025
1909	144	4.821
1910	167	5.359
1911	167	5.317

L'exportation de 1911 s'est partagée comme suit entre les différents pays :

Allemagne	64.615 pouds
Grande-Bretagne	27.381 —
Finlande	25.492 —
Belgique	15.251 —
Pays-Bas	6.473 —
Suède	6.315 —
FRANCE	2.868 —
Autres pays	18.507 —

La part de la France équivaudrait à environ 460 quintaux.

Dans la statistique française, l'importation russe des articles en caoutchouc est évaluée ainsi :

chaussures 205 quintaux au commerce général et au commerce spécial sur un total de 2.805 quintaux provenant en majeure partie d'Angleterre, de Suède et de Belgique, c'est-à-dire des pays qui importent eux-mêmes de Russie ;

chapes, chambres à air ou pneumatiques, blocs et bandages pour roues de voitures ou de cycles 839 quintaux sur un total de 17.198 ;

courroies, clapets, tuyaux 15 quintaux sur 12.424.

Le chiffre insignifiant de l'exportation russe en France des ouvrages en caoutchouc frappe d'autant plus, que des capitaux français très importants sont engagés dans cette industrie en Russie.

Objets en cuir. — L'exportation russe des objets en cuir s'est élevée successivemevt de 120.000 roubles en 1907à 183.551 roubles en 1911, dont 126.795 en Finlande, 33.757 roubles en Allemagne et 1.700 roubles en France. Cette dernière somme est représentée par 34 pouds, soit environ 550 kilos. La statistique française relève à l'actif de la Russie 600 kilos de vêtements de toute espèce en peau ou en cuir.

Cordages. — La Russie exporte tous les ans pour 150 à 200.000 rbs de cordages. En 1911, cette exportation a été de 169.942 roubles, dont 64.000 en Grande Bretagne, 38.000 en Allemagne, 28.000 en Turquie, etc. et 3.442 en France — 860 pouds, soit environ 138 quintaux.

La statistique française ne mentionne pas cette importation

Tapis de laine. — La Russie exporte annuellement pour environ 2 millions de roubles de tapis de laine provenant principalement des régions du Caucase et de l'Asie centrale. En 1911, cette exportation est montée à 62.794 pouds d'une valeur de 1.954.695 roubles se répartissant comme suit :

Turquie	32.060 pouds
FRANCE	25.024 —
Autres pays.	5.710 —

La part de la France serait donc d'environ 4000 quintaux.

Dans la statistique française, l'importation russe de tapis de laine à points noués ou enroulés est évaluée de la façon suivante :

tapis persans ou indiens 182.445 mètres carrés au commerce général, et 324 mètres carrés au commerce spécial sur un total de 55.533 mètres carrés dont 25.574 venant d'Asie, 15.948 d'Angleterre, 10.240 de Turquie ;

mètres carrés 31.645 mètres carrés au commerce général, et 147

tapis turcs au commerce spécial sur un total de 65.218 mè-

tres carrés dont 57.566 provenant de Turquie, 4.728 d'Angleterre, etc.

autres 2100 mètres carrés au commerce général et néant au commerce spécial, sur un total de 522 mètres carrés venant principalement d'Angleterre et d'Allemagne.

Bien que ce commerce ait atteint un chiffre satisfaisant, il semble que pour certaines qualités de tapis les acheteurs français aient intérêt à rendre encore plus directs leurs approvisionnements en Russie.

Dentelles. — La Russie vend à l'étranger pour une vingtaine de milliers de roubles par an de dentelles du pays. Cette exportation s'est élevée en 1911 à 24.158 roubles, dont 11.000 roubles en Finlande et le reste partagé entre l'Allemagne, l'autriche-Hongrie, la France, l'Angleterre, etc.

La part de la France est évaluée à 1930 roubles.

La statistique française ne mentionne la Russie qu'à l'importation des dentelles et guipures en laine pour environ 4.500 francs.

Vêtements, Fourrures, Linge. — La statistique russe réunit ces différents objets sous la même rubrique en ajoutant les mots « non usagés ». Cette exportation a varié pendant les dernières années entre 325 et 500.000 roubles. En 1911, elle s'est élevée à 775.514 roubles, dont 417.000 en Chine, 226.000 en Finlande, etc, et 16.404 en France, consistant sans doute principalement en fourrures confectionnées.

Bimbeloterie. — L'exportation russe des articles de bimbeloterie oscille entre 200 et 400.000 roubles par an. En 1911, elle a atteint 403.907 roubles, dont 150.000 en Finlande, 88.000 en Chine, 62.000 en Perse, etc. et 5.835 en France. Pour cette dernière, il s'agit principalement de produits de l'industrie dits « koustaris ».

La statistique française n'en fait pas mention.

Tableaux. — Les envois de tableaux à l'étranger ont varié pendant ces dernières années entre 90.000 et un million de roubles. En 1911, la statistique russe en a évalué le montant à 165.285 roubles dont 53.000 en Allemagne, 41.000 en Autriche-Hongrie, 18.000 en Angleterre, et seulement 8.340 en France.

Gravures. — La Russie exporte annuellement pour 40 à 60.000 roubles de gravures. Son exportation a été en 1911 de 73.721 roubles dont 21.267 à destination de la France.

Livres. — L'exportation des livres russes tend à augmenter.

Elle s'est élevée en 1911 à 757.036 roubles se répartissant comme suit :

Allemagne..	235.000	roubles
Autriche-Hongrie..	175.000	—
Turquie.	90.000	—
États-Unis.	70.000	—
Chine	70.000	—
FRANCE	26.020	—
etc. etc.		

La statistique française ne mentionne à l'importation de la Russie que 71 quintaux de journaux et périodiques.

IMPORTATIONS FRANÇAISES EN RUSSIE

Réparties suivant les grandes subdivisions de marchandises, les importations de la France en Russie se sont présentées comme suit en 1911 :

Produits alimentaires.	13.346.892	roubles
Animaux vivants..	1.937	—
Matières premières et demi-fabriquées...	33.035.760	—
Articles industriels	10.397.180	—

Pour les importations, la statistique russe suit la nomenclature du tarif des Douanes de l'Empire qui classe les différents articles en dix groupes. Voici quelle a été la part de la France en 1911 dans chacun de ces groupes :

Produits alimentaires et animaux vivants.. ...	13.348.829	roubles
Matières animales.	2.366.532	—
Bois et dérivés.	1.481.105	—
Matières et produits céramiques.	1.032.275	—
Combustibles, asphalte, résines	2.233.516	—
Matières et produits chimiques	4.360.715	—
Minerais, métaux et objets en métal.	5.453.758	—
Papier et applications.	906.128	—
Matières textiles et dérivés	24.473.048	—
Confections, mercerie et divers...	1.125.863	—

Une revue aussi détaillée que possible des principaux articles compris dans ces différents groupes indiquera la part de la France dans les importations étrangères en Russie et la proportion dans laquelle il lui serait possible d'en accroître le chiffre.

PRODUITS ALIMENTAIRES ET ANIMAUX VIVANTS

Farineux alimentaires. — La Russie importe tous les ans pour 12 à 20 millions de roubles de grains et pour 2 à 3 millions de roubles de farines. Mais il s'agit là d'un trafic spécial, notamment sur les frontières éloignées. C'est ainsi qu'en 1911, la Chine a importé par voie de terre pour 10 millions 1/2 de rouroubles de grains surtout de froment et pour 2.676.000 roubles de farines, le reste provenant des autres pays limitrophes. Cependant, depuis quelques années, on remarque beaucoup l'accroissement des importations de seigle allemand qui sont montées en 1911 à plus de 6 millions de roubles, venant concurrencer les blés russes jusque sur leur propre marché, grâce aux facilités de transports et à l'exemption des droits d'entrée. Les producteurs se sont émus de cette situation et demandent au Gouvernement de prendre à cet égard des mesures de protection.

D'après la statistique russe, la France aurait importé en 1911 pour 7.259 roubles de froment et pour 910 roubles de farines : ces envois sans doute exceptionnels ne figurent pas dans la statistique française.

Celle-ci mentionne, par contre, une exportation en Russie de 20.943 quintaux de gruaux, semoules en gruau, grains perlés ou mondés, au commerce général seulement, La statistique russe indique une importation française de 16 pouds de semoules — l'importation totale en Russie en a été de près de 600.000 pouds et provient presqu'exclusivement de Chine — et de 3.789 pouds de vermicelles, macaroni et pâtes diverses — sur un total de 59.653 pouds, dont 46.000 venant de Chine et environ 3.000 d'allemagne.

Riz. — La Russie importe tous les ans pour 6 à 10 millions de roubles de riz. En 1911, cette importation s'est élevée à 9.288.000 roubles et s'est décomposée comme suit :

riz décortiqué 2.275.124 pouds dont 865.658 d'Allemagne, 377.064 de Perse, 234.020 des Indes, 215.587 dès Pays-Bas, 190.239 de Grande-Bretagne, 107.275 du Japon, 89.421 d'Autriche Hongrie, etc. et 21.619 de France ;

riz demi-décortiqué 3.954.657 pouds provenant en totalité de Perse ;

riz non décortiqué 1.280.474 pouds dont 553.351 du Japon, 520.083 de Corée, 121.447 de Grande-Bretagne, etc.

La statistique française ne mentionne pas d'exportation de riz en Russie.

Amidon, Dextrine. — Ces produits, qui sont compris au tarif douanier russe sous le même article que les fécules de pommes de terre, ont donné lieu en 1911 à une importation d'environ 250.000 roubles venant principalement d'Allemagne et pour 6.709 roubles de France.

La statistique française n'en fait pas mention.

Légumes. — La Russie importe annuellement pour environ deux millions de roubles de légumes de toutes sortes. En 1911, cette importation a été de 1.761.000 pouds provenant principalement des pays suivants :

Japon	408.321	pouds
Chine	252.206	—
Autriche-Hongrie	303.699	—
Turquie	261.835	—
Danemark	256.402	—
Allemagne	153.401	—
Espagne	21.062	—
Italie	19.047	—
Grande-Bretagne	10.571	—
FRANCE	1.023	—

La part de la France se décompose comme suit :

artichauts, asperges, choux-fleurs, choux de Bruxelles, frais, salades, épinards.		
petits pois, haricots et fèves	174	pouds
pastèques, melons	83	—
autres légumes frais	725	—
légumes salés ou trempés	27	—
— séchés	15	—

Cette importation — qui équivaut à peine à 160 quintaux — n'est pas indiquée par la statistique française. Elle est cependant bien inférieure à la réalité : mais les conditions spéciales de ce commerce obligent les importateurs à recourir à des intermédiaires, notamment aux frontières allemande et autrichienne, qui se chargent de la réception, du dédouanement et aussi du réemballage, ce quiinduit souvent la douane en erreur sur l'origine réelle de la marchandise. Quoiqu'il en soit, étant donné l'accroissement de la consommation des légumes fins, surtout dans les grandes villes, il est certain que ce commerce est susceptible d'augmentation.

Fruits et Baies. — L'importation des fruits et baies sous leurs différents aspects a été en 1911 de 9.558.760 pouds représentant une valeur de 20.082.941 roubles et se partageant comme suit entre les principaux pays :

Italie	3.071.810	pouds
Perse	2.598.037	—
Turquie	1.013.094	—
Allemagne	884.948	—
Japon	552.246	—
Espagne	528.646	—
Autriche-Hongrie	467.178	—
Chine	164.013	—
FRANCE	48.547	—

La part de la France — environ 7.800 quintaux — comprend les articles suivants :

poires, pommes, pêches, abricots, prunes, cerises, frais	737	pouds
oranges fraîches	4.673	—
citrons frais	3.023	—
raisin frais	1.864	—
autres fruits frais	2.988	—
pruneaux	19.338	—
figues	3.234	—
dattes	7.535	—
fruits et baies salés ou trempés	49	—
raisin sec	2.416	—
écorces de citrons et oranges	92	—
raisin de Corinthe	45	—
autres fruits et baies secs	2.552	—

Dans la statistique française on trouve les importations russes suivantes :

fruits de table, frais, divers 1.247 quintaux au commerce général comme au commerce spécial ;

prunes et pruneaux 2.645 quintaux au commerce général et 2.598 quintaux au commerce spécial ;

pistaches 28 quintaux au commerce général seulement ;

ananas 36 quintaux au commerce général et 1 quintal au commerce spécial.

On peut faire pour les fruits et baies les mêmes observations que pour les légumes, savoir : les données des deux statistiques — vu l'emploi d'intermédiaires — n'offrent pas un tableau complet de ce commerce qui, d'autre part, pourrait se développer dans une large mesure.

Olives. — Les olives vertes ou noires, sèches, en saumure et à l'huile font l'objet d'une importation qui est montée successivement de 427.000 roubles en 1907 à 641.000 en 1911, soit 200.460 pouds provenant principalement des pays suivants :

Turquie	119.549	pouds
Grèce	61.630	—
Allemagne	8.486	—
FRANCE	6.651	—
Autres pays	4.144	—

La part de la France est donc d'environ 1.064 quintaux. La statistique française fait mention de la Russie aux exportations de concombres, cornichons, olives, picholines et câpres avec un chiffre de 520 quintaux au commerce général et au commerce spécial, chiffre qui est assurément susceptible d'accroissement.

Noix et noisettes. — L'importation des noix et noisettes en Russie a monté de 1.959.000 roubles en 1907 à 3.654.000 roubles en 1911, soit un total de 1.084.000 pouds dont les principales provenances ont été :

Turquie	447.000	pouds
FRANCE	268.000	—
Chine	143.000	—
Allemagne	75.000	—
Perse	47.000	—
Autres pays	104.000	—

La France a donc fourni à la Russie plus du quart de son importation avec environ 42.880 quintaux. La statistique française évalue les envois en Russie à 2.796 quintaux au commerce général et à 24 quintaux seulement au commerce spécial. Il y a lieu d'attribuer sur ce point plus de vraisemblance à la statistique russe. On est même en droit de supposer qu'une partie des exportations françaises passent par l'intermédiaire de l'Allemagne et sont portées à l'actif de cette dernière.

Amandes. — L'importation des amandes en Russie a été en 1911 de 181.000 pouds, représentant une valeur totale de plus de 2 millions de roubles et provenant des principaux pays suivants :

Perse	162.493	pouds
Allemagne	6.204	—
Autriche-Hongrie	2.819	—
FRANCE	2.336	—
Autres pays	7.105	—

La part de la France est seulement d'environ 373 quintaux et pourrait sans aucun doute être augmentée. Dans la statistique française, les amandes sont comprises dans la même rubrique que les noisettes.

Pistaches. — L'importation des pistaches a été en 1911 de 73.468 pouds, représentant une valeur d'environ 675.000 roubles et provenant presqu'exclusivement d'Afganistan et de Perse et pour un millier de pouds de Turquie. La France figure dans ces chiffres pour 29 pouds ; la statistique française mentionne une exportation en Russie de 28 quintaux de pistaches au commerce général seulement.

Pâtes, conserves de viandes et de gibier. — Ces produits alimentaires ont été importés en Russie en 1911 pour une valeur de 387.736 roubles et provenaient des pays suivants :

Allemagne	18.044	pouds
FRANCE	2.275	—
Grande-Bretagne	2.113	—
Autres pays	3.147	—

La part de la France — environ 340 quintaux — n'est pas mentionnée dans la statistique française.

Moutarde préparée. — L'Importation de la moutarde préparée s'est élevée en 1911 à 32.280 roubles et s'est répartie par provenances de la façon suivante :

FRANCE	2.932	—
Allemagne	875	—
Grande-Bretagne	271	—
Autres pays	157	—

La France fournit donc environ les trois quarts des achats de la Russie à l'étranger avec 470 quintaux. Dans la statistique française cette exportation est évaluée, tant au commerce général qu'au commerce spécial, à 465 quintaux et la Russie apparaît comme le troisième client de la France après la République-Argentine et la Grande-Bretagne. Il n'en est pas moins vrai, qu'étant donné l'accroissement de la consommation en Russie, il serait encore possible de réaliser de nouveaux progrès sur ce commerce.

Soya, Pickles, Fruits et Légumes au vinaigre. — Ces produits se sont importés en Russie en 1911 pour une somme d'environ 410.000 roubles. Ils provenaient principalement des pays ci-après :

Japon	50.489	pouds
Allemagne	8.476	—
Grande-Bretagne	3.995	—
FRANCE	850	—
Autres pays	1.445	—

La part de la France — environ 90 quintaux — dans cette importation ne se trouve pas dans les données correspondantes de la statistique française.

Truffes et champignons. — Cette importation qui a représenté en 1911 une valeur de 64.754 roubles, s'est partagée comme suit :

champignons frais et séchés :

Finlande	1.594	pouds
Chine	1.239	—
FRANCE	—	—
Autres pays	172	—

champignons au vinaigre, à l'huile et en saumure ; truffes de toutes sortes :

Allemagne	526	pouds
FRANCE	441	—
Autres pays	34	—

La part de la France dans cette dernière importation est donc d'environ 70 quintaux. La statistique française ne mentionne pas d'expéditions directes en Russie, mais il est probable qu'une partie des importations allemandes, surtout de truffes, sont d'origine française. Si ce commerce se faisait directement, il aurait aussi des chances de s'accroître.

Vanille et safran. — De même que dans le tarif des douanes, ces deux articles sont compris sous la même rubrique. Leur importation totale, qui tend à augmenter, s'est élevée en 1911 à 551.959 roubles et provenait des pays suivants :

Allemagne	2.475 pouds
FRANCE	561 —
Autres pays	91 —

L'importation française correspond donc à environ 9.000 kilos. Dans la statistique française, la Russie figure aux exportations de vanille pour 7.463 kilos au commerce général seulement. Ici encore une importation plus directe aurait assurément pour conséquence une augmentation de trafic.

Cardamomes, Fleur et noix de muscade. — Cette importation a été en 1911 de 98.110 roubles. Elle s'est répartie comme suit :

Allemagne	1.389 pouds
Grande-Bretagne	1.188 —
Indes anglaises	394 —
Pays-Bas	349 —
FRANCE	298 —
Autres pays	134 —

La part de la France équivaut à environ 48 quintaux. Aux exportations françaises, la Russie figure — au commerce général seulement — pour 48 quintaux de muscades en coques et 13 quintaux de cardamomes et amomes.

Poivre. — La Russie importe annuellement pour 1 à 2 millions de roubles de poivre. En 1911, cette importation s'est élevée à 1.558.451 roubles provenant des pays suivants :

Allemagne	91.542 pouds
Indes anglaises	47.584 —
Grande-Bretagne	24.827 —
Turquie	11.904 —
Chine	4.080 —
Danemark	3.328 —
Pays-Bas	1.007 —
Espagne	865 —
FRANCE	812 —
Autres pays	20.709 —

La part de la France est donc évaluée à environ 130 quintaux. Dans la statistique française, l'exportation de poivre en Russie figure pour 1.206 quintaux au commerce général seulement venant après la Grande-Bretagne et l'Italie.

Girofle, canelle, feuille et baie de laurier et autres épices. — Cette importation a représenté en 1911 une valeur totale de 1.390.000 roubles. Les principaux pays fournisseurs sont l'Allemagne, les Indes anglaises et la Turquie. La France vient au quatrième rang avec 6.205 pouds, soit environ 1.000 quintaux.

La statistique française relève seulement 205 quintaux de clous de girofle au commerce général.

Café. — La Russie a importé en 1911 pour 7.917.056 roubles de café brut en fèves, dont les principales provenances sont :

Allemagne	413.213 pouds
Grande-Bretagne	67.248 —
Indes anglaises	37.432 —
Pays-Bas	27.999 —
FRANCE	25.245 —
Autriche-Hongrie	19.006 —
États-Unis	14.248 —
Autres pays	93.957 —

La part de la France correspond à environ 4.040 quintaux. Dans la statistique française, l'exportation du café en fèves et pellicules en Russie est évaluée à 3.350 quintaux — au commerce général seulement — sur un total de 370.000 quintaux Elle pourrait incontestablement être augmentée.

On trouve en outre dans la statistique russe une importation de 5.465 pouds — 106.598 roubles — de café torréfié ou moulu, dont les quatre cinquièmes proviennent d'Allemagne et seulement 40 pouds de France.

Cacao. — L'importation de cacao en fèves et pellicules brut a représenté en 1911 une valeur de 2.223.652 roubles. Elle provenait des pays ci-après :

Allemagne	167.850 pouds
Grande Bretagne	32.704 —
FRANCE	19.609 —
Pays-Bas	15.450 —
Indes anglaises	6.231 —
Autres pays	5.230 —

La part de la France est ici d'environ 2.140 quintaux. La statistique française mentionne une exportation de cacao en fèves et pellicules de 8.916 quintaux — au commerce général seulement — sur un total de 290.569 quintaux, dont plus des deux tiers à destination d'Allemagne, de Grande-Bretagne

et des Pays-Bas. Il est évident qu'une bonne partie des expéditions de France qui s'effectuent principalement par la Mer du Nord sur navires étrangers, entrent souvent en Russie sous étiquette allemande, anglaise ou hollandaise, ce qui peut induire en erreur non seulement la statistique, mais aussi le consommateur russe.

Thé. — Le thé, qui occupe une place importante dans l'alimentation du peuple russe, a donné lieu en 1911 à une importation qui s'est chiffrée en 1911 par 59.119.758 roubles. Elle s'est partagée comme suit :

Chine..	2.829,144	pouds
Ceylan.	758.717	—
Indes anglaises	596.744	—
Grande Bretagne.	33.116	—
Allemagne.	13.327	—
Pays-Bas..	7.488	—
FRANCE.	249	—
Autres pays...	5.928	—

La part de la France — environ 40 quintaux — est insignifiante. Dans la statistique française, on trouve — au commerce général seulement — sur un total de 21.259 quintaux une exportation en Russie de 11.269 quintaux effectuée entièrement par navires français. Ici, contrairement à ce qui se passe pour tant d'articles, c'est la France qui se fait intermédiaire entre le pays producteur et la Russie. Ce rôle avantageux serait certainement susceptible d'extension.

Tabac. — La Russie a importé en 1911 pour 738.662 roubles de tabac en feuilles, 28.323 roubles de tabac haché, à fumer, râpé, à priser, et 686.335 roubles de cigares et cigarettes. Les principaux pays d'importation ont été :

Turquie	8.772	pouds
Allemagne	8.640	—
Grande-Bretagne.	5.762	—
Chine	5.665	—
FRANCE.	314	—
Autres pays...	1.482	—

La France figure ici pour environ 50 quintaux. La statistique française ne fait pas mention de cette exportation.

Sucre. — L'importation du sucre brut et raffiné, du miel brut, des sirops et mélasses et autres dérivés du sucre s'est élevés en 1911 à environ 670.000 roubles, dont les deux tiers provenaient d'Allemagne et seulement 2.466 pouds — 400 quintaux — de France.

La statistique française mentionne une exportation en Russie de 567 quintaux de sirops et bonbons au commerce général, et 531 quintaux au commerce spécial.

Bonbons, Confitures, pâtes et pastilles de fruits. — L'importation de ces différents produits s'est élevée en 1911 à 222.078 roubles et s'est répartie comme suit :

Allemagne	3.759	pouds
FRANCE	1.737	—
Chine	1.343	—
Autres pays	1.848	—

La part de la France est d'environ 280 quintaux.

Chocolat. — L'importation du chocolat tend à augmenter Elle s'est élevée en 1911 à 1.000.846 roubles et provenait des pays ci-après :

Allemagne	17.481	pouds
Suisse	10.271	—
FRANCE	4.933	—
Grande-Bretagne	1.893	—
Autres pays	2.541	—

La France, avec environ 790 quintaux, n'occupe certainement pas la place à laquelle elle pourrait prétendre. Dans la statistique française, l'exportation en Russie est évaluée à 1.385 quintaux au commerce général seulement.

Cacao broyé avec et sans sucre. — L'importation du cacao broyé avec ou sans sucre est passée de 904.000 roubles en 1907, à 1.220.000 en 1909 et à 1.729.138 roubles en 1911 savoir :

Allemagne	27.998	pouds
Pays-Bas	23.022	—
FRANCE	2.068	—
Danemark	1.058	—
Autres pays	5.891	—

La part de la France est d'environ 330 quintaux. Elle ne se trouve pas dans la statistique française.

Marmelade de fruits et fruits au jus. — Cette importation représente en tout 44.000 roubles pour l'année 1911 et vient des pays suivants :

Allemagne	1.070	ponds
Chine	714	—
États-Unis	584	—
Turquie	560	—
FRANCE	252	—
Autres pays	386	—

L'importation de France — environ 40 quintaux — ne figure pas dans la statistique française.

Pâtisserie, pain d'épice, lait concentré. — Ces articles font l'objet d'une importation qui s'est élevée en 1911 à 734.850 roubles avec les provenances suivantes :

États-Unis	37.075	pouds
Allemagne	16.201	—
Grande Bretagne	6.232	—
Suisse	3.811	—
FRANCE	984	—
Autres pays	8.315	—

La part de la France est d'environ 160 quintaux. Dans la statistique française figure une exportation en Russie de 243 quintaux de biscuits sucrés au commerce général et de 128 quintaux au commerce spécial.

Levures. — Les levures de grains et levures liquides, sèches et pressées ont été importées en Russie en 1911 pour 31.564 roubles.

Provenances :

Allemagne	1.281	pouds
Chine	1.236	—
Autriche-Hongrie	375	—
FRANCE	66	—
Autres pays	23	—

La part de la France — environ 10 quintaux — n'est pas indiquée dans la statistique française.

Houblon. — L'importation du houblon en Russie est en voie de progrès et a atteint en 1911 la valeur de 813.030 roubles venant des pays ci-après :

Allemagne	26.853	pouds
Autriche-Hongrie	2.049	—
FRANCE	—	—
Autres pays	41	—

La France est elle-même importatrice de ce produit.

Rhum et Tafia. — L'importation de rhum et tafia est passée de 211.000 roubles en 1907, à 312.557 roubles en 1911 se répartissant comme suit :

Allemagne	4.192	pouds
FRANCE	3.787	—
Grande-Bretagne	1.500	—
Autres pays	798	—

La part de la France est d'environ 605 quintaux. Dans la statistique française, la Russie n'est pas mentionnée à l'exportation des eaux-de-vie de mélasse, rhum et tafia qui s'est élevée en 1911 à 21.167 quintaux au commerce général, dont

les deux tiers à destination de l'Angleterre. Il y aurait sûrement moyen d'augmenter les ventes de ce produit en Russie.

Cognac. — Les eaux-de-vie de Cognac sont l'objet d'une importation en Russie dont la valeur se présente comme suit pour les cinq dernières années :

1907...	1.575.000 roubles
1908...	2.139.000 —
1909...	1.961.000 —
1910...	2.028.000 —
1911...	2.542.780 —

L'importation de 1911 comprenait : 1.668.388 roubles de cognacs en fûts et 874.392 roubles de cognacs en bouteilles ; elle se partageait de la manière suivante entre les divers pays :

	cognacs en fûts	cognacs en bouteilles
	—	—
FRANCE.	33.168 pouds	19.569 pouds
Allemagne.	14.176 —	6.922 —
Grèce..	4.161 —	91 —
Grande-Bretagne.	1.230 —	951 —
Turquie	866 —	70 —
Danemark	738 —	963 —
Autriche-Hongrie	350 —	71 —
Roumanie.	262 —	— —
Suède..	189 —	50 —
Belgique	165 —	139 —
Italie...	103 —	72 —
Autres pays...	242 —	265 —

On voit qu'en dehors de la France presque tous les pays d'Europe prennent part, pour un chiffre relativement considérable, à cette importation d'eaux-de-vie dites « de Cognac ». Les envois français représentent environ 5.310 quintaux de cognacs en fûts et 3.070 quintaux de cognacs en bouteilles.

Dans la statistique française, on relève comme exportations en Russie 697 hectolitres d'alcool pur d'eaux-de-vie de vin en fûts au commerce général et 695 hectolitres au commerce spécial; 623 hectolitres d'eaux-de-vie de vin en bouteilles au commerce général et au commerce spécial. Étant donné le chiffre de la production française et l'importance de la consommation en Russie, nul doute qu'un accroissement ne soit possible à obtenir.

Armagnac, Eaux-de-vie de fruits. — Cette importation a représenté en 1911 une valeur de 105.798 roubles avec les provenances suivantes :

Allemagne	1.568 pouds
Autriche-Hongrie	684 —
FRANCE.	562 —
Autres pays...	217 —

La part de la France équivaut à environ 90 quintaux. La statistique française mentionne une exportation en Russie de 3.209 hectolitres d'alcool pur au commerce général et 3.166 hectolitres au commerce spécial d'eaux-de-vie non spécialement dénommées.

Arak, Gin, Whisky. — Cette importation s'est élevée en 1911 à 118.129 roubles et provenait des pays suivants :

Grande Bretagne	1.093	pouds
Allemagne	913	—
FRANCE	393	—
Pays-Bas	274	—
Autres pays	120	—

La part de la France est d'environ 65 quintaux. Dans la statistique française, cette exportation est comprise avec les eaux-de-vie diverses.

Liqueurs. — L'importation des liqueurs de toutes sortes a donné les résultats suivants pendant les cinq dernières années :

1907	1.675.000	roubles
1908	1.902.000	—
1909	2.151.000	—
1910	2.268.000	—
1911	2.653.722	—

L'importation de 1911 s'est partagée comme suit :

FRANCE	57.485	pouds
Allemagne	21.098	—
Grande Bretagne	2.910	—
Danemark	1.772	—
Italie	1.434	—
Pays-Bas	1.171	—
Autriche-Hongrie	1.018	—
Autres pays	1.590	—

La France tient ici la première place avec environ 9.200 quintaux. La statistique française indique une exportation en Russie de 6.273 quintaux au commerce général et de 6.180 quintaux au commerce spécial, sur un total de 49.251 quintaux de liqueurs exportées à l'étranger. Sur ce point, la Russie apparaît comme le second client de la France après la République Argentine.

Vins en fûts. — L'importation des vins en fûts a peu varié depuis 1907 :

1907	4.242.000	roubles
1908	4.715.000	—
1909	4.681.000	—
1910	5.057.000	—
1911	4.684.551	—

Le chiffre de 1911 se subdivise comme suit :

vins en fûts jusqu'à 13 degrés	2.995.095	roubles
— de 13 à 16 —	884.083	—
— de 16 à 25 —	805.373	—

Les pays ayant pris part à l'importation de 1911 sont les suivants :

vins titrant jusqu'à 13 degrés :

FRANCE	90.998	pouds
Allemagne	78.003	—
Grèce	12.909	—
Autriche-Hongrie	8.414	—
Grande-Bretagne	7.988	—
Autres pays	11.289	—

vins titrant de 13 à 16 degrés :

FRANCE	20.080	pouds
Allemagne	15.992	—
Grande Bretagne	4.010	—
Grèce	2.653	—
Autriche-Hongrie	2.256	—
Autres pays	3.530	—

vins titrant de 16 à 25 degrés :

Allemagne	9.984	pouds
FRANCE	6.385	—
Grande Bretagne	4.068	—
Portugal	3.682	—
Autres pays	3.160	—

La part de la France dans cette importation est donc de 117.463 pouds, soit environ 18.800 quintaux. Dans la statistique française, l'exportation en Russie est évaluée comme suit :

vins ordinaires de la Gironde en futailles 12.714 hectolitres, tant au commerce général qu'au commerce spécial, sur un total de près de 500.000 hectolitres ;

vins de liqueurs en futailles 2.720 hectolitres au commerce général et 2.119 au commerce spécial, sur un total de 24.408 hectolitres exportés à l'étranger.

La France occupe donc la première place à l'importation en Russie des vins en fûts. Elle n'en devrait pas moins faire de sérieux efforts, non seulement pour conserver cette place qui lui est déjà disputée par l'Allemagne, mais aussi pour la grossir. En effet, malgré les progrès de la viticulture russe ou même à cause de ces progrès, il est permis d'espérer qu'avec le nombre des consommateurs augmentera aussi le nombre de ceux qui savent distinguer la qualité des différents liquides

mis en circulation sous des dénominations souvent alléchantes et trompeuses.

Vins en bouteilles. — L'importation des vins en bouteilles est plutôt en progrès :

1907	663.000	roubles
1908	774.000	—
1909	841.000	—
1910	846.000	—
1911	974.416	—

Les pays suivants ont pris part à l'importation de 1911 :

Allemagne	27.379	—
FRANCE	15.210	—
Grande Bretagne	2.876	—
Autriche-Hongrie	2.493	—
Espagne	1.575	—
Pays-Bas	1.220	—
Autres pays	2.774	—

La France ne vient donc ici qu'au second rang, bien après l'Allemagne avec environ 2.443 quintaux. Dans la statistique française, la Russie n'est pas mentionnée aux exportations de vins en bouteilles.

Champagnes et vins mousseux. — Cette importation accuse une sensible augmentation :

1907	3.454.000	roubles
1908	4.521.000	—
1909	5.074.000	—
1910	5.327.000	—
1911	6.430.655	—

Le chiffre de 1911 se partage ainsi entre les différents pays :

FRANCE	125.054	pouds
Allemagne	52.009	—
Belgique	7.959	—
Grande-Bretagne	6.262	—
Danemark	2.437	—
Pays-Bas	1.720	—
Autres pays	1.089	—

Comme de raison, c'est à la France que revient ici la place prépondérante avec environ 20.000 quintaux. Dans la statistique française, la Russie ne figure aux exportations de vins de Champagne et autres vins mousseux que pour 10.388 quintaux au commerce général comme au commerce spécial sur un total de 201.101 quintaux, dont les trois cinquièmes vont en Angleterre et en Belgique d'où une partie est sans doute réexpédiée en Russie qui est ainsi l'un des trois premiers

clients de la France. Il semble cependant que la limite d'absorption de ce pays ne soit pas encore atteinte.

En dehors des quantités ci-dessus, il a été encore importé en Russie pour 278.900 roubles de vins mousseux en bouteilles pesant au plus 3 livres russes — 1 kilo 227 grammes. Cette importation provenait des pays suivants :

FRANCE.	4.655 622
Allemagne	382 —
Autres pays...	221 —

Elle accuse depuis 1907 une tendance à l'augmentation.

Cidres. — L'importation de cidres s'est élevée en 1911 à 7.284 roubles seulement et a consisté en 292 pouds de cidre mousseux importé de France en bouteilles et de 109 pouds de cidre non mousseux importé en futailles d'Autriche-Hongrie.

Bière, Porter et hydromel. — Ces différentes boissons se sont importées en Russie en 1911 pour 91.320 roubles provenant principalement d'Autriche-Hongrie, d'Allemagne, du Japon, de Chine, de Grande-Bretagne et de Finlande. La France ne figure à cette importation que pour 135 pouds — 22 quintaux — de bière.

Vinaigres. — L'importation des vinaigres représente en tout une vingtaine de milliers de roubles et s'est partagée en 1911 de la façon suivante :

FRANCE.	1.301 pouds
Allemagne	887 —
Grande Bretagne.	465 —
Autres pays...	800 —

La part de la France — environ 210 quintaux — n'est pas mentionnée dans la statistique française.

Eaux Minérales. — L'importation des eaux minérales s'est élevée de 1.227.000 roubles en 1907 à 1.758.030 roubles en 1911 et provenait des pays ci-après :

Allemagne	274.530 pouds
FRANCE.	119.682 —
Autriche-Hongrie	94.313 —
Grande Bretagne.	31.699 —
Pays Bas..	24.566 —
Autres pays...	10.148 —

La part de la France correspond à environ 19.150 quintaux, Dans la statistique française, la Russie figure à l'exportation des eaux minérales gazeuses et autres pour 11.912 quintaux au commerce général et 11.335 quintaux au commerce spécial sur un total de 290.371 quintaux. Cette proportion serait également susceptible d'extension.

Sel. — La valeur du sel brut importé en Russie a été en 1911 de 1.365.741 roubles ayant les provenances suivantes :

Allemagne	2.269.388	pouds
Chine	1.190.768	—
Japon	642.020	—
Grande Bretagne	111.430	—
Roumanie	71.107	—
Autriche-Hongrie	50.069	—
Norvège	17.439	—
Finlande	8.815	—
FRANCE	5	—
Autres pays	1.507	—

La part de la France est tout à fait insignifiante — 80 kilos et la statistique française n'en fait pas mention.

Il a été importé en outre pendant ladite année pour 5.918 roubles du sel raffiné principalement d'Allemagne, d'Angleterre et des Pays-Bas.

Fromages. — L'importation de fromages tend à progresser et a représenté en 1911 une valeur de 1.255.831 roubles. Les principaux pays qui y ont participé sont ceux-ci :

Finlande	61.184	pouds
Allemagne	22.753	—
Suisse	6.804	—
Pays-Bas	5.349	—
FRANCE	4.093	—
Autres pays	5.066	—

Cette importation de France qui équivaut à environ 655 quintaux ne figure pas dans la statistique française.

Beurre frais. — La Russie, qui exporte elle-même des beurres frais, en a importé en 1911 pour 615.292 roubles savoir :

Finlande	25.888	pouds
Chine	20.911	—
FRANCE	—	—
Autres pays	3.267	—

Poissons frais. — Cette importation s'est élevée en 1911 à 3.234.539 roubles et provenait des pays suivants :

Allemagne	277.636	pouds
Finlande	237.404	—
Perse	193.802	—
Norvège	182.843	—
Chine	113.047	—
Roumanie	40.904	—
Autriche-Hongrie	38.130	—
Suède	13.916	—
Grande Bretagne	10.694	—
FRANCE	180	—
Autres pays	11.487	—

Ces importations proviennent presque entièrement de pays frontières sauf en ce qui concerne la Grande Bretagne que des services maritimes réguliers et munis d'installations convenables relient à la Russie.

Sardines à l'huile. — L'importation des sardines à l'huile a progressé de la manière suivante :

1907...	1.848.000	roubles
1908...	1.856.000	—
1909...	1.939.000	—
1910...	2.123.000	—
1911...	2.324.167	—

Voici comment s'est partagée l'importation de 1911 entre les différents pays.

FRANCE.	60.567	pouds
Allemagne	57.016	—
Italie	19.933	—
Grande Bretagne.	13.885	—
Turquie	9.542	—
Pays Bas..	9.528	—
Portugal	7.986	—
Espagne...	4.290	—
Autres pays...	6.159	—

La France vient ici en première ligne avec environ 9.700 quintaux. Dans la statistique française, l'exportation en Russie est évaluée à 3.261 quintaux au commerce général et 3.152 quintaux au commerce spécial sur un total de 45.736 quintaux. L'importation française de sardines en Russie est déjà serrée de très près par la concurrence allemande et elle devra faire de nouveaux efforts pour conserver sa position.

Harengs salés et fumés. — Cette importation qui représente une moyenne de vingt millions de roubles par an s'est élevée en 1911 à 21.603.429 roubles et provenait des pays suivants :

Grande Bretagne.	6.950.468	pouds
Norvège	4.262.996	—
Allemagne	3.256.846	—
Suède..	1.858.972	—
Pays Bas..	1.373.459	—
FRANCE.	63.397	—
Autres pays...	132.583	—

L'importation française qui équivaudrait à environ 10.150 quintaux n'est pas mentionnée dans la statistique française où d'ailleurs l'exportation de harengs secs, salés ou fumés dans les pays étrangers est évaluée seulement à 3.283 quintaux au commerce général et à 2.384 quintaux au commerce spécial. Il y a donc contradiction sur ce point entre les deux statistiques.

Autres poissons, salés, fumés et marinés. — La Russie a importé en 1911 pour 2.204.131 roubles de poissons salés, fumés ou marinés autres que les sardines et harengs. En voici les provenances principales :

Perse	468.110	pouds
Finlande	326.151	—
Allemagne	12.004	—
FRANCE	2.295	—
Autres pays	5.962	—

La part de la France est d'environ 370 quintaux. Il n'en est pas fait mention dans la statistique française.

Caviar. — C'est presque entièrement de Perse que s'effectue l'importation de ce produit — 25.180 pouds valant 720.000 roubles — que la Russie exporte elle-même à l'étranger.

Huîtres. — L'importation des huîtres en Russie a représenté en 1911 une valeur de 107.338 roubles et venait des pays ci-après :

Allemagne	4.434	pouds
FRANCE	562	—
Pays Bas	113	—

Cette exportation n'est pas relevée spécialement par la statistique française.

Homards, escargots. — Cette importation s'est élevée en 1911 à 39.236 roubles et se partageait entre les pays suivants :

Chine	2.203	pouds
Allemagne	1.251	—
Suède	101	—
Japon	92	—
FRANCE	85	—
Autres pays	85	—

La statistique française ne mentionne pas d'exportation en Russie de homards — dont elle est elle-même importatrice — ni d'escargots.

Volailles. — La Russie a importé en 1911 pour 59.283 roubles de volailles vivantes des pays suivants :

Chine	60.527	pouds
Allemagne	10.713	—
Perse	9.484	—
FRANCE	2.954	—
Autres pays	4.755	—

La part de la France représente environ 530 quintaux : il doit s'agir là d'espèces destinées à la reproduction. La statistique française n'en fait pas mention.

Matières animales

Engrais. — L'importation des engrais naturels, os bruts, phosphorites, superphosphates, os calcinés, etc., a progressé de la manière suivante :

1907	2.602.000	roubles
1908	2.547.000	—
1909	4.623.000	—
1910	6.241.000	—
1911	7.210.026	—

L'importation de 1911 s'est répartie comme suit entre les différents pays :

Allemagne	11.761.301	pouds
Grande Bretagne	2.995.964	—
Pays-Bas	1.921.282	—
Belgique	1.491.794	—
Suède	863.284	—
Danemark	628.712	—
Autriche-Hongrie	279.062	—
Norvège	28.048	—
FRANCE	762	—
Autres pays	138.841	—

La plus grosse partie de cette importation consiste en scories de Thomas et en superphosphates. La part de la France — environ 120 quintaux — se compose d'os, composts et poudrettes pour amender le sol. La statistique française ne donne pas d'indication à cet égard.

Noir de fumée. — La Russie en importe annuellement pour plus de 200.000 roubles. En 1911 cette importation s'est élevée à 241.727 roubles et provenait des pays suivants :

Allemagne	72.683	pouds
Finlande	49.960	—
Pays Bas	12.867	—
Grande Bretagne	5.671	—
FRANCE	3.442	—
Autres pays	742	—

La statistique française ne mentionne pas cette exportation

Colle. — La Russie importe annuellement pour environ 400.000 roubles de colle de toute espèce, savoir :

colle de poisson, gélatine, colle à apprêter :

Allemagne	3.641	pouds
FRANCE	353	—
Autres pays	564	—

compositions de gélatine et de glycérine :

Allemagne	253 pouds
FRANCE	3 —
Autres pays	218 —

colle d'os, colle forte, colle de cordonnier :

Allemagne	17.235 pouds
FRANCE	3.491 —
Autres pays	11.752 —

colle végétale :

Allemagne	5.483 pouds
FRANCE	39 —
Autres pays	1.042 —

La statistique française n'indique aucune exportation de ces produits en Russie. Ce pays pourrait cependant constituer un bon débouché notamment pour la colle d'os, de nerfs, de peaux, etc., dont la France exporte plus de 7 millions de francs.

Œufs de vers-à-soie. — La Russie a importé en 1911 pour 577.738 roubles de vers-à-soie des pays suivants :

Turquie	989 pouds
FRANCE	12 —
Autres pays	2 —

La part de la France équivaut donc à 192 kilos. Dans la statistique française on trouve une exportation d'œufs de vers-à-soie en Russie de 1.316 kilos tant au commerce général qu'au commerce spécial. On a vu plus haut que la Russie avait exporté pendant la même année en Chine, en Perse et dans l'Afganistan 915 pouds d'œufs de vers-à-soie, c'est-à-dire presque l'équivalent de son importation.

Cheveux, Crins, Poils ouvrés et non ouvrés. — Ces différents produits ont donné lieu en 1911 à une importation de 649.067 roubles provenant des pays ci-dessous :

Allemagne	21.075 pouds
Chine	5.120 —
Autriche-Hongrie	3.420 —
Grande Bretagne	1.729 —
FRANCE	556 —
Autres pays	2.346 —

L'importation française consiste principalement en cheveux et postiches. La statistique française n'en fait pas mention.

Duvet et plumes. — La Russie en a importé en 1911 pour 224.782 roubles des pays suivants :

Allemagne	12.771	pouds
Autriche-Hongrie	4.605	—
Grande Bretagne	1.209	—
Danemark	823	—
Suède	668	—
FRANCE	194	—
Autres pays	298	—

La part de la France est donc de 31 quintaux. La statistique française mentionne une exportation en Russie de 2.310 quintaux, tant au commerce général qu'au commerce spécial sur un total de 14.031 quintaux où la Russie vient en second lieu après la Belgique. Il se peut que cette exportation française qui s'est effectuée par navires étrangers, soit entrée en Russie sous une dénomination étrangère.

Fanons de baleine. — L'importation de cet article s'est élevée en 1911 à 169.582 roubles. Pays de provenance :

Allemagne	2.660	pouds
FRANCE	435	—
Autres pays	56	—

La part de la France équivaut à environ 70 quintaux. Il n'en est pas fait mention dans la statistique française.

Par contre, celle-ci indique au compte de la Russie une exportation de 220 quintaux d'imitations de baleines en cornes, au commerce général et spécial, sur un total de 1.200 quintaux.

Graisse animale. — Cette importation a représenté en 1911 une valeur de 13.688.089 roubles. Elle provenait des pays suivants :

Grande Bretagne	1.961.688	pouds
Allemagne	565.137	—
Chine	134.602	—
FRANCE	63.433	—
Pays Bas	46.485	—
Autriche-Hongrie	33.090	—
Autres pays	60.810	—

La part de la France est ici d'environ 10.150 quintaux. Aux exportations françaises, la Russie figure pour 8.514 quintaux de suif au commerce général et pour 703 quintaux au commerce spécial sur un total de 155.000 quintaux. Il ne serait certainement pas impossible d'augmenter ce chiffre.

Huiles de provenance animale. — Ces différents produits — huile de poisson, de baleine, de phoque, oléine, acide, oléique, blanc de baleine, huile d'os, lanoline, etc. — ont donné lieu

en 1911 à une importation de 1.252.998 roubles provenant des pays suivants :

Allemagne	136.035 pouds
FRANCE	5.764 —
Autres pays	58.644 —

Part de la France : environ 920 quintaux. La statistique française n'en fait pas mention.

Cire. — L'importation de la cire sous toutes ses formes — cire minérale, ozokérite, paraffine, vaseline, cire d'abeilles, cire végétale — s'est élevée en 1911 à 7.239.526 roubles.

Pays de provenance :

Allemagne	365.030 pouds
Grande Bretagne	156.795 —
Autriche-Hongrie	153.034 —
FRANCE	14.080 —
Autres pays	67.166 —

La part de la France — environ 2.250 quintaux — se décompose ainsi :

cire d'abeilles	5.824 pouds
cire minérale	1.105 —
cire végétale	1.100 —
paraffine	6.051 —

La statistique française ne mentionne pas ces exportations.

Bougies, chandelles, torches, mèches: — Cette importation s'est élevée en 1911 à environ 220.000 roubles dont les trois quarts venant de Chine. La France y figure pour 6.906 roubles de mèches de lampes et veilleuses.

Peaux non préparées. — L'importation des peaux non préparées sèches, salées à sec et salées humides, a progressé de la manière suivante :

1907	9.577.000 roubles
1908	13.818.000 —
1909	15.334.000 —
1910	16.521.000 —
1911	17.033.621 —

Le chiffre de 1911 s'est réparti comme suit :

Allemagne	2.125.773 pouds
Grande Bretagne	211.114 —
Belgique	136.603 —
États-Unis	101.387 —
Autriche-Hongrie	86.470 —
FRANCE	68.919 —
Pays Bas	64.418 —
Autres pays	302.163 —

La part de la France équivaut à environ 11.030 quintaux. La statistique française mentionne une exportation en Russie de 11.732 quintaux de peaux brutes, fraîches ou sèches, grandes, au commerce général et de 10.368 quintaux au commerce spécial, ce qui correspond à peu près aux données russes.

Peaux préparées. — Cette importation a doublé depuis cinq ans, ainsi que l'indiquent les chiffres ci-après :

1907.	10.658.000	roubles
1908.	14.725.000	—
1909.	16.598.000	—
1910.	22.244.000	—
1911.	20.863.946	—

Les provenances ont été en 1911 :

Allemagne	221.404	pouds
Finlande.	77.782	—
Perse.	46.244	—
FRANCE	13.047	—
Grande Bretagne	8.582	—
Autriche-Hongrie	4.913	—
Autres pays.	13.528	—

La part de la France — environ 2.080 quintaux — comprend les peaux préparées.

petites, tannées, préparées à l'alun, mégissées...	8.686	pouds
— glacées, chevreau chagrin, avec ornements, vernies..	1.587	—
grandes sans dessins repoussés, teintes ou non..	1.331	—
— vernies	1.412	—
maroquin, parchemin.	31	—

On trouve dans la statistique française au compte de la Russie les exportations suivantes :

peaux préparées, mégissées, corroyées, de chèvre, de chevreau, de mouton, d'agneau, de veau, etc, de couleur naturelle, teintes ou noircies 371 quintaux au commerce général et 368 quintaux au commerce spécial, sur un total de 28.703 quintaux ;

peaux de mouton pour doublures de chaussures 30 quintaux, tant au commerce général qu'au commerce spécial, sur un total de 273 quintaux.

peaux vernies 149 quintaux au commerce général et spécial sur un total de 1.645 quintaux. Il semble que l'exportation française pourrait profiter dans une plus large mesure dn développement du marché russe.

Pelleteries. — L'importation des pelleteries diverses est

montée de 10 millions en 1907 à 15.011.773 roubles en 1911 provenant des pays suivants :

Chine	192.833	pouds
Allemagne..	102.998	—
Perse	75.904	—
FRANCE	23.284	—
Autriche-Hongrie..	21.632	—
Finlande	12.369	—
Autres pays	25.449	—

La part de la France — environ 3.725 quintaux — se décompose comme suit :

peaux de mouton non ouvrées ni teintes	4.233	pouds
— de chèvre — —	108	—
— de chevreau épilées non préparées..	15.491	—
— de rat musqué teintes	145	—
— d'opossum —	1	—
— de lapin et de raton teintes..	2.162	—
pelleteries diverses.	144	—

Dans la statistique française, la Russie figure seulement à l'exportation des pelleteries préparées ou en morceaux cousus pour 784 quintaux au commerce général et 783 quintaux au commerce spécial sur un total de 11.510 quintaux, dont le tiers porté au compte de l'Allemagne, Il se peut que parmi les importation de cette dernière en Russie, il y ait une certaine quantité de pelleteries françaises.

Chaussures. — La Russie a importé en 1911 pour 1.248.898 roubles de chaussures de toutes sortes provenant des pays suivants :

Allemagne..	3.681	pouds
Autriche-Hongrie..	2.003	—
Grande Bretagne...	232	—
FRANCE	67	—
Autres pays d'Europe.	252	—
Chine	7.108	—

Abstraction faite de la Chine dont l'importation a un caractère spécial, la part de la France — à peine 10 quintaux — apparaît bien modeste auprès de celles de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, voire de l'Angleterre. La statistique française n'en fait aucune mention.

Gants. — Cet article a donné lieu en 1911 à une importation de 82.721 roubles, ayant les provenances suivantes :

Allemagne	115	pouds
Grande Bretagne	20	—
FRANCE	15	—
Autriche-Hongrie	12	—
Autres pays.	27	—
Finlande.	260	—

Ici aussi la part de la France est bien faible — environ 250 kilos — surtout si l'on considère que son exportation de gants s'élève à 3.700 quintaux valant plus de 42 millions de francs.

Menus objets en cuir. — Cette importation a représenté en 1911 une valeur de 259.149 roubles. En voici les provenances :

Allemagne	931 pouds
Autriche-Hongrie	135 —
Grande Bretagne	100 —
FRANCE	38 —
Autres pays	373 —

L'importation française — environ 700 kilos — consiste surtout en ouvrages en peau chamoisée, en peau glacée, maroquinerie, sellerie, etc. Elle n'est pas relevée par la statistique française.

Gainerie. — Les valises, malles, sacs de voyage ont fait l'objet en 1911 d'une importation en Russie de 478.383 roubles des pays ci-après :

Allemagne	3.511 pouds
FRANCE	326 —
Grande Bretagne	185 —
Autres pays	231 —

La part de la France est d'environ 42 quintaux. Elle ne figure pas dans la statistique de l'exportation française.

Courroies. — L'importation des courroies s'est élevée en 1911 à 2.586.191 roubles provenant des pays suivants :

Allemagne	52.988 pouds
Grande Bretagne	23.570 —
Autriche-Hongrie	2.120 —
Espagne	2.105 —
Finlande	1.589 —
Pays Bas	1.027 —
FRANCE	961 —
Autres pays	1.790 —

Cette importation de 155 quintaux n'est pas relevée dans la statistique française.

Bourrellerie. — La valeur de cette importation a été en 1911 de 155.278 roubles. Pays de provenance :

Allemagne	3.100 pouds
Grande Bretagne	981 —
Autriche-Hongrie	154 —
FRANCE	141 —
Autres pays	276 —

La Russie ne figure pas dans la statistique de l'exportation française des articles de bourrellerie.

BOIS ET DÉRIVÉS.

Bois communs. — Cette importation représente environ 6 millions et demi de roubles et provient presque entièrement de Finlande, d'Autriche-Hongrie et d'Allemagne. La France n'y prend aucune part.

Bois non communs. — Ces bois ont donné lieu à une importation qui s'est chiffrée en 1911 par 759.174 roubles et provenait des pays suivants :

Allemagne..	246.412	pouds
Grande Bretagne...	54.702	—
Perse	53.684	—
Pays Bas	26.718	—
Chine	23.043	—
États-Unis.	18.597	—
FRANCE	4.170	—
Autres pays	13.327	—

La part de la France est d'environ 670 quintaux. Il n'en est pas fait mention dans la statistique française.

Charpenterie, Tonnellerie. — L'importation des ouvrages de charpenterie et de tonnellerie s'est élevée en 1911 à 559.289 roubles et provenait des pays ci-après :

Allemagne....	224.417	pouds
Danemark..	79.671	—
Autriche-Hongrie..	69.536	—
Finlande	31.730	—
FRANCE	1.422	—
Autres pays	20.513	—

La part de la France est d'environ 230 quintaux. Il n'y en a pas trace dans la statistique française.

Liège brut. — Cette importation a atteint pendant les cinq dernières années les chiffres suivants :

1907..	4.796.000	roubles
1908..	4.013.000	—
1909..	3.117.000	—
1910..	3.847.000	—
1911..	5.384.203	—

Les données de 1911 se partagent comme suit :

Allemagne..	570.660	pouds
Portugal	369.090	—
FRANCE	284.841	—

Grande Bretagne	45.188	pouds
Pays-Bas	35.848	—
Danemark	24.906	—
Espagne	10.453	—
États-Unis	9.327	—
Indes anglaises	5.573	—
Suède	4.960	—
Italie	4.437	—
Turquie	4.329	—
Finlande	2.895	—
Autres pays	123.242	—

La part de la France est d'environ 45.600 quintaux. Dans la statistique française, il n'est pas fait mention d'exportation de liège en Russie, mais cette dernière figure à l'exportation de l'Algérie pour 372 tonnes de lièges bruts et 6.265 tonnes de lièges en planches au commerce général et au commerce spécial. Ces chiffres dépassent de plus de 2.000 tonnes ceux de la statistique russe, mais il y a lieu de faire observer que sur l'importation des « autres pays » 122.306 pouds — soit environ 2.000 tonnes — proviennent de pays d'Afrique non spécialement dénommés, c'est-à-dire évidemment d'Algérie. Il y a donc concordance entre les deux statistiques. Toujours est-il, qu'étant donnée l'importance de la consommation russe et bien que la Russie apparaisse dès à présent comme le principal débouché pour les lièges d'Algérie, il n'est pas douteux que ce commerce serait encore susceptible de développement

Liège ouvré. — L'importation en Russie du liège en plaques et cubes, des bouchons, bondes et autres articles en liège et déchets de liège, s'est élevée en 1911 à 100.191 roubles et provenait des pays ci-après :

Allemagne	4.089	pouds
FRANCE	1.067	—
Grande Bretagne	462	—
Autres pays	1.126	—

La part de la France est d'environ 170 quintaux. La statistique française n'en fait pas mention.

Ouvrages en bois. — Les objets compris sous cette dénomination, ont donné lieu à une importation qui a sensiblement progressé au cours des dernières années :

1907	2.847.000	roubles
1908	3.033.000	—
1909	3.482.000	—
1910	4.212.000	—
1911	5.296.627	—

L'importation de 1911 provenait des pays suivants :

Allemagne..	265.375	pouds
Finlande	165.783	—
Grande Bretagne	95.658	—
Autriche-Hongrie..	26.608	—
États-Unis.	10.153	—
FRANCE	6.850	—
Autres pays	8.645	—

La part de la France — environ 1.200 quintaux — est bien minime auprès de celles de l'Allemagne, de l'Angleterre et même de l'Autriche-Hongrie. Elle se décompose comme suit :

ouvrages en bois communs non vernis ni polis	3.404	pouds
— — — vernis ou polis et non communs	1.872	—
parties en bois de machines et appareils	373	—
ouvrages en bois sculpté ou avec ornements	476	—
cadres de glaces, bois dorés...	779	—
ouvrages en bois avec cuivres, bronzes, etc.	285	—
meubles en bois cannés, recouvèrts peau ou tissus ...	347	—
— — avec ornements	73	—

La statistique française ne relève au compte de la Russie qu'une exportation de 139 quintaux de sièges au commerce général et au commerce spécial, sur un total de 7.140 quintaux exportés à l'étranger.

Graines. — La Russie importe en moyenne pour 3 millions de roubles de graines diverses par an. En 1911, cette importation s'est élevée à 5.019.860 roubles et répartie comme suit entre les divers pays :

Allemagne..	958.000	pouds
Chine	859.000	—
Grande Bretagne...	819.000	—
Turquie.	428.000	—
Afghanistan....	248.000	—
FRANCE	87.000	—
Autres pays	253.000	—

La part de la France — environ 14.000 quintaux — se décompose comme suit :

graines de betterave	22	pouds
— sésame.	11.640	—
— ricin	313	—
— non spécialement dénommées	75.797	—

La statistique française indique une exportation en Russie de 9.926 quintaux de graines de sésame au commerce général et de 6540 quintaux au commerce spécial, de 167 quintaux

de graines de betteraves au commerce général et spécial, et de 857 quintaux d'autres graines au commerce général et au commerce spécial.

Arachides. — Les arachides donnent lieu à une importation moyenne de 300.000 roubles par an, qui s'est élevée en 1910 à 209.000 et en 1911 à 393.669 roubles. Cette dernière s'est partagée de la manière suivante :

Allemagne	93.023	pouds
États-Unis	11.668	—
Indes anglaises	5.413	—
Italie	4.381	—
Grande Bretagne	3.992	—
FRANCE	3.316	—
Autres pays	néant	—

La part de la France serait donc d'environ 530 quintaux. Dans la statistique française, on trouve une exportation à destination de la Russie de 54.165 quintaux d'arachides en cosses au commerce général et 53.483 quintaux au commerce spécial; 812 quintaux d'arachides décortiquées au commerce général et 697 quintaux au commerce spécial. L'importation totale des arachides étant évaluée par la statistique russe à 121.793 pouds, soit environ 20.000 quintaux, cette différence d'appréciation doit être le fait d'une erreur matérielle.

Coprah.— L'importation de ce produit a progressé sensiblement pendant les dernières années :

1907	8.670.000	roubles
1908	9.513.000	—
1909	10.558.000	—
1910	13.075.000	—
1911	15.749.239	—

En 1911, cette importation s'est partagée comme suit :

Indes anglaises	1.810.829	pouds
Allemagne	1.473.345	—
Grande Bretagne	601.635	—
Côte d'Afrique	141.717	—
Danemark	136.399	—
Pays-Bas	87.664	—
États-Unis	60.138	—
Ile de Ceylan	46.972	—
Singapour	45.948	—
Turquie	15.697	—
FRANCE	10.373	—
Autres pays	35.733	—

La part de la France est ici d'environ 1.700 quintaux La statistique française mentionne une exportation en Russie

de 4.034 quintaux d'amandes de coco — coprah — au commerce général seulement.

Plantes médicinales. — La Russie importe annuellement pour 3 à 400.000 roubles de plantes employées dans la médecine. En 1911, cette importation s'est chiffrée par 446.177 roubles et provenait des pays suivants :

Allemagne	60.000	pouds
Grande Bretagne	9.596	—
Turquie	3.991	—
FRANCE	3.902	—
Autriche-Hongrie	2.921	—
Italie	1.268	—
Autres pays	4.827	—

La part de la France représente environ 630 quintaux. Dans la statistique française, on relève une exportation en Russie de 55 quintaux de lichens et de 436 quintaux de casse et tamarin, tant au commerce général qu'au commerce spécial.

Plantes de serre. — Cette importation a représenté en 1911 près d'un million de roubles savoir : 536.651 roubles de plantes diverses non spécialement dénommées et 442.056 roubles parties de plantes dont voici les principales provenances :

	plantes vivantes	parties de plantes
	—	—
Allemagne	105.300 pds	162.531 pds
FRANCE	20.460 —	56.273 —
Pays-Bas	14.159 —	18.066 —
Grande Bretagne	5.779 —	34.862 —
Autres pays	14.200 —	95.703 —

L'importation française correspond ici à environ 3.280 quintaux de plantes vivantes et 9.000 quintaux de parties de plantes, tandis que la statistique française indique une exportation en Russie de 3.094 quintaux de plantes et arbustes de serre et de pépinière, au commerce général et au commerce spécial.

Fleurs naturelles. — Il a été importé en Russie pendant l'année 1911 pour 382.805 roubles d'oignons et racines de fleurs et de plantes décoratives, pour 267. 564 roubles de fleurs fraîches emballées en colis ne pesant pas plus de 25 livres russes — environ 10 kilos 25 grammes — et pour 151.314 roubles d'autres fleurs fraîches. Ces produits provenaient principalement des pays suivants :

oignons et racines :

Allemagne	9.760 pouds
Pays-Bas	16.162 —
Grande Bretagne	3.758 —
FRANCE	1.037 —
Autres pays	2.250 —

fleurs fraîches en colis de moins de 25 livres russes :

Allemagne	17.904 pouds
FRANCE	6.626 —
Autriche-Hongrie	6.378 —
Autres pays	46 —

fleurs fraîches ou séchées, teintes ou non :

Allemagne	5.241 pouds
FRANCE	40 —
Autres pays	461 —

La part de la France correspond donc à environ 1.230 quintaux. La statistique française ne relève pas spécialement cette exportation.

Chardons Cardères. — Cette importation qui était de 85.000 roubles en 1907 s'est élevée en 1910 à 167.000 et en 1911 à 139.587 roubles. L'importation de 1911 s'est partagée comme suit :

Allemagne	50.850 —
FRANCE	1.507 —
Danemark	1.012 —
Autres pays	594 —

La part de la France est d'environ 240 quintaux. La statistique française n'en fait pas mention.

Vannerie. — L'importation des différents ouvrages de vannerie varie entre 650.000 et 1.100.000 roubles par an. En 1911, elle s'est élevée à 1.025.703 roubles et provenait des pays suivants :

Chine	56.370 pouds
Japon	20.144 —
Allemagne	10.057 —
Finlande	7.828 —
Perse	6.872 —
Autriche-Hongrie	2.673 —
FRANCE	822 —
Autres pays	2.362 —

La part de la France — environ 130 quintaux — consiste principalement en menus ouvrages garnis de matières com-

munes, rubans tressés, en mailles ou copeaux, paniers, corbeilles, meubles, cadres, vases, etc. en vannerie. La statistique française ne relève pas d'exportation de ces objets à destination de la Russie.

MATIÈRES ET PRODUITS CÉRAMIQUES

Matériaux de construction. — L'importation des différents matériaux compris sous cette dénomination a sensiblement progressé : de 1.949.000 roubles en 1907 elle est successivement monté à 3.069.000 en 1910 et a atteint en 1911 un total de 5.085.216 roubles provenant des pays ci-après :

Allemagne	9.672.145	pouds
Grande Bretagne	4.988.342	—
Danemark	2.281.340	—
Autriche-Hongrie	1.643.753	—
Suède	484.664	—
Pays Bas	420.003	—
FRANCE	417.465	—
Autres pays	1.663.113	—

La part de la France — environ 70.000 quintaux — se décompose comme suit :

argile, bauxite, talc non calciné	113.998	pouds
craie en morceaux non purifiée ni calcinée	65.253	—
talc en morceaux	3.150	—
ciment de Portland naturel et artificiel	140.144	—
ciments romain, mélangés de scories et autres	74.134	—
chaux hydraulique, plâtre moulu, albâtre	20.786	—

La Russie n'est pas mentionnée parmi les exportations de ces produits dans la statistique française.

Pierres brutes. — Cette importation représente une valeur de 2 à 3 millions de roubles et s'est élevée en 1911 à 3.608.729 roubles avec les provenances suivantes :

Finlande	7.640.000	pouds
Allemagne	4.170.000	—
Autriche-Hongrie	1.050.000	—
Suède	909.000	—
FRANCE	127.000	—
Autres pays	2.388.000	—

La part de la France — environ 20.000 quintaux — comprend les articles suivants :

silex, quartz, feldspath...	18.043	pouds
terre d'infusoires.	764	—
pierres et terres employées dans les usines	693	—
pierres de construction non dénommées	9.395	—
pierres à aiguiser.	18.742	—
marbres en blocs et en dalles	7.844	—
albâtre de construction, serpentine	1.885	—
dalles d'ardoises sciées, polies ou non	2.545	—
pierres lithographiques...	328	—
pierres meulières.	67.594	—
mica en morceaux et en feuilles.	29	—

Dans la statistique française, on relève au compte de la Russie les exportations suivantes :

marbres bruts et équarris 572 quintaux au commerce général et 2 quintaux au commerce spécial ;

marbres sciés ayant moins de 4 centimètres d'épaisseur 949 quintaux au commerce général et 179 quintaux au commerce spécial ;

meules à moudre 714 quintaux au commerce général et au commerce spécial ;

carreaux de meulière prêts à être assemblés 5.767 quintaux au commerce général et au commerce spécial ;

pierres diverses, tripoli, groison, pierre de touche, talc brut en masse, etc. 23.573 quintaux au commerce général et au commerce spécial.

Pierres précieuses. — L'importation des pierres précieuses et demi-précieuses représente une valeur de 800.000 à 2.000.000 roubles et s'est élevée en 1911 à 2.245.057 roubles se partageant ainsi :

perles fines et artificielles :

Allemagne..	107	livres russes
Autriche-Hongrie..	25	—
FRANCE	10	—
Autres pays	10	—

coraux véritables ou artificiels :

Autriche-Hongrie..	12.223	livres russes
Italie	11.068	—
Allemagne..	8.168	—
FRANCE	38	—
Autres pays	1.259	—

autres pierres précieuses et demi-précieuses, naturelles ou artificielles, brutes ou taillées à facettes :

Allemagne..	1.536	livres russes
Afghanistan...	469	—
FRANCE	408	—
Perse	321	—
Autriche-Hongrie..	320	—
Autres pays	125	—

Aucune de ces exportations ne se trouve indiquée dans la statistique française.

Ambre jaune. — L'importation de ce produit a représenté en 1911 une valeur de 93.393 roubles et provenait des pays suivants :

Allemagne..	1.378	pouds
Grande Bretagne...	708	—
Autriche-Hongrie..	33	—
Autres pays	—	—

La France ne prend pas part à cette importation.

Jais, nacre, écaille, ivoire, émail, mosaïque. — Ces différents produits compris sous la même rubrique ont donné lieu en 1911 à une importation dont la valeur totale s'est élevée à 627.103 roubles et qui a été fournie par les pays ci-après :

Allemagne..	14.517	pouds
Grande Bretagne...	9.088	—
Autriche-Hongrie..	1.229	—
Perse	998	—
Italie	517	—
FRANCE	363	—
Autres pays	150	—

La part de la France est d'environ 60 quintaux. Dans la statistique française, on ne découvre qu'une exportation en Russie de 23 quintaux de défenses d'éléphants entières ou en morceaux au commerce général comme au commerce spécial.

Celluloïd. — La Russie a importé en 1911 pour 1.408.345 roubles de celluloïd de toute couleur, en morceaux, anneaux ou plaques non façonnés provenant des pays suivants :

Allemagne..	61.478	pouds
FRANCE	561	—
Autriche-Hongrie..	385	—
Grande Bretagne...	291	—
Autres pays	15	—

Cette importation est donc presque exclusivement alle-

mande. La France n'y figure que pour environ 90 quintaux. La statistique française n'en fait pas mention.

Ouvrages en pierres, plâtre, albâtre, etc. — L'importation de ces différents objets s'est élevée de 182.000 roubles en 1907 à 497.724 roubles en 1911 avec les provenances suivantes :

Finlande	239.956	pouds
Allemagne	119.360	—
Chine	23.081	—
Italie	10.209	—
FRANCE	5.482	—
Autres pays	9.583	—

La part de la France équivaut à environ 830 quintaux. Il n'y en a pas trace dans la statistique française.

Graphite. — L'importation de graphite en morceaux ou tessons varie entre 200 ou 250.000 roubles par an et s'est élevée en 1911 à 305.976 roubles avec provenances suivantes :

Allemagne	87.259	pouds
Autriche-Hongrie	39.589	—
Grande Bretagne	30.833	—
Italie	11.894	—
FRANCE	3.580	—
Autres pays	8.373	—

La part de la France est d'environ 600 quintaux. Cette exportation n'est pas relevée par la statistique française.

Substance pour polir. — Cette importation a représenté en 1911 une valeur totale de 838.299 roubles et s'est partagée comme suit :

pierre ponce en morceaux ou moulue :

Allemagne	33.300	pouds
Grande Bretagne	22.400	—
Italie	11.600	—
Pays Bas	8.600	—
FRANCE	2.470	—
Autres pays	4.700	—

corindon, grenat de sable et autres substances pour polir et nettoyer les métaux :

Allemagne	26.025	pouds
Pays Bas	5.353	—
Grande Bretagne	4.654	—
FRANCE	361	—
Autres pays	1.962	—

substances pour polir et adoucir sur papier ou sur toile :

Allemagne	20.000	pouds
Grande Bretagne	1.500	—
États-Unis	464	—
FRANCE	386	—
Autres pays	650	—

meules artificielles, planches et limes en émeri, silex, grenat et autres matières :

Allemagne	20.763	pouds
Autriche-Hongrie	3.186	—
Grande Bretagne	827	—
États-Unis	721	—
Pays-Bas	487	—
Belgique	453	—
FRANCE	85	—
Autres pays	730	—

Ces exportations ne figurent pas dans la statistique française.

Manchons à incandescence, Charbons pour électricité. — La Russie a importé en 1911 pour 252.150 roubles de manchons à incandescence et pour 262.949 roubles de charbons façonnés pour l'électricité tels que bougies, plaques, cylindres, etc. Les principaux pays de provenance ont été les suivants :

manchons à incandescence :

Allemagne	1.427.211	pièces
FRANCE	10.911	—
Autriche-Hongrie	10.652	—
Autres pays	11.237	—

charbons pour l'électricité :

Allemagne	20.254	pouds
Grande Bretagne	459	—
FRANCE	109	—
Autres pays	121	—

La France importe elle-même plus de manchons à incandescence qu'elle n'en exporte ; mais elle a vendu en 1911 pour plus de 5 millions de francs de charbons préparés pour l'éclairage électrique et autres usages industriels : la Russie ne figure pas dans cette exportation.

Compositions pour graisser les roues et courroies, pour nettoyer les métaux, coller la porcelaine, le verre, etc. — L'importation

de ces différents produits s'est élevée en 1911 à 533.328 roubles et provenait des pays ci-après :

Allemagne	44.031	pouds
Grande Bretagne	9.152	—
États-Unis	4.299	—
FRANCE	3.819	—
Autres pays	5.382	—

La part de la France est d'environ 680 quintaux. Cette exportation n'est pas mentionnée dans la statistique française.

Briques et matières réfractaires. — L'importation des objets compris dans ce groupe, qui était d'un million de roubles en 1907, tend à augmenter et a atteint en 1911 une valeur de 1.485.151 roubles. Elle provenait des pays suivants :

Allemagne	5.041.116	pouds
Grande Bretagne	1.743.907	—
Belgique	713.578	—
Chine	418.344	—
Danemark	356.624	—
Suède	239.613	—
Autriche Hongrie	218.882	—
FRANCE	196.862	—
Autres pays	433.512	—

La part de la France — environ 32.000 quintaux — se décompose de la manière suivante :

briques communes en argile non vernissées	125.640	pouds
— — vernissées	108	—
pierres, briques, dalles en ciment ou plâtre	380	—
briques et dalles en terre réfractaire	69.330	—
— en mortier de chamotte	772	—
cornues et creusets réfractaires	626	—

Il n'est pas fait mention de ces exportations dans la statistique française.

Tuyaux, Tuiles et poterie commune. — En 1907, la Russie importait pour environ un million de roubles de ces différents objets. Cette importation a considérablement progressé depuis et a atteint en 1911 une valeur totale de 2.195.586 roubles provenant des pays ci-après :

FRANCE	2.288.232	pouds
Allemagne	1.123.282	—
Grande Bretagne	221.671	—
Autriche-Hongrie	169.193	—
Autres pays	146.174	—

Ici la France vient en tête avec environ 370.000 quintaux. Mais au point de vue de la valeur, elle atteint à peine le tiers de l'importation allemande qui comprend des objets d'un prix plus élevé. Les importations françaises se décomposent comme suit :

tuiles non vernissées sans ornements..	2.281.906	pouds
plaques pour carrelages en terre fondue	4.553	—
plaques en argile vernissées	408	—
carreaux pour poêles unicolores	883	—
poteries communes	682	—

La presque totalité des tuiles importées en Russie vient de France. Dans la statistique française, cette exportation est évaluée à 27.422 quintaux, tant au commerce général qu'au commerce spécial, chiffre qui est un peu inférieur de celui de la statistique russe. Il est permis de supposer qu'une partie des tuiles portées au compte de la Turquie est réexpédiée en Russie.

Par contre, on trouve dans la statistique française les exportations suivantes à destination de la Russie :

poteries réfractaires en terre commune, 978 quintaux au commerce général et 925 quintaux au commerce spécial sur un total de 60.000 quintaux ;

autres poteries en terre commune non vernissées ni émaillées, 78 quintaux au commerce général et spécial sur un total de 15.000 quintaux ;

poteries cuites en grès, 169 quintaux au commerce général et spécial sur un total de 8.000 quintaux.

Les évaluations russes sont inférieures à ces chiffres.

Faïences, porcelaines. — L'importation des objets en faïence et en porcelaine a progressé pendant les cinq dernières années de la manière suivante :

1907..	1.442.000	roubles
1908..	1.483.000	—
1909..	1.297.000	—
1910..	1.524.000	—
1911..	1.634.362	—

Les pays de provenance ont été en 1911 :

Allemagne..	74.545	pouds
Grande Bretagne...	20.032	—
Chine	3.361	—
Autriche-Hongrie..	3.339	—
FRANCE	2.723	—
Autres pays	3.353	—

La part de la France — environ 440 quintaux — se répartit comme suit :

faïences blanches ou unicolores colorées en pâte, sans ornements..	1.290 pouds
faïences avec dessins bords unicolores..	424 —
— avec peintures, dorures ou dessins multicolores...	150 —
porcelaines blanches ou unicolores ; majolique.	316 —
— avec peintures, dessins ou dorure...	445 —
vases, statuettes et autres objets en porcelaine ou en biscuit avec ou sans ornements...	98 —

La statistique française ne mentionne aucune de ces exportation à destination de la Russie.

Verrerie. — On constate aussi un notable développement de l'importation des verres et cristaux ainsi que l'indiquent les chiffres suivants :

1907..	2.273.000 roubles
1908..	2.528.000 —
1909..	2.709.000 —
1910..	3.322.000 —
1911..	3.682.773 —

Les pays suivants ont pris part à l'importation de 1911 :

Allemagne	379.400 pouds
Finlande.	99.006 —
Autriche-Hongrie	35.274 —
Belgique.	35.236 —
Grande Bretagne	32.205 —
FRANCE	25.496 —
Autres pays.	12.374 —

La France figure dans ce mouvement pour environ 4.100 quintaux ; son importation comprenait les articles suivants :

bouteilles, flacons ordinaires, siphons sans monture	21.901 pouds
ouvrages en verre blanc et demi-blanc, non poli ni taillé.	1.038 —
ouvrages en verre blanc poli ou taillé sans ornements	656 —
ouvrages en verre de couleur..	217 —
— avec ornements	415 —
verre en feuilles.	139 —
plaques photographiques	1.130 —

Dans la statistique française, on ne trouve au compte de la Russie — à part 24.837 quintaux de bouteilles, fioles et flacons pleins au commerce général et 24.603 quintaux au commerce spécial — que 222 quintaux d'objets en verre non

dénommés, tant au commerce général qu'au commerce spécial. Il est certain que la consommation croissante de la Russie permettrait de développer le chiffre de l'exportation française.

Glaces. — L'importation des glaces avec ou sans tain a donné les résultats suivants :

1907	134.000	roubles
1908	126.000	—
1909	179.000	—
1910	226.000	—
1911	351.212	—

Ce dernier chiffre s'est partagé comme suit :

Allemagne	306.903	roubles
Autriche-Hongrie	19.627	—
Japon	7.238	—
FRANCE	6.865	—
Autres pays	10.579	—

L'importation française comprend pour 4.546 roubles de glaces sans tain et 2.319 roubles de glaces étamées. La statistique française n'en fait pas mention.

COMBUSTIBLE, ASPHALTE, RÉSINES.

Houille. — De 1900 à 1910, l'importation de la houille est montée de 17.766.000 à 30.283.000 roubles et a atteint en 1911 une valeur de 33.797.792 roubles, ayant les provenances suivantes :

Grande Bretagne	155.255.000	pouds
Allemagne	109.191.000	—
Japon	4.050.000	—
Autriche-Hongrie	3.805.000	—
FRANCE	2.082.000	—
Autres pays	6.197.000	—

La part de la France équivaut à environ 35.000 tonnes. Il n'y en a pas trace dans la statistique française.

Coke. — L'importation moyenne du coke a été pendant les années 1900-1910 de 3.600.000 roubles. En 1911, elle s'est élevée à 5.991.707 roubles et s'est partagée comme suit :

Allemagne	19.166.000	pouds
Autriche-Hongrie	14.793.000	—
Grande-Bretagne	7.556.000	—
FRANCE	481.000	—
Autres pays	788.000	—

L'importation de la France — environ 7.700 tonnes — n'est pas indiquée par la statistique française.

Goudron végétal. — Cette importation, qui était de 489.000 roubles en 1907, a atteint en 1911 le chiffre de 817.949 roubles provenant des pays ci-après :

Allemagne	1.288.000	pouds
Grande-Bretagne	196.000	—
Danemark	118.000	—
Autriche-Hongrie	69.000	—
Pays-Bas	27.000	—
États-Unis	25.000	—
FRANCE	21.000	—
Autres pays	40.000	—

La part de la France représente environ 3.400 quintaux. Elle n'est pas relevée par la statistique française.

Résine blanche. — La Russie importe tous les ans pour 2 à 3 millions de roubles de résine blanche ou colophane. En 1911, cette importation s'est élevée à 5.150.406 roubles et provenait des pays suivants :

Allemagne	883.466	pouds
FRANCE	437.067	—
Grande-Bretagne	283.478	—
États-Unis	232.638	—
Autres pays	204.679	—

La part de la France est ici d'environ 70.000 quintaux ; il y a lieu d'ajouter à ce chiffre, 400 quintaux de galipote et de poix de brasseur. Dans la statistique française, on trouve une exportation en Russie de 72.874 quintaux de gemmes, térébenthines, résines, colophanes, poix et autres produits résineux ce qui correspond à peu près aux indications de la statistique russe.

Goudron minéral. — Cette importation représente annuellement 6 à 700.000 roubles et s'est élevée en 1911 à 746.244 roubles. Elle venait des pays ci-après :

Allemagne	637.406	pouds
Grande-Bretagne	149.859	—
Autriche-Hongrie	20.287	—
FRANCE	13.277	—
Autres pays	24.915	—

La part de la France est d'environ 2.140 quintaux. La statistique française n'en fait pas mention.

Huiles lourdes, paraffine. — Les huiles lourdes, huile

solaire, huiles à graisser, paraffine, etc, donnent lieu à une importation qui s'est élevée en 1911 à 1.128.384 roubles avec les provenances suivantes :

États-Unis.	113.618	pouds
Allemagne..	76.178	—
Grande-Bretagne...	38.131	—
FRANCE...	1.100	—
Autres pays	18.608	—

La France figure dans cette importation pour à peine 180 quintaux. La statistique française n'en fait pas mention.

Térébenthine. — L'importation des huiles et essences de térébenthine représente 3 à 400.000 roubles par an. Elle s'est élevée en 1911 à 533.470 roubles et provenait des pays suivants :

Allemagne..	38.721	pouds
FRANCE	26.023	—
Grande-Bretagne...	16.680	—
Autres pays	6.437	—

La part de la France est ici d'environ 4.200 quintaux. Dans la statistique française, on trouve une exportation en Russie de 3.467 quintaux d'essences de térébenthine, tant au commerce général qu'au commerce spécial. La différence provient sans doute de ce que — comme on l'a vu plus haut — les gemmes résines sont comprises sous la même rubrique que les résines, colophanes, etc.

Gommes. — Les gommes de toutes espèces, gomme arabique, gomme-résine acaroïde, ambre jaune fondu, etc. donnent lieu à une importation moyenne de 1.500.000 roubles qui a atteint en 1911 une valeur de 2.115.665 roubles et donc voici les provenances :

Allemagne..	211.818	pouds
Grande-Bretagne.....	76.650	—
Perse....	49.672	—
Pays-Bas....	10.228	—
FRANCE	8.847	—
Autres pays	22.972	—

La part de la France est ici d'environ 1.420 quintaux. D'après la statistique française, l'exportation en Russie de gommes à l'état naturel, exotiques, a été en 1911 de 1.172 quintaux au commerce général et de 116 quintaux au commerce spécial, sur un total de 14.000 quintaux dont la moitié expédiée en Allemagne, Angleterre et Pays-Bas, pays fournisseurs de la Russie.

Caoutchouc. — La Russie importe annuellement pour environ 25 millions de roubles de caoutchouc et gutta-percha à l'état brut ou en déchets. En 1910, cette importation est montée à 39.886.000 roubles. Elle a été en 1911 de 27.837.685 roubles et provenait des pays suivants :

Allemagne..	127.090	pouds
Grande-Bretagne.....	95.421	—
États-Unis.	42.860	—
Indes anglaises.	25.858	—
Pays-Bas	25.329	—
Portugal	8.741	—
FRANCE	8.098	—
Autres pays	79.046	—

La France figure ici pour environ 1.500 quintaux. Dans la statistique française, sur une exportation qui dépasse 100.000 quintaux, la Russie n'est même pas mentionnée.

Ouvrages en caoutchouc. — L'importation des ouvrages en gomme élastique, caoutchouc et gutta-percha a donné les chiffres suivants pour les cinq dernières années :

1907..	1.532.000	roubles
1908..	1.693.000	—
1909..	1.902.000	—
1910..	2.468.000	—
1911..	2.198.920	—

Ont pris part à l'importation de 1911 les pays ci-après :

Allemagne	33.396	pouds
Grande-Bretagne	2.971	—
Autriche-Hongrie	1.698	—
FRANCE	552	—
Autres pays.	826	—

La part de la France — environ 90 quintaux — comprend les articles suivants :

caoutchouc brut mou en feuilles, plaques, fils	41	pouds
ouvrages en caoutchouc mou..	269	—
chaussures —	3	—
tissus élastiques ou imprégnés de caoutchouc	210	—
autres ouvrages en caoutchouc	29	—

Aucune de ces exportations n'est relevée par la statistique française.

Encens, manne, albumine, ambre gris, baumes, camphre. — Ces divers produits font l'objet d'une importation de 5 à

700.000 roubles qui s'est élevée en 1911 à 729.480 roubles et provenait des pays ci-dessous :

Allemagne	27.690	pouds
Indes anglaises	13.709	—
Autriche-Hongrie	5.958	—
Grande Bretagne	3.873	—
FRANCE	3.730	—
Autres pays	2.201	—

La part de la France — environ 600 quintaux — se décompose comme suit :

encens commun, manne, assa foetida	2.389	pouds
albumine	723	—
camphre purifié	137	—
ambre gris, baume de Tolu et du Pérou, styrax, benjoin, résines odorantes employées en parfumerie	481	—

Dans la statistique française, on trouve à destination de la Russie les exportations suivantes :

baumes divers 32 quintaux au commerce général et 4 quintaux au commerce spécial ; — sucs d'espèces particulières, manne, aloès 43 quintaux au commerce général et au commerce spécial.

MATIÈRES ET PRODUITS CHIMIQUES

Soufre. — La Russie importe annuellement pour plus d'un million de roubles de soufre. En 1911, cette importation s'est élevée à 1.322 888 roubles avec les provenances suivantes :

soufre brut, non épuré, en morceaux :

Allemagne	458.807	pouds
Italie	352.731	—
Grande-Bretagne	153.648	—
FRANCE	180.760	—
Autres pays	216.397	—

soufre raffiné, fleur de soufre :

Italie	120.263	pouds
Allemagne	65.180	—
Grande-Bretagne	19.049	—
Autriche-Hongrie	8.347	—
FRANCE	1.970	—
Autres pays	7.184	—

La part de la France correspond donc à environ 29.000 quintaux de soufre brut et 320 quintaux de soufre raffiné. La sta-

tistique française ne mentionne qu'une exportation en Russie de 628 quintaux de soufre sublimé ou fleur de soufre.

Antimoine. — L'importation de ce produit, qui avait atteint 1.391.000 roubles en 1907, est depuis d'environ 300.000 roubles par an et s'est élevée en 1911 à 446.749 roubles, savoir :

antimoine brut :

Allemagne	29.484	pouds
Grande-Bretagne	1.424	—
FRANCE	1.186	—
Autres pays	348	—

antimoine métallique :

Allemagne	32.412	pouds
Grande-Bretagne	23.465	—
FRANCE	12.145	—
Autres pays	10.300	—

La part de la France est donc d'environ 190 quintaux pour l'antimoine brut et de 2.000 quintaux pour l'antimoine métallique. La statistique française indique seulement 1.566 quintaux d'antimoine métallique au commerce général et au commerce spécial.

Magnésie. — Cette importation varie entre 100 et 250.000 roubles par an, et a été en 1911 de 171.962 roubles venant des pays ci-après :

Allemagne	124.662	pouds
Grèce	54.261	—
Autriche-Hongrie	32.167	—
Pays-Bas	30.669	—
Grande Bretagne	13.665	—
FRANCE	4.781	—
Autres pays	10.143	—

L'importation de la France comprend 4.433 pouds de magnésie naturelle moulue et 348 pouds de magnésie calcinée, soit environ 770 quintaux. Il n'en est pas fait mention dans la statistique française.

Tartre. — La Russie importe annuellement pour environ 600.000 roubles de tartre ; en 1911, cette importation a été seulement de 538.919 roubles avec les provenances suivantes :

tartre brut, crème de tartre :

FRANCE	70.596	pouds
Allemagne	15.112	—
Italie	12.505	—
Grande-Bretagne	12.391	—
Turquie	8.720	—
Autres pays	5.245	—

tartre mi-raffiné, non pulvérisé, ayant sa coloration naturelle :

Allemagne	3.226 pouds
Autriche-Hongrie	2.559 —
FRANCE	1.630 —
Pays-Bas	806 —
Autres pays	809 —

A noter, en outre en 1911, une importation de 16.275 roubles de crème de tartre raffiné, savoir :

Allemagne	1.676 pouds
FRANCE	817 —
Autres pays	242 —

L'importation française équivaut à environ 11.300 quintaux de tartre brut et crème de tartre, 260 quintaux de tartre mi-raffiné et 3 quintaux de crème de tartre raffiné. On trouve dans la statistique française une exportation en Russie de 6.640 quintaux de tartre brut au commerce général et 5.031 quintaux au commerce spécial, ainsi que 536 quintaux de lie de vin, tant au commerce général qu'au commerce spécial.

Ammoniaques. — Les différentes compositions d'ammoniaque représentent dans l'importation de la Russie une moyenne de 350.000 roubles. La valeur de cette importation s'est élevée en 1911 à un total de 388.236 roubles savoir :

Grande-Bretagne	48.846 pouds
Allemagne	24.195 —
FRANCE	1.123 —
Autres pays	265 —

L'importation française comprend 916 pouds de chlorure, carbonate et nitrate d'ammoniaque et 207 pouds de sulfate d'ammoniaque soit environ 180 quintaux. La statistique française ne mentionne pas cette exportation.

Prussiates de potasse. — Cette importation qui varie entre 60 et 180.000 roubles s'est élevée en 1911 à 82.476 roubles provenant des pays suivants :

Allemagne	7.168 pouds
Grande-Bretagne	831 —
Pays-Bas	255 —
Autriche-Hongrie	91 —
FRANCE	63 —
Autres pays	20 —

La part de la France — environ 10 quintaux — consiste exclusivement en prussiate de potasse rouge. Cette exportation ne figure pas dans la statistique française.

Nitrate de soude. — L'importation du nitrate de soude ou salpêtre du Chili qui était en moyenne de 1.500.000 roubles est

montée en 1910 à 2.529.000 et en 1911 à 2.862.321 roubles se partageant comme suit :

Allemagne	1.406.189	pouds
Grande-Bretagne	231.069	—
Chili	181.470	—
Belgique	57.041	—
Pays-Bas	12.973	—
FRANCE	74	—
Autres pays	48.330	—

La part de la France est nulle. Cependant, elle exporte plus de 18.000 quintaux de ce produit dont les deux tiers en Belgique. Il lui serait donc possible de participer à ce trafic dans une certaine mesure.

Chlorure de magnésium. — L'importation de ce produit s'est élevée successivement de 88.000 roubles en 1907 à 258.431 roubles en 1911 provenant des pays suivants :

Allemagne	196.477	pouds
Grande-Bretagne	10.857	—
FRANCE	10.650	—
Autres pays	5.981	—

La part de la France serait ici d'environ 1.700 quintaux. L'exportation française s'étant élevée en 1911 à 497 quintaux seulement, il y a entre les deux statistiques un inexplicable désaccord.

Soude et potasse. — Les différentes compositions comprises dans cet article, ont donné lieu en 1911 à une importation totale de 563.809 roubles qui provenait des pays suivants :

Allemagne	257.000	pouds
Japon	70.000	—
Grande-Bretagne	35.000	—
Pays-Bas	27.000	—
FRANCE	1.200	—
Autres pays	3.800	—

L'importation de la France se décompose ainsi :

carbonate de soude	401	pouds
carbonate de potasse	26	—
bicarbonates de soude et de potasse	6	—
soude et potasse caustiques	10	—
sulfate acide, sulfite et hyposulfite de soude ; sulfure de sodium	683	—
silicates de soude et de potasse	77	—

Cette importation équivaut à environ 200 quintaux. La statistique française ne mentionne qu'une exportation en Russie de 56 quintaux d'hyposulfite de soude, tant au commerce général qu'au commerce spécial.

Acides. — L'importation des acides de toutes sortes tend aussi à progresser et s'est élevée en 1911 à 1.023.029 roubles. En voici les principales provenances :

Allemagne	220.900 pouds
Japon	6.600 —
Pays-Bas	6.400 —
Grande-Bretagne	3.800 —
FRANCE	3.100 —
Autres pays	1.200 —

La part de la France — environ 500 quintaux — comprend les produits suivants :

acide sulfurique	193 pouds
— nitrique	437 —
— chlorhydrique	101 —
— acétique	22 —
— tartrique	870 —
— tannique	25 —
— benzoïque	31 —
— citrique	651 —
— phosphorique et chronique	28 —
— salicylique	139 —
suifure de carbone	347 —

A noter, en outre une importation française de 249 pouds d'acide phénique sur un total de 14.830 pouds provenant principalement d'Allemagne, d'Angleterre et des Pays-Bas.

Dans la statistique française, on ne trouve au compte de la Russie que les exportations suivantes :

acide citrique liquide 40 quintaux au commerce général et 33 quintaux au commerce spécial ;

acide citrique cristallisé 136 quintaux au commerce général et 112 quintaux au commerce spécial.

Couperose. — Les diverses couperoses donnent lieu à une importation qui, après avoir atteint 292.000 roubles en 1908, a plutôt diminué ces dernières années et s'est élevée en 1911 à 212.519 roubles ; elle provenait des pays ci-dessous :

Allemagne	30.150 pouds
Grande-Bretagne	22.229 —
Suède	4.115 —
Pays-Bas	3.685 —
FRANCE	677 —
Autres pays	1.790 —

La part de la France comprend 609 pouds de couperose de cuivre et 68 pouds de couperose de zinc, soit ensemble environ 110 quintaux. La statistique française n'en fait pas mention.

Chlorate de potassium. — Ce produit est l'objet d'une importation de 6 à 700.000 roubles, qui a atteint en 1911 le chiffre de 773.921 roubles et venait des pays suivants :

Allemagne	56.465 pouds
Finlande	45.540 —
Grande Bretagne	30.552 —
FRANCE	8.419 —
Autres pays	4.995 —

L'importation de la France représente environ 1.350 quintaux. La statistique française indique une exportation à destination de la Russie de 1.752 quintaux de chlorate de potasse au commerce général et 50 quintaux au commerce spécial.

Chlorate de soude. — L'importation de ce produit, qui était montée à 470.000 roubles en 1910, est tombée en 1911 à 332.824 roubles. Les provenances en ont été :

FRANCE	22.214 pouds
Allemagne	13.700 —
Suède	5.549 —
Autres pays	4.668 —

La France vient ici en première place avec environ 3.580 quintaux. La statistique française mentionne une exportation en Russie de 2.911 quintaux de chlorate de soude, de baryte et autres au commerce général et 1.599 quintaux au commerce spécial.

Carbure de calcium. — De 20.800 roubles en 1907, l'importation de ce produit est montée progressivement à 153.000 roubles en 1910. L'année suivante elle est revenue à 90.500 roubles et provenait des pays ci-après

Allemagne	7.106 pouds
Danemark	1.914 —
Grande Bretagne	1.302 —
FRANCE	148 —
Autres pays	1.098 —

La France figure ici pour un chiffre insignifiant — à peine 24 quintaux — bien que son exportation de ce produit soit de plus de 13.000 quintaux dont la majeure partie à destination de la Belgique.

Aniline, naphtylamine et leurs sels. — Cette importation est généralement de 6 à 700.000 roubles. En 1911, elle a été seulement de 570.451 roubles provenant des pays suivants :

Allemagne	40.051 pouds
Pays-Bas	15.669 —
Grande-Bretagne	12.662 —
Italie	2.232 —
FRANCE	1.141 —
Autres pays	1.554 —

La part de la France est d'environ 190 quintaux, Il n'en est pas fait mention dans la statistique française.

Autres produits chimiques. — En dehors des produits énumérés ci-dessus et dont l'importation a représenté en 1911 une valeur d'environ 10 millions de roubles, la Russie tire encore de l'étranger pour une somme à peu près égale une multitude d'autres produits et compositions chimiques, dont la statistique russe permet de dresser la nomenclature suivante :

	Importations françaises en pouds	Importations totales en pouds
Sels de Stassfurt à l'état naturel	21.400	4.155.639
Sels naturels non purifiés, boues minérales	14	8.438
Borax raffiné, en cristaux, pulvérisé	16	5.141
Spath pesant et whitérite naturels, en morceaux	40.333	1.076.901
Arsenic métallique, arsenic blanc	28	21.669
Alun d'alumine cristallisé	672	22.186
Sulfate d'alumine	13	22.917
Sulfate de magnésie, chlorure de calcium, non purifiés	11.014	89.252
Carbonate de calcium précipité	9	9.610
Chlorure de chaux, eau de Javel	218	16.935
Sels et compositions contenant de l'or ou	2	460
du platine	22	1.055
Anthraquinone	155	2.304
Iode, brome	74	6.946
Chlorure de fer	7	528
Acétate de plomb ou sel de Saturne	761	2.675
Esprit de bois et acétone	25	9.392
Benzol purifié	7	445
Acide borique purifié en cristaux, poudre, anhydre	3	2.840
Quinine et sels de quinine	10	4.030
Caféine, strychine et leurs sels	24	797
Morphine, codéine, vératrine, atropine, cocaïne et sels	1	225
Combinaisons organiques contenant de l'iode	1	818
Bromures de potassium et de sodium	9	5.054
Iodures de potassium et de sodium	9	3.706
Cyanures de potassium, de sodium et de baryum	7	2.310
Oxyde de nickel et ses sels solubles	1	2.465
Cinabre	7	2.901
Sublimé, calomel, oxyde de mercure et ses sels	91	2.351
Nitrate basique de bismuth	40	1.573
Oxydes et sels gallique, tannique et autres de bismuth	18	1.328

Diméthylaniline et diéthylaniline et leurs combinaisons nitrosées ; benzidine, toluidine, paranitraniline ainsi que leurs sels	56	28.814
Acide carbonique et gaz liquéfiés en récipients métalliques...	46	6.785
Compositions destinées à combattre les maladies de la vigne et des arbres fruitiers	26.739	170.668
Phosphore ordinaire ou rouge...	165	4.571
Collodion...	14	700
Opium et lacturium...	20	577
Chloral, chloroforme	7	2.005
Acétanilide...	32	623
Antipyrine, salipyrine, phénacétine, phénacétoline, sulfnoal, salol, gaïacol, carbonates de gaïacol et de créosote...	53	6.426
Produits chimiques et pharmaceutiques non spécialement dénommés	25.827	493.105

Ce qui ressort clairement de cette statistique c'est que la part de la France dans les importations totales de la Russie est loin de ce qu'elle devrait et pourrait être.

Les produits non spécialement dénommés dans le tarif douanier russe représentent une importation qui s'est élevée en 1911 à 5.807.584 roubles et se partageait comme suit entre les différents pays :

Allemagne..	348.241	pouds
Pays-Bas	66.248	—
Grande-Bretagne	34.838	—
FRANCE	25.827	—
Autres pays	17.951	—

Ces chiffres reflètent à peu près la proportion de chaque pays dans l'importation générale en Russie des produits de l'industrie chimique : Allemagne environ 70 %, France 5 %, autre pays 25 %.

La statistique française mentionne les exportations suivantes de produits chimiques à destination de la Russie :

	commerce général	commerce spécial
Iodures et iodoformes.	8 qx	8 qx
Oxydes de cuivre.	31	31
— de plomb.	559	332
— de zinc	5.767	5.768
Sulfate de baryte..	4.812	4.812
Acétate de cuivre brut	6.541	6.541
— — raffiné en poudre	1.003	1.003
— — cristallisé.	289	289
Kermès minéral	205	205
Produits chimiques non dénommés autres qu'à base d'alcool...	2.613	2.613

La simple comparaison de ces chiffres avec ceux de l'ensemble des exportations françaises et avec ceux de l'importation totale des produits chimiques étrangers en Russie conduit à la conclusion qu'ils sont susceptibles d'un grand développement.

Médicaments composés. — L'importation des médicaments composés a progressé de la manière suivante :

1907	711.000	roubles
1908	801.000	—
1909	1.006.000	—
1910	1.160.000	—
1911	1.887.722	—

Voici la part des différents pays pour l'année 1911 :

Allemagne	15.708	pouds
FRANCE	3.081	—
Grande-Bretagne	1.362	—
Autres pays	949	—

La France représente ici près de 15 % avec environ 500 quintaux. Dans la statistique française, l'exportation en Russie est évaluée à 710 quintaux de médicaments composés autres que les eaux distillées tant au commerce général qu'au commerce spécial, ce qui est bien peu sur un total de 50.000 quintaux.

Huiles végétales. — Les diverses huiles d'origine végétale sont l'objet d'une importation qui a peu varié depuis 1907 et qui, en 1911, s'est élevée à 5.840.206 roubles. Voici les pays qui y ont pris part :

Chine	388.912	pouds
Allemagne	188.502	—
Grande-Bretagne	151.168	—
FRANCE	63.774	—
Grèce	37.553	—
Pays-Bas	31.059	—
Autres pays	24.236	—

La part de la France — environ 10.200 quintaux — s'est décomposée comme suit :

Huile d'olive, huile de laurier	52.063	pouds
— de cacao	1.264	—
— cuite siccative ou cilfa	22	—
— de ricin	1.236	—
— d'alizarine	143	—
— de coco	1.241	—
— de palme	87	—
Huiles grasses non spécialement dénommées	7.718	—

La statistique française mentionne au compte de la Russie les exportations suivantes :

Huile fixe pure d'olive 9.305 quintaux au commerce général et 2.193 quintaux au commerce spécial ;

Huiles fixes pures non spécialement dénommées 517 quintaux tant au commerce général qu'au commerce spécial.

Produits cosmétiques et aromatiques. — L'importation des différents articles compris dans ce groupe est montée de 2.771.000 roubles en 1907 à 3.899.867 roubles en 1911 avec les provenances suivantes :

Allemagne	34.741 pouds
FRANCE	10.031 —
Grande-Bretagne	2.990 —
Autres pays.	4.675 —

La part de la France est ici de près d'un cinquième avec environ 1.600 quintaux. Elle se subdivise de la manière suivante :

Eaux aromatiques sans addition d'alcool...	140 pouds
Eaux de fleur d'oranger...	160 —
Fards, compositions sans alcool pour teindre les cheveux, pastilles odorantes à brûler, cosmétiques non spécialement dénommés..	2.989 —
Parfumerie et cosmétiques contenant de l'alcool tels que parfums, eaux, aromatiques, élixirs, etc. ainsi que les pommades	3.281 —
Eaux de senteur alcoolisées et aromatisées.....	443 —
Pommades en récipients d'au moins 10 livres russes... ...	650 —
Huiles de roses	229 —
Autres huiles volatiles ou odorantes naturelles ou artificielles préparées sans addition d'alcool..	1.090 —
Savon de toilette solide, liquide ou en poudre....	1.049 —

Dans la statistique française, on trouve les exportations suivantes au compte de la Russie :

Parfumeries alcooliques 372 quintaux au commerce général et au commerce spécial ; sur un total de 16.550 quintaux ;

Parfumeries non alcooliques 517 quintaux au commerce général et au commerce spécial, sur un total de près de 22.000 quintaux.

Il est évident que cette importation de produits français pourrait être sensiblement développée.

Savon non parfumé. — Le savon de toute espèce autre que le savon de toilette donne lieu à une importation qui de 95.000

roubles en 1907 a rapidement progressé et a atteint en 1911 la valeur de 230.000 roubles. En voici la provenance :

FRANCE	16.194 pouds
Chine	10.026 —
Allemagne	8.388 —
Grande-Bretagne	2.188 —
Autres pays	3.201 —

La part de la France est d'environ 2.600 quintaux. Dans la statistique française, l'exportation en Russie de savons autres que ceux de parfumerie est évaluée à 3.377 quintaux au commerce général et à 3.326 quintaux au commerce spécial.

Vernis. — L'importation des vernis de toutes sortes s'est élevée de 150.000 roubles en 1907 à 212.083 roubles en 1911 avec les provenances ci-dessous :

Allemagne	2.588 pouds
Grande-Bretagne	736 —
FRANCE	135 —
Autre pays	231 —

La part de la France comprend 101 pouds de vernis à l'alcool et 34 pouds de vernis à l'essence ou à l'huile, soit en tout environ 22 quintaux. La statistique française n'en fait pas mention.

Matières tannantes. — Cette importation a considérablement progressé pendant ces dernières années :

1907	4.851.000 roubles
1908	4.936.000 —
1909	5.025.000 —
1910	6.936.000 —
1911	7.981.641 —

Pays de provenance :

République Argentine	3.032.780 pouds
Allemagne	2.456.872 —
États-Unis	1.182.068 —
Grande-Bretagne	410.306 —
Italie	167.288 —
FRANCE	156.521 —
Autriche-Hongrie	137.089 —
Autres pays	677.118 —

La part de la France — environ 24.000 quintaux — se décompose ainsi :

Ecorce à tan non réduite en poudre	11.782 pouds
Sumac sous toute forme	564 —
Autres matières tannantes non pulvérisées	2.685 —
Ecorce de mimosa non pulvérisée	2.893 —
Matières tannantes pulvérisées	134 —
Extraits à tanner de toute espèce	138.463 —

La statistique française contient au compte de la Russie les exportations suivantes :

Ecorces à tan, moulues ou non, 2.115 quintaux au commerce général et 707 quintaux au commerce spécial sur un total de 200.000 quintaux ;

Extrait de Québracho 902 quintaux au commerce général et spécial sur un total de 32.200 quintaux ;

Extraits de châtaignier et autres sucs tannins extraits des végétaux 19.777 quintaux au commerce général et spécial sur un total de 848.000 quintaux.

L'importance de l'exportation française indique nettement qu'elle n'occupe pas sur le marché russe la place à laquelle elle pourrait prétendre.

Matières colorantes. — L'importation des produits compris dans ce groupe est restée à peu près stationnaire depuis 1907, entre 12 millions et 12 millions et demi de roubles. En 1911, un sensible progrès s'est manifesté avec une valeur totale de 13.654.779 roubles répartie entre les pays suivants :

Allemagne	1.186.444	pouds
FRANCE	471.232	—
Grande-Bretagne	386.357	—
États-Unis	322.148	—
Autres pays d'Amérique	382.388	—
Autriche-Hongrie	98.662	—
Autres pays	262.204	—

La part de la France est un peu supérieure à 15 % avec environ 75.500 quintaux. Elle se décompose comme suit :

Bois de teinture en bûches ou en billes	41.969	pouds
— moulus ou en fragments	503	—
Matières tinctoriales naturelles végétales non spécialement dénommées, non concassées	2.926	—
Ocre brute ou en morceaux, lavée ou pulvérisée	206.518	—
Argiles et terres colorantes naturelles	9.678	—
Craie fondue, lavée ou moulue	3.332	—
Poudre de talc	116.746	—
Cachou	161	—
Indigo naturel ou artificiel	1.384	—
Cochenille, graines de kermès	2.669	—
Préparations de cochenille, carmin de cochenille	13	—
Bleu de prusse et bleu de Paris	51	—
Outremer naturel, artificiel et vert	208	—
Bleu de blanchisseuse de toute espèce	47	—
Blanc de plomb	4.766	—
Blanc de zinc	37.181	—
Minium	678	—
Vert-de-gris	30.777	—
Couleurs à base de cuivre et d'arsénic	435	—
Sels à base de cuivre et d'arsénic	7.147	—

Extraits propres à la teinture non spécialement dénommés, extraits gallique, de sumac et de garance	65 pouds
Extraits de carthame et d'orseille, hématéine séche,	39 —
Alizarine, laque d'alizarine, substances organiques tinctoriales synthétiques, leurs bases et combinaisons.	771 —
Mélanges et combinaisons de pigments avec des bases et des sels inorganiques	10 —
Couleurs fines dites pour miniatures.	115 —
Encre de Chine.	7 —
Couleurs et substances colorantes non dénommées.	915 —
Cirages..	696 —
Encres sèches et liquides de toutes sortes...	1.425 —

La statistique française donne les exportations suivantes à destination de la Russie.

Cochenille 540 quintaux au commerce général et 463 quintaux au commerce spécial, sur un total d'environ 2.000 quintaux ;

Encres à écrire ou à imprimer 308 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 18.500 quintaux ;

Noir d'Espagne et de fumée 329 quintaux au commerce général et spécial sur un total de 7.700 quintaux ;

Ocres broyées ou autrement préparées 46.831 quintaux au commerce général et 46.355 quintaux au commerce spécial, sur un total de 290.000 quintaux ;

Terres colorantes 78 quintaux au commerce général seulement, sur un total de 404 quintaux ;

Talc pulvérisé 6.449 quintaux au commerce général et 6.245 quintaux au commerce spécial, sur un total de 86.000 quintaux ;

Couleurs broyées à l'huile 1.791 quintaux au commerce général et 111 quintaux au commerce spécial, sur un total de 17.876 quintaux ;

Cirage 102 quintaux au commerce général et 99 quintaux au commerce spécial, sur un total de 4.300 quintaux ;

Bien que la France occupe dans cette importation une place honorable, il est permis de supposer que des efforts tentés sur ce terrain auraient encore des chances de succès.

MINERAIS, MÉTAUX ET OBJETS EN MÉTAL

Minerais. — L'importation des minerais de toutes sortes, qui oscillait ordinairement entre 500 et 550.000 roubles, a

subitement doublé en 1910 et atteint en 1911 le chiffre de 1.143.427 roubles. Les pays suivants y ont pris part :

Allemagne	3.271.320	pouds
Norvège	2.056.421	—
Espagne	987.657	—
Turquie	328.655	—
Grande-Bretagne	208.083	—
FRANCE	158.716	—
Autres pays	4.454	—

La part de la France — comme d'ailleurs celle des autres pays — consiste presque exclusivement en pyrite sulfureuse de fer contenant moins de 2 % de cuivre. Elle correspond à environ 25.400 quintaux. La statistique française ne mentionne pas cette exportation. Par contre, on y trouve une exportation à destination de la Russie de 26.200 quintaux de minerai d'aluminium au commerce général et spécial, qui n'est pas relevée par la statistique russe.

Métaux bruts. — Les différents métaux bruts donnent lieu à une importation dont la valeur moyenne était pendant les années 1900-1905 de 31 1/2 millions de roubles puis, de 32 millions en 1906, était tombée en 1909 au-dessous de 24 millions. Elle est revenue en 1910 à 30.400 000 roubles et a atteint en 1911 le chiffre de 37.349.457 roubles, qui est le plus élevé qu'on ait enregistré jusqu'à présent. En voici les provenances :

Allemagne	7.303.000	pouds
Grande-Bretagne	3.427.000	—
Pays-Bas	505.00	—
FRANCE	349.000	—
Suède	343.000	—
Autriche-Hongrie	282.000	—
Belgique	220.000	—
Autres pays	690.000	—

La part de la France — environ 56.000 quintaux — s'est décomposée comme suit :

Fer en barres, à maréchal, en loupes, puddlé, en débris, en poudre, milbars	8.293	pouds
Fer en feuilles de moins d'un demi-millimètre d'épaisseur	16.796	—
Autres fers	15.734	—
Fonte de manganèse, de silicium, de chrome	49.520	—
Autres fontes	12.462	—
Fer blanc	46	—
Acier en barres et à maréchal	9.076	—
Rails en acier	6.109	—
Acier en feuilles de moins d'un demi-millimètre d'épaisseur	234	—

Autres aciers	7.549	pouds
Cuivre	18.650	—
Aluminium..	4.196	—
Nickel	9.103	—
Etain.	10.493	—
Mercure..	292	—
Plomb	176.560	—
Zinc	4.096	—

La statistique française indique les exportations suivantes à destination de la Russie ;

Aluminium en lingots ou déchets 2.209 quintaux au commerce général et 1.759 quintaux au commerce spécial, sur un total de 39.000 quintaux ;

Ferro-silicium 10.898 quintaux au commerce général et 2.063 quintaux au commerce spécial, sur un total de 38.000 quintaux ;

Plomb en masses brutes, saumons, barres ou plaques argentifères 814 quintaux au commerce général seulement, sur un total de 4.560 quintaux ;

Plomb en masses, etc., non argentifères 20.009 quintaux au commerce général seulement, sur un total de 78.000 quintaux ;

Plomb battu ou laminé 688 quintaux au commerce général, sur un total de 4.740 quintaux ;

Étain en masses brutes, saumons, barres ou plaques, pur 4.087 quintaux au commerce général et 356 quintaux au commerce spécial, sur un total de 36.500 quintaux ;

Nickel pur, affiné, en lingots ou masses brutes 2.806 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 8.800 quintaux ;

Mercure natif 83 quintaux au commerce général et 41 quintaux au commerce spécial, sur un total de 600 quintaux.

En résumé, l'importation française, qui représente actuellement environ 3 % des importations totales de la Russie pour les métaux, serait certainement susceptible d'accroissement surtout en ce qui concerne le plomb, l'étain, le cuivre et l'aluminium.

Ouvrages en or, argent ou platine. — Cette importation oscille entre 2 et 3 millions de roubles et s'est élevée en 1911 à 3.908.942 roubles dont voici les provenances :

Allemagne	62.181	livres russes
FRANCE	7.869	—
Suisse	4.943	—
Autriche-Hongrie	1.953	—
Autres pays.	1.075	—

La part de la France — environ 3.200 kilos — comprend les articles suivants :

Or ouvré avec ou sans pierres, perles, etc....	76	livres russes
Argent ouvré, doré ou non, avec pierres, etc.	671	—
Or et argent en feuilles minces.	27	—
Tissus et rubans d'or, d'argent ou de clinquant, or et argent étiré et filé	6.986	—
Clinquant étiré et filé...	86	—
Platine en bandes, fils et feuilles ainsi qu'en ouvrages de toutes espèces...	23	—

La statistique française ne mentionne aucune exportation de ce genre à destination de la Russie.

Ouvrages en cuivre et alliages métalliques. — Les ouvrages compris sous cette rubrique font l'objet d'une importation qui a plus que doublé au cours des cinq dernières années :

1907	4.659.000	roubles
1908	5.176.000	—
1909	6.178.000	—
1910	8.240.000	—
1911	9.731.099	—

Voici les pays qui ont pris part à ce trafic en 1911 :

Allemagne..	275.652	pouds
Grande-Bretagne...	15.292	—
Autriche-Hongrie..	15.183	—
FRANCE	4.157	—
Suède	4.086	—
Autres pays	9.336	—

La part de la France — environ 670 quintaux — comprenait les articles suivants :

Réservoirs de lampe avec ou sans réservoirs.	28	pouds
Tuyaux en cuivre	39	—
Ouvrages sans ornements pesant plus de 5 livres	576	—
— — — moins de 5 livres... ...	2.992	—
Ouvrages avec ornements, médaillons, statues, etc ...	135	—
— en métaux non précieux dorés ou argentés ou combinés avec d'autres matières de prix	173	—

La statistique française relève au compte de la Russie les exportations suivantes :

Objets d'art et d'ornement en cuivre pur ou allié 77 quintaux au commerce général et 76 quintaux au commerce spécial, sur un total de 3.600 quintaux ;

Autres ouvrages en cuivre pur ou allié 397 quintaux au commerce général et 387 quintaux au commerce spécial, sur un total de 27.500 quintaux.

Ces données indiquent la marge considérable qui s'offre à l'extension de l'exportation française.

Ouvrages en fonte. — Cette importation accuse également un progrès remarquable :

1907	1.510.000	roubles
1908	1.738.000	—
1909	1.962.000	—
1910	2.488.000	—
1911	3.336.012	—

Pays de provenance :

Allemagne	365.716	pouds
Grande-Bretagne	77.276	—
États-Unis	32.246	—
Chine	13.509	—
Suède	13.447	—
FRANCE	6.044	—
Autriche-Hongrie	6.023	—
Autres pays	19.582	—

La part de la France — environ 1.000 quintaux — se décompose comme suit :

Pièces en fonte sans retouches	3.385	pouds
Tuyaux	28	—
Vaisselle en fonte émaillée	—	—
Ouvrages en fonte, façonnés, tournés, polis, taillés, peints, bronzés, étamés, vernis, émaillés, mélangés avec d'autres métaux communs	2.631	—

La statistique française ne mentionne pas ces exportations en Russie.

Ouvrages en fer ou en acier. — L'importation des ouvrages compris dans ce groupe avait dépassé 15 millions de roubles en 1906. Elle est retombée les années suivantes, mais a sensiblement repris en 1910 et surtout en 1911 :

1907	11.264.000	roubles
1908	9.743.000	—
1909	8.736.000	—
1910	11.486.000	—
1911	14.242.754	—

Les différents pays ont participé à cette importation dans la mesure suivante :

Allemagne	1.396.154	pouds
Grande-Bretagne	255.300	—
Chine	47.632	—
États-Unis	44.764	—
Autriche-Hongrie	40.907	—
Belgique	23.803	—
FRANCE	22.367	—
Autres pays	107.070	—

La France figure ici pour environ 3.600 quintaux avec les articles ci-après :

Ouvrages en fer ou en acier forgés, estampés, coulés non façonnés..	4.920	pouds
Clous forgés...	3	—
Ouvrages en fonte malléable non façonnés....	6	—
Grosses chaînes pour ancres.	76	—
Chaudières à vapeur et appareils similaires...	53	—
Autres ouvrages de chaudronnerie..	714	—
Tuyaux et raccords façonnés ou non...	924	—
— — émaillés, peints, recouverts d'asphalte ou de métaux communs.	446	—
Ouvrages en fer ou en acier façonnés, tournés, polis, bronzés avec ou sans parties de bois, cuivre, etc ...	14.699	—
Cadenas et serrures non en cuivre ; vis à bois...	526	—

La statistique française indique les exportations suivantes à destination de la Russie :

Constructions métalliques en fer ou en acier 1.297 quintaux au commerce général et 108 quintaux au commerce spécial, sur un total de 65.000 quintaux ;

Articles de ménage et autres en fer, en acier ou en tôle non peints ni polis. 1.258 quintaux au commerce général et 1.078 quintaux au commerce spécial, sur un total de 14.000 quintaux exportés à l'étranger ;

Mêmes articles émaillés, décorés, marbrés, granités ou imprimés avec ou sans or 147 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 5.600 quintaux.

Il y aurait donc encore beaucoup à faire sur ce terrain.

Ouvrages en fer blanc. — La Russie importe pour 5 1/2 à 6 millions de roubles d'objets en fer blanc ; cette importation, qui n'a presque pas varié depuis 1907, a atteint 5.834.364 roubles en 1911, savoir :

Allemagne.. — — — — — — — — — — — —	398.775	pouds
Autriche-Hongrie..	45.020	—
Grande-Bretagne...	26.909	—
Danemark..	8.602	—
FRANCE	3.071	—
Autres pays	15.983	—

La part de la France est d'environ 500 quintaux et se décompose ainsi :

Ouvrages en fer blanc et en tôle de fer vernis, émaillés, peints ou mélangés à d'autres métaux communs	2.658	pouds
Vaisselle de fer émaillée	266	—
Ouvrages en fer blanc ou tôle dorés, peints, ornés.	145	—
Vaisselle de fer émaillée et dorée.	2	—

La statistique française ne mentionne pas ces exportations.

Fils métalliques. — L'importation des fils métalliques, qui était de 1.617.000 roubles en 1907, s'est élevée en 1911 à 2.163.670 roubles provenant des pays suivants :

Allemagne	154.262	pouds
Grande-Bretagne	116.817	—
Danemark	4.637	—
FRANCE	1.304	—
Autres pays	14.726	—

La part de la France comprend 1.008 pouds de fils de fer et d'acier et 296 pouds de fils de cuivre et laiton, soit ensemble à peine 210 quintaux. Dans la statistique française, la Russie ne figure pas à l'exportation des fils métalliques qui a été d'environ 60.000 quintaux.

Ouvrages en fil métallique. — Cette importation représente en moyenne 4 millions de roubles et s'est élevée en 1911 à 4.248.406 roubles, avec les provenances suivantes :

Allemagne	358.976	pouds
Grande-Bretagne	30.711	—
Belgique	19.600	—
Autriche-Hongrie	8.832	—
FRANCE	5.826	—
Autres pays	12.984	—

La part de la France est d'un peu moins de 1.000 quintaux. Il n'est pas fait mention de cette exportation dans la statistique française.

Objets divers en métal. — L'importation des objets compris dans ce groupe, qui était généralement d'une dizaine de millions, a progressé ces deux dernières années et s'est élevée en 1911 à 13.175.941 roubles, savoir :

Allemagne	684.457	pouds
Autriche-Hongrie	220.245	—
Grande-Bretagne	111.393	—
Finlande	45.898	—
FRANCE	40.210	—
Autres pays	66.759	—

La part de la France — environ 6.450 quintaux — comprend les articles suivants :

Aiguilles à coudre, baguettes et crochets à tricoter et à broder, aiguilles de toutes espèces	20	pouds
Articles de coutellerie	333	—
Armes blanches, lames de sabres	1	—
Armes à feu portatives	131	—
Accessoires d'armes, cartouches, douilles, capsules	23	—

Faux, faucilles	1.402	pouds
Serpes	0	—
Fourches de toutes espèces	8.674	—
Hache-paille, pelles, bêches, rateaux, pioches, etc.	1.724	—
Limes, râpes, filières brisées, tarauds, coins à vis, autres outils pour métiers, arts et fabriques	17.991	—
Caractères et matrices d'imprimerie	32	—
Clichés et accessoires pour l'imprimerie	49	—
Pierres lithographiques avec dessins	12	—
Ouvrages en étain, en zinc et leurs alliages	2.024	—
— en plomb et en métal à caractères	320	—
Capsules de bouteilles en plomb ou en alliages	178	—

Dans la statistique française, on trouve au compte de la Russie les exportations suivantes :

Aiguilles à coudre 4 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 77 quintaux ;

Outils autres que pour mécaniciens 5.909 quintaux au commerce général et 1.344 quintaux au commerce spécial sur un total de 40.000 quintaux.

Ouvrages en nickel ou en métaux nickelés 57 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 2.150 quintaux ;

Appareils inodores et réservoirs de chasse 8 quintaux au commerce général et spécial.

Il est hors de doute que l'exportation française trouverait aisément de nouveaux débouchés en Russie pour les articles compris dans ce groupe, notamment en ce qui concerne la coutellerie, les outils, les divers instruments de travail et outils.

Machines et appareils. — C'est l'un des groupes les plus importants du commerce étranger avec la Russie. Jusqu'en 1906, la valeur de cette importation est restée à peu près stationnaire, entre 55 et 60 millions de roubles. Depuis cinq ans, de rapides progrès ont été réalisés ainsi qu'en témoignent les chiffres ci-après :

1907	69.030.000	roubles
1908	81.384.000	—
1909	96.938.000	—
1910	113.996.000	—
1991	147.247.073	—

Les principaux pays ayant participé à cette importation en 1911 sont les suivants :

Allemagne	8.994.000	pouds
États-Unis	4.695.000	—
Grande-Bretagne	3.156.800	—
Autriche-Hongrie	653.000	—
Suède	547.800	—
Danemark	110.000	—
FRANCE	101.993	—
Finlande	97.000	—
Autres pays	150.200	—

La part de la France — environ 16.500 quintaux — représente donc à peine 5 1/2 pour mille de l'importation totale en Russie. Elle se répartit de la manière suivante :

Machines et appareils complets ou non, montés ou non pour minoteries..	102	pouds
Moteurs à gaz et à naphte...	8.140	—
Machines à vapeur	999	—
Locomotives, wagons-locomotives, wagonnets à vapeur	3.762	—
Machines d'imprimerie et de lithographie.	554	—
Etablis pour travailler le bois...	390	—
Pompes et pompes à incendie portatives	1.564	—
Compresseurs....	44	—
Machines à fabriquer la glace, machines frigorifiques	82	—
Machines à coudre	511	—
Tours pour travailler les métaux	3.790	—
Compteurs à eau et à gaz	2.702	—
Machines à écrire.	323	—
Autres machines et appareils en fonte, en fer, en acier, avec ou sans d'autres matières..	26.572	—
Machines et appareils en cuivre ou alliages	1.067	—
Machines dynamo-électriques, électro-moteurs	2.460	—
Transformateurs électriques.	45	—
Machines agricoles de toutes sortes	4.882	—
Locomobiles avec batteuses à système compliqué ou avec charrue à vapeur...	5.181	—
Moissonneuses-lieuses	20.500	—
Pulvérisateurs et injecteurs pour arroser les arbres ...	8.033	—
Écraseurs de raisins à sérans ou non	218	—
Presses à vin à action continue.	340	—
Parties de machines et d'appareils.	9.732	—

La statistique française contient au compte de la Russie les exportations suivantes :

Machines et mécaniques fixes et de navigation, pompes à vapeur, etc. 126 quintaux au commerce général et 57 quintaux au commerce spécial, sur un total de 6.300 quintaux ;

Locomotives et machines à vapeur routières 293 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 7.500 quintaux ;

Machines hydrauliques, pompes, ventilateurs 1.234 quintaux au commerce général et 944 quintaux au commerce spécial, sur un total de 11.550 quintaux ;

Machines pour l'agriculture 1.303 quintaux au commerce général et 1.268 quintaux au commerce spécial, sur un total de 56.000 quintaux ;

Machines dynamo-électriques 260 quintaux au commerce général et 160 quintaux au commerce spécial, sur un total de 14.000 quintaux ;

Appareils électriques et électro-techniques 185 quintaux du commerce général et 181 quintaux au commerce spécial, sur un total de 4.800 quintaux.

Machines pour la minoterie et autres diverses 932 quintaux

au commerce général et 672 quintaux au commerce spécial, sur un total de 34.500 quintaux ;

Machines de timonerie, de frein, de transmission, etc, 4.655 quintaux au commerce général et 818 quintaux au commerce spécial, sur un total de 1.000 quintaux ;

Éléments de turbines à vapeur, à gaz, à pétrole, etc., 176 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 375 quintaux ;

Pièces détachées et autres organes 1.539 quintaux au commerce général et 1.537 quintaux au commerce spécial, sur un total de 93.000 quintaux.

Fils et câbles isolés pour l'électricité 1.497 quintaux au commerce général et 1.473 quintaux au commerce spécial, sur un total de 15.000 quintaux.

Quand on examine le peu d'importance que la France s'est acquise sur le marché russe des machines aussi bien par rapport aux autres pays que par rapport à sa propre fabrication, on ne peut qu'en conclure que c'est à grand tort que les industriels et négociants français ne s'intéressent pas davantage au débouché que la Russie offre à leurs produits.

Instruments de précision. — Jusqu'en 1905, cette importation ne dépassait pas 4 1/2 millions de roubles. En 1906, elle atteignit le chiffre de 5.924.000 roubles et depuis cinq ans sa valeur a triplé :

1907	7.421.000 roubles
1908	7.293.000 —
1909	9.468.000 —
1910	11.886.000 —
1911	15.123.000 —

La répartition par pays s'est effectuée comme suit :

Allemagne..	282.358 pouds
Grande-Bretagne...	20.302 —
États-Unis.	15.867 —
Autriche-Hongrie..	11.625 —
FRANCE	6.786 —
Autres pays	14.173 —

La part de la France — environ 1.000 quintaux — comprend les articles suivants :

Balances avec leurs accessoires, parties détachées.	122 pouds
Instruments et appareils scientifiques..	3.954 —
— — de médecine...	119 —
Microscopes et accessoires	13 —
Verres à lunettes, à lorgnons, verres ardents, loupes, verres optiques de toutes espèces	58 —
Articles de lunetterie..	553 —
Lanternes magiques et appareils de projection. ...	84 —
Appareils photographiques	90 —

Appareils de télégraphie et de téléphonie	21 pouds
Accumulateurs électriques	7 —
Commutateurs, douilles et autres accessoires pour électricité, sonnettes et signaux électriques. ...	879 —
Appareils cynématographiques et accessoires... ...	608 —
Compteurs électriques, ampérmètres, voltmètres, etc	175 —
Lampes électriques à incandescence.	105 —

On trouve dans la statistique française les exportations suivantes à destination de la Russie :

Instruments de précision, de mesurage et de dessin 291 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 3.880 quintaux ;

Instruments d'observation, de géodésie et d'optique 78 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 3.000 quintaux ;

Appareils de photographie 69 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 1.700 quintaux ;

Bésicles, lorgnons, lorgnettes, loupes, jumelles 47 quintaux au commerce général et 40 quintaux au commerce spécial, sur un total de 1.400 quintaux ;

Compteurs de tours, d'électricité, d'eau, de gaz, etc, 175 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 5.100 quintaux ;

Accumulateurs électriques et pièces détachées 51 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 1.200 quintaux.

Ces articles pourraient certainement trouver en Russie de nouveaux débouchés.

Horlogerie. — L'importation des mouvements et pièces d'horlogerie, qui avait atteint en 1906 une valeur de près de 4 millions de roubles, est retombée successivement jusqu'à 2.594.000 roubles en 1910. En 1911, une certaine amélioration se produisit avec 3.018.567 roubles dont la répartition a été la suivante entre les différents pays :

Allemagne..	2.008.940 roubles
Suisse	838.107 —
Suède	84.770 —
Autriche-Hongrie..	43.612 —
FRANCE	25.356 —
Grande-Bretagne	8.454 —
Autres pays	9.328 —

La part de la France est donc des plus modestes. Elle se décompose comme suit :

Mouvements pour montres	40 pièces
— pour pendules en bois..	500 —
— pour horloges, pendules de table, de cheminée, de voyage, etc	265 —

Cages et boîtiers de pendules et horloges.	610	pièces
Mouvements et pendules « système américain »..	712	—
Montres à boîtiers en or avec ou sans pierres précieuses	109	—
Montres à boîtiers d'argent ou d'autres métaux dorés ou argentés..	367	—
Montres à boîtiers de toute autre espèce.	716	—
Pièces d'horlogerie démontées..	88	pouds

La statistique française ne relève aucune de ces exportations.

Instruments de musique. — Les instruments de musique font l'objet d'une importation qui a considérablement augmenté pendant les trois dernières années :

1907	5.209.000	roubles
1908	4.440.000	—
1909	6.312.000	—
1910	8.585.000	—
1911	8.871.904	—

Ce dernier chiffre se répartit ainsi :

Allemagne..	7.960.343	roubles
Autriche-Hongrie..	464.731	—
Grande-Bretagne...	201.701	—
FRANCE	84.459	—
Autres pays	160.670	—

L'importation française représente moins d'un pour cent du total ; elle se décompose de la manière suivante :

Pianos à queue	2	pièces
Pianos droits.	3	—
Orgues non portatives	2	—
Orgues portatives, harpes, harmonicas	4	—
Gramophones, instruments divers	1.070	pouds
Accessoires pour gramophones	12	—
Archets, cordes et autres accessoires	3.232	—

La statistique française contient les exportations suivantes à destination de la Russie :

Phonographes, gramophones et similaires 148 quintaux au commerce général et 92 quintaux au commerce spécial, sur un total de 5.000 quintaux ;

Pièces détachées d'orgues, de pianos, d'harmoniums et autres instruments analogues 71 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 1.740 quintaux ;

Pièces détachées d'instruments à vent en cuivre 14 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 116 quintaux.

L'exportation française qui représente 15 à 18 millions de

francs pourrait sans doute faire un effort en vue de s'affermir sur le marché russe.

Voitures pour routes. — Les voitures de luxe et autres donnent lieu à une importation d'une centaine de mille roubles qui comprenait en 1911 les articles suivants :

23 voitures de 4 places ou plus dont 12 d'Autriche-Hongrie, 8 d'Allemagne et 3 de France ;

37 voitures légères dont 11 d'Autriche-Hongrie, 10 d'Allemagne, 4 de Grande-Bretagne, 2 de France, etc.

60 plates-formes suspendues, fourgons, camions dont 40 venant d'Allemagne, 11 d'Angleterre, 6 d'Autriche-Hongrie, 2 de Belgique et 1 de Suède ;

3.483 charrettes et traîneaux de campagne dont 3.353 venant de Finlande, 73 d'Allemagne, etc.

339 voitures d'enfants et véhicules pour malades dont 274 venant d'Allemagne, 31 d'Autriche-Hongrie, 16 d'Angleterre, 6 de France, etc.

Cette importation ne se développe presque pas. Par contre, celle des pièces détachées pour la carrosserie qui était à peine de 250.000 roubles en 1907, a sensiblement progressé au cours des dernières années et a atteint, en 1911, le chiffre de 1.103.333 roubles. En voici les provenances :

Allemagne	16.052	pouds
FRANCE	3.804	—
Grande-Bretagne	1.386	—
Autres pays	1.860	—

La France figure ici pour près d'un quart du total avec environ 225 quintaux. La statistique française ne mentionne pas ces exportations en Russie.

Vélocipèdes. — L'importation des vélocipèdes qui oscillait entre 8 et 900.000 roubles, a sensiblement augmenté pendant les deux dernières années et s'est élevée en 1911 à 1.447.912 roubles avec les provenances suivantes :

Allemagne	14.104	pièces
Grande-Bretagne	2.639	—
Danemark	166	—
Autriche-Hongrie	156	—
FRANCE	93	—
Autres pays	72	—

Sur les pièces détachées de vélocipèdes, dont l'importation était d'environ 300.000 roubles, on constate également un progrès en 1911 avec 501.357 roubles provenant des pays ci-après :

Allemagne	5.260	pouds
Grande-Bretagne	866	—
Danemark	265	—
FRANCE	70	—
Autres pays	117	—

Dans la statistique française, la Russie ne figure pas à l'exportation des bicyclettes et parties détachées qui représentait en 1911 plus de 6 millions de francs, et qui pourrait certainement s'étendre davantage sur le marché russe.

Motocyclettes. — L'importation des motocyclettes était à peine de 100.000 roubles en 1907 ; elle a été en 1911 de 320.124 roubles avec les provenances suivantes :

Allemagne	976	pièces
Belgique	112	—
Grande-Bretagne	28	—
Autriche-Hongrie	19	—
FRANCE	12	—
Autres pays	6	—

La part de la France — qui n'est pas indiquée dans la statistique française — représente tout juste un pour cent de l'importation totale en Russie. Il n'est pas possible qu'avec un léger effort on n'arrive pas à améliorer cette proportion.

Automobiles. — La valeur des automobiles importées en Russie pendant les cinq dernières années, a progressé de la manière suivante :

1907	1.914.000	roubles
1908	3.260.000	—
1909	3.665.000	—
1910	6.680.000	—
1911	9.915.000	—

Voici la part prise à cette importation par les différents pays en 1911 :

Automobiles de quatre places et plus :

Allemagne	1.585	pièces
FRANCE	191	—
Grande-Bretagne	141	—
Autriche-Hongrie	87	—
États-Unis	43	—
Belgique	26	—
Italie	23	—
Autres pays	30	—

Automobiles de moins de quatre places :

Allemagne	140	pièces
FRANCE	39	—
Grande-Bretagne	15	—
Autres pays	23	—

Plates-formes et châssis d'automobiles :

Allemagne	293	pièces
FRANCE	58	—
Grande-Bretagne	16	—
Autres pays	20	—

Dans la statistique française, on relève les exportations suivantes au compte de la Russie :

Voitures automobiles 2.800 quintaux au commerce général et 2.746 quintaux au commerce spécial, sur un total de 160.000 quintaux.

On voit donc que, même sur ce terrain où son industrie a obtenu de si brillants résultats, la France est loin d'occuper la place à laquelle elle devrait prétendre. L'industrie française va-t-elle « vouloir » tirer parti de l'essor considérable que l'automobilisme prend en Russie depuis deux ou trois ans pour s'établir sérieusement sur le marché russe?

Voitures pour voies ferrées. — Cette importation est assez irrégulière : de 1.100.000 roubles en 1907, elle est tombée en 1909 à 228.000 et s'est élevée en 1911 à 840.250 roubles comprenant :

20 plates-formes et wagons à charbon venant d'Allemagne ;

28 voitures de tramways à chevaux venant d'Allemagne et 16 de Belgique ;

78 voitures de tramways électriques venant d'Allemagne, 55 de Belgique et 17 d'Autriche-Hongrie.

La France ne prend pas part à cette importation.

Embarcations. — Les embarcations de toutes sortes donnent lieu à une importation qui a varié entre 3.700.000 roubles en 1907 et 1.400.000 en 1909, et a été en 1911 de 3.761.518 roubles avec les provenances suivantes :

Allemagne	78	unités	9.475	tonnes
Grande-Bretagne	35	—	6.451	—
Danemark	12	—	6.064	—
Suède	18	—	1.899	—
Grèce	4	—	1.797	—
Norvège	10	—	1.109	—
Japon	69	—	243	—
Turquie	59	—	203	—
Finlande	42	—	194	—
FRANCE	3	—	150	—
Autres pays	38	—	145	—

La part de la France comprend 2 chalands en fer destinés à fonctionner dans des ports de mer et 1 embarcation en bois à voiles.

La statistique française n'en fait pas mention.

PAPIER ET APPLICATIONS.

Chiffons. — L'importation des chiffons de toutes sortes a donné les résultats suivants :

1907	785.000	roubles
1908	753.000	—
1909	1.132.000	—
1910	1.259.000	—
1911	1.210.427	—

Les pays suivants ont pris part à cette importation en 1911:

Chiffons de laine :

FRANCE	279.580	pouds
Allemagne	133.590	—
Grande-Bretagne	15.924	—
Autres pays	11.216	—

Autres chiffons : (soumis aux droits du tarif) :

FRANCE	31.054	pouds
Allemagne	9.773	—
Grande-Bretagne	5.141	—
Autres pays	634	—

Autres chiffons (admis en franchise pour les usines) :

Allemagne	263.201	pouds
Autres pays	néant	—

La statistique française ne mentionne pas cette exportation en Russie qui s'élève à environ 45.000 quintaux pour les chiffons de laine et 5.000 quintaux pour les autres chiffons et qui se fait sans doute par l'intermédiaire de l'Allemagne.

Pâte à papier. — La Russie, qui exporte elle-même la pâte à papier, en reçoit du dehors pour 15 à 1.800.000 roubles par an. En 1911, cette importation a été de 1.877.171 roubles et venait des pays suivants :

Finlande	1.066.931	pouds
Allemagne	323.091	—
Autriche-Hongrie	214.500	—
Danemark	31.622	—
FRANCE	625	—
Autres pays	18.994	—

L'importation française comprend 205 pouds de rognures de papier et feuilles de rebut et un envoi accidentel de 420 pouds de pâte de cellulose chimique.

Papeterie. — Les nombreux produits de l'industrie du papier donnent lieu à une importation qui a considérablement augmenté pendant les dernières années :

1907	16.969.000	roubles
1908	17.513.000	—
1909	20.193.000	—
1910	23.262.000	—
1911	24.619.417	—

L'importation de 1911 s'est répartie comme suit entre les divers pays :

Finlande	6.830.628	pouds
Allemagne	258.267	—
Grande-Bretagne	38.904	—
Autriche-Hongrie	30.764	—
États-Unis	14.523	—
FRANCE	13.461	—
Pays-Bas	6.725	—
Autres pays	14.547	—

La Finlande fournit à la Russie la plus grande partie du papier dont elle a besoin, principalement le papier commun, le papier d'emballage et le carton de bois non coloré ; son importation représente environ les deux tiers de la valeur totale des produits importés en Russie. L'importation des pays étrangers s'élève à plus de 6 millions de roubles dont la plus grande partie revient à l'Allemagne. Bien loin derrière celle-ci, la France n'arrive qu'en cinquième, après la Grande-Bretagne, l'Autriche-Hongrie et même les États-Unis, avec les articles suivants :

Carton de bois non coloré, en feuilles	4.537	pouds
— coloré en pâte	6	—
Autres cartons en feuilles ou découpé	24	—
Tôle goudronnée, pour toitures	1.925	—
Carton et papier imprégnés ou enduits de résine, etc.	66	—
Petits tubes pour enrouler le fil	5	—
Carton de Bristol pesant plus de 650 grammes au mètre carré, carton satiné, poli, peint, en rouleaux, en feuilles	71	—
Ouvrages en carton et papier-mâché	81	—
Carton de Bristol léger, avec filigranes, dessins, etc	109	—
Papier blanc ou coloré en pâte, sans ornements	685	—
Papier rayé	68	—
Cols, manchettes et plastrons de chemises en papier	88	—
Papier avec filigranes de tous genres	1.134	—
Papier de tentures et bordures	830	—

Parchemin végétal et animal	24 pouds
Papier et tissu à calquer	17 —
Papier imprégné de cire, paraffine, etc.	38 —
Papier à cigarettes blanc ou de couleur	1.571 —
Papier fin à copier, papier fin d'emballage (de soie)	141 —
Papier non coloré en pâte, peint sur l'un ou l'autre côté	341 —
Papier sensible à la lumière	336 —
Papier et carton avec ornements, dorés, argentés, bronzés, estampés, découpés, avec figures, dessins, etc. décalcomanies	189 —
Ouvrages en papier, en carton, en papier-mâché	896 —
Enveloppes à lettres	76 —
Reliures et cartonnages	198 —
Divers	5 —

Cette importation représente environ 2.160 quintaux. La statistique française relève seulement l'exportation suivante à destination de la Russie :

Papier autre que celui dit « de fantaisie » 1.327 quintaux au commerce général et 1.267 quintaux au commerce spécial, sur un total de plus de 200.000 quintaux.

Il semblerait possible d'accroître ce chiffre.

Livres, Gravures, tableaux. — Cette importation est très variable, mais elle tend plutôt à augmenter. En 1911, elle a représenté une valeur totale de 3.927.480 roubles provenant des pays suivants :

Allemagne	147.101 pouds
Autriche-Hongrie...	12.011 —
FRANCE	4.774 —
Autres pays	10.594 —

La part de la France — environ 760 quintaux — se décompose comme suit :

Livres et éditions périodiques en lagnues étrangères et dictionnaires parallèles avec texte russe	2.017 pouds
Livres et périodiques en langue russe	112 —
Musique gravée ou imprimée.	59 —
Cartes et atlas géographiques	7 —
Cartes postales illustrées...	482 —
Oléographies, gravures, estampes, dessins reproduisant des œuvres d'artistes russes.	1.071 —
Tableaux et dessins reproduits sur papier...	868 —
Tableaux et dessins à la main sur papier et toile ...	158

Dans la statistique française, on trouve les exportations suivantes à destination de la Russie :

Livres en langue française 534 qintaux au commerce général et 532 quintaux au commerce spécial ;

Gravures, estampes, lithographies, oléagraphies 95 quintaux au commerce général et 94 quintaux au commerce spécial ;

Étiquettes et dessins de toutes sortes 104 quintaux au commerce général et 103 quintaux au commerce spécial ;

Objets d'art et d'ornement 77 quintaux au commerce général et 76 quintaux au commerce spécial.

Ce commerce, notamment celui de librairie, serait également susceptible d'accroissement, s'il était mieux organisé.

MATIÈRES ET PRODUITS TEXTILES.

Cotons. — Le coton brut est le plus gros article de l'importation en Russie, celui dont la valeur équivaut généralement à un dizième du total. La quantité importée de ce produit a varié entre 10.375.000 pouds — en 1901 — et 14.560.000 pouds — en 1908 — tandis que la valeur, en raison des fluctuations des prix, accuse des variations plus fortes entre 63.794.000 roubles, en 1901 et 129.608.000 roubles en 1910. L'importation de 1911 s'est élevée à 12.379.232 pouds évalués à 116.788.318 roubles et provenant des pays suivants :

États-Unis	6.266.000	pouds
Allemagne	2.008.000	—
Perse	1.455 000	—
Grande-Bretagne	1 120 000	—
Égypte	546 000	—
Turquie	288 000	—
Indes anglaises	198.000	—
Afganistan	175.000	—
Chine	113.000	—
FRANCE	64.000	—
Autriche-Hongrie	63.000	—
Pays-Bas	48.000	—
Autres pays	35.000	—

La part de la France est d'environ 10.000 quintaux. Dans la statistique française, on trouve une exportation à destination de la Russie de 31.168 quintaux de coton en laine et déchets de coton au commerce général, sur un total de 960.000 quintaux et 30.721 quintaux au commerce spécial sur un total de 660.000 quintaux, ce qui indique à quel point ce trafic serait encore susceptible d'être développé.

En dehors du coton brut, il a été importé en Russie pendant l'année 1911 pour 804.690 roubles de ouate de coton hygroscopique ou antiseptique et 197.842 roubles de coton battu, cardé, provenant presque entièrement d'Allemagne. La France ne figure dans ces chiffres que pour 8.684 roubles.

Jute. — L'importation du jute brut, qui était en moyenne de 4 millions de roubles pendant les années 1900-1905 et de près de 6 millions pour la période 1906-1910, s'est élevée en 1911 à 9.049.993 roubles et provenait des pays ci-après :

Indes anglaises	1.419.000	pouds
Allemagne	760.000	—
Grande-Bretagne	208.000	—
États-Unis	146.000	—
Autres pays d'Amérique	24.000	—
Afrique	15.000	—
FRANCE	98	—
Autres pays	17.000	—

La part attribuée à la France est presque nulle. Par contre, la statistique française mentionne une exportation en Russie de 1.990 quintaux de jute brut, teillé, tordu et en étoupes au commerce général seulement.

Soie. — L'importation des soies brutes, cocons, bourres et ouates, après avoir été en moyenne de 13 millions de roubles pendant la période 1900-1905, a donné ensuite les résultats suivants :

1907	19.465.000	roubles
1908	18.688.000	—
1909	20.773.000	—
1910	28.685.000	—
1911	27.252.536	—

En 1911, cette importation s'est répartie comme suit :

Cocons de soie :

Perse	32.974	pouds
Afganistan	59	—
Autres pays	8	—

Bourre de soie et frison de soie non peignés :

Allemagne	15.684	—
FRANCE	15.276	—
Autriche-Hongrie	3.821	—
Chine	3.271	—
Perse	1.423	—
Autres pays	2.317	—

Ouate de soie, bourre de soie en masse peignée :

Italie	18.159	pouds
Allemagne	10.061	—
Autriche-Hongrie	5.968	—
Suisse	3.045	—
FRANCE	75	—
Autres pays	3	—

Soie brute ou grège :

Allemagne	32.998	pouds
Italie	32.836	—
Suisse	13.380	—
FRANCE	6.715	—
Chine	3.497	—
Japon	2.265	—
Autres pays	1.373	—

La part de la France correspond donc à environ 2.500 quintaux de bourre de soie et frison non peignés, 1080 quintaux de soie grège, et 12 quintaux de ouate de soie et bourre peignée. Aucune de ces exportations n'est mentionnée dans la statistique française, sans doute parce que les envois se font indirectement sans indication de la destination réelle. Quoiqu'il en soit, étant donné que la France exporte les produits dont il s'agit pour plus de 200 millions de francs, on estimera qu'elle pourrait accroître ses débouchés en Russie.

Laine. — L'importation de la laine brute et des poils non peignés ,non filés, sales ou lavés, non teints représentait jusqu'en 1905 une moyenne de 20 millions de roubles. En 1906, elle atteint 24 1/2 millions et a donné depuis les résultats suivants :

1907	30.875.000	roubles
1908	32.567.000	—
1909	44.506.000	—
1910	54.365.000	—
1911	48.077.777	—

Voici quelles ont été les provenances en 1911 :

Allemagne	885.313	pouds
FRANCE	827.261	—
Chine	587.432	—
Perse	151.651	—
Grande-Bretagne	136.075	—
Afganistan	117.173	—
Autres pays	183.978	—

La France, dont l'importation oscillait jusqu'en 1906 entre 50 et 120.000 pouds, a sensiblement progressé avec 233.000 pouds en 1907 et 403.000 en 1908 ; elle a conquis la première place en 1909 avec 763.000 pouds et surtout en 1910 avec 1.041.000 pouds, mais elle a été de nouveau dépassée par l'Allemagne en 1911. Pendant cette dernière année, son importation a été d'environ 132.400 quintaux.

La statistique française est loin de refléter l'importance de ce trafic. On n'y trouve, en effet, que les exportations suivantes à destination de la Russie :

Laines en masse 2.804 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 560.000 quintaux ;

Déchets de laine 618 quintaux au commerce général et 615 quintaux au commerce spécial, sur un total de 250.000 quintaux.

La plus grande partie de ce commerce s'effectue par pays intermédiaire, principalement par la Belgique et l'Allemagne.

La Russie importe en outre pour 5 à 700.000 roubles de laine et poils teints, cardés ou non. Cette importation a représenté en 1911 une somme de 457.826 roubles provenant des pays suivants :

FRANCE	7.675	pouds
Allemagne	5.687	—
Grande-Bretagne	4.927	—
Finlande	3.975	—
Autres pays	1.988	—

La part de la France est ici d'environ 1.200 quintaux. Il n'en est pas fait mention dans la statistique française.

Fils de coton. — Jusqu'en 1905, l'importation des fils de coton dépassait rarement la valeur de 5 millions de roubles. En 1906, elle monta a 7.184.000 roubles et s'est développée depuis de la manière suivante :

1907	9.026.000	roubles
1908	8.421.000	—
1909	9.302.000	—
1910	10.540.000	—
1911	13.223.136	—

En voici les provenances pour 1911 :

Grande-Bretagne	190.451	pouds
Allemagne	121.183	—
Finlande	30.665	—
Autriche-Hongrie	18.075	—
FRANCE	5.240	—
Autres pays	3.348	—

La part de la France — environ 840 quintaux — se décompose comme suit :

Fils de coton écrus	1.604	pouds
— blanchis, teints ou mercerisés	1.067	—
— retors sur bobines en bois	588	—
— — préparés en fil ordinaire	1.969	—

Dans la statistique française, on ne trouve qu'une exportation à destination de la Russie de 129 quintaux de déchets de fils de coton au commerce général seulement.

Fils de lin, jute, chanvre. — Cette importation varie entre

150 et 250.000 roubles par an. En 1911, elle s'est élevée à 244.326 roubles provenant des pays suivants :

Allemagne	4.081	pouds
Grande-Bretagne	2.727	—
Belgique	1.541	—
Autriche-Hongrie	912	—
FRANCE	200	
Autres pays	230	—

Part de la France : environ 32 quintaux. La statistique française n'en fait pas mention.

Soie tordue et filée. — La soie tordue et filée est l'objet d'une importation qui, après avoir atteint 1.113.000 roubles en 1902, est tombée en 1905 à 443.000. Elle est remontée à 605.000 en 1906 et n'a pas cessé depuis de progresser :

1907	645.000	roubles
1908	761.000	—
1909	896.000	—
1910	1.087.000	—
1911	1.908.638	—

Pays d'importation en 1911 :

Allemagne	8.013	pouds
FRANCE	977	—
Grande-Bretagne	720	—
Italie	274	—
Autriche-Hongrie	133	—
Autres pays	177	—

La part de la France — environ 170 quintaux — se décompose ainsi :

Soie tordue non cuite, non blanchie, non teinte	22	pouds
— cuite, blanchie ou teinte	21	—
Fils d'étoupes de soie, retors ou non, non teints	152	
— — — teints	25	—
Soie artificielle non teinte	613	—
— teinte	144	—

La statistique française ne mentionne pas cette exportation à destination de la Russie.

Laine peignée, filée, tordue. — Cette importation, qui avait été de 17.709.000 roubles en 1902, avait baissé ensuite jusqu'à 8.183.000 en 1904. Elle est remontée les deux années suivantes

à 11.427.000 et 15.125.000 roubles et, sauf en 1908, continue à augmenter :

1907	18.697.000	roubles
1908	15.813.000	—
1909	18.763.000	—
1910	22.669.000	—
1911	25.285.116	—

Voici quelles ont été les provenances en 1911 :

Grande-Bretagne	319.540	pouds
Allemagne	193.536	—
Autriche-Hongrie	41.125	—
FRANCE	33.538	—
Autres pays	3.391	—

La part de la France — environ 5.400 quintaux — comprend les détails suivants :

Laine peignée, non teinte	17.347	pouds
— teinte	323	—
Laine filée, non teinte	7.368	—
— teinte	91	—
Laine tordue, non teinte	7.771	—
— teinte	480	—
Laine façonnée, non teinte	37	—
— teinte	103	—
Laine filée mélangée de soie au-dessous de 20 %	18	—

Dans la statistique française, on trouve au compte de la Russie les exportations suivantes :

Laines peignées ou cardées 909 quintaux au commerce général et 907 quintaux au commerce spécial, sur un total de 250.000 quintaux ; fils de laine blanchis ou non 223 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 68.000 quintaux ;

Fils de laine retors teints ou imprimés 64 quintaux au commerce général et spécial, sur un total de 8.000 quintaux ;

Chiffres qui indiquent que l'importation française en Russie pourrait être, non seulement rendue plus directe, mais aussi notablement augmentée.

Tissus de coton. — La valeur de l'importation des tissus de coton était jusqu'en 1905 de 6 à 8 millions de roubles par an. En 1906, elle bondit à 21.130.000, mais les années suivantes restèrent au-dessous de ce chiffre, tout en accusant un sensible progrès :

1907	12.257.000	roubles
1908	16.878.000	—
1909	11.854.000	—
1910	14.330.000	—
1911	17.770.240	—

L'importation de 1911 s'est répartie comme suit entre les différents pays :

Chine...	135.915	pouds
Allemagne..	85.651	—
Finlande	42.290	—
Grande-Bretagne	6.013	—
FRANCE	5.201	—
Autriche-Hongrie..	3.131	—
Autres pays	4.050	—

La Chine et la Finlande figurent ici principalement avec des toiles orientales, gros calicots et indiennes légères. La part de la France — environ 840 quintaux — se décompose comme suit :

Tissus de coton écrus et blanchis	1.910	pouds
— teints, chinés, imprimés, mercerisés...	1.456	—
Velours, peluche et rubans de coton.	1.451	—
Tissus de coton mélangés de soie jusqu'à 20 % ...	124	—
Mouchoirs, serviettes, nappes, couvertures, stores, rideaux, etc. en coton, non ouvrés	260	—

La statistique française indique seulement une exportation à destination de la Russie de 198 quintaux de tissus de coton écrus au commerce général et au commerce spécial, ce qui est peu pour une exportation dont la valeur dépasse 200 millions de francs.

Tissus et ouvrages de lin, chanvre, jute. — Cette importation, qui était de 1.954.000 roubles en 1900 et dépasse 3 millions depuis 1905, s'est également développée au cours des dernières années :

1907	3.204.000	roubles
1908	3.625.000	—
1909	3.832.000	—
1910	4.749.000	—
1911	7.571.654	—

Les pays importateurs ont été en 1911 :

États-Unis.	694.696	pouds
Allemagne..	169.320	—
Grande-Bretagne	145.128	—
Finlande	29.026	—
Autriche-Hongrie..	18.462	—
FRANCE	3.693	—
Autres pays	73.671	—

La plus forte part de cette importation est constituée par les câbles, cordes et ficelles ainsi que par les cordes en chanvre

de Manille pour lieuses de gerbes qui proviennent principalement des États-Unis, d'Angleterre et d'Allemagne. La part de la France — environ 600 quintaux — comprend les articles ci-après :

Câbles, cordes et ficelles en jute, chanvre, etc.. ...	2.298 pouds
Filets de pêche.	94 —
Sacs en jute et en toile	485 —
Nattes, —	5 —
Tissus de lin, chanvre, jute et autres matières.. ...	58 —
Toiles à voiles, satinades, drilles, tissus pour vêtements	27 —
Nappes, serviettes, essuie-mains.	39 —
Toiles de lin, de chanvre, et autres textiles.	68 —
Mouchoirs	36 —
Courroies de transmission en chanvre et en coton .	434 —
Toile cirée ou gommée, toile à fond de couleur	135 —
Divers	15 —

Dans la statistique française, on relève les exportations suivantes à destination de la Russie :

Tissus de jute purs 1.233 quintaux au commerce général seulement, sur un total de 10.000 quintaux ;

Sacs de jute neufs 191 quintaux au commerce général et 43 quintaux au commerce spécial, sur un total de 8.800 quintaux.

Soieries. — Jusqu'en 1906, l'importation moyenne des soieries et demi-soieries représentait 5 1 /2 millions de roubles. On constate pour les cinq années suivantes un sensible progrès :

1907	7.662.000 roubles
1908	8.231.000 —
1909	8.317.000 —
1910	9.356.000 —
1911	9.961.559 —

Voici pour l'année 1911 les pays d'importation :

Chine	14.016 pouds
Allemagne..	5.459 —
Perse	3.840 —
FRANCE	1.443 —
Grande-Bretagne	306 —
Autres pays	411 —

La part de la France — environ 21.000 kilos — se décompose comme suit :

Velours, peluche, chenille en soie et demi-soie	21 pouds
Autres tissus de soie, foulards, rubans, tresses, gaze.	1.019 —
Foulards de soie imprimés ou estampés, pièces,	

mouchoirs..	13 pouds
Velours, peluche et rubans avec poils de soie	181 —
Châles, étoffes, rubans en demi-soie..	191 —
Divers articles en soie et demi-soie	18 —

La statistique française mentionne les exportations suivantes à destination de la Russie :

Tissus de soie ou de bourre de soie pures ou mélangées ensemble, unis, façonnés, brochés 1.710 kilos au commerce général et spécial sur un total de près de 4.000.000 kilos ;

Tissus de soie ou de bourre de soie mélangés d'or, d'argent ou d'autres matières, unis façonnés ou brochés 512 kilos au commerce général et spécial sur un total de 1.400.000 kilos.

Il y aurait évidemment possibilité d'accroître cette exportation en Russie.

Lainages. — L'importation des tissus et autres ouvrages en laine variait entre 8 et 9 millions de roubles jusqu'en 1906. Depuis cette époque, elle a donné lès résultats suivants :

1907	12.682.000 roubles
1908	13.629.000 —
1909	11.663.000 —
1910	14.300.000 —
1911	17.158.743 —

Pays d'importation en 1911 :

Allemagne..	128.734 pouds
Chine	62.141 —
Grande-Bretagne	32.688 —
Perse	19.095 —
Afganistan.	10.398 —
Autriche-Hongrie..	6.576 —
Finlande	6.181 —
FRANCE	3.600 —
Autres pays	2.378 —

La part de la France — environ 580 quintaux — comprend les articles ci-après :

Feutres et étoffes de feutre...	12 pouds
Tissus de laine non spécialement dénommés	2.253 —
— imprimés.	92 —
Bandes continues à l'usage des fabriques	591 —
Courroies de transmission en laine de chameau ...	93 —
Tapis en laine de toute espèce	449 —
Tissus de laine contenant de la soie jusqu'à 20 %..	69 —
Divers tissus et ouvrages en laine	44 —

Dans la statistique française, sur une exportation de tissus de laine qui dépasse 220 millions de francs, la Russie n'est

même pas mentionnée. On a vu cependant que celle-ci constitue un débouché important pour les articles dont il s'agit.

Bonneterie, passementerie. — Jusqu'en 1905, l'importation des différents articles de bonneterie et de passementerie atteignait à peine 2 millions de roubles. En 1906, elle monta à 3.025.000 roubles et a progressé depuis de la manière suivante:

1907	4.583.000	roubles
1908	6.227.000	—
1909	7.490.000	—
1910	8.224.000	—
1911	8.608.847	—

Cette dernière importation s'est partagée comme suit :

Allemagne	61.361	pouds
Autriche-Hongrie	1.914	—
Perse	1.597	—
FRANCE	1.009	—
Autres pays	2.058	—

La part de la France — environ 165 quintaux — se décompose ainsi :

Ouvrages tricotés en soie	58	pouds
— en demi-soie	5	—
— en coton	361	—
— autres	161	—
Cordons, tresses, franges, glands et autres ouvrages de passementerie en soie ou demi-soie	227	—
— autres	122	—
Ouvrages de bonneterie et de passementerie contenant de la soie — 20 % — or ou argent 10 %	75	—

Aucune de ces exportations ne figure dans la statistique française au compte de la Russie. On remarquera à cette occasion que cette dernière n'est même pas mentionnée parmi les pays destinataires des colis postaux. Il est cependant certain qu'un grand nombre d'envois, même directs, des articles en question s'effectue de France en Russie et les données qui précèdent prouvent que leur importance serait susceptible d'un accroissement considérable.

Tulles, dentelles, broderies. — Ce groupe donne lieu à une importation dont la valeur représentait une moyenne de 2 millions 1 /2 de roubles par an. En 1906, elle atteignit 3.704.000 roubles et a donné depuis les résultats suivants :

1907	5.444.000	roubles
1908	5.500.000	—
1909	5.191.000	—
1910	6.084.000	—
1911	6.486.000	—

Pays de provenance en 1911 :

Allemagne	7.328	pouds
FRANCE	954	—
Grande-Bretagne	361	—
Autres pays	1.038	—

La part de la France — environ 155 quintaux — se décompose comme suit :

Tulles de toutes espèces en pièces ou coupons	57	pouds
Dentelles et ouvrages en dentelles en soie ou avec addition de soie	185	—
Autres dentelles et ouvrages en dentelles	470	—
Broderies et tissus brodés en soie ou demi-soie	213	—
— — autres	29	—

La statistique française ne mentionne aucune exportation de ce genre à destination de la Russie.

CONFECTIONS, MERCERIE, DIVERS

Linge, confections, modes. — Les articles compris dans ce groupe représentent une importation, qui après avoir été en moyenne de 2 millions de roubles par an, s'est élevée en 1906 à 3.656.000 roubles et a reculé par la suite :

1907	3.204.000	roubles
1908	3.792.000	—
1909	2.439.000	—
1910	2.298.000	—
1911	2.880.304	—

En 1911, la répartition entre les divers pays a été la suivante :

Chine	17.588	pouds
Allemagne	3.720	—
Autriche-Hongrie	428	—
FRANCE	291	—
Grande-Bretagne	85	—
Autres pays	164	—

La part de la France — environ 48 quintaux — se décompose comme suit :

Linge de toute espèce sans ornements ni garnitures	8	pouds
— garni de dentelles, brodé, etc.	13	—
Vêtements pour hommes en tissus de laine	36	—
— en autres tissus	6	—

Vêtements pour femmes et enfants

Confectionnés sans garnitures	26 pouds
Garnis de rubans, dentelles, broderies, etc.	85 —
En deux tissus et plus dont un de soie	3 —
Autres objets d'habillement en soie, demi-soie, velours	88 —
Chapeaux de dames garnis de rubans, fleurs, plumes	13 —
Fourrures confectionnées	13 —

La statistique française ne mentionne pas ces exportations en Russie.

Chapellerie. — Cette importation s'est élevée en 1911 à 1.456.703 roubles, savoir :

Allemagne	840.205 roubles
Autriche-Hongrie	318.119 —
Chine	95.580 —
FRANCE	85.910 —
Autres pays	116.789 —

La part de la France a consisté pendant ladite année en 6.799 chapeaux en poil, demi-poil, feutre, tissus de laine; — en 380 cloches pour chapeaux, teintes ou non; — en 1.277 casquettes de toute espèce, — et en 79 pouds de chapeaux de paille et chapeaux cousus en tresses végétales.

Dans la statistique française, la Russie ne figure pas à l'exportation desdits articles.

Parapluies et ombrelles. — L'importation de ces articles n'a été en 1911 que de 55.983 roubles, dont voici les provenances:

Allemagne	9.317 pouds
Chine	5.663 —
Autriche-Hongrie	432 —
FRANCE	286 —
Autres pays	160 —

La part de la France — environ 45 quintaux — comprend les articles suivants :

Parapluies et ombrelles de toutes espèce recouverts de tissus de soie ou demi-soie	252 pouds
— de tous autres tissus	34 —

Il n'en est pas fait mention dans la statistique française.

Boutons, jais, perles fausses, grains de verre, métal. — Ces différents objets donnent lieu à une importation qui était d'environ 1.500.000 roubles par an, et qui s'est développée comme suit pendant les dernières années :

1907	1.996.000 roubles
1908	1.982.000 —
1909	2.351.000 —
1910	2.727.000 —
1911	2.584.289 —

Pays de provenance :
Pour les boutons :

Allemagne	16.241 pouds
Autriche-Hongrie	3.616 —
FRANCE	1.136 —
Autres pays	644 —

Pour les jais, perles fausses, grains de verre, de métal, etc :

Allemagne	9.445 pouds
Autriche-Hongrie	5.637 —
Italie	1.790 —
FRANCE	355 —
Autres pays	424 —

Pour les ouvrages en jais, grains de verre, de métal, etc :

Allemagne	1.828 pouds
Autriche-Hongrie	321 —
FRANCE	32 —
Autres pays	186 —

La statistique française ne mentionne pas d'exportation de ce genre à destination de la Russie.

Plumes pour garnitures, fleurs artificielles. — Cette importation a sensiblement augmenté depuis quelques années, et s'est élevée en 1911 à 803.730 roubles avec les provenances suivantes :

Plumes apprêtées, plumages et tissus en plumes :

Allemagne	255 pouds
Autriche-Hongrie	57 —
FRANCE	50 —
Autres pays	2 —

Plumes et peaux d'oiseaux rares, à l'état brut :

Allemagne	69 pouds
FRANCE	19 —
Autriche-Hongrie	13 —
Autres pays	83 —

Fleurs artificielles :

Allemagne	13 pouds
FRANCE	1 —
Autres pays	1 —

Dans la statistique française, la Russie n'est pas mentionnée à l'exportation de ces importants articles.

Bimbeloterie, jouets. — Ce groupe forme une importation qui variait entre 3 et 4 millions de roubles et qui, après avoir

monté exceptionnellement à 9.497.000 roubles en 1906, a donné depuis les résultats suivants :

1907	5.899.000 roubles
1908	6.194.000 —
1909	5.549.000 —
1910	5.946.000 —
1911	6.202.638 —

Pays d'importation :

Allemagne	55.097 pouds
FRANCE	3.839 —
Autriche-Hongrie	3.525 —
Grande-Bretagne	1.480 —
Autres pays.	1.725 —

La part de la France — environ 620 quintaux — comprend les articles suivants :

Objets de prix contenant de la soie, aluminium, nacre, corail, écaille, ivoire, émail, ambre, etc. dorés ou argentés	276 pouds
Objcts ordinaires en corne, os, bois, verre, etc	3.315 —
— en cuivre, sans ornements.	120 —
Jouets d'enfants..	128 —

Dans la statistique française, on trouve au compte de la Russie une exportation de 707 quintaux de tabletterie non spécialement dénommée au commerce général et de 703 quintaux au commerce spécial, sur un total de 18.000 quintaux.

Fournitures de bureau. — Les fournitures de bureau, accessoires de dessin, de peinture, et autres similaires représentent dans l'importation en Russie une valeur d'environ un million et demi de roubles, et qui a été en 1911, de 1.982.351 roubles provenant des pays suivants :

Allemagne	28.810 pouds
Autriche-Hongrie	1.936 —
Grande-Bretagne	1.786 —
FRANCE	1.352 —
Autres pays.	205 —

La part de la France est ici d'environ 220 quintaux. Il n'en est pas fait mention dans la statistique française.

CONCLUSIONS

L'exposé qui précède constitue en quelque sorte le bilan des rapports commerciaux de la France avec la Russie.

Il en résulte, que le marché russe a dès à présent pour le commerce français une importance bien plus grande qu'on ne le croit généralement. Pour les importations de Russie en France, il serait peu aisé de choisir entre les données de la statistique française qui les évalue à 516 millions de francs au commerce général et à 443 millions au commerce spécial, alors que celles de la statistique russe les évalue seulement à 245 millions de francs — de même qu'il semblerait téméraire d'opter pour le chiffre de 153 millions de francs attribué à l'importation française en Russie par la statistique russe, tandis que la statistique française fixe ce chiffre à 72 millions au commerce général et 54 millions au commerce spécial — attendu que les écarts reposent sur une différence d'appréciation, non seulement des quantités envisagées, mais aussi des prix d'estimation dans le pays d'origine et dans celui de destination. Mais, en ce qui concerne la valeur relative des envois que se font l'une à l'autre la France et la Russie, on est amené à penser que la vérité doit être moins rapprochée de l'évaluation française, selon laquelle les importations de la France en Russie équivaudraient à peine à un septième des importations russes en France au commerce général et à un huitième seulement au commerce spécial et qu'elle doit être au contraire moins éloignée de l'évaluation russe, selon laquelle cette proportion serait approximativement de 3 à 5. La balance commerciale serait donc moins désavantageuse pour la France que ne le donne à supposer la statistique française.

Néanmoins, la situation est loin d'être satisfaisante pour l'un comme pour l'autre des deux pays.

Aux exportations de Russie, la France figure en bonne place pour le platine, les cocons et la soie brute, la laine brute, les pois, les fèves, haricots et lentilles, le blé sarrazin, le tabac en feuilles, les noissettes, les tapis de laine, la potasse, les pierres précieuses et demi-précieuses — encore que plusieurs de ces produits soient certainement susceptibles d'accroissement. Les céréales — surtout le froment, l'avoine et le maïs — les produits forestiers, les tourteaux, les graines, le naphte et ses dérivés, le chanvre, les minerais — notamment celui de manganèse — atteignent des chiffres relativement importants, dont la plupart pourraient être encore augmentés. Parmi les produits russes qui méritent d'attirer l'attention des acheteurs français, il y a lieu de mentionner tout particulièrement le beurre et les œufs dont l'exportation a pris depuis quelques années un développement considérable et qui n'arrivent en France qu'après avoir passé par plusieurs intermédiaires ; ce commerce, s'il avait lieu directement, pourrait atteindre une grande

extension. On peut en dire autant dans une certaine mesure des différents produits animaux — cornes, os, boyaux, poils, crin, soies de porc, plumes et duvets, peaux brutes, pelleteries — ainsi que des salaisons et des volailles mortes. A citer, en outre, les pommes de terre, l'anis, les raisins secs, les mélasses, le sucre, les chevaux, la pâte de cellulose, les plantes médicinales, les engrais organiques, les chiffons, l'essence de térébenthine, la glycérine brute, la colle de poisson et, parmi les articles industriels, les chaussures en caoutchouc. On a pu voir. par la comparaison des prix donnés par les deux statistiques, que la plupart de ces produits donneraient d'appréciables bénéfices s'ils étaient achetés dans le pays même par les importateurs français.

Mais, si les importations russes en France laissent à désirer, que dire des exportations françaises à destination de la Russie ! A part les laines lavées qui représentent environ le tiers de la valeur totale des importations françaises et pour lesquelles la France et l'Allemagne se disputent la première place et à part les vins et spiritueux qui en représentent près d'un cinquième — la France vient en tête des pays importateurs en Russie pour les articles suivants : sardines à l'huile, moutarde préparée, vinaigre, tartre brut, tuiles, chlorate de soude, savon non parfumé, chiffons, laine teinte — et au second rang pour les noix et noisettes (après la Turquie), les médicaments composés, l'essence de térébenthine, les truffes, les eaux minérales, et les matières colorantes (après l'Allemagne).

La France vient après plusieurs pays, mais avec plus de 10 % aux importations suivantes : vanille, safran, cacao brut, chocolat, bonbons, confitures, marmelade de fruits, fruits au jus, huitres, colles, fanons de baleine, liège brut, liège ouvré, plantes de serre, fleurs naturelles, pierres précieuses, résine blanche, soufre brut, tartre mi-raffiné, antimoine, médicaments composés, huiles d'olives, produits cosmétiques et aromatiques, ouvrages en or, argent ou platine, carrosserie, automobiles, bourre de soie et soie grège, soie tordue et filée, soieries, tulles, dentelles et broderies, plumes apprêtées.

Parmi les articles pour lesquels la part de la France est inférieure à 10 %, mais représente une valeur dépassant 100.000 roubles on peut citer : les fruits sous leurs diverses formes et notamment les pruneaux, le café brut, les peaux préparées et les pelleteries, les produits chimiques et pharmaceutiques non spécialement dénommés, les métaux bruts — nickel, cuivre, aluminium — l'étain en saumons, baguettes et débris, le plomb en saumons et débris, les ouvrages en cuivre et alliages, en fer et en fonte, les outils, les machines et appareils, les instruments scientifiques et de précision, la papeterie les livres et tableaux, les ouvrages en laine et la bimbeloterie.

Quant aux articles suivants, dont la Russie importe pour plus d'un million de roubles par an — riz, épices, thé, tabacs, harengs salés et fumés, engrais, suif et graisses animales, cire d'abeilles, parraffine, courroies de transmission, objets

en cuir, ouvrages en bois, coprah, ciments et autres matériaux de construction, poteries, faïences et porcelaines, verres et cristaux, glaces, houille et coke, caoutchouc brut et articles en caoutchouc et gutta-percha, huile de palme, matières tannantes, couleurs et matières colorantes, fonte, fer et acier, zinc, objets en fer-blanc, fil de fer et ouvrages en fil métallique, ouvrages en métal, moteurs et dynamos, machines agricoles, instruments de musique, coton brut, jute brut, fils de coton, tissus de coton, tissus et ouvrages en lin et chanvre, bonneterie et passementerie, linge et vêtements confectionnés — la France ne prend à leur importation qu'une part insignifiante, bien que plusieurs de ces articles fassent l'objet de son commerce avec l'étranger.

Quelles sont les raisons qui, en dehors des causes géographiques, expliquent l'infériorité des échanges commerciaux entre les deux pays, surtout en ce qui concerne les importations françaises en Russie? On a souvent allégué l'exagération des droits du tarif douanier de l'Empire. Il est certain que ces droits sont très élevés. C'est ainsi qu'en 1911, pour un total de marchandises entrées par la frontière d'Europe (non compris la Finlande) représentant une valeur de 960 millions de roubles, il a été payé 292 millions de droits d'entrée, ce qui correspond à 30 1/2 %. Cette proportion est d'ailleurs inégale pour les différents groupes de marchandises. En effet, les articles fabriqués, dont la valeur était de 329 millions, ont acquitté 86.739.000 roubles, soit environ 26 %, tandis que les matières premières et les produits demi-fabriqués en ont payé 118.049.000 pour une valeur de 503 millions, soit 23 % ; au contraire, les produits alimentaires dont la valeur était seulement de 126 millions ont donné une recette de 87.885.000 roubles, ce qui équivaut à environ 69 %. Le rapport entre la valeur des marchandises et le montant des droits d'entrée a varié comme suit depuis 1900 :

	produits alimentaires	matières premières	articles industriels	ensemble
1900	81 %	25 %	25 %	33 %
1901	92	32	27	40
1902	96	31	28	41
1903	89	30	26	38
1904	91	28	26	38
1905	95	27	26	39
1906	91	26	30	38
1907	75	25	30	35
1908	69	27	29	35
1909	76	24	27	33
1910	77	22	27	31
1911	69	23	26	31

On trouve les plus fortes moyennes en 1901 et 1902. Elles

ont baissé sensiblement depuis cette époque non, certes, par suite de la réduction des droits du tarif de 1903 mais en raison de la hausse générale des valeurs surtout sur les produits alimentaires et les matières premières.

La variation est encore plus grande si l'on examine séparément les différents articles d'importation. En voici les principaux :

Produits alimentaires :

Thé	154
Olives vertes ou noires	141
Tabac en feuilles	116
Poivre, clous de girofle, etc	76
Cacao brut	75
Oranges, citrons	74
Riz décortiqué	65
Café brut en grains	52
Fruits secs	51
Harengs salés ou fumés	50
Noix et noisettes en cosses	43
Bonbons, chocolat, cacao broyé	43
Vins mousseux en bouteilles	42
Sardines à l'huile	41
Liqueurs en bouteilles	35
Vins en fûts jusqu à 13 degrés	35

Matières premières et produits demi-fabriqués :

Chiffons de toutes sortes	186
Fer en feuilles de moins d'un ½ m/m	120
Paraffine	100
Aciers	94
Fer en feuilles de plus d'un ½ m/m	87
Cuivre en saumons, lingots, etc	53
Alizarine	41
Ciments	40
Coton brut et bouts de coton	40
Laine tordue, non teinte, N° 57 et sup	35
Fils de coton retors, à deux bouts, au-dessous au N° 60 anglais	35
Jute brut et peignures de jute	34
Produits chimiques non dénommés	34
Plomb en saumons et débris	31
Huiles d'olives et de laurier	31
Matières tannantes	31
Laine filée, non teinte, jusqu'au N° 57	31
Laine tordue, non teinte, —	31
Résine blanche	24
Maroquin, peau glacée, chevreau, chagrin, petites peaux vernies	22

Peaux préparées, petites	20 %
— grandes	19
Suif et graisses animales	19
Zinc en saumons, débris, etc.	17
Coke	16
Laine brute, lavée ou non	14
Cire d'abeilles	14
Houille	13
Coprah	7
Peaux non préparées, salées humides	7
Soie brute ou grège	3
Étain en saumons, débris, etc.	2
Caoutchouc et gutta-percha	2

Articles industriels :

Tissus de coton teints ayant plus de 12 archines carrées par livres russe	43
Étoffes de laine ayant plus de 3 archines carrées par livre russe	43
Étoffes de laine ayant moins de 3 archines carrées par livre russe	41
Châles et étoffes de soie	41
Tissus de coton teints ayant 8 à 12 archines carrées par livre russe	39
Parties de machines en fer, fonte, acier	39
Articles de papeterie	38
Ouvrages en fonte	37
Tissus de coton écrus, gros calicots	37
Ouvrages en fer et en acier	37
Velours et peluche de coton	36
Machines à travailler les métaux	36
Courroies de transmission	34
Chaudières et ouvrages de chaudronnerie	34
Machines électriques	33
Bimbeloterie ordinaire	33
Tuyaux en cuivre	31
Montures électriques	31
Ouvrages en fer-blanc	31
Moteurs à gaz et naphte	31
Articles de bonneterie	30
Machines à vapeur	30
Machines en fer, fonte acier	28
Outils	22
Machines à coudre	21
Appareils et instruments de précision	20
Machines à travailler les matières textiles	20
Instruments de musique, grammophones et accessoires	15
Machines agricoles, simples	13

Parmi les articles qui intéressent plus particulièrement la France, on remarquera que les droits varient entre 31 et 43 %

sur les vins en fûts, les vins mousseux, les liqueurs, les sardines à l'huile, les noix et noisettes, les bonbons et le chocolat, les tissus de coton et de laine, les soieries, les velours et peluches de coton, la papeterie, les machines a travailler les métaux, les courroies de transmission, la bimbeloterie ordinaire, le plomb en saumons, l'huile d'olives et les matières tannantes, sans compter les olives qui sont taxées une fois et demie et les chiffons qui le sont presque deux fois leur valeur. Encore faut-il tenir compte qu'il s'agit ici de la valeur qui est attribuée aux marchandises à leur arrivée en Russie et que la proportion serait encore beaucoup plus forte, si l'on comparait le montant des droits de douane à la valeur cotée au lieu d'origine.

C'est là évidemment un obstacle sérieux au développement de l'importation française, mais il existe à des degrés divers à l'entrée de tous les pays qui veulent par ce moyen protéger leur production nationale. Et ce serait un leurre de supposer que la Russie abandonne cette voie dans un avenir rapproché, même si d'autres États lui en donnaient l'exemple, ce qui semble peu probable. Tout au plus serait-il permis d'espérer qu'à l'occasion de la révision du tarif douanier qui doit avoir lieu dans quelques années, à l'expiration des traités de commerce de la Russie, notamment avec l'Allemagne, quelques atténuations pussent être apportées en ce qui concerne les articles intéressant plus spécialement le commerce français et que la présente étude s'est appliquée à mettre en lumière.

Mais, en attendant, il faut bien s'accomoder de la réalité et s'efforcer de tirer parti de la situation présente comme le font les importateurs des autres pays. Car on ne doit pas oublier que la barrière douanière est la même pour tous les pays ayant un traité avec la Russie, et que les quelques États qui ont pas sont soumis au tarif général encore plus élevé que le tarif conventionnel. L'élévation des droits d'entrée contribue donc à diminuer le chiffre des importations en Russie en général mais elle s'applique uniformément à tous et n'explique pas, par conséquent, pourquoi le commerce français fait moins d'affaires avec la Russie que ses rivaux qui se trouvent en présence du même obstacle.

Une cause plus immédiate de cette infériorité réside assurément dans l'insuffisance des moyens de communication. Pour les expéditions par chemin de fer, il existe un tarif direct entre les stations du nord de la France et — par la voie Belgique-Allemagne — les stations de l'Empire russe. Mais ce mode de transport n'est accessible qu'à un nombre relativement restreint de marchandises dont la quantité — non la valeur — ne doit pas dépasser 5 % du total. Or, d'après les données de la statistique française, les importations directes de Russie par la voie de mer se sont effectuées ainsi :

9 % par navires français,
5 % par navires russes et
86 % par navires étrangers.

La proportion est quelque peu différente en ce qui concerne les expéditions de France en Russie ;mais, si l'on tient compte des exportations indirectes, il est probable qu'elle ne s'en écarte pas sensiblement dans la réalité.

Ceci s'explique par les conditions du commerce maritime des deux pays. En France, sur 28.243 navires jaugeant ensemble 29.906.535 tonneaux qui sont entrés avec chargement dans les ports de France pendant l'année 1911, on comptait 7.678 navires battant pavillon français et jaugeant 7.127.941 tonneaux et sur 20.771 navires jaugeant 22.435,183 tonneaux qui sont sortis desdits ports avec chargement, on en comptait 6.924 jaugeant 6.609.350 tonneaux. Le reste, c'est-à-dire environ 72 % aux entrées et 67 % aux sorties, revient aux bâtiments sous pavillons étrangers.

En Russie, cette proportion est encore plus forte. En effet, sur 5.460 navires à vapeur jaugeant 5.148.352 tonneaux entrés avec chargement pendant la même année dans les ports de Russie, on comptait seulement 960 bâtiments russes jaugeant 1.016.128 tonneaux et sur 10.443 navires sortis desdits ports avec chargement et jaugeant 12.260.947 tonneaux, on n'en comptait que 1.103 russes jaugeant 1.137.711 tonneaux, ce qui représente environ 83 % aux entrées et 90 % aux sorties pour les bâtiments étrangers. On remarquera que le nombre et le tonnage des navires sont à peu près deux fois plus élevés aux sorties qu'aux entrées.

La part revenant dans ces chiffres aux différents pavillons est indiquée dans le tableau suivant :

Pavillons	Entrées		Sorties	
	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage
Russe	960	1.016.628 tx	1.103	1.137.711 tx
Suédois	624	342.943 —	1.064	697.574 —
Norvégien	559	412.342 —	910	780.788 —
Danois	593	456.779 —	1.212	1.048.500 —
Allemand	1.350	1.014.901 —	1.922	1.553.135 —
Hollandais	151	203.174 —	270	382.142 —
Belge	23	26.264 —	90	124.849 —
Britannique	284	1.052.880 —	2.425	4.148.643 —
FRANCAIS	114	241.659 —	145	314.239 —
Espagnol	1	1.078 —	11	14.677 —
Italien	99	145.895 —	222	359.788 —
Austro-Hongrois	89	180.094 —	345	770.095 —
Grec	61	49.318 —	650	941.781 —
Turc	9	1.710 —	60	14.041 —
Bulgare	3	1.787 —	3	1.787 —
Roumain	—	—	10	6.273 —
Japonais	—	—	1	2.924 —

C'est le pavillon britannique qui domine, surtout aux sorties. L'allemand vient ensuite, puis le russe qui est suivi de

près par le danois. Le français arrive septième aux entrées et onzième aux sorties.

Les ports visités en 1911 par les bâtiments chargés sous pavillon français sont :

	Entrées		Sorties	
	Navires	Tonnage	Navires	Tonnage
	—	—	—	—
Odessa...	23	41.690 tx	23	40.987 tx
Nikolaieff	—	—	2	3.034 —
Eupatoria	—	—	1	2.065 —
Guénitchesk.	—	—	1	2.065 —
Taganrog	—	—	1	1.512 —
Novorossisk..	26	56.943 —	27	59.539 —
Guélendjik...	—	—	3	7.046 —
Otchemchiri.	—	—	1	1.392 —
Poti...	—	—	1	1.365 —
Batoum...	53	130.951 —	73	182.451 —
St-Pétersbourg... ...	10	10.449 —	10	12.082 —
Réval	2	1.626 —	—	— —
Riga..	—	—	2	1.701—

Il y a donc eu 102 navires et 229.584 tonneaux aux entrées et 133 navires et 300.456 tonneaux aux sorties pour les ports de la Mer Noire, et seulement 12 navires avec 12.075 tonneaux aux entrées et 12 navires avec 13.783 tonneaux aux sorties pour ceux de la Mer Baltique.

En outre, 44 navires français jaugeant 96.762 tonneaux sont entrés sur lest dans les ports de la Mer Noire, et 13 navires jaugeant 24.778 tonneaux en sont sortis pendant l'année 1911 ; — dans la Mer Baltique, on en a compté 4 aux entrées avec 5.110 tonneaux et 4 aux sorties avec 3.402 tonneaux.

Les communications avec la Mer Noire sont relativement plus fréquentes, et ce sont surtout celles de la Mer Baltique qui laissent à désirer. Il est regrettable qu'un service régulier de paquebots convenablement aménagés ne relie pas les ports de Rouen, du Hâvre et de Dunkerque à ceux de Riga, Réval et St-Pétersbourg ; le fret ne manquerait pas dès à présent et s'accroîtrait assurément par suite du développement des affaires directes entre les deux pays.

Le Gouvernement russe, justement préoccupé de la situation de la marine marchande, a entrepris l'exécution d'un vaste programme d'aménagement des ports et encourage par des primes et autres faveurs la construction de bâtiments de commerce ainsi que la navigation au long cours. Il serait à souhaiter que ces dispositions profitassent dans une certaine mesure aux relations maritimes des deux pays qui ont le même intérêt à s'affranchir des intermédiaires.

Cependant, pour que l'amélioration des moyens de transport pût produire tout son effet, il serait indispensable que le commerce français entrât plus intimement en contact avec le commerce russe pour les achats comme pour les ventes. Car —

il ne faut pas se le dissimuler — si le trafic entre la France et la Russie n'a pas plus d'importance, c'est avant et par-dessus tout parce que l'offre et la demande ne se recherchent pas suffisamment. De part et d'autre, on s'ignore beaucoup trop. Alors qu'en matière financière et même industrielle les relations des deux pays ont pris un développement considérable, il semble que le commerce franco-russe persiste à s'en tenir au principe du moindre effort, ce qui facilite le jeu des concurrents. Il importe donc qu'on se d partisse de cette regrettable indifférence.

Les moyens à employer — études des conditions du marché, envoi de voyageurs, organisation de représentations locales, agences, dépôts, stocks en douane, publicité, crédits à accorder, etc. — ont été indiqués maintes et maintes fois et sont d'ailleurs connus des négociants. A cet égard, la Chambre de Commerce Russo-Française de St-Pétersbourg peut rendre beaucoup de services, en fournissant des renseignements pratiques dans chaque cas particulier, et en mettant son Bulletin mensuel à la disposition de ceux qui ont des vœux ou des doléances à formuler. Elle compte actuellement près de 400 membres, possède des sections à Moscou, Varsovie, Rostoff-sur-Don et se propose d'en créer à Odessa et à Riga. On est donc en droit d'espérer qu'elle parviendra à constituer un groupement où les intérêts commerciaux français et russes pourront être étudiés avec profit.

Plusieurs importantes maisons françaises ont en Russie des installations plus ou moins anciennes, notamment pour le commerce des blés, des bois, des lins, de la soie, des fourrures, etc. Elles y font, en général, de bonnes affaires.

En raison du prodigieux essor économique de la Russie actuelle, il y aurait tout intérêt à ce que de nouvelles initiatives vinssent le plus tôt possible affronter ce vaste marché avec des moyens assez puissants pour pouvoir supprimer les intermédiaires et rendre plus directes et plus animées les raletions commerciales entre les deux pays.

G. Vautier,
Attaché Commercial
à l'Ambassade de France en Russie.

PUBLICATIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

MONOGRAPHIES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris

	Prix	Par poste
N° 8. — Le recouvrement des créances commerciales à l'étranger et aux colonies (*Cet ouvrage est divisé en 8 fascicules*). L'ouvrage complet..	20 »	20 85
N° 10. — Le commerce de la coutellerie.		
Chaque fascicule.....	2 »	2 15
1er fascicule : Cuba, Haïti, République Dominicaine, Porto-Rico, Mexique, Guatemala, Honduras, Nicaragua, San Salvator, Costa-Rica, *Septembre 1904*.		
2e fascicule : Colombie, République de Panama, Venezuela, La Trinidad, Guadeloupe, la Martinique, Guyane française, Brésil, *Novembre 1904*.		
3e fascicule : Uruguay, République Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Bolivie, *Janvier 1905*.		
N° 11. — L'exportation des beurres français en Angleterre. — Moyens de la relever et de l'accroître, *Septembre 1905*.....	1 »	1 10
N° 13. — Le commerce de la porcelaine et de la verrerie.		
Chaque fascicule.....	1 »	1 10
1er fascicule ; Mexique, Guatemala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa-Rica, *Avril 1906*.		
2e fascicule : République de Panama, La Trinité, Cuba, République Dominicaine, Porto-Rico, La Jamaïque, La Barbade, La Dominique Sainte-Lucie, *Août 1906*.		
3e fascicule : République Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, *Février 1907*.		
N° 14. — Le commerce des conserves alimentaires.		
Chaque fascicule (franco de port).....		1 25
1er fascicule : Belgique et Danemark, *Juillet 1907*.		
2e fascicule : *Épuisé*.		
3e fascicule : Allemagne, Luxembourg et Suède, (*Avril 1908*).		
N° 15. — Régime imposé aux voyageurs de commerce et à leurs échantillons. L'ouvrage complet.	10 »	
1er fascicule : Allemagne et Grand-Duché de Luxembourg, *Janvier 1910* (franco de port).		» 60
2e fascicule : Belgique, Pays-Bas, Autriche-Hongrie, Grande-Bretagne et Irlande, Gibraltar, Ile de Malte, Suède et Norvège (franco).		1 25
3e fascicule : Suisse, Espagne, Portugal, Italie, Monaco, Grèce, Ile de Crête, Monténégro (franco).....		1 25
4e fascicule : Russie et Grand-Duché de Finlande, Danemark et Islande, Bulgarie, Roumanie, Serbie, Turquie d'Europe (franco)...		2 »
5e fascicule : Asie et Océanie (franco).....		1 50
6e fascicule : Afrique (franco)..... ..		2 »
7e fascicule : Amérique du Nord, Centre Amérique, Antilles, Amérique du Sud (franco).		2 50

OS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 5 JUIN 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

ANNÉE 1913

N° 1047

RUSSIE

GRAND-DUCHÉ DE FINLANDE

Situation économique et commerce extérieur de la Finlande en 1911.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 30 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIES

Numéros		Prix
1021. —	**Grande-Bretagne :** Mouvement économique du Royaume-Uni en 1911	» 50
1022. —	**Chine :** Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie :** Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique** Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne :** Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie :** Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Égypte :** Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne :** Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**États-Unis :** Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année fiscale 1911	» 10
1033. —	**Chine :** Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine	» 20
1034. —	**Allemagne :** Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz	» 20
1035. —	**Grèce :** Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911	» 20
1036. —	**Maroc :** Situation économique actuelle de Rabat et Salé	» 30
1037. —	**Espagne :** L'exportation et l'importation dans la région de Valence en 1911	» 10
1038. —	**Roumanie :** Commerce extérieur de la Roumanie.	» 20
1039. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Trinidad et Tobago) : Mouvement commercial de la Colonie de Trinidad et Tobago en 1910-1911	» 20
1040. —	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Porto-Rico) : Mouvement économique de l'Ile de Porto-Rico pendant l'année fiscale 1911	» 20
1041. —	**Danemark :** Le Danemark économique en 1911. Ses échanges commerciaux avec la France	1 »
1042. —	**Chili :** Mouvement commercial et maritime en 1911.	» 20
1043. —	**Allemagne :** Mouvement économique du Grand-Duché de Bade en 1911	» 20
1044. —	**Chili** L'industrie et le commerce du cuivre au Chili.	» 30
1045. —	**Chine :** Situation commerciale d'Amoy en 1911	» 20
1046. —	Le commerce de la France avec la Russie	1 »

RUSSIE

GRAND-DUCHÉ DE FINLANDE

Situation économique et commerce extérieur de la Finlande en 1911 (1).

Helsingfors, 6 décembre 1912... L'année 1911 s'est ouverte dans des conditions économiques encore plus favorables qu'en 1910, et on peut la considérer dans son ensemble comme une année de progrès, tant l'industrie et le commerce national ont montré de vitalité nouvelle.

Le mouvement des échanges a été plus actif que les années précédentes. Le chiffre total des exportations et des importations a atteint 762,2 millions de francs contre 672,2 millions en 1910, représentant une augmentation de 13,4 %. Le chiffre des importations a augmenté de 60,4 millions de francs ou de 15,7 % sur le chiffre des importations de l'année précédente, tandis que le chiffre des exportations n'augmentait que de 29,6 millions ou de 10,3 %. Le chiffre des importations fut cependant de 126,8 millions de francs plus élevé que celui des exportations.

L'exportation des bois montre une augmentation considérable, et ces produits ayant été bien payés en général, cette branche de l'industrie, la plus importante du pays, a travaillé avec de bons résultats. L'exportation n'a pas cependant pu éviter les conséquences de la dépression générale en Europe par suite des difficultés franco-allemandes au Maroc, mais les exportateurs finlandais ont vite regagné leur confiance dans la situation commerciale. La vitalité nouvelle montrée dans l'industrie du papier a contribué à améliorer l'industrie de la pâte de bois qui pendant plusieurs années a souffert d'une surproduction et en conséquence de prix défavorables.

Parmi les autres produits d'exportation il est remarquable que le beurre, qui avait été en diminuant depuis plusieurs années, a atteint en 1911 des chiffres beaucoup plus élevés.

---

(1) Précédent rapport du même poste : Situation économique et commerce extérieur de la Finlande en 1910 : fascicule n° 991.

Quant à l'importation, elle a aussi été plus grande qu'en 1910, surtout le groupe important des céréales, et en partie aussi les denrées alimentaires.

L'augmentation du mouvement des échanges, remarquable non seulement dans ce pays, mais partout en Europe, a essentiellement influé sur le marché des transports.

L'industrie textile a été généralement favorisée, néanmoins le résultat économique des filatures de coton n'a cependant pas été très bon, vu les prix élevés payés pour le coton brut pendant les premiers neuf mois de l'année, et ensuite à cause des prix bas obtenus pour les produits manufacturés.

L'ensemble de la récolte a été en général satisfaisant, à l'exception de quelques parties du pays où le résultat en a été assez mauvais.

Au début de l'année, la situation financière n'était pas bonne. En décembre 1910 la Banque de Finlande avait élevé son taux d'escompte à 5 1/2 %, mais dès le mois de février il était baissé d'un demi pour cent, et au mois de mai il descendit jusqu'à 4 1/2 %, auquel taux il se maintint pendant tout le reste de l'année. Il y avait douze ans que la Banque n'avait eu un taux d'escompte aussi bas.

Immédiatement après, la réduction du taux d'escompte de la Banque de l'Etat, les banques privées baissèrent également leur taux de prêt et d'emprunt. Le taux le plus élevé pour les dépôts fut 4 1/2 %. Vers la fin de l'année la situation redevint moins bonne, tant pour la Banque de Finlande que pour les banques privées.

Entre temps, des emprunts hors du pays ont été contractés pour un total de plus de 65 millions de francs. Cette affluence des capitaux étrangers a naturellement fortifié la situation financière.

La situation des banques privées continue d'indiquer une notable augmentation proportionnelle du chiffre total des dépôts, celle-ci ayant été de 40 millions contre 28 millions en 1910.

Le chiffre total des affaires et le montant des sommes déposées atteignait pour l'ensemble des banques privées, au 31 décembre, et en millions de francs :

	1910	1911	Augmentation en %
Mouvement des fonds..	762	822	7.9
Dépôts.....	578	618	6.9

L'augmentation des dépôts dans les caisses d'épargne fut de beaucoup plus élevée en 1911 qu'en 1910, ayant atteint le chiffre de 22.604.125 fr., contre 12.664.757 fr. l'année précédente. Le tableau ci-dessous indique les sommes déposées, etc., en francs :

	1910	1911
Montant des dépôts.....	228.335.644	250.939.769
Montant total des fonds des Caisses d'épargne.....	258.106.017	277.108.241
Accroissement des dépôts en %	5.8%	9.9%

La statistique industrielle en 1911 n'étant pas encore parue, nous ne donnons que des chiffres concernant les industries principales en 1910, comparés avec ceux de 1909 :

		Nombre des établissements	Valeur de la production en milliers de francs
Industrie du bois.....	1909	625	109.410
—	1910	626	141.335
Scieries.....	1909	541	97.137
—	1910	531	123.356
Fabriques de papier, de pâte mécanique et de cellulose....	1909	112	54.879
—	1910	120	91.660
Mines, usines métallurgiques, ateliers mécaniques et fabrication d'instruments de précision.....	1909	178	37.049
—	1910	175	49.415
Industrie textile (tissus de laine, de coton et de lin).....	1909	89	58.720
—	1910	94	63.403
Fabriques de tricot.....	1909	8	3.166
—	1910	12	3.985
Raffinerie de sucre.....	1909	6	32.525
—	1910	6	33.019
Fabriques de tabac.....	1909	24	22.165
—	1910	25	23.035
Tanneries et mégisseries.....	1909	26	12.639
—	1910	32	19.159
Moulins à blé.....	1909	27	10.606
—	1910	22	12.335
Boulangeries.....	1909	24	3.954
—	1910	27	5.415

		Nombre des établissements	Valeur de la production en milliers de francs
		—	—
Brasseries	1909	81	6.603
—	1910	69	6.055
Imprimeries	1909	129	6.989
—	1910	126	10.009
Distilleries et fabriques de ferment	1909	24	3.798
—	1910	23	4.868
Verreries	1909	11	4.436
—	1910	11	3.975

RECETTES ORDINAIRES

	1910	1911	Augment. en % sur 1910
	—	—	—
	En milliers de francs		
		—	
Total...	152.088	158.204	4.02
Dont pour :			
Domaines publics	15.805	16.936	7.2
Chemins de fer	44.261	50.063	13.1
Douanes	50.770	53.050	4.5
Accises	12.833	9.610	—25.1
Postes	6.982	7.402	6.0
Timbre	3.587	3.790	5.6

DÉPENSES ORDINAIRES

	1910	1911	Augment. en % sur 1910
	—	—	—
	En milliers de francs		
		—	
Total...	136.594	140.640	2.9
Dont pour :			
Gouvernement et administration	16.995	17.604	3.5
Instruction publique et culte	17.427	17.180	— 1.4
Domaines	4.381	5.237	19.5
Douanes	3.047	3.234	6.1
Chemins de fer	36.757	36.747	— 0.02
Postes	6.165	6.424	4.2
Commerce et industrie	6.314	6.666	5.6
Agriculture	7.042	7.125	1.2
Dette publique	8.471	8.474	0.03

L'excédent des recettes est donc :

	Milliers de francs	En % des recettes
	—	—
Année 1910.....	15.494	11.3
— 1911.....	17.564	12.5

COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA FINLANDE

Le mouvement total des échanges se montait pour 1911 à 762,2 millions de francs, somme qui dépasse notablement celles des années précédentes (1910 : 672,2 millions de francs). Sur ce chiffre 444,5 représentèrent les importations et 317,7 les exportations).

Le tableau suivant montre le développement et la répartition des échanges pour la dernière période décennale, en valeur absolue (millions de francs) et relative (% du chiffre des échanges) :

	Valeur absolue				Valeur relative		
Années	Total	Import.	Export.	Exc. des import.	Imp.	Exp.	Exc. des imp.
—	—	—	—	—	—	—	—
1904...	482.7	267.1	215.6	51.5	55.3	44.7	10.6
1905...	516.0	286.2	247.8	20.4	32.0	48.0	4.0
1906...	594.0	313.9	280.1	33.8	52.8	47.2	5.6
1907...	644.4	379.0	265.4	173.6	58.8	41.2	17.6
1908...	606.5	363.5	243.0	120.5	59.9	40.1	19.8
1909...	621.6	367.1	254.5	112.6	59.1	40.9	18.2
1910...	672.2	384.1	288.1	96.0	57.2	42.8	14.4
1911...	762.2	444.5	317.7	126.8	58.3	41.7	16.6

Comme le montre le tableau ci-dessus, le mouvement total des échanges avec l'étranger a augmenté de 90 millions de francs ou de 13,4 % sur celui de l'année précédente (1910, 50,6 millions de francs ou 8,1 % sur celui de l'an 1909). Le tableau montre également que dans la dite augmentation, en 1911, 60,4 millions de francs concernent les importations (15,7 % sur celles de l'année précédente). En 1910 les importations augmentaient de 17 millions de francs ou 4,6 %. Les exportations ont, de leur côté, augmenté de 29,6 millions ou de 10,3 %.

EXPORTATION

Les exportations ont été de 317,7 millions, soit 29,6 millions de plus qu'en 1910. Il faut toutefois dans ces chiffres

considérer les changements des prix, qui augmentent la valeur de l'exportation de 5,4 millions de francs. En calculant l'exportation d'après les prix payés pour 1910 on trouve qu'elle se monte en fait à 312,3 millions de francs.

Les exportations se répartissent de la manière suivante entre les principaux groupes de produits, et en pour cent du total :

	1908	1909	1910	1911
Produits de métairie....	20.4	19.9	17.9	19.9
Bois de sciage.....	54.0	54.7	56.4	53.1
Papier et cellulose.....	17.6	16.8	17.5	18.3
Filés et tissus.....	2.9	3.2	2.9	2.7
Métaux bruts, ouvrés et machines.....	1.4	1.6	1.2	1.8

Analyse des exportations. — Le beurre forme incomparablement le groupe le plus important des produits de métairie. En comparaison avec les années précédentes l'exportation pour l'année 1911 montre une augmentation considérable, qui provient en partie des prix plus favorables. L'exportation du beurre montre les fluctuations suivantes :

Années	Quantités en tonnes	En milliers de francs	Différence sur l'année préc. en % de cette année
1908.....	12.032	31.479	— 5.4
1909.....	11.632	29.390	— 3.3
1910.....	11.100	29.434	+ 0.14
1911.....	12.351	34.028	+ 15.6

C'est toujours en Angleterre que s'exporte la plus grande partie du beurre finlandais. En 1907 on y exportait 91,4 % de la production totale, en 1908, 93,2 %. Depuis 1909 on remarque pourtant une diminution considérable, l'exportation ne montant qu'à 83,0 %, il en a été de même en 1910 avec le chiffre de 80,7 % et en 1911 elle ne monte qu'à 69,1 %. Ce que l'Angleterre a perdu de cette exportation, l'Allemagne l'a gagné. En 1910 on ne lui en avait exporté que 9,9 %, mais en 1911 le chiffre a atteint 21,9 %.

En ce qui concerne les autres produits de métairie, l'exportation du fromage accuse encore une progression considérable.

L'exportation du lait et de la crème continue en 1911

l'augmentation constante signalée précédemment. C'est presqu'exclusivement en Russie qu'on exporte ces produits.

L'exportation des baies était en 1911 plus grande que les années précédentes, elle accuse encore une augmentation de 1,3 million de francs.

Les exportations de bois, qui montrent en 1911 encore une augmentation, représentant plus de la moitié ou 52,6% de toute l'exportation du pays, et par conséquent le groupe le plus important, montrent les changements suivants pendant la dernière période quinquennale. Les exportations atteignaient en milliers de francs :

Année 1907	142.979
— 1908	130.036
— 1909	138.202
— 1910	161.431
— 1911	167.037

A remarquer que les prix ont été encore plus favorables en 1911, ainsi faut-il compter 1,8 million de francs causé par des changements de prix.

Les principaux articles, en milliers de mètres cubes :

	1910	1911
Poteaux de mines	1.074	1.341
Rondins	266	187
Bois à brûler	725	730
Madriers	429	404
Bastins	893	857
Planches	1.421	1.478

La destination de ces produits est demeurée la même ; ils s'exportent : les bois de chauffage en Russie, les bois de mines en Angleterre, Afrique du sud, France et Belgique ; les rondins surtout en Hollande et en France ; les madriers en Angleterre, en France et Espagne ; les planches en Allemagne, en France, en Danemark, en Hollande, en Belgique et en Angleterre (1).

Le tableau ci-contre en donne la répartition pour les différents pays pendant la dernière période quinquennale (de 1906 à 1910) en % et en millions de francs.

(1) On peut consulter à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris, la liste des principales maisons d'exportations de bois.

	%	En millions de francs
Angleterre	32.4	46.5
France	15.2	21.8
Allemagne	14.1	20.1
Belgique	8.1	11.6
Hollande	8.0	11.4
Russie	7.8	11.2
Espagne	5.1	7.2

Parmi les produits en bois, les bobines occupent le premier rang. L'exportation s'en augmentait encore en 1911, on en exporta 9.956 tonnes (en 1910, 8.727 tonnes).

Parmi les principales fabriques de bobines en Finlande on indique :

La société Tornator, à Imatra et Lahtis ;

La société Kaukas, à Willmanstrand et Jokela ;

La société Syraniemi, à Kuopio.

Les bobines s'exportent surtout en Angleterre, en Russie, en Allemagne, en Belgique et en Danemark.

Le total des exportations des produits de l'industrie papetière a été plus élevé que jamais, quoique les changements des prix diminuent la valeur de l'exportation de 400.000 fr.

Les chiffres totaux des exportations montrent les changements survenus pendant la dernière période quinquennale (en milliers de francs) :

Année 1908	42.541
— 1909	42.497
— 1910	50.097
— 1911	58.169

Le tableau ci-dessous donne la répartition par article en valeur absolue (tonnes et milliers de francs), et relative (pour cent des valeurs) pour 1910 et 1911.

	1910			1911		
	Tonnes	1.000 fr.	%	Tonnes	1.000 fr.	%
Pâte mécanique	36.501	3.029	— 4.3	47.183	3.908	+29.1
Cellulose	50.259	9.230	+ 8	67.064	11.637	+26.07
Carton	45.584	6.608	+15.7	47.201	6.865	+ 3.9
Papier d'emballage, etc.	51.807	10.173	+44.3	59.760	11.926	+17.2
Papier de tapisserie	4.697	1.409	+15.4	4.279	1.283	— 8.9
Papier d'imprimerie, etc.	45.642	15.083	+22.1	54.352	17.812	+18.1
Papier, autres sortes	4.761	3.719	+ 1.9	4.993	3.979	+ 6.9

L'état défectueux des eaux dans plusieurs importants pays producteurs étrangers a contribué, avec l'activité croissante de l'industrie du papier en Finlande, à améliorer considérablement l'industrie de la pâte mécanique et de la cellulose, laquelle, pendant plusieurs années, souffrit de la surproduction et des prix très bas. Les espérances qu'on a eues au commencement de l'année se sont réalisées, aussi l'avenir de cette industrie paraît plus encourageante que jamais.

La Russie se maintient au premier rang des acheteurs principaux de l'industrie du papier finlandais.

L'étranger achète de la pâte mécanique (France, Angleterre, Allemagne, Hollande, Espagne ; toute la cellulose (Angleterre, Allemagne, Belgique, Espagne, France, Hollande) ; et le tiers du papier d'emballage (Angleterre, Allemagne), tout le reste va en Russie.

Le groupe de peaux et ouvrages en cuir accuse encore une augmentation de 2,8 millions de francs sur l'exercice précédent, quoique les changements des prix aient encore été considérables. L'exportation surtout des peaux brutes a augmenté beaucoup. Les prix d'exportation pour tout le groupe montrent les changements suivants, en milliers de francs :

Année 1907	7.321
— 1908	7.197
— 1909	9.232
— 1910	10.252
— 1911	13.077

L'exportation du fil et de la ficelle donne à peu près le même chiffre que l'année dernière. Par contre, le groupe des tissus montre encore une petite diminution.

Le tableau ci-dessous indique les changements survenus pendant la dernière période quinquennale (en milliers de francs) pour les tissus.

Année 1907	3.656
— 1908	5.168
— 1909	6.440
— 1910	6.104
— 1911	6.021

Comme précédemment, presque tous les tissus ont été exportés en Russie.

Le groupe des minéraux montre une augmentation con-

sidérable, surtout l'exportation du granit, qui ne pourra qu'augmenter dans l'avenir lorsque ce produit sera davantage connu à l'étranger.

L'exportation des métaux qui avait surtout été assez élevée pendant les années 1905 et 1906, voire même en 1907, est actuellement peu considérable, les commandes pour le compte du gouvernement russe ayant cessé complètement durant ces dernières années.

Pendant les cinq années dernières les trois groupes compris dans cette exportation, c'est-à-dire les groupes de métaux, de machines et de navires, accusent les changements suivants, en milliers de francs :

Année 1907	12.645
— 1908	3.677
— 1909	4.155
— 1910	3.915
— 1911	5.873

L'augmentation porte surtout sur les machines et les navires pour 700.000 fr. et pour les métaux 600.000 fr.

IMPORTATION

Les importations qui étaient en chiffres ronds de 384,1 millions en 1910, ont été de 444,5 en 1911, soit une augmentation globale de 60,4 millions de francs. Cette augmentation n'a pas été exclusivement causée par l'augmentation des quantités importées, mais en partie aussi par les changements des prix. Si l'on prenait les bases d'évaluation de 1910, l'importation ne serait en effet que de 430 millions ou 45,9 millions de plus qu'en 1910.

Quant aux productions fermières, on remarque que l'importation a augmenté notablement. C'est surtout les importations de viande de porc préparée en Amérique, qui accusent une augmentation importante, ayant atteint le chiffre de 2.784.884 kilog. contre 1.628.849 kilog. en 1910.

Le total des importations des produits fermiers durant les quatre dernières années atteignit, en milliers de francs :

Année 1908	11.141
— 1909	9.738
— 1910	8.880
— 1911	10.247

L'important groupe des céréales, qui était en diminution l'an dernier, a augmenté d'une manière très appréciable en 1911. Les quantités importées s'étant augmentées d'une valeur de 19.176 millions sur l'exercice précédent. Cependant, calculé d'après les bases d'évaluation de l'année 1910, le chiffre de l'importation devrait être de 8,1 millions de francs inférieur au total donné pour 1911. Pour les cinq dernières années, les importations atteignaient (en milliers de francs) :

Année 1908	81.623
— 1909	88.832
— 1910	81.834
— 1911	101.010

Quant aux quantités, on remarque une augmentation sur presque tous les articles sauf le maïs, l'orge et le riz, comme l'indique le tableau ci-dessous :

	1910	1911
Avoine	16.643 tonnes	21.597 tonnes
Orge	6.291 —	6.258 —
Seigle	64.574 —	78.328 —
Maïs	4.570 —	4.013 —
Riz	11.057 —	9.951 —
Farine de froment	88.856 —	99.853 —
Farine de seigle	181.649 —	217.026 —

Comme l'année dernière, l'augmentation pour le groupe des céréales porte surtout sur l'importation de la farine de seigle ainsi que de celle de froment, qui continuent à marquer une progression de bon augure.

Il est à remarquer que l'importation des céréales de la Russie qui avait baissé d'une façon anormale en 1910 a progressé considérablement en 1911 alors que celle de l'étranger diminuait en proportion. De l'importation totale, 45,8 % proviennent de la Russie contre 37,5 % en 1910.

Le groupe des fruits et des baies montre une augmentation de 1,6 million de francs dont 100.000 proviennent des changements des prix. L'importation des pommes fraîches a encore augmenté considérablement, ainsi que celle des légumes.

Les denrées coloniales qui viennent au second rang des importations, ont atteint en 1911 un chiffre dépassant notablement ceux des années précédentes, s'élevant encore à 6,4 millions de plus qu'en 1910. A noter que pour

ce groupe des changements des prix ont beaucoup influé sur cette grande augmentation.

Pendant les cinq dernières années, les importations atteignirent, en milliers de francs :

Année 1907	37.829
— 1908	36.675
— 1909	41.874
— 1910	47.269
— 1911	53.655

Les deux principaux articles sont toujours le café et le sucre. L'importation du café qui avait été en diminution l'année dernière montre une petite augmentation en 1911, mais par suite des prix plus élevés la valeur représentative en fut beaucoup plus forte qu'en 1910.

Les bases d'évaluation pour le sucre ont été les mêmes qu'en 1910 ; l'importation pour le sucre brut monte à 19.261 milliers de francs contre 18.987 milliers de francs en 1910. On continue à n'importer presque exclusivement que du sucre non raffiné.

Comme cela a été depuis 1907, on importe le sucre presque entièrement de la Russie, le marché étranger ayant perdu de plus en plus son activité.

L'importation du tabac accuse encore une légère diminution, ainsi que celle du sel.

	1908	1909	1910	1911
Importation en milliers de francs	36.675	41.874	47.269	53.655
Café	12.950	13.695	12.687	12.817
Sucre	40.446	44.027	43.168	43.781
Tabac	4.337	4.299	4.257	4.253
Sel	807	565	763	745

Les boissons présentent encore cette année une légère augmentation montant à 1,5 million de francs. Il est à remarquer que cette augmentation est surtout due, comme l'année précédente, à l'importation des vins non mousseux qui a considérablement progressé.

	1908	1909	1910	1911
	En milliers de francs			
Importation totale	6.351	6.243	8.104	9.591
Spiritueux	2.445	2.510	3.401	3.517

Le seul groupe qui a diminué considérablement est celui des peaux et cuirs. La diminution qui est de 4,5 millions serait encore plus grande si les calculs étaient basés sur les prix de 1910. C'est surtout l'importation des peaux brutes qui a considérablement diminué.

Les chiffres suivants montrent les changements survenus pendant la dernière période de quatre ans, en milliers de francs :

Année 1908	14.691
— 1909	16.764
— 1910	18.803
— 1911	14.308

Le groupe des produits végétaux, comprenant les fourrages, montre encore une augmentation d'importation. Les importations ont donc été, dans leur ensemble, de beaucoup supérieures à celles de l'année précédente, ayant atteint, en milliers de francs :

Année 1908	14.961
— 1909	15.560
— 1910	18.539
— 1911	21.714

L'importation des matières textiles montre une augmentation de 2,1 millions de francs. Pendant la dernière période quinquennale, le groupe accuse les changements suivants (en milliers de francs) :

Année 1908	22.058
— 1909	22.299
— 1910	20.830
— 1911	22.911

L'article le plus important, le coton brut, a augmenté notablement, mais la laine et la filasse sont en diminution.

Pour les matières premières destinées aux filatures nous trouvons les chiffres suivants :

	1910	1911
Coton brut	6.348 tonnes	7.572 tonnes
Laine	1.336 —	1.322 —
Filasse	2.088 —	2.036 —

Le groupe des fils qui était en diminution l'an dernier accuse en 1911 une légère progression.

Les importations de tissus et de confections montrent également les changements suivants :

Les importations ayant été (en milliers de francs) :

	1908	1909	1910	1911
Tissus.....	21.494	20.639	23.085	24.769
Confections	7.450	7.301	8.385	8.792

Il est à remarquer que cette augmentation dans l'importation des tissus a porté sur chaque groupe, mais surtout sur les cotonnades de provenance anglaise, qui semblent disputer victorieusement ce marché aux Allemands.

Quant à l'importation de la Russie d'une part, et celle de l'étranger de l'autre, on constate que l'augmentation a profité aux deux côtés.

Le groupe gomme et résine a également augmenté de 2 millions de francs malgré les prix bas pour l'année. Calculé d'après les prix de 1910 l'augmentation serait de 1,2 million de plus.

Le chiffre des importations des huiles et graisses montre une augmentation plus grande que jamais, atteignant 2 millions en valeur desquels 600.000 francs proviennent des changements des prix.

L'importation du pétrole, la plus importante des marchandises de ce groupe, accuse aussi une augmentation. Le tableau ci-dessous indique les quantités importées durant les quatre dernières années :

Année	1908.....	30.176 tonnes
—	1909.....	31.877 —
—	1910.....	32.314 —
—	1911.....	33.768 —

Le groupe important des minéraux qui atteignait 17,2 millions en 1910 a monté à 20,8 millions en 1911, soit une augmentation de 3,6 millions de francs.

Il en est de même avec l'importation du charbon et du coke dont le tableau ci-dessous montre les changements survenus au cours des quatre dernières années :

		En tonnes	En milliers de francs
Année	1908.....	495.830	10.067
—	1909.....	447.066	8.941
—	1910.....	361.850	7.313
—	1911.....	455.647	9.656

Un article très important est le ciment, dont l'importation, nécessitée par les nombreuses constructions entreprises, montre encore une augmentation considérable en quantités, mais une diminution notable de la valeur, ainsi qu'on peut le voir par le tableau ci-dessous indiquant les changements survenus au cours des quatre dernières années.

	En tonnes	En milliers de francs
	—	—
Année 1908.....	53.352	2.668
— 1909.....	66.899	3.345
— 1910.....	78.439	3.138
— 1911.....	98.581	3.450

L'importation des tuiles qui s'était un peu relevée en 1910 montre cette année une augmentation considérable ayant monté à 701.000 fr. contre 436.000 fr. l'année dernière.

Les importations concernant tout le groupe des minéraux accusent les changements suivants (en millliers de francs) :

Année 1908.....	19.204
— 1909.....	18.090
— 1910.....	17.211
— 1911.....	20.786

Comme en 1910 le chiffre des importations des produits métallurgiques indique une nouvelle et considérable augmentation, montant cette année à 13,5 millions de plus que l'année dernière, dont seulement 400.000 fr. ont été causés par les changements des bases d'évaluation (en milliers de francs) :

Année 1908.....	26.002
— 1909.....	22.845
— 1910.....	28.008
— 1911.....	41.534

A remarquer que l'importation du fer de la Russie qui avait diminué en 1910 a augmenté plus que celle de l'étranger en 1911. Les rails, tout spécialement, ont été importés plus de la Russie qu'auparavant. De toute cette importation 34,8 % provient de la Russie, tandis qu'elle n'en avait importé que 20 % l'année dernière.

Très remarquable également est l'augmentation de l'im-

portation de l'or, puisqu'il a été importé de l'or en barre pour 11.001 milliers de francs contre 3.667 milliers de francs en 1910.

L'importation des machines est de même en progression comme le montre le tableau ci-dessous (en milliers de francs) :

Année	1908	24.595
—	1909	19.965
—	1910	21.285
—	1911	23.667

L'importation des navires qui accusait déjà les deux années précédentes une diminution considérable, s'est continuée dans le même sens en 1911, comme l'indique le tableau ci-dessous (milliers de francs) :

Année	1908	3.994
—	1909	1.603
—	1910	966
—	1911	808

COMMERCE AVEC LES DIFFÉRENTS PAYS
(la France exceptée).

Pour l'intelligence de ce rapport, nous croyons devoir répéter une fois de plus que, malgré tous les soins apportés dans l'établissement des statistiques en formant la base, on ne peut y attacher qu'une valeur très relative, surtout en ce qui concerne les échanges commerciaux de la Finlande avec les pays — comme la France notamment — devant faire transiter la plupart de leurs marchandises à travers d'autres pays importateurs ou emprunter leurs moyens de transports maritimes. Je crois donc encore nécessaire de rappeler les remarques contenues à ce sujet dans les rapports précédents.

La statistique douanière finlandaise compte comme pays d'origine ou de destination celui du dernier port d'embarquement et du premier port de transbordement. Il en résulte forcément pour la plupart des marchandises transitées, une fausse attribution d'origine qui altère la part revenant respectivement à chaque pays importateur en Finlande. Cette situation est d'autant plus regrettable pour nous qu'elle affecte davantage le régime des importations que celui des exportations, celles-ci étant générale-

ment transportées directement dans les ports de destination.

De là proviennent des omissions inexplicables autrement, comme par exemple les Etats-Unis, complètement omis dans les statistiques, et l'Autriche-Hongrie qui n'aurait avec la Finlande qu'un commerce insignifiant ; il est donc probable que leurs échanges passant par l'Angleterre ou l'Allemagne, viennent grossir d'autant la part de ces pays dans les statistiques. D'autre part, il est non moins certain que le commerce français, en outre de la voie allemande, emprunte en hiver la voie d'Anvers, seul port voisin relié en cette saison à la Finlande par une ligne régulière ; de même les échanges avec l'Allemagne occidentale s'effectuent en partie par Anvers et Rotterdam ; toutes ces circonstances contribuant à augmenter la part légitime de la Belgique et des Pays-Bas bien au-delà des échanges réels avec ces deux pays. Le Danemark et la Suède — cette dernière pour les colis-postaux — profitant également, dans les statistiques, du bénéfice d'un transit relativement considérable.

Dans le but d'obvier à ces inconvénients, il a été proposé que l'office de statistique commerciale finlandais dans lequel elles sont élaborées par le service des douanes, sera réorganisé sur plusieurs points. L'évaluation des importations et des exportations qui a, jusqu'à présent, été faite par des experts fixant annuellement une moyenne du prix de chaque article, serait désormais basée sur la valeur déclarée des marchandises importées et exportées, d'après les déclarations des importateurs. Le véritable pays d'origine et de destination devrait également être indiqué. Ainsi, la part des Etats-Unis par exemple — qui ne figure pas actuellement dans les statistiques et se confond avec les importations d'Allemagne, d'Angleterre, de Hollande, de Danemark, etc., figurerait dans les nouvelles statistiques d'après leur importance réelle, et ainsi pour tous les autres pays.

Si ce projet est mis en pratique, le changement sera très intéressant pour le commerce français, qui pourra se rendre un compte plus exact de la valeur de ses importations en Finlande, et connaîtrait la nature et la quantité des marchandises importées en transit à travers divers pays intermédiaires et particulièrement par l'Allemagne. Il est certain qu'alors, la différence entre les exportations en Finlande des produits français et ceux des autres importateurs, et particulièrement de l'Allemagne, sera considérablement moindre que les chiffres des statistiques actuelles

ne le montrent. Malheureusement cette réforme si désirable pour nous, n'a pas encore été mise en pratique.

Tarifs douaniers. — Il a été décidé par le service des douanes de publier un nouveau tarif pour la Finlande, l'édition en usage étant très incomplète sous beaucoup de rapports. Les négociants français désireux de connaître le chiffre des droits imposés sur certains articles ne figurant pas dans le tarif, peuvent en envoyer des échantillons au *Département des Douanes finlandaises* à Helsingfors, avec la demande du paragraphe sous lequel il est compris. Les autorités douanières y répondent généralement dans un délai de quelques semaines. Mais le mieux, c'est de s'y adresser par l'intermédiaire d'un agent sur place.

D'après le mouvement total des échanges, la Russie a repris à l'Allemagne le premier rang, que ce pays lui avait enlevé l'année dernière, ce qui le replace au second rang. L'Angleterre conserve toujours la troisième place pour son commerce général mais passe de la première à la seconde place comme marché d'exportation finlandais, la Russie en occupant la première : puis le Danemark qui conserve la quatrième place conquise l'année dernière sur la Suède, que suit immédiatement la France. Les Pays-Bas ont repris le rang perdu l'an dernier sur la Belgique, et, enfin, l'Espagne est suivie par la Norvège qui clôture la liste.

Mouvement des échanges en millions de francs.

	1909			1910			1911			Différence en %		
	Total	Imp.	Exp.	Total	Imp.	Exp.	Total	Imp.	Exp.	Total	Imp.	Exp.
Russie	187.8	116.8	71.0	188.6	109.7	78.9	225.9	137.0	88.9	+ 19.8	+ 24.9	+ 12.7
Allemagne	175.6	144.6	31.0	194.0	159.7	34.3	219.5	173.4	46.1	+ 13.1	+ 8.6	+ 34.2
Angleterre	119.6	41.3	78.3	131.1	45.7	85.4	149.8	61.7	88.1	+ 14.3	+ 35.0	+ 3.1
Danemark	27.4	19.2	8.2	30.6	20.9	9.7	34.3	23.1	11.2	+ 12.1	+ 10.6	+ 15.2
Suède	27.5	18.4	9.1	30.3	19.4	10.9	33.9	21.0	12.9	+ 12.0	+ 8.2	+ 18.8
France	26.0	5.3	20.7	30.3	5.7	24.6	33.5	6.4	27.1	+ 10.5	+ 11.9	+ 10.2
Pays-Bas	16.9	6.4	10.5	19.5	6.7	12.8	20.4	7.2	13.2	+ 5.1	+ 8.2	+ 3.4
Belgique	19.5	6.4	13.1	20.5	6.6	13.9	19.5	6.2	13.3	— 5.3	— 7.7	— 4.1
Espagne	9.2	1.9	7.3	12.1	2.3	9.8	10.9	2.2	8.7	— 9.6	— 4.2	— 10.8
Norvège	1.0	0.8	0.2	1.7	0.7	1.0	1.2	0.6	0.6	— 29.4	— 14.3	— 4.0
Autres pays de l'Europe	3.2	2.6	0.6	3.8	3.1	0.7	3.5	3.1	0.4	— 6.9	— 0.	— 42.9
Pays en dehors de l'Europe	7.5	3.0	4.5	9.1	3.0	6.1	9.2	2.1	7.1	+ 1.9	— 30.0	+ 16.4

Au point de vue de la répartition des échanges, nous constatons tout d'abord que les importations qui avaient accusé une progression constante sur les exportations jusqu'en 1909 qu'elles dépassaient annuellement de plus de cent millions de francs, et n'avaient, en 1910, excédé que de 96 millions les exportations, ont repris, en 1911, leur mouvement ascensionnel, puisque malgré l'augmentation du chiffre des exportations excèdent de 90 millions celles de l'année précédente, les importations l'ont dépassé de près de 127 millions, en sorte qu'on peut répéter que la Finlande continue à vivre sur son capital. Néanmoins l'amélioration de la situation générale du pays se confirme de plus en plus, outre les exportations de bois dont la progression a été constante et les prix rémunérateurs, l'industrie textile a été généralement favorisée. Cependant, par suite du prix élevé du coton, au cours des neuf premiers mois de l'année et ensuite les bas prix obtenus pour les produits manufacturés, le résultat financier n'a pas été très bon pour les filateurs.

Si maintenant nous examinons en détail la répartition des échanges, on constate de nouveau :

1° Que la Finlande continue à importer beaucoup plus qu'elle n'exporte dans ses échanges avec la Russie, l'Allemagne, le Danemark et la Suède, c'est-à-dire avec ses plus proches voisins.

2° Qu'elle exporte au contraire beaucoup plus qu'elle n'importe dans ses échanges avec l'Angleterre, la France, la Belgique, les Pays-Bas, et l'Espagne, alors qu'avec la Norvège, ses transactions s'égalisent.

3° Que les importations de l'Allemagne ont encore augmenté de 8,6 % sur l'année précédente. Celles de l'Angleterre de 35 %, du Danemark de 10,5 %, de la Suède 8,2 %, de la France, 12,3 %, des Pays-Bas 7,5 % ; et enfin de la Russie qui est passée d'une diminution de 6,1 % en 1910 à une augmentation de 24,9 % en 1911. D'autre part, on constate une diminution dans les importations de la Belgique 6,2 %, de l'Espagne 4,3 % et de la Norvège de 14,3 %.

Si l'on considère tout à la fois le commerce général d'importation et d'exportation avec les principaux pays intéressés, on constate une fois de plus l'antagonisme existant entre la Russie et l'Allemagne sur le terrain économique finlandais, la première ayant repris haut la main, la première place qui lui avait encore échappé au profit de la seconde en 1910. Le mouvement de ses échanges ayant augmenté de 37,3 millions de francs ou 19,8 % a atteint

225,9 millions, dépassant de beaucoup tous les chiffres des années précédentes.

Comparée avec l'année 1910, la différence atteint 19,8 %. L'importation compte dans cette augmentation pour 24,9 %. Quant à l'exportation en Russie, elle s'est augmentée de 10 millions de francs, ou de 12,7 %.

A remarquer que la Russie en 1911 a été le pays d'exportation le plus important de la Finlande. Cette exportation ayant dépassé de 800.000 fr. celle de l'Angleterre, qui en occupait la première place depuis 1902. Cette augmentation considérable provient surtout de l'exportation de la pâte de bois et du papier, ainsi que de celle du bois. Quant à l'importation, on remarque plus particulièrement cette augmentation dans les groupes des céréales, des métaux, des plantes, des huiles et des légumes.

L'Allemagne a, en 1910, reperdu la première place qu'elle avait enlevée à la Russie l'an dernier. Néanmoins le mouvement total des échanges avec l'Allemagne n'en a pas moins été encore plus élevé qu'auparavant, ayant atteint 219,5 millions de francs. L'augmentation du mouvement des échanges sur celui de l'année précédente s'est élevée à 25,5 millions de francs, ou 13,1 %. Dans ce chiffre, on compte 13,7 millions de francs de plus à l'importation, ou 8,6 %, et 11,8 millions ou 34,4 % à l'exportation. La plus grande augmentation se montre surtout à l'importation des denrées coloniales, des céréales, métaux, machines, gomme, fruits, boissons et plantes ainsi que l'exportation des métairies, du bois, des baies et produits de l'industrie papetière.

D'autre part, l'importation des peaux et cuirs, et des matières premières pour les filatures a diminué beaucoup. L'Allemagne était encore en 1911 le pays d'importation le plus important de la Finlande.

Le mouvement des échanges avec l'Angleterre, la troisième nation par ordre d'importance, accuse sur l'ensemble une augmentation de 18,7 millions de francs, ou de 14,3 % en plus sur celui de l'année 1910. Le mouvement total en 1911 fut de 149,8 millions de francs. L'importation a augmenté de 16 millions de francs ou 35 %, l'exportation de 2,7 millions ou 3,1 %. C'est surtout l'importation des métaux (or en barres), matières pour les filatures et minéraux, et l'exportation de la pâte de bois et du papier qui ont augmenté.

Le commerce des autres pays est beaucoup moins important.

Le Danemark vient en tête de cette seconde catégorie

en 1911. Le mouvement des échanges a augmenté de 3,7 millions de francs ou 12,1 %, sur celui de 1910. L'importation a augmenté de 2,2 millions ou 15,2 %. Il est à remarquer que l'accroissement de l'exportation provient surtout des peaux et cuirs, alors que la diminution s'est produite sur la pâte de bois et le papier.

Le mouvement des échanges avec la Suède a augmenté de 3,6 millions ou 12 %. L'importation augmenta de 1,6 million ou 8,2 %, l'exportation de 2 millions ou 18,8 %.

Le commerce avec la France s'est encore légèrement amélioré et a atteint presque le même rang que les deux pays précédents. Son augmentation a été de 3,2 millions ou 10,5 %. L'importation augmenta de 700.000 fr. ou 11.9 %, l'exportation de 2,5 millions ou 10,2 %. Cette augmentation porte principalement sur l'exportation des bois.

Le mouvement total avec les Pays-Bas a été en 1911 plus grand que celui avec la Belgique. En comparaison avec l'année dernière le commerce montre une augmentation tion de 900.000 fr. ou 5,1 %. L'importation y entrant pour 500.000 fr. ou 8,2 % et l'exportation pour 400.000 fr. ou 3,4 %.

La Belgique suit les Pays-Bas en 1911, mais avec une diminution de 1 million ou de 5,3 %. L'importation diminua de 400.000 fr. ou de 7,7 %, l'exportation de 600.000 fr. ou 4,1 %. L'exportation des bois était surtout en diminution.

Le mouvement des échanges avec l'Espagne montre également une diminution de 1,2 million de francs ou 9,6 %, ne montant au total qu'à 10,9 millions. L'importation diminua de 100.000 fr. ou 4,2 % et l'exportation de 1,1 million ou 10,8 %.

Le commerce de la Finlande avec la Norvège reste assez insignifiant. En 1911 il ne monta qu'à 1,2 million, tandis qu'il s'élevait à 1,7 million en 1910. L'importation a diminué de 100.000 fr. et l'exportation de 400.000 fr.

Le commerce avec les autres pays de l'Europe, qui s'était amélioré l'année dernière, a diminué en 1911 de 300.000 fr., ou 6,9 %, tandis que les transactions générales ont augmenté de 100.000 fr. ou 1,9 % avec les pays hors de l'Europe.

En ce qui concerne particulièrement la France, nous ne pouvons encore que regretter le peu de progrès qu'elle fait sur le marché finlandais où elle ne figure que bien modestement dans l'accroissement des affaires de ce pays ; car, quoique le chiffre général de nos transactions soit plus

élevé qu'en 1910, cette augmentation provenant surtout d'une plus grande demande de notre part des bois finlandais, sans qu'il corresponde une augmentation équivalente de nos importations, je ne vois pas qu'il y ait lieu de nous réjouir beaucoup de l'ensemble de nos échanges avec ce pays.

Ainsi que cela a déjà été dit dans les précédents rapports, la Finlande tire de la Russie : les œufs, des céréales — à noter que l'importation de ces dernières qui était tombée à 37,5 % en 1910, au profit des importateurs allemands, est remontée à 45,8 % en 1911 — la plus grande partie des légumes et des fruits, tout le sucre brut, presque tout le tabac, plus de la moitié des cordages et des cotonnades, les vêtements caoutchoutés, le pétrole, du fer — en augmentation — des rails, beaucoup plus que les années précédentes, des plantes et des huiles ainsi que des engrais. Elle y exporte du lait, du fromage, du poisson salé, des bobines, des filés et des tissus, des pierres brutes et travaillées (granit), de la verrerie et de la fonte. Mais l'augmentation considérable constatée en 1911 consiste surtout en pâte de bois, en papeterie et en bois.

L'Allemagne fournit, outre de la viande et du poisson salé, des céréales — en diminution — des alcools, du vin, le café en presque totalité, une très grande partie des matières pour les industries locales (peaux, coton, filés, ciment, fer — en diminution —, etc.) et aussi des tissus, rails, machines et engrais. Elle achète surtout du bois et des produits pour la papeterie (pâte de bois et cellulose).

L'Angleterre achète des bois, de la papeterie, des pierres (granit), du beurre. Elle vend à la Finlande du poisson salé, des laines brutes, du coton, de la houille — en grande augmentation — presque toute la fonte, des machines, des engrais. Le Danemark envoie de la viande, des céréales, des légumes et des fruits, du ciment, des métaux et machines, et prend en échange du beurre, des peaux, de la papeterie, des planches. La Suède vend du poisson salé, du ciment, de la fonte, du fer, des rails, des machines ; et achète de la viande, de l'avoine, des peaux, des madriers.

Les exportations à destination des autres pays consistent en produits forestiers et en papeterie. Les importations belges et hollandaises sont très variées ; l'Espagne n'importe guère que du sel, des raisins secs et des vins.

COMMERCE AVEC LA FRANCE

Mouvement des échanges. — Le mouvement des échanges atteignait, en francs :

	1910	1911
Importations	5.754.010	6.435.995
Exportations	24.594.007	27.100.221
Total des échanges	30.348.017	33.536.216

Comme l'indique le tableau précédent, nos échanges avec la Finlande ont encore légèrement progressé, aussi bien par l'accroissement de nos achats en ce pays que par le chiffre de nos importations. Alors que nos achats ont augmenté de près de trois millions de francs, soit 10,1 %, nos importations se sont élevées à 681.985 fr. de plus qu'en 1910, soit 11,9 %. Heureusement qu'il n'y a aucun doute que la statistique concernant nos transactions avec ce pays est loin d'être complète ; néanmoins, comme l'erreur — impossible à éviter — porte sur nos envois transitant par la Belgique, l'Allemagne, le Danemark et la Suède, alors que nos achats sont envoyés directement dans nos ports, il est bien certain que l'écart réel entre nos ventes et nos achats est beaucoup moins élevé que les chiffres donnés ne semblent l'indiquer. En ce cas nous pouvons donc considérer le progrès de notre commerce d'exportation en Finlande comme suivant un mouvement ascensionnel lent mais constant, mouvement qu'il ne tiendrait qu'à nous d'accélérer.

Exportations. — Elles comprennent uniquement des produits d'origine forestière ; sciages, pâte à papier et goudron ; elles se répartissent entre les articles suivants :

	Mèt. cubes	1910	1911
Etais de mine	1.000	71	59
Rondins	—	92	46
Espars	—	3	1
Madriers	—	92	106
Bastins	—	166	181
Planches	—	242	247
Douelles	—	2	3
Lattes de bouleau	—	3	1
Pâte mécanique humide	tonnes	2.264	2.320
— sèche	—	8.486	9.722
Cellulose	—	1.459	5.457
Goudron	kilog.	1.025	»
Poix	—	0	0
Voiliers	reg. ton.	0 (2)	1.793

L'augmentation du chiffre des exportations de Finlande en France pour 1911 (2.506.214) porte pour une grande partie sur les madriers, les bastins, les planches, la pâte mécanique humide et sèche et la cellulose. Quant aux étais de mine, ils ont encore diminué cette année dans une très grande proportion. Il en est de même avec les rondins et les espars. De toutes ces fluctuations d'années en années, il est assez difficile de tirer d'autres conclusions que la question de mode influant très probablement sur l'industrie du papier et par conséquent sur le choix des matières premières.

Importations. Aperçu général. — Les importations françaises se montent en 1911 à 6.435.995 fr. (en 1910 à 5.754.010 fr.), soit une augmentation de 681.985 fr. On indiquera d'abord la répartition des importations, pour ces deux années, entre les diverses catégories de produits en chiffres absolus (milliers de francs) et relatifs (pour cent des importations françaises), ainsi que la différence, par rapport à 1910, absolue et relative aux chiffres de 1910. On trouvera dans le rapport précédent les mêmes indications pour 1909 et 1910.

	1910		1911		Différence sur 1910	
Produits	Valeur abs.	%	Valeur abs.	%	Valeur abs.	%
Prod. des fermes	11.7	0.20	9.0	0.01	— 2.7	— 30.0
Céréales	471.4	8.19	719.7	11.2	+248.3	+ 52.7
Fruits	27.9	0.48	73.4	1.1	+ 45.5	+163.1
Conserves	111.1	1.93	88.1	1.4	— 23.0	— 20.7
Epices	52.1	0.88	35.4	0.6	— 16.7	— 32.0
Boissons	2.878.7	50.02	3.195.6	49.7	+316.9	+ 11.0
dont spiritueux	2.876.7	49.99	2.183.1	33.9	—693.6	— 24.1
Drogues	2.4	0.04	6.3	0.09	+ 3.9	+162.5
Plumes, etc	220.1	3.82	280.1	4.4	+ 60.0	+ 27.3
Cuirs, peaux	304.9	5.29	172.8	2.7	—132.1	— 43.3
Mat. végétales	403.0	7.0	475.7	7.4	+ 72.7	+ 18.0
Menuiserie	2.4	0.04	4.7	0.07	+ 2.3	+ 95.8
Papier	23.1	0.40	39.2	0.6	+ 16.1	+ 69.7
Matières textiles	226.6	3.94	631.3	9.8	+404.7	+178.6
Filés	1.3	0.02	0.3	0.004	— 1.0	— 76.9
Tissus	185.6	3.23	255.6	3.9	+ 70.0	+ 37.9
Confections	67.2	1.17	84.7	1.3	+ 17.5	+ 26.0
Résines	64.3	1.12	162.7	2.5	+ 98.4	+153.0
Huiles	109.4	1.90	177.6	2.8	+ 68.2	+ 62.3
Cosmétiques	38.7	0.67	41.6	0.6	+ 2.9	+ 7.5
Minéraux	215.6	3.75	218.7	3.4	+ 3.1	+ 1.4
Couleurs	30.9	0.54	39.4	0.6	+ 8.5	+ 27.5
Métaux	23.8	0.41	30.3	0.5	+ 6.5	+ 27.3
Machines	5.4	0.09	6.7	0.1	+ 1.3	+ 24.1
Instruments	34.2	0.59	38.3	0.6	+ 4.1	+ 12.0
Livres, etc	103.8	1.80	83.6	1.3	— 20.2	— 19.5
Articles de Paris	129.9	2.26	125.4	1.9	— 4.5	— 3.4

DÉTAIL DES IMPORTATIONS FRANÇAISES

A. Denrées alimentaires.

Boissons. — Le groupe principal des importations françaises est celui des boissons qui représentent 3.195.564 fr. soit 33,3 % des importations générales des boissons, qui s'élevaient au total de 9.591.229 fr., et de 49,7 des importations françaises.

Spiritueux. — L'importation des spiritueux ressort du tableau suivant en fûts par milliers de kilog. et milliers de bouteilles :

	Importations totales		Importations françaises		
	1910	1911	1910	1911	%
Cognac, fûts	603	571	297	338	59.3
— bouteilles	385	417	270	292	70
Rhum, fûts	42	44	12	13	29.5
— bouteilles	11	10	8	8	80
Liqueurs, bouteilles	49	55	30	30	54.5

Ce relevé indique encore une augmentation non seulement de notre cognac en bouteilles, mais aussi en fûts, ce qui est de bon augure. Le Cognac et les eaux-de-vie en fûts dont l'importation générale a encore notablement diminué en 1911 (elle n'avait atteint que 297.207 kilog. pour la France, et pour l'Allemagne 264.965 kilog.) est cependant en progression en ce qui nous concerne puisqu'elle est montée pour notre part à 337.607 kilog. Mais c'est surtout notre concurrent allemand qui a, cette année, souffert de la diminution générale puisque en 1910 sa part en avait été de 264.965 kilog. alors qu'en 1911 elle n'est plus que de 200.879 kilog., soit une diminution considérable sur l'année précédente.

Le rhum en fûts et en bouteilles n'a pas beaucoup varié ; 7.786 bouteilles en ayant été importé en 1911, contre 7.973 en 1910. Alors que le rhum en fûts, de son côté, est passé de 12 millions de kilog. à 13 en 1911. Quant aux liqueurs, dont l'augmentation générale s'est encore fait sentir en 1911, on peut constater, de notre côté une légère augmentation remplaçant heureusement la diminution constatée l'année précédente.

Vins. — Les importations de vins ont été, en fûts, par milliers de kilog. et en milliers de bouteilles :

	Importations totales		Importations françaises		
	1910	1911	1910	1911	%
Non mousseux, fûts....	2.164	2.873	143	190	6.6
— bouteilles	138	153	50	55	35.9
Mousseux, bouteilles...	79	85	64	61	71.8

Ainsi qu'il a déjà été dit, le régime des vins diffère, en Finlande, selon qu'ils sont importés directement ou en transit. On peut donc accepter comme exactes les indications d'origine, et que les vins venant d'Allemagne, par exemple, ont été ou récoltés ou définitivement élaborés dans ce pays. La statistique montre :

1° Que les vins en fûts viennent surtout d'Allemagne et d'Espagne, puis de France et de Portugal, notre pays ayant également profité de cette augmentation générale.

	1910	%	1911	%
	En milliers de kilog.			
Allemagne....	888	54. 5	1.591	79.2
Espagne.....	809	19. 6	698	— 13.7
France.....	143	— 2.05	190	32.9
Portugal.....	150	12. 0	186	24

La part dans l'augmentation des importations des vins en fûts, en 1911, se répartit sur l'Allemagne d'abord pour la plus grande part, et ensuite sur la France et le Portugal. Par contre, l'Espagne, qui avait profité de l'augmentation de 1910 montre cette année une diminution considérable. Nous répétons encore que l'article français, surtout pour les vins légers, serait susceptible d'un placement beaucoup plus considérable si on s'attachait davantage à rechercher directement, par des agents qualifiés, la clientèle bourgeoise, et surtout si on pouvait obtenir une réduction notable sur les droits de douane pour cette catégorie de vins hygiéniques, qui sont le meilleur remède contre l'alcoolisme.

2° Que les vins en bouteilles viennent principalement d'Allemagne (58.145 soit 57,7 % en 1910 et 64.429 soit 42,1 % en 1911) et de France. Les importations de l'Alle-

magne aussi bien que celles de la France montrent une progression remarquable.

3° Que les vins mousseux, comme il est naturel, viennent pour la plupart de France. Mais si leur importation totale accuse une notable progression en 1911, ce ne sont pas nos produits qui ont, cette année, profité de cette amélioration, c'est l'Allemagne qui, avec ses vins mousseux à bon marché fait tort à nos Champagnes. Ainsi qu'on a pu le voir plus haut, les importations totales des vins en fûts accusent une augmentation considérable en 1911. Il en est d'ailleurs de même avec les vins en bouteilles, mousseux et non mousseux.

Vinaigres. — Les importations des vinaigres sont en progression en 1911. C'est surtout la Russie qui a profité de cette amélioration, notre exportation étant encore en diminution, comme l'année dernière. Comme il a été dit précédemment il faut regretter, et cela dans l'intérêt même de l'hygiène publique, de ne voir point propager davantage l'usage des bons vinaigres naturels de vin, au lieu de ces compositions chimiques plus ou moins corrosives en usage presque général en Finlande.

	1910	1911
Importations totales.....	14.594	17.380
Russie.....	9.962	11.106
France.....	3.282	3.135

Céréales. — La part des importations françaises ressort du tableau suivant (quantités indiquées en tonnes) :

	Import. totales		Import. françaises	
	1910	1911	1910	1911
Farine de froment..	88.856	99.853	112	281
Semoules.....	3.492	3.207	1.256	1.939
Gruau de manne...	7	7	»	»
Gâteaux secs.....	562	686	14	6

La France continue à n'occuper qu'une place très insignifiante dans les importations de la **farine de froment** ; la quantité importée montre pourtant une augmentation en 1911. Il est cependant certain qu'avec plus d'initiative et une meilleure compréhension des exigences particulières à ce marché, nos produits pourraient y tenir une place

brillante. Mais il est à remarquer que l'Allemagne qui avait été depuis longtemps le principal fournisseur de la Finlande, se trouve actuellement distancée par la Russie, dont les importations sont passées de 30.697 tonnes en 1910, à 46.268 tonnes en 1911, alors que l'Allemagne importait 41.717 tonnes en 1910 et 44.339 tonnes en 1911.

Les importations françaises de semoule ont heureusement rattrapé la place perdue l'année dernière. Il faut encore répéter que sous le nom d'importations danoises, belges et même allemandes, peuvent se dissimuler des marchandises françaises en transit.

Le gruau de manne, en diminution continue, ne figure encore pas dans nos envois de 1911.

Quant aux gâteaux secs, dont le total a été plus élevé qu'en 1910, il faut constater que notre importation est en diminution, ne montant pas à la moitié de celle de l'année dernière.

Fromages. — Dans la catégorie des produits de métairie, nos importations ne sont représentées que par des fromages, et il ne me paraît point qu'elles puissent trouver ici d'autres débouchés faciles. L'importation se réduit d'ailleurs aux fromages fins (Gervais, camemberts, brie, roquefort, etc.) ; elle a diminué par rapport à l'année 1910, comme l'indique le tableau suivant :

	Kilog.	% des importa-totales
Année 1910.....	3.758	2.3
— 1911.....	2.865	1.1

Légumes. — Le nouveau chapitre de statistique sur les importations directes des légumes frais ou secs accuse encore une progression notable, puisque de 2.343 kilog. valant 2.379 fr. en 1910, ces importations ont monté en 1911 à un total de 6.975 kilog. valant 17.438 fr. Malgré ces chiffres encore relativement peu élevés, on voit pourtant sur le marché et dans les boutiques bien achalandées, des primeurs du Midi et d'autres légumes français, parmi lesquelles les **pommes de terre nouvelles** semblent profiter de plus en plus des heureuses modifications douanières obtenues du Sénat finlandais en 1910 par ce consulat. Malheureusement comme ces produits transitent à travers l'Allemagne, le Danemark et la Suède, il est impossible d'en indiquer exactement l'origine.

Fruits. — Une grande partie des fruits d'origine fran-

çaise venant également en transit par l'Allemagne et l'Angleterre, les statistiques douanières ne représentent donc qu'un minimum en ce qui nous concerne. Pourtant on peut constater une assez grande amélioration dans cette importation.

La France y figure pour les articles suivants : amandes, 109 quintaux (au lieu de 66 en 1910) sur 1.134 ; pommes, 202 quintaux sur 39.461 ; la plus grande partie est importée de la Russie, c'est-à-dire 24.456 quintaux ; noix et noisettes, 59 quintaux sur les 1.209 quintaux importés ; pruneaux secs, 266 quintaux (au lieu de 833 en 1910) sur 9.474. La part des importations françaises montre une augmentation particulièrement sur les amandes, noix et noisettes, et sur les pommes, qui ne figuraient pas du tout dans la statistique de l'année dernière. Les pruneaux secs accusent au contraire une très grande diminution.

Pour les autres articles où nous devrions nous chercher des débouchés directs, je signalerai les poires (252 tonnes en 1911 contre 169 en 1910), les figues (147 tonnes en 1911 contre 98 en 1910), les dattes (76 tonnes en 1911 contre 75 tonnes en 1910), ces derniers articles continuant leur constante progression.

Conserves. — La France importe : des conserves de viande et pâtés ; 1.190 kilog. sur 8.672, soit 13,7 % (Allemagne 74,4 %) ; des légumes, 70 quintaux sur 1.430 (126 en 1910), soit 4,9 % (Russie 67,5 %, Allemagne 22,5 %) ; des fruits, 15 quintaux sur 419, soit 3,6 % (Russie 37,9 %, Allemagne 25,8 %, Angleterre 21,9 %) ; des champignons, 63 quintaux sur 216, soit 29,2 % (Russie 55,1 %, Allemagne 4,6 %) ; des sardines, 94 quintaux sur 292, soit 32,2 % (Allemagne 18,2 %, Danemark 31,8, Belgique 14,7 %).

Les statistiques ne donnent du reste qu'un aperçu inexact de la provenance réelle. C'est ainsi que les sardines norvégiennes, les principales concurrentes des nôtres sur ce marché, ne figurent toujours pas sur les statistiques, passant très probablement en transit par la Suède, le Danemark et peut-être l'Allemagne auxquelles elles sont attribuées. De même dans les importations de ces pays doivent figurer, au moins pour une bonne partie, des envois de sardines françaises empruntant la voie d'Anvers.

Les importations directes françaises ont diminué pour les conserves de champignons (63 quintaux en 1911 contre 96 en 1910) et pour les légumes (70 quintaux en 1911 contre 126 en 1910) ; les autres articles ont augmenté ; conserves de viande (1.190 kilog. en 1911 contre 574 kilog. en 1910),

de fruits (15 quintaux en 1911 contre 13 en 1910), de sardines (94 quintaux en 1911 contre 80 en 1910).

Denrées coloniales. — L'importation de cassonade étrangère a disparu de ce marché tout naturellement, la Russie ayant continué ses livraisons normales. Les importations de denrées coloniales françaises conservent leur insignifiance, c'est pourquoi il me semble bon de signaler une fois de plus le débouché que pourraient offrir des importations directes de **café** en Finlande. L'Allemagne (95,1 %) l'a presque monopolisé, et le Danemark fournit presque tout le reste (1,2 %).

La **chicorée** qui se consomme beaucoup ici (696 tonnes de chicorée torréfiée et 1.588 tonnes de chicorée brute en 1911) fournit également à nos producteurs du Nord un marché sérieux. La chicorée brute s'importe presque exclusivement de Belgique et des Pays-Bas (46,5 % et 43,5 % en 1911).

Le **sel** constitue un autre article où nous devrions nous créer une place importante. Sur les 745 tonnes de sel marin importées en 1911, 394 provenaient d'Espagne et 217 (en transit) d'Angleterre. Nos sels de la Méditerranée ayant été, il y a quelques années, très appréciés en Finlande, il y aurait profit à faire de sérieux efforts pour reconquérir ce marché.

Parmi les autres articles susceptibles de nous ouvrir des débouchés, on peut citer : la **mélasse** (599 tonnes en 1911) qui vient d'Allemagne (28 %), du Danemark (42,9 %) et d'Angleterre (23 %) ; le **miel** (117 tonnes en 1911), dont 101 tonnes d'Allemagne ; la **réglisse** (267 tonnes en 1911), provenant d'Allemagne (16,2 %), d'Angleterre (35,9 %) et de Belgique (32,6 %).

Les épices proprement dites : anis, fenouil, coriandre, cannelle, cardamone, poivre, piment, etc., arrivent presque toutes d'Allemagne. La France importe du safran, de la vanille et de la moutarde préparée. Sur 599 kilog. de vanille importée en 1911, 400 ou 66,8 % proviennent d'Allemagne et 97 ou 16,2 % de France. Sur 135 kilog. de safran, l'Allemagne en fournissait 86 ou 63,7 %, la France 37 ou 27,4 %. Les importations de moutarde préparée sont plus importantes, ainsi que l'indiquent les chiffres ci-dessous :

	Import. totales	Import. françaises	%
	—	—	—
1910.....	12.292 kilog.	8.523 kilog.	69.3
1911.....	12.538 —	8.530 —	68.9

Elles ont donc augmenté légèrement aussi bien au total que pour nous. La part de l'Allemagne, pour cet article, en 1911, n'ayant été que de 11,9 % alors qu'elle fut pour nous de 68,9 %.

En somme, toute cette catégorie d'importations représente un marché sérieux à conquérir par nous, et où presque tout reste encore à faire.

Aux denrées alimentaires on devrait pouvoir joindre l'huile d'olive ; mais comme nous l'avons déjà expliqué dans les précédents rapports, la statistique locale, la plaçant dans le groupe des autres huiles et matières grasses, force est de l'étudier plus loin.

B. Matières premières.

Dans la catégorie **os, cornes, plumes,** etc., de la statistique, nos importations se réduisent à des plumes et duvets. Les plumes sont indiquées au chiffre de 213 tonnes sur 167 en 1910, soit 87,3 %, c'est-à-dire supérieur à l'année précédente (Danemark 10,2 %) ; pour le duvet, 17 tonnes sur 17. Il est probable que les plumes importées du Danemark sont en partie d'origine française. S'il en est ainsi, nos importations sont plus importantes que les chiffres ne l'indiquent. L'Allemagne n'a presque rien encore importé de ce groupe en 1911. Le crin brut 43 tonnes, dont 38 d'Allemagne (soit 88,3 %), les articles de brosserie (peignes 102 quintaux, brosses 106 quintaux), les boutons d'os et de cornes (339 quintaux) offrent des possibilités de débouchés.

Peaux et cuirs. — Les importations de la France en Finlande des peaux en saumure, qui accusaient une augmentation en 1910, sont de nouveau retombées considérablement, ainsi que les importations totales de cette marchandise. Quant aux peaux salées sèches, la décroissance des importations qui semblait s'être arrêtée en 1910 s'accentue de nouveau en 1911, on remarque cependant malgré tout une petite amélioration dans l'importation française. Les quantités en tonnes étaient :

Peaux en saumures.

	1908	1909	1910	1911
Importations totales....	1.629	3.123	4.148	1.786
Importat. françaises, abs.	212	84	149	26
— %	13.0	2.7	3.6	1.4

Peaux salées sèches.

	1908	1909	1910	1911
Importations totales....	1.135	1.162	1.620	1.445
Importat. françaises, abs.	54	27	4	29
— %	4.7	2.3	0.2	2.0

Les autres importateurs sont : pour les peaux en saumure : l'Allemagne (87,1 % en 1911 contre 73,1 % en 1910), la Russie (1,4 %), la Belgique (2,1 %) ; pour les peaux sèches : l'Allemagne (90,8 %) et la Suède (1 %).

Les peaux préparées (328 tonnes), les chaussures (145 tonnes, dont 99 d'Allemagne et 8 du Danemark), offriraient des débouchés surtout pour les articles de luxe. L'industrie gantière française n'est cependant représentée que par 186 kilog. sur 5.594, alors que l'Autriche en importe 193 et l'Allemagne — toujours en progression — 1,047, la Suède (149 kilog.) et la Russie en importent la plus grande partie ou 3.915 kilog. Il faudrait un vigoureux effort et surtout des méthodes plus adéquates de notre part pour reconquérir le terrain que nous avons perdu ces dernières années.

Matières végétales. — La France continue à n'être représentée dans les statistiques que par deux articles.

1° Les tourteaux, dont l'importation paraît s'effectuer directement et non plus en transit, s'est diminuée sensiblement, contrairement à l'an dernier ; on constate pourtant en 1911 une augmentation assez forte sur l'ensemble de cette importation (1.873 tonnes de plus qu'en 1910).

	1910	1911
Importations totales.....	9.733 tonnes	11.606 tonnes
Importations françaises, abs.	1.966 —	1.605 —
— %	20.2 —	13.8 —

Les principaux importateurs sont : la Russie (33,6 % en 1911), l'Allemagne (26,3 %), l'Angleterre (20,4 % contre 15,2 % en 1910).

2° Les extraits tanniques, où nos importations continuent la progression constatée déjà les dernières années (299 tonnes contre 62 en 1910).

	1910	1911
Importations totales.....	2.885 tonnes	2.562 tonnes
Importations françaises, abs.	62 —	299 —
— %	2.1 —	11.7 —

La concurrence vient toujours de l'Allemagne (55,8 %) quoique en notable diminution sur la proportion de 1910 (74,8 %) ; puis de l'Angleterre (24,4 %), en progression sur l'année dernière ; du Danemark, en diminution (2,1 % au lieu de 4,2 % en 1910, ainsi que la Belgique (1,9 %).

Les **fleurs naturelles**, qui sont l'objet dans les villes finlandaises d'un commerce très florissant, sont en grande partie originaires du midi de la France, mais viennent en transit, ce qui nous prive de toute statistique digne de foi à leur sujet. La Hollande fournit plus de la moitié des fleurs et oignons (113 tonnes contre 106 en 1910).

Résines et gommes. — Nos importations en sont à peu près nulles, certains articles pourraient cependant offrir des débouchés à notre industrie ; la paraffine (355 tonnes, dont 295 d'Angleterre et 51 d'Allemagne), la résine (3.536 tonnes, dont 3.200 d'Allemagne et 294 de France), les vernis à laquer (308 tonnes provenant d'Allemagne, de Suède et des Pays-Bas).

Matières colorantes. — La France importe :

1° De l'ocre. Cette importation s'est encore relevée au total en 1911. Quant à nos importations, elles n'en ont pas profité cette année, ayant au contraire légèrement diminué, néanmoins elles conservent encore la première place, malgré la grande augmentation qu'on constate sur la part revenant à l'Allemagne.

		Importat. françaises	
Années	Import. totales	Absolues	%
1909	236 tonnes	157 tonnes	66.5
1910	256 —	185 —	72.3
1911	361 —	181 —	50.1

L'Allemagne importait en 1910, 17,2 %, en 1911, 33,8 %.

2° La sanguine se présente dans une quantité très minime.

3° Du blanc du zinc. Ce produit, appelé à remplacer progressivement la céruse sur le marché finlandais comme ailleurs, peut offrir de bons débouchés. L'importation totale a encore augmenté (1.068 tonnes contre 918 en 1910).

Malgré cela, nous n'avons nullement profité de cette progression puisque notre part qui était de 0,7 % en 1910 est tombée à 0,2 % en 1911.

Le principal fournisseur reste l'Allemagne, puis vient la Belgique.

4° Des argiles colorantes.

Années	Import. totales	Importat. françaises Absolues	%
1909	390 tonnes	62 tonnes	15.9
1910	425 —	60 —	14.1
1911	426 —	68 —	15.9

La concurrence vient particulièrement de l'Allemagne (63,1 % en 1911), de l'Angleterre (7,5 %), de la Suède (6,3 %), tous ces pays ayant diminué leurs envois, sauf la Suède.

L'industrie française des couleurs fines ne paraissant dans les statistiques que par une quantité très minime pourrait cependant trouver en Finlande un marché plus important (le total de l'importation se montant à 192 tonnes contre 189 en 1910).

C. Produits manufacturés.

Matières grasses. — Ce groupe comprend des produits de toute nature.

La France y est représentée :

1° Par des huiles d'olives, comestibles ou non, dont l'importation atteignait en tonnes et milliers de bouteilles :

	Import. totales		Import. françaises	
	1910	1911	1910	1911
Huiles, fûts.....	105	90	15	20
— bouteilles.	24	24	14	17

Par rapport à 1910, on constate une diminution notable sur la totalité des importations des huiles en fûts, la quantité des huiles en bouteilles restant la même. Malgré cet abaissement général on peut remarquer une progression tant pour les importations françaises en fûts que pour celles en bouteilles. Une grande partie des huiles continue à passer en transit par l'Allemagne (26,6 % des huiles en fûts, 20,8 % des huiles en bouteilles), et reste d'origine inconnue (probablement en partie espagnole ou italienne).

2° Les bougies de stéarine où nos importations ont complètement disparu. Cette situation est d'autant plus déplo-

rable, que celle de nouveaux importateurs de cet article s'est considérablement améliorée en 1911, le total des importations ayant atteint 98 tonnes, alors qu'il n'y en avait que 82 en 1910. La Russie n'en a cependant que 7 tonnes (7,1 %), alors que l'Allemagne monte à 28 tonnes (28,6 %), la Belgique 25 tonnes (25,5 %), et les Pays-Bas à 26 tonnes, soit (26,5 %), ce qui, pour ces trois derniers pays, constitue presque un accaparement de cette importation.

Tissus. — La part de nos exportations, dans les tissus est en amélioration ; celle des filés est stationnaire. Les tissus français ne représentent cependant — d'après les statistiques — que 256.000 fr., sur 24.770.000 fr., soit 1 %. Cette proportion est toujours déplorable, n'étant nullement en rapport avec le développement de notre industrie et la qualité de nos produits. Mais il faudrait pour conquérir ce marché, envoyer des voyageurs français capables d'étudier sur place non seulement les goûts de la clientèle et ses besoins, mais encore les prix, les conditions de livraison, de crédit, etc.

Vêtements. — Il en est de même pour tout ce qui concerne l'habillement, où l'Allemagne occupe la première place alors que la France — en légère progression — ne fournit qu'une très faible partie des importations, 85.000 fr., sur 8.792.000 fr., soit 0,96 %. C'est que nos confections, nos chapeaux, nos modes en général, n'y sont guère connus qu'en images, ce qui est insuffisant et prête peu à leur vulgarisation. Le moyen d'y remédier est toujours celui qu'on ne cesse d'indiquer ; la présence sur place de voyageurs compétents est indispensable pour augmenter nos ventes en ce pays.

Parfumerie. — Nos importations ne représentent que 42.000 fr. sur 1.040.000, soit toujours 4 %, proportion vraiment trop faible, vu la supériorité de nos produits, mais peut-être même à cause de cela.

Métallurgie et machines. — La part de nos importations se réduit à peu près à rien (0,05 % des importations en 1911).

Instruments et horlogerie. — Il est triste de constater tout le terrain que nous avons perdu sur ces articles (38.298 fr. en 1911). La Suisse, en revanche, continue son mouvement ascensionnel ressemblant à une monopolisation du marché finlandais. Devant ses progrès, l'Allemagne même recule.

Articles de Paris et divers. — La situation a été un peu moins satisfaisante pour les jouets et les articles de Paris.

Ces dernières années leur importation était en progrès constant, cette année il y a une légère baisse (en milliers de francs : 125,4 en 1911 contre 129,9 en 1910). Il y a encore beaucoup à faire pour placer des articles tels que les fleurs artificielles, plumes, etc., où le bon goût de nos articles devrait leur assurer la prépondérance et le succès, s'ils étaient davantage présentés sur place par des voyageurs français et non livrés à la merci d'étrangers plus enclins naturellement à prôner leurs productions nationales.

D. Livres et objets d'art.

La part de nos importations directes de livres, s'est encore accrue légèrement en 1911, alors que celle des gravures est de nouveau en diminution. Néanmoins, il est assez difficile de tirer une conclusion de ces variations continuelles car nous avons toujours à tenir compte d'intermédiaires redoutables auxquels on attribue facilement plus que leur part réelle. Il est toujours fâcheux de constater les défauts de notre organisation commerciale pour concurrencer les Allemands sur ce terrain, et que les usages de vente de nos éditeurs rendent ici le commerce direct des livres et autres publications françaises si difficile dans la pratique, au point que la plupart des libraires finlandais préfèrent, pour les livres français, passer par l'intermédiaire — non gratuit — des maisons de Leipzig, plutôt que de s'adresser directement à nos éditeurs. De cette pratique découlent de nombreux inconvénients, dont le moindre est de faire comprendre les ouvrages français dans le chiffre des importations allemandes — sans compter les contrefaçons — et d'en majorer les prix.

CONCLUSIONS

Si on compare les chiffres des importations pour 1910 et 1911, on voit, comme il a été dit plus haut, que l'ensemble de nos échanges avec la Finlande a augmenté d'un peu plus de trois millions de francs provenant surtout et comme l'année précédente de l'augmentation de nos achats, puisque nos envois ne se sont accrus que de 681.985 francs de plus qu'en 1910. Quoique ce soit encore bien peu en comparaison de l'ensemble des importations étrangères en Finlande, ce résultat n'en est pas moins appréciable, encore qu'il est loin de compenser l'augmentation de nos achats en ce pays.

C'est donc, néanmoins, encore un nouveau progrès relatif sur les années précédentes, mais il importe au plus haut point, non seulement de le maintenir, mais aussi de s'efforcer à développer de nouvelles branches de nos importations.

Le groupe le plus important de nos ventes, les boissons, particulièrement les spiritueux et les vins en fûts, qui avaient été très affectés par des mesures fiscales des plus défavorables, ont déjà profité des heureuses modifications obtenues par ce consulat et dont les bienfaits ont commencé à se manifester au cours de l'année 1911 (1). C'est ainsi que nos importations, non seulement de Cognacs en bouteilles et surtout en fûts ont considérablement progressé, mais aussi nos vins en fûts et en bouteilles.

Quant à la diminution dans l'importation de nos vins mousseux, la cause paraît surtout provenir de la concurrence des vins mousseux russes ou allemands et plus particulièrement sur des vins rouges champagnisés qu'on commence à voir consommer, surtout par les personnes qui préfèrent au goût franc de nos champagnes, des vins plus ou moins aromatisés.

Enfin, comme la situation générale du commerce en ce pays ne s'est point modifiée depuis nos précédents rapports, nous nous bornerons, en ce qui concerne les généralités utiles à connaître par les intéressés, à les renvoyer à ce que nous avons déjà écrit dans les Nos 954 et 991 des suppléments au *Moniteur officiel du Commerce*, des 17 août 1911 et 25 avril 1912.

J. Claine,
Consul de France.

(1) Comme ce rapport concerne spécialement les opérations commerciales de l'année 1911, il est impossible d'y mélanger la dernière modification heureure obtenue par ce Consulat relativement au régime fiscal de l'importation des spiritueux et des liqueurs en bouteilles réduites, dont la promulgation n'a été faite qu'au mois de mai 1912, et ne se fera sentir que pour l'exercice en cours.

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris.

OS

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 12 JUIN 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX

DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

ANNÉE 1913

N° 1048

ESPAGNE

I

MALAGA ET SA RÉGION

Ses productions minière, agricole, industrielle et son commerce en 1911.

II

Le préside de Melilla.

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : 40 centimes

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1022. —	**Chine :** Situation commerciale et industrielle de Shanghaï en 1911	» 30
1023. —	**Italie :** Mouvement commercial, maritime et industriel de la circonscription de Livourne en 1911	» 40
1024. —	**Mexique :** Le commerce français au Mexique	» 20
1025. —	**Espagne :** Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie :** Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911	» 50
1027. —	**Égypte :** Le mouvement commercial en 1911	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**	» 50
1029. —	**Espagne :** Situation économique de la Catalogne en 1911	» 40
1030. —	**Etats-Unis :** Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année 1911	» 10
1033. —	**Chine :** Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine	» 20
1034. —	**Allemagne :** Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz	» 20
1035. —	**Grèce :** Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911	» 20
1036. —	**Maroc :** Situation économique actuelle de Rabat et Salé	» 30
1037. —	**Espagne :** L'exportation et l'importation dans la région de Valence en 1911	» 10
1038. —	**Roumanie :** Commerce extérieur de la Roumanie.	» 20
1039. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Trinitad et Tobago) : Mouvement commercial de la Colonie de Trinidad et Tobago en 1910-1911	» 20
1040. —	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Porto-Rico) : Mouvement économique de l'Ile de Porto-Rico pendant l'année fiscale 1911	» 20
1041. —	**Danemark :** Le Danemark économique en 1911. Ses échanges commerciaux avec la France	1 »
1042. —	**Chili :** Mouvement commercial et maritime en 1911.	» 20
1043. —	**Allemagne :** Mouvement économique du Grand-Duché de Bade en 1911	» 20
1044. —	**Chili :** L'industrie et le commerce du cuivre au Chili.	» 30
1045. —	**Chine :** Situation commerciale d'Amoy en 1911	» 20
1046. —	**Russie :** Le commerce de la France avec la Russie.	1 »
1047. —	**Russie** (Grand-Duché de Finlande) : Situation économique et commerce extérieur de la Finlande en 1911	» 30

TABLE DES MATIÈRES

I. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Pages

Rapports consulaires précédents susceptibles d'être consultés 5
Caractère du mouvement économique de la région de Malaga 6
Classification du présent rapport 7

II. — EXPORTATIONS

Productions minière, agricole et industrielle 7
a) Tableau statistique des exportations 7
b) Détail des principales marchandises exportées .. 8

1° Matières premières :

Minerai de fer 8
Minium, ocre jaune, terre colorante et talc 9
Plomb 10
Distribution géographique des terrains miniers 10
Chaux vive, ciments et plâtres 11
Charbon de terre et coke 12
Gisements carbonifères 12
Os et dépouilles animales 13

2° Produits alimentaires :

Vins 13
Raisins secs 13
Raisins frais 13
Production du raisin en 1911 14
Olives 14
Huile d'olive 14
Production d'olives et d'huile en 1911 15
Citrons 16
Oranges 16
Fédération des producteurs d'oranges 17
Grenades 18
Figues sèches 18
Amandes 18
Anis 18
Pois-chiches, haricots secs, fèves 19
Poissons salés et fumés. — Conserves alimentaires .. 19

Pages

3° **Objets fabriqués :**

Carreaux pour pavage et briques communes..... 20
Essences et articles de parfumerie..... 20
Liège en tablettes..... 21
Chapeaux de tissu de palmier..... 21
c) Production industrielle satisfaisant aux besoins locaux..... 22

III. — IMPORTATIONS

a) Tableau statistique des importations..... 24
b) Détail des principaux pays importateurs..... 24
Angleterre..... 25
Belgique..... 26
Hollande..... 26
Allemagne..... 27
États-Unis..... 28
Italie..... 28
Autres pays..... 29

IV. — TABLEAU COMPARATIF DES IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS FAITES PAR LA DOUANE DE MALAGA EN 1909-1910-1911. 30

V. — COMMERCE FRANÇAIS DANS LA RÉGION DE MALAGA

Importations françaises..... 31
Colonie française..... 40
Conseils au commerçants..... 42

VI. — PORT DE MALAGA

Mouvement général des navires..... 44
Mouvement des bateaux de guerre..... 47
Statistique des tonnes de charge et décharge de 1900 à 1910..... 48

VII. — MELILLA

Mouvement des importations et des exportations à Melilla en 1911..... 51
Commerce français à Melilla en 1911..... 53
Port de Melilla..... 55
Chemins de fer de la région de Melilla..... 58
Entreprises minières de la région de Melilla..... 59

II. — EFFORT ÉCONOMIQUE FRANÇAIS DANS LA CIRCONSCRIPTION DU CONSULAT DE FRANCE A MALAGA..... 60

ESPAGNE

I

MALAGA ET SA RÉGION
Ses productions minière, agricole, industrielle et son commerce en 1911.

II

Le préside de Melilla.

I. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES (1)

Rapports consulaires précédents susceptibles d'être consultés.

Malaga, le 23 août 1912... Afin d'éviter de répéter, dans la présente étude, des renseignements déjà fournis dans les précédents rapports du Consulat de France à Malaga parus dans le supplément au *Moniteur officiel du Commerce*, je crois devoir indiquer ci-dessous, parmi les plus récentes publications, celles qui contiennent des indications susceptibles, encore actuellement, d'être utilement consultées :

1° *Industrie et commerce de Malaga en 1910* (n° 952 de l'année 1911) contenant entre autres, des considérations générales sur le rôle de la région de Malaga dans le mouvement économique de l'Espagne, sa puissance de production et d'achat, ainsi que des renseignements sur le tourisme en Andalousie Orientale et sur les principaux avantages du climat de Malaga susceptibles de favoriser la transformation de cette ville en station d'hiver.

---

(1) Ce rapport contenait des développements sur les entreprises françaises existant dans cette circonscription consulaire, les travaux à l'étude qui seraient susceptibles d'intéresser les capitaux français, il n'a pas paru opportun de les livrer à la publicité, car nos concurrents auraient pu en profiter. Les intéressés français qui voudraient en prendre connaissance pourront obtenir communication de cette partie du rapport à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris.

Les titres des parties non publiées sont :

I. Entreprises industrielles françaises de la région de Malaga (leur énumération. — Main-d'œuvre et grèves. — Organisation patronale).

II. Travaux projetés dans la région de Malaga (Transports. — Entreprises minières et industrielles. — Travaux publics).

III. Tourisme dans la région de Malaga (Projet d'aménagement de Malaga en ville d'hiver. — Conditions de réalisation de ce projet).

2° *Malaga : ses vignes, ses vins, ses raisins* (n° 931 de l'année 1911) qui traite la question d'exploitation des vignobles ainsi que celle du commerce des vins et des raisins secs.

3° *Mouvement commercial de Malaga en 1908* (n° 839 de l'année 1910) contenant des données intéressantes sur les bassins miniers de Jaén, Linarès et Peñarroya.

4° *Mouvement commercial de Malaga en 1907. — Importations francaises* (n° 767 de l'année 1909). — *Mouvement commercial de Malaga pendant 1904* (n° 471 de l'année 1905). Ces deux publications traitent, plus spécialement, du trafic maritime de Malaga, des droits et taxes perçues par l'administration de son port et de la question des frets.

Caractère du mouvement économique de la région de Malaga.

D'une manière générale, le mouvement économique de l'Espagne est surtout constitué par l'exportation des richesses de son sol et de son sous-sol. Les centres industriels de ce pays, groupés principalement dans les provinces basques, catalanes et de Valence, envoient les objets de leur fabrication, presque uniquement dans le reste de la Péninsule. Dans la région de Malaga, à part les industries destinées à traiter les produits agricoles et miniers, spéciaux à l'Andalousie orientale, il n'existe pas de centres industriels très importants. Même, bien souvent, les dits produits ne reçoivent qu'une première préparation et sont immédiatement exportés à l'étranger, pour y être manufacturés. En outre, on peut encore mentionner quelques usines dont le rayon d'action est très limité et qui alimentent seulement la consommation locale.

En conséquence, au point de vue de l'importation des objets fabriqués, les provinces de Cordoue, Jaen, Grenade et Malaga se trouvent tributaires des marchés du nord de l'Espagne et de ceux de l'étranger. L'influence de ces derniers est du reste bien diminuée et dans certains cas presque anéantie, à cause du caractère hautement protectionniste du tarif douanier espagnol qui, successivement élevé en 1892 et 1906 vient d'être encore remanié en 1912. Les articles étrangers, à part quelques spécialités et certains objets de prix modeste ou pas trop renchéris par les droits de douanes se trouvent donc d'une manière générale, en assez petit nombre sur les marchés de la région de ma résidence. C'est toujours les objets de fabrication espagnole

qui ont la majorité et, parmi eux, ce sont ceux fabriqués en Catalogne qui sont les plus nombreux. Malgré cela, le commerce étranger peut encore se faire place sur les marchés de l'Andalousie orientale : le succès toujours grandissant des articles allemands en est la meilleure preuve.

Classification du présent rapport.

En raison des considérations ci-dessus sur le caractère du mouvement économique de la région de Malaga, j'ai donc cru devoir, pour la clarté du présent rapport, adopter la classification suivante :

Je traiterai tout d'abord la question des exportations en faisant suivre le tableau statistique de celles-ci du détail des principales marchandises exportées. Au cours de cet examen sommaire, je ne manquerai pas, le cas échéant, de donner quelques renseignements sur les industries locales fabriquant les dits articles. Bien entendu, je me contenterai d'en tracer seulement les grandes lignes, sans entrer dans les détails : en effet, la plupart de ces entreprises industrielles ont déjà fait l'objet de monographies commerciales. Il serait donc inutile de risquer des répétitions. Ensuite, après un court résumé sur les industries n'alimentant que les marchés locaux et après avoir fourni la statistique des importations, je donnerai le détail des principaux pays importateurs en indiquant la nature de leurs importations.

II. — EXPORTATIONS

Entreprises minières, agricoles et industrielles produisant des articles d'exportation.

a) Exportations faites par la douane du port Malaga en 1911.

Pays de destination	Objets manufacturés	Produits alimentaires	Matières premières	Totaux par pays de destination
—	—	—	—	—
	Kilog.	Kilog.	Kilog.	Kilog.
	—	—	—	—
Angleterre .	86.794	6.954.438	13.249.550	20.290.782
Allemagne .	39.233	4.114.545	2.171.755	6.325.533
Autriche-Hongrie .	7.260	529.385	372.305	908.950
Argentine. .	13.056	3.743.916	11.654.244	15.411.216
Australie...	»	107.950	»	107.950

Pays de destination	Objets manufacturés	Produits alimentaires	Matières premières	Totaux par pays de destination
	Kilog.	Kilog.	Kilog.	Kilog.
Alhucemas-Penon...	»	»	»	»
Chafarinas.	8.699	41.762	40.890	91.351
Belgique...	18.924	1.081.238	885.618	1.985.780
Brésil.....	»	19.671	»	19.671
Canada....	»	307.816	»	307.816
Cuba.....	77.642	4.807.981	»	4.885.623
Canaries...	37.728	995.984	4.580	1.038.292
Danemark .	1.265	2.110.452	3.866.858	5.978.575
Ceuta.....	446.087	64.949	276.317	787.353
États-Unis.	1.380	42.577	20.000	63.957
France.....	166.895	6.808.251	10.584.721	17.559.867
Finlande...	»	428.983	23.350	452.333
Philippines.	107	30.102	»	30.209
Gibraltar...	343.012	100.167	1.200	444.379
Hollande...	25.700	2.382.016	16.417.818	18.825.534
Italie.....	17.677	394.976	2.037.528	2.450.181
Melilla.....	539.075	1.937.516	509.344	2.985.935
Maroc.....	283.315	154.082	3.184	440.581
Norvège...	»	285.492	2.000	287.492
Portugal...	»	832.244	15.000	847.244
Russie.....	»	7.757	»	7.757
Suède.....	»	467.690	36.540	504.230
Totaux..	2.113.849	38.751.940	62.172.802	103.038.591

Il résulte du tableau qui précède que les principaux pays qui, en 1911, ont reçu le plus de marchandises exportées par le port de Malaga sont : l'Angleterre, la Hollande, la France, l'Argentine, l'Allemagne, le Danemark, Cuba, le préside de Mélilla et l'Italie. Il est donc intéressant de savoir en quoi ont consisté les dites exportations. L'énumération qui suit donne le détail des articles les plus importants qui en ont fait l'objet.

b) Détail des principales marchandises exportées.

1° Matières premières.

Minerai de fer. — Le total exporté se monte à 21.819 tonnes réparties principalement comme suit : 15.823 en Hollande, 2.227 en Angleterre, 1.117 en Allemagne, 797 en Italie, 578 en France, 376 en Belgique, 261 dans le préside

de Ceuta, 226 en Danemark, 212 en Autriche et 144 en Argentine. C'est donc la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique qui absorbent la plus grande partie de l'exportation de Malaga en minerai de fer. Ce dernier n'est du reste pas d'excellente qualité et, la preuve en est, qu'il n'est l'objet dans la région d'aucun traitement métallurgique. Cependant une nouvelle tentative de remise en marche des hauts fourneaux de Malaga, restés éteints depuis fort longtemps, vient d'être faite dernièrement.

Minium, ocre jaune, terre colorante et talc. — Conjointement à l'exportation du minerai de fer brut il existe celle du minium et de l'ocre jaune qui ne sont, du reste, que du dit minerai riche en sesquioxyde de fer et préparé spécialement pour la fabrication des couleurs minérales. Les oxydes de Malaga sont réputés pour leur force colorante : elle leur permet d'être mélangés avec succès à plus de quatre fois leur poids de blanc (gypse, baryte, blanc de zinc, etc.) et à obtenir encore ainsi une peinture très belle et très forte. Un autre point important dont il faut tenir compte est que les oxydes espagnols nécessitent une très faible quantité d'huile proportionnelle. L'économie qui en résulte est très intéressante pour l'industriel soucieux d'abaisser son prix de revient et de livrer en même temps au commerce une marchandise de bonne qualité. Enfin le minium de Malaga est particulièrement recherché pour les peintures sur pièces métalliques auxquelles il adhère énergiquement, il forme aussi une couche protectrice excessivement résistante à tous les agents destructifs et peut couvrir une surface quatre à cinq fois supérieure à celle susceptible de l'être si on se sert d'autres oxydes pour le badigeonnage. L'article espagnol est donc éminemment supérieur à tous les autres et, dans bien des cas, il est même préféré aux minerais du Golfe Persique. Sa finesse lui permet même d'être appliqué dans la fabrication des couleurs fines inaltérables des papiers peints et du linoleum. Il n'est pas jusqu'aux glaceries qui n'emploient avec succès la célèbre potée de Malaga pour le polissage des glaces. Son prix, suivant les qualités échelonnées elles-mêmes suivant la teneur en sesquioxyde de fer qui varie de 60 à 90 %, se cote de 70 à 150 fr. (franco bord Malaga). La livraison se fait soit en grands fûts de 300 à 350 kilog., soit en petits de 50, 100, 150 et 200 kilog. Les fabriques de minium à Malaga sont au nombre de trois ; elles font aussi le commerce du talc qui provient des gisements des environs de Malaga. En dernier lieu, il convient de faire remarquer que la ville de ma résidence est tout particu-

lièrement bien située pour l'exportation des produits ci-dessus mentionnés : elle est le dernier port de la Méditerranée où touchent les navires avant leur départ pour la France, l'Angleterre, l'Allemagne et les pays du Nord, ainsi que pour l'Amérique du Sud et les Etats-Unis. Elle dispose donc de moyens de communication fréquents et rapides avec tous les pays. Cet avantage permet aux exportateurs de garantir leur livraison dans des délais très courts.

Plomb. — Le total exporté se monte à 40.000 tonnes en diminution d'environ 10.000 tonnes sur l'année précédente (1910). De cette quantité il faut retrancher le plomb argentifère dont la totalité a été envoyée en France, soit 9.505 tonnes. Le reste de l'exportation ne comprenant que des barres de plomb pauvre se répartit principalement comme suit : 11.500 tonnes en Argentine, 11.000 tonnes en Angleterre, 3.615 en Danemark, 1.074 en Italie, 950 en Allemagne, 500 en Belgique, 500 en Hollande et 230 en France.

On peut donc constater que notre pays, qui se classe dans les derniers pour le plomb pauvre, absorbe en totalité les envois de saumons de plomb argentifère produits en majeure partie par la société française de Peñarroya. Les minerais de plomb se trouvent principalement dans les provinces de Cordoue et de Jaen, dont la production totale en 1911 a été d'environ 160.000 tonnes. Les bassins miniers les mieux exploités sont ceux de Linarès et de Penarroya. On y trouve de nombreuses entreprises montées avec des capitaux soit exclusivement français ou espagnols, soit franco-espagnols ou hispano-étrangers.

Distribution géographique des terrains miniers.

La distribution par province des terrains miniers de la circonscription consulaire française de Malaga se répartit comme suit :

Noms des provinces	Superficie des terrains miniers dénoncés	Superficie des terrains miniers exploités
Cordoue....	37.160 hectares	941 hectares
Jaen.....	23.744 —	2.730 —
Grenade....	19.771 —	554 —
Malaga.....	6.761 —	124 —
Totaux.	87.436 hectares	4.349 hectares

La province de Cordoue est la plus riche en mines, mais ne vient qu'en second rang en ce qui concerne le degré d'exploitation : elle possède cinq mines de cuivre, six d'étain, cinquante-six de fer, trente-quatre de pyrite de fer et sept de pyrite arsénicale. On y trouve aussi des gisements d'antimoine.

La province de Jaen vient en second rang comme richesse mais est la plus exploitée. Il y existe quarante-et-une mines de cuivre, trois cent trente-six de fer et mille trois cent trente de plomb. On y trouve aussi quelques gisements de houille et de sel gemme.

La province de Grenade possède cinquante mines de mercure, deux d'alluvions aurifères, cinquante-trois de zinc, cinq cent quatorze de fer et cent soixante-quatorze de plomb. Il y a en outre dans cette province de l'or en filon, de la houille et du cobalt.

Dans la province de Malaga il y a cent soixante-quinze mines de fer, dix-neuf de plomb et vingt-trois de cuivre. On y trouve aussi des gisements de houille, de nickel, d'ardoise et d'esteatite.

D'une manière générale on peut affirmer que l'Andalousie représente environ le 55 % de la richesse minière espagnole actuellement en exploitation. La province de Cordoue est réputée pour son antimoine et la région de Grenade vient après celle d'Almaden pour le mercure : la province de Cordoue est la seule à produire du bismuth et celle de Grenade est la première en ce qui concerne les gisements de cobalt.

Chaux vive, ciments, plâtres. — La quantité exportée ne vaudrait pas la peine d'être citée (30 tonnes seulement) mais le lieu de destination offre un tout autre intérêt. Il s'agit de la partie du Maroc espagnol situé à proximité de Malaga (Melilla, Chafarinas, Peñon, Alhucemas, Ceuta, Tétuan). Toutes ces villes ou agglomérations, avec le développement économique des nouvelles régions livrées à la civilisation, vont évidemment subir une augmentation de population qui va nécessiter la construction d'immeubles. Ce fait procurera de nouveaux débouchés à tous les matériaux de construction. Cette question sera du reste plus spécialement traitée dans la partie de ce rapport consacrée à Mélilla. Qu'il me suffise de dire qu'il est regrettable que la région de Malaga, en ce qui concerne la production de ciment, ne soit pas outillée pour faire de l'exportation. L'usine du Chorro (sur la ligne de Malaga à Bobadilla) n'alimente qu'une faible partie de la consommation locale.

Charbon de terre et coke. — Je cite cette exportation pour la même raison que précédemment, c'est-à-dire pour indiquer aussi complètement que possible le caractère des relations économiques en train de se créer entre le Maroc espagnol et l'Andalousie orientale. En effet, en valeur absolue il ne s'agit que de 210 tonnes, mais toutes ont été exportées à Mélilla et Ceuta. Du reste, la production des gisements houillers de la région est grandement insuffisante pour satisfaire à la consommation locale : c'est surtout l'Angleterre qui fournit le complément de charbon aux industries régionales. Le principal charbonnage, sinon l'unique, est celui de la société française de Peñarroya.

Gisements carbonifères. — La province de Cordoue, bien que se classant très loin après celles de Leon, Oviedo, Santander et Palencia, possède néanmoins des gisements carbonifères dont la superficie serait égale à environ deux cent dix-sept kilomètres carrés. Sa production de houille, en 1908, a été de 409.000 tonnes toujours en augmentation sur les années précédentes. La valeur de la tonne de charbon gras à l'extraction, dans la dite province, a subi, depuis 1904, une augmentation constante. D'autre part, c'est uniquement dans les provinces de Palencia et de Cordoue que se trouvent les mines d'anthracite. Dans cette dernière région la production de cette matière première a subi d'énormes alternatives variant, suivant les années, de 8.000 tonnes en 1906 à 24.000 en 1904. Depuis un certain temps la valeur de la tonne d'anthracite à l'extraction a subi, une augmentation sensible et continue. Les concessions d'anthracite reconnues mais non encore exploitées seraient de huit, occupant une superficie de 163 hectares.

Bien que le système carbonifère espagnol soit très étendu, sa production houillère n'en est pas moins très restreinte et ne dépasse guère environ quatre millions de tonnes par an. Néanmoins l'augmentation bien que lente se fait sentir chaque année et constitue un réel progrès d'autant plus louable que les difficultés d'exploitation de certains bassins sont vraiment considérables. Par suite de la grande rareté de routes susceptibles de supporter un fort charroi et aussi du nombre totalement insuffisant de voies ferrées, les mines sont généralement peu accessibles. De ce fait beaucoup d'entre elles restent inexploitées, les sociétés industrielles reculant devant la grosse dépense d'une voie de communication reliant la mine à la gare de chemin de fer la plus proche, située quelquefois à vingt ou trente kilomètres du point d'exploitation. Du jour où seront ter-

minés les divers réseaux de chemin de fer secondaires, dits d'intérêt local ou stratégiques, il est certain que la production houillère espagnole sera appelée à un grand développement. De ce fait l'Espagne, dont le sol contient tant de richesses inutilisées, pourra peut-être se libérer du dur tribut qu'elle est, actuellement, obligée de payer à l'étranger.

Os et dépouilles animales. — Il s'en est exporté 200 tonnes dont 175 en France et 25 en Angleterre. Ce modeste chiffre n'offre d'intérêt que parce qu'il répond à la récente installation à Malaga d'une usine pour la calcination des os, entreprise franco-espagnole. En effet, auparavant l'exportation de cet article était encore bien moins importante puisqu'elle se chiffrait par 50 tonnes en 1910 et 29 en 1911.

2° Produits alimentaires.

Vins. — De même que l'année dernière l'exportation des vins a subi cette année une certaine augmentation, passant de 117.830 hectolitres en 1910 à 139.075 en 1911. Les principales espèces de vins exportées sont : vins ordinaires, blancs et rouges ; vins genre Jerez et vins de Malaga. Ils ont été principalement expédiés : en France 34.559 hectolitres, dont 32.637 de Malaga et 1.615 de genre Jerez ; en Allemagne 32.040 dont 31.362 de Malaga ; en Angleterre 13.906 dont 10.666 de Malaga ; en Hollande 12.726 dont 12.457 de Malaga ; aux Canaries 6.973 dont 3.397 de Malaga ; en Argentine 6.712 comprenant en parts égales vins de Malaga et genre Jerez, enfin à Cuba 10.918 hectolitres dont 1.237 de vins ordinaires rouge et blanc, 3.049 de genre Jerez et 6.631 de Malaga.

Raisins secs. — L'exportation de pasas a augmenté sur l'année dernière dans une très notable proportion : 8.281 tonnes en 1911 contre seulement 5.769 en 1910. Elle se répartit principalement comme suit : 1.699 tonnes ont été envoyées en Angleterre, 1.377 en France, 1.050 en Argentine, 907 à Cuba, 899 en Allemagne, 800 en Danemark et 376 en Belgique.

Raisins frais. — Le développement constant du commerce d'exportation des raisins frais est un fait assez intéressant à signaler car, contrairement à ce qui s'est passé à Almeria, ce commerce n'a donné pendant fort longtemps à Malaga aucun résultat sérieux. Depuis trois ans l'augmentation des envois à l'étranger ne se dément pas, c'est ainsi qu'il en a été expédié : 316 tonnes en 1909, 681 en 1910 et 795 en 1911. Les exportations de 1911 se répartis-

sent entre Cuba qui a reçu 224 tonnes de raisins frais, la Norvège 165 ; l'Argentine 120, la France 90 et l'Allemagne 48.

Production du raisin en 1911. — Ainsi que je l'ai indiqué précédemment les personnes désireuses de se renseigner en détail sur la question vinicole à Malaga n'auront qu'à se reporter au rapport consulaire cité dans le titre Ier des considérations générales. Cependant, je crois devoir reproduire ci-dessous un tableau statistique se référant à 1911 qui donne les chiffres de production du raisin dans les provinces de Grenade, Jaen, Cordoue et Malaga pendant la dite année. Ces chiffres ont été publiés dans le « Bulletin officiel du Commerce, de l'Industrie et du Travail ». Ils offrent, en conséquence, toute garantie d'exactitude :

Statistique de la production du raisin en 1911 dans la circonscription du consulat de France à Malaga (Quantités de raisin destinées à la vinification et à la fabrication des pasas. Production du moût).

Provinces	Superficie du vignoble	Production totale du raisin	Raisin destiné à la vinification	Production totale du moût	Raisins destinés à la consommation en fruits frais et pasas
	Hectares	Quintaux métriques		Hectol.	Qx mét.
Grenade..	9.995	272.525	245.365	134.420	27.160
Cordoue..	9.700	151.590	135.391	76.703	16.199
Jaen.....	4.800	70.978	13.931	7.942	57.047
Malaga...	24.187	543.410	150.000	51.960	393.410
Totaux.	48.682	1.038.503	544.687	271.025	493.816

Olives. — L'exportation de cet article par le port de Malaga est sans grande importance. Elle se chiffre en 1911 par 1.486 tonnes réparties principalement entre l'Angleterre qui a reçu 584 tonnes d'olives, Cuba 530, la Hollande 117 et la France 55.

Huile d'olive. — Il y a eu moins d'huile d'olive exportée par le port de Malaga en 1911 qu'en 1910. Pendant la dite année l'exportation ne s'est chiffrée que par 6.446 tonnes au lieu de 9.917 en 1910. Il n'en a été envoyé en France

que 1.000 tonnes, tandis que d'autres pays ont importé davantage. Cuba a reçu 1.515 tonnes d'huile, l'Angleterre 1.245, le Danemark 869, le préside Mélilla 200 et l'Italie 185.

Production d'olives et d'huile en 1911.

Provinces	Superficie des olivettes	Production totale des olives dans la province	Olives destinées à la fabrication d'huile	Production totale de l'huile dans la province
	Hectares	Quantité en quintaux métriques		
Grenade..	48.300	576.275	574.665	100.182
Jaen.....	210.419	2.815.850	2.813.675	575.471
Malaga....	45.300	1.163.069	1.133.000	258.460
Cordoue..	235.100	3.411.079	3.285.947	651.875
Totaux.	539.119	7.966.273	7.807.287	1.585.988

On peut constater par le tableau ci-dessus que la dernière récolte d'olives a été excellente. A juste titre, elle a été considérée comme ayant donné le rendement maximum.

La moyenne des prix pour les huiles courantes (ou lampantes) a été en 1911 par 100 kilog. :

Janvier.....	Pesetas ...	79
Février.....	— ...	83.50
Mars.....	— ...	80
Avril.....	— ...	82.50
Mai.....	— ...	88
Juin.....	— ...	99

Soit pour les six mois une moyenne de 86 pts. 30 qui au change de 106 % donnent 81 fr. 40.

La moyenne durant les 6 premiers mois de l'année 1911 ayant été de 121 pts. 50, soit 112 fr. 40 au change de 108 %, il est inutile de dire que cette réduction de prix d'environ 30 fr. par 100 kilog. a permis l'exportation d'importantes quantités durant la campagne qui est sur le point de terminer.

L'exportation en huiles de première pression a également été très importante, et on les a traitées avec une prime de 15 à 20 pesetas par 100 kilog., soit la moitié de celle de 30 pesetas à 40 payée durant la récolte de 1910-1911.

Les existences d'huiles restant encore chez les produc-

teurs seraient assez considérables, surtout en huile courante. Quant aux surfines le stock est très épuisé. Rares sont les parties qu'on trouve à acheter en bonne qualité. La plupart des lots qu'on dit surfins sont de qualité défectueuse.

La région de Malaga est très réputée pour la bonne qualité de ses huiles. Entre autres Velez-Malaga, petit village des environs de la ville de ma résidence, a un tel renom qu'il s'y est établi presque simultanément trois huileries. Cet engouement a eu pour conséquence de mettre les fabricants à la merci des producteurs d'olives des environs qui leur cèdent la matière première à des prix trop élevés, ne permettant plus à cette industrie de laisser un bénéfice rémunérateur.

Cette année la floraison des oliviers s'est effectuée, en Andalousie, d'une façon très irrégulière, satisfaisante sur certains points et presque nulle sur d'autres.

Dans son ensemble, c'est tout au plus le tiers de la dernière récolte qui serait escompté pour la prochaine, certains même ne tablent que sur le quart.

La sécheresse persistante d'un côté et de l'autre la température froide et hors de saison que nous avons eue durant quelques jours de la deuxième quinzaine de juillet, ont endommagé l'olive, et de ce fait, on commence à recevoir des plaintes de la province de Jaen, la seule qui présentait assez bien.

Dans ces conditions il est probable que les prix monteront à mesure que les mauvaises nouvelles sur la prochaine récolte se confirmeront.

Citrons. — En 1911, l'exportation des citrons a subi une assez grande diminution : elle se chiffrait en 1910 par 1.195 tonnes et n'atteint plus cette année que 854 tonnes réparties principalement comme suit : 340 en Angleterre, 133 en Hollande, 105 en Allemagne, 93 en France et 76 en Argentine. La qualité des citrons de la région de ma résidence est excellente, malheureusement les plantations dans certains endroits, comme dans les provinces de Grenade et de Jaen, ont à souffrir des rigueurs de l'hiver. D'autre part, les arbres sont assez souvent atteints d'une maladie appelée pou rouge qui rend leur production très irrégulière.

Oranges. — De même que les citrons, les oranges ont aussi subi une diminution dans leur exportation : 1.002 tonnes en 1910 contre 896 en 1911, réparties principalement comme suit : 833 en Angleterre et 55 en Belgique. Du reste la région de Malaga en ce qui concerne la production

des orangers, ne peut nullement être comparée aux provinces de Valence et de Castellon. En effet, l'exportation globale des oranges d'Espagne peut se chiffrer annuellement par 30.000.000 de caisses ; or, l'Andalousie n'en exporte que 200.000. Les principaux marchés de cet article se trouvent en Angleterre; ce sont : Londres, Liverpool, Hull, Manchester, Glasgow, Bristol, Newcastle, Cardiff. A ce propos on peut citer un curieux emploi de ce fruit qui explique la demande dont il est l'objet dans les pays miniers comme Glasgow, Cardiff, Newcastle. Il paraîtrait que les mineurs, pour calmer la soif que leur cause la poussière de charbon, auraient pris l'habitude de sucer des oranges. Un autre marché très important est celui de Hambourg. En effet, ce port ne reçoit pas seulement les oranges destinées à la consommation allemande, mais encore celles qui vont alimenter le marché russe. Ces dernières, après avoir été déballées et triées, sont réemballées et réexpédiées en Russie. Les exportateurs espagnols afin d'éviter de faire passer leur marchandise par Hambourg vont, paraît-il, essayer d'introduire leurs oranges en Russie par Odessa. Ils y arriveront d'autant plus facilement qu'ils sont puissamment organisés.

Fédération des producteurs d'oranges. — Les exportateurs d'oranges possèdent une organisation très puissante « La Fédération des producteurs d'oranges ». Celle-ci fut constituée à une époque où le millier d'oranges, après avoir valu dans les pays d'exportation vingt-cinq pesetas, était arrivé à se vendre à cinq pesetas. C'est alors que les exportateurs espagnols décidèrent de s'occuper directement de la vente à l'étranger sans passer par l'entremise des intermédiaires. Les sociétés coopératives sont la base de cette fédération. Une coopérative peut être formée d'un minimum de dix propriétaires. Cette entité s'engage à prendre livraison des oranges de ses associés, à confectionner les boîtes et à les remettre à la Fédération. Celle-ci se charge de l'embarquement et du transport de toute la production jusqu'aux marchés de vente. La Fédération a des succursales à Londres, Liverpool, Anvers, Hambourg, etc., avec des représentants directs et des agents correspondants dans les villes de moindre importance. Chaque représentant est assisté d'un courtier de confiance. Dès l'arrivée des oranges il assure leur emmagasinage et, en compagnie du courtier de la Fédération et de celui qui doit procéder à la vente, il se charge de la classification des fruits et de la confection du catalogue. Cela fait, les boîtes sont mises à la vente aux enchères et, au cas où elles n'atteignent pas

un prix assez rémunérateur, elles sont retirées de la vente avant qu'elles aient pu être adjugées. Ensuite elles sont remises plus tard sur le marché, aussitôt qu'une occasion plus avantageuse se présente.

La Fédération des producteurs d'oranges rend donc de grands services en protégeant ses associés contre les manœuvres des spéculateurs et l'on ne saurait trop louer les initiateurs qui l'ont créée. Elle se compose actuellement de seize coopératives.

Grenades. — La culture des grenades est assez répandue dans la région de Malaga car l'intensité du soleil andalou pendant l'été favorise le développement de ces fruits si spéciaux, en leur permettant d'acquérir un état de complète maturité. L'exportation de 1911 accuse une légère diminution de 85 tonnes sur l'année dernière ; elle se répartit comme suit : 838 tonnes expédiées en Angleterre, 10 à Cuba et 3 en Argentine ; soit un total de 851 tonnes, au lieu de 936 en 1910.

Figues sèches. — Depuis ces dernières années, l'exportation des figues sèches est en constant progrès. Les efforts faits par les producteurs pour donner plus de soins à l'élaboration de cet article semblent donc couronnés de succès. Du reste, la figue de Malaga est de qualité assez satisfaisante. Ce qui lui avait plutôt manqué jusqu'ici c'était des bonnes conditions de préparation et de présentation. Les progrès faits en 1911, sur l'année précédente, se chiffrent par 304 tonnes ; il a été exporté un total de 473 tonnes réparties principalement comme suit : 238 en Autriche, 76 en Argentine, 57 aux Canaries, 35 à Cuba, 27 en Angleterre et 18 au Canada.

Amandes. — L'exportation d'amandes en 1911 est à peu près restée la même que les autres années, elle se chiffre par 1.486 tonnes réparties principalement comme suit : 584 ont été envoyées en Angleterre, 530 à Cuba, 117 en Hollande, 56 en France et 45 en Argentine. Du reste, malgré tous les efforts faits en faveur de la culture de l'amandier dans la région de Malaga, le résultat est loin d'atteindre celui obtenu dans certaines autres provinces d'Espagne, comme celle de Tarragone ou des Baléares, par exemple. C'est d'autant plus regrettable que la dite culture aurait pu avantageusement remplacer certains vignobles détruits par le phylloxéra et dont les terrains sont restés jusqu'à ce jour dans un état de total abandon.

Anis. — L'exportation d'anis a presque doublé de 557 tonnes en 1910, elle est passée cette année à 992. La

France en a reçu 656, Cuba 37, l'Angleterre 22, le reste se partage entre la Belgique, l'Autriche, la Suède, l'Argentine et la Finlande. En somme, c'est la France qui absorbe la presque totalité de cette exportation. Cela tient à ce que les anis de la région de ma résidence, principalement ceux de la province de Jaen sont très estimés sur le marché de Marseille. Une seule maison de cette ville aurait fait à Jaen des achats pour l'importante quantité d'environ 90.000 kilog. Les prix pratiqués varient de 50 à 65 piécettes les 100 kilog. Il est vrai de dire que la culture de l'anis a été très favorisée en 1911, la production d'anis dans la seule province de Jaen se serait chiffrée par 1.453 quintaux métriques.

Pois chiches, haricots secs, fèves. — Il s'en est exporté 1.771 tonnes réparties principalement comme suit : 1.372 en Argentine, 161 aux Canaries, 134 à Cuba, 45 en France et 34 au Maroc espagnol. La majeure partie de cette exportation est composée de pois chiches qui forment une des bases de la cuisine espagnole. On s'en rend compte par la seule énumération des principaux pays d'exportation : l'Argentine et Cuba où résident énormément d'Espagnols et les Canaries, possession espagnole. En conséquence, il paraît vraisemblable que le courant d'exportation de ce produit alimentaire vers Melilla, Ceuta et, d'une façon générale, vers le Maroc espagnol, ne fera qu'augmenter.

Poissons salés et fumés, conserves alimentaires. — Le chiffre de cette exportation est très modeste, 191 tonnes en 1911, réparties principalement entre le Maroc espagnol, l'Italie et la France. Elle mérite cependant d'être signalée à cause de la nature des produits qu'elle comporte. En effet, les fruits de la région de Malaga sont excellents et pourraient certainement fournir dans des conditions avantageuses la matière première à des entreprises industrielles de conserves alimentaires. Il n'existe pas à Malaga des usines de conserves de fruits bien organisées. La preuve en est fournie par le fait que ce sont des fabricants du nord de l'Espagne qui achètent la majeure partie de la production d'abricots. Ceux-ci sont alors expédiés aux Baléares pour y être transformés en pulpe.

D'autre part, Malaga a une grande valeur comme port de pêche, non seulement les rivages andalous sont très poissonneux mais encore la proximité des côtes du Maroc permet, même à des voiliers, d'y aller pêcher facilement. Ce monopole de situation géographique constitue donc pour les mareyeurs de Malaga un sensible avantage en leur fournissant deux secteurs de pêche, tous deux riches

en poissons et facilement exploitables. Il est vrai de dire que leur outillage technique est très défectueux : malgré cet inconvénient la quantité de poissons pêchés reste toujours importante. Une usine de conserves alimentaires, établie à Malaga, dans des conditions techniques appropriées, pourrait peut-être élaborer avantageusement les deux articles en même temps : conserves de poissons et conserves de fruits.

3° Objets fabriqués.

Carreaux pour pavage et briques communes. — Le chiffre de cette exportation augmente chaque année et a atteint en 1911, 1.452 tonnes destinées presque exclusivement au Maroc espagnol et réparties principalement comme suit : 341 tonnes ont été envoyées à Gibraltar, 398 à Mélilla, 430 à Ceuta et 265 dans les autres parties du Maroc.

Ce courant naissant d'exportation est d'autant plus intéressant à signaler qu'autrefois la région de Malaga faisait venir ses carreaux et ses briques de Marseille. Puis, à la faveur des barrières douanières, des briquetteries se sont installées dans les environs de Malaga et sont arrivées peu à peu à suffire aux besoins de la consommation locale et s'essaient maintenant à l'exportation vers le Maroc. Ce fait est d'autant plus important que la lutte d'autrefois entre articles français et espagnols va probablement recommencer sur le nouveau terrain ouvert récemment à la concurrence internationale. En effet, pendant ces dernières années, Marseille a exporté d'énormes quantités de carreaux et de briques dans tout le Maroc et, entre autres, à Mélilla où la construction des maisons a été très active et promet de l'être encore longtemps. Evidemment tant que cette ville conservera son port franc, la vieille industrie de Marseille pourra encore lutter grâce à la supériorité de l'installation technique de ses usines et grâce aussi à la qualité de sa production. Cependant il serait avantageux pour elle de redoubler d'efforts, maintenant qu'il en est encore temps pour s'assurer une place prépondérante sur le marché de Mélilla afin de pouvoir, dans l'avenir, conserver ses positions le plus longtemps possible et, dans le présent, faire le maximum d'affaires.

Essences et articles pour parfumeries. — Cette exportation aussi en progression constante, se monte à 172 tonnes contre 145 l'année dernière. 93 tonnes ont été envoyées en France, 30 en Angleterre, 23 en Allemagne, 16 à Cuba et le reste se répartit entre la Belgique, l'Italie, le Danemark

et les Canaries. L'exportation des essences et articles pour parfumeries, si elle ne chiffre pas gros, possède cependant une importance relative assez considérable. En effet, c'est le résultat direct de l'installation dans la région de Malaga de plusieurs petites usines, dont une allemande, qui font la distillation des fleurs et des plantes aromatiques sauvages de la région. Une de ces fabriques s'est même plus spécialement consacrée à la fabrication de l'essence de rose. Cette initiative est d'autant plus intéressante qu'il s'agit d'un propriétaire de vignes qui a remplacé, en partie, par une plantation de rosiers, son ancien vignoble détruit par le phylloxéra. Malheureusement, la nombreuse main-d'œuvre qu'on est obligé d'employer pour cette culture et la quantité énorme de fleurs nécessaire à une production minime d'essence rendent très considérables les frais généraux et de premier établissement de ce genre d'entreprise : aussi les propriétaires de terrains inoccupés qui seraient désireux d'y mettre une culture très rémunératrice, ne peuvent-ils pas le faire faute de moyens financiers.

La France absorbe la plus grande partie de l'exportation des essences : ce sont les distillateurs et les parfumeurs de notre côte d'Azur qui sont les principaux acheteurs.

Liège en tablettes, bouchons. — Cette exportation a atteint en 1911 le chiffre de 39 tonnes réparties principalement comme suit : 12 ont été envoyées en Italie, 10 en Allemagne, 7 en Autriche, 6 en Argentine et 2 en Angleterre. La région de Malaga n'offre du reste pas une grande importance en ce qui concerne les forêts de chênes-liège. Cependant cette importance pourrait peut-être augmenter vu que parmi les plantations de chênes-liège beaucoup sont mal ou partiellement exploitées, et d'autres ne le sont pas du tout. Enfin l'industrie du liège n'existe que sous la forme de toutes petites entreprises locales n'offrant, actuellement du moins, qu'un minime intérêt.

Chapeaux de tissu de palmier. — Cette exportation diminue d'année en année : elle a été de 288 tonnes en 1909, 173 en 1910 et 81 en 1911. L'exportation en Angleterre a été de 34 tonnes, en Hollande de 24 et en Belgique de 17. Le reste se répartit entre les Canaries, Cuba et les Etats-Unis. Cette diminution a peut-être pour cause l'infériorité de l'article espagnol sur ceux élaborés à l'étranger, principalement en l'Italie. Il est probable que l'industrie espagnole du tissu de palmier pour chapeaux, offre des défauts dans son installation technique : ceux-ci doivent la mettre en infériorité avec ses concurrentes étrangères. Il est à remarquer que la France qui, en 1910, avait

été la principale cliente de l'Espagne pour le chapeau de tissu de palmier, ne lui a fait aucun achat en 1911.

c) Production industrielle satisfaisant aux besoins locaux.

Au cours de l'examen détaillé des principales exportations, j'ai pu seulement signaler certaines des industries locales qui élaborent des produits faisant l'objet du commerce d'exportation. Dans le seul but de ne pas laisser incomplète l'étude de la production industrielle, je crois devoir fournir ci-dessous un résumé très succinct des usines qui n'alimentent que la consommation locale ou régionale.

Tout d'abord, je dois citer les sucreries et raffineries qui jouissent d'un privilège tout spécial : celui de pouvoir faire deux campagnes sucrières par an. En effet, dans toute la région de Malaga on cultive et la betterave et la canne à sucre ; aussi toutes les usines, après avoir fait la campagne de la canne, de mai à juillet, font celle de la betterave, d'août à novembre. Le reste de l'année est consacré au raffinage, à l'échantillonnage et à l'emballage du sucre. Les environs immédiats de Grenade et de Malaga constituent les centres sucriers les plus importants.

Depuis l'énorme développement industriel de la Catalogne, toutes les entreprises qui se rapportent à la confection des tissus ont, en Andalousie orientale, diminué beaucoup d'importance. Il en subsiste encore quelques-unes dont les principales se trouvent à Malaga et à Pozoblanco.

Il existe aussi quelques meuneries, dont une importante à Malaga. D'autre part, dans bien des cas, les stations électriques de force motrice s'adonnent aussi à la mouture du grain. En effet, si la houille blanche fait défaut sur le rivage côtier, elle est très nombreuse et fort peu utilisée dans les régions montagneuses. C'est ainsi que dans les chaînes de la Sierra Nevada qui entourent Grenade, les chutes d'eau constituent une richesse incalculable laissée inexploitée la plupart du temps.

Une industrie de création assez récente vient de prendre un certain développement, c'est celle qui consiste à traiter par le sulfure les tourteaux provenant de la fabrication des huiles d'olives. Les principales huileries au sulfure se trouvent à Malaga, Velez-Malaga, Jaen, Martos, Alcaudete et Baeza. Les huiles ainsi obtenues sont presque exclusivement employées dans les savonneries. Ces dernières sont du reste assez nombreuses dans la région ; une des plus

importantes se trouve à Malaga. Bien entendu, elle ne fait que le savon très commun. Il est même intéressant de signaler, qu'en 1911, des envois de savonnettes ont été faits à l'étranger.

Le caractère agricole de la région de ma résidence et le constant besoin d'engrais chimiques ont fait naître dans les provinces de Malaga, Cordoue, Jaen et Grenade l'industrie des superphosphates. Parmi les usines existantes qui commencent à être assez nombreuses, deux sont françaises. L'emploi du superphosphate n'est pas encore généralisé en Espagne et le marché de l'Andalousie orientale est loin d'être saturé. Longtemps ce pays a été tributaire de l'étranger et l'influence du commerce d'importation a laissé chez les cultivateurs un certain nombre de préjugés. D'autre part, les moyens de contrôle que l'agriculteur trouve à l'étranger, en France notamment, dans les laboratoires des stations agronomiques, pour déceler la fraude, font ici totalement défaut. Beaucoup de petits détaillants se livrent encore à un trafic éhonté sur les titres. Il serait de l'intérêt des consommateurs, des commerçants et des industriels sérieux de dépister ces manœuvres et de conseiller aux agriculteurs la vérification par l'analyse des produits qu'on leur vend. Les données statistiques sur la consommation des superphosphates en Espagne sont assez vagues. Quelques chiffres fournis par les douanes pourraient être cités mais les renseignements ne sont pas assez précis pour pouvoir localiser ces consommations, ce qui serait le seul point intéressant. Il n'en reste pas moins que l'importation ne semblant pas avoir été paralysée par la production des usines locales relativement récentes, on peut conclure à un développement heureux de l'emploi du superphosphate en Espagne.

Enfin, pour terminer cette énumération rapide des industries locales, dont la plupart ont déjà fait l'objet de nombreuses monographies rédigées par les soins de ce consulat, je me contenterai de citer quelques fabriques de chocolat et de produits alimentaires, quelques distilleries de cognac et de liqueurs ainsi que les nombreuses petites industries qui constituent le complément des grosses entreprises, comme par exemple : des ateliers mécaniques pour la réparation des machines, des chaudronneries, des fonderies et enfin des fabriques de tonneaux, de caisses, de sacs et de bonbonnes qui sont alimentées par le commerce d'exportation qui nécessite une quantité énorme de contenants de toutes sortes.

III. — IMPORTATIONS

a) Tableau statistique des importations.

Pays de provenance	Objets manufacturés — Kilog.	Produits alimentaires — Kilog.	Matières premières — Kilog.	Totaux par pays d'origine — Kilog.
Angleterre .	1.572.149	892.157	84.102.199	86.566.505
Allemagne .	558.823	317.287	4.288.474	5.164.584
Autr.-Hong.	25.165	60	14.451	39.676
Argentine..	51	557	12.000	12.608
Algérie.....	»	»	12.878.883	12.878.883
Alhucemas-Penon...	»	»	»	»
Chafarinas .	700	54.774	2.793	58.267
Belgique...	2.071.966	244.956	16.480.133	18.797.055
Brésil.....	»	697.138	»	697.138
Chili.....	»	»	1.008.000	1.008.000
Colombie...	»	1.349	»	1.349
Canada....	»	»	2.905	2.905
Colombo...	»	10.848	59.567	70.415
Ceuta.....	213.200	»	5.275	218.475
Etats-Unis .	29.423	4.600	1.695.444	1.729.467
Equateur...	»	1.842	»	1.842
France.....	386.039	447.690	12.998.864	13.832.593
Gibraltar...	182.891	1.029.406	35.811	1.248.108
Hollande...	431.983	57.941	10.264.214	10.754.138
Italie.....	89.050	693	1.594.038	1.683.781
Islande....	110	»	»	110
Labrador...	»	173.318	»	173.318
Melilla.....	78.304	21.839	71.364	171.507
Maroc	159	273.647	113.777	387.583
Norvège ...	»	106.148	430	106.578
Portugal...	33.003	»	1.145	34.148
Pérou.....	»	370	»	370
Panama....	»	11.087	»	11.087
Puerto-Rico	58	99.321	»	99.379
Poss. angl..	»	»	2.018.650	2.018.650
Russie.....	»	»	2.945	2.945
Roumanie..	»	788.219	5.093	793.312
Suède.....	»	»	1.697	1.697
San-José...	»	1.341	»	1.341
Terre-Neuve	»	881.569	»	881.569
Tunis.....	»	»	2.400.000	2.400.000
Venezuela..	»	14.197	»	14.197
San-Salvador....	»	18.961	»	18.961
Totaux..	5.673.074	6.151.315	150.058.152	161.882.541

Du tableau qui précède il résulte qu'en 1911, la douane du port de Malaga a importé 5.673 tonnes d'objets manufacturés, 6.151 de produits alimentaires et 150.058 de matières premières. Bien entendu, ces chiffres sont loin de re présenter l'importation totale effectuée en 1911 dans la région de Malaga, puisque de nombreux articles sont envoyés, par voie ferrée, sur les marchés de consommation. Aussi sans rappeler ici les causes des erreurs inévitables contenues dans les statistiques locales, je me bornerai à fournir le détail des principaux pays importateurs en caractérisant l'importation de chacun d'eux ; de préférence en mentionnant le genre des articles introduits plutôt qu'en fournissant des chiffres d'un intérêt tout relatif puisqu'ils manquent d'exactitude. En conséquence, j'indiquerai tout d'abord, ci-dessous, pour chacun des pays importateurs, autres que la France, les caractères généraux de leur importation.

Les importations françaises feront l'objet du titre 1° du chapitre « commerce français dans la région de Malaga ».

Angleterre. — Ce pays a eu une importation totale de 86.566 tonnes décomposée comme suit : 1.572 tonnes d'objets manufacturés, 892 de produits alimentaires, et 84.102 de matières premières. On peut donc constater qu'au point de vue quantité, les importations anglaises se classent les premières : cela tient du reste à la grande quantité de matières premières très lourdes qu'elles comportent. L'Angleterre a exporté à Malaga en 1911, 67.652 tonnes de charbon et 2.135 de coke. Les autres articles d'importation anglaise sont : les épices et le thé se montant à 42 tonnes, la morue qui se chiffre en 1911 par 2.693 tonnes dont 639 tonnes sont venues directement d'Angleterre, 881 tonnes de Terre-Neuve, 173 du Labrador et 1.020 tonnes ont été réexpédiées de Gibraltar. En effet, la plupart des bateaux chargés de morues anglaises sont envoyés à destination de Gibraltar à ordre. Une fois arrivés à ce port, le représentant des négociants anglais en morues leur assigne l'endroit où ils doivent aller opérer leur débarquement. Il les distribue suivant les besoins du marché espagnol. Cette manière de procéder régularise les cours, en ce sens qu'elle empêche les spéculateurs de faire trop de stock, et ne leur permet pas de susciter des différences dans les cours et de favoriser le jeu sur cette marchandise. Ce moyen de répartition judicieusement appliqué depuis seulement deux ans a donné des résultats dépassant toutes espérances : malheureusement au détriment

du commerce français. Les autres importations anglaises comprennent les engrais chimiques : sulfate de soude, superphosphates et scories Thomas, qui se chiffrent en 1911 par 13.418 tonnes ; les chaux et ciments qui se montent à 85 tonnes. Viennent enfin les objets fabriqués qui, du reste, comptent peu dans l'ensemble des dites importations, les machines agricoles, électriques et à vapeur ; les vernis, huiles, encres et couleurs ; les fils de fer et d'acier ; les fers et aciers fondus en barres et en tôles ; les pièces mécaniques ; les tissus de tous genres mais principalement de coton ; les carreaux réfractaires et les pièces détachées pour poêles ; enfin une petite quantité de bouteilles, récipients et objets en verre de toutes sortes. D'autre part, 2.000 tonnes de minéraux naturels et phosphates de chaux ont été importés des possessions anglaises.

Belgique. — Ce pays a une importation totale de 18.797 tonnes décomposées comme suit : 2.171 tonnes d'objets manufacturés, 244 de produits alimentaires et 16.480 de matières premières. Les principaux articles de cette importation sont :

Engrais chimiques, sulfate de potasse, superphosphates et scories Thomas...	11.134	tonnes
Cokes.....	2.822	—
Chaux, ciments et terres de constructions.....	1.435	—
Engrais et guano.....	145	—
Produits chimiques, phosphates de chaux et acides.....	181	—
Acier et fer fondu en barres et en tôles, matériaux en fer et acier. Matériel mécanique, métallique et électrique de toutes espèces, machines agricoles.....	488	—

Viennent ensuite, mais pour des quantités beaucoup moindres et presque négligeables : les plaques en marbre et en verre pour pavage ; les matières premières pour verreries ; la quincaillerie et les objets métalliques ménagers et hygiéniques (batteries de cuisine, baignoires, etc.) ; quelques articles de tonnellerie et enfin quelques objets en papier et en carton.

Hollande. — Ce pays a eu une importation totale de 10.754 tonnes dont 431 d'objets manufacturés, 57 de produits alimentaires et 10.264 de matières premières. Les principaux articles de cette importation sont :

Engrais chimiques, sulfate de potasse, superphosphates et scories Thomas...	10.067	tonnes
Acier et fer fondu en barres et en tôles, matériaux en fer et acier. Matériel métallique, mécanique et électrique de toutes espèces. Machines agricoles.	225	—
Fécules pour usages industriels.....	119	—
Poteaux ronds en bois.....	57	—
Fromages.....	38	—
Graines et semis.....	8	—
Lait condensé.....	4	—

Viennent ensuite, mais pour des quantités presque insignifiantes : des récipients et bouteilles en verre blanc, du marbre, des terres à bâtir, des couleurs et vernis, de la quincaillerie, des travaux au crochet et enfin des articles de papeterie.

Allemagne. — Ce pays a eu une importation totale de 5.164 tonnes décomposées comme suit : 558 tonnes d'objets manufacturés, 317 de produits alimentaires et 4.288 de matières premières. Les principaux articles de cette importation sont :

Engrais chimiques, sulfate de potasse, superphosphates et scories Thomas...	3.933	tonnes
Acier et fer fondu en barres et en tôle, matériaux en fer et acier. Matériel mécanique, métallique et électrique de toutes espèces. Machines agricoles.....	445	—
Quincaillerie et objets métalliques, ménagers et hygiéniques (batterie de cuisine, baignoires, etc.).....	22	—
Récipients et bouteilles en verre blanc.	49	—
Papier et carton; articles de papeterie...	28	—
Articles de tonnellerie.....	13	—
Papier émeri.....	3	—
Chaux et ciments.....	41	—
Goudron et brai.....	17	—
Huiles minérales.....	23	—
Produits végétaux.....	18	—
Produits du règne animal et végétal pour les besoins médicaux.....	11	—
Extraits de teinture et de couleurs...	8	—
Amidon de blé et de riz	52	—
Fécule industrielle.....	72	—
Acides, éther, essences, parfumerie et autres produits chimiques.....	104	—
Graines at semis.....	230	—
Bière et cidre.....	14	—
Beurre.....	39	—

Viennent ensuite, encore pour des quantités assez importantes : machines à coudre, glucose et caramel, pâte à papier, articles de passementerie, marbres, objets en plâtre et en porcelaine, amiante en feuille et ouvragé, guano et engrais végétaux.

Il est bon de noter le caractère varié de l'importation allemande. En effet, si les chiffres ci-dessus sont loin de représenter la totalité numérique des articles allemands répandus en Andalousie orientale, leur longue énumération prouve cependant la grande diversité des articles importés. Celle-ci constitue la preuve indéniable de la main-mise allemande sur tous les marchés commerciaux de la région de Malaga. J'aurai du reste occasion de revenir sur ce sujet dans le chapitre des importations françaises.

Etats-Unis. — Ce pays a eu une importation totale de 1.729 tonnes décomposées comme suit : 29 d'objets manufacturés, 5 de produits alimentaires et 1.695 de matières premières. Les principaux articles de cette importation sont :

Douves en chêne	1.452	tonnes
Coton en rame	196	—
Huiles minérales lubrifiantes	36	—
Boyaux	10	—
Machines agricoles	8	—
Articles de tonnellerie avec armature en fer	8	—
Jambons et conserves de porc	5	—

Viennent ensuite pour des quantités presque négligeables des récipients et bouteilles en verre blanc, des pièces détachées en acier ou en fer, des outils et appareils en cuivre, et enfin des articles de quincaillerie et des objets métalliques pour usages ménagers et sanitaires.

Italie. — Ce pays a eu une importation totale de 1.683 tonnes qui se décomposent comme suit : 89 tonnes d'objets fabriqués, 1.594 de matières premières et, en plus, 693 kilog. de produits alimentaires. Les principaux articles de cette importation sont :

Phosphates naturels	1.117	tonnes
Douves en chêne	389	—
Electrodes pour industrie métallurgique	80	—
Extraits colorants	4	—
Produits médicinaux	2	—
Kola	1	—

Viennent ensuite pour des quantités peu importantes : de la terre à bâtir, du marbre, de l'alun, de l'amiante, des objets en caoutchouc, de la batterie de cuisine, des pâtes alimentaires et enfin des objets en jonc et en osier.

Autres pays. — Parmi les autres pays dont les importations sont encore importantes, on peut citer :

Le Chili avec 1.008 tonnes d'engrais minéraux et dont l'importation est exclusivement constituée par cet article.

Le Maroc, comprenant Mélilla, Alhucemas, Penon, Chafarinas et Ceuta (possessions espagnoles) avec 835 tonnes constituées principalement par : des œufs pour 215 tonnes, des peaux fraîches et sèches pour 161 tonnes, des détritus divers à l'état brut pour 30 tonnes, des vieux fers pour 249 tonnes, des fruits et légumes secs et enfin des semis et des graines.

Les ports du nord du Maroc commencent à envoyer à Malaga des articles de réexportation. Ce fait est d'autant plus intéressant à signaler que jusqu'à présent les produits marocains eux-mêmes étaient au contraire généralement réexpédiés de Gibraltar. Maintenant, grâce à l'excellence de leur situation géographique exceptionnelle, sur un des couloirs maritimes les plus passagers du monde entier, les dits ports, avec les aménagements requis, pourront donc, non seulement drainer le commerce de leur hinterland, mais encore augmenter leur trafic en servant de point de réexportation.

L'Autriche dont les importations ne chiffrent pas a expédié à Malaga principalement : des bouteilles, des aciers en barres, de la batterie de cuisine, des objets en zinc, des boutons, du papier fait à la main, des douves en chêne et enfin des produits chimiques et médicinaux.

Les principaux pays ayant expédié du café à Malaga sont : le Brésil avec 697 tonnes et Puerto-Rico avec 99. Viennent ensuite le San Salvador, le Venezuela, la Colombie, Panama et l'Equateur. Ces deux derniers ont aussi envoyé à Malaga une petite quantité de cacao. D'autre part, le port de Malaga a reçu des bois communs et fins venant de la Suède, de la Norvège, de la Russie, de la Roumanie et du Portugal.

IV. — TABLEAU COMPARATIF DES IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS FAITES PAR LA DOUANE DE MALAGA EN 1909-1910 ET 1911.

IMPORTATIONS

Nature des marchandises	1909 — Kilog.	1910 — Kilog.	1911 — Kilog.
Objets manufacturés.	4.115.196	5.914.906	5.673.074
Produits alimentaires.	13.464.628	9.024.284	6.151.315
Matières premières...	95.244.653	118.202.880	150.058.152
Totaux	112.824.477	133.142.070	161.882.541

EXPORTATIONS

Nature des marchandises	1909 — Kilog.	1910 — Kilog.	1911 — Kilog.
Objets manufacturés..	1.098.183	1.779.522	2.113.849
Produits alimentaires..	28.148.332	36.494.819	38.751.940
Matières premières....	64.480.120	74.706.541	62.172.802
Totaux.....	93.726.635	112.980.882	103.038.591

Conformément aux indications du tableau ci-dessus, on peut donc relever les principaux faits suivants :

En ce qui concerne les importations on remarque que le chiffre des objets manufacturés, après avoir sensiblement augmenté en 1910 par rapport à 1909, a subi un recul en 1911. Le chiffre des produits alimentaires a diminué chaque année et la différence en moins entre 1909 et 1911 se monte à 7.313 tonnes. Au contraire, les matières premières accusent une augmentation continue en 1909, 1910 et 1911.

En ce qui concerne les exportations, on observe que les chiffres des objets manufacturés et celui des produits alimentaires n'ont fait qu'augmenter continuellement et dans des proportions importantes pendant les trois dernières années 1909-1910 et 1911.

Les matières premières, au contraire, ont subi une légère diminution en 1911 expliquée du reste par le fait que certains minerais et métaux ouvrés des bassins de Peñarroya

et de Linarès empruntent maintenant, pour être exportés, le port de Séville de préférence à celui de Malaga. Cette diminution n'implique donc pas celle de la production minière qui, au contraire, serait en augmentation.

En conséquence, les constatations ci-dessus tendraient à prouver l'heureuse prospérité du développement continu pris dans la région de Malaga par les productions industrielle, agricole et minière. En effet, la diminution des importations des objets fabriqués et des produits alimentaires combinés à l'augmentation des exportations des objets fabriqués prouveraient un accroissement dans la production industrielle locale en faveur de laquelle milite encore l'augmentation de l'importation des matières premières d'usage industriel. En effet, celles-ci comportent principalement des charbons et des phosphates naturels destinés les uns aux usines en général et les autres aux fabriques de superphosphates. Aussi l'augmentation dans leur importation indiquerait un redoublement d'activité dans les industries. D'autre part, l'importation de l'étranger de nombreux engrais, le développement pris par l'usage du superphosphate de production locale, l'augmentation continue des exportations de produits alimentaires tendent à démontrer que la production agricole serait en assez bonne voie. Enfin, la diminution dans les exportations par le port de Malaga des produits du sous-sol n'impliquant pas, comme je l'ai indiqué, une diminution dans leur production, on peut donc affirmer que l'état actuel de l'industrie minière est satisfaisant.

D'autre part, il est bon de signaler aussi en dernier lieu, l'augmentation très importante du trafic des voies ferrées de la région pendant les deux derniers semestres. Ce fait ne ferait donc que confirmer l'excellente impression produits par les précédentes constatations.

En conséquence, le développement économique de la région de Malaga semblerait donc suivre un cours favorable qui, espérons-le, n'aura pas trop à souffrir des complications que lui suscite maintenant et si souvent, hélas ! la question de la main-d'œuvre ouvrière.

V. — COMMERCE FRANÇAIS DANS LA RÉGION DE MALAGA

Importations françaises. — Avant tout il est nécessaire de rappeler ici toutes les réserves concernant l'insuffisance

des statistiques. Je signale donc à nouveau le caractère d'exactitude très relative des chiffres d'importation recueillis par la douane du port de Malaga. Qui se réfèrent exclusivement aux seules marchandises venues par voie de mer ; celles acheminées dans la région par voie de terre échappant à tout contrôle. Comme il est cependant nécessaire d'adopter une méthode d'énumération, je commencerai donc le détail des importations françaises par celles auxquelles les statistiques, dont je dispose, donnent une évidente majorité par rapport aux importations étrangères. Je continuerai ensuite par ordre d'importance, pour finir enfin par les principaux articles qui ne figurent pas sur les statistiques, par suite de leur introduction en Espagne par un autre point que Malaga, mais dont la vente sur les marchés de l'Andalousie orientale ne fait aucun doute. Pour ces derniers, je regrette vivement que le manque total de chiffres m'oblige à ne fournir qu'une énumération des principaux genres de marchandises.

Plaques photographiques, chlorure de chaux, papier à cigarettes. — Ces articles ne méritent d'être cités que par le fait qu'en 1911 ils ont été uniquement importés de France pour les quantités suivantes :

102 tonnes de chlorure de chaux,
659 kilog. de papier à cigarettes,
222 kilog. de plaques photographiques.

Chaux, ciments, terres à bâtir. — L'importation française de cet article en 1911 se monte à 4.420 tonnes, chiffre supérieur à ceux de toutes les autres importations étrangères : la Belgique ne figure que pour 1.879 tonnes, l'Allemagne pour 101 tonnes et l'Angleterre pour 106. A ce sujet et de même que cela a été fait dans les rapports précédents, on ne peut que signaler à nouveau l'augmentation de la production locale en chaux et ciment. Aussi les négociants français feront-ils bien de redoubler d'efforts pour conserver encore le plus longtemps possible un marché qui ne laisse pas d'être intéressant par suite du développement industriel actuel de la région de Malaga.

Phosphates naturels. — Cette importation est de date assez récente et a pour cause la création, dans la région de Malaga, d'usines de superphosphates qui emploient cet article comme matière première. Le fait que plusieurs de ces fabriques sont françaises, la proximité de l'Algérie et de la Tunisie pays producteurs, le bon renom de nos phosphates, voilà autant de facteurs qui semblent militer pour assurer, sur le marché local, la prépondérance de l'article

français. C'est du reste ce qui ressort des statistiques de 1911 en ce qui concerne l'importation des phosphates naturels par le port de Malaga :

France (Algérie et Tunisie).	19.153 tonnes
Italie.....	1.117 —
Belgique.....	112 —

Engrais chimiques, sulfate de potasse, superphosphates, scories Thomas. — Après l'importation des phosphates naturels, il était intéressant d'étudier celle des engrais chimiques; voici les parts des principaux pays pour l'année 1911 :

Angleterre	13.418 tonnes
Belgique.....	11.336 —
Hollande	10.066 —
France	4.475 —
Allemagne	3.933 —

Ces chiffres, présentés bien entendu sous les réserves d'usage, sont surtout intéressants parce qu'ils semblent démontrer que, malgré la création d'usines locales de superphosphates, le besoin d'importer des engrais chimiques continue à se faire sentir. Ceci prouverait donc que le marché de cet article est loin d'être saturé et que sa vente dans la région de Malaga est encore susceptible d'augmentations sérieuses.

Huiles minérales et lubrifiantes, goudrons, pétroles. — Vu le caractère industriel de la région de Malaga, il est intéressant de donner les chiffres des principales importations de ces marchandises surtout qu'en matières d'huiles lubrifiantes l'article français est assez réputé.

Les pays importateurs se répartissent comme suit :

France	169 tonnes
Allemagne	40 —
Belgique.....	30 —
Angleterre	17 —

Teintures, extraits, couleurs végétales et minérales, huiles végétales, encres d'imprimerie et à écrire. — Ces articles méritent aussi d'être cités car c'est le bon renom de la fabrication française qui les fait se maintenir encore sur le marché. Les importations se répartissent comme suit :

France	63 tonnes
Belgique.....	57 —
Angleterre	44 —
Allemagne	12 —

Produits chimiques d'usage industriel. — Ce marché, vu les nombreuses usines établies dans la région, est assez intéressant à indiquer d'autant plus qu'il semble susceptible d'être étendu. Les principaux pays importateurs sont :

Angleterre	229 tonnes
Allemagne	143 —
France	124 —
Belgique	64 —
Hollande	28 —
Italie	9 —

Produits pharmaceutiques, produits chimiques d'usage médical. C'était autrefois un marché où la France était assez bien représentée. Il est assez curieux de le citer car il se trouve être le champ d'action, presque uniquement de la France et de l'Allemagne : celle-ci ayant su acquérir une importation très supérieure aux autres, grâce à son excellente organisation de représentants et de voyageurs de commerce et grâce aussi à l'emploi tenace et habile de la réclame. L'importation française se chiffre par 4 tonnes tandis que l'allemande en atteint 26.

Beurre, lait condensé, fromage. — L'importation de ces articles par le port de Malaga en 1911 se répartit comme suit :

France	189 tonnes
Hollande	45 —
Allemagne	39 —

La France importe simultanément de ces trois articles en assez grandes quantités ; la Hollande, principalement du fromage, et l'Allemagne, presque uniquement du beurre.

En ce qui concerne les importations de conserves alimentaires ne figurant pas sur les statistiques de la douane de Malaga, il faut mentionner celles de la France dont les principales sont de légumes et de gibier ; celles de l'Allemagne et du Portugal, de poissons ; et celles de l'Angleterre, de fruits.

La charcuterie allemande et les jambons anglais tiennent une place importante sur le marché.

Vu l'excellence et la diversité des conserves alimentaires françaises qui sont très appréciées sur le marché, il semble qu'il serait peut-être possible d'en augmenter la vente.

Vins mousseux, bière, Champagne. — C'est surtout l'Allemagne qui fait principalement l'importation de la

bière et des vins mousseux. Quant aux vins de Champagne, on peut affirmer qu'ils sont fort bien représentés sur le marché, en ce sens que les plus demandés sont ceux de toute première marque et dont les prix sont les plus élevés.

Morues. — Il est très regrettable de dire que le marché de la région de Malaga, pour cet article, est maintenant pour ainsi dire perdu pour la France. Une bonne part de la responsabilité de ce fait déplorable semble revenir au désintéressement que professent nos commerçants pour les marchés étrangers, dont ils essaient rarement de satisfaire les conditions de vente. Depuis fort longtemps, il leur a été signalé le fait que l'article français se conservait très mal dans la région de l'Andalousie où la chaleur est parfois excessive ; tandis que la morue anglaise résistait parfaitement. Ce défaut doit fort probablement avoir pour cause un manque de séchage : jamais nos industriels ne semblent avoir tenté de remédier à cet inconvénient. Ajoutez à cela le changement des conditions de pêche sur les bancs de Terre-Neuve et l'admirable organisation des commerçants anglais en ce qui concerne la vente en Espagne (mode de régularisation du prix de la morue — voir importations anglaises) : cela suffit amplement à expliquer la perte d'un marché étranger qui longtemps a fourni à nos exportateurs d'importants débouchés. Voici du reste les chiffres d'importation de la morue par le port de Malaga en 1911, ils se passent de tout commentaire :

Angleterre (Terre-Neuve, Labrador, Gibraltar.....	2.713 tonnes
France.....	159 —
Norvège.....	106 —
Allemagne.....	7 —

Semis, graines. — Longtemps l'horticulture française a eu une excellente réputation en ce qui concerne les graines à planter et la bonne qualité des produits obtenus par l'emploi des semis français. Maintenant l'Allemagne s'est créé, pour cet article, une véritable prépondérance, grâce à des méthodes spéciales de sélection employées par ses négociants. Ils confient uniquement à des spécialistes excessivement instruits et très versés en la matière, le soin du classement des semis. Les résultats ne se sont pas fait attendre et, maintenant, ils semblent s'être rendus maîtres d'un marché d'autant plus important que la région de Malaga est principalement agricole.

Voici du reste les chiffres d'importation en 1911, des graines et semis :

Allemagne	230 tonnes
Maroc	124 —
France	14 —
Belgique	12 —
Hollande	8 —

Papier et articles de papeterie. — C'est encore un des marchés peu à peu conquis par l'Allemagne et où la France était autrefois très honorablement représentée. Voici les chiffres d'importation de ces articles pour 1911 :

Allemagne	28 tonnes
Angleterre	8 —
Belgique	6 —
France	2 —

Il est intéressant de signaler, sous cette rubrique, un marché très restreint et qui, longtemps est resté français : c'est celui des estampes et des cartes géographiques. Voici sa situation en 1911 :

Importations allemandes, 2.881 kilog. ; importations françaises, 1.178 kilog.

Ce n'est qu'un nouvel exemple confirmant l'envahissement des marchés par les articles allemands. Le dit exemple offrait d'autant plus d'intérêt à être signalé qu'il s'agit d'une spécialité requérant du goût et de la finesse, deux qualité qui pendant longtemps ont semblé être l'apanage de l'article français.

Récipients et bouteilles en verre blanc. — C'est un article dont le marché est d'autant plus intéressant que la demande de contenants de toutes espèces est toujours très forte à Malaga, centre d'exportations de produits agricoles et, tout particulièrement, de vins si réputés.

L'importation de cet article en 1911 se répartit comme suit :

Allemagne	49 tonnes
France	36 —
Hollande	18 —
Angleterre	16 —
Belgique	7 —

La France devrait d'autant plus tenir le premier rang sur ce marché que la proximité des verreries de Marseille

semble être un avantage précieux. A ce propos il est bon de signaler une tentative très louable d'importation d'une spécialité française : il s'agit d'un genre de bonbonne en verre recouverte d'abord d'une mince couche de liège, ensuite d'une enveloppe de gutta-percha et enfin d'un emballage superficiel en toile goudronnée. C'est un article qui a beaucoup de succès parmi les exportateurs de vins de Malaga.

Pilastres et poteaux ronds en bois, traverses pour voie ferrée. — Ce sont des articles qui méritent d'être signalés par le fait que leur principal consommateur est la compagnie française des chemins de fer andalous, dont le siège de la Direction et des Services généraux se trouve à Malaga. Elle fait généralement venir ses traverses de la région des Landes et les introduit, le plus souvent, par le port de Cadix. Cette circonstance rend donc impossible l'évaluation exacte de l'importation française.

L'autre société susceptible de faire usage des dits articles est la compagnie belge des chemins de fer suburbains de Malaga. Voici du reste les chiffres des dites importations :

Belgique	117 tonnes
France	111 —
Hollande	57 —
Angleterre	32 —

Matériaux en fer et en acier, matériel métallique, mécanique et électrique, appareillage industriel, machines diverses. — Comme les entreprises industrielles de la région de Malaga nécessitent un grand nombre de ces articles, la concurrence internationale à leur sujet est encore peut-être plus vive. Dans cette lutte il semble que l'Allemagne est de beaucoup supérieure aux autres nations : elle s'impose surtout par ses machines électriques et d'appareillage industriel (moteurs, transmissions, etc.).

Viennent ensuite l'Angleterre et la Belgique avec leur matériel métallique ; la Hollande avec son matériel mécanique et ses machines agricoles ; enfin, assez loin en arrière, la France qui ne semble avoir conservé comme spécialité bien marquée que celle des câbles en fer et en acier.

Il est à noter qu'en ce qui concerne les machines agricoles, c'est un des marchés où la France semblerait être à même de lutter avec avantage. En effet, l'éloignement de l'Amérique évite l'envahissement de l'article bon marché des Etats-Unis et, de tous les pays européens, c'est la France la plus proche de l'Espagne. C'est cependant l'An-

gleterre, la Belgique et la Hollande qui fournissent principalement la région de Malaga en machines agricoles. D'autre part, bien que l'usage de ces engins ne soit pas très répandu dans les provinces de Malaga, Jaen, Cordoue et Grenade, vu les difficultés offertes par la nature de certains terrains, il est fort probable que c'est un marché qui sera bientôt susceptible d'un assez grand développement. En effet, l'augmentation actuelle de l'emploi des engrais chimiques obligeant l'agriculteur à les mélanger le plus intimement possible avec la terre, il lui faudra bien tôt ou tard abandonner ses instruments aratoires actuels, devenus par trop archaïques, pour les remplacer par des machines agricoles modernes, bien adaptées aux exigences des terrains de culture. C'est là une question intéressante qui vaudrait d'être étudiée.

Quincaillerie, ferronnerie, ustensiles de ménage. — Pendant longtemps, les marchés de ces articles dans la région de Malaga ont constitué d'importants débouchés aux importations françaises. Maintenant, après avoir eu beaucoup à souffrir de la concurrence allemande elles se soutiennent surtout par la vente de quelques objets ménagers émaillés et encore sont-elles dépassées et de beaucoup par les importations étrangères dont voici les chiffres pour 1911 en ce qui concerne les objets ménagers et hygiéniques (batterie de cuisine, baignoire, etc.) :

Allemagne.....	24 tonnes
Belgique.....	18 —
Angleterre.....	16 —
France.....	14 —

L'Allemagne a su aussi se créer presque un monopole en ce qui concerne tous les objets lourds de ferronnerie et quelquefois même, pour certains articles dont l'Angleterre avait jusq'à présent la spécialité, elle arrive à la concurrencer avec succès.

Horlogerie, bijouterie, tissus, confections, articles de Paris et parfumerie. — Bien qu'il soit impossible de fournir des données statistiques sur ces différentes importations françaises qui toutes sont dédouanées à la frontière franco-espagnole, les marchés de ces articles n'en offrent pas moins d'importants débouchés aux produits français.

Notre horlogerie est assez bien représentée et semble lutter avec succès contre les articles suisses et américains.

Les importations de bijouterie française sont très mini-

mes ; elles ne peuvent lutter contre le bon marché de l'article allemand fabriqué avec des proportions modestes de métal fin. De plus, comme la clientèle n'est pas à même de payer les prix exigés pour l'acquisition d'articles de bijouterie soignée, elle se contente plus généralement de pierres ou de perles artificielles. C'est encore une facilité qui permet à l'Allemagne d'écouler en abondance des articles « tape à l'œil » et fort bien présentés du reste.

Le marché des tissus communs est exclusivement réservé aux articles catalans ou de production locale, aussi les importations étrangères ne sont-elles constituées que par des tissus chers de confection. L'Angleterre est la principale concurrente de la France pour ces articles. Il n'est pas douteux que nos commerçants pourraient peut-être gagner du terrain sur ce marché en faisant visiter plus souvent leur clientèle par des agents se rendant sur place. En effet, nos tissus de toutes sortes semblent devoir tenir le juste milieu entre la cherté de l'article anglais et l'insuffisance de qualité des tissus allemands. Ce n'est du reste que la marchandise chère qui soit susceptible de supporter les droits très élevés du tarif douanier espagnol.

L'excellente initiative, prise par certains grands magasins parisiens d'établir à la frontière franco-espagnole des maisons de réexpédition n'a pas manqué d'avoir une très heureuse influence sur le mouvement des importations françaises de confections et articles de Paris. Il est même intéressant de signaler que les habitants de la région de Malaga qui, jusqu'à présent, s'étaient montrés assez rétifs à l'emploi de ce mode d'approvisionnement, à longue distance, commencent maintenant à le pratiquer plus volontiers. Cette tendance continuera à augmenter à mesure que la classe moyenne du pays de ma résidence deviendra plus nombreuse. En effet, les gens riches voyageant beaucoup achètent eux-mêmes à leur passage à Paris. Ce sont donc surtout les personnes de modeste aisance qui semblent être destinées à alimenter le trafic des maisons de réexpédition.

La parfumerie française n'est représentée dans la région de Malaga que par les articles très chers exigés par un cercle restreint de clientèle riche. Du reste, certaines usines espagnoles établies principalement à Valence et à Séville ont une production suffisante pour satisfaire à la consommation des produits communs ou d'usage courant : aussi les importations françaises sont-elles peu importantes et ne sont constituées que par des spécialités ou des extraits très fins d'un prix élevé.

Colonie française. — Peut-être est-il intéressant, pour mieux faire comprendre la nature de l'effort économique français dans la région de Malaga d'esquisser ici rapidement les principaux traits du caractère de la colonie française des provinces de Malaga, Jaen, Cordoue et Grenade. L'époque de formation du noyau embryonnaire de la colonie française actuelle remonte à environ cinquante ans, lorsque la région de Malaga, qui n'avait pas encore eu à souffrir des désastres causés par le phylloxéra, jouissait d'une prospérité très renommée, susceptible d'attirer les personnes désireuses de mettre avantageusement en valeur, leur goût au travail et leurs capacités. Aussi un bon nombre de nos compatriotes, principalement originaires des départements de la frontière franco-espagnole, vinrent-ils s'établir dans la région où ils purent facilement occuper leurs énergies, vu qu'ils se trouvaient dans un pays en pleine prospérité et, pour ainsi dire, neuf aux usages commerciaux modernes. Du reste, il est agréable de constater que ceux des Français, venus à cette époque et vivant encore actuellement à Malaga occupent, pour la plupart, des situations très prospères. Cependant, il est vrai de dire qu'ils sont peu nombreux et que l'élément « commerçants français », encore en résidence dans le pays, est presque insignifiant, au point de vue numérique.

A ces premiers facteurs d'influence française vinrent s'ajouter, il y a environ une trentaine d'années, tous ceux que la mise en valeur de la région au point de vue industriel attira à ce moment dans le pays. C'est alors que l'évolution économique de l'Andalousie orientale prit un réel développement : organisation du réseau des voies ferrées, mise en exploitation des richesses minières, établissement d'entreprises industrielles, exécution de travaux publics d'intérêt général, construction et aménagement des ports, voilà autant de causes qui attirèrent ici, non seulement de nombreux Français, mais encore d'importantes sociétés françaises qui forment actuellement l'élément principal de notre influence économique dans le pays. A cette époque, nos compatriotes : ingénieurs, monteurs, mécaniciens, contremaîtres, chefs de fabrication, ouvriers techniques vinrent en grand nombre apporter leur contribution dévouée à l'établissement et à la constitution du noyau embryonnaire de l'essor industriel dont le pays de ma résidence profite aujourd'hui. En effet, on peut dire qu'en général, dans presque toutes les parties de l'Espagne, c'est l'effort français qui a créé les industries. La meilleure preuve c'est la présence dans les usines de machines françaises

importées autrefois. Malheureusement celles-ci se trouvent de plus en plus submergées par un nombreux matériel allemand d'importation récente.

De ces deux courants constitutifs de la colonie française : l'un commercial, l'autre industriel, le second semble avoir conservé une intensité suffisante à un accroissement de développement. En effet, tandis que sur les marchés locaux l'article français disparaît peu à peu devant l'envahissement général de l'article allemand, beaucoup d'industries récemment établies dans le pays de ma résidence sont encore de création française. La colonie française de la région de Malaga comprend donc plusieurs personnes morales formées par des sociétés industrielles jouissant, par leurs statuts, d'une grande longévité, et constituant encore pour longtemps des foyers d'éléments français. Aussi leur importance n'est-elle que plus grande puisqu'elles alimentent de nombreuses sources de travail rémunérateur où les énergies françaises et espagnoles peuvent facilement trouver emploi. Nos ingénieurs et nos administrateurs, nos contremaîtres et nos ouvriers techniques sont donc les principaux représentants de l'influence française dans la région. Fidèles et dévoués défenseurs de l'épargne française dont les capitaux se trouvent investis dans les entreprises industrielles locales, ils ajoutent aussi à ce titre celui d'avoir été autrefois les créateurs, et maintenant les principaux collaborateurs de l'évolution économique d'une contrée longtemps considérée comme réfractaire à tout essai de mise en valeur, même par les habitants du pays qui, encore maintenant, risquent très rarement leurs capitaux dans une entreprise industrielle.

Nos compatriotes sont donc pour la plupart fonctionnaires ou employés d'entreprises industrielles et sont obligés quelquefois de résider dans des centres miniers éloignés de toute agglomération. Aussi, par ce fait, la colonie française a beaucoup moins de rapports directs avec l'élément espagnol que la colonie allemande par exemple composée, presque exclusivement, de négociants autonomes et de représentants. En effet, ces derniers s'assimilent davantage le milieu où ils se trouvent, d'abord pour les besoins de leur commerce, ensuite grâce aux dispositions naturelles de leur caractère et grâce aussi à la tournure d'esprit que leur a donnée l'éducation commerciale très pratique qu'ils ont reçue. En un mot, l'élément allemand a une puissance d'extériorité supérieure à celle de l'élément français. Il est donc d'autant plus regrettable que la colonie française ne possède pas encore d'école, tan-

dis que la « Deutsche Schule » de Malaga existe déjà depuis dix ans.

En résumé, la France n'a pas dans la région de Malaga une simple clientèle comme, par exemple l'Allemagne, qui ne fait qu'écouler sur les marchés locaux les innombrables articles de la production industrielle de sa métropole : notre pays, au contraire, en outre de son commerce malheureusement peu important possède en dépôt dans la terre de l'Andalousie orientale un morceau du patrimoine français dont l'investissement en pays étrangers a permis à une région de l'Espagne, autrefois délaissée, d'entrer elle aussi dans le mouvement mondial d'évolution économique. Ce fait est malheureusement trop éloigné pour que l'on s'en souvienne et l'on omet quelquefois de reconnaître à la colonie française de la région de Malaga son importance effective. En effet, son apparence est un peu atténuée par le fait de sa composition presque exclusive de fonctionnaires d'industrie privée résidant temporairement dans le pays et, partant, pouvant très difficilement s'y créer une sphère d'action personnelle, et surtout de longue durée. C'est pourquoi il semble juste de rappeler ici que, malgré les apparences et bien que notre argent soit généralement investi dans des entreprises d'exploitation du sous-sol, les capitaux français ont cependant le droit d'être mis en évidence et de bénéficier du grand jour. Du reste, ils représentent fort probablement la majorité des capitaux étrangers investis dans les provinces de Malaga, Grenade, Cordoue et Jaen.

Conseils aux commerçants. — Ce paragraphe ne comporte pas beaucoup d'explications nouvelles car les causes de la diminution d'importance du commerce français dans la région de Malaga restent toujours les mêmes.

D'abord, il semble que quelquefois l'industriel exportateur français parte d'un point faux. Généralement, il s'imagine que les articles de sa production se recommandent assez par l'excellence de leur qualité sans que pour leur vente il soit nécessaire de s'occuper de questions suivantes : soins dans l'emballage, présentation avantageuse de l'article dans des contenants solides et d'aspect agréable, abondance de prospectus bien classés et rédigés en langue étrangère, bons de commande facilitant à la clientèle le choix des articles et l'établissement de ses demandes d'envoi, etc.

D'autre part dans certains cas, et surtout en ce qui concerne les objets d'usage très répandu, le bon marché doit être envisagé. En effet, prenons par exemple une

tenaille et un marteau, outils dont l'emploi est très généralisé et qui figurent même dans la modeste collection d'ustensiles d'une simple ménagère. Il est évident qu'à part des ouvriers techniciens comme les charpentiers par exemple, personne n'attachera d'importance à la trempe du métal de la tenaille ou du marteau. On leur demandera seulement de ne pas se rompre les rares fois qu'on aura à s'en servir. Aussi, dans cette circonstance il est évident que la création de deux articles bien distincts devient nécessaire : l'un cher servira aux usages techniques, l'autre très bon marché sera plutôt destiné à la consommation générale. L'exemple ci-dessus peut s'appliquer à beaucoup d'objets et ceci paraît avoir été très bien compris par l'industriel allemand qui pour le même article, crée un nombre très grand de qualités diverses.

L'exportateur français a parfois aussi le défaut de ne pas être assez commerçant. Il étudie généralement peu les conditions des marchés étrangers et il veut leur appliquer les mêmes usages commerciaux que ceux dont il fait emploi en France. Il calcule rarement ses prix, marchandise rendue à destination et en monnaie du pays où il veut exporter ; ou bien il est trop dur en refusant par principe tout crédit ; ou bien il est trop inconséquent, en envoyant quelquefois de la marchandise à des personnes sur lesquelles il n'a pas même eu la précaution de prendre sérieusement des renseignements. Les services consulaires possèdent la meilleure preuve de cette incurie dans les trop nombreuses demandes de recouvrement de créances douteuses qu'ils reçoivent à chaque instant.

Certains négociants français ont aussi le tort de s'imaginer souvent que l'envoi d'un prospectus équivaut, comme effet produit, à celui d'un voyageur. Or, le représentant agissant sur place peut insister auprès du client tandis que le prospectus se laisse jeter au panier sans même pouvoir exiger d'être lu.

Les voyageurs de commerce français ont généralement des connaissances techniques sur leurs articles très insuffisantes. Ils sont souvent peu renseignés sur les conditions spéciales des marchés locaux et sur l'état de la concurrence étrangère. Ils ne savent généralement qu'affirmer la qualité de leurs articles sans pouvoir en prouver, par un raisonnement judicieux, la supériorité sur les articles étrangers. Ils manquent quelquefois de ténacité. Presque toujours ils voyagent trop rapidement et ce fait doit tenir à la pénurie des frais de voyage que leur allouent les maisons qu'ils représentent.

Voilà donc, d'une manière générale, les causes principales d'infériorité du commerce français d'exportation. En ce qui concerne plus particulièrement la circonscription consulaire française de Malaga, je signalerai à nouveau, comme il l'a été fait l'année dernière, l'abandon regrettable dans lequel nos négociants morutiers laissent le marché de Malaga. Je ne reviendrai pas non plus sur les mesures efficaces prises par nos concurrents anglais pour faciliter la vente en Andalousie orientale de la morue de provenance anglaise.

VI. — PORT DE MALAGA

1° Mouvement général des navires.

Le port de Malaga a un mouvement de navires très irrégulier. Il n'entre en pleine activité que pendant la saison d'exportation des produits du sol : cette période a généralement lieu du commencement d'août à la fin du mois de janvier suivant. Le reste de l'année ce sont les lignes régulières, espagnoles pour la plupart, qui constituent principalement le trafic. Voici d'ailleurs ci-dessous le tableau statistique établi par le service de santé maritime et énumérant, par pavillon et par mois, les navires qui en 1911 ont fait escale à Malaga.

Mouvement général des navires dans le port de Malaga en 1911.

Pavillon	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octob.	Nov.	Décemb.
Espagne	121	117	124	139	150	153	156	164	157	172	164	147
Angleterre	13	8	12	9	9	9	23	18	24	16	20	9
Allemagne	7	3	6	6	6	6	4	6	7	7	8	6
France	7	4	3	6	4	5	7	4	2	4	4	5
Hollande	4	3	2	2	2	4	3	10	6	7	3	4
Norvège	3	4	2	2	3	2	1	2	5	9	7	2
Danemark	6	2	3	2	2	2	2	2	3	7	2	4
Belgique	2	1	1	1	2	1	1	4	6	3	2	1
Italie	3	0	2	1	4	0	1	2	1	3	4	2
Suède	4	2	3	2	1	1	»	»	1	2	2	4
Russie	4	1	1	1	»	2	»	»	1	2	2	2
Autriche	»	1	2	1	1	2	1	1	1	2	2	1
Portugal	»	1	»	1	1	1	»	2	»	»	»	»
Grèce	»	»	»	»	1	1	»	»	»	»	»	2
Etats-Unis	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»
Turquie	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»
République Argentine	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»
Uruguay	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
Totaux	174	147	161	173	186	190	200	215	214	234	221	190

Le mouvement général du port de Malaga a donc été en 1911 de 2.305 navires dont 395 voiliers et 1.910 vapeurs représentant 2.055.339 tonnes de jauge nette et ayant à bord 73.309 hommes d'équipage et 33.317 passagers. On peut constater que le pavillon espagnol est fort bien représenté par 1.764 navires contre 441 bateaux étrangers. Parmi ces derniers il est regrettable de voir que le pavillon français ne se classe que le troisième avec 55 navires, après l'Angleterre avec 170 et l'Allemagne avec 72. En effet, autrefois d'assez nombreuses lignes régulières françaises touchaient à Malaga, maintenant il n'en subsiste que trois. D'autre part, nos cargo-boats ne viennent plus guère dans ce port, surtout depuis que le commerce de la morue française dans la région de ma résidence a presque totalement périclité, ainsi que nous l'avons signalé précédemment. Le fret embarqué à Malaga sur des bateaux français en 1911 se monte à environ 14.935 tonnes dont 5.091 de marchandises générales et 9.844 de plomb. Les services de cabotage sont assurés dans d'assez bonnes conditions par les navires espagnols : à signaler les « Correos de Africa » subventionnés par l'Etat et reliant les principaux ports de la péninsule à ceux de la côte marocaine.

Le lecteur trouvera, du reste, ci-dessous, la liste des compagnies ayant des lignes régulières touchant à Malaga.

Lignes régulières des vapeurs faisant escale à Malaga.

Compagnies	Nationalités	Consignataires
—	—	—
Compania Transatlantica Española	Espagne	Viuda de Duarte
Pinillos, Izquierdo y Cª	—	Viuda de Lopez Ortiz
Serra y Compañia	—	Antº Carbon y Hermº
La Cartagenera	—	—
Correos de Africa	—	Hijos de Y. Morales
Vinuesa y Compañia	—	—
Campañia Sevillana	—	Pedro Rico
Ibarra y Campañia	—	Celestino Echevarria
Creole, Linea	Italie	Antº Carbon y Hermº
Servizio Italo Spagnuolo	—	Viuda de Baquera
Hongroise « Adria » (Société Royale)	Autriche	Viuda de Baquera
Austro American Line Company	—	Viuda de Baquera
Compagnie Royale Néerlandaise à vapeur	Hollande	G. Van Dulken

Compagnîes	Nationalités	Consignataires
—	—	—
The Watson Line.....	Angleterre..	Ant° Carbon y Herm°
Cunard Line	— ..	—
Hall Line.....	— ..	Hijos de Y. Morales
Mac-Andrews et Company.....	— ..	Mac-Andrews et Company
Slomann.....	Allemagne..	Viuda de Baquera
Armement Adolf Deppe..	— ..	A. Bjerre, Sucesor
Société Générale des Transports Maritimes.....	France.....	Pedro Gomez Chaix
Compagnie de navigation : France, Amérique.....	—	—
Compagnie de navigation mixte.....	—	—
Det Forenede Dampskbs Selskab Aktieselskab...	Danemark..	A. Bjerre Sucesor
Compagnie des vapeurs finlandais.....	Finlande...	Alejandro Andersen
Compagnie de vapeurs suédois Svens Kalloyd....	Suède.....	—
Compagnie de vapeurs norvégiens Otto Fhoresen..	Norvège....	Alejandro Andersen
Compañia Marroqui.....	Espagne....	Ricardo Jaen

2° Mouvement des bateaux de guerre.

Le mouvement des navires de guerre dans le port de Malaga en 1911 est assez intéressant à étudier. En effet, les bateaux transports de guerre espagnols ont, pendant quelque temps doublé, pour ainsi dire, la ligne régulière des « Correos africanos » entre Malaga et Melilla. Il s'agissait d'assurer le transport des nombreuses troupes envoyées l'année dernière dans le Rif où l'armée espagnole a dû soutenir une campagne assez pénible de juin à décembre 1911. C'est ce qui explique le chiffre important des navires de guerre espagnole ayant visité le port de Malaga en 1911 et qui se monte à 35 unités. En ce qui concerne les marines étrangères, on peut citer l'Angleterre avec environ une vingtaine d'unités : en effet, une partie de la flotte de la Méditerranée a fait escale à Malaga en se rendant à Malte. D'autre part, certaines petites unités stationnées à Gibraltar viennent assez souvent dans le port de ma résidence. Les navires de guerre français ayant fait escale à Malaga en 1911 sont au nombre de six : un contre-torpilleur, trois torpilleurs et deux remorqueurs accompagnés de cinq

chalands. Voici d'ailleurs ci-dessous le tableau du mouvement des bateaux de guerre dans le port de Malaga en 1911.

Mouvement des navires de guerre dans le port de Malaga en 1911.

Mois	Espagnols	Etrangers
Janvier	3	»
Février	1	»
Mars	1	2
Avril	2	»
Mai	2	3
Juin	2	»
Juillet	2	15
Août	2	2
Septembre	3	7
Octobre	6	1
Novembre	5	3
Décembre	6	»
Total	35	33

3° Statistique des tonnes de charge et de décharge de 1900 à 1910 dans le port de Malaga.

Dans les chapitres des importations et des exportations nous avons déjà pu nous rendre compte de la nature des marchandises qui font l'objet du trafic du port de Malaga : aussi ne nous reste-t-il qu'à étudier maintenant sur le tableau ci-dessous les variations du dit trafic pendant la dernière décade.

Trafic du port de Malaga de 1900 à 1910

Années	Tonnes de charge	Tonnes de décharge	Totaux
1900	188.946	193.849	382.795
1901	140.829	226.630	367.569
1902	172.463	236.342	408.805
1903	209.446	232.515	441.961
1904	196.882	187.670	384.552
1905	247.388	274.039	521.427
1906	203.825	232.213	436.038
1907	231.512	175.662	407.174
1908	151.142	136.291	287.433
1909	135.780	138.767	274.547
1910	166.002	156.359	322.361

Il est à remarquer que dans les chiffres qui précèdent sont aussi comprises les tonnes de transit, c'est-à-dire le poids des marchandises débarquées sur quai, puis réembarquées de suite pour d'autres destinations, sans avoir été l'objet d'une opération douanière : c'est ce qui explique que les quantités ci-dessus sont légèrement supérieures à celles indiquées par le service des douanes. Si nous comparons les tonnes de charge (exportations) et celles de décharge (importations) nous voyons que ces dernières, depuis 1907 ont une tendance à être inférieures aux premières. Ceci confirme le fait signalé précédemment, à savoir qu'il y a, depuis quelques années, diminution des importations sur les exportations. Ledit fait tendrait donc à démontrer une fois de plus une augmentation assez continue dans la production industrielle locale. En ce qui concerne le travail complet (tonnes de charge et de décharge réunies), on constate qu'il a atteint son maximum en 1905 et que, depuis cette époque, il serait plutôt en diminution. En effet, il est regrettable que le port de Malaga ne soit pas aménagé d'une manière suffisante. Il n'y existe aucun appareil de levage : tous les navires sont obligés d'opérer leur chargement et leur déchargement par les seuls moyens du bord. Une certaine partie des quais est généralement embarrassée par des tas de marchandises lourdes (charbons, minerai, terres industrielles). La voie ferrée à l'écartement des lignes espagnoles ne dessert qu'une petite zone du port, tandis que dans l'autre circule un chemin de fer à voie étroite. A l'exception des deux hangars de la douane, il n'existe aucun abri pour mettre les marchandises. La surface totale de la nappe d'eau serait assez grande, mais l'avant-port est rendu en partie inutilisable par de malencontreux enrochements, qui ont été faits très maladroitement le long de certains quais. De ce fait, les bonnes places d'accostage sont très rares et, presque toujours réservées, à juste titre, aux vapeurs de services réguliers espagnols : aussi pour peu qu'un bateau arrive dans les moments où l'activité portuaire bat son plein (août à décembre) risque-t-il fort de ne rencontrer qu'un mouillage plutôt défectueux. A ces défauts d'aménagement on peut aussi citer un léger manque d'organisation qui fait que l'on se butte quelquefois à de grosses difficultés pour trouver la main-d'œuvre nécessaire aux chargement et déchargement des marchandises. En effet, la main-d'œuvre locale par suite de l'abus de la mise en grève pour des raisons quelquefois futiles ou inexistantes, n'a pas offert l'année dernière les garanties de sécurité néces-

saires à la marche normale des transactions commerciales: les ouvriers du port en août 1911 ont cessé le travail pendant de nombreux jours, juste au moment où l'exportation des produits du sol battait son plein. Ce fait a causé d'autant plus de tort au commerce de Malaga que, de l'avis même des exportateurs et spécialement en ce qui concerne les envois en Amérique du sud, si les marchandises n'ont pas pu partir, au plus tard avant milieu de septembre, il est préférable de ne pas procéder à leur expédition. Pour toutes les raisons énumérées ci-dessus le trafic du port de Malaga aurait donc une légère tendance à diminuer. Il est uniquement soutenu par la vitalité intense du mouvement des exportations : aussi il faudrait, semble-t-il, peu de chose pour lui faire acquérir le degré d'activité auquel, normalement, il a droit en considération de l'énorme production locale d'innombrables produits du sol et du sous-sol. D'ailleurs il paraîtrait que l'administration s'est émue de la situation actuelle et aurait l'intention d'élaborer tout un programme d'aménagement du port de Malaga. Il est à souhaiter que ce projet soit mis à exécution aussi promptement que possible vu l'importance grandissante du port de Séville prise peut-être même un peu au détriment du port de la ville de ma résidence. Il est, en effet, prouvé que certains minerais ou métaux ouvrés qui, autrefois étaient exportés par Malaga, prennent maintenant le chemin de Séville ; voici du reste des chiffres comparatifs se référant à certaines marchandises en ce qui concerne leur exportation en 1911 par les ports de Séville et de Malaga :

Produits	Port de Séville	Port de Malaga
Minerais de fer.....	441.426 tonnes	21.819 tonnes
Minerais divers.....	216.570 —	21 —
Plomb en lingots...	56.780 —	39.743 —

Evidemment, le port de Séville, en ce qui a trait au trafic des articles ci-dessus désignés, a toujours eu la supériorité sur celui de Malaga. Cependant les dites exportations par Malaga, comparativement à celles de 1910 ont subi en 1911 une diminution sensible. En effet, en 1910 elles ont atteint pour les minerais de fer 22.078 tonnes, pour les minerais divers 23, et pour le plomb en lingots 49.701. D'autre part, il est probable qu'un aménagement mieux approprié serait susceptible d'augmenter ce genre de trafic dans le port de

ma résidence. Les travaux importants du port de Séville, en cours d'exécution ou à l'étude ne manqueront certainement pas d'accentuer le mouvement des marchandises vers l'embouchure du Gualdalquivir. En conséquence, il serait grand temps de prendre les mesures nécessaires en vue d'empêcher la diminution de l'hinterland (sphère d'action) du port de Malaga en faveur de celui de Séville.

VII. — MELILLA

Déjà dans l'étude des importations et exportations du port de Malaga, nous avons vu qu'un certain courant d'échanges commerciaux commençait à se dessiner entre la ville de ma résidnece et le préside de Mélilla, dont l'évolution économique rapide mérite d'attirer l'attention. En effet, pendant bien longtemps, ce petit village perdu sur la côte marocaine n'a consisté qu'en une place fortifiée très restreinte, servant de lieu de déportation aux condamnés de droit commun espagnols. Il est même curieux de rappeler que les anciens traités, en parlant de ce territoire, lui donnaient comme étendue vers l'intérieur des terres une distance égale à la portée d'un canon de l'époque.

En quelques années, de par le fait de l'ouverture du Maroc à la civilisation et grâce à l'effort militaire espagnol dans cette région, qui y a permis l'établissement d'une popupulation civile assez nombreuse de commerçants et d'industriels, l'ancien préside de Mélilla a subi non seulement une augmentation territoriale mais s'est encore vu l'objet d'une très rapide évolution économique à laquelle l'élément français, il est agréable de le constater, a pris une part très importante. En conséquence nous allons tâcher d'esquisser, le plus brièvement possible, la nature de ladite évolution dans les paragraphes ci-dessous.

Mouvement des importations et des exportations à Mélilla en 1911.

C'est un pays trop neuf pour qu'il puisse déjà avoir un mouvement d'exportations sérieux, nous nous contenterons donc de citer les quelques rares articles qui en font l'objet : les œufs, les peaux fraîches ou sèches, les graines et semis, les dépouilles animales et l'orge.

Les importations, au contraire, offrent un tout autre

intérêt. Elles donnent en somme une idée très exacte de l'état de la concurrence internationale dans une région qui vient d'être livrée à l'activité commerciale. Voici d'ailleurs la liste des principaux pays classés par ordre d'importance suivant le montant de ses importations évaluées en piécettes :

Espagne	7.284.627	piècettes
Angleterre	5.338.625	—
France (Algérie comprise)	3.494.638	—
Allemagne	432.370	—
Maroc	838.998	—
Belgique	733.266	—
Italie	14.642	—

Les principaux articles d'importation sont :

1° **Substances alimentaires.** — La farine, le sucre, les vins, alcools et eaux-de-vie, la morue, les conserves de tous genres, les poissons séchés, les fruits et légumes, le riz, les épices, etc., etc.

2° **Objets fabriqués.** — Tissus et cotonnades, soieries, nouveautés, babouches, chaussures, mercerie, parfumerie, bijouterie, sparterie, objets d'ameublement, horlogerie, chapeaux et confections, quincaillerie, objets en verre, huiles, pétroles, matériel métallique, mécanique, électrique et de chemin de fer, produits chimiques et pharmaceutiques.

3° **Matières premières et matériaux.** — Charbons, chaux, ciments, briques et tuiles, cokes et agglomérés, plâtre, matériaux de construction en fer, marbres, carreaux et mosaïques, traverses de chemin de fer pétrolées.

Le préside espagnol ne faisant l'objet que d'un chapitre du présent rapport, la place nous est limitée et nous ne pouvons nous livrer à une étude détaillée des importations désignées ci-dessus. Nous nous contenterons donc de faire remarquer que, vu le caractère de port franc de Mélilla, la concurrence des différentes nations entre elles peut donc se faire librement et sans entraves d'aucune sorte. Bien entendu, il est logique que l'Espagne tienne la première place dans le commerce de Mélilla puisqu'elle a pour ainsi dire le monopole de la fourniture de tout l'élément civil et militaire espagnol. Aussi ne reste-t-il à signaler que le fait regrettable que la France, malgré sa proximité de Mélilla et bien que sa frontière algéro-marocaine touche aux confins du territoire du préside, ne se classe que la

troisième, en dépit de son monopole de situation géographique. Au contraire, l'Angleterre, cependant très désavantagée, occupe le second rang, grâce probablement à l'excellence de ses services maritimes. D'ailleurs, nous allons étudier succinctement ci-dessous les conditions du commerce français à Mélilla.

Commerce français à Méllila en 1911. — Notre commerce est entre les main d'une importante société française (*Société d'Etudes et de Commerce au Maroc*) et aussi entre celles de nombreuses maisons, généralement d'origine oranaise. Ces dernières s'occupent plutôt de la fabrication, de la vente et du débit des vins et liqueurs. A noter que les colporteurs sont presque tous des israélites des départements d'Alger et d'Oran.

La « Société d'Etudes et de Commerce au Maroc » s'occupe principalement du commerce des importations et s'adonne aussi à certaines opérations de banque. C'est elle qui introduit dans la région le plus d'articles français.

Il est intéressant de signaler certaines conditions dans lesquelles se trouvent les commerçants ou industriels étrangers dans le préside de Mélilla qui, vu l'intranquillité de la région du Rif, est encore, et probablement pour longtemps, confié aux mains des autorités militaires qui ont déjà rendu beaucoup de services et dont le concours semble très nécessaire. Bien entendu, cet état de chose n'offre pas au commerce et à l'industrie les mêmes commodités qu'une administration civile toujours mieux appropriée au développement économique et à l'établissement de laquelle quelques journaux espagnols ont déjà fait allusion. C'est pourquoi beaucoup de nos compatriotes, dans le but unique de faciliter l'exploitation de leur commerce ou de leur industrie, ont eu avantage à s'adjoindre un collaborateur espagnol qui se contente de jouer le rôle de propriétaire des terrains ou immeubles où se trouve établie leur entreprise. Cet inconvénient n'est du reste pas spécial à Mélilla car, dans tout le Maroc, le manque de cadastre rend toujours délicate la question d'acquisition et de transmission de la propriété foncière et mobilière qui, de ce fait, est souvent susceptible de susciter des contestations de toutes sortes et quelquefois même d'inextricables difficultés. Il était donc bon de mentionner la chose en ajoutant que la représentation consulaire n'existe pas dans les présides espagnols. De même, pour prendre part aux adjudications militaires, il est absolument nécessaire de s'adjoindre un co-associé espagnol. Or, à Mélilla, la plupart des commerçants vivent principalement de l'armée et des

sociétés minières établies dans le territoire. Malgré ces complications le commerce est assez florissant. D'autre part, la question immobilière mérite aussi d'attirer l'attention. En effet, à Mélilla, une maison de rapport, sans aménagement luxueux susceptible d'obérer le prix de la construction, peut rapporter du 15 à 20 %. Ceci tient à la rapide et constante augmentation de la population du préside qui compte actuellement 51.000 habitants dont 25.000 hommes de troupe.

En conséquence, l'importance du mouvement commercial correspondant à une telle agglomération ne doit échapper à personne. D'autre part, il est probable que le développement économique de Mélilla subira une ascension très rapide. En effet, la position géographique de ce port, nouvellement ouvert au commerce marocain, le place à distance minima de tout axe commercial à l'intérieur. C'est pourquoi, on ne saurait trop répéter qu'il y a une urgence impérieuse pour notre pays d'améliorer coûte que coûte ses relations maritimes avec le port de Mélilla. La meilleure preuve de cette nécessité absolue consiste dans le fait que nous avons malheureusement eu à constater précédemment, à savoir que l'Angleterre dont les articles sont généralement aussi chers que ceux de la France arrive, en dépit de notre monopole de proximité et grâce uniquement à la merveilleuse organisation de ses services maritimes, à occuper le premier rang en ce qui concerne les importations dans le préside de Mélilla. Il est vrai de dire que parmi les articles anglais il y a le charbon qui chiffre beaucoup, mais ce n'est pas là la seule raison de la part prédominante du commerce anglais à Mélilla.

En conséquence, comme la question des services maritimes prime tout, nous allons adopter la classification suivante pour énumérer les principaux articles d'importation française :

1° Articles venant actuellement de France à Mélilla en empruntant les lignes françaises existantes, trop souvent défectueuses :

Farine, sucre en pains, sucre coupé par paquets de 1 kilog. articles de Paris, tissus, soieries et nouveautés, conserves de première marque, quincaillerie, charronnage, parfumerie, horlogerie, bijouterie, confection, etc.

2° Articles qui seraient susceptibles d'être importés par une ligne régulière de navigation pouvant disposer de cargo-boats ayant à bord des treuils ou grues puissantes destinés à opérer le débarquement des matériaux lourds et à substituer au manque d'organisation actuelle du port de Mélilla :

Fers marchands, poutrelles, machinerie industrielle, matériel de chemin de fer, matériaux de construction, ciment, briques, carreaux, chaux, meubles, tous autant d'articles que Marseille pourrait fournir à bon compte et rapidement, soit directement, soit transitairement.

3° Viennent enfin les articles qui peuvent difficilement être concurrencés par le commerce français.

Tissus et cotonnades pour indigènes (Manchester), alcool (Allemagne-Autriche), charbons (Angleterre), sucres cristallisés et coupés en vrac (Allemagne-Autriche), bois du nord (Norvège), traverses de chemin de fer pétrolées (Amérique) et finalement articles espagnols s'adressant à la clientèle espagnole dont le monopole sera toujours conservé par la péninsule ibérique.

Port de Mélilla. — La première pierre a été posée en 1905 et les travaux mis à l'adjudication ont été concédés à la Compagnie générale transatlantique de Barcelone. Jusqu'en 1911, la digue principale offrait un développement insignifiant (une trentaine de mètres à peine). Le marché a été résilié pour en confier l'exécution à l'administration. C'est donc la « Junta de Fomento de Mélilla », dont la création remonte au 16 décembre 1910, et à qui tous les services publics sont confiés, qui est actuellement chargée de prolonger la digue dont la longueur doit être de 490 mètres. Il y a plaisir à rendre justice et à féliciter l'organisation nouvelle, car cette digue principale offre déjà un développement de 180 mètres. Il est possible que d'ici à un an, un ou deux bateaux pourront s'amarrer à quai. La rade de Mélilla permet le mouillage aux navires de tout tonnage.

Les installations diverses que compte un port d'importance tel qu'on conçoit celui de Mélilla, restent pourtant bien négligées. C'est avec les plus grandes difficultés que s'effectue la mise à quai par chaland des différentes marchandises et, principalement, des marchandises lourdes. Egalement le transport du quai à destination est des plus difficiles, tant par suite de l'insuffisance des appareils de levage et de la mauvaise disposition des voies ferrées que par l'encombrement dû à l'absence de docks et de magasins.

Les travaux précités nécessitant de grosses dépenses, il a été décidé dans le but d'y subvenir, d'imposer un droit d'entrée sur certaines marchandises dont les principales feront l'objet du tableau ci-dessous. Le lecteur trouvera aussi l'indication du prix d'embarquement et de débarquement des caisses de marchandises.

Droits d'entrée à Mélilla de certaines marchandises.

	Unités	Piècettes
	—	—
Tissus de coton	le kilog.	0.10
Tissus de laine et coton fort	—	0.20
Tissus de soie pour arabes	—	0.10
Babouches et étriers indigènes	—	0.15
Sacs d'emballage	le cent	2.50
Vin rouge et bière	le litre	0.10
Vin blanc sec ou doux	—	0.10
Vin vieux	—	0.30
Eaux-de-vie à 22°	—	0.15
Eaux de vie de plus de 22°	—	0.20
Genièvre	—	0.15
Rhum et liqueurs	—	0.40
Alcools	—	0.80
Huiles d'olives	—	0.05
Pétrole	la caisse	3 »
Bougies	le quintal	4.50
Parafine et stéarine	le kilog	0.75
Savon ordinaire	—	0.03
Cuirs divers pour arabes	—	0.15
Acier	le quintal	4 »
Figues sèches	—	2 »
Sucre	—	4 »
Thé	le kilog	0.20
Sel	le quintal	2 »
Café	le kilog	0.20
Farines et sons	le quintal	1 »
Orge	—	0.75
Maïs	—	0.75
Riz	—	0.50
Animaux vivants : Taureaux de passage	—	2.50

Taxes de débarquement ou d'embarquement à Melilla de certaines marchandises.

Premier groupe. — 100 kilog. : 0 pts. 35.

Babouches, cuirs, cirage, chaussures, bière, cristal, chocolat, épices, quincaillerie, allumettes, bijouterie, lampisterie, livres, liqueurs, mercerie, papier, parfumerie, pétrole, piano, peaux, peintures, plantes, produits chimiques et pharmaceutiques, tissus confectionnés, chapeaux, tissus, encres, thé, vins fins.

Deuxième groupe. — 100 kilog. : 0 pts. 25.

Eaux-de-vie, alcool, coton, sucre, morue, café, cire, clous, matelas, conserves, cordes, fer blanc, œufs, terre cuite, bois fins, beurre, mobilier, poisson, peaux, fromage et sacs vides.

Troisième groupe. — 100 kilog. : 0 pts. 125.

Millet, haricots, son, amandes, amidon, riz, cacahuets, glands, châtaigne, orge, oignons, chlorure, sparterie, fruits de toutes classes.

Lignes de navigation touchant à Melilla.

1° *Navigation mixte* (française). — Service régulier tous les quinze jours (subvention postale) et un service commercial également tous les quinze jours alternant avec le premier. Les navires de cette ligne offrent peu de régularité dans leur passage.

2° *Servizio italo spagnuolo* (italo-espagnol). — Port d'attache Gênes, faisant escale à Marseille pour récolter le fret laissé en souffrance par le service français absolument insuffisant pour activer le commerce français qui peut faire difficilement mieux faute de communications sérieuses avec la Métropole.

3° *Service cotier algérien* (français). — Ce service comprend différents cargos d'ordre très inférieur et apporte à Melilla les marchandises venues de France en transbordement dans les différents ports algériens. Ce fait démontre encore l'insuffisance de l'unique service direct.

4° *Compagnie anglaise* « Power Line ». — Ce service est mensuel et régulier entre Londres, Liverpool et la côte marocaine. Il se fait remarquer par sa régularité dans les débarquements et par le soin dans les manutentions.

5° *Oldenburg Portugiesieche Dampschiffart Gesellschaft* (allemande). — Service mensuel entre Hambourg, Anvers et le Maroc, chargeant à Anvers toutes les marchandises françaises de provenance du nord de la France, telles que fers profilés, et matériel de chemin de fer. Elle remédie à son tour aux insuffisances des services français.

6° *Compagnie Bland de Gibraltar* (anglaise). — Ce service très irrégulier récolte tout le transit de l'Amérique du Nord et de Bordeaux.

7° *Vapores Correos de Africa* (espagnole). — puissante compagnie subventionnée par 3.000.000 de pesetas avec siège social à Valence. Elle assure des services très réguliers entre la péninsule et le Maroc, et, journellement un service entre Melilla et Malaga. Ce sont des bateaux offrant quelque confort aux voyageurs et donnant en outre de grosses facilités au mouvement commercial espagnol.

Voiliers. — Jusqu'à présent, les voiliers ont été assez rares dans les eaux de Melilla, par suite du manque de sécurité dans le mouillage. Il est certain que le jour où le port sera construit, les importations par voiliers prendront un grand essor, certaines marchandises pauvres ne pouvant supporter les frets de vapeurs : en effet, les primes d'assurances pour le transport de marchandises par voiliers à Melilla sont actuellement prohibitives.

Nous en concluons que les compagnies de navigation étrangères, pour recueillir, de ci et de là, le fret français destiné à Melilla font de réels sacrifices et que uniquement par le manque de lignes maritimes nationales reliant Melilla aux ports de France, nos commerçants vont se voir privés d'une grosse partie des affaires du mouvement économique de Melilla qui s'oriente depuis longtemps déjà vers d'autres marchés au grand détriment du commerce français.

On ne peut remédier à ce regrettable état de choses que par la création de services réguliers et directs entre Marseille, Bordeaux, le Havre et Melilla.

Après l'étude du commerce de Melilla et de son port nous terminerons le chapitre en signalant les quelques grosses entreprises industrielles ou minières de la région :

Chemins de fer de la région de Melilla. — Trois lignes se trouvent en présence :

1° La ligne du Rif, entreprise espagnole, mettant en communication Melilla-Port avec Uixen (27 kilomètres) via Nador et Segangan, avec mouvement de voyageurs et de marchandises.

2° La *Compagnie del Norte Africano*, entreprise française, tête de ligne à Melilla-Port et terminus actuel au Socko-el Gemis des Beni Bu-Ifrur, via Nador, Mines de Afra. Egalement ouverte aux voyageurs et aux marchandises (28 kilomètres). Ce chemin de fer est le premier qui a été construit au Maroc. Les travaux remontent à 1908, une année avant la campagne. La première locomotive a été débarquée le 11 juillet 1908 pour franchir la limite hispano-marocaine, soit à un kilomètre de Melilla, le 7 septembre 1908. La prolongation de ce chemin de fer a été étudiée sur un développement de 50 kilomètres et les travaux sont en cours.

3° *Chemin de fer de l'Etat.* — Tête de ligne au Nador, terminus à la kasba de Selouan. Il n'entrera guère en exploitation qu'à la fin de l'année courante. Son caractère est

plutôt stratégique et il semble devoir être principalement destiné aux transports de troupes.

A Melilla il y a actuellement en service 12 locomotives : quatre appartenant à la compagnie Minas del Rif, six à la compagnie Norte Africano et deux à « la Junta de Fomento » et destinées au services des voies du port.

Le matériel roulant du chemin de fer de l'Etat n'est pas encore arrivé.

Entreprises minières de la région de Melilla. — Les principales compagnies minières de Melilla sont :

La *Compania Norte Africano* (capitaux français) et la *Compania de las Minas del Riff* (capitaux espagnols). Viennent ensuite quelques sociétés secondaires dont la *Valenciana* et la *Navarrete* (compagnie Netter), dont les efforts ne sont pas encore très marquants.

Compania del Norte Africano. — A la suite du conflit qui a existé entre les deux compagnies primitivement installées dans le territoire, la compagnie Norte Africano est restée en possession des mines de plomb de Afra, de son chemin de fer de Melilla à Afra et a droit à une redevance de 15 % sur la valeur marchande du minerai de fer éventuellement exporté par sa concurrente la compagnie Minas del Riff dont les gisements sont au mont Uixen et qui sont reliés à Melilla par un chemin de fer à voie de 1 mètre.

Les recherches pratiquées pendant les deux dernières années aux mines de Afra ont été assez heureuses pour décider de la construction d'installations complètement modernes, centrale électrique, transport de force jusqu'aux différents centres d'extraction et enfin laverie. Aussitôt que seront terminées ces installations la compagnie entrera dans la période d'exploitation.

La compagnie Del Norte Africano est propriétaire des terrains où sont situés les gisements. Elle possède en outre plusieurs mines dans l'intérieur qui ont fait l'objet de dénonciations régulières. Dans Melilla elle a de fortes concessions territoriales telles que les terrains de l'Hippodrome où sont installés les ateliers de la station principale du chemin de fer. Elle possède, en outre, des terrains agricoles affermés aux indigènes. Son siège est à Melilla et son administration à Paris. Le capital social est de 10.000.000 de pesetas.

Compañia de Las Minas del Riff. — Les gisements de fer du Mont Uixen ont une grande importance. Un câble aérien relie les futurs centres d'extraction avec la tête de

ligne du chemin de fer, mais l'exploitation est plutôt gênée par l'insuffisance d'installations secondaires dans la mine et aussi par le retard de plus en plus grand apporté à l'établissement d'un embarcadère de minerai dans le port de Melilla. Cette dernière et indispensable installation entre dans les projets nombreux de la « Junta de Fomento ». Cependant la compagnie Minas del Riff paraîtrait assez disposée à en faire elle-même les frais. Tant que cette question ne sera pas résolue administrativement, l'époque de l'exploitation se trouvera reculée.

Compagnie Netter. — Gisements de fer situés entre le mont Uixen et la concession de la compagnie Norte Africano et traversés par le chemin de fer de la dite compagnie à laquelle elle sera forcée d'avoir recours pour exploiter ses minerais. Il en est de même pour la *Valenciana.*

VIII. — L'EFFORT ÈCONOMIQUE FRANÇAIS DANS LA CIRCONSCRIPTION DU CONSULAT DE FRANCE A MALAGA

Il n'est peut-être pas dénué d'intérêt de terminer le présent rapport par quelques mots sur l'effort économique français dans la circonscription du consulat de France à Malaga afin d'en définir la nature.

Il est facile de constater dans tout le cours de cette étude, que le dit effort économique se caractérise davantage par son action industrielle que par ses tendances commerciales.

Notre commerce dans les régions précitées semble en effet ne pas posséder en lui-même cet élan puissant et cette énergie d'expansion qui sont l'apanage de certains mouvements commerciaux étrangers. En somme, le développement de son influence paraît dépendre beaucoup plus des circonstances que de sa propre vitalité. Généralement, l'article français se vend, non pas parce que le terrain des marchés locaux étrangers a été habilement étudié et préparé par les soins de nos commerçants de la métropole, mais seulement parce qu'il constitue un monopole de qualité, une spécialité réservée à la production française ou enfin, et bien souvent, seulement parce qu'une clientèle avisée, sans d'ailleurs en avoir été sollicitée par personne, a pris l'habitude de son usage. En un mot, l'article français a trop souvent le malheur d'être un peu abandonné à lui-même : il agit seul, sans être aidé ni par ses producteurs ni par ses vendeurs, faute d'une organisation commerciale

mieux appropriée aux besoins actuels de la concurrence internationale. Il est un peu réduit au même sort qu'un enfant à qui ses parents auraient donné une instruction parfaite sans chercher à lui faciliter ses débuts dans un emploi d'avenir : ses excellentes qualités, voire même sa supériorité, restent la plupart du temps perdues

Notre influence industrielle, dans les dites régions subit, bien au contraire, un développement continu et il est agréable de constater qu'après avoir beaucoup contribué à l'éclosion des industries locales, la France se maintient encore au premier rang parmi ses concurrentes étrangères, grâce à l'existence dans la circonscription consulaire de Malaga des très importantes entreprises françaises dont nous avons parlé précédemment.

En somme, le nombre de nos compatriotes installés dans la région, en se basant sur les immatriculations consulaires serait environ de six cent onze. Ce sont principalement des administrateurs, ingénieurs, employés et ouvriers techniques composant les nombreux personnels des diverses exploitations.

Quant aux capitaux français engagés dans les entreprises industrielles, agricoles ou minières, bien qu'il soit difficile de les évaluer exactement, ils se monteraient à peu près à deux cent soixante-quinze millions (275.000.000).

Ces deux chiffres sont assez respectables pour donner une idée de l'importance du mouvement industriel français dans les provinces de Malaga, Cordoue, Jaen et Grenade, ainsi que dans le préside de Melilla.

Il n'en est donc que plus regrettable de constater que notre action commerciale qui, semble-t-il, devrait pouvoir mettre à profit la présence dans le pays de ma résidence de nos nombreux compatriotes, est encore loin d'atteindre le degré de développement qui paraîtrait être désirable.

G. Dufort,
Vice-Consul, gérant du Consulat de France.

Typographie Adrien Maréchal, 158, quai Jemmapes, Paris.

NOTICES COMMERCIALES

Paiement en valeurs sur Paris ou en timbres-poste

	Prix	Par poste
N° 27. — **Pays-Bas, Russie, Suède et Norvège, Danemark, Bulgarie, Serbie, Turquie.** — Commerce des amidons, *Avril 1902*	» 15	» 20
N° 29. — **Russie.** — Commerce des gants, *Mai 1902.*	» 15	» 20
N° 30. — **Angleterre, Belgique, Allemagne, Autriche-Hongrie.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*	» 25	» 30
N° 32. — **Italie, Espagne, Portugal, Chypre, Turquie d'Europe.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*	» 30	» 35
N° 33. — **Asie, Afrique, Amérique.** — Liste d'acheteurs et négociants d'articles de piété, *Juin 1902*	» 15	» 20
N° 34. — **Italie.** — L'olivier et les huiles d'olives dans les Pouilles, *Juillet 1902*	» 30	» 35
N° 37. — **Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Russie, Etats-Unis.** — Commerce des oignons à fleurs, *Juillet 1902*	» 25	» 30
N° 40. — **Russie et Finlande.** — Commerce des conserves de viande, de gibier et de poisson, *Septembre 1902*	» 25	» 30
N° 41. — **Pays divers.** — Commerce du sel, *Octobre 1902*	» 45	» 55
N° 42. — **Suisse.** — Le commerce des œufs, des beurres et des volailles, *Février 1904*	» 30	» 35
N° 46. — **Allemagne.** — Commerce des œufs, *Avril, 1904*	» 30	» 35
N° 48. — **Belgique et Pays-Bas.** — Commerce des fleurs fraîches, *Mai 1904*	» 30	» 35
N° 51. — **Allemagne.** — Le commerce du beurre en Allemagne, *Juillet 1904*	» 30	» 35
N° 52. — **Guyanes** et **Bassin de l'Amazone.** Relations commerciales avec les Guyanes et le bassin de l'Amazone, *Juin 1904*	» 40	» 45
N° 53. — **Asie, Afrique, Amérique, Océanie.** — Formalités pour l'introduction des spécialités pharmaceutiques. *Juillet 1904*	» 20	» 25
N° 56. — **Danemark, Suède, Norvège, Russie** Le commerce des fleurs fraîches en Danemark, Suède, Norvège, Russie, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 57. — **Grande-Bretagne et Irlande.** — Le commerce des fleurs fraîches en Grande-Bretagne et en Irlande, *Octobre 1904*	» 30	» 35
N° 58. — **Suisse, Autriche-Hongrie.** — Le commerce des fleurs fraîches en Suisse et en Autriche-Hongrie, *Novembre 1904*	» 20	» 25

SUPPLÉMENT AU *Moniteur officiel du Commerce* DU 26 JUIN 1913

RAPPORTS COMMERCIAUX
DES AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES DE FRANCE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION
DU MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

ANNÉE 1913

N° 1049

AFRIQUE DU SUD BRITANNIQUE

UNION SUD-AFRICAINE
Ancienne Colonie du Cap, Transvaal, Natal et Orange)

ET

RHODÉSIE

LEUR COMMERCE AVEC LA FRANCE, MADAGASCAR, LA RÉUNION, LES ILES KERGUELEN, ETC. SITUATION ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE DE L'AFRIQUE DU SUD BRITANNIQUE EN 1910 ET 1911

VENTE AU NUMÉRO

OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTÉRIEUR

3, rue Feydeau, Paris (2e)

Prix du fascicule : Un franc

DERNIERS RAPPORTS PUBLIÉS

Numéros		Prix
1024. —	**Mexique :** Le commerce français au Mexique....	» 20
1025. —	**Espagne :** Activité commerciale de Bilbao en 1911.	» 40
1026. —	**Autriche-Hongrie :** Situation commerciale et économique du port de Trieste en 1911.....	» 50
1027. —	**Égypte :** Le mouvement commercial en 1911.....	» 20
1028. —	**Le Soudan anglo-égyptien**.....	» 50
1029. —	**Espagne** : Situation économique de la Catalogne en 1911.....	» 40
1030. —	**Etats-Unis** : Circonscription consulaire de Chicago. — Principales industries dans les Etats du Centre. — Importations françaises.....	» 40
1031. —	**Possessions américaines des Indes orientales** (Iles Philippines) : Mouvement économique des Iles Philippines pendant l'année 1911.	» 30
1032. —	**Possessions des Etats-Unis d'Asie** (Iles Philippines) : Mouvement du commerce et de la navigation entre l'Indo-Chine et les Iles Philippines pendant l'année 1911.....	» 10
1033. —	**Chine** : Mouvement commercial de Swatow en 1911. — Commerce spécial avec la France et l'Indo-Chine. — Commerce avec l'Indo-Chine...	» 20
1034. —	**Allemagne :** Le mouvement industriel et commercial de l'Allemagne en 1911, d'après les données par la Chambre de Commerce de Chemnitz.....	» 20
1035. —	**Grèce** : Mouvement commercial, industriel et agricole de la Thessalie. — Navigation du port de Volo en 1911.....	» 20
1036. —	**Maroc :** Situation économique actuelle de Rabat et Salé.....	» 30
1037. —	**Espagne** : L'exportation et l'importation dans la région de Valence en 1911.....	» 10
1038. —	**Roumanie :** Commerce extérieur de la Roumanie.	» 20
1039. —	**Possessions anglaises d'Amérique** (Trinitad et Tobago) : Mouvement commercial de la Colonie de Trinidad et Tobago en 1910-1911.....	» 20
1040. —	**Possessions des États-Unis d'Amérique** (Porto-Rico) : Mouvement économique de l'Ile de Porto-Rico pendant l'année fiscale 1911.....	» 20
1041. —	**Danemark :** Le Danemark économique en 1911. Ses échanges commerciaux avec la France	1 »
1042. —	**Chili** : Mouvement commercial et maritime en 1911.	» 20
1043. —	**Allemagne** : Mouvement économique du Grand-Duché de Bade en 1911.....	» 20
1044. —	**Chili :** L'industrie et le commerce du cuivre au Chili.	» 30
1045. —	**Chine :** Situation commerciale d'Amoy en 1911....	» 20
1046. —	**Russie :** Le commerce de la France avec la Russie.	1 »
1047. —	**Russie** (Grand-Duché de Finlande) : Situation économique et commerce extérieur de la Finlande en 1911.....	» 30
1048. —	**Espagne :** I. Malaga et sa région : ses productions minière, agricole, industrielle et son commerce en 1911. — II. Le préside de Melilla	» 40

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Préface	6 à 8

PREMIÈRE PARTIE

Commerce extérieur de l'Afrique du sud britannique en 1910 et 1911.

Commerce extérieur général et spécial	8 à 10
Part de l'Union Sud-Africaine comparée à celle des deux Rhodésies	11 à 12
Importations en Afrique du Sud britannique, en 1910 et 1911. — Nature et valeur des marchandises importées. Leur division en 5 grandes catégories : 1° Animaux vivants. — 2° Articles pour l'agriculture, non compris les machines. — 3° Articles d'alimentation et boissons. — 4° Matières premières nécessaires à l'industrie. — 5° Objets fabriqués : Ameublement, machines, articles en métal, « Oilmans Stores », tissus et habillements, articles divers	12 à 19
Importations par pays d'origine en 1910 et 1911	19 à 21
Part de l'Empire britannique et du commerce étranger dans les importations	21
Nature et valeur des principales marchandises importées en Afrique du Sud par le Royaume-Uni britannique, l'Allemagne, les Etats-Unis, la Belgique, la Suède, la Hollande et la France en 1911.	21 à 30
Exportations de l'Afrique du Sud britannique en 1910 et 1911. — Nature et valeur des principaux produits de l'Afrique du Sud exportés en 1910 et 1911	30 à 32
Division des exportations en 6 catégories : 1° Produits miniers (or, diamants, charbon, cuivre, étain, chrome, asbeste) ; 2° Produits agricoles ; importance du troupeau sud-africain (laine, plumes d'autruche, mohair, peaux et cuirs, animaux vivants, cornes, maïs, blé, farine, fourrages, fruits frais, vins et eaux-de-vie, mélasses et sirops de canne à sucre, tabac, cigares et cigarettes, écorces à tanner, Buchu). — 3° Produits de la pêche (huile de baleine, langoustes, poisson sec). — 4° Produits industriels (articles de fumeurs. Dynamite. Véhicules). — 5° Produits divers. — 6° Marchandises importées en Afrique du Sud et réexportées	32 à 46
Valeur des exportations par pays de destination	47 à 50

DEUXIÈME PARTIE

Commerce extérieur de l'Afrique du Sud britannique avec la France et ses colonies de Madagascar, La Réunion, les îles Kerguelen, etc.

Chapitre I

Commerce avec la France.

Pages

Importations de la France en Afrique du Sud britannique en 1910 et 1911 ..... 51 à 53

Tableau détaillé de ces importations 53

Quelques renseignements généraux sur les articles qui nous intéressent le plus (champagnes, vins, cognacs et liqueurs.) — Articles d'alimentation. — Mercerie, tissus, articles de Paris. — Automobiles, motocycles, bicycles, etc. — Produits pharmaceutiques et droguerie. — Machines agricoles. — Pipes à fumer. — Gants. — Ciment. — Papier..... 53 à 61

Exportations de l'Afrique du Sud en France en 1910 et 1911 : Tableau détaillé de ces exportations.... 61 à 63

Conclusion. — Situation de la France en Afrique du Sud : Comment pouvons-nous y développer notre commerce ? 1° En y envoyant des voyageurs de commerce ; 2° En créant une ligne de paquebots-poste entre la France, nos possessions de l'Afrique occidentale, l'Afrique du Sud et Madagascar.... 63 à 67

Chapitre II

Commerce de l'Afrique du Sud Britannique Avec les colonies françaises de Madagascar, la Réunion, les îles Kerguelen, etc., en 1910 et 1911.

1° Madagascar et ses dépendances :

Vue d'ensemble..... 68 à 69

Importations de Madagascar en Afrique du Sud britannique en 1910 et 1911. — Tableau détaillé par articles et renseignements généraux sur : Riz. — Phosphates et engrais. — Pois du Cap. — Sel. — Volailles. — Saindoux. — Jambons. — Poissons de conserve. — Viandes en boîtes et frigorifiées. — Œufs. — Peaux de bœuf. — Bois. — Café. — Thé. — Sucre. — Cacao. — Fibres de coco. — Cire. — Manioc. — Fruits. — Articles malgaches, etc.. 69 à 73

Bois de Madagascar et charbons de l'Afrique du Sud. 73

Exportation de l'Afrique du Sud britannique à Madagascar en 1910 et 1911. Tableau détaillé de ces exportations..... 74 à 75

Pages

Quelques renseignements intéressants pour nos colonies de Madagascar et de la Réunion, sur le commerce de l'Afrique du Sud britannique avec le Congo-Belge, la Colonie allemande du sud-ouest africain, la Colonie portugaise de Mozambique, l'île Maurice, etc..... 75 à 78

Conclusion. — 1° Intérêt de Madagascar à sortir de son isolement et à porter davantage son commerce vers l'Afrique du Sud britannique. — Importance du Cap pour Madagascar. — Création d'une ligne de paquebots-poste français entre Madagascar, les principaux ports de l'Afrique du Sud et la France..... 78 à 81

2° La Réunion (Tous les renseignements donnés pour Madagascar s'appliquent à la Réunion)..... 81

3° Iles Kerguelen..... 81

TROISIÈME PARTIE

Mouvement maritime de l'Afrique du Sud britannique en 1910 et 1911.

Les principaux ports de l'Afrique du Sud (Cape Town, Port-Elisabeth, East London, Durban, Lourenço-Marques et Beira). Leur importance commerciale. Importations et exportations..... 82 à 84

Mouvement des navires dans les principaux ports de l'Union. — Passagers. — Tonnage. — Nationalité. 85 à 87

Liste des 25 compagnies de navigation qui touchent régulièrement à Cape Town..... 87 à 89

QUATRIÈME PARTIE

Quelques renseignements utiles sur l'Afrique du Sud britannique.

Union Sud-africaine et Rhodésie. Leur Gouvernement. — Budget. — Population. — Principales villes. — Climat. — Cherté de la vie. — Moyens de communication par mer entre l'Afrique du Sud et la France. — Chemins de fer (prix des parcours). — Garantie et sécurité pour les affaires. — Monnaies, poids et mesures. — Langues, correspondance, colis-postaux, catalogues. — Usages commerciaux. — Principales banques. — Patentes des voyageurs de commerce. — Droits de douane. — Corps consulaire de la France. — Agents de l'Afrique du Sud britannique en Angleterre..... 90 à 98

AFRIQUE DU SUD BRITANNIQUE

Situation économique et commerciale de l'Afrique du Sud Britannique en 1910 et 1911.

(Union Sud-Africaine, Rhodésie du Nord et Rhodésie du Nord-Ouest)

PRÉFACE

Cape-Town ..... 1912... Depuis la Constitution de l'Union Sud-Africaine (31 mai 1910), qui a réuni, sous un même gouvernement autonome, protégé par l'Empire britannique, l'ancienne Colonie du Cap, le Transvaal, le Natal et l'Orange, les statistiques officielles sont établies pour toute l'Union (y compris les Protectorats britanniques du Béchuanaland, du Basutoland et du Swaziland) et aussi pour la Rhodésie du Sud et la Rhodésie du Nord-Ouest, Possessions indépendantes de l'Empire britannique. Tous ces pays sont soumis au même régime douanier et forment ce que les statistiques officielles appellent aujourd'hui l'*Afrique du Sud britannique*. De là le titre de ce rapport général.

Il est du reste probable que ces divers pays britanniques, déjà reliés entre eux par de nombreuses lignes de chemin de fer et qui ont de grands intérêts communs, sont appelés à se joindre à l'Union sud-africaine dans un délai plus ou moins rapproché, formant ainsi, sous l'œil bienveillant de l'Angleterre et avec l'appoint de l'immigration blanche, une des grandes nations du monde moderne.

J'ai divisé ce rapport en 4 grandes parties :

1re Partie. — Commerce extérieur général et spécial de l'Afrique du Sud britannique en 1910 et 1911. — Importations et Exportations.

2e Partie. — Commerce de la France et de ses Colonies avec l'Afrique du Sud britannique en 1910 et 1911, qui comprend deux grands chapitres sur lesquels j'appelle spécialement l'attention :

Chapitre 1. Commerce avec la France.

Chapitre 2. Commerce avec les Colonies françaises de Madagascar, de la Réunion et des îles Kerguelen.

3e Partie. — Mouvement maritime de l'Afrique du Sud en 1910 et 1911. Ports de Cape-Town, Port Elisabeth, East London, Durban, Lourenço-Marques et Beira.

4e Partie. — Quelques renseignements généraux utiles sur l'Afrique du Sud britannique.

Tous les chiffres contenus dans ce rapport ont été extraits des documents officiels publiés par le gouvernement de l'Union Sud-Africaine et convertis en monnaie ou en poids français.

Pour la transformation de la monnaie anglaise en monnaie française, j'ai donné à la livre sterling une valeur de 25 fr. et pour celle des poids, j'ai compté la tonne anglaise à 1.016 kilog., la livre anglaise à 0 kil. 450 grammes et l'once anglaise à 28 gram. 35 centigrammes.

Dans les statistiques de l'Union, l'évaluation des marchandises, qui est du reste celle adoptée pour le paiement de ses droits de douane, est basée sur le prix net des marchandises d'après les factures ou connaissements. Cette évaluation ne comprend donc pas les droits de transport, de douane, de ports, d'assurance, ni autres frais quelconques, mais donne simplement la valeur même de la marchandise importée ou exportée, tous les frais non compris.

Dans ce rapport, je me suis efforcé de dégager des amoncellements de chiffres publiés dans les statistiques officielles, des renseignements généraux, aussi précis et utiles que possible, sur l'importance considérable du commerce extérieur de l'Afrique du Sud britannique qui a atteint en 1911 presque deux milliards et demi de francs, dont près d'un milliard pour les importations, ainsi que sur la petite part que nous y prenons, alors que nous pourrions y faire beaucoup plus si nous le voulions bien.

Ces renseignements d'ordre général, qui ont surtout pour but de donner une vue d'ensemble aussi exacte que possible sur la situation économique de l'Afrique du Sud britannique, ont évidemment besoin d'être complétés pour les détails ; mais, s'ils ont pu simplement appeler l'attention de mes compatriotes sur l'importance agricole, industrielle et commerciale toujours croissante et encore peu connue chez nous de ce grand pays de l'or et diamants, mon but sera pleinement atteint. Les détails viendront ensuite.

« Les mines d'or et de diamants », disait tout récemment dans un de ses discours le général Botha, premier Ministre

de l'Union, « disparaîtront un jour, non pas sans doute durant notre génération, mais pendant celle de nos enfants, et il faut songer, dès à présent, à remplacer cette puissante source de revenus et de richesse en développant et en protégeant l'agriculture et les industries du pays ». C'est là, en quelques mots, toute la politique économique actuelle de l'Union Sud-Africaine et on ne peut qu'en approuver la sagesse et la prévoyance.

PREMIÈRE PARTIE

Commerce extérieur de l'Afrique du Sud britannique en 1910 et 1911. — Importations et exportations.

Commerce extérieur de l'Afrique du sud britannique en 1910 et 1911.

IMPORTATIONS

	1911	1910	Différence pour 1911
	—	—	—
Total des marchandises.....	910.588.475	878.091.850	+ 32.496.625
Or brut en transit	452.000	841.975	— 389.975
Articles importés pr le service des gouvernements de l'Union et des Rhodésies.	50.049.000	68.927.150	— 18.878.150
Espèces (monnaies).....	28.029.950	54.777.325	— 26.747.375
Grand total...	989.119.425	1.000.138.300	— 13.518.875

La diminution des importations, en 1911, qui ressort de ce tableau n'est qu'apparente. Elle est surtout due, comme on le voit ci-dessus, à la diminution des monnaies importées en 1911 (plus de 25 millions de francs en moins) et non pas à celle des marchandises dont la valeur a au contraire augmenté de 32.496.625 fr.

OBSERVATION GÉNÉRALE. — Toutes les valeurs données dans ce rapport sont en francs.

EXPORTATIONS

	1911	1910	Différence pour 1911
	—	—	—
Total des produits sud-africains.....	1.443.371.875	1.362.731.750	+ 80.640.125
Total des marchandises importées et réexportées.....	26.784.050	19.358.225	+ 7.425.825
Or brut en transit	452.000	841.975	— 389.975
Espèces.....	2.326.725	2.799.075	— 472.150
Grand total...	1.472.934.850	1.385.731.025	+ 87.203.825

Résumé du commerce général extérieur de l'Afrique du Sud britannique.

	1911	1910	Différence pour 1911
	—	—	—
Importations....	989.119.425	1.000.138.300	— 13.518.875
Exportations....	1.472.934.850	1.385.731.025	+ 87.203.825
Grands totaux.	2.462.054.275	2.388.369.325	+ 73.684.950

J'ai donné les renseignements détaillés qui précèdent afin d'indiquer exactement les bases générales sur lesquelles sont établies les statistiques officielles de l'Afrique du Sud britannique.

Commerce extérieur spécial de l'Afrique du Sud britannique.

Il résulte des explications données ci-dessus que le commerce *spécial* de l'Afrique du Sud britannique a été le suivant en 1910 et en 1911, non compris la valeur des monnaies, ni celles des marchandises en transit, ou en entrepôt ou réexportées.

IMPORTATIONS

	1911	1910	Différence pour 1911
	—	—	—
Marchandises importées.....	910.588.475	878.091.850	+ 32.496.625
Articles importés par les gouvernements de l'Afrique du Sud	50.049.000	68.927.150	— 18.878.150
Total.....	960.637.475	947.019.000	+ 13.618.475

EXPORTATIONS

	1911	1910	Différence pour 1911
Valeur des produits sud-africains.....	1.443.371.875	1.362.731.750	+ 80.640.125

Résumé du Commerce spécial *extérieur de l'Afrique du Sud britannique.*

	1911	1910	Différence pour 1911
Importations....	960.637.475	947.019.000	+ 13.618.475
Exportations....	1.443.371.875	1.362.731.750	+ 80.640.125
Total du commerce spécial extérieur....	2.404.009.350	2.309.250.750	+ 94.258.600

Le commerce spécial de l'Afrique du Sud s'est donc élevé en 1911 à 2.404.009.350 fr. avec une augmentation de 94.258.600 fr. sur celui de 1910, ce qui indique une situation des plus prospères, surtout pour les exportations des produits du pays.

Les statistiques de l'Union font figurer dans un chapitre à part les articles importés par les gouvernements sud-africains parce qu'ils n'ont pas payé de droits de douane à l'entrée ; mais, ces articles importés dans le pays pour son usage et sa consommation doivent être considérés comme des marchandises ordinaires et c'est pourquoi je les ai compris dans le tableau ci-dessus afin de donner la valeur exacte du commerce spécial de l'Afrique du Sud (1).

Ces achats des gouvernements sont du reste importants, car ils se sont élevés à 50.049.000 fr. en 1911, dont 42.425.250 francs fournis par l'Empire britannique et 7.623.750 fr. par les pays étrangers. A ce propos, il est à remarquer que les gouvernements de l'Afrique du Sud n'ont rien commandé en France, alors qu'ils ont acheté, pendant cette même année 1911, 1.238.800 fr. à l'Allemagne, 1.086.100 francs à la Belgique, 1.361.825 à la Suède, et 3.352.775 fr. aux Etats-Unis d'Amérique.

(1) NOTE. — Dans les chiffres que je donnerai plus loin, je suivrai cependant la classification adoptée dans les statistiques officielles de l'Union, afin de ne pas commettre d'erreurs.

Part de l'Union sud-africaine dans le commerce extérieur de l'Afrique du Sud britannique comparée à celle des 2 Rhodésies.

Les statistiques officielles donnent dans des chapitres séparés le détail des importations et des exportations pour l'Union sud-africaine, la Rhodésie du Sud et la Rhodésie du Nord-Ouest et ces résultats sont ensuite réunis sous le nom général de « Commerce de l'Afrique du Sud britannique » que j'ai pris aussi comme base de ce rapport.

Voici, à titre de renseignement général, la part des importations et des exportations en 1910 et 1911, pour chacun de ces trois pays qui constituent actuellement l'Afrique du Sud britannique :

IMPORTATIONS

Commerce spécial, non-compris les marchandises importées par les gouvernements

	1911	1910	Différence pour 1911
Union sud-africaine.....	— 838.877.225	— 815.371.700	— + 23.505.525
Rhodésie du Sud.	67.490.500	56.811.175	+ 10.689.325
Rhodésie du Nord-Ouest.....	4.220.750	5.908.975	— 1.688.225
Total des importations de marchandises en Afrique du Sud britannique ...	910.588.475	878.091.850	+ 32.496.625

EXPORTATIONS (Commerce spécial)

	1911	1910	Différence pour 1911
Union sud-africaine.....	— 1.364.732.950	— 1.283.561.975	— + 81.170.975
Rhodésie du Sud.	75.452.475	77.460.000	— 2.007.525
Rhodésie du Nord-Ouest.....	3.186.450	1.709.775	+ 1.476.675
Total des exportations des produits sud africains.....	1.443.371.875	1.362.731.750	+ 80.640.125

Comme on le voit, l'Union sud-africaine a fait à elle seule, en 1911, plus du 93 % des importations et des exportations de l'Afrique du Sud britannique, *soit plus de 2 milliards 290 millions d'affaires contre à peine 250 millions pour les deux Rhodésies.*

Observation importante. — Ce rapport concerne donc presque uniquement l'Union Sud-Africaine.

Les deux Rhodésies qui sont, comme l'Union, des pays miniers (or, cuivre, charbon) et agricoles (élevage, maïs, tabac), mais avec une population encore trop faible pour leurs immenses territoires, se développent toutefois d'une façon normale, grâce à leurs richesses naturelles et aux gros capitaux qui y sont engagés.

Importations en Afrique du Sud britannique pendant les années 1910 et 1911.

(Non compris les achats des gouvernements de l'Afrique du Sud, ni l'or en transit, ni les espèces).

Le tableau suivant donne, par grandes catégories, la nature et la valeur de marchandises importées en Afrique du Sud pendant les années 1910 et 1911, d'après la classification adoptée dans les statistiques officielles de l'Union :

Catégories	1911	1910	Différence pour 1911
A. Animaux vivants ..	4.049.100	3.587.050	+ 162.050
B. Articles employés pour l'agriculture (non compris les machines agricoles).....	16.412.450	16.498.725	— 86.275
C. Articles d'alimentation et boissons .	163.961.575	152.957.275	— 11.004.300
D. Matières premières nécessaires à l'industrie :			
a. Métaux et minerais.	38.595.050	40.261.400	— 1.666.350
b. Autres matières premières.....	49.097.525	47.651.350	+ 1.446.175
E. Objets fabriqués :			
a. Ameublements, etc.	32.748.825	27.626.875	+ 5.121.950
b. Machines, etc.....	79.799.550	96.726.800	— 16.927.350
c. Articles fabriqués en métal.....	57.746.800	56.359.850	+ 1.386.950
d. « Oilmans stores » (grosse épicerie, etc.).....	33.556.075	31.997.400	+ 1.558.675
e. Tissus et habillements.....	266.415.900	253.907.800	+ 12.508.100
f. Articles divers	168.203.125	151.492.325	+ 16.710.700
Total des marchandises importées ...	910.588.475	878.091.850	+ 32.496.625

Comme on le voit, les importations de 1911 se sont montées à plus de 910 millions de francs, ce qui prouve la richesse et la puissante faculté de consommation de ce pays qui n'est peuplé que de 7.677.000 habitants, dont plus de 5.700.000 noirs, près de 1.304.000 blancs d'origine européenne et environ 625.000 Malais ou Asiatiques.

Le tableau ci-dessus fait ressortir cependant une diminution assez grosse dans l'importation des machines et des objets d'alimentation qui appelle l'attention.

Cette diminution, en ce qui concerne les machines, n'est qu'accidentelle, de très grands achats en ayant été faits en 1910, tant pour les mines que pour l'agriculture, mais celle des objets d'alimentation demande à être expliquée.

L'Afrique du Sud britannique qui est surtout connue aujourd'hui comme le pays prodigieux de l'or et des diamants dont elle a exporté en 1911, pour une valeur de 1.147.734.500 fr., devient de plus en plus un pays agricole et aussi industriel grâce à ses charbons. Les gouvernements de l'Union et de la Rhodésie font des dépenses considérables pour atteindre ce but qui assurera la prospérité et l'indépendance économique de cet immense territoire où l'on trouve déjà presque toutes les cultures des pays tempérés et quelques-unes des pays chauds.

La province du Cap, qui paraît être spécialement privilégiée au point de vue de l'agriculture, à cause de son excellent climat et de ses grands pâturages, possède un troupeau considérable, comme nous le verrons plus loin, et produit déjà en abondance tous les fruits et toutes les céréales que nous avons en France. Le Transvaal et l'Orange sont aussi de grands pays d'élevage, de production de maïs, de blé et d'avoine, ainsi que le Natal et les Rhodésies où l'on trouve, en outre, plusieurs produits des pays chauds. Dans ces conditions, et étant donné le développement rapide de ces pays, il est certain que l'Afrique du Sud aura de moins en moins besoin de s'adresser à l'étranger pour les produits d'alimentation qui lui sont nécessaires puisqu'elle en exporte déjà une assez grande quantité. De là provient la diminution des importations d'articles d'alimentation que je viens de signaler.

Toutefois, comme ce pays de l'or et des diamants s'enrichit de plus en plus, ses besoins de consommation et de luxe augmentent aussi chaque jour davantage et j'estime que l'Afrique du Sud, dont l'industrie commence à naître aujourd'hui, sera pendant longtemps encore un très gros débouché pour le commerce du monde entier et spécialement

pour celui de la France qui a la spécialité des articles riches et de bon goût.

Si l'on examine la nature et la valeur des marchandises importées pendant ces deux dernières années, on voit du reste déjà combien sont exactes les observations générales que je viens de faire. Les importations en blé, farines, beurre, lait, fromage, viandes frigorifiées, poissons et volailles, qui sont aussi des produits du pays, sont en diminution, alors que celles des objets de luxe et fabriqués, tissus, vêtements, etc., sont en augmentation.

Voici d'ailleurs pour 1911, et sous réserves, car les statistiques officielles sont très complexes, quelques renseignements généraux sur les principaux articles de marchandises compris dans les cinq grandes catégories d'importations énumérées plus haut.

a) **Animaux vivants** (4.049.100 fr.).

L'Afrique du Sud aspire à devenir, comme l'Argentine et l'Australie, un grand pays d'élevage. Son troupeau est déjà considérable (voir plus loin au chapitre des exportations) et sera bientôt suffisant pour sa consommation. Toutefois, elle fait les plus grands efforts pour l'augmenter et l'améliorer encore en important chaque année des animaux de race supérieure destinés au croisement ou à la reproduction. C'est surtout dans ce but qu'elle a importé en 1911 pour une valeur de 503.825 fr. de bœufs, 1.295.350 fr. de chevaux, 1.407.100 fr. de mules et 613.325 fr. de moutons. Par contre, pendant cette même année, elle a exporté pour 383.400 fr. de bœufs, 93.950 fr. de moutons, 536.225 fr. de chevaux et 183.425 fr. de mules.

L'Australie, l'Argentine et Madagascar, à moins de circonstances exceptionnelles, ne peuvent donc plus compter sur l'Afrique du Sud pour y importer, comme autrefois, du bétail ou des viandes frigorifiées en très grandes quantités.

b) **Articles employés pour l'agriculture** (non compris les machines). Valeur 16.412.450 fr.

Valeur des principaux articles importés en 1911 :

Outils et ustensiles divers.....	10.365.375 francs
Engrais et phosphates.....	2.570.725 —
Sheep Dip (Remède contre les maladies de peau des moutons).	1.882.250 —
Graines pour semences.....	1.345.000 —
Plantes et arbres.....	125.000 —

c) **Articles d'alimentation et de boissons**. Valeur 163 millions 961.575 fr. (par ordre d'importance et en chiffres ronds) :

Café	17.175.000	francs
Farine	15.422.850	—
Blé	13.767.500	—
Sucre	10.900.000	—
Lait condensé	10.417.500	—
Riz	8.675.000	—
Whisky et liqueurs	8.050.000	—
Thé	6.500.000	—
Poisson (conserve)	6.350.000	—
Jambons et lard	6.050.000	—
Confiserie	5.600.000	—
Beurre	4.860.000	—
Viande en boîtes	3.725.000	—
Fromage	3.670.000	—
Céréales (maïs, orge, avoine, seigle, etc.)	3.515.000	—
Produits du sucre	3.275.000	—
Fruits secs et noix	2.720.000	—
Viande frigorifiée	2.650.000	—
Préparations farinacées	2.631.000	—
Confitures et gelées	1.847.500	—
Eau-de-vie (brandy, cognac)	1.675.000	—
Biscuits secs	1.500.000	—
Cacao et chocolat	1.455.000	—
Fruits en conserves	1.350.000	—
Bière	1.268.325	—
Champagne	1.250.000	—
Œufs	1.437.500	—
Vins	1.112.500	—
Légumes frais et de conserve	1.100.000	—
Sauces et marinade	1.100.000	—
Bicarbonate de soude	1.075.000	—
Saindoux	1.600.000	—
Huile	1.000.000	—
Essences	1.000.000	—
Eaux gazeuses	400.000	—
Divers articles d'alimentation	2.000.000	—

Ce tableau montre que l'Afrique du Sud, malgré ses produits agricoles variés, est encore loin de pouvoir suffire à ses besoins d'alimentation. Toutefois les importations de cette catégorie ont déjà diminué de plus de 11 millions en 1911 par suite du développement remarquable de ses diverses cultures.

Ses grosses importations de café (17.175.000 fr.) et de

sucre (10.900.000 fr.) doivent appeler l'attention de nos colonies de Madagascar et de la Réunion.

d) **Matières premières nécessaires à l'industrie.** Valeur totale : 87.692.575 fr.

1° Métaux et minerais. Valeur : 38.595.050 fr.

Fer et acier	23.877.500 francs
Nitrates	4.410.625 —
Zincs	3.484.250 —
Charbon et coke	1.775.000 —
Fer blanc	1.258.250 —
Soufre	1.160.000 —
Cuivre	1.072.500 —
Mercure	682.500 —
Asphalte et goudron	525.000 —
Plomb	349.250 —

2° Autres matières premières. Valeur : 49.097.525 fr.

Bois bruts, équarris ou sciés	23.050.000 francs
Glycérine	10.790.250 —
Cire	4.927.500 —
Cuir	4.875.000 —
Tabac (en feuilles)	1.260.000 —
Houblon	675.000 —
Marbre et pierres	630.000 —
Peaux	225.000 —
Matières tinctoriales	157.500 —

Ainsi donc, sur plus de 910 millions d'importations en 1911, la valeur des métaux, minerais et autres matières premières nécessaires à l'industrie n'a été que d'environ 87 millions de francs. Ces matières premières ont été employées en très grande partie dans les mines et aussi par les très importantes fabriques de dynamite (nitrates, glycérine, soufre), qui existent en Afrique du Sud pour les exploitations minières du pays et font même de l'exportation.

Il existe déjà aussi un certain nombre de fabriques de tabac, de chaussures, de meubles, de sucre, de conserves alimentaires, d'allumettes, de savon, de bougies, des usines pour la production du gaz et de l'électricité, des tanneries, etc., et une grande compagnie « Union Steel Corporation » doit établir prochainement au Transvaal de grandes fonderies. Le charbon que l'on trouve en abondance dans toute l'Afrique du Sud et qui est de bonne qualité, ne peut que faciliter le développement de l'industrie du pays qui est encore bien loin de suffire à ses besoins.

L'Afrique du Sud étant un pays généralement sec et parfois même aride, possède peu de forêts et a dû importer en 1911 pour une valeur de 23.050.000 fr. de bois. Nos bois de Madagascar dont beaucoup sont d'excellente qualité trouveraient certainement ici un bon débouché, s'ils y étaient plus connus.

e) **Objets fabriqués**. Valeur totale : 638.470.250 fr.

1° Ameublements, etc. Valeur 32.748.825 fr.

Ameublements et tapis.....	17.391.000 francs
Verre et verrerie.....	5.590.500 —
Orfèvrerie.....	3.841.350 —
Montres et horloges.....	2.157.500 —
Brosserie.....	1.660.000 —
Lampes.....	1.264.500 —
Nattes.....	546.250 —
Paniers, etc.....	297.000 —

2° Machines et articles pour machines (non compris les locomotives). Valeur totale : 79.799.550 fr.

Machines de mines.....	26.253.000 francs
— non dénommées.....	24.916.000 —
— électriques.....	13.353.500 —
— agricoles.....	5.119.000 —
— d'imprimerie.....	1.467.000 —
Graisse pour machines.....	1.055.500 —
Pompes à incendie.....	442.750 —
Machines de sondage.....	365.000 —

3° Articles fabriqués en métal. Valeur totale : 57.746.800 francs.

Quincaillerie, coutellerie, etc..	39.100.000 francs
Matériel pour clôtures (fil de fer, etc.).....	13.323.000 —
Câbles en acier.....	3.019.450 —
Articles en étain.....	964.000 —
— cuivre.....	853.750 —
— plomb.....	482.500 —

4° Grosse épicerie, etc. (« Oilman's Stores »). Valeur totale : 33.556.050 fr.

Huiles.....	17.800.000 francs
Articles de peinture et couleurs.	4.898.750 —
Savon.....	4.852.500 —
Bougies.....	923.500 —
Allumettes.....	67.500 —
Divers.....	5.013.750 —

5° Tissus et articles d'habillement, d'équipement, de mercerie, etc. Valeur totale : 266.415.900 fr.

Vêtements	69.626.500	francs
Mercerie et modes	45.038.250	—
Coton en pièces	40.310.500	—
Articles en coton	37.081.000	—
Chaussures	29.333.000	—
Articles en laine	14.788.750	—
Sacs	9.494.000	—
Lainages en pièces	7.622.500	—
Chapeaux et casquettes	6.282.200	—
Tentes	1.727.000	—
Articles en toile de lin	1.154.500	—
Toile	1.134.750	—
Soie en pièces	1.058.750	—
Articles en soie	1.019.500	—
Articles en chanvre	524.500	—
Toile de lin en pièces	151.000	—
Uniformes	68.500	—

6° Articles divers. Valeur totale : 168.203.125 fr.

Drogues et médecines	24.353.000	francs
Papier et papeterie	18.898.225	—
Câbles électriques	12.408.750	—
Matériel de tramway et de chemin de fer	11.967.750	—
Automobiles, motocycles, bicyclettes et accessoires	17.708.500	—
Véhicules	8.908.000	—
Papier d'imprimerie et d'emballage	7.875.700	—
Articles de sports	7.726.500	—
Armes et munitions	7.035.500	—
Bois travaillé	6.069.000	—
Bijouterie	4.231.000	—
Instruments de musique	4.132.000	—
Faïences	3.974.000	—
Tabac coupé, cigares et cigarettes	4.891.550	—
Dynamite et explosifs	3.569.250	—
Ciment	2.872.625	—
Sellerie et harnais	1.934.250	—
Phonographes	1.906.250	—
Parfumerie	1.755.250	—
Articles en caoutchouc	1.293.500	—
Jouets et articles de fantaisie	7.726.500	—
Divers articles non-dénommés	14.653.000	—

Observation. — Voir la seconde partie de ce rapport qui est spécialement consacrée au commerce de la France et

contient des renseignements détaillés sur la nature et la valeur des importations françaises qui nous intéressent le plus en Afrique du Sud.

Importations par pays d'origine en 1910 et 1911.

Le tableau suivant donne, par pays d'origine et par ordre d'importance, la valeur des importations de marchandises en Afrique du Sud britannique, pendant les années 1910 et 1911.

Pays d'origine	1911	%	1910	%
Royaume-Uni britannique	531.305.525	58.3	518.209.325	59.0
Dominion du Canada	16.370.300	1.8	16.193.725	1.8
Indes anglaises	21.895.675	2.4	20.059.850	2.3
Ceylan	4.510.425	0.5	4.085.200	0.5
Australie (Commonwealth)	39.185.025	4.3	40.442.050	4.6
Dominion Nouvelle-Zélande	1.164.825	0.1	1.410.150	0.2
Ile Maurice	6.444.000	0.7	7.066.775	0.8
Autres parties de l'Empire britannique	2.006.125	0.3	1.650.550	0.2
Total Empire britannique	622.881.900	68.4	609.117.625	69.4

Pays d'origine	1911	%	1910	%
Allemagne	87.598.300	9.6	90.461.800	10.3
Est africain allemand	41.350	»	11.425	»
Sud-ouest africain allemand	37.825	»	124.275	»
Etats-Unis d'Amérique	72.959.700	8.0	68.522.525	7.8
Belgique	19.192.525	2.1	16.492.600	1.9
Suède	16.973.475	1.9	16.909.400	1.9
Hollande	15.902.600	1.8	13.480.025	1.5
Iles de la Sonde	1.996.900	0.2	885.550	0.1
Brésil	15.226.475	1.7	11.952.875	1.4
France	14.761.125	1.6	14.071.225	1.6
Madagascar	328.250	»	160.975	»
Autres possessions françaises	12.925	»	16.450	»
Norvège	6.721.875	0.7	5.187.725	0.6
Italie	5.457.625	0.6	3.511.325	0.4
Suisse	4.289.400	0.5	3.735.800	0.4
Chili	4.262.675	0.5	4.138.775	0.3

Pays d'origine	1191	%	1910	%
Autriche-Hongrie.....	3.357.700	0.4	3.078.325	0.3
Portugal.....	1.055.650	0.1	869.400	0.1
Ile Madère.....	145.575	»	105.800	»
Est africain portugais (Mozambique)	3.067.600	0.4	2.200.300	0.3
Ouest africain portugais (Angola).....	2.150	»	3.675	»
Japon.....	2.513.325	0.3	2.041.150	0.2
Turquie.....	1.661.725	0.2	1.345.250	0.2
Espagne.....	1.199.250	0.1	999.250	0.1
Iles Canaries.....	44.000	»	43.000	»
Chine	908.375	0.1	767.950	0.1
Siam.....	849.575	0.1	637.575	0.1
Etats de l'Amérique centrale.....	591.475	0.1	444.775	0.1
Grèce.....	561.375	0.1	526.950	0.1
Autres pays étrangers.	5.985.775	0.5	6.247.975	0.6
Total : Pays étrangers.	287.706.575	31.6	268.974.225	30.6
Total des importations de marchandises de l'Empire britannique et des pays étrangers.	910.588.475	100	878.091.850	100

Le tableau qui précède et que j'ai jugé bon de donner au complet, prouve combien est déjà important le marché sud-africain où tous les pays du monde, grands et petits, viennent chercher, dès à présent, des débouchés pour leurs produits. Malgré la grande concurrence qui en résulte et rend, il faut le dire, la lutte difficile, il y a cependant encore beaucoup à faire en Afrique du Sud et ce sont les plus prévoyants, les plus actifs et les mieux organisés qui l'emporteront. Quant à nous, qui n'arrivons qu'au 7e rang parmi les pays étrangers importateurs, il nous reste presque tout à faire pour prendre la place qui nous revient sur ce marché que nous avons trop négligé, faute de le connaître suffisamment.

En 1911, tous les pays étrangers ont augmenté leurs importations en Afrique du Sud, sauf l'Allemagne qui y a importé presque 3 millions de francs de moins qu'en 1910, mais y a cependant vendu pour plus de 87 millions de francs de marchandises, alors que notre part n'a pas même atteint 15 millions de francs.

Les nations étrangères qui, en 1911, ont le plus augmenté leurs importations en Afrique du Sud sont : les Etats-Unis d'Amérique (+ 4.437.175 fr.), la Belgique (+ 2 mil-

lions 699.925 fr.), la Hollande (+ 2.422.525 fr.), le Brésil (+ 3.273.600 fr.), l'Italie (+ 1.946.300 fr.), la Norvège (+ 1.534.150 fr.). L'augmentation de la France n'a été que de 689.800 fr. (voir la 2e partie pour les détails).

Part de l'Empire britannique et du commerce étranger en Afrique du Sud pour les importations.

Les marchandises originaires de l'Empire britannique et de presque toutes ses possessions bénéficient à l'entrée d'une réduction de 3 % sur le tarif général de douanes de l'Afrique du Sud britannique, tandis que toutes les autres nations, sans exception, paient le tarif plein. Malgré ce désavantage, la part des nations étrangères pour les importations est à peu près de 30 %, avec une tendance à l'augmentation, contre 70 % à l'Empire britannique, ainsi que le démontre le tableau suivant :

	1911	%	1910	%
Marchandises provenant:	—	—	—	—
Du Royaume-Uni..	531.305.525	58.3	518.856.150	59.0
Des autres possessions britanniques.	91.576.375	10.1	90.865.225	10.4
Des pays étrangers.	287.706.575	31.6	268.370.475	30.6
Total des marchandises importées.....	910.588.475	100	878.091.850	100

Nature et valeur des principales marchandises importées en Afrique du Sud par le Royaume-Uni britannique, l'Allemagne, les Etats-Unis, la Belgique, la Suède, la Hollande et la France en 1911.

Les renseignements qui vont suivre me paraissent mériter l'attention, car ils indiquent, d'une façon générale, ce que font nos principaux concurrents en Afrique du Sud et par conséquent ce que nous pourrions y faire nous-mêmes.

Importations en 1911.

Royaume-Uni britannique. — Valeur totale : 531.305.525 francs.

Articles d'habillement.....	63.681.100 francs
Coton en pièces et articles de coton.....	60.189.125 —
Machines.....	49.012.200 —

Articles d'alimentation et boissons	47.332.675	francs
Cuirs, chaussures, etc.	34.543.800	—
Mercerie et modes	32.361.475	—
Quincaillerie et coutellerie	27.755.475	—
Fer et acier fabriqués	26.622.475	—
Articles en laine et lainages	19.776.925	—
Fer blanc et articles en étain	13.203.375	—
Ameublements, tapis, rideaux, etc.	13.198.540	—
Drogues et articles pharmaceutiques	11.251.300	—
Automobiles et motocycles	7.847.275	—
Matériel électrique	7.495.850	—
Glycérine	6.599.450	—
Chapellerie	6.298.050	—
Bicyclettes	5.966.600	—
Armes et munitions	4.914.475	—
Papier	4.593.800	—
Savon	4.343.650	—
Matériel de chemin de fer	4.152.600	—
Bijouterie	4.017.750	—
Articles de peinture et couleurs	3.571.600	—
Orfèvrerie et argenterie	3.269.800	—
Huiles pour machines	3.226.000	—
Outils pour l'agriculture	3.181.825	—
Grosse épicerie	2.799.275	—
Faïences	2.690.400	—
Tabac et articles de fumeurs	2.401.700	—
Verrerie et vitres	2.400.450	—
Fer blanc et articles en étain	1.902.350	—
Articles de sport	1.866.300	—
Ciment	1.858.575	—
Phonographes, bioscopes et articles de photographie	1.857.375	—
Charbon, coke, etc.	1.631.000	—
Instruments de musique et autres	1.587.400	—
Articles en toile de lin	1.126.775	—
Parfumerie	998.225	—
Engrais et phosphates	921.150	—
Bougies	848.900	—
Montres et horloges	815.450	—
Matériel de tramway	433.400	—
Liège et bouchons	349.025	—

Observation. — La situation exceptionnelle et privilégiée du Royaume-Uni, pays souverain, explique suffisamment à elle seule l'importance des importations britanniques en Afrique du Sud.

Le mouvement commercial qui existe déjà entre l'Afrique du Sud, l'Australie, les Indes anglaises et le Canada appelle aussi l'attention et mériterait une étude spéciale si le cadre de ce rapport le permettait. Chacun de ces pays importe, en effet, à lui seul en Afrique du Sud, plus de marchandises que la France.

Allemagne (Valeur totale : 87.598.300 fr.), non compris ses colonies).

Articles en coton	9.353.000 francs
Drogues et produits pharmaceutiques	8.909.600 —
Machines électriques	7.961.375 —
Mercerie et modes	6.446.650 —
Quincaillerie et coutellerie, etc.	6.163.925 —
Machines pour les mines	3.499.400 —
Fer et acier fabriqués	3.270.450 —
Articles d'alimentation et boissons	2.992.975 —
Articles en zinc	2.866.625 —
Matériel de chemin de fer	2.709.925 —
Instruments de musique	2.635.525 —
Matériel électrique	2.316.775 —
Articles d'habillement	1.785.000 —
Câbles et fils électriques	1.559.925 —
Bouteilles et verrerie	1.340.400 —
Lainages, couvertures, etc	1.314.475 —
Articles émaillés	1.295.750 —
Jouets	1.219.500 —
Détonateurs et mèches	1.180.775 —
Machines agricoles	1.076.450 —
Faïences	880.975 —
Automobiles	845.325 —
Ameublements	765.200 —
Papier	708.925 —
Armes et munitions	646.025 —
Engrais et phosphates	634.450 —
Papier à écrire et imprimés, etc.	624.100 —
Huile de palmier	591.450 —
Machines pour fabriques	479.475 —
Machines non-dénommées	547.875 —
Articles de fantaisie	460.100 —
Pipes à fumer	457.800 —
Lampes, etc	457.550 —
Orfèvrerie et argenterie	447.650 —
Montres et horloges	443.225 —
Dynamite, etc	415.850 —
Articles en cuir	415.025 —
Phonographes et bioscopes	390.825 —

Pompes	390.750 francs
Glycérine	364.775 —
Bicyclettes	311.475 —
Parfumerie	274.650 —
Ciment	272.750 —
Graines à semences	267.500 —
Huile pour machines	251.900 —
Rideaux, tapis, etc	242.950 —
Brosserie	215.100 —
Perles en verre	179.225 —
Chaussures	160.750 —
Asphalte et Goudron	147.675 —
Articles en étain	143.375 —
Bijouterie	137.800 —
Nitrates	123.200 —
Appareils d'essais	85.175 —
Mercerie et modes	78.475 —
Paniers, etc	40.650 —
Graisse	29.900 —

Observation. — Bien que les importations de l'Allemagne aient diminué de 2.863.500 fr. en 1911, elle occupe le premier rang parmi les pays étrangers importateurs en Afrique du Sud. Elle doit cette situation à ses méthodes bien connues d'expansion commerciale, à la nombreuse colonie qu'elle a en Afrique du Sud (plus de 30.000 colons, dit-on), à l'importance des intérêts miniers, agricoles et commerciaux qu'elle y possède et à un service régulier de vapeurs venant de Hambourg et desservant au moins une fois par semaine tous les principaux ports de l'Afrique du Sud.

L'Allemagne, en plus d'un corps consulaire très complet, entretient aussi un attaché commercial et un attaché agricole en Afrique du Sud.

Les colonies allemandes de l'Est et du Sud-Ouest de l'Afrique, dont je parlerai dans la 2e partie de ce rapport (chapitre sur Madagascar), qui sont en relations constantes avec l'Afrique du Sud britannique aident aussi puissamment l'Allemagne à maintenir son premier rang.

Etats-Unis. — Importation totale 72.959.700 fr.

Machines diverses	10.405.075 francs
Quincaillerie et coutellerie	7.572.125 —
Articles d'alimentation et boissons	6.430.525 —
Pétrole	6.342.025 —
Outils pour l'agriculture	4.825.000 —
Bois brut	4.822.500 —

Huile pour machines	2.560.900 francs
Cire	2.471.625 —
Fer et acier fabriqués	2.163.350 —
Machines pour l'agriculture	1.711.825 —
Bois fabriqué	1.619.000 —
Ameublements	1.322.400 —
Chaussures	1.163.825 —
Térébenthine, peintures	1.110.200 —
Essence pour autos	1.095.025 —
Automobiles	1.073.625 —
Drogues et articles pharmaceutiques	1.036.325 —
Voitures	973.500 —
Articles d'habillement	911.150 —
Machines à écrire	799.875 —
Animaux vivants	743.900 —
Tabac et cigarettes	663.500 —
Matériel électrique	611.250 —
Papeterie et livres	520.820 —
Graisse	393.575 —
Articles en coton	388.975 —
Huile de coton	369.375 —
Montres et horloges	360.875 —
Mercerie et modes	358.850 —
Tuyaux en caoutchouc	319.325 —
Matériel de tramway	300.000 —
Cuir et articles en cuir	273.300 —
Bouteilles et verrerie	262.700 —
Lampes, etc	260.700 —
Articles de photographie	255.650 —
Résine	255.150 —
Papier	252.125 —
Instruments de musique	231.985 —
Savon de toilette	207.250 —
Brouettes, etc	173.425 —
Phonographes et bioscopes	167.725 —
Feutre	146.525 —
Articles en étain	150.000 —
Brosserie	92.700 —
Chapellerie	79.600 —
Sacs	72.875 —

Observation. — Les Etats-Unis ont relativement peu de colons en Afrique du Sud, mais plusieurs d'entre eux y occupent des places importantes, surtout dans les mines (ingénieurs, chefs mécaniciens, etc.). D'autre part, plusieurs grosses maisons américaines se sont établies en Afrique du Sud notamment pour la vente des machines agricoles et autres, la quincaillerie, les outils, les automobiles, etc. Leurs agents sont entreprenants, font une grande ré-

clame et vendent beaucoup, les produits américains livrés en gros étant très souvent moins chers que les autres.

Une ligne de vapeurs partant de New-York et venant directement au Cap dessert régulièrement l'Afrique du Sud deux fois par mois. Plusieurs cargo-boats venant des Etats-Unis visitent également ce pays.

Les Etats-Unis suivent l'Allemagne de très près et leurs importations en 1911 ont augmenté de 4.437.175 fr.

Belgique. — Importation totale : 19.192.525 fr.

Couvertures en coton	2.620.125 francs
Poteaux en fer pour clôtures	2.409.275 —
Rails de chemin de fer	2.010.425 —
Articles d'alimentation et boissons	1.201.650 —
Traverses de chemin de fer	968.850 —
Fer et aciers	627.900 —
Matériel de chemin de fer non dénommé	566.175 —
Machines pour mines	538.425 —
Zinc brut	539.425 —
Ciment	511.350 —
Vitres	498.950 —
Locomotives	393.825 —
Verrerie	348.125 —
Ameublements	324.925 —
Quincaillerie et coutellerie	260.725 —
Articles d'habillement	257.275 —
Stéarine	248.025 —
Articles en coton	238.875 —
Mercerie	237.925 —
Fil de fer	222.200 —
Automobiles et motocycles	206.475 —
Articles de laiterie	138.425 —
Tentes, toile, etc	128.475 —
Ganterie	117.725 —
Bois fabriqué	234.750 —
Bouteilles	115.725 —
Papier à imprimer	90.925 —
Châles	81.225 —
Papier d'emballage	70.975 —
Phosphates	67.525 —
Amidon	64.400 —
Matériel de tramway	47.650 —
Bougies	41.850 —

Observation. — Les importations de la Belgique en Afrique du Sud ont pris une très grande importance pendant

ces dernières années et méritent notre attention. Ce développement remarquable est dû indirectement et en grande partie à la mise en valeur de l'importante province de Katanga située au sud du Congo belge, qui, jusqu'à présent, est tributaire des chemins de fer de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie. C'est en effet, par ces voies ferrées qui depuis deux ans aboutissent à Elisabethville, le chef-lieu du Katanga, que passent presque toutes les marchandises, tous les fonctionnaires, tous les commerçants, ingénieurs et voyageurs allant au Katanga, la distance par chemin de fer (3.717 kilom.) entre le Cap et Elisabethville étant franchie en sept jours, avec deux départs par semaine de part et d'autre. Or, dans cette masse de voyageurs belges attirés par le Katanga, il s'en est trouvé un grand nombre qui ont été frappés à leur passage de la prospérité de l'Afrique du Sud britannique et s'y sont arrêtés pour étudier le pays et y faire des affaires.

D'autre part, le Katanga étant un pays neuf, et manquant de tout, ses négociants ont trouvé dans l'Afrique du Sud britannique, c'est-à-dire à leurs portes, des marchés très bien approvisionnés qui ne demandent qu'à leur vendre ce dont ils ont besoin et à des prix souvent moins élevés, paraît-il, que ceux de la Belgique elle-même.

C'est donc, en grande partie, grâce à ces relations fréquentes qui ont fait connaître le marché sud-africain aux Belges et celui du Katanga aux sud-africains, que les importations de la Belgique en Afrique du Sud se sont montées en 1911 à 19.192.525 fr. et que les exportations de l'Afrique du Sud au Congo Belge ont atteint, comme nous le verrons plus loin, pendant cette même année, le chiffre de 14.920.075 fr. C'est un bel exemple à suivre pour nos négociants de France et de Madagascar.

Toutefois, les importations du Congo belge en Afrique du Sud sont nulles jusqu'à présent, le Katanga n'ayant pas encore été mis en valeur.

Cette situation générale de la Belgique et du Congo belge en Afrique du Sud se modifiera sans doute un peu lorsque le chemin de fer qui doit relier bientôt le Katanga à Lobito Bay (Angola portugais) sera terminé, mais l'Afrique du Sud britannique, à cause de sa proximité, de ses nombreuses voies de communication, de ses importants marchés et aussi de ses produits d'alimentation identiques à ceux que l'on trouve en Europe, restera toujours quand même un des principaux fournisseurs du Congo belge. Je reviendrai du reste sur cette question dans la 2e partie de ce rapport, au sujet de Madagascar.

Suède. — Importation totale : 16.973.475 fr.

Bois brut	7.415.150	francs
Bois travaillé	5.994.150	—
Papier d'emballage	660.100	—
Calcium carbide (pour acétylène)	466.550	—
Articles de laiterie	368.300	—
Verrerie	361.625	—
Poêles	322.275	—
Matériel pour téléphones et télégraphes	189.950	—
Papier d'imprimerie	172.950	—
Machines pour industries	168.725	—
Ameublements	100.800	—
Outils, etc	92.675	—
Clous, vis, etc	69.675	—
Allumettes	57.575	—
Articles d'alimentation et boissons	42.350	—

Observation. — Parmi les pays étrangers importateurs en Afrique du Sud, la Suède arrive au 4e rang. Ainsi que le montre le tableau ci-dessus, elle doit presque uniquement cette situation à ses importations de bois qui ont atteint en 1911 une valeur de 13.409.300 fr. L'Afrique du Sud, comme je l'ai déjà dit, manque presque complètement de bois.

Le total des bois bruts ou ouvrés importés en Afrique du Sud, notamment par la Suède, les Etats-Unis, le Canada, et l'Australie, s'est élevé à plus de 29 millions de francs en 1911.

Cette observation intéresse au plus haut point nos bois de Madagascar dont beaucoup de sont qualité supérieure. J'en parlerai du reste plus loin dans la 2e partie de ce rapport.

Une ligne des vapeurs suédois dessert régulièrement l'Afrique du Sud, une fois par mois.

Hollande. — Importation totale : 15.902.600 fr.

Articles d'alimentation et boissons	7.066.200	francs
Glycérine	5.488.575	—
Phosphates et engrais	601.075	—
Cigares	440.375	—
Articles en coton	382.675	—
Articles en plomb	146.650	—
Mercerie	72.850	—

Articles de peinture, etc.....	70.550 francs
Articles d'habillement.....	60.300 —
Livres et imprimerie.....	50.300 —
Outils et quincaillerie.....	30.000 —
Amidon	25.000 —
Animaux vivants.....	25.000 —

Observation. — La Hollande occupe le 5e rang pour les importations. Elle doit son importance commerciale en Afrique du Sud aux relations historiques bien connues qu'elle a avec ce pays où la majorité des gens de race blanche est d'origine hollandaise et parle encore un dialecte hollandais, le Dutch, qui est reconnu aujourd'hui comme langue officielle de l'Union, au même titre que l'anglais. De là une des principales causes de la grande vente de ses articles d'alimentation en Afrique du Sud qui représentent à eux seuls presque la moitié de ses importations. La colonie hollandaise en Afrique du Sud est du reste très importante, tant par son nombre que par sa richesse et une ligne de vapeurs, partant de Rotterdam, dessert l'Afrique du Sud une fois par mois.

Brésil. — Valeur totale des importations : 15.226.475 fr.

Café.....	15.155.950 francs

Observation. — Le Brésil tient le 6e rang grâce à ses importations de café qui ont atteint en 1911 une valeur de 15.155.950 fr., soit plus de 95 % de ses importations totales en Afrique du Sud.

L'Afrique du Sud ne produit que très peu de café et en consomme énormément. Les importations de cet article se sont montées en 1911 à 17.175.000 fr. dont 15.155 950 francs provenaient du Brésil, 413.450 fr. du Costa Rica, 367.750 fr. des îles de la Sonde, 275.850 fr. de l'Allemagne, etc., etc.

L'Afrique du Sud est donc un grand débouché pour le café et cette constatation intéresse spécialement nos planteurs de Madagascar et de la Réunion qui ne sont qu'à quelques jours de l'Afrique du Sud.

France. — Valeur totale des importations : 14.761.125 fr.

La France n'arrive qu'au 7e rang pour les importations en Afrique du Sud.

On trouvera dans la 2e partie de ce rapport le détail des importations de la France en Afrique du Sud, ainsi

que celui de ses colonies de Madagascar, la Réunion et les îles Kerguelen pendant les années 1910 et 1911.

Note. — Pour ne pas surcharger ce rapport, j'arrêterai ici le détail des importations des autres pays qui font moins d'affaires que la France en Afrique du Sud, le tableau très complet des importations par pays d'origine que j'ai donné plus haut indiquant du reste suffisamment l'importance de chacun d'eux.

EXPORTATIONS

Le tableau suivant donne, par ordre d'importance, la nature et la valeur des principaux produits de l'Afrique du Sud britannique exportés en 1910 et 1911.

Produits sud africains	Valeur — 1911	Valeur — 1910	Différence pour 1911
Or brut	940.210.525	858.053.400	+82.157.125
Or concentré	2.060.750	2.949.350	— 888.600
Diamants	207.071.975	212.021.875	— 4.949.900
Laine	97.503.550	95.772.575	+ 1.730.975
Plumes d'autruche	56.328.500	56.821.150	— 492.650
Charbon	26.975.175	24.522.075	+ 2.453.100
Mohair ou poil de chèvre d'angora	22.946.775	22.579.100	+ 367.675
Cuivre	15.396.325	12.174.500	+ 3.221.825
Peaux de mouton	14.413.550	15.105.500	— 691.950
Maïs	10.488.275	17.621.900	— 7.133.625
Peaux de bœufs	9.330.425	10.162.475	— 832.050
Ecorces à tanner	7.238.900	5.485 825	+ 1.753.075
Peaux de chèvre	6.566.000	6.875.950	— 284.950
Etain	6.117.275	4.399.850	+ 1.717.425
Chrome (fer)	2.951.600	2.530.225	+ 421.375
Huile de baleine	2.404.075	1.535.075	+ 869.000
Animaux vivants	1.497.400	1.066.775	+ 430.625
Fruits frais	1.158.475	872.400	+ 286.075
Poisson sec et de conserve	1.076.375	733.625	+ 342.750
Farine de blé	1.028.900	911.450	+ 142.450
Feuilles de buchu	741.175	610.700	— 130.475
Fourrages	732.500	1.133.900	+ 401.400
Asbeste brut	699.450	702.325	— 2.785
Articles de fumeurs, pipes etc.	666.175	282.150	+ 384.025
Résidus de baleines	529.475	549.850	— 20.375
Vins	361.325	258.175	+ 103.150
Dynamite	350.700	613.250	— 262.550

Produits sud africains	Valeur — 1911	1910	Différence pour 1911
Véhicules	311.175	131.300	+ 179.875
Avoine	303.700	403.750	— 100.050
Mélasses, sirop, etc.	290.675	369.800	— 79.125
Tabac	255.850	347.025	— 91.175
Cornes	269.225	233.525	+ 35.950
Farine de maïs	255.050	154.300	+ 100.750
Divers	4.838.075	5.526.100	— 688.025
Total des produits sud-africains	1.443.371.875	1.362.731.750	+80.640.125
Marchandises importées et réexportées	26.784.050	19.358.225	+ 7.425.825
Total	1.470.155.925	1.382.089.975	+88.065.950
Or en transit et espèces	2.778.925	3.641.050	— 862.125
Grand total commerce général.	1.472.934.850	1.385.731.025	+87.203.825

Si l'on déduit de la valeur totale des exportations de produits sud-africains celle de l'or et des diamants, on obtient les résultats suivants pour les années 1910 et 1911 :

	1911	1910
Exportations totales	1.443.371.875	1.362.731.750
Valeur des exportations de l'or et des diamants	1.149.342.250	1.073.274.625
Total des exportations des produits sud-africains autres que l'or et les diamants	294.029.625	289.457.125

Ainsi donc sur 1.443.371.875 fr. de produits exportés par l'Afrique du Sud britannique en 1911, l'or et les diamants représentent à eux seuls une valeur de près de 1 milliard 150 millions de francs, alors que celle de tous les autres produits n'atteint pas encore le chiffre de 300 millions de francs. L'or et les diamants constituent donc la principale exportation de l'Afrique du Sud.

Toutefois, la liste détaillée que je viens de donner de ses autres produits d'exportation montre que l'Afrique du Sud est déjà un grand pays agricole très important appelé à devenir bientôt aussi un pays industriel, grâce à ses

autres richesses minières et surtout à ses immenses gisements de charbon qui assurent, dès à présent, le service de tous ses chemins de fer, ainsi que celui de tous les vapeurs qui touchent à ses ports.

Le gouvernement de l'Union, dont on ne peut jusqu'à présent qu'admirer la sagesse, aide du reste de toutes ses forces à ce développement agricole et industriel pour lequel il peut disposer chaque année de sommes importantes, grâce aux grosses ressources que les mines d'or et de diamants apportent à son budget.

Comme l'étude de chacun des grands produits de l'Afrique du Sud demanderait une monographie spéciale qui dépasserait le cadre de ce rapport, je donnerai simplement, ci-après, quelques renseignements généraux sur les plus importants d'entre eux.

Le tableau suivant que j'ai établi en me servant des chiffres publiés dans les statistiques officielles résume, en 6 groupes, la nature et la valeur des exportations de l'Afrique du Sud britannique. Il indique en même temps, sous une forme simple et précise, quelles sont aujourd'hui les principales ressources de ce pays et l'avenir qui lui est réservé.

EXPORTATIONS

	1910	1911
1. Produits miniers....	1.201.483.075	1.117.485.550
2. Produits agricoles....	231.710.250	236.886.275
3. Produits de la pêche.	4.012.425	2.979.975
4. Produits de l'industrie	1.328.050	1.026.700
5. Produits divers.....	4.838.075	5.526.100
6. Marchandises importées et réexportées.	26.784.050	19.358.225
Total.....	1.470.155.925	1.382.089.975

Voici quelques renseignements généraux sur chacun de ces groupes :

1° Produits miniers.

Au mois de mai de cette année, toutes les mines de l'Union occupaient 319.369 employés ou ouvriers dont 31.636 blancs et 287.733 gens de couleur. Sur ce total de 319.369, 226.308, dont 24.094 blancs, étaient employés sur les mines d'or du Rand seulement (environs de Johannesburg).

Or. — Le tableau suivant donne le poids et la valeur de l'or exporté en 1910 et 1911. Pour la transformation des

poids anglais en poids français, j'ai donné à l'once anglaise une valeur de 0 kil. 31 grammes

	1911		1910	
	Poids en kilog.	Valeur en francs	Poids en kilog.	Valeur en francs
Or brut.....	316.115	940.210.525	289.517	858.053.400
Or concentré...	»	2.060.750	»	2.949.350
Total.....	»	942.271.275	»	861.002.750

D'après ce tableau officiel, l'industrie de l'or en Afrique du Sud est donc très prospère, puisque les exportations de ce riche produit en 1911 ont dépassé de 81.268.525 fr. celles de 1910.

Presque tout cet or provient des mines de la province du Transvaal, la part des deux Rhodésies en 1911 étant de 62.601.875 fr.

Il n'y a pas de marché d'or en Afrique du Sud et la totalité de ce métal, sauf de très rares exceptions, est transportée sur le grand marché de Londres, qui, après avoir pris la part nécessaire aux besoins du Royaume-Uni, revend le surplus au monde entier.

On estime que les capitaux français engagés dans les mines d'or de l'Afrique du Sud se montent à au moins 1 milliard et demi de francs, et peut-être même à 2 milliards.

Diamants. — Le tableau suivant donne le poids et la valeur des diamants de l'Afrique du Sud britannique exportés en 1910 et 1911.

	Poids en carats	Valeur en francs
Exportations en 1910...	5.587.105	212.021.875
— 1911...	4.691.182	207.071.975
En moins pour 1911....	895.923	4.949.900

Le poids du carat équivaut à 0 gr. 20 ou très exactement 0 gr. 2055.

L'exploitation des diamants en Afrique du Sud est, comme celle de l'or, en pleine prospérité, car la diminution des exportations en 1911 a été voulue par les compagnies minières qui ont restreint elles-mêmes leur production pour ne pas surcharger le marché et provoquer ainsi un abaissement des prix.

Deux grandes compagnies seulement exploitent les mines de diamants de l'Afrique du Sud.

1° La De Beers Consolidated Mines Ltd à Kimberley (province du Cap) qui est la plus importante du monde et dans laquelle les capitaux français représenteraient actuellement une valeur d'environ 350 millions de francs.

2° La mine « Premier Diamond Mine » près de Prétoria (Province du Transvaal), découverte il y a quelques années seulement et dans laquelle sont également engagés de très importants capitaux français.

On exploite, en outre, dans plusieurs régions de l'Afrique du Sud, notamment à Barkly West (province du Cap), des alluvions diamantifères qui ont une certaine importance.

Il est intéressant de signaler que la « De Beers » et la « Premier » possèdent les seules vraies mines de diamants qui aient été découvertes dans le monde entier jusqu'à ce jour. Les diamants que l'on trouve dans la colonie allemande du Sud-Ouest africain, ainsi qu'au Brésil, proviennent, en effet, de terrains d'alluvions (alluvial diggings) et ne sont pas de véritables mines.

Il n'y a, jusqu'à présent, ni marché, ni taillerie de diamants en Afrique du Sud et, comme pour l'or, presque toutes ces pierres précieuses sont exportées à l'état brut à Londres qui les expédie ensuite généralement à Amsterdam, Anvers et Rotterdam où se trouvent de grandes tailleries et des bourses diamantaires.

En 1911, il a été cependant exporté directement pour 335.500 fr. de diamants à Amsterdam et 49.450 fr. à Anvers.

Charbon. — L'Afrique du Sud britannique possède d'immenses gisements de charbon qui commencent à être exploités sur une assez grande échelle, depuis ces dernières années surtout. Parmi ces charbons que l'on trouve un peu partout, les plus réputés sont, jusqu'à présent, ceux des provinces du Natal, du Transvaal et ceux de la Rhodésie.

On avait cru, tout d'abord, que ces charbons étaient de qualité trop inférieure et ne pourraient pas être employés avec profit par les grands steamers qui continuaient à s'approvisionner au Cap ou à Durban, en charbons importés d'Angleterre (Cardiff) ou des Etats-Unis du Nord, Mais depuis 3 ans des charbons de bonne qualité ont été découverts en grandes quantités et tous les vapeurs des grandes compagnies de navigation qui touchent au Cap

ou à Durban, s'y approvisionnent aujourd'hui en charbons sud-africains, soit pour rentrer en Europe, soit pour aller en Amérique, aux Indes, en Australie, cte. Il n'y a guère plus à présent que les bateaux de guerre qui demandent encore du Cardiff.

On estime que le rendement des charbons du Natal n'est inférieur que de 12 % à ceux de Cardiff et comme ils coûtent plus de la moitié moins que les charbons anglais ou américains livrés en Afrique du Sud, toutes les compagnies de navigation, après les avoir éprouvés, en font usage aujourd'hui. En 1911, le prix moyen des charbons du Natal a été, rendu à bord, de 15 shellings (19 fr. 05) la tonne (1.016 kilog.) à Durban, et de 22 shellings (27 fr. 95) au Cap, alors que les charbons anglais ou américains valaient de 40 à 45 shellings (50 fr. à 56 fr. 25) la tonne.

On espère, du reste, pouvoir encore diminuer ces prix de plusieurs shellings, le gouvernement de l'Union étant décidé, afin de lutter contre le Canal de Suez et bientôt celui de Panama, à diminuer considérablement ses tarifs de chemin de fer pour assurer à très bon compte le transport des charbons de l'intérieur des terres à la côte.

Dans le même but, il est même très sérieusement question, en ce moment, de faire de Cape-Town spécialement un port libre, franc de tous droits de port, de docks, etc. On estime, en effet, que la perte de ces droits serait largement compensée par les autres avantages que l'on retirerait des nombreux navires qui feraient alors escale au Cap pour s'y approvisionner en charbon et en vivres frais de toutes sortes que le pays peut fournir en abondance et à des prix modérés. Les droits de port, en tout cas, seront, dit-on, considérablement réduits dès l'année prochaine.

Voici, du reste, le détail des exportations des charbons sud-africains en 1910 et 1911.

1911		1910		Différence pour 1911	
Tonnes	Francs	Tonnes	Francs	Tonnes	Francs
Charbon exporté comme cargaison :					
83.866	1.281.900	140.787	1.407.000	— 56.920	— .125.100
Charbon fourni aux vapeurs pour leur usage :					
1.463.966	25.693.275	1.357.823	23.115.075	+106.143	+2.578.200
1.547.833	26.975.175	1.498.610	24.522.075	+ 49.223	+2.453.100

Les principaux pays où les charbons sud-africains ont été exportés comme cargaison en 1911 sont les suivants :

Les Détroits (Malacca), 428.300 fr. ; Colonie portugaise de l'Est africain, 169.350 fr. ; Indes, 141.325 fr. ; Zanzibar, 108.475 fr. ; Ceylan, 98.500 fr. ; Brésil, 82.500 fr. ; îles Kerguelen, 72.300 fr. ; Réunion, 54.825 fr.

Le tableau suivant donne du reste d'une façon encore plus frappante le mouvement des charbons en Afrique du Sud depuis 1906 :

	Charbons de Cardif et autres provenances	Charbons de l'Afrique du Sud	
Années	Importations	Charbon exporté comme cargaison	Charbon fourni aux vapeurs pour leur usage
	Francs	Francs	Francs
1906....	2.275.500	297.375	9.395.625
1907....	1.920.775	1.287.575	13.490.075
1908....	1.147.850	4.307.875	14.859.375
1909....	982.075	4.289.900	16.105.175
1910....	956.450	1.407.000	23.115.075
1911....	989.725	1.281.900	25.693.275

Comme on le voit, les importations de charbons étrangers en Afrique du Sud, après avoir diminué de près des deux tiers depuis 1906, sont restées stationnaires depuis trois ans, alors que les fournitures de charbon sud-africain pour l'usage des vapeurs ont presque triplé en six ans.

Par contre, les exportations de charbon sud-africain, comme cargaison, ont diminué considérablement, la production actuelle des mines du pays étant presque entièrement absorbée pour le service des vapeurs qui viennent charbonner à Durban ou au Cap selon leurs itinéraires.

Il ne faut pas oublier aussi que les mines de charbon de l'Afrique du Sud suffisent en plus à elles seules pour assurer tout le service des chemins de fer de l'Union et des deux Rhodésies, ainsi que le chauffage et toutes les industries naissantes du pays

L'utilisation des charbons de l'Afrique du Sud est pour le monde entier un fait économique très important qui, on l'espère ici, attirera de nouveau vers la grande route commerciale du Cap beaucoup de navires allant en Australie ou aux Indes qui l'avaient abandonnée pour suivre la voie plus courte mais peut-être plus coûteuse du Canal de Suez. Le Cap et Durban ont, en outre, l'avantage de pou-

voir très rapidement ravitailler les navires en vivres frais et provisions de toutes sortes à des prix avantageux.

Je n'ai pas besoin d'ajouter combien cette question des charbons de l'Afrique du Sud peut être intéressante pour notre colonie de Madagascar, quoiqu'on y est aussi récemment découvert des gisements carbonifères dont la valeur n'est malheureusement pas encore bien connue.

Cuivre, étain, chrome, asbeste. — L'exportation de ces métaux qui représente en 1911 une valeur totale de 25 millions 164.650 fr. avec une augmentation de 5.358.750 fr. sur 1910, prouve encore l'importance de l'Afrique du Sud comme pays minier.

L'augmentation des exportations de cuivre et d'étain mérite d'être signalée : la valeur du cuivre exporté en 1911 a été de 15.396.325 fr., soit 3.221.825 fr. de plus qu'en 1910 et celle de l'étain de 6.117.275 fr. en 1911, soit 1 million 717.425 fr. de plus qu'en 1910.

2° Produits agricoles.

L'Afrique du Sud britannique est surtout un pays agricole qui non seulement assure une grande partie de sa consommation, mais exporte déjà pour plus de 236 millions de francs de produits agricoles par an. L'agriculture y occupe plusieurs millions de bras alors que les mines n'en emploient que 330.000.

L'élevage et ses produits constituent actuellement la principale richesse agricole de l'Afrique du Sud. Les grains, les fruits, les vins, le tabac, etc., ne viennent que bien après.

Le tableau suivant, sur lequel j'appelle toute l'attention et que j'extrais d'un document officiel, établi en même temps que le dernier recensement de la population, montre l'importance du troupeau de l'Union, au mois d'avril 1911 :

Nombre d'animaux dans les provinces de l'Union seulement en 1911.

Animaux	Province du Cap	Natal	Transvaal	Orange	Total
Bœufs.....	2.715.330	456.087	1.339.298	1.286.234	5.796.949
Chevaux...	333.962	75.567	89.160	220.725	719.414
Mulets.....	47.059	15.602	25.275	5.995	93.931
Anes.....	191.086	28.018	106.048	11.558	336.710
Moutons ...	17.133.513	1.519.258	3.415.250	8.587.638	30.656.659
Chèvres....	4.613.282	861.822	1.509.546	502.994	7.487.644
Chèvres (angora)....	3.340.132	127.452	262.174	545.577	4.275.335
Autruches..	728.027	4.111	5.441	9.097	746.736

Comme on le voit, la province du Cap, qui est essentiellement agricole, fait plus d'élevage à elle seule que toutes les autres provinces de l'Union réunies.

Ce magnifique troupeau qui compte déjà plus de 30 millions de moutons, 11 millions de chèvres, 4 millions d'angoras, 5 millions de bœufs et 746.736 autruches s'accroît et s'améliore tous les jours, car on continue à importer ici en grande quantité, comme nous l'avons déjà dit plus haut, les meilleures races de tous les pays afin d'obtenir des sujets de premier ordre, s'acclimatant bien en Afrique du Sud.

Laine

	Poids en kilog.	Valeur en francs
Exportations en 1911...	55.996.962	97.503.550
— — 1910...	47.902.100	95.772.575
En plus pour 1911.....	10.550.931	1.730.975

La laine est, après l'or et les diamants, le principal produit d'exportation de l'Afrique du Sud. Les grands marchés de laine se trouvent à port Elisabeth, East London, au Cap et à Durban. Certaines de ces laines sont de qualité supérieure et la France, qui est actuellement la meilleure cliente de l'Afrique du Sud pour ce produit, en a acheté pour 1.373.550 fr. en 1911.

Le gros stock est expédié sur le marché de Londres en suint ou nettoyé.

Plumes d'autruches.

Exportation	Quantité en kilog.	Valeur en francs
Année 1910.....	291.763	56.821.150
— 1911.....	325.587	56.328.500
Différence.....	+ 33.824	— 492.650

L'élevage des autruches pour la vente des plumes a pris en Afrique du Sud une extension considérable et donne de magnifiques résultats.

En avril 1911, on ne comptait pas moins de 746.736 têtes d'autruches dans l'Union et la valeur des plumes exportées représente depuis deux ans plus de 56 millions de fr. par an.

L'élevage de ces oiseaux que l'on sélectionne de plus en plus pour obtenir des qualités supérieures de plumes est

fait avec les plus grands soins et les dernières méthodes. Le gouvernement donne tout son appui et toute son attention à cette nouvelle source de richesse pour le pays et l'exportation des autruches et de leurs œufs est absolument interdite depuis deux ans.

Les grandes fermes pour l'élevage des autruches se trouvent spécialement dans le sud-ouest de la province du Cap à Oudtshoorn, Mossel Bay, Riversdale, George et Ladysmith. Il en existe également dans les autres provinces ainsi qu'en Rhodésie. De grandes plantations de luzerne ont été faites pour ces oiseaux qui affectionnent particulièrement ce fourrage.

Les grands marchés de plumes d'autruche en Afrique du Sud sont Mossel Bay, Cape-Town, Port Elisabeth et Oudtshoorn dans la province du Cap.

Comme pour les laines, presque toutes les plumes sont expédiées sur le marché de Londres. En 1911, il en a cependant été exporté pour une valeur de 1.065.755 fr. en Allemagne, de 419.000 fr. au Canada et de 201.050 fr. en France.

Mohair (poil de chèvre angora). — Le tableau suivant donne le détail des exportations de ce produit renommé de l'Afrique du Sud.

	Poids en kilog.	Valeur en francs
	—	—
Année 1911.....	8.294.025	22.946.775
— 1910.....	7.014.653	22.579.100
En plus pour 1911..	1.279.372	367.675

L'élevage de la chèvre angora se fait surtout dans les districts situés à l'Est de la province du Cap. Les ports de Port-Elisabeth et d'East London (province du Cap) sont, comme pour la laine, les principaux marchés du mohair.

La presque totalité de ce produit a été expédiée à Londres en ballots pressés de 200 à 250 kilog.

Peaux et cuirs.

	1911		1910		Valeur en en moins pour 1911
	Kilog.	Francs	Kilog.	Francs	
	—	—	—	—	—
Peaux de moutons.	9.479.125	14.413.550	9.718.974	15.105.500	— 691.950
Peaux de chèvres .	2.940.676	6.566.000	2.868.571	6.875.950	— 284.950
Cuirs de bœufs ..	5.235.546	9.330.425	5.257.285	10.162.475	— 832.050

La diminution, en 1911, des exportations de peaux de moutons et de chèvres provient de la grande sécheresse qu'il y a eue dans le nord de la province du Cap, et celle des cuirs de bœufs, de l'épizootie nommée « East Coast Fever » qui a sévi au Transvaal et dans une partie du Natal.

Presque tous ces produits sont exportés en Angleterre. La part de la France en 1911 a cependant été de 665.175 francs pour les peaux de moutons, de 326.725 fr. pour les peaux de chèvres et de 86.150 fr. pour les cuirs de bœufs.

Les peaux de mouton, de chèvre et de bœuf sont expédiées salées.

Animaux vivants. — Ces exportations qui se montent en 1911 à près de 1.500.000 fr. prouvent que l'Afrique du Sud a déjà un troupeau presque suffisant pour sa consommation et qu'elle va devenir peu à peu un pays d'exportation de bétail :

Animaux	1911 Quantité	1911 Valeur	1910 Quantité	1910 Valeur
Chevaux	739	505.725	632	532.025
Mulets et ânes	211	139.950	236	200.075
Moutons	3.268	89.100	1.335	35.400
Autres (bœufs, cochons, volaille, etc.)	»	762.620	»	299.275
Total	»	1.497.400	»	1.066.775

En plus pour 1911 : 415.400 fr.

Pour les chevaux, mulets et moutons, ce sont les colonies portugaises de l'Est et de l'ouest africain ainsi que la colonie allemande du sud-ouest africain qui en ont importé la plus grande quantité.

Cornes. — Il a été exporté pour 269.225 fr. de cornes en 1911 contre 233.525 fr. en 1910, soit une augmentation de 35.750 fr.

Graines et farines.

Mais. — La culture en grand du maïs qui est récente en Afrique du Sud a pris un développement remarquable comme l'indique le tableau suivant :

	Quantité en kilog.	Valeur en francs
Exportations en 1910	142.918.191	17.621.900
— — 1911	84.189.797	10.488.275
En moins en 1911	58.728.394	7.133.625

La diminution des exportations de maïs en 1911 est tout à fait exceptionnelle et ne doit pas être tenue en compte. Elle est due à une très grande sécheresse et à une maladie spéciale « mealie rust » qui a fait cette même année beaucoup de tort à ce produit.

Ces maïs proviennent spécialement des provinces du Transvaal, de l'Orange, du Natal et du Basutoland.

Les principaux pays de destination ont été les suivants en 1911 :

	Quantité en kilog.	Valeur en francs.
Royaume-Uni.....	40.875.512	5.146.700
Belgique.....	27.152.205	3.168.975
Allemagne.....	10.738.189	1.362.725

Les exportations de farine de maïs ont été de 255.050 fr. en 1911 contre 154.300 en 1910, soit une augmentation de 100.750 fr.

Avoine. — L'exportation de l'avoine en 1911 s'est montée à 303.700 fr. avec une diminution de 95.050 fr. sur l'année 1910, causée par la sécheresse de cette année peu favorable à l'agriculture.

En 1911, la plus grande partie de cette avoine a été exportée à l'île Maurice pour une valeur de 211.825 fr.

Blé et farine de blé. — 1° *Farine de blé.* — Ces exportations sont en augmentation comme le prouve le tableau suivant :

Exportations en 1911....	1.028.900 francs
— — 1910....	911.450 —
En plus pour 1911.....	117.450 francs

En 1911, la plupart de ces farines ont été exportées à la colonie allemande du sud-ouest africain (1.146.050 fr.) et au Congo belge (98.375 fr.). Elles proviennent presque toutes non pas des blés du pays mais des blés étrangers importés et moulus en Afrique du Sud.

2° *Blé.* — Les cultures de blé commencent à prendre une certaine extension, mais elles sont encore bien loin d'assurer, comme le maïs et l'avoine, la consommation de ce pays qui en a importé pour 13.767.375 fr. en 1911.

L'Afrique du Sud a dû importer en outre, pour sa consommation et ses ventes aux pays voisins, une valeur de 15.422.850 fr. de farine de blé en 1911.

Fourrages. — L'exportation des fourrages de l'Afrique du Sud (luzernes, foins, etc.) est également importante à signaler : 1.133.900 fr. en 1910 contre 732.500 fr. seulement en 1911 par suite de la sécheresse.

Ces fourrages ont été principalement exportés à la colonie allemande du sud-ouest africain.

Fruits frais. — L'exportation des fruits frais de l'Afrique du Sud prend une importance de plus en plus grande et tend à devenir une des principales richesses de ce pays.

Exportations en 1911....	1.158.475 francs
— en 1910....	872.400 —
En plus pour 1911.....	286.075 francs

Les fruits de l'Afrique du Sud qui comprennent tous ceux produits par l'Europe ou l'Amérique du Nord (raisins, poires, pommes, pêches, prunes, abricots, figues, etc.), sont généralement de bonne qualité, grâce au choix des espèces cultivées. Ils proviennent presque tous de la province du Cap qui jouit pendant toute l'année d'un climat tempéré (15 à 20 degrés en hiver et 20 à 25 degrés en été et aussi du Natal où l'on trouve les fruits des pays chauds (oranges, ananas, bananes).

La province du Cap qui fait dans l'hémisphère sud un magnifique pendant à notre Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc) dont elle a à peu près, mais au sud, le même degré de latitude (30 à 35 degrés), a le grand avantage par suite de ses saisons exactement inverses aux nôtres, de produire des fruits à une époque de l'année où il n'y en a précisément pas dans tout l'hémisphère nord, c'est-à-dire de décembre à mai. Plus rapprochée de l'Europe que l'Australie, l'Argentine ou le Chili, les seuls pays de l'hémisphère sud qui pourraient lui faire concurrence, l'exportation de ses fruits frais est appelée à prendre une très grande importance. Le gouvernement de l'Union fait tous ses efforts pour développer ce commerce et les nombreuses expositions de fruits qui ont lieu chaque année dans la province du Cap sont vraiment remarquables.

D'autre part, cette abondance de fruits a provoqué la création de l'industrie des fruits secs, au jus, ou en confitures qui assurent non seulement une partie de la consommation locale mais commencent déjà à être exportés dans les pays voisins.

Le tableau suivant donne la nature et la quantité des caisses de fruits qui ont été exportées en 1911 :

Pêches	27.800	caisses
Poires	60.067	—
Prunes	47.560	—
Brugnons	3.863	—
Raisins	86.030	—
Melons	1.134	—
Abricots	8.121	—
Pommes	118	—
Ananas	8.173	—
Mangues	513	—
Divers	170	—

Les statistiques ne donnent pas le poids ni la valeur de ces caisses dont les dimensions sont très variables. Pour les raisins, les caisses pèsent généralement 10 à 12 livres (3 kilog. 9 à 4 kilog. 7).

Jusqu'à présent, la presque totalité des fruits frais de l'Afrique du Sud est exportée en Angleterre par les bateaux-poste de l'Union Castle Line qui partent une fois par semaine du Cap et arrivent à Southampton en 17 jours. Le gouvernement de l'Union a un bureau spécial à Londres (Trades Commissioner, Queen Victoria Street) pour le développement de ces exportations.

Vins et eaux-de-vie. — Les vins et eaux-de-vie de vin de l'Afrique du Sud proviennent presque entièrement des environs du Cap et assurent en grande partie la consommation de l'Afrique du Sud.

La culture de la vigne se développant chaque année davantage, les vins du Cap commencent à être exportés, ainsi que le montre le tableau suivant :

	Quantité en litres	Valeur en francs
	—	—
Exportations en 1911	380.372	361.325
— — 1910	257.868	258.175
En plus pour 1911	132.504	103.150

Les principaux pays de destination de ces exportations de vins en 1911 ont été : la Nouvelle Zélande, 125.750 fr. ; le Congo belge, 222.550 fr.

Les exportations d'eaux-de-vie du pays (Brandy) sont de très peu d'importance jusqu'à présent.

Pour plus de détails sur les vins du Cap, voir la 2e partie de ce rapport : Commerce avec la France.

Canne à sucre, mélasses et sirops. — La culture de la canne à sucre se fait surtout dans la province du Natal dont le climat est presque tropical et où se trouvent quelques usines à sucre importantes. Mais le pays étant encore bien loin de suffire à sa consommation de sucre puisqu'il en a importé pour 10.900.000 fr. en 1911, ses exportations ne consistent guère qu'en mélasses et sirops dont la valeur a été de 290.675 fr. en 1911, et de 369.800 fr. en 1910.

Tabac, cigares et cigarettes. — La culture du tabac a pris une grande extension dans toute l'Union, comme dans les deux Rhodésies. Ces tabacs sont surtout consommés en Afrique du Sud où existent déjà plusieurs fabriques très importantes de tabac, cigares et cigarettes. Ces produits du pays sont très bon marché comparativement à ceux qui viennent de l'étranger et sont frappés de droits très élevés.

Il en a été exporté pour 255.850 fr. en 1911 et 347.025 fr. en 1910, surtout dans les pays voisins. Les importations de tabacs étrangers en Afrique du Sud britannique ont été en 1911 de 4.891.550 fr., dont 1.259.725 fr. pour les tabacs bruts, 1.617.750 fr. pour les cigares, 1.850.325 fr. pour les cigarettes et 163.750 fr. pour divers. Les tabacs de Virginie et turcs sont les plus fumés et la France n'a vendu ici que pour environ 100.000 fr. de cigares en 1911.

Ecorces à tanner. — Ces écorces qui servent pour la tannerie proviennent surtout de la province du Natal et font l'objet d'un commerce assez important et prospère ainsi que le montre le tableau suivant :

	Quantité en kilog.	Valeur en francs
	—	—
Exportations en 1911...	43.781.600	7.238.900
— — 1910...	36.460.640	5.485.825
En plus pour 1911.....	7.320.960	1.753.075

En 1911, l'exportation de ces écorces a été faite principalement en Angleterre (3.192.975 fr.) et en Allemagne (3.235.150 fr.).

Feuilles de buchu. — Les feuilles de buchu qui sont spécialement employées pour la préparation de remèdes contre les maladies de l'estomac, proviennent de la province du Cap et font également l'objet d'une exportation assez importante.

	Quantité en kilog.	Valeur en francs
Exportations en 1911...	83.497	741.175
— — 1910...	107.608	610.700
Différence pour 1911 ...	— 24.111	+ 130.475

En 1911, ces feuilles ont été surtout exportées en Angleterre (508.725 fr), en Allemagne (84.550 fr.) et aux Etats-Unis pour 147.900 fr.

3° Produits de la pêche.

Toutes les côtes de l'Afrique du Sud, à l'est comme à l'ouest, sont très riches en poissons de toutes espèces, notamment en baleines, langoustes, soles, etc. De grands établissements sont installés sur toutes les côtes pour l'extraction des huiles de baleines, la préparation des poissons secs et de conserve, ainsi que celle des langoustes que l'on trouve en abondance dans les baies de la péninsule du Cap spécialement.

Les produits de la pêche constituent une part très importante dans l'alimentation de l'Afrique du Sud.

Les principaux produits de la pêche exportés en 1910 et 1911 sont les suivants :

	1911	1910	Différence
Huile de baleine.....	2.404.075	1.535.075	+ 869.000
Résidus de baleine.....	529.475	549.850	— 20.375
Poissons secs et conserves de langoustes, etc.....	1.076.375	733.625	+ 342.750
Total.....	4.009.925	2.818.550	+1.191.375

4° Produits industriels.

Articles de fumeurs, dynamite, véhicules. — Je n'ai compris sous cette rubrique que ces trois principaux produits industriels qui sont signalés plus haut dans le tableau général des exportations.

En dehors de l'industrie minière et agricole dont j'ai montré l'importance, l'industrie proprement dite commence seulement à naître et l'Afrique du Sud, à ce point de vue, dépend presque encore complètement de l'étranger. Toutefois on peut prévoir, dès à présent, que ce pays est appelé à devenir bientôt un grand pays industriel, grâce à ses charbons et à toutes ses richesses minières et agricoles. D'assez nombreuses usines et fabriques existent du reste

déjà dans le pays et commencent à assurer une faible partie de sa consommation.

Les principaux produits industriels exportés en 1911 sont les suivants :

	1911	1910	Différence
Articles de fumeurs, pipes, etc.	666.175	282.150	+ 384.025
Dynamite.....	350.700	613.250	— 262.550
Véhicules.....	311.175	131.300	+ 179.875

Les articles de fumeurs qui comprennent surtout les pipes du pays, sont exportés en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis.

La compagnie « De Beers » dans la province du Cap, la « Modderfontein Dynamite Factory » au Transvaal et la « Kynoche Ltd », au Natal, ont plusieurs importantes fabriques de dynamite dans l'Union. Leur production sert surtout à la consommation du pays qui est considérable dans les mines et le surplus est exporté dans les pays voisins et en Australie.

Par véhicules, on entend les charrettes en bois et surtout les grands chars « boers » qui sont fabriqués dans le pays. Ces voitures sont surtout exportées dans la colonie allemande du sud-ouest africain, aux colonies portugaises de l'est et de l'ouest africain, au Congo belge, et quelques unes à Madagascar.

5° Divers.

J'ai compris sous cette rubrique qui représente une valeur de près de 5 millions de francs tous les autres petits produits d'exportation de l'Afrique du Sud ayant une valeur inférieure à 250.000 fr.

6° Marchandises importées et réexportées.

Valeur : 26.784.050 fr.

Comme je l'ai déjà dit, l'Afrique du Sud britannique, grâce à sa prospérité et à la belle situation de ses ports desservis par de nombreux navires, devient un centre commercial très important où tous les pays voisins viennent non seulement acheter des produits sud-africains, mais aussi des marchandises de toutes sortes importées de l'étranger. Ces ventes de marchandises importées et réexportées sont passées de 19.358.225 fr. en 1910 à 26 millions 784.050 fr. en 1911, soit une augmentation de 7 millions 425.825 fr.

Tableau des exportations en 1910 et 1911 par pays de destination, suivant leur ordre d'importance.

Pays de destination	1911 Valeur	1911 %	1910 Valeur	1910 %	Différence
Royaume-Uni britannique	1.336.916.400	90.9	1.254.359.900	90.7	+ 82.556.500
Australie	1.197.875	0.1	1.034.250	0.1	+ 163.624
Ile Maurice	852.725	»	697.950	»	+ 154.775
Détroits	499.450	»	435.525	»	+ 63.925
Canada	443.125	»	149.025	»	+ 294.100
Est Africain britannique	343.700	»	102.650	»	+ 241.050
Rhodésie du Nord-Est	229.675	1.9	166.250	1.7	+ 63.425
Nouvelle Zélande	213.600	»	151.600	»	+ 62.000
Zanzibar	122.975	»	82.200	»	+ 40.775
Ceylan	122.700	»	98.050	»	+ 24.650
Sainte-Hélène	28.900	»	27.250	»	+ 1.650
Diverses possessions britanniques	10.900	»	40.050	»	— 29.150
Total : Empire britannique	1.341.259.175	92.9	1.257.778.475	92.5	+ 83.480.700

Tableau des exportations en 1910 et 1911 par pays de destination, suivant leur ordre d'importance (*suite*).

Pays de destination	1911 Valeur	1911 %	1910 Valeur	1910 %	Différence
Allemagne	39.662.250	2.7	45.585.625	3.3	— 6.598.125
Est Africain allemand	58.200	»	24.750	»	+ 33.450
Sud-Ouest Africain allemand	4.871.075	0.3	5.303.325	0.4	— 432.250
Belgique	14.920.075	1.0	16.820.900	1.2	— 1.900.825
Congo belge	14.689.575	1.0	6.838.800	0.5	+ 7.850.775
Etats-Unis d'Amérique	12.738.350	0.9	11.674.775	0.8	+ 1.063.575
France	5.173.875	0.4	5.013.025	0.4	+ 160.850
Iles Kerguelen	80.325	»	83.650	»	— 3.325
Madagascar	433.725	0.1	264.150	»	+ 169.575
Réunion	54.825	»	54.825	»	»
Portugal	49.000	»	750	»	+ 48.250
Est Africain portugais	3.599.500	0.2	3.404.375	0.2	+ 195.125
Ouest	339.025	»	581.725	0.1	— 242.700
Italie	1.506.875	0.1	718.875	0.1	— 788.000
Hollande	1.232.925	0.1	1.192.250	0.1	+ 40.675
Iles de la Sonde	1.175	»	3.125	»	+ 1.950
Espagne	13.775	»	11.750	»	+ 2.035
Iles Canaries	220.025	»	62.925	»	+ 67.100

Tableau des exportations en 1910 et 1911 par pays de destination, suivant leur ordre d'importance (*fin*).

Pays de destination	1911 Valeur	1911 %	1910 Valeur	1910 %	Différence
Russie	215.250	»	292.500	»	— 77.250
Autriche-Hongrie	164.475	»	15.125	»	+ 149.350
Brésil	82.250	»	»	»	+ 82.250
Suède	20.575	0.3	8.875	0.4	+ 11.700
Turquie	4.950	»	14.850	»	— 9.400
Egypte	7.200	»	4.475	»	+ 2.725
Suisse	3.025	»	500	»	+ 2.525
République Argentine	8.000	»	3.450	»	+ 4.550
Japon	50	»	15.550	»	— 15.500
Mexique	»	»	1.263.950	»	— 1.263.950
Iles Marion	»	»	50	»	— 50
Total des pays étrangers	100.320.050	7.1	99.832.550	7.5	+ 487.500
Total de l'Empire britannique	1.341.259.175	92.9	1.257.778.475	92.5	+ 83.480.700
Or en transit et espèces	2.778.925	»	3.641.050	»	— 862.125
Provisions en marchandises et produits fournis aux navires	28.576.700	»	24.478.950	»	+ 4.097.750
Grand total	1.472.934.850	100	1.385.731.025	100	+ 87.203.825

Comme pour les importations, dont j'ai énuméré soigneusement les pays d'origine, je donne ci-dessus le détail complet des exportations par pays de destination afin de bien montrer le mouvement commercial de l'Afrique du Sud et son avenir. L'étude de ces deux tableaux est des plus intéressantes si l'on veut approfondir la situation commerciale de ce pays.

La Grande-Bretagne et les possessions britanniques absorbent, comme on le voit, près de 93 % de toutes les exportations de l'Afrique du Sud (1.341.259.175 fr.), la part restant aux pays étrangers n'étant que de 7 % environ (100.320.050 fr.).

Parmi les pays étrangers, l'Allemagne, la Belgique, le Congo belge, les Etats-Unis d'Amérique, la France, le sud-ouest africain allemand et l'est africain portugais (Mozambique) sont les principaux acheteurs de l'Afrique du Sud. Tous y ont augmenté leurs achats en 1911, sauf l'Allemagne et sa colonie du sud-ouest africain qui ont acheté pour 7.030.375 fr. de moins qu'en 1910.

Je terminerai ce chapitre des exportations par l'observation générale suivante sur laquelle j'appelle l'attention : l'Afrique du Sud britannique, en plus des grandes relations commerciales qu'elle entretient déjà avec toutes les parties du monde, tend à devenir aussi, grâce à sa situation géographique, à sa prospérité et à son climat tempéré, un des principaux fournisseurs des pays de toute l'Afrique du Sud et Tropicale, au développement desquels elle a, dès à présent, un intérêt de premier ordre pour le débouché de ses produits agricoles, de ses charbons et aussi des marchandises qu'elle importe de l'étranger pour les réexporter avec bénéfice.

DEUXIÈME PARTIE

Commerce extérieur de l'Afrique du Sud britannique avec la France et ses colonies de Madagascar, de la Réunion et des îles Kerguelen, etc., en 1910 et 1911.

Vue d'ensemble sur le commerce extérieur de la France et de ses colonies avec l'Afrique du Sud britannique en 1910 et 1911.

Importations de la France et de ses colonies en Afrique du Sud britannique.

	1911	1910	Différence pour 1911
France	14.761.125	14.071.325	+ 689.800
Madagascar	328.250	160.975	+ 167.275
Autres possessions françaises	12.925	16.450	— 3.525
Total des importations.	15.102.300	14.248.750	+ 853.550

Exportations de l'Afrique du Sud britannique en France et dans ses colonies.

France	5.173.875	5.013.025	+ 160.850
Iles Kerguelen	80.325	83.650	— 3.325
Madagascar	433.725	264.150	+ 169.575
La Réunion	54.825	54.825	»
Total des exportations.	5.742.750	5.415.650	+ 327.100
Total général des importations et des exportations de la France et de ses colonies en Afrique du Sud britannique	20.845.050	19.664.400	+1.180.650

Le tableau suivant, que j'extrais des renseignements généraux contenus dans la première partie de ce rapport, montre la part de la France dans le commerce extérieur de l'Afrique du Sud britannique comparée à celle des principaux concurrents :

Pays	Année 1911 — Importations en Afrique du Sud	Exportations de l'Afrique du Sud	Total des importations et exportation de ces diverses nations en 1911
Royaume-Uni et ses possessions.	622.881.900	1.341.259.175	1.964.141.075
Allemagne et ses colonies.....	87.677.475	44.591.525	132.269.000
Etats-Unis.....	72.959.700	12.738.350	85.698.050
Belgique et Congo belge.....	19.192.525	29.609.650	48.802.175
France et ses colonies.....	15.102.300	5.742.750	20.845.050
Hollande et ses colonies.....	17.899.500	1.234.100	19.133.600
Suède.....	16.973.475	20.575	16.974.050
Portugal et ses colonies.....	4.270.975	3.987.525	8.258.500
Autres pays.....	53.630.625	4.188.225	57.818.850
Totaux.....	910.588.475	1.443.371.875	2.353.960.350

Ainsi donc en 1911, la France, y compris ses colonies, occupe parmi les nations le 7e rang pour les importations, le 5e rang pour les exportations et aussi le 5e rang pour l'ensemble de son commerce extérieur spécial avec l'Afrique du Sud britannique.

D'autre part, l'année 1911 fait constater, en notre faveur, une augmentation de 853.550 fr. aux importations et de 327.100 aux exportations, soit une augmentation totale de 1.180.650 fr. sur l'année 1910.

Cette situation, quoique prospère, n'est cependant pas celle que nous devrions avoir en Afrique du Sud quand on la compare à celle qu'ont su y prendre nos principaux concurrents étrangers. Alors que le commerce extérieur de la France avec l'Afrique du Sud n'a été, en 1911, que de 20.845.050 fr. seulement, celui de la Belgique s'est élevé à 48.802.175 fr., celui des Etats-Unis à 85.698.050 francs, et celui de l'Allemagne à 132.269.000 fr.

Il y a lieu de penser, toutefois, que nos importations en Afrique du Sud sont, en réalité, plus importantes que celles indiquées dans les statistiques officielles, une assez grande quantité de marchandises achetées en France par les commissionnaires anglais et importées en Angleterre étant ensuite réexportées en Afrique du Sud comme des articles de provenance anglaise. Il en est du reste probablement

de même avec la Belgique, beaucoup de marchandises françaises destinées à l'Afrique du Sud étant embarquées à Anvers.

Chapitre I.

Commerce avec la France. — Importations de la France en 1910 et 1911.

J'appelle toute l'attention sur le tableau qui va suivre et que j'ai dressé, non sans difficultés, en me servant des chiffres publiés par les statistiques officielles du gouvernement de l'Union.

Presque tous les principaux articles que nous importons en Afrique du Sud y sont mentionnés et, en comparant leur valeur à celle des importations totales en Afrique du Sud par articles, nos négociants verront combien il nous reste à faire dans ce pays où les importations atteindront bientôt le chiffre d'un milliard de francs. Afin de ne pas surcharger inutilement ce rapport dont le principal but est d'appeler l'attention de nos négociants sur l'importance du marché sud-africain, je leur laisse le soin d'étudier et de comparer eux-mêmes les chiffres qui vont suivre pour en tirer les conclusions qui les intéressent. Pour les détails, ils devront, comme je l'ai déjà dit, demander des renseignements complémentaires, ou, ce qui serait bien mieux, envoyer des voyageurs en Afrique du Sud.

Nature des marchandises	1911	1910	Valeur totale par articles des importations de tous les pays en Afrique du Sud en 1911	Différence pour 1911 pour la France
Articles d'alimentation et boissons.				
Champagne	1.172.150	1.111.700	1.250.000	+
Eaux de vie, cognac.	1.636.425	1.574.800	1.675.000	+
Vins	234.500	226.100	1.112.500	+
Liqueurs	141.850	119.700	245.725	+
Rhum	58.150	58.975	199.100	—
Essences à base d'alcool	102.375	64.700	423.000	+
Beurre et ses substitués	459.650	644.525	4.860.000	—

Nature des marchandises	1911	1910	Valeur totale par articles des importations de tous les pays en Afrique du Sud en 1911	Différence pour 1911 pour la France
—	—	—	—	—
Articles d'alimentation et boissons *(suite)*.				
Poisson de conserve.	300.525	249.850	6.350.000	+
Légumes en boîtes .	169.400	129.250	903.075	+
Confiserie.....	125.100	102.875	5.600.000	+
Pommes de terre p^r l'alimentation.	110.325	143.125	283.750	—
Macaroni et vermicelle.....	56.825	56.725	222.875	+
Huile d'olive.....	38.400	34.125	462.475	+
Fromage.....	24.825	19.450	3.670.450	+
Fruits en bouteilles.	23.800	50.200	418.925	—
Café grillé.....	22.425	23.800	507.850	—
Noix	18.000	14.100	544.525	+
Œufs	9.725	13.550	1.437.500	+
Autres articles d'alimentation.....	44.875	28.300	746.275	+
Objets fabriqués, tissus, etc.				
Mercerie et modes.	2.053.100	2.601.625	45.038.250	—
Tissus de coton en pièces	772.575	753.975	40.310.500	+
Couvertures en coton.....	201.025	136.700	11.381.400	+
Autres articles en coton.....	47.050	87.575	25.699.600	—
Vêtements (confections).....	380.425	300.375	69.626.500	+
Tissus de laine en pièces	491.350	560.375	7.622.500	—
Couvertures en laine	117.325	54.900	10.801.350	+
Articles en laine...	22.225	14.475	3.987.400	+
Tissus de soie en pièces	234.125	194.725	1.058.750	+
Ganterie.....	172.350	164.325	976.175	+
Chaussures.....	49.650	109.225	29.333.000	+
Rideaux et coussins.	36.550	39.925	1.291.575	—
Bonneterie.....	34.250	20.200	14.412.950	+
Chapellerie.....	19.250	14.450	6.282.200	+
Tapis.....	10.225	7.800	1.484.300	+

Nature des marchandises	1911	1910	Valeur totale par articles des importations de tous les pays en Afrique du Sud en 1911	Différence pour 1911 pour la France
—	—	—	—	—
	Divers.			
Autos, bicyclettes, motocycles et accessoires	927.050	1.141.775	17.708.500	—
Pipes à fumer	649.450	437.375	1.474.000	+
Semences (pommes de terre, graines, etc.	337.500	342.125	1.345.000	—
Machines pour fabriques	197.700	95.250	6.577.325	+
Drogues et médecines	158.125	169.350	24.353.000	—
Qnincaillerie	145.050	104.450	17.473.650	+
Phonographes, bioscopes, etc.)	108.350	106.450	1.906.250	+
Articles de fumeurs	104.050	83.725	601.450	+
Parfums à base d'alcool	80.775	81.175	544.925	—
Huile parfumée	14.900	11.125	559.750	+
Machines agricoles	3.725	66.425	5.119.000	+
Bouteilles	66.150	47.500	2.868.300	+
Instruments, scientifiques et autres	64.375	44.100	798.375	+
Articles de fantaisie	64.050	65.575	1.667.800	—
Pressoirs à raisins	61.400	17.700	92.900	+
Ameublements et tapis	55.025	38.850	17.391.000	+
Brosserie	50.350	44.175	1.660.000	+
Articles de sport	48.775	34.100	7.726.500	+
Poêles	48.775	15.900	2.038.850	+
Machines non dénommées	46.150	25.000	24.916.000	+
Papeterie	41.325	44.100	14.345.975	—
Instruments de musique	40.200	48.525	4.132.000	—
Montres et horloges	37.975	49.675	2.157.850	—
Articles en cuir	33.750	9.350	5.072.150	+
Articles en zinc	32.500	10.200	3.526.400	+
Jouets	32.350	25.325	2.003.350	+
Matériel électrique	28.500	18.675	12.408.700	+

Nature des marchandises	1911	1910	Valeur totale par articles des importations de tous les pays en Afrique du Sud en 1911	Différence pour 1911 pour la France
	Divers *(suite)*.			
Verrerie	24.675	24.750	1.527.700	—
Poteaux en fer pour clôtures	22.400	»	3.259.225	+
Matériels de photographie	21.150	17.625	1.106.625	+
Bijouterie	17.325	12.700	4.231.000	+
Tuiles	15.000	12.650	51.000	+
Coutellerie	11.000	10.325	2.840.925	+
Savon de toilette	10.500	8.300	1.102.750	+
Liège et bouchons	8.500	7.325	502.025	+
	Animaux vivants.			
Moutons	20.175	12.050	609.375	+
Chevaux	16.500	»	16.500	+
Anes	8.750	»	8.750	+
	Matières nécessaires à l'industrie.			
Glycérine	589.800	27.500	10.790.250	+
Résine	136.775	149.995	442.875	—
Divers	899.050	984.225		
Total des importations de la France	14.761.125	14.072.325		

Voici, toutefois, quelques renseignements généraux sur les articles qui intéressent le plus le commerce français et dont la vente me paraît pouvoir être développée en Afrique du Sud.

Champagne, vins, eaux-de-vie et liqueurs. — Le tableau qui précède montre que la France fait à elle seule la presque totalité des importations de champagne et d'eaux-de-vie (cognacs). Mais il n'en est pas de même pour les vins dont nous n'avons importé que pour 234.500 fr. en 1911, alors que la valeur des importations totales de cette même année a été de 1.112.500 fr.

Le tableau suivant donne quelques renseignements sur les importations de vins en Afrique du Sud pendant l'année 1911.

Importation totale : 448.094 litres, valeur 1.112.500 fr.

Portugal (Porto, etc.).....	323.050 francs
France (Bordeaux, Bourgogne, etc.).....	234.500 —
Espagne (Xerès, etc.).....	148.800 —
Belgique.....	124.850 —
Allemagne (Vin du Rhin, etc).	70.300 —
Italie (Chianti, etc.).....	58.425 —

Les vins importés du Portugal et d'Espagne sont surtout des vins liquoreux, tels que les Portos et les Xérès.

Presque tous les vins importés sont fins ou de marque.

Le débouché en Afrique du Sud pour les vins de qualité ordinaire devient, en effet, de plus en plus difficile, car la province du Cap augmente chaque année l'étendue de ses vignobles et assure la consommation courante du pays et même plus, puisqu'elle commence déjà à exporter ses vins (voir la première partie de ce rapport : Exportation).

Les vins, dits du Cap, sont d'une façon générale et exception faite de quelques crus assez réputés, mais peu abondants, de bonne qualité moyenne. Dans ces conditions, nous devons surtout compter en Afrique du Sud sur l'écoulement de notre champagne, de nos vins fins (Bordeaux, Bourgognes, etc.), de nos bons cognacs et liqueurs qui ne redoutent aucune concurrence dans aucun pays du monde. Il y a du reste ici une clientèle riche qui augmente sans cesse et connaît la supériorité incontestable de nos crus français. Pour accroître encore cette réputation, je conseille donc à nos exportateurs de continuer à soigner particulièrement la qualité de leurs envois en Afrique du Sud.

Les droits d'entrée sur les vins, eaux-de-vie et liqueurs sont du reste tellement élevés qu'ils deviennent presque prohibitifs pour les qualités ordinaires.

Je signale aussi nos ventes d'essences à base d'alcool qui sont employées pour l'amélioration des vins et cognacs du Cap et se sont montées en 1911 à plus de 100.000 fr.

Articles d'alimentation. — Nos beurres, poissons et légumes de conserve, nos pommes de terre et articles de confiserie trouvent déjà un débouché assez important en Afrique du Sud où ils sont appréciés d'une façon spéciale. Mais nous pourrions faire beaucoup mieux pour nos huiles d'olive, nos fromages, nos noix et nos œufs.

Comme pour les vins, ces articles doivent être de bonne qualité si nous voulons lutter avec succès contre nos concurrents.

Objets fabriqués : mercerie, tissus, confections, articles de Paris et d'habillement, bijouterie, chaussures, chapellerie, etc.

Il suffit de lire le tableau ci-dessus pour se rendre compte de l'importance du marché sud-africain pour la vente de ces divers articles qui intéressent particulièrement le commerce français et de la petite part que nous y prenons. A mon avis, notre infériorité provient surtout de ce que nous ne connaissons pas suffisamment jusqu'à présent le marché et que nous n'avons presque pas de colons ni de maisons françaises en Afrique du Sud.

Les articles français ont ici, comme presque dans tous les pays du monde, la réputation d'être un peu chers sans doute, mais de bonne qualité et par conséquent durables. La clientèle riche ou aisée qui ne fait que s'accroître chaque jour en Afrique du Sud sait du reste aussi en apprécier le bon goût. A mon avis, pour maintenir cette bonne réputation en Afrique du Sud, nous devons y exporter des articles de bon goût sans doute, mais surtout de bonne qualité moyenne et à des prix également moyens. L'Afrique du Sud est, en effet, un pays surtout agricole et la plus grande partie de la population a des goûts simples.

Pour les articles bon marché, nécessaires à ce pays où il y a plus de 5.700.000 noirs sur près de 8 millions d'habitants, la lutte contre certains de nos grands concurrents sera sans doute difficile, mais pas impossible cependant, si nos fabricants savent se plier aux goûts de ce pays. Il est du reste indispensable que des voyageurs de commerce expérimentés et habitués aux pays anglais viennent étudier sur place le marché sud-africain où la concurrence est déjà très grande et où par conséquent les affaires sont difficiles.

Automobiles, motocycles, bicyclettes et accessoires. — Il y a certainement beaucoup à faire en Afrique du Sud pour la vente de ces articles et je crois que nos grandes maisons d'automobiles devraient y envoyer des agents spéciaux pour étudier la place et tâcher d'y créer des dépôts. Les marques françaises y sont réputées pour leurs qualités et nous n'y avons cependant vendu en 1911 que pour 922.050 fr. d'automobiles, motocycles, bicyclettes et accessoires, alors que les importations totales de ces articles ont été de 17.708.500 fr., ainsi que le prouvent les renseignements suivants :

Importations en Afrique du Sud britannique.

	1911 Valeur	1910 Valeur	Différence pour 1911
Automobiles et accessoires	9.320.650	7.261.025	+ 2.059.625
Camions à moteur	136.300	80.150	+ 56.150
Motocyclettes et accessoires	1.854.850	575.125	+ 1.279.725
Bicyclettes et accessoires	6.396.700	5.730.150	+ 666.500
Total	17.708.500	13.646.450	+ 4.062.050

Principales importations en 1911 :

Automobiles. — Royaume-Uni, 6.083.350 fr. ; Etats-Unis, 1.073.675 fr. ; France, 857.950 fr. ; Allemagne, 759.425 fr. ; Canada, 425.900 fr. ; Belgique, 81.575 fr.

Camions à moteur. — Royaume-Uni, 129.400 fr. ; Allemagne, 3.250 fr. ; Etats-Unis, 3.500 fr. ; France, 150 fr. (un accessoire).

Motocycles. — Royaume-Uni, 1.638.925 fr. ; Allemagne, 85.900 fr. ; Belgique, 61.350 fr. ; France, 41.075 fr.

Bicyclettes. — Royaume-Uni, 5.966.600 fr. ; Allemagne, 311.475 fr. ; Belgique, 63.500 fr. ; Etats-Unis, 27.250 fr. France, 23.025 fr.

Part de la France en 1910 et 1911.

	1911	1910	Différence pour 1911
Automobiles et accessoires	857.950	1.083.500	— 225.550
Camions à moteur et accessoires	150	10.900	— 10.750
Motocycles et accessoires	41.075	14.725	— 26.350
Bicyclettes et accessoires	23.025	40.400	— 17.375
Total	922.050	1.149.525	— 227.475

Ainsi donc, au lieu de profiter de l'augmentation de plus de 4 millions de francs des importations d'automobiles, motocycles, bicyclettes, accessoires, etc., en Afrique du Sud, la France a vendu, en 1911, pour 227.475 fr. de moins qu'en 1910.

Pour nous relever et lutter contre nos concurrents qui sont très actifs, il faut nous hâter d'y faire connaître nos marques.

Produits pharmaceutiques, drogues et médecines. — Sur plus de 24 millions de francs de ces produits importés en 1911, la part de la France qui dans le monde entier a une réputation justifiée pour ses spécialités pharmaceutiques, n'a été que de 158.125 fr. Les raisons de cette infériorité sont les mêmes que celles indiquées précédemment. Nous ne connaissons pas le marché sud-africain et nos produits n'y sont pas connus, faute de voyageurs français et de maisons françaises.

Machines agricoles. — Comme je l'ai déjà dit, l'Afrique du Sud fait un effort considérable pour devenir un grand pays agricole et on n'y recule devant aucune dépense pour avoir un outillage aussi moderne et aussi perfectionné que possible. Malheureusement, les machines agricoles françaises ne sont presque pas connues en Afrique du Sud où nous n'en avons vendu en 1911 que pour 66.425 fr. sur une importation totale de plus de 5 millions de francs. Nos pressoirs pour les raisins sont seuls en vogue et notre part en 1911 a été pour cet article de 61.400 fr. sur une importation totale de 92.900 fr., soit plus des deux tiers.

Machines agricoles importées en 1910, non compris les outils. — Importations totales, 5.119.000 fr.

Royaume-Uni.....	1.906.450 francs
Allemagne.....	1.076.450 —
Etats-Unis.....	1.711.825 —
France.....	66.425 —

Les principales machines agricoles importées sont les charrues, faucheuses, semeuses, moissonneuses, pompes, moulins, etc., etc.

Pipes à fumer en bois. — En 1911, nous avons importé en Afrique du Sud pour une valeur de 649.450 fr. de pipes en bois sur une importation totale de 1.474.000 fr., soit près de la moitié pour notre part. C'est un de nos plus importants articles d'importation qu'il est bon de signaler ne serait-ce que pour montrer ce que nous pourrions faire en Afrique du Sud pour tant d'autres articles français, s'ils y étaient connus.

Gants. — Importations totales en 1910, 774.750 fr. ; en 1911, 976.175 fr.

Principales provenances : Allemagne 303.225 francs,

Royaume-Uni 202.025 fr., France 172.350 fr., Belgique 117.725 fr., Autriche 67.675 fr.

Ciment. — L'Afrique du Sud n'a pas de ciment.

Importations en 1910.	77.391.622 kilog.	3.097.400 francs
— 1911.	70.306.010 —	2.872.625 —

Principales provenances en 1911 : Royaume-Uni, 1 million 858.575 fr., Belgique 511.350 fr., Allemagne 272.750 fr.

La France qui a des ciments de qualité supérieure ne figure que pour 1.725 fr. dans ces importations.

Papier. — Total général : 7.874.700 fr., en 1911.

1° Sacs en papier (pour petits paquets, épicerie, etc.). — Importations totales : 891.575 fr.

Principales provenances : Royaume-Uni, 713.525 fr., Etats-Unis 136.975 fr., France 8.500 fr.

2° Papier de tapisserie. — Importation totale : 884.425 fr.

Principales provenances : Royaume-Uni 790.550 fr., Allemagne 76.450 fr. France 350 fr.

3° Papier d'imprimerie. — Importations totales : 4 millions 305.825 fr.

Principales provenances : Royaume-Uni 2.753.575 fr., Canada 904.050 fr., Allemagne 286.525 fr., Suède 172.950 fr., France 2.375 fr.

4° Papier d'emballage. — Importations totales : 1 million 793.875 fr.

Principales provenances : Suède 660.100 fr., Allemagne 344.950 fr., Royaume-Uni 336.150 fr., Norvège 202.325 fr., Etats-Unis 99.325 fr., Belgique 70.975 fr., France 20.350 fr.

Dans les statistiques, les papiers à cigarettes sont compris dans les articles à fumer, sans désignation de leur valeur.

Exportation de l'Afrique du Sud britannique en France en 1910 et 1911.

Le tableau suivant donne le détail presque complet de la nature et de la valeur des exportations de l'Afrique du Sud britannique en France pendant les années 1910 et 1911. J'y ai indiqué en outre la valeur totale des exportations de l'Afrique du Sud en 1911 pour les produits qui nous intéressent afin que nos négociants se rendent bien compte de l'importance du marché sud-africain et de ce qu'ils peuvent y acheter :

Exportations en France.

Articles	1911	1910	Différence pour 1911	Total par articles des exportations en Afrique du Sud en 1911
Ecorces pour tannerie	46.825	35.800	+ 11.025	7.238.925
Plumes d'autruche.	201.050	512.575	—311.525	56.328.500
Langoustes et poissons en boîtes..	150.325	163.750	— 13.425	775.550
Peaux de bœufs (état brut, salées)	86.150	94.400	— 8.250	9.330.425
Peaux de chèvres (état brut, salées)	326.725	668.800	—342.075	6.566.000
Peaux de moutons (état brut, salées)	665.175	458.100	+207.075	14.413.550
Laine en suint	2.369.050	2.199.000	+170.050	97.503.550
Chrome (fer)	1.291.100	790.625	+500.575	2.951.600
Divers	37.475	89.975	— 52.500	»
Total des exportations en France..	5.173.875	5.013.025	+160.850	»

La valeur des exportations de l'Afrique du Sud britannique en France en 1911 est donc en augmentation de 160.850 fr. sur celle de 1910. Nos achats de chrome, de laine, de peaux de moutons et d'écorces à tanner ont augmenté, alors qu'ils ont diminué de plus de moitié pour les peaux de chèvres et les plumes d'autruches.

Pour les langoustes et poissons que les statistiques mettent dans une seule catégorie, j'ai lieu de croire que la diminution ne porte que sur les poissons.

J'ai donné dans la première partie de ce rapport, au chapitre des exportations, des renseignements généraux sur chacun de ces articles d'exportation et il est inutile de les répéter ici. J'y ajouterai simplement quelques mots.

Les plus importants marchés pour les laines, peaux et plumes d'autruches, qui sont les principaux produits de l'Afrique du Sud après l'or et les diamants, se trouvent à Port-Elisabeth et East London (Province du Cap) où certaines de nos grandes maisons françaises envoient même des agents spéciaux pour y faire directement des achats. Ces affaires s'y traitent aussi à Cape-Town et à Durban. La diminution de la valeur des exportations de plumes d'autruches en France est due surtout à la baisse des prix

de ce riche article en 1911. L'Afrique du Sud ayant déjà à elle seule un troupeau d'autruches domestiquées de près de 750.000 têtes et plusieurs autres pays s'occupant également de cet élevage, cette diminution de prix est assez naturelle.

La France achète surtout des laines à l'Afrique du Sud et nous sommes ses meilleurs clients pour ce produit.

Les exportations de chrome en France ont été très importantes en 1911, puisque nous avons acheté presque la moitié de la production totale de l'Afrique du Sud.

Les côtes de l'Afrique du Sud, comme je l'ai déjà dit, sont très poissonneuses et les conserves de langoustes, crustacés très abondants dans les environs du Cap spécialement, nous intéressent particulièrement. Une très belle langouste au Cap ne vaut que 10 à 15 centimes pièce. Nous sommes actuellement les plus gros acheteurs de cette conserve.

Il est à remarquer que nous n'achetons, directement du moins, ni or ni diamants à l'Afrique du Sud, bien que nous ayons engagé pour environ 2 milliards de francs dans l'exploitation de ses mines.

Lorsque nous connaîtrons mieux les divers produits de ce pays dont j'ai donné plus haut la liste et la valeur, et notamment ses fruits (poires, pommes, raisins, pêches, prunes, etc.) qui peuvent en 17 ou 20 jours arriver à Paris en plein hiver, les exportations de l'Afrique du Sud en France augmenteront considérablement. Mais pour atteindre rapidement ce résultat, il est indispensable que nous établissions une ligne de paquebots français qui reliera directement la France à l'Afrique du Sud.

CONCLUSION

Situation de la France en Afrique du Sud britannique.

Il résulte des renseignements qui précèdent que la France n'occupe vraiment pas la situation commerciale qu'elle devrait avoir en Afrique du Sud, surtout lorsque l'on sait que les capitaux français engagés dans les mines d'or et de diamants de ce pays représentent à eux seuls environ deux milliards de francs.

Avec cet énorme capital dont il m'est difficile d'évaluer les bénéfices que nous en retirons, mais qui, en tous cas, vient puissamment en aide à la mise en valeur et au développement de l'Afrique du Sud, la France devrait y occuper le premier rang, après la Grande-Bretagne, aucun pays

étranger n'y ayant engagé autant de capitaux que le nôtre, jusqu'à présent du moins.

D'autre part, il me semble bon de rappeler que des liens très étroits nous attachent à l'Afrique du Sud qui au XVIIe et au XVIIIe siècles a été peuplée d'un nombre considérable de protestants français obligés de s'expatrier à la suite de la Révocation de l'Edit de Nantes. Ces Français ont fait souche ici et, aujourd'hui, un grand nombre de familles sud-africaines, quoique ne connaissant plus notre langue, sont d'origine française. De là entre les deux pays des sympathies aux racines profondes.

Etant donné ces conditions si avantageuses pour nous, n'est-il pas vraiment surprenant que dans ce pays dont le commerce extérieur spécial s'élève déjà à plus de deux milliards 400 millions de francs par an, la part de la France n'y soit que de 20.845.000 francs, alors que celle de la Belgique est de près de 49 millions de francs, celle des Etats-Unis de plus de 85 millions et celle de l'Allemagne de 132.269.000 francs.

A mon avis, la principale cause de notre infériorité est que nous ne connaissons, jusqu'à présent, l'Afrique du Sud que comme le grand pays de l'or et des diamants, alors qu'elle est devenue en outre, grâce à cette formidable source de richesses, un grand pays agricole et un des gros marchés de consommation du monde, puisqu'on y importe déjà près d'un milliard de marchandises par an.

Sur les exportations d'or et de diamants de l'Afrique du Sud qui se montent actuellement à plus d'un milliard de francs par an, on peut compter que plus des deux tiers de cette valeur, soit près de 700 millions de francs, restent dans le pays pour le paiement des frais d'exploitation (salaires, vivres, etc.) de ces mines.

Il en résulte que la production de ces mines, qui occupent dans l'Union sud-africaine seulement une armée de près de 250.000 ouvriers ou employés, étant de plus en plus grande, la richesse du pays et par conséquent son pouvoir de consommation augmentent sans cesse et que le gouvernement, grâce aux gros impôts qu'il perçoit sur elles, peut entreprendre de grands travaux publics (chemins de fer, irrigation, etc.) qui assurent le développement rapide de l'agriculture et de toutes les autres richesses naturelles de l'Afrique du Sud.

L'agriculture et l'industrie se développent parallèlement aux mines d'or et de diamants auxquelles elles doivent la vie en très grande partie.

L'Afrique du Sud se trouve donc aujourd'hui dans une

excellente situation et nous devrions faire tous nos efforts pour profiter davantage de cette prospérité générale dont nos capitaux sont du reste un des principaux facteurs.

Comment pouvons-nous développer le commerce français en Afrique du Sud.

A mon avis, deux moyens suffisent pour atteindre ce résultat :

1° En y envoyant des voyageurs de commerce :

Il faut, avant tout, que nos grandes maisons d'exportation envoient au plus tôt en Afrique du Sud, soit isolément, soit en se syndiquant entre elles, des voyageurs ou des agents spéciaux qui étudieront eux-mêmes le marché sud-africain que nous ne connaissons pour ainsi dire pas et verront sur place ce qui peut y être fait.

Pour réussir, ces agents devront, à mon avis, être français, parler couramment la langue anglaise et avoir l'habitude de traiter des affaires en pays anglais. Leur tâche, toutefois, sera souvent difficile, surtout dans les débuts, car la concurrence est déjà très grande et il faudra parfois semer beaucoup et assez longtemps avant de pouvoir récolter.

C'est pour cette dernière raison, du reste, que pour le moment et d'une façon générale, je ne conseille pas à nos petits négociants, pas plus qu'à nos colons peu aisés, de venir chercher fortune en Afrique du Sud, à moins d'y avoir une place assurée d'avance par contrat. La vie, en effet, y est chère et les emplois sont très difficiles à trouver, l'offre étant bien supérieure à la demande. Plus tard, lorsque nous aurons pris la place qui nous revient en Afrique du Sud et que de grosses maisons françaises s'y seront établies, nos petits négociants et colons pourront alors y venir à leur tour avec des chances de succès, surtout s'ils parlent la langue anglaise.

2° En créant une grande ligne de paquebots-poste entre la France, nos possessions de l'Afrique occidentale, l'Afrique du Sud et Madagascar.

La connaissance du pays par nos voyageurs de commerce augmentera sans doute immédiatement notre chiffre d'affaires avec l'Afrique du Sud, mais ne sera cependant pas suffisante, à mon avis, pour nous assurer la place qui nous y revient. Si nous voulons atteindre rapidement ce résultat, il est indispensable que nous établissions, en outre, une

ligne de bons vapeurs reliant rapidement la France à l'Afrique du Sud et à Madagascar par la voie du Cap.

Cette grande ligne française qui, pour réussir, devrait être subventionnée et avoir de beaux bateaux de 8 à 10.000 tonneaux, filant de 14 à 15 nœuds comme en ont déjà les compagnies anglaises et allemandes qui desservent l'Afrique du Sud, devrait partir deux fois par mois, si c'est possible, soit de Marseille, soit de Bordeaux ou du Havre et arriver au Cap en 17 jours au plus, avec un arrêt de quelques heures à Tanger, Dakar ou Konakry. Du Cap, où un arrêt de 12 heures serait suffisant, ces bateaux poursuivraient rapidement leur route jusqu'à Madagascar (Majunga), après avoir desservi, par de courtes escales, Port-Elisabeth, East London, Durban, Lourenço Marques et Beira qui sont, avec le Cap, les principaux ports de l'Afrique du Sud et se trouvent par un heureux hasard de la nature sur une ligne presque droite allant du Cap à Madagascar (Majunga).

Les bateaux-poste de la Union Castle Line, qui font actuellement le service de l'Afrique du Sud, partent une fois par semaine de Southampton, arrivent au Cap en 17 jours (après une seule escale de 4 heures aux îles Madère), à Port-Elisabeth en 18 jours, à East London en 19 jours et à Durban en 21 jours. J'estime que nos bateaux qui suivraient à peu près le même itinéraire jusqu'à Durban mettraient 5 jours de plus pour arriver à Majunga, desservant ainsi en 26 jours un ou deux des grands ports de nos possessions de l'Afrique occidentale, tous les principaux ports de l'Afrique du Sud, dont j'indiquerai l'importance dans la troisième partie de ce rapport, et enfin notre belle colonie de Madagascar qui souffre d'isolement et a besoin de prendre part au grand mouvement d'activité commerciale qui règne dans toute l'Afrique du Sud.

Notre manque de bateaux de commerce est, à mon avis, une des grandes raisons, si ce n'est pas la principale, de l'infériorité du commerce de la France à l'étranger. Nos colons, quoique peu nombreux, sont aussi bons et réussissent aussi bien que les autres, presque partout nous avons de gros intérêts dans les pays étrangers et, dans le monde entier, nos marchandises sont réputées pour leur bonne qualité ; mais, nous n'avons pas suffisamment de bateaux de commerce pour transporter nos produits, ni nos achats à l'étranger qui sont considérables.

Ce n'est pas la situation que devrait avoir la France, si admirablement placée pour avoir une grande flotte de commerce et tous nos concurrents qui profitent, du reste,

de notre inertie, s'étonnent eux-mêmes qu'un pays qui dispose, comme nous, de si gros capitaux, n'ait pas même des bateaux suffisants pour assurer le transport de ses propres marchandises. Au Cap particulièrement notre déchéance est frappante. Dans ce port de premier ordre, qui est desservi régulièrement par 25 compagnies de navigation, où touchent plus de 1.000 vapeurs par an et où entrent et sortent plus de 100.000 passagers chaque année, il n'est venu, depuis cinq ans, qu'un seul bateau de commerce français.

La ligne subventionnée que je propose de créer aurait en plus le grand avantage de se relier à celle que nous avons déjà de Madagascar à Marseille, par le canal de Suez, et la France aurait ainsi, tout autour de l'Afrique, un bon service de circumnavigation comme en ont déjà l'Angleterre et l'Allemagne.

Le bon marché des charbons sud-africains (voir la première partie aux exportations) qui ont fait aujourd'hui leur preuve et sont employés avec succès par tous les vapeurs qui touchent en Afrique du Sud, faciliterait du reste considérablement la création de cette grande ligne qui non seulement nous permettrait de relever rapidement notre situation commerciale dans l'Afrique Australe, mais serait en plus un nouveau et puissant moyen de développement pour presque toutes nos colonies africaines, notamment celles de Madagascar et de la Réunion.

Si la France veut mettre sûrement et rapidement en valeur son immense empire africain, cette ligne s'impose et nos capitaux, qui vont peut-être trop à l'étranger aujourd'hui, trouveraient, avec la garantie de l'Etat s'il était nécessaire, un excellent placement dans cette entreprise essentiellement française. Les compagnies anglaises et allemandes qui ont des lignes semblables font de bonnes affaires pour elles et leurs pays et je ne vois pas pourquoi nous n'obtiendrions pas les mêmes résultats.

Il y a place pour tout le monde sur cette immense terre d'Afrique dont les richesses commencent seulement à être exploitées, mais les premiers assis seront les mieux servis. Hâtons-nous donc d'y prendre partout la place qui nous y revient pendant qu'il est encore temps.

(Voir plus loin à ce même sujet ma conclusion sur Madagascar.)

Chapitre II

Commerce de l'Afrique du Sud britannique avec les colonies françaises de Madagascar, de la Réunion, des iles Kerguelen, etc., en 1910 et 1911.

Etant donné le bel avenir réservé à notre colonie de Madagascar, où un heureux hasard de la carrière m'a fait séjourner pendant 6 ans, et sa proximité de l'Afrique du Sud britannique où je réside depuis plus d'un an, j'ai pensé pouvoir peut-être faire œuvre utile en consacrant un chapitre spécial aux relations commerciales qui existent déjà entre ces deux pays, mais sont malheureusement encore bien loin d'être satisfaisantes.

J'espère que ces renseignements généraux, ainsi que ceux qui ont déjà été donnés au cours de ce rapport, serviront à les développer.

Dans le même but, je parlerai également des relations commerciales qui existent actuellement entre l'Afrique du Sud britannique et nos colonies de la Réunion et des îles Kerguelen, toutes nos autres possessions réunies ne faisant jusqu'à présent avec ce pays qu'un chiffre d'affaires insignifiant, qui, en 1911, n'a été que d'environ 6.000 fr. de marchandises provenant de l'Algérie, de la Guinée française, de la Cochinchine et du Congo français.

1° Madagascar et ses dépendances.

Le tableau suivant donne le résumé du commerce extérieur de l'Afrique du Sud britannique avec Madagascar et ses Dépendances en 1910 et en 1911 :

	1911	1910	Différence pour 1911
	—	—	—
Importations de Madagascar en Afrique du Sud britannique....	328.250	160.975	+ 167.275
Exportations de Madagascar en Afrique du Sud britannique....	433.725	264.150	+ 169.575
Total du commerce extérieur de l'Afrique du Sud avec Madagascar	761.975	425.125	+ 336.850

Ce tableau qui montre combien sont encore peu importantes les relations commerciales entre ces deux pays voi-

sins, dont l'un fait plus de 2 milliards 400 millions d'affaires par an et l'autre à peine 100 millions, fait ressortir cependant que la valeur du commerce extérieur entre l'Afrique du Sud et Madagascar, tant aux importations qu'aux exportations, a presque doublé en 1911, si on la compare à celle de l'année 1910. Comme nous allons le voir, cette augmentation provient presque uniquement du riz, des phosphates et du sel pour les importations et de divers articles importés et réexportés par l'Afrique du Sud, pour les exportations.

Importations de Madagascar en Afrique du Sud britannique en 1910 et 1911.

	1911	1910	Différence pour 1911
Riz	118.275	266.175	+ 147.900
Phosphates et guano	»	41.250	+ 41.250
Pois du Cap	13.400	7.025	— 6.375
Sel	»	3.325	+ 3.325
Volailles vivantes	4.050	2.500	— 1.550
Saindoux	3.950	»	— 3.950
Jambon	800	50	— 750
Peaux de bœuf	14.250	»	— 14.250
Divers	6.350	7.925	+ 1.575
Total	160.975	328.250	+ 167.275

Si minimes et même déconcertants que soient certains de ces chiffres, ils indiquent cependant que les produits de Madagascar peuvent trouver ici un débouché important, surtout lorsque l'on sait, comme je l'ai expliqué en détail dans la première partie de ce rapport, que l'Afrique du Sud importe encore chaque année pour ses besoins de première nécessité plus de cent millions de francs d'articles d'alimentation, de café et de bois dont une partie pourrait lui être fournie par Madagascar. Je vais du reste passer rapidement en revue les principaux produits de Madagascar susceptibles d'être importés en Afrique du Sud.

Riz. — Le riz, avant tout autre produit de Madagascar, mérite toute notre attention.

Alors que le riz est actuellement la plus importante culture de Madagascar, l'Afrique du Sud britannique n'en produit presque pas et ne sera probablement jamais un pays de riz, car d'une façon générale le climat et le régime

des eaux de l'Afrique du Sud ne se prêtent pas à cette culture qui y demanderait d'énormes et coûteux travaux d'irrigation et aussi une main-d'œuvre qui manque, pour le moment du moins, le riz étant avec le blé et le maïs la principale base de l'alimentation de l'Afrique du Sud britannique qui a une population de près de 8 millions d'habitants, dont environ 5 millions de noirs et 600.000 asiatiques, tous gros consommateurs de riz, on voit tout de suite l'important débouché que ce produit de la grande île peut trouver ici.

Les importations de riz en Afrique du Sud ont été les suivantes en 1910 et 1911 :

	Poids en kilog.	Valeur en francs
	—	—
En 1911.....	34.335.254	8.666.525
— 1910.....	29.224.944	7.273.800
En plus en 1911...	5.110.310	1.392.725

Madagascar exportant actuellement environ 10.000 tonnes de riz par an, on voit que l'Afrique du Sud pourrait déjà à elle seule lui acheter plus de 3 fois cette quantité.

Toutefois, il est indispensable de signaler qu'on vend surtout en Afrique du Sud du beau riz blanc, décortiqué, provenant des Indes britanniques et de Rangoon, la grande île doit donc tâcher de se conformer à ce goût, en semant les espèces de riz qui conviennent le mieux au grand marché sud-africain où elle peut, avec de la persévérance et grâce à sa proximité, arriver à écouler toute sa surproduction de riz.

Le tableau suivant donne la provenance, le poids et la valeur des riz qui ont été importés en Afrique du Sud en 1911 :

Provenances	Poids en kilog.	Valeur en francs
—	—	—
Indes anglaises.....	26.874.479	6.645.175
Siam (Riz de Rangoon).	3.010.380	822.100
Hollande.....	1.179.525	371.625
Madagascar.....	1.255.635	266.175
Chine.....	992.745	243.125
Allemagne.....	585.680	124.400
Hong-Kong.....	259.555	53.500
Autres pays.....	517.254	140.425
Total.....	34.335.254	8.666.525

Phosphates et guanos. — Les guanos et phosphates de Madagascar qui ont fait pour la première fois en 1911, leur apparition sur le marché sud-africain avec une valeur de 41.250 fr., peuvent y trouver un bon débouché grâce au développement de l'agriculture. Toutefois, l'Afrique du Sud produisant elle-même des guanos, les importations totales de cet engrais en 1911 n'ont été que de 67.950 fr. dont plus de la moitié a été fournie par Madagascar. Quant à l'importation des phosphates, elle s'est montée à 1.566.100 fr.

Pois du Cap. — Les pois dits « du Cap » que produit en abondance la province de Tulear, et qui sont d'excellente qualité, trouveraient également ici un bon débouché, s'ils y étaient plus connus.

En 1911, l'Afrique du Sud a importé 2.721.655 kilog. de pois ou haricots, d'une valeur de 705.125 fr.

Sel. — L'Afrique du Sud a importé en 1911 pour 430.625 francs de sel d'un poids de 10.449.585 kilog. Le sel de Madagascar peut donc trouver ici un bon écoulement.

Volailles, saindoux, jambons et lard, poissons secs ou en conserve, viandes en boites et frigorifiées. — Les importations de Madagascar en jambons, volailles et saindoux, ne figurent en 1911 que pour une somme de 2.550 fr., en diminution de plus des deux tiers sur celles de 1910.

Comme je l'ai déjà dit dans la première partie de ce rapport, l'Afrique du Sud, malgré le développement de son agriculture, est encore très loin de suffire à ses besoins et elle a dû importer en 1911, de pays lointains comme l'Australie et le Canada ou l'Europe, les principaux articles d'alimentation suivants :

Poissons (conserve)....	6.350.000 francs
Viandes en boîtes.....	3.725.000 —
Jambons et lard.....	6.050.000 —
Viande frigorifiée.....	2.650.000 —

Les produits d'alimentation peuvent donc trouver ici pendant longtemps encore, un débouché considérable. Le succès pour Madagascar dépend d'une question de prix, de bonne préparation et des facilités de transports.

Œufs. — J'appelle aussi l'attention sur le débouché que les œufs de Madagascar, où la volaille vient très bien, pourraient trouver en Afrique du Sud. Voici la valeur des œufs importés en 1911 :

Valeur totale : 1.437.500 fr. Principales provenances : Italie 790.800 fr., Royaume-Uni 308.550 fr., Russie 193.500 fr., Hollande 80.700 fr.

Les importations de volailles vivantes ont été de 50.825 francs.

Peaux de bœufs. — Les importations de cuirs de bœufs qui ont été nulles en 1911, mais se sont élevées à 14.250 fr. en 1910, indiquent aussi que cet article peut trouver ici, à un moment donné, un débouché très important, bien que l'Afrique du Sud soit elle-même une grande exportatrice de peaux et de cuirs. Ses grosses maisons d'exportation peuvent avoir, en effet, intérêt à acheter les peaux de Madagascar pour les réexporter ensuite et il se peut que ce grand produit de Madagascar trouve ici, à ses portes, un débouché plus avantageux et plus facile que celui de l'Amérique du Nord, par exemple.

Il y a là une question de prix très intéressante à étudier et sur laquelle j'appelle spécialement l'attention, non seulement pour ce produit de Madagascar mais aussi pour tous les autres. L'Afrique du Sud où tout se vend plus cher qu'à Madagascar est, en effet, non seulement un pays producteur, mais aussi un grand marché d'articles importés et réexportés, comme je le montrerai plus loin.

En plus des quelques articles malgaches d'importation dont je viens de parler et qui sont seuls signalés dans les statistiques officielles de l'Union, on peut affirmer que tous les autres produits de Madagascar trouveront ici un débouché, le jour où des relations fréquentes et faciles existeront entre les deux pays.

L'Afrique du Sud britannique, prise dans son ensemble et exception faite d'une partie du Natal et de la Rhodésie où le climat est tropical, est en effet, un pays au climat généralement sec et tempéré qui manque de bois et de produits tropicaux. C'est ainsi qu'elle a dû importer pour ses besoins, en 1911, les produits suivants qu'elle pourrait trouver en partie à Madagascar qui jouit d'un climat tropical et possède de magnifiques forêts, ainsi que beaucoup de bonnes terres bien arrosées et encore incultes.

Autres produits de Madagascar susceptibles d'être importés en Afrique du Sud. — Valeur totale en francs et par article des importations en Afrique du Sud en 1911 :

Articles	Francs
Bois équarris ou sciés	29.119.000
Café	17.175.000
Thé	6.500.000
Sucre	10.900.000

Articles	Francs
Rhum	199.100
Cacao	1.455.000
Huile de coco et fibre	1.634.500
Cire d'abeille, paraffine, stéarine, etc.	4.933.100

Tous les autres produits de la grande île, tels que la fibre de raphia, manioc, ylang-ylang, girofle, tous les fruits tropicaux (bananes, mangues, avocats, etc.) et tous les articles de sa petite industrie qui ont un cachet d'originalité tout à fait spécial, tels que ses rabanes fines, nattes, lambas en soie ou coton, chapeaux et autres objets en paille, etc., trouveraient également ici un débouché, s'ils y étaient connus et si des bons moyens de communication existaient entre les deux pays.

Au Cap particulièrement, où passent environ 100.000 passagers par an et où les objets de curiosités indigènes de toute l'Afrique du Sud font l'objet d'un commerce important, tous les petits produits de Madagascar se vendraient bien, avec un peu de persévérance.

Bois de Madagascar tendres et durs et charbons de l'Afrique du Sud. — J'appelle enfin spécialement l'attention sur les bois de Madagascar, si variés et si beaux, qui peuvent, dès à présent, trouver dans ce pays un important débouché pour les traverses de chemin de fer, la construction des maisons et la fabrication des meubles.

Pour ouvrir ce débouché, il faut tout d'abord apporter des bois de Madagascar sur les marchés sud-africains et lorsqu'ils y seront connus et appréciés, comme ils le méritent, je crois que les capitaux de ce pays ne manqueront pas pour les acheter et même pour aider à leur exploitation, s'il est nécessaire.

En échange de ces bois, l'Afrique du Sud pourrait, dès à présent, fournir du charbon à Madagascar, ce qui assurerait un premier fret de retour important, auquel viendraient se joindre peu à peu les autres marchandises et produits des deux pays. (Voir article charbon dans la première partie de ce rapport. — Exportations de l'Afrique du Sud).

En 1911, les bois importés en Afrique du Sud ont représenté une valeur de plus de 23 millions de francs pour les bois bruts ou sciés et de plus de 6 millions de francs pour les bois travaillés. Les principaux pays de provenance ont été la Suède, les Etats-Unis, la Norvège, le Canada et l'Australie.

Exportations de l'Afrique du Sud britannique à Madagascar en 1910 et 1911.

	1910	1911	Différence pour 1911
Sacs de jute.....	178.750	359.325	+ 120.575
Machines pour l'industrie.....	»	17.000	+ 17.000
Machines pour mines.	35.150	»	— 35.150
Machines de sondage.	125	5.500	+ 5.375
Machines et outils pour l'agriculture.	1.275	3.250	+ 1.975
Importés en Afrique du Sud et réexportés.			
Quincaillerie.....	2.250	3.500	+ 1.250
Pétrole	2.500	2.900	+ 400
Huiles pour machines	800	3.275	+ 2.475
Peinture	625	1.100	+ 475
Toiles pour tentes et voiles.....	125	250	— 875
Conduites d'eau....	13.950	»	— 13.950
Ancres et chaînes...	325	200	— 125
Fil de fer galvanisé.	475	375	— 100
Vitres	250	650	+ 400
Instruments de musique.....	125	275	+ 150
Meubles.....	150	300	+ 150
Riz.....	»	1.375	+ 1.375
Pommes de terre....	1.025	1.400	+ 375
Produits sud-africains.			
Charbons (Natal)...	10.125	13.700	+ 3.575
Chars et charrettes.	2.375	2.500	+ 125
Poisson sec.....	»	3.750	+ 3.750
Jambon et lard....	1.500	1.300	— 200
Divers.....	21.250	9.300	— 11.950
Total.....	264.150	433.725	+ 169.575

Comme on le voit, sur une valeur de 433.725 fr. de marchandises exportées en 1911 par l'Afrique du Sud britannique à Madagascar, 30.550 fr. seulement, dont près de la moitié en charbon, sont des produits sud-africains. La valeur de toutes les autres marchandises exportées à Madagascar, soit plus de 400.000 fr. sont des articles importés puis réexportés par l'Afrique du Sud, où l'industrie commence seulement à se développer. C'est là un fait

économique important sur lequel je crois bon de donner quelques explications.

L'Afrique Australe britannique, grâce à la splendide prospérité qu'elle doit, surtout jusqu'à présent, à ses mines d'or et de diamants, tend à devenir le grand marché de toute l'Afrique du Sud où viennent déjà s'approvisionner tous les pays voisins, non seulement en produits du pays mais aussi en toutes sortes de marchandises qui y sont importées en abondance par tous les pays du monde, leur valeur en 1911 ayant atteint le chiffre de près d'un milliard de francs.

Cette situation nouvelle me paraissant mériter toute l'attention de nos colonies de Madagascar et de la Réunion qui jusqu'à présent, vivent beaucoup trop isolées du grand marché sud-africain, je crois bon de donner ci-après le résumé du mouvement commercial que l'Afrique du Sud britannique a eu en 1911, avec le Congo belge, le sud-ouest africain allemand, la colonie portugaise du Mozambique et l'île Maurice. Ce résumé montrera à nos deux colonies ce qu'elles pourraient faire elles-mêmes avec l'Afrique du Sud.

Commerce de l'Afrique du Sud britannique avec les pays voisins. Congo belge. — La partie sud de cette colonie est reliée depuis près de trois ans aux chemins de fer de l'Afrique du Sud britannique qui aboutissent actuellement à Elisabethville, capitale de la province du Katanga. C'est par cette voie ferrée, la seule qui existe jusqu'à présent, que passent presque toutes les marchandises et les passagers allant au Katanga.

Exportations de l'Afrique du Sud britannique au Congo belge en 1911. — Valeur totale 14.689.575 fr., dont 13 millions 311.050 fr. représentent la valeur des marchandises importées d'outre-mer en Afrique du Sud britannique et revendues ensuite au Congo belge. Ces marchandises réexportées consistent principalement en matériel de chemin de fer 3.819.675 fr., articles d'alimentation 1.731.050 fr., machines pour les mines, l'agriculture etc., 1.030.450 fr., articles d'habillement 697.750 fr., tissus de coton 592.075 francs, quincaillerie 558.500 fr., bois 400.225 fr., maisons en bois 325.400 fr., meubles 363.700 fr., tôle 267.750 fr., couvertures 267.800 fr., bonneterie 206.250 fr., mercerie 112.375 fr., chaussures 122.125 fr., articles en coton 245.925 fr., tentes et toiles 174.900 fr., bicyclettes 169.675 francs, armes et munitions 169.675 fr., etc., etc. Quant aux produits sud-africains exportés au Congo leur valeur

ne s'est élevée en 1911 qu'à 1.378.525 fr. Ils consistent surtout en : articles d'alimentation 733.375 fr., bœufs 277.125 fr., ânes 67.750 fr., chars et charrettes 61.750 fr., tabac 26.600 fr., etc., etc.

Importations du Congo belge en Afrique du Sud. — Elles sont nulles jusqu'à présent ; le Katanga que l'on dit riche en cuivre, etc., n'ayant pas encore été suffisamment mis en valeur, faute de main-d'œuvre suffisante et de voies de communication.

Colonie allemande du Sud-Ouest africain. — Exportations de l'Afrique du Sud britannique à la colonie allemande du sud-ouest de l'Afrique en 1911. — Valeur totale 4.871.075 fr. Marchandises d'outre-mer réexportées par l'Afrique du Sud, valeur 1.839.675 fr. Les principales de ces marchandises sont : articles d'alimentation 849.625 fr., mercerie 199.825 fr., articles d'habillement 90.850 fr., quincaillerie 80.525 fr., machines 82.100 fr., outils pour l'agriculture 35.325 fr., articles en cuir 47.225 fr., huiles 32.650 fr., mulets 25.000 fr.

Produits sud-africains exportés au Sud-Ouest africain allemand. — Valeur 3.031.400 fr. Les principaux de ces produits sont : articles d'alimentation 1.923.100 fr., chevaux 273.875 fr., porcs 178.475 fr., volailles 27.900 fr., charbon 47.275 fr., fourrages 156.300 fr., tabac et articles à fumer 63.725 fr., articles en cuir 32.625 fr., plumes d'autruches 40.650 fr., luzerne 24.600 fr., etc., etc.

Les **importations du Sud-Ouest africain allemand** en Afrique du Sud britannique ne figurent que pour une somme de 37.825 fr. en 1911. Cette colonie allemande qui n'a pas encore été mise en valeur, n'exporte guère jusqu'à présent que des diamants et doit s'approvisionner à l'étranger pour ses besoins courants.

Colonie portugaise du Mozambique. — Exportations de l'Afrique du Sud britannique au Mozambique. — Valeur totale en 1911 : 3.599.500 fr., dont 2.052.825 fr. pour les marchandises provenant d'outre-mer et 1.546.675 fr. pour les produits sud-africains.

Marchandises d'outre-mer. — Les principales de ces marchandises achetées par l'Afrique du Sud à l'étranger et revendues au Mozambique sont : machines diverses 264.375 fr., articles d'alimentation 187.125 fr., phonographes, etc., 156.900 fr., articles en cuivre 104.900 fr., articles en fer 86.375 fr., quincaillerie 99.200 fr., charrettes et voitures 118.325 fr., machines agricoles 64.025 fr., outils d'agriculture 50.950 fr., matériel électrique 55.000 fr.,

bois 47.800 fr., tissus de coton, bonneterie 37.800 fr., produits pharmaceutiques 37.325 fr., mercerie 46.725 fr., papeterie 46.050 fr., etc., etc.

Produits sud-africains. — Articles d'alimentation 651.025 fr., charbon 169.350 fr., meubles 72.575 fr., tabac 67.500 fr., bœufs 67.700 fr., chevaux 64.475 fr., mulets 27.375 fr., bougies 40.400 fr., papier et livres 44.550 fr., savon noir 39.600 fr., maisons en bois 36.050 fr., voitures et charrettes 33.950 fr.

Importations du Mozambique en Afrique du Sud en 1911. — Valeur totale 3.067.600 fr. Principales marchandises importées : sucre 1.874.600 fr., articles d'alimentation divers 372.500 fr., haricots et pois 372.000 fr., tabac 78.450 fr., peaux 68.200 fr., bois brut 46.450 fr., maïs 39.000 fr., poisson sec 25.000 fr., volaille 22.000 fr., noix de coco 20.150 fr., sel 14.750 fr., fibre de coco 20.150 fr., fruits frais tropicaux 8.000 fr., etc., etc.

Ile Maurice.

Exportations de l'Afrique du Sud à Maurice en 1911.

Valeur totale 852.725 fr.

Produits de l'Afrique du Sud. — Poisson sec 382.350 fr., avoine 211.825 fr., vin 35.425 fr., charbon 26.075 fr., bière 12.100 fr., dynamite (en 1910) 298.750 fr., etc., etc.)

Marchandises importées en Afrique du Sud et revendues à Maurice. — Viande congelée (Australie) 63 150 fr., phosphates et engrais 29.750 fr., huile pour machines 17.900 fr., sacs de jute 5.750 fr., machines diverses 5.000 fr., huile d'olive 2.350 fr., etc., etc.

Sur ces 852.725 fr. d'exportation, plus de 625.000 fr. proviennent du port du Cap et 200.000 fr. de celui de Durban.

Importations de Maurice en Afrique du Sud britannique en 1911. — Valeur totale 6.644.000 fr. Principales importations : sucre 6.314.575 fr., huile de noix de coco 311.050 francs, mélasse 2.675 fr., articles d'habillement 1.025 fr., volailles 325 fr. (en 1910, 36.250 fr.), etc., etc.

Sur ces 6.644.000 fr. d'importations, 5.682.225 fr. sont entrés par le port du Cap et 500.000 fr. à peine par Durban, Cape-Town est donc le grand port de Maurice tant pour les importations que les exportations et c'est une des raisons pour lesquelles Madagascar doit avoir, à mon avis, des relations, non seulement avec Durban, mais avec tous les ports de l'Afrique du Sud où il y a partout à faire pour nous.

Résumé.

Le tableau suivant donne, du reste, le résumé du mouvement commercial qui a eu lieu entre l'Afrique du Sud britannique et les pays qui l'avoisinent pendant l'année 1911 :

	Importations en Afrique du Sud	Exportations de l'Afrique du Sud	Total du commerce extérieur entre ces colonies et l'Afrique du Sud
Congo belge.....	»	14.689.575	14.689.575
Sud-ouest Africain allemand.....	37.825	4.871.075	4.908.900
Est africain Allemand.....	41.350	58.200	99.550
Mozambique (portugais).....	3.067.600	3.599.500	6.667.100
Angola (portugais).	2.150	339.025	341.175
Maurice.....	6.644.000	852.725	7.496.725
Madagascar	328.250	433.725	761.975
Kerguelen.....	5.625	80.325	85.950
Réunion	325	54.825	55.150
Total.....	10.127.125	24.978.975	35.106.100

Conclusion.

Comme on vient de le voir, notre colonie de Madagascar n'a participé au mouvement commercial sud-africain qui s'est élevé à 35.106.100 fr., en 1911, que pour 761.975 fr. Pourquoi cette infériorité et cette sorte d'isolement quand auprès d'elle, presque à ses portes et par un heureux hasard de la nature, surgit et s'élève sur des véritables piliers d'or, on peut le dire, un des grands centres d'activité et de richesse du monde moderne ?

L'Afrique britannique du Sud, ainsi que je l'ai démontré au cours de ce rapport, est non seulement aujourd'hui le prodigieux pays de l'or et des diamants, mais aussi un pays agricole et industriel appelé à un grand avenir, ainsi qu'un centre commercial de premier ordre dont l'importance s'accroît chaque jour et rayonne déjà sur tous les pays voisins.

A Cape-Town, son plus beau port, qui est admirablement situé sur une des plus grandes routes commerciales du monde, viennent toucher chaque jour les grands vapeurs

qui vont en Europe par l'est ou l'ouest de l'Afrique, en Australie, aux Indes, aux Etats-Unis, au Canada, etc., etc., et il en résulte que cette ville est non seulement un marché important pour les produits sud-africains, mais aussi pour toutes sortes de marchandises importées qu'elle réexporte ensuite, ou qu'elle revend sur place même aux 100.000 voyageurs qui y passent chaque année.

De puissantes banques, de nombreuses compagnies de navigation, de grosses maisons de commerce et de commission, tant pour l'importation que pour l'exportation, sont établies depuis longtemps au Cap et y offrent toutes les garanties et les facilités désirables pour développer les relations commerciales entre l'Afrique du Sud et Madagascar, et ce que je viens de dire de Cape-Town s'applique aussi à tous les autres grands centres commerciaux de l'Afrique du Sud.

La grande île ne doit donc pas, à mon avis, délaisser, comme elle le fait jusqu'à présent, un aussi grand marché situé à ses portes et je suis convaincu qu'en portant davantage son mouvement commercial vers l'Afrique du Sud elle ne pourra qu'y gagner en prospérité, sans nuire du reste en quoi que ce soit à la Métropole qui restera toujours le pays privilégié et ne pourra par conséquent que profiter de son développement.

Pour atteindre ce but et bien pénétrer le marché sud-africain, j'estime que les services de petits vapeurs qui existent actuellement entre Madagascar, Beira, Lourenço Marques et Durban sont tout à fait insuffisants, ainsi que l'expérience le prouve du reste.

Si nous voulons mettre réellement et rapidement les deux pays en relation, il nous faut créer au plus tôt, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent (voir ma conclusion sur le commerce avec la France) une grande et belle ligne française partant de Majunga ou de tout autre port de la Grande île et allant rapidement en France, après avoir desservi à son passage, en Afrique du Sud, les ports de Beira (tête de ligne du chemin de fer allant en Rhodésie et au Congo belge), Lourenço Marques (chemin de fer au Transvaal), Durban (chemin de fer au Transvaal, charbons, etc.), East London (laines, cuirs, plumes d'autruche), Port Elisabeth (laines, cuirs, plumes d'autruche) et Cape-Town (toutes sortes de marchandises et produits du pays, fruits frais, laines, etc., et 100.000 passagers par an).

On trouvera, du reste, dans la troisième partie de ce rapport des renseignements détaillés sur l'importance de chacun de ces grands ports.

Si j'en juge d'après les itinéraires actuellement suivis par les paquebots anglais ou allemands qui desservent régulièrement et plusieurs fois par mois les principaux ports de l'Afrique du Sud, j'estime que le trajet entre la France et Madagascar, par Tanger ou Dakar et les grands ports de l'Afrique du Sud, pourrait être facilement parcouru en 26 jours et, dans ces conditions, je crois que cette nouvelle ligne composée de bateaux confortables de 8 à 10.000 tonneaux, filant à 15 nœuds, serait même plus productive et plus agréable que celles que nous avons déjà de Marseille à Madagascar par la voie de Suez et la mer Rouge, bien que celles-ci ne mettent qu'environ 20 jours pour arriver à la grande île.

Cette petite différence de 6 jours en plus de traversée serait, d'ailleurs, largement compensée non seulement par un fret plus abondant et des passagers plus nombreux mais aussi par le grand avantage qu'aurait la nouvelle ligne de trouver à Durban du charbon à très bon marché (15 shellings la tonne au plus) à l'aller comme au retour.

Au surplus les petites lignes annexes des Messageries Maritimes qui desservent actuellement, dans de mauvaises conditions, à mon avis, les ports de Beira, Lourenço et Durban pourraient être supprimées et consacrées entièrement et plus utilement au service des côtes de la grande île.

Grâce à cette grande ligne française, les négociants de Madagascar pourraient entrer facilement en relations d'affaires avec ceux de l'Afrique du Sud et je suis convaincu que sur les 100.000 passagers qui viennent chaque année dans l'Union sud-africaine ou en sortent, beaucoup en profiteraient pour aller jusqu'à la grande île qui est certainement un des pays les plus beaux et les plus riches de l'Afrique du Sud et Tropicale. Les capitaux suivraient les voyageurs, dès que les richesses naturelles de Madagascar seraient mieux connues.

Au surplus, cette grande ligne qui se relierait à celles que nous avons déjà de Madagascar à Marseille permettrait de faire sous pavillon français, avec un seul transbordement à Majunga, un magnifique voyage tout autour de l'Afrique en 46 jours, alors que les bateaux anglais et allemands qui font actuellement ce service mettent les premiers 55 jours et les seconds 64 jours pour le faire, de Southampton à Marseille ou vice-versa. La France aurait ainsi le meilleur service de circumnavigation africaine. Notre compagnie des Messageries Maritimes ayant déjà, chaque mois, deux services de vapeurs sur Madagascar par la voie de Suez,

ne serait-il pas du reste tout naturel, de faire passer, dès à présent, et sans qu'il en coûtât rien, une de ces lignes par la voie de Cape-Town dans l'intérêt même de la grande île et celui du commerce de la France avec l'Afrique du Sud?

A mon avis cette solution pratique et immédiate mérite notre plus grande attention.

Nous avons déjà de grandes lignes subventionnées qui développent puissamment notre commerce avec toute l'Amérique, toute l'Asie et l'Australie et le moment me paraît venu d'en créer une nouvelle avec l'Afrique du Sud qui, je crois l'avoir démontré dans ce rapport, est devenue aujourd'hui un des grands marchés du monde, dont la France, grande puissance africaine, ne peut pas se désintéresser plus longtemps.

2° La Réunion.

Tout ce que je viens de dire à propos de Madagascar s'applique à notre coquette et luxuriante colonie de la Réunion qui a le même climat et presque les mêmes produits que Madagascar.

J'ajouterai donc simplement la remarque suivante :

En 1911, la Réunion n'a importé que pour 325 fr. de marchandises en Afrique du Sud et n'y a acheté que pour 54.825 fr. de charbon, alors que l'île Maurice, sa sœur jumelle, y a importé pour 6.644.000 fr. de ses produits et y a acheté pour 852.725 fr. de produits divers. (Voir dans le chapitre précédent — Madagascar — la liste détaillée des importations et des exportations à Maurice).

3° Iles Kerguelen (y compris St-Paul et Amsterdam).

L'île française de Kerguelen, qui est située dans la partie australe de l'Océan Indien et se trouve à égale distance de l'Australie et de l'Afrique du Sud, se ravitaille à Durban et à Cape-Town où elle apporte aussi ses produits. Un vapeur suédois assure ces transports deux ou trois fois par an seulement et fait la traversée en une douzaine de jours. Actuellement l'île Kerguelen n'est habitée que par deux ou trois Français et quelques Suédois et Norvégiens qui s'occupent spécialement de la pêche des baleines et y font aussi l'élevage.

En 1911, Kerguelen a importé, en Afrique du Sud pour 5.625 fr. d'huile de baleine et y a acheté pour 80.325 fr. de produits et de marchandises dont 71.300 de charbon et de peintures, 3.725 fr. d'articles d'alimentation, etc., et 2.925 fr. d'articles d'habillement, pétrole, quincaillerie, etc., etc.

TROISIÈME PARTIE

Mouvement maritime de l'Afrique du Sud britannique en 1910 et 1911.

Les principaux ports de l'Afrique du Sud britannique.

Les principaux ports de l'Afrique du Sud britannique sont : Cape-Town, Port-Elisabeth, East London, Mossel Bay (tous les quatre dans la province du Cap), Port-Natal ou Durban (province du Natal), Delagoa Bay ou Lourenço Marques et Beira. Ces deux derniers sont situés dans la colonie portugaise de l'Est africain (Mozambique) et ne sont par conséquent que des ports de transit pour l'Afrique du Sud britannique.

Des arrangements spéciaux ont été faits entre les gouvernements de l'Afrique du Sud et du Portugal pour faciliter le débarquement et l'embarquement des marchandises et des passagers dans ces deux ports portugais qui sont reliés par chemin de fer, l'un, Lourenço Marques au Transvaal (Prétoria et Johannesburg) et l'autre, Beira, à Salisbury, capitale de la Rhodésie.

Les deux tableaux suivants, sur lesquels j'appelle l'attention, indiquent la valeur des marchandises qui ont été importées en Afrique du Sud britannique et celle des produits sud-africains qui en ont été exportés, par chacun des grands ports que je viens de citer, en 1910 et 1911.

IMPORTATIONS

Ports	1911 Francs	1910 Francs
Durban	256.935.300	253.700.775
Port-Elisabeth	213.883.125	191.080.975
Cape-Town	166.231.775	153.681.325
East-London	94.205.875	91.831.950
Mossel Bay	11.956.750	10.680.750
Feira (port sur le Zambèze)	1.083.925	62.450
Autres ports	2.117.750	1.991.075
Total des ports sud-africains britanniques	746.414.500	703.029.300
Delagoa Bay	126.509.175	145.780.550
Beira	37.664.800	29.282.000
Total des ports portugais	164.173.975	175.062.550
Total des marchandises importées	910.588.475	878.091.850

EXPORTATIONS

Ports	1911 Francs	1910 Francs
Cape-Town	1.153.368.475	1.073.060.000
Durban	103.840.325	103.711.325
Port-Elisabeth	86.181.950	82.993.500
East-London	42.349.775	47.116.300
Mossel-Bay	27.160.575	29.757.600
Feira (port sur le Zambèze)	1.109.275	106.125
Autres ports	12.441.100	8.411.925
Total des ports de l'Afrique du Sud britannique	1.426.451.475	1.345.157.025
Delagoa Bay	8.976.800	10.426.675
Beira	7.943.600	7.148.050
Total des ports portugais	16.920.400	17.574.725
Total des produits sud-africains exportés	1.443.371.875	1.362.731.750

Importations.

Comme on le voit, sur environ 910 millions de francs de marchandises destinées à l'Afrique du Sud britannique en 1911, il en est passé plus de 746 millions par les ports de l'Union sud-africaine et 164 millions par les ports portugais, soit plus de la cinquième partie.

Durban qui est situé à 24 heures de chemin de fer de Johannesburg a l'avantage d'être à la fois le principal port de la province du Transvaal et du Natal et aussi d'une partie de celle de l'Orange. Il tient la tête de tous les ports sud-africains pour les importations qui y ont atteint une valeur de près de 257 millions de francs en 1911.

Port-Elisabeth, qui vient ensuite avec une valeur d'importations de marchandises de près de 214 millions de francs en 1911, est le principal port de la plus riche région agricole de la province du Cap, ainsi que d'une partie de l'Orange.

Puis viennent : Cape-Town avec presque 167 millions de francs d'importations ; Delagoa Bay, plus de 126 millions de francs ; East London avec plus de 94 millions de francs et se trouve à peu près dans les mêmes conditions économiques que Port-Elisabeth, et enfin Beira, tête de

ligne du chemin de fer allant en Rhodésie, avec 37.664.800 francs.

Il est à remarquer que les ports de la grande province agricole du Cap reçoivent à eux seuls plus de la moitié des importations totales de l'Afrique du Sud britannique. Durban environ trois dixièmes et les ports portugais presque deux dixièmes.

Cape-Town avait un peu perdu de son importance, pendant ces dernières années, par suite des nombreuses lignes de chemins de fer qui ont été créées dans la province du Cap et ont mis en valeur Port-Elisabeth, East London et Mossel Bay ; mais ce grand port, qui est le mieux situé et le plus beau de l'Afrique du Sud, est actuellement en pleine voie de relèvement grâce au développement remarquable de l'agriculture dans la région qui l'avoisine (fruits, grains, vins, élevage, etc.) et à l'augmentation croissante des navires qui y font escale pour prendre des vivres frais et du charbon.

Exportations.

Sur plus de 1.443.000.000 de francs de produits sud-africains exportés en 1911, il en est sorti plus de 1.153.000.000 de francs par le port de Cape-Town dont plus de 1.118.000.000 représentent la valeur de l'or et des diamants exportés, c'est-à-dire la presque totalité de ces riches produits. Les autres produits sud-africains exportés par Cape-Town se sont montés à 34.675.000 fr. (fruits, graines, laines, plumes d'autruche, etc.).

Durban arrive au second rang avec plus de 100 millions de francs, dont 25 millions pour l'or et plus de 75 millions pour les autres produits sud-africains (charbon, sucre, maïs, écorces pour tannerie, divers produits agricoles, etc.).

Puis viennent : Port-Elisabeth avec 86 millions de francs de produits sud-africains autres que l'or et les diamants (laines, cuirs et peaux, plumes d'autruche, etc.) ; East London avec 42.349.000 fr. (mêmes produits que Port-Elisabeth) ; Mossel Bay avec 27.160.000 fr. (mêmes produits) ; Lourenço Marques 8.976.800 fr. et Beira 7.943.000 francs dont 3.300.000 pour l'or.

Sur les 1.443.371.000 fr. d'exportations en 1911, il en est sorti 1.310.000.000 fr. par les quatre grands ports de la province du Cap, 103.800.000 fr. par Durban et environ 17.500.000 fr. par Delagoa Bay, Beira et le petit port fluvial de Feira sur le Zambèze.

Mouvement des navires dans les principaux ports de l'Union. Passagers, tonnage et nationalité des navires en 1910 et 1911.

Passagers. — Voyageurs embarqués et débarqués dans les principaux ports de l'Union seulement en 1911.

Passagers débarqués.

Ports	Adultes Hommes	Adultes Femmes	Enfants	Total
Cape-Town....	17.349	8.904	5.022	31.725
Durban.....	9.637	5.135	2.811	17.583
East-London..	3.753	374	177	4.304
Port-Elisabeth.	898	660	291	1.849
Autres ports de l'Union.....	78	23	15	116
Total.....	31.715	15.096	8.316	55.127

Sur ces 55.127 passagers débarqués dans les ports de l'Union, 9.286 voyageaient en 1re classe, 9.868 en 2e classe, et 35.973 en 3e classe.

Sur ces mêmes passagers, 40.900 étaient de race blanche ou européenne, 7.722 de races asiatiques (Malais, Hindous, etc.), 6.319 de race noire, 186 de race chinoise.

Passagers embarqués.

Ports	Adultes Hommes	Adultes Femmes	Enfants	Total
Cape-Town....	15.922	7.847	4.933	28.702
Durban.....	7.677	3.417	2.331	13.325
East-London..	1.927	334	187	2.448
Port-Elisabeth.	703	532	362	1.597
Autres ports de l'Union.....	66	34	18	128
Total....	26.295	12.164	7.741	46.200
			Passagers débarqués....	55.127
			Total des passagers débarqués et embarqués, en 1911.....	101.327

Sur ces 46.200 passagers embarqués, 10.048 ont voyagé en 1re classe, 8.887 en 2e classe et 27.265 en 3e classe. 35.917 étaient de race blanche, 5.281 de races asiatiques

(Malais, Hindous, etc.), 4.803 de race noire et 199 de race chinoise.

En 1910, les passagers embarqués ou débarqués dans les mêmes ports ont été de 49.123 à l'arrivée et 41.575 au départ, soit une augmentation de 16.089 passagers en faveur de 1911.

Ces renseignements généraux qui prouvent combien nous aurions intérêt à créer une ligne de paquebots-poste entre la France et Madagascar par la voie du Cap, montrent aussi que sur les 101.327 passagers de 1911, il en est passé près de 60.000 par Cape-Town qui reste toujours la grande porte d'entrée et de sortie de toute l'Afrique du Sud.

Dans ces chiffres ne sont pas évidemment compris les 40 ou 50.000 voyageurs qui, allant dans les autres ports de l'Afrique du Sud, en Australie, à la Nouvelle-Zélande, aux Indes, ou en revenant, descendent chaque année pendant quelques heures au Cap et y laissent beaucoup d'argent. On peut donc estimer, sans crainte de se tromper, que le nombre de voyageurs qui visitent chaque année le Cap est d'au moins 100.000.

Cape-Town est à 5.978 milles de Southampton et cette traversée qui se fait aujourd'hui en 17 jours avec des bateaux marchant à 15 nœuds, pourrait se faire en 12 jours avec des vapeurs à 20 nœuds, comme ceux allant à New-York.

Nombre, tonnage et nationalité des navires.

	ENTRÉES			
	1911		1910	
Ports	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Cape-Town.....	1.140	5.678.552	989	4.743.471
Port-Elisabeth..	549	3.292.192	527	2.942.111
East-London...	554	2.998.520	495	2.642.770
Durban.....	1.550	6.704.558	1.589	6.121.143
Autres ports de l'Union.....	550	1.777.367	564	2.345.360
Total.....	4.343	20.451.089	4.164	18.994.855

Les sorties ont été pendant l'année 1911 de 4.344 navires d'un tonnage total de 20.483.766 et en 1910 de 4.159 navires d'un tonnage de 18.983.746.

Sur les 4.343 navires entrés en 1911, 4.266 étaient des vapeurs et 77 des voiliers.

D'après le tableau qui précède, Durban, grâce à ses charbons et à son gros trafic, tient la tête des ports sud-africains pour le nombre et le tonnage des navires, mais Cape-Town le suit de près avec une très grosse augmentation en 1911, alors que la situation de Durban est restée presque la même qu'en 1910. Beaucoup de grands bateaux allant en Australie font, en effet, leur charbon à Cape-Town, bien qu'il y soit un peu plus cher qu'à Durban, afin de ne pas se détourner de leur route qui va en ligne droite du Cap à Sydney, les deux villes ayant le même degré de latitude.

Pavillons. — Les 4.343 navires entrés dans les ports de l'Union en 1911, appartenaient aux nationalités suivantes : anglais 3.494, allemands 445, norvégiens 248, suédois 59, portugais 29, danois 20, français 19, russes 10, espagnols 6, grecs 4, autrichiens 2, hollandais 2, italiens 2, américains 2, japonais 1.

Les 19 bateaux français (17 vapeurs et 2 voiliers), d'un tonnage total de 29.061 tonnes, qui sont venus en Afrique du Sud en 1911, n'ont touché qu'au port de Durban et appartiennent presque tous à la ligne des Messageries Maritimes qui fait un service mensuel entre Madagascar et Durban.

Liste des 25 compagnies de navigation qui touchent régulièrement à Cape-Town.

Compagnies partant de l'Angleterre et faisant escale dans les ports de l'Afrique du Sud au Cap, à Port-Elisabeth, à East London et à Durban.

Compagnies anglaises.

1. Union Castle Line. — Deux services par semaine :
   1° Service postal régulier, 17 jours de Southampton au Cap ;
   2° Un service intermédiaire en 21 jours. En plus un service mensuel allant en Angleterre par le canal de Suez et touchant Marseille.
2. Bullard King Line.
3. Rennie Line.
4. Natal Line.
5. Bucknall Line.
6. Houston Line.
7. Ellerman-Harrison Line.
8. Ellerman-Bucknall Joint Service.

Compagnies partant de l'Angleterre et allant en Australie, aux Nouvelles-Hébrides et aux Indes en faisant escale au Cap.

9. Clan Line.
   1° Service entre Glasgow et l'Australie.
   2° Service entre Glasgow et les Indes.
10. Aberdeen Line, pour l'Australie et les Nouvelles-Hébrides par le Cap.
11. P. et O. Branch Line, pour l'Australie et les Nouvelles-Hébrides par le Cap.
12. White Star Line, pour l'Australie et les Nouvelles-Hébrides par le Cap.
13. Federal, Houlder, Shire Line, pour l'Australie et les Nouvelles-Hébrides par le Cap.
14. Blue Funnel Line, pour l'Australie et les Nouvelles-Hébrides par le Cap.
15. Gardiner Line, pour l'Australie et les Nouvelles-Hébrides par le Cap.
16. New Zealand Shipping C°, pour l'Australie et les Nouvelles-Hébrides par le Cap.
17. Shaw, Savill et Albion Line, pour l'Australie et les Nouvelles-Hébrides par le Cap.

Compagnie entre le Canada et les ports de l'Afrique du Sud.

18. Canadian South African Line.

Compagnie entre New-York et les ports de l'Afrique du Sud.

19. Prince Line.

Compagnies allemandes.

Compagnies allemandes partant de Hambourg et faisant le tour de l'Afrique, tantôt par la côte Est, tantôt par la côte Ouest, avec escales au Cap et à Marseille. 4 services par mois.

20. Deutsche Ost Afrika Linie.
21. Woermann Linie.

Compagnies partant de l'Allemagne pour l'Australie et faisant escale au Cap.

22. Deutsche Australiche Line.
23. Hamburg, Bremen Afrika Line.

Compagnie suédoise.

Compagnie suédoise entre la Suède et les ports de l'Afrique du Sud.

24. Swedich African Line.

Compagnie portugaise.

Compagnie portugaise entre Lisbonne et Beira par les ports du Sud de l'Afrique.

25. Empreza Nacional de Navegaçao.

Toutes ces compagnies prennent des provisions et font leur charbon (du pays) soit au Cap, soit à Durban, selon leurs besoins et l'itinéraire qu'elles suivent.

La liste ci-dessus ne comprend que les lignes faisant un service régulier par le Cap et de nombreux navires (cargo boats), voiliers, etc., touchent en outre ce port.

QUATRIÈME PARTIE

Quelques renseignements utiles sur l'Afrique du Sud britannique.

Union sud-africaine. — Depuis le 31 mai 1910, la colonie du Cap, le Transvaal, l'Orange et le Natal se sont unis pour former, sous la protection de l'Angleterre qui y entretient un gouverneur général, un seul Etat autonome et indépendant ayant son parlement et ses ministres propres.

La capitale officielle de ce nouvel Etat, qui a pris le nom d'Union Sud-Africaine (Union of South Africa), est Prétoria (Transvaal), mais le parlement (Sénat et Chambre des Représentants) devant, d'après la Constitution, tenir ses sessions à Cape-Town, le gouverneur général de l'Afrique du Sud britannique et tout le gouvernement de l'Union viennent chaque année résider, pendant près de six mois, de janvier à juin généralement, dans cette dernière ville qui devient alors en fait la véritable capitale.

L'Union sud-africaine est divisée administrativement en 4 provinces qui correspondent exactement aux 4 pays qui ont fait l'Union : province du Cap, province du Transvaal, province de l'Orange et province du Natal.

Budget. — Le budget de l'Union sud-africaine est actuellement d'environ 400 millions de francs aux recettes comme aux dépenses.

Rhodésie. — La Rhodésie, dont la capitale est Salisbury, comprend deux provinces : la Rhodésie du Sud qui est actuellement la plus importante et la Rhodésie du nord-ouest. La Rhodésie est, jusqu'à présent, une possession de la Couronne, administrée et gouvernée par une compagnie à Charte (Chartered Company), sous la haute surveillance du gouverneur général de l'Afrique du Sud qui a, en même temps, le titre de Haut-Commissaire du gouvernement britannique.

Superficie. — L'Afrique du Sud britannique, comme le montre le tableau suivant, a une superficie d'environ 3 millions de kilomètres carrés, soit plus de six fois celle de la France et à peu près 5 fois celle de Madagascar, qui est de 592.000 kilomètres carrés.

	Superficie en kilom. carrés
Union sud-africaine :	—
Province du Cap.....	717.388
Province du Transvaal (y compris le protectorat du Swaziland).....	304.912
Province d'Orange.....	132.000
— du Natal.....	93.676
Protectorat du Bechuanaland.....	648.400
— du Basutoland.....	25.658
Total.....	1.922.034
Rhodésie (du Sud et du Nord-ouest).	1.100.000
Total.....	3.022.024

Population. — D'après le dernier recensement officiel, qui a été fait le 7 mai 1911, la population de toute l'Afrique du Sud britannique était alors la suivante :

Provinces	Total	Européens ou blancs	Indigènes ou noirs	Asiatiques ou autres races de couleur
Province du Cap.	2.563.024	583.177	1.545.308	434.539
Province du Transvaal.....	1.676.611	420.831	1.224.155	31.625
Province du Natal.	1.191.958	98.582	951.808	141.568
— de l'Orange	526.906	175.435	339.811	11.660
Total Union sud-africaine.....	5.958.499	1.278.025	4.061.082	619.392
Rhodésie du Sud.	771.077	23.606	744.559	2.912
Rhodésie du Nord-ouest.....	822.599	1.497	818.468	2.634
Protectorat du Bechuanaland (1).	125.350	1.692	123.303	355
Total général..	7.677.525	1 304.820	5.747.412	625.293

Presque toute cette population blanche ou noire s'adonne surtout à l'agriculture, toutes les mines réunies de l'Union sud-africaine, malgré leur prospérité actuelle, n'occupant qu'environ 320.000 ouvriers ou employés. L'Afrique du Sud est donc surtout un pays agricole qui bientôt deviendra aussi industriel, grâce à ses grands gisements de charbon.

(1) Les résultats pour le Protectorat du Basutoland n'ont pas encore été publiés. Sa population en 1907 était estimée à 400.000 habitants dont environ 1.000 blancs.

Comme le montre le tableau ci-dessus, l'Afrique du Sud britannique est surtout peuplée par des gens de race noire, la grande immigration blanche n'y ayant pas encore été appelée pour des raisons diverses. Mais il est bon de dire, car le fait est important à signaler, que ces noirs, surtout ceux qui habitent l'Union sud-africaine, sont presque complètement européanisés aujourd'hui, dressés au travail par les colons de race blanche. Ils s'habillent et vivent à peu près comme nos paysans ou nos ouvriers d'Europe et ce sont eux qui assurent toute la grosse main-d'œuvre nécessaire à l'Afrique du Sud.

Beaucoup de ces noirs sont du reste eux-mêmes des petits propriétaires agriculteurs et le salaire des journaliers les plus ordinaires est au moins d'un shelling (1 fr. 25 par jour.

Lorsque nous aurons pu donner ce goût du travail aux trois millions d'indigènes qui peuplent actuellement Madagascar, et tous nos efforts doivent tendre à ce but, la grande île, dont les terres sont généralement plus fertiles que celles de l'Afrique du Sud, sera en pleine prospérité.

Si la race indigène est devenue une véritable richesse pour l'Afrique du Sud britannique pays au climat tempéré, elle l'est à plus forte raison pour un pays tropical comme Madagascar où les Européens ne peuvent pas faire de gros travaux.

Principales villes. — Les principaux centres de commerce qui doivent être visités par nos voyageurs sont : 1° *Province du Cap* : la ville du Cap environ 100.000 habitants avec ses « suburbs », Port-Elisabeth 18.216, East London 12.552, Kimberley 13.656. 2° *Province du Transvaal* : Prétoria, la capitale, 29.660, Johannesburg 120.411, le grand centre des mines d'or de l'Afrique du Sud, ainsi que les autres villes qui l'entourent : Germiston 15.589, Krugersdorp 13.187 et 3° *Province du Natal* : Durban ou Port-Natal, 31.896. 4° *Province de l'Orange* : Bloemfontein 14.760. 5° *Rhodésie du Sud* : Salisbury, population blanche 3.550 et Bulawayo, population blanche, 4.500.

Je signale aussi, pour les touristes, les magnifiques chutes du Zambèze (Victoria Falls). Simonstown, importante station navale britannique en Afrique du Sud, est à une heure de chemin de fer du Cap.

Toutes ces villes sont reliées entre elles par des voies ferrées et les ports par de nombreux vapeurs.

Climat. — D'une façon générale le climat de l'Afrique du Sud, soit par suite de sa latitude (partie sud de la pro-

vince du Cap), soit à cause de ses hauts plateaux (de 1,000 à 1 800 mètres au nord de la province du Cap, tout le Transvaal, l'Orange et les Rhodésies), est tempéré et l'on s'y habille pendant toute l'année en laine ou en coton, comme en France En hiver sur les hauts plateaux, à Johannesburg, par exemple, le thermomètre tombe cependant souvent à 0 degré centigrade Au Natal seulement, et dans quelques régions de la Rhodésie, le climat est presque tropical Il y a deux grandes saisons : l'été, d'octobre à juin (8 mois), saison des fruits et des récoltes et l'hiver, de juin à octobre (4 mois) Les deux saisons sont bonnes pour les voyageurs, bien qu'ils viennent de préférence pendant la saison d'été qui correspond à l'hiver de l'Hémisphère nord, Il n'y a pas de saison de pluie bien tranchée.

A Cape-Town, la température moyenne est de 15 degrés centigrades en hiver (printemps) et de 20 degrés en été.

Le climat y est donc tempéré en été comme en hiver, fait très rare sur notre globe, et il y pousse des fleurs pendant toute l'année. Cape-Town qui n'est qu'à 17 jours de mer de l'Europe est appelée à devenir, grâce à son climat délicieux et à sa salubrité, à la beauté de ses environs et aussi à ses belles plages déjà très fréquentées, une des plus agréables stations climatériques et de bains de mer du monde, pour les gens riches.

Cherté de la vie. — La vie est assez chère dans toute l'Afrique du Sud, spécialement pour les Européens habitués à un certain confort. Les droits de douane élevés qui protègent les produits et les industries du pays en sont une des principales causes et l'on peut estimer, d'une façon générale, que le coût de la vie pour les Européens, en Afrique du Sud, est d'environ 30 à 40 % plus cher qu'en France ou en Angleterre.

Dans toutes les principales villes de l'Afrique du Sud, au Cap comme à Johannesburg, le prix des hôtels (logement et nourriture, vin non compris) est cependant assez modéré Il est en moyenne de 10 à 15 francs par jour dans les hôtels de deuxième ordre et de 15 à 25 fr. par jour dans ceux de premier ordre. Mais tout extra est très cher.

Moyens de communication entre la France et l'Afrique du Sud.

1° *Ligne française* des paquebots de la compagnie des Messageries Maritimes par le canal de Suez, Madagascar et Durban. Un départ tous les 15 jours de Marseille ; arri-

vée à Majunga en 22 jours et de là, après transbordement sur les bateaux-annexes de la compagnie et une fois par mois, à Durban ou Lourenço-Marques en 7 ou 8 jours, soit un voyage d'environ 30 jours de Marseille à Durban, avec des escales à Aden, Zanzibar, les Comores, Madagascar, etc. Une autre annexe de la même compagnie partant de Diego Suarez et faisant la côte est de Madagascar vient également de temps en temps à Durban ou à Lourenço Marques, mais le trajet est un peu plus long que le précédent.

2° Ligne postale anglaise de la Union Castle Line par la côte occidentale de l'Afrique : de Southampton au Cap en 17 jours, à Port Elisabeth en 19 jours, à East London en 20 jours et à Durban en 21 jours. Un départ tous les samedis de Southampton. Très beaux bateaux de 12 à 13.000 tonneaux.

Cette ligne est actuellement la plus rapide et la plus suivie pour aller d'Angleterre en Afrique du Sud. Elle a une agence à Paris, 10, rue Auber, où l'on trouve tous les renseignements nécessaires pour les passagers et le transport des marchandises.

A Durban, ces bateaux correspondent, une fois par mois seulement, avec ceux de la même compagnie qui vont à Southampton par la voie de Suez et touchent à Marseille. Par cette voie, la traversée de Durban à Marseille, ou vice-versa, est de 32 jours.

Plusieurs autres lignes anglaises desservent également l'Afrique du Sud.

3° Compagnie allemande « Deutsch Ost Afrika Linie ». Cette compagnie, dont le siège est à Hambourg, a 4 services par mois faisant tout le tour de l'Afrique. Deux de ces services arrivent au Cap tous les 15 jours par la voie de la côte occidentale d'Afrique et rentrent à Hambourg par la côte orientale d'Afrique, le canal de Suez, *Marseille* et Hambourg, tandis que les deux autres services arrivent également au Cap tous les 15 jours venant de Hambourg par Marseille, Suez et la côte occidentale d'Afrique.

Ces quatre services mensuels desservent de nombreux ports sur leur route et mettent 78 jours pour faire leur voyage autour de l'Afrique, de Hambourg à Hambourg. De Marseille à Durban par Suez, ou vice-versa, la traversée par ces bateaux dure 35 jours.

C'est là un effort considérable fait par l'Allemagne pour développer sa puissance commerciale sur tout le continent noir et spécialement dans les colonies qu'elle y possède.

Chemins de fer. — Au 31 décembre 1911, l'Union sud-africaine seule avait en exploitation 11.433 kilomètres de chemins de fer à l'écartement normal de trois pieds, six pouces (1m067), sauf 711 kilomètres à 2 pieds (0m61).

Ces chemins de fer qui au 31 décembre dernier occupaient plus de 50.000 personnes, dont 28.000 blancs, appartiennent tous à l'Etat qui les administre lui-même, il en retire de gros bénéfices qui lui permettent non seulement de construire chaque année de nouvelles lignes, mais aussi de diminuer ses tarifs pour le transport des produits du pays dont il désire favoriser l'exportation, tels que le charbon, le maïs, les fruits frais, etc., etc.

Les chemins de fer de la Rhodésie appartiennent également à cette colonie (Chartered Company) et ont le même écartement de 1m067.

Toutes les principales villes de l'Afrique du Sud britannique sont aujourd'hui reliées entre elles par des chemins de fer. Le service est très bien organisé et confortable, avec wagons-restaurants et sleeping-cars pour les longs parcours. Rien n'est donc plus facile que de voyager en Afrique du Sud, de nombreux bateaux assurant en outre le service de tous les ports.

Voici le coût actuel des principaux voyages en chemin de fer que nos agents de commerce peuvent être appelés à faire en Afrique du Sud :

		Prix des tickets simples	
	Kilom.	1re classe	2e classe
De Cape-Town à Johannesburg (36 heures)	1.755	161 francs	107 francs
Pretoria (37 heures)	1.791	166 —	111 —
Bloemfontein	1.207	135 —	90 —
Kimberley	1.093	120 —	80 —
Victoria Falls (4 jours)	2.842	369 —	256 —
Elisabethville, Congo belge, (7 jours)	4.117	620 —	455 —
Lourenço-Marques	2.437	210 —	141 —
De Durban à Johannesburg (26 heures)	814	93 —	62 —
De Lourenço-Marques à Johannesburg (21 heures)	682	83 —	55 —
De Beira à Salisbury	3.527	117 —	78 —
De Johannesburg à Bulawayo	2.222	212 —	151 —
De Johannesburg à Salisbury	2.809	236 —	210 —

Des réductions sont faites sur les billets aller et retour.

Les voyages du Cap à Port-Elisabeth, East London et Durban se font d'ordinaire par les grands bateaux anglais et allemands qui desservent ces ports plusieurs fois par semaine.

Garanties et sécurité pour les affaires. — La justice et tous les autres services publics de l'Afrique du Sud sont très bien organisés et offrent autant de garanties qu'en France ou en Angleterre. La sécurité est complète dans tout le pays.

Monnaies, poids et mesures. — Sont les mêmes qu'en Angleterre. Nos négociants ont intérêt à s'en servir autant que possible, dans leurs rapports avec l'Afrique du Sud.

Langues. — Il y a deux langues officielles dans l'Union sud-africaine : l'anglais et le dutch (dialecte hollandais). L'anglais est la langue généralement employée dans les affaires et il est indispensable que nos voyageurs la parlent bien. Dans le commerce sud-africain, très peu de personnes comprennent le français.

Cape-Town est le principal centre universitaire de l'Afrique du Sud.

Correspondance, colis postaux (1), **catalogues.** — L'Afrique du Sud fait partie de l'Union postale et la voie la plus rapide, pour les lettres et les colis postaux, est celle de Southampton (départ tous les samedis) au Cap, en 17 jours. Les lettres et colis postaux sont débarqués au Cap dès l'arrivée du paquebot et envoyés immédiatement, par chemin de fer, dans toute l'Afrique du Sud. Le Cap est donc le grand centre postal de l'Afrique du Sud tant à l'arrivée qu'au départ. Je conseille à nos négociants qui désirent faire des affaires dans le pays de se servir, autant que possible, de la langue anglaise dans leur correspondance ou leurs catalogues.

Note. — Afin d'éviter des erreurs de poste qui se produisent très souvent, je recommande d'employer sur l'adresse des lettres destinées au Cap, le nom usuel de Cape-Town ou Capetown, et non celui du « Cap » simplement qui n'est pas connu ici, en y ajoutant la mention Afrique du Sud (« South Africa »), ou bien celle de « Union Sud-Africaine » (Union of South Africa). La mention « Colonie du Cap » n'a plus sa raison d'être depuis la constitution de l'Union.

---

(1) Les échanges de colis-postaux entre la France et l'Afrique du Sud sont insignifiants jusqu'à présent. Ils deviendront importants si nous créons, comme je le propose, une ligne rapide de paquebots-poste entre la France, l'Afrique du Sud et Madagascar.

Usages commerciaux. — Le paiement des marchandises venant d'outre-mer se fait d'ordinaire par l'intermédiaire des banques locales qui reçoivent des traites documentaires et en font accepter le paiement par les destinataires à 30, 60 ou 90 jours de vue.

Les principales banques de l'Afrique du Sud qui ont des succursales dans toutes les principales villes du pays (au Cap, à Johannesburg, Préforia, Durban, Port-Elisabeth, East London, etc.), et sont en relations avec toutes les grandes banques d'Europe, sont :

	Capital
The Standard Bank of South Africa.	154.852.500 francs
The National Bank of South Africa.	58.750.000 —
The African Banking Corporation....	50.000.000 —

Beaucoup de grandes maisons de commerce de l'Afrique du Sud dépendent plus ou moins de leurs commissionnaires ou de leurs commanditaires à Londres qui sont chargés de faire leurs achats en Angleterre, en France, en Allemagne, etc., suivant leurs convenances. Il appartient donc à nos négociants, lorsqu'ils connaîtront mieux (par leurs voyageurs, si c'est possible) les besoins de l'Afrique du Sud, de se mettre en relations avec les acheteurs de Londres qui sont les grands fournisseurs du marché sud-africain.

Patentes des voyageurs de commerce. — Les voyageurs de commerce qui viennent en Afrique du Sud doivent payer jusqu'à présent des patentes si élevées qu'elles sont presque prohibitives (voir le tarif de ces patentes à l'Office national du Commerce extérieur) ; mais, on assure que le gouvernement de l'Union présentera, dès l'année prochaine, au Parlement un projet de loi qui les réduira à de justes proportions.

Droits de douane de l'Afrique du Sud britannique. — Les marchandises provenant de toutes les nations du monde paient les mêmes droits de douane à leur entrée en Afrique du Sud britannique, sauf celles originaires du Royaume-Uni et de ses possessions qui bénéficient d'une réduction de 3 % sur le tarif général.

Il n'y a pas de droits sur les exportations.

D'une façon générale, les droits de douane à l'entrée sont de 15 % *ad valorem* sur toutes les marchandises courantes et de 25 % sur celles de luxe ou qui sont déjà produites par le pays. Ces droits sont calculés sur le prix net de la valeur des marchandises portée sur les factures.

Pour les vins, eaux-de-vie, liqueurs et le tabac, les tarifs sont bien plus élevés et peuvent atteindre jusqu'à plus de 100 % de la valeur de la marchandise.

Un certain nombre d'articles de première nécessité qui ne sont pas produits par le pays sont exempts de tous droits de douane, ou soumis à des droits de moins de 15 %.

Pour les détails, voir le tarif des douanes à l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris qui centralise, comme on le sait, tous les renseignements fournis par nos Consulats à l'étranger et auquel nos négociants ont très souvent intérêt à s'adresser, ne serait-ce que pour gagner du temps.

Corps consulaire français en Afrique du Sud britannique.

1° Un Consulat général à Cape-Town (circonscription province du Cap, Béchuanaland et Basutoland).

2° Un consulat général à Johannesburg (province du Transvaal, de l'Orange et la Rhodésie).

3° Un vice-consulat à Durban (province du Natal).

Agents de l'Afrique du Sud britannique, en Angleterre.

Les gouvernements de l'Union Sud-Africaine et de la Rhodésie ont des agents commerciaux officiels à Londres qui sont spécialement chargés de s'occuper de la vente des produits sud-africains en Angleterre ou en Europe, auxquels nos négociants peuvent avoir intérêt à s'adresser (Trades Commissioner for the Union of South Africa or for Rhodésia).

L'Union sud-africaine entretient en outre à Londres un Haut-Commissaire du gouvernement (High Commissioner for the Union of South Africa). L'adresse du Haut-Commissaire de l'Union Sud-Africaine, ainsi que celle des agents commerciaux est : Queen Victoria Street, London. L'adresse des bureaux du gouvernement de la Rhodésie (Chartered C°) est : 2, London Wall Buildings.

Emile JORE,
Consul général de France.

Typographie ADRIEN MARÉCHAL, 158, quai Jemmapes, Paris

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 086520001